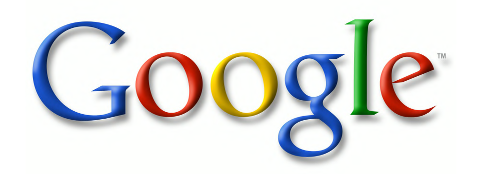
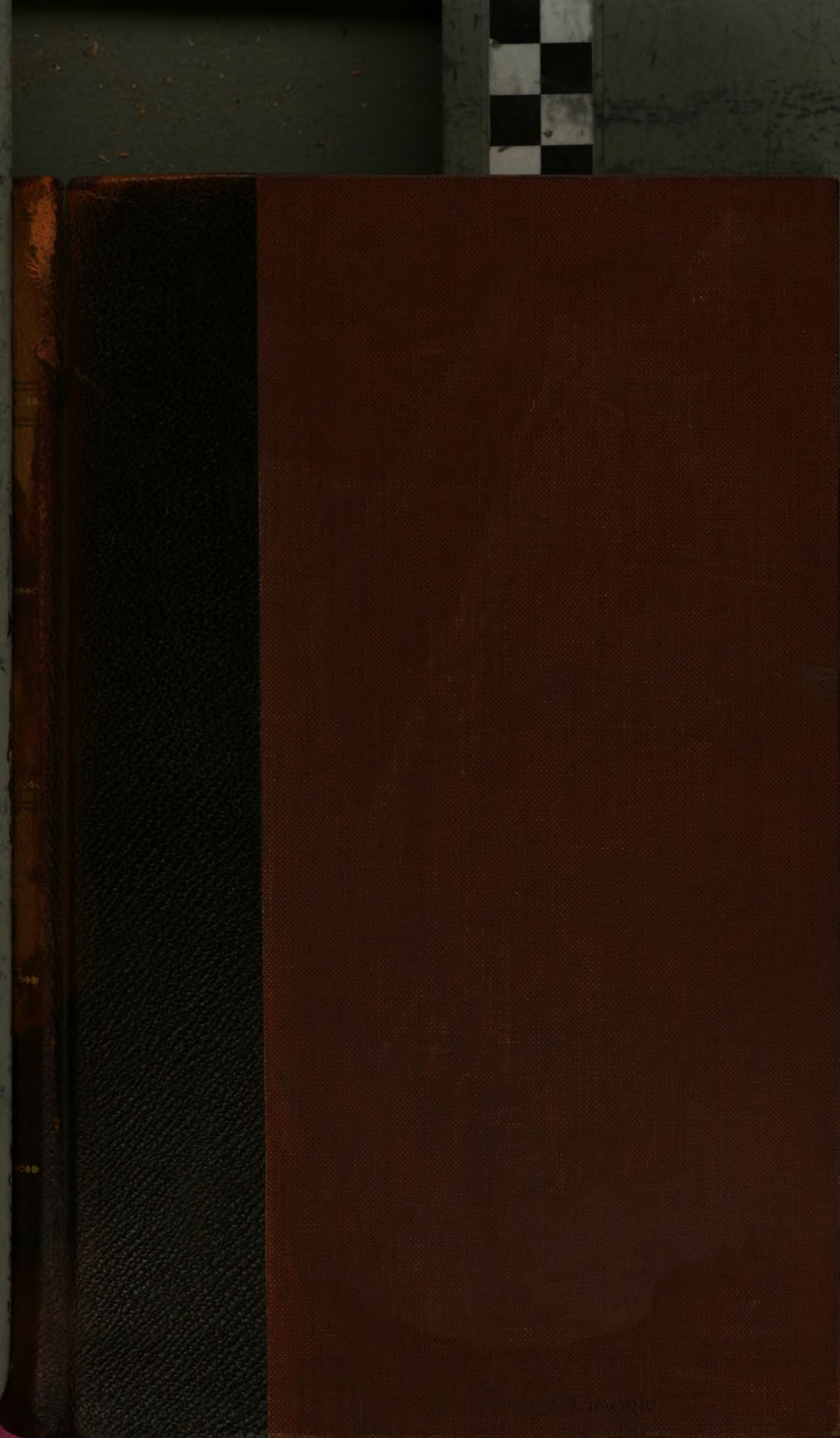
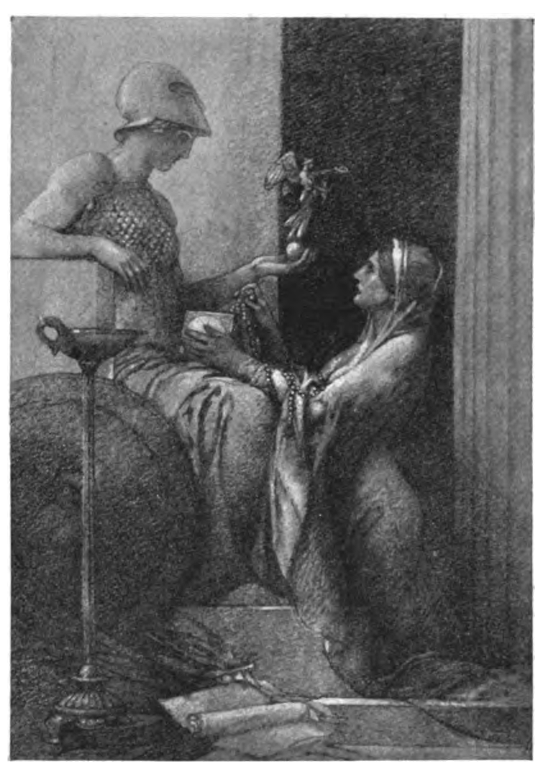






REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

TABLE DES MATIÈRES

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

COMPTES DE LA CONSTRUCTION DU DIDYMEION

Le compte inédit, dont le texte suit, porterait le n° IV *bis* dans le classement chronologique tenté précédemment (*Rev. Phil.* 1919, p. 176 suiv.). Je rappelle que le n° IV est daté de l'année 217/6 (*Ibid.*, p. 180) et le n° V de l'année 200/199 (p. 205). Nous ne pouvons fixer avec la même précision la date du n° IV *bis*. Il n'y reste en effet aucun nom propre en entier : du seul nom de l'architecte, nous avons les trois premières lettres, Κλε, qui ne sont pas négligeables puisque le nom de l'architecte de 217/6 commence également par Κλ. On va voir que nous avons d'autres raisons de rapprocher le n° IV *bis* du n° IV. Qu'il me suffise de dire maintenant que le n° IV *bis* fait partie du groupe le plus ancien et qu'il appartient à l'une des seize dernières années du IIIe siècle.

N° IV *bis* (Inventaire n° 75). — Inédit. Fragment d'une grande plaque en marbre blanc découvert en 1896 dans le mur byzantin qui prolongeait la plateforme N.E. du temple. Complet en partie seulement à droite et à gauche. Hauteur maxima : à gauche 0.305 ; à droite 0.375. — Largeur maxima de la partie encore inscrite, mesurée à la ligne 13 : 0.60. — Largeur totale : 0.69. — Épaisseur : 0.195. La face postérieure ne porte pas d'inscription. — Copie, estampage.

La gravure, également soignée, rappelle aussitôt celle des nos IV et V, du n° IV surtout. Mêmes thêta et omicron plus petits que les autres lettres, même Ξ, même pi avec la barre horizontale faisant légèrement saillie sur la seconde haste, même upsilon très évasé et oméga très ouvert. La hauteur varie de 0.012 à 0.007. Seulement la gravure est beaucoup plus serrée dans le n° IV *bis* : par exemple, les mots ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ, qui tiennent dans le n° IV *bis* en 0.161, prennent 0.195 dans le n° IV ; il en résulte que le nu est un peu moins large, l'oméga moins ouvert. Le graveur du n° IV *bis* ne tire pas à la ligne [1].

1. Je me borne à comparer des inscriptions de Didymes. Il y aurait lieu d'en rapprocher des inscriptions de Milet sûrement datées de la même période, et dont l'écriture a déjà été étudiée par M. Albert Rehm (*Milet*, III, *Das Delphinion in Milet*, 1914, p. 246). Je me propose de revenir sur ces textes milésiens, si précieux pour l'histoire de la grande cité.



[Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμένοι]. . . . .
. . . . δραχμὰς μυρίας . .]ι ακισχιλίας
[. . . . .] *Vide* de 0.04.
Ἐπὶ στεφανηφοροῦντος N....... τοῦ.....]ου, προφητεύοντ[ος δὲ N...
τοῦ N....... ταμιευόντων δὲ καὶ πα]ρεδρευόντων ἐν τῶ[ι ἱερῶι N...
τοῦ N....., N..... τοῦ.....]ου, ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Κλε[.... τοῦ N...,
N..... τοῦ N....... ἐπιστάτ]ήσαντος τῆς οἰκοδομίας τοῦ να[οῦ τοῦ Ἀπόλλωνος
τοῦ Διδυμέως, ἀπολογισμὸς τῶν] ἔργων τῶν συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν [τοῦ θεοῦ παίδων·
ἐτέθησαμ μὲν ἐν τῶι προδόμω]ι λευκοὶ λίθοι ἑξήκοντα ὀκτώ, ὧν μέτρημα [στερεὸμ πόδες
. . . .]ήκοντα, τιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς τῶμ μὲν ὀροφίω[ν δραχμῆς,
τῶν δὲ.....]δραχμῶν δύο, γίνονται δραχμαὶ τετρακισχίλιαι πε[ντήκοντα...
καὶ πέτρινο]ι λίθοι εἴκοσι ἐννέα, ὧμ μέτρημα στερεὸμ πόδες ἑπτα[κόσιοι δεκαεπτὰ δῶρον,
τιθεμέν]ου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆς γίνονται δραχμαὶ ἑπτακόσιαι δεκαεπτὰ.ο...
Περιέξεσαν δὲ καὶ τῶν τοίχων τῶν ἐν τοῖς λαβυρίνθοις πόδας διακοσίους ἑξήκον[τα,
ὑποτιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς δρ[αχ]μῆς γίνονται δραχμαὶ διακόσιαι ἑξήκοντα· [ἔθηκαν δὲ
κα]ὶ ἐν τῶι στρώματι τοῦ τρι[θύρο]υ πετρίνωμ πόδας χιλίους ὀκτακοσίους [........,
τιθ]εμένου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆς γίνονται δραχμαὶ χίλ[ιαι ὀκτακόσιαι........
κα]ὶ εἰς τὸ Φωσφόριον ἔτεμογ καὶ ἐπελέκησαμ π[όδας χιλίους ἑξακοσίους τριάκοντα
ὀκτώ, τεμνομένου δὲ καὶ πελεκωμένου τ[οῦ ποδὸς δραχμῶν δύο, γίνονται δραχμαὶ
τρισχίλιαι διακόσιαι ἑβδομήκοντα ἕξ· [ἔθηκαν δὲ καὶ πόδας........
ὀκτώ, τιθεμ[έ]νου δὲ τοῦ ποδὸς δραχμῆ[ς γίνονται δραχμαὶ........
ὀκτώ· ἐτμή[θησα]ν δὲ καὶ ἐπελεκήθησ[αν εἰς τ....... πόδες....
τρεῖς, τεμ[νομέ]νου δὲ καὶ πελεκωμέ[νου τοῦ ποδὸς τῶν μὲν....... δραχμῶν δύο,
τῶν δὲ ὀροφίωγ καὶ ἐκτόμωγ καὶ διατ[οίχων δραχμῶν..., τῶν δὲ...
δραχμῶν δ[έ]κα, γίνονται δραχμαὶ τρισ[χίλιαι.................
Τ[ὸ] δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμέ[νοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι δραχμὰς μυρίας
τρισχιλίας τετρακοσίας τριάκον[τα...

Vide de 0.04.

Ajoutons que les comptes de plusieurs années étaient gravés sur cette grande plaque. La première ligne conservée est l'avant-dernière d'un compte dont il ne reste qu'un nombre. Pareillement un troisième compte pouvait commencer au bas de notre n° IV *bis*, après un blanc de 0.04, c'est-à-dire de même hauteur que celui qui sépare le premier compte du second.

L'établissement du texte donne lieu aux observations suivantes.

L. 1. — J'ai noté devant ακισχιλίας les restes d'une barre droite qui n'a pu appartenir qu'à un rho ou à un tau : τετ]ρακισχιλίας ou πεν]τακισχιλίας ou έπ]τακισχιλίας.

L. 5. — Cf. IV, l. 4 (*Rev. Ph.* 1919, p. 180) : ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Κλ. Il s'agit vraisemblablement du même architecte qui est resté plusieurs années de suite en fonctions ou qui a été désigné une seconde fois à un intervalle qui nous est inconnu. Nous avons l'exemple d'un architecte maintenu pendant deux années de suite à la tête des travaux du Didymeion : Maiandrios fils de Thrason (*Rev. Ph.* 1920, p. 249 et 250).

L. 8. — ἐν τῶι προδόμω]ι est incertain, mais ναῶ]ι serait trop court et nous dirons, en étudiant les travaux, les raisons de cette restitution. — ὧν μέτρημα [στερεὸμ πόδες. On attendrait ὧμ, l'assimilation se faisant régulièrement dans cette inscription, par exemple l. 11 où se lit στερεὸμ πόδες. Dans le n° IV on lit στερεοὶ πόδες (*Rev. Ph.* 1905, p. 239, l. 17). Plus tard, par exemple dans les comptes du groupe de Ménodoros (*Rev. Ph.* 1920, p. 250 suiv.), on écrit ὧν ou ὧμ μέτρημα στερεοὶ πόδες (VIII, l. 24 ; X, l. 4 et 15), mais aussi, en supprimant μέτρημα, ὧμ π. στερεοὶ (IX, l. 23). C'est, semble-t-il, cette dernière forme qui prévaudra : qu'il s'agisse de pieds cubes ou de pieds carrés, le qualificatif στερεοὶ ou εὐθυμετρικοί suivra le substantif (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 9-10, 53).

L. 10. — τετρακισχίλιαι π[εντήκοντα. Je montrerai plus loin que la restitution π[εντακόσιαι nous donnerait un nombre trop fort.

L. 12. — Après δεκαεπτά, il nous faut une subdivision de la drachme correspondant à un quart de pied (δῶρον), c'est-à-dire, 1 obole 1/2, qu'on a pu arrondir ou réduire en ὀβολοὶ δύο ou ὀβολός, mais l'omicron que j'ai noté sur la pierre ne commence pas le mot. Je ne hasarde pas de restitution.

L. 15. — ἐν τῶι στρώματι τοῦ τρι[θύρο]υ. Sur cette restitution, voy. plus loin, p. 18.

L. 17. — Sur le Φωσφόριον, dont on ne connaissait pas encore l'existence, voy. plus loin, p. 19.

L. 23. — διατ[οίχων est incertain.

L. 25. — La rubrique Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς s'est déjà rencontrée dans le n° IV, l. 21, où il faut lire εἰργ[ασμένοι. Nous noterons aussi dans les n°s IV et IV *bis* la forme de l'augment : εἰργασμένοι. Dans le premier tiers du IIe siècle, εἰργ- sera remplacé par ἠργ- (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 16, 18, 19, 24, 27 ; p. 213, l. 46, 51, 60. — *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, n° 230, 1921, p. 88 : *La Voie Sacrée de Milet à Didymes*, n° II, l. 4). Εἰργασμένοι dans les n°s IV et IV *bis* est pour εἰργασμένοι εἰσίν. Le verbe auxiliaire est tantôt sous-entendu, tantôt exprimé dans des comptes postérieurs (première moitié du IIe siècle), par exemple : *Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 46, ὁμοῦ ὃ εἰσιν ἠργασμένοι et l. 60, ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι. Dans *Voie Sacrée*, p. 87, l. 7 et p. 88, l. 4 et 24, il ne semble pas possible de restituer εἰσίν qui donnerait une ligne trop longue. Sur la restitution de IV, l. 21 et suiv. voy. ci-dessous.

J'étudierai maintenant : I. *Le compte* ; II. *Les travaux*.

I. — Le compte.

Le compte, y compris l'intitulé, tient en vingt-quatre lignes et voici comment a été établi le total restitué aux lignes 25-26.

Le total, auquel manquent les unités et les fractions, est de : 13.430 drach.

Si nous faisons l'addition des dépenses énumérées de la l. 8 à la l. 24, nous trouvons :

Prodomos (l. 8-12). Pose de carreaux de marbre	4.050 + [1]
» » pierre.	717 + [2]
Labyrinthes (l. 13-14). Ravalement des murs.	260
Salle aux trois portes (l. 15-16). Pose de carreaux de pierre..........................	1.800 +
Phosphorion (l. 17-21). Taille de carreaux....	3.276
Pose	..8 + [3]
? (l. 21-24). Taille de carreaux............	3.000 + [4]
	13.111 +

De tous les nombres dont est formé ce total, il n'en est qu'un (l. 20-21) dont il nous manque les premiers chiffres et que nous devions par conséquent majorer sensiblement, mais on m'accor-

1. Le signe + indique que le nombre n'est pas complet ou peut n'être pas complet. Il manquerait ici des unités en nombre pair très vraisemblablement.
2. Il ne peut manquer ici qu'une ou des fractions.
3. Il manque ici les centaines et les dizaines.
4. Il manque ici centaines, dizaines, unités, fractions.

dera sans peine qu'une majoration de 10.000 drachmes est tout à fait invraisemblable ; il s'agit en effet de travaux payés à raison de 1 drachme le pied et la pose de 10.000 pieds est inadmissible dans une année médiocre comme celle-là. Donc le total général ne compte qu'une dizaine de mille [μυρίας] (l. 25) et non deux dizaines [δισμυρίας]. Tenons pour certain le nombre 13.430 +.

Il résulte de là qu'à la l. 10 nous ne pouvons restituer τετρακισχίλιαι πε[ντακόσιαι, parce que nous dépasserions le total 13.430 +. La restitution τετρακισχίλιαι πε[ντήκοντα s'impose.

D'autre part, le total général auquel il manque les unités ne peut dépasser 13.439 drachmes plus une fraction. Si, négligeant la fraction, nous admettons 13.439 drachmes, nous disposons de 13.439 drachmes — 13.111 = 328 drachmes pour compléter les centaines, dizaines et unités qui nous manquent dans le tableau dressé plus haut.

Il est fort probable que le compte de l'année précédente, dont il ne nous reste qu'un nombre, ne dépassait que de peu notre n° IV *bis*. Je crois qu'on ne se trompera guère en en restituant la fin : [τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμένοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι δραχμὰς μυρίας πεν]τακισ- ou τετ]ρακισχιλίας. Les centaines et les unités étaient gravées au commencement de notre l. 2.

Année médiocre, avons-nous dit du n° IV *bis*. Il suffit en effet de la comparer à l'année du compte IV. Le total général du compte IV se cache dans les l. 21-22 pour lesquelles j'ai déjà proposé deux restitutions dont aucune ne me semble satisfaisante [1]. Celle que je présente aujourd'hui sera-t-elle définitive ? Je lis maintenant :

21. Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοι εἰσίν οἵ τε λευκουργοὶ καὶ οἱ λατόμοι

22. ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σμυρίας χιλίας...

L. 21. — Cf. le compte du IIe siècle publié dans *Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 60-62, où le total général qui clôt le compte est ainsi rédigé : ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι [δρα]χμῶν μυριάδας 3 καὶ δραχμὰς 27.. + 7 chalques. C'est à ce même passage que j'ai emprunté la restitution des l. 25-26 du n° IV *bis* [2].

L. 22. — Le nombre des λατόμοι est seulement de 15, y compris leurs trois valets (ὑπηρέται) dans le compte déjà cité (*Rev.*

1. *Rev. Ph.* 1905, p. 239 et 1919, p. 224.

2. Sur la date du compte *Rev. Ph.* 1919, p. 212-213, voir *Rev. Ph.* 1920, p. 256 et Albert Rehm, dans les *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, 1923 : *Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II Jahrhunderts v. Chr.*, p. 9 et suiv. du tirage à part. J'ai proposé les environs de 172/1 ; M. Rehm propose les environs de 178/7. Admettons le premier tiers du IIe siècle.



Ph. 1919, p. 213, l. 52), mais il est de 29, y compris sans doute les valets, dans un autre compte qui date également du IIe siècle (*Voie Sacrée*, p. 87, l. 7-8).

Le total général du n° IV est donc de.... 31.000 dr +

Voici comment il a été établi.

Dépenses :

L. 7-10. Pose de carreaux de marbre....	15.432
L. 10-13. » » pierre.....	1.414
L. 13-16. » » »	1.214 3ob
L. 16-19. Travail de sculpture ? ou de cannelure ?..............................	19.801 1ob 1/2

A la l. 19, le compte relate très brièvement une opération dont nous avons au moins trois exemples à Didymes, en dehors du n° IV : deux dans un compte déjà publié (*Rev. Ph.* 1919, p. 213), un troisième dans un compte inédit (Inv. 39) que je publierai après le n° IV *bis*. Cette opération est une déduction. Quand le total général d'un compte dépasse le crédit porté pour l'année au budget de la cité — nous verrons que ce dépassement est qualifié d'ὑπερανήλωμα —, on en déduit une somme plus ou moins exactement équivalente, qui passe à la charge du dieu, c'est-à-dire du temple et l'on porte seulement au chapitre des dépenses le reste auquel aboutit l'opération. Déduire se dit ἀφαιρεῖν. Pour le reste, on dit ou : περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί ou λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί. Il vaut la peine de citer le double exemple rappelé plus haut, parce que l'opération même n'y est pas nécessairement mentionnée et que le verbe ἀφαιρεῖν peut manquer.

Rev. Ph. 1919, p. 213, l. 46-47 : ὁμοῦ ὅ εἰσιν ἠργασμένοι οἱ λευκουργοὶ δραχμὰς..........	33.909 dr 4 ob
Telle est la somme que représente le travail des marbriers. Suit le compte des dépenses faites pour eux (nourriture, vêtement, entretien des outils) ; la somme monte à.......	7.075 dr 2 ob 3 ch
On fait, sans l'annoncer, la soustraction desdites dépenses et le compte porte aussitôt le reste : περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί......	26.834 dr 1 ob [1]

Rev. Ph. 1919, p. 213, l. 57-60. Même déduction des dépenses faites par les carriers ; après l'énoncé desdites dépenses, on inscrit simplement λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί.

1. Les 2 oboles 3 chalques ont été arrondis dans la soustraction en 3 oboles.

Dans le n° IV on emploie le participe passif ἀφαιρουμένου, et la déduction est faite sur le chapitre le plus lourd du compte, puisque le travail y est payé à raison de 30 dr. le pied et porte sur 660 pieds. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un travail de sculpture, peut-être de la cannelure des colonnes[1], et je restitue : ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ εἰς τοὺς λευκουργοὺς ἀναλώματος περίεισιν] αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύριαι τρισχίλ[ιαι διακόσιαι ὀβολοὶ πέντε]. Donc, on a déduit de ce chapitre la somme dépensée pour l'entretien des λευκουργοί, et la somme de 19.801 dr. 1 obole 1/2 s'est trouvée réduite à 13.200 dr. 5 ob. Les frais d'entretien des λευκουργοί se sont donc élevés pour l'année à 19.801 dr. 1 ob. 1/2 — 13.200 dr. 5 ob. = 6.600 dr. 2 ob. 1/2. La somme est parfaitement acceptable, puisque dans le compte si souvent cité du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 213, l. 50) les dépenses pour les λευκουργοί montent à 7.075 dr. 2 ob. 3 chalques, et le rapprochement entre ces deux comptes est d'autant plus justifié que le total général est sensiblement le même dans l'un et dans l'autre : 32.700 dr. + dans le compte du IIe siècle, 31.000 + dans le n° IV. Si nous substituons en effet dans l'addition posée plus haut 13.200 dr. 5 ob. à 19.801 dr. 1 ob. 1/2, nous obtenons exactement :

15.432	dr.	
1.414	dr.	
1.214	dr.	3 ob.
13.200	dr.	5 ob.
31.261	dr.	2 ob.

Pour en finir avec ce compte n° IV, qu'il me soit permis d'en transcrire ici les l. 18-22, revues et corrigées :

18. ....γίνοντα[ι δραχμαὶ μύριαι ἐνακισχίλιαι ὀκτακόσιαι μία
19. ὀβολὸς ἡμιωβέλιον · ἀφαιρουμένο[υ δὲ τοῦ εἰς τοὺς λευκουργοὺς ἀναλώματος περίεισιν
20. αἱ λοιπαὶ δραχμαὶ μύριαι τρισχίλ[ιαι διακόσιαι ὀβολοὶ πέντε.
21. Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργ[ασμένοι εἰσίν οἵ τε λευκουργοὶ καὶ οἱ λατόμοι
22. ὄντες τριάκοντα δραχμὰς τρι[σμυρίας χιλίας διακοσίας ἑξήκοντα μίαν ὀβολοὺς δύο.

1. Ces suppositions, est-il besoin de le dire, sont très incertaines. La sculpture de la base du mur dans le Dodécastylon et du seuil n'est payée que 4 dr. par pied (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 16 et 1920, p. 257); la sculpture d'un chapiteau ionique, à raison de 5 dr. le pied (1919, p. 212, l. 25), est moins coûteuse que la taille d'un chapiteau qui est payée 5 dr. 1/2 (*ibid.*, l. 54). Pour la cannelure des colonnes, les prix sont plus élevés : voir A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 125 et 133 = IG I, 324, p. 174 et 175.

En réalité, les dépenses faites pour la construction du temple de Didymes en l'année du compte n° IV et en l'année du compte du IIe siècle sont supérieures aux totaux généraux inscrits dans les dernières lignes des deux comptes. Pour avoir des nombres exacts, nous devons y ajouter les sommes déduites qui représentent des dépenses réelles, mais des dépenses qui ont été mises à la charge du trésor du dieu. Nous obtenons ainsi :

pour l'année 217/6 (n° IV)...	37.861 dr. 4 ob. 1/2
pour le compte du IIe siècle...	42.575 dr. 3 ob. 2 ch.
On voit combien nous sommes loin du n° IV *bis* et de ses..............	13.111 dr. +.

Si l'année 217/6 et surtout celle du IIe siècle peuvent être tenues pour de bonnes années — celle du IIe siècle surtout parce les travaux n'ont pas duré douze mois [1] —, l'année du compte IV *bis* n'est qu'une année très médiocre. Peut-on trouver la cause de ce ralentissement des travaux ? Nous possédons un certain nombre d'inscriptions de Milet datées de cette même période et je me propose d'en dresser la liste en appendice à un prochain article. Nous y voyons d'abord que la vie du grand sanctuaire se poursuit normalement : en 212/1 et 209/8, les Didymeia annuels — et peut-être aussi les Didymeia pentétériques — sont régulièrement célébrés avec le concours des théores envoyés par les villes alliées et amies [2]. Mais les mêmes textes, et d'autres encore, qui sont les uns antérieurs, les autres postérieurs à la fin du IIIe siècle, nous apprennent que le budget de Milet était en même temps grevé d'une très lourde dépense : celle de la construction des murs et fortifications de la ville, que surveillaient des commissaires spéciaux (τειχοποιοί). Le chapitre des τειχοποϊκά [3] avait été sans doute ajouté au budget dès le lendemain du passage d'Alexandre et de la libération de Milet : il y figurait encore au Ier siècle av. J.-C. [4]. On y puisait, il est vrai, pour nombre de dépenses qui n'avaient rien de commun avec la fortification de la ville ! Τειχοποΐα d'une part, οἰκοδομία τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέως de l'autre, telles ont été pendant des siècles les deux charges qui ont accablé la cité. On sait que deux des membres du collège des ταμίαι étaient chaque année affectés à Didymes, où ils étaient détachés, sans doute pendant un

1. *Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 1-2 et p. 214.
2. Voir *Milet.* III, *Das Delphinion in Milet*, n° 143, l. 10 suiv.; 64 suiv.; n° 146, l. 87 suiv.
3. *Ibid.*, n° 143, l. 38; 147, l. 66.
4. *Ibid.*, n° 172.

semestre chacun. Les autres, désignés dans une inscription de la fin du IIIe siècle par le titre de ταμίαι τῶν ἐγκυκλίων [1], résidaient à Milet.

De plus, entre 209/8 et 205/4 se placent plusieurs mauvaises années. Chose remarquable, les listes des stéphanéphores ne nous en avertissaient pas, puisque de 225/4 à 197/6 Apollon n'est pas une seule fois éponyme [2]. Nous l'apprenons par un long décret de l'année 205/4, rendu sur la proposition des prytanes et de deux commissions, commission du salut public et commission de synèdres [3]. Les considérants sont brefs, mais instructifs : « afin de créer des ressources suffisantes pour combler le déficit de la présente année, au mieux des intérêts du peuple, sans imposer de contribution extraordinaire à personne, sans faire supporter de réduction à ceux qui touchent un salaire, parce que les revenus publics et privés ont souffert à la suite de l'insuffisance des récoltes du pays pendant plusieurs années », le peuple décide d'émettre un emprunt auquel souscriront les seuls citoyens, hommes et femmes [4]. Suivent les conditions, fort onéreuses pour la cité, de cette émission, et la liste des souscripteurs : la somme souscrite monte à 140.400 dr.

Épuisement de la cité, budget en déficit : les circonstances n'étaient évidemment pas favorables à l'avancement des travaux du Didymeion. Il nous resterait à savoir les causes de ces graves embarras. Si les récoltes ont été insuffisantes, c'est apparemment que la terre n'a pas été cultivée. De là à conclure que les Milésiens avaient dû prendre les armes et qu'ils étaient alors en guerre avec quelque cité voisine, il n'y a qu'un pas et M. Albert Rehm le franchit en pensant à une guerre avec Priène [5]. Nous n'irons pas si loin et nous conclurons simplement que le compte IV *bis* doit être placé aux environs de l'année 205/4, c'est-à-dire du stéphanéphorat de Kritoboulos fils de Kriton.

II. — Les travaux.

Les travaux, énumérés entre l'intitulé et le total général, tiennent en dix-sept lignes (l. 8-25). Le total général nous

1. *Ibid.*, n° 145, l. 10-11. Cf. τὰς ἀρχὰς τὰς περὶ τὴν ἐγκύκλιον διοίκησιν dans Aristote, Ἀθην. πολ. 42,1.

2. *Milet*, III, n° 124, l. 8-37.

3. *Ibid.*, n° 147. La commission du salut public (οἱ ᾑρημένοι ἐπὶ τῆι φυλακῆι) figure déjà dans le n° 143 (année 212/1), l. 45. Cf. n° 147, l. 66-67 : ταῦτα... εἶναι εἰς φυλακὴν καὶ σωτηρίαν τῆς πόλεως.

4. Nous avons l'exemple d'un emprunt milésien émis à l'étranger : n° 138.

5. *Milet*, III, p. 340.



apprend qu'ils se répartissaient en deux chapitres : pose (θέσις) et taille (τομή). Nous ne sommes pas tenus de suivre cet ordre. Ce qu'il nous importe surtout de constater, c'est — autant que la chose est possible — l'état d'avancement des travaux.

On travaille : 1° au Prodomos ; 2° aux Labyrinthes ; 3° au Τρίθυρον ; 4° enfin aux chantiers, notamment pour le Phosphorion. Tel est d'ailleurs l'ordre qu'a suivi l'épistate qui a rédigé le compte : pour les trois premiers points, c'est l'ordre topographique et logique, c'est le chemin même que prenaient les ouvriers [1]. Nous noterons aussitôt que deux de ces dénominations, τὸ Τρίθυρον et τὸ Φωσφόριον, se présentent pour la première fois dans les comptes de Didymes.

§ 1. — *Au Prodomos.*

['Εν τῶι προδόμωι]ι à la l. 8 est une restitution, mais on peut la tenir pour certaine : ναῶι serait sensiblement trop court et des ὀρόφιοι λίθοι ne conviendraient pas au ναὸς proprement dit qui était hypèthre. La partie couverte d'un toit dans le Didymeion est la partie antérieure ; le πρόδομος est, dans cette partie antérieure, la salle intermédiaire entre le δωδεκάστυλον et l'ἀμβαθμὸς ou escalier descendant au naos proprement dit, à l'adyton [2].

Si l'on posait des pierres au toit, c'est apparemment que le gros œuvre, les gros murs étaient entièrement terminés au moins en cette partie. Nous voyons plus loin, au chapitre de la taille, qu'on taille des pierres de toit (l. 23) : la toiture du Prodomos était donc en cours d'exécution. L'emploi des mots ὀρόφιοι λίθοι suffit à nous fournir un renseignement intéressant.

Ni le prix de la taille ni le prix de la pose des ὀρόφιοι λίθοι ne sont conservés. Pour la taille, on peut induire des l. 21-24 qu'il est supérieur à 2 drachmes par pied, prix ordinaire (cf. l. 17-19), et inférieur à 10 : les prix les plus bas sont en effet indiqués les premiers. Pour la pose (l. 9), il faut admettre également une gradation dans l'ordre des prix, et le prix par pied est de 1 dr.

Malheureusement, le sens précis des mots ὀρόφιοι λίθοι nous échappe : il nous faudrait, pour le connaître, le rapport détaillé sur les travaux de l'année, et ce rapport nous manque. Rencontrant dans les comptes de la construction de l'Érechtheion les mots λίθοι ὀροφιαῖοι, Auguste Choisy a pu les traduire exactement

1. On se reportera au dernier plan du Didymeion, dressé en 1910 et publié en 1911 dans le VII[e] Rapport de M. Wiegand, Taf. IV. Le plan de la mission allemande a été reproduit dans *Art and Archaeology* (published by the Archaeological Institute of America), IX, 1920, p. 187.
2. Sur le Prodomos, voir *Rev. Ph.* 1920, p. 252 suiv.

par pierres-plafonds, parce qu'il s'agit des dalles qui forment le plafond du portique des Κόραι ou Caryatides : ici nous n'avons aucune indication de ce genre, et nous devons nous borner à noter les formes différentes de l'adjectif : ὀροφιαῖος à Athènes, ὀρόφιος à Didymes.

Nous aurons à nous demander plus tard si, dans un compte déjà publié du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 212-213) il n'est pas également question de travaux à la toiture. Aux l. 31-34 et aux l. 51-56, il s'agit de la taille et de l'ébauchage par les carriers de matériaux qui semblent destinés aux parties hautes de l'édifice. Dans les deux passages en effet, l'ordre est le suivant : tambours de colonne et κρηπίδια — tambours de colonne, chapiteau, κρηπίδια, καλύμματα et ἀντηρίδια. Le second passage, mieux conservé, est plus instructif. Les κρηπίδια, καλύμματα et ἀντηρίδια sont en grand nombre (227-50-204) et de volume restreint (ensemble 480 pieds 3/4-60-64). Ne seraient-ce pas des tuiles de marbre à l'état d'épannelage ? Les κρηπίδια, qui sont les plus gros morceaux, seraient affectés aux tuiles de départ, aux tuiles de rive de la toiture. Viendraient les tuiles courantes (καλύμματα) et les tuiles couvre-joints, dont le nom (ἀντηρίδια) s'expliquerait par la résistance, la contre-butée que ces tuiles d'emboîtement opposent aux déplacements latéraux des tuiles courantes [1].

§ 2. — *Aux Labyrinthes.*

Sur les Labyrinthes, voy. *Rev. Ph.*, 1920, p. 258.

On a amorcé dans les Labyrinthes, aux murs des Labyrinthes, le ravalement : περιέξεσαν δὲ καὶ τῶν τοίχων τῶν ἐν τοῖς λαβυρίνθοις.

Pour le ravalement, les comptes de Didymes emploient d'ordinaire le verbe καταξέω :

Rev. Ph., 1920, p. 251, n° X (premier tiers du IIe siècle), l. 16-17 : κατεξέσθη δὲ τὸ ὑπέρθυρον καὶ ἀπειδοποιήθη. Cf. p. 256.

Rev. Ph., 1919, p. 212, compte postérieur au n° X, mais très voisin, l. 8-14 : κα[τεξέσαμεν δὲ καὶ] τοὺς τοίχους τοὺς [ἐ]ν τῶι προδό-

1. Qu'il me soit permis en passant de rectifier le calcul fait *Rev. Ph.* 1919, p. 220. Pour 480 pieds 3/4 de κρηπίδια à 10 oboles le pied, le compte porte : 802 dr., où l'on attendrait seulement 801 dr. 1 ob. 4 chalques. Le total a donc été arrondi et majoré de 4 ob. et 4 chalques. On notera aussi, dans le même compte, deux prix différents pour la taille des κρηπίδια : 1 dr. 3 ob. à la l. 34 ; 1 dr. 4 ob. à la l. 55.

Sur les ἀντηρίδια, cf. aussi le compte de Didymes publié dans *Voie Sacrée*, p. 89, l. 15-17, où l'on distingue les ἀντηρίδια doubles et les ἀντηρίδια simples, énumérés les uns et les autres après les κρηπίδια.



μωι τοῦ δωδεκαστύ[λου ὧν πόδες ε]ὐθυμετρικοὶ 9459 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 dr 3 ob... Κατεξέσαμεν δὲ καὶ τὸν εὐθυντηριαῖον [βασμὸν οὗ πόδες 2]59 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 dr... Καὶ κα[τεξέσαμεν βαθμί]δας δύο ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ ἐν τῷ ἀδύτῳ πόδας εὐθυμε[τρικοὺς 100, ὡς] τὸν πόδα 1 dr.

Le même verbe καταξέω et aussi le substantif κατ[α]ξοή se rencontrent dans un fragment de compte inédit (Inv. nº 77, l. 25 et 20). On lit [κα]ταξυή dans le compte inédit Inv. nº 39, l. 16-17, que je publierai aussitôt après le nº IV *bis*; notons dès aujourd'hui que le verbe καταξύω ne s'est rencontré dans aucun des comptes de Didymes que je connais.

Καταξεῖν c'est, semble-t-il, faire un ravalement dans le sens de la hauteur. Ainsi doivent s'entendre les différents exemples cités plus haut. Pour les deux degrés de l'escalier qui descend à l'adyton, nous admettrons qu'on n'en a ravalé que le parement vertical; la surface, la foulée, n'a pas encore reçu la dernière façon et ne pouvait en effet la recevoir que lorsque les travaux seraient terminés dans l'adyton.

Περιξεῖν ne peut avoir la même signification. Nous aidant et du sens de la préposition περὶ et de la photographie du Labyrinthe Sud, dégagé dans les fouilles allemandes, nous entendons que le ravalement a été amorcé sur les quatre côtés, sur les quatre bords de la surface des murs; la photographie publiée par M. Wiegand (*Rapport* VII, 1911, p. 49, fig. 16) nous fournit, au mur du fond et aux marches, un double exemple de ce travail préparatoire. Encore une fois, on n'a pas procédé au ravalement, on n'a fait que l'amorcer.

Le verbe περιξεῖσθαι s'est déjà rencontré dans une inscription attique de la première moitié du ɪvᵉ siècle et l'explication juste en a été donnée par le premier éditeur. L'inscription est le cahier des charges pour la construction des bases des trépieds qui seront placés au Kynosarges. Après avoir déblayé l'emplacement à l'endroit marqué sur le plan que l'architecte a joint au cahier des charges, on fera pour chaque trépied une fondation en pierres d'Agrylé en l'affleurant au sol. Sur la fondation en pierres d'Agrylé on dressera un orthostate. Il faut citer les lignes suivantes :

ἐξεργάζεσθαι
δὲ τὸν ὀρθοστάτην, περιξεσάμενον τὰς ἄκρας
ὅσον ἐπὶ δύο δακτύλω πανταχεῖ, τὰ μέσα κατα.
.χίσαι λεπτεῖ.

« Le travail de l'orthostate consistera : (1º) à ciseler et ravaler les bords sur tout le pourtour, sur une largeur d'environ 2 doigts;

(2°) à tailler au marteau fin les parties médianes (le surplus du parement) »[1].

Peu importe qu'il ne s'agisse pas, dans le texte attique, de l'amorce d'un ravalement ; le travail est le même qu'à Didymes. Dans le texte attique, il est définitif : à Didymes, il est provisoire.

Le prix est calculé par pied. On notera à la l. 14 la préposition ajoutée au verbe τιθεμένου : ὑποτιθεμένου δὲ τοῦ ποδός. Ici τιθεμένου n'aurait pas convenu, car, dans tous les comptes de la fin du IIIe siècle, τιθεμένου τοῦ ποδός doit s'entendre du « pied posé » et se traduire par : « la pose coûtant par pied... » Quand il s'agit de la taille et de l'abatage, τεμνομένου δὲ τοῦ ποδὸς καὶ πελεκωμένου doit se traduire de même par : « la taille et l'abatage coûtant par pied... » Plus tard, dans les comptes de la première moitié du IIe siècle, ces formules seront simplifiées et l'on dira ὡς τοῦ ποδός... ou ὡς τὸν πόδα... « à raison de... par pied ». Ainsi dans le compte *Rev. Ph.* 1919, p. 212, où l'on rencontre encore deux fois τιθεμένου τοῦ ποδός. Il est possible que dans le premier passage (l. 5-6) il s'agisse encore de la pose d'ἀντιθέματα, et la formule aurait son sens ancien, mais elle l'a certainement perdu aux l. 7-8 : καὶ ἐπεκόψαμεν ὑπόσπ[ειρον, οὗ πό[δες 34, τιθεμένου [δ]ὲ τοῦ ποδὸς 1 δραχμαὶ 34. Ici τιθεμένου τοῦ ποδὸς ne peut signifier que : « le prix étant fixé à... »[2] Dans le même compte, la formule ὡς τοῦ ποδός, ὡς τὸν πόδα prévaut. Elle sera seule employée dans le compte Inv. n° 39.

---

1. L'inscription a été publiée, pour la première fois et traduite en français par M. Holleaux dans les *Athen. Mitteilungen*, XXXI, 1906, p. 134-144 W. Dörpfeld a joint à l'article de M. Holleaux un essai de reconstitution graphique du monument et quelques observations techniques (p. 145-150). M. Heinrich Lattermann a présenté aussi quelques observations et suggestions dans le même volume (p. 359-362). Le même auteur a cité plusieurs fois le texte dans ses *Griechische Bauinschriften*, 1908, vol. XIII des *Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae*. Entre temps, M. David M. Robinson avait publié en 1907 une nouvelle édition plus complète de l'inscription, dans *The American Journal of Philology*, XXVIII, p. 425-430. Malgré tant de savantes études, le texte ne peut être considéré comme définitivement établi, par exemple aux l. 12-13 qui nous intéressent particulièrement. M. Robinson, qui est seul à avoir vu la pierre, croit distinguer à la fin de la l. 12 un P et au commencement de l. 13 un A qu'il se garde pourtant d'inscrire dans sa copie en caractères épigraphiques, Dans sa restitution il admet : κατα[ρα]χίσαι, dont il ne peut d'ailleurs donner d'explication. Attendons patiemment que la pierre revoie le jour.

Le travail des parties médianes (τὰ μέσα) est fait λεπτεῖ, c'est-à-dire, comme l'a très bien vu M. Lattermann, λεπτεῖ (ξοΐδι). M. Robinson en conclut que « the middle portions are to be cut down fine and not left rough ». Je crois qu'il se trompe : le parement peut avoir été simplement piqué à la pointe ou encore creusé de stries, de rainures. On a fait plus que le dégrossir par une taille sommaire, mais on ne l'a pas finement travaillé.

2. Cf. l'emploi de τίθημι dans la formule καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταὶ τὰς τιμογραφίας ἑκάστου τῶν ἔργων. *Voie Sacrée*, p. 87 et 88.

Le prix varie de 1 dr. à 1 dr. 1/2 par pied. A Athènes, à la fin du ve siècle, il est vrai, le prix est seulement de 5 oboles 1/4 [1].

§ 3. — *Au* Τρίθυρον.

Le mot τρι[θύρο]υ à la l. 15 est une restitution qu'il me faut d'abord justifier, car le mot ne s'est pas encore rencontré dans les comptes de Didymes.

D'abord la place suffit largement aux quatre lettres rétablies et il me semble voir sur l'estampage, après l'iota, la trace d'une lettre ronde qui convient, il est vrai, à un omicron aussi bien qu'à un thêta : τριο[πίο]υ serait aussi possible. Puis nous connaissons une partie du temple dont le nom commence ainsi par un nom de nombre : le Dodécastylon, c'est-à-dire la partie de la façade comprise entre les extrémités des deux grands murs et remarquable par les douze colonnes qui s'y élèvent. Il est vrai que δωδεκάστυλον ne s'est encore rencontré qu'une fois dans un compte du IIe siècle (*Rev. Ph.* 1919, p. 212, l. 9), mais on ne voit pas quel autre terme aurait pu le remplacer. Or, je ne sais qu'une partie du temple auquel convienne un mot commençant par τρι : c'est la triple porte qui ouvre sur l'adyton [2]. Je choisis donc τριθύρου.

L'ordre même dans lequel sont énumérés les travaux semble confirmer cette restitution. Il a d'abord été parlé du Prodomos et de la couverture du Prodomos, puis des Labyrinthes qui ouvrent sur ledit Prodomos ; il est enfin question du dallage de « la triple porte », qui, du côté de l'adyton, clôt le Prodomos. Ces trois rapports de détail se tiennent et s'enchainent.

Mais comment faut-il entendre exactement τὸ τρίθυρον ? Traduirons-nous : la salle à la triple porte, comme nous traduisons τὸ δωδεκάστυλον par le lieu aux 12 colonnes, ou bien admettrons-nous qu'il s'agit simplement de la triple porte seule ? Nous avons deux raisons de préférer la première traduction : d'abord la

1. IG. I, n° 321, p. 165 = A. Choisy, *Études épigraphiques*, p. 102, l. 17. Le prix est fixé à 3 dr. 1/2 la τετραποδία : τετάρτου ἡμιδράχμου τὴν τετραποδίαν ἑκάστην.

Je m'étais proposé, pour compléter ces renseignements sur le ravalement, de joindre en appendice à cet article la liste des composés du verbe ξεῖν que nous rencontrons dans les inscriptions d'Athènes, Éleusis, Épidaure, Delphes, etc. Elle est très longue, trop longue même pour ne pas faire l'objet d'un mémoire spécial, mais elle est instructive. Je crois qu'elle ne laisserait pas subsister l'explication du verbe ξεῖν donnée par M. Lattermann dans *Bauinschriften*, p. 114, note 1. Qu'il me soit permis dès aujourd'hui d'appeler l'attention sur les comptes d'Épidaure où ἐπιξοά et καταξοά sont si nettement distinguées, par ex. : IG. IV, n° 1484 B1, l. 84-86.

2. Voir *Rev. Ph.* 1920, p. 259-260.



signification certaine des mots τὸ δωδεκάστυλον, puis les nombres qui suivent. Où placer, dans le dallage de la triple porte même, 1.800 pieds de pierre? Le nombre seul ne suffit-il pas à nous avertir que τὸ τρίθυρον désigne ici la salle fermée par la triple porte ? Je sais bien que dans des comptes du IIe siècle la même salle est appelée ὁ πρόδομος (*Rev. Ph.* 1920, p. 252) et que le mot θύρωμα est employé en 217/16 pour la porte centrale du τρίθυρον, celle qui était flanquée de deux demi-colonnes (Wiegand, Rapport VII, 1911, Taf. XIII et *Rev. Ph.* 1920, p. 259). Mais attendons patiemment d'autres textes et d'abord le rapport des savants allemands qui ont dégagé toute cette partie du temple.

§ 4. — *Aux Chantiers. Le Phosphorion.*

Sur les travaux aux chantiers, voy. *Rev. Ph.*, 1919, p. 196.

A. — On taille d'abord 1.638 pieds pour le Phosphorion (l. 17-19). Encore un mot qui se rencontre pour la première fois dans les comptes du Didymeion. Il est d'ailleurs rare et j'en citerai deux exemples. A Byzance, le port était désigné par deux noms : Βοσπόριον ou Φωσφόριον [1]. Dans une inscription de Myconos (inventaire d'un temple de Poseidon), on lit : δακτύλιος ἀργυρο(ῦ)ς Φωσφόριον ἐμ [μέσῳ ἔχων] [2]. Koumanoudis n'a pas manqué de citer ce dernier texte dans sa Συναγωγὴ λέξεων ἀθησαυρίστων ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λεξικοῖς, 1883, mais il faut rejeter l'explication qu'il propose : Φωσφόριον (τὸ)· πιθανῶς λίθος τις τῶν τιμίων. Il n'est pas question de pierre précieuse et nous entendrons simplement : « bague d'argent dont le chaton porte une image de Phosphoros », c'est-à-dire de la déesse Hécate [3]. Le sens est différent dans le texte des *Geographi graeci minores*, où Φωσφόριον signifie Φωσφόρου ἱερόν : un sanctuaire d'Hécate situé sur le Bosphore avait donné son nom au port de Byzance. Φωσφόριον a le même sens qu'à Byzance, dans le compte de Didymes, et nous en rapprocherons aussitôt une dédicace retrouvée au Delphinion de Milet et datée de la première partie du Ier siècle avant notre ère. Un Milésien notable, puisqu'il faisait partie, peut-être en qualité de président, de la commission des τειχοποιοί et qu'il devait être stéphanéphore en 78/7, consacre un autel Φωσφόρωι [4]. La déesse Phosphoros était

1. *Geographi graeci minores*, II, p. VI, fragm. 6 et p. VIII, fragm. 49. Cf. p. 242 le commentaire d'Eusèbe à Denys de Byzance.
2. Rhangabé, *Antiquités helléniques*, II, 1855, p. 3, n° 899.
3. Φωσφόριον équivaut ici à πρόσωπον Φωσφόρου. Cf. par exemple les fragments d'inventaires de Pergé récemment publiés par M. B. Pace dans les *Anatolian Studies presented to Sir W. M. Ramsay*, 1923, p. 299 et suiv.
4. *Milet*, III, p. 392, n° 172.

honorée dans le Delphinion sous le nom d'Hécate, ainsi que nous l'apprennent plusieurs inscriptions de Milet, dont l'une est gravée sur un autel très ancien [1].

J'ai admis que les travaux de pose mentionnés aux l. 19-21 se rapportaient au Phosphorion, me fondant sur l'ordre suivi par le rédacteur du compte, mais le doute est permis. De toute façon, la taille de 1.638 pieds nous apprend qu'il ne s'agit pas d'un simple autel, mais vraisemblablement d'une chapelle. Nous ignorons en quel endroit de l'enceinte sacrée elle s'élevait. C'était, comme l'οἴκημα πρυτανικόν et le χρησμογράφιον, une de ces constructions dont l'épistate du temple d'Apollon avait à rendre compte, parce qu'elles étaient comprises dans l'enceinte sacrée du dieu, parce que les ouvriers étaient des esclaves sacrés et que les dépenses étaient prises sur les crédits affectés au temple.

B. — Pour les travaux de taille et d'abatage rapportés aux l. 21-24, il est vraisemblable que les λίθοι ὀρόφιοι, ἔκτομοι et διάτοιχοι étaient destinés au temple. Sur les λίθοι ὀρόφιοι, voy. plus haut p. 14 ; ἔκτομοι, *Rev. Ph.* 1905, p. 264 ; διάτοιχοι, *Rev. Ph.* 1919, p. 197. Après ce que nous avons dit de la forme des parpaings, nous ne serons pas surpris que le prix de la taille soit élevé, peut-être 4 drachmes par pied ; mais la lecture διάτ[οιχοι] est incertaine.

Bernard HAUSSOULLIER.

Saint-Prix, août 1924.

1. *Milet*, III, p. 275, n° 129. Cf. n° 133, l. 28 et 36.

DE QUELQUES PASSAGES ALTÉRÉS DE L'*APOLOGIE* ET DES *FLORIDES* D'APULÉE

M. Paul Vallette, professeur à l'Université de Strasbourg, a publié en 1924 sous le patronage de l'Association Guillaume Budé une excellente édition du texte de l'*Apologie* et des *Florides* d'Apulée accompagné d'une traduction aussi vivante que solide. Tous ceux qui s'intéressent aux œuvres oratoires du « philosophus Platonicus Madaurensis », salueront cette édition avec une sincère gratitude. Son apparat critique a un grand mérite, celui de la sobriété. Il laisse de côté l'indigeste fatras des particularités orthographiques et d'autres fautes courantes qui le plus souvent ne font que dérouter le lecteur, et il s'en tient à reproduire de la tradition manuscrite ce qui est essentiel pour la position et l'intelligence du texte. La base rationnelle du texte est le *Laurentianus* 68, 2, *F* du XI[e] siècle, contrôlé et suppléé par le *Laurentianus* 29, 2, φ du XII-XIII[e] siècle. L'un et l'autre de ces deux manuscrits sont parfois endommagés au point qu'il est assez malaisé de rétablir la leçon authentique de l'auteur.

Le chapitre XII des *Florides* nous donne une description du perroquet et de son aptitude à imiter le langage humain, qu'il doit à ce fait particulier que sa langue est plus large que celle des autres oiseaux.

Eo facilius uerba hominis articulant patentiore plectro et palato : « Et s'ils imitent plus facilement la parole articulée de l'homme, c'est que chez eux le plectre et le palais qu'il frappe offrent plus de surface ». (Vallette). Ceci dit, Apulée continue :

Id uero, quod didicit, ita similiter nobis canit uel potius eloquitur, ut, uocem si audias, hominem putes, nam quidem si audias idẽ conate non loqui.

Le texte de la première partie de la phrase se comprend très bien : « A-t-il appris quelque chose, il le chante, ou plutôt il le dit d'une manière si semblable à nous qu'à entendre sa voix, on croirait un homme ». (Vallette). Le sens du reste de la phrase n'est pas douteux non plus. Le passage qui suit :

Verum enimuero et coruus et psittacus nihil aliud quam quod didicerunt pronuntiant

montre avec certitude qu'à la voix du perroquet est opposée celle

du corbeau. Helm a proposé d'ajouter au texte défectueux comme complément du second verbe *audias* le mot *coruum*, en écrivant : nam < coruum > quidem si audias. Vallette a fait sienne inconsidérément cette conjecture spécieuse. On ne doit rien intercaler entre *nam* et *quidem* qui vont ensemble, comme dans l'*Apologie* ch. VII, 7 :

Est enim ea pars hominis loco celsa, uisu prompta, usu facunda ; *nam quidem* feris et pecudibus os humile et deorsum ad pedes deiectum..... conspicitur ;

et ch. XXXIII, 3 :

falsi, quod leporem marinum fuisse dixerunt qui alius omnino piscis fuit, quem mihi Themison seruus noster, medicinae non ignarus, ut ex ipso audisti, ultro attulit ad inspiciundum ; *nam quidem* leporem nondum etiam inuenit.

La conjonction *nam* renforcée par *quidem* a la valeur d'un *sed*[1], ce que Vallette a bien senti en la traduisant à notre passage par *au contraire*. Dans les phrases précitées, où sont mis en opposition la bouche de l'homme et le museau des bêtes sauvages et des animaux domestiques (au ch. VII, 7) et le poisson, dit lièvre de mer, et celui qu'a apporté Thémison (au ch. XXXIII, 3), on n'a qu'à subordonner la dernière proposition à la première, la conjonction de subordination réclamée par le contexte est le *cum aduersatiuum* employé avec l'indicatif[2], auquel, pour mieux faire ressortir l'idée adversative, est ajoutée la particule *quidem*, comme au ch. V, 6 : *cum quidem* me animaduertisti cum risu illis suscensentem, quod eos absone et indocte pronuntiarent.

Or, puisqu'il ne faut pas séparer le *quidem* de *nam*, plaçons, symétriquement à celui du premier *audias*, le complément nécessaire au second *audias* devant son verbe. Ce complément n'est pas le *substantif* coruus ; car ce qu'Apulée oppose à la voix du perroquet, n'est pas le corbeau lui-même, mais la *voix* du corbeau. Écrivons donc : nam quidem < coruinam > si audias et traduisons : « Écoutez au contraire celle du corbeau ». L'adjectif *coruinam* se terminant par les mêmes lettres que contient la conjonction *nam*, on s'explique aisément son omission. Qu'il me soit permis de citer deux omissions semblables à celle de notre passage : *Apologie* ch. XLIV, 4 : negant hoc conserui eius qui sunt in

1. Cf. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*[2], II. Band, II. Teil, p. 119 A.

2. Cf. par exemple *Apologie* ch. XIV, 5 : deest enim et luto uigor et saxo color et picturae rigor et motus omnibus, qui praecipua fide similitudinem repraesentat, cum in eo uisitur imago mire relata, ut similis, ita mobilis, et ad omnem nutum hominis sui morigera, où Helm dans ses *Quaestiones Apuleianae* (Philologus, Suppl. IX, 1901-04, p. 561) a cru à tort devoir restituer le subjonctif uisi<te>tur.

ministerio uestro *F* φ, dont Vallette a tiré un sens clair et parfait en écrivant : Negant hoc conserui eius ? < negant > qui sunt in ministerio uestro ? et ch. LXXIX, 5 : in peioribus non haberes *F* φ, où V[1] V[5] m. rec. in mg. L[1] ont remédié au texte manifestement lacuneux en suppléant : in peioribus < habere, cui in melioribus > non haberes.

Ayant admis dans le texte l'adjectif *coruinam*, nous sommes obligés, me semble-t-il, à en écarter l'idée d'*essayer* qu'y a laissée van der Vliet avec sa conjecture approuvée par Vallette dans sa traduction : *idem conantem, crocire non loqui* pour *idē conate non loqui.*

La conjecture de Helm par contre *id est crocitare, non loqui* est beaucoup plus probable, sinon certaine, du moins pour ce qui concerne la restitution de *id est*, comme nous prouvent quelques passages relevés dans l'apparat critique de l'édition de Vallette : *Florides* ch. XXI, 4 id est *v* : idē *F* φ, *Apologie*, ch. LXIII, 7 palaestrici *Lindenbrog* : pala ē rici *F* φ, ch. L, 7 sanctissimast, eam *Helm* : sĉssimas team *F* (*supra* s t *m. rec. scr.* ē) scissima ē eam (ē *in ras.*) φ. Pour expliquer l'altération de *croc<it>are* en *conate* on peut s'appuyer sur la correction de Krueger *hol<it>ori* au lieu de *holeri F* φ au ch. XV, 2 des *Florides*.

Quant à l'omission de la lettre *r*, voici des passages qui présentent la même faute : *Apologie* ch. LXXIX, 6 credo *Saumaise* : cedo *F* φ, ch. XCIII, 6 ergo *F* φ : ego *v*, *Florides* ch. XVIII, 30 graios φ *ex corr.* : gaios F || astorum (r *suprascr. al. m.*) *F*.

Pour *r* et *t* confondus enfin je cite : sophistarum φ *ex corr.* : sophista tum *F* au ch. XVIII, 28 des *Florides* et rusparer *v* : rusparet *F* au ch. XLI, 2 de l'*Apologie*.

Au ch. XCVI, 4 de l'*Apologie* le texte porte :

Puta me acta apud Auitum, non litteras ipsius legisse : quid posses uel quas quis in isto negotio accusare ?

De prime abord, on voit que le pronom *quas* n'a pas de sens ici. Toutes les conjectures énumérées par Helm dans ses *Quaestiones Apuleianae* p. 536, y compris la sienne propre *quas<res> quis* ne sont nullement satisfaisantes. Van der Vliet cependant était dans la bonne voie en proposant de lire *uel < tu uel > quisquis* et Vallette a rendu à peu près le sens du passage en traduisant : « de quoi pourrais-tu, *de quoi pourrait-on* m'accuser en cette affaire? » Mais ce qui me choque dans la proposition de van der Vliet, est le *uel* doublé et l'emploi du pronom *quisquis*. Apulée oppose à Emilianus, à qui il s'adresse, quelqu'un d'autre (= alius

1. *Loc. laud.*, p. 540.

quis). Pour exprimer la distinction qu'il fait entre Emilianus et cet autre personnage qui lui importe peu, la simple conjonction *uel* est tout à fait suffisante. Il est donc très probable que la leçon primitive a été : quid posses <tu> uel <al> ius quis in isto negotio accusare? La restitution de *alius* n'est pas si osée qu'elle en a l'air. A mon avis, l'altération est due, comme je l'ai indiqué, à la syllabe *al* tombée après *el*. La même haplographie, comme on appelle en termes de métier cette erreur des copistes, se rencontre au livre IV, ch. 27 des *Métamorphoses*, où Helm a rétabli le vrai texte : tristitiae animi, languori corporis damnisque ceteris ue = l<a l> a xatum iri. Dans l'apparat critique de l'édition de Vallette j'ai relevé deux variantes : eiusdem *v* : equidem *F* (*litt. redintegr.*, *fuit* eiusdem) au ch. XIII, 9 de l'*Apologie* et eiusdem *F* (*al. m. mut. in* equidem) φ, qui nous font comprendre comment à la place de *ius* dépravé peut-être en *ias* (cf. par exemple *Apologie* ch. XC, 6 alius *v* : alias *F* φ) le pronom *quis* a pu entrer dans le contexte.

Dans les *Florides* ch. XVI, qui contient le récit de la mort de Philémon, Apulée nous raconte qu'un jour le poète comique lisait au public une pièce récente de sa composition. Comme il en était au troisième acte, il fut désagréablement surpris par une averse soudaine qui l'obligea à suspendre la lecture et à renvoyer son auditoire. Celui-ci désirant connaître la fin de la pièce, Philémon la lui promit pour le lendemain.

Postridie igitur maximo studio ingens hominum frequentia conuenere ; sese quisque exaduersum quam proxime collocat ; serus adueniens amicis adnuit, locum sessui impertiant ; extimus quisque excuneati queruntur ; farto toto theatro ingens stipatio, occipiunt inter se queri ; qui non adfuerant percontari ante dicta, qui adfuerant recordari audita, cunctisque iam prioribus gnaris sequentia exspectare.

Dans ce passage, où Apulée nous donne une image vivante de l'empressement des auditeurs, figure un mot inintelligible dans l'ensemble, l'infinitif *queri* : « uocabulum procul dubio corruptum » a noté van der Vliet appuyé par Vallette. Pour porter remède au sens dénaturé, van der Vliet nous laisse le choix entre une demi-douzaine de verbes exprimant l'action de *parler* : « expectaveris : loqui, colloqui *uel* fabulari, confabulari, garrire *uel* nugari. » Van der Vliet n'aurait pas dû se contenter d'avoir trouvé le *sens* du verbe réclamé par le contexte. Les mots ayant une *âme*, d'après l'expression à la fois juste et noble de Guy de Maupassant, il aurait dû scruter l'âme des différents vocables qui s'étaient présentés à son esprit.

Quel sentiment avait amené le public au rendez-vous, sinon essentiellement celui de la curiosité ? Et que faisait ce public obligé à attendre que Philémon vînt achever la lecture de sa pièce ? Eh bien! il s'entretenait familièrement de ce que le poète avait déjà lu la veille, il en causait avec une curiosité bavarde. Pour caractériser cette action Apulée ne pouvait choisir terme plus expressif que le verbe *garrire*. Rendons-le donc au texte que nous traduirons : « on commence à causer ensemble. » Qu'on me permette de citer deux vers renfermant la même expression employée au sens péjoratif, les hexamètres spirituels du professeur et versificateur habile Taubmann de Wittenberg (mort en 1613) que m'a rappelés notre passage :

Quando conveniunt Ancilla, Sibylla, Camilla,
Garrire incipiunt et ab hoc et ab hac et ab illa.

Quant au verbe déplacé *queri*, il doit sans doute son origine au voisinage de *queruntur*.

Voici enfin deux passages où la leçon traditionnelle adoptée par la généralité des éditeurs ne se laisse pas justifier.

Au ch. XVII, 13 des *Florides*, après avoir dit que la voix de l'homme est comparativement à celle de nombre d'animaux moins ample, mais plus utile pour l'esprit qu'elle n'est propre à plaire aux oreilles, Apulée continue d'après les manuscrits *Fφ* :

Quo magis celebrari debet frequentius usurpata. Vallette note à bon droit dans son apparat critique : « *nescio an sit legendum* frequenti usurpatu. » Ceux qui auraient des scrupules au sujet de l'emploi non documenté de *usurpatu* pour *usurpatione* n'ont qu'à lire le ch. XVIII, 42 des *Florides*, où le grand latiniste belge Justus Lipsius (Joest Lips) a restitué au texte les substantifs *compositu* (composite *Fφ*) et *dedicatu* (dedicatur *Fφ*) employés par Apulée à la place des mots plus usités de la troisième déclinaison *compositione* et *dedicatione*. Au ch. XIII, 7 de l'*Apologie* il y a également *possessu* pour *possessione*. Apulée avait un goût marqué pour ces substantifs-là. Je n'hésiterais donc pas à mettre dans le texte la belle correction de Vallette ; c'est une de celles qui s'imposent. Le participe passé passif *usurpata* indiquant l'accomplissement de l'action, est impossible à côté de l'infinitif présent passif *celebrari*[1]. Dans *frequentius*

1. Les grammaires (cf. surtout Riemann et Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*, II, Syntaxe p. 295, § 287, IV et Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*², II. Band, I. Teil, p. 758, 4, b, α) nous apprennent, il est vrai, un emploi exceptionnel du participe passé passif pour le participe présent passif qui fait défaut à la langue latine. Mais notre passage n'a rien à voir avec cette règle.



usurpata les deux syllabes *us* sont une simple dittographie, comme il s'en trouve tant d'autres, par exemple dans les *Florides* ch. IX, 27 infitias φ *ex corr.* : infititias *F*, ch. IX, 34 dum moderationem *m. recent. in mg.* φ : dum modo derationem *F* dum modo rationem φ, ch. IX, 39 uicibus φ : uicicibus *F*. Pour les lettres *a* et *u* confondues dans *usurpatu* il suffit de renvoyer à Helm, *Quaestiones Apuleianae*, p. 562 n.

L'autre passage qui est défiguré par la même confusion de *a* et *u* se lit au ch. XVIII, 2 de l'*Apologie* :

Enim paupertas olim philosophiae uernacula est, frugi, sobria, paruo potens, aemula laudis, aduersum diuitias possessa, habitu secura, cultu simplex, consilio benesuada. Les interprétations qu'ont données les commentateurs[1] pour garder *possessa* sont arbitraires et forcées et ne valent pas même la peine d'être discutées. A part cela, le participe passé passif est condamné d'avance pour la même raison que dans les *Florides* ch. XVII, 13 *usurpata*. Lipsius, dont nous venons de signaler la restitution de deux ablatifs du même genre, a rétabli le substantif *possessu* employé dans l'*Apologie* encore une fois, au ch. XIII, 7 :

Nam et contra plurimis rebus possessu careo, usu fruor.

En préconisant les qualités de la pauvreté, Apulée aurait-il oublié de faire l'éloge de l'insouciance des pauvres pour la propriété, dont plus loin, au ch. XX, 3 il parle explicitement, en flétrissant dans la propriété foncière et l'argent placé (in fundis et in fenore) l'amour du lucre des riches?

Pour achever la correction de Lipsius on fait bien, je crois, d'insérer avec H. Mueller entre *possessu* et *habitu* la conjonction *et* qui se sera perdue par l'inadvertance des copistes, comme c'est le cas entre autres aux ch. XVII, 29 et XVIII, 42 des *Florides* : pueris <et> iuuenibus *et* et uobis auditu gratissimum <et> mihi compositu congruentem. Le ch. XLIII, 9 de l'*Apologie* présente un passage construit de la même manière que le nôtre : c'est-à-dire il y a plusieurs *asyndeta* avec, au milieu d'eux, deux mots liés par la conjonction *et* :

facie ulcerosus, fronte et occipitio conquassatus, oculis hebes, naribus hiulcus, pedibus caducus.

Quant à l'expression *cultu simplex*, je ne suis pas d'accord avec Vallette qui la rend par « simple dans sa mise ». *Cultus* est plutôt la mise recherchée, et c'est cette signification qu'il faut lui donner au ch. IX, 16 des *Florides* :

Venit Hippias iste quondam certamine Olympio Pisam, non minus cultu uisendus quam elaboratu mirandus.

1. Cf. les éditions de Hildebrand, de Krueger et de Helm.

Le ch. XIX, 6 de l'*Apologie* :

Quin ex ipsis opulentioribus eos potissimum uideo laudari, qui nullo strepitu, *modico cultu*, dissimulatis facultatibus agunt montre à l'évidence que *cultus* est pris dans l'acception de *genre de vie*. Aussi Vallette a-t-il bien traduit : « sur un pied modeste. » Pour illustrer le sens du mot *cultus* je me borne à citer Quinte-Curce 9, 8, 23 : Idem (scil. Ptolemaeus) corporis custos promptissimusque bellator et pacis artibus quam militiae maior et clarior : *modico civilique cultu*, liberalis imprimis adituque facili, nihil ex fastu regiae assumpserat, et à renvoyer à Tacite, *Agricola* 40, où Agricola est dit avoir été *cultu modicus*, sermone facilis. L'expression *modicus cultus* correspond au grec μετρία δίαιτα. Qui a lu la *Cyropédie* se rappellera qu'au début du premier livre (1, 2, 16) Xénophon fait mention de la μετρία δίαιτα des Perses. Et au ch. 3, 2 du même livre il vante leur genre de vie assez simple (δίαιται εὐτελέστεραι) à côté de leur mise assez commune (ἐσθῆτες φαυλότεραι).

Voici donc la traduction corrigée de Vallette :

« Pauvreté fut de tout temps compagne inséparable de la philosophie : honnête, frugale, contente de peu, jalouse de bonne renommée; à l'encontre de la richesse, insouciante de la propriété et de son extérieur, simple dans son genre de vie, bonne conseillère. »

Victor COULON.

LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE ET DANS L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE

Il y a peu de problèmes dans l'histoire ancienne dont l'importance, non seulement pour les peuples et les États qui y ont été directement intéressés, mais aussi pour l'évolution générale de l'humanité, surpasse celui de la conquête du monde hellénistique par les Romains. Parmi toutes les conquêtes romaines, celle de la Grèce et de l'Orient hellénistique occupe une place tout à fait à part. Car le monde hellénistique était, depuis les temps d'Alexandre, le monde civilisé par excellence. Le sort de ce monde fut influencé de la manière la plus décisive par la conquête romaine. Et puisque la civilisation antique constitue la base et l'origine de celle du monde tout entier, l'Extrême-Orient excepté, l'événement qui a affecté si profondément l'ancien monde civilisé se présente comme un des plus considérables de l'histoire générale. Son immense importance historique fut comprise dès l'antiquité. C'est la soumission du monde hellénistique qui marque d'après Polybe l'achèvement de la suprématie mondiale de Rome, et les faits qui y ont conduit sont précisément l'objet de son œuvre d'historien.

On peut dire que la discussion sur la conquête romaine est aussi vieille que cette conquête elle-même. Ceux qui y ont pris part peuvent être groupés dans deux grands camps, celui des apologètes et glorificateurs, et celui des adversaires et détracteurs de la politique romaine. Il y a, à vrai dire, aussi des opinions intermédiaires, à commencer par Polybe lui-même, tiraillé entre son sentiment patriotique d'Achéen dont le pays a été écrasé d'une manière cruelle et perfide, et son admiration sans bornes pour le peuple et l'État romains. Mais ces solutions de compromis présentent, comme il est naturel, peu d'originalité. Elles se bornent, en général, à adopter sur certains points litigieux l'opinion de l'un des deux grands groupes mentionnés plus haut, et sur d'autres celle du groupe opposé, ou bien à modérer les jugements extrêmes d'un côté et de l'autre. Par conséquent, leur

intérêt est, le plus souvent, bien médiocre et leur influence nulle.

Dans une discussion qui dure depuis plus de vingt siècles, on pouvait croire que toutes les possibilités avaient été envisagées et tous les arguments épuisés et qu'il était impossible d'y apporter quelque chose de nouveau et d'original. Contre toute prévision, M. Maurice Holleaux a publié il y a quelques années un livre où il a exposé une thèse ne ressemblant en rien à celles de ses prédécesseurs [1]. Jusqu'ici quelque jugement que l'on pût porter sur la politique romaine envers la Grèce et les États hellénistiques, qu'on la jugeât bonne, généreuse, désintéressée ou bien mauvaise, perfide et impérialiste, un point restait commun à tous, à savoir qu'il y eut, à partir au moins de 229, une politique romaine à l'égard des pays en question.

Or c'est précisement cette base de toute discussion que M. Holleaux a contestée avec la plus grande vigueur. D'après lui, Rome ne se serait guère intéressée jusqu'à la fin du IIIe siècle aux affaires grecques et n'y serait intervenue que contrainte en raison de circonstances complètement étrangères à sa volonté. Avec une science si vraie et si profonde qu'elle provoque la plus vive admiration, avec une pénétration singulière, avec un art dialectique consommé, M. Holleaux combat l'opinion traditionnelle. Il n'évite aucune difficulté ni aucune objection qu'on pourrait présenter à sa thèse ; il les prévoit toutes, les discute et les réfute d'une manière qui paraît définitive.

Néanmoins, malgré tout ce raisonnement, si clair, si logique, si rigoureux, il est difficile de se défendre d'un certain sentiment de malaise quand on se trouve en présence d'une conclusion quelque peu paradoxale, au moins en apparence. Comment, les Romains n'auraient pas su ce qu'il faisaient? Ils seraient devenus maîtres du monde malgré eux ? Ils n'auraient pas commandé les circonstances mais les circonstances auraient commandé leur politique ? L'admiration pour celle-ci, qui a conduit les Romains d'un succès à l'autre, ne reposerait donc que sur une illusion ? Le Sénat romain, au lieu d'être une assemblée de rois et même plus que de rois puisque de véritables hommes d'État, n'aurait donc été qu'une assemblée de campagnards bornés, sans ampleur ni grandeur de vues, sans compréhension des choses les plus claires ?

Un pareil bouleversement des valeurs relatives à Rome impose un examen renouvelé et approfondi du problème, au moins à

1. *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle*. Paris, 1921.



tous ceux dont les opinions ont été atteintes par l'argumentation de M. Holleaux. C'est précisément le cas de l'auteur de ces lignes qui a défendu une thèse diamétralement opposée à celle de M. Holleaux. Je me permets donc de reprendre ici la question de la politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique au cours du IIIe siècle. Je divise mon sujet en deux parties, l'une se rapportant à la période antérieure à 229, l'autre à la période comprise entre la première guerre d'Illyrie et la fin de la première guerre de Macédoine. Contrairement à l'ordre chronologique, je traiterai d'abord la seconde période. La raison en est facile à deviner vu les résultats du livre de M. Holleaux. C'est que, pour la période comprise entre 229 et la fin du IIIe siècle, les faits sont, pour la plupart, certains; seule, leur interprétation est sujette à discussion. Au contraire, dans la période antérieure à 229, les faits mêmes sont contestés ; le livre de M. Holleaux a ébranlé notre foi en certains d'entre eux, qui paraissaient bien assurés. Il m'a paru donc plus méthodique de procéder des choses mieux connues à celles qui le sont moins.

Mais même pour la période postérieure à 229, où il ne s'agit que de la signification de faits certains, la difficulté de parvenir à une conclusion sûre, est énorme. Car nous avons devant nous des problèmes d'ordre psychologique, les plus difficiles à résoudre pour l'historien. C'est le cas même là où nous avons une surabondance de sources diverses et authentiques, comme dans l'histoire moderne. L'éternelle discussion des responsabilités de diverses guerres en est la meilleure preuve. Combien plus difficile est ce problème pour une période pour laquelle nous ne disposons d'aucune source de première main, tandis que celles qui nous sont parvenues appartiennent toutes à l'un des partis en lutte et possèdent toutes un caractère extrêmement tendancieux, quand elles ne faussent pas directement la vérité.

Dans ces conditions, je voudrais poser un principe méthodique qui serve de base à toute mon argumentation. Il consiste en ceci : quand une action politique ou une suite d'actions peut être interprétée d'une double manière, comme résultant d'un plan conscient, prémédité et logique ou bien comme résultant du jeu de circonstances accidentelles, la première explication est préférable. Ce principe n'est pas absolu ; son application peut même parfois induire en erreur, mais en tout cas beaucoup plus rarement que celle du principe contraire. Malgré tout, je crois fermement qu'en général ce sont les hommes et non les circonstances qui font l'histoire et que la volonté et l'intelligence sont plus fortes que le hasard le plus extraordinaire.

I

Quelque opinion que l'on puisse avoir sur les premières prises de contact entre Rome et le monde hellénistique, un point semble assuré, à savoir qu'elles n'ont pas eu de conséquences, au moins directes. Elles sont restées des épisodes qui n'ont exercé aucune influence appréciable ni sur la politique romaine ni sur celle des États hellénistiques.

Il n'en est pas ainsi de la première expédition romaine en Illyrie. Avec ce fait, qui, à première vue, pourrait aussi paraître insignifiant en soi-même, commence toute une chaîne d'événements qui ont conduit logiquement à l'intervention romaine dans les affaires de la Grèce et du monde hellénistique, à l'asservissement politique de ce monde ensuite et, en dernier lieu, à son absorption dans l'empire romain. Sous ce point de vue il est difficile d'exagérer l'importance historique du premier passage de l'Adriatique par les armées et les flottes romaines.

Le rôle capital de cet événement dans le développement ultérieur des relations gréco-romaines n'a naturellement pas échappé à l'historien éminent qu'est M. Holleaux. Il avait d'autant plus de raisons de s'en occuper que l'établissement de la suprématie romaine sur l'autre côté de l'Adriatique à une date si reculée, avant même que l'actuelle Italie du Nord fût conquise, était généralement considéré comme la preuve la plus éclatante des visées impérialistes qui animaient alors les gouvernants sur les bords du Tibre. Aussi M. Holleaux combat-il vigoureusement cette opinion et présente-t-il l'entreprise romaine en Illyrie sous un aspect absolument différent. D'après lui, la guerre d'Illyrie serait née à l'improviste, d'une cause purement fortuite, des violences intolérables des Illyriens et des injures de leur souveraine, Teuta, et elle n'aurait été en rien l'ouvrage des hommes d'État romains qui ne l'auraient ni désirée ni cherchée. Ils l'auraient dû, et non voulu faire ; elle leur aurait été imposée.

Pour juger ce tableau de la conduite des Romains, qui y apparaît comme l'innocence même, il faut d'abord tenir compte du fait que toutes nos relations sur les événements en question proviennent de sources qui se montrent extrêmement partiales à l'égard de Rome. C'est évident en ce qui concerne l'annalistique romaine. Mais la même observation vaut aussi pour Polybe, comme il est reconnu aujourd'hui de plus en plus dans le monde savant. Il ne convient pas d'en apporter ici les preuves [1] ; je

1. Dans mon livre (écrit en polonais et publié à Cracovie en 1921) sur La chute de la monarchie des Antigonides, j'ai relevé un certain nombre de cas où le manque d'objectivité et d'impartialité chez Polybe est manifeste.



me borne à rappeler les procédés employés par l'historien achéen dans la discussion des causes de la seconde guerre punique pour obscurcir la situation de droit parfaitement claire et décharger, au moins en partie, la politique romaine des responsabilités qui lui incombent.

Le même caractère tendancieux en faveur de Rome peut être constaté aussi dans le récit de la guerre d'Illyrie. Nous ne possédons aucune relation indépendante de la tradition proromaine pour contrôler celle-ci ; mais la critique interne, jointe à certains faits indubitables, nous permet de rectifier le jugement de l'historien achéen et de considérer les événements sous un aspect bien différent de celui sous lequel l'intérêt romain exigeait qu'ils fussent présentés.

Regardons d'abord la piraterie illyrienne, un fait qui ne peut être mis en doute. La tradition proromaine s'indigne vertueusement contre cette pratique et le sentiment moderne est naturellement incliné à lui donner raison. Mais si l'on se place au point de vue des contemporains sur les événements en question, on voit que la piraterie était alors considérée non seulement chez les barbares, comme les Illyriens, mais aussi chez un grand nombre de peuples grecs comme une occupation parfaitement légitime et même honorable : elle ne constituait une violation du droit des gens que dans les cas où elle s'exerçait contre des ressortissants des États avec lesquels les États dont relevaient les pirates avaient conclu des traités garantissant l'immunité (ἀσυλία) contre la piraterie. Aucun traité de ce genre n'existait entre les Illyriens et les Romains. Ces derniers n'étaient donc nullement fondés en droit d'exiger une réparation quelconque des dommages subis du fait de la piraterie illyrienne.

La base de droit des réclamations romaines était encore beaucoup plus faible en ce qui concerne le traitement infligé aux marchands italiques qui se trouvaient à Phoiniké en Épire au moment de la prise de cette ville par les Illyriens. Là, il ne s'agissait pas de piraterie privée, mais d'actes de guerre du royaume illyrien contre les Épirotes et leurs alliés. D'après le droit des gens ancien (et moderne), les ressortissants neutres se trouvant sur le théâtre des opérations militaires étaient soumis en principe aux mêmes rigueurs de guerre que la population ennemie et ne pouvaient prétendre au traitement de faveur qu'en vertu de traités spéciaux entre l'État neutre et l'État belligérant, relatifs à cette matière.

Les Illyriens, en repoussant les prétentions romaines, étaient donc parfaitement dans leur bon droit et défendaient simplement

leur indépendance contre l'arbitraire de l'autre côté de l'Adriatique. S'ils s'y étaient pliés, ils auraient reconnu en fait la suprématie romaine. Le langage hautain et provoquant d'un des ambassadeurs romains était un avertissement impossible à méconnaître de ce que les Illyriens devaient attendre de la part de Rome. Le sentiment d'indépendance outragée peut bien avoir armé la main de quelques particuliers contre l'offenseur et notre tradition qui attribue son assassinat à l'instigation de la reine Teuta est singulièrement suspecte [1].

Les Illyriens ne violaient aucune règle de droit en s'adonnant à la piraterie contre les marchands italiques. Mais, d'autre côté, les Romains avaient le droit indubitable de protéger leur commerce maritime, au besoin par les armes. Toutefois, si le désir d'assurer cette protection avait été le mobile essentiel de l'action romaine contre les Illyriens, il aurait fallu qu'elle s'exerçât contre d'autres pirates, au moins contre les pirates les plus dangereux. Or, les Illyriens ne l'étaient guère. En vertu des raisons géographiques, leur piraterie avait pour théâtre surtout l'Adriatique dont l'importance économique était alors des plus restreintes. Bien autrement nuisible au commerce romain que la piraterie illyrienne dut se montrer la piraterie étolienne parce qu'elle s'exerçait principalement sur la mer Ionienne, c'est-à-dire sur la grande route menant d'Italie et de Sicile vers la Grèce et le bassin oriental de la Méditerranée dont les pays riverains étaient alors les centres du mouvement commercial international.

A vrai dire, nos sources ne disent nullement que les Romains eussent à souffrir de la piraterie étolienne. Mais ce silence de la tradition ne peut aucunement correspondre à la réalité. Avant l'intervention des Romains dans les affaires de la Grèce et le parti qu'ils ont pris contre la Macédoine, les Étoliens n'avaient aucune raison pour ménager les marchands italiques. Au contraire, si le récit de Justin relatif à l'intervention romaine en faveur des Acarnaniens est historique comme je le crois, les Étoliens avaient des motifs sérieux pour une attitude tout à fait opposée. C'est un phénomène bien singulier. Polybe parle beaucoup de la piraterie illyrienne, mais encore beaucoup plus de celle des Étoliens qu'il flétrit avec les mots les plus énergiques et qu'il représente comme un peuple de pirates et bandits. Or, à mon avis, il est certain que la haine implacable de l'historien achéen contre les rivaux les plus dangereux de sa patrie l'em-

1. Le crime de Sarajevo en 1914 et la version officielle autrichienne offrent une analogie frappante.

porte loin au delà de la juste mesure et que son tableau du caractère et des mœurs étoliens est une caricature de la vérité historique. Je suis persuadé que le brigandage étolien sur terre et sur mer, si fortement décrié, ne se faisait sentir en réalité qu'aux ennemis des Étoliens ou tout au plus aux pays qui n'avaient pas conclu de traité d'asylie avec eux. La plupart des États hellénistiques ont conclu de pareils traités dont divers débris nous sont fournis par l'épigraphie. Les Romains toutefois n'étaient pas de leur nombre; il n'existe guère la moindre trace d'un traité quelconque entre l'Étolie et Rome avant la seconde guerre punique. Rien ne nous autorise à supposer qu'avant 229, les Étoliens se fissent des scrupules de piller les marchands d'Italie.

Le silence complet de nos sources là-dessus ne prouve que leur caractère extrêmement tendancieux en faveur de Rome. Il ne s'explique que trop facilement. Parler des dommages infligés au commerce romain par les Étoliens, ce serait en même temps avouer une faiblesse singulièrement compromettante de la grande République à l'égard des bandits étoliens et désavouer le prétexte qui a servi à motiver l'expédition d'Illyrie. Que l'annalistique romaine se taise sur des faits qui portaient un tel ombrage au prestige romain, c'est tout à fait normal. Mais le silence de Polybe, qui aurait sans aucun doute profité de l'occasion pour flétrir les Étoliens, prouve que, lui aussi, il suit la tradition romaine.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les Romains eux-mêmes n'étaient nullement des adversaires de principe de la piraterie comme l'avaient été, par exemple, les Athéniens ou les Rhodiens au temps de leur puissance maritime. A l'époque même où Rome dictait sa volonté au monde ancien tout entier, la piraterie était non seulement tolérée, mais secrètement favorisée par les sphères dirigeantes sur le Tibre parce qu'elle était le meilleur fournisseur d'esclaves dont les grands seigneurs et les capitalistes romains avaient un besoin impérieux. En comparaison avec ces profits, les dommages causés par les pirates au commerce maritime qui, dans l'économie romaine, n'a jamais occupé une place de premier ordre, comptaient pour peu de chose. L'établissement du *dominium mundi* romain coïncidait avec l'extension sans précédent de la piraterie et c'est seulement quand elle fut devenue un véritable danger politique que le gouvernement romain se résolut, avec la loi Gabinia, à y mettre fin.

Nous arrivons ainsi à la conclusion que les vrais motifs de la guerre d'Illyrie ne furent guère d'ordre économique, mais poli-

tique. Quels buts politiques les Romains pouvaient-ils se proposer avec l'entreprise illyrienne ? A cette question, la situation générale en 229, l'action romaine elle-même et le parti tiré par les vainqueurs de leur victoire, donnent une réponse claire et indubitable. Il est impossible de voir dans la guerre d'Illyrie un acte défensif, même préventif, contre une menace d'agression quelconque. Depuis la guerre de Pyrrhos, aucune entreprise de la part du monde hellénistique n'a jamais croisé les voies de la politique romaine. Aucun État grec ni macédonien n'a profité de la lutte entre Rome et Carthage pour intervenir en faveur des Grecs de Sicile afin de les préserver du joug barbare. L'énorme puissance militaire et maritime de l'Italie unie sous l'hégémonie romaine la mettait à l'abri de l'attaque de qui que ce fût. Les rivalités incessantes entre les grands et petits États du monde hellénique ne laissaient guère de place à une politique panhellénique, antibarbare, antiromaine. Rome n'avait absolument rien à craindre de ce côté-là.

L'expédition d'Illyrie avait donc un caractère nettement agressif et devait servir à l'expansion romaine au delà de l'Adriatique. Ce fut une entreprise impérialiste dans le sens le plus strict du mot. Aussi les Romains ne se sont-ils pas bornés à châtier les Illyriens, comme plus tard dans des circonstances analogues Cn. Manlius Vulso a châtié les Galates d'Asie Mineure, mais ils ont privé l'adversaire vaincu de la plus grande partie de son territoire et y ont constitué un État vassal sous Démétrios de Pharos dont la trahison envers sa souveraine leur paraissait un gage de fidélité au vainqueur.

Mais ce n'était pas tout. Il est en effet extrêmement invraisemblable que les Romains eussent pris sur eux les graves risques politiques de l'expédition d'Illyrie, dont je parlerai tout à l'heure, dans le seul but de soumettre les pauvres mais belliqueux montagnards illyriens. Heureusement pour nous, l'attitude des vainqueurs après la victoire démontre à n'en pas douter le but principal de l'action sur l'autre côté de l'Adriatique. Il s'agissait d'introduire enfin, après des essais antérieurs qui n'avaient pas réussi, Rome dans le monde hellénistique comme puissance ayant une voix dans les affaires de celui-ci.

A vrai dire, M. Holleaux ne veut absolument pas le croire et maintient au contraire que les Romains ont voulu se tenir à l'écart des Hellènes et qu'ils ont même feint de les ignorer. Mais ses arguments ne me paraissent pas convaincants. M. Holleaux insiste sur le fait que les Romains, contrairement à ce qu'ils firent trente ans plus tard, n'entreprirent pas la guerre d'Illyrie

comme défenseurs et protecteurs des Grecs contre les barbares. Mais un pareil prétexte eût alors été parfaitement impossible pour les dirigeants sur le Tibre parce que personne des Hellènes n'est venu leur demander aide contre les barbares. Rome n'avait aucun intérêt non plus à convier les peuples grecs victimes des Illyriens à une action commune contre ceux-ci ni à se concerter et entendre avec eux.

Les États grecs n'étaient guère en mesure de fournir aux Romains une aide appréciable, et une action diplomatique auprès d'eux aurait eu pour effet seulement de retarder les opérations militaires et aurait même pu amener de graves complications politiques. Or, comme nous le verrons plus bas, il importait aux Romains avant tout de frapper aussi vite et aussi fort que possible. La victoire sur les Illyriens une fois remportée, l'action politique romaine en Grèce pouvait se développer dans des conditions autrement favorables qu'auparavant. Un tel calcul fut très juste, comme la suite des événements l'a démontré. Le succès auprès des Hellènes fut inouï et dépassa sans doute les espérances qu'on avait conçues à Rome au début de l'entreprise illyrienne.

Les Romains se sont vus admis aux jeux panhelléniques, c'est-à-dire reconnus comme Grecs. C'est un fait sans précédent ni parallèle. Les Macédoniens, bien qu'étroitement apparentés aux Hellènes au point de vue ethnographique et linguistique et bien qu'ayant même culture, n'ont jamais obtenu cette reconnaissance, et la maison royale des Argéades est la seule qui ait joui du privilège de participer aux jeux panhelléniques en raison de sa prétendue descendance des Héraclides d'Argos.

Or les Romains étaient un peuple barbare. La légende de leur origine troyenne ne pouvait en aucune manière justifier l'octroi de la nationalité grecque aux Romains, puisque les Troyens eux-mêmes étaient des barbares et que la guerre de Troie était précisément considérée comme la première entreprise nationale des Hellènes unis contre un adversaire du dehors [1]. D'autres légendes d'une moindre importance, à commencer par le Latinos, fils d'Ulysse et de Kirké, d'Hésiode, ne se prêtaient pas non plus aux prétentions romaines parce qu'elles attestaient tout au plus une certaine affinité, qui était d'ailleurs attestée par des légendes analogues pour beaucoup d'autres peuples barbares, mais nullement le caractère hellénique des Romains.

Or, la reconnaissance de ce caractère aux barbares d'Italie

1. Thucyd., I, 3, 8 et 9.

avait une importance morale et même politique énorme qui n'est guère restée théorique comme le veut M. Holleaux (p. 129). Depuis la conquête d'Alexandre, la culture hellénique était *la culture* par excellence ; le monde civilisé se confondait avec celui où régnait cette culture. Les Romains, étant reconnus officiellement comme Grecs, devenaient par cela même une partie du monde civilisé et pouvaient intervenir dans ses affaires sans apparence d'usurpation. Ils n'étaient plus l'étranger, le barbare dont l'alliance, surtout si elle était dirigée contre des Grecs, constituait toujours aux yeux de l'opinion hellénique une honte.

Les conséquences ne se firent pas attendre. Le plus glorieux parmi tous les peuples grecs, bien que déchu de son ancienne puissance, le peuple athénien a presque immédiatement, après la récupération de son indépendance politique en 229, conclu un traité d'amitié avec les Romains et même il leur a accordé l'isopolitie avec l'admission aux mystères d'Éleusis [1]. Vu la fai-

1. Zonaras, VIII, 19,7. M. Holleaux conteste ce témoignage, mais ses arguments ne me paraissent pas probants. Il oppose à Cassius Dio-Zonaras le silence de Polybe sur les Athéniens. L'argumentum ex silentio est dans ce cas singulièrement faible. Polybe n'écrit pas l'histoire de cette époque, mais seulement une προκατασκευή, c'est-à-dire un court aperçu sur les événements qui ont conduit aux guerres constituant le sujet propre de l'historien achéen. Or, à ce point de vue, le traité avec les Athéniens n'a eu aucune importance et Polybe n'a donc eu aucune raison de le mentionner. Si l'on considère qu'un historien infiniment supérieur à Polybe, à savoir Thucydide, a omis, dans son aperçu sur l'histoire de la pentékontaëtie, parfaitement analogue à la προκατασκευή de Polybe, un fait d'une telle importance que le traité de paix entre la Perse et Athènes, on appréciera à sa juste valeur le mutisme de Polybe à l'égard du traité entre Rome et Athènes. L'autre argument de M. Holleaux s'appuie sur la conduite des Athéniens au cours de la première guerre de Macédoine. Le cas est complètement identique à celui des Rhodiens et dans tous les deux l'argument de M. Holleaux ne porte pas. De même, en ce qui concerne l'admission des Romains aux Mystères, l'objection de M. Holleaux ne me semble pas concluante. Il est sans exemple, dit M. Holleaux, que le peuple athénien ait octroyé par décret l'admission, même individuelle, aux Mystères. Mais encore beaucoup plus sans exemple était l'admission de tout un peuple barbare aux jeux panhelléniques et c'est précisément ce qu'on a fait en 228 avec les Romains. D'après M. Holleaux, l'autorité du peuple n'aurait pu s'étendre jusqu'à édicter l'admission parce que les Mystères étaient restés la propriété des deux familles sacrées d'Éleusis, les Eumolpides et Kérykes. Mais le peuple était souverain et aucun droit particulier ne pouvait limiter sa souveraineté. La vie religieuse faisait partie intégrale de la vie de l'État et était soumise à la même autorité suprême. Le peuple qui pouvait prononcer l'admission de nouveaux dieux, pouvait à beaucoup plus forte raison décréter l'admission aux cultes existants. D'ailleurs l'histoire d'Alcibiade démontre de la manière la plus frappante la soumission absolue des familles sacrées d'Éleusis aux volontés du peuple souverain.

[Il convient d'ajouter que l'opinion de M. Holleaux sur le prétendu traité d'amitié entre Athènes et Rome, en 228, a été soutenue par d'autres historiens : Niese (II, 285) Täubler (I, 216) et, à peu de chose près, De Sanctis (III, 2, 438, note 98). Le texte de Dio-Zonaras est entièrement passé sous silence par Beloch (III, 1, 689). N.D.L.R.].



blesse de l'État athénien, son rapprochement avec Rome n'avait pas grande importance politique, mais au point de vue moral, la position des Romains dans le monde hellénistique était singulièrement renforcée.

Au point de vue politique, il s'agissait avant tout de nouer des relations avec les deux États les plus considérables de la Grèce, c'est-à-dire avec les Confédérations étolienne et achéenne. Aussi le consul Postumius envoie-t-il des ambassadeurs aux Étoliens et aux Achéens. Leur accueil est des plus empressés. Toutefois, il serait resté d'après M. Holleaux sans conséquences politiques et se serait borné à un échange de politesses diplomatiques. De même, M. Holleaux affirme, en se fondant sur le silence de Polybe, que l'ambassade envoyée par Postumius ne fut suivie d'aucune autre. Mais cet argumentum ex silentio est insuffisant. Il ne suffit même pas pour nier que des traités analogues à celui qui nous est attesté pour Athènes par Cassius Dion, aient été conclus avec d'autres peuples grecs. Tout au plus pourrait-on admettre que ces négociations n'ont pas eu d'effets immédiats.

Mais cette constatation négative ne prouverait guère que les Romains n'ont pas de visées ambitieuses en Grèce et surtout qu'ils n'ont pas eu de politique grecque. S'ils s'abstenaient d'intervenir activement dans les affaires helléniques, ils avaient pour cela de puissantes raisons aussi bien dans leur propre situation politique que dans celle de la Grèce. Du côté romain, il aurait été de la pure folie de s'engager à fond en Hellade au moment où Carthage se relevait rapidement et où la lutte contre les Celtes de la vallée du Pô était imminente. Quant à la situation de la Grèce, elle ne se prêtait non plus à une intervention active de Rome. Celle-ci ne pouvait être dirigée que contre la Macédoine, ennemi commun depuis que Rome a étendu son bras sur l'autre côté de l'Adriatique. Or, précisément, peu de temps avant l'apparition des Romains en Grèce, l'hégémonie macédonienne dans ce pays s'est effondrée presque complètement. Ce fut le résultat de la grave défaite infligée à Démétrios II par les Dardaniens, suivie aussitôt de la mort du roi. Son successeur, Antigone Doson, ne put retenir, de toutes les possessions grecques des Antigonides, que quelques morceaux de Thessalie. Pour le moment, les Grecs ne s'attendaient à aucun danger du côté macédonien et n'avaient par conséquent aucun besoin des Romains contre la Macédoine. Débarrassés du péril extérieur, ils s'adonnaient avec d'autant plus d'acharnement aux luttes entre eux et il ne me semble pas douteux qu'ils eussent profité volon-

tiers de l'aide romaine si les Romains s'y étaient prêtés. Mais ces derniers n'y voyaient aucun intérêt ; le moment n'était pas encore venu de profiter des dissensions des Grecs pour leur imposer la volonté du peuple romain. Rome cherchait des auxiliaires contre la Macédoine et, pour l'instant, l'Hellade n'en pouvait fournir aucun. Les dirigeants romains durent donc se contenter de l'entrée officielle dans le monde hellénique et de l'établissement de relations diplomatiques, d'abord vagues, mais qu'on pouvait dans l'avenir préciser et resserrer, avec les plus importants des États grecs.

De tout ce qui précède, il ne reste qu'à conclure au caractère impérialiste de la politique romaine en Orient. Ce caractère fut, dès le début, nettement accusé en ce qui concerne l'Illyrie et la Macédoine ; il fut voilé, en raison des circonstances, en ce qui concerne la Grèce.

Mais il faut aller encore plus loin et qualifier cette politique d'excès d'impérialisme même au point de vue de l'impérialisme romain lui-même. Car ce qui constitue le côté vraiment merveilleux de l'art politique romain, c'est d'avoir su pratiquer la politique impérialiste la plus efficace sans en avoir les semblants. Là se trouve la différence capitale entre l'impérialisme romain et les autres impérialismes de l'antiquité. Ces derniers proclamaient brutalement le droit du plus fort et n'essayaient pas de justifier leurs conquêtes par d'autres motifs que par la volonté des dieux. Par contre, l'impérialisme romain a aimé de tous temps à revêtir le masque du droit et à agir en son nom et il y a réussi dans la plupart des cas.

Grâce à cet art consommé, Rome est presque toujours parvenue à écarter le danger de coalition des États menacés par l'expansion romaine. Le plus souvent, Rome a même pu former elle-même une coalition sous ses ordres contre l'adversaire le plus redoutable. Aucune autre puissance impérialiste, ni antérieure, ni postérieure aux Romains, ne s'est montrée, à la longue, égale à cette tâche : Il faut y voir le véritable secret de la conquête romaine.

Vue sous cet aspect, l'expédition romaine en Illyrie se présente comme une faute des plus lourdes. Pour le reconnaître, il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation internationale de la République romaine en 229. A cette date, Carthage, le rival vaincu après un quart de siècle de lutte mais non abattu, s'est relevé de sa défaite, grâce aux efforts d'Hamilcar Barcas, et a même acquis, par la conquête de l'Espagne, une force plus grande que jamais. Le brigandage honteux, commis en pleine paix par

les Romains par l'annexion de la Sardaigne et de la Corse, a rallumé une haine implacable dans le cœur du peuple carthaginois, ce qui faisait paraître aux Romains une nouvelle lutte comme inévitable. Ce péril était d'autant plus grand que la vallée du Pô n'était pas encore conquise et que le souvenir de l'Allia était toujours vivant dans l'esprit des vaincus d'autrefois. Dans une pareille situation, s'attirer sans aucune nécessité un nouvel adversaire qui pouvait sembler le plus redoutable de tous parce qu'il était l'héritier des traditions du grand Alexandre, c'était faire preuve presque de folie.

On peut l'affirmer avec d'autant plus de raison qu'aucun intérêt vital de Rome n'était en jeu. L'intérêt économique était, comme nous l'avons vu plus haut, tout à fait de second rang, et l'intérêt politique exigeait précisément une rigoureuse abstention du côté oriental de l'Adriatique. Quant à l'expansion romaine, les facteurs géographiques les plus forts lui assignaient pour théâtre le bassin occidental et non oriental de la Méditerranée. Aussi, dans le bassin oriental de la Méditerranée, la domination romaine n'a été qu'un épisode tandis que dans le bassin occidental, elle a laissé des résultats indestructibles. C'est seulement quand les Romains auraient achevé leur conquête de l'Occident, sans y être troublés par les puissances du monde hellénistique, qu'ils auraient pu se tourner vers celui-ci et le soumettre en toute sécurité. Mais dans la question d'Illyrie, prudence, circonspection et clairvoyance firent défaut aux Romains. La conséquence en fut qu'au moment de la plus terrible lutte à vie ou à mort que Rome ait jamais soutenue, la coalition entre deux adversaires de Rome les plus forts s'est formée. Elle aurait été sans aucun doute mortelle pour les Romains, si à la tête des Macédoniens s'était trouvé un homme à la hauteur de sa tâche [1].

Une des raisons de cette erreur inouïe dans les annales de la politique romaine était sûrement l'orgueil surexcité à la suite de la grande victoire remportée dans la première guerre punique. Il en est résulté à Rome la tendance à surestimer ses forces et à sousestimer celles des adversaires éventuels. Mais en outre, il y eut certainement une autre cause qui est à mon avis la principale, à savoir l'attrait irrésistible qu'exerçait déjà à cette époque la civilisation grecque sur les peuples d'Italie. Il a contribué en premier lieu à troubler au Sénat le jugement sobre et froid sur les véritables intérêts de Rome et à engager la Curie dans une

1. C'est ce que j'ai essayé de prouver dans mon livre sur La chute de la monarchie des Antigonides.

voie fatale. Le prestige romain semblait exiger que la grande République entrât au plus vite, de gré ou de force, dans le monde civilisé, c'est-à-dire dans le monde hellénistique. La politique de prestige fit que le Sénat passa outre aux plus fortes objections d'une politique réaliste. Les profits que Rome en a retirés n'étaient guère proportionnés aux risques et périls. Si Rome a finalement surmonté la grande crise résultant de la coalition entre Carthage et la Macédoine, ce ne fut pas grâce à la politique inaugurée en 229 mais malgré elle.

La vision exacte de cet état de choses ne pouvait complètement échapper à l'esprit des plus clairvoyants parmi les dirigeants romains. Cela expliquerait le mieux les longues hésitations du Sénat avant d'entreprendre la guerre d'Illyrie. Or, il ne peut être fortuit que la décision finale n'a été prise qu'au moment où la Macédoine paraissait, à cause de la défaite essuyée du côté des Dardaniens, de la mort de son roi et de la défection des Grecs, radicalement affaiblie et incapable d'opposer une résistance sérieuse [1].

Néanmoins, les Romains, en s'engageant en Illyrie, durent compter avec une opposition active de la Macédoine. On ne pourrait guère expliquer autrement la grandeur de leur effort, complètement disproportionné aux besoins d'une guerre contre l'Illyrie seule. On a envoyé les deux consuls, ce qui n'était d'usage que dans les plus grandes entreprises A vrai dire, la force de terre était limitée à une seule armée consulaire au nombre ordinaire de 20.000 fantassins et 2.000 cavaliers [2]. Cela prouve que les Romains ne craignaient aucune intervention macédonienne sur terre, chose parfaitement explicable vu la grande défaite infligée récemment par les Dardaniens à Démétrios II. Mais la flotte commandée par le consul Cn. Fulvius était énorme et comptait 200 vaisseaux de guerre, c'est-à-dire la plus grande force navale que Rome ait jamais mise sur pied depuis la fin de la première guerre punique jusqu'aux temps de Pompée ; au début de la seconde guerre punique, la flotte destinée à couvrir le

1. Niese (*Gesch. der griech. und mak. Staaten* II, 286) a déjà bien reconnu l'étroit rapport entre la situation de la Macédoine et l'expédition romaine contre l'Illyrie. Mais, à mon avis, ce qui a déterminé les Romains à agir, ce ne fut pas la mort de Démétrios II mais sa grande défaite dans la lutte contre les Dardaniens. M. Holleaux (p. 102) affirme bien, d'une manière catégorique, que l'expédition romaine aurait eu lieu et sans retard même si Démétrios II avait continué de vivre. Il m'est impossible de partager son opinion. Quand la Macédoine se fut relevée grâce à Antigone Doson, les Romains laissèrent les choses d'Illyrie aller leur train et ne prirent les armes que quand la Macédoine fut de nouveau occupée ailleurs.

2. Polyb. II, 11,7.

débarquement en Afrique ne comprenait que 160 vaisseaux[1]. Or il est clair que cette armada puissante n'était nullement nécessaire pour la lutte contre les Illyriens dont les lemboi ne pouvaient en aucun cas résister aux vaisseaux de ligne ; un quart de la force navale du consul Fulvius aurait amplement suffi à briser toute velléité de résistance du côté illyrien.

La grandeur de l'effort romain sur mer, inexplicable si l'on ne tient compte que de l'adversaire illyrien, s'explique au contraire parfaitement si l'on envisage la Macédoine. Tandis que la force de ce pays sur terre était, pour le moment, paralysée, sa puissance navale restait intacte et dominait, depuis la victoire d'Antigone Gonatas à Andros, les mers grecques. Donc c'est pour s'assurer contre une intervention éventuelle de la flotte des Antigonides que les Romains ont armé de leur côté une escadre des plus fortes[2].

On pourrait prétendre que cette précaution fut inutile puisque la Macédoine n'a pas bougé et a laissé les Romains faire. Mais qui pourrait affirmer que si les Romains s'étaient bornés à un effort strictement proportionné aux exigences de la lutte contre les Illyriens seuls, la Macédoine n'aurait pas osé s'opposer par les armes à l'établissement de la suprématie romaine sur la côte orientale de l'Adriatique. Grâce au déploiement de forces romaines, il n'en fut rien, ce qui a nécessairement rehaussé énormément le prestige de la grande République italique et abaissé dans les mêmes proportions celui de la Macédoine.

Toutefois, ces résultats ne furent guère durables. La monarchie des Antigonides s'est relevée d'une manière inespérée grâce au grand roi qu'elle a eu la bonne chance de trouver dans la personne d'Antigone Doson. Aussitôt, le vassal et protégé romain, Démétrios de Pharos, trahit ses bienfaiteurs et passa du du côté de la Macédoine. De ce fait, la plus grande part des gains de la première guerre d'Illyrie était perdue pour Rome. Les Romains n'ont même pas tenté de s'y opposer par la force, la meilleure preuve qu'aucun intérêt vital de la République

1. Polyb. III, 41,2.

2. M. Holleaux (p. 102) a bien vu que ce grand déploiement de forces du côté romain ne pouvait être dirigé que contre l'intervention éventuelle de la Macédoine. Cette explication est beaucoup préférable à celle de M. Colin (*Rome et la Grèce*, 200-146, p. 25), d'après laquelle le Sénat aurait voulu frapper par un grand coup l'imagination des Grecs. M. Holleaux est trop sévère quand il dit que l'explication de M. Colin n'explique rien. Au contraire, on a vu aux temps anciens et modernes, des expéditions qui n'étaient que des démonstrations de force. Mais si Rome avait alors poursuivi un but pareil, il eût fallu que la flotte romaine ne se bornât pas à agir dans l'Adriatique mais se montrât aussi sur les côtes de la Grèce, ce qui n'eut pas lieu.

n'était engagé en Illyrie. A vrai dire, ils auraient éprouvé les plus grandes difficultés à intervenir de nouveau en Illyrie au moment où la lutte contre les Celtes de la Gaule Cisalpine était au premier plan de leurs préoccupations. Mais si vraiment l'établissement de la suprématie romaine sur l'autre côté de l'Adriatique avait été indispensable à la sécurité de l'Italie, Rome n'aurait pas hésité à entreprendre la lutte sur plusieurs fronts comme elle l'a fait dans la suite. Le fait que les Romains ont toléré la défection de Démétrios de Pharos met en évidence que leur action en Illyrie n'était guère dictée par des considérations de sécurité mais bien par des visées purement impérialistes.

Mais précisément cette inaction des Romains est considérée par M. Holleaux comme preuve de leur indifférence à l'égard de l'Orient et de la non existence de tendances ambitieuses chez eux. On doit répondre que cette attitude passive découlait de la plus élémentaire prudence et du souci constant de la politique romaine d'éviter les coalitions dangereuses. Par l'alliance avec Sagonte, tout à fait contraire à la convention de l'Èbre conclue avec Hasdrubal, Rome s'était engagée contre Carthage et devait, par conséquent, prévoir une nouvelle lutte avec cette puissance dans un avenir peu éloigné. D'autre part, la conquête de la Gaule Cisalpine ne fut (ou, comme le remarque justement M. de Sanctis [1]) ne parut achevée qu'en 220. Dans ces conditions, il aurait été de la plus insigne folie de s'engager par surcroît en Grèce, par exemple aux côtés de Kléoménès de Sparte contre la Macédoine et la Symmachie Hellénique reconstituée sous l'hégémonie de celle-ci.

Cette folie néanmoins, Rome allait la commettre quand la soumission de la vallée du Pô semblait assurée et la Macédoine, au contraire, absorbée depuis l'automne de 220, par la guerre contre les Étoliens [2]. La seconde guerre d'Illyrie, qui en résulta, fut à

---

1. *Storia dei Romani* III, 1, p. 319.

2. Il me parait maintenant très vraisemblable que Rome ne fut pas étrangère au déclanchement de la guerre des alliés. Autrement, l'attitude provocante des Étoliens, qui a rendu vains tous les efforts pacifiques de Philippe V, serait inexplicable. Car à eux seuls, les Étoliens n'avaient pas la moindre chance de succès dans une guerre contre la Macédoine et ses alliés. Dans mon livre sur La chute de la monarchie des Antigonides, j'avais essayé d'expliquer la conduite des Étoliens en admettant qu'ils comptaient sur l'aide de l'Égypte, l'adversaire traditionnel de la suprématie macédonienne en Grèce. Mais, en 220, l'empire des Lagides était déjà engagé dans une guerre extrêmement pénible contre Antiochos III et par conséquent il se trouvait dans l'impossibilité absolue d'intervenir activement contre la Macédoine. Dans ces conditions, le seul allié possible contre les Antigonides était Rome qui devait nourrir contre eux une forte rancune depuis la défection de Démétrios de Pharos. La conclusion s'impose que le Sénat a entrepris des démarches diplomatiques auprès des Étoliens pour les déterminer à une agression

mon avis, la faute la plus grave que la politique romaine ait jamais commise, faute infiniment plus grave encore que le défi jeté à la Macédoine par la première expédition d'Illyrie. Car la situation de la Macédoine en 219 était radicalement différente de ce qu'elle était en 229. Au moment de la première guerre d'Illyrie, le royaume des Antigonides était au lendemain d'une grave défaite militaire et à la veille de la perte de presque toutes ses possessions grecques, En 219, les Macédoniens étaient de nouveau maîtres de la plus grande partie de la Grèce et leur prestige militaire était complètement rétabli par le brillant fait d'armes de Sellasie et par la victoire d'Antigone Doson sur les Illyriens.

Chose plus grave encore, au moment où les Romains envoyaient leur armée et flotte contre l'allié du roi de Macédoine, Hannibal assiégeait déjà Sagonte. Par conséquent, la guerre avec Carthage était imminente dans un délai des plus courts. Provoquer sans aucune nécessité la Macédoine à un moment pareil, c'était organiser volontairement la coalition contre soi-même. Il est donc impossible de ne pas reconnaître, dans la seconde guerre d'Illyrie, l'acte d'une politique impérialiste qui a parfaitement perdu la mesure et le sens des réalités. Les Romains étaient pris, à la suite de leurs grands succès militaires et politiques, d'un véritable vertige et paraissaient mépriser tous les adversaires possibles[1].

Le dénouement victorieux de la seconde expédition romaine en Illyrie a renforcé considérablement la position de Rome dans l'Adriatique mais au point de vue politique, il lui a causé un tort immense. Philippe V, engagé dans la guerre contre les Étoliens, était pour le moment incapable de s'opposer par les armes à l'impérialisme romain. Mais il était à prévoir avec certitude qu'il le ferait dès qu'il aurait les mains libres. Et l'alliance avec Carthage lui était donc pour ainsi dire imposée par les Romains eux-mêmes.

---

contre la Macédoine et ses alliés. Les Étoliens eux-mêmes avaient de fortes raisons pour une action pareille vu que la Messénie, leur principal allié dans le Péloponnèse, était sur le point de passer du côté de la Macédoine, mais sans l'appui d'une grande puissance, ils n'auraient jamais osé prendre les armes contre un adversaire dont la supériorité était écrasante. Le silence complet de nos sources sur les tractations entre Rome et l'Étolie ne prouve absolument rien, vu qu'elles sont toutes extrêmement tendancieuses en faveur de Rome. Or, il était très peu honorable pour celle-ci d'avoir d'abord incité les Étoliens à la guerre et ensuite de les avoir laissés s'y débattre seuls.

1. Cette attitude se manifeste nettement dans les préparatifs pour la seconde guerre punique. Avec six légions, Rome a cru pouvoir conduire victorieusement une guerre dans laquelle vingt légions se sont montrées insuffisantes.

Il semble bien que, dans les milieux dirigeants de Rome, on a compté sur les Étoliens pour occuper Philippe jusqu'au moment où la guerre contre Carthage serait terminée. Mais ces calculs ont été vite déjoués par les événements. Les victoires foudroyantes d'Hannibal ont enfin ouvert les yeux aux Romains sur l'immensité du péril qui les menaçait. Et ce péril serait devenu mortel si le roi de Macédoine avait rempli les devoirs que le traité d'alliance avec Carthage et son intérêt propre le plus vital lui dictaient.

Il est bien caractéristique que Philippe V hésita pendant deux ans avant de s'engager dans la lutte contre Rome, quoiqu'il eût conclu déjà en 217 la paix, prématurée et extrêmement préjudiciable à la Macédoine et à la Grèce, avec les Étoliens. C'est la meilleure preuve que ce ne fut pas l'ambition du Macédonien qui déchaîna le premier conflit armé entre Rome et la monarchie des Antigonides. Ce conflit, Philippe V le craignait et aurait préféré l'éviter si possible. Mais l'établissement des Romains sur la côte orientale de l'Adriatique était absolument incompatible avec la sécurité et même avec l'existence de la Macédoine. Car il ne pouvait échapper à Philippe que la domination romaine à Corcyre, à Apollonia, à Épidamnos, ne constituait que la première étape d'une expansion plus vaste. Les leçons de l'histoire des conquêtes antérieures de Rome ne laissaient là-dessus le moindre doute. L'établissement du protectorat romain sur les Mamertins de Messana n'avait été que le prélude de la conquête de la Sicile et ensuite de la Sardaigne et de la Corse. Pour remonter aux temps plus anciens, le protectorat romain sur la Campanie n'avait servi qu'à abattre les Samnites et étendre la suprématie de Rome sur toute l'Italie méridionale. En somme, ce fut une chaîne ininterrompue d'agressions (le plus souvent, il est vrai, dissimulées) et de conquêtes en résultant, qui a fait d'une petite ville sur les bords du Tibre, une des plus grandes puissances du monde. Philippe V n'ignorait pas les procédés romains, comme le prouve sa fameuse lettre aux Lariséens; il avait la conscience du péril de ce côté et, après beaucoup d'hésitations, il se résolut à y parer par une coopération avec les Carthaginois, le seul moyen efficace.

Que l'agression romaine en Illyrie fût l'unique cause déterminante de l'action de Philippe contre Rome et que celle-ci n'aurait eu rien à craindre des Macédoniens si elle avait su et voulu s'abstenir de l'intervention dans la sphère d'influence macédonienne, la preuve la plus éclatante en est fournie par le traité d'alliance entre le roi de Macédoine et Hannibal. D'après

ce traité[1], les seuls buts que Philippe se proposait d'atteindre par l'alliance avec Carthage, se rapportaient aux possessions romaines en Illyrie et dans les mers voisines. Pas un mot n'y est dit de la libération des Grecs d'Italie et de Sicile du joug romain. Ce silence est vraiment surprenant. Car le roi de Macédoine était chef de la Symmachie Hellénique, modelée sur la Ligue de Corinthe que Philippe II avait organisée en lui assignant comme but officiel précisément la lutte contre les barbares. En 215, Philippe V a complètement abandonné ces traditions des grands Argéades, au risque même de priver l'hégémonie macédonienne en Grèce de sa plus profonde raison d'être. Une pareille attitude est la meilleure réfutation des craintes prêtées par M. Holleaux aux Romains quant à l'intervention éventuelle de la Macédoine dans les affaires d'Italie. Si Rome avait laissé la Macédoine tranquille, celle-ci n'aurait jamais croisé les voies de la politique romaine.

Il reste encore une question importante à résoudre, à savoir pourquoi Rome n'a pas essayé de prendre les devants et de susciter à Philippe des embarras en Grèce qui l'auraient empêché de coopérer avec les Carthaginois. M. Holleaux y voit la preuve du désintéressement des Romains à l'égard de la Grèce. Il insiste sur les possibilités qu'ouvrait aux Romains une alliance avec les Étoliens au moment de la guerre des alliés et qu'on a laissé complètement échapper du côté romain. La réponse à cette argumentation ne me paraît pas difficile. En écrasant Démétrios de Pharos, Rome a en effet rendu aux Étoliens un service appréciable puisque les incursions illyriennes étaient dirigées surtout contre les Étoliens et leurs alliés. Il me semble très probable que l'expédition romaine de 219 en Illyrie devait être le premier acte d'une entreprise plus ample qui aurait eu la Grèce pour théâtre principal. Mais la seconde guerre punique allait éclater et dans ces conditions, la raison la plus élémentaire commandait d'éviter aussi longtemps que possible une rupture ouverte avec la Macédoine. Car l'hostilité de la Macédoine devait peser d'un poids beaucoup plus lourd qu'une alliance étolienne.

M. Holleaux invoque l'impuissance des Macédoniens sur mer. Elle est assurément attestée pour ces années-là. Mais c'était un fait exceptionnel qui ne pouvait durer. Il résultait d'une erreur fatale de Philippe V qui croyait qu'en raison de l'effacement définitif de la puissance maritime égyptienne à la suite de la bataille d'Andros, une grande flotte était désormais inutile aux Antigo-

1. Polybe VII, 9.

nides. Rien n'aurait autant profité à la Macédoine que l'apparition d'une grande escadre romaine dans les eaux grecques. Philippe V aurait alors été contraint de reconnaître son erreur, et la reconstitution d'une flotte de ligne macédonienne, ordonnée par lui seulement en 208, aurait été accomplie dix ans plus tôt. Et cette flotte, une fois reconstituée et unie à la flotte de Carthage, aurait sûrement arraché aux Romains la suprématie maritime qui fut la cause principale de leur succès final dans la seconde guerre punique.

Que Philippe V n'y ait pas songé avant 208, cela provient des buts purement défensifs qu'il se proposait dans son alliance avec Carthage. En conséquence, sa vision des nécessités de la guerre fut totalement obscurcie. Il s'acharnait à la conquête des possessions romaines en Illyrie sans se soucier de l'ensemble de la lutte. Il voulait se débarrasser à tout prix du voisinage dangereux des Romains sans se rendre compte que le seul moyen de conjurer le péril était de briser radicalement la puissance romaine.

Quant à la politique de Rome vis-à-vis de Philippe V, elle consista à lui susciter toutes sortes de difficultés sans intervention militaire directe. Ce fut le parti le plus sage qu'on eût pu prendre, puisqu'il tenait Philippe en échec et permettait en même temps aux Romains de porter tous leurs efforts contre les Carthaginois. La pacification de la Grèce à la suite de la paix de Naupacte assurait pour le moment aux Macédoniens la tranquillité de ce côté. Mais Rome a su détacher le dynaste illyrien Skerdilaidas de l'alliance avec la Macédoine. Il est aussi très probable que la diplomatie romaine ne fut pas inactive auprès d'autres voisins barbares de la Macédoine, surtout les plus dangereux parmi eux, les Dardaniens.

A vrai dire, M. Holleaux voudrait nous montrer les Romains peu curieux d'attirer du côté de Rome et de lier à sa cause les peuples lointains, peu aptes ou peu enclins à former avec eux des combinaisons d'intérêts[1]. Il m'est impossible de partager cette manière de voir. Même si on laisse de côté les relations de

1. Le prétendu mauvais accueil fait par le Sénat aux révoltés de Sardaigne lors de la lutte de Carthage contre ses mercenaires ne l'a pas empêché d'intervenir activement quand les Carthaginois se préparaient à soumettre les insurgés. Contrairement à l'opinion de M. Kahrstedt (*Gesch. der Karthager* III, 251 ss.) et de M. Gsell (*Hist. anc. de l'Afrique du Nord* III, 181), je suis convaincu de la parfaite historicité des relations formées, en 213, par les Scipions avec le roi Syphax. Il me semble évident que la tradition romaine a cherché à faire oublier, dans la mesure du possible, que les Romains avaient sollicité l'aide de l'étranger dans leurs luttes ; la majesté du peuple romain en aurait souffert.



Rome avec les puissances hellénistiques avant 229, contestées par M. Holleaux, il suffit d'invoquer l'alliance avec Massalia et surtout avec Sagonte pour reconnaître aux Romains et le goût et les facultés pour de telles combinaisons. Elles ont dû être beaucoup plus nombreuses que notre tradition, toujours préoccupée d'effacer autant que possible la participation des alliés de Rome dans ses succès, ne le laisse soupçonner.

Quand la Macédoine est entrée, en 215, ouvertement en lutte contre Rome, la conduite de celle-ci n'a pas changé sensiblement. Il était indispensable maintenant d'envoyer des troupes et des vaisseaux contre le nouvel ennemi, mais on s'efforçait du côté romain de limiter cet effort militaire dans la mesure du possible. Ces limites étaient déterminées par la nécessité absolue d'empêcher une action de Philippe V en Italie et en général de l'autre côté de l'Adriatique et de la Mer Ionienne. La défensive stricte vis-à-vis de la Macédoine était la seule stratégie raisonnable que Rome pût suivre dans la situation terrible où elle se trouvait après Cannes. Cette stratégie lui a parfaitement réussi malgré les succès partiels de Philippe en Illyrie; ceux-ci étaient même profitables à la cause romaine parce qu'ils détournaient la Macédoine de l'Italie où se décidait le sort de toute la guerre.

Naturellement, la diplomatie romaine cherchait activement à trouver de nouveaux alliés contre la Macédoine. De ce travail diplomatique, notre tradition n'a conservé presque aucun souvenir parce qu'il était compromettant pour l'orgueil romain d'avoir sollicité, et en vain, l'aide des méprisés Graeculi. Si, après Cannes, on a envoyé en Grèce une mission à laquelle participait l'historien Fabius Pictor, il m'est impossible de croire que le but en fût purement religieux. Elle a dû certainement entreprendre une action au moins officieuse auprès des Étoliens, protecteurs de la ville de Delphes, pour les gagner à la cause romaine.

Si ces efforts n'ont abouti à un résultat positif, à savoir à la conclusion de l'alliance avec les Etoliens, que seulement en 211[1], il faut en attribuer la cause en premier lieu à la situation militaire de Rome, qui, après Cannes, paraissait à tout le monde désespérée[2]. Les grands succès romains remportés au cours de l'année 211, la prise de Syracuse et la capitulation de Capoue,

1. Quant à la date, je tiens, comme M. de Sanctis (*Storia dei Romani*, III,2,440 ss), à la date de T. Live. Je traiterai tous les problèmes chronologiques de cette période dans un second article.

2. Si Rome a réellement contribué au déclanchement de la Guerre des alliés, la déception causée chez les Etoliens par sa conduite ultérieure devait aussi contribuer à retenir ces derniers.

ont enhardi les adversaires grecs de la Macédoine à faire cause commune avec les Romains.

M. Holleaux insiste sur le fait que le traité romano-étolien fut l'œuvre du propréteur Valerius Laevinus seul, sans aucune collaboration du Sénat qui n'aurait point envoyé d'ambassade en Étolie. Or, nous avons vu plus haut que l'argumentum ex silentio sur ce point n'est pas valable; d'ailleurs, des négociations antérieures à la conclusion du traité sont expressément attestées[1] et elles ont pu très bien être conduites par les légats du Sénat.

Mais il y a aussi le retard de ratification du traité par le Sénat et le Peuple pendant près de deux ans. Il en résulte avec certitude que le traité rencontrait une forte opposition[2]. Elle s'explique parfaitement. Car, par les stipulations du traité, Rome contractait des obligations très lourdes. Elle s'engageait à aider les Étoliens à reconquérir tous les territoires perdus par eux au profit de la Macédoine ou de ses alliés. Par cela, elle s'engageait à fond dans les affaires grecques et obligeait Philippe à une lutte à vie ou à mort[3]. Il en pouvait résulter des dommages plus grands que les profits d'une coopération militaire étolienne, qui certainement n'étaient pas négligeables.

Si Rome n'avait pas eu tellement besoin de faire partager aux nouveaux alliés le fardeau écrasant de la guerre contre Carthage et la Macédoine, le traité avec l'Étolie peut-être n'aurait pas été ratifié. La considération des gains immédiats résultant de l'adhésion des Étoliens prévalut. Ces gains se traduisirent tout de suite par le fait que Philippe V dut passer de l'attaque à la défense et que pour le moment toute possibilité de sa coopération directe avec les Carthaginois fut écartée. Ce fut un immense avantage pour Rome parce qu'il lui permit d'achever la guerre en Sicile et de réparer la défaite écrasante subie en Espagne au cours de cette même année 211. Mais il aurait pu tourner en désastre si Philippe avait enfin compris la leçon de la situation politique et militaire et s'était montré à la hauteur de sa tâche, surtout s'il s'était résolu immédiatement à un grand effort naval. Mais, heureusement pour Rome, il n'en fut rien. Le roi préféra compter

1. T. Live XXV, 23, 8.
2. C'est l'opinion de M. Kahrstedt (*Gesch. der Karth.* III, 485).
3. D'après M. Holleaux (p. 215) à partir de 212, la guerre, faite en principe à Philippe, le fut, en réalité, aux peuples rangés sous son hégémonie beaucoup plus qu'à lui-même. Or, l'hégémonie en Grèce avait pour la Macédoine une importance infiniment supérieure à la possession des contrées illyriennes qui constituaient jusqu'à la conclusion du traité entre Rome et l'Étolie l'enjeu de la lutte. En s'engageant en Grèce, les Romains provoquaient la Macédoine d'une manière autrement grave que par leur établissement en Illyrie.

sur l'aide de la flotte punique qui était incapable de tenir seule tête à la marine romaine. Précisément le nombre restreint de navires employés par les Romains dans les eaux grecques a trompé Philippe sur l'importance vitale qu'eût présentée une flotte de premier ordre. Il ne reconnut son erreur qu'en 208, bien tard, sinon trop tard.

Quant à la politique romaine en Hellade entre 211 et 204, il est parfaitement vrai que les Romains n'ont alors montré aucune tendance impérialiste, encore moins annexionniste. Je suis heureux d'être là-dessus en parfait accord avec M. Holleaux. Mais il faut se demander si cette modération découlait des intentions véritables des dirigeants romains ou bien si elle ne leur était pas plutôt imposée par la situation générale. La réponse, à mon avis, ne peut être douteuse. Si Rome avait fait preuve des moindres aspirations impérialistes, elle se serait aliéné immédiatement ses alliés grecs et serait restée seule en face de la Macédoine. Les conséquences graves de la politique impérialiste en Illyrie ont été une salutaire leçon pour le Sénat. Il a compris la nécessité d'éviter avec le plus grand soin tout soupçon qui pourrait naître chez les Grecs quant au désintéressement absolu de la politique romaine à l'égard des Grecs. L'attitude observée alors par les Romains fut de leur côté l'habileté suprême qui a porté des fruits merveilleux dans l'avenir.

Pour prouver le contraire, c'est-à-dire la maladresse des Romains dans le traitement des Grecs, M. Holleaux invoque la conduite cruelle et barbare des hostilités contre les alliés grecs de la Macédoine, expressément autorisée dans le traité romano-étolien et effectivement pratiquée durant la guerre. Pourquoi Rome n'a-t-elle pas traité ces peuples avec plus de ménagements afin de les détacher de l'alliance macédonienne et de les gagner à la cause romaine? En d'autres termes, pourquoi n'a-t-elle pas inauguré déjà au cours de la première guerre de Macédoine la politique suivie en fait au cours de la seconde et qui lui a si bien réussi? La réponse est donnée par M. Holleaux lui-même : les Étoliens n'auraient pas toléré une pareille politique de la part de leurs alliés romains. On sait parfaitement combien les Étoliens étaient susceptibles et ombrageux. Au moindre soupçon d'un double jeu du côté romain, ils auraient rompu l'alliance de 211 et celle-ci valait pour Rome infiniment plus que l'appui de n'importe quel autre État grec.

Si les Romains ont pu, au cours de la seconde guerre de Macédoine, mener une politique favorable aux rivaux helléniques de l'Étolie et les ranger de leur côté sans se soucier du méconten-

tement des Étoliens, c'est que la situation à ce moment-là était totalement différente de celle de la guerre précédente. Au temps de la seconde guerre de Macédoine, Rome avait abattu Carthage et regagné, par conséquent, sa complète liberté d'action ; de plus, elle était à la tête d'une forte coalition et son adversaire était absolument isolé. Dans ces conditions l'aide étolienne était bien utile, mais nullement indispensable à Rome. Celle-ci put donc sans grand risque poursuivre alors une politique directement opposée aux Étoliens qu'il fallait à tout prix empêcher de devenir trop forts, une politique pure et simple du *divide et impera*.

Rien de pareil n'était possible au temps de la première guerre de Macédoine. Rome avait alors à lutter pour son existence contre la coalition de deux grands États. Pour créer contre l'un d'eux une diversion efficace en Grèce, la coopération des Étoliens était absolument nécessaire et elle ne pouvait être remplacée par celle d'aucun autre peuple grec. S'aliéner les Étoliens pour essayer de détacher de l'alliance macédonienne — chose dont la réussite était alors des plus problématiques — les Acarnaniens, les Béotiens, les Thessaliens ou même les Achéens, aurait été une immense folie.

Donc si Rome n'a pas fait de politique machiavélique au cours de la première guerre de Macédoine, ce n'est pas qu'elle n'a pas su mais parce qu'elle n'a pas voulu, pour de bonnes raisons, et qu'elle n'a pas pu la faire.

Il nous reste maintenant à discuter la participation des Romains aux opérations militaires en Grèce durant les années 211-205, très molle d'après M. Holleaux et témoignant, par conséquent, du peu d'intérêt que les Romains avaient alors pour les choses grecques. Le fait lui-même est parfaitement exact mais la conclusion qu'en tire M. Holleaux ne me paraît pas nécessaire. Car il y a une autre explication, tout à fait naturelle et aisée, de cette conduite. Pour Rome, l'adversaire principal était Carthage; contre cet adversaire il fallait concentrer le maximum de forces possible. La diversion créée contre le Macédonien en Grèce — l'alliance avec les Étoliens — avait, du point de vue romain, précisément pour but d'épargner à Rome un grand effort militaire, qu'autrement elle aurait été obligée de faire elle-même. C'était, à vrai dire, une tactique machiavélique, parce qu'elle trompait consciemment les espérances fondées par les alliés grecs de Rome sur l'aide effective que celle-ci leur avait formellement promise. Mais il faut reconnaître qu'une telle attitude était forcément imposée aux Romains par les conditions générales de la seconde guerre punique. Mais M. Holleaux insiste sur le fait

qu'à partir de 207 les Romains se sont complètement retirés de la Grèce et ont abandonné leurs alliés à leurs propres forces. Ce fut une véritable rupture des obligations acceptées par Rome dans le traité de 211 et la fin, en fait sinon en droit, de l'alliance étolienne. M. Holleaux s'efforce de démontrer que les Romains n'étaient nullement contraints de rappeler leurs troupes de Grèce pour résister à l'invasion d'Hasdrubal. Et même, s'il leur avait été nécessaire de concentrer en 207 toutes leurs forces disponibles en Italie, ils auraient pu, après la bataille du Metaurus, reprendre l'action en Grèce, ce qu'ils n'ont pas fait. M. Holleaux en conclut que la cause véritable de l'abandon de la Grèce en 207 fut que le Sénat n'avait plus, en ce moment, le même intérêt immédiat à entretenir la guerre hellénique que précédemment. Après sa défaite de 208, la marine de Carthage ne serait plus à redouter et la flotte de Philippe serait encore à naître. Après la reprise de Tarente en 209, Philippe aurait perdu son port de débarquement et la jonction des deux flottes semblerait désormais impossible. On peut reconnaître la valeur de tous ces motifs et néanmoins les juger insuffisants pour expliquer la retraite romaine de la Grèce. D'abord la défaite de la flotte punique n'était nullement écrasante, comme le croit M. Holleaux ; d'après les annalistes romains, ses pertes s'élevaient tout au plus à 21 navires, un quart seulement de leur force totale. Et la grande flotte macédonienne, bien qu'elle ne fût pas encore prête, pouvait le devenir dans un espace de temps pas trop long. Quant au port de débarquement, l'histoire nous montre que dans l'antiquité on n'en avait guère besoin même pour transporter une grande armée ; d'ailleurs Hannibal tenait encore plusieurs ports de la Grande Grèce.

Il me semble donc qu'il faut chercher ailleurs la raison principale qui a déterminé les Romains à délaisser pendant deux ans le théâtre grec de la guerre. Cette raison fut, à mon avis, la conviction, du côté romain que la partie en Grèce était perdue d'une manière irrémédiable à moins d'y envoyer des forces très considérables, ce que la situation militaire générale ne permettait absolument pas. Au cours de l'année 208 la supériorité de Philippe s'était manifestée d'une façon éclatante malgré tous les efforts des Romains et de leurs alliés. Si l'on laissait les faibles forces de Sulpicius en Grèce, elles seraient inévitablement impliquées dans la défaite certaine des Étoliens. Ce serait une pure perte pour Rome et le prestige des armes romaines en aurait beaucoup souffert. Dans ces conditions, il valait mieux se retirer de la Grèce et laisser le poids de la lutte contre Philippe aux Étoliens seuls qui, vu

leur haine irréductible contre la Macédoine, résisteraient aussi longtemps que possible. Avant que Philippe fût prêt avec eux, les Romains pouvaient porter des coups décisifs contre les Carthaginois en y employant la totalité de leurs forces. Ce calcul n'était pas beau ni honnête, mais il était juste comme les événements l'ont prouvé.

Mais l'absence romaine en Grèce ne dura qu'aussi longtemps que les nécessités impérieuses de la guerre l'exigeaient. Après l'écrasement d'Hasdrubal et la conquête de l'Espagne, les Romains étaient enfin en mesure d'envoyer en Grèce des forces considérables et ils n'ont pas manqué de le faire. Il était toutefois trop tard pour sauver les Étoliens auxquels le roi de Macédoine imposa les conditions de paix. Heureusement pour Rome, Philippe renouvela sa faute de 217, en concluant avec les Étoliens une paix qui laissait leur indépendance intacte. Les dures pertes en hommes et en territoires, résultant de la guerre, n'ont pas brisé l'indomptable caractère du peuple étolien et ont seulement exalté sa haine contre le vainqueur.

Tout de même, pour le moment, la rancune contre l'infidèle allié romain, était plus forte chez les Étoliens que leur haine du Macédonien. Aussi, les efforts romains pour persuader les Étoliens à reprendre les armes sont-ils restés vains.

Cet échec aurait pu avoir les conséquences les plus graves pour Rome si Philippe avait su profiter de la liberté d'action, regagnée à la suite de la pacification hellénique, et s'il avait repris la lutte en commun avec Carthage contre les Romains. Cette lutte était infiniment plus difficile et dangereuse en 205 qu'en 215, mais elle était possible et en même temps nécessaire, si la liberté du monde ancien devait être sauvée. Heureusement pour Rome, un événement inopiné survint qui détourna le roi de Macédoine de l'Occident. Cet événement fut la mort, en novembre 205 [1], de Ptolémée Philopator. La perspective soudaine de grandes et faciles conquêtes sur le rival traditionnel de sa maison a complètement troublé chez Philippe la vision claire de la situation générale de son État. Il oublia que même le plus considérable agrandissement aux dépens des Lagides ne pouvait compenser une victoire décisive de Rome dans l'Ouest. Une fois maîtresse du bassin occidental de la Méditerranée, Rome avait la faculté d'écraser à son gré la Macédoine qui avait osé prendre les armes contre elle.

1. Quant à la date, je tiens absolument au Canon de Ptolémée et je ne peux pas accepter les dates ni de M. Holleaux ni de M. de Sanctis (*Storia dei Romani*, IV, 1, 1).



L'aveuglement terrible du roi de Macédoine servait à merveille les dessins de Rome. La médiation offerte par les Épirotes trouva du côté romain l'accueil le plus empressé. Les négociations ouvertes en hiver 205/4 à Phoiniké ont très vite abouti à un traité de paix. Il fut fondé sur le principe uti possidetis. Par cela, Rome perdait la plupart de ses acquisitions illyriennes de 219, mais elle gardait les têtes de pont les plus importantes de l'autre côté de l'Adriatique. Pour le moment, elle renonçait à intervenir dans les affaires grecques, mais elle réservait complètement l'avenir sur ce point.

On ne peut pas dire que Rome n'a accepté la paix de Phoiniké que d'une volonté contrainte. Au contraire, ce fut pour elle une bonne fortune, la plus grande qu'elle pût espérer. Si la Macédoine avait persisté dans l'alliance punique, il est bien peu vraisemblable que le guerre ait fini par le triomphe romain. La conclusion de la paix de Phoiniké dut donc causer à Rome un véritable sentiment de soulagement.

Mais ce qui me paraît incroyable, vu l'attitude romaine au cours des événements qui ont conduit à la seconde guerre de Macédoine, c'est que les Romains aient sincèrement voulu s'en tenir au traité de Phoiniké. Nul doute, à mon avis, ne peut subsister qu'ils ne l'ont considéré que comme une trêve et qu'ils étaient décidés à abattre la Macédoine à la première occasion favorable. Éloignés de la Grèce par les impérieuses nécessités de la situation générale, ils étaient fermement résolus à y revenir quand ils auraient les mains libres à l'Ouest. La victoire finale sur Carthage le leur permit plus tôt que l'aveugle roi de Macédoine ne le croyait. Et avec la seconde guerre de Macédoine commence une nouvelle phase dans les relations entre Rome et le monde hellénistique, phase caractéristique pour le IIe siècle. J'espère la traiter bientôt dans un autre travail.

Varsovie-Paris, janvier 1925.

Th. Walek.

SUR UNE GLOSE CORROMPUE DU MOT *MANES*

Sous le mot *Manes*, le Thesaurus Glossarum emendatarum porte une glose obscure qui semble n'avoir pas été suffisamment élucidée par G. Goetz. On y lit :

Manes : dii mortuorum habere (ab aere ?) quia manus (μανός ? cf. manum) id est rarus (clarus ?) est, *lib. gloss.* (*Mai VII*, 567). Cf. Isid. *V* 30, 14 ; *VIII* 11, 100 et manus rarus atque perspicuus, *lib. gloss.* (*Mai, VII* 568 ; v. *GR. L.*, *suppl.* 241, 1).

La substitution de *clarus* à *rarus* a été évidemment suggérée à Goetz par la glose de Nonius p. 66, 8 :

« MANVM dicitur clarum : unde etiam m a n e post tenebras noctis diei pars prima ; inde M a t u t a, quae graece Λευκοθέα. Nam inde uolunt etiam deos M a n e s manes appellari, id est bonos ac prosperos, quod melior mors sapientioribus quam uita probetur. Cicero Tusculanarum lib. I (28) : « quid ? Ino, Cadmi filia, nonne Λευκοθέα nominata a Graecis, Matuta habetur a nostris ? » — inde inmanes non boni, ut saepe. »

Même enseignement dans le Corpus Glossariorum, tome V 651,5 : « manum clarum, et unde manes dicti. »

Mais en l'espèce, ce n'est pas Nonius que suit l'auteur inconnu du glossaire, et *rarus* est certainement à maintenir. En effet, bien que l'identité de *Mānēs* avec le vieil adjectif *mānis* (*mānus*) « bon » ne leur ait pas échappé, les grammairiens latins, avec une inconséquence qui est assez dans leurs habitudes, ont cru à la parenté étymologique de *Mānēs* et de *mānāre* d'une part, de *mānāre* et de μανός de l'autre. Le texte de Festus donne à plusieurs endroits des preuves de cette contradiction. Ainsi l'abrégé de Paul Diacre, p. 109, 4 sqq., de l'édition Lindsay, fournit l'étymologie correcte : « MATREM MATVTAM antiqui ob bonitatem appellabant, et maturum idoneum usui, et mane principium diei, et inferi di Manes, ut subpliciter appellati bono (*l.* boni ?) essent, et in carmine Saliari Cerus manus intellegitur creator bonus. » Cf. encore p, 112,24 : « MANE a dis manibus dixerunt. Nam mana bona dicitur, unde et Mater Matuta et poma matura. » Mais il indique aussi le rapprochement de *manes* avec *manare* et μανός. Ainsi p. 146,20 : « MANES DI ab auguribus uocabantur

quod i per omnia aetheria terrenaque ma<nare credantur>. » La restitution du passage est assurée par l'abrégé de Paul Diacre, p. 147, 7. De ce texte, il faut rapprocher la glose de l'abrégé p. 115,6 : « Manalem lapidem putabant esse ostium Orci, per quod animae inferorum ad superos *manarent* qui dicuntur *Manes* » ; ibid. 13 sqq. : « Manias dicunt... quas nutrices minitantur paruolis pueris, quos deos deasque putabant, quosque ab inferis ad superos *emanare* credebant... », et encore ibid. 1 sqq. « Manare dicitur, cum humor ex integro, sed non solido nimis per minimas suas partis erumpit, quod ex Graeco trahitur, quia illi non satis solidum μανόν dicunt. » Cf. enfin p. 151,4 : « Manare solem dicebant antiqui, cum solis orientis radii splendorem facere coepissent, a quo et dictum putabant mane. Alii dictum mane putant ab eo quod manum bonum dicebant », glose évidemment inspirée par le passage suivant du *De Lingua Latina* de Varron l. *VI* 2.4 : « diei principium *mane*, quod tum manet dies ab oriente, nisi potius quod bonum antiqui dicebant manum », dont l'enseignement se retrouve un peu partout, comme le montrent les références signalées par Goetz et Schoell *ad locum*.

Il n'y a donc pas lieu de suspecter la leçon *manus... rarus*. Quant à *habere*, la correction la plus simple et la plus vraisemblable consiste sans doute à lire *haberi* : Manes dii mortuorum haberi quia *manus* (transcription en caractères latins de μανός) id est rarus. » La glose ainsi restituée fournit un sens à la fois satisfaisant et conforme à une doctrine grammaticale bien établie.

A. Ernout.

SALLUSTE, HISTOIRES IV, 40

Nonius, p. 492, 27 nous a conservé un passage des Histoires de Salluste qui, pour avoir été mal compris, a soulevé assez de discussions entre érudits. Voici le texte, tel que le donne l'édition de W. M. Lindsay :

« GALLIAE pro Gallicae. Sallustius Hist. lib. IV (40) : « cum interim lumine etiamtum incerto duae Galliae mulieris (*an* mulieres ?) conuentum uitantis (*an* uitantes ?) ad menstrua soluenda montem ascendunt. »

Laissons de côté les difficultés que présentent et l'aspect étrange de l'adjectif *Galliae*, qui n'est peut-être qu'une erreur de Nonius, ou une faute de copiste pour *Gallae*, et les nominatifs pluriels en -*īs*, au lieu de -*ēs* qui est la désinence normale, et passons à la fin de la phrase : conuentum uitantes ad menstrua soluenda montem ascendunt. »

Comme l'a signale Kritz, Plutarque, dans la vie de Crassus, ch. 11, a connu et utilisé le récit de Salluste : « Πρῶτον μὲν οὖν διαγνοὺς τοῖς ἀφεστῶσι καὶ κατ' ἰδίαν στρατευομένοις, ὧν ἀφηγοῦντο Γάϊος Καννίκιος καὶ Κάστος, ἐπιθέσθαι, λόφον τινὰ προκαταληψομένους ἄνδρας ἑξακισχιλίους ἀπέστειλε λανθάνειν πειρᾶσθαι κελεύσας. Οἱ δ'ἐπειρῶντο μὲν τὴν αἴσθησιν ἀποκρύπτειν τὰ κράνη καταμπέχοντες, ὀφθέντες δ'ὑπὸ δυεῖν γυναικῶν προθυομένων τοῖς πολεμίοις ἐκινδύνευσαν εἰ μὴ Κράσσος κτλ. » Ce qu'Amyot traduit ainsi :

« Pourquoy il se resolut d'assaillir premierement ceux qui s'estoient mutinez, et qui s'estoient logez à part, desquels estoient les Capitaines un nommé Caïus Cannicius, et un autre nommé Castus. Si envoya devant six mille hommes de pied pour saisir une motte, leur enioignant de faire tout ce qu'ilz pourroient pour n'estre point apperceus ni descouverts des ennemis, ce qu'ils tascherent bien à faire, couvrans leurs morions et armetz le mieux qu'ils pouvoient : mais nonobstant ilz feurent apperceuz par deux femmes qui faisoient quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, et furent en tres grand danger d'estre tous perduz, n'eust été que Crassus, etc. ».

Et l'on voit que l'historien grec a traduit par προθυομένων le *menstrua soluentes* de son modèle latin. Rudolf Dietsch s'en indigne dans son édition des fragments de Salluste. » Quae qui

considerauerit, Plutarchum *ad menstrua soluenda* apud Sallustium aut non legisse aut non intellexisse censebit. Set quae sunt tandem illa *menstrua* ? sacra : priuata an publica ? et cur *solui*, non obferri aut fieri dicuntur ? Qua denique mala fortuna accidit, ut eius rei, quam Sallustius ut omnibus notam commemorat, nulla apud quemquam ueterum scriptorum mentio facta sit ? Nisi quam corrupti Noni libri essent, omnes conpertum haberent, non auderem audaciorem emendandi rationem proponere. Puto enim in illis uerbis inesse *struem mouendam*, de quo sacrificiorum genere uid. Cat. r. r. 134, 2 et 141, 4 ; Fest. p. 248 et 239 ed. Lindem. ; in syllaba *men* autem latere mihi uidetur nomen dei, cui strues illa commota sit. »

Mais pour Dietsch comme pour Plutarque, le texte de Salluste fait allusion à un sacrifice religieux ; seule l'expression conservée dans les manuscrits lui semble impropre ; le fond même ne fournit pas matière à controverse.

Les dictionnaires ne sont pas entrés dans la discussion soulevée par Dietsch, et s'en tiennent prudemment au texte des manuscrits de Nonius comme à l'interprétation traditionnelle inaugurée par Plutarque. Tous[1], depuis Forcellini jusqu'à la dernière édition du Lateinisches Wörterbuch de Georges, présentent sur ce petit point une concordance admirable ; et tous consacrent un article spécial à *menstrua*, *menstruorum* « sacrifice mensuel », et à l'expression « *menstrua soluere* » « accomplir le sacrifice mensuel », en se fondant du reste uniquement sur le fragment de Salluste. Par exemple, le dictionnaire latin-anglais de Lewis and Short, que j'ai sous les yeux, porte à l'article *menstruus* de l'édition de 1900 : *menstrŭa*, *ōrum*, *n.*, *the monthly sacrifices* : ad menstrua soluenda montem ascendunt, Sall. Fragm. ap. Non. 492, 32.

Or ni l'interprétation de Plutarque, ni les commentaires et conjectures de Dietsch ne valent rien, et la vérité est tout autre. C'est Lucrèce qui va nous y conduire. Amené, dans le livre VI du *De Rerum Natura* à exposer la cause des phénomènes qu'on observe dans les lieux dits Avernes, il cite au cours de son explication une série de corps dont les effluves peuvent être funestes à l'homme. Entre autres, nous dit-il :

> Castoreoque graui mulier sopita recumbit
> et manibus nitidum teneris opus effluit ei,
> tempore eo si odoratast quo menstrua soluit »
> VI 794-796

1. Sauf cependant celui de Quicherat.

« Sous les lourds effluves du castoreum, la femme s'incline assoupie, et laisse glisser de ses mains délicates son ouvrage aux teintes éclatantes, si elle vient à respirer cette odeur au moment du flux menstruel. »

Et voilà éclaircie la phrase de Salluste. Elle ne peut évidemment vouloir dire que : « lorsque sur ces entrefaites, dans la lumière encore incertaine du jour, deux femmes Gauloises, évitant la foule, s'apprêtent à gravir la montagne pour y passer le temps de leurs règles. » En conséquence il faudra bannir des dictionnaires futurs l'article *menstrua* « sacrifices mensuels » et *menstrua soluere* que rien n'appuie plus désormais. Il est probable que l'expression commune à Lucrèce et à Salluste, en raison de son caractère technique, et sans doute archaïque, était inconnue du bon Plutarque qui d'après *sollemnia celebrare, facere* et *uotum soluere* y a vu une allusion à quelque cérémonie du culte, du reste non autrement attestée ; et le contre-sens qu'il a ainsi commis s'est transmis et perpétué jusqu'au xxe siècle. Mais la restitution du sens véritable du fragment de Salluste n'est pas d'un intérêt strictement philologique : la phrase ainsi interprétée nous fournit un renseignement précieux sur une coutume gauloise. Les deux femmes, au moment de leurs règles, évitent le contact d'autres personnes, et se transportent à l'écart sur une hauteur. C'est là un rite extrêmement fréquent ; mais je ne sais s'il avait été signalé chez les Gaulois. Je laisse aux ethnographes le soin de faire les rapprochements, et d'en tirer les conséquences nécessaires.

A. Ernout.

L'OLIVIER ET L'HUILE D'OLIVE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

L'article publié ici est un fragment d'un ouvrage en préparation, *L'olivier et l'huile d'olive dans l'antiquité*.

On sait combien l'olivier fut un arbre précieux pour les peuples anciens ; il joua un rôle économique considérable. Dans les pays méditerranéens, autour de cette mer sur les rivages de laquelle l'espèce sauvage (*Olea oleaster*) est indigène, il fut cultivé dès une époque reculée. Les origines de cette culture sont très obscures. Eut-elle ou n'eut-elle pas un point de départ unique ? En tout cas, c'est en Crète que les documents actuellement connus nous permettent de la constater pour la première fois, et l'olivier cultivé a dû exister fort anciennement, et peut-être d'abord, sur une *area* géographique comprenant les îles grecques (Crète, Cyclades, Sporades), et une partie au moins de l'Asie Mineure. De là sans doute, il se répandit en Syrie et en Palestine vers la fin du XVe siècle et dans le cours du XIVe siècle av. J.-C. ; puis il passa en Égypte où nous constatons sa présence sous Ramsès II (XIIIe siècle). La Grèce continentale le connaissait aussi à l'époque mycénienne, c'est-à-dire vers le même temps.

Dès le deuxième millénaire, il est une des richesses de la Syrie et de la Palestine, comme il l'a déjà été, semble-t-il, de la Crète minoenne, et comme il le deviendra de la Grèce, de l'Italie, de l'Afrique et de l'Occident (Espagne, Gaule méridionale).

Dans une première partie de mon ouvrage, j'étudierai les origines de l'oléiculture et sa propagation ; puis, dans chacun des pays où l'arbre fut présent ou prospère, son introduction, ses progrès, ses vicissitudes, son importance agricole, la valeur économique et le rôle commercial de son produit, en un mot son histoire et celle de l'huile. Au besoin, et surtout pour mieux préciser cette histoire, je ne négligerai pas d'indiquer les liens qu'il put avoir avec la religion, le mythe, certaines croyances, les usages de la vie publique et privée, etc...

La seconde partie sera consacrée aux méthodes de culture,

ainsi qu'à l'exploitation et à l'administration du domaine oléicole ; la troisième au matériel agricole et industriel (instruments divers, meules, pressoirs, celliers, récipients et vases, etc...), à la récolte, aux procédés de fabrication, au rendement et à la conservation de l'huile, etc...

Des deux dernières parties, l'une sera un tableau d'ensemble du commerce de l'huile (complétant et coordonnant les indications déjà fournies pour chacun des pays producteurs), et traitera des approvisionnements et des services d'Etat (par exemple l'annone des Romains), des distributions gratuites, des fournitures aux gymnases, etc. ; — l'autre étudiera l'utilisation des produits de l'olivier (olives, huile, lies et tourteaux) dans l'alimentation, l'éclairage, la parfumerie, l'hygiène, l'athlétisme, la médecine, l'agriculture, etc...

Cet ouvrage sera, je l'espère, une contribution utile à l'histoire agricole, économique et commerciale du monde antique.

L'Égypte, objet du présent article, ne fut pas, pour des raisons physiques, un pays de culture importante de l'olivier ; cet arbre n'y occupa qu'une surface assez restreinte. Mais la nature et le nombre relativement élevé des documents qui nous renseignent, à savoir les papyrus, permettent une enquête sur bien des points intéressante.

Je crois bon de rappeler, pour cet article et pour celui qui le suivra (L'olivier à l'époque romaine) que :

l'aroure est une mesure agraire mesurant 100 coudées de côté; la coudée égyptienne étant de $0^{m}525$, l'aroure équivaut à 2.756 mètres carrés ;

le métrète en usage pour l'huile équivaut à 12 χόες, c'est-à-dire à 39 litres 39, le χοῦς étant estimé à 3 litres 283 ;

le chénice, mesure pour les solides, est de 1 litre 08 ;

l'artabe, mesure pour les solides, est variable, comportant 24, 26, 29, 30 à 40 chénices ; quand l'équivalence en chénices n'est pas indiquée, on ne peut rien préciser (Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. LXXI) ;

le κεράμιον, mesure pour les liquides, est variable ; il y a des κεράμια de 5, 6, 7 et 8 χόες, connus par les papyrus (Wilcken, *l. c.*) ; on connait le διπλοκέραμος (BGU, n° 692, l. 4,5), et l'ἡμικεράμιον (BGU, n° 916, l. 21). Le κεράμιον est employé pour les olives de conserve ;

les textes, bien souvent, ne précisent pas s'il s'agit de la drachme d'argent ou de la drachme de cuivre ; dans bien des cas, on peut l'établir ou le présumer d'après la vraisemblance. La

question des monnaies et de leur valeur, aux époques ptolémaïque et romaine, est d'ailleurs assez compliquée. On verra : Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. LXIV, LXVI ; Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 289/90, notes ; Barbagallo, *Contributo alla storia economica dell' antichità*, p. 15-16.

L'olivier ne paraît pas spontané en Égypte [1]. Nous avons des indices certains de l'introduction de l'*Olea sativa*, à partir d'une date connue ; quant à l'*Oleaster*, qu'il se soit propagé naturellement dès avant l'introduction de la forme cultivée ou qu'il l'ait suivie, il a dû toujours être assez rare [2]. D'après les feuilles et peut-être les noyaux trouvés dans des fouilles, on a reconnu : l'*O. Europ. sativa*, l'*O. Europ. oleaster* et l'*O. Europ. var. nubica* [3].

Dans le sol gras de l'Égypte, arrosé profondément pendant la durée du développement des olives, celles-ci réussissent en général assez mal. Aujourd'hui on rencontre çà et là l'olivier, sur les dunes, près de Rosette et d'Alexandrie ; dans les jardins de la Basse-Égypte, dans le Delta et dans le voisinage du Caire [4]. C'est là que Ramsès III avait créé les bois d'Héliopolis. Dans la région de l'ancienne Héliopolis, une localité, à l'époque arabe, tirait des oliviers son nom de Zeitoun [5]. Dans cette partie de l'Égypte, l'arbre tend maintenant à disparaître [6].

Dans le Fayoum (nome Arsinoïte), la culture subsiste encore [7]. Ce qui distingue nettement ce district des autres régions de l'Égypte, c'est que les arbres y parsèment à peu près toute la campagne soit de leurs bosquets, soit même de leurs bois ; les palmiers-dattiers sont les plus nombreux, mais après eux viennent les oliviers et les cactus.

L'olivier prit pied, anciennement, dans des oasis, comme la

1. Erman, *Zeitsch. Deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, XLVI, p. 123, émet l'hypothèse que le nom de l'olivier, *zaït*, pourrait être un emprunt du sémitique à l'égyptien, d'où résulterait l'indigénat de l'olivier en Égypte ; mais c'est le contraire qui est le vrai. Sur les conditions d'existence de l'olivier en Égypte, cf. K. Ritter, dans *Erdkunde*, VII[2], p. 519 ; De Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 225.

2. Migliarini (*Cat. Mus. Eg. Florence*, p. 72, n[os] 2465-2466, cité par V. Loret, *Flore Pharaonique*, 2[e] éd., p. 59-60) attribue certaines feuilles de guirlandes funéraires égyptiennes à l'*O. Europ. oleaster*.

3. Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1887, p. 7 ; V. Loret, *op. cit.*, p. 59-60 ; Fl. Petrie, *Hawara*, p. 53.

4. Th. Fisher, *Der Oelbaum*, p. 69 ; Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1884, p. 198.

5. J. Brunhes, *L'irrigation*, p. 326.

6. *Ibid.*, p. 333.

7. Th. Fisher, *l. c.*, signalant une exportation annuelle de 40.000 okas d'huile d'olive. Le Fayoum exporte aussi des olives.

grande oasis du nome Thébain (Khargeh[1]), et dans celle du sanctuaire d'Ammon (Siouah[2]). Il existe toujours à Siouah, ainsi que dans les oasis de Dakhel et de Farafrah[3].

En somme, quoique en recul et quoique bien moins répandu que le palmier-dattier[4], il s'est maintenu jusqu'à nos jours à peu près là où les anciens avaient réussi à l'introduire.

I

ÉPOQUE PHARAONIQUE[5].

Autres plantes oléagineuses. — Introduction et culture de l'olivier sous les Ramessides. — Les noms égyptiens de l'olivier et de l'huile. — Couronnes d'olivier, ornement funéraire. — Les oliviers du nome Thébain. — Commerce des huiles d'olive étrangères.

L'olivier n'est pas signalé avant l'époque ramesside. Le mot *baq*, qui paraît sur des documents des temps les plus reculés, a été longtemps et est encore maintes fois traduit par olivier. C'est une erreur. M. V. Loret, dans ses *Recherches* et dans sa *Flore Pharaonique*, a démontré que le *baq* est le moringa, dont la graine fournissait une huile estimée[6]. Quant au mot *zaït* qui, en

---

1. Cf. plus loin les textes de Théophraste et les papyrus.

2. Arrian., *Anab.*, III, 4,1 : ὁ χῶρος καταπλεώς ἐστιν ἡμέρων δένδρων, ἐλαιῶν καὶ φοινίκων. Hérodote, IV, 181, ne parle pas des oliviers de Siouah, mais signale les jardins et les irrigations.

3. Von Fricks, *Aegypten*, I, p. 94 ; K. Ritter, *Erdkunde*, VII², p. 521 ; Schweinfurth, dans Engler *Bot. Jahrb.*, 1884, p. 198.

4. Von Fricks, *op. cit.*, I, p. 91-96.

5. Que M. V. Loret me permette de lui exprimer ici ma très grande reconnaissance pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail. Mon inexpérience de la langue des anciens Égyptiens ne m'eût pas permis de mener à bien cette partie de mon étude sans l'aide précieuse et dans certains cas sans les suggestions de M. V. Loret. J'indique d'ailleurs dans les notes tout ce que je lui dois.

6. V. Loret, *Recherches sur plusieurs plantes*, dans *Recueil de travaux*, VII, 1886, p. 101 et suiv. ; *Flore Pharaonique*, 2ᵉ éd., p. 59. *Baq* est encore traduit à tort par olivier dans Maspero, *Hist. anc.*, I, p. 471 ; Breasted, *Ancient Records*, vol. II, p. 192 (Annales de Thoutmès III) ; M. Müller, *Asien und Europa nach altägypt. Denkm.*, p. 155 ; A. H. Gardiner, *Notes of the Story of Sinouhi*, l. 81 et suiv., Brugsh, *Hierogl. Wörterbuch*, p. 425 ; Newberry, dans *Ancient Egypt*, 1915, III, p. 98 ; E. A. Wallis, *Egypt. Hier. Dict.*, 1920, p. 206 a, 207 a, 224 a. — Il ne convient pas davantage de considérer avec Newberry, dans l'article qu'il a consacré à la production de quelques huiles et à la recherche de leur contrée d'origine (*Anc. Egypt.*, III, 1915, p. 97-103) que l'olivier croissait en Égypte au début de la période historique, et de faire avec lui du mot *thnu* un nom égyptien de l'huile d'olive. M. V. Loret a bien voulu m'avertir de l'inexactitude de la thèse de Newberry sur ce sujet. Autres erreurs à noter : Fernande Hartmann, *L'agriculture dans l'ancienne Egypte*, p. 67, écrit : « Petrie remarque que le nom de l'olivier se trouvait déjà mentionné dans les textes de la IIIᵉ dynastie (Petrie,

égyptien comme en sémitique, désigne incontestablement l'olivier, il ne se présente pas dans les textes avant la XIX[e] dynastie. On a prétendu, il est vrai, le trouver dans un texte des Pyramides, c'est-à-dire, en un temps bien antérieur; mais c'est, semble-t-il, une lecture erronée[1]. De plus, on ne peut admettre que l'olivier ait été connu en Égypte à cette époque, puisque la Syrie, d'où il parvint à l'Égypte, ne le connaissait pas encore à pareille date[2].

Avant de planter eux-mêmes des oliviers ou de faire venir l'huile d'olive des pays où on l'extrayait, les Égyptiens, pour divers usages, alimentaires, thérapeutiques ou autres, se servirent d'huiles végétales tirées de différentes plantes. Une des plus anciennes et des plus estimées était celle du moringa (en égyptien *baq*), arbre qui se rencontrait dans toute l'Égypte, en Palestine et en Syrie. Le mot *baq* est fréquent dans les textes dès le temps des Pyramides[3]. L'huile des graines du moringa (appelée maintenant huile de ben), était encore fabriquée à l'époque romaine : Pline en parle[4].

De même qu'au moringa, les Égyptiens demandèrent de l'huile à d'autres plantes, bien avant de connaître l'olivier, par exemple au carthame, dont le nom apparaît dès la VI[e] dynastie[5]. Nous

---

Medum. pl. XIII, col. 1) ; Lepsius, ***Denkm.***, II, pl. 49, reproduit un pressoir d'une tombe de l'ancien Empire où l'artiste a indiqué qu'il sert à exprimer de l'huile d'olives. » Vérification faite, il n'en est rien ; le mot dans Petrie, ***Medum***, 13, col. 1, est *baqt* (moringa) ; et dans Lepsius, ***Denkmäler***, nous avons bien une scène d'extraction de l'huile ; mais l'huile n'est pas spécifiée, ainsi que M. V. Loret a bien voulu m'en informer.

1. Hommel, ***Aufsätze und Abhandl. arabisch-semit. Inhalts***, 1892, p. 99, note, prétend qu'il faut lire dans la Pyramide de Mr-n-rʿ, c'est-à-dire à une époque très reculée (V[e] dynastie), un mot *ṯit*, qui serait le nom de l'olivier ; il doit, dit-il, cette communication à M. M. Müller. Le nom de l'olivier apparaîtrait là avec une forme différente de celle qu'il a dans les textes ramessides (cf. plus loin). Si j'examine le tableau des transcriptions égypto-sémitiques dans Borchardt, ***Altkananäische Fremdwörter und Eigennamen im Aegyptischen***, je constate que *ṯit* pourrait être la transcription de זית (*zaït*). Ce serait très intéressant, car nous aurions la preuve que les Égyptiens connurent très tôt le nom de l'olivier. Mais M. V. Loret, que j'ai consulté à ce propos, m'a répondu : « Je ne parviens pas à trouver dans la Pyramide de Mr-n-rʿ un prétendu mot *ṯit* ; j'ai pourtant relevé tous les noms de plantes mentionnés dans les textes des Pyramides. Il y a donc certainement quelque erreur de lecture ou de coupure de mot. Du reste, M. Müller ne fait pas état de ce prétendu mot à l'article זית (*zaït*) de la dernière édition de Gesenius, où il collabore pour la section égypto-sémitique. » Cheyne, ***Encyclop. biblica***, art. ***Olive***, affirme, d'après Hommel, l'existence de *ṯit* dans un texte des Pyramides.

2. Cf. plus loin, p. 65 note 2.

3. V. Loret, *Recherches*, dans *Recueil de travaux*, VII, p. 101 ; ***Flore Pharaonique***, 2[e] éd., p. 86; Ch. Joret, *Les plantes dans l'antiquité*, I, p. 133-134.

4. Pline, *N. H.*, XII, 21 (46) : le ***myrobalan*** de Pline correspond, selon M. V. Loret, à l'arbre *baq*.

5. V. Loret, ***Flore***, p. 66, n° 108 : Ch. Joret, *op. cit.*, I, p. 49-50. L'huile était retirée de la graine : Pline, XXI, 15 (53). Il faut noter toutefois que les textes de

ne savons pas à quand remonte en Égypte la culture du sésame et du ricin ; elle est probablement ancienne, bien qu'on ne puisse rien affirmer. En tout cas le ricin, dont l'existence est prouvée durant la XIX[e] dynastie, fut, à l'époque pharaonique et plus tard, une huile de grande consommation. Nous n'avons, pour ainsi dire, aucun renseignement sur la culture du sésame à l'époque pharaonique[1].

C'est sous les Ramessides, peut-être un peu plus tôt, vers la fin de la XVIII[e] dynastie, que l'olivier fut introduit en Égypte. En tout cas, l'arbre était inconnu en Syrie sous le règne de Thoutmès III (1479-1447) ; ce n'est qu'ensuite que sa culture, venue du nord, se propagea et prit de l'importance dans ce pays, d'où les Égyptiens l'introduisirent chez eux avec le nom qu'il portait en Syrie et en Palestine[2]. C'est lors du règne de Ramsès II (1292-1225) que pour la première fois il est nommé dans un texte, le Papyrus Anastasi III, où est faite la description de la ville de

l'époque pharaonique ne font pas mention de l'huile de carthame, mais la plante était certainement utilisée dans la teinturerie (V. Loret, *l. c.*).

1. Sur le ricin : V. Loret, *Flore*, p. 49, n° 64 ; Ch. Joret, *op. cit.*, p. 46-47 ; Hérod., II, 94 ; Strab., XVII, 2,5. Le ricin était l'huile commune d'éclairage (cf. les papyrus de l'époque grecque). Si elle servait dans l'alimentation, comme en Chine, ce ne pouvait être que débarrassée de son principe médicinal (Fern. Hartmann, *Agric. dans l'anc. Égypte*, p. 65, note 12). — Sur le sésame, dont l'existence peut remonter dans la vallée du Nil à une époque reculée, voir : V. Loret, *Flore pharaon.*, p. 57, n° 91 ; Ch. Joret, *op. cit.*, I, p. 48, 193-194.

2. J'étudierai, dans le chapitre de mon ouvrage consacré aux origines de l'oléiculture et dans le chapitre sur la Syrie, la question de l'antiquité et de l'introduction de l'olivier dans ce pays. Il n'y est pas aussi ancien qu'on le croit souvent, et n'y a pas été cultivé de temps immémorial, ainsi que l'écrit Ch. Joret. En effet, les Annales de Thoutmès III (1479-1447), comme me l'a signalé M. V. Loret qui a bien voulu me donner la traduction des passages intéressant mon sujet, ignorent l'olivier en Syrie ; la seule huile fournie aux Égyptiens par les habitants de ce pays est l'huile *baq*, qui n'est pas l'huile d'olive. Parmi les produits curieux rapportés par lui de Syrie, Thoutmès III n'a pas, à Karnak, mentionné l'olivier. C'est après Thoutmès III que l'olivier, venant du Nord, est descendu en Syrie. On pourrait, selon M. V. Loret, serrer de près la date, si on était en droit de faire état de la découverte de branches d'olivier dans le tombeau d'Aménophis II (1448-1420) ; on serait fondé à admettre que l'olivier a été introduit en Syrie et connu des Égyptiens dès après Thoutmès III, et on expliquerait facilement la présence d'une branche d'olivier dans le tombeau d'Aménophis II. Malheureusement, « ce tombeau a été violé après l'enterrement du roi. On en a alors retiré la momie royale pour la mettre en lieu sûr. Puis on l'a reportée dans son tombeau avec d'autres momies. Bref, il y a eu tant de changements dans le tombeau qu'il n'est nullement certain que les branches d'olivier datent d'Aménophis II. Elles ont pu être apportées plus tard avec les momies des autres rois » (Lettre de M. V. Loret). Nous devons donc nous contenter de dire que c'est après Thoutmès III et avant Ramsès II que l'olivier a été introduit en Syrie. De là, il fut apporté en Égypte. Remarquons que c'est peu avant le règne de Ramsès II (1292), c'est-à-dire en 1310 que les Égyptiens reconquirent la Syrie qui avait été perdue pour eux, lors des conquêtes hittites, pendant tout le xiv[e] siècle ; ils trouvèrent alors, croyons-nous, dans les pays du Liban l'olivier qui, entre temps, s'y était implanté, et ils tentèrent de l'acclimater en Égypte.

Ramsès qui, d'après les recherches de Gardiner, devait être située près de Péluse. C'est là, non loin de la Palestine, que l'olivier est le plus anciennement mentionné en Égypte[1].

L'arbre est, dans les textes ramessides, désigné par un mot qui est la transcription de זית (*zaït*), nom de l'olivier en Syrie et en Palestine, et qui atteste, incontestablement, l'emprunt à un groupement phonétique situé en Asie, au nord de l'Égypte. Ce mot est devenu en copte *djoeit*, *djôit*[2].

Après Ramsès II, Ramsès III fit faire des plantations sur lesquelles nous renseigne le grand Papyrus Harris. Les unes, près de Péluse, étaient fort étendues; le texte les désigne comme étant le « grand pays des oliviers », où l'huile *nḥḥ* était « plus abondante que les sables du rivage ». Aux oliviers le Pharaon

---

1. V. Loret, *Rech.*, VII, p. 113, n° 6. — Je dois à M. V. Loret l'indication du texte relatif aux plantations d'oliviers du règne de Ramsès II. On consultera sur ce texte Gardiner, dans le *Journ. of Eg. Arch.*, vol. V, 1918, p. 184-186, et p. 252-261. Gardiner donne la traduction de la description de la ville de Ramsès qu'il identifie avec Péluse ; on lit (Pap. Anast. III, 1,11 ; 3,9) que la ville de Ramsès contenait des grenadiers (?), des pommiers, des oliviers (p. 185 de l'article de Gardiner).

2. On trouvera le nom hiéroglyphique de l'olivier dans Brugsch. *Hier. Wörterb.*, 7e éd., p. 1388 ; V. Loret, *Flore pharaonique*, p. 145 ; Piehl, *Dictionn. Pap. Harris*, I, p. 112; Ch. Moldenke, *Ueber die in aeg. Texten erwähnten Pflänzen*, n° XIV, p. 119. C'est le mot [hiéroglyphes]. Borchardt, *Altkananäische Fremdwörter und Eigennamen im Aegyptischen* (Leipzig, 1909-1910), II, p. 63, n° 1243, le donne comme incontestablement tiré de זית. Le ז (zayin) est rendu en égyptien par *ṯ* ou par *ḏ* (Borchardt, *op. cit.*, p. 152, § 143,2 ; 153,2), c'est-à-dire par le serpent [hiéroglyphe]. Borchardt, *ibid.*, p. 149, § 152 explique que ז a été rendu ici par le groupe [hiéroglyphes], inusuel et formation nouvelle de la XIXe dynastie. Il ne se trouve guère que dans ce mot : olive, olivier. — Borchardt, *op. cit.*, et Erman, *Aeg. Gramm.*, 3e éd., p. 68, § 120, 121, donnent le tableau des correspondances égypto-sémitiques ; on y constatera que le ז équivaut à l'égyptien [hiéroglyphe] (*ḏ* prononcé *z*), et que ת (*t*) équivaut à l'égyptien [hiéroglyphe] (*t*). La lettre [hiéroglyphe] est un *d* (prononcé *t* sous les Ramessides). — M. V. Loret a bien voulu m'écrire pour me proposer la transcription suivante de זית : « Le nom égyptien est le même que le nom sémitique, plus la désinence féminine [hiéroglyphe] (*t*). [hiéroglyphe] est donc ז (*z*), [hiéroglyphe] = *d*, mais prononcé *t* sous les Ramessides, et par conséquent équivalent du ת (*t* sémitique) ; le *i̯* (jod = י sémitique) n'est pas écrit, mais était prononcé. On a donc *zaïd-it*, prononcé *zaïti*, le [hiéroglyphe] (*t*) final de la désinence féminine ne se prononçant pas. Le mot a vraisemblablement pris le genre masculin en égyptien même, perdant ainsi son *i* final, et est devenu en copte ϪⲞⲈⲒⲦ (thébain) = ϪⲰⲒⲦ (bohaïrique), *djoeit*, *djôit*... Les Égyptiens ont donné au nom de l'olivier une désinence féminine par analogie, car la plupart de leurs arbres et de leurs fruits étaient féminins. Au pluriel, la transcription serait *zait-uit*, et non *zd-tu*, comme je l'ai dit, et comme d'autres l'ont dit parfois » (cf. en effet la transcription *zd-tu* dans Ch. Moldenke, *op. cit.*).

avait joint des vignobles[1]. Les autres plantations furent celles d'Héliopolis : « Je t'ai fait, dit le roi s'adressant au dieu Râ, dans ta ville d'Héliopolis (On) des plantations d'oliviers (*zaït*) pourvues de jardiniers et de gens nombreux destinés à en tirer de l'huile (*nḥḥ*) pure égyptienne de première qualité pour l'éclairage de ton temple somptueux[2] ». Ainsi les arbres nouveaux fournissaient une huile d'éclairage, qui devait remplacer l'huile moins bonne, peut-être déjà celle du ricin, dont les Égyptiens se servaient pour cet usage ; ils couvraient une assez grande surface, qu'un texte nous fait connaître avec précision : 53 aroures 1/4, c'est-à-dire 14 hectares, 67 ares, 70 centiares[3].

D'autres offrandes furent faites au dieu par son royal adorateur : notamment des dons d'olives. A l'occasion de fêtes instituées par lui, Ramsès, parmi de nombreux présents, donne à Amon 62 jarres ou mesures d'olives[4] ; sur une autre liste figurent 310 vases pleins d'olives[5]. D'autres fois il est question d'offrandes de 1.352 boisseaux (hekets) et de 1.736 vases d'olives[6].

Une chose est certaine : le mot égyptien est la transcription du *zaït* sémitique. Paul de Lagarde a jadis émis des doutes sur cet emprunt ; selon lui, le serpent rendrait non le zayin, mais le zade צ (P. de Lagarde, *Mitteilungen*, III, p. 217). Or, Borchardt, *op. cit.*, montre que (XVIII° dynastie et Ramessides) rend soit le zade, soit le zayin.

Pour le copte, on verra W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 279, et Peyron, *Lexic. ling. Copticae*, p. 397.

Brugsch, *Hierogl. Wörterb.*, t. IV, p. 1672 donne un mot *ḏ(e)t* comme signifiant huile ; il le rapproche de זית et de ϪⲞⲈⲒⲦ. M. V. Loret m'écrit que ce prétendu mot n'existe pas, et qu'il résulte d'un fausse lecture. Le mot véritable est *mḏt*, qui désigne le fard mazet, et dont le radical, apparenté au sémitique *mṣ*, *mṣṣ* (sucer, exprimer le suc) n'a rien à voir avec le nom égypto-sémitique de l'olivier.

1. *Grand Papyrus Harris* (éd. Piehl), VIII, 5 : la grande terre d'oliviers = ... ; huile, *nḥḥ*, plus abondante que le sable. — Ce passage se rapporte à la même ville de Ramsès dont parle le Papyrus Anastasi III. Ramsès III a donc, comme Ramsès II, cultivé des oliviers près de Péluse.

2. *Ibid.*, XXVII, 10.

3. *Ibid.*, XXXIV b, 4 ; LXXIII, 5. — V. Loret, dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes*, t. VII, p. 101-106. J'ai modifié l'ancienne traduction faite par M. V. Loret dans ses *Recherches*, d'après une correction que M. Loret lui-même a bien voulu me communiquer.

4. *Pap. Harris*, éd. Piehl, XVIII b, 7 : miel 310 mesures, graisse blanche 93 mesures, olives 62 mesures (traduction de M. V. Loret, comme dans les notes suivantes).

5. *Ibid.*, XIX b, 15 : grenades 15.500 coupes, grenades 1.240 sacs, olives 310 vases (*gaï*).

6. *Ibid.*, LXV b, 3 : sel 166 sacs, olives 1.352 boisseaux ; LXXII, 7 : bière 486.303 amphores, olives 1.736 vases, cire 310 *tens* (environ 280 kgs).

Parmi les offrandes de Ramsès III, il faut aussi à plusieurs reprises signaler de l'huile appelée *nḥḥ*[1]. Ce mot désigne l'huile en général ; mais connu seulement à partir du règne d'Aménophis IV[2] (1375-1358), il se pourrait qu'il eût tout d'abord désigné spécialement l'huile d'olive, et que nous retrouvions en lui le nom égéen de cette huile, emprunté par les Égyptiens, nom qui s'est d'autre part transmis au grec ἔλαιϝον et à l'arménien *el*, *ewl*[3]. L'*n* égyptien aurait servi à rendre l'*l* d'une langue étrangère[4], et l'*ḥ* correspondrait à un élément existant en égéen, soit au *w*, soit bien plutôt à une aspiration, dont l'existence serait à conclure du nom éthiopien de l'olivier sauvage, nom qui a pu être commun à l'égéen et au très ancien chamitique[5]. En ce

1. *Pap. Harris*, éd. Piehl XV a, 4 : huile (= *nḥḥ*) d'Egypte 2.743 jarres, (*mn.t*) ; XVIII b, 5 : huile (*nḥḥ*) 31 jarres ; 6 : huile (*nḥḥ*) 110.000 *hins* ; 63 b, 11 : huile (*nḥḥ*) d'Égypte 513 jarres (*mn.t*) ; 32 b, 3 : résine, miel, *nḥḥ* 482 vases divers.

2. Indication de M. V. Loret.

3. Le grec ἐλαίϝα (olivier), ἔλαιϝον (huile d'olive), et l'arménien ***el***, ***ewl*** (huile) sont des emprunts indépendants à un original commun, asiano-égéen, existant dès un temps ancien dans des idiomes préhelléniques parlés sur une area géographique comprenant la Crète, les îles égéennes et, en partie, l'Asie Mineure. C'est un point que nous étudions spécialement dans notre chapitre relatif aux origines de l'oléiculture. Sur la question, du point de vue linguistique, cf. Meillet, ***Aperçu d'une histoire de la langue grecque***, 2e éd., p. 41 et suiv. ; et aussi : ***Les noms du vin et de l'huile***, dans ***Linguistique historique et linguistique générale*** (1921), p. 302-303 ; — Hübschmann, ***Armenische Grammatik***, p. 392, 394.

4. *N* = *l* en première radic. est fréquent, presque de règle. — Le 𓈖 peut rendre en égytien ***n*** ou *l* d'une langue étrangère, et même se prononcer *l* ou ***n*** (indications fournies par M. V. Loret). Cf. aussi pour ***n*** prononcé ***l***, Erman, ***Aegyptische Grammatik***, p. 8, § 20.

5. M. V. Loret, qui a eu et qui m'a suggéré l'idée du rapprochement ***n(e)ḥ***, ἔλαιϝον, m'a écrit à ce propos : « *N(e)ḥ* (copte **ⲚⲈϨ**) n'étant connu qu'à partir d'Aménophis IV, je ne serais pas étonné que nous ayons là, à l'origine, le nom même de l'huile d'olive qui plus tard aurait perdu cette signification précise. Dans ce cas *neḥ* dériverait d'ἐλαίϝα ; mais ϝ peut-il donner *ḥ* ? Si on pouvait prouver que ϝ peut devenir *ḥ* (ou vice versa, car ἔλαιϝον et *elḥḥ* (*enḥḥ*) peuvent venir d'un ancêtre commun), *nḥḥ* (*nḥ*) pourrait venir d'ἔλαιϝον ». Je pense, avec M. V. Loret, que *neḥ* est un mot d'emprunt, mais plutôt que de l'ancien grec ἐλαίϝα, je le crois dérivé de l'égéen prototype d'ἐλαίϝα. De toute façon se pose la question de l'équivalence possible de ***w*** (ϝ) et de *ḥ*, car *w* existait peut-être déjà dans l'idiome auquel l'égyptien a emprunté. Il se rencontre en effet dans le nom éthiopien de l'olivier sauvage, indigène en Abyssinie (l'***Olea chrysophylla***) : '*awlə*ʿ (langues guèze et tigrigna). Or ce nom, qui ne peut provenir du grec ἐλαίϝα, doit remonter, comme me l'a suggéré M. Cohen, professeur à l'École des Hautes Etudes, à l'époque chamitique, et avoir été adopté par les Sémites survenus par la suite, et il ne serait pas impossible qu'une forme du type '*awle*ʿ ait été, en égéen, apparentée à celle d'un parler chamitique (soit par la voie d'un emprunt, soit que l'égéen ait été du chamitique, ce qui n'est pas, à priori, inadmissible). Dans cette forme, le ʿ final aurait pu tomber, et le *w* changer de place, comme semblent l'attester l'arménien *el* et le grec ἐλαίϝα. Ce ***w*** aurait-il donné *ḥ* dans le passage à l'égyptien ? En ce cas se serait produit un phénomène analogue à celui que nous constatons à l'intérieur d'une même langue, le grec, où

cas, *nḥḥ* (*nḥ*) égalerait *lḥḥ* (*lḥ*) ; ce mot qui sous les Pharaons aurait été prononcé *lḥḥ*, puis *nḥḥ* sous l'influence d'un mot *nḥḥ* (éternité) [1], aurait un rapport phonétique avec le nom préhellénique de l'olivier, d'où seraient tirés ἔλαιϝον et l'arménien *el*. A l'appui de ce rapprochement et comme confirmation du fait que *nḥḥ* (*nḥ*) a dû d'abord désigner l'huile d'olive, il convient de signaler tout particulièrement les textes du grand Papyrus Harris (règne de Ramsès III) où *nḥḥ* désigne l'huile extraite des oliviers des plantations de Ramsès, et où, à côté de l'huile *baq* (moringa) est mentionnée à plusieurs reprises l'huile *nḥḥ*, soit de Syrie, soit des plantations d'Égypte. Le *nḥḥ*, soigneusement distingué du *baq*, était donc une huile spéciale, et c'était celle de l'olivier [2].

Si cette hypothèse est acceptable, comment le nom de l'huile d'olive serait-il parvenu à l'égyptien ? On pourrait répondre que d'anciennes relations commerciales ont existé entre l'Égypte et

---

ϝ est parfois remplacé par l'aspiration de l'esprit rude : cf. ἑσπέρα en regard de *vespera*, ἑστία en regard de *Vesta*, ἕννυμι, se vêtir, venant de *ϝέσνυμι (Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, s.v. *vicus*). Brugmann, *Grundriss*, I, p. 421, 422, 149 signale aussi l'initiale ind.-eur. *su* donnant en grec ϝ, d'où sort *h* (ϝοῖ, ϝέ, οἷ, ἕ ; ϝεκάς, ἑκάς ; ϝέξ, ἕξ). Néanmoins, en partant de ces quelques cas connus en grec, je croirais très hasardeux de risquer l'hypothèse de ϝ = *ḥ*, dans le passage de l'égéen à l'égyptien.

Je penserais plutôt que *ḥ* étant une aspirée doit provenir d'une aspirée, et que *nḥ* serait préférablement tiré d'une forme où le *w* n'apparaissait sans doute pas, et où, d'autre part, l'aspirée existait. L'arménien *el* (d'où l'arménien moderne *eγ*) permet de supposer une forme sans *w* ; de même le chamitique abyssin (saho : *ōlāʿ* ; saho-assaorta : *ʿolā*, *olā* (olivier sauvage). Mots communiqués par M. Cohen. Quant à l'aspiration, elle est attestée dans les parlers d'Abyssinie (*ʾàwləʿ*, *ōlāʿ*, où ʿ est l'aspiration gutturale correspondant au ayin sémitique). Ne se serait-elle pas présentée aussi dans l'idiome égéen auquel l'égyptien aurait emprunté ? Il est vrai que, d'après Erman, *Aegypt. Gramm.*, p. 8, le *ḥ* 𓎛 correspond non au ayin sémitique, mais à l'arabe ح ; cette dernière lettre est d'ailleurs aussi une aspirée, et nous remarquerons que l'*ḥ* égyptien aboutit en copte à ϩ, équivalent de l'esprit rude des Grecs (Peyron, *Lex. Ling. Coptic.*, à la lettre ϩ). Bref, sans vouloir trop insister sur la valeur exacte de l'aspiration qui pouvait varier dans les divers idiomes possédant le nom de l'olivier, retenons comme admissible la présence d'une aspirée dans le dialecte auquel l'égyptien aurait emprunté *nḥ* (*elḥ*). Il y aurait eu au contraire chute de l'aspirée dans le passage au grec et à l'arménien.

1. « Je suis intimement persuadé que *nḥḥ* doit venir du nom vernaculaire de l'huile d'olive... L'*l* original, écrit par 𓈖, ce signe pouvant rendre en égyptien un *n* ou un *l* d'une langue étrangère, serait devenu *n* dans la prononciation, sous l'influence d'un autre mot *nḥḥ*, éternité » (Lettre de M. V. Loret). Le copte ⲛⲉϩ prouve en effet qu'on prononça *neh*.

2. *Pap. Harris*, 15 a, 5-6 : *nḥḥ* de Syrie 53 *masakhi* ; *nḥḥ* de Syrie 1757 *mnt* ; 63 c, 12 : *nḥḥ* de Syrie 542 *mnt*. Le *mn-t* = 30 *hin*, soit environ 15 litres. « *Masakhi* est la transcription d'un nom sémitique de mesure. Le mot n'a pas, à ma connaissance, été trouvé en sémitique, mais l'orthographe indique un emprunt

l'île des Keftiou (Crétois)[1] et que, comme le suppose M. Évans, l'huile de Crète était importée en Égypte, dès la première moitié du deuxième millénaire[2]. Plus tard, Thoutmès III recevait des peuples Keftiou des présents, vases et richesses diverses[3]. Ces vases pouvaient contenir entre autres choses de l'huile d'olive, déjà connue en Égypte sous son nom égéen, bien que *nḥ* n'apparaisse dans les textes qu'à partir d'Aménophis IV (1375-1358). Si réellement le mot n'a pas été connu avant le règne de ce Pharaon, il serait permis de penser qu'il a dû être emprunté quelque part sur les côtes d'Asie Mineure, avec les populations desquelles Aménophis IV était en relations, et où des idiomes possédaient le nom de l'huile d'olive, transmis à l'arménien *el*. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens auraient fait connaissance de l'huile d'olive sous son nom égéen, alors qu'en un temps sans doute un peu postérieur, ils connurent l'arbre producteur en Syrie et en Palestine sous un nom autre que le nom égéen, à savoir *zaït*, qu'ils reçurent par l'intermédiaire des peuples syro-palestiniens[4]. Ainsi s'expliquerait que, tout en nommant

---

étranger. Un radical *mskh* (*mṣh*) signifie oindre, frotter » (Communication de M. V. Loret). On pourrait admettre, surtout si l'on compare le nombre élevé des *mnt* (1757 et 542) au nombre restreint des *masakhi* (53), qu'il s'agit dans ce dernier cas d'huile parfumée, et que le récipient *masakhi* contenait une huile d'onction. — A côté du *nḥḥ* soit d'Egypte, soit de Syrie figure le *baq* (huile de moringa) parmi les offrandes de Ramsès : 18 a, 14, 15 : *baq* doux, 93 *mn-t* : *baq* doux 1100 *hin*; 18 b, 5 : *baq* rouge 31 *mn-t* ; 63 c, 13-14 : *baq* 1 *mn-t* : *baq* rouge 1 *mn-t* (à côté de 513 *mn-t* de *nḥḥ* d'Egypte et de 542 *mn-t* de *nḥḥ* de Syrie). Ces textes confirment absolument les vues de M. V. Loret, qui a établi que le *baq* désignait non l'olivier comme on l'a cru longtemps et comme on le répète encore trop souvent par erreur, mais le moringa. L'olivier, *zaït*, fournissait une huile qui, bien distincte du *baq*, est, dans les textes du Papyrus Harris, désignée presque certainement par le mot *nḥḥ* (les textes décisifs sont *Pap. Har.*, VIII, 5 : la grande terre d'oliviers (*zaït*) qui fournit le *nḥḥ*, huile plus abondante que le sable, et *ibid.*, XXVII, 10 : terres d'oliviers (*zait*) donnant de l'huile (*nḥḥ*) pure égyptienne de première qualité. Cf. ci-dessus, p. 67, notes 1, 2). — Comme nous le dirons dans une autre partie de notre ouvrage, la Syrie sous Thoutmès III produisait seulement l'huile *baq* ; mais maintenant, sous les Ramsès, elle connaissait l'olivier qui y avait été introduit depuis Thoutmès, et qu'elle fit elle-même connaitre aux Égyptiens qui l'introduisirent à leur tour chez eux. Il y a de grandes chances pour que le mot *nḥḥ*, qui apparaît dans le Papyrus Harris à côté de *baq*, désigne l'huile nouvelle, celle de l'olive, devenue prépondérante en Syrie (*nḥḥ* de Syrie) et fabriquée aussi en Égypte dans les plantations royales.

1. Evans, *Knossos*, I, p. 292 suiv.

2. Evans, *op. cit.*, p. 332, 290.

3. En général, sur les échanges entre l'Égypte et le monde égéen, Dussaud, *Civilisation préhellénique*, 2e éd., p. 283-290.

4. L'olivier est connu sous deux noms irréductibles l'un à l'autre : le prototype égéen d'ἐλαίϝα et de l'arménien *el* (huile), et *zaït*, qui s'est répandu dans les langues sémitiques, en égyptien, en éthiopien, et dont l'origine, comme celle du terme égéen, est très obscure. Il est sans doute présémitique.

l'olivier *zaït*, ils eussent continué à désigner par le mot (*e*)*l*(*e*)*ḥ* (*e*)*n*(*e*)*ḥ* l'huile d'olive[1].

Une catégorie spéciale et intéressante de documents est constituée par les couronnes d'oliviers trouvées sur la tête des momies. La momie d'Aménophis II portait une couronne de ce genre, mais probablement déposée dans la tombe bien après la mort de ce souverain[2]. D'autres couronnes proviennent d'une tombe de Schekh-Abd-el-Gourna (date approximative : XXe-XXVIe dynasties)[3], ou sont données comme appartenant à la XXIIe dynastie[4]. Elles ont donc été en usage dans les hypogées d'Égypte à l'époque pharaonique, à partir de la XXe dynastie, d'après les découvertes faites jusqu'à présent. Elles continuèrent de l'être à l'époque romaine, où elles semblent avoir été un ornement funéraire assez répandu[5].

Sauf ces couronnes et sauf les textes relatifs aux plantations de Ramsès II et de Ramsès III, aucun document ne nous renseigne sur la présence de l'olivier en Égypte, au temps des Pharaons. Si nous ne sommes pas plus abondamment renseignés, cela ne tient peut-être pas seulement au hasard, mais aussi à ce que l'olivier demeura sans doute un arbre rare ; il est possible même qu'on ne le rencontrât guère en dehors des plantations royales et sacrées. Plus tard, sous les Ptolémées, il n'y avait encore que fort peu d'oliviers en Égypte ; les olivettes du Fayoum semblent une création relativement récente de l'époque ptolémaïque.

---

1. De la même façon, l'arménien a eu *el* (huile), d'origine asiano-égéenne, et *zitheni* (olivier) et *zeth* (olive, huile d'olive), qui lui est très probablement parvenu par l'intermédiaire d'une langue sémitique.

2. V. Loret, *Les tombeaux de Thoutmès III et d'Aménophis II* dans le *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1898, p. 103. Cf. ci-dessus, p. 65, note 2.

3. La tombe a été fouillée par Maspero. Cf. Schweinfurth, dans *Berichte der deutsch. Botanisch. Gesellsch.*, 1884, p. 367-368.

4. Collection du Musée de Leyde. Cf. W. Pleyte, *La couronne de justification* (Leyde 1894), p. 13, 14.

5. Elles ne sont jamais, dit M. V. Loret, antérieures à la XXe dynastie : V. Loret, *Flore pharaonique*, 2e éd., p. 59. Signalons aussi (sans que nous puissions préciser l'époque, pharaonique ou post-pharaonique, d'après l'article où nous puisons le renseignement) un bouquet de feuilles d'olivier réunies et solidement liées ensemble par des bandes de feuilles de palmier : A. Braun, *Ueber Pflanzenreste aus altaegyptischen Gräbern*, dans *Zeitschr. f. Ethnol.*, IX, 1877, p. 298. Cf. aussi Schweinfurth, dans Engler *Botan. Jahrb.*, 1887, p. 7. — Pour l'époque romaine, on verra dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXXI, p. 153 suiv., la découverte de la sépulture d'une femme, dans la nécropole d'Antinoé (IIIe s. ap. J.-C.) : la dame, qui était chrétienne, portait une couronne composée de rameaux de marjolaine entremêlés de rameaux d'olivier. La coutume, on le voit, s'était transmise aux chrétiens. Cf. aussi E. Guimet, *Les portraits d'Antinoé au Musée Guimet* (*Annales du Musée Guimet*, *Bibliothèque d'art*, t. V), p. 28 : portrait de jeune homme, vêtu de blanc, « coiffé d'une couronne de feuillage, probablement de l'olivier, attachée par des rubans roses » (fig. 64, 65).

Il se pourrait toutefois que des tentatives de culture aient été faites de bonne heure à El-Khargeh. Théophraste nous fournit des informations assez précises sur des oliviers du nome thébain : sa description prouve qu'il s'agit d'une oasis, et, d'après les distances, ce ne peut être qu'El-Khargeh. Les Grecs auraient-ils été les créateurs de ces plantations ? Ce ne serait pas impossible. Toutefois, on pourrait penser le contraire, étant donné que la conquête grecque était assez récente, à la date où Théophraste put écrire les lignes concernant les oliviers thébains[1]. Notre arbre exige de nombreuses années avant d'être vraiment d'un bon rapport, et il est permis de croire que les oliviers d'El-Khargeh remontaient à un temps antérieur. « On trouve l'olivier en ce lieu, dit le naturaliste grec ; il n'y est pas arrosé par le fleuve (la distance étant, en effet, de plus de 300 stades), mais par les eaux des sources qui sont nombreuses. » Il ajoute que l'huile de l'oasis était d'une qualité à peu près équivalente à celle des huiles de Grèce[2].

Il distingue aussi en Égypte deux variétés d'olives : les unes fournissent de l'huile ; celles de l'autre espèce, auxquelles on réserve spécialement le nom d'olives égyptiennes, sont grosses et ont une chair abondante ; mais on n'en tire pas d'huile[3]. Pline en parle encore à l'époque romaine, peut-être d'après Théophraste[4]. Elles devaient provenir d'arbres plantés dans des sols très arrosés, d'où il résultait un développement considérable de la chair succulente, mais aqueuse. Les anciens Égyptiens, dès qu'ils connurent l'olive, la recherchèrent comme fruit de table ; le grand nombre des jarres remplies d'olives et offertes aux dieux par Ramsès III indique évidemment que celles-ci servaient dans l'alimentation.

La production qui resta toujours assez restreinte du temps des Grecs et des Romains, devait être encore plus limitée sous les Pharaons. Les olivettes du Delta, celles qui pouvaient exister déjà dans des oasis comme El-Khargeh ne fournissaient que peu d'huile en comparaison de celle qu'on tirait d'autres plantes comme le moringa, le ricin, le sésame, etc... Il semble bien aussi que de l'étranger était importée de l'huile d'olive. Déjà, sous les Ramessides, il est question à plusieurs

1. L'Egypte est occupée en 332, et Théophraste a pu écrire précisément vers ce temps. Théophraste, né en 372, est mort en 287. On ne connait pas les dates de composition de ses ouvrages ; mais son activité littéraire et scientifique se place approximativement de 350 à 300 av. J.-C.

2. Théophr., *H. P.*, IV, 2, 9.

3. Théophr., *C. P.*, VI, 8, 7.

4. Plin., XV, 3 (4).

reprises, dans le grand Papyrus Harris, de l'huile syrienne[1] ; de même, dans le Papyrus Anastasi IV, mention est faite de l' « huile du port »[2], venue de l'étranger. A vrai dire, la nature de l'huile n'est pas spécifiée ; mais, comme sous les Ramessides la Syrie était indubitablement déjà une grande productrice d'huile d'olive, il est permis de croire que, lorsque mention est faite de *nḥḥ* (huile) de Syrie dans des textes égyptiens, il s'agit d'huile d'olive[3]. Les villes maritimes de la côte syro-phénicienne exportaient les produits du pays ; l'introduction et la vente des huiles d'olive de Syrie, que nous aurons à constater à l'époque ptolémaïque, avaient déjà lieu à l'époque précédente. Les commerçants de Syrie et de Palestine envoyaient même des huiles parfumées, recherchées par les Égyptiens, bien qu'ils excellassent eux-mêmes dans la fabrication des onguents et des parfums : « Ephraïm », dit le prophète Osée (VIIIe s. av. J.-C.) « porte des huiles de senteur en Égypte »[4].

Les huiles d'olive de l'Ionie et de la Grèce étaient sans doute aussi un objet du commerce gréco-égyptien. Au VIIe et au VIe siècle, les Hellènes, qui trafiquaient par Naukratis et par Daphnae, apportaient dans leurs amphores commerciales, retrouvées en grand nombre dans ces deux ports, les principales productions de leur pays, entre autres le vin et l'huile[5]. Pour le Ve siècle avant J.-C., un texte de Plutarque fait allusion à l'introduction et à la vente en Égypte de l'huile grecque[6].

---

1. *Pap. Harris*, XV a 5, 6 ; LXIII, 12. Cf. ci-dessus, p. 69, note 2. On pourra voir la traduction des textes dans Breasted, *Anc. Records*, IV, p. 131 ; p. 187.

2. *Pap. Anastasi 4*, pl. XV, l. 4, cité par Erman, *Aegypt. Leben im Altertum*, p. 316 (époque des Ramessides).

3. Sur le mot *nḥḥ*, cf. p. 68, note 4 et p. 69, note 2.

4. Osée, XII, 2.

5. Les amphores commerciales grecques pour le transport du vin, de l'huile et d'autres denrées, ont été retrouvées en grand nombre à Naukratis et à Daphnae. On distingue : 1° celles de la série milésienne, attestant un commerce actif de Milet (dans une région qui produisait et exportait l'huile d'olive) ; 2° d'autres vases (amphores de fine argile rouge, à bandes vernissées, avec, au col, un double cercle, souvent encadré de deux lignes en zigzag) qui portent des marques incisées, et dont le contenu constituait un objet de commerce : on a proposé pour cette poterie une origine eubéenne (Dragendorff), ionienne (Pottier), attique (Prinz) : cf. Prinz, *Naukratis*, p. 85-86. Les trois régions pouvaient exporter de l'huile, d'olive ; 3° enfin, des amphores commerciales de provenance indéterminée, mais certainement ioniennes (Prinz, *op. cit.*, p. 86), attestant qu'au VIIe et dans la première moitié du VIe siècle, l'Ionie était à la tête du mouvement commercial à Naukratis.

6. Plutarque nous apprend que Platon soutint, grâce à de l'huile vendue en Égypte, la dépense du voyage qu'il fit en ce pays. Plut. *Sol.*, 2 : Πλάτωνι τῆς ἀποδημίας ἐφόδιον ἐλαίου τινὸς ἐν Αἰγύπτῳ διάθεσιν γενέσθαι. Sur ce texte, voir Boeckh, *Staatshaushaltung der Athener*, 3e éd., 1886, I, p. 54, note e. Platon, dit Boeckh, vendit à Athènes de l'huile de ses propriétés à un commerçant, qui devait la

II

Époque des Ptolémées.

Mise en valeur du Fayoum. — L'huile d'olive non comprise dans le monopole (édit de Ptolémée Philadelphe). — L'oléiculture sous les Ptolémées. Le Fayoum province oléicole. Les olivettes. — Introduction en Égypte des huiles d'olive étrangères. Sa réglementation.

C'est, semble-t-il, à l'époque ptolémaïque que furent plantées les olivettes du Fayoum (nome Arsinoïte) qui avaient de beaux et grands arbres au Ier siècle avant J.-C., et que, plus tard, nous font connaître de nombreux papyrus de l'époque romaine. Les documents, malheureusement rares et incertains, ne nous permettent pas de suivre le début et le développement de cette culture dans le nome Arsinoïte.

Une bonne partie de cette province avait déjà été mise en valeur aux temps pharaoniques. La future Crocodilopolis-Arsinoé était dès lors une localité assez importante ; le bassin du Gharak, où se trouve Tebtunis, avait été asséché. Les Lagides continuèrent et achevèrent l'œuvre des Pharaons, grâce au travail de leurs ingénieurs et des soldats à qui furent distribués des lots de terre et qui mirent le sol en valeur [1]. A partir de ce temps, les papyrus fournissent beaucoup d'indications sur les productions du Fayoum ; blé, céréales, vigne, plantes oléagineuses, arbres fruitiers [2]. Parmi ces diverses productions, les olives et l'huile d'olive n'apparaissent guère.

Il faut remarquer tout d'abord que la réglementation de Ptolémée Philadelphe (1re moitié du IIIe siècle av. J.-C.), qui soumettait au monopole royal les huiles égyptiennes extraites des plantes oléagineuses (sésame, ricin, carthame, etc...), ne connaît et ne mentionne ni l'olivier ni l'huile d'olive. On a supposé que l'exemption du monopole aurait eu pour objet de favoriser la culture des oliviers [3]. Les travaux de desséchement permirent d'utiliser dans

---

transporter en Égypte. L'argent n'était payable qu'en Égypte, et jusque-là fut prêté contre hypothèque des marchandises. Platon fit la traversée sur le navire où se trouvait son hypothèque, et reçut l'argent, après que le marchand eut vendu l'huile. Platon ne se fit pas lui-même marchand d'huile. Telle est, selon Boeckh, l'interprétation la plus vraisemblable du texte de Plutarque.

1. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, p. 242 ; Grenfell et Hunt, *Fayum Towns*, p. 1-17 ; Wilcken, *Grundzüge*, I¹, p. 280, 281 ; H. Maspero, *Les finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 27.

2. *Indices* des recueils de papyrus et, pour les indications générales, Wilcken, *Grundzüge* et *Griech. Ostraka*, aux tables.

3. Wilcken, *Griechische Ostraka*, I, p. 188 ; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, III, p. 253 ; I, p. 242.

le Fayoum des terres fertiles où les nouveaux occupants purent, dès le règne de Philadelphe, implanter l'olivier. Toutefois étant donné que, durant la période ptolémaïque, les papyrus ne font mention de cet arbre que rarement ou de façon douteuse, il ne semble pas que les résultats aient été très rapides.

Le silence du papyrus des huiles (édit de Ptolémée Philadelphe) vient sans doute du peu d'importance de l'huile d'olive égyptienne, dans la première moitié du IIIe siècle[1]. Si le Fayoum avait des oliviers, ils ne devaient pas encore être bien nombreux. Nous ignorons si les anciennes plantations d'Héliopolis subsistaient. Il est vrai que le nome thébain possédait des olivettes (oasis de Khargeh), que nous connaissons par le témoignage de Théophraste, rapporté plus haut, et qui étaient toujours en rapport sous les Romains[2]. Vers le milieu du IIIe siècle av. J.-C., un papyrus mentionne aussi des olives, provenant probablement du nome Oxyrhynchite[3]. Un autre document contemporain (IIIe siècle), relatif aux constructions, creusements du sol et plantations à Alexandrie, édicte des règles sur la plantation des oliviers et des figuiers dans les jardins de cette ville, notamment sur l'éloignement de ces arbres entre eux et sur leur distance des propriétés voisines[4].

De ces divers documents on peut conclure, semble-t-il, qu'une bonne partie des oliviers d'Égypte étaient cultivés non pour l'huile, mais pour l'olive. Nous le constaterons à l'époque romaine, dans le Fayoum et ailleurs, où les oliviers apparaissent, dans des ἐλαιωνοπαράδεισοι, surtout comme arbres de vergers, mêlés à des figuiers, à des palmiers-dattiers, et à d'autres arbres fruitiers. Il en était déjà de même sous les Ptolémées. Dans les deux papyrus, que nous avons cités ci-dessus, nous voyons que l'olivier était, à Alexandrie, un arbre de jardin, cultivé, d'après le témoignage de Strabon, non pour l'huile[5], mais pour le fruit,

1. Cette opinion, qui me paraît la plus juste, est celle de H. Maspero, *op. cit.*, p. 66, et de Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. 240 suiv. Wilcken exagère d'ailleurs en excluant pour cette époque toute fabrication d'huile d'olive ; d'après le témoignage de Théophraste, on fabriquait de l'huile d'olive à Khargeh (nome thébain).

2. Cf. plus loin ce qui en est dit.

3. *Hibeh Pap.*, t. I, p. 192, n° 49, l. 8, 12 (257 av. J.-C.). Il est question, dans ce document, du transport de blés et d'olives. Léodamas, fonctionnaire de l'intendance, écrit à un de ses subordonnés pour le prier de veiller avec le plus grand soin à ce que les olives arrivent à destination en bon état, après avoir été mises dans des récipients spéciaux, ρῶια. L. 12 : ἐλαίας τὰς καλὰς, olives de choix. Léodamas exerçait probablement ses fonctions dans le nome Oxyrhynchite.

4. *Dikaiomata, Auszüge aus Alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen in einem Papyrus des Philol. Seminars der Universität Halle. Pap. Halensis* 1 (Berlin, 1913), p. 64-65, l. 98.

5. Strab., XVII, I, 35.

et qu'il en était de même dans le nome Oxyrhynchite, dont les vergers fournissaient toujours des olives, au temps des Romains[1]. Ajoutons que des papyrus du IIIe siècle av. J.-C., font allusion, peut-être pour le Fayoum, à des olives comestibles de conserve[2].

D'autre part la production d'huile était peut-être encore faible[3], comme dans le Fayoum, ou limitée à quelques districts, comme dans le Delta ou dans des oasis telles que Khargeh. On s'expliquerait ainsi que l'huile d'olive n'ait pas été comprise dans le monopole. Il se peut d'ailleurs qu'on ait préféré pour elle une autre réglementation. Comme sa vente, pas plus que celle d'aucune autre huile, n'était libre, un contrôle était certainement exercé sur sa production. On a supposé, non sans vraisemblance, qu'elle était soumise à un régime analogue à celui du vin[4].

Quand l'oléiculture gagna-t-elle, dans le Fayoum, le terrain que nous lui voyons occuper à l'époque romaine ? Déjà au IIIe siècle, nous venons de l'indiquer, des olives comestibles pouvaient être récoltées dans cette région. Mais c'est au sésame et au ricin que, durant ce siècle, la production d'huile du Fayoum fut demandée[5]. Toutefois des olivettes existaient sans

---

1. Cf. plus loin, section III.

2. *Pap. grec. e lat.*, V, nº 535 (archivio di Zeno, IIIe s. avant J.-C., nome Arsinoïte) : liste de denrées, l. 52 : ἐλαιῶν θλαστῶν κερ δ (sur la préparation des ἐλαῖαι θλασταί, cf. *Geopon.*, IX, 32) ; *Pap. grec. e lat.*, ibid., l. 27 : ἐλαιῶν κολυμβάδων κερ δ (sur la préparation des ἐλ. κολυμβάδες, *Geopon.*, IX, 33) ; nº 428, col. 7 l. 105 : Χῖον ἐν ὧι ἐλαῖαι ; col. 2, l. 17 : ἐλαιῶν Χῖον ; l. 21 : ἐλαιῶν κερ α ; l. 76 : ἐλαιῶν βανωτος α ; l. 108 : ἐλαιῶν κερ Κνίδιον. Les récipients indiqués dans ce papyrus (classé parmi ceux de l'« archivio di Zeno ») servaient habituellement pour les liquides (même papyrus, l. 19, 24, 54, 98, 109, 116, 100, 110 : vin et huile) et il s'agit donc d'olives de conserve gardées dans quelque préparation liquide (cf. *Pap. Brit. Mus.*, CXC, l. 39 : ἐλεῶν κεράμια γ (olives : 3 κεράμια); *BGU.*, 764 : ἐλαιῶν κεράμια : époque romaine). Il n'est pas exclu d'ailleurs qu'elles fussent non des olives d'Egypte, mais des olives importées de l'étranger par le commerce. Ces papyrus qui sont des comptes de denrées de toute sorte (conserves de viandes, de miel, d'oiseaux, de poissons, etc...) ne nous renseignent pas sur ce point. — On lit dans le nº 428, l. 116 : ἐλαίου λευκοῦ χοίνικες γ, à côté de l. 98 : ἐλαίου λευκοῦ βανωτος ἡμιδεές. Le χοῖνιξ étant uniquement une mesure pour les solides, je crois qu'il faut corriger ἐλαιῶν λευκῶν. De même, dans *Fayum Towns Papyr.*, nº 101 (époque romaine) τι(μῆς) ἐλαίου χοί(νικος) α (δραχμ) ε est à corriger ἐλαιῶν χοί(νικος). On distinguait les olives blanches des olives noires (ἐλαῖαι μέλαιναι : cf. ici, section III, nº 92).

3. E. Revillout fait remarquer (*Rev. égypt.*, II, p. 164, nº 5) que l'huile d'olive ni l'olivier ne figurent jamais dans les contrats et actes démotiques de l'époque ptolémaïque. Seuls, les papyrus gnostiques démotiques, tous d'époque romaine, parlent de l'huile d'olive, et en prescrivent l'usage pour certaines formules magiques.

4. H. Maspero, *Les finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 80, 81. — Cf. ici ce qui est dit plus loin à ce sujet, dans la section III.

5. Outre le papyrus des huiles de Ptolémée Philadelphe, voici l'indication de divers textes, relatifs au Fayoum :

1º Pour le sésame. Règne de Philadelphe (285-246) : *Pap. grecs de Lille*, 1, nº 5 ;

doute[1]. Au IIe siècle, une liste concernant un village du Fayoum en mentionne peut-être une[1]. En l'année 115, il se peut que des olivettes aient fait partie des propriétés sacrées du dieu Suchus,

---

Pap. grec. e lat., IV, nos 338, 351, 370, 372, 375, 437, 438 ; V, 499,502, 522 (« Archivio di Zeno » de Philadelphie). — Règne de Ptolémée III Evergète (246-221) : *Petrie Pap.*, III, n° 43 (3) l. 15 (p. 129-130) ; n° 75, l. 15 ; *Pap. Lille*, t. II, n° 5, l. 21 ; n° 1, l, 9 (nome Arsinoïte, près de Karanis) ; t. I, 3, col III, l. 49-55 ; *Hamburger Papyr.*, n° 24. — Troisième siècle av. J.-C. : *Pap. Lille*, 1, 26, 1. Pour le second siècle, je ne relève pas d'indication relative à la culture du sésame dans le Fayoum ; la culture et l'huile du sésame apparaissent dans des papyrus, mais nous ne sommes pas ramenés spécialement pour la production et la fabrication au nome Arsinoïte. Nous avons des textes relatifs au nome Thébain : Wilcken, *Griech. Ostr.*, 1520 (136/5 av. J.-C.) ; 763 (9 av. J.-C.) ; en revanche, dans les relevés agronomiques, allant de 118 à 111 av. J.-C., et dressés pour la plupart dans le bureau du komogrammate de Kerkeosiris (nome Arsinoïte), on ne voit figurer ni le sésame ni le ricin (*Tebt. Pap.*, I, p. 538 suiv.). — Textes non datés et relatifs à la culture du sésame dans le Fayoum : *Petrie Pap.* III, n° 84, 125 (l. 18), 95 (col. II, l. 12), 80 (col. II, l. 15, 20).

2° Pour le ricin. — Règne de Philadelphe (285-246) : *Pap. grec. e lat.*, IV, 338, 349, l. 1 ; 358 ; 438 ; V, 499 ; 531. — Règne de Ptolémée III Evergète (246-221) : *Petrie Pap.*, III, n° 43 (3), l. 15 ; n° 75, l. 16 ; *Pap. du Caire* (= Wilcken, *Grundzüge*, I[2], n° 304), n° 10271 (éd. Grenfell et Hunt). — Textes non datés de l'époque ptolémaïque : *Petrie Pap.*, III, n° 88 ; 32 (g, recto b, l. 4, 8) ; 75, l. 16 ; 88 ; 89 (l. 4, 9) ; 45 (2), l. 5 ; 86, l. 6 : II, n° 39 (a) [p. 125]. — Bien des papyrus du IIe siècle mentionnent le ricin, sans que rien nous permette de considérer le Fayoum comme étant le lieu de production. D'autres nous conduisent dans d'autres nomes, ainsi la série des textes relatifs à Diospolis Magna (entre 144 et 134 av. J.-C.) : Wilcken, *Griech. Ostr.*, nos 727, 729, 741, 743, 737, 1608.

3° Pour le carthame (κνῆκος). — IIIe siècle : *Pap. grec. e lat.*, IV, 422 (Archivio di Zeno), l. 27-28 : ensemencements en κνῆκος. La culture du κνῆκος n'apparaît que rarement dans les textes ; on la retrouve beaucoup plus tard, dans quelques documents de l'époque romaine : *Fayum Towns Pap.*, n° 101 (18 env. av. J.-C.), col. II, l. 2 ; col. III, l. 6 ; p. 324, Ostrak., n° 16 (1 ap. J.-C.). — Pour d'autres nomes que l'Arsinoïte, à signaler au IIe siècle : Wilcken, *Griech. Ostr.*, 730 (Diospolis Magna : 144-143 av. J.-C.) : paiement de l'impôt foncier en carthame ; n° 1353 (Thèbes, 144 av. J.-C.) : même objet que le texte précédent.

1. Dans le texte des *Pap. grec. e lat.*, n° 438, l. 8 (Archivio di Zeno ; nome Arsinoïte, IIIe s. av. J.-C.), νυνεὶ δ'ἐλαία γέγονεν serait, d'après les éditeurs, à entendre de la récolte d'olives ; cela parait probable. — Dans *Pap. grec. e lat.*, IV, n° 430 (même provenance et même date), l. 1-2, on lit : τὰ γίγαρτα λαβεῖν τῆς ἐλαίας. Comme τὰ γίγαρτα (marc de raisin : *Geop.*, V, 11, 7), le mot peut désigner le marc d'olives, et peut-être les noyaux (τὸ γίγαρτον = pépin de raisin). Comme ces mots sont suivis de ceux-ci : παρὰ Ἡραγόρου τὸ ἔλαιον ἀγόρασαι, et que le rédacteur du texte distingue évidemment ἔλαιον, huile, de ἐλαία, il ne me semble pas que ce dernier mot, applicable sans doute ici à l'olive, désigne une huile, bien que des papyrus (époque romaine) donnent parfois ἐλαία au féminin singulier comme désignant l'huile, voire une autre huile que l'huile d'olive (ainsi dans Godsped, *Greek Pap. from Kairo Museum*, 1902, n° 3, col. 43, l. 10 : ἐλέας ῥαφανίνου ; *ibid.*, n° 30, p. 54, col. 24, l. 16 ; col. 39, l. 17 ; col. 41, l. 17, ἐλέα peut signifier huile ; de même *ibid.* col. 38, l. 12, où on lit : ὑ(πὲρ) ναύλ(ου) ἐλέας καὶ οἴνου. Dans le même document, col. 30, l. 14-15 : τιμῆς ἐλέας ἐλέας : il s'agit sans doute d'huile d'olive (cf. ἐλέας ῥαφανίνου).

2. Grenfell et Hunt, *Tebt. Pap.*, I, p. 388, n° 87, l. 43 : (πυροῦ) β κα ( ) ἐλ(αιῶνος ?) σπορα ( ) β γε (ρσοῦ).

à Magdola[1]. Sur une liste de terrains, situés dans la même région (Magdola, à l'O. de Tebtunis) apparaît un ἐλαιών[2]. Vers la fin du IIe siècle, la culture des plantes oléagineuses dans le Fayoum, semble reculer, cédant la place aux céréales[3], et, nous le croyons aussi, aux oliviers. Dès ce temps, le nome Arsinoïte produisit certainement une assez notable quantité d'huile d'olive ; car ses olivettes étaient en bon rapport et avaient de beaux arbres, parvenus à leur complet développement, au Ier siècle av. J.-C. Le témoignage en est fourni par Strabon, qui ne mentionne d'ailleurs en Égypte, comme contrée oléifère, que le nome Arsinoïte[4].

---

1. Ibid., I, p. 351, n° 82, l. 8 : φυ ( ) ἐλ ( ) δ, λ [η ( )] συ ( ) δ'. Les éditeurs proposent la lecture ἐλ(αιῶνος) en faveur de laquelle plaide la comparaison avec *Tebt. Pap.*, I, n° 81, l. 30 : ε, [] φυ ( ) ἐλαιω... λη. Peut-être faut-il lire φυ(τεία) ou φυ(τώριον) ; comparer ici section III, n° 42 (IVe s. ap. J.-C.) : φοίνικες καὶ ἐλάεινα φοιτά (= φυτά), palmiers et plants d'oliviers. — On lit dans le même papyrus, relatif aux propriétés du dieu Suchus à Magdola (*Tebt. Pap.*, I, p. 351, n° 82), l. 22 : Ἡρακλείδης Ἡρακλείδου ιε, κα ( ) ἐλ ( ) γ∠δ' χό(ρτωι) ηι | χέ (ρσου) γδ'ἐπισ(κέψεως)β γύ(ου), etc... | κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ἐδ'η', χό(ρτωι) θ∠η'... Ici encore peut servir la comparaison avec le n° 81, l. 30, 31, qui porte, l. 30 : φυ ( ) ἐλαιω... λη, et l. 31 : κα ( ) ἐλ ( ) [, où il faut peut-être lire comme à la ligne précédente : ἐλαιῶνος. Grenfell et Hunt proposent comme non douteuse la restitution κα ( ) ἐλ(αιῶνος), et de même, n° 82, l. 25-26 lisent : Ἀπολλώνιος Ποσιδωνίου ε ἐπισ(κέψεως) α γύ(ου), etc .. κα ( ) ἐλ(αιῶνος) ἐσπαρ(μένου) παρε ( ) κ(ριθῆι ?) β∠η'ι'ς'λ'6'. On remarquera, n° 82, l. 22 suiv. que à κα ( ) ἐλ ( ) correspond ensuite κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ; on lit de même l. 12 : κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) β∠ ; l. 19 : κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ι'ς' l. 23 : κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) εδ'η' ; n° 83, l. 74 κα ( ) ἐλ ( ) φο ε... ; 83, l. 79 ;... κα ( ) ἐλ ( ) φο ( ) ε [... Grenfell et Hunt restituent ἐλ(αιο) φό(ρου) en sous-entendant γῆς. Néanmoins, si leur lecture κα ( ) ἐλ(αιῶνος) est bonne, il vaudrait peut-être mieux comprendre κα ( ) ἐλ(αιῶνος φο(ρίμου) ; ἐλ(αιὼν) φό(ριμος) est fréquent dans les textes de l'époque romaine. Κα ( ) reste inexpliqué. S'il y a des possibilités en faveur de la lecture ἐλ(αιών), il faut observer néanmoins que (sauf sans doute n° 82, l. 8) elle n'emporte pas la balance. Si on lit ἐλ(αιο)φό(ρου) [γῆς], l'expression serait applicable à des olivettes, mais aussi à des terrains occupés par des plantes oléagineuses, notamment par le sésame dont l'huile, dans les textes d'époque ptolémaïque, est appelée simplement ἔλαιον par opposition au κίκι (ricin) ; ἐλαιοφόρος γῆ serait ainsi une terre productrice d'huile de sésame, de même peut-être que κικιοφόρος une terre productrice de ricin (cf. *Petr. Pap.*, III, 45 (2), l. 5 : κ]ικ[ιο]φόρωι ?). Je crois toutefois, étant donné la diminution probable dans le Fayoum, au IIe siècle, de la culture des plantes oléagineuses (cf. plus loin), que ἐλ φο est applicable à des plantations d'oliviers.

2. *Tebt. Pap.*, t. I, p. 348, n° 81, l. 30 : ε [ ] φυ ( ) ἐλαιω... λη ; et l. 31 : κα ( ) ἐλ (αιῶνος ?) [

3. Cf. plus loin, p. 81, note 1.

4. Strab., XVII, I, 35 : ἐλαιόφυτός (nome Arsinoïte) τε γὰρ μόνος ἐστὶ μεγάλοις καὶ τελείοις δένδρεσι καὶ καλλικάρποις, εἰ δὲ συγκομίζοι καλῶς τις, καὶ εὐέλαιος· ὀλιγωροῦντες δὲ τούτου πολὺ μὲν ποιοῦσιν ἔλαιον, μοχθηρὸν δὲ κατὰ τὴν ὀδμήν· ἡ δ'ἄλλη Αἴγυπτος ἀνέλαιός ἐστι πλὴν τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν κήπων οἳ μέχρι τὸ ἐλαίαν χορηγεῖν

Du temps des Ptolomées comme de celui des Pharaons, la surface plantée en oliviers était évidemment trop limitée pour que la fabrication de l'huile d'olive en Egypte fût abondante. L'huile d'olive qui était consommée dans ce pays venait en grande partie de l'étranger et était introduite par le commerce.

Ce commerce existait avant les Ptolémées, ainsi que nous l'avons vu. Nous ignorons d'ailleurs son importance, de même que celle de la fabrication des huiles indigènes tirées des plantes oléagineuses. En revanche, nous savons que sous les Ptolémées des mesures furent prises pour assurer la production, monopolisée par l'État, des huiles égyptiennes de sésame, ricin, carthame, etc..., et, d'autre part, pour mettre sous la dépendance de l'État l'introduction des huiles d'olive étrangères, syriennes ou grecques. Tel fut l'objet de la législation économique du roi Philadelphe[1].

La culture, sous le monopole royal, des plantes oléagineuses fut activement poussée dans les différents nomes, imposée aux cultivateurs et strictement réglementée ; l'huile ne pouvait être fabriquée par les particuliers ; la vente aussi fut monopolisée et les prix fixés par le gouvernement [2]. L'ordonnance de Philadelphe, qui semble avoir eu pour but principal de briser la puissance économique des prêtres qui concentraient sans doute antérieurement entre leurs mains la production de l'huile [3], avait, en ce qui concerne les huiles étrangères, un caractère protectionniste, le commerce de ces huiles pouvant être, au gré du gouvernement, élargi ou limité [4].

Les particuliers ne pouvaient introduire à Alexandrie une provision d'huile étrangère que pour leur consommation personnelle de trois jours seulement; on payait, en cas d'infraction, une amende de 100 drachmes par métrète, et l'huile était confis-

ἱκανοί εἰσι, ἔλαιον δ'οὐχ' ὑπουργοῦσιν. — On voit que Strabon trouvait l'huile du Fayoum forte au goût et mal préparée. Strabon avait fait un long séjour à Alexandrie et avait voyagé en Égypte, vers l'an 20 av. J.-C. (Croiset, *Hist. de la litt. grecque*, t. V, p. 386). Il donne le nome Arsinoïte comme la seule région d'Egypte produisant de l'huile d'olive : pourtant le nome thébain en produisait à l'époque de Théophraste et en fournissait toujours à l'époque romaine (oasis Khargeh).

1. *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphe*, publié par Grenfell et Mahaffy (Oxford, 1896).

2. Outre le texte du Rev. L. et le commentaire des éditeurs, cf. le résumé de cette législation économique dans Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, t. III, p. 253-267 ; Wilcken, *Grundzüge*, I[1], p. 240-245 ; H. Maspero, *Finances de l'Égypte sous les Lagides*, p. 64 et suivantes.

3. Voir les très intéressantes observations de Rostowzew, dans *Gött. Gelehrte Anzeig.*, 1909, n° 8, p. 631, 632.

4. Bouché-Leclerq, *op. cit.*, p. 267.

quée[1]. Quant aux marchands, toute vente de l'huile, importée par eux de Syrie ou d'ailleurs, leur était interdite ; cette denrée devait être, dès son arrivée à Alexandrie, soit directement, soit indirectement *via* Péluse, emmagasinée et mise sous scellés dans les entrepôts de l'État[2]. Il est, d'après cela, évident que les huiles étrangères étaient revendues par l'État qui les achetait aux importateurs et qui les soumettait au monopole de la vente. Quiconque les introduisait illicitement pour les vendre dans l'intérieur du pays se voyait confisquer la marchandise et payait une amende de cent drachmes par métrète[3].

Seuls les particuliers avaient le droit d'emporter, hors d'Alexandrie ou de Péluse, de l'huile étrangère, pour leur consommation privée, dans l'intérieur du pays, moyennant le paiement d'une taxe de 12 drachmes par métrète, c'est-à-dire de 25 °/₀ du prix de la meilleure huile indigène (l'huile de sésame valant 48 drachmes le métrète, d'après la législation de Ptolémée Philadelphe). Cet impôt était encaissé à Alexandrie ou à Péluse pour le compte des nomes dans lesquels l'huile devait être apportée. La contrebande était punie de la confiscation de la denrée, et d'une amende de 100 drachmes par métrète[4].

L'huile, qui n'était pas de fabrication égyptienne, est appelée dans les textes ἔλαιον ξενικόν[5], ἔλαιον Σύρον ou Σύριον[6], ou encore ἔλαιον Κολπιτικόν (ce dernier mot synonyme de Σύριον)[7]. L'huile syrienne était incontestablement l'huile d'olive ; quant à l'ἔλαιον ξενικόν, que l'ordonnance de Philadelphe assimile à l'huile syrienne, elle paraît être sinon l'huile syrienne elle-même, du moins l'huile d'olive importée par le commerce maritime hellénique.

Les documents laissent entrevoir que l'État favorisa plus ou moins, selon les circonstances, l'importation des huiles étrangères qu'il vendait à ses sujets[8]. Il semble que, dans la seconde

1. *Rev. L.*, col. 50, l. 6-13. Comment., p. 146.
2. *Ibid.*, col. 54, l. 15-19 ; col. 50, l. 6 suiv. ; col. 52, l. 26 et suiv., et le commentaire.
3. *Ibid.*, col. 52, l. 7-11.
4. *Ibid.*, col. 52, l. 13-34, et le commentaire. — Péluse était avec Alexandrie le port de trafic avec la Syrie.
5. *Rev. L.*, col. 52, l. 25 ; Egger, *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions, Nouv. Sér.*, III, p. 314, qui lisait ἐλαίου ἐλαικοῦ, à corriger par la véritable lecture ξενικοῦ : Grenfell, Comment. du *Rev. L.*, col. 52, l. 8 ; — *Tebt. Pap.*, I, n° 253 ; n° 121, l. 100.
6. *Rev. L.*, col. 52, l. 25 ; *Petrie Pap.*, III, n° 47ᵃ.
7. *Tebt. Pap.*, I, p. 134, n° 38 ; *ibid.*, n° 125. Pour Κολπιτικόν, cf. Steph. Byz., éd. Wertermann, p. 299, s. v. Φοινίκη ; Wilcken, *Grundzüge*, I², p. 363, note 12.
8. Bien que les huiles de graines oléagineuses fussent vendues à Alexandrie

moitié du IIIe siècle, on en introduisit davantage, afin de pouvoir consacrer à la culture du blé des terres moins profitablement attribuées à celle des plantes oléagineuses. En particulier dans le Fayoum, la surface ensemencée en plantes oléagineuses, en 234/233 (Ptolémée III Evergète) paraît avoir été sensiblement réduite [1]. Cette diminution a été expliquée comme

(l'État seul pouvait les y introduire : *Rev. L.*, col. 40, l. 9-20, et comment., p. 129, 130 ; col. 53, l. 17-26), les besoins de la grande ville nécessitaient l'importation d'huiles d'olive de l'étranger, qui paraissent avoir assuré l'approvisionnement de la capitale. Dans les nomes de l'intérieur du pays, la consommation principale devait être celle des huiles indigènes de graines oléagineuses ; pourtant la loi de Philadelphe autorisait les particuliers à introduire pour eux-mêmes de l'huile étrangère ἐν τῇ χώρᾳ, et l'État en assurait aussi la vente. On lit dans un compte de rations pour carriers (IIIe siècle av. J.-C.) que 2 1/2 mesures d'ἔλαιον Σύριον à 5 drachmes ont coûté 12 drachmes 3 oboles : *Petrie Pap.*, III, n° 47, a et b : si on admet que la mesure est le χοῦς, cela met le prix de cette huile de Syrie à 60 drachmes le métrète. Plus tard (Ier siècle), il se pourrait, si la mesure (ce qui n'est pas certain) est le cotyle, que l'ἔλαιον ξενικόν ait valu 127 drachmes le métrète : *Tebt. Pap.*, n° 121, l. 100 (cf. n° 253 : ἐλαίου ξενικοῦ ρ, sans indication de mesure, Ier siècle). En Égypte, comme dans d'autres pays, les prix d'huile ont beaucoup varié (documents relatifs aux prix de l'huile : *Tebt. Pap.*, n° 122 (96 ou 63 av. J.-C.), l. 11 ; *Tebt. Pap.*, n° 112 (112 av. J.-C.), l. 4 ; n° 116 (IIe siècle av. J.-C., l. 40) ; n° 212 (114 av. J.-C.) ; n° 131 (Ier s. av. J.-C.) ; 120 (97 ou 64 av. J.-C.), l. 74, l. 100 ; n° 122 (96 ou 63 av. J.-C.), l. 4, l. 11 ; n° 121 (94 ou 61 av. J.-C.), l. 74 ; n° 189 (début du Ier siècle). Sauf dans les deux textes mentionnés ci-dessus (*Petrie Pap.*, III, 47 ; *Tebt. Pap.*, n° 121), il n'est pas spécifié dans les documents qu'il s'agisse d'huile étrangère ou autre ; toutefois il se pourrait que les prix les plus élevés (selon un calcul probable, 76 drachmes d'argent le métrète : *Tebt. Pap.*, nos 116 et 120) soient des prix d'huile d'olive. Toutes les huiles indigènes de graines oléagineuses valaient uniformément sous Ptolémée Philadelphe 48 dr. d'argent le métrète ; au siècle suivant, l'huile de sésame a valu 43 dr. 4 oboles, l'huile de ricin 21 dr. 5 oboles le métrète : Otto, *Priester und Tempel*, II, p. 335-336 ; p. 375. — D'après *Leyd. Pap. T*, deux χόες d'huile de ricin valaient sous le règne de Philométor 275 dr. de cuivre ; en établissant le rapport de la drachme de cuivre à la drachme d'argent, à cette date, de 120 à 1, cela mettrait approximativement le métrète d'huile de ricin à 13 dr. d'argent. Selon des prix proposés par Révillout, *Rev. Égypt.*, II, p. 162-5, d'après des textes démotiques (époque de Philométor), 10 à 12 drachmes eussent été le prix du métrète d'huile de ricin.

1. Autant que les documents nous le permettent, voici ce que nous pouvons dire à ce propos : 1° Règne de Ptolémée Philadelphe : culture développée du sésame et du ricin dans le Fayoum. D'après le papyrus des Revenus, cette culture est active dans tous les nomes. Rien que dans le Fayoum, une surface dépassant (nous ne savons pas de combien) 8.900 aroures est semée en sésame. — 2° Règne de Ptolémée III Évergète (246-221 av. J.-C.) : par suite de l'importation plus considérable des huiles d'olive étrangères, et pour consacrer une plus grande surface du sol à la culture des céréales, recul des plantes oléagineuses ; en 233/4 (*Petrie Pap.*, n° 75, l. 15) sur un total de 180.000 aroures du Fayoum, trois quarts au moins sont consacrés au blé et à diverses cultures ; 316 aroures seulement (sésame : 261 ; ricin : 55) sont assignées aux plantes oléagineuses. Toutefois, à la fin du règne, la culture des plantes oléagineuses paraît se relever dans le nome Arsinoïte (*Pap. Lille*, II, n° 1, l. 9 ; 13, col. III, l. 49-55 ; II, 5, l. 21 ; — *Hamb. Pap.*, n° 24 ; — *Pap. du Caire*, n° 10271). — IIe siècle. A ce temps pourraient être rapportés un certain nombre de papyrus non datés. L'État n'a peut-être pas

une conséquence économique de la troisième guerre syrienne (246-242) ; presque toute la côte syrienne était alors en possession des Ptolémées ; une partie de la Syrie oléicole n'étant plus pays étranger, le gouvernement dut trouver plus avantageux d'importer, en plus grandes quantités, des huiles d'olive de Syrie, et de rendre des superficies plus étendues de la terre d'Égypte à la culture des céréales [1].

La culture des plantes oléagineuses continua cependant, durant toute l'époque ptolémaïque, et fut poursuivie avec des vicissitudes diverses qui, malheureusement, nous échappent [2]. L'histoire de l'importation des huiles d'olive du dehors ne peut, d'autre part, être faite, à cause de l'extrême rareté des documents. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'au IIIe siècle on voit figurer, dans un compte de rations, des fournitures d'ἔλαιον Σύριον [3] ; — que, sous le règne de Philométor (Ire moitié du IIe siècle), un fonctionnaire, préposé à la fabrication de l'huile indigène à Thèbes, donne à la banque royale reçu de 800 drachmes payées pour le transport de 80 métrètes d'ἔλαιον ξενικόν [4] ; — qu'en 113 av. J.-C., un entrepreneur qui a acheté de l'État la vente au détail de l'huile à Kerkeosiris (nome Arsinoïte) est lésé par un contrebandier faisant la vente illicite de l'huile de ricin, et aussi de l'ἔλαιον Κολπιτικόν [5] ; — enfin que d'autres docu-

---

exercé une surveillance aussi stricte sur les ensemencements en plantes oléagineuses, d'après *Tebt. Pap.*, I, n° 105 (103 av. J.-C.). Il faut noter aussi que les papyrus de Tebtunis ont fourni, pour les années 118 à 111 av. J.-C., une masse énorme de relevés agronomiques, dressés pour la plupart dans le bureau du komogrammate de Kerkeosiris (nome Arsinoïte, cf. surtout le n° 60 *a* et *b*, et Append. des *Tebt. Pap.*, I, p. 538-580 ; p. 562). Les éditeurs des *Tebt. Pap.* ont dressé, d'après ces textes, un tableau des cultures du domaine royal ; les 2/3 du sol sont semés en blé et en orge. Le reste du terrain est laissé aux petites cultures, parmi lesquelles ne figurent ni le sésame ni le ricin. Sur les terres clérouchiques, même prédominance du blé et de l'orge, même absence des plantes oléagineuses (cf. indices du t. I. *Tebt. Pap.*). Noter toutefois que dans les textes étudiés ci-dessus, p. 78, note 1, ἐλ ( ) ῥο ( ) est peut-être à entendre de plantes oléagineuses.

1. Cf. Comment. de *Petrie Pap.*, III, n° 75, et de *Hamburg. Pap.*, n° 24. — Témoignages de l'huile étrangère introduite et vendue dans les nomes, cf. ci-dessous notes 4 et 5.

2. De nombreux textes, que nous ne jugeons pas à propos d'énumérer ici, sont relatifs, pour le IIIe et pour le IIe siècle av. J.-C., à de l'huile de sésame ou à de l'huile de ricin : comptes privés, achats, fournitures d'huile à des temples, etc.

3. *Petrie Pap.*, III, n° 47, *a*, *b*.

4. Egger, *C. R. Acad. Inscr.*, *Nouv. Sér.*, III, p. 314 ; Wilcken, *Acktenstücke*, p. 59-60 ; *Rev. L.*, Comment., à colonne 52, l. 8. — Ce texte fournit la preuve que l'État introduisit de l'ἔλαιον ξενικόν dans les nomes.

5. *Tebt. Pap.*, I, n° 38 = Wilcken, *Grundzüge*, I², p. 362, n° 303. — Pour l'interprétation administrative et juridique de ce document, cf. le Commentaire de l'éditeur, et Wilcken, *op. cit.*, I¹, p. 242-244. — Rapprocher de ce texte *Tebt. Pap.*, n° 125 (παραπωλ/ούντων Κολπιτικὸν ἔλ[αιον]).

ments du Ier siècle av. J.-C., mentionnent de l'huile étrangère, ἔλαιον ξενικόν[1].

Quand, au IIe siècle et au Ier siècle av. J.-C., s'accrut la fabrication de l'huile d'olive dans le nome Arsinoïte, elle ne fut, somme toute, qu'assez restreinte, et ne dut pas réduire dans de grandes proportions l'importation en Égypte des huiles d'olive étrangères.

Ch. DUBOIS.

---

1. *Tebt. Pap.*, I, n° 253 : ἐλαίου ξενικοῦ ρ, κνηκίνου ξ ; n° 121, l. 100 : ἐλαίου ξενικοῦ υ.

Note additionnelle. — Au moment de donner cet article à l'impression, je trouve dans le septième volume des *Papiri greci e latini*, publié cette année, un texte du IIIe siècle av. J.-C., où il est question d'ἐλαῶν Μεμφιτικῶν (n° 862, l. 12 ; Archivio di Zenon). Ce document intéressant répond à la question que je pose p. 75, et atteste, dans la région d'Héliopolis et de Memphis, l'existence de plantations qui avaient dû être constituées à l'époque pharaonique.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Octave Navarre : Caractères de Théophraste. *Commentaire exégétique et critique*, précédé d'une Introduction sur l'origine du livre, l'histoire du texte et le classement des ms. Paris, Les Belles-Lettres, 1924, 242 pages.

Théophraste est le premier auteur qui, dans la Collection Budé, ait eu l'honneur d'un commentaire. Il en était tout à fait digne, et ses lecteurs y avaient droit aussi. Les *Caractères* en effet sont souvent d'interprétation difficile, et ceux d'entre nous qui se sont risqués à les expliquer dans leurs conférences se sont vite rendu compte des obstacles que rencontre à chaque pas l'auditeur moyen. Droit public et privé, fêtes et vie de tous les jours, condition des femmes, des esclaves, etc. : que de questions se posent, presque toujours sous des allusions rapides, sous un seul mot même ! Quelle riche matière pour un commentateur!

M. Navarre s'est depuis longtemps attaché à Théophraste : il lui a consacré dans différentes revues nombre d'articles, toujours très étudiés, et il en a donné en 1920, dans la Collection Budé, une édition très appréciée. Professeur à l'Université de Toulouse, il dispose d'une riche bibliothèque, et plus d'un parmi ses collègues a pu le renseigner sur le droit et les institutions grecs, sur l'épigraphie et les recueils récents : le voisinage d'un Félix Durrbach et d'un Charles Lécrivain est un avantage qui n'est pas négligeable. Comment a-t-il conçu son Commentaire ?

Je passerai assez vite sur l'Introduction, non sans louer la prudence et la sagesse dont elle est animée. M. Navarre a raison (p. xx et suiv.) de condamner la *Préface* et les *Moralités finales*, même celle du *Car.* VIII dont la finesse spirituelle avait séduit un aussi bon juge que Henri Weil. Il a raison aussi de maintenir les *Définitions initiales*, qui sont nécessaires non seulement parce qu'elles trahissent l'influence d'Aristote, dont Théophraste avait été le disciple et le collaborateur, mais encore parce que le tableau qui les suit est destiné à les justifier : ce sont touches légères et rapides, mais observations souvent profondes, auxquelles la définition sert de lien. Observations personnelles qui nous montrent un homme plus mêlé à la vie de tous les jours que ne l'a été sans doute Aristote lui-même, un homme éminemment curieux de l'agora, de la rue, des gymnases, des tribunaux, de tous les lieux où se notent les mœurs populaires, où s'exprime en quelque sorte le droit vivant, mieux que dans les textes de lois et dans les archives. N'est-ce pas cet ensemble de vues et d'instantanés qui donne tant de prix et d'attrait aux *Caractères* de Théophraste ?

M. Navarre est amené plus d'une fois, dans son Introduction, à se résumer ou à se citer lui-même ; c'est un petit inconvénient qui n'a rien de choquant, mais n'eût-il pas convenu de dresser une bibliographie des *Caractères* ? Que cette bibliographie n'alourdisse pas son Édition, rien de plus naturel, mais pourquoi manque-t-elle à son Commentaire, livre plus compact, sorte de *Thesaurus* où elle eût rendu service ? Théophraste a été très étudié au XIXe et au XXe siècle : n'y avait-il pas avantage à nous le rappeler dans une liste chronologique, au lieu de laisser le lecteur se ren-

seigner tout seul dans les notes? Quoi qu'il en soit, je me permets de signaler à M. Navarre un important article qui lui a échappé. Dans les *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei* xxv, 1917, p. 1227-1254, un savant italien, Mr Fulvio Maroi a publié un long mémoire intitulé : *Sul diritto privato greco nei* « Caratteri » *di Teofrasto*. Le droit privé athénien tient une grande place dans les *Caractères* et Mr Maroi a pris la peine de grouper tous les passages qui s'y rapportent, sous des rubriques très nettes, par exemple : condition sociale et juridique des femmes dans le mariage, usages nuptiaux ; contrats ; condition des esclaves à Athènes. Ce dernier paragraphe est très intéressant ; l'ensemble est instructif et M. Navarre en eût tiré parti pour son Commentaire et son Index.

Les observations qui suivent montreront surtout à M. Navarre avec quel soin j'ai lu son livre. Je n'ai pas cherché à les grouper, je les transcris Caractère par Caractère.

I. — *Commentaire*, p. 6. Pour les définitions et pour les rapprochements avec Aristote, je considère qu'il y a toujours profit à citer l'ouvrage déjà ancien de J. Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité* I, 1853, p. 191 suiv. : μεγαλόψυχος, p. 202. M. Navarre se soucie très justement d'instruire ses étudiants, et nombre de ses remarques sont d'un excellent maître. Le livre de Denis peut encore rendre des services. — P. 9 corr. : ἐγχειρῶν. — P. 11. Le texte de Thucydide II 16 se rapporte à l'époque de Périclès, au temps où beaucoup d'Athéniens habitaient κατὰ τὴν χώραν et non dans la ville ; corr. : προσποιῆται.

II. — *Edition*, p. 13, note 2 : le Portique Pécile et non « du Pécile. » — *Comm.* p. 16. Pour Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, renvoyer à la 3e édition, 1900. — P. 22. Les renseignements sur les sièges au théâtre et sur la place dont disposait chaque spectateur sont d'une précision exagérée : en dehors des sièges d'honneur du premier rang, rien ne limitait les places dans la vaste *cavea*. Voy. G. Fougères, *Grèce*, 1911, p. 76. La note qui suit, sur le portrait, est au contraire un peu vague. Mieux valait emprunter à l'édition de Leipzig la clause du testament de Théophraste (Diogène Laërte v, 52) relative à l'achèvement du portrait de Nicomachos par le sculpteur Praxitèle II. Le portrait (εἰκών) d'Aristote avait été mentionné plus haut dans une clause précédente (ibid. 51).

III. *Comm.*, p. 24 : ἄξιοι « à bas prix ». Cf. Aristophane, *Cavaliers* 645 (οὐπώποτ' ἀφύας εἶδον ἀξιωτέρας). Τίμιος a le sens contraire, cf. Diphile, fragment 33 Kock (οὐπώποτ' ἰχθῦς οἶδα τιμιωτέρους ἰδών). — P. 26. Plutarque ne parle pas de la forêt de colonnes qui soutenait l'Odéon ; il emploie simplement l'adjectif πολύστυλον (*Périclès*, 13). Cf. Fougères, *ouv. cité*, p. 76.

IV. — *Comm.*, p. 28 : εἰς ἐκκλησίαν. Pour l'heure matinale des séances de l'assemblée du peuple, citer surtout Démosthène, *Couronne* 169 : séance tenue après la nouvelle de la prise d'Élatée, dans l'hiver de 339. — Pour les μισθωτοί, pour les citoyens pauvres qui étaient obligés de louer leurs services, citer plutôt un texte du ive siècle : Dém. c. *Euboulidès*, 44-45. Le discours a été prononcé en 346. — P. 29. Πειρῶν « courtiser, séduire ». La réalité est plus grossière, ainsi que le prouve le texte cité de Lysias I, 12 : cf. Aristophane, *Plut.* 1067 ; *Cav.* 517. — *Edit.*, p. 18 δρέπανον n'a pas été traduit. — *Comm.*, p. 31 : καταβαίνων εἰς ἄστυ. Ce paysan n'est pas nécessairement un montagnard. Il vient de la haute plaine, de la χώρα qui s'étend au nord d'Athènes. Pour les διφθέραι, renvoyer peut-être aux comptes d'Éleusis de 329/8, qui nous renseignent sur le prix de ces peaux, sur l'habillement des esclaves qui ne différait guère de celui des petites gens, Dittenberger, SIG². 587, l. 104 suiv.



VI. — *Comm.*, p. 40. Sur les hôtelleries citer le texte classique de Thucydide (III, 68, 3) : hôtellerie (καταγώγιον) construite par les Spartiates à Platées après la destruction de la ville en 427. — P. 41. Sur les cuisiniers, voy. Aristophane, *Cav.* 418. Il y avait des restaurateurs à Athènes. Voy. le mémoire de E. M. Rankin, *The rôle of the* μάγειροι *in the life of the ancient Greeks*, as depicted in greek literature and inscriptions, Chicago 1907, dont le Toulousain My a rendu compte dans la *Revue critique* du 14 mai 1908.

VI. — *Comm.*, p. 66. Les Ἀρτεμισιασταί sont-ils, comme l'admettent MM. Gesner et Navarre, une corporation de chasseurs réunis sous le patronage d'Artémis ? Cela est bien incertain. Il faut savoir gré à M. Navarre de renvoyer à une inscription attique, mais corrigeons la citation d'après la numérotation nouvelle : IG II 5, n° 1334 *b* p. 256 et ajoutons : cf. F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, 1909, s. v. Ἀρτεμισιασταί. — P. 70. Nos étudiants ne se tireront jamais du renvoi suivant : θυηλήματα (*Inscript. Miles.* ed. Wilamowitz 1904, p. 619). Comment deviner qu'il s'agit des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin ? Lire aujourd'hui : Milet III, *Das Delphinion in Milet*, 1914, n° 133, l. 38.

XIV. — *Comm.*, p. 88 : ἀγαθῇ τύχῃ. L'explication de cette formule « qui se lit en tête de toute sorte d'actes » ne me semble pas tout à fait exacte. M. Navarre entend : « puisse la chose s'accomplir avec une heureuse fortune », « puisse la chose réussir ». La formule est plus complète dans un certain nombre de textes qui méritent d'être cités :

Thucydide, IV, 118, 11, dans le texte de la trêve conclue entre Athènes et Lacédémone en 423 : Λυσῆς εἶπε, τύχῃ ἀγαθῇ τῇ Ἀθηναίων ποιεῖσθαι τὴν ἐκεχειρίαν.

IG II², n° 112, année 362/1. Traité d'alliance entre Athènes et les Arcadiens, Achéens, Éléens, Phliasiens, l. 16-17 : δεδόχθαι τῶι δήμωι εἶναι συμμάχους τύχηι ἀγαθῆι τοῦ δήμου.

Ibid. n° 116, année 361/0. Traité d'alliance avec les Thessaliens, l. 9-10 : δέχεσθαι τὴν συμμαχίαν τύχηι ἀγαθῆι καθὰ ἐπαγγέλλονται οἱ Θετταλοί.

M. Foucart traduit (*Revue archéologique* 1898, II, p. 314) : « ce qu'à bonheur soit pour le peuple » et c'est évidemment le sens de la formule dans les actes publics d'Athènes, même quand elle est abrégée et réduite aux deux mots essentiels. Elle est donc en quelque sorte plus personnelle que ne le donne à penser M. Navarre.

XIX. — *Comm.*, p. 119 « la civilité grecque n'interdisait pas de cracher en public ». Aux textes cités ajouter : Aristophane, *Les femmes aux Thesmophories*, 381-382. Avant de commencer son discours à l'assemblée, la femme crache avec bruit (χρέμπτεται) et le chœur ajoute ὅπερ ποιοῦσ' οἱ ῥήτορες· μακρὰν γὰρ ἔοικε λέξειν.

XXI. — *Comm.*, p. 125 : corr. *hapax*. — *Édit.*, p. 51 : ἀπάντικρυ τῆς εἰσόδου, M. Navarre a raison d'entendre la porte même de la maison. C'est à la porte de sa maison que le bonhomme Dèmos a accroché aussi sa couronne de fruits (εἰρεσιώνη), *Cav.* 729. — P. 52 : ὅπως ἀπαγγείλῃ τῷ δήμῳ τὰ ἱερά. Le verbe ἀπαγγέλλειν est souvent employé dans les inscriptions et désigne proprement un rapport. Je préférerais donc : « chargé du rapport sur les sacrifices » à « chargé de la proclamation ». Pour δέχεσθε τὰ ἀγαθά, je crois qu'il ne faut pas traduire par un optatif « Puissiez-vous en recueillir les fruits ! ». Les résultats des sacrifices sont acquis et ils sont favorables : le peuple n'a qu'à les accepter. Le prytane-rapporteur les lui remet en quelque sorte : le peuple prend acte. Mais combien vivante la scène ! M. Navarre a raison de renvoyer dans son commentaire à IG II 1

n°s 417 et 459 où les formules sont plus complètes. Citer aussi [Démosthène] Προοίμια 54. — P. 52. Le vaniteux possède une tenture à personnages, une tapisserie où sont représentés des Perses. Alcibiade, dans sa chambre à coucher, n'avait qu'une tenture unie (παραπέτασμα λιτόν), Dittenberger, SIG³ 102, l. 6.

XXII. — *Comm.*, p. 139. La définition de l'ἀνελευθερία, même avec la correction de Schweighäuser qu'accepte M. Navarre, n'est pas satisfaisante. 'Απουσία peut-il servir de substantif au verbe ἀπολείπεσθαι qu'emploie par exemple Démosthène en parlant de lui-même (*Couronne*, 257) : χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μηδ'ἰδίας, μηδὲ δημοσίας ἀπολείπεσθαι ? En tout cas l'ἀνελεύθερος de Théophraste manque de ce zèle généreux qu'on attend d'un homme riche comme lui : car il est chorège, triérarque. Sur les dépenses des liturgies renvoyer au texte classique de Lysias (XXI init.). — P. 140. Le mot ex-voto convient-il aux offrandes des chorèges vainqueurs ? — Est-il exact de dire que « le théâtre d'Athènes s'appelait officiellement Διονυσιακόν θέατρον » ? Dans les inscriptions (voir les *Indices* des IG II) il est le plus souvent désigné par les mots τὸ θέατρον : on rencontre exceptionnellement ou τὸ θέατρον τοῦ Διονύσου (IG II 5, p. 58, n° 184 *b*, l. 40) ou τὸ θέατρον τὸ Διονυσιακόν (IG II², n° 457, l. 6 du fragm. *b* = Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, n° 117). — La note sur les ἐπιδόσεις renferme les textes essentiels qu'il sera facile aujourd'hui de compléter avec la dissertation de M. Adolphe Kuenzi, 'Επίδοσις, Bern, 1923. Mais je ne parlerais pas de « l'appel des noms ». Dans un délai fixé par un décret les citoyens de bonne volonté sont invités à annoncer leur souscription (IG II 334) mais il n'y a pas d'appel des noms. Il est d'ailleurs des souscripteurs qui ne tiennent pas leur engagement, qui ne versent pas la somme annoncée (ἐπέδωκεν, οὐκ εἰσήνεγκεν, Isée V 38). — *Édit.*, p. 53 : il se fait étaler sur le pont les couvertures du pilote « et ménage ainsi les siennes ». Ménager rend-il exactement ἀποτιθέναι ? Il fait mettre les siennes de côté. — P. 54 : τὸν τρίβωνα ὃν αὐτὸς φορεῖ. Le verbe φορεῖν a été employé plus haut des chaussures que porte à ses pieds le triérarque. Ici il s'agit du vieux manteau qu'il a sur le dos, et non qu'il « apporte ».

A travers cette poussière d'observations, qu'il me serait facile de grossir, le lecteur saura voir où j'en veux venir et dans quel esprit je les présente. Si nous tenons à ce que nos étudiants et les lecteurs nombreux des éditions Budé goûtent l'antiquité classique, donnons-leur le plus que nous pourrons l'impression de la vie. Cherchons dans nos explications la précision la plus grande, attachons-nous dans nos commentaires aux textes qui font tableau, à tout ce qui peut animer les hommes de toute condition que mettent en scène un Théophraste, un Aristophane et les orateurs attiques. Qu'ils se meuvent dans leur cadre, qu'on peut aujourd'hui plus aisément rétablir, grâce à de nombreuses publications archéologiques, grâce à des images, photographies et plans. Prenons — et ceci pour répondre à la dernière page de la préface de M. Navarre — notre bien partout où nous le trouverons : en France et en Allemagne, dans Casaubon par exemple aussi bien que dans l'édition de Leipzig, où je louerai particulièrement le sens des réalités antiques.

Pour ma part j'ai pris plaisir et profit à relire, avec M. Navarre pour guide, les *Caractères* de Théophraste, et la longueur même de ce compte rendu montre quel cas je fais de son livre. Je suis sûr qu'il l'enrichira par de nouvelles études qui ajouteront encore à notre reconnaissance pour son œuvre.

Bernard HAUSSOULLIER.

W.D. Ross, *Aristotle's Metaphysics*, a revised text with Introduction and Commentary. 2 vol. in-8°, CLXVI + 366 + 528 p. avec Index Verborum + Index to the Introduction and Commentary. Oxford, Clarendon Press, 1924 (48 sh.).

L'édition de la Métaphysique d'Aristote que nous donne aujourd'hui M.W.D. Ross est un travail monumental. Une introduction de 166 pages, le texte et l'apparat critique, et, avec cela, environ 500 pages de commentaires, le tout présenté dans une magnifique édition de Clarendon Press, voilà de quoi fournir du travail et de la joie à tous les amis de la philosophie ancienne. Ajoutons que le guide qui veut bien nous conduire à travers ce dédale de la *Métaphysique* est aussi modeste que savant. La bibliographie qu'il donne en tête de cette édition est restée volontairement sobre, encore que bien fournie, et c'est au cours des notes innombrables du commentaire que l'on s'apercevra des solides et riches lectures sur lesquelles s'appuie le présent travail. J'ai eu plaisir à voir le bel hommage que l'auteur se plaît à rendre, non seulement aux ouvrages classiques de Zeller, Diels et Burnet sur l'histoire ou les sources de la philosophie grecque, mais aussi à trois noms spécialement marquants soit dans l'histoire des mathématiques et de l'astronomie grecque (Th. Heath), soit dans l'étude directe de l'aristotélisme, (W. Jaeger), soit dans l'interprétation de cette forme dernière de platonisme que nous fait connaître l'exposé critique d'Aristote (L. Robin).

L'Introduction ferait, à elle seule, un beau volume, encore qu'elle soit si sobre de développements et si dense que l'on regrette vraiment les scrupules de l'auteur : il eût aimé lui-même, nous dit-il, examiner d'une façon plus détaillée les théories métaphysiques d'Aristote, mais il a craint d'abuser de la patience des lecteurs. Ceux-ci y perdront assurément, mais, malgré mes regrets, j'aime à croire que ce sera surtout à un point de vue tout extérieur : la lecture d'un travail de ce genre veut être faite lentement, la pensée est si pleine qu'elle ne s'ouvre totalement qu'à une étude attentive et méditée, mais la peine qu'on y pourra prendre sera richement payée. L'Introduction se divise en cinq parties : I. la Structure des Métaphysiques (p. XIII à XXXIII). — II. Socrate, Platon et les Platoniciens (XXXIII-LXXVI). — III. la doctrine métaphysique d'Aristote (LXXVI-CXXX). — IV. la Théologie d'Aristote (CXXX-CLV). — V. le texte des Métaphysiques (CLV-CLXVI).

Il serait difficile, à l'heure actuelle, d'aborder directement la question de chronologie de composition : pour trouver, ou simplement chercher avec quelque méthode probable, l'ordre dans lequel furent *écrits* les divers traités qui composent ce que nous appelons *la métaphysique* d'Aristote et qui s'appelle, en réalité, *les métaphysiques*, il faudrait disposer de statistiques bien établies sur la grammaire et le style de ces traités. Or le travail en ce domaine est à peine commencé. Mais on peut chercher et vraiment avoir quelque chance d'établir, de façon probable, l'ordre dans lequel ces traités furent *donnés comme leçons orales* dans le Lycée. La présomption sera permise alors que cet ordre d'enseignement reproduit l'ordre de composition. Or, pour établir cet ordre probable d'enseignement, nous avons, comme guides, les références explicites de traité à traité à l'intérieur de ce conglomérat des *Métaphysiques*.

Déjà les références des autres ouvrages d'Aristote à ces traités métaphysiques suggèrent que ces traités sont à ranger parmi les dernières œuvres qu'Aristote ait écrites. L'examen de ces rapports mutuels des divers

traités métaphysiques a été, en somme, inauguré par les études de W. Jaeger, *Emendationum Aristotelearum Specimen* (1911), et *Studien zur Entstehungsgeschichte der Metaphysik der Aristoteles* (1912), études continuées et synthétisées dans son récent volume (*Aristoteles*, 1923). W.D. Ross tient grand compte, cela va sans dire, des travaux et des conclusions de W. Jaeger, mais garde son franc jugement, et cela nous vaut une épreuve intéressante; car, pendant que W.D. Ross écrivait les 21 premières pages de son introduction et critiquait certaines vues émises par W. Jaeger dans ses *Studien* contre l'appartenance de ZHΘ au corps primitif des *Métaphysiques*, W. Jaeger arrivait, dans son *Aristoteles*, à d'autres conclusions, qui sont celles-mêmes qu'obtenait, indépendamment de lui, W. D. Ross. Les premières parties des *Métaphysiques* seraient donc, d'après ces conclusions concordantes, A, K jusqu'à 1065 a 26, M 1086 a 21 jusqu'à la fin de N. Les livres BΓE sont une version nouvelle de K jusqu'à 1065 a 26; M jusqu'à 1086 a 21 est une version nouvelle de M 1086 a 21 jusqu'à la fin de N. Les livres ABΓE, ZHΘ, MN, et I semblent avoir été réunis en un tout avant que αΔKΛ ne vinssent s'y ajouter. Parmi ces derniers, α est, tout probablement, fait de notes fragmentaires de Pasiclès sur une leçon d'Aristote; Δ est d'Aristote, mais n'est pas à sa place dans la Métaphysique, car il étudie beaucoup de notions qui n'y ont aucun rapport, et il est antérieur aux *traités physiques*; K doit reproduire les notes d'un élève sur un cours d'Aristote, analogue, mais antérieur à BΓE, cela seulement dans sa première partie; car, de 1065 a 26 à 1069 a 14, ce n'est qu'une série d'extraits des livres II, III et V de la *Physique*. Enfin Λ est un traité entièrement indépendant, dont le but principal est d'établir l'existence d'un moteur éternel et immobile.

L'étude sur ce qu'on peut appeler « le Socrate d'Aristote » nous vaut une discussion très serrée des thèses de A. E. Taylor. Celui-ci prétend, on le sait, 1) qu'Aristote n'a rien pu connaître, sur Socrate, que ce qu'il apprit de Platon ou put lire dans les ouvrages des socratiques; 2) qu'il n'y a, dans tout le corpus Aristotélicien, aucune assertion de quelque importance dont on ne puisse retrouver la source dans quelque dialogue de Platon; 3) qu'Aristote n'a point critiqué ses documents, mais a, tout bonnement, accepté, comme représentation historique de Socrate, ce qu'il lisait dans les « dialogues socratiques » de Platon ou des autres. Même en admettant la première de ces assertions, W.D. Ross observe qu'il y a une distance énorme entre elle et les deux suivantes. Aristote eut à sa disposition les ἄγραφα δόγματα de Platon, auxquels il se réfère dans sa *Physique* (209 b 15). D'autre part, ces deux dernières assertions se heurtent à l'objection formidable qu'est la formule de M. 1078 b 30 : « Socrate ne séparait point l'universel ni les notions; eux les séparèrent et appelèrent de tels êtres du nom d'Idées ». En vain A.E. Taylor essaie de voir ici une opposition entre Platon et les Mégariques, et d'attribuer à ceux-ci cette fameuse « séparation » des idées. W.D. Ross a tout à fait raison de rejeter cette interprétation, trop souvent admise sans discussion: certains critiques modernes sont d'autant plus affirmatifs sur le compte des philosophes de Mégare qu'ils sont plus incapables de fournir, à leur propos, des textes précis, et parce qu'on ne sait presque rien d'eux, on se sert de leur nom pour résoudre toutes les difficultés. Or, si l'on rejette cette identification, il faut dire avec W. D. Ross, qu'Aristote n'a point accepté tout de go le Socrate des dialogues comme équivalent au Socrate historique, mais a vu en lui le porte-parole de Platon. Et, s'il est difficile de nier qu'Aristote ait été souvent injuste envers Platon et l'ait, de temps en temps, mal compris, comment croire

qu'il eût pu se tromper si entièrement sur le caractère même des dialogues ? Notons que W.D. Ross rétablit, contre A.E. Taylor, l'exactitude du fameux « canon de Fitzgerald » : Σωκράτης est bien, en général, le Socrate historique, et ὁ Σωκράτης, le Socrate de Platon (p. XXXIX-XLII). En somme, le témoignage d'Aristote ne favorise point la thèse de A.E. Taylor « que le portrait dramatique de Socrate, tel que nous le donnent les dialogues est, pour l'essentiel, totalement historique ». J'ai eu, je l'avoue, un certain plaisir à voir réfuter ainsi, par un nouvel examen du témoignage d'Aristote, une thèse que j'avais moi-même, jadis, essayé de réfuter indépendamment de ce témoignage.

Il serait difficile d'analyser ici l'étude si dense que nous donne W.D. Ross, soit sur le Platonisme, soit sur la métaphysique d'Aristote. Elle est tellement serrée que vouloir en résumer la teneur toute sèche, sans reproduire les fines observations qui en font la valeur et la saveur, serait lui faire vraiment tort. Je ne sais si ce n'est pas dans cette introduction que je trouve exprimée pour la première fois une observation que j'ai eu bien souvent l'occasion de faire en cherchant à traduire Platon : les mots εἶδος et ἰδέα impliquent, chez Platon, un complément déterminatif et la forme est toujours forme de quelque chose, exprimée ou non (XLVIII). De la thèse de Jackson, que « la dernière forme du platonisme » n'admet plus d'Idées que des types naturels et des quatre éléments, et remplace la participation par l'imitation, W.D. Ross a toute raison de dire qu'elle n'a point d'appui dans les derniers dialogues. Il observe très justement que les objections du *Parménide* sont tout autant dirigées contre la transcendance que contre l'immanence des Idées. Aristote ne trouve, entre la μέθεξις de Platon et la μίμησις des Pythagoriciens, qu'une pure différence de mots, et l'on ne saurait trouver chez lui aucune allusion qui permette de croire qu'il distingue, à ce propos, une première période et une dernière période dans le Platonisme. Aristote, par contre, parle beaucoup de théories platoniciennes dont on ne trouve point trace dans les dialogues, et qui appartiennent, soit aux enseignements de Platon tels qu'ils s'exprimaient dans les ἄγραφα δόγματα, soit à des développements qui sont le fait de Speusippe et de Xénocrate. Sur la théorie des Nombres Idéaux et des Grandeurs Idéales, W.D. Ross nous donne une forte étude qui s'inspire largement de la thèse de L. Robin et reconnaît généreusement sa dette, mais, comme toujours, demeure personnelle et libre. Il rejette, notamment, l'hypothèse de L. Robin, que les Nombres aient été, pour Platon, des entités différentes des Idées et supérieures aux Idées.

L'étude sur la doctrine métaphysique d'Aristote est un véritable petit manuel d'aristotélisme. On pourra en discuter, de temps à autre, les vues ou les formules ; mais on n'en saurait mésestimer la richesse, si pleine et si drue, la manière généralement si sobre et si prudente, le ton de modestie solide qui est un des grands charmes du genre de W.D. Ross. La méthode et le sujet de la métaphysique, les Catégories, la Substance, le Substratum, l'Essence, l'Universel, l'identification de l'Essence à la Substance, le Principe d'Individuation, l'Analyse du Devenir, la Puissance et l'Acte, telles sont les grandes divisions de cette étude, qui tient tout entière en quelque cinquante pages. La vingtaine de pages consacrées à la théologie d'Aristote ne sont pas moins pleines ni moins intéressantes. Sur la question de savoir si Dieu est, pour Aristote, seulement cause finale, ou, en même temps, cause efficiente, W.D. Ross est très affirmatif : notre « cause efficiente » ne fait, en somme, que traduire l'ἀρχὴ τῆς κινήσεως d'Aristote, pour qui Dieu est, assurément, principe du mouvement. Il note

bien le parallélisme entre les multiples intelligences motrices d'Aristote et celles de Platon dans les *Lois* (849), et dit excellemment : cette pluralité d'intelligences motrices reflète, dans la forme spéciale à chacune de ces philosophies, le polythéisme traditionnel de la religion grecque, tout comme l'âme bonne de Platon et le premier moteur d'Aristote reflètent l'élément monarchique de cette religion et la croyance à la suprématie de Zeus, mais c'est, au fond, un système moniste qu'Aristote s'efforce d'établir, et les « esprits recteurs » ne cadrent vraiment pas avec ce système.

Le texte utilise, outre les mss qui firent le fond des éditions de Bonitz et de Christ, un manuscrit de grande valeur que ces éditeurs laissèrent de côté, le *Vindobonensis* phil. gr. C, étudié par A. Gercke dans les *Wiener Studien* (XIV, 146-148) : W. D. Ross l'appelle J. Il contient la *Métaphysique* depuis 994 a 6 à la fin, plus la *Physique*, *De Coelo*, *De Generatione et Corruptione*, *Metereologica*, et la *Métaphysique* de Théophraste. Il semble dater du xe siècle et est apparemment le plus ancien manuscrit que nous possédions de la *Métaphysique*. Les relations des autres manuscrits, soit avec J, soit entre eux, sont soigneusement résumées dans ces quelques pages d'introduction.

Il resterait à parler du commentaire. Disons seulement qu'il est, pour chaque livre, divisé en sections, dont les titres seuls sont déjà une analyse logique du livre. Chaque section se compose d'un résumé analytique détaillé, que suivent les notes ou commentaires proprement dits. Ceux-ci gardent les caractères que nous avons déjà notés dans l'Introduction : plénitude sobre et claire, minutie scrupuleuse dans la détermination du sens, mention exacte de la littérature essentielle, modération et fermeté, fidélité réfléchie à la tradition et franche liberté de jugement.

L'*Index Verborum*, très détaillé ; l'*Index* à l'introduction et au commentaire, enfin un bref *index* des particularités grammaticales, facilitent l'utilisation de ce bel ouvrage, qui constitue un instrument de travail de tout premier ordre.

A. Diès.

L. Laurand, *Manuel des études grecques et latines, fascicule III : Grammaire historique grecque*, 3[e] édition. Paris, Picard, 1924.

Il est superflu de redire l'utilité du *Manuel* de M. Laurand : son succès auprès du public en est la meilleure marque. La 3[e] édition de la grammaire grecque se recommande par les qualités qui font le prix de l'ouvrage tout entier. Sans étalage d'érudition, elle fournit sous un mince volume l'essentiel. Le cadre bibliographique y est précis, mis à jour, et sera précieux aux étudiants. A chaque page on sent le souci de l'auteur d'être à la fois scientifique et pratique. Le système des tableaux pour la déclinaison et la conjugaison est d'une excellente pédagogie. — On voudrait voir dans la phonétique la définition des racines dissyllabiques qui éclairerait le vocalisme indo-européen (§ 85) ; — dans la syntaxe très brève, où M. Laurand a eu la bonne idée de définir la phrase, de distinguer la phrase nominale et la phrase verbale, on est étonné de ne pas trouver à propos des temps une étude de l'aspect, qui est si important dans le verbe grec (§ 442). Le défaut inévitable de l'ouvrage, c'est de n'avoir pas été écrit par un spécialiste de la grammaire grecque : M. Laurand ne peut avoir une compétence spéciale pour chaque partie de son manuel ; il en résulte quelques obscurités et quelques ambiguïtés dans la rédaction, qu'il convient de signaler pour une prochaine édition ; — § 69 η ionien-attique

redevient ᾱ en attique, après ρ, mais non après toute voyelle comme une formule trop brève peut le faire croire ; § 235 la théorie du comparatif aurait pu fournir une occasion de signaler la loi des 3 brèves de Ferdinand de Saussure ; § 253, le thème de l'interrogatif τοῦ n'est pas le même que celui de l'article, il représente un i-e $*q^{w\,e}/_o$; § 317, le rapprochement de ἵημι et de *serō* n'est plus admis par personne aujourd'hui ; § 320, il est inutile de distinguer pour le suffixe οἴκαδε de Ἀθήναζε, qui repose sur *Ἀθηνασδε.

Malgré de menues réserves, ce livre d'ambition modeste doit rendre de grands services aux débutants que des grammaires plus complètes effraieraient ; le Manuel de M. Laurand a le mérite de rendre aisée une première initiation à la grammaire comparée.

P. Chantraine.

G. Przychocki, *De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae* (Tome L des dissertations de l'Académie de Cracovie, section de philologie, p. 248-394).

Il est bien tard pour signaler l'utile dissertation de M. Przychocki. Chargé de préparer une édition des Lettres de Grégoire de Naziance, M. P. a été amené à grouper dans ce long article diverses observations que lui a suggérées son travail. Il montre le caractère littéraire et artificiel des Lettres ; il y analyse les éléments d'une fausse simplicité, et après M. Méridier, il marque l'influence de la seconde sophistique sur les écrivains chrétiens de cette époque. Des tableaux complets définissent l'emploi des figures de rhétorique, la structure des périodes où l'hiatus est évité, la loi de Meyer respectée. La langue, savante et atticisante, n'échappe pourtant pas entièrement à l'influence de la κοινή : la négation μή tend à se substituer à οὐ (p. 288), l'indicatif et le subjonctif dans les subordonnées commencent à se confondre. On regrette que M. P. n'ait pas posé la question de l'optatif, dont la décadence s'observe même dans la κοινή littéraire. — L'étude de fond est pleine de remarques fines qui sont peut-être disposées parfois d'une façon un peu scholastique : cf. la distinction établie entre les lettres qui s'adressent à l'intelligence, à la sensibilité, à la volonté (p. 359). L'étude est soignée, approfondie, et apporte une très précieuse contribution à la connaissance insuffisante que nous avons de la littérature grecque chrétienne.

P. Chantraine.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.



LOUIS HAVET

Louis Havet est décédé le 26 janvier 1925. Si sa perte fut cruelle pour l'Institut, le Collège de France, l'École pratique des Hautes Études, la Faculté des Lettres, la Société des études latines, l'Association Budé, elle ne le fut pas moins pour la *Revue de Philologie*. Lorsqu'Édouard Tournier fonda ou plutôt fit renaître (en 1877) notre Revue, il demanda à L. Havet de s'associer à lui comme directeur de la partie latine. Et en effet, à cette époque, ils marquaient bien tous deux le point où se trouvait en France la philologie classique. Aussi profonds dans leurs recherches que hardis dans leurs conjectures, ils représentaient chez nous la science d'un Cobet ou d'un Bentley. Donnant l'exemple des articles qu'ils désiraient pour leur périodique, ils accueillaient aussi libéralement la collaboration de tous ceux qui s'efforçaient d'étendre ou d'améliorer notre connaissance des classiques.

Né à Paris le 6 janvier 1849, L. Havet eut pour père un humaniste de premier ordre qui enseignait au Collège de France l'éloquence latine. Guidé par ce père dans ses premières études, on peut dire *nutritus faustis sub penetralibus*, il entra au lycée Saint-Louis où, de 1864 à 1867, il remporta des prix de grec, latin, histoire et, chaque année, le premier prix de mathématiques. Il eut aussi des succès au concours général.

Il venait de passer sa licence quand Victor Duruy fonda, le 31 juillet 1868, l'École pratique des Hautes Études. Havet vint aussitôt aux conférences de latin, de grammaire comparée, de sanscrit et de philologie romane ; il s'y fit remarquer de ses maîtres (Bréal, Boissier, Gaston Paris, Bergaigne) par l'étendue de son savoir et l'originalité de ses idées. Aussi, dès 1872, était-il nommé répétiteur de philologie latine à cette École. J'ai assisté, le 22 novembre 1872, à sa première leçon qui dura deux grandes heures et, si l'unique salle que possédait alors l'École n'avait pas été réclamée pour un autre professeur,

son ardeur n'aurait point eu de fin. L'abondance des renseignements tirés des grammairiens latins, des sources épigraphiques, des linguistes contemporains, forçait l'admiration de tous les auditeurs pour un jeune maître de vingt-trois ans.

Dès 1875, il publiait une traduction du *Précis de la déclinaison latine* de Franz Bücheler, mais en l'enrichissant de telles additions que sa traduction française fut à son tour traduite en allemand. En 1880, il devenait docteur ès lettres avec deux thèses remarquables dans lesquelles on constatait sa prédilection pour les sujets difficiles : *De Saturnio Latinorum versu* et *Le Querolus*, comédie anonyme, où il rétablit le texte en vers rythmiques, alors que certains savants soutenaient que la pièce était écrite en prose.

Collaborateur fécond des *Mémoires* et du *Bulletin de la Société de linguistique*, de la *Revue critique*, il était devenu un maître d'une telle autorité en 1885, que le Collège de France créa pour lui une chaire de philologie latine, en changeant le titre de l'enseignement donné avec talent par son père. Il gardait une conférence de métrique qu'il avait inaugurée à la Faculté des Lettres et qu'il conserva pendant plus de cinquante ans, mais le Ministre ne lui permettait pas de rester en même temps à l'École des Hautes Études, où il revint cependant, six ans plus tard, quand un accident de montagne nous enleva Riemann, qui lui avait succédé.

De son enseignement à la Faculté sortit un *Cours de métrique grecque et latine*, rédigé d'abord par un de ses élèves qui devait mourir jeune, Louis Duvau. mais qu'il amplifia et corrigea lui-même dans les éditions suivantes. C'est là qu'il s'est efforcé de fixer les lois auxquelles se seraient soumis les poètes depuis la plus haute antiquité jusqu'au moyen âge. Mais la poésie n'est pas tout : dans la prose aussi les écrivains ont cadencé leurs phrases, surtout les mots qui les terminent, les clausules en un mot, suivant certaines règles. Après avoir publié une étude sur la *Prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus* (1892), il rechercha chez les auteurs antérieurs, surtout chez Cicéron, les applications que l'on pouvait tirer de ces recherches, et trouva le moyen de corriger des textes qui n'avaient choqué personne, mais qui se trouvaient en contradiction avec les règles nouvellement reconnues.

Son édition de Phèdre est un monument curieux de critique conjecturale. Ce que l'imagination de Lachmann a trouvé pour reconstituer l'archétype de Lucrèce n'est rien auprès de ce que l'esprit logique de Havet accumule pour nous rendre le manu-

scrit archétype du fabuliste. Les restitutions de texte sont innombrables et maintes fois dans notre Revue, Havet est revenu à la charge pour épurer le texte altéré des fables. Une de ses élèves, M[lle] Alice Brenot, a présenté comme thèse à la Faculté des Lettres, en 1924, une édition de Phèdre, celle de la Collection Budé, dans laquelle sont concentrées avec soin toutes les notes dispersées de son maître, et que l'on peut considérer comme une seconde édition qu'aurait publiée Havet lui-même.

Plaute et Térence l'ont occupé pendant plus de trente ans ; leur métrique surtout le séduisait beaucoup. En 1895, il a publié, avec onze de ses élèves, dans la Bibliothèque de l'École des Hautes Études (fasc. 102), une édition de l'*Amphitruo*, mais dans les derniers temps de sa vie, il n'était pas content de ce travail prématuré, selon lui, parce qu'il n'avait pas encore composé son *Manuel*. Ce *Manuel de la critique verbale appliquée aux textes latins* qu'il publia en 1911 est le fruit de longues années de recherches. En 1638 articles, il passe en revue tous les genres de fautes commises par les copistes et propose les remèdes les plus logiques pour chacune des altérations. La *Revue de Philologie* y est si souvent citée qu'il a pris le parti de la désigner seulement par l'année et la page. Sur presque tous les auteurs latins, on trouve des remarques ou des corrections. Pendant longtemps les éditeurs de textes devront recourir à ce *Manuel* et en peser toutes les suggestions ; les apprentis philologues auront à le méditer et à s'en pénétrer avant de s'attaquer à la correction d'un texte.

Des notes critiques sur *Festus* (1914) et sur *Properce* (1916) forment deux fascicules (214 et 220) de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études ; mais déjà en 1886 (fasc. 65), à la suite d'un travail de M. Meylan sur Nonius Marcellus, on trouve une remarquable notice de Havet sur les manuscrits de cet auteur classés judicieusement pour la première fois, dissertation fort importante pour l'établissement du texte des vieux auteurs comme Lucilius, Ennius, Pacuvius, etc., dont Nonius est la source principale.

Ce n'est pas aux lecteurs de la *Revue de Philologie*, à laquelle, pendant quarante-sept ans, Havet communiqua ses trouvailles, qu'il est besoin de rappeler tout ce qu'elles contenaient de profond, d'original, d'imprévu. A côté de notes brèves sur une foule d'auteurs, il y a de vrais mémoires, par exemple sur les Satires ménippées de Varron (1882), sur *Qv* dans *liquidus*, *liquor*, *liquens*, *aqua* (1896), etc., enfin, principalement dans les derniers temps, des excursions dans le domaine de la philologie grecque.

Ses nombreuses publications n'attestent qu'une partie de son activité. Professeur écouté dans trois établissements d'enseignement supérieur, il s'intéressait vivement à ses élèves. De novembre à janvier, retenu par la maladie, il convoquait ses auditeurs dans sa chambre et, la dernière semaine, devant son lit. Trois jours avant sa mort, il étudiait l'*Ilias latina* avec M. Louis Nougaret et l'*Asinaria* avec M[lle] Freté. Sa vie laborieuse a été bien remplie. Pendant plus de cinquante-deux ans, il n'a cessé d'enseigner par la plume et par la parole.

Il laisse à publier une édition complète de Térence, avec traduction française, à laquelle il a donné les six dernières années de sa vie. L'École des Hautes Études aura à cœur d'imprimer aussi une série de notes critiques sur Cicéron auxquelles des élèves dévoués joindront une bibliographie complète de ses livres et de ses articles. Cette bibliographie est trop étendue pour paraître dans notre Revue, mais elle mettra en lumière l'œuvre énorme de Louis Havet dans tout le domaine des études latines : étymologies, prononciation, grammaire, prosodie et métrique, histoire littéraire, paléographie, critique verbale. On dira de lui, en employant le mot dont il se servait pour caractériser Paul Lejay, qu'il a été un « latiniste complet ».

Émile Chatelain.

QUELQUES REMARQUES SUR LA CRITIQUE DU TEXTE DE PLINE LE JEUNE

Depuis l'édition des Lettres de Pline le Jeune donnée par Keil en 1870, certains événements et beaucoup de travaux ont renouvelé pour le texte de cet auteur le matériel dont dispose la critique. C'est d'abord la remise au jour de deux manuscrits que l'éditeur allemand n'avait pu consulter : le ms. *B* et son précieux index (ancien Riccardianus), volé par Libri vers 1830 et revenu après la vente de la bibliothèque Ashburnam à Florence où le retrouva M. L. Havet[1] ; le ms. Π, fragment d'un ms. dont le reste échappe encore à toutes les recherches, acheté à Rome en 1910 par le célèbre collectionneur Pierpont Morgan et décrit par MM. Lowe et Rand en 1922[2]. Parmi les travaux, il faut mettre au premier rang les collations nouvelles, dues au savant professeur de Chicago E. T. Merrill et à ses élèves, non seulement des mss. déjà utilisés par Keil, mais encore d'un certain nombre d'autres, sur l'ensemble desquels repose l'apparat critique de l'édition des Lettres publiée par lui en 1922. Après cette œuvre magistrale, on doit citer une foule d'études critiques, d'envergure et d'étendue inégales, portant la signature de E.T. Merrill, R. C. Kukula, Keller, A. Otto, R. Berndt, Th. Stangl, Boot, F. Köhler, M. Schuster, G. Carlsson, etc., etc...

Les éditeurs ont donc actuellement des chances sérieuses de ne pas refaire une fois de plus un travail achevé par leurs prédécesseurs, lorsqu'ils essayent, avec ces instruments nouveaux, d'établir d'une façon plus scientifique le texte de Pline le Jeune. A première vue, il semble que l'œuvre ne soit pas très difficile. Les manuscrits sont anciens, bons dans leur ensemble; les passages inextricables sont rares ; la nécessité des conjectures, remède dangereux même quand il s'impose, ne se fait pas sentir. Au contraire l'on éprouve le besoin de dégager cette langue de qualité rare et de travail délicat d'un certain nombre de corrections qui,

1. L. Havet. Un manuscrit de Pline le Jeune. Revue critique d'histoire et de Littérature, XVI (1883) p. 251 sq.

2. E. A. Lowe and E. K. Rand. A sixth-century fragment of the letters of Pliny the Younger. Washington, 1922.

loin de l'améliorer, semblent l'avoir altérée. Le texte tel que nous le donnent les mss., mais étudié, éclairé par la comparaison d'autres passages et par la connaissance des procédés de l'auteur, tel est, à mon sens, l'essentiel dans une édition de Pline le Jeune. Mais précisément il n'est pas toujours si facile de savoir quelle est la teneur de ce texte. Il repose sur trois familles de mss. et deux de ces familles constituent des traditions différentes ayant pour représentants principaux d'une part les mss. *M* (cod. Mediceus, plut. XLVII n° 36) et *V* (cod. Vaticanus lat. 3864), d'autre part les mss. *B* (ancien Riccardianus, cod. Ashburnham R. 98 [37]) et *F* (cod. S. Marci 284). Entre ces deux traditions il existe souvent des écarts considérables et une orthodoxie s'est constituée, qui relègue certaines leçons dans l'apparat et leur refuse l'entrée du texte. Ce dédain se justifie-t-il par la supériorité d'une des classes des mss.? Non, car les éditeurs ne sont pas d'accord sur les mérites respectifs de ces deux classes. Se justifie-t-il par la valeur intrinsèque des leçons ? C'est la question que je voudrais examiner pour un certain nombre de passages des cinq premiers livres, en discutant d'abord ceux où je dois conserver en les combinant les deux versions fournies par les mss., puis ceux où la leçon traditionnelle me semble devoir être sacrifiée au profit d'une variante jusqu'ici méconnue.

1. 2. 4. *Non tamen omnino Marci nostri* ληκύθους *fugimus quotiens paulum itinere decedere non intempestiuis amoenitatibus admonebamur* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *ut etiam paulum itinere* [*ite-M*] *cedendo intempestiuis amoenitatibus submouemur MV quotiens* [*-ties D*] *paulum itinere decedere non intempestiuis amoenitatibus admonebamur BF*. Les autres mss. se partagent entre les deux variantes sans les éclairer. Il faut cependant remarquer que *D* (Dresdensis D 166), qui se rapproche ici de *BF*, a un second *decedere* effacé après *intempestiuis*. Pline explique à son ami Arrianus qu'il aime à fleurir son style à la manière de Cicéron. Selon la leçon adoptée, on arrivera donc à peu près à l'un de ces deux sens : *si bien que je me suis laissé écarter par ces agréments s'offrant à contretemps*, leçon qui contredit le contexte, mais qui devient tout à fait satisfaisante par le rétablissement de *non* devant *intempestiuis* ; ou bien : *toutes les fois que des agréments s'offrant à propos m'invitaient à m'écarter du chemin*. Les deux leçons cadrent à la fois avec le contexte et avec le style de Pline et offrent une propriété de termes qui déconseille de voir en l'une d'elles une dégradation de l'autre : le

verbe *submouere* est le verbe exact qui marque que l'on éloigne quelqu'un de sa route ; le verbe *admonere* est, suivant les habitudes de Pline, régi par un sujet personnifié (amoenitatibus) ; l'idée de *decedere* complète celle de *submouere ;* enfin des deux subordonnants *ut* et *quotiens*, on ne sait trop lequel préférer et surtout l'on ne voit pas comment l'un serait sorti de l'autre. Les leçons de *M* et de *D* (et aussi de *m*) marquent nettement que *decedere* a été flottant dans la phrase, qu'il s'est tantôt rapproché tantôt éloigné de *itinere*. Il y a donc eu rapprochement *decedere itinere*, mots de même finale qui ont pu donner lieu à un saut. De même *admonebamur* et *submouemur* ont pu être la source de toute espèce de confusion, les mss. étant coutumiers de nombreuses fantaisies sur les syllabes *-ba-* de l'imparfait de l'indicatif et *-re-* de l'imparfait du subjonctif ; de plus la confusion des verbes *monere* et *mouere* est un de leurs péchés de prédilection. Si nous admettons que le texte ait pu présenter primitivement les groupes *itinere submoueremur* et *decedere admonebamur*, il était disposé à souhait pour un saut d'un groupe à l'autre, d'où omission d'une section de la phrase. Que ce saut se soit produit dans l'archétype et ait donné lieu à une réparation marginale ou interlinéaire, que les copistes des ancêtres de *MV* et *BF* aient fait dans ce chaos un choix différent, il n'en faut pas davantage pour expliquer la diversité de leurs descendants. Telles sont les considérations qui m'amènent à proposer le texte suivant :

Non tamen omnino Marci nostri ληκύθους *fugimus ut etiam paulum itinere submoueremur quotiens non intempestiuis amoènitatibus decedere admonebamur* [1].

3. 15. 3. *Videor autem iam nunc posse rescribere esse opus pulchrum nec supprimendum, quantum aestimare licuit ex iis quae*, etc... (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *aestimare licuit BF, D est iam placuit MV.* Pline répond à Proculus qui lui a demandé d'examiner un de ses ouvrages qu'il peut dès maintenant le juger sur les parties qu'il connaît. « C'est, dit-il, une belle œuvre, à ne pas refuser au public, *autant que j'en puis juger par les fragments...* (d'après *BF* ; ou, d'après *MV* :) *et déjà elle m'a plu* (si l'on renonce au *quantum* et qu'on remplace *est* par *et*)... »

1. La construction d'*admonere* avec un infinitif pas plus que l'absence d'attraction modale pour *admonebamur* ne peuvent faire difficulté dans la langue impériale.



Les deux leçons sont non seulement acceptables mais encore séduisantes et ici encore on se résignerait difficilement à un sacrifice. Pour n'en pas faire, il suffit d'expliquer la différence des leçons non point par une corruption qui aurait fait sortir l'une de l'autre, mais par un saut du copiste qui se serait produit de *licuit* à *-lacuit* ou réciproquement, et nous serions encore en présence de deux tronçons du texte primitif partiellement conservé dans deux traditions différentes, ce qui semble justifier la lecture suivante :

Videor autem iam nunc posse rescribere esse opus pulchrum nec supprimendum, quantum aestimare licuit, et iam placuit ex iis quae me praesente recitasti.

1\. 20. 22. *Si tamen detur electio, illam orationem similem niuibus hibernis, id est crebram et adsiduam et largam, postremo diuinam et caelestem uolo* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne pour ce passage : *illam MV illam illam BF illam plenam D illam illam plenam ox* et d'autre part : *et largam BF*, *D sed et largam MV*. Pline compare les mérites de l'éloquence sobre à ceux de l'éloquence fleurie et se déclare pour la dernière. Le texte des éditeurs, on le voit, traite comme quantités négligeables d'une part le *plenam* de *D* et l'étrange répétition de *illam* dans *BF*, d'autre part le *sed* ajouté par *MV* devant *et largam*. Pour écarter sans arrière-pensée ces éléments, il faudrait pouvoir en expliquer l'origine et il est vraiment trop simple de voir dans *plenam* une simple déformation d'un *illam* redoublé (pourquoi redoublé ?) et dans *sed*, même écrit originellement *set*, une diplographie de *et*. Placé devant *orationem*, sans doute au hasard de la correction, *plenam* ne donne aucun sens satisfaisant. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il avait le moins de chance de tomber, seule la terminaison de *illam* pouvant donner occasion à un saut de copiste. Il était au contraire presque inévitable qu'un accusatif en *-am* disparût dans la série suivante. Or, précisément cette série laisse quelque peu à désirer. L'énumération, composée de trois termes s'opposant à deux, manque d'équilibre et l'on ne voit pas pourquoi *postremo* introduit les deux derniers termes d'une énumération qui en contient cinq. Supposons au contraire que nous ayons une énumération à trois termes : le premier, *crebram et adsiduam* se rapporte à l'impétuosité du style ; le second, introduit par *sed et*, signe d'une gradation, sera *plenam et largam* et se rapportera à son abondance ; le troisième, où *postremo* marque un couronnement, comprendra les deux derniers adjectifs. Je crois donc qu'il faut lire :

Si tamen detur electio, illam orationem similem niuibus hibernis, id est crebram et adsiduam, sed et plenam et largam, postremo diuinam et caelestem, uolo.

5. 19. 2. *Quod si essem natura asperior et durior, frangeret me tamen infirmitas liberti mei Zosimi, cui tanto maior humanitas exhibenda est, quanto nunc illa magis eget* (texte de Keil, Merrill, Kukula [2]).

L'apparat donne : *quanto nunc illa magis eget M quanto nunc utilior humanitas iam agisse et D.* Les mss *B*, *F*, *V* sont épuisés en cet endroit. Pline le Jeune demande à son ami Valérius Paulinus d'ouvrir sa villa de Fréjus à l'affranchi Zosime pour une cure d'air et de repos et fait l'éloge de cet excellent serviteur : même si je manquais de tendresse naturelle, dit-il en substance, je serais ému par la maladie de Zosime auquel il faut témoigner d'autant plus de bonté que son état en réclame davantage. Mais il ne suffit pas d'adopter la leçon de *M*, il faudrait expliquer l'origine de celle de *D*. D'où vient *utilior?* d'où le *iam* suivant? d'où un second *humanitas?* Ce dernier mot semble bien nous mettre sur la voie d'une solution. S'il y a eu deux *humanitas* dans la phrase — et l'on sait que Pline est coutumier de ces reprises — un saut aura troublé le texte et servi de point de départ à la double leçon. Aussi je propose de lire :

Quod si essem... mei Zosimi cui tanto maior humanitas exhibenda est quanto nunc utilior illa humanitas, nam magis eget.

2. 18. 5. *Sed oportet me non modo offensas uerum etiam simultates pro fratris tui filiis tam aequo animo subire quam parentes pro suis.*

L'apparat donne pour variante de *suis : filis*, *V*, *D*. Ce mot me semble ici encore être tombé du groupe *suis filiis*. En le reprenant on obtient le double avantage de régulariser la clausule qui sans lui est défectueuse et de relever par la mise en relief du possessif préposé l'opposition : *fratris tui filiis, tuis filiis.*

4. 3. 4. *Quantum ibi humanitatis, uenustatis, quam dulcia illa, quam antiqua, quam arguta, quam recta.* Tel est le texte de Merrill et Kukula [2] qui s'appuie sur *BF ;* Keil au contraire donne avec *MV*, *D : quam dulcia illa, quam amantia, quam arguta.* Je crois qu'il faut admettre les deux leçons à la fois : *quam amantia, quam antiqua*, d'autant plus que chacun de ces deux adjectifs est caractéristique de la manière de Pline, le second revenant sans cesse dans l'expression de ses admirations, le pre-

mier représentant l'un des éloges qu'il donne le plus volontiers à la poésie, fût-ce à la sienne : 4. 14. 3. *His iocamur, ludimus, amamus*, etc...

Il faut maintenant examiner quelques passages dans lesquels les éditeurs ont laissé de côté une leçon surprenante peut-être, mais intéressante et qui à mon avis pourrait bien être la leçon originale, au profit d'une autre de moindre relief et par conséquent de moindre valeur. Il est vrai qu'il n'est pas aisé en certains cas de distinguer la bonne lecture de la mauvaise, la glose du texte. Par exemple 5. 8. 1. *Mihi pulchrum in primis uidetur non pati occidere quibus aeternitas debeatur*, est évidemment le texte exact et les éditeurs ont eu raison de reléguer dans l'apparat la variante de *non pati occidere* donnée par *M*, *posteris tradere*, comme un commentaire plat et décoloré. Au contraire, MM. Merrill et Kukula me semblent avoir fait une erreur en adoptant, pour 4. 9. 14 *dixit in noctem atque etiam nocte inlatis lucernis*, le texte de *BF* où manque *nocte* donné par *MV*, *D* et qu'a conservé Keil. On peut prendre à première vue *nocte* pour une glose de *inlatis lucernis*, mais c'est précisément ce que déconseille la considération de la langue de Pline : la répétition *in noctem*, *nocte* est tellement « plinienne » qu'il faut à tout prix la conserver.

2. 17. 12. *Praeterea cenatio quae latissimum mare, longissimum litus, uillas amoenissimas prospicit*. Tel est le texte donné par les éditeurs, avec une variante dans la disposition du groupe *uillas amoenissimas* qu'a étudiée M. G. Carlsson et que je néglige ici. Mais tandis que *B* et *F* ont *prospicit*, *M*, *V* et *D* donnent *possidet*, mot étrange, sans rapport paléographique avec le précédent, que G. Budé marquait d'un signe en relevant les variantes du *Parisinus* disparu et qu'ont négligé tous les éditeurs. Rien ne frappe plus le lecteur dans la description du Laurentin que le soin avec lequel Pline varie ses formules et le choix des verbes qui risquaient d'être monotones dans une longue énumération. Pour échapper à cet inconvénient, il adopte le procédé de personnifier les parties de sa villa et de leur prêter une action et des sentiments humains. Ses pièces *prospectant*, *prospiciunt*, *intuentur*, *uident*, comme le ferait le maître lui-même placé devant leurs fenêtres ; une autre *respicit* tourne la tête pour regarder, car elle est située sur le derrière du bâtiment ; d'autres *excurrunt*, s'avancent, sortent des rangs ; d'autres *admittunt*, donnent entrée au soleil, à la manière du prince ouvrant sa porte aux *admissiones* successives. Le procédé se

répète d'un bout à l'autre de la lettre. On ne saurait donc s'étonner d'y lire : *cenatio quae latissimum mare, longissimum litus, uillas amoenissimas possidet*, une salle à manger ayant en partage, possédant pour sa part une grande étendue de mer, etc... Quant à *prospicit*, c'est le verbe banal employé çà et là par Pline pour détendre le style et reposer le lecteur du jeu des images. Il a dû servir à gloser le hardi *possidet* et s'est substitué à lui dans certains mss.

2. 17. 15. *Cingitur diaetis duobus a tergo.* Telle est la leçon admise par les éditeurs et donnée par *BF*, *D*. Au lieu de *cingitur MV* donnent *uincitur*. Je serai sur ce point beaucoup moins affirmative que sur les précédents. Il est difficile, mais non impossible de faire sortir *uincitur* de *cingitur*. D'autre part la poésie fait un fréquent usage de *uincire* au sens de *entourer* et Pline parle ici d'une salle à manger qu'entourent par derrière deux appartements ou groupes de chambres. Je n'ose prétendre que Pline ait trouvé *uincire diaetis* plus élégant et plus recherché que *cingere diaetis*, mais cela ne me semble pas impossible.

3. 11. 6. *Mitto... ut nullis laboribus cedat, ut nihil in cibo, in potu uoluptatibus tribuat, ut oculos animumque contineat.* Telle est la leçon de la plupart des mss. admise par Keil, Merrill, Kukula [2]. Mais *D* donne *nulli laboribus*. Si ce texte est, comme je le crois, original, il est facile de comprendre comment, à côté de *laboribus* un datif singulier est devenu un datif pluriel. Au § 4 de la même lettre, on lit chez les mêmes éditeurs : *Non ideo tamen eximiam gloriam meruisse me, ut ille praedicat, credo*, leçon de *F*, *D* (*B* manque en cet endroit), tandis que *MV* donnent *nimiam* au lieu de *eximiam*, leçon qui s'accorde mieux avec le contexte, puisque Pline est en train de se plaindre des éloges exagérés d'Artémidore.

1. 19. 5. *Oratio de qua loquor pugnax et contentiosa est.* Tel est le texte de *BD*, et celui de *F*, avec une variante orthographique ; les trois éditeurs précédemment cités l'ont admis. *M* et *V* ajoutent un *quasi* entre *et* et *contentiosa*. Ce mot a vraisemblablement paru égaré, donc inventé, devant le second de deux adjectifs synonymes. Ce passage s'éclaire si l'on s'en rapproche 7. 9. 7. *Scio nunc tibi esse praecipuum studium orandi, sed non ideo semper pugnacem hunc et quasi bellatorium stilum suaserim*, qui nous présente un groupe tout semblable avec même atténuation du second adjectif. Pourquoi ces constructions inat-

tendues? C'est que le mot *pugnax*, déjà employé par Cicéron dans le sens où l'emploie Pline, devait sembler à ce dernier ordinaire et courant, tandis que dans les deux cas, le second adjectif est hardi et appelle une excuse, *contentiosus* comme terme technique de droit, *bellatorius* comme néologisme.

Ces divers passages n'épuisent pas la liste des divergences offertes par les deux principales classes des mss de Pline le Jeune. Je n'ai pas la prétention, loin de là, d'avoir résolu tous les problèmes posés par la tradition de ce texte, ni même celle, déjà beaucoup trop ambitieuse, d'avoir résolu heureusement ceux que j'ai discutés. Mon intention était seulement d'éveiller l'intérêt de la critique pour une série de variantes négligées, qui m'ont semblé indignes de son dédain [1].

A. GUILLEMIN.

1. Le passage 2. 17. 16. *Utrimque fenestrae, a mari plures, ab horto singulae sed alternis pauciores M, V, D* est l'un des rares endroits que les éditeurs estiment presque réduits à l'état de *loci desperati*. *BF* donnent *et* au lieu de *sed*. Les éditeurs multiplient les conjectures. G. Budé a noté *alternis* d'un signe. Keil écrit : *ab horto pauciores, sed alternis singulae*, admis par M. Merrill ; Kukula : *singulis ex alternis pauciores*. Le texte des mss. est-il bien inférieur à ces conjectures qui visent à l'améliorer ? Son défaut le plus grave est de n'avoir rien à opposer au distributif *singulae*, une fenêtre pour... Il est possible qu'un *singulis* au datif soit tombé devant ce mot et le sens serait alors : Des deux côtés, des fenêtres, sur la mer plus nombreuses, sur le jardin une pour chaque fenêtre d'en face (c'est-à-dire faisant vis-à-vis aux autres), mais non pas partout. Des indications de ce genre sont très rarement claires dans les textes latins : elles répondaient aux exigences d'une mentalité différente de la nôtre.

DE RHETORUM ROMANORUM DECLAMATIONIBUS

I

De minorum declamationum auctore

Nil tam difficile est, quin quaerendo investigari possiet. Terentius (Fr. Ritschl).

Vix fallitur is, qui originem corporis declamationum minorum, quae in codicibus Quintiliani nomen prae se ferunt, vel obscurissimam putat. Etsi enim notum est Fr. Leonem novis argumentis prolatis (v. Nachr. v. d. Königl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen, 1912, 109 sqq.) Const. Ritteri sententiam confirmasse, docentis rhetorem, declamationum auctorem, Quintilianum ipsum fuisse vero esse proximum (C. Ritter. Die Quintilianischen Declamationen, Freib. u. Tübing., 1881), nonnullos virorum doctorum, ut Schanzium, Becherum, alios, nihilo secius Trabandti opinionem amplexos esse (eamque usque ad hunc diem sequi) scio, qui hunc librum declamationum a Quintiliano abiudicare non dubitavit (Trabandt. De minoribus, quae sub nomine Quintiliani feruntur, declamationibus, Gryphisw., 1882).

Quam ob rem, hoc in opusculo nova quaedam argumenta afferre mihi liceat, quae Ritteri Leonisque sententias confirmare mihi videntur [1]. Ac primum quidem sermo declamationum excu-

1. Quod codices omnes has declamationes Quintiliano tribuunt, eos quaestionem profligare non posse ideo planum est, quod falsam opinionem ac famam facile sequi possunt, quae rhetorica opera fere omnia Quintiliani nomen prae se vult ferre. Nec veterum testimonia, quae Ritterus in libro suo citat et explicat (p. 253 sqq.) rem decernere posse puto, nam obscuriora sunt, quam ut aliquid certi ex iis promas. Trebellii enim Pollionis haec verba, ut ea interpreter : « Quintiliano, quem declamatorem Romani generis acutissimum vel *unius capitis* lectio *prima* statim *fronte* demonstrat » (Trig. tyran., IV, 2) — non ad minores alioquin, ut Ritterus (l.c. 253) monet, sed ad maiores potius declamationes referri censeo; primum enim sub verbis, quae sunt « unum caput » non unam ex minoribus declamationibus, quae nullis vinculis inter se cohaerent, latere verisimilius est, sed fragmentum quodlibet, i.e. minimam partem totius operis; deinde verba « prima fronte », quae, de Ritteri sententia, sermonibus maxime quadrent, quippe qui acumen rhetoris statim ostendere possint, revera ad illos non sunt referenda, quia haud raro in hoc corpore sermo declamationi non praemittitur (saepe enim non fuit necessarius); denique, etiamsi hanc sententiam Ritteri accipias, ut in maiorum declamationum prooemiis hoc acumen non eluceat, Trebellium non primum, sed *unum* caput legi iubere ne obliviscaris.

tiendus est, ut denuo quaeram, potuerintne illae alteri parti primi post Chr. saeculi ascribi.

Itaque si in sermonem declamationum animum intenderis, licet strictim eas perlegas, et lexica, et alia signa sermonis coarguere videbis eas non ante primum post Chr. saeculum esse conscriptas. Sin autem terminum « ante quem », qui dicitur, constituere velis, animadverte enuntiata, a particula *quod* ducta, pro aliis constructionibus posita, ut 59,14 [1] : exigere, quod, 69,20 : assequor, quod, 167,16 : fortius est, quod, 297,23 : satis est, quod, al., iam primo p. Chr. saeculo alias constructiones, velut etiam apud Quintilianum (Inst. or. VII, 4,12 ; VI, 3,26 ; X, 3,14), submovere, perraro tamen in declamationibus, et ea quidem pronomine *hoc* praemisso, poni pro accus. c. inf., ut 42,24 : hoc possum contendere, quod, 47,8 : hoc non cogitatis, quod, 50,16 : hoc tu spectaveris, quod, 319,20 : hoc tantum me dicere putatis, quod, — ac semel tantum *hoc* deesse in hac sententia : 106,1 : dicam, quod [2], — neque a particulis *quia* et *quoniam*, pro acc. c. inf. positis, ducta enuntiata, quae posteriore tempore apud scriptores ecclesiasticos reperiuntur, hic occurrere, nec pro *ut* consecutivo particulam *quod* inveniri [3]. Tum praepositionis *de* usum si inspexeris, eam neque in aliarum praepositionum locum substitui, neque pro genetivo, cotidiani et vulgaris sermonis more, usquam adhiberi animadvertes, nisi in his duobus locis : 15,4 : *de* summa clementia tam triste fecit exemplum (conferas velim Sen. exc. contr. III, 3 ; fecit — pietatis exemplum), 135,16 : non illa gloria *de* eximia virtute (compares d. XV, 283,10 Lehn. : de te gloria), adde 209,8 : hoc *de* proditore non est misericordia (sc. quae ad proditorem pertinet).

Quae cotidiani sermonis proprietates iam apud Ciceronem nec tantum in « Epistulis », verum etiam in orationibus occurrunt [4].

---

1. Ritteri editionis paginas affero.

2. Dicam, *quam* Ritteri vix necessarium, nam in hoc sermone, non per omnes partes perfecto et elaborato, haec constructio semel quidem potest esse admissa.

3. Unicus locus sermonis 254-ae decl. scrupulum inicere potest : 38,20 : ideo, *quod* necessaria nobis quaestio superabit (consecutivam sententiam expectaveris); alterum vero locum fortasse recte Rohdius emendavit : 169,25 : obici tibi potest, quod *tam* impius es, *quod* (hic enim particula *quod* pro *ut* facile ex illo proximo *quod* posita esse potuit).

4. Alia quoque vestigia cotidiani sermonis in nostris declamationibus deprehenduntur. Superlativus adiectivorum, ut ab eo incipiam, circumitur et augetur hoc modo : p. 390,2 : infinitum potens (cf. francogall. infiniment) (v. Wölfflin, Archiv, I, 99), primum omnium (164,13 ; 204,3 ; 207,3 al.), 24,9 : ante omnia necesseriam ; cf. 131,23 : ultra commune (sicut trans = francog. très, Wölfflin. ibd.). Numerale unus indefinite adhibetur, ut 36,20 : *unus* ex insidiis . Praepositionum quoque harum usum inspice : *contra*, ut 35,9 : videte filiam *contra* sacerdotem (v. Dräger, Hist. Synt.[2] I, 596; Schmalz, Synt.[4], § 121), praepositionis *de*, cum

Deinde si vocabula perlustres, statuas perpauca eorum posterioris esse temporis, ut conscriptoris (130,6, Arnob., Augustin.) vocem, allitterationis fortasse causa electam (conditor conscriptorque)[1], ut superducere (novercam) (412,5; 427,17, Capitolin.), terminum scholae technicum, ut denique venaliciarii (433,22) et consignationis (278,21) vocabula, quae, cum ad ius pertineant, vetustioris temporis esse possint[2].

Minorem igitur numerum vocum posterioris aetatis discernis, quam ut suspiceris hunc librum post I saec. esse exorsum; sin aliter, evenit, ut ne Institutio quidem oratoria ideo, quod in huius quoque sermone vocabula aliquot posterioris temporis in oculos incurrant, primo post. Chr. saeculo possit ascribi.

Ergo sermo, denuo investigatus, non impedit, quominus hoc corpus declamationum alteri parti primi post Chr. saeculi, i. e. Quintiliani temporibus tribuamus.

Neque haec locutiones verbaque sermoni declamationum desunt, quae Quintilianus solus usurpat; haec sunt : consummare, intransitive positum (22,2,24, Inst. or. XII, 1,31), institores (vitiorum) 64,20 translate, sicut in Inst. or. VIII, 3,12; XI, 1,50 : institor eloquentiae); sufficit hoc quod, ridiculum hoc, quod (133,14; 179,1; Inst. or. V, 13,16; VI, 3,26); eo pertinet, ut (183,21, cf. Bonneli indic. Quintil. p. 653); post tempus, i.e. post *aliquod* tempus (156,9; 199,8; Inst. or. XI, 2,17); *propter* hoc, ut (99,21), quae praepositio finaliter posita, etsi apud Iustinum occurrit, tamen cum pronomine iungitur apud solum Quintilianum (Inst. or. IV, 4,4; XII, 1,34); intra aliquid stare (89,9; 139,2; 270,24; 308,10; Inst. or. X, 1,99; si intra versus trimetros stetissent).

Tum, quamvis strictim declamationes perlegas, idem genus dicendi easdemque elocutionis proprietates facile animadvertes.

---

verbo facere coniunctae : facere de, ut 196,22 (cf. ital. farè di, francog. faire de, similia). Voces porro quaedam super necessitatem abundantes ponuntur : etiamquoque, ut 6,15; 124,6, 125,1 (Schmalz, ibd. § 273, Dräger, ibd. II, 77), ceterum tamen, ut 159,8; 178,15; 46,8 : *in privatum* sibi *singuli* consulunt; 139,29 : ex duobus adulteris nulli *eorum* par erat (quod Fr. Leo iam enotavit, l.c. 110_2). *grandis* adiectivum, quod idem, ac *magni* valet (quod apud Quintilianum quoque occurrit in Inst. XI, 3,68), dein verbum suadeo, paratactice insertum : 44,10 : hoc, suadeo, caveatis (cf. Plaut Trin, 681) adiungam.

1. Proditricis (113,15-Lactant. Prudent., Servius) et expositoris (132,8; 330,2-Firm. Matern.) vocabula (a Rittero notata, in l.c. 220, annot.) in titulis declamationum leguntur, posteriore nimirum tempore scriptis.

2. Tam perpaucus numerus posterioris temporis verborum efficit, ut etiam talia vocabula per coniecturam induci possint, ut excusatorum (294,5-Aerod.) (Augustin.), <in> verecundiae (388,13-Schulting) (Tertull., Arnob.) (cf. iam apud Quintilianum : Inst. II, 4,16-inverecundus, VII, 4,10 : inverecunde); obviare (207,2-Ritter).



Quod ad comprobandum omnes locos a me notatos hic exscribere supersedeo[1].

Qui loci vel optime demonstrant declamationes sermonesque alioquin unius esse auctoris.

Maioris tamen est momenti nonnullas earum elocutionis proprietatum apud Quintilianum quoque discerni, ut : alioqui (cf. decl. p. 14,15; 26,24; 135,13, al.), utique, ante omnia, per se, interim, cuius vocis usus eo, quod tum usurpatur, quando ea, quae sequuntur, sunt indicata, valde declamationum usui est similis ; Inst. II, 4,3 : Sed narrandi quidem quae nobis optima ratio videatur, tum demonstrabimus, cum..... *interim* admonere illud sat est; II, 4,17 : *interim* satis est; III, 8,5; 8.42 sq.; IV, 2,122; VI, 2,23; compares velim decl. p. 252,24 : Postea dicam... *interim*... Quod vero apud alios rhetores atque apud Senecam philosophum simili quiddam occurrit (Sen. contr. 27,9; 13,16; Sulp. Vict. 343,25 Halm, Sen. Nat. quaest. I, 1,5; Epist. 108,19), nihil ad rem, quia primum hanc conformationem verborum non semel eligit Quintilianus, deinde nostro rhetori similis omnino ea, quae sequentur, proponere solet, ut II, 14,5 : sed illa sequentia *suo loco*, nunc (cf. d. p. 256,5 : illud *suo loco* imputabo), II, 15,15; 17,17,25; 21,24; V, 7,8, alia. Neque hae locutiones nostri inusitatae sunt apud Quintilianum : ut dixi, id est, at enim, ita demum — si (IV, 3,14; VIII, 3,27; IX, 2,30; XI, 3,130), quantulum in interrogatione positum, in causa esse, in summa, aliquando = interim, ut parcissime dicam (Inst. X, 1,101), — quae locutio iisdem verbis expressa, nusquam, quantum scio, legitur, nisi in nostris declamationibus (v. 344,3; 351,9; 371,7; cf. 101, 14; 260,16; 334,8) et in Institutione.

---

1. Hic paucas tantum locutiones formulasque verborum commemorabo, praesertim quod Ritteri quoque indicem quaedam docturum esse puto. Ac verba saepe efferuntur a rhetore hoc modo : 153,4 : « violaverit matrimonium », adice « frater », cf. 174,29; 280,2; 157,27; 160,19; 336,9; aut hac ratione : 14,6 : audeo dicere, iudices, promisit, — cf. etiam 32,1; 56,3; 74,20; 99,20, al.; *fingite* semper cum particula *enim* iungitur : 104.20; 223.29; 234,15, al.; *manifesti* adiectivum in causa constituenda usurpatur : 80,17; 98,14, al.; et = et quidem : a) verbum iteratur hoc modo : 25,5 : *praescribere* debuisti... et in hoc ipsum *praescribere*, cf. 26,2; 43,22; 112,12, al.; b) verbum non repetitur : 137,29; 347.14 al.; *quoniam* particula fere semper post quaestionem ponitur : 220,12, al. Sermonum quoque affinitas deprehenditur eorumque et declamationum cognatio constitui potest : solet, solemus : 29,16. 121,3; 110.9; 85,25; fere : 3,1; 109,18, al.; ea, quae praecedunt, revocare solet rhetor : 29,14; 243,20; 304,21, al.; et = et quidem : 4,4; 123,17; interim : 10,18; 121,2; 330,25; 331,11, cf. 15,17, al.; — id est : 149,16; 180,19 (in decl. novies occurrit); ita demum : 278,23; 310,23 (v. Ritteri indicem); ut quoniam : 38,18; 145,11, cf. 20,25 ut parcissime dicam : 228,5; cf. 344,3; 357,9. Etiam huiusmodi repetitionem cum in sermonibus, tum in declamationibus videmus : 10,2 : videte, quid utraque pars velit, quid utraque pars dicat, 77,4 : si plures inciderint in eandem sortem, in eandem condicionem, 43,11; 62,11 (cf. Leo. l.c., 110, annot. 2), cet.

Sed hoc utut est, cave, ne silentio praetereas id, quod interest inter Quintiliani et declamationum sermonem. Dicat aliquis nonnullas proprietatum illarum sermonis elocutionisque declamationum non reperiri in Institutione : verbum *dico*, ut exempla proferam, quod idem ac *affirmo* valeat (cf. decl. p. 183,13 : hoc dico : ... al.), orationem rectam, quae verbum *dico* sequatur (cf. decl. p. 13,8 : si hoc tantum dicerem : meruit hereditatem, 168, 25; 218,17; 222,7; 262,27, al.); eam vocem, quae maximi est momenti, elatam ; doceant viri docti Quintilianum semper « *in* animo constituere » (III, 6,12; VII, 3,21 ; XI, 1,35), non « *apud* animum », semper hortari *ad*, non *in* (sicut in declamationibus 413,4 ; 427,5, cf. apud Quintilianum exhortari *in*) usurpare neque differentiae vocem cum praepositione *inter* iunctam, admittere quam constructionem non semel in declamationibus occurrere videamus (17,16; 251,28; 291,9 ; 362,14), — quid mirum, si aliud est argumentum et genus dicendi Institutionis, aliud declamationum ? Exemplorum enim hic allatorum priora argumentationi potius declamationis, i. e. orationis quadrare videntur, neque est admirabile, si in Institutione non reperiuntur [1]; cetera vero nil aliud nisi id demonstrant alium esse Institutionis sermonem, emendatum perfectumque, et ab eo rhetore, qualis Quintilianus fuerit, Horatii consilio uti solitus, suadentis, ne praecipitetur editio utque scriptum nonum prematur in annum, alium-declamationum, fluctuantem, cotidiano sermoni similem [2].

1. Quod Lehnertus (Burs. Jahresb., 113, 102) monet Quintilianum ad notionem « hominum » significandam voce hominum uti, in declamationibus vero mortalium quoque vocabulum legi, annotandum esse puto primum semel quidem. Quintilianum plane vocem mortalium pro hominum vocabulo elegisse (Inst. or. I, 6,34), deinde ne obliviscaris velim, quae generis dicendi sit utriusque operis differentia: et bene Cramerus (Arch. f. lat. Lex. 6,343) coniecit « mortalium » vocabulum grande potissimum ad declamationes a rhetoribus destinatum esse.

2. Etenim hoc in sermone, ut haec addam, haud raro modorum et temporum usus vacillat atque a consecutione temporum discedit, quorum haec satis est intueri exempla : 61,17 : cum *sit*... fas non *sit* (a verbo « commisit » pendet), 350,15 : circumverteres (verbo « putamus », subiectum), al. — 396,15 : dedisse, qui dedu*cerent* ; deinceps autem : accessisse... qui concitaverint ; post *ut* particulam variantur modi : 24,17 : dederitis et.. vindicemus, 72,28 : ut rapta repudiare coegerit, ut cogi posses, tu fecisti, al. et omnino laxior usus particulae *ut* multis in constructionibus perspicitur; simili ratione fluctuant modi in enuntiatis relativis, ut 106,2 : iustum sit eum, qui intu*lerit* iniuriam interfici, cum perierit illa, quae ac*cepit*; animadverte porro utrumque modum — et coniunctivum, et indicativum, — eodem sensu promiscue positum ab auctore, praecipue in sententiis, quae particula *quod* incipiunt : 153,26 : obicis mihi, pater, et quod desertoris vitam opta*verim* et quod... non opta*verim*; versibus vero aliquot post legitur : 154,3 : Post hoc obicis., quod. — nihil *timui* ; aut 169,11 : obicimus, quod hab*uerit*, 169,21 : obicio tibi, quod.,. invita*sti*, 169,24.. impius *es*, Quibus observatis non esset mirum, si in interrogatione indirecta pro coniunctivo haud raro indicativum admisisset auctor; revera tamen hoc in genere a legitimiore ratione



Nunc denique quaeramus, sitne ullum vinculum cognationis inter Inst. oratoriae et nostrarum declamationum sententias.

Cum enim Ritterus in libro suo permultos locos sedulo exscripserit, qui inter sese conspirent illamque cognationem comprobent (v. l. c. 225-244), Trabandtus vero (l. c. 20 sqq.), aliis artium scriptoribus controversiisque scholasticis in comparationem vocatis interdum iure iis ex locis non sequi contendat, ut necessario Institutionem et declamationes eiusdem sint auctoris, investigandum est, sintne in libro nostro tales loci eisdem Institutionis similes, quorum in aliis sententiarum solum, in aliis etiam verborum consensus perspiciatur ita, ut eiusdem Quintiliani sint putandi.

Cuiusmodi loci hi afferendi sunt :

D. 271 (Sermo) 109,22 : Duo enim genera scitis esse abdicationum : aut obicitur, quare fecerit filius aliquid, aut obicitur, quare non faciat. Asperius est illud genus abdicationum, in quo iam praeteriit crimen nec emendationem recipit. In hoc lenius versantur patres et filii paulo liberius, in quo est emendationi locus.

Inst. or. VII, 4,27 : Abdicationum formae sunt duae : altera criminis perfecti...; altera velut pendentis.., quales sunt, in quibus abdicatur filius, quia non pareat patri. Illa semper. asperam abdicantis actionem habet : immutabile est enim, quod factum est; haec ex parte blandam et suadenti similem; mavult enim pater corrigere, quam abdicare.

Vides, quantum compositione et ordine, quo explicatur sententia, congruant hi loci; longe aliter status causarum abdicationum interpretatur Sulpicius Victor (Rhet. lat. min., ed. Halm, 350,20 sqq.); verborum quoque consensum animadverte : Asperius illud genus — Illa — asperam. Praeterea consulto Quintilianus, ut e rerum contextu fit planum, haec duo genere abdicationum lectoribus magnopere effert, videlicet ad Verginii rhetorsi praecepta supplenda, cum ostendere vellet illas quoque causas varios status recipere : Inst. or. VII, 4,24 : Huic parti subiungit Verginius *causas abdicationis*, § 25 : Sed *alios* quoque nonnumquam leges hae recipiunt *status*. Non igitur ex Verginio, ut Trabandtus docet, (l. c. 23) hanc divisionem petiit Quintilianus,

dicendi non abscessisse rhetorem ex eo concludam, quod tredecim indicativorum, quid Trabandtum valde offenderunt (l.c. 41), nonnulli a vulgari consuetudine dicendi non sunt diversi, ut post nescio an (85,8), nescio quomodo (207,28), nescio quem (321,24); plerique recta interpretatione removentur, ut 88,1; 118,6; 209,4; 252,9; 289,17; tres fortasse iure ab editoribus emendantur (179,3; 210,28; 182,11).

sed ipse propria observatione enotavit. Noster vero non tantum affert eandem divisionem causae, sed etiam gravissimam eam putare videtur, si repetit discipulis antea a se dicta et iis iamdudum nota, cf. *scitis* esse. Ultima quoque verba (nondum exscripta) loci Institutionis a me allati : « at *pro filiis* in utroque genere *summissam* et ad satisfaciendum compositam (actionem) » — cum his nostri libri locis comparentur : d. 259,55,14 : In omnibus quidem abdicationis controversiis, quatenus *pro liberis* dicimus, *summissa* debebit esse actio et *satisfactioni similis*; d. 280, 140,13 : Actionem oportet esse *summissam* et blandam ; d. 309, 215,8 : Actio debebit huius adulescentis esse *summissa*.

Tum, quoniam finitionis errorum duo genera, quae cum in nostro libro, tum in Institutione leguntur : d. 247,10,18 : Finitio interim dicitur *falsa*, interim *parum plena*; Inst. or. VII, 3,23 : Ea (sc. finitio) duobus generibus evertitur, si aut *falsa* est aut *parum plena*, a nullo alio artium scriptore : neque a Cicerone, neque ab rhet. ad Her. auctore, neque a Hermogene (in opere, quod est Περὶ στάσεων), neque a rhetoribus minoribus (a Victorino, 273,8-Halm : si demonstretur *falsa*, si turpis, si inutilis, si conlatio utriusque definitionis fit ; a Severiano, 363,15 : si *falsa* ex opinione hominum aut *inutilis* monstrabitur; a Sulp. Victore, 113,9 : Sed haec definitio parum recta, quia *parum plena*) similibus prorsus verbis ac pari modo propagantur, conicias necesse est Quintilianum solum hac ratione sensisse (quem fortasse aliquatenus rhetores minores imitati sunt, qui omnino Institutione libenter utebantur), praesertim quod Quintilianus hanc suam divisionem oculis, ut ita dicam, subiciat, cum de tertio genere erroris a nonnullis scilicet auctoribus prolato haec verba faciat : « Nam illud tertium nisi stultis non accidit, ut nihil ad quaestionem pertineat [1] ».

In sermone declamationis 246-ae allato, qui ad finitionis artem spectat, Quintilianea indoles perspicitur his comparandis : Decl. 246-7,4 : Quotiens finiendum erit, primum intueri debebitis, *quid utraque pars velit*. Inst. or. VII, 1,5 : Et primum... constituebam, *quid utraque pars vellet* efficere. Compares velim d. 247, p. 10,1 : *Demonstranda* vobis est *via* : videte *quid utraque pars velit*, Inst. II, 6,2 : plus proderit *demonstrasse* rectam protinus *viam*.

D. 320, p. 254, 26 : *Saepe vobis dixi*, quomodo ad inveniendum statum facillime perveniretis. Qui sint, omnes novistis. Primum

1. Ne Trabandtus (l.c. 21) quidem Quintilianeam indolem huius loci redarguere potuit, cum fateretur : « neque ego locum invenire potui, quo prorsus verbis iisdem eadem haec significantur vitia finitionis. »



singulos repetite : sublatis his, quos certum erit non esse, inter residuos quaeremus. Quaerendi autem via haec erit : videamus, *quid proponat petitor*, quid respondeat possessor, vel reus : ... neque hoc dico, quid *primum* dicat petitor, quid ille respondeat ; non enim ex *prima* quaestione *ducendus est* status, sed ex *potentissima*. Eandem viam statuum inveniendorum Quintilianus demonstrat, cum narraret, quomodo ipse in causis agendis ad statum pervenerit, nempe iis excipiendis constitutionibus, ex quibus non oriebatur quaestio : VII, 1,5 sqq., cf. « cogitabam, quid primum petitor diceret... » Praeterea noster docet statum non ex prima quaestione, sed ex potentissima ducendum esse, quad iam saepe discipulis se dixisse addit. Eandem sententiam Quintilianus sedulo profert dumque aliorum opinionibus repugnat, hanc suam propriam opinionem esse ostendit : III, 6,21 : *Nostra opinio* semper haec fuit : cum essent frequenter in causa diversi quaestionum status, in eo credere statum causae, quod esset in ea *potentissimum*, et in quo maxime res versatur ; III, 6,6 : Inde vero ingens male interpretantibus innatus est error, qui, quia primam conflictionem legerant, crediderunt statum semper ex *prima quaestione ducendum*; quod est *vitiosissimum* ; III, 6,11 : Statum tamen in eo dicam fuisse, quod est *potentius*. Denique iisdem fere verbis expressi sunt loci ; quod vero eundem sensum alia quidem formula verborum exprimit Iulius Victor, — id, quod Trabandtus (l.c., 26) indicare properavit — : « *Non omnis* tamen status *ex prima* propositione et repulsione comprehenditur, sed sunt status, qui multis propositionibus et depulsionibus invicem frequentatis sero eruantur » (Halm, 375,23), — eum rhetorem Inst. oratoriam imitari iamdudum constat.

Quibus tractationem causae comparatam adiungam : d. 276, 126,18 : Raptam hanc esse, pro qua loquor, *constat* ; ab eo raptam esse, cuius bona optat, *non negatur* ; lege datam esse potestatem utrum vellet, convenit inter nos ; d. 344,357,21 : Inscriptum esse id, quod obicio, *non negatur*, d. 347,367,4 : Adulteros fuisse in matrimonio *constat* : nemo negat. — Eodem modo a Quintiliano et in schola eius excerpebantur ea, quae in causa cum adversario conveniebant ; ipse enim haec narrat : VII, 1,29 : « Solebam et *excerpere*, quid mihi cum adversario *conveniret*, » — eamque rationem ac viam his exemplis comprobat : IV, 4,4 : peregrinum te esse certum est ; quin ascenderis murum, non quaeritur, V, 10,111 : centum talenta et credidisse eos *constat* et non recepisse... *Constat* illud quoque... : quaeritur ergo,... Quod porro rhetor scholasticas exercitationes forensemque usum

in comparationem vocat : d. 325 (279,15), 338 (Sermo), denuo Quintiliani rationem et opinionem agnoscimus, qui semper scholae res foro, cui parat, accommodare studuit. At idem Senecam rhetorem sentire aliquis dicat;... sed maiorem cognationem cum Quintiliano deprehendas : noster enim in sermone 338-ae d- is affirmat hoc interesse inter scholasticum et forensem usum, quod in schola a petitore contradictione uti permittatur, cum adversarius adhuc nihil dixerit; idem Quintilianus scholastico usui permittit : Inst. or. V, 13,45 : « Rursus aliud in scholis permittendum (conferas in sermone : 331,16 : *permittitur* dicere nobis) semper, in foro rarum. Nam *loco* a *petitore primo* contradictione uti qui possumus, ubi vera res agitur, cum adversarius adhuc nihil dixerit, » — compares in sermone : 331,24 : « is, qui *primo loco* dicet et ponet causam contradictionem ipse non sumet... »

Deinde e sermonibus declamationis 270-ae et 316-ae scimus rhetorem distinguere se ab aliis declamatoribus, quibus affectus soli speciosique loci sint curae, eo, quod omnium declamationis partium gravissimam argumentationem et primum ius putat, locos vero communes, ut inutile ornamentum saepissime praetermittit. Qua in re cum nullo alio conspirare auctorem, nisi cum Quintiliano recte iam Ritterus (l. c. 238 sq.) et Leo (l. c. 119) locis huc spectantibus exscriptis, monuerunt, quibus locis hos adiungam : Inst. or. V, 12,6 : (argumenta) si non nudos et velut *carne spoliatos* artus ostenderint, et V, 12,17 : declamationes... ad solam compositae voluptatem *nervis* carent, — unde etiam evidentius apparet, eiusmodi metaphoram Quintiliano maxime fuisse cordi [1].

De prooemio et epilogo (d. 338 sermo), etsi scilicet non primus Quintilianus (ut Trabandtus in l. c. 26 sq. docere studet) dat praecepta, sed ea doctrina refertos esse iam Graecorum libros Cicero Antonium dicentem facit (de or. I, 19,86), attamen qui materiam ita tractaret, ut prooemium et epilogum per singulas partes compararet, solus Quintilianus, ut egoquidem scio, fuit (Inst. or. IV, 1,28; VI,1,9 sq.), quem aliquatenus Iul. Victor

1. Quod eandem apud Tacitum (Dial. de orat. 21 : oratio autem sicut *corpus* hominis...) invenimus, a Quintiliano assumere potuit hanc scriptor, aliis quoque huius libelli locis rhetoris imitator. Quae res ad declamationum quoque indolem Quintilianeam statuendam fortasse valet, si hos locos declamationum : p. 96,3 : Eripuisti periculo reum : unde scio an nocentem ? innocentia quidem per se valet; p. 320,15 : constat sibi innocentia, p. 288,13 : quod ipsa per se innocentia satis iustas rationes habet (habeat libri), 195,20, quantum tamen (enim libri) valuit innocentia — cum verbis Materni Taciti comparabis (Dial. de or., 11), eodem modo stoicorum more innocentiam laudantis, quae ipsa per se valeat : Nam statum hucusque ac securitatem melius innocentia tueor, quam eloquentia.

imitatus est (Rhet. lat. min., 422,21, Halm). Praeter similitudinem, quae ad compositionem pertinet, alius generis affinitas locorum elucet. haec : 330,16 : « neque *narrationis* forma cadit in prooemium, neque *locorum* », Inst. or. IV, 1,60 : « Nec argumentis autem *nec locis nec narrationi* similis esse in prooemio debet oratio » ; 331,4 : « epilogus deinde *inclinationem* animi in se praestare debet, hoc illi cum prooemio commune est », Inst. or. VI, 1,10 : « *Inclinatio* enim iudicum ad nos petitur initio parcius... *in epilogo vero est*, qualem animum iudex in consilium ferat » ; 330,21 : « praeterea utraque pars idem vult efficere, *conciliare* sibi iudicem »; Inst. VI, 1,11 : « Est igitur utrisque commune *conciliare* sibi, avertere ab adversario iudicem » : 331,6 : « nam prooemium, cum precari debeat iudicem, *fatigare* non debet; nec epilogus quidem ; nam et illud verissimum est, *lacrimas* celerrime *inarescere* » ; Inst. or. VI, 1,27 : « nec sine causa dictum est, nihil facilius, quam *lacrimas inarescere* (Non alienum a re erit animadvertere auctorem Rh. ad Her. in eadem sententia aliud usurpare verbum : II, 50 : Nihil enim lacrima citius *arescit*) ; ..... lacrimis fatigatur auditor » (§ 28).

Decl. 337 (Sermo) : « quod iam *saepe* dixi... fortasse *erunt aliqui, qui existiment* a paupere id solum quaeri, ut *invidiam diviti faciat* » ; — itaque planum est frequenter hoc rhetorem dixisse. videlicet ut aliorum opiniones occuparet. Eadem contra alios declamatores respicit Quintilianus : Inst. XI, 2,85 : « Est et ille in hoc genere *frequens error*... Non enim, inquiunt, mori vult, *sed invidiam filio facere* », — controversiamque explicat, quae fortasse a nostro quoque rhetore tractata est in parte libri, ad nostram aetatem non servata.

D. 281 (Sermo) : Narratione *praeparandum est*... — nemo scriptorum artium, praeparationem causae, quasi semina quaedam probationum, iam narrationi inesse debere dicit, praeter Quintilianum : Inst. or. IV, 2,54 sq., ubi cf. : Hoc faciunt et illae *praeparationes*.

Tum magno cum respectu adversarii causam agendam esse saepe dicit rhetor : p. 55, 18, 21 ; 156,13 ; 310,21 ; 185,10. Eadem Quintilianus commendat, cum verborum quoque cognatio perspiceretur ; compares Inst. orat. XI, 1,57-65 et praecipue § 64 : tum lenior atque *summissior* decebit oratio. Nam et *satisfaciendo* aut nostram minuemus invidiam..., d. 259 (Sermo) : *summissa* debebit (an *decebit*, dubito) esse oratio et *satisfactione* similis ; adde quoque Inst. or. VI, 1,50 : sunt et illi leniores epilogi, quibus adversario *satisfacimus*, si forte sit eius persona talis, ut illi debeatur reverentia.

D. 314, p. 232,15 : *Interventus* igitur novorum facit, ut rhetor eadem frequentius dicat, Inst. or. XI, 2,39 : si quando *interventus* aliquorum iterare declamationis partem coegisset.

D. 268,96,8 : sive illam Atheniensium civitatem... intueri placeat, *accisas* eius vires animadvertemus vitio contionantium; — eadem metaphora Quintilianus, cum oratores incusaret, utitur : II, 16,4 (Athenis) : ... velut *recisam* orandi potestatem.

D. 299 (Sermo) : in hoc probativae duae, altera παθητική, altera πραγματική — et Quintilianus graecum vocabulum retinet : V, 12,9 : His quidem probationes adiciunt ; quas παθητικὰς vocant.

Deinde hos locos comparatos oculis subiciam :

D. 252,33,9 : civitatis universae consensus... rumor vocatur, d. 269,98,27 : nil aliud est istam, quam <con> sensum civitatis, Inst. or. V, 3,1 : famam atque rumores pars altera *consensum civitatis* vocat.

D. 260 (Sermo) : ... utrum ipsorum persona *utamur* ad dicendum *an advocati*, Inst. or. IV, 1,46 : Ideoque hoc primum intuemur, litigatoris *an advocati*, persona sit utendum (cf. Trabandti l.c. 24 s.q).

D. 280 (Sermo) : neque desperare, neque *securus* esse videatur, Inst. or. IV, 1,55 : Odit enim iudex fere litigantis *securitatem*.

D. 328, 292, 4 : non tam illi opus est opera advocati, quam fide testis, Inst. or. IV, 1,7 : Sic enim contingit, ut *non studium* advocati videatur afferre, sed paene testis fidem, cf. XI, 1,111 : *nec advocati studium*, sed *testis* aut iudicis afferat *fidem*.

P. 29,22 : .. neque enim in *rerum naturam cadit*, 250,26 : si hoc non *cadit* in *rerum naturam* ; Inst. or. II, 17,32 : ... hoc quoque in *rerum naturam cadit*.

P. 413,23 : *potentior* lex est; Inst. or. VII, 7,7 : Utra lex *potentior*?

P. 255,9 : potentissima quaestio, XII, 2,18 : quaestio *potentior*.

P. 425,12 : Ultima supplicii figuratio, 431,22 : Ultima figuratio ; cf. Inst. or. VII, 4,17 : Ultima est deprecatio.

P. 335,24 : quam multos *transversos* velut tempestate quadam egerit (ira depingitur); Inst. or. X, 1,110 : et cum *transversum* vi sua iudicem ferat (de Cicerone).

Quorum locorum numerum, si accuratius quaesieris, augeri quidem posse credo, sed etiam allati suppetunt ad quaestionem longius promovendam[1].

1. De sententiis, ut hoc quoque addam, vel luminibus orationis, quae dicuntur, quod Fr. Leo animadvertit eas in declamationibus non esse frequentes idque eius-

Itaque ea argumenta et signa, quae a Rittero Leoneque allatis addidi, Quintilianeam indolem declamationum nostrarum etiam melius enucleare opinor.

Nunc, priusquam ad finem perveniam, restat, ut argumenta refellam, quae adversus Quintilianum, harum declamationum auctorem, a viris doctis, et imprimis a Trabandto (l.c. 16 sqq.), proferuntur. Admonent enim Quintilianum semper contendisse, ut scholasticae exercitationes forensi usui accommodarentur, qua de causa cum Tacito, Petronio, aliis, materias declamationum, quod ab omni vitae veritate abhorrerent, vehementer vituperasse, conquestumque esse, quod scholasticae exercitationes ab illa consuetudine vera aberrassent ; in nostro autem libro multa themata exstare indicant omni modo a forensibus causis diversa.

Quod argumentum quoniam Fr. Leo (l.c. 118 sq.), iam quodam modo redarguit, mihi relinquitur, ut experiar, possintne probationes viri doctissimi confirmari.

Etenim prorsusne scholastica themata ficta reicit Quintilianus, quod ea inutilia putat ? — Minime, — recte Leo respondet, cum hunc locum Institutionis citaret : II, 10, 4 sqq., cnf. 5 : « Quid ergo ? Numquam haec supra fidem et poetica, ut vere dixerim, themata iuvenibus tractare permittamus, ut expatientur et gaudeant materia et quasi in corpus eant ? *Erit optimum* ; sed certe sint grandia et tumida, non stulta etiam et acrioribus oculis intuenti ridicula : ut, si iam *cedendum* est, impleat se declamator aliquando »... Itaque re vera talia quidem themata permittit iuvenibus tractare, sed ea, quae non stulte composita sunt neque ridicula intuenti videntur. Nec solum hic locus Institutionis

---

dem Quintiliani praeceptis respondere, docentis non immodice abutendum esse illis luminibus a declamatoribus adamatis, — satis diiudicari nequit. quomodo sententiae dissipatae sint, nam rhetorem non carnem declamationum, sed ossa et nervos ostendere scimus (d. 270, Sermo). Idcirco plerumque fortuito haec lumina orationis dispersa sunt, cum perraro etiam clausulas efficerent, ut in 301-a decl. satis fuse tractata nullae sententiae, in 256 vero breviore — tres deprehendantur : sermonis quoque decl. 352-ae clausulam sententia complet. — Recte quidem Ritterus facit, cum declamationes nostras cum iisdem Albucii rhetoris comparat, cuius Seneca mentionem facit (Contr. VII, praef. 1). Neque Latronis illa divisio, ut hoc adiungam (Sen. Contr. I, 5,4), neque Antiphontis declamationes, quas tetralogias vocamus, nostris dissimiles mihi videntur (Fallitur Trabandtus, cum declamationes omnes posteriore tempore in brevius esse redactas putat.) Quod vero Ritterus (v. edit. praef., p. IV sq.), cum titulum cap. VI, secundi libri Institutionis, quod est De divisione et parenchiresi, inspiceret, coniecit nostrum quoque corpus divisiones et parenchireses appellatum esse, cum divisiones — -sermones, parenchireses —declamationum lineamenta intelligeret, ipse sentit hos titulos in codicibus valde esse incertos. Equidem vix omnes sermones divisiones vocari potuisse arbitror ; non enim semper sermo divisione tantum controversiam direxisse, sed interdum alia praecepta dedisse, neque ipsum rhetorem quemlibet sermonem, sed partes solas controversiae enumeratas divisionem, ut in sermone d. 314-ae, interlexisse videtur.

demonstrat Quintilianum scholastica themata non inutilia existimare ; hoc enim in opere, quo ostendere vult Quintilianus, — neque id tantum rhetoricae scholae discipulis, — quomodo perfectus orator institui possit, alias quoque scholastica themata afferre non dubitat eoque demonstrat etiam ea oratóri futuro utilia esse posse ; vide enim hos locos : III, 6, 25 ; V, 10, 36, 59, 97 ; VII, 1, 28 ; 2, 25 ; 3, 7 ; 7, 5 ; 8, 3 ; IX, 2, 81 ; (tyranni) : III, 6, 26 (ille in *pestilentia* commissator) cnf. II, 10, 5) ; III, 8, 17 (An Alexander terras ultra Oceanum sit inventurus ?) (Prima Senecae suasoria comparanda est) ; III, 8, 37 (Catoni petendos honores suadeamus an C. Mario) ; IV, 2, 68 ; (Virginem rapuit, non tamen *optio* patri dabitur) ; V, 10, 19 (veneficium in noverca) ; V, 10, 97 (Qui parentes non aluerit, vinciatur, cnf. VII, 1, 55 : Facimus hoc saepe in iis controversiis, in quibus petuntur in vincula, qui parentes suos non alunt) ; VII, 5, 4 ; 7, 4 (optio viri fortis, cnf. VII, 1, 21, 41). Quid ? Etsi, cum scholasticas controversias excuteret, interdum addit se exempla e schola et discentibus magis familiaria sumere : V, 10, 96 ; VII, 1, 21, 41 ; VII, 2, 17 ; 3, 30 ; 4, 36, cnf. IV, 2, 97 ; XI, 1, 82, tamen primum et sine hac exceptione similia scholastica themata saepe in exemplum proponit, deinde, etiamsi scholasticam indolem controversiae silentio non praeterit, nihilo minus eo probat, sese censere tales materias iuvenibus esse aptas. Quo in genere is locus Institutionis maxime memorabilis mihi videtur, ubi Quintilianus narrat (VII, 1), quid ipse in causis forensibus tractandis sit secutus, ubi et exempla affert, quorum primum, quamquam in foro fieri potest, neque in schola est infrequens (v. § 8), cetera omnia prorsus e scholae umbraculis sunt assumpta : VII, 1, 23 : *Solebam* et hoc facere... etiam in suasoriis, ut deliberat Numa, an regnum... *Optet* enim *vir fortis* alienam uxorem (§ 24), tyrannum occidit (§ 29) = Sen. contr. VII, 7.

Itaque non habeo, cur id cum Fr. Leone non statuam, *veritatem*, ad quam accommodandas esse declamationes docet Quintilianus, non tantum sic accipiendam esse, ut materiae ipsae, quae fingantur quam simillimae forensium sint actionum neque a vitae veritate abhorreant, quantum ita, ut petractentur declamationes ad imitationem earum actionum, in quarum exercitationem sint repertae : V, 12, 22 : « Igitur et ille... componat se ad imitationem *veritatis*..., » paulo vero ante (§ 17 sqq.) declamatores invehitur, quod declamationes eorum nervis ac viribus careant ; lege porro haec : X, 5, 14 : « Declamationes vero, quales... si modo ad *veritatem* accommodatae et *orationibus similes*,... quae *inventionem* et *dispositionem* pariter exer-

cent [1]. Atque interdum Quintilianus, cum scholasticam controversiam exempli gratia attulisset, non materiam eius insectatur, sed id, qua ratione causa ipsa a declamatoribus tractetur : VII, 1, 41 sqq., IX, 2, 81 sqq. : « in eo, quomodo declamatur, positum est, quomodo *agatur* ».

Etenim ad oratorem optime conformandum maxime intererat, ut scholasticum thema recte quidem componeretur statumque, ad veritatem accommodatum, praeberet ; ac ridicula haec themata fortasse ideo videbantur, quod scholastici ea nimis in deliciis habebant et declamatione tumorem vanum sectabantur [2].

Materiae itaque declamationum nihil obstant, quominus hae Quintilianeae habeantur.

Quod porro Trabandtus (l.c., 32), cum Ritteri conclusiones refelleret et hanc sententiam declamationis 381-ae : « Ego certe interrogavi : « quid est, inquit (omittit B) venenum ? » (426,13) cum Cestii sententia, in simili Senecae rhetoris controversia dicta, compararet : IX, 6, 12 : « Cestius *pueriliter* se dixisse intelligebat : mater, quid est venenum ?... et aiebat Cestius... et ego nunc scio me *ineptam sententiam* dicere ; multa autem dico non quia mihi placent, sed quia audientibus placitura sunt », — Quintilianum monet non potuisse sententiam proferre a Seneca puerilem et ineptam appellatam, primum animadvertendum est verba ipsa huius loci declamationis non satis clara esse (ita, ut corruptam lectionem suspicari possis), deinde quaerere liceat, cur Quintilianus, qui in universum idem ac Seneca sentiat, in nulla sententia diiudicanda abesse ab eo potuerit ; Seneca enim multas et eas plane stultas scholasticas sententias affert, cum eas ineptas esse non diceret, aliterque quam Quintilianus sentiret.

Alios quoque locos declamationum cum Senecae rhetoris sententiis congruere notum est [3] ita, ut iure quaeras, impediantne hi loci, quominus Quintilianum auctorem declamationum pute-

1. Locus certe exstat (X, 5, 21), ubi veritatem ad materias pertinere nemo neget, tamen similitudo potius earum et facilitas vituperatur, quam id, quod longe distant a vita.

2. Etiam quaerendum est, quantum argumenta declamationum scholasticarum a vita abhorreant ; quam quaestionem in proximis capitibus commentationum mearum me tractaturum esse spero.

3. Locis a Bornecquio in Senecae editione atque in libro, qui est de declamatoribus (Sénèque le rhéteur etc. Paris. 1902 ; Les déclamations et les déclamateurs d'après Sénèque le père, Lille. 1902) allatis hos addere liceat :

Decl. 381, 425, 26 : comparationes sententia sequitur haec : persona *virgo* est, causa *soror*.	Contr. IX, 6, 9 : post comparationes haec leguntur : habes exemplum, quod et *sorori* conveniat et *virgini*.
426, 2 : quemadmodum mortuum flevit (sc. fratrem).	§ 1 : fratrem <flet> (Bursianus) § 8 : amissum fratrem flevit
426, 17 ; patrem torquet.	§ 18 : torta torqueret.

mus. Ac mihi quidem minime impedire videntur, nam primum cum eadem materia in pluribus scholis tractaretur, sententiae similes facile efficiantur necesse est ; dein sententias potissimum luminosas atque eminentes enuntiationes, a declamatoribus avide arreptas, in scholis saepe repetitas esse constat ; Quintilianum autem rhetorem fuisse quis neget? ab alii us ergo mutuari in declamando sententias non dubitavit.

Itaque nihil impedit, quominus Quintilianum auctorem declamationum minorum existimemus. Sed putet aliquis ipsum Quintilianum debere in Inst. or. earum declamationum facere mentionem. Verumtamen nusquam mihi videtur dicere se declamationes scripsisse aut edidisse, tametsi habebat profecto occasionem de iis loquendi, seu ubi, ut exempla promam, scholae suae (I, prooem., 1), aut scholasticarum exercitationum (VII, 1, 23 sq.) reminiscitur, seu ubi de orationibus sub nomine suo editis dicit (VII, 2, 24)... At Ritterus (l.c., 217 sq., 255 sq.) nostras declamationes apud Quintilianum nihilo secius se repperisse putat, cum contenderet sub alio nomine latere hoc corpus his in verbis prooemii, Instit. or. praemissi : I, pr., 7 sq. : « atque eo magis, quod *duo* iam sub nomine meo *libri* ferebantur *artis rhetoricae* neque editi a me neque in hoc comparati. Namque *alterum sermone per biduum habito* pueri, quibus id praestabatur, exceperant »... — quem nempe librum artis rhetoricae existimat nil aliud Quintilianum intelligere, quam corpus declamationum minorum, quia latina vox *artium*, idem ac graeca τέχναι, non solum seriem praeceptorum, sed etiam exemplorum corpus, quae haec praecepta illustrent, significet. Ego vero ad hanc sententiam Ritteri non possum accedere eaque in re libentius Trabandti (l. c., 3 sqq.) opinionem sequor. Etenim, etiamsi a Romanis non tantum nuda, ut ita dicam, praecepta, verum etiam specimina, quae ea illustrent, artes appellabantur, tamen videlicet in illis praecepta, non, sicut in nostro libro, exempla praevalebant ;

Decl. 309 = Controv. VII, 8.

217, 19 : volui *rescindere optionem* tuam.	§ 7 : possit sequenti semper *optione rescindere*.
217, 24 : Bis optare vis, quod etiam *semel multum est*.	§ 1 iam hoc *semel licere nimium est*.
... habet finem aliquem expectationis *securis* illa *carnificis*.	§ 1 Proponite vobis illam supplici faciem, *carnificem*, *securim*...
218, 5 : quae ista ad crudelitatem *paenitentia* est.	... in *paenitentiam* mortis recipienda est.
218, 11 : volebam ducere non tamquam raptor, cum me hoc modo putarem fore cariorem, si tibi iniuriam non fecissem.	§ 4 : Tibi consulebam, ne dicereris vitiatori nupta, cnf. et § 2.
218, 8 : haec nuptiis aestimasti : morte aestimas *verecundiam*.	§ 2 : Gravius punior nunc, cum me peccasse *pudet*, quam cum peccavi.

praeterea hoc loco Institutionis non artes, sed librum artis rhetoricae commemorari vidimus, quod etiam maius Ritteri interpretationi repugnat. Neque unus liber tantum corpus nominari potuit, neque per bidui temporis spatium 388 declamationes dictas et a discipulis notando interceptas esse probabile mihi videtur, eo magis, quod magistri, postquam materias, quas discipulis ad discendum dabant, divisione direxerunt latiusque dicendo prosecuti sunt, discipulos declamare patiebantur erroresque eorum emendabant ; id, quod ex Inst. or. II, 6 atque ex his verbis sermonis d. 254-ae elucet : p. 44, 9 : « existimo commodiorem esse partem diversam : suadeo his, *qui dicturi sint*, in illam potius incumbant ». Quin etiam Quintilianus (X, 5, 21 sq.) patres accusat, quod potius numerent declamationes, quam aestiment. Itaque multo verisimilius est hunc unum librum brevem aliquam artem rhetoricam fuisse, quae in Inst. or. est retractata, neque aliud fecisse Quintilianum, quam Ciceronem, qui in prooemio operis, quod De oratore inscribitur, (I, 5), librorum suorum rhetoricorum, non perfectorum ac rudium, facit mentionem. Quem nempe librum (cf. Ritteri, l. c., 256), in quo de arte dicendi disserebatur, iterum commemorat in tertio libro (6, 68) Institutionis his verbis : « et in ipsis etiam *illis sermonibus* me nolente vulgatis (cf. I, prooem. 7 : *sermone* per biduum habito).

Itaque denuo affirmo nusquam Quintilianum significare se declamationes nostras scripsisse aut edidisse.

Quo probabilius est hoc corpus declamationum non ab ipso Quintiliano, sed a discipulis eius neque ad publicum, sed ad privatum fortasse usum (ut Leo coniecit) editum esse magistro etiam insciente [1] alioquin nullam editionis partem attingente ;

1. Quas declamationes ad discipulos melius docendos spectare ipse rhetor planissime significat, cum interdum, ut exempla promam, brevitate declamationis neglecta huiusmodi propositiones recapitulationesque profert : p. 275, 21 : Antequam leges comparamus, intueri personas libet, 275, 27 : Quemadmodum personas comparavimus, ita comparemus et leges, 354, 1, 10, 30, al. ; vel cum haec explicat : 20, 8 : interim semota personarum ratione ipsam excutere legem volo, 26, 1 : Haec dicerem cuicumque et in quacumque actione (a communibus ad propria se transire rhetor docet), cf. 83, 17 ; 183, 7, 273, 14, ista instrumenta sunt parricidii, haec occasio, hic locus, hoc tempus (breviter locos communes artis rhetoricae enumerat rhetor), 366, 16 : ut aliquid argumentum ex eo ipso, quod contra me ponitur, ducam (et hoc in tam brevi declamatione annotatur !), — ita ut nonnulli locorum indole sua vix a sermonibus diversi videantur, velut 18, 15 : nam quotiens aliquis interfectus est, aut id quaeritur, an omnino interfectus sit ab eo, qui arguitur, aut id, an ab imprudente, aut per imprudentem sit interfectus, cf. etiam 280, 11 ; multi vero nil aliud nisi sermones meri sint existimandi, quorum alios iam Pithous sermonibus iure tribuit, alios Ritterus. Ac mihi quidem horum quoque locorum indoles sermones intercalatos redolere videtur : 224, 15 : Haec ad ipsa testamenti verba, 266, 26 : Haec aetatum comparatio, illa animorum, 356, 12 : Hoc ad meritum pertinet, illud ad pericula, 142, 22 : Haec ex lege manifesta sunt, illa ex aequitate, — cum quibus hi sermones comparandi sunt : 213, 16 : Hoc ad verba legis, illud ad voluntatem, 5, 1 ; 120, 9 ; 217, 21 ; 344, 20.

ipse enim Quintilianus dicit orationes duosque libros artis rhetoricae non a se editos sub nomine suo ferri (Inst. or. I, prooem. 7, VII, 2, 24). Quo facile explicatur etiam id, quod saepe vacillat sermo declamationum, quod non raro sententiae a proposito digrediuntur [1], quod eadem verba brevi spatio repetuntur [2], quae omnia rhetorem, declamationes praecepta neque scripsisse neque perpolisse demonstrant, quaeque, si ipse declamationes suas edidisset, ab eo essent correcta.

Iam vero discipuli quidem fuerunt, qui praeceptis rhetoris schedis inscriptis genus dicendi magistri paulum corrumpere possent, qui ordinem multarum declamationum confunderent [3], qui sententiarum alias, praecipue in ultimo corpore, temere praetermitterent, alias, a declamatoribus magno cum plausu exceptas, adderent. Magister tamen eorum, sermonum declamationumque auctor, ut haec investigatio novis argumentis probationibus Ritteri Leonisque adiunctis denuo confirmasse mihi videtur, nullus alius esse potuit, quam ipse Quintilianus [4].

Scribebam Mosquae.

N. DERATANI.

---

1. Iam Ritterus (l. c. 247) et Leo (l. c. 111, 113) animadverterunt in 247-ae et 270-ae declamationis sermone sententias a proposito digredi; quas in 338 ae quoque declamationis sermone a proposita oratione declinare perspicio. Rhetor enim consuetudine fori, quae ad exordium orationis tractandum pertinet, cum eadem scholae collata transit ad utriusque consuetudinem, quae ad contradictiones spectat, comparandam, e quibus hanc conclusionem facit : « in summa, numquam erit contradictionis loco sumendum, quod adversarius dicturus fuerit, sed quod dixerit » ; quibus verbis prooemii et epilogi, a quibus explicandis sermonem incepit, oblitus, omnem hanc sermonis partem conclusit, ita quasi in hac non prooemium neque epilogus, sed contradictiones proponerentur.

2. 172, 6, 10 : saltem ; 200, 27 : effecit ; 30 : effectum est, 201, 6 : effeceras ; 220, 26, 29 : utique ; 223, 17, 25 : ut opinor ; 314, 10, 18 : ego vero etc. ; praeterea haec verba, ut exempla afferam, repetuntur : existimo : 39, 11, 17, 21 ; 40, 4 ; 42, 3 ; 43, 27 ; 44, 9 (Sermo) ; excutere : 78, 10, 13 ; 79, 8, 30 : vis scire quam : 134, 5, 26, al.

3. Multa omnino signa exstant, quae probent, saepe verum ordinem declamationum minorum hoc in corpore esse confusum. Etenim, ut hoc solum proferam, nonnulla praecepta rhetoris non suo loco ac tempore data esse quis neget ? cuius rei exemplum vel ille sermo 338-ae declamationis praebere mihi videtur. Quid ? Num versimile est rhetorem discipulis, qui viam omnium statuum invendorum iamdudum noverint (v. 255. 1 : qui sint, omnes novistis), prooemii et epilogi artem praeceptaque brevia explicanda curasse ? si enim propter interventum novorum (ut in d. 314-a) ea iterare voluisset, consuetudine sua causam iterandi protulisset breviorque esse studeret.

4. Eundem quidem auctorem Fleiterus coniecit, quaestionem tamen solum tetigit in dissertatiuncula, quae inscribitur : De minoribus, quae sub nomine Quintiliani feruntur, declamationibus, p. 15 (Münster, 1890).



LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE ET DANS L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE

II

Dans l'article précédent [1], j'ai essayé d'établir l'existence d'une politique grecque de Rome, au moins à partir de 229, et d'en préciser les caractères et les buts. Ces résultats nous apporteront une lumière précieuse dans la discussion des faits plus anciens. Car il est évident que les tendances politiques qui ont conduit à l'expédition d'Illyrie, ne sont pas nées immédiatement avant cet événement, mais qu'elles remontent beaucoup plus haut. Elles nous aident à comprendre la portée de faits isolés dont la mémoire s'est conservée dans les débris de la tradition historique parvenus jusqu'à nous. Naturellement, à mesure que nous nous éloignons du point de départ certain, de 229, et que les conditions générales de la situation internationale deviennent différentes, il sera plus difficile de tirer parti des enseignements fournis par l'histoire des rapports gréco-romains dans les trente dernières années du IIIe siècle. Par conséquent, pour aller des choses mieux connues à celles qui le sont moins, conformément au principe méthodique posé au début de cette étude, je reviendrai aujourd'hui sur mes pas et traiterai des relations entre Rome et le monde hellénistique avant 229.

Dans la série des prises de contact entre Rome et l'Orient, la plus proche de 229, dont nos sources aient conservé la mémoire, est une offre d'alliance faite par le Sénat au roi de Syrie, Séleukos II. Nous en devons la connaissance à l'empereur Claude lequel, pour motiver la remise perpétuelle du tribut accordée aux habitants d'Ilion, récita une lettre grecque du Sénat offrant l'amitié et l'alliance au roi Séleucus à la condition que celui-ci dispensât de tout tribut les habitants de la ville d'Ilion « apparentée au Peuple romain » [2].

Ce document précieux, M. Holleaux le rejette d'une manière catégorique et essaie de prouver qu'il est apocryphe. Il me paraît très difficile d'accepter ses conclusions.

1. P. 28-54.
2. Suet. *Claude* 25,3.

Tout d'abord, le point de départ de l'argumentation de M. Holleaux me semble erroné. Il parle d'une tradition romaine qu'aurait illustrée la *vetus epistula Graeca* retrouvée et lue par l'empereur Claude. En réalité, nous n'avons aucune trace d'une pareille tradition. Aucune source antique ne mentionne l'événement en question. Il s'y agit d'un document et non d'une tradition [1].

Par conséquent, la seule question importante au point de vue historique est celle de l'authenticité du document. Car un seul document authentique suffit pour renverser toute l'argumentation contraire, si logique et si convaincante qu'elle puisse paraître.

Pour l'authenticité d'un document, sa provenance est de la plus haute importance. Dans notre cas, le doute heureusement n'est pas possible. Claude n'a pu trouver la lettre en question qu'aux archives du Sénat. Par conséquent, si le document était faux, il n'aurait pu être fabriqué que par ordre du Sénat lui-même. Ce serait un fait sans parallèle dans toute l'histoire romaine. De plus, on ne voit pas la moindre raison qui aurait pu inciter le Sénat à commettre un pareil faux. Ce faux se serait produit après la guerre de Syrie au plus tôt, car dans les négociations qui ont précédé la guerre et sur lesquelles nous possédons des relations détaillées, on ne s'en est jamais servi. Mais après 189, les Séleucides n'avaient plus rien à dire en Asie Mineure et la question d'Ilion ne pouvait plus se poser entre eux et Rome.

---

1. La tradition en question n'aurait pu se former : 1° qu'à une époque où les relations avec l'empire des Séleucides présentaient encore quelque intérêt, c'est-à-dire avant l'écroulement de cet empire sous les coups des Parthes dans la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. ; 2° qu'à une époque où l'origine troyenne des Romains n'était pas encore généralement reconnue et où il importait de l'affirmer avec éclat, c'est-à-dire avant la fin du IIIe siècle au plus tard. Mais le silence absolu de l'annalistique romaine aussi bien que de Polybe est la preuve qu'une telle tradition n'est pas née à cette époque-là. L'argumentum ex silentio possède en général, il est vrai, une valeur bien restreinte, mais dans notre cas, nous pouvons nous en servir sans réserves. Car nous avons sur les négociations entre Rome et Antiochos III des récits détaillés dont les auteurs devraient mentionner nécessairement les tractations antérieures s'il en existait quelqu'une.

Mais la meilleure preuve de l'inexistence d'une tradition romaine qui pourrait correspondre à la notice de Suétone est fournie par l'attitude des Romains mêmes. En 189, après la victoire sur Antiochos III, ils étaient maîtres de l'Asie, ils pouvaient y agir à leur bon plaisir, donc accorder l'immunité ou même la liberté complète et l'indépendance aux Iliens, comme ils l'ont accordée à nombre de villes grecques d'Asie Mineure. Ils ne l'ont pas fait, ils ne l'ont pas fait non plus en 132 après l'incorporation du royaume de Pergame quand ils avaient, en ce qui concerne Ilion, les mains absolument libres. Il a fallu l'antiquaire sur le trône des Césars pour retrouver dans les archives la trace de la sollicitude passagère du Sénat envers la prétendue métropole du Peuple romain et pour la reprendre et agir en conséquence.



Nous sommes ainsi amenés à conclure nécessairement à l'authenticité du document cité par Claude, et contre son témoignage les objections de M. Holleaux, même les plus fortes, ne pourraient prévaloir. Or celles-ci reposent sur des prémisses qui sont bien loin d'être démontrées.

Le point de départ de M. Holleaux est que d'après le texte de Suétone le Peuple romain et le roi d'Asie seraient unis par un foedus amicitiae. Or, Suétone ne le dit nullement et son silence prouve dans ce cas avec nécessité qu'un pareil foedus n'a pas été conclu. Car, s'il en était autrement, Claude aurait cité le traité lui-même qui, liant les deux parties, aurait eu pour les droits des Iliens une valeur infiniment supérieure à une simple correspondance diplomatique.

M. Holleaux objecte que si le Sénat s'était heurté au refus de Séleukos, on aurait dissimulé cet échec en faisant l'oubli sur l'affaire. Cet argument serait parfaitement valable s'il s'agissait d'un annaliste romain quelconque. Mais Claude était un savant complètement désintéressé qui s'occupait de sujets les plus éloignés de la politique actuelle et surtout, chose bien significative, de l'histoire de peuples qui avaient été les adversaires les plus redoutables de Rome, comme les Étrusques et les Carthaginois. Dans le cas d'Ilion, c'est précisément son érudition qui commandait sa politique et non sa politique qui aurait faussé les résultats de ses recherches historiques.

Le caractère de Claude nous explique comment il est seul à nous avoir conservé le souvenir d'un échec diplomatique de Rome sur lequel la tradition romaine tout entière a fait un silence absolu.

En perdant sa base, à savoir la conclusion d'un traité d'amitié entre les Romains et le roi de Syrie, les objections de M. Holleaux contre l'authenticité du document cité par Claude tombent complètement. Par conséquent, l'historicité de la démarche diplomatique romaine auprès d'un roi Séleukos, attestée par ce document, ne peut plus être mise en doute. Il s'agit maintenant de préciser, dans la mesure du possible, le temps, le caractère et les circonstances de l'action romaine en question.

D'abord, en ce qui concerne la date, il est évident que le roi Séleukos, mentionné par Suétone, ne peut être que Séleukos II ou Séleukos III. La plupart des savants se sont déclarés en faveur de Séleukos II Kallinikos, mais l'argument principal, invoqué contre Séleukos III, à savoir que ce dernier roi n'a jamais possédé effectivement Ilion, ne tient pas debout. Comme l'a bien remarqué M. de Sanctis[1], les Romains auraient pu offrir

1. *Storia dei Romani*, III, 1, p. 277 et n. 22.

leur alliance à Séleukos III quand celui-ci s'apprêtait à reconquérir l'Asie Mineure, perdue par son père, parce que les conditions du traité proposé par le Sénat ne supposent pas nécessairement la possession de fait d'Ilion de la part du roi. M. Holleaux conteste cette possibilité, mais à tort, à ce qu'il me semble.

S'il était dans l'intérêt romain de considérer le roi de Syrie comme souverain légitime des Iliens, peu importait si cette souveraineté de droit était, au moment donné, aussi la souveraineté de fait. Des cas analogues abondent dans l'histoire de tous les temps et de tous les pays.

La raison qui exclut forcément Séleukos III se trouve, à mon avis, ailleurs. L'essai de rapprochement entre Rome et l'empire des Séleucides doit nécessairement précéder la rupture entre Rome et la Macédoine, l'allié traditionnel et naturel des Séleucides. Cette alliance s'est affirmée avec un éclat particulier précisément au temps de Séleukos II, au cours de la lutte suprême que ce roi dut soutenir contre l'assaut de Ptolémée III Évergète. Il est donc inconcevable que Rome pût aider l'allié naturel de son nouvel adversaire. Ainsi, le Séleukos de Suétone se trouve identifié d'une manière certaine avec le deuxième roi de ce nom. Toutefois, pour se rendre compte des buts et de l'importance politique de la démarche romaine, la chronologie devrait être précisée davantage.

Pour le terminus post quem, une limite est fournie d'abord par la fin de la guerre de Laodiké. Car, comme nous le verrons plus bas, Rome s'était alors rangée du côté de l'Égypte et elle lui a même offert son aide effective contre la Syrie. Or, la fin de la guerre de Laodiké tombe avec la plus grande vraisemblance en 241.

Beaucoup plus difficile est la question d'un terminus ante quem antérieur à celui que nous avons établi plus haut, c'est-à-dire à 229. A vrai dire, il nous serait possible de nous rapprocher de très près de la date exacte, si nous pouvions présumer la souveraineté effective de Séleukos II sur les Iliens au temps de la négociation avec Rome. Dans ce cas, nous pouvions l'enfermer entre 241 et 237, car vers cette dernière date, Séleukos II fut obligé de remettre les possessions séleucides en Asie Mineure à son frère cadet, Antiochos Hiérax. On pourrait même préciser davantage ; en 238, Rome était en train de s'emparer de la Sardaigne et de la Corse et n'avait pas, en conséquence, le loisir de s'immiscer dans les affaires d'Asie : les tractations avec Séleukos seraient donc nécessairement antérieures.

Malheureusement, nous avons vu plus haut que les négocia-

tions relatives à Ilion ne supposent pas forcément la possession de cette ville par Séleukos. Nous sommes ainsi privés d'un point fixe qui nous permettrait de préciser le terminus ante quem au delà de 229.

Cette incertitude chronologique est très regrettable quand il s'agit d'expliquer le caractère et les buts de la démarche romaine auprès du roi de Syrie. Il est presque partout impossible d'arriver à quelque chose de plus que certaines probabilités.

Il y a d'abord la question de l'initiative des négociations entre Rome et la Syrie. Jusqu'à M. Holleaux, on en attribuait généralement l'initiative au Sénat. M. Holleaux combat cette opinion et il affirme que les mots de Suétone « *amicitiam et societatem ita demum* pollicentis » impliquent l'initiative de Séleukos. Il me paraît impossible de tirer une pareille conclusion du texte ci-dessus. Celui-ci ne veut que souligner l'insistance des Romains sur le point en question, c'est-à-dire sur l'immunité des Iliens. On doit aussi tenir compte de la circonstance que les mots cités plus haut ne sont pas tirés du document lui-même, mais du court résumé de Suétone.

Si, par conséquent, le témoignage de Suétone reste muet sur l'initiative des négociations syro-romaines, des raisons générales nous obligent à l'attribuer, comme on l'a fait couramment, aux Romains. Le point décisif à cet égard est que le traité en question n'a pas été conclu. Or, si ç'avait été le roi de Syrie qui se serait adressé à Rome en vue de la conclusion d'un traité d'amitié et d'alliance, on ne voit pas comment la condition relative à Ilion aurait pu empêcher les négociations d'aboutir.

A vrai dire, M. Holleaux prétend que si Séleukos avait accepté l'immunité des Iliens il aurait par cela même reconnu en fait leur indépendance. Il m'est impossible de partager cette manière de voir. Des exemples au-dessus de tout doute attestent que les Séleucides ont accordé l'immunité en matière d'impôts à diverses villes grecques de leur empire, surtout pour les récompenser de leur fidélité envers la maison royale, sans renoncer pour cela aucunement à leur souveraineté sur les bénéficiaires de l'immunité[1]. Le roi de Syrie n'avait aucune raison pour une attitude différente à l'égard d'Ilion, surtout s'il n'en possédait pas la souveraineté effective et s'il avait besoin de l'aide romaine pour la regagner.

En conséquence, la non-conclusion du traité projeté auquel se réfère la lettre du Sénat citée par Claude constitue la preuve

1. V. Dittenberger : Or. Gr. Inscr. sel. I, Nr. 223, 228, 229.

irréfutable que l'initiative des négociations était due aux Romains. Malheureusement, tout le reste, qu'on aurait le plus grand intérêt à savoir, demeure dans le domaine de l'hypothèse. Nous avons vu plus haut qn'on ne peut pas fixer la date exacte de la démarche romaine auprès de Séleukos. De même, en ce qui concerne les circonstances de cette action diplomatique et ses motifs et ses buts, nous sommes obligés, tout témoignage faisant défaut, d'opérer avec des analogies et avec le peu de chose qu'on sait ou croit savoir sur la situation générale du monde hellénistique entre 240 et 230.

Il y a lieu d'abord d'interpréter strictement les termes *amicitia et societas* employés par Suétone. Si l'on doit se tenir à leur sens juridique, le Sénat a offert au roi de Syrie non seulement un traité d'amitié, mais aussi un traité d'alliance.

M. Holleaux rejette cette interprétation et invoque les cas nombreux chez les auteurs anciens où le terme *societas* est employé d'une manière inexacte comme synonyme d'*amicitia*. Par conséquent, il se serait agi d'un simple traité d'amitié et non d'une alliance entre Rome et la Syrie. La confusion fréquente dans la littérature classique entre l'*amicitia* et la *societas* ne peut être mise en doute. Mais dans notre cas, nous n'avons pas affaire à un annaliste, un poète ou un écrivain quelconque, mais à un document officiel où la précision de termes juridiques était de rigueur. On pourrait objecter que nous ne possédons pas le texte du document lui-même, mais uniquement le court résumé de Suétone qui pourrait être inexact. Mais il faut considérer que Suétone était, comme secrétaire privé de l'empereur Hadrien, un homme très au courant des choses publiques et du droit des gens et qu'il devait bien savoir la différence entre l'*amicitia* et la *societas*.

Il est donc au plus haut degré vraisemblable, sinon certain, que le Sénat romain a offert au roi de Syrie non seulement son amitié, mais aussi son alliance. Il est à présumer qu'il le fit au moment où il pouvait attendre une réponse favorable à son offre, c'est-à-dire au moment où Séleukos avait un besoin pressant d'aide extérieure. Si nous cherchons maintenant, entre 240 et 230, la date à laquelle le roi de Syrie se trouvait dans une pareille situation, nous sommes amenés nécessairement à la période de la lutte entre Séleukos II et son frère cadet, Antiochos Hiérax. La situation de Séleukos était devenue surtout critique après la grande défaite que lui avaient infligée les Galates, alliés avec son frère. C'était le moment le plus opportun pour les Romains d'offrir leur aide au vaincu et d'exiger pour elle un haut prix.

On doit se demander quelle raison les Romains auraient pu avoir d'intervenir activement dans les affaires de l'Orient hellénistique et de verser éventuellement le sang des soldats italiques pour une cause où aucun intérêt romain n'était directement engagé. L'insistance du Sénat sur l'immunité des Iliens pourrait nous incliner à croire que le mobile principal des Romains fut d'affirmer avec éclat leur descendance troyenne et de parer le nom romain du lustre d'une origine ancienne et glorieuse. Il ne me semble pas toutefois que ce motif fût suffisant. La politique de pure magnificence n'était pas pratiquée par la Curie.

On serait tenté de chercher une autre raison dans la circonstance qu'à la lutte entre Séleukos Kallinikos et Antiochos Hiérax participaient aux côtés de ce dernier les Celtes d'Asie Mineure, c'est-à-dire une fraction de la nation qui fut, depuis les jours de l'Allia, l'ennemi héréditaire de Rome. Aider le roi de Syrie à abattre les barbares gaulois pouvait sembler aux yeux du public romain une œuvre éminemment nationale. Mais au point de vue politique, il y avait alors des Gaulois beaucoup plus proches à combattre que ceux d'Asie Mineure. Donc, la lutte contre l'ennemi national ne pouvait tout au plus que servir de prétexte au Sénat pour vaincre la résistance certaine du peuple contre l'éventuelle entreprise lointaine, mais, en aucun cas, elle ne pouvait être le mobile véritable des dirigeants de la Curie.

Pour trouver celui-ci, il ne nous reste qu'à utiliser les résultats de notre discussion des causes de la première guerre d'Illyrie dans l'article précédent. Nous sommes là arrivés à la conclusion que la raison décisive d'une entreprise éminemment contraire au véritable intérêt de Rome et de l'impérialisme romain lui-même fut le désir impérieux d'entrer, coûte que coûte, dans le monde civilisé, c'est-à-dire le monde hellénistique. Ce but, atteint en 229 d'une façon si brillante, fut poursuivi à n'en pas douter, de longue date. Le projet d'alliance avec Séleukos II doit être rangé parmi ces essais qui n'ont pas réussi.

Quant aux causes de l'échec de cette alliance, nous n'en savons rien et nous sommes réduits aux conjectures. En aucun cas, on ne peut attribuer l'échec aux exigences romaines relatives à Ilion. L'explication la plus simple et la plus naturelle serait de concéder à Séleukos assez de perspicacité et de sens politique pour voir l'immense péril dont l'intervention romaine menaçait tous les états hellénistiques. Le roi de Syrie dut se rendre compte que les fils de la Louve étaient aussi dangereux comme alliés que comme ennemis. Le sort des « alliés » de Rome, comme Hiéron de Syracuse ou Massalia, qui en réalité n'étaient que ses

vassaux, pour ne pas parler des *socii* italiques, pouvait lui servir d'avertissement utile. Une pareille clairvoyance de la part de Séleukos n'a d'ailleurs rien qui nous pourrait étonner. La conscience du danger de l'intervention romaine dans les affaires de la Grèce et du monde hellénistique était bien répandue chez les intéressés. comme l'atteste expressément Polybe à plusieurs reprises. Même des États qui avaient conclu des traités avec Rome, comme Rhodes et l'Égypte, voulaient tenir les Romains à l'écart de la politique hellénistique.

Quoi qu'il en soit, le fait capital demeure acquis, à savoir que tentative de rapprochement politique entre Rome et la monarchie des Séleucides n'a pas abouti. Quelques années plus tôt, Rome avait déjà entrepris une tentative analogue auprès d'une autre grande puissance hellénistique, la monarchie des Lagides. Le fait est attesté par Eutrope[1] (donc indirectement par T. Live). Son témoignage est beaucoup plus précis et donne plus de détails que Suétone pour les relations syro-romaines, ce qui ne peut pas nous surprendre vu que Suétone ne mentionne celles-ci qu'incidemment à propos d'Ilion.

Néanmoins, M. Holleaux juge le récit d'Eutrope tellement indigne de foi qu'il n'entreprend même pas sa réfutation. Il le croit inutile aussi longtemps qu'on n'aura pas découvert l'intérêt qu'aurait eu le Sénat à secourir spontanément Évergète contre Séleukos II.

Mais la raison de la démarche romaine a déjà été trouvée par M. Cardinali[2] et ensuite développée par M. Gaetano de Sanctis[3] qui l'a illustrée par un rapprochement frappant avec l'attitude du Japon au cours de la Grande Guerre 1914-1918. La raison est parfaitement valable, bien que M. Holleaux la prenne à la légère ; elle est identique à celle qui peu de temps après a poussé les Romains dans une direction tout à fait opposée, vers le rival des Lagides, le roi de Syrie.

Voyons maintenant s'il y a encore d'autres raisons pour nous méfier du récit d'Eutrope. Celui-ci donne des précisions chronologiques très précieuses. D'après lui, l'offre romaine à Ptolémée eut lieu immédiatement ou en tout cas très peu de temps après la fin de la première guerre punique[4].

---

1. 3, 1,
2. *Rivista di filologia e di istruzione classica 1903*, p. 440.
3. *Storia dei Romani*, III, 1. p. 276.
4. A vrai dire, on pourrait à la rigueur faire descendre la date jusqu'au consulat de L. Cornelius Lentulus et de Q. Fulvius Flaccus, c'est-à-dire en 237, comme le font M. Cardinali, *l.c.*, M. Beloch (*Griech. Gesch.* III, 2,453). A cette date, les Romains étaient déjà occupés par la lutte contre les Ligures et dans la nouvelle

Si nous connaissions assez bien l'histoire hellénistique de ce temps-là, nous pourrions utiliser une autre indication chronologique d'Eutrope, beaucoup plus précise encore. D'après son récit, il est évident qu'entre la décision du Sénat d'offrir l'aide romaine au roi d'Égypte et la réponse de celui-ci tombe à la fin de la guerre de Laodiké [1]. Malheureusement, l'histoire hellénistique de cette période nous est encore moins connue que l'histoire romaine, c'est donc sur celle ci que nous sommes obligés de nous appuyer pour mettre quelque ordre dans les notices fragmentaires sur les événements d'Orient. Ainsi nons concluons sur la foi d'Eutrope que la guerre de Laodiké prit fin presque en même temps que la première guerre punique. Rien de ce que nous savons de l'histoire hellénistique ne s'oppose à cette date, donc il n'y a pas lieu d'invoquer la chronologie contre Eutrope.

Mais on souligne communément l'erreur qu'aurait commise Eutrope en appelant le roi de Syrie Antiochos au lieu de Séleukos. En vérité, il n'y a pas d'erreur chez Eutrope, il y a tout au plus une omission bien explicable. Car en 241 l'empire des Séleucides avait en droit deux souverains, Séleukos II Kallinik et son frère cadet Antiochos Hiérax. Or, d'après le témoignage exprès de Justin [2], c'est précisément l'intervention d'Antiochos qui a amené Ptolémée à conclure la paix. Eutrope se réfère à ce fait décisif; son récit est donc parfaitement en ordre. Cette circonstance nous permet en outre de confirmer la date 241 pour l'intervention romaine et d'écarter la date postérieure qu'on rapporte à la prétendue seconde guerre entre Séleukos et Ptolémée. Car d'après l'opinion courante, cette seconde guerre fut conduite par Ptolémée précisément en faveur d'Antiochos Hiérax, attaqué par son frère.

Le parti pris par Rome en 241 dans la grande lutte qui divisait alors le monde hellénistique est extrêmement intéressant pour qui veut comprendre les tendances de la politique romaine. Au cours de la guerre de Laodiké s'étaient formés deux camps,

province de Sardaigne et Corse. Mais encore pendant les trois années précédentes (240-238), il est bien invraisemblable que les Romains eussent songé à agir en Orient quand le soulèvement des mercenaires contre Carthage ouvrait à la politique romaine des perspectives inespérées et devait en conséquence retenir toute l'attention des dirigeants sur le Tibre. Il est donc extrêmement probable que la démarche romaine auprès d'Evergète eut lieu en 241, immédiatement après la conclusion de la paix avec Carthage.

1. Si l'on accepte la date 241, il ne peut s'agir que de cette guerre et non d'une seconde guerre entre Ptolémée III et Séleukos, qui me paraît d'ailleurs bien problématique.

2. XXVII, 2, 6-9.

l'un représenté par l'Égypte et quelques petits États protégés par elle, comme la Confédération achéenne, l'autre par la Macédoine et la Syrie et leurs alliés de moindre importance, comme Rhodes et les Étoliens.

Quel intérêt Rome avait-elle à prendre parti pour l'Égypte plutôt que pour ses adversaires? Le choix romain pourrait d'autant plus étonner que l'Égypte est parvenue, grâce à ses succès dans la première phase de la guerre, au comble de la puissance. Or, le principe constant de la politique romaine était de combattre la plus grande puissance en dehors de celle de Rome et de s'unir avec les puissances plus faibles. L'offre à l'Égypte, mentionnée par Eutrope, paraît à première vue contraire à ce principe et, par conséquent, suspecte.

Mais si l'on regarde de près, on s'explique parfaitement l'attitude romaine. Ptolémée III Évergète avait remporté, il est vrai, des succès extraordinaires au début de la lutte, il avait été près d'anéantir complètement la monarchie des Séleucides et de restaurer à son profit l'empire d'Alexandre. La suite des événements a toutefois été bien différente. Séleukos II avait regagné la plus grande partie de ses possessions et, chose plus grave encore, son allié, Antigone Gonatas, avait écrasé à Andros la flotte ptolémaïque et mis fin à la suprématie maritime des Lagides. Dans ces conditions, Rome n'avait plus à craindre l'unification du monde hellénistique sous la domination du roi d'Égypte et l'on pouvait même s'attendre à la victoire finale de la coalition antiptolémaïque. Cette victoire eût signifié le partage du monde hellénistique entre les Antigonides et les Séleucides, ceux-ci devenant maîtres en Asie, ceux-là en Europe.

Pourquoi Rome a-t-elle voulu empêcher un tel développement au besoin par les armes? Aucun danger ne menaçait l'Italie même si les Macédoniens devenaient de nouveau maîtres de toute la Grèce, résultat dont ils étaient encore bien éloignés. Même en ce cas, la supériorité des forces de l'Italie unie sous l'hégémonie romaine sur la Macédoine et la Grèce réunies était écrasante. Aucune attaque n'était à prévoir de l'autre côté de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'action contre la Macédoine et la Syrie ne pouvait donc avoir un but défensif, mais bien nettement offensif.

L'idée que l'appui offert par le Sénat à Ptolémée dirigeait en réalité sa pointe contre la Macédoine a déjà été exprimée par Mommsen. M. Holleaux la trouve bien étrange et demande pourquoi, s'ils étaient résolus à affaiblir les Antigonides, les Romains ont voulu s'engager en Asie au lieu de combattre

l'adversaire sur le terrain beaucoup plus proche, c'est-à-dire en Grèce, comme ils l'ont fait plus tard.

L'objection paraît d'abord irréfutable. Néanmoins, si l'on examine attentivement la situation politique en Grèce vers 241, on s'apercevra que les Romains, s'ils avaient l'intention de prendre pied en Hellade, n'avaient alors d'autre voie que l'alliance avec l'Égypte. Car en 241, il n'y avait pas de facteurs politiques indépendants en Grèce, il n'y avait que les alliés (en premier lieu les Étoliens) et vassaux des Antigonides d'une part, et les protégés et instruments des Lagides de l'autre. Pour trouver parmi les Grecs des alliés contre la Macédoine, il était absolument indispensable d'avoir partie liée avec leur principal soutien, le roi d'Égypte.

Pourquoi ce dernier a-t-il décliné, d'une manière courtoise mais ferme, les propositions romaines? La circonstance qu'il avait entre temps conclu la paix avec les Séleucides ne peut avoir été la raison décisive. Si Ptolémée avait cru utile de reprendre les armes en commun avec Rome, il n'aurait pas été retenu par les scrupules d'ordre moral; la vengeance du meurtre de Béréniké, sœur d'Évergète, pourrait toujours offrir un prétexte honorable pour une action contre les bénéficiaires du crime.

Si nous cherchons d'autres mobiles pour l'attitude de Ptolémée, nous nous arrêterons de préférence au même que nous avons déjà supposé, dans une situation analogue, chez Séleukos II. A plus forte raison encore que celui-ci, le troisième Lagide dut posséder assez de clairvoyance et de sens politique pour discerner les conséquences fatales que l'intervention d'une puissance telle que Rome devait avoir pour tous les États hellénistiques.

Les dirigeants du Sénat ont sans doute éprouvé un fort dépit quand le refus égyptien déçut leurs espérances relatives à l'introduction de Rome comme facteur actif de la politique internationale du monde hellénistique. Le ressentiment contre Ptolémée ne fut probablement pas étranger à la volte-face exécutée quelques années plus tard par la diplomatie romaine, consistant dans l'essai de rapprochement avec l'antagoniste des Lagides, le roi de Syrie. Dans les deux cas nous avons à constater l'échec complet de la politique romaine. C'est le plus fort argument positif en faveur de l'historicité du récit d'Eutrope. Car il est absolument incroyable que l'annalistique romaine ait inventé un échec romain, elle qui faussait l'histoire toujours ad maiorem Romae gloriam. Vu d'autre part que toutes les objections contre une action romaine en Orient vers 241 nous sont apparues, après

examen attentif, comme étant sans fondement, nous parvenons ainsi à un résultat important puisqu'il établit nettement l'existence et la continuité de la politique romaine à l'égard du monde hellénistique. Nous dégageons aussi les visées impérialistes qui se cachaient sous l'apparent désintéressement des offres d'amitié et de collaboration, adressées aux grandes puissances hellénistiques, la Macédoine exceptée. Aucun traité, aucune tentative de nouer des relations avec la monarchie des Antigonides. L'attitude négative envers celle-ci est extrêmement significative vu que cet État n'a jamais rien fait qui pouvait justifier l'hostilité ou même seulement la réserve romaines.

En comparaison avec la grande politique dont les tractations avec l'Egypte font preuve, l'intervention diplomatique de Rome en faveur des Acarnaniens apparaît comme un fait insignifiant. Elle est néanmoins bien caractéristique parce qu'elle atteste l'intérêt porté par Rome aux choses grecques et sa volonté d'y jouer un rôle.

Toutefois, le fait de l'intervention romaine lui-même est contesté par M. Holleaux. Il soulève contre le récit de Justin[1] qui, seul, nous informe là-dessus, des objections qu'il faut examiner de près.

M. Holleaux s'étonne d'abord que les Acarnaniens, en butte aux attaques des Étoliens, invoquent le secours des Romains, peuple d'outre-mer, peuple barbare, jusque-là inconnu ou peu connu d'eux. Mais en réalité, ce fut une chose des plus communes chez les Hellènes. Quelque temps plus tard, ce ne fut pas un petit peuple menacé dans son existence par l'ennemi impitoyable, mais le puissant roi de Macédoine et chef de la Symmachie Hellénique, qui n'hésita pas, dans le seul but de nuire à ses adversaires grecs, à s'allier avec les terribles barbares illyriens.

Néanmoins, il est bien vraisemblable que si les Acarnaniens se sont adressés à Rome, c'est qu'ils ne pouvaient alors compter sur la protection de leur suzerain, le roi d'Épire. D'où il résulte nécessairement que la demande acarnanienne précède l'alliance entre la reine Olympias et le roi Démétrios II de Macédoine, racontée par Justin plus haut. Que souvent l'épitomé de Justin ne respecte pas l'ordre chronologique, c'est un fait bien établi par de nombreux exemples ; il n'y a donc aucune difficulté à l'admettre dans notre cas.

Pourquoi l'Épire se trouvait-elle alors dans l'impossibilité de secourir les Acarnaniens ? Pourquoi ceux-ci ne se sont-ils pas tournés vers la Macédoine ? On ne peut pas donner une réponse

1. XXVIII, 1.

certaine à ces questions, vu que la période à laquelle se rapporte le récit de Justin est l'une des moins connues dans toute l'histoire grecque.

Il importerait d'abord de connaître la date exacte des événements en question. Malheureusement pour cela, Justin est une source bien peu sûre. Il n'y a rien à tirer de l'ordre dans lequel il raconte les faits. Plus importants pour la chronologie sont ces faits mêmes parce qu'ils se rapportent à une situation politique déterminée qui n'a pas longtemps duré. En premier lieu, la réponse des Étoliens à l'intervention romaine[1] suppose sans aucun doute possible que les Romains se trouvent en guerre avec les Carthaginois et que la guerre a pris un tour très défavorable à Rome. Par cela se trouve écartée la date 239, actuellement très en vogue chez les savants, et toutes les dates postérieures. De même la phase de la guerre entre 259 et 249 ne peut non plus entrer en ligne, parce qu'alors la supériorité romaine se manifestait nettement sur terre et sur mer. La première période de la guerre (264-259) doit être aussi exclue déjà en vertu de raisons générales. Les Romains étaient alors au début de la grande lutte contre la plus forte puissance maritime du monde et l'issue était bien incertaine. De plus, ils ne possédaient pas encore de marine digne de ce nom et dans ces conditions, intervenir, même par voie diplomatique, de l'autre côté de la mer Ionienne aurait été une faute énorme.

Nous sommes ainsi amenés à l'année 249 au cours de laquelle survint un changement radical de la situation jusqu'ici peu avantageuse pour Rome. La Sicile presque tout entière était tombée aux mains des Romains et les dernières places fortes puniques étaient assiégées par terre et par mer. Rome croyait déjà tenir la victoire finale. Le moment paraissait propice pour faire sentir l'influence de la République victorieuse au delà des mers voisines. Il est donc tout à fait naturel qu'à ce moment-là les Acarnaniens menacés tournèrent leurs yeux vers l'État, qui, étant devenu après la défaite de Pyrrhos la première puissance militaire de terre, avait au cours de la première guerre punique arraché aussi la maîtrise des mers à leur associé dans la lutte contre l'Épirote. La demande des Acarnaniens dut trouver un accueil empressé au Sénat parce qu'elle ouvrait l'accès de la Grèce et du monde civilisé.

1. M. Holleaux n'y voit que de la rhétorique sans aucune valeur historique. Qu'il y ait de la rhétorique chez Justin, ce n'est pas contestable. Qu'il n'y ait que cela, on ne peut pas l'admettre puisque cette rhétorique contient des allusions précises à une situation politique réelle ; celles-ci, par conséquent, ne peuvent être inventées.

Par conséquent, la décision d'intervenir en faveur des Acarnaniens ne peut avoir été prise qu'avant les défaites écrasantes, subies par les flottes romaines dans l'été de 249. La marine romaine fut complètement anéantie et pour plusieurs années les Romains ont abandonné les mers à l'adversaire. C'est le moment où la réponse fière des Étoliens à l'injonction romaine s'explique de la meilleure façon.

Nous parvenons ainsi à fixer avec la plus grande vraisemblance la date exacte de l'événement narré par Justin. Celle-ci nous fournit en même temps la réponse à l'objection de M. Holleaux concernant la Macédoine. Ce pays était en 249 dans l'impossibilité d'aider les Acarnaniens parce qu'il avait perdu à la suite de la rébellion d'Alexandre, fils de Kratéros, la plus grande partie de ses possessions grecques ; la lutte contre l'usurpateur allié probablement avec l'Égypte occupait toutes ses forces.

Les autres objections de M. Holleaux ne sont pas non plus convaincantes. Il y a d'abord le fait que plus tard Rome ne se soucie guère des Acarnaniens, bien que ceux-ci fassent valoir qu'ils n'ont pas pris part à la guerre de Troie, et qu'elle s'allie avec leurs pires ennemis, les Étoliens auxquels elle promet même la conquête de l'Acarnanie. Mais vraiment il est trop notoire que la politique romaine ne s'est jamais laissé guider par des motifs sentimentaux. A l'époque à laquelle se réfère M. Holleaux, les Acarnaniens n'étaient qu'un petit peuple sans aucune valeur politique ni militaire pour Rome et allié étroitement à la Macédoine, l'adversaire principal des Romains en Grèce. Que ceux-ci aient sacrifié sans hésiter les Acarnaniens aux exigences des Etoliens dont l'appui leur était indispensable, rien de plus naturel.

Que Strabon mentionne l'invocation du prétendu mérite des Acarnaniens envers les ancêtres troyens des Romains dans une autre situation et à une époque postérieure, cela ne prouve rien contre le récit de Justin. Car l'argument en faveur des Acarnaniens une fois trouvé, on pouvait s'en servir à plusieurs reprises comme par exemple les Béotiens invoquaient, dans leurs négociations successives avec le Grand Roi, le mérite de ne pas avoir pris les armes contre Xerxès au cours des guerres médiques.

Enfin, les arguments, décisifs d'après M. Holleaux, tirés de Polybe, ne le sont pas à mon avis. Le silence de l'historien achéen sur l'intervention romaine en faveur des Acarnaniens s'explique parfaitement parce que cet événement était antérieur à la période traitée par lui et qu'il n'a pas eu de suites ; il était donc négligeable aussi pour la προκατασκευή de Polybe.



Mais Polybe affirme-t-il d'une manière positive qu'il n'y a pas eu d'ambassade romaine en Grèce avant 228 ? En réalité, le texte de Polybe[1] ne le dit guère mais seulement que le premier engagement (effectif) des Romains en Grèce eut lieu à cette époque. Ce premier engagement était accompagné de l'envoi d'une ambassade, mais Polybe ne dit pas qu'elle fut la première. Interprété de cette manière, le récit de Polybe est rigoureusement exact, car toutes les ambassades antérieures n'ont guère conduit à une ἐπιπλοκή des Romains dans la politique grecque et sont restées des épisodes sans conséquences.

Le dernier argument de M. Holleaux se réfère au discours prononcé à Sparte par l'Acarnanien Lykiskos. Ce dernier s'y élevait, d'après Polybe[2], avec véhémence contre les Étoliens et leur reprochait d'avoir introduit les barbares italiques en Grèce. M. Holleaux trouve le langage de Lykiskos incompréhensible, si les Acarnaniens avaient précisément tenté, quelque trente ans plus tôt, de faire justement ce qu'il flétrissait chez les Étoliens. La réponse n'est que trop facile: Il suffit de citer l'exemple des orateurs attiques du IVe siècle qui reprochaient aux Lacédémoniens le honteux traité d'Antalkidas avec le Grand Roi, sans se soucier que ce fût Athènes qui fit cause commune, dans la guerre de Corinthe, avec le barbare, et qui obligea par cela Sparte à livrer les Grecs d'Asie au joug perse. La logique et la consistance étaient la dernière chose dont les rhéteurs avaient cure. D'ailleurs, Lykiskos aurait pu, s'il en était besoin, excuser d'une manière plausible la faute déjà vieille et probablement oubliée de son peuple. Les Étoliens n'étaient guère, comme autrefois les Acarnaniens, dans l'extrême danger quand ils ont conclu l'alliance avec les barbares. En 249, le péril romain se dessinait à peine aux yeux des plus clairvoyants. Au cours de la première guerre de Macédoine, il était évident pour tous ceux qui n'étaient pas aveuglés par la haine ou par l'intérêt. Enfin, les Acarnaniens sont restés au premier essai qu'ils n'ont pas répété et qui n'a pas eu de suite, tandis que les Étoliens persévéraient dans leur criminelle folie — (criminelle, au point de vue national) — et agissaient en conséquence.

Nous voyons donc que toutes les raisons invoquées contre le récit de Justin ne semblent guère valables. Pour apporter une preuve positive en faveur de Justin, il faut rechercher l'origine de ses informations. En aucun cas, elle ne peut être d'époque récente

1. II. 12, 7.
2. IX, 32-39.

et d'origine romaine comme le veut M. Holleaux. Car l'événement raconté par Justin est extrêmement préjudiciable au prestige de Rome. Celle-ci y est présentée comme supportant l'affront étolien, non seulement sans le punir d'une façon exemplaire mais même sans réagir contre lui. L'insolence que les Étoliens ont montrée, selon Justin, à l'égard des Romains vers 249, ne peut se comparer à celle de 192, parce que celle-ci a reçu un châtiment sévère, ce qui ne fut pas le cas de l'outrage de 249.

D'ailleurs ce que nous savons de l'œuvre de Pompeius Trogus exclut l'origine du récit en question. Trogus a écrit une histoire universelle, toutefois sans l'histoire romaine. Or jamais l'annalistique romaine ne s'est occupée d'histoire autre que celle de Rome. L'ouvrage de Trogus repose donc entièrement sur des sources grecques, et parmi celles-ci, il a conservé des traces de versions indépendantes de la tradition proromaine, fixée par Polybe. L'information sur l'échec romain en Étolie vers 249 ne peut être attribuée qu'à une telle source, très ancienne et remontant au moins au delà de 168, probablement au delà de 189, parce que, après le triomphe définitif de Rome, l'opposition fut écrasée aussi bien en littérature qu'en politique. Cette source devait traiter de l'histoire des Épigones, car autrement elle n'aurait pas trouvé place dans l'œuvre de Trogus. Rien ne nous autorise à imputer à cette source une invention grossière et inutile.

Si l'incident entre Rome et l'Étolie en 249 est historique, il en résulte d'autres conclusions que celles de M. Holleaux en voudrait tirer. Le recul romain devant l'insolence étolienne prouverait selon M. Holleaux l'indifférence de Rome à l'égard des affaires grecques. Mais si nous avons eu raison de placer les événements racontés par Justin dans l'été de 249, immédiatement avant et après les grandes défaites romaines sur mer, les choses se présentent sous un aspect bien différent. Rome n'a pas riposté à l'insolence étolienne parce qu'elle n'en avait pas les moyens à cause de la destruction totale de sa force maritime. D'autre part le fait qu'en pleine guerre avec Carthage, les Romains ont songé au moment où ils croyaient la victoire prochaine, à intervenir en Grèce, est la meilleure preuve de l'intérêt qu'ils portaient à ce pays et de leur volonté d'y exercer une influence politique.

En comparaison avec les actes de la politique romaine discutés jusqu'ici, le fait qui suit maintenant dans l'ordre chronologique inverse à savoir l'arrivée à Rome d'une ambassade d'Apollonia d'Illyrie, vers 266[1], est bien insignifiant. Je suis heureux

1. Valerius Maximus VI, 6, 5 Cassius Dio frgm. 42 = Zonar. VIII, 7.



d'être là-dessus en parfait accord avec M. Holleaux. Les combinaisons hardies de divers historiens modernes sont sans aucune preuve. En particulier, la prétendue alliance entre les Romains et les Apolloniates qui serait destinée à fournir aux premiers une base pour les futures agressions contre la Macédoine et l'Épire, non seulement n'est pas attestée mais elle est aussi extrêmement invraisemblable. Car, comme le souligne justement M. Holleaux, l'attitude des Apolloniates en 229, où ils cherchèrent du secours contre les Illyriens partout sauf à Rome, aurait été inexplicable, s'ils avaient été unis depuis 266 par une alliance avec les Romains. Il faut y ajouter que ces derniers de leur côté ne se sont guère souciés d'Apollonia quand ils ont adressé des réclamations aux Illyriens, chose incompréhensible si les Apolloniates avaient été *socii populi romani*.

Il est donc impossible de voir dans la réception d'une ambassade d'Apollonia par le Sénat le début de la politique romaine en Orient et dans la Grèce, d'autant plus que cette ville n'était guère située en Grèce propre. L'envoi d'une mission apolloniate à Rome s'explique parfaitement par des raisons commerciales à une époque où Rome dominait déjà toute la côte occidentale de l'Adriatique jusqu'au Rubicon. S'il y a eu aussi, d'un côté ou de l'autre ou de tous les deux, des motifs politiques, ils sont restés sans aucune conséquence. On ne doit pas s'en étonner. Si Rome voulait entrer dans le monde grec, ce n'est pas par une petite place située à l'extrême périphérie de celui-ci qu'elle devait le faire.

Que les vainqueurs de Pyrrhos et des Grecs d'Italie aient voulu entrer par la grande porte dans le monde civilisé d'alors, cela est attesté par les relations nouées par eux quelques années plus tôt avec la première puissance hellénistique, l'empire des Lagides. Que, vers 273, ait eu lieu une prise de contact directe entre Rome et l'Égypte, le fait n'est contesté par personne ; M. Holleaux l'admet aussi.

Il s'agit toutefois de préciser ces rapports entre les deux États et d'en mesurer la portée politique. Il se pose d'abord la question de savoir si la mission diplomatique de Ptolémée II à Rome a abouti à la conclusion d'un traité d'amitié et même d'alliance. M. Holleaux y répond catégoriquement dans le sens négatif : il ne me semble pas qu'il ait raison.

En effet, toutes nos sources s'accordent dans l'affirmation qu'un traité fut conclu en 273 entre Rome et l'Égypte[1]. M. Hol-

1. Liv. per. XIV, Appien Sic. 1. Cassius Dio frg. 41 = Zonar. VIII, 6. 11 Eutrope II, 5.

leaux, il est vrai, met en doute le sens précis de tous les témoignages, celui de la periocha de T. Live excepté. Mais aussi bien les mots de Cassius Dio : ὁμολογίαν ἐποιήσατο Φιλάδελφος que ceux d'Eutrope : Legati Alexandrini a Ptolemaeo missi Romam venere et a Romanis amicitiam quam petierant obtinuerunt désignent de la manière la plus claire un traité.

M. Holleaux observe bien que, dans le premier de ces témoignages, le mot ὁμολογία peut désigner aussi bien un simple « accord » qu'un traité en forme. Dans le passage d'Eutrope, l'*amicitia* ne serait pas nécessairement l'effet d'un traité.

A cela, il faut répondre que la distinction entre « l'accord » et le « traité » était complètement ignorée du droit romain. Tout acte international bilatéral devait avoir la forme d'un traité, *foedus*.

De plus, dans l'antiquité et surtout chez les Romains, l'étranger avec qui il n'existait pas de traité était l'ennemi, *hostis*[1]. En conséquence, pas d'amitié sans traité.

L'existence de *l'amicitia* basée sur un *foedus* entre Rome et l'Égypte est d'ailleurs attestée expressément à une époque postérieure par T. Live[2]. M. Holleaux rejette ces témoignages mais sous raisons suffisantes[3] à ce qu'il me semble.

Enfin, M. Holleaux cite des textes qui parlent de la *renovatio amicitiae* avec des États qui, en réalité, n'auraient jamais conclu un *foedus* avec Rome[4]. Ce n'est pas le lieu de discuter si les peuples mentionnés dans ces textes avaient conclu ou non des traités d'amitié avec Rome. Contrairement à M. Holleaux, je penche vers l'affirmative et je ne vois pas de raisons positives qui pourraient s'y opposer. Mais, même dans le cas où M. Holleaux aurait raison, il ne s'ensuivrait aucune indication pour la signification du terme *renovatio amicitiae*. Il en faudrait conclure uniquement que T. Live ou sa source se sont trompés en croyant les peuples en question liés par des traités d'amitié avec Rome et en parlant, par conséquent, d'une *renovatio amicitiae* ; il n'en résulterait nullement que ce terme pût signifier jamais autre chose qu'un renouvellement d'un traité en forme.

---

1. Täubler : *Imperium Romanum*, I, p. 1.

2. XXVII, 4, 10 et XXXI, 2, 3.

3. Quant au passage de T. Live XXXI, 2, 3, je discuterai sa valeur dans un autre article. La réalité du fait mentionné chez le même auteur XXVII, 4, 10 n'est pas supprimée par l'erreur relative au nom de la reine d'Égypte (Cléopâtre au lieu d'Arsinoé), erreur bien explicable chez un annaliste romain qui ne prenait pas d intérêt aux choses non romaines en elles-mêmes.

4. T. Live, XLII, 19, 7 et XLII, 44, 5.

Nous arrivons maintenant à l'argument principal de M. Holleaux contre l'existence d'un traité d'amitié entre Rome et l'Égypte au IIIe siècle. Cet argument est basé sur l'attitude de l'empire des Lagides au cours de la première guerre de Macédoine. En ce temps-là, l'Égypte a essayé à plusieurs reprises, de concert avec d'autres États grecs, Rhodes en particulier, de détacher de Rome ses alliés helléniques, action extrêmement préjudiciable à l'intérêt romain et, par conséquent, absolument inconciliable avec le devoir de neutralité stricte, qui constituait le minimum irréductible des obligations d'une partie, liée par un *foedus amicitiae* avec les Romains, envers ces derniers. Une pareille violation du traité d'amitié aurait attiré sur l'Égypte des représailles romaines, ce qui n'a pas eu lieu.

Or, si d'ordinaire les Romains vengeaient cruellement les torts, vrais ou prétendus, qu'on leur avait causés, ils ne le faisaient que dans le cas où leur intérêt le commandait. Sinon, ils passaient l'éponge sur leurs griefs, même les plus justifiés. Nous en avons un exemple frappant et datant du même temps auquel se réfère M. Holleaux, dans l'attitude romaine à l'égard des Étoliens. Ceux-ci ont violé d'une manière flagrante non un simple traité d'amitié mais un traité d'alliance en concluant la paix séparée avec Philippe V à la fin de la première guerre de Macédoine et ils ne sont pas revenus à leur devoir d'alliés malgré de pressantes exhortations. Cela n'a pas empêché les Romains de rechercher, à peine quatre ans plus tard, avec le plus grand zèle, l'alliance de ce peuple infidèle à ses obligations. Les mêmes conditions existaient au début de la seconde guerre de Macédoine à l'égard de l'empire des Lagides. L'intérêt évident de Rome exigeait de ménager et, si possible, de gagner cette puissance à la cause romaine; dans cette situation, même si l'Égypte avait été vraiment coupable de déloyauté envers les Romains, ces derniers n'en auraient pas tenu compte.

Mais, en réalité, Ptolémée Philopator n'a commis par son action diplomatique au cours de la première guerre de Macédoine aucune violation du traité d'amitié conclu par son grand-père. M. Holleaux, dans son argumentation, n'a pas remarqué qu'il est inadmissible d'appliquer aux traités conclus par Rome avec des États hellénistiques au IIIe siècle les règles du droit romain. A cette époque, c'est le droit hellénique qui régissait absolument tous les rapports internationaux des États hellénistiques avec d'autres pays. Vues sous cet aspect, les obligations incombant à l'empire des Lagides du fait du traité de 273, n'étaient nullement telles que les a définies M. Holleaux. Selon les conceptions grecques,

la neutralité imposait à l'État neutre seulement le devoir de s'abstenir d'une attaque directe contre le territoire du pays envers lequel il gardait la neutralité, mais en dehors de cela il pouvait le combattre par tous les moyens politiques et même militaires. L'attitude d'Athènes à l'égard de Sparte au cours des années 420-414 et à l'égard de Thèbes entre 371 et 362 le prouve très nettement. Donc, la politique de Philopator envers Rome au temps de la première guerre de Macédoine était parfaitement conforme au droit et ne constituait aucune violation du traité d'amitié. En conséquence, aucune objection contre la réalité de ce traité ne subsiste plus.

Il s'agit maintenant de déterminer la nature de ce traité. Nos sources ne s'accordent pas là-dessus ; tandis que la periocha de T. Live parle d'une *societas*, Eutrope et Appien mentionnent uniquement *l'amicitia*. Or, une véritable *societas* au sens romain du mot, c'est-à-dire une alliance défensive et offensive, me paraît extrêmement invraisemblable. Car il n'y a pas, dans la suite, la moindre trace d'une coopération politique et surtout militaire entre les deux États, qui serait la conséquence nécessaire d'une *societas*. Tout au plus, la prétendue *societas* de 273 pourrait-elle avoir été une alliance strictement défensive (ἐπιμαχία) que le droit romain ne connaissait pas mais bien le droit grec, ce qui expliquerait les variantes de notre tradition, désignant les rapports entre Rome et l'Égypte tantôt comme *societas*, tantôt comme *amicitia*.

Dans ce cas, le rapprochement entre les vainqueurs de Pyrrhos et la cour d'Alexandrie aurait un caractère nettement politique, lié étroitement à la situation internationale générale qui existait en 273. Nous sommes ainsi amenés au problème du groupement politique des puissances du monde ancien au temps de la guerre de Pyrrhos. Je ne puis discuter ici ce problème ardu et complexe[1]. Je remarque seulement que, si les combinaisons grandioses de M. Lehmann-Haupt qui partageait tout le monde ancien entre deux camps opposés, offrent beaucoup de côtés faibles à la critique, elles ne sont pas néanmoins aussi absurdes que le croit M. Holleaux.

Dans l'état actuel de nos informations, je préfère voir dans le traité de 273 un simple traité d'amitié. En ce qui concerne l'Égypte, ses intérêts commerciaux devaient certainement jouer un grand rôle dans la conclusion de ce pacte. Quant à Rome, son intérêt principal consistait dans la reconnaissance officielle de la

1. J'espère lui consacrer bientôt un article spécial.

République par l'État qui non seulement au point de vue politique mais aussi au point de vue de la civilisation tenait alors la première place dans le monde hellénistique. Pour le moment, c'était assez; il n'est pas nécessaire d'imputer à la politique romaine de ces temps-là des visées ambitieuses en Grèce et dans l'Orient pour l'avenir immédiat.

C'est moins encore le cas du premier traité entre Rome et un État grec, qui nous soit connu[1], le traité avec Rhodes de 306. La réalité de ce traité est aussi niée par M. Holleaux, mais ses arguments ne me paraissent pas convaincants.

Il y en a deux que M. Holleaux donne pour décisifs. L'un est identique à celui qui fut employé contre l'historicité du traité entre Rome et Ptolémée II. Il s'appuie sur le fait que la politique rhodienne durant la première guerre de Macédoine fut, comme celle de l'Egypte, peu favorable aux Romains. Nous avons démontré plus haut que cet argument ne tient pas.

L'autre argument se base sur l'interprétation du texte de Polybe, présentant ici de graves difficultés. M. Holleaux rejette l'interprétation communément acceptée d'après laquelle la κοινωνία τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων, dont parle Polybe, se rapporterait aux relations d'amitié inaugurées en 306, et il maintient que les mots en question ne peuvent signifier que la communauté d'armes datant de 200 seulement. Pour épargner à Polybe une faute historique aussi grossière, M. Holleaux ne voit d'autre moyen que l'élimination des mots πρὸς τοῖς ἑκατὸν dans le texte. En conséquence, les relations entre Rome et Rhodes dateraient de 200 seulement et non de 306.

La correction apportée par M. Holleaux au texte de Polybe, bien que risquée, serait parfaitement admissible si elle résolvait toutes les difficultés. Mais il n'en est pas ainsi. La conjecture de M. Holleaux écarte la difficulté relative à la κοινωνία τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων, mais elle en crée une autre plus grave encore. Car l'expression σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα serait incompréhensible vu qu'il s'agirait seulement d'une période de 33 ans. En toute logique, si l'on veut arrondir un chiffre, on le réduit au chiffre rond le plus proche. Or 33 est beaucoup plus proche de 30

1. Polybe XXX, 5, 6 : Οὕτως γὰρ ἦν πραγματικὸν τὸ πολίτευμα τῶν Ῥοδίων ὡς σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν κεκοινωνηκὼς ὁ δῆμος Ῥωμαίοις τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων οὐκ ἐπεποίητο πρὸς αὐτοὺς συμμαχίαν. Τίνος δὲ χάριν οὕτως ἐχείριζον οἱ Ῥόδιοι τὰ καθ' αὑτοὺς οὐκ ἄξιον παραλιπεῖν. Βουλόμενοι γὰρ μηδένα τῶν ἐν ταῖς ὑπεροχαῖς καὶ δυναστείαις ἀπελπίζειν τὴν ἐξ αὑτῶν ἐπικουρίαν καὶ συμμαχίαν οὐκ ἐβούλοντο συνδυάζειν οὐδὲ προκαταλαμβάνειν σφᾶς αὐτοὺς ὅρκοις καὶ συνθήκαις, ἀλλ' ἀκέραιοι διαμένοντες κερδαίνειν τὰς ἐξ ἑκάστων ἐλπίδας.

que de 40. Par conséquent, Polybe aurait dû écrire ὑπὲρ τριάκοντα et non σχεδὸν τετταράκοντα.

Autre raison plus décisive encore. Je ne connais pas d'exemple où Polybe ait arrondi un chiffre de grandeur comparable à celle du chiffre en question. Quand il donne des dates de cet ordre et y emploie le mot σχεδὸν, il veut alors négliger des mois et des jours et jamais des années entières. Par contre, le σχεδὸν est parfaitement à sa place si l'on conserve le texte traditionnel; σχεδὸν ἔτη τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν répond rigoureusement à la période de 306 à 167 et à la pratique constante de Polybe.

La correction de M. Holleaux est donc inacceptable et les mots décisifs τετταράκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν appartiennent certainement à Polybe. Si, autrement, le texte est en ordre, il faut se résigner à admettre que l'expression κεκοινωνηκὼς τῶν ἐπιφανεστάτων καὶ καλλίστων ἔργων est inexacte et elliptique[1] et que Polybe a voulu en réalité dire ceci : le Peuple rhodien fut lié (par l'amitié) aux Romains pendant presque 140 ans et (au cours de ces relations) il a pris part aux faits les plus illustres et les plus grands (à partir de 200 av. J.-C.).

M. Holleaux tire du texte de Polybe encore un autre argument contre un traité entre Rome et Rhodes. Il s'agit du passage affirmant que jusqu'en 167 les Rhodiens n'ont pas voulu ni ὅρκοι ni συνθῆκαι. Un *foedus amicitiae* est, à n'en pas douter, une συνθήκη accompagnée de ὅρκοι. Le témoignage de Polybe exclut donc un traité avec Rome antérieur à 167.

Mais il est évident que Polybe n'a en vue que les ὅρκοι et les συνθῆκαι συμμαχίας et non les traités en général. Des traités d'autre caractère, commerciaux et même politiques, Rhodes en a certainement conclu dont certains nous sont directement attestés. Il n'y a donc aucune contradiction entre les deux passages de Polybe et l'existence d'un traité d'amitié entre Rome et Rhodes datant de 306 me paraît assurée.

Nous ne savons rien des circonstances dans lesquelles fut conclu ce traité. Nous ignorons si l'initiative en était due aux Romains ou aux Rhodiens. L'initiative des Rhodiens me semble plus probable parce que le traité n'a pu avoir, à l'époque où il fut conclu, aucune signification politique mais uniquement commer-

---

1. Ce ne serait d'ailleurs pas le seul cas d'expression inexacte chez Polybe. Un autre bien frappant, qui a aussi causé de grosses difficultés aux historiens, est fourni par l'emploi du terme βασιλεύειν pour désigner le règne de Hiéron II et d'Attalos I, bien que ces deux chefs d'État aient porté le titre royal pendant une partie seulement (la plus longue, il est vrai) de leur domination. V. Beloch ; Griech. Gesch., III, 2, p. 229 et 461.



ciale, car Rome était encore engagée dans la lutte pour la suprématie en Italie et ne pouvait guère songer à intervenir dans le monde grec. Par la même raison, les Rhodiens ne pouvaient attendre aucun avantage politique des relations avec Rome. D'autre part, les Rhodiens avaient déjà des intérêts commerciaux et maritimes extrêmement considérables dans toute la Méditerranée et il est tout à fait naturel qu'ils aient voulu les protéger au moyen de traités. L'influence romaine en Italie était déjà très grande et le commerce rhodien avec la Péninsule dépendait largement de la bonne volonté des Romains.

Nous sommes ainsi arrivés à la fin de notre discussion sur la politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique. Nous avons vu que la tradition antique est, en général, digne de foi et qu'elle atteste clairement l'existence de cette politique au moins à partir de 273. Cette date appartient aux temps de la guerre de Pyrrhos, la première lutte des Romains avec une puissance du monde grec. Il est donc bien naturel que cette guerre ait amené les Romains à s'intéresser, au point de vue politique, aux choses de la Grèce et de l'Orient.

En outre, la conquête de la Grande Grèce, en inaugurant la période, de la suprématie de la civilisation hellénique à Rome, a puissamment contribué à intéresser les Romains aux affaires du monde grec. A mesure qu'ils appréciaient davantage la culture grecque, leur orgueil et leur ambition les poussaient de plus en plus à pénétrer de gré ou de force dans le monde hellénistique et à y jouer un rôle digne de la puissance politique et militaire de l'État romain. Néanmoins, il a fallu plus de quarante ans avant que ce but fût atteint. La raison en est d'abord que les intérêts véritables de l'impérialisme romain le portaient vers l'Ouest et non vers l'Est et qu'en conséquence la lutte avec Carthage pour la prépondérance dans le bassin occidental de la Méditerranée occupa pendant un quart de siècle toutes les forces de Rome. Quand enfin la paix victorieuse de 241 laissa aux Romains les mains libres pour intervenir en Orient, les souverains de deux grands États hellénistiques avec lesquels la politique romaine a successivement cherché à engager une action commune, ont eu assez de sagesse pour refuser ce véritable don des Danaens qu'était l'alliance romaine.

Ce qui n'a pas alors réussi fut réalisé quelques années plus tard à la suite de la première expédition d'Illyrie. La circonstance que la Grèce se trouvait en 229 et 228 au comble du chaos et que la Macédoine était extrêmement affaiblie, a rendu possible un succès romain dépassant les prévisions des plus

optimistes. Aussitôt le premier but, c'est-à-dire l'introduction de Rome comme facteur politique du monde grec, atteint, les Romains s'en sont donné un autre qui ne visait à rien moins qu'à l'écrasement de la monarchie des Antigonides et au remplacement de l'hégémonie macédonienne en Grèce par celle de la République romaine. Des soucis plus pressants du côté des Gaulois et de Carthage, le relèvement rapide de la Macédoine sous Antigone Doson, la défection de Démétrios de Pharos, ont obligé les fils de la Louve à renoncer pour le moment à leurs plans ambitieux au delà de l'Adriatique et de la mer Ionienne.

Mais lorsque le péril gaulois fut écarté et que la Macédoine fut occupée par la guerre contre les Étoliens, les Romains ont immédiatement renouvelé leurs exploits en Illyrie nonobstant la lutte imminente contre Carthage. Cette agression contre l'alliance de Philippe V et la menace qu'elle constituait pour la puissance macédonienne ont rendu le conflit entre les deux inévitable. La faute énorme d'avoir sans aucune nécessité provoqué la coalition des Macédoniens et des Carthaginois a failli amener la perte de Rome au cours de la seconde guerre punique. La catastrophe ne fut évitée que grâce aux erreurs du roi de Macédoine. La trahison de l'allié punique par Philippe V fut achetée par des concessions importantes en elles-mêmes du côté romain relativement aux intérêts immédiats des Antigonides. Au point de vue matériel, Rome a perdu à la suite de la première guerre de Macédoine la plupart de ses conquêtes de 219, et pire encore était le résultat au point de vue moral parce que le prestige romain fut fortement ébranlé parmi les Grecs.

Néanmoins, tous ces désavantages ne comptaient rien en comparaison avec la victoire finale sur Carthage. Si l'on regarde uniquement les rapports de Rome avec les États hellénistiques, abstraction faite du reste du monde, la situation de 200 se présente comme presque identique à celle de 220, et même moins favorable aux Romains. La différence colossale en faveur de Rome entre la situation générale de 200 et celle de 220, était conditionnée exclusivement par la disparition du rival punique en Occident. La liberté d'action, gagnée par les Romains à l'égard du monde hellénistique, a suffi pour mettre celui-ci tout entier, après dix ans d'efforts relativement minimes, aux pieds des vainqueurs d'Hannibal.

Aussi bien la date de 200 avant J.-C. marque-t-elle une époque non pour les visées impérialistes de Rome en Grèce — celles-ci remontent à 228 au moins — mais pour leur exécution. Les trente dernières années du IIIe siècle ont été une

période de préparation plus ou moins heureuse à l'expansion future de Rome dans le monde hellénistique. Avec la seconde guerre de Macédoine, l'action décisive fut engagée par les Romains. Ses conséquences changeant les possibilités d'autrefois en réalités actuelles amenaient nécessairement les dirigeants Romains à préciser leurs intentions et à les adapter aux situations nouvelles. Mais le fond de leur pensée politique et de la méthode qu'ils y appliquèrent est resté le même et se résume dans la formule classique : *divide et impera.*

Th. WALEK

Varsovie-Paris, mai 1925.

ÉTYMOLOGIES LATINES

I. — RENIDERE. — L'explication proposée par Walde pour *renidere* est bien compliquée. Ne pourrait-on pas admettre une contamination de **renitere* par *ridere* (de même que **prōvulgāre* a été contaminé par *promere*)[1] ? On n'a, je crois, d'exemples de *renitere* qu'à la basse époque, mais le mot peut être plus ancien, et il était au moins « en puissance » dans la langue ; on a pu, en pensant à *renitere*, existant ou possible, l'amalgamer à *ridere* pour exprimer un éclat « riant », rayonnant, et un rire éclatant, épanoui. L'un des sens donnés par les dictionnaires à *renidere* (avec nombre d'exemples) est : « rayonner de joie, être riant », ainsi dans *homo renidens* (Liv.), *ōre renidenti* (Ov.), *velut hilarior renidet orātio* (Quint.).

II. — MEA REFERT OU INTEREST. — On s'accorde, je crois, à rattacher l'impersonnel *refert* à *res*[2]. Mais ne faudrait-il pas aller plus loin, et admettre, à l'origine, la locution « *meā*, *tuā*, etc., ou *illius re* fert », en donnant à *ferre* employé absolument le sens de « porter des conséquences » (comme dans *ut nātura fert*) « importer », en donnant à *res* le sens qu'il a dans « id ex illius (ou *meā*) rē est », et à l'ablatif la valeur de « par rapport à », comme dans *re vera* opposé à *specie*, et dans *tua causa hoc facio*?

Puis on aurait soudé *re* et *fert*, peut-être par une confusion de pure forme avec le composé *rĕferre*. De là *meā refert* et *illius refert*, qu'on devait employer sans analyser l'expression, au sens de « il m'importe, il lui importe », en attribuant à *meā* ou à *illius* tout seul la valeur de *mea re*, *illius re*, « pour mon ou son intérêt ».

Et comme *interest* avait également le sens de « il importe », on l'a construit aussi avec le génitif de la personne intéressée ou avec les ablatifs féminins *meā*, *tuā*, etc., qui ne s'expliquent logiquement que par le *re* soudé à *fert*. C'est ainsi qu'en français « *je* me rappelle « a changé « *il* me souvient » en « *je* me souviens » et qu'à son tour « je me souviens *de* » entraîne à dire « je me rappelle *de* ».

L. CLÉDAT.

---

1. Cf. Wackernagel, *Vorlesunged über Syntax*, t. I, p. 65-66.
2. Sur ces « blendings of synonyms », cf. O. Jespersen, *Language*, p. 312 ; ex. : slender = slight + tender.

UN CHAPITRE
DE ZOOTECHNIE VIRGILIENNE.
LES BOVIDÉS

Dans l'enseignement agronomique que Virgile entreprit de donner aux contemporains d'Auguste, la zootechnie entrait pour une très large part.

« Labourage et pâturage », ce sera, sous le règne réparateur de Henri IV, le mot d'ordre donné par Sully à la France. Au premier siècle de l'empire romain, Columelle disait de la *pastoralis scientia* : ... *hanc adscivimus quasi agriculturae partem*... (I, praef.)[1] et, avant lui, Varron : *alia... scientia coloni, alia pastoris..., quarum... societas inter se magna* (II, praef. 5).

Sans doute, l'éleveur ne peut se passer de la culture et son premier soin doit être de s'assurer que la terre produit — ou peut produire — des prairies suffisamment riches et des plantes fourragères en quantité proportionnée au bétail que l'on veut nourrir. Élémentaire pour nos contemporains, ce principe n'était pas ignoré du vieux Caton lui-même qui, en Romain positif et pratique, prescrivait de songer aux fourrages *avant* de se mettre aux céréales : *facito... pabulum bubus...* DEINDE *alias fruges serito* (R. R. 27) et manifestait fréquemment son souci de l'alimentation des bestiaux (R. R. 54, 60). Virgile savait bien, lui aussi, que tous les terrains ne sont pas également propices à l'élevage : qu'il est des terres mauvaises nourricières aux troupeaux (G. IV, 129) et d'autres qu'on peut appeler *faciles pecori* (G. II, 223) comme le territoire de Mantoue (II, 198), celui de Tarente (II, 197) ou encore l'Épire (I, 59 ; III, 121) que l'on a heureusement comparée[2] à nos vallées normandes d'Auge et d'Arques.

---

1. Dans la préface de son livre VI, le même Columelle, rapportant une réponse piquante que l'on attribuait à Caton l'Ancien, nous prouve que les Romains mettaient « pâturage » au-dessus de « labourage ». Plus encore que des laboureurs comme Cincinnatus (cf. P. de la Rochebrochard, *Les Agriculteurs soldats*, Musée Belge, 1925 p. 77-81), on comptait parmi eux des éleveurs tels qu'Atticus, propriétaire de grands troupeaux de vaches (Varron. II, 5, 18). Dans le *De Amicitia*, 17, 62, Cicéron fait dire à Scipion Émilien que l'on peut préciser exactement le nombre de têtes de bétail que l'on possède.

2. Al. Sorlin Dorigny, dans Daremberg et Saglio, art. *Rustica res*, p. 913.

Mais, si les champs sont indispensables à l'élevage, les animaux ne sont pas moins nécessaires à la culture. Lorsqu'il préconise une fumure abondante (G. I, 80 ; II, 347), le poète est l'écho non seulement de professionnels comme Caton (R. R. 2, 29, 50, 61) ou Varron (I, 13, 4 ; II, pr. 5) mais de Cicéron lui-même[1]. En effet, les engrais chimiques étant inconnus des Anciens, le fumier était presque le seul moyen d'améliorer le sol. Virgile y ajoute bien l'usage de la cendre[2] et Columelle, après Caton et Pline, mentionnera les engrais verts ; mais ce sont là des procédés d'exception et c'est seulement ***si deficiatur omnibus rebus agricola*** que le lupin, retourné par la charrue ou par la houe, et enfoui dans les sillons, *vim optimae stercorationis exhibebit*[3]. Naguère encore ne rencontrait-on pas certains agriculteurs qui entretenaient des troupeaux, par exemple de moutons, plus encore pour l'engrais dont leurs terres avaient besoin que pour les autres profits de l'élevage ?

Enfin et surtout le gros bétail (*armenta*), complétant le travail des esclaves, fournissait au cultivateur antique les seuls tracteurs de ses instruments de labour, de hersage etc., comme aussi de ses véhicules champêtres. Cette double fonction paraît, chez Virgile, réservée aux bœufs[4]. Tandis que, chez Homère[5] par exemple, la charrue est parfois traînée par des mulets et que, pour des labours très légers, Varron (II, 6, 5) et Columelle (VII, 1) constatent qu'on peut même se servir des ânes, le laboureur des *Géorgiques* s'en tient aux bœufs. Ces animaux ont presque le monopole du travail des champs[6].

Varron venait d'écrire : *Bos domitus causa fit ut commodius*

1. Cicéron, *De Sen.*, 15, 54.

2. G. I, 81. — La Cerda rapproche de ce texte un passage intéressant de Pline l'Ancien (H. N. XVII, 9, 49) sur cette pratique de la Gaule Cisalpine, dont le poète avait pu être témoin oculaire.

3. Columelle, II, 15. — Dans son plaidoyer en faveur des humanités classiques, le docteur Macé a eu raison d'attirer l'attention sur cet important texte de l'agronome latin (cf. *Utilité des Études grecques et latines*, 2e éd., Paris, Bouillon, 1896, p. 57). Voir aussi Al. Sorlin Dorigny, *art. cité*, p. 921, qui, sur ce point, omet Columelle, plus explicite pourtant que Caton (R. R. 37) et même que Pline (*H. N.* XVII, 9, 56 ; XVIII, 20, 182, 183).

4. Il n'est pas impossible que dans *G.* III, 140 (comme III, 132) il soit question des juments en même temps que des vaches. Quant à l'âne, la mention en est accidentelle et fort succincte (*G.* I, 273) mais elle n'a rien de méprisant et il n'y a pas lieu de supposer avec Servius (*in loc.*, éd. Thilo, p. 194) qu'*agitator aselli* soit synonyme de *verberator*.

5. Od. VIII, 124. — Cf. Hésiode, *Tr. et J.*, 46.

6. Il suffit ici de mentionner pour mémoire les buffles de *G.* III, 532, 533. Ces *uri* attelés à un char offrent un spectacle qu'on peut voir encore, par exemple en Macédoine, me dit-on. La Cerda, Ameis, Conington apportent de ce passage des explications fort différentes.

nascatur frumentum in segete et pabulum in novali[1]. Déjà il y avait quelque chose de presque religieux dans la façon dont Caton parlait de ces animaux privilégiés, détaillait les sacrifices à offrir pour leur prospérité (R. R. 83, 131, 132); énumérait les rares travaux qui ne leur étaient pas interdits en ces jours chômés dont ne bénéficiaient pas au même degré les chevaux, les âneset les mulets (132, 138); développait enfin un certain nombre de prescriptions concernant leur hygiène (70, 71, 72, 73, 102, 103). Tout cela ne l'empêchait pas de conseiller sans pitié la vente de ces bons serviteurs quand ils sont usés à force de services et de dur travail : *vendat boves vetulos* (2), bien différent de cet Alcon dont l'*Anthologia palatina*[2] nous a conservé le nom et qui, dans sa gratitude pour un vieux bœuf de labour lui octroya une paisible retraite dans un plantureux pâturage !

Virgile eût apprécié ce procédé et compris ce sentiment. Pour lui, le bœuf n'est pas, comme pour Varron, *instrumentum semivocale* (I, 17, 1) ; il est autre chose que cette machine vivante dont parle Aristote[3]. Dans les écrits agronomiques du poète, il occupe la place d'honneur. Veut-on de cette affirmation une preuve matérielle ? on la trouvera dès le commencement du premier chant (G. I, 3), comme au début de l'épisode qui ferme le troisième livre (G. III, 494, 495). Dans les *Bucoliques*[4] déjà, ces animaux nous étaient montrés soit à la pâture (v.g. B. VII, 11, 44 etc.), soit au travail (B. II, 65) et, dans les deux églogues qui renferment le plus de confidences et de souvenirs personnels, on peut trouver la preuve que Virgile ne manquait pas d'expérience pour formuler des conseils sur l'élevage des bêtes à cornes[5].

Si, dans les *Géorgiques*, sa prédilection pour les paysans se montre par des sentiments divers qui vont de l'affectueuse compassion (I, 41) jusqu'à l'admiration émue (II, 458-542)[6], il leur

---

1. Varron, R. R. II, praef., 4.
2. *Anth. palat.*, VI, 228.
3. *Pol.*, I, 2, 4 : ὄργανον ἔμψυχον (1253 b).
4. Il est à remarquer que, si les bovidés sont assez souvent mentionnés dans les églogues, les chevaux ne le sont jamais. Je ne compte évidemment pas, quoiqu'on l'ait fait parfois, *B.* VIII, 27 : autant vaudrait dans un traité de mycologie citer G. I, 392 parce que ce vers contient le mot *fungus* !
5. *Buc.* I, 9 : *meas errare boves* ; I, 45 (46) : *pascite... boves... ; summittite tauros* ; IX, 31 : *sic cytiso pastae distendant ubera vaccae*. Or Tityre passe communément pour représenter le poète (Servius, *in Buc.* I, 1) et le vieux Moeris pour être son ancien pâtre (Servius, *B.* IX, 1). Cf. *G.* II, 195-198 où l'allusion à Mantoue et à l'élevage des bœufs confirme ces conjectures.
6. Parmi les modernes, c'est chez Lamartine, chez George Sand qu'il faudrait chercher quelque chose de ces accents ou encore, plus près de nous, dans *La terre*

associe dans sa reconnaissance l'auxiliaire auquel l'homme doit de pouvoir exercer sa souveraineté sur la terre, *imperat arvis* (I, 99). Les travaux agricoles sont le résultat d'une coopération. ils sont :

hominumque boumque labores (I, 118)

et l'humble part de l'animal ne doit pas être oubliée [1]. L'homme des champs est à son égard un peu comme un débiteur qui doit reconnaître les bienfaits (*benefacta*, G. III, 525) de son muet serviteur. Aussi combien volontiers le poète s'associe au laboureur et au bœuf resté seul, accablés l'un et l'autre d'une même tristesse (G. III, 517, 518). A son avis, le beuglement des troupeaux, *mugitus boum*, entre pour une part dans le charme de la campagne (G. II, 470) et, pour parler des jeunes veaux, il recourt à des expressions caressantes, prodigue l'épithète *dulcis* (G. III, 178, 495).

Il faut donc s'y attendre : dans le livre III où les questions de zootechnie sont traitées *ex professo*, les bovidés se retrouveront encore à la première place et la description détaillée de la vache (51-59) précèdera même le célèbre portrait du poulain (75-89).

De nos jours, tout éleveur de bêtes à cornes se propose l'un de ces trois buts : vente du lait et industries laitières [2] — viande de boucherie — production d'animaux de travail. Le paysan italien, qui possède un troupeau de vaches et une étable (G. II, 515, 524), ne vise guère que le troisième. Son ambition se résume en cette phrase :... *pascit... fortes ad aratra juvencos* (G. III, 50).

On pourrait même croire que toute autre destination était exclue. Pourtant Virgile n'ignorait pas les qualités du lait de vache que Varron (II, 11) déclarait inférieur à certains égards au lait de brebis ou de chèvre, mais qui avait les préférences d'amateurs tels que l'empereur Auguste [3]. Plus d'une fois, les *Bucoliques* mentionnent des vaches laitières (B. III, 30, IX, 31) et un passage des *Géorgiques* y fait allusion sans spécifier qu'il s'agit seulement de celles qui nourrissent leurs veaux (G. II, 524, 525).

---

qui meurt de M. René Bazin, dans *Le retour à la terre* de M. Jules Méline ou dans certaines pages lyriques que M. Léon Daudet, avec « des larmes de reconnaissance », a consacrées à la louange du paysan français.

1. v.g. G. I, 45, 65, 325 ; II, 515 ; III, 525. Cf. Hésiode, *T. et J.*, 46 : ἔργα βοῶν, pour exprimer la culture des champs (P. Mazon. *Hésiode. Les Travaux et les Jours*. Paris, Hachette, 1914, p. 56).

2. L'industrie laitière se réduisait alors à la fabrication des fromages. Sur l'« histoire du beurre » dans l'antiquité, cf. Victor Hehn-O. Schrader. *Kulturpflanzen und Haustiere...*, Berlin, Borntraeger, 8e éd., 1911, p. 156-160, 162.

3. Suétone. *Div. Aug.*, 76 : *caseum bubulum... maxime appetebat.*

Par contre, au chant III, le poète condamne nettement [1] l'usage ancien (*more patrum*) de priver les petits du lait de leur mère (III, 176-178) alors qu'il ne proteste pas contre la coutume courante d'empêcher, par un moyen quelque peu cruel, les chevreaux de téter les chèvres laitières (III, 398, 399).

C'est qu'il s'agit d'élever de robustes bœufs de travail (*fortes* I, 65, III, 50, *validi* II, 237). Il ne faut donc rien négliger de ce qui, dès le premier âge, contribue à les fortifier. Un semblable souci inspira l'usage, rappelé par Columelle, de leur donner pour nourrices des vaches des Alpes, réputées, déjà en ce temps-là, comme d'excellentes laitières [2].

Moins encore que la production du lait, celle de la viande occupe la pensée et l'enseignement du poète agronome. S'il rappelle que l'habitude s'est introduite de tuer les bœufs pour s'en nourrir, il la réprouve comme une sorte d'impiété (G. II, 537). Nous savons par Plaute [3] que la viande de bœuf était communément en vente sur les marchés ; ce n'est pas Virgile qui nous l'eût appris. Tout au plus, un passage des *Géorgiques* le laisse-t-il soupçonner [4].

C'est donc pour le trait que l'on élèvera les bovidés et cette destination commande non seulement les soins hygiéniques à donner aux veaux, mais aussi et surtout le choix des reproducteurs. Il se fera toujours en vue de la force : taille, poids, ossature et musculature puissantes, vigueur seront les qualités à développer.

Or, des deux méthodes qui servent à améliorer les races. la

---

1. Cette opinion du poète est en opposition avec *Buc.* III, 30, où Damoetas, un peu hâbleur il est vrai, met comme enjeu une jeune vache, qu'on peut traire deux fois le jour quoiqu'elle nourrisse ses deux veaux jumeaux. Le nom de *vitula* donné à la bête est aussi en contradiction avec *G.* III, 61, mais il n'a rien d'impropre (cf. Servius, in loc. éd. Thilo, p. 34). On sait que, dans les pays où les animaux sont laissés en liberté, on voit des génisses vêler pour la première fois dès l'âge de dix-huit mois : le mot de *vitula* convient donc encore. On pouvait même, à la rigueur, le donner à un animal de deux ans, comme le remarque M. F. Plessis en citant *G.* IV, 299. Comme *puer*, *adulescens*, *juvenis*, des mots tels que *vitula*, *bucula*, *juvenca* avaient dans la pratique, un sens quelque peu élastique, même chez un auteur aussi précis que l'était Virgile dans le choix de son vocabulaire.

2. Columelle, VI, 24. Voir dans le *Thesaurus linguae latinae* (III, 982), au mot *cera*, les conjectures et les corrections auxquelles ce texte a donné lieu.

3. Plaute, *Aulul.* 374. (Cf. *Curc.*, 367.)

4. On me fait justement observer que, dans l'énumération de *G.* III, 159-162, *cetera armenta*, c'est-à-dire les animaux qui ne seront employés ni comme victimes, ni comme reproducteurs, ni pour le travail de la ferme, ne peuvent guère avoir d'autre destination que l'abattoir. Varron distingue plus nettement ceux qui tomberont immolés dans les temples (*ad altaria*) et ceux qui finiront entre les mains du boucher (*ad cultrum*) (*R.R.* II, 5, 11. Voir la note dans l'édition Keil, Leipzig, Teubner, 1894, t. II, p. 178).



sélection et le *croisement*, Virgile semble ne connaître guère que la première.

De nos jours, que le propriétaire d'un troupeau de petites vaches morbihannaises, moins soucieux de l'esthétique que du profit, veuille augmenter, en vue de la boucherie, le volume de ses animaux, il essaiera un croisement durham-breton. S'il cherche tout à la fois la force pour le travail et l'aptitude à l'engrais, il achètera un taureau charolais. Est-il spécialisé dans les industries laitières, il peut recourir à un mélange avec la race jersiaise.

Ce procédé, plus rapide que la sélection, n'était pas inconnu de l'antiquité. Ainsi, il ne fut pas de beaucoup d'années postérieur à Virgile cet agronome espagnol dont Columelle, son neveu, a raconté les expériences patientes et méthodiques. Ce grand propriétaire, *acris vir ingenii atque illustris agricola*, ayant vu exposés à Gadès des béliers africains, remarquables par la couleur de leur laine, s'en procura quelques-uns et essaya divers croisements dont il étudia les résultats pendant plusieurs générations [1].

De même, Columelle [2] et Palladius [3] constatent que, de l'accouplement d'un onagre avec une ânesse [4], on obtient souvent un excellent étalon mulassier [5].

De la méthode de croisement, les *Géorgiques* ne disent rien, du moins explicitement [6]. Mais sur le procédé plus lent de la sélection, elles reviennent à mainte reprise et insistent parfois assez longuement. Le mot même s'y trouve équivalemment : G. III, 51, (*corpora... matrum* LEGAT, c'est-à-dire les vaches et les poulinières); G. III, 72 (*pecori est idem* DELECTUS...); G. III, 125 (*quem* LEGERE *ducem et pecori dixere maritum*) pour les bovidés et les équidés ensemble ; enfin, pour les races ovines, G. III, 386 : *greges villis* LEGE *mollibus albos*.

---

1. Columelle, VII, 2.
2. Columelle, VI, 37.
3. Palladius, IV, 14, 2.
4. Cf. Varron, *R.R.*, II, 6, 3.
5. Virgile mentionne une fois l'onagre (*G.* III, 409), non pas à propos de l'élevage, mais dans un passage relatif à la chasse. La plupart des commentateurs (Conington, Keigthley, Lejay, Waltz, Lechatellier, etc.) se sont étonnés de trouver là cet animal étranger à l'Italie et même à l'Europe (cf. La Cerda in loc.). L'évêque poète Venance Fortunat place bien l'onagre avec le cerf, le sanglier et même l'ours dans les Ardennes ou les Vosges ; mais faut-il voir dans cette énumération autre chose qu'un ornement poétique ? Cf. V. Hehn-O. Schrader, *op. cit.*, p. 21.
6. Il se pourrait en effet que ces étalons de sang venus d'Épire ou d'Argolide (*G.* III, 121) eussent été importés non seulement pour l'élevage de chevaux de courses de pure race, mais en vue de croisements avec des juments du pays.

Pour l'élevage des bêtes à cornes, qui seul nous intéresse ici, le poète prescrit bien quelques soins à donner aux taureaux [1] comme aux vaches. Mais c'est de ces dernières qu'il s'occupe quand il décrit en détail un type d'animal reproducteur. Le portrait est célèbre et, quoique délibérément dépourvu de grâce, il ne manque pas de beauté. Tous les traits tendent à une fin unique : la force, afin d'obtenir, dans le travail agricole, le meilleur rendement possible. Un agriculteur expérimenté qui, il y a presque cinquante ans, publia un petit commentaire technique des préceptes de Virgile, a donc eu raison d'écrire : « Nous n'acceptons la description... que comme le portrait d'une bonne bête de labour [2] ». Tête large et puissante, même au point d'en paraître disgracieuse, cou épais [3] et musclé, fanons très volumineux, flanc aussi développé que possible, rien de faible ni de resserré, tout grand au contraire, même les pieds, quoi qu'en ait dit Varron [4], ces traits font penser à quelque spécimen de notre race d'Aubrac, plutôt qu'aux bœufs nivernais-charolais ou aux nantais-parthenais, bons travailleurs eux aussi, mais de formes moins lourdes et plus harmonieuses.

Le poète veut que les oreilles soient abondamment garnies de poils, la queue bien fournie et traînante. Des quatre formes de cornes qui faisaient distinguer les animaux en *patuli* (à cornes divergentes), *licini* (dont les cornes s'élèvent), *laevi* (si elles sont tournées en bas) et *camuri* (quand elles sont recourbées), c'est la dernière qu'il recommande (III, 55) [5].

---

1. *G.* III, 123-128. Quoi qu'en ait dit Servius (éd. Thilo, p. 287 : *equae pullae*... le passage relatif aux femelles (III, 130-135) concerne les vaches au moins autant que les juments.

2. Ch. Gossin. *Les Géorgiques de Virgile*, Paris, Delagrave, 1877, p. 51. Voir aussi Th. F. Royds. *The Beasts... of Virgil*², Oxford, Blackwell, 1918, p. 1, 2.

3. Servius (éd. Thilo, p. 280 et 175) explique *plurima* par *longa* et fait un curieux rapprochement avec *G.* I, 187. où il est question de l'amandier et où il interprète *plurima* (*id.*, p. 175) de façon plus singulière encore. Le contexte (surtout III, 58 *faciem tauro propior*) demande l'épaisseur plus que l'allongement du cou. Varron a les deux épithètes : *cervicibus crassis et longis* (II, 5, 8) ; de même Columelle, après Magon : *cervice longa et torosa* (VI, 1). Cf. *Geopon.* XVII 2 : αὐχένα μακρὸν καὶ παχύν... Palladius ne regarde qu'à l'épaisseur : *cervice torosa atque compacta* (IV, 11, 2).

4. *Pedibus non latis* (II, 5, 8). M. Royds a cru pouvoir dire du portrait qu'a tracé Virgile : « With the exception of the hoof all the details are selected from Varro » (*op. cit.*, p. 2).

5. Macrobe (*Sat.* VI, 4, 23) explique : *camuris cornibus, id est in se redeuntibus*. La forme des cornes a d'ailleurs une importance plutôt esthétique qu'utilitaire. Columelle (II, 2) s'associe aux auteurs qui condamnent la pratique de fixer le joug aux cornes des bœufs... *ut cornibus illigetur jugum, fere repudiatum est ab omnibus qui praecepta rusticis scripserunt, neque immerito*. Cet usage n'en a pas moins survécu jusqu'à nos jours.

Un caractère difficile lui paraît un indice de vigueur et il le préfère à un tempérament plus doux.

Quant à la couleur, qui est affaire de race, comme aussi de goût et de convention, il ne la néglige pas. Columelle distinguera quatre races bovines en notant les nuances de robe dominantes dans ces diverses classes (VI, 2). Virgile se contente de laisser entendre qu'il aime les bœufs blancs, que Varron croyait plus délicats que les autres (II, 5, 9)[1]. Un vers du premier chant offre même un gracieux tableau qui fait penser à un paysage nivernais peint par Rosa Bonheur (I, 15).

En louant les robes pies (G. III, 56), peut-être se séparait-il encore de Varron (II, 5, 9), mais le texte de celui-ci est obscur et prête à diverses interprétations[2]. Quoi qu'il en soit, l'expression des Géorgiques *maculis insignis et albo* conviendrait à plusieurs races modernes, comme la bretonne pie-noire, la hollandaise, la normande, etc. Il n'entre pas plus dans le détail et ne précise pas la proportion de blanc, la forme des taches, de la marque sur le front[3], etc., comme on le fait parfois en énumérant les exigences des connaisseurs pour un classement dans un concours.

L'affirmation (G. III, 60) que c'est entre l'âge de quatre ans et celui de dix qu'une vache est apte à la reproduction est trop rigoureuse et trop étroite, bien qu'elle ait reçu l'approbation de commentateurs autorisés[4].

Quant à l'usage de marquer les jeunes animaux d'une marque non temporaire mais indélébile[5], avait-il pour but d'affirmer la propriété[6], comme c'est le cas par exemple dans les immenses

1. Cf. éd. Keil, t. II, p. 176.

2. Horace a été plus précis sur ce point, dans un joli passage des odes (IV, 2, 56-60). Cf. Fr. Plessis, *Œuvres d'Horace. Odes*, Paris, Hachette, 1924, p. 275.

3. Préjugé qui, de nos jours encore, trouve des défenseurs.

4. Th. F. Royds, *op. cit.*, p. 2, 3.

5. Cette marque était profondément imprimée (*impressit*, *G.* I, 263) à chaud (*inurunt*, *G.* III, 158). C'est le *character* (Columelle, XI, 2), le πυρὸς χάραγμα (Anacr. 28). Cf. saint Isidore, *Etym.*, s. v. *character* et Suidas, s. v. ϙασιανοί, σαμφόρας, etc.

6. En prenant *nomina gentis* pour « le nom gentilice du propriétaire » (Lejay). En ce cas, *notas* se rapporterait à l'origine de l'animal ; il y aurait double signe. Pour d'autres, *notas et nomina* est un exemple d'hendiadyn (ainsi Benoist, Lechatellier). La Cerda dit très bien : *Illud* GENTIS NOMINA *libenter retuli ad prosapiam, nobilitatem et patriam pecoris, non ad possessorem, etiamsi videam hoc defendi posse*. C'est un usage ancien, connu au moyen âge et peut-être de l'antiquité, de donner aux chevaux des noms qui rappellent leurs ascendants.

Ainsi encore : Gladiateur / m. b., 1862 { Monarque / *Miss Gladiator* par *Gladiator*.

Cette pratique est observée par les éleveurs de la race bovine jersiaise, par exemple, où les *pedigrees* contiennent des noms composés qui renferment un élément commun.

troupeaux d'Amérique, ou bien de désigner les races et les familles pour suppléer à un *herd-book* et à des cartes individuelles d'origine ? La première explication semblerait plus satisfaisante s'il s'agissait de quelque grand herbager dont les bestiaux vivraient en liberté, à l'état presque sauvage et qui ferait saisir les jeunes animaux selon leur âge et les besoins du moment. C'est ce que pourraient suggérer des impressions telles que *prensos domitare boves* (G. I, 285) et, à propos des poulains, *ante domandum..... prensi... negabunt verbera lenta pati* (G. III, 206-208). D'autre part, la seconde hypothèse paraît préférable dans le cas de troupeaux moins nombreux, suivis de plus près et objets de plus de soins, au pâturage et à l'étable, comme l'indiquent les vers I, 355, III, 155-156, III, 495, etc.

Virgile conseille d'accoutumer de bonne heure les jeunes bœufs à marcher en paire. Il est partisan d'un dressage doux et progressif (III, 163-173). Lui, qui ne témoigne pas de pitié pour les chevaux de courses ou de guerre (III, 106, 203, 208, 252; En. V, 147, VI, 881, X, 586, etc.) veut de la patience et de la douceur de la part du bouvier [1].

Sont-ce exclusivement des *bœufs* qui sont employés au labour? Les animaux de travail sont appelés par le poète tantôt *tauri* (v. g. I, 65), tantôt *boves* (I, 285), tantôt *juvenci* (II, 237). En latin, comme en grec [2], *bos* et βοῦς sont des termes génériques, d'une signification plus large et moins précise que notre mot bœuf.

Quoique les taureaux soient parfois utilisés pour le travail, il est certain que, dès l'antiquité, on employait des bœufs. Palladius (VI, 7) cite à ce propos l'agronome carthaginois Magon; Varron (II, 5, 17) et Columelle (VI, 26) témoignent du même usage. Là où Virgile, à propos du labour, dit *tauri*, on est donc autorisé à comprendre avec Servius que c'est de bœufs qu'il s'agit [3].

Le laboureur d'Hésiode se contente peut-être d'un bœuf quelquefois [4] et ce genre d'attelage peut encore se rencontrer en certains pays. Dans Virgile, il semble bien que les bœufs aillent toujours en paire et que le singulier, *taurus* (G. I, 45), doive être pris pour une figure grammaticale (cf. III, 515, avec le contexte).

1. Comparer Columelle, II, 2.

2. Un exemple caractéristique est la phrase d'Aristote qui commence par βοῦς ὁ ἄρρην et finit par τὴν βοῦν (*H. A.*, VI, 21, 1).

3. Servius (*G.* I, 45, éd. Thilo, p. 144) : *taurum, bovem fortissimum accipimus; nam tauri difficile ad aratra junguntur.*

4. Hésiode, *Tr. et J.*, 405. Cf. P. Mazon, *op. cit.*, p. 108 : « Pour le paysan qui a peu de terre, un bœuf, à la rigueur, suffit. »

Trouvons-nous dans les *Géorgiques* la preuve que l'on employait aussi les vaches à traîner la charrue ou les voitures de ferme, comme cela se pratique encore en Auvergne, dans le Rouergue et ailleurs ? A première vue, on pourrait croire que non, mais, à y regarder de plus près, on remarque, aux vers III, 57, 133-134, 140, IV, 551, des indices qui permettent de répondre à cette question par l'affirmative.

Si, au livre III, qui traite de l'élevage, le poète regarde en ennemi les ennemis des troupeaux (III, 146-156, l'*asilus*; III, 414 sq. divers serpents, *pestis acerba boum*), il n'a pas oublié que les animaux, s'ils ne sont gardés, peuvent aussi devenir nuisibles et que, par exemple, les « gourmandes génisses » sont redoutables aux jeunes pousses dans les taillis et les pépinières (G. II, 375).

Traitée comme elle l'est dans les *Géorgiques*, cette question des bovidés justifie-t-elle la réputation d'infaillibilité qu'on a fait parfois à Virgile ? Qui oserait le prétendre ? Mais, on l'a pu voir, les avis donnés par le poète, les traits qu'il a observés et ceux qu'il emprunte à ses devanciers sont d'ordinaire exacts et forment un ensemble qui paraîtra suffisamment complet, si l'on n'oublie pas le but très particulier qu'il propose à l'éleveur. L'enseignement de Virgile eût présenté plus de clarté s'il avait, comme Varron (II, praef., 4), distingué le point de vue de l'herbager et celui du cultivateur [1]. Il a beau parler des troupeaux de Mantoue et de ceux de Tarente (G. II, 197, 198), il ne paraît pas pour cela avoir nettement discerné les différences de races, moins précis en cela que ne le sera son admirateur Columelle (VI, 2). Mais ce qu'il eût gagné en rigueur didactique, peut-être Virgile l'eût-il perdu en charme littéraire ? Il ne se peut rien ajouter à la poésie qu'il y a répandue partout, parce qu'il aimait son sujet et qu'un large sentiment de sympathie anime ses moindres descriptions. Il n'est pas une matière touchée dans les *Géorgiques* dont il ait pu dire avec plus de raison :

Singula dum capti circumvectamur amore [2].

Juin 1925. P. D'HÉROUVILLE.

1. Cf. *supra*, p. 146.
2. *G*. III, 285.

L'*ÉTHIOPIDE* D'ARCTINOS ET LA QUESTION DU CYCLE ÉPIQUE.

A l'*Iliade* succédaient, dans le Cycle épique, trois épopées, l'*Éthiopide*, la *Petite Iliade* et l'*Iliou Persis*, qui racontaient l'histoire troyenne depuis les funérailles d'Hector jusqu'au départ des Grecs après la destruction de la ville.

Deux questions se posent quand on étudie le problème de l'*Ethiopide*. Un auteur unique a-t-il écrit, à une époque donnée, un poème intitulé *Éthiopide*? Ce poème avait-il réellement le contenu que lui assigne la *Chrestomathie* de Proclos? En d'autres termes, il importerait de savoir si l'*Éthiopide* possédait une unité propre, en tant qu'épopée indépendante, et si, comme telle, elle a pu faire partie de l'unité plus vaste qu'on nomme Cycle épique.

I. L'unité de l'*Éthiopide*.

Voici comment la *Chrestomathie* résume l'*Éthiopide* d'Arctinos :

I. *Arrive alors au secours des Troyens l'Amazone Penthésilée, fille d'Arès et Thrace de nation. Après une série de victoires, elle est tuée par Achille, et les Troyens lui donnent la sépulture. Et Thersite, qui injuriait et raillait le héros amoureux, dit-on, de l'Amazone, est également mis à mort par Achille. Ce meurtre ayant suscité la discorde parmi les Achéens, Achille cingle vers Lesbos, offre un sacrifice à Apollon, Artémis et Léto, et se fait purifier de son crime par Ulysse.*

II. *Memnon, fils de l'Aurore, vêtu d'une armure qu'avait forgée Héphaistos, arrive alors au secours des Troyens. Thétis prédit à son fils le sort réservé à Memnon. Une rencontre a lieu, au cours de laquelle Antiloque est tué par Memnon. Et Memnon à son tour est tué par Achille. L'Aurore implore Zeus et obtient pour son fils l'immortalité. Achille se tourne alors contre les Troyens, pénètre jusque dans la ville et tombe sous les coups de Pâris aidé d'Apollon. Un violent combat se livre autour du cadavre ; Ajax parvient à l'emporter hors du champ de bataille cependant qu'Ulysse tient les Troyens en respect. Les Grecs enterrent Antiloque et exposent le corps d'Achille. Thétis sur-*

vient avec le chœur des Muses et des Néréides pour pleurer son fils. Après quoi, elle l'enlève du bûcher et le transporte dans l'île Leuké. Les Achéens élèvent un tombeau et décident des jeux en l'honneur d'Achille. C'est alors qu'entre Ulysse et Ajax surgit la querelle pour la possession des armes d'Achille[1].

L'*Éthiopide*, telle que Proclos la résume, comprenait donc deux parties distinctes, deux drames dont Penthésilée et Memnon étaient les protagonistes — une *Penthésiléide* et une *Memnonide*. On s'est demandé si ces deux parties pouvaient former une seule épopée, et l'on a rappelé, à ce propos, qu'Homère aurait écrit une 'Αμαζονία, dont nous ignorons tout, sauf le titre que nous a conservé Suidas[2].

Lobeck[3] croyait que l'*Amazonie* homérique ne différait pas de la *Penthésiléide* d'Arctinos. Bethe[4] adopte cette hypothèse et croit la confirmer par le texte même de Suidas, qui mentionne l''Αμαζονία a côté de l''Ιλιὰς μικρά et des Νόστοι dans le catalogue des œuvres homériques. Si je comprends bien, cela signifie qu'Arctinos de Milet aurait seulement écrit une *Memnonide*; que le Cycle épique aurait présenté une solution de continuité entre l'*Iliade* et la *Memnonide*; et que Proclos, pour combler le vide et obtenir l'ἀκολουθία πραγμάτων, aurait résumé en cette place l'*Amazonie* (ou *Penthésiléide*) homérique. Sous cette forme simplifiée à l'extrême, l'hypothèse ne se peut défendre, puisqu'elle équivaut à une vaine discussion de titre. Certes, on ne peut contester que le titre *Éthiopide*, donné à tout le poème, convient plus particulièrement à la seconde partie, celle où figure Memnon, roi des Éthiopiens. Mais que dire, en revanche, d'un titre *Amazonie* appliqué à une œuvre où une seule Amazone, Penthésilée, joue un rôle tellement effacé qu'il constitue tout au plus un épisode dans la carrière d'Achille?

On a donc cherché une solution plus acceptable que celle de Lobeck. Bethe lui-même, dans un article antérieur[5], estimait que l'histoire de Penthésilée n'a pu, à l'origine, faire partie de l'*Éthiopide*, et qu'elle a dû, comme petit poème indépendant, être annexée à la fin de l'*Iliade*. D'après C. Robert[6], cette *Mem-*

1. Proclos, *Chrestom.*, p. 105, 22 sqq. Allen (*Homeri Opera*, t. V, Oxford, Clarendon Press [1912]).
2. Suidas, *s. v.* Ὅμηρος (p. 258, 43 Allen) : ἀναφέρεται δ' εἰς αὐτὸν καὶ ἄλλα τινὰ ποιήματα· 'Αμαζονία, 'Ιλιὰς μικρά, Νόστοι, κ. τ. λ.
3. Lobeck, *Aglaoph.*, 417.
4. E. Bethe, Pauly-Wissowa (1894), *s. vv.* Aithiopis I, Amazonia.
5. E. Bethe, *Proklos u. der epische Cyclus* (Hermes, XXVI, 1891), p. 597.
6. C. Robert, *Bild u. Lied*, Berlin, Weidmann, 1881, p. 120, 55.

nonide aurait formé un jour une épopée indépendante, et d'après Wilamowitz [1], cette *Memnonide* serait plus ancienne que l'*Amazonie*. D'après Rzach enfin, qui résume et combine toutes ces opinions [2], le nom d'*Éthiopide* serait emprunté à la partie principale d'une vieille épopée dans laquelle le peuple des Éthiopiens apparaissait, avec son chef Memnon, comme un nouvel allié des Troyens: cette partie aurait fait corps avec un autre poème, originairement indépendant, qui célébrait la bravoure des Amazones accourues en même temps au secours de Priam, et l'on aurait placé ce poème en tête de l'*Éthiopide* proprement dite.

Malgré leur forme plus modérée, ces diverses théories sur le problème de l'*Éthiopide* ne laissent pas de soulever des objections assez graves.

D'abord, nous n'avons absolument aucune preuve de tous ces remaniements de poèmes supposés très anciens et primitivement indépendants. Et même — comme j'espère le montrer dans la suite de cet article — pareil souci de démêler l'ancien, le moyen et le récent dans le chaos des épopées, est, à certains égards, inutile quand on cherche à s'expliquer la genèse du Cycle épique. En second lieu, il n'est pas superflu de noter, d'une part, que les sources qui nous parlent de l'*Éthiopide* [3] la laissent anonyme ou l'attribuent à Arctinos, mais jamais à Homère, et d'autre part, que le nom de Penthésilée ne figure dans aucun passage de l'œuvre homérique. Enfin ces théories, qui font de l'*Éthiopide* un agrégat artificiel de deux morceaux originairement indépendants — *Penthésiléide* et *Memnonide* — isolent, pour l'imputer à Homère, celui des deux morceaux qui a précisément le moins de chances d'être homérique, la *Penthésiléide* [4]. Sans doute, l'audacieuse équipée de l'Amazone pourrait figurer en bonne place dans une épopée homérique, mais on ne peut en dire autant du romanesque amour qu'Achille sent naître en lui pour sa belle victime. Ce trait dénonce à lui seul la jeunesse relative du poème où il se trouve : c'est une tentative curieuse, mais non unique, pour renouveler le genre épique déjà vieilli, c'est un acheminement de l'épopée vers le roman. L'évolution même du genre épique nous montre qu'il faut laisser à un poète

1. U. v. WILAMOWITZ, *Die Ilias u. Homer*, Berlin, Weidmann, 1916, p. 78.
2. A. RZACH, Pauly-Wissowa (1922), *s. v.* Kyklos, col. 2396.
3. Voir l'édition ALLEN, p. 125-126.
4. Cette idée est déjà développée par F. G. WELCKER, *Der epische Cyclus*, II, 2e éd., Bonn, 1882, p. 277. — O. GRUPPE, *Griech. Mythologie*, Münich, Beck, 1906, p. 680, la déclare erronée, sans plus.



plus jeune qu'Homère l'honneur d'avoir imaginé l'épisode — du reste émouvant — de l'Amazone Penthésilée.

Ces théories, en particulier celle de Bethe, supposent plus ou moins démontré et admis le principe, qu'en matière de Cycle épique, le témoignage de Proclos n'a pas de valeur. Cette idée *a priori* fait un peu trop perdre de vue que Proclos n'est pas le seul auteur ancien à prétendre qu'à l'*Iliade* d'Homère faisait suite une épopée consacrée à l'Amazone thrace, et que cette épopée contenait également l'histoire de Memnon.

Les derniers vers de l'*Iliade* avaient une variante ancienne :

ὣς οἵ γ' ἀμφίεπον τάφον Ἕκτορος· ἦλθε δ' Ἀμαζὼν
Ἄρηος θυγάτηρ μεγαλήτορος ἀνδροφόνοιο [1].

Cette variante, destinée à unir bout à bout l'*Iliade* et l'*Éthiopide*, remonte, par l'intermédiaire du scoliaste qui nous l'a conservée, à quelque édition alexandrine d'Homère. Depuis Welcker, on a répété que l'ἀκολουθία πραγμάτων dans le Cycle est l'œuvre des philologues alexandrins, et l'on a même précisé que le présent raccord *Iliade-Éthiopide* a pour auteur le grammairien Zénodote [2]. Or, un des vases à reliefs [3], auxquels, après C. Robert, on a donné le nom de *bols homériques*, représente en trois scènes successives, dont les personnages sont désignés par des inscriptions :

1° l'entrevue de Priam et d'Achille ;

2° la réception de Penthésilée par Priam devant le tombeau d'Hector (inscription : ΤΑΦΟΣ ΕΚΤΟΡΟΣ) ;

3° le combat entre Achille et Penthésilée.

Ce bol, fabriqué en Béotie entre les dernières années du IVe siècle et les premières années du IIIe siècle av. J.-C. [4], est antérieur aux premiers travaux des savants alexandrins : par conséquent, les vers de raccord cités plus haut sont, eux aussi, antérieurs à ces travaux et ils n'ont pas été forgés de toutes pièces pour une édition alexandrine du Cycle.

Ces deux témoignages — scoliaste d'Homère et bol homérique — prouvent qu'au IVe siècle av. J.-C. l'*Iliade* était suivie d'un poème où figurait l'Amazone thrace ; mais comme ils ne

---

1. *Éthiop.*, fr. I Allen = Schol. T Ω 804.

2. C. Robert, *Homerische Becher* (50. Berlin. Winckelm.-progr.), Berlin, 1890, p. 68.

3. F. Courby, *Les vases grecs à reliefs* (Bibl. des Éc. fr. d'Athènes et de Rome, fasc. 125), Paris, de Boccard, 1922, p. 284, n° 7.

4. Cette date est aujourd'hui certaine, grâce au beau travail de F. Courby, *Vases gr. à rel.*, p. 318-322. C. Robert, *Hom. Becher*, p. 19 sqq., 62 sqq., datait les bols homériques du IIIe siècle, ce qui explique qu'il ait pu attribuer à Zénodote les deux vers de raccord cités plus haut.

prouvent pas nécessairement que cette épopée mettait en scène et Penthésilée et Memnon, nous devons chercher ailleurs des témoignages plus précis.

Dans la grande fresque *Les Enfers*, qui décorait la *lesché* des Cnidiens à Delphes, Polygnote (1re moitié du ve siècle) avait peint Memnon et Penthésilée [1]. Les deux personnages n'étaient pas juxtaposés dans ce tableau, ils n'y formaient pas un groupe. Mais comme Polygnote, en peignant ce tableau, paraît s'être « conformé aux données générales fournies par l'épopée, et non pas illustrer un texte suivi [2] », rien n'empêche que, traitant librement la matière d'après les lois spéciales de son art, il ait visé avant tout à l'effet pittoresque. Dans le cas présent, le texte de Pausanias semble dire que le peintre a voulu rendre sensible aux yeux la lâcheté de Pâris, en opposant son attitude à celle de Penthésilée qui lui fait face. Il reste donc possible d'admettre que Polygnote cherchait son inspiration dans une épopée où coexistaient l'Amazone Penthésilée et l'Éthiopien Memnon.

Les peintures de vases qui, en bien des cas, nous fournissent de précieux renseignements sur la grande peinture, me paraissent autoriser et justifier cette interprétation de la fresque polygnotéenne. En effet, sur un vase peint à figures noires et rehauts blancs, du *British Museum* [3], on voit d'un côté Achille tuant Penthésilée, et de l'autre, Memnon entre deux jeunes Éthiopiens. Amasis, l'auteur du vase [4], suit la même tradition que Polygnote, lequel avait aussi représenté à côté de Memnon un petit Éthiopien destiné à rendre visible la nationalité du héros [5]. Sur un autre vase — une amphore à figures noires et rehauts blancs [6] — un artiste a dessiné Memnon entre deux Amazones : ceci démontre que la fusion, et non pas la simple juxtaposition, des deux légendes Penthésilée-Memnon existait depuis longtemps, quand Proclos rédigea son résumé.

Après avoir remarqué en passant que Virgile mentionne, à deux vers d'intervalle, les noms de Memnon et de Penthésilée [7],

1. PAUSANIAS, X, 31. 5 ; X, 31, 8.
2. E. POTTIER, *Douris et les peintres de vases grecs*[3], Paris, Laurens [1923], p. 71.
3. S. REINACH, *Répert. des vases peints gr. et étr.*[2], Paris, Leroux, 1924, t. II, p. 104.
4. Malgré la signature <ε>ποιησ<ε>ν αμασις, qui semble douteuse, on l'a attribué plutôt à Exékias. Voir W. KLEIN, *Griech. Vasen mit Meistersignaturen*[2], Vienne, Gerold, 1887, p. 44.
5. PAUSANIAS, X, 31, 7.
6. S. REINACH, *Répert. des vases peints*[2], II, p. 33.
7. VIRGILE, *Énéide*, I, 489-491.

nous devrons noter que dans Apollodore, comme dans Proclos, l'histoire de Penthésilée, qui fait suite à l'*Iliade*, précède sans transition l'histoire de Memnon [1]. A vrai dire, Apollodore n'affirme nulle part qu'il résume une épopée cyclique ; mais nous savons par ailleurs qu'il utilise une source fort voisine de celle que Proclos employait lui-même.

Reste le document le plus intéressant, la *table iliaque*. Cette *table*, qui prétend résumer l'Αἰθιοπὶς κατὰ Ἀρκτῖνον τὸν Μιλήσιον [2], contient une série d'anaglyphes commentés par les inscriptions suivantes :

1) Ποδάρ]κης.
2) Πενθεσίλεια, Ἀχιλλεύς.
3) Ἀχιλλεύς, Θερσίτης.
4) Ἀχιλλεύς, Μέμνων, Ἀντίλοχος [3], et ainsi de suite.

Sur la partie antérieure d'une autre *table* — le *Marmor Borgianum* — ce ne sont plus de simples noms, mais de véritables sommaires qui accompagnent les anaglyphes :

1) Πενθεσίλη α Ἀμαζὼν παραγίνεται.
2) Ἀχιλλεὺς Πενθεσίλην ἀποκτείνει,
3) Μέμνων Ἀντίλοχον ἀποκτείνει [4], et ainsi de suite.

Les exemplaires conservés de ces *tables* datent des environs de l'ère chrétienne [5], ce qui leur donne déjà une valeur considérable, puisqu'ils sont parvenus directement jusqu'à nous sans être déformés par la tradition. Mais leur valeur apparaîtra plus grande encore, si l'on veut bien se rappeler que les *tables iliaques* remontent elles-mêmes à des modèles datant du IVe siècle avant J.-C. [6].

Nous avons ainsi passé en revue une série de documents plus anciens que Proclos. Que nous ont-ils appris ? Certains d'entre eux (scoliaste d'Homère, bol homérique) nous montrent que l'*Iliade* se continuait par un poème racontant l'histoire de Penthésilée ; d'autres (Polygnote, vase d'Amasis, Virgile, Apollodore) prouvent que cette histoire avait certains rapports avec celle de Memnon, roi d'Éthiopie ; l'amphore à figures noires démontre que ces deux histoires étaient soudées l'une à l'autre ; enfin, les *tables iliaques* disent nettement que les deux histoires, ainsi réunies, formaient le sujet de l'*Éthiopide* d'Arctinos.

---

1. Apollod., *Epitom.*, V, 1-3.
2. *I. G.*, XIV, 1284, p. 331, 10.
3. *I. G.*, XIV, 1284, p. 331, 12.
4. *I. G.*, XIV, 1285, in antica parte, col. I.
5. A. Rzach, *Kyklos*, 2351.
6. F. Courby, *Les vases gr. à rel.*, p. 323-325.

Il n'en faut pas davantage pour croire que Proclos mérite notre confiance sur ce point, et pour affirmer après lui qu'il a existé un poème intitulé *Éthiopide*, faisant suite à l'*Iliade* et racontant les deux histoires, indépendantes en apparence, de Penthésilée et de Memnon.

Indépendantes en apparence, car elles ont entre elles un lien très fort. Penthésilée et Memnon apparaissent comme deux alliés successifs de Priam, successivement vaincus par Achille. Malgré le charme qui émane d'eux, malgré la sympathie qu'inspirent la beauté de l'une et la jeunesse de l'autre, ils sont avant tout destinés à donner du relief au personnage d'Achille qui occupe le centre du poème. Mais Arctinos paraît avoir conçu ce personnage autrement qu'Homère. La fin de l'*Iliade* révélait déjà un Achille plus humain, bien différent du demi-dieu rancunier et brutal des premiers chants. Cette émotion qu'Homère avait seulement soulignée, devient, autant qu'on peut en juger, une note dominante dans l'*Ethiopide*. Le poème d'Arctinos a suscité [1], dans la céramique grecque, le vase de Münich (*Achille et Penthésilée* [2]) et la coupe de Douris (*Eôs et Memnon mort*) [3], deux purs chefs-d'œuvre d'émotion et de mélancolie. On dira peut-être que cette interprétation picturale ne prouve rien pour le poème. Relisons le résumé sec et froid de Proclos. Nous y trouverons, outre les mêlées épiques des Grecs et des Troyens, toute une série de scènes touchantes : l'amour d'Achille pour sa victime morte, l'entretien suprême du héros avec sa mère, la prière de l'Aurore aux pieds de Zeus, le thrène des Néréides et des Muses, les larmes de Thétis devant le cadavre de son fils... Toutes ces scènes, que nous ne faisons qu'entrevoir, dénoncent un poète moins puissant mais plus tendre qu'Homère, et l'on comprend qu'un tel poète ait dépouillé Achille de sa grandeur épique, pour lui donner une âme plus accessible aux sentiments purement humains. Pourquoi faudrait-il voir en l'*Éthiopide*, l'œuvre d'un rhapsode qui aurait cousu sans art des morceaux empruntés à deux poètes distincts ? Il est, sans doute, fort possible qu'Arctinos ait connu, voire même utilisé, deux légendes indépendantes à l'origine : mais c'est lui qui a fait œuvre de

1. Peu importe que ce soit directement ou par l'intermédiaire de la grande peinture : le raisonnement reste le même, qu'il s'applique à un grand peintre ou à un obscur potier.
2. Reproduit et commenté notamment par Ch. Dugas, *La céramique grecque*, Paris, Payot, 1924, p. 113-115.
3. Reproduction dans E. Pottier, *Douris*, p. 41, avec un pénétrant commentaire p. 72.



poète en les réunissant dans une épopée et en donnant à cette épopée l'unité d'un personnage central, Achille. L'*Éthiopide* nous apparaît nettement comme le poème de la mort d'Achille. Même après sa mort, Achille domine encore toute l'action, puisqu'on se bat pour son cadavre et qu'on se dispute ses armes. Ainsi l'*Éthiopide* continuait et couronnait l'*Iliade*, dont elle reprenait le héros principal.

Tout récemment, V. Bérard, en son troisième volume d'*Introduction à l'Odyssée*, a mis en avant, pour la composition de l'*Éthiopide*, une autre hypothèse qui, par des voies différentes, aboutit au même résultat essentiel. Arctinos, d'après ce savant [1], « est le disciple d'Homère... Il compose la suite de l'*Iliade* en son *Aethiopis* en cinq livres, dont chacun semble avoir été un épisode complet : I. Arrivée de Penthésilée. — II. Achille tue Penthésilée. — III. Memnon tue Antiloque. — IV. Achille tue Memnon. — V. Pâris tue Achille aux Portes Scées, — au total cinq *Exploits*, Ἀριστεία. Arktinos compose un autre poème, la *Ruine d'Ilion*, en deux livres qui semblent, eux aussi, deux épisodes complets : le *Cheval de Bois* et le *Sac de la Ville*. » La division de l'*Éthiopide* en cinq épisodes, inspirée par les cinq livres que Proclos attribue au poème, sans doute d'après les Alexandrins, ne tient peut-être pas suffisamment compte du fait que l'*Éthiopide* racontait encore certains événements postérieurs à la mort d'Achille, notamment le suicide d'Ajax [2]. Mais ceci n'affaiblit en rien la conclusion même de V. Bérard : « Ces poèmes d'Arktinos semblent donc construits comme nos poèmes odysséens : chacun d'eux est une suite d'épisodes réunis par la nature du sujet et la logique du développement. » C'est, en d'autres termes, admettre l'unité primitive de l'*Éthiopide*.

Cette conclusion, fondée sur des raisons littéraires, se confirme du reste par des considérations d'ordre historique et religieux. Les Anciens attribuaient l'*Éthiopide* au poète Arctinos de Milet. On a dit et répété que ce nom d'Arctinos est aussi fallacieux que celui des autres poètes cycliques : c'est possible, encore que ce soit là une hypothèse qui demanderait démonstration. Mais, à ma connaissance, on n'a jamais soutenu que ce poème soit né ailleurs qu'à Milet. L'*Éthiopide* date de l'époque (VIIIe siècle av.

1. V. Bérard, *Introduction à l'Odyssée*, III, Paris, « Les Belles Lettres », 1925, p. 444.

2. Voir ci-dessous le chapitre II. — Il conviendrait de réunir en un seul les deux premiers épisodes, et d'en constituer un cinquième avec la dispute des armes et le suicide d'Ajax : I. Penthésilée. — II. Memnon tue Antiloque. — III. Achille tue Memnon. — IV. Pâris tue Achille. — V. Dispute des armes ; suicide d'Ajax.

J.-C.) où Milet envoyait ses premières colonies vers les rives lointaines de la Mer Noire. On ne s'étonne donc pas qu'un poème, composé dans ce milieu et à cette époque, ait montré Achille transporté à Leuké, c'est-à-dire dans une île de ce Pont-Euxin dont Milet entreprenait alors l'hellénisation [1]. Rappelons en outre que de vieilles traditions plaçaient en pays scythe le berceau du royaume des Amazones. Or, de toutes les cités grecques, Milet, par ses établissements sur le Pont-Euxin, entra la première en contact avec ce pays fabuleux où l'on disait que les femmes jouaient, seules, un rôle actif dans la société. C'est par les colons milésiens que le monde des Amazones fut connu d'abord, et sans doute la réalité qu'ils y trouvèrent ne répondait-elle pas tout à fait à ce qu'avaient imaginé les poètes. Rien n'empêche de supposer qu'une raison de ce genre peut avoir déterminé l'auteur de l'*Éthiopide* à rompre avec la tradition et à mettre en scène une Amazone thrace, et non point une Amazone scythe ou pontique [2].

D'un autre côté, on a pu démontrer [3] que Milet avait pour Achille une vénération toute particulière ; que, partout où ils allaient s'établir, les Milésiens lui consacraient un culte, lui élevaient un temple ou un autel. En d'autres termes, Milet fut pour ainsi dire le centre d'où partit, pour rayonner sur le monde grec, le culte d'Achille héros et demi-dieu. Dans ces conditions, n'est-ce pas à Milet [4], plutôt qu'en toute autre ville grecque, que devait naître un poème consacré à la mort et à la survie du héros ?

Nous ignorons si le titre *Éthiopide* provient de l'auteur même et — à moins de supposer que la partie consacrée à Memnon était plus longue et plus importante que celle qui contenait l'épisode de Penthésilée [5] — nous ignorons aussi pourquoi le poème reçut ce titre, qui devait donner lieu à tant de discussions. Mais du moins nous pouvons tenir pour assuré qu'un seul auteur, que la tradition nomme Arctinos, a réuni les deux histoires de Penthésilée et de Memnon dans un seul poème dont Achille était le héros principal.

---

1. Th. W. Allen, *Homer, the Origins and the Transmission*, Oxford, Clarendon Press, 1924, p. 76.
2. Je reviendrai ailleurs sur ce problème de la patrie de Penthésilée dont il faut tenir compte dans l'appréciation de l'*Éthiopide*.
3. Fleischer, Roscher, *Lex. Myth.*, I (1884) s. v. Achilleus, col. 58-63.
4. E. Loewy, *Zur Aithiopis* (N. Jahrb. f. Philol., 1914 (que je cite d'après la Revue des revues, 1915, p. 33, 42]) considère également Milet comme le pays d'origine de l'*Éthiopide*. Mais je ne puis adopter ses autres conclusions.
5. C'est ce que rend bien la division en cinq épisodes proposée par V. Bérard.

II. L'*ÉTHIOPIDE* DANS LE CYCLE.

D'après le résumé de Proclos, les *Posthomerica* cycliques auraient eu le contenu suivant :

> 1° *Éthiopide*, en cinq livres, par Arctinos de Milet : depuis l'arrivée de Penthésilée jusqu'au partage des armes d'Achille (ὅπλων κρίσις) ;
> 2° *Petite Iliade*, en quatre livres, par Leschès de Mytilène : depuis l'ὅπλων κρίσις jusqu'à l'introduction du cheval de bois dans la ville ;
> 3° *Iliou Persis*, en deux livres, par Arctinos de Milet : depuis les hésitations des Troyens avant l'introduction du cheval, jusqu'au départ des Grecs après la chute de Troie [1].

Que vaut exactement ce résumé de Proclos?

Si on lui compare les quelques fragments conservés des épopées, on s'aperçoit qu'il appelle au moins certaines réserves. Ainsi, l'*Éthiopide* débordait un peu du cadre que lui assigne Proclos, puisqu'elle racontait encore le suicide d'Ajax [2]; la *Petite Iliade* décrivait aussi la chute de Troie [3], dont Proclos ne parle pas à propos de cette épopée.

Voilà deux cas où se justifie une certaine défiance à l'égard de Proclos. En les rapprochant de quelques autres, on en a conclu que tout le résumé des *Posthomerica* cycliques est sujet à caution, et des théories sont nées qui ne tendent à rien moins qu'à ruiner complètement l'autorité de Proclos.

Une première théorie, dont on trouvera les éléments dans F. G. Welcker [4], C. Robert [5] et A. Rzach [6], nous invite à comparer la fin de l'*Éthiopide* (mort d'Ajax) avec le début de l'*Iliou Persis*. Cette comparaison nous forcerait à croire que l'auteur de l'*Iliou Persis* ne pouvait, de parti pris, ignorer les légendes intermédiaires ; que toute l'histoire troyenne, depuis la fin de l'*Iliade*, doit avoir formé la matière d'une grande épopée que les savants d'époque hellénistique trouvèrent bon d'attribuer à un certain Arctinos de Milet ; que, par conséquent, l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis* ne sont autre chose que les débris de cette vaste épopée dont la partie médiane, aujourd'hui perdue, célébrait,

1. Proclos, *Chrestom.*, p. 105, 20-108, 13 Allen.
2. *Éthiop.*, fr. II Allen.
3. *Petite Iliade*, fr. XII sqq. Allen.
4. F. G. Welcker, *Der ep. Cycl.*, II², 199.
5. C. Robert, *Bild u. Lied*, p. 223.
6. A. Rzach, *Kyklos*, 2405.

entre autres épisodes, la mort de Pâris et l'arrivée de Néoptolème, situées par Proclos dans la *Petite Iliade*.

Une seconde théorie, non moins audacieuse que la première, a été proposée récemment par E. Bethe. D'après lui [1], le Cycle n'a jamais comporté qu'un seul récit de la prise de Troie, et la *Petite Iliade* comprenait à l'origine l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*. Ce qui le prouverait, d'après Bethe, c'est que la *Petite Iliade*, ainsi entendue, contenait onze livres (5 + 4 + 2), qui font exactement pendant aux onze livres des *Chants Cypriens*, et qu'ainsi l'*Iliade* était harmonieusement encadrée par onze livres d'introduction et onze livres de conclusion.

Toutes ces théories, malgré leur apparente simplicité, et malgré l'autorité de ceux qui s'en font les défenseurs, résistent difficilement à l'examen. Il ne s'agit pas ici de rechercher si la condamnation plus ou moins avouée, dont elles frappent l'ensemble du résumé de Proclos, se justifie ou ne se justifie pas. Mais si l'on condamne Proclos sans appel, sur qui ou sur quoi se fondera-t-on pour reconstituer le contenu des *Posthomerica* cycliques, puisqu'en l'espèce Proclos seul nous donne un témoignage précis? Rejeter ce témoignage en bloc, considérer le « cycle » de Proclos comme une création artificielle de grammairien, c'est se résoudre du même coup à édifier un système plus artificiel encore que celui qu'on reproche à Proclos. Certes, on aurait tort d'ériger en principe l'infaillibilité de Proclos et de lui donner raison contre l'évidence même ; mais c'est assurément une faute de méthode que de commencer par saper la seule autorité sur laquelle on puisse légitimement se fonder.

Ces théories méritent d'autres reproches. Bethe affirme qu'il n'y aurait jamais eu qu'une seule *Iliou Persis* cyclique : or, voilà tantôt quarante ans que H. Weil [2] a réfuté cette opinion un peu hâtive de Wilamowitz [3]. Pareille omission ne doit pas trop nous étonner, car cet article de Weil a été négligé de tous ceux qui ont étudié le Cycle épique. Mais ce qui se comprend beaucoup moins, c'est que les mêmes savants qui affirment que les *Posthomerica* cycliques ont formé la matière d'un seul grand poème attribué à Arctinos, affirment d'autre part que l'*Éthiopide* résulte d'une combinaison hétéroclite de deux morceaux, dont le premier est un débris de la grande épopée homérique sur les Ama-

1. E. BETHE, *Homer, Dichtung u. Sage*, II. Band : *Odyssee, Kyklos...*, Leipzig, Teubner, 1922. Je n'ai pu encore me procurer cet ouvrage, que je cite d'après le compte rendu de ZURETTI, *Bollett. di filol. class.*, XXX, 1923, p. 33-35.

2. H. WEIL, *Les* Posthomerica *cycliques* (REVUE DE PHILOLOGIE, XI, 1887, p. 3).

3. U. v. WILAMOWITZ, *Homer. Untersuchungen*, Berlin, Weidmann, 1884, p. 350.



zones, et le second, une *Memnonide* beaucoup plus ancienne. Pour concilier ces deux vues contradictoires, il faudrait ou bien nier l'existence même du Cycle épique [1], ou bien considérer les épopées cycliques comme des œuvres si souvent remaniées qu'elles en deviennent insaisissables.

Je ne m'attarde pas à la première solution, que condamne son dogmatisme même ; mais la seconde doit nous retenir assez longuement, parce qu'elle suppose résolu le problème de la genèse du Cycle, auquel on n'a pas donné jusqu'ici d'explication plausible. Comment les différents poèmes ont-ils fini par constituer le groupe compact connu, depuis l'Antiquité, sous le nom de Cycle épique ?

A cette question capitale, on fait une réponse presque invariable [2]. Des aèdes anonymes, puisant dans un fonds commun de légendes, avaient chanté tel ou tel épisode des légendes thébaines (*Œdipodie*, *Thébaïde*, *Épigones...*) ou troyennes (*Chants Cypriens*, *ILIADE*, *Æthiopide*, *Iliou Persis*, *ODYSSÉE*, *Retours...*), en des épopées indépendantes, voire contradictoires pour certains faits qu'elles avaient en commun. Des grammairiens alexandrins, taillant par-ci, rajustant par-là, éditèrent ces morceaux tant bien que mal, en les attribuant un peu au hasard à Leschès, Arctinos ou Stasinos, étiquettes illusoires, destinées à masquer l'ignorance où les éditeurs se trouvaient eux-mêmes en ce qui touche les noms véritables des auteurs. Le Cycle épique serait ainsi une création due à des savants qui, pour obtenir la continuité dans le récit des faits, auraient plus ou moins remanié des épopées, lesquelles n'étaient elles-mêmes que des remaniements d'épopées primitivement indépendantes.

Ce sont là, notons-le une fois pour toutes, des hypothèses imaginées uniquement pour suppléer à l'insuffisance de témoignages positifs qui nous permettraient de débrouiller cet ensemble de faits très complexes. En réalité, nous manquons de renseignements précis sur les commencements de la poésie grecque.

En attendant que leur déchiffrement intégral nous révèle tout ce qu'on peut espérer d'elles, les inscriptions hittites [3] nous

---

1. D. B. Monro, *On the fragment of Proclus' abstract of the Epic Cycle...* (Journ. of hellen. stud., IV, 1883, p. 333) : *There is no trace of the* Epic Cycle *or of any similar poetical compilation.*

2. Il faut excepter notamment Th. W. Allen, qui, depuis longtemps et avec beaucoup de verve, lutte contre cette théorie. Voir surtout son dernier ouvrage : *Homer, The Origins and the Transmission*, p. 72 sqq.

3. Voici une liste de quelques articles récents sur les inscriptions hittites : H. Draheim, *Homerische Doppelnamen* (Philol. Wochenschr., 1925, 205) ; E. For-

apportent au moins quelques renseignements contemporains d'une étape de l'histoire grecque que jusqu'ici la poésie épique nous permettait, seule, d'entrevoir. Elles paraissent devoir démontrer que les événements racontés par Homère, loin d'être de pures fictions poétiques, reposent sur un fond historique réel. Certaines d'entre elles, que les spécialistes datent du XIVe siècle av. J.-C., confirment notamment l'existence de plusieurs rois mentionnés dans les poèmes homériques. Si l'on admet l'exactitude de cette date, et si l'on accepte l'opinion courante qui fait vivre Homère au milieu du IXe siècle [1], on doit conclure qu'un intervalle d'au moins cinq siècles sépare le poète des événements troyens. On voit combien cette conclusion nous écarte des différents systèmes chronologiques que les savants de l'Antiquité avaient forgés après coup par inductions successives. Dans la chronologie d'Eratosthène, la prise de Troie avait lieu 407 ans avant la 1re Olympiade (776 + 407 = 1183) [2], et dans celle d'Apollodore, la naissance d'Homère (983) était placée 200 ans après la prise de Troie, 207 avant la 1re Olympiade [3]. Supposé donc que les inscriptions hittites aient été exactement datées, il y aurait, entre Homère (IXe siècle) et la guerre de Troie (XIVe siècle), un intervalle à peu près équivalent à celui que les savants d'Alexandrie fixaient entre la guerre de Troie (XIIe siècle) et la 1re Olympiade (VIIIe siècle). Or, si Homère est postérieur d'au moins un demi-millénaire aux événements rapportés dans l'*Iliade*, comment le souvenir de ce passé lointain a-t-il pu rester vivant dans la mémoire des hommes, depuis le moment où les événements eurent lieu dans la réalité jusqu'au moment où ils furent poétisés et transposés dans l'œuvre d'Homère ? Nous l'ignorons.

RER, *Ausbeute aus den Boghazkői-Inschriften* (MITT. d. dtsch. ORIENTGESELLSCHAFT, Déc. 1921, n° 61); E. FORRER, *Vorhomerische Griechen in den Keilinschrifttexten von Boghazkői* (IBID., Mars 1924, n° 63); A. GOETZE, *Kleinasien zur Hethiterzeit* (ORIENT u. ANTIKE, Heft 1), Heidelberg, Winter, 1924 [avec le compte rendu de ces trois études par H. PHILIPP, dans : PHILOL. WOCHENSCHR., 1925, 188-197]; P. KRETSCHMER, *Alaksandus, König von Vilusa* (GLOTTA, XIII, 1924, 205); H. SAYCE, *The Achaeans in the Bogazkeui tables* (CLASSICAL REVIEW, 1924. 164); E. VETTER, *Achäische Grosskönige des 14. Jahrh. v. Chr. in den hethitischen Keilinschrift-Urkunden* (WIENER BLÄTTER f. d. FREUNDE der ANT., II, 1924, 185-198); A. CUNY : *L'Empire achéen au XIVe s. av. notre ère* (REV. ÉT. ANCIENNES, XXVII, 1925, p. 76-77).

1. Cf. J. B. BURY : *The Egyptian and Hittite Empires to c. 1000 B.C.*, Cambridge, University Press, 1924, ch. XVII et XVIII (*The Cambridge Ancient History*, vol. II).

2. E. SCHWARTZ, *Die Königslisten des Eratosthenes*..., Göttingen, Dieterich, 1894, p. 67.

3. F. JACOBY, *Apollodors Chronik*, Berlin, Weidmann, 1902, p. 98.

D'un autre côté, certaines œuvres d'art égéennes, datées, au moins approximativement, du XVIIe siècle avant notre ère [1], prouvent qu'il existait déjà à cette date des légendes dont nous retrouvons comme un écho dans l'*Iliade*. Les légendes existaient avant Homère : mais sous quelle forme apparaissaient-elles à l'imagination des Grecs ou de ceux qui les précédèrent en terre hellénique ? Nous le saurons peut-être si l'on parvient un jour à déchiffrer les inscriptions des Égéens. Assurément, longtemps avant Homère, des poètes [2] ont chanté des légendes de leur pays; mais rien ne dit que ces poésies pré-homériques n'avaient pas d'autres sujets que les légendes troyennes ou thébaines, ni que ces poésies formaient de grandes épopées comparables à l'*Iliade*. La toute première enfance de la poésie grecque nous échappe encore, et il serait vain de chercher au delà des limites que la prudence impose à la curiosité. Ce qui paraît le moins contestable dans un domaine aussi obscur, c'est qu'Homère marque une apogée, non un commencement, et que son nom — vrai ou supposé — servit à désigner le poète qui porta l'épopée à sa plus haute perfection.

Si la question soulève des difficultés presque insurmontables en ce qui concerne Homère, dont le temps a respecté l'œuvre, que dire des poètes « cycliques », dont il ne reste rien ? D'après beaucoup de savants, les *Posthomerica* en général et l'*Éthiopide* en particulier ne seraient que des remaniements d'épopées beaucoup plus anciennes. Sans doute, la perfection même de l'épopée homérique suffirait pour démontrer qu'elle est l'aboutissement d'une longue série d'essais : est-on autorisé, pour cela, à croire qu'il a réellement existé une *Memnonide* et une *Penthésiléide* pré-homériques, qu'un rhapsode ou un grammairien anonyme aurait cousues ensemble à une époque inconnue ? Une telle recherche des formes ou des sources pré-homériques se justifie peut-être dans l'étude d'un poème isolé, mais elle dépasse sûrement le but qu'elle se propose, quand on prétend l'appliquer à l'étude du Cycle tout entier. Car, dans ce cas, la question d'une « Ur-*Ilias* » ou d'une « Ur-*Ethiopis* » ne se pose pas, puisque, pour faire partie du Cycle, ces épopées devaient avoir reçu une notation déterminée, à laquelle les Anciens donnent le nom d'*Iliade* ou d'*Éthiopide*. Par *Iliade*, ils désignaient le poème d'Homère, qu'ils avaient cependant « rajeuni » en bon nombre

1. Par exemple, à Mycènes, un rhyton en argent, dont la gravure fait tout de suite songer à la *teichoscopie* du chant III de l'*Iliade*. G. Glotz, *La civilisation égéenne*, Paris, La Renaissance du Livre, 1924, p. 383, 419.
2. Cf. Th. W. Allen, *Homer, the Origins...*, p. 131 sqq.



d'endroits, et ils ne s'inquiétaient pas de discerner ce qu'Homère pouvait devoir à ses prédécesseurs. Nous pouvons conclure de là, avec assez de vraisemblance, que lorsqu'ils parlaient d'un poème « cyclique », ils entendaient pareillement ce que certains savants modernes considéreraient plutôt comme un « dernier état » (*letzte Gestaltung*) ou comme une « forme remaniée », et qu'en particulier, lorsqu'ils parlaient de l'*Éthiopide*, ils désignaient de ce nom un poème commençant aux funérailles d'Hector, se terminant par la mort d'Ajax, et composé sous cette forme déterminée par un poète nommé Arctinos, quelles que fussent du reste les sources plus anciennes utilisées par ce poète [1]. Les Anciens qui parlaient du Cycle n'imaginaient pas une distinction entre des formes primitives pré-homériques et des formes récentes post-homériques. Introduire dans l'étude du Cycle cette distinction subtile et toute subjective, c'est compliquer inutilement, sinon fausser tout à fait un problème déjà bien difficile. On ne peut pas nier, toutefois, que les poèmes « cycliques » ne paraissent pas avoir eu une forme intangible. Mais ce phénomène s'explique plus aisément, si l'on admet d'une part qu'après l'apparition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, un poète, prenant Homère pour modèle et pour guide, sans toutefois s'asservir à lui, rédigea l'*Éthiopide* avec le contenu déterminé plus haut, et si l'on admet d'autre part que, postérieurement à la composition de l'*Éthiopide* et indépendamment de la volonté de son auteur, l'épopée reçut certaines retouches inspirées et appelées par le voisinage des poèmes qui faisaient partie du même groupe. A force d'ingéniosité et, plus encore, de prudence, on réussira peut-être à dépister ces éléments adventices de l'*Éthiopide* ou d'un autre poème « cyclique » : mais ce serait une illusion de croire, qu'après avoir opéré ce travail d'émondage, on aurait dégagé un noyau pré-homérique. Car ce serait

1. On s'est laissé entraîner dans ce domaine à de singulières exagérations. D'après E. Loewy, *Zur Aithiopis*, l. c., « on trouve dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* des traces de l'imitation de l'*Éthiopide*, et il semble bien que l'*Éthiopide* est antérieure à ces deux épopées et daterait du milieu du VII[e] siècle » ; O. Gruppe, *Griech. Mythol.*, p. 680 n'hésite pas à écrire : « L'auteur de l'*Odyssée* et très probablement aussi celui de l'*Iliade* connaissaient la matière épique de l'*Éthiopide*. On admet généralement que les nombreux traits communs... seraient originaux dans l'*Iliade*, mais un examen plus approfondi nous convaincra que c'est plutôt le poète de l'*Iliade* qui est l'imitateur ; et même la concordance va si loin, que lui et l'auteur de l'*Odyssée* connaissaient probablement non seulement la matière de l'*Éthiopide*, mais même déjà sa rédaction : je veux dire qu'ils connaissaient très probablement l'*Éthiopide* même. » — Th. W. Allen, *Homer, the Origins...*, p. 72 juge d'une seule phrase cette manière de concevoir les choses : « It is only necessary to examine the contents of the Cycle to laugh at this κακοηθές. » C'est peut-être pécher par l'excès contraire.



non seulement confondre deux termes — *pré-homérique* et *non-homérique* — qui ne sont pas synonymes, mais encore méconnaître ce que les différences de lieu et de date, ou la personnalité même de l'auteur considéré ont pu introduire de non-homérique dans une épopée en réalité postérieure à Homère.

De plus, en commençant l'histoire du Cycle par une multitude confuse de poètes au moins contemporains d'Homère et en supposant au Cycle des formes primitives pré-homériques, on se heurte à deux objections essentielles. La première, c'est que dans l'ensemble, les poèmes dits cycliques se révèlent comme une imitation et un renouvellement des poèmes homériques. Or, il y a moins d'invraisemblance à considérer cette imitation, ce renouvellement, comme un but poursuivi dès l'origine par les poètes « cycliques » eux-mêmes, que d'y voir un résultat obtenu au bout de longs siècles par une armée de rhapsodes ou de grammairiens anonymes repétrissant à l'infini la matière informe de vieilles épopées. La seconde objection, c'est que les savants d'Alexandrie, qui disposaient de textes que nous n'avons plus, emploient fréquemment le mot νεώτεροι pour désigner, entre autres, les κυκλικοί [1], montrant bien par là qu'ils voyaient dans les « cycliques » des poètes plus jeunes qu'Homère.

En résumé, le Cycle épique, défini comme un ensemble suffisamment cohérent et continu de légendes héroïques, serait, d'après Welcker et beaucoup d'autres, une œuvre artificiellement créée par l'école philologique d'Alexandrie. J'ai essayé de montrer, d'une manière générale, que ce système, qui ne s'appuie sur aucun texte, ne s'impose pas avec une évidence telle, qu'il rende inadmissible toute autre manière de voir, celle, par exemple, qui considérerait le Cycle comme un groupe élaboré par plusieurs générations de poètes. Il resterait à signaler en terminant deux faits précis qui compromettent sérieusement tout l'édifice de Welcker.

C'est une affirmation courante, depuis Welcker, que l'ἀκολουθία πραγμάτων daterait des savants alexandrins (IIIe siècle) : or, il est aujourd'hui démontré [2] que cette ἀκολουθία πραγμάτων existait déjà à l'époque des grands tragiques du Ve siècle. Nous avons trouvé précédemment un cas particulier qui confirme dans une certaine

1. Cf. A. Roemer, *Die Homerexegese Aristarchs*, Paderborn, Schöningh, 1924, p. 101 sqq.; p. 115, n. 1. H. G. Evelyn-White, *Hesiod, The Homeric hymns and Homerica* (Londres, Heinemann, 1920 [*The Loeb Classical Library*]), p. xxx sqq., a donné d'autres raisons qui nous obligent à considérer les « cycliques » comme des poètes post-homériques.

2. L. Parmentier, *L'épigramme du tombeau de Midas et la question du cycle épique*, Bruxelles, Lamertin, 1914, p. 35.

mesure cette thèse générale, puisque le raccord *Iliade-Éthiopide*, signalé par les scoliastes d'Homère, remonte plus haut que les travaux de Zénodote.

On a établi en outre [1] que la *Petite Iliade* (VIIe siècle) fut composée pour faire suite, non à la grande *Iliade*, mais bien à l'*Éthiopide* (VIIIe siècle). C'est là un fait capital, car si, dès l'origine, la *Petite Iliade* faisait suite à l'*Ethiopide*, c'est que, au VIIe siècle déjà, l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis* formaient deux poèmes distincts : dès lors, pourquoi supposer sans preuves qu' « Arctinos » aurait écrit une grande épopée, dont la partie médiane aurait disparu, comme pour laisser la place vacante à la *Petite Iliade* ?

Ainsi donc, les différents systèmes étudiés jusqu'ici se mettent en contradiction avec plusieurs faits bien constatés, et n'expliquent pas d'une manière plausible la genèse des *Posthomerica*, ni, à plus forte raison, celle du Cycle lui-même, dont les *Posthomerica* ne formaient qu'une petite partie. Une interprétation impartiale des faits nous amène à voir dans les *Posthomerica* une imitation, un renouvellement de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, et dans leurs auteurs, des poètes plus jeunes qu'Homère. L'*Éthiopide*, malgré son apparente dualité, révèle une unité profonde, voulue par son auteur, et elle ne se comprend que comme une suite à l'*Iliade*. La *Petite Iliade* à son tour fut écrite pour faire suite à l'*Ethiopide*.

Tels sont les résultats positifs qu'il conviendrait d'utiliser pour expliquer, sinon avec certitude, tout au moins avec vraisemblance, la genèse des *Posthomerica* cycliques et pour jeter les bases d'une interprétation plus rationnelle du Cycle épique tout entier.

III. — ESSAI SUR LA FORMATION DU CYCLE ÉPIQUE.

L'étude particulière de l'*Éthiopide* et des *Posthomerica* nous a révélé quelques faits nouveaux intéressants en eux-mêmes, mais qu'il importerait de situer dans l'ensemble plus vaste — le Cycle épique — dont il a fallu jusqu'ici les isoler. N'y aurait-il pas lieu d'appliquer au Cycle tout entier la conclusion à laquelle a conduit l'examen d'un de ses éléments constitutifs ? On pourrait, en tout cas, esquisser d'après ce principe l'histoire de la formation du Cycle, sans perdre de vue toutefois que le système qui en résultera ne saurait prétendre ni à résoudre toutes les difficultés, ni à s'imposer comme une théorie définitive. C'est en fai-

1. H. WEIL, *Les* Posthomerica *cycliques*, p. 5.

sant cette réserve essentielle que nous allons aborder le problème de la genèse du Cycle.

Convenons d'abord, pour éviter toute confusion, de donner une définition précise aux mots *épopée*, *geste* et *cycle*, qui se représenteront maintes fois dans cet essai. Le mot *épopée* servira à désigner un poème sous la forme traditionnelle que lui prêtaient les Anciens et que les modernes appelleraient plutôt le « dernier état » ; le mot *geste*, un ensemble d'épopées relatives aux mêmes sujets ou aux mêmes personnages ; le mot *cycle*, un groupe résultant de l'union de plusieurs gestes.

Pour mieux saisir la genèse d'une geste ou d'un cycle, il faudrait, au préalable, demander quelques renseignements à la littérature comparée et voir si l'histoire littéraire, ailleurs qu'en Grèce, ne pourrait pas nous fournir quelques faits généraux, qui devraient entrer en ligne de compte dans l'explication du Cycle épique.

Nous constaterions ainsi que les bardes celtiques ont groupé autour d'un seul héros l'histoire de plusieurs générations d'hommes, que la *Razzia de Cualngé*, notamment, a donné naissance à une geste comprenant une dizaine d'histoires, qui lui servaient d'introduction, et une dizaine d'autres, qui en constituaient le développement et la suite [1]. Nous verrions aussi — pour ne citer qu'un seul exemple [2] — que les jongleurs du moyen âge français ont édifié une *Geste de Garin de Monglane* en vingt-quatre poèmes répartis entre quatre générations de héros, et que le plus ancien de ces poèmes, la *Chanson de Guillaume*, glorifie le dernier venu de la noble lignée [3]. Ceci démontre que les jongleurs, exploitant la popularité de la plus vieille chanson, forgèrent après coup toute l'ascendance du héros qui s'y trouvait célébré. Le moyen âge allemand nous fournirait un exemple plus curieux encore. Dietrich de Berne apparaissait avec quelques-uns de ses compagnons dans les derniers chants du *Niebelungenlied*. La popularité de cette épopée suffit pour susciter, un siècle plus tard, une floraison épique nouvelle, la *Geste de Die-*

---

1. A. Dottin, *Les littératures celtiques*, Paris, Payot, 1924, p. 10.

2. « Du douzième au quatorzième siècle, on s'ingénie à rattacher les unes aux autres certaines Chansons de geste ; on crée arbitrairement des *cycles* dont les héros sont apparentés ; on invente, non seulement en dépit de tout sens historique et critique, mais encore sans aucune imagination, des épisodes de raccord — des poèmes biographiques sur les *enfances* d'Ogier, de Guillaume ou de Garin, — des *suites* interminables : *Huon de Bordeaux* (douzième siècle) n'a pas moins de cinq *suites* écrites au treizième siècle. » Ch. M. des Granges, *Histoire de la littérature française*, 15e édition, Paris, Hatier, 1916, p. 32, n. 2.

3. E. Faral, dans Bédier et Hazard, *Hist. de la litt. franç.*, Paris, Larousse, 1923, t. I, p. 11-14.

trich, dont le second poème — *Dietrichs Flucht* — s'ouvre par une ample généalogie destinée à rattacher Dietrich à tous les personnages fameux des légendes épiques. Plus tard, quand le genre épique de Dietrich eut fait son temps, les poètes s'empressèrent de raccrocher à ce grand nom les histoires romanesques qui s'intitulent *Laurin*, *Eckenlied*, *Sigenot*, *Virginal* [1]. Ici, comme ailleurs, la veine épique épuisée aboutit au roman d'aventures [2].

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre. Partout et toujours, on remarquerait que lorsqu'un type est devenu populaire, la curiosité de l'auditeur ou du lecteur, loin de s'assouvir dans la connaissance actuelle de son héros, ne demande qu'à se renouveler dans tout ce qui précède, accompagne ou suit l'histoire proprement dite. On constaterait aussi que, de tout temps, les auteurs se sont ingéniés à satisfaire un sentiment aussi naturel. Il faudrait retenir surtout qu'une formation cyclique suppose à l'origine une ou plusieurs épopées suffisamment célèbres, pour que des poètes plus récents puissent avoir l'idée d'y ajouter un prologue et un épilogue, composés d'un nombre plus ou moins grand de poèmes.

Avant de se demander comment les choses ont pu se passer en Grèce, il conviendrait de définir le Cycle épique, κύκλος ἐπικός Le plus prudent serait d'adopter — en se réservant toutefois de l'interpréter — la définition que donne Proclos, le témoin le mieux informé sur la question. D'après lui, le Cycle, composé par un grand nombre de poètes, racontait l'histoire héroïque depuis l'union légendaire de Gé et d'Ouranos, jusqu'à la mort d'Ulysse, tué involontairement par son fils Télégonos [3] : ainsi de la *Théogonie* (?) [4] à la *Télégonie*, l'histoire mythique et légendaire de la Grèce formait un tout continu et suivi. Ailleurs [5], Proclos affirme nettement que le Cycle, ainsi défini, contenait l'*Iliade* et l'*Odyssée* au même titre que les autres poèmes. Nous pourrions donc — en spécifiant bien, toutefois, que ces mots sont tout arbitraires et ne correspondent pas à une localisation déterminée — considérer le Cycle épique comme une réunion de trois

1. E. TONNELAT, *Hist. de la litt. allem.*, Paris, Payot, 1923, p. 38 sqq., 50 sqq.
2. Il n'y a du reste pas de distinction fondamentale de thèmes ou de héros entre les Chansons de geste et les romans d'aventures dans le moyen âge français Voir M. WILMOTTE, *Le Français a la tête épique*, Paris, La Renaissance du Livre, 1917, ch. I.
3. PROCLOS, *Chrestom.* ap. PHOTIUS, *Cod.* 239, p. 319 A 23 BEKKER.
4. Différente de la *Théogonie* hésiodique. Cf. J. DIETZE. *Zur kyklischen Theogonie* (RHEIN. MUS. N. F., LXIX, 1914, p. 522-537).
5. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 105, 21, 109, 6 ALLEN.

gestes : la *Geste mythique*, la *Geste thébaine* et la *Geste troyenne*.

Nous ne savons à peu près rien de la *Geste mythique* : en dehors de la *Titanomachie*, dont il reste huit fragments, nous ignorons de quels poèmes elle était composée[1], et les recherches dans ce domaine obscur n'ont pas été poussées assez loin pour qu'on puisse en tirer au moins quelques vraisemblances. En attendant que cette étude soit faite, nous devrons raisonner uniquement sur les groupes thébain et troyen, dont nous avons suffisamment de textes pour en parler en connaissance de cause.

Pour appliquer au Cycle épique ce que nous apprennent d'autres littératures, il faudrait poser en principe la popularité d'un petit nombre de poèmes. L'accord unanime des Anciens nous permet d'en distinguer sûrement trois : l'*Iliade*, l'*Odyssée* et la *Thébaïde*. Aux environs du ixe siècle avant J.-C., un poète génial que la tradition nomme communément Homère, écrivit l'*Iliade* et peut-être l'*Odyssée* ; un aède sans doute contemporain[2], mais dont la tradition n'a pas conservé le nom, écrivit la *Thébaïde*, poème qui avait des qualités telles qu'un homme de goût comme Callinos a pu mettre son auteur au même rang qu'Homère[3]. Ces épopées — *Thébaïde* d'une part, *Iliade-Odyssée* d'autre part — qui n'avaient entre elles rien de commun, durent acquérir bientôt une grande célébrité dans le monde grec, et j'imagine que le plus modeste rhapsode, qui les colportait de ville en ville, était assuré de trouver un auditoire toujours avide de les entendre. Mais, si patient qu'on suppose un auditoire antique, il a bien pu, à la longue, demander autre chose que la colère d'Achille, autre chose que les malheurs d'Ulysse, autre chose que les luttes fratricides des enfants d'Œdipe Ce désir du public expliquerait très bien que des poètes aient conçu et réalisé l'idée de « compléter » les épopées de base au moyen de poèmes racontant les antécédents et les conséquents ; on comprendrait aussi que ces poèmes secondaires à leur tour en aient suscité d'autres — exactement comme la *Geste de Dietrich*, née elle-même du *Niebelungenlied*, suscita, entre autres, l'histoire de *Laurin*.

Il faudrait s'entendre, toutefois, sur le sens exact de cette affirmation qu'une épopée a provoqué la naissance d'une autre. Cela ne signifie pas qu'on doive appliquer aux poètes cycliques en général la définition que donne d'eux un scoliaste de Clément d'Alexandrie : κυκλικοὶ δὲ καλοῦνται ποιηταὶ οἱ τὰ κύκλῳ τῆς Ἰλιάδος

1. Cf. *I. G.*, XIV, 1292, II.

2. On peut le conjecturer du fait que Callinos (viiie s.) connaissait déjà ce poème (Pausanias, IX, 9, 5).

3. Pausanias, IX, 9, 5. — Cf. Finsler, *Homer*, I² (Leipzig, 1918), p. 66.

ἢ τὰ πρῶτα ἢ τὰ μεταγενέστερα ἐξ αὐτῶν τῶν Ὁμηρικῶν συγγράψαντες [1], ni qu'on puisse, en particulier, affirmer que les *Chants Cypriens* ont été composés uniquement à l'aide des indications fortuites qu'Homère avait fournies sur les antécédents de la colère d'Achille. Cela signifie plutôt que l'existence d'un poème comme les *Chants Cypriens* ne s'explique que par l'existence préalable d'un poème comme l'*Iliade*, ou encore que, sans l'existence de l'*Iliade*, il ne serait jamais venu à un poète l'idée d'écrire un poème tel que les *Chants Cypriens*. Et cette solution n'exclurait ni un emploi éventuel des données homériques, ni une utilisation de légendes locales qu'Homère n'avait pas mises en œuvre, ni la possibilité pour le poète de tirer de sa propre imagination des épisodes nouveaux et des formes nouvelles de légendes plus anciennes.

Cette définition des épopées dites cycliques étant admise, comment, passant du général au particulier, pourrait-on concevoir la genèse de la *Geste troyenne ?*

A la base de ce développement, il faudrait sans doute placer les deux épopées les plus anciennes :

··· *ILIADE* ··· *ODYSSÉE.*

Elles laissaient une place libre pour le récit des nombreux événements survenus entre les funérailles d'Hector et le retour d'Ulysse. Nous avons vu que l'*Éthiopide* fut écrite vers le VIIIe siècle par le poète « Arctinos » pour faire suite à l'*Iliade* d'Homère. Les Anciens attribuaient au même « Arctinos » une *Iliou Persis*, et les savants modernes s'accordent pour dire que l'*Iliou Persis* doit être rangée parmi les plus anciennes épopées du Cycle [2]. Du reste, il n'y aurait pas d'objection fondamentale pour rejeter l'hypothèse qu'un même auteur a pu écrire la mort d'Achille dans un poème, et la prise de Troie, dans un autre. Il n'est donc pas impossible de supposer que la *Geste troyenne* en formation ait contenu, vers le VIIIe siècle, les quatre épopées suivantes :

··· *ILIADE*, *Éthiopide* ··· *Iliou Persis* ··· *ODYSSÉE.*

On se rappelle qu'entre l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*, Proclos résume la *Petite Iliade* attribuée à « Leschès ». Or, tous ceux qui se sont occupés de la question voient dans « Leschès » un poète

1. Schol. CLEM. ALEX, *Protreptic.*, II, 30, p. 305, 35 STÄHLIN. — On a même soutenu (NIESE, *Die Entwickelung der homerischen Poesie*, Berlin, 1882, p. 237) que, d'après Aristarque, les « cycliques » devaient *tout* à Homère. A. ROEMER, *Die Homerexegese Aristarchs*, p. 107, n. 1, n'a eu aucune peine à démontrer l'invraisemblance de cette opinion.

2. A. RZACH, *Kyklos*, 2410.

plus jeune qu' « Arctinos »[1] et H. Weil a démontré que la *Petite Iliade* fut composée pour faire suite à l'*Éthiopide*[2]. Il serait donc vraisemblable d'admettre que « Leschès » écrivit un poème destiné à remplir la place laissée vide entre l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis*. C'était une entreprise difficile que de réaliser un poème ayant pour limites strictes la mort d'Ajax (fin de l'*Éthiopide*) et les délibérations des Troyens au moment où le cheval se trouve déjà dans la ville (début de l'*Iliou Persis*) : « Leschès » paraît avoir habilement tranché la difficulté, en reprenant d'une part l'histoire de la querelle pour les armes d'Achille, et en refaisant d'autre part le récit de la prise de Troie — plan qui avait au moins l'avantage de ne pas interrompre brutalement un récit déjà amorcé. Quoi qu'il en soit, la *Petite Iliade* déborde à la fois sur l'*Éthiopide* et sur l'*Iliou Persis*, et il ne semble pas qu'on puisse l'expliquer autrement que comme un poème intercalé après coup entre l'*Éthiopide*, qui n'avait pas de fin, et l'*Iliou Persis*, qui n'avait pas de commencement[3]. Ainsi, la *Geste troyenne* a pu apparaître un jour sous la forme :

··· *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Iliou Persis* ··· *ODYSSÉE*.

Les poèmes homériques jetaient le lecteur ou l'auditeur *in medias res*. Cette particularité bien connue poussa les poètes à raconter les événements plus généraux qui pouvaient servir de cadre aux cas particuliers chantés par l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Tel fut, du moins en partie, le rôle des *Chants Cypriens* et des *Nostoi* (VIIIe siècle)[4] qui, s'ajoutant aux épopées plus anciennes, marquèrent un nouveau stade dans la formation de la *Geste* :

Chants Cypriens, *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Iliou Persis*, *Nostoi*, *ODYSSÉE*.

A la rigueur, la *Geste troyenne* pourrait être considérée comme entièrement achevée dès ce moment ; mais un poète du VIe siècle[5], « Eugammon de Cyrène », trouva bon de continuer le récit de l'*Odyssée* jusqu'à la mort d'Ulysse, dans le délayage romanesque que paraît avoir été la *Télégonie*[6]. La *Geste troyenne* aurait ainsi atteint, au VIe siècle, le dernier stade de son développement :

---

1. A. Rzach, *Kyklos*, 2410 ; Allen, *Homer, the Origins*..., p. 73.
2. H. Weil, *Les Posthomerica cycliques*.
3. Cf. Th. W. Allen, *Homer, the Origins*..., p. 72.
4. A. Rzach, *Kyklos*, 2396, 2426.
5. A. Rzach, *Kyklos*, 2431.
6. Cette difficile question de la *Télégonie* a donné lieu à une multitude de travaux, dont on trouvera le relevé dans l'abondante bibliographie de V. Bérard, *Introd. à l'Odyssée*, III, p. 166 ; depuis lors, Th. W. Allen, *Homer, the Origins* lui a encore consacré deux pages (p. 223-224). L'exposé de M. Bérard étant le plus

Chants Cypriens, *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Iliou Persis*, *Nostoi*, *ODYSSÉE* [*Télégonie*].

La pauvreté des renseignements anciens sur les auteurs et les dates des poèmes nous interdit de mettre une précision absolue

---

complet et aussi le plus logique, il me paraît nécessaire de l'examiner avec quelque détail.

On sait que M. Bérard (*Introd.*, t. III, p. 443 sqq.) découpe l'*Odyssée* en trois poèmes (*Récits d'Ulysse*, *Voyage de Télémaque*, *Vengeance d'Ulysse*), qui furent composés séparément du IXe au VIIIe siècle par des auteurs différents ; pendant la première moitié du VIIe siècle, les Homérides de Chios cousirent et rapiécèrent ces trois poèmes qui, réunis de force, constituèrent la *Vieille Odyssée* (α — ψ 296); la *Nouvelle Odyssée*, c'est-à-dire la précédente allongée de l'appendice ψ 297 — ω, date du VIe ou du Ve siècle ; le chant ω est indispensable pour souder la *Télégonie* à la *Vengeance*.

Il importe peu, ici, que soit fondée ou non la division de l'*Odyssée* en trois poèmes primitivement distincts : cette préhistoire, pour les raisons données plus haut, ne doit pas entrer comme un facteur essentiel dans le problème de la genèse du Cycle. La seule chose qui importe en l'espèce, c'est que, d'une part, l'assemblage auquel M. Bérard donne le nom de *Vieille Odyssée* est supposé déjà existant par la seule composition des *Nostoi* (VIIe s.) et de la *Télégonie* (VIe s.) et que, d'autre part, cette ancienne bâtisse était attribuée, dès le VIIe siècle, au « chanteur aveugle qui demeure dans l'île aux falaises, Chio » (cf. Bérard, p. 441-442). Je croirais volontiers avec M. Bérard et M. Allen, qu'Aristophane de Byzance et Aristarque avaient raison d'arrêter la véritable *Odyssée* en ψ 296, et j'admettrais sans difficulté que *Nostoi* et *Télégonie* ont été suscités par la *Vieille Odyssée*, à une époque où celle-ci était déjà attribuée à Homère. Cette concession ne changerait rien à la théorie générale de la formation du Cycle, car rien n'empêche de considérer les vers ψ 297 — ω comme un exemple-type de ce que j'appelle le choc en retour du Cycle sur les poèmes (ci-dessous p. 181).

Autre chose est de savoir si, vers le VIe ou Ve siècle avant notre ère, la *Télégonie* était considérée comme un facteur essentiel, indispensable, du Cycle épique. Je crois que le Cycle — le mot et la chose — existait avant Hérodote, avant Hellanicos (voir ci-dessous p. 182), avant Sophocle, dont on a pu affirmer : Ἔχαιρε δ'ὁ Σοφοκλῆς τῷ ἐπικῷ κύκλῳ (Athen., VII, 277E), avant Eschyle, dont les tragédies n'étaient que des τεμάχη τῶν Ὁμήρου μεγάλων δείπνων (Athen., VIII, 347E) — expression qui serait vide de sens, si Ὅμηρος n'était pas comme un prête-nom pour désigner toute la littérature cyclique. Or, la *Télégonie* n'était pas autre chose qu'un informe délayage de l'*Odyssée* (cf. Bérard, *Introd.*, III, p. 190) et elle n'ajoutait rien à la *Geste troyenne* qui aurait pu, sans dommage, être close à la fin de la *Vieille Odyssée* (ψ 296). La place même de cet inutile appendice nous autoriserait à supposer que le mot κύκλος a pu, au moins durant un certain temps (VIe ?-V^e ? siècle), servir à désigner, d'abord, un ensemble auquel la *Télégonie*, déjà composée, n'était pas encore intimement attachée. On a vainement essayé d'expliquer la raison d'être du *Second voyage au Pays des Morts* (ω 1 — 204). D'après M. Bérard (*L'Odyssée*, « *Poésie homérique* », t. III, 1924, p. 170), il fut composé « pour suppléer au silence des poèmes antérieurs, dans lesquels ni les funérailles d'Achille, ni le meurtre d'Agamemnon n'avaient été clairement, longuement racontés. » L'explication n'est pas suffisante, car il suffit de lire le résumé de l'*Éthiopide*, pour être persuadé que les funérailles d'Achille y figuraient avec un grand luxe de détails, comme il suffit de lire le résumé de Proclos (p. 109, 1-4 Allen), pour se convaincre que les *Nostoi* racontaient le meurtre d'Agamemnon. Et, coïncidence curieuse, les *Nostoi* contenaient précisément un *Voyage au pays des Morts* (*Nostoi*, fr. III. Allen = Pausanias, X, 28, 7). Ce dernier trait démontre-

dans ce tableau des stades successifs de la *Geste troyenne* : rien, par exemple, n'empêcherait que les *Chants Cypriens* et les *Nostoi* aient précédé la *Petite Iliade*. Notre connaissance de ce phénomène passablement obscur ne va pas jusqu'à nous permettre d'affirmer qu'à une époque donnée, la *Geste* en formation comprenait tel ou tel poème, et non tel autre. Ce qu'il importerait de retenir, c'est le mécanisme même de cette formation, qui suppose appliqué à d'autres épopées ce que H. Weil a démontré pour la *Petite Iliade* et ce que nous avons cru discerner dans l'*Éthiopide*, c'est-à-dire qu'à un certain moment, un poète conçoit et réalise l'idée de composer un poème destiné à « compléter » un poème déjà existant.

C'est en tenant compte de mêmes réserves qu'il faudrait examiner la genèse de la *Geste thébaine*, avec la difficulté en plus que nous n'avons pas ici, pour nous guider, un résumé analogue à celui de Proclos. A l'origine de la formation, il faudrait placer le poème le plus ancien et le plus célèbre de ce groupe, la *Thébaïde*, qui racontait la rivalité des frères ennemis, Étéocle et Polynice, fils d'Oedipe, et la première expédition des chefs contre Thèbes. La célébrité de la *Thébaïde* fournit à d'autres poètes l'occasion de mettre en scène ce qui précéda et ce qui suivit la lutte fratricide. Ainsi s'expliquerait la naissance de l'*Oedipodie* et des *Épigones*. De l'*Oedipodie*, qui fut sans doute composée dans la seconde moitié du VIIIe siècle [1], Welcker disait qu'elle était à la *Thébaïde* ce que les *Chants Cypriens* étaient à l'*Iliade* [2] : le parallèle est probablement excessif, mais il rend d'une manière frappante la position respective des deux poèmes. Des *Épigones*, on peut dire seulement que c'est un poème récent [3], destiné à « compléter » la *Thébaïde* [4], et que son auteur, en le composant, avait toujours la *Thébaïde* dans la mémoire, sinon devant les yeux [5]. Comme le poème connu sous le nom d'*Amphiaraou exelasis* paraît n'avoir pas été autre chose que le

rait plutôt l'inutilité de la partie finale de l'*Odyssée* — et impliquerait celle de la *Télégonie* qui venait immédiatement après.

Les Anciens d'une certaine époque — et Proclos, notre meilleure source, en témoigne — paraissent avoir considéré la *Télégonie* comme un morceau nécessaire au Cycle. Nous devons bien accepter le fait, parce qu'il serait vain de le nier. Mais nous ne savons sur quelles raisons péremptoires les savants de l'Antiquité pouvaient appuyer leur opinion : en réalité, les choses se présentent comme si la *Télégonie* était venue s'ajouter après coup au Cycle déjà constitué.

1. L. Legras, *Les Légendes thébaines*, Paris, Bellais, 1905, p. 19.
2. F. G. Welcker, *Der epische Cyclus*², I, p. 231.
3. L. Legras, *Légendes thébaines*, p. 101.
4. L. Legras, *Légendes thébaines*, p. 99.
5. A. Rzach, *Kyklos*, 2377.

titre particulier d'une partie de la *Thébaïde* [1], et comme nous ignorons si, dans le même groupe de légendes, l'*Oedipodie* était elle-même précédée d'une autre épopée, nous pourrions imaginer qu'à une certaine époque — probablement avant 600 ans av. J.-C. — la *Geste thébaine*, terminant son évolution propre aurait eu la forme :

··· Oedipodie, THÉBAIDE, Épigones.

La genèse des deux *Gestes*, telle qu'on vient de l'esquisser, est toute conjecturale, et une étude plus approfondie entraînerait peut-être le remaniement de tel ou tel point de détail. Mais idée générale qui domine cette reconstruction paraît devoir s'imposer : autour d'une épopée de base se sont cristallisées, à des dates différentes, des épopées écrites, les unes pour « compléter » la première, les autres pour « compléter » celles que la première avait déjà suscitées. Il ne semble pas que les épopées secondaires se soient greffées simultanément sur les épopées de base : car il serait peu vraisemblable que des poètes contemporains, par une espèce d'entente à l'amiable [2], se soient réparti la besogne qui consistait à développer et à « compléter » les vieilles épopées. Je croirais plus légitime d'admettre que le travail de cristallisation qui aboutit à la constitution d'une *Geste* dut prendre un temps plus long et qu'il ne résulta pas d'un plan concerté à l'avance par une corporation d'aèdes professionnels.

En supposant que la *Geste mythique* ait eu la même évolution que les deux autres, on devrait envisager le moment où les trois *Gestes*, contenant chacune un nombre déterminé de poèmes, ne furent plus susceptibles de recevoir de nouveaux accroissements, et où elles formèrent en quelque sorte trois organismes indépendants ayant chacun sa vie propre :

G. mythique : *Théogonie* (?), *Titanomachie* ···
G. thébaine : ··· ? ··· *Oedipodie*, *THÉBAIDE*, *Épigones*.
G. troyenne . *Chants Cypriens*, *ILIADE*, *Éthiopide*, *Petite Iliade*, *Ilion persis*, *Nostoi*, *ODYSSÉE*, [*Télégonie*].

La juxtaposition pure et simple des trois *Gestes* ne suffisait pas pour constituer le Cycle épique. Il n'y eut, à proprement parler, un cycle que du jour où il y eut un lien entre ces trois *Gestes*, du jour où l'on put passer de l'une à l'autre sans discontinuité. Dans l'état actuel des recherches, il nous est impossible de dire si un lien de ce genre existait entre la *Geste mythique* et la *Geste thébaine*. Mais la *Geste thébaine* et la *Geste troyenne*

1. Cf. L. Legras, *Lég. théb.*, p. 20.
2. Comme le croit Th. W. Allen, *Homer, the Origins...*, p. 73-74.

révèlent des liaisons si nombreuses qu'elles nécessiteraient peut-être un classement qu'on n'a pas entrepris jusqu'ici.

Pour n'en citer que quelques exemples, rappelons que la vulgate d'Homère signale un grand nombre de personnages qui avaient joué leur rôle dans la *Geste thébaine*. Oedipe figure à la fois dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* [1] ; des huit épigones, cinq se trouvent mentionnés dans les poèmes homériques : Alcméon [2], Amphilochos [3], Sthénélos [4], Euryale [5] et surtout Diomède [6]. Ce dernier prit part aux deux expéditions de Thèbes et de Troie [7], et fut avec Sthénélos au nombre des prétendants à la main d'Hélène [8] ; Amphilochos était l'un des héros qui enterrèrent Calchas en revenant de Troie [9] ; un autre épigone, Thersandros, était tué par Télèphe dans les *Chants Cypriens* [10]. Beaucoup de ces allusions sporadiques pourraient être considérées comme des additions postérieures aux poètes qui composèrent les épopées où elles se trouvent actuellement. Mais il en est d'autres qui créent entre les deux *Gestes* un lien véritable et dont l'interprétation constitue le nœud même de la question cyclique.

Les *Chants Cypriens*, en deux endroits différents, cherchaient à relier entre eux les deux groupes thébain et troyen. Dans un prologue (?), les deux guerres de Thèbes et de Troie étaient considérées comme une manifestation de la volonté de Zeus, qui permit ces massacres pour alléger la Terre de son fardeau humain [11]. Dans une digression, Nestor, que son grand âge et sa qualité de λιγὺς ἀγορητής désignaient pour ce rôle, racontait bon nombre d'événements étrangers à la guerre troyenne, notamment la tragique histoire d'Oedipe [12].

Ces deux raccords ont-ils pour auteur le poète qui, vers le VIIe siècle, écrivit les *Chants Cypriens* ? Il serait facile de répondre négativement à cette question et de prétendre que ces raccords ne sont que des additions dues à des « grammairiens

1. Ψ 679, λ 271-280.
2. ο 248.
3. ο 248.
4. B 564 ; Δ 367, 403 ; E 108, 241, 835 ; Θ 114 ; Ψ 511.
5. B 565 ; Z 20 sqq. ; Ψ 676.
6. *Iliade*, passim ; γ 167, 181.
7. APOLLOD., III, x, 8.
8. APOLLOD., III, x, 8 (*Chants Cypriens* ?).
9. APOLLOD., *Epit.*, VI, 2. Cf. *Nostoi*, p. 108, 22 ALLEN.
10. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 104, 5 ALLEN. Cf. APOLLOD., *Epit.*, III, 17.
11. *Cypria*, fr. I ALLEN.
12. PROCLOS, *Chrestom.*, p. 103, 20 ALLEN : Νέστωρ δὲ ἐν παρεκβάσει διηγεῖται... ὡς Ἐπωπεὺς φθείρας τὴν Λύκου θυγατέρα ἐξεπορθήθη, καὶ τὰ περὶ Οἰδίπουν καὶ τὴν Ἡρακλέους μανίαν καὶ τὰ περὶ Θησέα καὶ Ἀριάδνην.

tardifs ». Mais il serait plus difficile de motiver les raisons qui nous défendraient d'admettre que ces deux raccords proviennent de celui-là même qui composa les *Chants Cypriens*. L'existence d'un poème intitulé *Alcméonide*, dont on semble n'avoir pas suffisamment tenu compte en étudiant le Cycle épique, devrait plutôt nous inviter à résoudre la question dans le sens affirmatif.

Cette *Alcméonide*, distincte des *Épigones* [1] et apparemment consacrée à l'épigone Alcméon [2], vint compléter la *Geste thébaine* à une époque dont U. v. Wilamowitz a placé vers 600 av. J.-C. le *terminus post quem* [3]. Bien que le nom de l'auteur reste une énigme, nous pouvons cependant déterminer avec précision le lieu d'origine et le but de ce poème. O. Immisch [4] et E. Bethe [5] considèrent l'*Alcméonide* comme une sorte d'épopée coloniale destinée à rattacher le groupe thébain au groupe troyen ; et Bethe donne pour patrie à l'*Alcméonide* Corinthe ou un pays de culture corinthienne [6]. Par des moyens tout différents, P. Friedländer [7] arrive à la conclusion que l'*Alcméonide* est née dans le nord-est du Péloponnèse, après que fut venue d'Ionie la *Geste thébaine* toute constituée. L. Legras, qui adopte également l'opinion de Bethe, a pu écrire, avec beaucoup de vraisemblance : « L'auteur [de l'*Alcméonide*], frappé de ne trouver parmi les peuples et les chefs de l'expédition troyenne qu'une partie des pays de la Grèce et des Épigones eux-mêmes, imagina une explication. Agamemnon les avait appelés tous et plusieurs l'entendirent : Diomède, Sthénélos, Thersandros, et la plupart des peuples grecs. D'autres restèrent sourds, Alkméon et les Akarnaniens. C'est que les Akarnaniens étaient demeurés chez eux à cause d'Alkméon, irrité contre Agamemnon, comme le rapporte Éphore ; de même les Psophidiens, brouillés avec Agamemnon à cause du même Alkméon [8]. . . ». L'examen des fragments conservés de l'*Alcméo-*

1. Démonstration ap. L. LEGRAS, *Lég. théb.*, p. 88 sqq.
2. P. FRIEDLÄNDER, *Kritische Unters. zur Gesch. der Heldensage* (RHEIN. MUSEUM, N. F., LXIX, 1914, p. 335) : « Auf jeden Fall aber stammt die Vorstellung, dass Alkmaion der erste ist, aus der *Alkmaionis*. Denn sie war es, die den Epigonenzug von Alkmaion führen liess, während die *Epigonoi* den Aigialeus an diesen Platz stellten. »
3. U. v. WILAMOWITZ, *Homer. Untersuch.*, p. 73, 2.
4. O. IMMISCH, *Klaros* (JAHRB. F. PHILOL., XVII. Supplementb., 1889), p. 183.
5. E. BETHE, *Thebanische Heldenlieder*, Leipzig, 1891, p. 132 sqq.
6. E. BETHE, *Theb. Heldenl.*, p. 141.
7. P. FRIEDLÄNDER, *Kritische Unters.*, p. 334. « (die *Alkmaionis*) wäre dann also am ehesten im Nordosten des Peloponnes entstanden und naturgemäss erst dann, als das ausgebildete Epos vom Thebanischen Krieg aus Ionien herübergekommen war ».
8. L. LEGRAS, *Lég. théb.*, p. 108.

nide[1] justifie du reste ces savantes conjectures. Le fragment I mentionne Télamon et Pélée, le fragment IV, Tydée, le fragment V, Icare (père de Pénélope), le fragment VI, Atrée.

En résumé, l'*Alcméonide* traitait, au moins en partie, le même sujet que les *Épigones*[2], elle avait pour héros les pères de ceux qui prirent part à l'expédition contre Troie, et elle cherchait en outre à expliquer pourquoi certains des épigones restèrent sourds à l'appel qu'Agamemnon lançait à tous les chefs grecs. Tout cela démontre, à mon sens, que l'*Alcméonide* fut conçue par son auteur comme une épopée de raccord entre les deux *Gestes* thébaine et troyenne, et l'hypothèse se confirme du fait que, de tous les poèmes examinés jusqu'ici, l'*Alcméonide* est sûrement l'un des plus récents.

On saisit immédiatement l'importance de cette conclusion quand on veut résoudre le problème signalé plus haut, de la date des deux raccords contenus dons les *Chants Cypriens*. Pourquoi des « grammairiens tardifs » auraient-ils inventé les deux raccords en question? Apparemment, parce qu'aucun lien n'existait entre les deux *Gestes*. Or, nous venons de le voir, l'*Alcméonide* a été composée uniquement pour assurer cette transition. Il suit de là que si les deux raccords ont été introduits dans les *Chants Cypriens* par un autre que le poète original, cette addition doit nécessairement se placer à une date intermédiaire entre la composition des *Chants Cypriens* (VIIe siècle) et celle de l'*Alcméonide* (vers 600-550 ?). Il faudrait donc attribuer cette addition, non pas à un « grammairien récent », mais à quelque rhapsode du VIIe ou du VIe siècle, antérieur à l'*Alcméonide*. Ainsi formulée, l'hypothèse de l'addition au plan primitif des *Chants Cypriens* pourrait sans doute se défendre, mais elle ne s'impose pas d'elle-même, au point de rendre impossible l'hypothèse d'après laquelle les deux allusions à la guerre de Thèbes se seraient trouvées dès l'origine (VIIe siècle) dans les *Chants Cypriens*. A cette époque, la succession des poèmes se présentait sous la forme suivante :

··· *THÉBAIDE*, *Épigones* || *Chants Cypriens*, *ILIADE* ···

L'auteur des *Chants Cypriens* écrivait, sans doute, en vue de l'*Iliade* dont il amorçait le récit ; mais il a pu ne marquer que très discrètement les rapports qui unissaient les deux *Gestes*. C'est peut-être l'insuffisance même de cette liaison déjà établie

1. Th. W. Allen n'ayant pas recueilli ces fragments, je cite d'après G. Kinkel, *E.G.F.*, Leipzig, Teubner, 1877.
2. L. Legras, *Lég. théb.*, p. 88, n. 1.



par les *Chants Cypriens*, qui a pu, au moins en partie, déterminer l'auteur de l'*Alcméonide* à composer, vers 600 av. J.-C., un poème qui reprendrait l'histoire racontée dans les *Épigones*, mais étudiée cette fois en fonction de la *Geste troyenne*.

Quoi qu'il en soit, qu'on regarde ce lien *Chants Cypriens-Épigones* comme l'œuvre même de celui qui composa les *Chants Cypriens* au VIIe siècle, ou qu'on le considère comme une addition imaginée par un rhapsode du VIIe ou du VIe siècle, on voit qu'il y eut, à un siècle environ d'intervalle, deux tentatives pour agglutiner les deux *Gestes* : une première fois dans les *Chants Cypriens* (originaux ou remaniés), une seconde fois dans l'*Alcméonide*. On voit aussi que l'*Alcméonide* marque une date importante dans l'histoire de la genèse du Cycle, puisqu'il existe dès lors un pont jeté entre les deux *Gestes* :

··· *THÉBAIDE*, *Épigones* || *Alcméonide* || *Chants Cypriens*, *ILIADE*···

En admettant, par hypothèse, qu'à la même époque une ou plusieurs épopées servaient également de transition entre la *Geste mythique* et la *Geste thébaine*, on pourrait dire que le Cycle épique était constitué.

Il y aurait eu ainsi, dans la formation du Cycle, trois stades caractérisés par des *épopées de base*, des *épopées d'accroissement* et des *épopées de raccord* [1]. Sur les épopées de base seraient venues se greffer des épopées secondaires qui, réunies aux premières, auraient formé trois *Gestes* épiques distinctes ; entre ces *Gestes* seraient enfin apparues des épopées de raccord comme l'*Alcméonide*. Le Cycle, qui était en germe depuis longtemps, devint une réalité le jour où un poète écrivit un poème visiblement destiné à relier deux *Gestes*. L'histoire des épopées et des gestes indépendantes est finie : l'histoire du Cycle commence.

*
* *

L'essai tout conjectural qu'on vient de lire sur la genèse du Cycle devrait donc se terminer ici ; mais il serait par trop incomplet, s'il n'esquissait au moins sommairement les destinées qui attendaient le Cycle épique enfin constitué. Cette histoire n'est pas moins obscure que celle qui précède. Dès qu'il eut formé un tout, le Cycle, par une espèce de choc en retour, devait réagir sur les poèmes, sur les gestes qui avaient servi à le composer. On comprend aisément la raison de ce phénomène.

1. Le Cycle aurait donc passé par les trois stades que des *wolfiens* comme W. Christ ou M. Croiset croyaient devoir préconiser pour la formation de l'*Iliade*.



Lorsque les rhapsodes avaient à réciter un épisode dont le Cycle présentait plusieurs versions, il leur arriva sans doute plus d'une fois de mélanger, volontairement ou non, les versions distinctes, d'incorporer dans un poème des hors-d'œuvre empruntés à un autre. Le fameux règlement de Solon, prescrivant aux rhapsodes de réciter les « œuvres d'Homère » dans un ordre continu [1], fut peut-être pour beaucoup dans cette espèce de nivellement, qui dut s'accentuer encore à mesure que le Cycle vieillissait, et que le roman en prose tendait à le supplanter. Tout porte à croire que certaines épopées du Cycle ont reçu ainsi des traditions qui appartenaient en propre à la *Thébaïde*, à l'*Iliade* ou à l'*Odyssée*, exactement comme notre *Iliade* et notre *Odyssée* ont reçu — et gardé — des lambeaux de vers ou de passages étrangers à l'œuvre proprement « homérique ». De telles additions, sans altérer le plan général des épopées primitives, contribuaient néanmoins à resserrer des liens qui existaient déjà.

La présence de ces parasites n'offusqua personne, aussi longtemps qu'on vit dans le Cycle épique l'œuvre du seul Homère. Assurément, pareille attribution dénote l'absence d'esprit critique. Encore ne se comprendrait-elle pas, si, à une époque donnée, on n'avait pas conçu le Cycle comme un ensemble relativement homogène, qui, par son unité de thèmes et de personnages, pouvait créer l'illusion de son unité d'auteur. Au ve siècle encore, des hommes comme Hippocrate et Aristophane considéraient le Cycle comme une œuvre homérique [2]. Cette croyance un peu naïve, à laquelle Hérodote [3] et Hellanicos [4] portèrent les premiers coups, ne devait pas survivre aux savants travaux des Zénodote et des Aristarque. Suivant les traces de Callimaque, qui, dans une épigramme retentissante [5], avait exprimé son mépris pour le ποίημα κυκλικόν, ils travaillèrent à séparer le bon grain homérique de l'ivraie « cyclique ». Leurs recherches eurent pour résultat non seulement de débarrasser Homère des scories qui l'alourdissaient, mais encore de détacher du Cycle l'*Iliade* et l'*Odyssée* qui en faisaient partie. De là toutes les tentatives de grammairiens post-alexandrins pour expliquer le « Cycle » comme un ensemble de poèmes disposés en cercle

1. Diog. Laerce, I, 2, 57. Cf. L. Parmentier, *L'épigramme du tombeau de Midas*, p. 34.
2. Th. W. Allen, *Homer, the Origins*..., p. 251, 253.
3. Hérodote, II, 117 (*Chants Cypriens*) : IV, 32 (*Épigones*).
4. Hellanicos, *ap.* Schol. Eurip., *Tr.*, 822 (*Petite Iliade*).
5. *Anthol. Pal.*, XII, 43.

autour de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* [1]. En fait, du jour où l'on imagina un « cycle » dans lequel Homère ne figurait plus, la continuité était rompue, et l'édifice ainsi lézardé finit par s'écrouler.

Juin 1925. Albert SEVERYNS.

LE LATIN *MALEACTIO* ET SON ORIGINE AU XVIe SIÈCLE

Comme on doit prendre pour base du futur Dictionnaire du latin médiéval le Lexicon totius Latinitatis de Forcellini, je ne crois pas inutile d'attirer ici l'attention sur le mot **maleactio**, dont Forcellini nous dit : *tribuitur Arnobio, loco tamen non indicato.* Le mot ne figure ni dans le texte de notre meilleure édition d'Arnobe — celle de Reifferscheid, — ni dans son apparat critique. En effet, on le doit à une correction mal venue de Gelenius, qui l'a introduit dans le texte de son édition d'Arnobe en 1546 [Adversus gentes V 39 (p. 210, l. 8 Rff.)]. Gelenius, dont les mérites pour la critique de textes sont d'ailleurs très remarquables, comme je l'ai prouvé dans une étude spéciale (Listy filologické, Prague, vol. 52, 1925), se servait, pour établir le texte de son édition, exclusivement de l'editio princeps de Sabaeus, 1543. Celle-ci reproduit la bonne leçon **maledictionis**, représentée dans le manuscrit (maintenant Parisinus 1661), sous la forme **malectionis** où **di** a été sauté. Gelenius, n'ayant pas consulté les errata de Sabaeus, corrigea **malectionis** en **maleactionis**.

Un des défenseurs ardents de **maleactionis**, G. Stewechius, écrivait, dans son édition de 1604 : quod cum membranae tueantur, retinendum puto neque audiendos (u. c. Th. Canterum) qui maledictionis nomen supponunt. Nam aeque latina sunt, aeque scriptori nostro usurpata maledictio, maleactio, maletractatio. En vérité, Arnobe n'emploie que **maledictio** [III 11 (119, 13)] et **maletractatio** [IV 23 (159, 25), IV 32 (167, 15)].

La correction **maleactionis** eut la vie très tenace. On la rencontre encore défendue et reçue dans le texte de Migne (Patrol. lat. V, 1844).

Le mot **maleactio**, d'une formation très suspecte d'ailleurs, ne se trouvant ni dans la latinité classique ni dans les collections des mots de la latinité ecclésiastique et médiévale — je dois la première information à la direction du Thesaurus linguae Latinae à Munich, la seconde à l'amabilité de M. J.-H. Baxter de Saint Andrews — il est absolument sûr qu'il n'existait pas dans la latinité classique et qu'il faut le rayer de la liste de Forcellini ; il est très probable qu'il doit sa naissance à une correction hasardeuse du XVIe siècle.

Bohumil RYBA (Prague).

---

1. Ceci a été mis en lumière par L. PARMENTIER, *L'épigramme du tombeau de Midas*, p. 38 sqq.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris (Champion), 1924, in-8, xii-684 pages.

Pour remplacer l'ouvrage de V. Henry, M. Meillet et M. Vendryes viennent de publier un *Traité de grammaire comparée des langues classiques* qui sera indispensable aux étudiants, à qui il est avant tout destiné. Mais le livre tient beaucoup plus que ne promet la trop modeste préface, il apporte une mise au point personnelle, riche d'enseignements pour le linguiste et pour le philologue.

Rien ne justifie scientifiquement une grammaire comparée du grec et du latin ; aussi les auteurs ont-ils séparé l'exposé des faits dans les deux langues là où elles divergent fortement : pour la phonétique et le système verbal. Au contraire, il a été bâti un exposé commun du système nominal et de la théorie de la phrase. Ainsi sont dégagés les traits originaux de chaque langue en même temps que leurs tendances communes.

Une introduction suggestive en sa brièveté situe le grec et le latin dans la dialectologie indo-européenne et parmi les parlers du bassin méditerranéen. Dans le classement des dialectes grecs, le pamphylien est maintenu dans le groupe arcado-cypriote et cette hypothèse, que M. Meillet défend depuis longtemps par d'excellents arguments linguistiques, trouve dans les récentes découvertes de Cappadoce une éclatante confirmation. L'exposé de la phonétique grecque et de la phonétique latine qui suit ces préliminaires, est d'une lumineuse précision : faiblesse des occlusives, maintien du vocalisme grec, évolution rapide des voyelles latines, les traits caractéristiques sont mis en lumière. Bien des points de détail seraient à signaler. Les auteurs ont renoncé à la théorie de l'intensité initiale en latin et leur exposé prudent marque bien les limites de nos connaissances. — Pour expliquer le traitement des labio-vélaires en grec, les faits sont présentés suivant un ordre chronologique qui apporte la clarté dans une question que tant de discussions ont obscurcie.

La morphologie commence par un exposé très net de la structure des racines indo-européennes et du rôle de l'alternance vocalique. Dans le chapitre suivant, la tendance du verbe grec à se constituer une conjugaison, l'importance de la catégorie de l'aspect sont mises en évidence. La description morphologique est d'une grande exactitude, mais il faut surtout noter la définition précise de la valeur des thèmes : le futur est rattaché à l'ancien désidératif, le sens et l'histoire du parfait sont marqués en leurs traits essentiels. — Pour le verbe latin, tout l'exposé est bâti sur l'opposition fondamentale de l'infectum et du perfectum. — La théorie des désinences enfin reproduit en général ce qu'enseigne l'*Introduction*. Il faut signaler, p. 292, une remarque suggestive sur l'opposition φησι, φάτο. Il semble que la distinction précise du moyen et de l'actif se soit faite à date historique dans les divers parlers grecs, et la valeur originelle du moyen devient dès lors malaisée à définir. — La morphologie du nom met au clair quelques points importants : l'opposition de l'animé et de l'inanimé, la disparition du duel, la réduction du nombre des cas, l'extension des dési-

nences pronominales, e caractère original du pronom personnel. La théorie de la phrase qui termine le livre n'est pas moins instructive ni moins neuve : l'ordre des mots y est scientifiquement étudié, la phrase nominale et la phrase verbale sont distinguées avec précision, l'origine de la subordination est montrée en chaque cas avec ingéniosité. On trouve dans cette dernière partie un cadre souple pour les faits de syntaxe que les manuels présentent encore comme un code de règles strictes.

Telle est, en ses traits essentiels, la structure du *Traité*, que complète une bibliographie succincte mais mise au courant des derniers travaux. Ce livre, dont la doctrine est si souvent neuve, est en même temps un répertoire précieux : l'index occupe 75 pages. Dans un recueil aussi riche, il était impossible de ne pas laisser échapper de menues fautes matérielles. On les trouvera corrigées dans les errata, qu'on peut compléter sur quelques points : p. 111 *aeuitas* ne doit pas porter l'astérique, le mot est attesté dans la loi des XII Tables; — p. 225 βάρναμαι n'est pas seulement attique, mais corinthien v. Collitz 3.189 ; — p. 527, dernière ligne, lire ἐπέστη, non ἀπέστη.

Cette longue analyse ne suffit pas à caractériser l'ouvrage. Il vaut d'abord par la prudence de l'exposé. Là où la science n'est pas parvenue à un résultat assuré, les auteurs posent les hypothèses, mais sans prendre parti ; ils donnent ainsi au lecteur une précieuse impression de sécurité. D'autre part, en expliquant les faits grammaticaux, M. Meillet et M. Vendryes sont toujours soucieux de faire comprendre les réalités vivantes du langage. Le traité n'est pas seulement comparatif, il est historique. Des aperçus suggestifs sur le grec moderne et sur les parlers romans éclairent l'évolution ; et ces indications ne constituent pas un complément, mais entrent dans la trame même de l'exposé. La comparaison fournit le point de départ du développement linguistique, l'histoire permet d'en suivre la marche. Les deux méthodes se complètent et se prêtent mutuel appui. Ce même souci des réalités concrètes a amené les auteurs à donner une grande importance aux questions de sens.

L'originalité du livre se définit donc bien : il est vivant. La grammaire comparée n'y apparait plus comme une algèbre savante accessible seulement à quelques initiés ; elle permet de dégager les traits essentiels du génie de chaque langue, d'en décrire le développement : c'est une discipline efficace où le philologue trouvera le plus grand secours.

P. CHANTRAINE.

SYMBOLAE OSLOENSES, fasc. II. — Oslo (Christiania), Some et Cie, 1924, 74 p.

Ce recueil, édité sous les auspices de la Société gréco-latine d'Oslo, renferme cinq articles en allemand, deux en français et un en latin.

G. Rudberg (*Isokrates und Platon*) étudie, à titre de complément à son livre *Kring Platons Phaidros*, la question toujours reprise et jamais complètement élucidée, des rapports entre Isocrate et Platon. Selon lui, il n'y a jamais eu d'hostilité déclarée entre les deux auteurs, mais incompréhension et (du moins du côté de Platon) indifférence croissante après une période d'intérêt dont témoigne la fin du *Phèdre ;* allant plus loin, Rudberg estime que l'*Euthydème* ne vise pas Isocrate, mais les éristiques attaqués par ce dernier dans le *Contre les Sophistes* et le *Sur l'Échange*, adversaires communs de Platon et d'Isocrate. R. a dans son exposé le souci d'éviter toute exagération et de ne faire des deux auteurs ni des rivaux acharnés ni des alliés. On peut lui accorder que les expressions du *Phèdre*



279 A n'ont rien de décisif dans un sens ou dans l'autre et que Platon a seulement voulu y caractériser impartialement l'intelligence d'Isocrate : du moins, ce dernier ne s'est-il fait aucun scrupule d'imiter *Phèdre* 275 E, non seulement dans la lettre I, 3 (citée par R.), mais aussi dans le *Philippe* 25-26, et *Phèdre* 279 A à la fin de la *Lettre* V. Mais dans la seconde partie de son article, il semble que R. simplifie trop les rapports des diverses écoles du IVe siècle ; de même qu'à la fin du Ve s., en dehors du groupe socratique, on ne faisait pas une distinction nette entre les sophistes et Socrate, de même Isocrate et Platon ont pu se viser mutuellement tout en combattant les sophistes avec lesquels ils avaient des traits communs, l'un par sa méthode de discussion philosophique, l'autre par son souci de prédication oratoire.

Dans deux articles en français, C. Marstrander étudie successivement les radicaux latins du type *sterno* (*De quelques présents latins*) qu'il explique par une action analogique du subjonctif et les troisièmes personnes du pluriel *nequinont*, *explenunt*, *danunt*, etc. (*La désinence* nunt *à la troisième personne du pluriel des présents vieux-latins*), parmi lesquelles les formes à antépénultième brève lui semblent les plus récentes.

A. Fridrichsen (Ἄρτος ἐπιούσιος) examine après beaucoup d'autres, comme en témoigne sa bibliographie, l'origine et le sens de ce terme employé par Mathieu 6, 11 et Luc II, 3 ; il le rattache au verbe ἐπιέναι et traduit : *le pain pour la journée qui arrive* ; il y voit une prière des premiers disciples du Christ s'expliquant par leur condition sociale, mais qui s'est transformée ensuite en une prière domestique, puis en une prière rituelle.

S. Eitrem (*Die rituelle* διαβολή) expose, en faisant appel à divers papyrus et à des tablettes d'exécration, comment dans la magie grecque on peut attirer la haine d'un dieu sur une personne en accusant celle-ci d'avoir blasphémé contre le dieu.

Chr. S. Stang (*Bemerkungen zum intervokalischen* s *im Griechischen*) explique le maintien — contraire aux lois générales de la phonétique grecque — du σ intervocalique dans diverses formes : l'analogie des radicaux à consonne finale n'a pu le maintenir, en particulier au datif pluriel de la 3e déclinaison, au futur et à l'aoriste actifs, que progressivement, d'abord dans les radicaux terminés par une voyelle longue, puis mais plus rarement dans ceux qui finissaient par une brève : si certains noms l'ont gardé, c'est que le radical et le suffixe y avaient chacun une individualité bien marquée.

L. Amundsen (*Inschrift einer römischen Aschenkiste aus der Sammlung Paus*) publie à nouveau — après l'avoir fait dans *Kunst og kultur*, 1921, IX, p. 166 — l'inscription de la ciste funéraire érigée à l'haruspice L. Aemilius Valerianus par sa femme Veratia Eutychia.

Enfin les *Varia* (en latin) de S. Eitrem examinent, surtout au point de vue du texte, deux inscriptions grecques publiées par Diehl (dans les *Acta Universitatis Latviensis*, 1923, VI, p. 225), un papyrus publié par Campbell Bonner (*Proceedings of the Amer. Philol. Assoc.*, 1921, LII, p. III) et les vers 224, 324, 513, 597, 637, 703 et 946 de l'*Hippolyte* d'Euripide.

Georges Mathieu.

A. Grenier. *Le Génie Romain dans la religion, la pensée et l'art* (Bibliothèque de Synthèse historique) ; in-8°, XIV-503 p. + 16 planches hors texte. — Paris, La Renaissance du livre, 1925. Prix : 20 francs.

La collection fondée et dirigée par M. Berr poursuit sa marche heureuse.

Après les volumes de MM. Homo sur l'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain. et Declareuil sur Rome et l'organisation du droit, voici le livre de M. Grenier sur le Génie romain dans la religion, la pensée et l'art. On pourrait chicaner sur le titre, qui n'est pas de M. Grenier. Que faut-il entendre par pensée? La religion et l'art ne sont-ils pas du domaine de la pensée? En fait pensée équivaut ici à « littérature » et art doit se traduire par « beaux-arts ». C'est donc un aperçu de l'évolution intellectuelle et religieuse de Rome que nous avons ici depuis les origines historiques jusqu'à César. Historien, M. Grenier a conçu son ouvrage en historien, se gardant de toute conception a priori, de tout système préexistant aux faits, et dans lesquels ceux-ci viendraient docilement se ranger. Il a pris le Romain à son apparition dans l'histoire, le situant dans son pays du Latium, qu'il décrit avec un sobre et sensible pittoresque, marquant, avec toute la compétence qu'on pouvait attendre et qu'on est heureux de trouver, l'importance de l'influence des Étrusques, de leur art, de leur civilisation, de leur religion, de leur langue même sur un peuple neuf, fruste, avide de conquêtes dans tous les domaines, et prompt à l'assimilation. Puis ce sont les agrandissements successifs, les contacts avec l'Italie du sud, la Grande Grèce, la Grèce, la constitution d'une Rome capitale méditerranéenne, et d'une civilisation urbaine, qui peu à peu supplante ou domine la mentalité paysanne des origines. La création de cette mentalité urbaine détermine un changement profond dans les sentiments, les croyances, et la pensée romaine, comme la possession du pouvoir, l'affluence de la richesse modifient la façon de vivre. M. Grenier note justement que « ce n'est pas la pensée grecque, c'est l'or du monde mis au pillage, qui a ruiné les antiques vertus, et finalement la puissance de Rome » (p. 185). Quoi qu'il en soit, maîtresse du monde méditerranéen, débarrassée d'inquiétudes extérieures, jouissant à l'intérieur d'une paix sociale troublée seulement par des convulsions passagères et vite apaisées, Rome se laisse tout entière conquérir par la Grèce, et s'adonne à l'étude de ces connaissances d'ordre intellectuel que les soucis matériels ne lui avaient pas permis d'aborder. La littérature proprement dite d'abord, puis la philosophie avec plus d'hésitation, de méfiance, et de réactions — et les sciences, puis les beaux-arts s'implantent peu à peu dans la cité. Mais l'esprit romain ne se contente pas d'un pastiche servile; ses imitations portent une empreinte originale ; le sens pratique ne l'abandonne pas même dans l'étude des spéculations en apparence les plus désintéressées. Ce qu'il demande à la philosophie, c'est une règle de morale, à l'éloquence, c'est une technique qui serve à l'homme politique, à l'histoire, c'est une apologétique. La poésie n'échappe pas à cette loi, sauf quelques rares exceptions : rien n'est plus étranger à un Lucrèce ou à un Virgile que la théorie de l'art pour l'art. Même la religion — tout au moins la religion officielle et d'État — présente au plus haut degré ce caractère utilitaire : il ne s'agit pas de contenter les aspirations vers l'idéal d'une âme désireuse d'échapper aux contingences terrestres, mais d'enchaîner les dieux par une série de pratiques étroites et rigides qui éclairent sur leurs sentiments et concilient à la cité leur bienveillance. La religion pour eux relève beaucoup moins de la mystique que de la politique. Peu soucieux d'originalité et de désintéressement, préoccupé de fins utilitaires, le génie romain apparaîtrait assez plat et vulgaire, si l'on n'y découvrait, à côté de son prosaïque réalisme, des qualités d'ordre, de logique, de clarté, une application honnête et sérieuse dans toutes ses entreprises, enfin le souci constant de définir la loi morale et d'y conformer la pratique de la vie.

J'ai essayé de dégager aussi fidèlement que j'ai pu l'idée qu'on pouvait se faire du « génie romain » d'après le livre de M. Grenier. Ce que je n'ai pu faire passer dans ce compte rendu c'est la masse d'observations ingénieuses, de jugements exacts et pénétrants sur lesquels s'appuie sa démonstration. Il fallait un grand courage pour oser tenter ce volume qui demandait une érudition vaste et précise, de la défiance vis-à-vis des opinions faites, et un esprit synthétique. M. Grenier a eu ce courage ; nous devons l'en féliciter.

A. Ernout.

L. Laurand, docteur ès lettres : *Étude sur le style des discours de Cicéron.* 2e édition, revue et corrigée. — Paris, Société « Les Belles Lettres, 1925. Tome I, pp. IV + 125.

M. Laurand entreprend de rééditer en plusieurs fascicules sa thèse publiée à la librairie Hachette en 1907. Le tome I a déjà paru. Nous n'essaierons pas d'analyser en détail cet important ouvrage dont il fut parlé ici même en son temps (cf. *Rev. Philol.*, t. XXXI, p. 322, 323) et que les revues philologiques les plus considérables d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, etc. ont fait connaitre avantageusement dans les pays étrangers. On y avait reconnu « la patience inlassable d'un philologue... et en même temps le tact fin et sûr d'un humaniste. »

Cette édition nouvelle, en plus d'une seconde préface (p. IV) et d'un supplément à l'introduction (p. 20-23) marque encore un progrès sur la première par maintes additions de faits nouveaux, suppressions de références encombrantes, corrections typographiques, etc.

Les listes méthodiques qui permettent d'établir la comparaison entre le vocabulaire des discours de Cicéron et le vocabulaire des citations, des poèmes, des lettres et des traités ont été minutieusement revues ; la bibliographie, enrichie d'ouvrages récents, simples dissertations, monographies importantes (telles que K.C. Reiley : *Studies in the philological terminology of Lucretius and Cicero*, ou P. Partzinger : *Beiträge zur Kenntnis der Entwicklung des Ciceronischen Stils*) ou éditions capitales comme le *De Divinatione* de Pease.

Aux innovations heureuses de cette seconde édition, il faut encore ajouter une table analytique de matières très bien comprise et fort complète.

P. d'Hérouville.

G. Reynold. *The clausulae in the* De Civitate Dei *of St. Augustine.* Washington, Catholic University, 1924.

Les clausules de saint Augustin seraient très difficiles à analyser exactement. En effet, l'auteur du *De Civitate Dei* ne s'astreint pas à suivre des règles impératives et absolues. Ses phrases se terminent souvent d'une manière harmonieuse ; mais il ne se met pas à la torture pour n'employer que de belles clausules. Le soin qu'il donne à ce détail de style est d'ailleurs fort inégal suivant les ouvrages et les parties d'un même ouvrage. Les préférences, très marquées dans les préfaces ou dans quelques passages plus oratoires le sont beaucoup moins, ou ne le sont plus du tout dans les parties techniques.

M. Reynold ne semble pas avoir remarqué cette différence, qui est essentielle. Aussi son travail n'aboutit pas à des conclusions convaincantes, sauf pourtant les quelques assertions suivantes : grande liberté de l'écrivain dans le choix des clausules, beaucoup de formes « pauvres », à peu près aucun compte à tenir des clausules dans la constitution du texte.

La classification adoptée est d'ailleurs très fautive : le fameux *esse videatur* y est donné comme une forme inférieure de la clausule *bella gesserunt* et est censé moins bon. En réalité sa rareté plus grande vient de ce que le péon est incomparablement plus difficile à obtenir que le crétique avec les mots dont dispose la langue latine, beaucoup plus riche en longues qu'en brèves.

La plupart des erreurs de M. Reynold viennent de ce qu'il a suivi sans défiance les théories hasardeuses de M. Zielinski et n'a pas vu combien d'hypothèses indémontrables ou même certainement fausses sont mêlées à la part de vérité qu'elles renferment. Il serait bien inutile de le suivre au milieu des problèmes purement imaginaires où il s'embarrasse : car il se croit obligé d'expliquer par des dissolutions et des substitutions non seulement tout ce qui est clausule quelconque mais encore tout ce qui est clausule excellente, quoique contraire à la théorie supposée.

Comme la plupart de ceux qui utilisent les statistiques de M. Zielinski, M. Reynold ne semble pas se douter qu'elles sont établies d'après un critérium purement subjectif. M. Zielinski a déclaré lui-même comment il avait distingué les fins de phrase dont il devait tenir compte : il a traduit en russe un bon nombre de discours de Cicéron, les a lus à haute voix et est arrivé ainsi, nous dit-il, à développer en lui un « sentiment » qui lui fait reconnaître la fin des périodes (*Clauselgesetz*, p. 7). L'erreur produite, rien que de ce chef, atteint environ le quart du total examiné autant qu'on peut en juger par le *Pro Caecina*, seul discours pour lequel M. Zielinski ait fourni au lecteur un moyen de contrôle [1]. Et ce n'est pas la seule cause d'erreur ; aussi M. Sonnenschein a-t-il remarqué avec raison que M. Zielinski a bâti sur le sable [2].

Quelle créance méritent les pages de chiffres alignées par M. Reynold pour classer les 4274 clausules dont il s'est occupé ? Nous ne savons, l'expérience nous ayant appris à nous défier beaucoup des statistiques de ce genre, où les erreurs semblent à peu près inévitables, Mais si l'on tient aux statistiques, il faudrait au moins qu'elles fussent purement objectives, comme celles dont M. de Groot [3] a donné des modèles.

En tout cas, quelques faits bien clairs et bien prouvés, que le lecteur pourrait contrôler lui-même, feraient beaucoup mieux notre affaire que des pages de chiffres où l'on craint l'erreur et où l'on est sûr que l'hypothèse subjective est cachée. Peut-être n'aurions-nous pas dû parler si longuement de cette dissertation ; mais elle est un spécimen d'une méthode qui devrait disparaître, celle qui consiste à supposer d'abord une théorie, puis à lui sacrifier les faits.

Ettore Pais, *Storia dell'Italia antica* ; volume primo xvix + 416 p. in-8°, con 200 tavole ; volume secondo, 560 p. in-8°, con 124 tavole ; Roma, Casa editrice « Optima » ; 1925.

Il y a quarante ans que M. Ettore Pais consacre la meilleure part de son activité intellectuelle, d'une rare vigueur d'esprit et d'une infatigable puissance de travail, à cette œuvre grandiose, l'histoire de l'Italie antique. Disciple de Mommsen et poussant beaucoup plus loin que son maître lui-même l'incrédulité raisonnée, il a commencé par faire subir à la tradition un exa-

1. Bornecque. *Les clausules métriques latines*, p. 193-194 ; voir aussi *ibid.*, p. 470-471.
2. *The year's work in classical studies*, 1914, p. 63.
3. *Handbook of antique prose-rhythm*, p. 178-181.

men critique, tellement sévère que d'aucuns l'ont jugé hypercritique, dans sa *Storia d'Italia dai tempi più antichi alla fine delle guerre puniche* (*Parte I : Storia della Sicilia et della Magna Grecia ; parte II : Storia di Roma*, devenue *Storia critica di Roma durante i primi cinque secoli*). Ce qu'il nous donne maintenant, c'est la synthèse après l'analyse. C'est un exposé de la vérité que ses travaux antérieurs lui ont procurée, c'est une œuvre, non d'érudition pure, mais de vulgarisation. « L'œuvre présente, dit-il, s'adresse à toute personne cultivée. Elle n'a donc pas le fréquent et pesant fardeau de témoignages et de démonstrations qui accompagne inévitablement tout écrit d'érudition pure. » Bien entendu, il n'est pas ici un mot qui ne repose soit sur les affirmations contrôlées des anciens, soit sur les découvertes des modernes. Mais l'auteur se contente, en de brèves notes renvoyées à la fin des volumes, d'indiquer les principales sources et l'essentiel de la bibliographie. Synthétique par sa nature, dit encore M. Pais, ce livre est politique par son but. Que des historiens à courte vue ne fassent pas remonter les plus lointaines origines de l'Italie moderne au delà des invasions germaniques, au delà du temps où l'Italie a subi la honte du joug étranger ; M. Pais ne partage pas cette erreur bizarre. Sans méconnaître ni mépriser le moyen âge, il estime que tout ce que nous trouvons de plus admirable dans l'Italie médiévale a ses racines profondes dans le sol de Rome antique : Dante prend Virgile pour guide ; Brunelleschi et Michel-Ange s'inspirent des monuments de l'époque impériale ; Tite-Live est le maître de Machiavel ; le gouvernement de l'Église continue, en ce qu'il a de plus solide, celui des empereurs ; sa morale, en ce qu'elle a de plus noble, celle de Cicéron et de Sénèque, vulgarisateurs latins du stoïcisme grec. Le patrimoine que l'Italie du moyen âge transmet à celle des temps modernes n'est, pour une bonne part, que l'héritage de l'Italie antique ; et ce que le moyen âge n'a pu lui léguer, ce qu'elle a dû puiser directement au trésor du passé plus lointain, c'est l'amour de l'indépendance et le sentiment de la dignité nationale. Il ne faut donc pas que les Italiens d'aujourd'hui accordent à l'histoire de l'Italie antique une valeur de pure curiosité archéologique ou qu'ils y cherchent seulement des thèmes de brillantes déclamations écrites ou parlées. Elle mérite d'être par eux et pour eux étudiée scientifiquement et racontée pieusement.

Dans le présent ouvrage, M. Pais racontera cette histoire depuis les origines jusqu'à l'établissement de la monarchie impériale par César Auguste. Les origines, pour M. Pais, ce ne sont point, comme l'entendent les historiens modernes de l'Italie ancienne, héritiers en cela de leurs devanciers latins, celles de Rome, ni même celles des Étrusques ; il croit opportun de remonter jusqu'aux plus lointaines vicissitudes des cités grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile ; car les Grecs furent, surtout dans le domaine des sciences et des arts, les précurseurs et les maîtres des Romains ; et aussi dans le domaine des faits leur histoire a souvent un rapport strict avec celle de Rome : les guerres romano-puniques, par exemple, furent la continuation immédiate et logique des guerres siculo-puniques. M. Pais exposera comment Rome, d'abord forma la nation italienne, puis en propagea la civilisation sur toutes les terres baignées par la Méditerranée. Lorsque le principat d'Auguste eut, les grandes discordes civiles terminées, préparé pour quelques siècles des frontières sûres et une assiette stable à l'Empire, des temps nouveaux commencèrent, des doctrines et des forces nouvelles apparurent et agirent, destinées à transformer profondément la civilisation latine et à détruire la prépondérance romaine. M. Pais laisse à d'autres cet autre sujet.

Les deux premiers volumes du présent ouvrage conduisent l'exposé promis depuis les origines ainsi définies jusqu'aux guerres romano-puniques exclusivement. Ils comprennent six livres. Le livre I est consacré à la géographie et à l'ethnographie de l'Italie antique, au sens le plus large du mot, péninsule et îles. Le livre II présente l'histoire politique de l'Italie et de la Sicile depuis le commencement du VIII[e] siècle avant notre ère jusqu'aux guerres siculo-puniques exclusivement : les Étrusques, la Grande-Grèce avant la conquête romaine, les colonies grecques de Sicile avant l'intervention de Carthage. Les livres III, IV et V racontent les guerres siculo-puniques et les événements contemporains : tandis que la Sicile est en lutte avec Carthage, Rome développe la force qui lui permettra de soutenir à son tour la même lutte inévitable : elle étend sa domination sur tout le centre et le midi de la péninsule ; elle triomphe de Pyrrhus. Dans le livre VI, M. Pais jette un large coup d'œil d'ensemble sur les conditions intellectuelles, politiques, militaires, économiques de la Grande-Grèce et de la Sicile, jusqu'à la conquête de Rome, et sur la réaction du vaincu : *Graecia, dum capitur, victorem cepit.*

La route que l'historien doit encore parcourir est longue. Mais une verte vieillesse promet à ce voyageur alerte, à ce robuste travailleur, le temps et le courage de faire les étapes nombreuses qui lui restent, d'atteindre magistralement le but, d'achever son grand œuvre scientifique et patriotique.

Philippe Fabia.

D. Bassi. — *C. Iulii Caesaris Commentarii de Bello gallico*, collection Paravia, 1920.

Le texte établi par M. Bassi est très conservateur ou, mieux, réactionnaire : il prend pour base α, et ne s'éloigne guère, en somme, du texte de Nipperdey. Nous ne laissons pas de penser qu'il y a quelque excès dans cette réaction contre les idées de Meusel. Certes, il ne s'agit pas de substituer l'autorité de β à celle de α, comme Meusel s'y est laissé quelque peu entraîner ; mais ce qui reste acquis, croyons-nous, depuis les travaux du philologue allemand, c'est qu'on ne peut plus fonder une édition sur le seul texte de α : il faut user d'une méthode éclectique.

Si le texte de M. Bassi n'apporte pas de nouveauté, et même marque un recul, il y a quelque chose de nouveau dans son *Appendice critique* : c'est une collation du *Neapolitanus* (Naples, Bibl. Nat., IV-C. 11), que M. Bassi désigne par la lettre N. Ce ms., qui était resté jusqu'ici inutilisé, est du XII[e] siècle ; il appartient à la classe α, et se range dans la 2[e] famille de cette classe, celle que Meusel désigne par la lettre φ. Il apporte quelques leçons intéressantes, quoique n'ayant pas la valeur du *Parisinus I* ni du *Romanus*, avec lequel il a quelques rapports. Il faut donc être reconnaissant à M. Bassi de nous avoir fait connaître ce ms. Mais on doit regretter qu'il ne se soit pas avisé de la très étroite parenté de N avec le *Lovaniensis* (L), ms. du British Museum collationné en 1911 par M. Rice Holmes. A la vérité, ce sont deux mss. jumeaux, dont les leçons concordent presque constamment.

Pour les autres mss., M. Bassi a pris pour guide Holder, en ajoutant aux leçons qu'il lui fournissait celles d'un ms. de Florence, le *Riccardianus 541*, qu'il désigne par la lettre F ; ce ms., appartenant à la classe β, a été collationné par M. Ramorino (*Rivista di filologia*, 1890), et c'est cette collation que suit M. Bassi. Il est très regrettable qu'il n'ait pas contrôlé Holder

et Ramorino à l'aide de l'édition Meusel de 1894 : il eût ainsi évité de donner un apparat critique qui est, en ce qui concerne β, fort incomplet et décevant. Chaque fois, en effet, que notre éditeur rencontre dans Ramorino une leçon de F que Holder n'a pas signalée pour T U, il la donne comme propre à F, alors qu'en réalité elle est dans tous les mss. β. Les cas de ce genre sont extrêmement nombreux. Voici quelques exemples pris au hasard : V, 10,3 « *eo* om. F » ; 13,7 « *arbitrantur* F » ; 29,7 « *longa* F », « *pertimescenda* F » ; 44,8 « *impeditum* F » ; VI, 3,5 *concilio* F ; 11,4 « *faciant* F » ; VII, 9,1 « *praefecit* F » ; 9,3 « *inde* F » ; 14,2 « *sit gestum* F » ; 20,11 « *deducere exercitum* F » ; 28,2 « *armis abiectis* F » ; VIII, 48,7 *uitauit* F ». Après toutes ces leçons, il faut lire T U F au lieu de F.

Inversement, M. Bassi écrit très souvent T U quand il faudrait écrire T U F. La plupart de ces cas s'expliquent par une lacune de la collation Ramorino, qui est loin d'être complète. Quelquefois cependant M. Bassi omet F alors que la leçon de ce ms., conforme à celle des autres mss. β, est citée par Ramorino. Exemples : III, 26,6 « *recepit* T U N corr. » ; V, 32,1 « *duorum* T U » ; ibid., 2 « *gererentur* T U » ; de même l'erreur « *et* T U *iam* F » au lieu de « *et* T U F ».

Il arrive souvent que notre éditeur omette de distinguer la 1re et la 2e main de T, alors qu'il eût été essentiel de le faire. Ici encore, l'erreur remonte à Holder. Le ms. T (*Thuaneus*, Paris 5764) a été revu à l'aide d'un ms. α, de même que B, l'un des principaux mss. de la 1re classe, a été revu sur un ms. β. Quand M. Bassi écrit, I, 45,3 « *antiquissimum esse in Gallia imperium* U F B marg. » et « *iustissimum* U F B corr. », il croit, sur la foi de Holder, que T suit ici α : or, T[1] a les leçons de β ; c'est T[2] qui, d'après α, reporte *esse in Gallia imperium* après *iustissimum*.

Toutes ces erreurs eussent été évitées si M. Bassi avait usé moins discrètement de l'édition Meusel, où la tradition β est fidèlement reproduite. On ne saurait prétendre qu'il a ignoré cette édition : ce serait invraisemblable et, d'ailleurs, il déclare expressément dans sa Préface (x-xi) s'en être servi. Mais il est certain qu'il n'en a pas tiré tout le parti possible. N'est-ce point cela encore qui explique qu'il ait systématiquement négligé le ms. S (*Ashburnamianus*), collationné par Meusel ? S'il lui arrive (VII, 36,2 *dispici*) d'adopter une leçon qui ne se trouve que dans S, il la donne comme une conjecture d'éditeur.

Nous n'avons parlé que des erreurs qui proviennent d'un vice de méthode. Il en est d'autres qui sont de ces inadvertances auxquelles les meilleures éditions n'échappent pas. Par exemple : V, 29,6, M. Bassi donne « *nullo cum periculo* N F *nullo periculo* cett. » : mais tous les mss., à notre connaissance, ont *nullo cum periculo* ; VII, 14,4 « *deligi* B » : mais ce ms. a *diligi*, comme les autres mss. α ; IV, 4,3, M. Bassi donne pour *demigrauerunt* les variantes qui conviennent à 4,6 *remigrauerant* ; VIII, 10, il confond le *tamen* de 4 et le *tamen* de 5. Mais nous nous en voudrions d'insister sur des lapsus de ce genre : telle qu'elle est, et malgré les imperfections que nous avons signalées, cette édition est un des bons ouvrages de la collection du *Corpus Paravianum*, que M. Carlo Pascal dirige avec tant d'autorité.

Alf. Klotz. — *C. Iuli Caesaris commentarii*. Vol. I, *Commentarii Belli Gallici*. Editio maior, Teubner, Leipzig, 1921.

M. Klotz est un spécialiste des études césariennes ; il a publié en 1910 un volume estimable intitulé *Cäsarstudien*. On était en droit d'attendre de lui une bonne édition de la *Guerre des Gaules*. Nous devons avouer une déception.

La préface est intéressante ; on profitera particulièrement de la liste des *testimonia* que M. Klotz a dressée, rapprochant du texte de César tous les passages de Strabon, de Plutarque, d'Appien qui paraissent en dériver. Pour le texte, l'auteur réagit, avec raison, contre la tendance de Meusel à dénoncer partout des interpolations ; mais il va plus loin que lui dans la confiance qu'il accorde aux mss. de la classe β, et en cela nous ne saurions l'approuver. Car Meusel avait déjà manqué de prudence sur ce point : si l'on doit recourir souvent à β, qui offre quelquefois des leçons très anciennes que α ignore, et se garder absolument du préjugé qui a longtemps relégué au second plan les mss. de cette classe, on ne doit pas non plus s'abandonner au préjugé inverse, ni méconnaître que β corrige beaucoup plus que α, en sorte qu'à le préférer systématiquement on risque dans bien des cas de préférer une correction, d'ailleurs souvent ingénieuse et séduisante, à la leçon primitive. On ne saurait donc dire que le texte établi par M. Klotz constitue un progrès sur celui de Meusel : il marque bien un pas en avant, mais dans une voie où déjà Meusel était allé trop loin. L'impression en est correcte : signalons seulement, p. 92, 10, *praetermitterent* pour *praetermitteret*.

Nous parlerons plus longuement de l'apparat critique. Il appelle les plus formelles réserves. L'auteur a suivi l'édition Meusel de 1894, en y ajoutant les leçons du *Lovaniensis* (L) fournies par M. Rice Holmes dans *The classical Quarterly* de 1911. Certes, l'édition Meusel est excellente, et la collation de M. Rice Holmes est fort bien faite. Mais ne peut-on demander autre chose à un éditeur de César ? Si bien étudiés qu'aient été les principaux mss., n'y reste-t-il rien à voir ? M. Klotz n'a pas jugé bon d'y recourir. Cela lui a fait commettre une bévue bien fâcheuse. Un ms. de Florence, l'*Ashburnamianus*, désigné par la lettre S, commence seulement au ch. 30 du livre I, avec les mots *Bello Heluetiorum confecto* : ce n'est pas sans surprise que l'on voit M. Klotz le citer, du ch. 1 au ch. 30, chaque fois qu'il rencontre une leçon fournie par les mss. de la même famille que S.

Il arrive quelquefois que Meusel fait suivre la mention d'un ms. d'un point d'interrogation, signifiant par là qu'il attribue la leçon au ms. en question, sans toutefois être en mesure de l'affirmer. Dans ces cas-là, où le recours au ms. eût été décisif, M. Klotz reproduit purement et simplement le point d'interrogation. Nous bornerons nos exemples à un seul chapitre, le ch. 9 du livre VI.

VI, 9,2. « treuiris R ? ». Il faut écrire : treuiris R.

VI, 9,5. « treuiris R ? ». Il faut écrire : trebiris R.

VI, 9,3. « paulo β paulum α (*de* T *dubitatur*) ». Cette parenthèse n'est que le développement du point d'interrogation dont Meusel fait suivre ici la mention du ms. ; or, il suffit de se reporter au ms. pour y lire *paulo*.

M. Klotz reproduit, comme on l'a vu, les leçons de L d'après la collation de M. Rice Holmes. Il n'y aurait rien à dire à cela, s'il les reproduisait toujours de façon correcte. Mais il s'en faut. Ici encore nous bornerons nos exemples : prenons les chapitres 7 et 8 du livre V.

V, 7,3. « XXV dies L ». Lire : XXV diebus L.

V, 7,5. « impeditis animis omnium L ». Lire : impeditis omnium animis L.

V, 8,6. « ex captiuis caesar cognouit L ». Lire : ex captiuis cognouit caesar L.

Ces erreurs procèdent d'un vice général de tout l'apparat critique : celui-ci porte la marque d'une rédaction hâtive, il témoigne d'une légèreté qui est particulièrement redoutable dans les ouvrages de ce genre ; on y

chercherait en vain ce sérieux, cette exactitude consciencieuse dont on a fait longtemps honneur à l'érudition germanique. Nous ne parlerons pas des fautes d'impression, bien que leur nombre dépasse de beaucoup la proportion qui peut être considérée comme inévitable. Mais nous signalerons trois types d'erreurs fréquentes qui sont imputables à l'éditeur seul.

Voici des cas où M. Klotz attribue à α la leçon de β et à β la leçon d'α. (Nous laissons naturellement de côté les trois interversions qu'il a corrigées lui-même dans ses *Addenda et Corrigenda*.)

IV, 1,4. « causa α ex c. β ».
V, 10,2. « his α iis β ».
V, 17,3. « se α *om*. β ».
V, 42,3. « caespites β -em α ».
V, 45,4. « iaculo α in i. β ».
VI, 16,5. « latrocinio α in l. β ».

Voici d'autres cas où M. Klotz transporte une variante d'un mot à un mot semblable se trouvant à peu de distance.

VI, 17,3. « cum *Ciacc.* quae (si L) ω » La variante *si* se rapporte au *cum* de la ligne précédente (*si proelio* pour *cum proelio*).

VI, 36,2. « egredi *om.* L ». Il s'agit en réalité du *egredi* de 36,1, sept lignes plus haut.

VIII, 12,5. « ex consuetudine L ». Ces mots sont dans L une variante de *excusatione*, et M. Klotz les donne comme une variante du *consuetudine* de la ligne précédente.

VIII, 17,2. « auxilia φ β presidia χ ». Erreur : tous les mss. ont *auxilia*; *presidia* est donné par χ au lieu du *praesidio* de la ligne précédente.

VIII, 38,3. ligne 14 « belli *om.* L ». Non : il y a confusion avec le *belli* de la ligne 17.

Voici enfin, pour finir, quelques exemples de négligences choquantes dans la rédaction de l'apparat critique.

IV, 18,4. « tencteris Aπ thencteris (thenct- Q) χ β M S ». Que signifie cette mention de χ, alors que la lettre désigne l'accord de A et de Q ?

V, 15,4. « perterritis Rπ LM^{c} β ». π étant une des deux familles de β, R désignant un des deux mss. de l'autre famille, on ne comprend pas cette mention de β.

V, 27,2. « aduatucis A φ BML uatucis S ». Pourquoi φ, quand cette lettre désigne l'accord de BMLS ?

VIII, 14, 4. « id BML Tρ ad χ ST ». Il faut remplacer le deuxième T par V.

Nous pourrions allonger considérablement cet *erratum*; mais ce serait dépasser notre but : il nous suffira d'avoir montré pourquoi les érudits ne sauraient accorder à l'édition Teubner (*ed. maior*) de la *Guerre des Gaules* une confiance sans réserve.

L. A. Constans.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Quarante-neuvième année

Année 1924

— La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été assurée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

AA	Archäologischer Anzeiger (Supplément à JDAI ; cf. ci-dessous).
AAA	Acta Academiae Aboensis.
AAAB	Annales de l'Académie r. d'Archéologie de Belgique.
AAL	Annals of Archaeology of the University of Liverpool.
AAM	Atti e Memorie della r. Accademia Virgiliana di Mantova.
AAN	Atti della r. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAR	Annales de l'Académie des Sciences de Russie.
AAT	Atti della r. Accademia d. sc. di Torino.
AAWW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaft in Wien.
AAn	Archiv für Anthropologie.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AD	Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως.
AE	Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς.
AEHE	Annuaire de l'École des Hautes Études.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIN	Atti e Memorie dell' Istituto italiano di Numismatica.
AIV	Atti del r. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJ	Archaeological Journal.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
ANOH	Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde.
ASAA	Annuario della r. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUF	Archiv für Urkundenforschung.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
A&A	Art and Archaeology.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Anth	Anthropos.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
Aθ	Ἀθηνᾶ.
Ath	Athenaeum.
Au	Ausonia.
BAAR	Bollettino dell' Assoziazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAGB	Bulletin de l'Association Guillaume Budé.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BAHist	Boletín de la r. Academia de la Historia.
BALB	Boletin de la r. Academia de Buenas Letras de Barcelona.
BAR	Bulletin de l'Académie des sciences de Russie.
BBG	Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.

IMS	Internationale Monatsschrift.
JAI	Journal of the royal Antropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAN	Journal international d'archéologie numismatique.
JBL	Journal of Biblical Literature.
JBM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JMIR	Journal du Ministère de l'Instruction publique en Russie.
JŒAI	Jahreshefte des Œsterreichischen Archäologischen Instituts in Wien.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JThS	Journal of Theological Studies.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
JVSch	Jahrbuch des Vereins Schweizerischer Gymnasiallehrer.
K	Klio. Beiträge zur alten Geschichte.
KA	Kunstmuseets Aarsskrift.
KZ	Kirchliche Zeitschrift.
L	Λαογραφία. Δελτίον τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφικῆς Ἑταιρείας.
LF	Listy Filologicke.
MAAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAKW	Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen.
MAN	Memorie della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
MAT	Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MDAI(A)	Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts (Athenische Abteilung).
MDAI(R)	Id. (Römische Abteilung).
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome.
MERF	Mélanges de l'École Roumaine en France.
MFB	Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.
MGGW	Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien.
MHSch	Monatschrift für Höhere Schulen.
MM	Münchener Museum.
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSA	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MUB	Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
MVHG	Mitteilungen des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasiums.
Ma	Mannus.
Mn	Mnemosyne.
Mous	Μουσεῖον.
Mus	Museon, Revue d'études orientales.
NAMC	Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie.
NBAC	Nuovo Bollettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NHJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.

NKZ	Neue Kirchliche Zeitschrift.
NPS	New Palaeographical Society.
NPh	Neophilologus.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
ODVF	Oversigt over det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger.
OLZ	Orientalistische Literaturzeitung.
OMML	Oudheidkundige Medelingen uit's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden.
PA	Pro Alesia.
PAAE	Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
PBSR	Papers of the British School at Rome.
PCPhS	Proceedings of the Cambridge Philological Society.
PL	Paléographie Latine.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
PhJ	Philosophisches Jahrbuch.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.
PrL	Provence Latine.
R	Religio.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
RAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RBN	Revue Belge de Numismatique.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'histoire.
RBi	Revue Biblique.
RC	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
RD	Pevue historique de droit français et étranger.
RDM	Revue des Deux-Mondes.
REA	Revue des Études Anciennes.
REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
REL	Revue des Études Latines.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RGKA	Römisch-Germanische Kommission des Archäologischen Instituts.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'Histoire Ecclésiastique.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RIN	Rivista Italiana di Numismatica.
RKW	Repertorium für Kunstwissenschaft.
RN	Revue Numismatique.
RPAA	Rendiconti della Pontificia Accademia romana di Archeologia
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RSR	Revue des Sciences Religieuses.
RT	Revue Tunisienne.
RTh	Revue de Théologie et de Philosophie.
RU	Revue Universitaire.
RUB	Revue de l'Université de Bruxelles.
R&O	Roma e l'Oriente.
RhM	Rheinisches Museum.
SF	Sbornik Filologicky.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de *Revues proprement dites*, c'est-à-dire de périodiques à pagination suivie. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une *pagination indépendante*, figurent au même titre que les ouvrages indépendants dans la *Revue des Comptes Rendus* publiée d'autre part.

— Les périodiques de 1924 dont l'impression a été retardée ou qui ne sont pas parvenus en temps utile à la Rédaction seront analysés dans le prochain fascicule de la *Revue des Revues*.



TABLE DES MATIÈRES[1]

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité gréco-latine au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

ANNÉE 1924 ET COMPLÉMENT D'ANNÉES ANTÉRIEURES

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par *ordre de matières*, et dans chaque subdivision par *ordre alphabétique des noms d'auteurs*, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'*auteurs grecs* sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES.

Aeschines. — *K. Kunst*, Ein erotisches Wandermotif [Aesch. II 149]; cf. Littérature narrative et folklore.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 187 : H 1924 265-267. | Commentaire de Eschine *Ctesiph.* 19, 72, 76, 224, 228.

Aeschylus. — *T. L. Agar*, Aeschylus Agamemnon 1-8 : CR 1924 163-164. | Examen critique et interprétation : conserver ἐτῶν, présent archaïque = futur.

Fl. M. B. Anderson, A suggested emendation for Aeschylus Agam. 1459. | Lire πολυμνάσταν (= ép. -μνήστην).

Id., The metrical arrangement of the kommos in the Agamemnon of Aeschylus : AJPh 1924 70-71. | Les vers 1481-1529 sont le noyau du kommos, décomposable en strophe, dirgè, anapestes, antistrophe, dirgê, anapestes, les deux autres éléments du kommos, qui encadrent celui-ci, étant simplement dépourvus de dirgê.

E. Bethe, Der Spielplatz des Aischylos : H 1924 108-118. | Il ressort d'une étude interne des drames d'Eschyle, comme des fouilles et du texte de Suidas (s. v. Πρατίνας), que l'orchestre d'avant Marathon avait été abandonné, et que les Perses et les Sept ont été joués sur la place où se trouve l'orchestre de Lycurgue.

A. von Blumenthal, Zum Tragikertext : H 1924 127. | Ex. crit. de Aesch. *Agam.* 557; *Choeph.* 806 ss. ; *Prom.* 112.

E. Cahen, Sur quelques traits du récit de Salamine dans les Perses

d'Eschyle : REA 1924 297-313. | Il faut utiliser avec précaution pour la reconstitution historique le récit du messager, qui n'est comme les autres scènes du drame qu'un « épanchement lyrique », à la fois du point de vue barbare et du point de vue grec.

M. Cornford, Aeschylus *Eum.* 945 : CR 1924 113. | Cf. Pausan. I 28, 6 sur les 3 divinités du temple des Σεμναί.

D. Craig, The interpretation of Aeschylus' Persae : CR 1924 98-100. | Si l'on se place au point de vue athénien, on ne peut dire que le dénouement ait un caractère comique.

H. Gray, Essai de reconstitution de quelques lacunes daus les drames d'Eschyle : RPh 1924 124-127. | *Prom.* 425, 558, 568, 599; *Per.* 574, 865, 986; *Sept.* 147, 875; *Suppl.* 583; *Choeph.* 368.

J. E. Harry, Quatre corrections à Eschyle : RPh 1924 127-131. | *Ag.* 288 1595; *Suppl.* 296; *Per.* 815.

J. Mesk, Textkritisches zu Aischylos : PhW 1924 958-960. | Etude critique de *Ag.* 1052; 1252; *Eum.* 294; *Frag.* 206 (Nauck); 210.

K. Münscher, Der Bau der Lieder des Aischylos : H 1924 204-232. | Des Hiketides jusqu'à l'Orestie on surprend une évolution qui conduit de formes simples à des contextures plus complexes par une série d'innovations originales.

G. Pasquali, Amonre nelle Supplici di Eschilo : RF 1924 246-248. | Le poète connaissait Hécatée, Héraclite et Pindare. Le v. 20 se rapporte aux divinités du grand autel : Poseidon, Hermes, Apollon, Zeus avec l'aigle; le v. 212 au dieu-soleil des Egyptiens.

S. Robertson, The end of the Supplices trilogy of Aeschylus : CR 1924 51-53. | Dans la 2e partie de la trilogie, les sœurs d'Hypermnestra mettaient à mort leurs époux; pour justifier le crime, Eschyle le met en rapport avec le droit d'une femme à refuser le mariage et avec l'institution par Déméter des Thesmophories.

Id., Aeschylea : CR 1924 109. | Ex. crit. de *Sept.* 472, *Per.* 144.

J. A. Scott, Aeschylus, Homer and the Cycle : CJ XIX 507-508. | La phrase attribuée à Eschyle par Athénée « que ses pièces étaient des restes du festin d'Homère » ne prouve pas qu'Eschyle ait pensé aux poèmes cycliques plutôt qu'à l'Iliade et l'Odyssée.

A. Süsskand, Zu Aischylos' Perser 458 : PhW 1924 1197-1199. | Vers 456, lire ὤλισθον au lieu de ὤλλυσαν.

S. Tucker, Note on Aeschylus *Pers.* 919 : CR 1924 170. | Voir dans ἐπὶ γόνυ une glose additionnelle.

N. Wecklein, Die Parodos der Sieben gegen Theben : PhW 1924 220. | Partage du chœur en 3 στοῖχοι; étude de la responsion 134-142 = 143-150, et des vers 150, 162.

Aesopica. — *L. Cons*, A neolithic saying and an Aesop's fable : AJA 1924 276-277. | Le mot d'Esope, nº 308 (Halm) οὐκ ἀεὶ ποταμὸς ἀξίνας φέρει pourrait être un dicton de l'âge néolithique.

Aena carmen. — *A. Severyns*, A propos de l'Aetna : MB 1924 63-69. | Commentaire de l'édition de J. Vessereau.

Alexandrum (Ad — quae pertinent). — *W. Kroll*, Alexanders Geburt im Roman ; cf. Callisthenes.

Ambrosius. — *J. R. Palanque*, La Vita Ambrosii de Paulin ; cf. Paulinus.

Id., Le témoignage de Socrate le scholastique sur S. Ambroise ; cf. Socrates.

Ammianus Marcellinus. — *H. Hagendahl*, De abundantia sermonis Ammianei : Er 1924 161-216. | Suite aux « Studia Ammianea », Diss. d'Upsala 1921. — L'« abundantia » d'Ammien Marcellin a pour principaux éléments l'emploi très fréquent des synonymes, soit reliés par des conjonctions, soit dépendants les uns des autres (figure étymologique, génitif d'identité), et un grand nombre d'expressions pléonastiques. Etude des allitérations, groupes de mots, parallélismes, clausules, pléonasmes, figures diverses.

G. Lumbroso, Impressioni del quarto secolo davanti alle maraviglie dell' Urbe : RAL 1924 25-33. | Commentaire à Ammien Marcellin XVI, 10,4.

F. Walter, Zu Ammianus Marcellinus : PhW 1924 401-403. | Etude critique de Amm. XV 3,10; XXII 3,4; XXVIII 6,28; XXVIII 4,21.

Anthologia Palatina. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte 185 : H 1924 264. | Commentaire de Anth. Pal. VII 365 (épigramme de Diodoros Zonas).

A. Wilfstrand, Till Antologia Palatina IX 15 : Er 1925 62-63.

Antiphon. — *E. G.*, Ein Fragment aus Antiphons Schrift « Ueber Gemeinsinn » : HG 1924 10.

H. G. Robertson, Note sur Antiphon V 78. | Conserver le texte traditionnel.

K. F. W. Schmidt, Die neuen Funde aus des Sophisten Antiphon Schrift Περὶ ἀληθείας : HG 1924 11-14. | Texte et traduction de Oxyrh. XI 1364 et 1797 ; c'est contre le principe de l'intérêt affirmé par Antiphon et son école que se déclarent Socrate et Platon.

Apollonius Rhodius. — *M. Gillies*, The ball of Eros (Ap. Rhod. III 135) : CR 1924 50-51. | Explication du passage.

A. H. Krappe, Euripides' Alcmaeon and The Apollonius romance; cf. Euripides.

W. Vollgraff, De lapide cylindro [*Argon.* II 594]; cf. Langue grecque.

Appianus. — *M. N. Tod*, Three notes on Appian : CQ 1924 99-104. | Ex. critique et interprétation de *B. C.* I 16,3 ; 54,1 ; 54,2.

Apuleius. — *D. S. Robertson*, The manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius : CQ 1924 27-41. | L'examen de 37 mss. du IIe au XVe s. montre qu'il faut faire crédit aux recentiores, qu'on peut répartir en 5 classes. Les additions à φ sont empruntées à une copie de F.

Id., The manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius : CQ 1924 85-99. | Nouvelles preuves que les mss. de la classe I sont issus en grande partie d'une copie perdue de F, faite avant l'établissement de φ, ce qui leur donne une valeur pour les passages où F est illisible.

P. Vallette, Sur les manuscrits d'Apulée : BAGB 1924 36-39. | Compléter et contrôler le Laur. F d'après φ, dont les prétendues interpolations sont intéressantes. Tenir compte aussi des mss. de la classe I même pour l'Apologie et les Florides.

Aratus. — *L. Laurand*, Sur un passage des Pronostics ; cf. Sciences.

Archilochus. — *J. van IJzeren*, Archilochus Eratostheni comparatus : Mn

1924 358-376. | L'auteur du *Traité du Sublime* compare l'*Erigone* d'Eratosthène à la poésie d'Archiloque : il avait sans doute en vue le poème où A. décrit un naufrage et auquel se rapportent peut-être les fragments 10, 11, 12, 13, 4.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 189 : H 1924 270-272. | Commentaire de 96 Bergk ; 101 : 143 ; 102-141 ; Diehl p. 218, 31, 32, 42.

Aristophanes. — *P. Stengel*, Zu den griechischen Sakralaltertümern [comm. d'Arist. *Pax* 955 ss.]; cf. Histoire religieuse.

Aristoteles. — *H. Balss*, Studien über Aristoteles als vergleichenden Anatom : ASS 1924 5 ss.

J. Bonner, Arist. Constit. of Athens 39, 5 : CPh 1924 175-176. | Les exceptions à l'amnistie ne supposent pas une suspension de l'Aréopage.

L. Cooper, The comic appeal of the unsequential [d'après Aristote]; cf. Histoire de la littérature : poésie dramatique.

W. Sh. Fox, Katharsis in Aristotle : CW XVII 184. | A signaler l'article de G. E. Brett, Reflections on Aristotle's views of tragedy, dans les Philosophical Essays pres. to J. Watson, Ontario.

P. Gohlke, Die Entstehungsgeschichte der naturwissenschaftlichen Schriften des Aristoteles : H 1924 274-307. | Après ses premières études d'anatomie, de physiologie et de physique, Aristote reste attaché à la métaphysique platonicienne, et projette de couronner Dialogues et Logoi par une grande histoire de la nature. Son plan se modifie à mesure que se constitue sa logique, d'où les additions et corrections à ses ouvrages physiques et métaphysiques.

K. Praechter, Simpl. in Aristot. De caelo p. 370, 29 ss. H. : H 1924 118. | Lire διαβεβλημένοι. Pour τὰ κοπρίων ἐκβλητότερα, cf. Héraclite fr. 96 Diels.

W. Rhys Roberts, Notes on Aristoteles' Rhetoric : AJPh 1924 351-361. | Examen critique et commentaire de Préf. ; 1354ª 13 ; 1355ª ; 1356ª 30-31 ; 1357ª 13-17 ; 1359ª 9-16.

Id., Rhet. ad Alex. 30 : CR 1924 11. | Le passage est interpolé ; συλλήβδην est contraire à l'usage d'Aristote.

Id., References to Plato in Aristotle's Rhetoric : CPh 1924 342-346. | Les premiers chapitres de la Rhét. ne mentionnent pas le nom de Platon, mais ils contiennent des échos du Gorgias.

Ch. Rogge, Zur Interpretation der Πολιτεία 'Αθηναίων ; cf. Critique des textes.

G. Rudberg, Ad 'Αθηναίων πολιτείαν Aristotelis : Er 1924 217-219. | Dans 'Αθ. πολ. 38, 4 Aristote doit citer les termes mêmes d'un décret rendu ou d'un discours prononcé en l'honneur de Rhinon en 404-403 ; ainsi s'explique que ce passage soit d'une autre structure rythmique.

P. Shorey, Emendation of Aristotle Metaphysics 1075 b 7 : CPh 1924 369-370. | Lire αὐτῷ.

Id., Universal justice in Aristotle's Ethics : CPh 1924 279-281. | La conception aristotélicienne de la justice universelle semble être, malgré Vinogradoff, d'ordre éthique plutôt que d'ordre juridique. — Réponse de *P. Vinogradoff*, p. 281.

J. A. Smith, Aristotle, Poetics XVI 10 : CQ 1924 165-168. | Il faut absolument corriger le texte (exemple d'ἀναγνώρισις), comme aussi 1455ᵇ 22.

B. Stenzel-Mugdan, Philosophische Motive im Weltbild des Aristoteles : NJA 1924 1-15. | Aristote s'efforce de réunir dans sa conception de l'univers trois notions : celle de l'enfant qui voit de ses yeux un monde fini, celle du savant qui se représente la réalité des mondes, celle du croyant, qui fait du ciel le séjour de la divinité.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians : RhM LXXIII 373-401. | L'examen du texte confirme la théorie de von Wilamowitz, qu'Arrien doit se placer au IIe s. ap. J.-C., et révèle en outre qu'Arrien le physicien n'est autre que l'historien Flavius Arrianus de Nicomédie.

Arruntius Stella. — *A. Malaspisna*, De Lucio Arruntio Stella epigrammatum scriptore ; cf. Epigrammata.

Augustinus. — *D. de Bruyne*, Membra disiecta [fragm. de ms. de S. Augustin] ; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [fragm. de S. Augustin] ; cf. Paléographie.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St. Augustine ; cf. Vergilius.

G. Morin, Deux nouveaux sermons retrouvés de St Augustin : RB 1924 181-199. | Texte de deux sermons contenus dans le ms. B. III. 3. de la Bibliothèque l'Université de Bâle.

Augusti Res gestae. — *A. von Premerstein*, Zur Aufzeichnung der Res gestae diui Augusti im Pisidischen Antiochia : H 1924 95-108. | Noter au ch. 34 « auctoritate » au lieu de « dignitate ». Rien ne prouve que le monumentum Antiochenum ait possédé un appendice plus détaillé que le mon. Ancyranum.

P. F. Regard, La version grecque du monument d'Ancyre : REA 1924 147-161. | Compte rendu de Meuwese, De rerum gest. vers. graeca.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Antioch [copie des Res Gestae] ; cf. Archéologie.

Baebius Italicus. — *L. Havet*, Etude de critique verbale sur l'Ilias latina ; cf. Ilias latina.

Caesar. — *L. Castiglioni*, Intorno a Cesare ed ai suoi continuatori : Ath 1924 229-241. | Examen critique de *B. C.* I 8,1 ; 22,6 ; II 11,1 ; 13,4 ; 41,1 ; III 88,5 ; 2,3 ; 81,2 ; I 60,1 ; II 6,3 ; 31,4 ; 11,1 ; 37,5 ; III 37,6 ; 15,6 ; 50,1 ; 9,3 ; 84,3 ; 102 ; *B. Alex.* 4,2 ; 1,2 ; 17,3 ; 20,3 ; 63,5 ; 74,3 ; *B. Afr.* 50,2 ; 26,5 ; 56,3.

L. A. Constans, Notes critiques et historiques sur quelques passages de César : RPh 1924 131-140. | Examen de *B. G.* VII 75 (recensement des peuples), et VII 88 Sedullus dux... qui conduit à supposer un ms. ancien à lignes de 30 lettres.

M. E. Deutsch, Caesar and the pearls of Britain ; cf. Histoire romaine.

Fr. Gundolf, Cäsars Gestalt im Altertum : HG 1924 97-110. | Comment César apparaît chez Cicéron, Catulle, Salluste ; signification et aspect du culte de César.

W. W. How, Domitianae cohortes : CQ 1924 65-66. | Il faut corriger (*B. C.* I 30,2) III en II si l'on veut mettre ce passage en accord avec les autres témoignages relatifs au chiffre des légions de Curion.

O. F. Long, Prof. Petrie's Tysilio. A suggestion for teachers of Caesar ; cf. Tysilio.

L. G. Pocock, Publius Clodius and the acts of Caesar ; cf. Histoire romaine.



J. S. Reid, Caesar's « Thrasonical brag » : PhQ 1924 237. | Le « ueni uidi uici » de César a pu lui être inspiré par le ἦλθες εἶδες ἀπῆλθες attribué à Démocrite (Mullach, Fragm. Democr., 219).

H. C. Nutting, Caesar *B.G.* VII 46,1 : CJ XIX 501-503. | Le subjonctif avec *si* en apposition à un nom (si nullus aufractus intercederet) n'est pas sans exemple en latin (cf. Liu. XXI 10,4).

O. Wagner, Zu Caesar De bello Gallico : PhW 1924 1085-1087. | Etude critique de IV 25,6 ; VII 14,8 ; 23,1 ss. ; 24,1.

Caesariana. — *L. Castiglioni*, Intorno a Cesare ed ai suoi continuatori ; cf. Caesar.

Callimachus. — *E. Cahen*, Nouveaux fragments alexandrins : BAGB 1924 5-18. | Oxyrh. Pap. XV 1793 contient des Elégies de Callimaque, en l'honneur de Bérénice, Sosibios, Ptolémée Soter.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 184 : H 1924 263-264. | Commentaire de Callimaque fr. 360.

Callisthenes (Pseudo). — *W. Kroll*, Alexanders Geburt im Roman : H 1924 474-476. | Texte du Ps. Callisthène (I 12) sur la naissance d'Alexandre.

Catonis dicta. — *O. Rossi*, De M. Catonis dictis et apophthegmatis : Ath 1924 174-183. | Les « dicta » extraits de l'œuvre de Caton étaient réunis par tradition orale ou écrite avant la Vie de Plutarque. Les éléments apportés par Plutarque (8 ss.) sont dignes de Caton, mais d'attribution douteuse.

Catullus. — *Th. Kakridis*, Zu Catull LXIII 63-65 : PhW 1924 501. | Au vers 64 lire *decoratum* au lieu de *uelatum*.

A. Slater, Catullus CVII 5 : CR 1924 150. | Lire : inuitam dicere quis poterit ?

Sobry, 32 odes de Catulle : RBPh 1924 391 ss. | Les odes de Lesbie ont trait aux amours de Catulle avec Claudia, femme de Metellus, et vont de 51 à 11.

Cercidas. — *D. Knox*, The Kerkidas papyrus : CR 1924 101-104. | Les fragments du pap. Oxyrh. VIII se répartissent entre les hymnes Εἰς Δία, Εἰς Ἔρωτα, Εἰς ἑαυτόν, Εἰς τοὺς Μουσικούς, Εἰς τοὺς Στωικούς.

Chariton. — *F. Zimmermann*, Charitonea : PhW 1924 609-616. | Étude critique d'une douzaine de passages dans le 2e livre du roman de Chariton.

Id., Zu Chariton II 2, 1 = S. 28, 21 (Hercher) : Ph 1924 222. | Supposer une dittographie de καί.

Charisius. — *K. Barwick*, Zur Geschichte und Rekonstruktion des Charisius-Textes : H 1924 322-355, 420-430. | L'étude des leçons conservées comme celle de la tradition indirecte (citations) montre qu'il ne faut pas trop faire fond sur le ms. perdu Neap. IV A 8. Les extraits de Cominianus et de Flavianus (Charisius est cité sous ce nom au Moyen Age) sont fortement altérés ou interpolés ; en revanche Charisius est souvent cité sans être nommé.

Christiana uaria. — *D. de Bruyne*, Membra disiecta (fragm. de mss. d'auteurs ecclésiastiques) ; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [mss. d'auteurs chrétiens] ; cf. Paléographie.

Cicero. — *V. Costanzi*, Etrusci haruspices [d'après De diu. I 92] ; cf. Histoire religieuse.

H. Degering, Zu Cic. *Tusc.* I 97 : H 1924 245. | Au lieu de *uadit*, lire *cadit* ou *cecidit*.

M. A. Grant & *G. C. Fiske*, Cicero's Orator and Horace's Ars poetica ; cf. Horatius.

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum ; cf. Archéogie.

R. Heinze, Ciceros « Staat » als politische Tendenzschrift : H 1924 73-95. | C'est Cicéron qui a formulé avec netteté la notion du rector ou moderator rei publicae (πολιτικός) qui a pour idéal de réaliser la beata ciuium uita.

W. Kroll, Cicero im Lichte der jetzigen Forschung : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence faite à la Landesschule de Pforta.

Id., Ciceros Rede für Cluentius : NJA 1924 174-183. | Dans ce procès, moins intéressant par la personnalité de l'accusé que par l'état social qu'il révèle, Cicéron se libère des traditions et des préceptes rhétoriques de l'école.

L. Laurand, Sur un passage des Pronostics de Cicéron ; cf. Sciences.

H. J. Leon, Cicero's birthplace : CJ XIX 291-296. | Le « citoyen d'Arpinum », qui a décrit exactement le lieu de sa naissance dans le De legibus, a vu le jour en réalité entre Sora et l'Isola Liri, à 5 milles au n. o. d'Arpinum.

F. J. Miller, A matter of emphasis : CJ XIX 242-243. | Dans *Tusc.* I 46, 110-116 « morere, Diagora non enim in caelum ascensurus es » doit s'entendre : « tu peux mourir, car tu n'as plus de chances de monter au ciel » (tant tu es déjà heureux de voir tes enfants vainqueurs).

H. C. Nutting, Cicero Tusculan Disputations I 74 : CPh 1924 347-352. | Ex. crit. et explication du passage.

L. G. Pocock, Cicero Ad fam. I 1, 2 : CR 1924 170-171. | Conserver le texte sans interversion.

R. Reitzenstein, Zu Cicero De re publica : H 1924 356-362. | Cicéron I 34 appelle Scipion « princeps rei publicae » en vertu de son « auctoritas », bien qu'il soit homme privé ; c'est à ce sens de princeps que s'en tient Auguste, pour marquer la distinction avec « magistratus ».

J. Rose, Cicero *De or.* I 225 : CR 1924 68. | L'insertion de *nisi* (Doederlein) est contraire au rythme et au sens.

Columella. — *V. Lundström*, Ett knippe postuma anmärkningar till Columella av F. Gustafsson : Er 1924 50-60. | Remarques critiques sur le texte de Columelle (en suédois).

Comicorum fragmenta. — *Ed. Fraenkel*, Fragmente der neuen Komödie : H 1924 362-368. | L'ostrakon JHS XLIII 1923 donne deux débuts de monologues (de Philémon ?), copiés comme devoirs d'école.

Concilia. — *P. Vaccari*, Il canone 6 del concilio di Nicea ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Conon. — *R. Holland*, Konon über Semiramis : PhW 1924 496-498. | D'après Konon, c'est avec son père Ninus que Sémiramis commit un inceste. Plus tard, on a mis sur son compte d'autres crimes du même genre, d'où les contradictions qu'on rencontre chez Photios, favorisées par la ressemblance de nom entre son père Ninus et son fils Ninyas.

Ctesias. — *Maas*, Ein Exzerpt aus Ktesias' Ἰνδικά bei Michel Psellos : ZVS

LII 303-306. | Le fr. 57, 19 de deux mss. de Berlin n'a pas encore été utilisé pour Ctésias ; mise en parallèle du texte de Photios.

Curtius. — *G. Radet*, La valeur historique de Quinte Curce : CRAI 1924 356-365. | Dans le débat sur la question de l'Empire qui se déroule entre Issus et Arbelles, Quinte Curce fait bonne figure d'historien, renseigné aux meilleures sources, digne de foi pour le fond, quitte à agrémenter son récit des ornements conventionnels du genre : discours, analyses, moralités.

Cyprianus. — *L. Bayard*, Les clausules chez S. Cyprien ; cf. Métrique.

Dares. — *G. Dottin*, Note sur le texte de Darès de Phrygie : RPh 1924 157. | 6 : intervertir uindicaturum et exsecuturum.

De legibus (Anonymus). — *M. Polhenz*, Anonymus περὶ νόμων : NGG 1924 19-37. | L'auteur serait un Athénien appartenant au cercle pythagoricien de l'époque de Platon.

Demo. — *A. Severyns*, La grammairienne Demo : RBPh 1924 713-723. | Italicos au XIIe s. parle d'une grammairienne Demo, qui n'a rien à voir avec la femme savante supposée par Usener, mais qui est l'interprète d'Homère dont l'œuvre commençait à se répandre au Ve s.

Democritus. — *E. Bignone*, Note critiche a Democrito : RF 1924 521. | Ex. crit. de Dem. A 143 Diels (Arist. *De gen. anim.* A 1 764 a 6).

R. Philippson, Demokrits Sittensprüche : H 1924 369-419. | Les maximes du recueil de Démocratès, les fragments conservés par Stobée et transmis par ailleurs sous le nom de Démocrite sont en grande partie authentiques ; les Ὑποθῆκαι constituent un florilège des œuvres morales de Démocrite, issu de son école, et connu déjà sans doute de l'auteur du Δημόνικος.

Demosthenes. — *A. Körte*, Der Harpalische Prozess : NJA 217-231. | L'attitude de Démosthène est pleine d'inconséquences : par ses compromissions avec l'entourage de Démade et Aristogiton, il prête le flanc aux attaques de ses adversaires, et n'obtient finalement que 50 talents au lieu de 200. Quatre semaines plus tard la mort d'Alexandre change la face du monde. — Même sujet : HG 1924 180 ss. C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

M. Pohlenz, Der Ausbruch des zweiten Krieges zwischen Philipp und Athen [d'après l'hypoth. du Disc. XI de Démosth.] ; cf. Histoire grecque.

Didache. — *C. Schmidt*, Ein neuer Didache-Fund : DLZ 1924 95-97. | 2 fragments d'Oxyrh. en onciale de bonne époque contiennent les ch. X et XI avec des fragments du texte grec de 1, 2, et 3.

Dio Cassius. — *R. Rau*, Zur Geschichte des pannonisch-dalmatischen Krieges der Jahre 6-9 n. Chr. [dans Dion] ; cf. Histoire romaine.

Dio Chrysostomus. — *S. Ferguson*, Dion Chrysost. *Or.* XII 44 : CR 1924 15-16. | Lire : πρὸς ὄψιν <χρωμένης εἴ τε> χρωμάτων.

J. A. Scott, Dio Chrysostom and the homeric origin of the cycle ; cf. Homerus.

Dionysius Halicarnasseus. — *M. Pohlenz*, Eine politische Tendenzschrift aus Caesars Zeit : H 1924 157-190. | Denys d'Halicarnasse II 7-29 a dû puiser à une source historique constituée par un pamphlet qui aurait été composé vers 46 pour encourager les aspirations de César à la royauté.

Diphilus. — *Fr. Marx*, Diphili fragm. 42 K. : RhM LXXIII 482. | Conserver ἐπιτροπή (= actio τῶν ἐπιτρεπόντων).

Donatus. — *L. Rank*, Donatea : Mn 1924 377-404. | Le vers de Volcacius relatif à l'Hécyre doit se lire *Sumetur Hecyra sexta, exclusast fabula* ; il s'agit d'un classement esthétique. — Dans le passage d'Euanthius, *Excerp. de fab. et com. nobis a Donato seru.* I p. 18 Wessner, lire *more nouo istorum* au lieu de *more nostrorum*.

Eginhardus. — *F. L. Ganshof*, Notes critiques sur Eginhard, biographe de Charlemagne : RBPh 1924 725-758.

Ennius. — *E. M. Steuart*, Enniana : CQ 1924 24-26. | Le vers O Tite... serait bien d'Ennius. Ex. crit. des fr. ap. Non. 370 M. ; *Ann.* VIII Tibia Musarum pangit melos (all. à l'hymne de Livius Andronicus) ; *Ann.* III munda = purifié, préparé pour l'action.

N. Terzaghi, Noterelle Enniane : BFC XXXI 77-78 ; 97-98. | Expl. et trad. de *Ann.* fr. 158 v. 280 ss. (Valm. Gell. XII 4, 1) ; fr. 287 (rattacher à 269) ; fr. 294.

Epictetus. — *H. Fränkel*, Ein Epiktetfragment : Ph 1924 221. | Étude des fr. IV 49, 2-5 et V 6 ss.

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus ; cf. Philosophie.

Epigrammata. — *A. Malaspina*, De Lucio Verginio Rufo et Lucio Arruntio Stella epigrammatum scriptoribus : Ath 1924 132-140. | Arruntius Stella est le consul de l'an 101 ; appartient au cercle des « docti ». Stace et Martial parlent de sa vie et de ses œuvres. De Verginius Rufus nous n'avons que l'Epitaphium conservé par Pline.

B. Stumpo, L'epigramma d'amore a Costantinopoli nel secolo VI dopo Cristo : RIL 1924 241-264. | Classification et étude littéraire de ces épigrammes, dont un grand nombre semblent s'inspirer des poètes élégiaques latins.

Epigraphica (Carmina latina). — *G. Wiman*, Ett par anmärkningar till Engströms Sammling ; cf. Épigraphie.

Empedocles. — *H. Last*, Empedokles and his klepsydra again ; cf. Sciences.

Epicurus. — *E. Bignone*, Note critiche ad Epicuro : RF 1924 383 ss. | Examen critique et explicatif de *Ep. ad Herod.* 42, 46, 57, 75 ; *Ep. ad Pythocl.* 104, 107, 109 ; Κυρ. δόξ. 35, 37.

Id., Fra Epicurei e poeti : RF 1924 145-174. | Nouveaux testimonia à ajouter aux Epicurea d'Usener : Tér. *And.* 959 ss. ; Pétr. 104 ; *Anth. Pal.* IX 359 (de Posidippus) ; Antiphane fr. 228 Kock ; Alexis fr. 30.

O. Tescari, Nota Epicurea ; Isotachia atomica : RF 1924 175-191. | A propos de Lucr. II 581 et de la lettre à Hérodote (sur les plagae), étude du rôle de l'ἀντικοπή en ce qui regarde le mouvement des atomes.

Eratosthenes. — *J. van Ijzeren*, Archilochus Eratostheni comparatus ; cf. Archilochus.

Erotica. — *B. Stumpo*, L'epigramma d'amore ; cf. Epigrammata.

Euclides apud Aristotelem. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 190 : H 1924 272. | Le Εὐκλείδης ὁ ἀρχαῖος dont Aristote cite un hexamètre (*Poet.* 1458[b]) est l'amateur de livres dont parle Athénée 242[b].

Euhemerus. — *K. Rupprecht*, Ἱερὰ ἀναγραφή : Ph 1924 350-352. | Dans le titre du roman d'Evhémère, qu'on a traduit « sacra scriptio », ἀναγραφή

peut s'entendre de l'inscription au livre des hypothèques lors d'un changement de propriétaire, analogue de διαθήκη = testamentum.

Eunapius. — *V. Lundström*, Smäglock till Eunapiostexten in cod. Laur. 86,7 : Er 1924 160.

Euphorion. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 183 : H 1924 262-263. | Commentaire des vers d'Euphorion dans Reitzenstein Ind. lect. Rostock. 90/91 p. 9 ; fr. 129 et 96.

Euripides. — *M. Andrews*, Euripides und Menander ; cf. Menander.

S. Eitrem, Varia : SO 1924 71 ss. | Ex. crit. et expl. de *Hippol.* 224, 324, 514, 597, 637, 703, 946, et scholies.

H. Gassner, Euripides ; eine Skizze : WB 1924 104-108. | Euripide oriente l'évolution du drame dans le sens de l'observation psychologique et du développement des caractères. Trois périodes dans sa carrière, déterminées par les événements historiques : 455 à 430 ; 430 à 415 ; 415 à 406.

A. H. Krappe, Euripides' Alcmaeon and the Apollonius romance : CQ 1924 57-58. | Le sommaire d'Apollodore permet de reconnaitre dans l'Alcméon d'Euripide le prototype de la nouvelle d'Apollonius en ce qui concerne la reconnaissance du père et de la fille.

C. Pearson, Ἄτακτα : CR 1924 13-14. | Examen critique de *H. F.* 554 ss., 256 ss. ; *Cycl.* 475.

Id., Euripides *Or.* 1411 ff. : CR 1924 68. | Lire δεδραγμένοι.

P. Shorey, Note on the second hypothesis of Euripides' Orestes : CPh 1924 370. | Lire οἰκείας (γῆς) = οἰκίας.

H. Steiger, Euripides, ein antiker Ibsen? Ph 1924 113-135. | Euripide évolue vers une morale rigoureuse au nom de laquelle il s'élève contre le relâchement de son siècle et interprète les données de la tradition.

P. Stengel, Zu den griechischen Sakralaltertümern [comm. d'Eurip. Heracl. 399-403] : H 1924 307 ss.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 182 : H 1924 254-262. | Commentaire de *Or.* 474 ss. (le style « nouveau » d'Euripide) ; 555 ss., 535-6 ; 625-6 ; 694 ; 700 ; 714.

Th. Zielinski, De Euripidis Thebaide posteriore : Mn 1924 189-205. | Étude de la trilogie formée par *Oinomaos*, *Chrysippe* et les *Phéniciennes*. Sur Oinomaos, deux traditions : l'une, que suit Sophocle, le fait périr de la main de Pélops ; l'autre, suivie par Euripide, attribue sa mort à la trahison de son écuyer Myrtile. Pour Chrysippe, Euripide suit le récit de l'Œdipodie de Pisandre : Chrysippe, enlevé par Laïus, se tue de désespoir. Pour les Phéniciennes, le nœud de la pièce repose sur le sacrifice de Ménoikeus grâce auquel Mars apaisé donnera la victoire aux Thébains. Réfutation de quelques erreurs de C. Robert.

Eusebius. — *R. Helm*, De Eusebii in Chronicorum libro auctoribus : Er 1924 1-40. | Eusèbe dans sa Chronique a comme source principale Sextus Julius Africanus, qu'il transcrit parfois presque textuellement.

Eustathius. — *L. Radermacher*, Eustathius von Antiochien, Platon und Sophokles : RhM LXXIII 449-455. | Le texte d'Eustathe d'Antioche contient (36,6) une citation qui nous permet de corriger le texte de Platon (*Rep.* II 364b), et (44, 2) un souvenir de Sophocle *Phil.* 447.

Firmicus Maternus. — *C. Brakman*, Firmiciana : Mn 1924 428-448. |

Nombreuses corrections au texte de Firmicus Maternus, *Matheseos libri VIII*. — Observations sur l'usage de l'auteur.

Gennadius. — *C. Brakman*, Obseruationes in Saluianum ; accedit Appendix de Gennadii cap. LXVIII ; cf. Saluianus.

Glossae. — *K. Latte*, Glossographica : Ph 1924 136-175. | Un fragment qui répartit les gloses selon les dialectes doit avoir pour source Diogénien plutôt qu'Hesychius. L'histoire des gloses hellénistiques est inspirée par le désir de résoudre le problème relatif à la constitution de la langue φύσει ou θέσει. A partir du IIe s. apparaissent les gloses dialectologiques dont on trouve la trace dans les scholies homériques.

M. L. W. Laistner, Geographical lore in the liber Glossarum : CQ 1924 49-52. | 6 lemmata proviennent de la Cosmographie de Julius Honorius, 13 autres gloses géographiques sont d'origine inconnue.

Grattius. — *C. Brakman*, Grattiana : CR 1924 112. | Ex. crit. de 179, 199, 293, 415, 420, 469.

Hellenica Oxyrhynchia. — *F. Jacoby*, Der Verfasser der Hellenika von Oxyrynchos : NGG 1924 13-18. | L'auteur serait le béotien Daimachos dont s'est beaucoup servi Ephore.

Heraclitus. — *W. Capelle*, Heracliteum : H 1924 121. | Est sans doute héraclitéenne l'idée que l'âme est une ἀναθυμίασις qui tire sa substance partie de l'atmosphère partie du sang.

Id., Das erste Fragment des Herakleitos : H 1924 190-204. | On ne peut traduire ἐόντος par « vrai, réel », et λόγος désigne la loi de l'ordre qui régit le monde plutôt que la « parole » ou « l'objet de la recherche philosophique ».

Herennium (Rhetorica ad —). — *C. Brakman*, Animadversiones in auctorem ad Herennium : Mn 1924 329-336. | Étude critique de I 5, 8 ; II 3, 5 ; 6, 9 ; 22, 34 ; III 13, 23 ; 18, 31 ; IV 14, 20 ; 17, 24 ; 17, 25 ; 18, 26 ; 38, 50 ; 50, 63. Quelques remarques sur l'usage de l'auteur.

Herodotus. — *F. Hudson*, The land of the Budini [d'après Hérodote] ; cf. Histoire régionale.

A. Körte, Der Adel Herodots : H 1924 119. | Hérodote a pu appartenir à une famille notable, mais non noble.

Théophile, Une preuve nouvelle de la véracité et de l'exactitude d'Hérodote : CRAI 1924 149-154. | De nouvelles trouvailles paraissent confirmer que les statues trouvées à Delphes en 1893 sont bien celles de Cléobis et Biton, qu'Hérodote décrit sans doute de visu.

Herondas. — *M. Calder*, The tears of Nannakos (Herondas III 10) : CR 1924 113. | Nannakos, non Annakos, appartient à un type de noms à consonne redoublée à rapprocher du Νοννοκώμη d'une inscription de Lycaonie.

Hesiodus. — *A. Trever*, The age of Hesiod ; a study in economic history ; cf. Histoire sociale.

H. G. Evelyn White, A Peisistratean edition of the Hesiodic poems : CQ 1924 142-150. | Les répétitions dans les œuvres d'Hésiode proviennent de ce que la vulgate représente une double récension, dont on peut attribuer l'initiative à Pisistrate.

Hesychius. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 191 : H 1924 273. | Sur une forme à restituer : μονονομοι[τῶν].

Hieronymus. — *E. Amann*, Chronique d'ancienne littérature chrétienne [sur St Jérôme] : RSR 1924 296 ss.



D. de Bruyne, Membra disiecta [fragm. de ms. de S. Jérôme]; cf. Paléographie.

Id., Manuscrits wisigothiques [extraits de S. Jérôme]; cf. Paléographie.

D. B. Capelle, Sermon de S. Jérôme pour l'Épiphanie : RB 1924 165-180. | Texte critique et commentaire du sermon intitulé *Dies Epiphaniorum*, qu'Erasme a déclaré inauthentique, mais dont l'attribution à S. Jérôme doit être maintenue.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St Jerome; cf. Vergilius.

J. P. Kirsch, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymianum : RQA XXXI 113-124. | Description du ms. 289 de Berne qui est de première importance pour le texte du *Martyrologium Hieronymianum* Collation partielle.

Hippocrates. — *H. Schöne*, Hippokrates Περὶ φαρμάκων : RhM LXXIII 434-448. | Texte grec d'après le cod. Urb. gr. 64 et traduction latine d'après Articella Lugd. 1519.

Historia Augusta. — *H. Baynes*, The date of the composition of the Historia Augusta : CR 1924 165-169. | Les derniers indices étudiés conduisent à adopter pour la date de composition le règne de Julien.

F. Pichlmayr, Zu den Scriptores Historiae Augustae : Ph 1924 345-350. | Indices d'interpolation dans *V. Heliog.* 29, *V. Pertin.* 8,2-7, *Alex. Sev.* 40, *Gord.* 33, *Gall.* 17. Examen de *Carac.* 6,3 ; *Aurel.* 23,5 ; *Pesc. N.* 3,7.

Homerus. — *A. Ammann*, Untersuchungen zur homerischeu Wortfolge und Satzstruktur : IF XLII 149-178. | Le rapport de l'ordre régime-verbe à l'ordre verbe-régime peut dépendre du sens du verbe (ex. de καλύπτω, ῥήγνυμι, βάλλω).

L. Curtius, Homer und die Denkmäler : HG 1924 183 ss. | C.r. d'un Fortbildungskursus in Meersburg.

E. Fitch, Pindar und Homer; cf. Pindarus.

A. Grégoire, L'accent grec et les enclitiques homériques; cf. Langue grecque.

E. A. Hahn, Homer Il. ι 197 und the great altar of Pergamum; cf. Archéologie.

P. Haupt, The adventures of Odysseus : AJPh 1924 61-63. | Le nom d'Ulysse serait à mettre en rapport avec Ὀδησσός et Odessa et avec le le verbe ὁδᾶν = exporter (de ὁδός); le héros d'Homère serait l' « Aventurier » coureur de ports.

W. D. Hooper, Plurals of the abstract : CJ XIX 448. | Exemple de pluriel d'abstrait dans le début de l'Odyssée : σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν.

E. Howald, Meleager und Achill : RhM LXXIII 402-425. | Les derniers résultats acquis par les études homériques, en particulier à la suite de Wilamowitz, permettent de confirmer l'hypothèse de Finsler, qu'une épopée sur la colère de Méléagre, reconnaissable dans l'Iliade, a précédé et inspiré l'épopée sur la colère d'Achille.

A. L. Keith, The taunt in Homer and Vergil; cf. Vergilius.

P. Linde, Homerische Selbsterläuterungen : Gl XIII 223. | Sur les expressions du type περικτίονας ἀνθρώπους οἳ περιναιετάουσιν.

Meister, [Sur Homère, langue, métrique, style, etc.]; cf. Littérature.

O. Mey, Die Zeit des trojanischen Krieges, Homer und die Ilias résumé dans HG 1924 177.

Id., Homer und die Odyssee ; résumé dans HG 1924 177.

H. Peters, Die Einheit der Odyssee : NJA 1924 201-217. | La structure de l'épopée est déterminée par la division en journées d'une part, d'autre part par la structure parallèle ou chiastique des deux moitiés.

Th. von Scheffer, Homer als Dichtung : HG 1924 176. | C. r. d'une commun. à la Verein. d. Fr. des hum. Gymn. München.

W. Schmid, Der homerische Schiffskatalog and seine Bedeutung für die Datierung der Ilias : Ph 1924 67-88. | L'original du Catalogue des vaisseaux était conçu au point de vue d'Aulis ; puis il a été utilisé au début du VI[e] s. pour glorifier Athènes, au moment où on commence à réciter l'Iliade dans les fêtes attiques.

J. A. Scott, Why did the Cyclops build a fire? CJ XIX 236-238. | Le feu qu'allume Polyphème n'a aucune signification acceptable dans l'état actuel du récit ; il doit y avoir là un élément d'un conte ancien que le poète a retenu sans savoir qu'en faire.

Id., The number of words in a dactylic hexameter : CJ XIX 239-240. | Le vers d'Homère est en moyenne de six mots; nombreux sont les mots longs qui constituent naturellement des séries de dactyles.

Id., The use of poisoned arrows in the Odyssey : CJ XIX 240-241. | Le récit d'Athéna (α 261) est fait de mensonges et ne prouve pas qu'on connaissait à Ithaque les flèches empoisonnées, tout au contraire.

Id., Dio Chrysostom and the homeric origin of the cycle : CJ XIX 315-316. | D'accord avec Aristote, Aristarque et les meilleures autorités, Dion ne sait rien de la tradition qui prétend faire d'Homère l'auteur du cycle épique.

Id., Homer and the epic cycle : CJ XIX 445-447. | Ni Lucien, ni Longin, ni Julien ne connaissent la tradition qui attribue à Homère les poèmes cycliques ; Bethe ne peut citer à l'appui de la tradition que Photius, Suidas, Johannes Philoponos et Athénée.

A. Shewan, The homeric abstracta : CPh 1924 176-177. | Le compte des mots en -τη, -σις, -της, -μος, etc. n'accuse pas de différence sensible entre l'Iliade et l'Odyssée.

Id., Meges and Dulichium [géographie homérique] ; cf. Histoire régionale.

Id., Asteris and the voyage of Telemachus ; cf. Histoire régionale.

H. Volkmann, Die Verwendung der Tabula Iliaca im Homerunterricht : NJP 1924 160-163. | Utilisation de la Tabula pour l'interprétation du chant I de l'Iliade.

G. Wolterstorff, Attributives Adverbium : Zu Ilias K 353 : PhW 1924 1241-1247. | Exemples tirés de langues diverses d'adjectif employé au lieu de l'adverbe (par ex. *ouvrir de grands yeux*) ; c'est ainsi que doit s'expliquer K 353 ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης « profondément ».

Homerici hymni ; cf. Hymni.

Horatius. — *M. Cary*, Note on Hor. *Od.* III 26 : CR 1924 68. | Le passage sur l' « arcus » rappelle le « bow-drill » tel qu'on le voit représenté sur les vases.



D. Duff, Horace Epist. I 6,39 : CR 1924 151-152. | Le roi de Cappadoce est Archelaos, dont le nom n'entrait pas dans le vers. Le premier livre est de l'an 20, date où Archelaos peut avoir été défendu par Tibère.

G. Gigli, Tre noterelle oraziane : RAL 1924 121-134. | Explication de l'expression *perfidus hic caupo* (*Sat.* I 1,29); de *uotiva tabella* (*Sat.* II, 1,33); de *uulpecula* (*Ep.* I 7,29).

M. A. Grant & *G. C. Fiske*, Cicero's Orator and Horace's Ars poetica : HS 1924 1-75. | Analyse comparative des préceptes fournis par les deux œuvres. S'il n'y a pas emprunt direct d'Horace à Cicéron, les deux œuvres font partie d'une sorte de stemma généalogique des ouvrages de rhétorique dont les lignes de descendance sont encore à tracer.

J. H. Haeringen, Zur Frage des Pisonerbriefs : Ph 1924 192-200. | L'Art poétique 323 et ss., comme l'Ep. II établit une division en 3 parties : poésie, poésie dramatique, poésie non dramatique.

J. Hammer, De Horatiana uilla : CW XVII 201-206. | Ce qu'on sait et ce qu'on ignore de la question.

F. Harder, Zu den Winzerneckereien bei Horaz Sat. I 7,28 ff : PhW 1924 87-90. | Même coutume (les lazzis du vigneron) relevée par Pline, Ausone, Brantôme, Th. Storm.

A. Kurfess, Zu Horaz Carm. I 32 : PhW 1924 304-305. | Le sens de *cumque* au vers 15 est temporel (= *quandocumque*); cf. Lucrèce V 312.

E. Paoli, Grossi e piccoli commercianti nelle liriche di Orazio ; cf. Histoire sociale.

C. Pascal, Pes liber o nudus : Ath 1924 274-276. | L'expression d'Hor. I 37 ne signifie pas « nu-pieds » (Sogliano) comme dans certains cas où il s'agit d'un rite (avec addition de *uno*).

J. P. Postgate, The « ionicus a minore » of Horace ; cf. Métrique.

R. Reitzenstein, Eine neue Auffassung der Horazischen Ode : NJA 1924 232-241. | Critique de l'interprétation de Heinze (NJA 1923 153 ss.).

Id., Zur römischen Satire [en partic. Hor. I 10 et I 4]; cf. Histoire de la littérature.

M. Steuart, Horace Od. II 2,23 : CR 1924 157-158. | « Oculo inretorto » = sans loucher (cf. Lucilius : nulli me inuidere, non strabonem fieri).

O. Westerwick, Zu Ars poetica des Horaz : PhW 1924 643-647. | Corrections et explications d'une vingtaine de passages.

Hymni christiani. — *C. C. Coulter*, Latin hymns of the middle ages : SPhNC 1924 571 ss.

H. J. M. Milne, Early psalms and lections : JEA 1924 278-282. | Texte et traduction d'un fragment de rituel byzantin du VI[e] siècle (P. Lond. Inv. 455 + 1849).

K. Münscher, Zum christlichen Dreifaltigkeitshymnos aus Oxyrhynchos : Ph 1924 209-213. | L'hymne entier, selon l'usage de l'époque impériale, est anapestique.

W. N. Stearns, A church hymn 1700 years old : CJ XIX 563-564. | Transcription musicale de quelques lignes d'un hymne grec chrétien du III[e] s. de notre ère.

Hymni Delphici. — *W. Vollgraff*, Le péan delphique à Dionysos : BCH

1924 97 ss. | Corrections et commentaire détaillé du péan de Philodamos, qui fut chanté vraisemblablement en 335 av. J. C.

Hymni homerici. — *T. L. Agar*, The homeric hymns : CQ 1924 137-141. | Ex. critique et interprétation de Εἰς Ἑρμῆν 112, 116, 119, 123, 125, 127, 129, 132, 136, 143, 149, 155, 157, 163, 173, 176, 187.

Fr. Altheim, Die Entstehungsgeschichte des Homerischen Apollonhymnus : H 1924 430-450. | Le texte de l'hymne représente près de 100 ans de composition épique : le poème délien appartient sous sa forme primitive au VIIe s., le pythien est d'entre 590 et 548 ; le remaniement du premier est plus ancien que le second auquel il a servi de modèle.

Iamblichus. — *R. Asmus*, Julians Invektiven gegen Neilos und ihre Hauptquelle (Jamblique) ; cf. Iulianus.

Ilias Latina. — *L. Havet*, Etude de critique verbale ; les passages parallèles dans l'Ilias Latina : RPh 1924 62-74. | L'examen du texte de l'édition Vollmer conduit à suspecter les cas où le copiste, qui n'a pas comme l'auteur le souci de la variété de l'expression, a répété des mots dans des passages parallèles. Il ne faut donc plus admettre trop libéralement les répétitions de sons, en particulier l'allitération du type *pectora plangunt*, qui n'est pas recherchée par l'auteur.

Iohannes Chrysostomus. — *H. M. Hubbell*, Chrysostom and rhetoric : CPh 1924 261-276. | L'influence de la diatribe sur l'homélie chrétienne a été observée (Norden) pour les sermons de contenu analogue ; l'innovation de Chrysostome est de combiner les éléments de l'encomion et ceux de la diatribe.

Iordanes. — *V. Lundström*, Spesis prouincia : Er XXII 219-220. | Dans Jordanes XVII 96, lire : dum specie prouincia (il n'y a pas de province Spesis).

Iosephus. — *H. Drexler*, Untersuchungen zu Josephus und zur Geschichte des jüdischen Aufstandes 66-70 : K XIX 277-312. | Les partis juifs ; la Vita et Justus de Tibérias ; la mission de Josèphe ; Josèphe et la Galilée, Le silence et les arrangements de Josèphe s'expliquent par ses relations avec Agricola et sa trahison vis-à-vis de son peuple.

Irenaeus. — *D. J. Chapman*, Did the translator of St-Irenaeus use a latin N. T. ? : RB 1924 34-51. | Le traducteur latin de St-Irénée a traduit directement du grec les citations des évangiles, sans recourir à une version latine du Nouveau Testament.

H. J. Vogels, Der Evangelientext des hl. Irenaeus : RB 1924 21-33. | Le texte des Evangiles dont se servait Irénée était fortement influencé par une « harmonie évangélique ».

Isaeus. — *W. Wyse*, Some emendations in Isaeus : CR 1924 12-13.

Isocrates. — *G. Rudberg*, Isokrates und Platon ; cf. Plato.

Iulianus imperator. — *R. Asmus*, Julians Invektiven gegen Neilos und ihre Hauptquelle : Ph 1924 342-345. | Traces du commentaire d'Alcibiade de Jamblique dans les invectives jointes à *Ep.* 59 contre les Cyniques de Constantinople et les détracteurs d'Antioche.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 188 : H 1924 267-270. | Les lettres apocryphes Cumont-Bidez 180-187 paraissent être du même auteur, aussi bien que 198-194. Commentaire de 82,8 ; 110,10 ; 110,20 ; 172,1 ; 10 ; 97,20.



Iustinus historicus. — *L. Castiglioni*, Studi intorno alle « Storie di Giustino »; II : Lo stilo di Giustino : Mous II 50-58. | Là où Justin en est réduit à ses propres ressources, sa langue se rapproche de la langue parlée. Quand il s'efforce de bien écrire, ce n'est guère qu'à coups de « clichés » qu'il travaille.

Iustinus philosophus. — *A. Vitale*, Iniquità della procedura romana contro i cristiani; Tertulliano et Giustino filosofo e martire; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Iuuenalis. — *G. Hirst*, Notes on Juvenal I, III, VI, X : AJPh 1924 276-283. | Ex. critique et commentaire de I préf.; 170 ss.; III 320 ss.; VI 167 ss.; 381 ss.; X 54.

Id., Note on Juvenal III 13-16 : CR 1924 171. | Il s'agit du foin (cophinus faenumque supellex) destiné à l'emballage.

Libanius. — *J. Sundwall*, En Kronologisk översikt av Libanios' äldre brev : Er 1924 61-81. | Etude sur la chronologie des lettres de Libanius (en suédois).

Liuius. — *E. Chatelain*, La prétendue découverte d'un manuscrit inédit de Tite-Live : REA 1924 314-316. | Di Martino-Fusco et M. Funke ont présenté comme un fragment inédit de Tite-Live l'œuvre d'un moine de Marmoutier.

H. Jacoubet, Emendationes Liuianae : RPh 1924 140-144. | Sur XXX 11; 12; 31; 34 (Syphax et Sophonisbe).

E. S. Mc Cartney, An irrelevant moral (Livy I 11) : CJ XIX 567-568. | Dans le récit de la trahison de Tarpeia, châtiée par ceux mêmes qui en profitent, T. Live cède à la tentation de moraliser propre à l'historien.

W. Plankl, Ein Musikerstreik in Rom : WB 1924 123-125. | Texte et traduction de Liu. IX 30, 5-10.

Lobon. — *O. Crusius*, Lobon und seine Verwandten : Ph 1924 176-192. | Contemporain de Callimaque, proche des péripatéticiens et d'Héraclide, Lobon exerce une influence notable sur Suidas (notices sur Eupolis, les Sept Sages, etc.). Son livre est un « paignion » qui parodie le travail philologique de Callimaque et de l'école.

Lucanus. — *C. Jullian*, Lucain historien. La forêt sacrée du terroir marseillais : REA 1924 115-122. | La forêt décrite avec exactitude par Lucain (III 399 ss.) est celle du vallon de St-Pons par où l'on monte à la Ste-Baume.

R. Samse, Zu Lukan V 790-801 : PhW 1924 616-619. | Les vers 795-798 sont manifestement interpolés dès l'édition antique de Lucain.

Id., Die Textlücken im Montepessulanus Lukans : PhW 1924 763-767. | Les copistes du Montep. travaillaient négligemment et ont laissé tomber du texte 31 vers qu'il faut rétablir d'après les mss. interpolés.

M. Schuster, Zu Lucanos : PhW 1924 1118-1119. | Etude critique de I 100 ss.; I 114 ss.; I 141 ss.

R. B. Steele, Lucan's Pharsalia : AJPh 1924 301-328. | Il y a dans Lucain du Sénèque, de l'Ovide, du Virgile, de l'Horace, mais c'est lui surtout qui a été un inspirateur : de Valerius Flaccus, de Silius Italicus, de Stace, de Martial, des prosateurs, Tacite en particulier. Etude des éléments géographiques, éthiques, politiques; part de la rhétorique, comparaisons.

Lucianus. — *M. Harmon*, An emendation in Lucian Syrian Goddess : CPh 1924 72-74. | Au ch. 21 (sur le Stylite), lire : τὰ νομίζουσι ἐς ἐχῖνον πρόσθε κείμενα ἀπιᾶσι.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire [en partic. Lucilius et Horace] ; cf. Histoire de la littérature.

Lucretius. — *A. Chiari*, A proposito d'una nuova edizione di Lucrezio : RF 1924 233-246. | Critique de l'édition de Diels. Avec O et L pour base, Q et F comme contrôle, on a de quoi restituer avec certitude plus d'une leçon traditionnelle.

A. Ernout, Lucretiana : BAGB 1924 20-36. | Entre l'archétype et les mss. du ɪxᵉ s., il faut admettre un ms. en minuscule caroline. Ne pas chercher à reconstituer une orthographe officielle. Ne pas faire de Lucrèce avec Diels un paysan de la vieille Rome.

Id., Ferae pecudes (Lucr. ɪ 14) ; cf. Langue latine.

M. Lenchantin de Gubernatis, Sull' ortografia di Lucrezio : BFC xxxɪ 17 ss. | A propos de l'orthographe adoptée par Diels : nihil/nihilum, cum/quom/com/quum ; -e/-i(s), s final. Rendre au poète l'orthographe, non systématique, qui avait pu se conserver en vertu de l'usage, des tendances et théories d'école.

W. A. Merrill, Tempore puncto : CQ 1924 42. | Dans Lucr. ɪɪ 263 tempore puncto = le temps ramené à un point.

Lysias. — *P. Groeneboom*, Ad Lysiae orationem primam : Mn 1924 293-298. | Étude critique de §§ 2, 4, 7, 12, 16, 24, 27, 36, 42.

Marcus Aurelius. — *E. Bignone*, Note critiche a M. Aurelio : RF 1924 514 ss. | Ex. crit. de ɪ 16 ; ɪɪ 6 ; ɪv 27 ; vɪɪɪ 3 ; 38 ; 41 ; 52.

Martialis. — *H. Alton*, Mart. ɪv 64 : CR 1924 111. | Commentaire du passage relatif à Anna Perenna.

J. Rose, Nemus Annae Perennae : CR 1924 171-172. | Dans Martial ɪv 64,16 admettre l'explication de Schenkl contre Alton : « nemus » ne doit pas être pris trop à la rigueur.

Id., A misunderstood passage in Martial : CR 1924 64. | Explication de ɪv 64,16 uirgineo cruore : le sang employé comme remède magique.

Id., Postscript to CR XXXVIII p. 64 : CR 1924 112. | D'après Eitrem le passage de Martial relatif à Anna Perenna doit être rapproché du texte de Columelle relatif aux charmes contre les insectes.

Martyrologium. — *J. P. Kirsch*, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymanum ; cf. Hieronymus.

Menander. — *M. Andrews*, Euripides and Menander : CQ 1924 1-10. | L'esprit comme la forme des œuvres, les conceptions sociales et philosophiques indiquent une forte influence de la tragédie sur la comédie nouvelle ; on peut relever dans les fragments de Ménandre jusqu'à 20 allusions à des tragédies d'Euripide.

Thea Stifler, Zu Menander : Ph 1924 206. | *Hyp. ad Heros* : lire ἔδωκεν ἐνὶ τροφῷ τρέφειν (le cardinal pour l'article indéfini).

Minucius Felix. — *A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum : ZNW XXIII 110 ss. | Critique de Heinze (Ber. Sächs. Ges. 1910) : Tertullien emprunte à Minucius, qui emprunte au *De natura deorum*.

G. Goetz, Die literarhistorische Stellung des Oktavius von Minucius

Felix : ZNTW XXIII 161-170. | Minucius n'a écrit l'Octavius qu'après l'apparition de l'Apologétique.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian : PhW 1924 90-92. | L'Octavius a été composé avant l'Apologétique de Tertullien, mais ne l'a cependant pas influencé.

E. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien? MB 1924 29-34. | L'examen de divers passages de *Octau.*, *Ad nat.*, *Apol.* ne permet pas de confirmer la thèse de l'antériorité de Tertullien défendue par Heinze.

Neoptolemus. — *A. Rostagni*, Filodemo contro l'estetica [à propos des théories de Néoptolème]; cf. Philodemus.

Nicaenetus. — *R. Holland*, Zu Nikainetos von Samos : PhW 1924 302-303. | Examen critique de quelques fragments du poème intitulé *Lyrkos*; leur place dans l'ensemble de l'œuvre.

Octauia praetexta. — *St. Pease*, The Octavia once more : CPh 1924 80-82. | Œuvre de Sénèque, mais posthume.

Ouidius. — *K. Kalbfleisch*, Die Herkunft der Giessener Handschrift der Heroiden des Ovid : PhW 1924 925-927. | Provient de la bibliothèque de Jacques Mentel, professeur à la Faculté de Médecine de Paris au XVIIe s.

L. Leschi, Une mosaïque de Tébessa [légende de Daphné telle qu'elle est contée par Ovide]; cf. Archéologie romaine.

F. Thomason, The Ciris and Ovid : CPh 1924 147-156. | Grammaire et syntaxe comparative d'Ovide et Virgile; emploi de mots spéciaux à l'un et à l'autre.

Pachomii Regula. — *L. Th. Lefort*, La règle de S. Pachome : Mus 1924 1-29. | Edition critique d'après les codd. Florent. Plut. XI, 9; Moscov. bibl. syn. 346; Neapol. 53 B 19; Petersb. eccl. S. Cath.; Athous Iber. 58 & 388.

Palladius. — *J. Svennung*, Om en nyupptäckt bok av Palladius : Er 1925 1-11.

Papyri. — Bericht über literarische Texte, von *A. Körte* : APF VII 225-258. | Lycurgue, Ephore, Démade, gloses homériques, etc.; cf. Papyrologie.

Paradisii flumina. — *S. Lambrino*, Les « Fleuves du Paradis » : MERF 1924 25 p. | Texte d'après deux nouveaux mss. et commentaire historique de l'opuscule grec publié par Wescher à la suite de son édition de Denis de Byzance : composé au Ve-VIe s., il semble être extrait d'un ouvrage de théologie dont l'auteur s'efforçait d'identifier les quatre grands fleuves du monde antique avec ceux de la Genèse.

Paulinus. — *J. R. Palanque*, La *Vita Ambrosii* de Paulin. Etude critique : RSR 1924 26-42; 401-420. | L'ouvrage de Paulin est un panégyrique sur le modèle des vies d'Antoine et de Martin de Tours; cependant, par l'abondant contenu historique et la sûreté des informations personnelles, il peut compter comme une des sources valables de la vie d'Ambroise.

Paulus apostolus; cf. Testamentum Nouum.

Paulus Samosatensis. — *A. von Harnack*, Die Reden Pauls von Samosata an Sabinus (Zenobia?) und seine Christologie : SPA 1924 130 ss. | Défend contre Loofs l'authenticité des Discours à Sabinos et l'interprétation traditionnelle de la christologie de l'évêque hérétique.

Pausanias. — *C. Murley*, Pausanias and the Atlas metope; cf. Archéologie.

Persius. — *R. Halliday*, Pers. ii 37 : CR 194 169. | On trouve dans des contes modernes l'équivalent des trois souhaits formulés dans ce passage.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire [en partic. Perse et Horace]; cf. Histoire de la littérature.

J. Rose, Some traps in Persius' first satire : CR 1924 63. | Aux v. 32 ss. Phyllis et Hypsipyle sont choisis à cause de la sonorité étrange de leur nom. V. 76 ss. faire accorder *hos monitus*.

Petronius. — *P. H. Damsté*, Ad Petronii carmina : Mn 1924 186-188. | Etude critique de Carm. 89, 92, 93, 97, 98, 102.

M. Hammarström, Zu Petron c. 82,5 : PhW 1924 1165-1166. | Lire, avec R. Jacobs, *omnia aceruans* au lieu de *omnia cernens*.

F. Scheidweiler, Beiträge zur Kritik und Erklärung Petrons : Ph 1924 200-205. | Ex. crit. et comment. de 12-15; 26,7; 58,8.

Phaedrus. — *N. Festa*, Su la favola di Fedro : RAL 1924 39-54. | Sur la polémique de Phèdre contre ses détracteurs et le sens de *calumniari* dans le prologue.

L. Havet, Phèdre vi 19,10 : RPh 1924 43. | Odore canibus (l. cunctis).

F. Masoin, La morale dans les Fables de Phèdre : BMB 1924 69-71. | La vie sociale, politique, littéraire, se reflète dans les Fables, qui illustrent une morale d'assagissement.

Philemon. — *K. Rupprecht*, Philemon fr. 2 : Ph 1924 207. | Λυκούργου se rapporte à 30. Un mauvais fragment commence au vers 3.

Philo. — *R. Harris*, An archaeological error in the text of Philo Iudaeus : CR 1924 61-62. | Dans *Ad Gaium* 13 il s'agit des Charites que tenait dans sa main l'Apollon de Tektaios et Angelion représenté par Caligula.

Philodemus. — *A. Rostagni*, Filodemo contro l'estetcia classica : 1924 1-28. | Le second groupe de systèmes visés par Philodème est celui des péripatéticiens; les papyrus nous permettent de nous faire une idée suffisamment nette des théories de Néoptolème sur la τέχνη ou le ποιεῖν et le ποιητής.

Phlegon. — *J. Mesk*, Ueber Phlegons Mirabilia i-iii : Ph 1924 298-311. | Emploi de la composition symétrique, antithétique, par gradation, par encadrement, dans le groupe des trois premières histoires merveilleuses de Phlegon de Tralles, affranchi d'Hadrien. L'œuvre est d'un rhéteur philosophe.

Pindarus. — *E. Fitch*, Pindar and Homer : CPh 1924 57-66. | Il y a dans Pindare une opposition entre Ajax et Ulysse qu'Homère ne connaît pas, mais qui se retrouve dans l'Aethiopis, la petite Iliade et la Cypria.

A. C. Pearson, Pindarica : CR 1924 151-157. | Examen critique et interprétation de *Ol.* i 105; xiii 114; *Pyth.* i 92; ii 6; v 57; iv 286 ss.; ii 89 ss.; xi 38.

J. Sitzler, Zu Pindar : PhW 1924 1117-1118. | Etude critique de *Pyth.* ii 35 : lire ἐς κακότατ' ἀθρόαν ἔβαλόν ποτε, τοί μιν (ou νιν) ἵκοντο; *Pyth.* ix 40 ss. : lire τελεῖν τὸ πρᾶγος εὐνᾶς.

Plato. — *Fr. C. Conybeare*, On the Armenian version of Plato's Laws and Minos : AJPh 1924 105-140. | La traduction faite vers l'an 1000 par Greg. Magistros repose sur un texte qui peut nous aider à reconstituer celui de l'archétype et à combler les lacunes de A et de O.

G. C. Field, Socrates and Plato in post-Aristotelian tradition : cf. Socrates.

F. Glaeser, Platos Pädagogik : WB 1924 152-160. | Platon est le fondateur de l'idéalisme pédagogique ; il est le premier qui nous présente un système. Sa pédagogie est orientée vers la formation du philosophe, avec appel à des considérations politiques. En regard de l'éducation physique, il préconise l'éducation de l'âme (volonté et sensibilité) et de l'esprit (science et perception).

M. Guéroult, Le X[e] livre des Lois et la dernière forme de la physique platonicienne : REG 1924 27-78. | Dans la doctrine platonicienne postérieure au Parménide, la physique joue un rôle essentiel : c'est en elle que s'opère le passage de l'intelligible au sensible par où la dialectique révèle sa fécondité. Déjà la cosmogonie du Timée semble avoir résolu le problème, puisqu'elle laisse entrevoir l'analogie de la physique et de la dialectique. Le X[e] livre des Lois, plus explicite, achève et perfectionne le Timée, car il représente le plus haut effort de la dialectique pour absorber dans sa construction le monde sensible.

J. A. Fitz Herbert, Ad Platonem : Mn 1924 348. | Etude critique de *Parm.* 141 d.

E. Hoffmann, Sinn des Platonismus : HG 1924 84. | Compte rendu d'une conférence de Karlsruhe (Vers. d. Fr. d. hum Gymn.).

Immisch, Platonbriefe : HG 1924 79. | Compte rendu d'une conférence de Karlsruhe (Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.).

M. Koffka, Plato Symp. 209 e : H 1924 478. | Lire κοινωνίαν τῆς τῶν γάμων.

D. Levi, Il concettò di καιρός e la filosofia di Platone ; cf. Philosophie.

E. Loew, Zu Parmenides ι 31,32 : PhW 1924 300-302. | Le texte des mss. n'a rien de suspect ; εἶναι περῶντα = περᾶν = ἐν πορείᾳ εἶναι = ἰέναι. Traduction.

A. Meillet, Le sens de γενήσομαι à propos du Parménide ; cf. Langue grecque.

L. A. Post, A supposed discrepancy in the Platonic Epistles : AJPh 1924 371-376. | Il ne s'agit pas dans la 8[e] Epitre de Hipparinus Aretaeus, fils aîné de Dion, et l'attribution à Platon doit être acceptée.

L. Radermacher, Eustathius von Antiochien, Platon und Sophocles ; cf. Eustathius.

W. Rh. Roberts, References to Plato in Aristotle's Rhetoric ; cf. Aristoteles.

G. Rudberg, Isokrates und Platon : SO 1924 1-25. | L'inconnu dans Euthyd. n'est pas Isocrate, et l'éloge d'Isocrate dans Phèdre n'est pas sincère ; Platon et Isocrate, sans être ouvertement en lutte, ont observé l'un vis-à-vis de l'autre une attitude de méfiance.

A. Schwessinger, Eigenart und Eigengesetzlichkeit in Platons Kunst : Ph 1924 225-297. | L'examen du Gorgias et du Phédon, accessoirement des autres dialogues, à l'exception de ceux de la jeunesse et de la vieillesse, conduit à observer un type constant de composition : Platon part d'un prologue, qui donne le cadre et l'idée directrice, pour aboutir à un épilogue-conclusion, en passant par un développement par étapes, ou plutôt par « anneaux concentriques », chacune des parties correspondant à un nouveau point de vue, avec les rappels et symétries nécessaires pour assurer l'unité de l'ensemble. L'effet de cette composition est accru par l'emploi judicieux des « images ».

Wundt, Plato : HG 1924 188. | C. r. d'une communication à la Gothaer Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn.

Plautus. — *W. A. Baehrens*, Zur Komposition des Miles Gloriosus : NGG 1924 48-62. | Les deux motifs principaux de l'intrigue se trouvaient déjà dans l'original grec ; Plaute a ajouté deux scènes tirées d'ailleurs, v. 612-764 et 813-873.

J. W. Bierma, Het grieksche origineel van Plautus' Aulularia : NPh 1924 49 ss. | Étude des rapports avec Ménandre.

W. Connely, When Plautus in greater than Shakspere (sic) : CJ XIX 303-305. | Pourquoi ne pas reconnaître que les Ménechmes sont une des meilleures comédies de Plaute, et la Comedy of errors une des moins bonnes de Shakespeare ?

A. Funck, De Euclione Plautino : RhM LXXIII 456-465. | On ne peut accorder à Max Bonnet et à Leo qu'Euclion ne soit pas un avare véritable ; des indices montrent que dans la partie perdue de la pièce il se produisait un revirement dans son caractère.

E. Norden, Ueber das von der Preuss. Staatsbibl. erworbene Plautusblatt : SPA 1924 163 ss. | Le fragment publié SPA 1920 est manifestement un faux, dont Degering s'efforce de déterminer la provenance.

G. Przychocki, Plautina : RPh 1924 149-157. | Lire *Poen.* 54 « Latine Plauti : Patruos Pultiphagonidis ». — De T. Publio Pellione. De Plautinorum prologorum personis. De Plauto Ennii irrisore.

J. Rose, De talento Plautino ; cf. Numismatique.

B. Warnecke, Zum Plautinischen Rudens : PhW 1924 498-501. | Le sujet du mime d'Oxyrhynchos (Grenfell-Hunt, The Ox. Pap. III 413) a d'étroites analogies avec le *Rudens* ; c'est un fait de plus qui montre l'influence de la comédie nouvelle sur le mime.

Plinius maior. — *Th. Grienberger*, Istuaeones quorum Sugambri : PhW 1924 619-620. | Remarques critiques sur Pline IV 99-100.

M. Wellmann, Beiträge zur Quellenanalyse des älteren Plinius : A 1924 129-156. | Principales sources pour la botanique : Sextius Niger, Xénocrate, Solon de Smyrne, Antonius Castor. A l'occasion, corrections au texte traditionnel.

Plinius iunior. — *P. Dorjahn*, On Budaeus' use of marginal and interlinear signs in Budl. Auct. L. 4,3 : CPh 1924 181. | Etude des signes critiques dans le ms. des lettres de Pline.

A. Klotz, Dresdener Reste einer Pliniushandschrift des 13. Jahrb. : Ph 1924 213-220. | Les variantes de R. 52 par rapport au texte de Mayhoff montrent que δ appartient à la seconde famille de mss., sans préjudice des contaminations de détail.

T. Merrill, On the agere-facere Aldine text of Pliny's letters : CPh 1924 75-76. | République à E. K. Rand : la correction n'est pas nécessairement « one of the perverse and wilful conjectures » d'Alde.

D. Nock, The christian sacramentum in Pliny ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's Letters : HS 1924 137-169. | Examen des livres 9, 16 et 10. Les conjectures d'Alde ne peuvent être découvertes par la simple constatation de ses divergences d'après la Bodléienne ; le texte d'Avantius n'est pas un bon critère, celui



de Budé ne représente pas une collation exacte du vieux ms. et contient mainte conjecture ; l'édition d'Alde reste notre meilleur témoin du Codex Parisinus.

Plotinus. — *E. Bréhier*, Sur le problème fondamental de la philosophie de Plotin : BAGB 1924 25-33. | Plotin est le type du métaphysicien lyrique ; le caractère dominant de sa philosophie est l'union du mysticisme avec une métaphysique intellectualiste.

Plutarchus. — *Hubert*, Plutarchs Stellung zu Rom : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

R. M. Jones, Note on Plutarch, De Iside et Osiride 373 B.C. : CJ XIX 565-566. | On ne peut pas admettre avec Bréhier que l'aîné des deux Horus représente le monde intelligible.

A. J. Kronenberg, Ad Plutarchi Moralia : Mn 1924 61-112. | Suite à Mn 1923 148 ss. Nombreuses corrections au texte de G. N. Bernardakis, 226 D-1125 B (= II 151, 13 - VII 133, 25).

A. Oldfather, A friend of Plutarch's grandfather : CPh 1924 177. | Philotas, nommé dans l'inscr. de Delphes (K XVII p. 186, n° 175), avait raconté au grand-père de Plutarque, Lamprias, ce qu'il avait appris d'Antoine et de Cléopâtre étant étudiant à Alexandrie (Anton. 28).

Fr. Wilhelm, Plutarchos Περὶ ἡσυχίας : RhM LXXIII 466-482. | Un fragment conservé par le Florilège de Stobée nous donne une idée de ce qu'a dû être le Περὶ ἡσυχίας perdu de Plutarque.

Porphyrio. — *A. Gudeman*, Eine Quellenspur bei Porphyrio : PhW 1924 403-405. | La source de Porph. ad Hor. *Serm.* I 6, 68-69 serait Q. Terentius Scaurus.

Porphyrius. — *V. Daniel*, Une fresque du viale Manzoni expliquée par un texte de Porphyre ; cf. Archéologie.

Fr. Marx, Porphyr. De abstin. IV 8 : RhM LXXIII 482. | Lire : μὴ περιπάτοις ἢ αἰώραις χρώμενοι.

Priscianus. — *P. Wessner*, Zu Priscian : PhW 1924 187-190. | Tolkiehn pense à tort que Flavius Caper est la source des passages de Priscien GL II 24, 15 ss. ; 40, 10 ss. ; 71, 1 ss., pour lesquels Priscien ne doit rien qu'à lui-même.

Probus. — *E. L. Lehman*, Valerius Probus on early accentuation ; cf. Langue latine.

Propertius. — *P. H. Damsté*, Ad Propertii I 3 vs. 16 : Mn 1924 8. | Corriger *et arma* en *ad arua*.

Id., Propertiana (ad lib. II) : Mn 1924 276-292. | Etude critique de 5,4 ; 18 b, 37 ; 20, 2 ; 45 ; 35 ; 22, 8 ; 23, 1 ; 24, 13 s. ; 24 b, 49 ; 27, 10 ; 28, 15 ; 28 b, 39 ; 28 c, 62 ; 30, 20 s. ; 33, 22 ; 34, 83.

Id., Propertiana (ad lib. III) : Mn 1924 413-427. | Etude critique de 1, 3 ; 5, 18 ; 6, 9 ; 7, 23 ; 25 ; 30 ; 50 ; 60 ; 8, 26 ; 9, 8 ; 10 ; 16 ; 25 ; 11, 5 ; 30, 40 ; 59 ; 12, 26 ; 13, 2 ; 10 ; 35 ; 39 ; 15, 3 ; 6 ; 16, 19 s. ; 17, 28 ; 18, 22 ; 20, 10 ; 21, 6.

Id., De Propertii Eleg. I 21 : Mn 1924 1-7. | Les corrections proposées doivent être rejetées ; le texte des mss. n'a rien d'inadmissible.

Prouerbia. — *G. Antonucci*, Ποιεῖν τὰ κέρατα ; cf. Histoire sociale : G. Antonucci et C. Pascal.

P. Debouxntay, Fons et origo : MB 1924 236. | Aux locutions de ce type (CR 1923 p. 26 ss.) joindre « origo et caput », « causa et ratio », etc.

A. Götze, Die Ausnahme bestätigt die Regel ; cf. Droit.

M. Mühl, Ἄνθρωπος ἡμερώτατον ζῷον ; cf. Philosophie.

B. Onians, On the knees of the gods; cf. Histoire religieuse grecque.

Prudentius. — *D. de Bruyne*, Manuscrits wisigothiques [extraits de Prudence]; cf. Paléographie.

L. Hench, Sources of Prudentius' Psychomachia : CPh 1924 78-79. | Outre Tertullien et Cyprien, cf. St Ambroise « De Cain et Abel ».

Psellus. — *Maas*, Ein Exzerpt aus Ktesias' Ἰνδικά bei Michel Psellos ; cf. Ctesias.

Ptolemaeus. — *K. Malone*, Ptolemy's Skandia : AJPh 1924 362-370. | En dépit de ses erreurs (la Scandinavie est une île orientée de l'Est à l'Ouest), la brève description de Ptolémée (vol. I. p. 276 Müller) nous donne ce que nous avons de meilleur comme information jusqu'à l'époque de Jordanes.

C. Mehlis, Die πόλεις Helvetiens in der Geographia des Claudius Ptolemaeus; cf. Histoire régionale.

J. Weiss, Ein Faschingsbeitrag aus Ptolemaeus : WB 1924 120-121. | Ptolémée Γεωγρ. ὑφ. II 11, 12 situe avec la plus grande minutie une ville de Siatutanda, dont le nom est né d'une méprise sur Tac. Ann. IV 72 : ad sua tutanda.

Rigilinus. — *J. Schnetz*, Rigilinus: Ph 1924 109-112. | Le personnage donné par le géographe de Ravenne (vers 700) comme l'auteur d'une cosmographie latine a dû être, d'après son nom, un Langobard ou un Goth du VIe-VIIe s.

Rufinus. — *E. Amann*, Chronique d'ancienne littérature chrétienne [sur Rufin] : RSR 1914 296 ss.

D. de Bruyne, Membra disiecta [mss. de l'Histoire eccl. d'Eusèbe traduite par Rufin] ; cf. Paléographie.

Sallustius. — *T. Frank*, The Tullianum and Sallust's Catiline ; cf. Archéologie.

H. Last, A note on the first Sallustian Suasoria : CQ 1924 83-84. | Les mots « paulo ante » du ch. 4, 1 peuvent s'appliquer sans invraisemblance à une période de 27 ans, ce qui supprime un argument contre l'authenticité de la suasoria.

P. Thomas, Les imitations de Salluste dans la Chronique de Saint-Hubert : RBPh 1924 589-599. | Caractéristique est l'emploi de l'infinitif historique. Cette imitation porte la trace de la Renaissance caroline, dont l'influence a été considérable du IXe au XIIe s.

Saluianus. — *C. Brakman*, Observationes grammaticae et criticae in Salvianum (accedit appendix de Gennadii capite LXVIII) : Mn 1924 113-185. | Liste d'exemples illustrant l'usage de Salvien ; corrections nombreuses au *De Gubernatione Dei*, quelques-unes aux épîtres et à *Ad Ecclesiam* ; examen de la liste des ouvrages de Salvien donnée par Gennadius.

Seneca. — *E. Bickel*, Die Datierung der Apokolokyntosis : PhW 1924 845-848. | Aurait été composée en décembre 54 ou janvier 55.



R. Busche, Zu Senecas Briefen an Lucilius : PhW 1924 693-696. | Etude critique de LXXXII, 20; LXXXVII, 2 ; LXXXVII, 22 ; LXXXIX, 14 ; XC, 36 ; XCI, 3; XCII, 19; XCV, 18.

L. Castiglioni, Studi intorno a Seneca prosatore e filosofo : RF 1924 350-382. | Etude de la composition et du style d'après les ouvrages récents (Albertini, Bourgery) ; le procédé le plus frappant est celui de l'asymétrie. Que faut-il attendre des éditions en cours des Dialogi ?

M. Galdi, De Senecae Naturales Quaestiones uaria iudicandi ratione : RIGI 65-82. | L'ouvrage de Sénèque, apprécié entre tous au moyen âge, s'est depuis partagé l'éloge (Goethe, Humboldt, etc.) et la critique (J. Müller, Schanz, Diels, Teuffel, etc.). Les derniers travaux se réfèrent à Posidonius.

Id., Seneca e la « mendax natio » : Mous II 41-46. | Sénèque est par principe hostile aux historiens, dont les livres ne sont guère pour lui qu'un tissu de fables. Cette aversion se justifie par l'absence de critique des œuvres historiques du temps; mais c'est aussi un lieu commun de la philosophie; on le trouve dans le *De mundo* qui est probablement une source des *Nat. Quaest.*

L. Herrmann, Les tragédies de Sénèque étaient-elles destinées au théâtre? RBPh 1924 841-846. | On ne peut prouver que les tragédies de Sénèque aient été réellement représentées, mais les détails d'expression, de composition, le dialogue, les indices de mise en scène, etc. attestent qu'elles étaient faites pour l'être.

A. Kurfess, Zu Senecas Apocolocyntosis : PhW 1924 1308-1311. | Malgré Weinreich, la satire de Sénèque a un but politique : montrer que la mort de Claude est un bienfait et qu'il était temps que place fût faite à Néron. — Remarques critiques à propos de la 6e édition de Bücheler-Heraeus et de celle de A. Marx.

O. Rossbach, Der Titel der Satire des jüngeren Seneca : PhW 1924 799-800. | Le titre de la satire conservée serait *Apotheosis per saturam* que donnent les meilleurs mss. *Apokolocyntosis* pourrait être le titre d'un ouvrage perdu.

F. Walter, Zu Seneca : PhW 401 ss. | Examen critique de *Dial.* x 14, 5 ; *Ep.* 68, 7.

Silius Italicus. — *C. W. Mendell*, Silius the reactionary : PhQ 1924 92-106. | Le poème a ses mérites; il y a dans les 2 premiers livres de la puissance épique. A l'âge de la rhétorique formelle et de l'épopée mythologique, l'auteur élève une protestation conforme à son caractère et tente un retour aux grands modèles oubliés.

Socrates. — *G. C. Field*, Socrates and Plato in post-Aristotelian tradition : CQ 1924 127-136. | Après Aristote, ni les Péripatéticiens qui poursuivent sa tradition, ni les Académiciens, qui se soucient peu de l'histoire de la philosophie, ne nous aident beaucoup à départager le Socrate platonicien et le vrai Socrate.

H. Gomperz, Die Anklage gegen Sokrates in ihrer Bedeutung für die Sokratesforschung : NJA 1924 129-174. | Xénophon reconnait les griefs contre lesquels il défend Socrate; Platon les noie dans les plaidoyers, plus préoccupé d'idéaliser son personnage que de le situer dans la réalité.

Margreth, Sokrates, der Vater des philosophischen Denkens, und seine Bedeutung für das humanistische Gymnasium : HG 1924 41. |

Compte rendu d'une communication au Bund der Fr. d. human. Gymn. zu Mainz.

Socrates scholasticus. — *J.-R. Palanque*, Le témoignage de Socrate le scholastique sur S. Ambroise : REA 1924 216-226. | Tout ce que nous fournit d'exact Socrate sur S. Ambroise est démarqué de Rufin, abrégé ou déformé; son prétendu sens critique ne va qu'à rechercher des sources, sans faire le tri.

Solon. — *Ch. Rogge*, Zur Interpretation der Gedichte Solons; cf. Critique des textes.

Sophocles. — *I. Errandonea*, Sophoclei chori persona tragica : Mn 1924 27-60; 299-328 ; 405-412. | Suite à Mn 1923 326 ss. Etude du rôle du chœur dans Philoctète et Ajax. Le chœur, chez Sophocle, n'est ni « les spectateurs » ni « le spectateur idéal », ni « la voix du poète »; il ne sert pas à soutenir le personnage principal, ni à tirer la morale du drame. C'est un véritable personnage collectif dont le rôle varie avec chaque situation; il ne diffère des autres personnages qu'en ce qu'il n'agit pas. La doctrine d'Aristote concorde exactement avec l'emploi du chœur tel qu'on l'observe chez Sophocle.

E. Harrison, Some passages of Sophocles : CR 1924 54. | Ex. crit. de *Oed. T.* 1260, 966 ; *Oed. C.* 1588, 502.

P. Masqueray, Sur le texte de Sophocle : BAGB 1924 21-25. | Les trimètres insérés dans les thrènes révèlent nombre de fautes qui détruisent la symétrie attendue.

A. C. Pearson, Ἄτακτα : CR 1924 15. | Examen critique de Soph. *Oed. T.* 807 ss.; *Rhes.* 640.

J. P. Postgate, Sophoclea : Mn 1924 9-26. | Etude critique de *Ajax* 1027; 1280 s. ; 1353 s.; *Electre* 159 ss., 1087, 1568 s.; *Oed. roi* 59 ss., 222 ss., 287 s., 449 s., 840, 941 s., 971 s., 1037 s.; *Antig.* 533, 1246 s., 1297 s. ; *Trach.* 144 s., 526 s., 831 s., 856 s., 877 s., 953 s., 1010 s. *Philoct.* 185 s., 327 s., 451 s., 759 s., 799 s., 860, 1146 s. ; *Oed. Col.* 243, 309 s., 457 s., 588 s., 653, 755 s., 1447 s.

Id., Corrigenda ad Sophoclea : Mn 1924 185. | Erratum à l'article ci-dessus.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte, 181 : H 1924 249-254. | Ex. crit. et expl. de *Ajax* 669-683 ; *Trach.* 375 ss. ; *Ant.* 614 ; 617 ss.

Statius. — *W. B. Anderson*, Statius' Thebaid, Book II : CQ 1924 202-208. | Ex. crit. de 8 ss., 19 ss., 43, 58 ss., 128-133, 176 ss., 184 ss., 208 ss., 223 ss., 251 ss., 331 ss., 342 ss., 551 ss., 635 ss.

Stephanus Byzantius. — *F. Atenstädt*, Ein Beitrag zu Stephanos von Byzanz : Ph 1924 312-330. | Philon de Byblos et Oros apparaissent comme les deux sources de Stéphane, mais il n'est pas exclu qu'il ait puisé, comme Oros lui-même, directement dans Philon.

Stobaeus. — *T. W. Lumb*, Note on Stobaeus : CR 1924 113. | *Flor.* 15, 7, lire ἐλεήμων.

Strabo. — *J. E. Kalitsounakis*, Der ἱστός einer Strabostelle ; cf. Langue grecque.

Sybillina. — *A. Puech*, Les Oracles sybillins : CRAI 1924 189-190. | Lecture et commentaire du livre VIII, v. 382 et 463.



Tacitus. — *W. van Buren*, Tacitus *Ann.* xvi 21 : CR 1924 110. | Lire : ludis iselaticis.

V. Costanzi, Etrusci haruspices [d'après Tac. Ann. xi 15]; cf. Histoire religieuse.

W. Sternkopf, Heldenlieder und Schildgesang in Tacitus' Germania : H 1924 232-240. | Les mots du ch. 3 Sunt illis carmina... se rapportent à ce qui précède : Primum uirorum canunt... et ne fait pas allusion à un autre genre de « carmina ».

G. Tucker, Notes on Tacitus Agricola : CR 1924 170-171. | Ex. crit. de 7,5; 31,5; 33,1 ; 34, 3; 35,3.

G. Wolff, Tacitus' Germania und deutsche Frühgeschichte : NJP 1924 9-18. | Ce que les derniers historiens ont trouvé dans Tacite d'antiquités germaniques, contrôlées par les fouilles récentes.

Terentius. — *J. S. Phillimore*, Terentiana : CQ 1924 67-83. | L'abrègement iambique est déterminé par l'intensité (hauteur et énergie) de la syllabe initiale, qui est elle-même fonction de la place au début du vers ou de la phrase et de l'emphase due au sens.

L. Rank, Donatea [à propos de Volcacius et Euanthius sur Térence]; cf. Donatus.

Tertullianus. — *A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum ; cf. Minucius.

P. Corssen, Tertulliani adversus Marcionem in librum quartum animadversiones : Mn 1924 225-249. | Etude critique d'un grand nombre de passages de 506, 25 à 566, 26.

S. Eitrem, Tertullian de bapt. 5 : CR 1924 69. | Lire Esietas ou Esieios. Le gréco-égyptien Ἐσιῆς est fréquent dans les papyrus.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian; cf. Minucius Felix.

E. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien ? cf. Minucius Felix.

A. Vitale, Iniquità della procedura romana contro i cristiani ; Tertulliano e Giustino ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Tibullianum Corpus. — *M. Ponchont*, Un nouveau Tibulle : BAGB I 16-21. | Dans son édition, l'auteur fait l'analyse historique, critique, psychologique, littéraire des poèmes de Tibulle; il étudie en lui l'art d'utiliser ses sources, l'usage des lieux communs, le sentiment national, le sens musical.

D. de Bruyne, Membra disiecta [fragm. de ms. de la Vulgate]; cf. Paléographie.

H. Quentin, D. de Bruyne et *F. C. Burkitt*, La critique de la Vulgate: RB 1924 137-164. | Polémique relative à la méthode employée par Dom Quentin dans son *Mémoire sur le texte de la Vulgate* : l'auteur n'a pas cherché à reproduire l'original de S. Jérôme, mais seulement l'archétype de nos mss. Les variantes représentent des formes diverses du texte, non des leçons bonnes ou mauvaises absolument. D'après D. de Bruyne, un jugement sur la valeur des variantes n'est pas inutile à la reconstructon de l'archétype. La méthode de D. Q. pour établir la généalogie des mss. est trop rigide et n'aboutit pas à des résultats précis sur la filiation directe, mais seulement à une parenté approximative. D'après Burkitt, la comparaison des mss. par groupe de trois ne donne que des résultats trompeurs pour la classification : exemple tiré des mss. Théodulfiens.

H. A. Sanders, The subscription of the Freer papyrus of the minor prophets : PhQ 1924 161-167. | La suscription du dernier feuillet contient, outre une indication du contenu, le prix du ms., et peut servir à dater le papyrus, d'après la valeur connue des monnaies, d'entre 270 et 260.

L. F. Smith, A note on the Codex Toletanus : RB 1924 347. | Maintient pour le cod. Toletanus de la Bible la date traditionnelle, contre D. Quentin qui lui assigne une date plus tardive (RB 1923 p. 267 ss.).

Testamentum Nouum. — *E. Bickermann*, Dss leere Grab ZNTW XXIII 281 ss. | Commentaire exégétique du passage de Marc sur la résurrection:

J. Chapmann, Did the translator of S. Irenaeus use a latin N.T.?; cf. Irenaeus.

J.-B. Colon, Chronique biblique. Un commentaire du troisième Evangile : RSP 1924 512-524. | Compte rendu de l'ouvrage du P. Lagrange, *Evang. selon St. Luc.*

E. von Dobschütz, Zur Liste der neutestamentlichen Handschriften . ZNTW XXIII 248 ss. | Correction aux Indices, en particulier de Gregory.

E. Meyer, Sinn und Tendenz der Schlusszene am Kreuz im Johannesevangelium : SPA 1924 157 ss. | Le disciple favori est dans cette scène pris à témoin et « adopté » par le Christ pour fonder l'authenticité de l'évangile de Jean.

H. Pernot, Nouveau Testament et philologie grecque : BAGB I 21-27. | Tradition et traductions, grammaires et fautes des commentateurs ; tâches offertes aux hellénistes.

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus ; cf. Philosophie.

H. J. Vogels, Der Evangelientext des hl. Irenaeus; cf. Irenaeus.

Themistoclis quae ferentur. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte, 191 : H 1924 272. | Corr. à la lettre de Thémistocle à Polygnote 761, 7.

Theocritus. — *V. de Falco*, Sopra alcuni idilli teocritei : RIGI 1924 47-64. | Cf. Revue des Comptes rendus.

F. Studniczka, Zum Bildniss Theocrits : cf. Archéologie.

Theodectes. — *C. del Grande*, Teodette di Faselide : RIGI 1924 35-47. | Ce qu'on sait des tragédies de Théo lecte de Phaselis, plus jeune d'une génération que Théopompe : Ajax, Alcméon, Œdipe, Hélène, Philoctète, Lycée, Oreste, Thésée, Tydée, Thyeste, ποίημα ἐπιτάφιον de Mausole.

Théognis. — *L. Radermacher*, Theognis 127 : PhW 1924 400-401. | Au lieu de ἐς ὥριον ἐλθών, lire ἔσω Ῥίον ἐλθών.

Thucydides. — *Frerichs*, Zu Thukydides : H 1924 231-245. | Examen critique de ɪv 30, 3 ; 36, 3 ; 38, 3 ; 40, 1.

E. Harrison, Some passages of Thucydides : CR 1924 54. | Lire ᴠɪɪɪ 71, 2 κατέλαβον.

M. Hélin, Le sens de l'oraison funèbre de Périclès Thuc. ɪɪ 35-36 : MB 1924 223-233. | La comparaison avec le Ménéxène de Platon fait apparaitre la signification exacte du discours de Périclès, qui est une défense naturelle de sa politique contre ses adversaires.

S. Robertson, Thukydides and the greek wall at Troy : CR 1924 7. | Thucyd. ɪ 11 : corr. οὐκ ἂν <ἔπειτ'> ἐτειχίσαντο.



Tryphiodorus. — *T. W. Lumb*, Notes on Tryphiodorus : CR 1924 113. | V. 92, lire ἔνθ' ἐρέψῃσι ; 16, 372 ειπασκιάουσα.

Tysilio. — *O. F. Long*, Prof. Petrie's Tysilio. A suggestion for teachers of Caesar : CJ XIX 342-355. | La lecture de Tysilio, poète et historien du VIIe s., fournit la contre-partie du récit de César, et en augmente l'intérêt pour les élèves.

Valerius Flaccus. — *L. Castiglioni*, De quibusdam Valeri Flacci Argonauticon libris : BFC XXXI 44-48. | Ex. crit. de I 731 ; III 163 ; IV 385 ; I 227 ; 767 ; II 237 ; 255 ; 323 ; 385 ; 521 ; 538 ; IV 274 ; 601 ; V 50.

Valerius Maximus. — *F. Walter*, Zu Valerius Maximus : PhW 1924 401 ss. | Examen de I 1, 9.

Vegetius. — *L. Laurand*, Le cursus dans Végèce ; cf. Métrique.

Velleius Paterculus. — *E. Bolaffi*, Ad Velleium Paterculum : 1924 140-143. | Ex. crit. de I 9, 1 ; 9, 6.

Vergilius. — *E. Cocchia*, L'Eneide come glorificazione poetica della storia nazionale : RIGI 1924 1-35. | Les Géorgiques et l'Enéide ont été composées à Naples. Virgile est conscient de la grandeur de son œuvre, qui unit la glorification d'Auguste à celle de Rome. Le hors-d'œuvre du livre IV (Orphée), le double séjour en Sicile, la descente au Enfers, l'épisode de Didon se justifient par des intentions esthétiques ou historiques.

H. C. Coffin, The influence of Vergil on St. Jerome and on St. Augustine : CW XVII 170-176. | L'influence de Virgile se fait sentir aussi bien sur la pensée que sur la langue et le style.

N. W. De Witt, Aeneid IV 551 : more ferae : AJPh 1924 176-178. | Le qualificatif « fera » traduit la conception romaine de ce qu'on peut appeler « le culte de la virginité » et la fierté de l' «outlaw » qui échappe aux conventions sociales, en même temps qu'il convient à Didon, dont le nom signifie « uirago ».

D. L. Drew, Virgil's marble temple (Georgics III 10-39) : CQ 1924 195-202. | Les allusions historiques s'expliquent et la technique poétique s'éclaire si l'on admet que Virgile pense à Georg. III 21-25 au moment où il compose *En.* VIII 715-721, et si les deux passages s'appliquent aux mêmes événements historiques (triomphe de 29 et dédicace du temple du Palatin en 28).

T. Frank, Aeneas' city at the mouth of the Tiber ; cf. Archéologie.

W. A. Heidel, Vergil's messianic expectations ; cf. Histoire religieuse.

A. L. Keith, The taunt in Homer and Vergil : CJ XIX 554-560. | Virgile suit l'exemple d'Homère dans les défis et imprécations, mais il les fait servir à la psychologie de ses personnages.

W. H. Kirk, Aeneid I 599 « exhaustis » or « exhaustos » : AJPh 1924 179-181. | La syntaxe de Virgile et la comparaison avec divers textes conduit à lire « exhaustis casibus ».

Ch. Knapp. Legend and history in the Aeneid : CJ XIX 198-214. | Virgile fait de l'histoire par suggestion ; c'est sans les nommer qu'il nous fait penser à Auguste, Hannibal, Cléopâtre...

E. B. Lease, A further note to Vergil Aen. II 242 f. : CJ XIX 447-448. | Le *quater* trois fois répété est un chiffre de mauvais augure (cf. Lactantius Placidus ad Theb. V 86).

D. Nock, Latices simulatos [*Aen.* IV 512]; cf. Religion romaine.

M. B. Ogle, On some theories concerning the composition of the Aeneid : AJPh 1924 260-275. | Dans les 6 premiers livres toutes les allusions au but du voyage découlent de la situation dramatique; on n'en peut tirer aucune conclusion relativement à l'antériorité de tel ou tel livre; il s'ensuit que le héros sait dès le début les noms qui se rapportent à la Terre promise, mais ne sera fixé sur leur sens et leur localisation qu'à mesure de ses découvertes.

I. S. Phillimore, Ad Vergili Bucolicon VI 43-44 : Mn 1924 221-224. | Corriger *quo* en *quom* et *sonaret* en *sonarit*.

G. Ramain, A propos de Virgile : RPh 1924 117-124. | *Georg.* III 416 ss. est un passage parallèle à II 153; le poème présente d'autres exemples de passages antithétiques, conformes à une préoccupation constante de Virgile.

H. J. Rose, Some neglected points in the fourth Eclogue : CQ 1924 113-118. | Il faut prendre au sérieux la foi de Virgile en la divinité de celui qui doit sauver le monde; quant à sa flatterie hyperbolique, elle est présentée de façon à pouvoir s'appliquer, selon le tour que prendraient les événements, au futur maître.

H. Sasse, Vergils 4. Ekloge und die Eschatologie : C&W I 68 ss. | Pour la première fois apparaît l'idée caractéristique de la littérature apocalyptique d'un saeculum uenturum, empruntée aux croyances messianiques orientales; le poème unit le mythe à la spéculation philosophique.

S. E. Shennan, A message from Virgil; cf. Méthode des études.

J. Thomson, It bello tessera signum : CR 1924 14-15. | Tessera (*Aen.* VII 637) s'applique au mot de passe ou à un ordre transmis; tesserarius = praepositus cursorum.

Vergiliana. — *E. Bignone*, Note critiche al Moretum : RF 1924 522. | Lire 60 : prouidus areis.

W. M. Lindsay, Virgil's Culex : CQ 1924 84. | Le Culex était au temps de Martial donné en cadeau aux écoliers; c'est en effet comme conte pour les enfants que Virgile jeune a dû le composer.

F. Thomason, The Ciris and Ovid; cf. Ouidius.

Verginius Rufus. — *A. Malaspina*, De Lucio Verginio Rufo epigrammatum scriptore; cf. Epigrammata.

Vitae sanctorum, martyrum. — *H. Delehaye*, Le calendrier d'Oxyrhynque; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. P. Kirsch, Die Berner Handschrift des Martyrologium Hieronymianum; cf. Hieronymus.

G. de Sanctis, Revisioni; Contributo alla storia dei martiri militari : RF 1924 64-79. | Accepte, avec Delehaye, la thèse de Buck, que le martyre du centurion Marcellus a eu pour théâtre la Mauritanie Tingitane.

Vitruuius. — *F. Granger*, Vitruvius VII praef. 12 : CR 1924 112. | Lire : de aede ionica lunonis quae est Sami Rhoecus et Theodorus.

F. Walter, Zu Vitruv : PhW 1924 401 ss. | Examen critique de *Arch.* VI 1, 4.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Generalia et comparatiua.

Literaturbericht für das Jahr 1921, von W. *Kroll*; Italische Sprachen Gl XIII 275-286.

G. Devoto, Il senso della quantità nell' indo-europeo : Ath 1924 165-174. | Le sens de la quantité, tel qu'il apparait dans les premiers documents (cf. A. Meillet, Les origines des mètres grecs) ne doit pas être regardé comme primitif, mais représente un stade relativement éloigné du point de départ indo-européen.

Id., Sulla legge di Lachmann : RIGI 1924 101-104. | La loi de Lachmann sur le traitement du groupe *kt* dans les langues indo-européennes ne tient pas compte d'un processus de différenciation latin, comparable à celui de l'osco-ombien (étude des 3 cas *sessus*, *āctus*, *strĭctus*).

Id., Studi di grammatica comparata indoeuropea : RIL 1924 409-417 et 589-596. | 1 : Essai sur les divers aspects du problème des sonantes dans les dialectes indo-européens. 2 : Etude sur la « prima Lautverschiebung germanica » : la loi de Grimm comprend deux catégories de phénomènes phonétiques opposés, qu'il faut désormais distinguer.

J. B. Hofmann, Assimilatorischer Lautzuwachs zwischen Vokalen : IF 1924 88-90. | L'étude de certaines assimilations par lapsus linguae pourrait conduire à reconnaître des règles fixes.

Immisch, Ueber die Bedingtheiten des Sprachstils in der antiken Literatur : HG 1924 183 ss. | C.r. d'une conférence au Fortbildungskursus in Meersburg.

W. Krause, Die Entwicklung einer alten elliptischen Konstruktion in den indogermanischen Sprachen : ZVS LII 223-249. | Le σχῆμα Ἀλκμανικόν repose sur des constructions du type ὅς Χρύσην ἀμφιβέβηκας Κίλλαν τε ζαθέην, qu'on peut appeler σχῆμα Ὁμηρικόν, et qui sont de l'indo-européen commun.

J. Marouzeau, Accent affectif et accent intellectuel : BSL n° 76 80-86. | Des faits d'accentuation en apparence contradictoires s'expliquent si l'on admet que l'accent est un moyen d'insister tantôt sur la valeur affective tantôt sur le contenu intellectuel du mot (exemple du français).

Id., Le parler « paysan »; détour et formule : BSL n° 76 90-94. | La paresse d'élocution du rural le conduit à s'exprimer habituellement par formules toutes faites ; y aurait-il là une des causes de l'improductivité littéraire du latin des premiers siècles ?

Id., Mots longs et mots courts : RPh 1924 31-43. | L'écrivain, surtout le poète, utilise les mots longs ou courts pour donner l'impression de solennité ou de légèreté, mais aussi, suivant qu'il invite à précipiter ou à allonger le débit, de rapidité ou de lenteur. Il faut tenir compte, autant que de la longueur des mots, de leur composition et de la quantité des syllabes. Enfin l'effet de la longueur et de la brièveté est latent, et ne joue que si les circonstances s'y prêtent.

A. Meillet, Les désinences du parfait indo-européen : BSL n° 76 95-97. | La simplicité schématique d'une opposition complète de l'actif et

du moyen, telle que le grec a tendu à la réaliser, est très éloignée du type indo-européen ; en particulier il n'y avait pas en indo-européen de quoi caractériser au parfait cette distinction ; seules les désinences de ϝοῖδα etc. caractérisent proprement le parfait ; ni le redoublement ni le vocalisme radical de timbre *o* ne lui sont propres.

Meister, [Sur la langue et le style de l'épopée] ; cf. Littérature.

G. Millardet, Linguistique et dialectologie romanes ; réponse à quelques critiques : Revue des langues romanes 1924 46 p. | Réponse à une critique de A. Terracher (cf. ci-dessous) : sans la linguistique générale, qui oriente vers les conceptions vraiment scientifiques, la linguistique et la dialectologie gallo-romanes risquent d'être étouffées sous la masse des faits.

W. von der Ostensacken, Die urindogermanischen *p*-Laute : IF XLII 190-192. | Compte rendu d'une théorie de R. Günther, d'après laquelle le groupe *kt* a subi des traitements divers suivant qu'il était tautosyllabique ou hétérosyllabique.

F. Ribezzo, La grande iscrizione osca di Bovianum vectus : RIGI 1924 64-65.

Id., Studi e scoperte di epigrafia osco-lucana nell' ultimo decennio : RIGI 1924 83-100.

J. Ronjat, Accent, quantité et diphtongaison en roman et ailleurs : BSL n° 75 356-377. | Les faits romans de diphtongaison ne s'expliquent que si l'on admet en ce qui regarde le latin préroman deux principes : 1° il n'y a pas d'unité sur l'ensemble du domaine dit roman ; 2° dans le sentiment du mot et les variations de durée l'accent d'intensité joue un rôle capital.

E. Sittig, Etymologische Vermutungen : ZVS LII 204 ss. | Ombr. *uiro* nt. pl. = esclaves (cf. ir. vīra).

A. Sommerfelt, La philosophie linguistique française ; réponse à M. H. Falk : BSL n° 76 22-23. | Par suite de quelle aberration M. Falk (Aarsb. de la Soc. des Lettres de Lund, 1923) peut-il reprocher aux linguistes français de négliger l'aspect organo-psychique du langage au profit d'une conception exclusivement socio-psychique et téléologique ?

A. Terracher, Géographie linguistique, histoire et philologie : BSL n° 75 259-350. | Critique de l'ouvrage de Millardet : Linguistique et dialectologie romanes, dont l'intention serait « de déterminer les rapports d'une certaine conception de la grammaire comparée des langues romanes avec une certaine conception de la géographie linguistique en ce qui touche surtout quelques détails d'une certaine conception de la phonétique ».

G. Woltersdorff, Attributives Aduerbium ; cf. Textes : Homerus.

Graeca.

Literaturbericht für das Jahr 1921 ; Griechisch, von *P. Kretschmer* : Gl XIII 241-275.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Textes : Homerus.

E. Boisacq, Le nom de la mer Noire en grec ancien : RBPh 1924 315-327. | Ἄξεινος, remplacé par l'euphémique Εὔξεινος se rattacherait à av. aχshaēna (noir) par l'intermédiaire du scythe.



E. Bourguet, Messénien κιφος : BSL n° 76 50-51. | Le κιφος (= couronne), cité comme messénien par Pausanias, étant donné le σκιφατομο; de IG V 1, 212 (= fabricant de couronnes), apparaît comme un traitement laconien de *(σ)κιφος.

M. Calder, The tears of Nannakos [sur un type de noms à consonne redoublée]; cf. Textes : Herondas.

A. Carnoy, Origine des verbes en -άνω : MB 1924 5-12. | Aux dénominatifs indo-européens en *-ənô* à sons factitif se sont joints en grec des verbes à infixe et des thèmes de présent à élargissement nasal.

Id., L'origine des verbes grecs du type αἰσθάνομαι et λαμβάνω : RBPh 1924 189-190. | αἰσθάνομαι = ἀϝις (attention) + rac. de τίθημι.

Id., Etymologie du nom du dieu de la mer, Poseidon : RBPh 1924 390-391. | L'éolien Ποτίδαν s'analyse en ποτίς (maître) et δᾶϝον (eau).

Id., Le nom de Poseidon : MB 1924 175-180. | Signifierait « le maître des eaux » (ποτειδαϝον), comme Triton signifie « l'humide ».

P. Fischer, Zur Stellung des Verbs im Griechischen : Gl XIII 189-204. | Dans les énonciatives principales non emphatiques la place finale est habituelle, la médiane occasionnelle.

P. Fossataro, Autarcia e autarchia : Mous II 47-49. | Transcrire en italien *autarcia* le grec αὐτάρκεια, *autarchia* le grec αὐταρχία.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur : NGG 1924 63-103. | Les auteurs de la période pré-classique se bornent à enchaîner chaque membre de phrase au précédent sans viser à faire du tout une construction proportionnée. Ce style s'oppose très nettement au style classique avec la période équilibrée et les divisions rigoureuses du discours.

A. Grégoire, L'accent grec et les enclitiques homériques : RBPh 1924 387-390. | Rarement (1 fois sur 16) les enclitiques reçoivent l'ictus; ils sont prononcés avec une faible émission de souffle.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra : Gl XIII 171-188. | L'accusatif du neutre des pronoms (type : id studeo) se rencontre aussi avec des substantifs, et pourrait, comme l'accusatif de relation, le participe absolu, l'infinitif avec τό, être un reste de la période non-flexionnelle.

E. Hermann, Hom. ἄγρειτε : Gl XIII 309. | L'accent indique un éolisme.

W. D. Hoofer, Plurals of the abstract [dans Homère] ; cf. Textes : Homerus.

H. Jacobsohn, Zur äolischen Barytonese : ZVS LII 307-310. | Rôle de l'élision des diphtongues αι et οι dans la détermination de l'accent de la finale.

T. Kalén, De nominibus Boeotorum in -ει(ς) hypocoristicis : Er 1924 97-148. | Examen et confirmation de l'hypothèse de Buck suivant laquelle la flexion de ces noms atteste un ancien *-es*.

J. E. Kalitsounakis, Der ἱστός einer Strabostelle : PhW 1924 670-672. | Le mot ἱστός, dans la bouche d'une hétaïre, doit cacher une obscénité que nous ne saisissons plus.

P. Kretschmer, Ἀμολγός : Gl XIII 166. | Le sens de « heure de la traite », d'où « point culminant », trahit une origine rurale.

K. Latte, Glassographica ; cf. Textes : Glossae.

E. Lewy, Etymologien : ZVS LII 310. | Gr. γάγγραινα.

R. McKenzie, Etymologies : CQ 1924 23. | ἁπλοῦς = ἕνα πλόϝον (une traversée) ; ἔρχομαι est apparenté à ὀργέομαι et ἄρχομαι.

A. Meillet, Sur les adjectifs en -u- : CRAI 1924 316-317. | L'addition de -u- (type γλυκύς), propre au thème du masculin et du neutre, sert essentiellement à donner à la racine le caractère d'adjectif, procédé caractéristique de l'indo-européen.

Id., Le sens de γενήσομαι à propos de Parménide 141 : RPh 1924 43-49. | Dans ce passage, où l'exposé philosophique conduit Platon à distinguer rigoureusement les temps et les aspects, γενήσεται a une valeur proche de celle de futur parfait, et exprime la nuance d'expression du procès révolu dans l'avenir.

Id., Remarques sur le futur grec : BSL nº 76 98-100. | L'emploi régulier des désinences moyennes au futur peut provenir soit de l'influence de désidératifs soit de participes indo-européens à désinence moyenne. Les futurs attiques de type « dorien », qui sont presque tous de verbes appartenant à des racines terminées par un *-u-* (traité comme les sonantes *r*, *l*, *m*, *n*), conserveraient ainsi la trace d'un remarquable archaïsme.

Id., Sur un aoriste altéré chez Homère : BSL nº 76 101-102. | Les formes du type πέρθω, ἔπραθον, sorties d'usage assez tôt, ne se sont conservées que comme archaïsmes, et ont été supplantées dans les textes comme dans la langue par les formes de πορθέω ; *Il.* M 15 πάρθετο (doublet de πράθετο) aura été altéré en πέρθετο.

Id., A propos de βωτιάνειρα et de βοτόν : BSL nº 76 103. | Le τ de βοτόν n'a pas de valeur morphologique, non plus que celui de βωτι-, et est comparable au *t* de fr. *clou-t-ier* ; hom. βωτιάνειρα n'est donc pas une objection contre la théorie suivant laquelle le premier terme des composés du type πεισίμβροτος serait un ancien désidératif en *s*.

Id., Les désinences du parfait indo-européen [en partic. d'après le grec] ; cf. Generalia.

A. Pagliaro, Etymologica : RIGI 1924 156. | Rapport possible entre epir. ἄλαξ (= πῆχυς Hes.) et pers. mod. araš.

L. Radermacher, Stellung der Negation : PhW 1924 306. | Après une principale négative, la négation μή se trouve parfois en tête du membre suivant au lieu d'être devant le mot sur lequel elle porte ; ainsi s'explique un passage de l'inscr. publiée par Sogliano, Not. d. Scavi 1905, 377 ss.

Ch. Rogge, Ein « auffallender » Vokalstand im Griechischen (Zu F. Kluge, PhW 1921, 469 ff. über νύξ, ὀκτώ, ὄνυξ usw.) : PhW 1924 1002-1007. | Le υ de νύξ, le ο de ὀκτώ, etc. s'expliquent par l'influence de mots de sens voisin.

W. Schulze, Zum Lesbischen : ZVS LII 311. | Homér. ὀλοφυ-δνός suppose un substantif ὄλοφυς, qui est en effet dans Hesychius. Alcée ἀλωπά, fém. de ἀλωπός (Soph.).

E. Sittig, Zwei etymologische Vermutungen : ZVS LII 204-212. | Κανδαύλης = κυνάγχης peut s'interpréter « der den schlechten Wurf beim Würfeln, den Hund, abwürgt » ; κίνδυνος s'explique par *κυνδυνος (cf. dīvyati = il joue aux dés).



S. Stang, [Phonétique grecque] : SO 1924 62-66. | Etude des cas dans lesquels σ grec intervocalique s'est maintenu.

J. Vendryes, L'accentuation de Ἴων Ἴωνες : BSL nº 76 49. | Il n'y a pas contradiction entre la forme homérique Ἰάονες et la forme courante Ἴωνες ; celle-ci est la forme contracte normalement accentuée à l'attique, selon la loi des propérispomènes à antépénultième brève.

W. Vollgraff, De lapide cylindro : Mn 1924 207-211. | Apollonius de Rhodes, *Argon.* II 594, compare la course du navire Argo à celle d'un « κύλινδρος » ; il faut entendre par là un bloc de pierre arrondi roulant en bas d'une pente ; cf. l'emploi de κυλίνδεσθαι dans la langue épique.

Id., Δεκᾶν : Mn 1924 292. | Dans la plus ancienne inscription attique, serait l'infinitif d'un doublet de δεκάζειν « aliquid decies facere ».

F. de Waele, Addendum : MA 1924 52. | Δεκᾶν = gagner.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte 186 : H 1924 265. | Le Photius de Berlin confirme que Ἀθηναία chez Suidas peut désigner « une Athénienne ».

Id., Lesefrüchte, 192 : H 1924 273. | Le σοῦσον d'un ostrakon (cf. SPA 1918, 740) se présente sous la forme οὖσον dans Lycophron.

Latina.

Literaturbericht für das Jahr 1921 ; Lateinische Sprache, von *A. Nehring* : Gl XIII 286-309.

B. M. Allen, The latin present infinitive : CJ XIX 222-225. | L'action exprimée par l'infinitif n'est pas nécessairement contemporaine de celle qu'indique le verbe introducteur ; l'infinitif, n'ayant pas par lui-même de valeur temporelle, peut s'appliquer à une action passée ou future.

J. H. Baxter, Addenda et corrigenda Thesauro linguae latinae : MB 1924 24. | Une vingtaine d'exemples, de *abdirimo* à *corruptibiliter* (en partic. *aer* = *caelum*).

E. Bettelli, Il si interrogativo e disgiuntivo in latino : Ath 1924 143-147. | Exemples de Cicéron, Catulle, Properce, Ovide.

M. Boas, Vulgärlateinisch vellet = velit : PhW 1924 1277-1279. | Dans CIL vi 7556, *uellet* n'est sans doute pas une faute de latin ; les nombreux exemples de *uellim*, *nollim* y feraient plutôt voir un doublet vulgaire de *uelit* : *uelit* > *uellit* > *uellet*.

Fr. Eckstein, Die Herkunft von *apocalare* : Ph 1924 223. | Dans Pétrone 62,3 et 67,3 représente ἀποχαλάω, emprunt vulgaire.

A. Ernout, Lat. *oinuorsei* : BSL nº 75 232-233. | Dans cette forme de l'inscription des Bacchanales, la syncope expliquerait mal la forme classique *uniuersus* ; il faut interpréter *unuuorsei*.

Id., Ferae pecudes : BSL nº 76 72-79. | Dans Lucr. i 14 (15) *ferae pecudes* constitue un groupe asyndétique de type archaïque (bêtes sauvages [et] animaux domestiques) ; cf. ombr. *ueiropequo* = uiros et pecudes.

P. Faider, *Cespitare* : MB 1924 123-124. | Van Helmont a repris ce mot rare connu surtout par les glossaires : cespitat = offendit (broncher).

R. Fohalle, Etudes lexicologiques : MB 1924 53-58. | *Viocurus* = fonctionnaire chargé de l'entretien des rues, emprunt osque (?) ; *glauciuidus* haplologie pour *glauci-uiridus* (?).

T. Frank, Latin quantitative speech as affected by immigration : AJPh 1924 161-175. | Pour apprécier et expliquer la ruine du rythme quantitatif il faut tenir grand compte de l'afflux des étrangers parlant latin ; à l'époque d'Hadrien, l'élément latin représentait plus de 10 % de la population.

A. Guillemin, Quelques difficultés de la traduction latine ; cf. Méthode des études.

M. Hammarström, « Latinuttalet » : Er 1925 34-50. | Etudes de phonétique latine (en suédois).

A. Harrer, A meaning of religiosus ; cf. Histoire religieuse romaine.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra ; cf. Langue grecque.

L. Havet, Orthographe et critique verbale ; cf. Critique des textes.

Id., Stilla, étoile : RPh 1924 30. | *Stella* avait l'*e* long, d'où l'épel *stilla*, qu'il faut conserver dans Théodore Priscien (cf. RPh 1923 52).

K. van der Heyde, L'origine de la conjonction *dum* : RPh 1924 112-117. | D'abord adverbe, avec le sens de « iam, nunc », puis conjonction ; construction de transition : mane dum narro.

A. V. Hodgman, Latin equivalents of punctuation marks : CJ XIX 403-417. | C'est la structure de la phrase qui en latin équivaut à la ponctuation et guide le lecteur dans son analyse : usage de -que, des adverbes ita, sic, des mots interrogatifs, exclamatifs, des incises, des conjonctions autem, enim, et surtout de l'ordre des mots.

J. B. Hofmann. Syntaktische Gliederungsverschiebungen im Lateinischen infolge Erstarrung ursprünglich appositioneller Verhältnisse : IF 1924 75-87. | L'emploi de la phrase nominale pure et des constructions appositives a conduit à des locutions fixées du type : ut pote (est), id genus, à la proposition infinitive sans verbe, au double accusatif, etc.

L. Laurand, Causerie grammaticale. L'orthographe latine : BMB 1924 72-74. | Comment on peut utiliser en les contrôlant les renseignements des phonéticiens et étymologistes de l'antiquité.

E. L. Lehman, Valerius Probus on early accentuation : CQ 1924 66. | C'est Annianus, non Probus, comme le dit Lindsay, qui aurait attesté d'après Aulu-Gelle l'accentuation exáduersum.

M. Lenchantin de Gubernatis, Des rapports entre la décadence de la quantité dans la langue latine et les phénomènes d'apophonie et de syncope : BSL nº 75 223-231. | La syncope et l'apophonie sont liées aux mouvements d'abrègement et de fermeture des voyelles, mais sont indépendantes de l'accent, qui a dû être peu marqué et d'importance très secondaire en regard de la quantité syllabique. C'est la décadence de la prosodie qui a permis plus tard le triomphe de l'accent.

M. Leumann, Die italischen f- und b-Tempora : IF 1924 60-74. | Le point de départ est le futur non attesté de **bhu-*. L'imparfait *eram* est fait par analogie sur *ero*, *-iebam* sur le futur en -ie-. *Calefacere* est refait sur *calefio*, analogique lui-même de *calescit* (interprété *cale-scit*).

E. Lewy, Etymologien : ZVS LII 313. | Le russe suggère de rapprocher lat. *grandis* de *grando*.

J. Loewenthal, Lat. *salmo* : ZVS LII 222. | Cf. v.h.a. *salo* = sombre, gris sale.

J. Marouzeau, **Mots longs et mots courts ; cf. Generalia.**

Id., La traduction et l'ordre des mots : phrase latine et phrase française ; cf. Méthode des études.

C. Marstrander, Formations de présent : SO 1924 26 ss. | Les présents du type *sterno* sont des contaminations : forme à degré zéro **storno* et présent attesté par le celtique **stero* ; le pl. **explenunt* s'explique par **-plen* (*t*) + *-unt*.

A. Meillet, Le problème de l'orthographe latine : REL 1924 28-34. | Le soin qu'ont apporté les Latins à accommoder la graphie à la prononciation s'est heurté à des accidents phonétiques (assimilation et recomposition des préverbes) et historiques (transcription des mots grecs), d'où une incohérence sur laquelle l'éditeur doit prendre parti.

Id., Latin interdico : BSL n° 76 105. | Le mot latin, par sa composition comme par son sens (religieux) et par sa construction (avec l'ablatif) a son correspondant exact en avestique ; il est un exemple de la survivance des termes juridico-religieux en italo-celtique.

F. Muller, Zur Geschichte des Artikels und zur Wortfolge besonders in den italischen Sprachen : IF XLII 1-59. | Le procès qui a fait passer le latin d'un état synthétique avec enclise développée et accentuation descendante à un état analytique avec proclise et accentuation ascendante a été trop tardif pour permettre aux langues italiques de donner à des formations occasionnelles le caractère d'un article véritable.

H.C.Nutting, The indefinite first singular : AJPh 1924 377-379. | *Ego* est employé aussi bien que *tu* pour exprimer une pensée dans sa généralité (ex. de Cicéron, Juvénal, Sénèque).

S. Pieri, Il participio latino in -s)sus : RIGI 1924 105-112. | La difficulté d'expliquer dans le détail l'équivalence de *-tt-*/*-ss-* conduit à l'hypothèse d'un suffixe *-so-* sur une partie du domaine indo-européen.

E. Platz, Ancien français « serit » : RBPh 1924 115. | Repose sur *secretus* = isolé, solitaire.

F. Ribezzo, Gremium : RIGI 1924 112. | Dérivé de **greb-mo-* (cf. gr. βρέφος).

J. Vendryes, La place du latin parmi les langues indo-européennes : REL 1924 90-103. | Le latin, en rapports étroits avec les dialectes (italiques et celtiques) du groupe indo-européen occidental, ne présente guère avec le grec que des ressemblances extérieures, plus frappantes que profondes, qui résultent de développements historiques parallèles et d'une longue communauté de civilisation.

Id., Osque *eituns* et latin *iter* : BSL n° 76 44-48. | Le *eituns* des inscriptions de Pompéi est le terme « animé » (thème **eit-on-*), nom d'agent au nom. pl., auquel s'oppose le terme « inanimé » *iter* désignant le chemin (à l'origine itinéraire d'une procession ?).

H. Zimmermann, Schwankungen des Nominalgeschlechts im älteren Latein : Gl XIII 224-241. | Etude des mots à genre variable en *-os* | *-a* : acinus; cliuus, intibus, locus... ; en *-om* | *-us* : forum, uallum, caseum...; il y a une relation entre le sens de collectif et le genre neutre.

Id., Herleitung der lateinischen Zahlen 1-10 : PhW 1924 305-306. | Etymologie des 10 premiers nombres en latin.

B. Métrique, rythmique, prosodie, musique.

Literaturbericht für das Jahr 1921, von *W. Kroll*; Italische Sprachen : Metrik und Klausel : Gl XIII 283-286.

L. Bayard, Les clausules chez saint Cyprien et le cursus rythmique : RPh 1924 52-61. | Par la coïncidence du temps fort avec l'accent et par la présence d'une coupe, généralement à égale distance des deux accents, se prépare dès Cicéron le cadre où l'accent règnera seul quelques siècles plus tard ; l'intrusion de l'accent dans le domaine réservé à la quantité s'affirme chez Cyprien, s'impose chez Symmaque, et triomphe dans le cursus rythmique de saint Léon.

J. Curtis, Reconstruction of the greater perfect system [étude des modes musicaux] ; cf. Sciences.

G. Devoto, Il senso della quantità nell' indo-europeo ; cf. Langue : Generalia.

L. Laurand, Le cursus dans Végèce : MB 1924 99-102. | Le cursus de Végèce se ramène à des règles simples et claires si on substitue la considération de l'accent à celle de la quantité.

J.S. Patton, New light in philology : South Atlantic Quarterly 1924 256 ss. | Le secret du vers latin réside d'après Fitzhugh dans le rythme d'un double accent, rythme de l'arsis aussi bien que de la thesis. La « superaccentuation » pyrrhique vaut pour l'époque préhistorique aussi bien que pour le latin classique.

J.P. Postgate, The « ionicus a minore » of Horace : CQ 1924 46-48. | Dans ce type de mètre, chaque pied doit être contenu dans un mot ou du moins partagé en un seul point.

Id., The sixth tribrach in the iambic trimeter : CR 1924 91. | Le tribraque est possible quand la voyelle finale est précédée d'un ι non compté : θυλάκιον.

J. Ronjat, Accent, quantité et diphtongaison ; cf. Langue : Generalia.

J. A. Scott, The number of words in a dactylic hexameter ; cf. Textes : Homerus.

W. B. Sedgwick, The origin of rhyme : RB 1924 330-346. | La rime, en grec et dans les langues romanes, est le résultat d'une évolution ininterrompue qui commence dès les trois derniers siècles a. C., quand se perd la tradition de l'ancienne musique grecque.

P. Shorey, The issue in greek metric : CPh 1924 169-174. | Les notions reçues sur le rythme sont à réformer ; la comparaison avec la métrique védique est de peu de secours.

E.H. Sturtevant, The doctrine of caesura, a philological ghost : AJPh 1924 329-350. | Bassett a montré l'inanité des théories des anciens sur la césure ; celles des modernes sont incompatibles avec les données de la phonétique. En particulier il faut dire avec Meillet que la césure ne marque pas la fin d'un membre rythmique. L'essentiel est d'observer que les fins de mots et les pauses de sens sont très irrégulièrement réparties dans le vers, et que les différences sont relatives à l'époque, au genre, au style, aux habitudes individuelles ; il faudra pour éclairer la question de nouvelles études fondées sur la distinction absolue entre fin de mot et pause de sens.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. **Paléographie, Histoire de l'écriture, des manuscrits, des bibliothèques.**

D. de Bruyne, Manuscrits wisigothiques : RB 1924 5-20. | Corrections et compléments au livre de Clark, *Collectanea Hispanica* ; en appendice, examen de deux mss. de Madrid, *Archivo Hist. Nac.* 1006 B et 1007 D, contenant, entre autres, des extraits de Prudence, Saint Augustin, Saint Jérôme, etc.

D. de Bruyne et *A. Wilmart*, Membra disiecta : RB 1924 121-136. | Liste de mss. déclassés ou démembrés : parties de la Vulgate, fragments de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe traduite par Rufin, de Saint Augustin, de Saint Jérôme et d'auteurs ecclésiastiques du moyen âge.

F. Cumont, Le plus ancien parchemin grec : RPh 1924 97-112. | Texte juridique trouvé en 1923 à Salihiyeh (Doura-Europos) ; 8 lignes de cursive de 195 av. J.-C.

Id., Les parchemins de Doura-Europos : BAGB 1924 5 50-54. | Un fragment de 195 av. J.-C. montre que l'invention du parchemin est antérieure à Eumène II ; un autre, du IIIe s., reproduit sans doute une partie d'une carte murale de Caracalla.

A. Cuny, Le disque de Phaestos : REA 1924 5-29. | En poussant plus loin que ne l'a fait Sundwall l'identification des 45 caractères du disque avec des hiéroglyphes épyptiens, on obtient la lecture d'une série de noms propres (pays et divinités).

T. Frank, The letters on the blocks of the Servian wall ; cf. Épigraphie.

A. Grenier, L'alphabet de Marsiliana et les origines de l'écriture à Rome : MEFR 1924 3-41. | L'alphabet étrusque, en usage dès le VIIIe s., dérive d'un alphabet grec antérieur à la division entre alph. orientaux et occidentaux ; il est adopté par les Latins au cours du ve s., puis réformé indépendamment par les Étrusques et les Latins. Les Osques et les Ombriens adoptent l'alph. étrusque réformé, d'où la différence avec l'alph. latin.

O. L. Richmond, Cum and cumulus : CQ 1924 43-46. | Dans divers passages de Pl., Tac., Lucr., Horace, *cum* doit représenter une abréviation de *cumulus*, substantif méconnu.

F. Sommer, Zur Venetischen Schrift und Sprache : IF XLII 90-133. | L'alphabet vénète dérive de l'étrusque, originaire lui-même de la Grèce continentale, peut-être de Delphes. Quelques interprétations.

F. M. Stawell, Suggestions towards an interpretation of the Minoan scripts : AJA 1924 120-141. | Essai de déchiffrement de l'écriture minoenne, en partant de l'hypothèse que les inscriptions sont en grec et en donnant à chaque signe la valeur de l'initiale d'un mot grec correspondant : le signe du genou vaudrait *q* (γόνυ), celui de la lyre *p* ou *ph* (φόρμιγξ) ou *l* (λύρα), etc. Lecture, d'après cette méthode, de quelques noms propres, comme *Knossos*.

W. Weinberger,, Zur Entstehung der karolingischen Minuskel : PhW 1924 718-720. | Rectification à quelques points d'un article de Hessel,

Arch. f. Urkundenforsch. 1923 p. 201 ss. : l'influence de l'école d'Alcuin sur la minuscule caroline ne doit pas être mise en doute, ni une certaine unité de cursives françaises, italiennes et espagnoles.

B. **Papyrologie**.

Bibliographie papyrologique :

— Papyrusukunden, von *U. Wilcken* : APF VII 288-316.

— Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen, von *A. Körte* : APF VII 225-258. | Lycurgue, Ephore, Démade, gloses homériques, etc.

— Juristische Literatur (1912-1923), von *J. Partsch* : APF VII 258-287.

Fr. Bilabel, Fragmente aus der Heidelbelger Papyrussammlung : Ph 1924 331-341. | Texte et commentaire de quelques fragments poétiques sans suite (noms de plantes) et d'un questionnaire d'école sur des notions de philosophie.

P. Collinet, Les P. Oxyr. 1876--1882 et la procédure par libelle avant Justinien : RD 1924 720-725.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Cl. H. Moore, Latin exercises from a greek schoolroom : CPh 1924 317-328. | Deux fragments sur papyrus de vocabulaires latins-grecs à propos de l'Enéide et des Catilinaires. Un cahier d'exercices offre des vers avec indication de l'accent du mot.

R. Ohly, Die Stichometrie der Herkulanischen Rollen : APH VII 191-221. | Le chiffre donné est celui des lignes normales de 15 à 16 syllabes (la colonne comprend 32 lignes de 8 syllabes); il servait au compte du salaire du copiste.

H. A. Sanders, The subscription of the Freer Papyrus of the minor Prophets : AJA 1924 75. | Discute l'indication du prix que fournit le titre de ce papyrus.

Schmidt, Aus der Welt der Papyri und Ostraka der Ptolemäerzeit : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

C. **Critique des textes**.

P. Dorjahn, On Budaeus' use of marginal and interlinear signs; cf. Textes : Plinius.

L. Havet, Orthographe et critique verbale : BAGB 1924 18-21. | La graphie supposée originale doit servir de support et d'explication à la à la conjecture; p. ex. une graphie ueleis [uelis] donne naissance à uentis.

Id., Étude de critique verbale; les passages parallèles dans l'Ilias Latina; cf. Ilias Latina.

H. Quentin, D. de Bruyne, F. C. Burkitt, La critique de la Vulgate [polémique relative à la méthode de classement des mss. de dom Quentin]; cf. Textes : Testamentum nouum.

Ch. Rogge, Zur Interpretation der Gedichte Solons und der Πολιτεία Ἀθηναίων des Aristoteles sowie zu philologischer Interpretation überhaupt : PhW 1924 794-799. | Ce n'est qu'en apparence que les morceaux 5-11 et 11-13 de la Πολιτεία A. semblent hors de place ; en fait, la marche



de la pensée est parfaitement logique. D'une façon générale, l'interprétation philologique devrait chercher davantage à mettre en lumière le plan logique de chaque ouvrage.

P. Synave, [Sur la méthode de dom Quentin pour l'établissement du texte de la Vulgate] : Rev. des sc. philos. et théol. janvier 1924.

J. Zingerle, Reziproke Fernsetzung : Gl XIII 161-165. | On peut utiliser pour des corrections (ex. empruntés aux papyrus) l'hypothèse de fautes du type Αὐλήριος-Αὐρήλιος.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités. Méthodologie.

J. Colin, Comment doit-on fouiller une ville romaine? cf. Romana uaria.

C. Jullian, Projet d'enquête sur les tumuli ; cf. Archéologie préitalique.

F. Oelmann, Grundzüge der Entwicklung des Wohnbaus im Altertum : JVA 1924 92-108. | Dès l'époque néolithique, la Grèce a connu deux types de maison d'habitation : à toit pointu au nord, à toit plat au sud ; le premier ne persiste que dans l'architecture conservatrice du temple, le second l'emporte dans la maison d'habitation.

M. E. Pinney, Modern forgeries of greek terra-cottas : AJA 1924 79. | Particularités permettant de reconnaître les contrefaçons.

Rodenwaldt, Darstellung von Sieger und Besiegten in der antiken Kunst : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Schaal, Antike Bildniskunst : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Bibliographie générale.

Bibliography of archeological books : dans chaque fascicule de AJA.

Archeological news and discussions : dans chaque fascicule de AJA ; en particulier, rapport de *S.N. Deane* sur les fouilles récentes en Grèce et en Italie : AJA 1924 81-114 et 327-355.

Collections d'antiquités diverses.

S. B. Luce, Recent classical accessions of the Rhode Island School of design : AJA 1924 73. | Attire l'attention sur quelques acquisitions importantes faites par cette école : bijoux, sculptures, vases.

G. Seure, Musée de Belgrade. Reliefs votifs inédits ou disparus : REA 1924 30-67. | Divinités diverses plaques votives au dieu chasseur.

Archéologie préhellénique et préitalique (proche Orient, Étrurie, Monde Egéen et Mycénien, Carthage).

Communicazione varii : RAL 1924 300-301. | Découverte d'un temple préromain à Perfugas, province de Sassari.

U. Antonielli, Marino. Sepolcreto laziale della « Riserva del Truglio » nel Pascolaro : NSA 1924 429-506. | 30 tombes a fossa de l'âge du fer, à inhumation. Abondant matériel céramique, objets de bronze et de fer. Fin du VIIe siècle-milieu du VIe. Rapports étroits avec les tombes les plus récentes du forum romain.

L. Brossé, Note sur les fortifications de Doura-Europos : Sy 1924 41-43. | Le castellum qui couronne le plateau de la ville présente un bossage destiné à amortir les chocs contre le mur, technique qui dénote une origine hellénique.

V. G. Childe, A gold vase of early helladic type : JHS 1924 163-165. | Vase d'or du Louvre, qui peut dater de 2600, et aurait été fabriqué en Grèce continentale.

G. Contenau, Deuxième mission archéologique à Sidon (1920) : Sy 1924 123-134. | En particulier, les fouilles de Mogharet-Abloun, à l'Est de la région explorée par Renan, ont donné un petit trésor funéraire avec statuettes de type grec.

F. Cumont, L'Aphrodite à la tortue de Doura-Europos; cf. Archéologie grecque.

W. Dörpfeld, Die Ausgrabung Trojas; résumé dans HG 1924 177.

P. Ducati, Scavi archeologici nel Comacchiese : RF 1924 91-95. | La découverte d'une nécropole du Ve s. près de Comacchio (valle Trebba) a permis de localiser Spina et fournit des documents importants pour les antiquités étrusques et la céramique grecque.

R. Dussaud, Rapport sur l'activité du Service des antiquités de Syrie (1921) : CRAI 1924 206-210. | Fouilles organisées par Virolleaud à Sidon, Tyr, Biblos, Palmyre, Héliopolis.

O. Frœdin, Gli scavi svedesi di Asine in Grecia nel 1922 : RAL 1924 215-226. | Description de l'état actuel de la ville; principales découvertes : chaussées et tombes de l'époque pré-mycénienne, avec nombreux objets d'or et poteries; statuettes de terre cuite de l'époque géométrique.

E. Galli, Perugia. Tomba etrusca costruttiva del Faggeto : NSA 1924 322-328. | Tombe voûtée, fermée d'une porte de pierre munie de gonds et surmontée d'un fronton monolithe formant architrave; semble indiquer le double caractère du monument, à la fois maison et sanctuaire du mort; cependant trop exigu pour qu'on puisse admettre que des rites funèbres y aient été célébrés.

Id., Castiglioncello, Scoperte di antichità varie, compresa un' ara riferibile al culto di Robigus : NSA 1924 157-179. | Nécropole employée du IVe s. au début de l'Empire, ayant dû appartenir à une ville maritime (Vadum Volaterranum ?); nombreux vases de types étrusque et campanien. Vestiges des édifices de l'époque classique. Belle urne funéraire d'albâtre sur laquelle est représenté le rapt d'Hélène (IIIe et IIe s. av. J.-C.). Stèles funéraires étrusques du IVe-IIIe s. Autel circulaire orné de sculptures : têtes de taureaux, tête d'homme à cornes de taureau, feston de fruits et quatre chiens : ces derniers indiqueraient que l'autel servait au culte des Robigalia (Ovide, Fastes IV 907 ss.), où étaient sacrifiés des chiens.

Id., Pitigliano : NSA 1924 394-399. | 2 tombes a camera, l'une de la fin du VIe siècle, l'autre, plus pauvre, du IVe-IIIe siècle av. J.-C.

G. G. Giglioli, Vignanello : NSA 1924 179-263. | Fouilles dans la nécropole du vallon de la Cupa : exploration de 12 nouvelles tombes a camera, datant du VIe siècle et en usage jusqu'au IIIe. Abondant matériel : en particulier, vases peints grecs ou falisques ; ceux-ci démontrent que Vignanello était en territoire falisque. — Fouilles sur l'emplacement de l'antique habitat. Nombreux restes de murs, objets divers, notamment Gorgoneion en terre cuite, du VIe siècle, qui a dû appartenir à un petit temple archaïque. Groupe de 44 puits profonds, qui doivent être des silos. Restes du mur d'enceinte. Monument qui doit être un autel d'un type spécial propre à l'Étrurie archaïque.

F. Halbherr, La Missione archeologica italiana in Creta : RF 1924 96-99. | Les fouilles, reprises en 1921, ont été particulièrement importantes dans le centre de l'île et à Gortyne.

C. Jullian, Projet d'enquête sur les tumuli : REA 1924 317-321. | Plan d'organisation d'une enquête analogue à celle qui a été entreprise par la Société préhistorique française sur les enceintes et forteresses primitives.

C. Marchesetti, Isole del Quarnero. Ricerche paletnologiche : NSA 1924 121-149. | L'étude de fortifications cyclopéennes et d'objets divers, en particulier de fibules de la fin de l'âge de la pierre à celui du fer montre l'importance de la région pour la préhistoire de l'Europe méridionale.

K. D. McKnight, The persistence of Egyptian tradition in art and religion after the Pharaons : A&A XVII 43-53. | Les constructions de l'époque ptolémaïque et romaine montrent à quel point se sont maintenues les traditions de l'Egypte pharaonique en architecture et sculpture.

A. Minto, Populonia. Relazione degli scavi archeologici governativi eseguiti nel 1923 : NSA 1924 13-29. | Découverte d'un cimetière dont on a fouillé huit tombes « a camera » et une « a fossa », contenant des objets divers. Mise à jour d'autres tombes avec un grand nombre de vases et bijoux. Vestiges d'une grande construction romaine de 28 m. sur 14 m., avec de nombreuses monnaies.

P. Montet, L'art phénicien au XVIIIe siècle avant J.-C. : MMAI 1924 1-29. | L'étude des objets trouvés dans les tombes de Byblos y fait reconnaître une imitation adroite de modèles égyptiens. Cependant quelques formes de vases, le décor à spirale et les harpes décorées de l'*uraeus* ont au contraire été transmis à l'Égypte par Byblos.

G. Moretti, Picenum. Corinaldo. Statuetta virile arcaica in bronzo : NSA 1924 34-44. | Imitation étrusque, peut-être même picène, d'un κοῦρος de l'école éginète ; 2e moitié du VIe siècle.

A. Negrioli, Comacchio. Vasto sepolcreto etrusco scoperto in valle Trebia (Relazione provisoria delle campagne di scavo del 1922 e del 1923) : NSA 279-322. | Historique des fouilles. D'après l'étude de la céramique, le cimetière aurait été en usage de la fin du VIe s. au début du IIIe s. av. J.-C. Étude des objets découverts et description de quelques tombes. Le cimetière est peut-être celui de la mystérieuse ville de Spina dont parle Denys d'Hal. I, 18.

E. D. Pierce, A Daedalid in the Skimatari Museum : AJA 1924 267-275. | Des découvertes récentes, entre autres un fragment de buste de femme au musée de Skimatari, indiqueraient que la légende de Dédale repose sur un fond de réalité : ce nom représenterait une école et une forme d'art bien définie, florissant en Crète au VIIe s.

B. K. de Prorok, Punic Carthage and the excavations west of the peninsula : AJA 1924 80. | Des vues prises en aéroplane dans la région de Sebka de la Sokra permettent de distinguer des constructions immergées qui pourraient être les anciens quais du port de Carthage.

M. Reil, Pergamon in Vergangenheit und Gegenwart : HG 1924 177. | C.r. d'une communication à la Verein. de Donauwörth.

E. Renard et *F. Cumont*, Les fortifications de Doura-Europos : Sy 1924 23-43. | Les nouveaux éléments d'information communiqués par le Ct Renard confirment que les fortifications dont les ruines subsistent sont celles dont Nicanor entoura Doura lorsqu'à la fin du IVe s. av. J.-C. il y fonda une colonie macédonienne pour garder la ligne de l'Euphrate.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Pisidian Antioch and at Sizma : AJA 1924 435-444. | A Antioche, dégagement de la *Tiberia Platea* et de la *Platea Augusta*, fragments nombreux de bas-reliefs, de sculptures et d'inscriptions, entre autres d'une copie des *Res Gestae* d'Auguste ; basilique chrétienne avec inscriptions grecques, arc de triomphe de C. Julius Asper (IIIe s. ap. J.-C.), semble-t-il. A Sizma, poterie préhistorique (2500-2000 av. J.-C.), inscription grecque de l'époque romaine.

E. Stefani, Etruria. Magliano Romano : NSA 1924 31-33. | Restes d'une tombe a camera : 8 vases de types divers.

A. Taramelli, Sardinia. Perfugas (Sassari). Tempietto a pozzo di carattere preromano scoperto nell' abitato : NSA 1924 532-523. | Fontaine sacrée du type commun en Sardaigne : une salle rectangulaire avec autel au milieu, reliée par un escalier à un puits. Construction très soignée, qui semble garder le souvenir de la technique égéenne. Deux statuettes de bronze, figurant une vache et un taureau.

Ch. Virolleaud, Les travaux archéologiques en Syrie en 1922-1923 : Sy 1924, 44-52, 112-122. | Sarcophage de Mahalib, IVe s., transition entre l'art gréco-romain classique et l'art chrétien de Syrie ; à Sidon, statuettes d'art hellénistique, ex-votos au dieu Echmoun ; dans le Hauran, statues et inscriptions ; aux sources de l'Oronte, autel à Jupiter Héliopolitain ; réorganisation du musée de Beyrouth.

J. Whatmough, An inscribed « Raetic » fibula : CQ 1924 168. | Restituer le nom propre celtique (D)urotix.

Archéologie grecque.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Archeology in Greece by *A. M. Woodward*, 1922-24 : JHS 1924 254-280. | Fouilles et découvertes faites en Grèce et en Asie Mineure de 1922 à août 1924.

Current notes and comments, by *R. C.*, *E. H. Kraeling* : A&A XVII 195-197. XVIII 77-80 ; 126, 245-248 ; 285-287. | Renseignements sur l'activité de l'école américaine d'Athènes ; annonce de fouilles prochaines au forum d'Auguste.

Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes durant l'année 1922, par *E. Pottier* : CRAI 1924 105-111. | C. r. des Mémoires de Laumonier sur l'agora de Thasos, Daux sur le théâtre de Thasos et la Tholos archaïque de Delphes, de la Coste sur la frise de l'Erechtheion, J. Charbonneaux sur les magasins des palais minoens.

Archaeologische Funde auf altgriechischem Boden, by *E. Z.* : Hel 1924 118-119. | A Colophon, on a dégagé une partie de la ville du IVe s., avec un établissement de bains, une enceinte de Cybèle (archive ?) et 3 nécropoles, dont une d'époque mycénienne.

L. Rey, Rapport sur une mission archéologique en Albanie : CRAI 1924 64-66. | A Durazzo-Dyrrachium, les fouilles donnent des indications sur la topographie de la ville grecque et sur la pénétration latine dans le pays. Les résultats seront publiés dans la Revue « Albania ».

M.H. Swindler, Greek vases in the Gallatin collection : AJA 1924 278-289. | Étude d'une série de beaux vases grecs du VIe et du Ve siècle.

O. Waldhauer, Ancient marbles in the Moscow Historical Museum : JHS 1924 45-54. | Description de neuf fragments de statues grecques, spécialement d'une tête (d'Asclepios ?) due sans doute à un sculpteur de l'école de Scopas.

Varia graeca.

W. Amelung, Note on JHS XLIII 1923 p. 150 : JHS 1924 54. | Il faut, malgré Th. Reinach, voir un portrait de Sophocle dans le buste de la salle des Muses du Vatican.

A. W. Barker, The costume of the servant on the grave-relief of Hegeso : AJA 1924 290-292. | Costume composé de deux « chiton », celui de dessous avec manches, celui de dessus sans manches.

M. Bieber, Die koische Aphrodite des Praxiteles ; cf. Numismatique.

M. Bulard, 'Ακροχειρισμός. A propos d'une peinture murale de la maison des dauphins à Délos : REA 1924 193-215. | Il s'agit non d'un jeu d'enfants, mais de la figure de lutte appelée ἀκροχειρισμός, qui consiste à réaliser la « prise des doigts » la plus propre à assurer la maîtrise du combat.

L. D. Caskey, The proportions of the Apollo of Tenea ; AJA 1924 358-367. | Essai de reconstruction d'un « canon » primitif au moyen de mesures exactes prises sur l'Apollon de Tenea et d'autres statues archaïques.

J. Charbonneaux, Note sur la tholos du hiéron d'Athéna Pronaia à Delphes (Marmaria) : BCH 1924 209-217.

P. de la Coste-Messelière, Un exemplaire Périnthien d'un bronze d'Herculanum : BCH 1924 276-287. | La pseudo-Bérénice (Artémis ?) de Naples a sa réplique à Périnthe ; les centres artistiques de l'époque post-hellénistique exportaient des reproductions, dont chacune était exposée à être retouchée.

F. Cumont, L' « Aphrodite à la tortue » de Doura-Europos : MMAI 1924 31-43. | Transposition plutôt que copie de l'Ourania d'Elis de Phidias, exécutée dans un atelier d'Orient à l'époque des Séleucides et adaptée au goût du jour.

W. Deonna, Trois têtes antiques du Musée d'art et d'histoire de Genève : MMAI 1924 87-95. | En particulier, tête d'Alexandre, trouvée à Alexandrie en 1921 ; voisine de l'Hermès Azara, mais d'une facture supérieure : IVe ou IIIe s.

S. Ferri, Una possibile soluzione per il « trono » Ludovisi : RAL 1924

207-212. | Serait le tympan d'une tombe en forme de petit temple; le groupe central représenterait non la naissance d'Aphrodite, comme on l'admet en général, mais la mise au tombeau d'une mortelle.

H. N. Fowler, American work on the Erechtheum : A&A XVII 153-159. | Compte rendu des principales publications américaines récentes concernant l'Erechtheion.

A. von Gerkan, Der Altar des Athenatempels in Priene : JVA 1924 15-35. | Essai de restauration de cet autel dont le style accuse l'influence du fameux autel de Pergame.

P. Graindor, Étude sur Athènes sous Auguste : MB 1924 109-122. | Les arguments de M. Bagnani (Boll. d'arte, I 1922 p. 531 ss.) ne suffisent pas à empêcher qu'on identifie avec un marché achevé au temps d'Auguste l'édifice situé à l'ouest de la « Tour des vents ».

E. A. Hahn, Homer, Il. I 197 and the great altar of Pergamum : CW XVII 207. | Le groupe d'Athéné et du jeune géant paraît inspiré par le passage d'Homère.

H. B. Hawes, The Parthenon pediments : AJA 1924 74-75. | Énumération des sujets de sculptures qui devaient orner les frontons est et ouest du Parthénon.

Id., The original plan of the Erechtheum : AJA 1924 75. | L'Erechteion ne devait primitivement être qu'un palais, dont le plan se laisse reconstituer assez aisément; postérieurement il a été transformé pour servir de sanctuaire.

L. B. Holland, Erechtheum papers. I : The remains of the Pre-Erechtheum. II : The strong house of Erechtheus. III : The post-persian revision. IV : The building called the Erechtheum : AJA 1924 1-23; 142-169 ; 402-434. | Avant l'Erechteion se sont succédé sur le même emplacement des constructions dont les plus anciennes datent de l'époque mycénienne et dont les fondations ont subsisté ; les irrégularités du plan de l'Erechteion auraient été plus ou moins déterminées par la gêne des constructions antérieures.

Id., The chariot at the gates of the Acropolis : AJA 1924 77. | Le quadrige de bronze commémorant la victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chalcidiens était placé à demeure près de l'Athéna Promachos.

G. van Hoorn, La corsa della fiaccola : RAL 1924 295-299. | Étude des représentations de la course au flambeau sur les vases peints.

W. W. Hyde, The graeco-buddhist sculptures of Gandhara and a specimen in Philadelphia : A&A XVIII 43-52. | Évolution du type du Bouddha en sculpture sous l'influence de l'art grec, spécialement du type hellénistique d'Apollon.

F. Koepp, Kopien und Neubildungen griechischer Statuen : NJA 1924 242-264. | Critique de Lippold : Kopien und Umbildungen griech. Statuen.

K. Lehmann-Hartleben, Libon und Phidias : JDAI 1924 37-49. | De l'Acropole, Phidias a apporté à l'édifice dorique d'Olympie de nouvelles conceptions des rapports de la statuaire avec la construction architecturale.

A. Levi, Sorrento. Sculture greche in marmo : NSA 1924 375-384. |



Fragments de statuettes probablement dédiées en ex-voto, datant, semble-t-il, du IIIe et IIe s. av. J.-C. et s'inspirant de la sculpture grecque des ve et ive s. Tête romaine de l'époque de Tibère. Deux fragments obscurs d'inscriptions en latin.

S. B. Luce, Studies on the exploits of Heracles on vases. I : Heracles and the Erymanthian boar : AJA 1924 296-325. | On retrouve sur les vases peints tous les détails de la légende : le départ du héros, la visite au centaure Pholus, la déroute des Centaures sur la route d'Erymanthe, le combat avec le sanglier, le retour à Mycènes, Eurysthée se cachant dans un pithos. Liste des vases se rapportant à la légende.

C. Lyon, The development of the Corinthian capital in Greece : A&A XVIII 53-62. | Le chapiteau corinthien n'est pas imité du chapiteau égyptien ou persan; son origine doit être cherchée dans la décoration des monuments funéraires.

E. S. Mc Cartney, The symbolism of Pegasus on aera signata ; cf. Histoire religieuse.

W. B. Mc Daniel, The holiness of the Dischi Sacri : AJA 1924 24-46. | Les « dischi sacri » de Tarente doivent avoir servi de sceaux ou de marques de fabrique ; en tout cas, leur usage n'était ni religieux ni magique.

R. Mc Knight Elderkin, Chachrylion and his vases : HS 1924 75-137. Chachrylion, formé à l'école d'Épictètos et maître probable d'Euphronios, travaille entre 510 et 480. Le fait qu'il signe ἐποίησεν et non ἔγραψεν ne prouve pas qu'il n'ait été qu'un potier travaillant en collaboration avec des décorateurs. Si l'on met à part les vases qui lui ont été attribués à tort, il y a dans toute sa production unité de style.

P. Montuoro, Osservazioni intorno a un relievo con giudizio di Paride nella collezione Ludovisi : RAL 1924 227-252. | Description de ce relief; dérive d'un original différent de celui dont dépendent toutes les autres représentations tardives du jugement de Paris ; discussion des restaurations ; date probable : second tiers du IIe siècle p. Ch.

L. Morpurgo, Statuina cottabica di Sileno del Museo delle Terme : RAL 1924 135-145. | Étude d'une statuette de Silène provenant de Sicile ; probablement du début du ve siècle; devait faire partie d'un « kottabos ».

E. Mouret, Un vase du style de Meidias trouvé dans la nécropole d'Ensérune : MMAI 1924 46-56. | Résumé des observations et notes prises au jour le jour sur les fouilles de la nécropole et la trouvaille (cf. ci-dessous : Nicole)..

Cl. Murley, Pausanias and the Atlas metope : AJA 1924 79- 80 & CPh 1924 365-368. | Il n'est pas vrai que Pausanias (v 10, 9) ait mal interprété l'attitude d'Héraclès et d'Atlas sur la métope du temple d'Olympie. Dans sa description, φόρημα représente les pommes et non le ciel.

G. Nicole, Note sur la coupe du style de Meidias trouvée à Ensérune : MMAI 1924 57-68. | Serait une des dernières œuvres (1re moitié du ive s.) de l'école de Meidias. Certaines divergences de style empêchent d'y voir la main du maître.

J. Papadopoulos, Dionysos de Haïdar-Pacha (Chalcédoine) : CRAI 1924 102-103. | Tête de type connu ; Dionysos de caractère féminin, couronné de lierre et de pampres.

H. Philippart, A Delphes. La statue d'Agias : RBPh 1924 3-13. | Ne saurait être une réplique ni de la statue de bronze de Lysippe ni de l'Agias de Pharsale.

Ch. Picard & *J. Replat*, Recherches sur la topographie du hiéron délien : BCH 1924 217 ss. | Plutarque Nic. 3 permet de reconstituer l'ancien emplacement du colosse de Naxos, deux fois restauré depuis le 6e s.; Hérodote iv 34 ss. indique l'emplacement des σήματα des Vierges hyperboréennes : la θήκη d'Argé et Opis est le « tombeau mycénien » trouvé en 1906 ; le σῆμα était le megaron H du plan de Courby.

E.R. Price, Pottery of Naucratis : JHS 1924 180-222. | On peut tenter de reconstruire l'histoire de la fabrication de la poterie de Naucratis, en distinguant la part d'influence exercée par les différentes cités nommées par Hérodote ii 178, pour en dégager l'évolution d'un type propre à Naucratis.

K. Regling, Cheirion, nicht Herakleidas ; cf. Numismatique.

S. Reinach, L'Apollon en bronze de Bourganeuf : GBA 1924, i 65-67. | Statuette reproduisant un original qui doit être voisin de l'an 300 ; rajeunissement du type d'Apollon créé par Polyclète.

H. Schrader, Phidias : JVA 1924 225-230. | Jugement d'ensemble où l'auteur reprend les grandes lignes de son ouvrage récent sur Phidias.

Th. L. Shear, A marble copy of Athena Parthenos in Princeton : AJA 1924 117-119. | Description de cette statuette, qui semble d'origine grecque plutôt que romaine et parait reproduire mieux que d'autres répliques l'original de Phidias.

J. K. Smith, The temple of Zeus at Olympia : MAAR 1924 153-168. | | Essai de restauration du temple d'Olympie et de la statue de Zeus.

Fr. Studniczka, Imagines illustrium : JDAI 1924 57-128. | Théocrite à la syrinx (Bibl. Nat. Paris) ; les groupes de Boscoreale (rois de Macédoine, femme du roi, Antigonos, joueuses de cithare) sont d'un grand intérêt pour l'étude de l'art protohellénistique, et peuvent être rapportés à l'époque de Sylla.

Id., Das Aufblühen der griechischen Zeichenkunst, dargelegt an attischen Vasen etwa 540 bis 470 v. Chr. : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Id., Once more Sophocles and not Solon : JHS 1924 281-285. | Réplique à Th. Reinach (cf. JHS 1923 p. 149 ss.) à propos de l'identification d'une statue du Vatican.

Id., Zum Bildnis Theokrits : PhW 1924 1276-1277. | Le ms. 2832 de la Bibl. Nat. présente un portrait de Théocrite avec un nez épaté ; le Cod. Laurent. Ashburnham. 1174 reproduit ce portrait, mais embelli. C'est sans doute dans le premier qu'il faut voir le reflet du portrait véritable de Théocrite.

O. Waldhauer, Zur lakonischen Keramik : JDAI 1924 28-36. | Les vases laconiens complètent l'idée que nous pouvons nous faire du développement de l'art archaïque, des relations de l'Occident avec l'Orient et de l'un et l'autre avec l'Égypte (en particulier, relations entre la Laconie, Samos, Naucratis et Daphnae).

Ch. Waltson, The establishment of classical type in Greek art : JHS 1924 223-253. | Le type classique de l'éphèbe grec provient de l'acrobate minoen; l'évolution s'est faite sous l'influence de l'organisation de la

palestre et de l'institution de l'éphébie et a abouti, dans la 1[re] partie du v[e] siècle, à la création de deux types principaux, le type attique pur et le type argivo-attique.

P. Winter, Das Muster der Niobegruppe : JDAI 1924 49-57. | Le créateur est Timothée, qui a aussi travaillé au Mausolée, et dont une œuvre antérieure est la Léda au cygne.

Id., Ueber den Meister der Niobegruppe : JVA 1924 241-242. | Des analogies caractéristiques rendent probable l'attribution du groupe de Niobé de Florence au sculpteur Timothée, auteur d'une statue de Léda et collaborateur de Scopas pour la frise du Mausolée d'Halicarnasse.

Id., Polygnot : JVA 1924 230-236. | Jugement d'ensemble sur l'art de Polygnote.

Wolterstorf, Ueber Denkmäler griechischer Plastik, insbesondere über die Berliner Göttin : HG 1924 78. | Compte rendu d'une conférence à la d'Erfurt Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.

Archéologie romaine.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Chronique gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1924 78-84 ; 143-146 ; 254-256 ; 343-352.

Rapport sur les travaux de l'École française de Rome en 1922-1923, par *Ch. Diehl* : CRAI 1924 133-139. | En particulier sur les recherches de M. Durry relatives aux cohortes prétoriennes.

Archeological notes and comments, by *T. R. Ybarra* : A&A xvii 71-73. | Renseignements sur les fouilles de Carthage en 1923 et sur l'activité de l'American Academy de Rome.

Notes d'archéologie rhénane, par *A. Grenier* : REA 1924 133-142 ; 242. | Publications et trouvailles récentes.

A. Ballu, Rapport sur les fouilles exécutées par le service des monuments historiques de l'Algérie en 1921 : BCTH janv. 1924 xxv-xxxi. | Tipasa, Cherchel, Madaure (huileries), Khamissa (marché), Djemila, Timgad (nouveau temple, marché en hémicycle).

Id. en 1922 : BCTH mars 1924 xiv ss. | Tébessa (mosaïque avec 8 médaillons) ; Djemila (baptistère et chapelle chrétienne) ; Timgad.

Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums in Bonn in der Zeit vom 1. 4. 1923 bis 31. 3. 1924 : JVA 1924 256-275, von *H. Lehner*, *F. Oelmann*, *J. Hagen*. | Description d'un ouvrage fortifié romain à Villenhaus (près de Cologne) ; découverte d'une petite maison romaine à Mayen ; fouilles au château romain de Werthausen (près de Duisburg) ; annonce de nombreuses découvertes en Rhénanie : constructions et tombes romaines et préromaines, avec objets de bronze, poteries, monnaies.

Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums zu Trier in der Zeit vom 1. 4. 1923 bis 31. 3. 1924 : von *P. Steiner*, *S. Loeschcke*, *Kutzbach* ; JVA 1924 276-286. | Fouilles à l'amphithéâtre de Trèves, aux thermes de Barbara et au cloître de Saint-Matthias ; découvertes d'objets divers : vases, monnaies, fragments de statues, etc.

Notizie degli Scavi di antichità.

U. Antonielli, Marino. « Fosse da vino » d'età romana sul Monte

Crescenzo : NSA 1924 79-84. | Excavations creusées à main d'homme dans le rocher et qui semblent avoir servi au foulage du raisin ; époque impériale.

G. Bendinelli, Sant' Oreste. Campioni di ceramica figurata falisca provienienti dal territorio : NSA 1924 328-333. | Trois « kylix » peints, imitations de modèles attiques par l'industrie locale qui florissait au milieu du ɪvᵉ s. av. J.-C.

A. Callegari, Este. Trovamenti romani : NSA 1924 3-10. | Découverte des fondations d'une maison romaine, de quatre pavements de mosaïque, d'une citerne, d'une tombe romaine.

Id., Este. La situla figurata Randi, nel Museo di Este : NSA 1924 269-278. | Situle trouvée dans une tombe avec d'autres objets ; doit dater de la 2ᵉ moitié du vɪᵉ s. av. J.-C. Sur la provenance des situles on ne saurait encore rien affirmer ; malgré Ghirardini, leur but était plutôt décoratif que religieux.

G. Calza, Ostia : NSA 1924 p. 69-79. | Restes d'un mithreum appuyé à une tour de l'enceinte de Sylla (angle n.-e.), avec dédicace d'une statue en marbre de Jupiter Caelus.

T. Campanile, Feltre. Importante trovamento di epoca romana : NSA 1924 149-157. | Autel dédié à Anna Perenna, d'aspect archaïque ; inscription funéraire ; fragment de base circulaire de près de 5 m. de rayon. Masque de femme en terre cuite, de caractère funéraire ou votif.

G. Cultrera, Tarquinia. Scoperte nella necropoli : NSA 1924 400-420. | 7 tombes a camera, avec important matériel céramique : 4 grandes amphores de style « ionisant », 2 amphores grecques à figures noires ; dalle de pierre décorée de bas-reliefs archaïques.

M. della Corte, Contursi (Salerno). Avanzi di una villa rustica in contrada « Sainara » : NSA 1924 87-89. | Villa romaine du ɪ-ɪɪᵉ s. ap. J.-C. ; vasque (ou réservoir) rectangulaire faisant partie de la salle de bain ; deux pavements de mosaïque.

E. Galli, Firenze. Scoperta di resti costruttivi romani nell' area della « cerchia antica » : NSA 1924 10-12. | Construction comprenant trois bassins contigus, l'un semi-circulaire, les deux autres rectangulaires ; trois marches permettent de descendre dans le premier.

L. Jacono, Nettuno. Piscinae in litore constructae : NSA 1924 333-340. | Description et étude de 3 viviers antiques situés entre le port d'Anzio et la tour d'Astura.

G. Libertini, Catania. Scoperte nell' area del nuovo palazzo delle Poste : NSA 1924 106-110. | Restes d'une construction romaine du ɪᵉʳ s. ap. J.-C. de destination incertaine, recouverte par une nécropole chrétienne (inscription grecque) du ɪɪɪᵉ au vᵉ s.

G. Mancini, Roma. Recenti trovamenti di antichità nella città e nel suburbio ; cf. Épigraphie.

O. Marucchi, Roma. Frammento di una edicola sacra ad Ercole Esichiano : NSA 1924 67-69. | Inscription de provenance inconnue acquise pour le Musée de Latran : deux esclaves d'un préfet du prétoire construisent une chapelle à Hercules Invictus Esychianus.

A. Minto, Apulia. Montesarchio. Scoperte archeologiche nel territorio dell' antica Caudium : NSA 1924 514-516. | Dédicace à Drusus. Statue de femme vêtue du peplos dorique, en marbre pentélique ; la tête et les bras manquent.



Id., S. Maria di Capua Vetere. Scoperta di una cripta mitriaca ; cf. Histoire religieuse.

G. Moretti, Corinaldo. Statuetta virile arcaica in bronzo : NSA 1924 34-44. | Statuette rappelant le type du κοῦρος de l'école éginète du VIe s., probablement d'imitation étrusque.

O. Nardini, Velletri : NSA 1924 506-511. | Cippe funéraire sculpté, avec épitaphe : fin du Ier siècle ap. J.-C.

R. Pane, Benevento : NSA 1924 516-521. | Travaux au théâtre romain.

R. Paribeni, Roma : NSA 1924 423-424. | Belle tête d'éphèbe en marbre grec, de caractère praxitélien, découverte dans des constructions romaines en bordure de la voie Latine.

Id., Marino : NSA 1924 426-428. | Restes d'habitations romaines, avec une mosaïque représentant Apollon et Daphné.

G. Patroni, Pavia. Avanzi di edificio sovraposto al pavimento romano scoperto sotto il Corso Vittorio Emanuele. Altri frammenti architettonici : NSA 1924 265-269. | Restes d'un édifice romain des derniers temps de l'empire ou du début des invasions ; colonne sur le cardo de Ticinum que recouvre le corso Vittorio Emmanuele.

Id., Transpadana. Semiana : NSA 1924 393-394. | Découverte de lingots de cuivre.

N. Putorti, Reggio di Calabria. Nuove scoperte in città e dintorni : NSA 1924 89-103. | Deux fragments de sculpture romaine de bonne époque : Achille traînant le cadavre d'Hector autour de Troie ; centaure marin. Restes de thermes et d'une mosaïque en noir et blanc. Buste de femme en marbre (époque de Trajan ?) Petit buste archaïque en terre cuite. Colonnette et chapiteau de l'époque hellénistico-romaine. Fragments de céramique de dates diverses ; sceaux de terre cuite. Deux sépulcres, l'un, archaïque, à crémation, l'autre à inhumation.

P. Raveggi, Porto S. Stefano. Scoperta fortuita di anfore romane in località « Casalone » (monte Argentario) : NSA 1924 30. | Cinq amphores, dont deux bien conservées, trouvées parmi des ossements humains.

E. Stefani, Gualdo Tadino. Scoperta fortuita di antichi sepolcri : NSA 1924 33-34. | Deux tombes, l'une du VII-VIe s., l'autre du IV-III s., contenant des armes et des bijoux.

Id., Roma. Scoperte archeologiche avvenute nella tenuta « Capo Bianco » : NSA 1924 61-67. | Via Nomentana : fragments de vases, dont deux portent des marques de fabrique, trouvés près des fondations d'un édifice romain. Tête de faune du II° s. Plusieurs tombes, l'une sur l'emplacement de l'édifice mentionné : auraient fait partie de l'antique Ficulea.

Varia romana.

E. Albertini, Découvertes à Cherchel : BCTH janv. 1924 XVII-XX. | Dans la région du forum, réplique d'une mosaïque de Tibur : combat de fauves et de Centaures.

Id., Antiquités d'Hippone : BCTH mars 1924 VIII-XII. | Le mur « phénicien » de M. Damichel est d'époque romaine et n'a de « cyclopéen » que l'apparence. Une inscription fait connaître des horrea et la fonction dite « cura cancellorum. »

Id., Fouilles de Djemila : BCTH juin 1924 VIII-XIII. | De nouveaux fragments permettent de reconstituer l'inscription de l'arc sur la voie du novum forum au théâtre; élevé du vivant d'Antonin et dédié par D. Fonteius Frontinianus, il est de 160-161. Le déblaiement du quartier chrétien a mis au jour 180 pièces d'or de Théodose II à Anastase.

O. Bohn, Ein römischer Silberring mit Inschrift aus Königsfelden : ASA 1924 86-88. | On y reconnaît 4 noms propres.

Id., Südgallische Amphoren in Windisch : ASA 1924 89 ss. | Deux amphores de Vindonissa portent une marque de Vaison; d'autres marques attestent l'importation de uinum Allobrogicum.

V. H. Bourgeois, Le castrum romain d'Yverdon : ASA 1924 212-263. | Restes du castrum d'Eborodunum établi vers le IVe-Ve s. après que le uicus E. eut été détruit (vers 265) par une invasion d'Alamans : bains, tours, tête de Minerve et plaques avec le monogramme du Christ.

W. R. Bryan, The date of the latest burials in the sepulcretum of the Forum : AJA 1924 74. | La date généralement admise, fin du VIIe s. av. J.-C., doit être reculée jusqu'au milieu du même siècle.

A. Calderini, Intorno agli ultimi scavi di Pompei e di Ostia : RIL 1924 575-582. | Note sur les dernières fouilles ; observations sur les méthodes à employer, nécessité d'un musée Pompéien.

G. Calza, Pompeii is born again : A&A XVII 161-168. | Principaux résultats des fouilles conduites sous la direction de Spinazzola.

J. Carcopino, La louve du Capitole : BAGB 1924 et 1925 [3 articles]. La louve que nous possédons est celle qui fut placée au Capitole entre 83 (incendie du temple) et 65 (coup de foudre dont elle porte les traces) ; elle remonte à un motif d'inspiration ionienne exécuté dans un atelier grec d'Italie au Ve s., date où elle fut dédiée aux divinités de la ville. Le type est à rapprocher de monuments de Knossos. Les deux petits hommes pendus aux mamelles de la louve symbolisaient les peuples sabin et latin, dont l'alliance venait de fonder à nouveau la cité romaine. Plus tard, le symbole cessa d'être compris, et la louve aux jumeaux donna naissance à la légende de Romulus et Rémus.

L. Carton, Fouilles à Bulla Regia en 1924 : CRAI 1924 258-260. | Nouveaux dégagements des Thermes : mosaïques du frigidarium.

L. Chatelain, Fouilles du Maroc : BCTH mai 1924 XXIII-XXV. | A Volubilis, grande place au sud de la basilique, inscription de Caecilia Valeriana.

J. Chillman, The casino of the semi circular arcades at the Tiburtine villa of the emperor Hadrian : MAAR 1924 103-120. | Description des ruines actuelles et essai de reconstruction.

H. L. Cleasby, The Victory in the Curia : AJA 1924 73-74. | Essai de description de cette statue d'après les monnaies et les allusions des anciens.

J. Colin, Comment doit-on fouiller une ville romaine : REL 1924 162-165. | A Pompéi, comment concilier les nécessités de la fouille avec l'intérêt de la conservation ou de la restauration ? A Strasbourg, comment réaliser le repérage malgré la gêne des constructions modernes ?

M. della Corte, Case e abitanti a Pompei. Via dell' Abbondanza : RIGI 1924 113-135.

Fr. Cumont, Mithréum de Capoue : CRAI 1924 113-115. | Description sommaire de cette crypte pourvue encore de sa voûte et de nombreuses peintures : Mithra tauroctone, initiation de mystes, etc.

V. Daniel, Une fresque du viale Manzoni expliquée par un texte de Porphyre : RBPh 1924 703-711. | La fresque est inspirée par le De antro Nympharum et se rapporte à la grotte des nymphes d'Ithaque (*Od.* XIII) ; elle exprime, selon l'allégorie de Numénius, l'espoir en la vie future, sujet qui convient à un hypogée.

E. B. van Deman, The house of Caligula : AJA 1924 368-398. | Détermination de l'emplacement du palais ; historique des fouilles et description des ruines ; essai de restauration des constructions élevées sous Caligula en les distinguant des parties plus anciennes et des parties construites sous Domitien et Hadrien.

W. Deonna, Sculpture romaine de Nyon : ASA 207-212. | A la Tour César, une image d'Attis qui provient sans doute d'un tombeau.

Id., Trois têtes antiques du Musée d'art et d'histoire à Genève : MMAI 1924 87-95. | Tête d'Alexandre trouvée à Alexandrie en 1921 ; fin du IVe ou IIIe siècle. — Tête d'Auguste provenant de Tarente ; portrait réaliste, sans exagération, de l'empereur à 35 ans environ. — Tête de femme romaine, rappelant celles de Faustine la Jeune, Lucilla sa fille, etc. Coiffure à la mode de la fin du IIe s.

R. Dussaud, Patère de bronze de Tafas : Sy 1924 212-215. | Représente un lion (déesse syrienne) tenant un tympanum ; ex-voto d'époque romaine.

C. Englert, Die terra-sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel : ASA 1924 263-266. | Relevé de nouveaux noms de potiers ; sont particulièrement fréquents : Bassus, Damanus, Germanus, Secundus, Vitalis.

Espérandieu, Fouilles d'Alise : CRAI 1924 235-245. | Vases, débris, monnaies, bas-relief des Déesses-mères ; campagne de fouilles pleine de promesses.

Formigé, L'inscription du temple de Vienne : CRAI 1924 275. Un nouvel examen des trous et tenons permet de reconnaître une inscription rajustée vers 41, ce qui conduit à dater le temple des premiers temps de l'établissement définitif des Romains dans la vallée du Rhône.

T. Frank, The Tullianum and Sallust's Catiline : CJ XIX 495-498. | Le Tullianum, construit vers 250, avait été modifié vers 180 et vers 100 ; depuis l'époque de Salluste il a subi de nouveaux changements dont il faut tenir compte pour l'interprétation de *Catil.* 55.

Id., Aeneas' city at the mouth of the Tiber : AJPh 1924 64-67. | C'est dans les restes de murs aujourd'hui exhumés par les fouilles qu'il faut voir la « Troie » donnée comme cadre par Virgile à son épopée.

F. Fremersdorf, Eine pantheistische Bronze aus Mainz ; cf. Histoire religieuse.

Goossens, Sur une trouvaille de Grevenbicht dans le Limbourg (en holl.) : OMML 1924, 1. | Un puits contenant de la poterie romaine des IIe-IIIe s. a dû appartenir à un édifice public dont les ruines ont été reconnues.

St. Gsell, Sur une tête sculptée de Mançoura (Constantine) : BCTH janv. 1924 XXI. | Sculpture trouvée par M. Bosco dans un caveau phénicien (peut-être plutôt romain ?).

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum : AJA 1924 266. | La tradition qui localise la villa de Cicéron à l'emplacement du monastère de Grottaferrata n'est pas née, comme le veut Ashby, au temps du cardinal Bessarion : elle est mentionnée avant lui par Blondus dans son *Italia illustrata*.

Id., The site of Cicero's villa at Arpinum : SPh 1924 541-571. | Le *De leg.* est à peu près la seule source. L'insula Arpinas est l'île près de l'embouchure du Fibrenus plutôt que l'île Carnello (O.E. Schmidt).

L. Jacono, Nettuno. Piscinae in litore constructae : NSA 1924 333-341 | Relevé des restes de trois constructions élevées en pleine mer; doivent avoir servi de viviers; cf. Columelle *De re rust.* VIII 17.

H. Janssens, A propos de la Casa Romuli : MB 1924 59-62. | Il y avait deux huttes dites « maison de Romulus », l'une sur le Capitole et l'autre sur le Palatin ; l'une a survécu aux destructions des chrétiens jusqu'au Ve siècle.

F. P. Johnson, Right and left in roman art; cf. Histoire sociale.

G. de Laigue, Découvertes en Espagne : BCTH janv. 1924 IV-V. | A Barcelone, caveau et sarcophages; mosaïque romaine à Tolède; fouilles à Alcudia (Baléares).

L. Leschi, Une mosaïque de Tebessa : MEFR 1924 95-110. | Mosaïque du IIe ou IIIe s. dont le sujet central est la légende de Daphné telle qu'elle est contée par Ovide : celui-ci a pu s'inspirer d'une œuvre de la peinture alexandrine dont la mosaïque serait un reflet. En outre, illustrations de fables, ce qui peut faire penser à l'existence d'un recueil illustré de Babrius.

G. Lumbroso, Impressioni del quarto secolo davanti alle maraviglie dell' Urbe (Amm. Marc. XVI 10,4) : RAL 1924 25-33.

J. Madaule, Le monument de Septime Sévère au Forum Boarium : MEFR 1924 111-150. | Porte d'honneur élevée par les banquiers et marchands de bœufs dont l'étude montre que, sous Septime Sévère, l'art conserve les tendances cosmopolites du IIe s.; mais les éléments étrangers prédominent, le goût est plus grossier et la technique est en décadence.

A. Merlin, Fouilles en Tripolitaine et Cyrénaïque : BCTH mai 1924 XX-XXII. | Sommaire du Notiziario archeologico 1922 qui donne une idée des travaux entrepris par les Italiens.

Id., Le plan primitif de la colonie romaine de Carthage : BCTH nov. 1924 XVIII-XXVI. | M. Ch. Saumagne a tenté de restituer le plan primitif de la Colonia Julia Carthago en appliquant aux découvertes les règles conservées par les gromatici.

E. Michon : BCTH janv. 1924 IX-X. | Statuette mutilée, communiquée par A. Ambrosi, trouvée à Aleria : Satyre ou génie bachique.

A. Minto, S. Maria di Capua Vetere : Scoperta di una cripta mitriaca : NSA 1924 353-375. | Crypte ornée de fresques représentant les divers moments de l'initiation. A noter un bas-relief de marbre représentant l'Amour et Psyché. Semble dater du début du IIe siècle de l'Empire.

H. Mylius, Die Rekonstruktion der römischen Villen von Nennig und Fliessem : JVA 1924 109-128. | Restauration détaillée de deux villas romaines dont la première semble avoir été bâtie en deux fois; la seconde se serait développée peu à peu autour d'une ferme.



A. O. Das Kastell « Arbor felix » : ASA 1924 70-72. | Dégagement de la porta praetoria au sud du fortin romain.

L. Poinssot, Fouilles de Carthage : BCTH 1924 XVIII-XX. | Fouilles de B. de Prorok à la colline de Junon : terres cuites, fragments de graffites.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Fouilles diverses : BCTH janvier 1924 XIV-XVII. | A Thuburbo Maius, nouveau quartier dégagé entre la rue de l'Aurige et les thermes d'été ; chapelle et baptistère byzantins. A Dougga, inscription en l'honneur de la famille Gabinia.

Id., Fouilles de Carthage : BCTH fév. 1924 IX-XI. | 3 inscriptions attestent l'existence d'un petit cimetière du Ier s.

Id., Fouilles de Gigthi : BCTH mai 1924 VIII-XIII. | Tombeau à urnes cinéraires du IIe s. ; nouvelles maisons permettant de préciser le « paysage urbain » de Gigthi.

Id., La mosaïque de la chasse au sanglier : BCTH juin 1924 VI-VIII. | La scène de la mosaïque de la colline de Junon peut être comparée à une chasse au lièvre de El-Djem (art du IIe-IIIe s.).

Id., Antiquités d'Afrique : BCTH nov. 1924 XVIII-XX. | A Bir-Hanachi, route de Kairouan, inscription d'Antonin le Pieux ; à Sousse, Medeina, Henchir-es-Senam, inscriptions et tombeaux romains.

Id., Antiquités d'Algérie : BCTH déc. 1924 XV-XVIII. | Le Kef : sépultures romaines à inhumation et à incinération; Thala, Teboursouk : inscriptions.

Id., Les mosaïques de la « maison d'Ariadne » à Carthage : MMAI 1924 69-86. | La principale figure, le couronnement d'Ariadne, est peut-être conçue d'après un ballet tel que celui que décrit Xén. *Banquet* IX ; l'exécution technique en est excellente ; doit dater du IIIe s. ap. J.-C.

B. K. de Prorok, The sunken treasure galley of Madhia, Tunisia : A&A XVII 54-57. | Récit de la découverte, faite en 1908, d'une galère submergée près de Madhia, qui portait des statues et objets d'art provenant, semble-t-il, d'Athènes.

Id., An archaeological expedition to the ruins of southern Tunisia and the Sahara : A&A 1924 XVIII 15-20. | Voyage archéologique entrepris par des étudiants de plusieurs pays, soas la direction de l'auteur.

D. M. Robinson, A preliminary report on the excavations at Pisidian Antioch [époque romaine]; cf. Généralités : proche Orient.

Id., Some roman terra-cotta savings banks : AJA 1924 239-250. | Description des principaux types de tire-lires romaines : en forme de coffre, de vase, de corps de lampe romaine, de ruche.

U. Rouchon, Fouilles de Saint-Paulien : BCTH janv. 1924 VII. | Sur l'emplacement de Ruessio, quelques spécimens intéressants de la sculpture gallo-romaine de Velay.

R. Schulze, Das Forum von Kempten und seine Basilica : JVA 1924 238-241. | Le forum de Kempten était, pour l'essentiel, une imitation de celui de Rome.

A. Sogliano, Di una statua di Ammazone rinvenuta nel porto di Baia : Mous II 1-9. | Statue de grandeur naturelle, de même type que l'amazone du Vatican et celle de Wörlitz ; trouvée au milieu de fragments architecturaux, il semble qu'elle était placée dans un petit édifice, sans doute en forme de temple ; ce fait suggère un rapprochement avec l'inscription de l'amazone du Vatican : translata de schola medicorum.

Id., Il foro di Pompei : RAL 1924 287-290. | Résumé d'une monographie qui paraîtra dans les Atti d. Accad. d. Lincei.

F. Stähelin, Denkmäler und Spuren helvetischer Religion : ASA 1924 20-70. | A Aventicum, inscrip. à la déesse Auentia ; représentations d'Epona, la déesse aux chevaux, de Sucellus à Lausanne ; nom de Belenus à Sauvabelin ; trace du culte des Matrones dans la région de Genève et de Bâle.

Id., Zur Eponastatuette aus Muri : ASA 1924 197. | Décrite par dom A. Calmet (1672-1757).

Id., Zwei Lucellusdenkmäler aus Augst : ASA 1924 203-207. | Représentation et inscription nouvelles (IIe s.) relatives à ce dieu mystérieux.

G. P. Stevens, Entasis of roman columns : MAAR 1924 121-152. | Calcul des courbes employées pour l' « entasis » de colonnes romaines et comparaison avec celles des colonnes grecques.

E. Strong & *N. Joliffe*, The stuccoes of the under ground basilica near the Porta Maggiore : JHS 1924 65-111. | Description d'une centaine de décorations de stuc ; l'ensemble paraît symboliser les aventures de l'âme en quête de la divinité.

E. L. Wadsworth, Stucco reliefs of the first and second centuries still extant in Rome : MAAR 1926 9-102. | Historique de la décoration de stuc ; technique et composition ; description des reliefs conservés à Rome ; classement des principaux motifs ; riche illustration.

A. Walton, The date of the arch of Constantine : MAAR 1924 169-180. | S'appuie sur des détails d'architecture pour réfuter l'opinion de Frothingham, que l'arc de Constantin aurait été construit déjà sous Domitien ; il ne peut être antérieur au IIIe siècle.

G. M. Whicher, Chem-tou : the source of giallo antico : AJA 1924 68-69. | Fouilles à Chem-tou, en Tunisie, d'où les Romains tiraient le marbre appelé aujourd'hui « giallo antico ».

Archéologie byzantine et chrétienne.

Archaeological notes and comments : A&A XVIII 171-174. | Découverte d'une basilique chrétienne à Antioche de Pisidie ; fouilles de Carthage en 1924.

E. David, Ueberreste des vatikanischen Trikliniums Leos III im Campo Santo : RQA XXXI 1924 139-150. | Le monument à l'angle sud-est du Campo-Santo que de Waal mettait en relations avec la Schola Francorum de Charlemagne est bien, comme on l'avait supposé, le triclinium de Léon III.

Delattre, Nouvelle area chrétienne à Carthage : CRAI 1924 346-355. | Nombreux in-pace dans un cimetière qui a été à ciel ouvert, et appartient à la première période de l'Église de Carthage ; première apparition de la croix sur une tombe.

F. P. Johnson, Byzantine sculptures at Corinth : AJA 1924 253-265. | Description et étude de quatre statues mutilées du VIe ou VIIe siècle, trouvées au cours des fouilles américaines.

L. Kozelka, Die Behandlung der Passion in der darstellenden und bildenden Kunst der ersten christlichen Jahrhunderte bis zur karolingischen Renaissance : RQA XXXI 125-138. | Les représentations poétiques

et plastiques de la passion s'influencent réciproquement; il est rarement possible de démêler de quel côté est le point de départ.

P. Leonard, La sculpture française des origines au XIIe siècle : Et 1924 404-418; 557-576. | L'art chrétien primitif, dernière floraison de l'art hellénistique, a été arrêté dans son développement par les invasions. Du IXe au XIIe s., c'est surtout l'art d'Orient qui fournit les modèles, par l'intermédiaire des miniatures.

G. Libertini, Catania : NSA 1924 106 ss. | Nécropole chrétienne avec inscription grecque du IVe ou Ve s.

G. Mancini, Velletri. Scoperta di un antico sepolcreto cristiano nel terrttorio veliterno, in località Solunna : NSA 1924 341-353. | Description du cimetière (inscriptions), qui aurait servi aux habitants de la mansio ad Sponsas depuis la fin du IIIe s. ou le début du IVe. D'après l'*Itinerarium Hierosolymitanum*, cette localité n'était distante que de trois milles environ de la Statio ad tres Tabernas, ce qui permet de localiser celle-ci; l'hypothèse de Nibby est plus proche de la vérité que celles de De la Blanchène et Kiepert.

E. Merlin, Fouilles d'Utique : BCTH 1924 XV ss. | Fouilles de l'abbé Moulard ; tombeaux puniques des Ve et IVe s. ; tombes chrétiennes, vestiges indiquant une chapelle.

V. Schultze, Orpheus in der frühchristlichen Kunst : ZNTW XXIII 171 ss. | Les images d'Orphée sont employées pour la décoration funéraire parallèlement avec les motifs de l'art chrétien ancien.

L. von Sybel, Probleme der christlichen Antike : NJA 1924 25-36. | Ce n'est pas en Orient (Palestine), mais à Rome, centre de l'art et de la culture hellénistique, qu'il faut chercher les origines de l'art chrétien, en reprenant le problème « ab ovo ».

B. **Epigraphie.**

Graeca.

La loi romaine de Delphes (en traduction grecque) ; cf. Histoire sociale romaine : M. Cary, G. Colin, E. Cuq, A. Levi.

W. H. Buckler, The Angora resolution of the stage guild : JHS 1924 158-161. | Étude de l'inscr. 41 de la collection d'Orbeliani : dédicace d'une statue élevée à Ulpius Aelius Pompeianus par une corporation d'acteurs.

F. Cumont, Une dédicace de Doura-Europos, colonie romaine : Sy 1924 346-358. | Une dédicace grecque à Artémis, la grande déesse de Doura, rappelle la reconstitution d'un « naïskos » ; dans σομμακολ faut-il reconnaître le nom de la famille d'un Sommakos ou les traces d'un « summa(tum) col(onum) », qui se rapporterait aux colons romains du IIe ou Ier s. ?

S. Eitrem, Varia : So 1924 71-74. | Lecture de deux inscriptions magiques (vase d'Olbia du Ve-IVe s.) et apotropaïques (vase de Panticapée).

P. Graindor, Liste d'éphèbes athéniens de 128-127 : RBPh 1924 13-19. Inscription contemporaine de BCH 1906 p. 226.

B. Haussoullier & H. Ingholt, Inscriptions grecques de Syrie ; Sy 1924 316-341. | Douze inscriptions choisies parmi les documents de Syrie donnent une idée de l'intérêt et de l'avenir de l'épigraphie syrienne :

à Chypre, dédicace à la reine Bérénice III; à Sidon, Panakeia dans le temple d'Eschmoun, dédicace à Apollophanès; dans le Hauran, le centurion Obulnius et le roi Agrippa II, fête des Σοαδηνοί; à Banias, dédicace à Philippos et Antipatros; en Syrie du Nord, borne d'un jardin d'Adonis; inscriptions funéraires de Saïda et de Tyr; à Saïda, inscription funéraire métrique de style contourné.

M. Holleaux, Inscription trouvée à Brousse : BCH 1924 1-57. | Le décret du IIe s. av. J.-C. en l'honneur du Macédonien Corrhagos est intéressant pour la situation des villes grecques d'Asie Mineure vis-à-vis des rois de Pergame : autonomes, tributaires et protégées.

E. Honigmann, Zu CIG 4730 : H 1924 477. | Sur l'inscr. de la colonne de Memnon, lire Ἄλ[ης], ce qui confirme une hypothèse de Cichorius sur la parenté avec les Orontides du préfet d'Égypte Balbillus.

O. Kern, Βιττώ : PhW 1924 928. | Dans l'inscr. publiée BCH 1923, p. 381, lire Βιττώ au lieu de Φιττώ.

J. Kirchner, Zur Chronologie der attischen Archonten des 3. Jahrhunderts v. Chr. : PhW 1924 869-877. | Étude de l'inscription de Salamine publiée par Keramopoullos, Ἀποτυμπανισμός, p. 113.

R. d'Orbeliani, Inscriptions and monuments from Galatia : JHS 1924 24-44. | Publication d'une cinquantaine d'inscriptions grecques d'Angora.

R. Paribeni, Roma : NSA 1924 425-426. | Épitaphe métrique grecque et épitaphe latine.

V. M. Ramsay, Note on the Angora resolution : JHS 1924 162. | Corrections proposées au texte de l'inscription étudiée par Buckler, JHS 1924 p. 158-161.

E. Schwyzer, Zu griechischen Inschriften : RhM LXXIII 426-433. | Lecture et commentaire de défixions de Sélinonte, de la grande inscription de Larissa, de la listes des phasélites de Delphes.

F. J. M. de Waele, Addendum [à un article antérieur sur « la plus ancienne inscription attique »] : MA 1924 52. | Traduire δακὰν par « gagner » plutôt que par « recevoir ».

A. Wilhem, Grabinschrift aus der Gegend von Sardes : PhW 1924 927-928. | La fin de l'inscr. publiée par Preuner Ath. Mitt. XLVI 1 ss. peut se lire παλαιμ(ν)αῖον μό(ρ)ο(ν).

Latina.

PRO NERVIA, Revue publiée par *M. Hénault*; fasc. 1 : Sur des marques de potiers et briquetiers trouvées à Bavay (Hainaut).

E. Albertini, Une inscription de Djemila : CRAI 1924 253-258. | Mentionne les sacra horrea (?) de Cuicul (s. II.) et fournit des indications sur les limites des quattuor publica Africae.

L. Amundsen, [Sur une inscription latine] : SO 1924. | Lecture d'une inscription funéraire publiée dans Kunst og Kultur IX 1921 p. 166 ss.

H. Armini, Den nyaste inskriftsamlingen : Er 1924 41-49 1925 12-34, et Studier i romerska inskrifter : Er 1924 149-159. | Études d'épigraphie latine (en suédois).

S. Aurigemma, Pozzuoli. Piccoli rinvenimenti epigrafici : NSA 1924 84-85. | Deux petites inscriptions funéraires, la première de la bonne époque impériale, la seconde de date incertaine.

Id., Venafro. Scoperte epigrafiche : NSA 1924 85-87. | Deux petites inscriptions, la première du premier siècle de l'Empire ; la seconde est l'original de CIL X 4891.

R. Cagnat, Inscriptions latines de Syrie : Sy 1924 108-112. | Quelques inscriptions relevées par M. Virolleaud : dédicaces, traces de la legio III Gallica.

Id., Documents recueillis par le Service géographique de l'armée en 1922-1924 : BCTH nov. 1924 XX-XXIII. | A Aïn-Bez, Henchir-Romana, fragments d'inscriptions.

Id., Inscription d'Ampus près Draguignan : BCTH nov. 1924 XV-XVI. | Stèle funéraire d'un soldat de la 8e légion près du lieudit Mercadier, où la tradition place un marché romain.

G. Calza, Ostia. Scoperta di una iscrizione e di un santuario a Jupiter-Caelus (Ahura-Mazda) : NSA 1924 69-79. | Discussion d'une inscription faisant mention d'un type de statue non encore relevé dans le culte de Mithra.

L. Chatelain, Inscription de Chella : BCTH fév. 1924. | Dédicace à la Triade Capitoline.

Id., Fouilles de Volubilis : BCTH fév. 1924 XI ss. | Sondages : voie dallée aboutissant au forum, fragments épigraphiques.

Id., Fouilles de Volubilis : BCTH déc. 1924 XXV-XXVII. | Diverses inscriptions dont une paraît se rapporter au Capitole élevé sous le successeur de Caracalla par M. Aurelius Sebastenus, gouverneur de la province.

L. A. Constans, Note sur deux inscriptions de Volubilis : MB 1924 103-108. | Une nouvelle inscription confirme que Claude avait accordé aux municipes pour 10 ans (44 ap. J.-C.) la ciuitas romana, le conubium avec des étrangères, et l'immunitas (exemption des munera).

Delattre, Inscriptions de Carthage : BCTH juin 1924 XIII-XV & nov. 1924 XXV-XXVI. | Divers fragments, dont un milliaire de 277 à 282.

M. Durry, Inscriptions de Cherchel : BCTH mai 1924 XVI-XIX. | Inscr. de Junius Asclepiades.

Espérandieu, Inscription de Saint-Geniès-de-Malgoires (Gard) : BCTH nov. 1924 X. | Inscription d'un cippe d'affranchi.

Formigé, L'inscription du temple de Vienne ; cf. Archéologie.

T. Frank, Notes on latin inscriptions : CPh 1924 77. | Etude de CIL VI 9685 (les vers de Virgile sont une addition de la Renaissance) ; I 834 (seul le nom de Bibulus est authentique ; le reste est de 60-50).

Id., The letters on the blocks of the Servian wall : AJPh 1924 68-69. | Il se pourrait que les marques relevées sur les blocs du mur de Servius fussent des lettres d'un alphabet véien, inscrites au sortir des carrières de Véies.

A. Gessner, Fragment einer römischen Inschrift : ASA 1924 197. | Fragment de quelques lettres à la bibliothèque de Lenzburg.

J. Loth, Le graffite de Blickweiler dans le Palatinat occidental : CRAI 1924 67-75. | Étude d'un fragment d'assiette du IIe s. de notre ère qui porte des noms de vases et de potiers latinisés.

V. Lundström, Nagra reflexioner med anledning av en nyutgiven

metrisk inskrift i Not. d. Scavi 1923 : Er 1924 91-96. | « Quelques réflexions à propos d'une inscription métrique récemment découverte », publiée par Bendinelli dans les Notizie degli Scavi, 1923, p. 357-359 (en suédois).

G. Mancini, Roma. Recenti trovamenti di antiquità nella città e nel suburbio : NSA 1924 45-61. | Découverte de nombreuses inscriptions, pour la plupart fragmentaires ; entre autres, les fragments perdus de CIL VI 9920 (liste des membres du Corpus taberniorum de Rome) ; via Labicana, inscriptions funéraires d'equites singulares ; via Salaria, inscr. funéraire d'une servante du temple de Vénus des jardins de Salluste. Via Portuensis : mise à jour de nombreuses tombes sur la colline de Monteverde (IIIe et VIe (?) s.). Important ouvrage de canalisation alimentant un vivier, du IIIe s.

Id., Velletri : NSA 1924 511-513. | Dédicace bilingue à M. Mindius Marcellus, préfet de la flotte d'Octave.

O. Marucchi, Roma. Frammento di una edicola sacra ad Ercole Esichiano : NSA 1924 67-69. | Dédicace d'un monument à Hercule par deux esclaves dont les noms se retrouvent CIL VI 280, et qui appartiennent à un préfet du prétoire sous Trajan.

Fr. Marx, C.I.L. XIII 705 : RhM LXXIII 482. | La « Contemta » de l'inscription doit être une nièce du poète Ausone.

R. Paribeni, Umbria. Spoleto : NSA 1924 420-423. | Des inscriptions ou fragments d'inscriptions funéraires semblent indiquer l'existence d'une voie romaine sur la rive droite du Tessin.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Inscriptions de Tunisie : BCTH mai 1924 VIII XVI. | A Henchir-Msa, inscr. de Catapalianus; à Thacia, deux milliaires.

Fr. Ribezzo, Epigrafia latina : RIGI 1924 147-154. | Inscriptions inédites de Bénévent; inscr. latino-grecque de Lavello; inscr. latine de Baia sur un gymnasium de Naples, collège scientifique du type de ceux qui se sont perpétués au moyen âge.

G. Wiman, Ett par anmärkningar till Engströms Samling av Carmina 63-64. | Au numéro 253 du recueil, lire « funditus » au lieu de funnitus » ; au numéro 254, « rescire » est pour « scire ».

Christiana.

E. Albertini, L'inscription du « Christus medicus » : CRAI 1924 81-83. | Nouvel essai de lecture (cf. ci-dessous : P. Monceaux) : egaudet = exaudit. Noter la formule : amare manibus et pedibus Deum.

Id., Antiquités d'Hippone : BCTH mars 1924 XII-XIV. | Inscriptions d'époque chrétienne (Euticius) et byzantine.

R. Cagnat, Sur une plaque inscrite d'Aïn-Fourna : BCTH janv. 1924 XX. | Inscription en cursive latine, de caractère magique ; époque chrétienne.

Delattre, Inscriptions chrétiennes de Carthage : BCTH déc. 1924 XXIII-XXV.

H. J. Leon, A Jewish inscription at Columbia University : AJA 1924 251-252. | Un fragment d'inscription publié dans la Jewisch Quarterly Review 1917 p. 281 ss. se complète par le fragment trouvé dans la catacombe juive de la Via Appia.

G. Mancini, Velletri; Inscriptions d'un cimetière chr.; cf. Archéologie.

P. Monceaux, Nouveau fragment de l'inscription chrétienne de Timgad relative au « Christus medicus » : CRAI 1924 78-81. | Un fragment trouvé en 1923 complète le fragment de 1919 ; essai d'interprétation.

A. Taramelli, Cagliari. Iscrizioni di età cristiana rinvenute nella chiesa di S. Saturnino, ora Ss. Cosma e Damiano : NSA 1924 110-118. | 25 inscriptions fragmentaires, relevées dans l'église pré-romane, de style byzantin, dédiée aujourd'hui aux saints Cosme et Damien.

C. **Numismatique**.

E. Albertini, Fouilles de Djemila [180 pièces d'or de Théodose II à Anastase]; cf. Archéologie.

A. Alföldy, Some notes on late roman mints : NC 1924 69 ss. | SMLAP = Sacra Moneta Londinii Augustae prima (officina), etc.

J. Babelon, Médaillon d'or d'Auguste à l'hippopotame : RN 1924 106 ss. | Pièce de Madrid ; tête de l'empereur (cos. VII) avec l'hippopotame au revers.

M. Bieber, Die Koische Aphrodite des Praxiteles : ZN XXXIV 315-320. | Une tétradachme de Cos de la collection Hunter dont on a 2 nouveaux exemplaires permet de compléter l'image de la déesse.

de Castellane, Sou d'or de Julien l'Apostat : RN 1924 29 ss. | Frappé à Antioche en 363, peu avant la campagne contre la Perse où Julien devait trouver la mort.

H. Gaebler, Lampsakenische Parerga : ZN XXXIV 304-315. | A propos de la refonte d'anciennes monnaies sous les Séleucides.

L. Gueunine. Aureus d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle : RBN 1924 99 ss. | De l'an 140; trouvé à Arlon.

F. Hill, The frequency-table : NC 1924 76-85. | Mieux que la méthode du rapport à une moyenne, celle qui établit par fractions de 0,05 gr. le poids respectif des exemplaires d'une série donnée permet d'apprécier les variations et les accidents.

Id., Greek coins acquired by the British Museum : NC 1924 1-19. | Tétradrachme de Morgantina ; Lysimachia, Mende, Philippe II, Tenos, Erythrae, Salamine ; monnaies impériales, etc.

C. Huart, Sur quelques documents arabes et byzantins provenant de Syrie : CRAI 1924 331-335. | En particulier, monnaie d'Alep du XIIe s. qui mentionne la Ῥωμανία (Asie-Mineure), et sceaux byzantins des Xe-XIe s.

V. B. de Joncke, Quatre monnaies pseudo-impériales : RBN 1924 1 ss. | Deniers d'argent de Constant II, Honorius ; deniers d'or de Zeno Isauricus et Anastasius.

W. Kubitschek, Der Schatzfund von Arras : NZ 1924 81-89. | Dans le trésor de 300 monnaies, camées, joyaux, trouvé à Arras en 1922, la place d'honneur revient à un médaillon de Constance Chlore avec l'inscription « redditor lucis ».

Ph. Lederer, Eine Gruppe sizilisch-punischer Tetradrachmen : ZN XXXIV 284-304. | Des trouvailles, en particulier de Kamarina, montrent comment la frappe autonome des cités grecques a été confisquée à la fin du Ve s. par les Carthaginois et les tyrans de Syracuse.

Id., Nachtrag zum « Syrakusischen Kleingeld im 5. Jahrh. » : ZN XXXIV 364-366. | Additions à un article paru dans les Berliner Münzblätter 1913 n° 133-136.

A.M., Monnaies pseudo-impériales : RBN 1924 187 ss. | Monnaies d'argent d'après une monnaie d'Honorius ; pièces de Constans I (Felix temporum reparatio).

H. Mattingly, The roman « serrati » : NC 1924 31-53. | Étude des documents datables de 125 à 49 av. J.-C.

A. Merlin, Sceaux de plomb byzantins : BCTH déc. 1924 xx-xxi.

G. Milne, Perserherrschaft in Jonien : NC 1924 19-30. | Ce que la numismatique nous apprend de la domination perse en Ionie.

S. Mirone, Copies de statues sur les monnaies de la Grande Grèce : RN 1924 3-29. | En particulier, Apollon et Python, Apollon citharède.

Ch. Oman, The legionary coins of Victorinus Carausius and Allectus NC 1924 53-69.

E. Pais, I nummi di L. Mussidius Longus ed il loro significato per la storia del triumvirato romano : RAL 1924 15-24. | Monnaies frappées à l'occasion de la paix de Brindes et du triomphe de L. Antonius frère de Fulvia.

G. Patroni, Montecalvo Versiggia. Tesoretto di antoniniani scoperto nella frazione Michelazza : NSA 1924 278-279. | 357 monnaies : Philippe le père, Galienus, Salonina, etc. (frappes d'Antioche, de Rome, de Milan).

B. Pick, Die Münzkunke in der Altertumswissenschaft. | Extraits publiés dans WB 1924 116-120.

E. Poupé, Un as d'Hadria : RN 1924 230-231. | As du Picenum, échoué au musée de Draguignan : Silène ou Bacchus Pogon et chien couché.

N. Putortì, Rosarno. Scoperto di monete mamertine e brezzie : NSA 1924 103-104. | Monnaies de bronze en médiocre état de conservation.

Id., Cittanuova. Scoperta di monete byaantine : NSA 1924 104. | Monnaies de bronze, entre autres de Léon vi et de Théodora, fille de Constantin viii.

Id., Saline Ioniche. Scoperte varie : NSA 1924 104. | Monnaie de bronze de Trajan. Acquisition d'objets déjà connus.

Id., Motta San Giovanni. Scoperta di monete byzantine : NSA 1924 105-106. | 16 pièces de Théodora, fille de Constantin viii, d'Isaac i Comnène, de Constantin x.

K. Regling, Choirion, nicht Herakleidas : ZN XXXIV 349-354. | Relevé des œuvres attribuables à Héraclidas sur les monnaies de Catane.

J. Rose, De talento Plautino : CR 1924 155-157. | Le passage *Capt.* 274 fait allusion à la faible valeur du talent de Sicile. Il faut distinguer t. magnum et t. auri ; lire *Merc.* 703 talenta magna. Il s'agit *Most.* 911 du t. argenti.

L. Ruzicka, Doppelte Erasion auf einer Münze der Nero von Thessalonike : ZN XXXIV 354-356.

B. Saria, Aus dem Belgrader Nationalmuseum : NZ 1924 90-96. | En Serbie, deux trouvailles d'Antoniani de resp. 1739 et 1324 pièces ; nouvel aureus de Vetranio.

H. T. Wade-Gery, The « Aleuas » coin : SHS 1924 63-64. | La monnaie



de Larissa portant le nom d'Aleuas n'a pas subi, malgré Head et von Gärtringen, l'influence d'Alexandre de Pherae ; elle aurait été frappée par Jason.

H. Willers, Das Rohkupfer als Geld der Italiker : ZN XXXIV 194 ss. | Étude de lingots, plaques et disques, bâtons et fragments estampillés, provenant de Sicile, Sardaigne, Italie, depuis 1000 jusqu'à 140 environ avant J.-C.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite ; ethnographie.

Généralités et préhistoire méditerranéenne.

F. Cumont, Rapport sur une nouvelle mission à Sâlihiyeh : CRAI 1924 17-31. | Des inscriptions (onomastique sémitique, dédicaces d'époque romaine, listes de fidèles), des peintures et des textes (le plus ancien parchemin connu, de 195 av. J.-C.) continuent d'éclairer l'histoire et la civilisation de cette colonie macédonienne.

P. Durrieu, La descéndance de Jupiter en France : CRAI 1924 116-121. | Plusieurs maisons royales ont pu se réclamer d'une ascendance mythologique par l'intermédiaire de Basile I[er] le Macédonien, empereur d'Orient en 867, qu'une tradition rattache à la famille d'Alexandre le Grand, descendant par Hyllus de Jupiter en personne !

J. P. Harland, Aegean (Bronze Age) chronology and terminology : AJA 1924 69-72. | Critique du système adopté par Evans en faveur d'un système plus simple : P.A. = proto-égéen (3000-2000) M.A. = méso-égéen (2000-1400) T.A. = trito-égéen (1400-1100).

P. Haupt, Ascanius and Alba Longa : AJPh 1924 255-259. | Le nom d'Ascagne peut être mis en rapport avec celui des Ascaniens d'Asie-Mineure, et celui d'Albe avec nombre de mots en Alb- d'origine étrusco-asiatique.

Id., The hittite name of Troy : AJPh 1924 252-255. | Les tablettes de Boghazkeui donnent le nom de Ta-ru-i-ša = Τρωίσα, avec ceux de l'Achaie, d'Etéocle, roi d'Orchomène, etc.

E. König, Das Ideal der Geschichtsschreibung und Israels Stellung zu ihm : Mus 1924 87-107. | L'historiographie juive n'a d'équivalent dans le monde antique que celle des Grecs.

P. Kretschmer, Alakšanduš, König von Viluša : Gl XIII 205-214. | Le personnage qui fait vers 1300 un traité avec Mutalis (= Μότυλος ?) serait-il le Lycien 'Αλέξανδρος, identifié avec le Paris d'Ἴλιος ?

L. E. Lord, The historical value of tradition : CJ XIX 264-281. | Il y a tout de même plus de vérité dans les récits des historiens contemporains des événements de l'antiquité que dans les théories critiques des modernes : exemples de Phalaris d'Agrigente, de Minos de Crète, des Thermopyles chez Hérodote.

R. E. Messenger, Professor Giddings's theory of history as applied to the ancient world : CW XVII 161-168.

R. Reitzenstein, Griechenland und der Iran : HG 1924 180 ss. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

H. Sayce, The Achaeans in the Bogaz-Keui tables : CR 1924 164. | Une

tablette d'oracle mentionne la ville d'Akhkhiyawa (cf. les Achéens), dieu de la ville de Lazpa (Lesbos).

J. C. Thallon, The tradition of Antenor and its historical possibility : AJA 1924 47-65. | Les rapports de civilisation observés entre Troie et Hallstatt font penser que la légende d'Anténor repose sur des relations qui ont pu exister entre les deux régions, peut-être sur une migration troyenne remontant la vallée du Danube.

J. Vendryes, Remarques sur les graffites de la Graufesenque : BSL n° 76 34-43. | Les inscriptions cursives sur fragments de poteries récemment publiées par l'abbé Hermet permettent d'établir que dans le milieu considéré (Aveyron) au 1er s. de notre ère les ouvriers parlaient gaulois, mais le vocabulaire technique est étranger (latin et grec), et les noms propres d'homme révèlent une influence considérable de la civilisation romaine.

E. Vetter, Achäische Grosskönige der 14. Jahrhunderts v. Chr. in der hethitischen Keilschrifturkunden : WB II 185-198. | Il apparaît que les rois achéens, établis au xive s. en Pamphylie, au xiiie à Chypre et en Carie, sont les promoteurs de la colonisation grecque; l'arrivée des Doriens dut déterminer la migration vers le sud et la chute du royaume d'Orchomène-Mycènes.

Histoire grecque et hellénistique.

F. E. Adcock, The exiles of Peisistratus : CQ 1924 174-181. | Il faut admettre, conformément aux données d'Hérodote, deux exils (560 et 556) et deux retours (559 et 546) de Pisistrate.

W. R. Agard, Athens and Delphi : CW XVII 209 ss. | Étude des rapports entre les deux cités et de leurs répercussions sur l'histoire politique de 800 à 485.

J. Beloch, Appunti di cronologia delfica del secolo iii : RF 1924 192-209. | Listes des archontes de 278 à 229.

Id., Zur Chronologie der ersten Ptolemäer : APF VII 161-115. | Établissement de la chronologie de 285 à 221 d'après la table des mois de Edgar.

Th. Birt, Der Niedergang des alten Griechenlands und Philipp von Macedonien : HG 1924 38 ss. | Compte rendu d'une conférence faite à Marburg.

M. Cary, The trial of Epaminondas : CQ 1924 182-184. | La charge retenue contre Épaminondas n'est pas « quod imperium prorogauerit », comme le dit Plutarque, mais « quod prouinciam excesserit ». Le procès dont parle Diodore n'a pas eu lieu, et Swoboda a raison contre Beloch.

P. Cloché, Les dernières années de l'Athénien Phocion (322-318 av. J.-C.) : RH 1924 CXLV 1-41. | Suite de RH CXLIV 161-186. Phocion, en butte aux haines de la démocratie athénienne, et abandonné par la Macédoine, fut condamné à mort en 318. Sur les ruines de l'espèce d'oligarchie qui avait été le régime de 322 s'éleva, pour peu de temps d'ailleurs, une brillante restauration démocratique.

R. Halliday, Orthagoriscus : CR 1924 15. | Les noms qu'Hérodote (v 68) rapporte comme s'appliquant aux tribus doriennes ne sont pas nécessairement d'origine totémique : Ὀρθαγορίσκοι peut désigner les παῖδες Ὀρθαγόρου, de la famille royale de Sicyone.



Ch. Johnson, Notes on Athenian chronology : CPh 1924 61-74. | Liste d'archontes de 288 à 262.

J. Kirchner, Zur Chronologie der attischen Archonten des 3. Jahrhunderts ; cf. Épigraphie.

M. Polhenz, Der Ausbruch des zweiten Krieges zwischen Philipp und Athen : NGG 1924 38-42. | L'hypothesis du discours XI de Démosthène remonte, sauf le début, à de bonnes sources et complète le peu que nous savons des récits de Philochoros et Théopompe.

R. Reitzenstein, Griechenland und der Iran ; cf. Généralités.

P. Roussel, Nikanor d'Alexandrie et la porte du temple de Jérusalem : REG 1924 79-82. | Réfutation d'une identification entre un Nikanor mentionné dans O.G.I.S. nº 599 et celui qu'une légende du Talmud présente comme le donateur de la plus belle porte du temple de Jérusalem.

G. de Sanctis, Da Clistene a Temistocle : RF 1924 289-306. | Il faut s'en tenir, malgré Beloch, à la commune opinion, la plus conforme à la tradition, qui fait d'Aristide le partisan des Alcméonides et de Thémistocle le chef du mouvement démocratique de ceux qui regardaient la réforme de Clisthènes comme un point de départ et non un point d'arrivée.

W. W. *Tarn*, Philipp v and Phthia : CQ 1924 17-23. | Les inscriptions donnent comme mère de Philippe v la princesse d'Épire Phthia (morte vers 234), et non Chryséis, captive Thessalienne, que mentionne Eusèbe.

Id., The political standing of Delos : JHS 1924 141-157. | Délos était un « lieu saint », et comme telle jouissait de l'immunité en cas de guerre ; mais elle n'était pas « neutre » et pouvait faire partie d'une association politique telle que la ligue insulaire du IIIᵉ siècle.

H. T. Wade-Gery, Jason of Pherae and Aleuas the Red : JHS 1924 55-64. | Étude sur l'organisation de l'armée thessalienne et réformes apportées par Jason de Pherae.

Id., The « Aleuas » coin ; cf. Numismatique.

Th. Walek, Nouveaux archontes athéniens du IIIᵉ s. : RPh 1924 5-22. | L'inscription publiée par Keramopoullos (Ὁ ἀποτυμπανισμός p. 113-114) devait quand elle était complète fournir la liste d'archontes suivants de 277 à 267 : Polyeuktos, Hiéron, Diomèdon, Téloklès, ?, Euboulos, Pytharatos, Philokratès, Théophèmos, Kydénor, Eurykleidès.

Id., Les opérations navales pendant la guerre Lamiaque : RPh 1924 23-30. | Les deux batailles navales qu'indiquent les renseignements insuffisants de Diodore doivent se placer entre mars et juin 322 ; une correction au texte de Diodore conduit à supposer une troisième bataille près des îles Echades (non Eginades).

A. B. West, Pericles' political heirs : CPh 1924 124-126, 201-228. | Revue des hommes d'État athéniens de 428 à 426. L'étude de la politique athénienne de 426 à 421 jusqu'à la mort de Cléon fait apparaître Nicias en paix comme en guerre le véritable disciple et héritier de Périclès.

Id., Notes on certain Athenian generals of the year 424-3 B.C. : AJPh 1924 141-160. | Les élections de 424 furent une victoire des candidats de Cléon, mais le retour des généraux de Sicile détermina une réaction dont profitèrent les candidats conservateurs, Thucydide, Nicostrate, et peut-être Nicias, aux élections partielles, jusqu'au moment où Laches et Nicias persuadèrent à leurs compatriotes d'accepter la trêve avec Sparte qui marqua la déconfiture des impérialistes.

H. Willrich, Von Athen über Pergamon nach Jerusalem : H 1924 246-248. | Le psephisma cité par Josèphe xiv 149 n'a pu être transmis à Jérusalem que par l'intermédiaire de Pergame.

Histoire romaine et italique.

Ch. Appleton, Trois épisodes de l'histoire ancienne de Rome : les Sabines, Lucrèce, Virginie : RD 1924 193-271 ; 592-670. | Critique des divers essais faits pour expliquer ces épisodes comme des légendes populaires : on ne voit ni quand ni comment elles auraient pu naitre. Au contraire, bien des détails s'expliquent naturellement en partant de l'idée que nous avons affaire, dans les grandes lignes, à des faits historiques.

J. Carcopino, La louve du Capitole [sa signification en ce qui regarde l'histoire primitive de Rome] ; cf. Archéologie.

H. Dessau, Berichtigung : PhW 1924 928. | Réponse à Hohl (cf. ci-dessous) : dans sa Geschichte der römischen Kaiserzeit, l'auteur, en parlant d'Arminius, a été préoccupé de le soustraire à l'accusation de trahison.

M. E. Deutsch, Pompey's three triumphs : CPh 1924 277-279. | Pompée apparaissait comme le maître du monde du fait que ses trois triomphes se rapportaient aux trois continents.

Id., Caesar and the pearls of Britain : CJ XIX 503-505. | Suétone prétend que César avait été attiré en Bretagne par l'espoir d'y trouver des perles ; il songeait sans doute à s'assurer un matériel de triomphe plus riche que celui de Pompée.

W. Ensslin, Die Ackergesetzgebung seit Ti. Gracchus im Kampfe der politischen Parteien : NJA 1924 15-24. | Exposé des luttes pendant lesquelles la loi agraire est l'enjeu des partis politiques, jusqu'au jour où César en profite pour s'assurer la situation politique qui le conduit à l'empire.

A. Ferrabino, La battaglia d'Azio : RF 1924 433 ss. | Forces en présence et données de la tradition chez Horace, Virgile, Properce, Vita Augusti, Tite-Live, Cassius, Velleius, Plutarque, Suétone.

E. Hohl, Entgegnung : PhW 1924 928. | Rectification à une critique adressée à Dessau (cf. ci-dessus) au sujet de sa façon de comprendre la conduite d'Arminius.

J. G. Milne, Aemilianus the « tyrant » : JEA 1924 80-82. | Renseignements fournis par les papyrus sur ce personnage, préfet d'Egypte en 258, dont le nom figure dans l'*Historia Augusta*.

L. G. Pocock, Publius Clodius and the acts of Caesar : CQ 1924 59-65. | La politique de Clodius est compliquée, elle n'est pas irrationnelle ; l'interprétation de *De domo* 40 le montre homme lige de César contre Pompée.

L. Poinssot et *R. Lantier*, Quatre préfets du prétoire contemporains de Constantin : CRAI 1924 225-233. | Mentionnés sur une base d'Aïn-Tebernok : Annius Tiberianus, Papinius Pacatianus, Flavius Ablalius (mars 336?).

R. Rau, Zur Geschichte des pannonisch-dalmatischen Krieges der Jahre 6-9 n. Chr. : K XIX 313-346. | Dion emprunte à une source qui peut être Aufidius Bassus, lequel se réfèrerait à un personnage de l'entourage de Germanicus. Relevé des événements année par année.



P. Schnabel, Die zweite Diktatur Cäsars : K XIX 354. | La 2e dictature commence fin janvier 46. Les dictatures annuelles du IVe s. sont une imagination de Varron, destinée sans doute à justifier la première dictature d'un an de César.

J. G. Tait, Note on the chronology ; cf. Histoire sociale.

B. Histoire régionale et topographie.

Monde méditerranéen et protohistorique.

E. Boisacq, Le nom de la mer Noire ; cf. Langue grecque.

R. Hennig, Die Stromverlagerungen des Niederrheins bis zur beginnenden Neuzeit und ihre verkehrsgeographischen Auswirkungen : JVA 1924 166-222. | Depuis l'époque préhistorique, le début du delta du Rhin s'est reculé de Neuss à Pannerden ; jusqu'à l'ère chrétienne, Asciburgium était sur la rive droite du Rhin; pendant toute l'époque romaine et le début du moyen âge, le seul bras servant de voie de communication est le Rhenus (= Linge, Krummer, Vieux-Rhin); la digue de Drusus, détruite dans la révolte batave, a dû être immédiatement reconstruite; les trois bouches du Rhin dont parle Ptolémée doivent avoir été le Vieux-Rhin, la Vecht et l'Yssel.

F. Hudson, The land of the Budini. A problem in ancient geography : CR 1924 158-162. | Hérodote était allé jusqu'à Olbia, mais il ne connaît pas les Budini de la Caspienne, et rattache par erreur leur pays à la campagne de Darius en Thrace.

G. Milne, Perserherrschaft in Ionien ; cf. Numismatique.

G. Pinza, Ricerche sul la topographia di Cartagine Punica : RAL 1924 81-88. | La citadelle de Byrsa doit être placée à La Goletta et non à la hauteur de Sidi Bu Saïd.

E. Renard & *F. Cumont*, Les fortifications de Doura-Europos ; cf. Archéologie.

Fr. Ribezzo, Gli antichi nomi illirici 'Αδρίας, 'Ιόνιος del Mar Adriatico : RIGI 1924 137-138. | 'Αδρία serait à rattacher à indo-europ. **u(ə)dria* (gr. ὑδρία).

P. Romanelli, Del nome delle due Leptis africane : RAL 1924 253-262. | Le nom exact de la grande Leptis serait *Lepcis*, qui se trouve sur des inscriptions et dans plusieurs mss et correspond au punique *Lbqi* ; celui de la petite serait *Leptis*, corruption du pun. *Lebatah* « au désert ».

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Rückfahrt der Argonauten : SPA 1924 mai. | Principaux avatars de la traversée à travers la mer Noire, l'Égée, l'Adriatique, depuis l'épopée ionienne sur laquelle repose l'Odyssée jusqu'à la fixation de la géographie dans Timée et Apollonius.

Monde grec et hellénistique.

E. Cahen, Note sur la topographie de l'ancienne Cyrène : REA 1924 112-114. | L'ancienne Cyrène était bien l'acropole ou colline de l'Ouest, où l'Aristotélès-Battos de Callimaque avait bâti le temple d'Apollon.

M. Cary, The Greeks and ancient trade with the Atlantic ; cf. Histoire sociale.

Deubner, Reiseeindrücke aus Griechenland und Oedipusprobleme : HB 1924 183 ss. | C. r. d'un Fortbildungskursus in Meersburg.

H. B. Dewing, Argonautic associations of the Bosporus : CJ XIX 469-483. | Le Bosphore est devenu à l'époque hellénistique une centre d'attraction autour duquel se sont groupés les noms d'abord puis les aventures de la légende.

W. A. Oldfather, Locris and early greek civilization ; cf. Histoire sociale.

A. Shewan, Meges and Dulichium : CPh 1924 40-56. | Same = Céphalonie ; Akastos est le roi de Dulichion, Echetos le roi d'Acarnanie, Zante = Zakyntos, mais Leucas ne peut être Ithaque.

Id., Asteris and the voyage of Telemachus : CPh 1924 297-316. | Arkoudi est la Krokyleia d'Homère, et non l'Asteris ; les indications du poème, qui ne peuvent être des preuves, sont en faveur de Daskalio.

Id., Mycenaean Corinth : CR 1924 65-67. | Il faut, malgré Leaf maintenir l'identification de la Κόρινθος du Catalogue avec Ephyra.

Monde romain.

H. Armini, Romtopografiska bidrag : Er 1923 38-43 120-129 1924 82-90. | Études de topographie romaine (en suédois).

D. Atkinson, An imperial estate in Germania superior : CR 1924 55-57. | Sumelocenna = Rottenburg était une civitas ; Grinario = Köngen, un vicus. Confirmations par les fouilles et la Table de Peutinger.

Id., Ciuitas Cornoviorum : CR 1924 146-148. | Sur les fouilles de Viroconium (Wroxeter), ville principale des Cornovii vers 130 ap. J.-C.

P. Barocelli, Transpadana. Piccolo San Bernardo : NSA 1924 385-392. | Exploration de deux gîtes d'étape ou mansiones au col du Petit-Saint-Bernard. Les marques de tuiles, les fragments céramiques, les monnaies indiquent l'époque d'Auguste.

M. Besnier, Notes sur les routes de la Gaule romaine : REA 1924 330-340. | Une enquête menée du point de vue technique, géographique, historique, qui aboutirait à dresser la carte méthodique du réseau, devrait procéder par ciuitates et non pas selon les divisions administratives modernes.

Id., Les « Tournelles des Flandres » : BCTH déc. 1924 I-III. | M. G. Jeanton signale dans cette localité des restes romains, qui engagent à distinguer Lunna de l'Itinéraire d'Antonin (= Belleville-sur-Saône) et Ludna de la Table de Peutinger.

G. Boulmont, L'emplacement de la bataille de la Sambre (57 av. J.-C.) : RBPh 1924 19-30. | Ce grand événement historique doit s'appeler « bataille de Thuin-Biercée.

P. Collinet, Beyrouth, centre d'affichage et de dépôt des Constitutions impériales : Sy 1924 359-372. | Beyrouth a dû être du IIe au VIe s. le siège d'un dépôt auquel étaient transmises pour l'affichage et la conservation les constitutions intéressant l'Orient ou au moins certaines de ses provinces.

L.-A. Constans, La route d'Hannibal du Rhône aux Alpes : RH 1924 tome CXLVII 22-34. | Dès l'antiquité il y a eu deux traditions : l'une suivant laquelle Hannibal a franchi le Rhône au-dessus d'Avignon et les Alpes au Mont-Cenis ou au Petit-Saint-Bernard, l'autre suivant laquelle il a passé le Rhône entre Tarascon et Beaucaire, les Alpes au Mont-Genèvre. Polybe se rattache à la première tradition, Tite-Live à la seconde ; aucun élément ne nous permet de nous prononcer.

F. Cumont, Une dédicace de Doura-Europos, colonie romaine ; cf. Épigraphie.

Id., Une dédicace à des dieux Syriens trouvée à Cordoue : Sy 1924 342-345. | Preuve nouvelle de l'établissement de colonies syriennes dans la Bétique.

E.-C. Florance, L'oppidum de Noviodunum Biturigum : REA 322-326. | L'oppidum attaqué par César après Genabum est celui de Pierrefitte-sur-Sauldre en Sologne.

M. Forstner, Die Lage der altlateinischen Stadt Scaptia : PhW 1924 405-406. | Serait la ville anonyme que Kiepert place entre Praeneste et Sublaqueum.

Funck, Der römisch-germanische Limes und die Saalburg : HG 1924 122. | Compte rendu d'une conférence de Magdeburg (Verein. d. Fr. d. human. Gymn.).

C. Germain de Montauzan, Le confluent du Rhône et de la Saône à l'époque romaine : REA 1914 235-242. | Les localisations indiquées par les restes romains supposent plusieurs îles et plusieurs confluents, ce qui explique l'expression « Ad confluentes ».

Haring, Die germanischen Provinzen des Römerreiches und die ostwärts im Donaugebiet gelegenen Länder gegen das Ende des 4. Jahrh. n. Chr. : HG 1924 179. | C. r. d'une communication à la Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn. Magdeburg.

F. J. Haverfield, Roman Leicester : AJ XXI 1-46. | Histoire, construction, fortifications, monuments et fouilles de l'établissement de Ratae Coritanorum depuis l'occupation romaine jusqu'à la période obscure des « lost centuries ».

R. Hennig, Asciburgium, die älteste Stadt am Rhein : PM 1924 164-178. | Asberg bei Mörs, établissement romain notable dès l'époque de Tacite, semble avoir été le centre d'échanges pour l'ambre entre le Sud et les Teutons du Nord.

E. Hesselmeyer, Die Rechtslage im Dekumatland vor seiner Einverleibung ins römische Reich und die populäre Vorstellung vom « Zehntland ». K XIX 253-276. | L'expression de « decumates agri » pour désigner la « petite Gaule » d'Helvétie est antérieure aux Romains et recouvre un nom celtique. Après les Gaulois les Romains occupent le pays de 98 à 260, mais sans y introduire une prétendue « dime », dont la théorie remonte à Juste Lipse.

H. Holwerda, De Batavenburcht en de vesting der legio x te Nijmegen : IAE XXVI, fas. 1-3. | Reconnaissance du mur d'enceinte germanique (Altenburg) ; dans le voisinage de la ville, qui fut incendiée en 70 par Civilis, traces du camp de la 10e légion.

Id., Sur l'établissement des Francs en Hollande et la conquête du pays par les Carolingiens [en hollandais] : OMML 1924, 1. | Le pays est depuis le IIIe s. au pouvoir des Saxons et des Frisons ; la civilisation romano-gothique n'y pénètre qu'au VIe s.

Id., Sur le château de Leyde [en hollandais] : OMML 1924, 1. | Des fouilles récentes n'ont pas permis d'établir que la colline ait été occupée par le Lugdunum Batauorum.

N. Jorga, La Romania danubienne et les barbares au VIe s. : RBPh 1924 35 ss. | La cité antique dans son dernier stade présente les signes carac-

téristiques de l'ère nouvelle ; les villes avaient une population romaine et il y avait une langue « romane » 2 siècles avant les serments de Strasbourg.

C. Jullian, Les problèmes d'Anse-sur-Rhône : REA 1924 68-72. | Plan du castrum d'Ansa (Ansa Paulini == port de Paulinus ?).

Id., Lucain historien. La forêt sacrée du terroir marseillais ; cf. Textes : Lucanus.

H. Lamer, Eine Italionfahrt : HG 1924 145-166. | Visite à Volterra (industrie de l'albâtre), Populonia (tombeaux), Cosa (murs), Tarquinia (tombeaux), Rome, Villa d'Hadrien, Ostie, villa d'Horace, Tarente, Ruvo, Castel del Monte, Cannae, Barletta, Bénévent, Pompéi.

V. Leblond, L'inscription des Vicani Ratumagenses du musée de Beauvais : REA 1924 123-124. | Le Ratumagus de l'inscription est le lieu-dit de Rouen près Hernes-en-Méhécourt.

F. Lot, Encore Igueranda : REA 1924 125-129. | Egronne dans l'Indre et Iron d'Eure-et-Loir sont des « Iguoranda », cours d'eau frontière.

C. Mehlis, Die Πόλεις Helvetiens : Gannoduron und Forum Tiberii in der « Geographia » des Claudius Ptolemaeus : PhW 1924 183-187. | La première serait Lenzburg (Argovie), la seconde Soleure : Forum Tiberii ne serait qu'un nom secondaire de Salodurum.

Norden, Römer und Burgunden : HG 1924 180 ss. | C.r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

Cl. S. Northup, The river Belion : CPh 1924 281-282. | Mettre en rapport le nom ancien de Lima (Portugal) dans Strabon avec le nom de « Beli », dieu celtique des Enfers.

J. van Ooteghem, L'énigme d'Alésia : MB 1924 237 ss. | Compte rendu de l'étude de G. Colomb (cf. Revue des comptes rendus).

V. Parvan, Municipium Aurelium Durostorum : RF 1925 307-340. | Le nom est gotique, non celtique. La ville était un poste douanier ; Trajan y envoie la légion XI Claudia. La décadence commence sous Septime Sévère ; le culte de Mithra y survit jusqu'à l'introduction du christianisme.

L. Rey, Rapport sur une mission archéologique en Albanie ; cf. Archéologie grecque.

D. M. Robinson, A new latin economic edict from Pisidiam Antioch : TAPh A 1924 5-20. | Études d'une belle inscription du temps de Domitien retrouvée dans les fouilles de Yalivadj, qui donne 1°) le cursus honorum d'un haut personnage nommé Galerius Rusticus, 2°) un édit du légat Lucius Antistius Rusticus concernant le commerce et le prix des céréales dans la colonia Antiochensis pendant une période de disette.

A. Rzehak, Römerstrassen in Frankreich : ZRPh XLIV 5 ss. | Relevé de 68 routes principales avec leurs embranchements et les localités traversées.

F. Voigt, Paestum : WB II 181-184. | Les restes de Paestum embrassent environ un kilomètre carré, ce qui suppose une population d'environ 30.000 habitants,

F. Wagner, Das römische Bayern : HG 1924 176 et ss. | C.r. d'une communication à la Vereinig. d. Fr. d. hum. Gymn. München.

Welz, Bibracte : HG 1924 14. | Description d'après Dragendorff, Arch. Anzeig. 1910.



C. **Histoire sociale, économique, administrative.**

Generalia. Varia.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique : BAB 1924 12-27. | Le nom du sorcier en flamand (wikkelaar) rappelle la « corporis iactatio » qui pour les anciens caractérise le fanaticus.

Fr. Cumont, Les unions entre proches à Doura et chez les Perses : CRAI 1925 53-62. | Des inscriptions du temple d'Artémis à Sâlihiyeh attestent l'endogamie, qui a pu se justifier par le désir de maintenir la pureté du sang dans une famille privilégiée.

W. R. Halliday, Macrobii : CQ 1924 53-54. | Les Éthiopiens sont considérés comme des hommes de la nature, en marge de l'humanité, d'où leur réputation de longue vie (Αἰθίοπες Μακρόβιοι).

D. Nock, The historical importance of cult-associations ; cf. Histoire religieuse.

W. A. Oldfather, Kosmopolis : CW XVII 149. | Histoire du mot.

Th. L. Shear, The gold sands of the Pactolus : CW XVII 186-192. | La richesse de Crésus était fondée sur l'or du Tmolus et du Pactole, dont les poteries de Sardes portent des traces, mais qui fut épuisé peu après lui.

C. Thompson, The migration of assyrian plant names into the West : CR 1924 148-150. | Histoire de diverses plantes orientales : mandragore, abricot, cerisier, συκάμινος, assa foetida, cardamon, etc.

Civilisation grecque.

Achtzehn, Sport bei den Griechen : HG 1924 121. | Compte rendu d'une conférence de Halle (Vers. d. Fr. d. hum. Gymn.).

F. E. Adcock, Some aspects of ancient greek diplomacy : PCA 1924 92-116. | La diplomatie des Grecs était l'expression de leur sens politique et un triomphe de l'esprit, insuffisant pour résister à la force matérielle des Romains, mais qui leur apprit à accommoder leur formel et rude ius fetiale aux idées d'arbitrage, de neutralité, d'entente, qui sont à la base du droit des gens moderne.

G. Antonucci, Ποιεῖν τὰ κέρατα : Ath 1924 277-280. | Artemid. Ὀνειρ. II 12 ne prouve pas que les cornes soient chez les Grecs le symbole de l'infortune conjugale ; à l'idée de cornes peut s'attacher une valeur prophylactique, mais non pas une intention injurieuse.

R. J. Bonner, Administration of justice under Pisistratus : CPh 1924 359-361. | La politique de Pisistrate a consisté à fonder le gouvernement sur la force, mais par des voies constitutionnelles plutôt que despotiques, p. ex. en confiant la justice à des magistrats appointés ou en supprimant le droit d'appel.

M. Bulard, Ἀκροχειρισμός [sur la représentation d'une scène de lutte] ; cf. Archéologie.

E. Buschor, Das Schirmfest : JDAI 1924 128-132. | La fête des ombrelles représentée sur des vases avec des femmes portant des masques d'hommes doit être mise en rapport avec la fête des « Skira » de l'*Assemblée des Femmes*.

M. Cary, The Greeks and ancient trade with the Atlantic : JHS 1924 166-179. | Ce n'est guère qu'au cours des trois derniers siècles av. J.-C. que le commerce entre la Méditerranée et l'Atlantique passe par les ports grecs du sud de la Gaule ; les marchands grecs pénètrent en Gaule, mais sans atteindre la côte de l'Atlantique. Après la chute de Carthage, la route maritime est surtout entre les mains de Grecs italiotes.

E. Cavaignac, La désignation des archontes athéniens jusqu'en 487 : RPh 1924 144-149. | Arist. 'Αθ. πολ. suppose une κλήρωσις ἐκ προκρίτων. Les 10 archontes de 577 n'étaient que des candidats à l'archontat ; en 487 la fonction perd son importance politique.

F. Chapouthier, Note sur un décret inédit de Rhamnonte : BCH 1924 264-276. | Ce décret isotélique montre confondues les administrations macédonienne et athénienne ; la démocratie conserve quelques privilèges, mais le stratège et les épimélètes sont des agents d'Antigonos.

P. Cloché, La boulè d'Athènes en 508-507 avant J.-C. : REG 1924 1-26. | Hérodote (v, 72) et Aristote ('A. π. xx, 3) signalent le rôle joué à Athènes par la boulè en 508-507, lors du conflit entre Isagoras et Clisthènes. De ces textes, différemment interprétés, on a conclu tantôt qu'il s'agissait de la première boulè clisthènienne des Cinq-Cents, tantôt de la dernière boulè solonienne des Quatre-Cents. L'auteur montre qu'il ne peut s'agir que de celle-ci.

V. Ehrenberg, Spartiaten und Lakedaimonier : H 1924 23-73. | Les divisions anciennes sont militaires et politiques, indépendantes des divisions territoriales. Les éléments de la vie spartiate sont communs à maintes tribus primitives. Les Spartiates étaient une tribu et non une aristocratie quand ils se rendirent maîtres de Lacédémone. Les Hilotes représentent la population prédorienne réduite en esclavage. Les Périèques étaient les montagnards de Laconie, en partie des colons. L'Etat lacédémonien est une fusion de la polis avec la Wehrgemeinde, sans rapport avec l'Etat mycénien.

G. van Hoorn, La corsa della fiaccola ; cf. Archéologie.

B. Jordan, Bildungsideale im Altertum : HG 1924 57-60. | L'hellénisme est d'abord particulariste ; c'est avec Xénophane qu'apparait un idéal de culture conciliant l'émancipation intellectuelle avec la morale religieuse ; il prend forme avec Isocrate, s'enrichit de la notion de la conscience avec Platon et prend une couleur scientifique avec Aristote.

E. Kornemann, Zur Geschwisterehe im Altertum : K XIX 355. | Le mariage entre consanguins dans les maisons princières à l'époque hellénistique est une imitation de l'usage courant dans la maison des Achéménides, où il représente une survivance de populations pré-indo-européennes et pré-sémitiques.

W. Kranz, Das Verhältnis des Schöpfers zu seinem Werk ; cf. Littérature.

A. Menzel, Das Problem der Demokratie in der griechischen Staatslehre : MVHG XXIII ; compte rendu dans HG 1924 125. | On trouve chez les Grecs plus d'une idée qui paraît caractéristique du monde moderne (dialogue sur la forme du gouvernement chez Hérodote III 80 ss., principe de l'égalité chez Protagoras, programme de la démocratie dans Thucydide II 36 ss. théorie du gouvernement de l'élite chez Isocrate).



F. Oelmann, Grundzüge der Entwicklung des Wohnbaus im Altertum [en Grèce]; cf. Archéologie.

W. A. Oldfather, Locris and early greek civilization : PhQ 1924 1-22, | La Locride est un centre de poésie dès l'âge de l'épopée homérique, de la lyrique lesbienne et de la poésie hésiodique des Catalogues ; puis, originale en musique et en lyrique, elle crée le dithyrambe héroïque, introduit dans la grande littérature les thèmes de la pastorale et de la nouvelle, codifie avec Zaleucos les « mores » de la communauté grecque et constitue un des clans les plus productifs de l'hellénisme.

C. Pascal, Postilla (ad G. Antonucci ; cf. ci-dessus) : Ath 1924 280. | La corne est le symbole de la force, et peut avoir ainsi été mise en relation avec la vengeance du mari trompé.

P. Roussel, La fondation des Sôtéria de Delphes : REA 1924 97-111. | La défaite des Gaulois a dû être commémorée peu de temps après l'événement; mais la commémoration n'aboutit à l'institution pentétérique des Sôtéria que sous l'archontat de Polyeuktos, à l'époque de la prépondérance étolienne (vers 250-240).

A. C. Schlesinger, Draco in the hearts of his countrymen : CPh 1924 370-373. | Dracon apparait tantôt comme un puritain austère (Aristote, Plutarque, Alciphron), tantôt comme un législateur impersonnel (Xénophon, Cicéron, Ausone), tantôt comme un modèle d'homme d'État (Démosthène, Lucien). Il est un exemple de la mobilité des impressions et traditions populaires.

G. Smith, Dicasts in the ephetic courts : CPh 1924 353-358. | La tendance générale du développement de la constitution athénienne depuis Solon était de confier des pouvoirs de plus en plus considérables aux tribunaux d'héliastes; la substitution des dicastes aux éphètes marque un stade de cette évolution.

G. H. Stevenson, The financial administration of Pericles : JHS 1924 1-9. | D'après le « psephisma de Callias », qui serait antérieur à la guerre du Péloponnèse, les excédents de revenus de la ligue de Délos auraient été versés directement au trésor d'Athéna et n'auraient pas formé une réserve spéciale comme le veulent Dittenberger et Francotte.

A. Trever, The age of Hesiod ; a study in economic history ; CPh 1924 157-168. | La vie en Béotie au temps d'Hésiode nous montre un progrès notable par rapport à Homère.

P. Waltz, Les artisans et leur vie en Grèce des temps homériques à l'époque classique (VIIe et VIe siècles); la condition sociale des artisans : RH 1924 CXLVI 161-204. | Les progrès constants de l'organisation économique ont fait de l'artisan un personnage indispensable à la société, et du travail manuel un moyen normal pour un grec de gagner sa vie ; cette évolution sociale est achevée vers l'an 500. Elle a entraîné pour la classe ouvrière la conquête de ses droits politiques, mais avec des résultats très variables suivant les cités.

E. Ziebarth, Zum samischen Finanz- und Getreidewesen : ZN XXXIV 356-364. | Une inscription Ath. Mitt. XLIV 1919, 1 ss. mentionne le rôle de Boulagoras dans l'emploi de moyens financiers propres à assurer l'approvisionnement en blé.

Civilisation romaine.

H. I. Bell, Zu den Kaiserreskripten; an Addendum . APF VII 223-224.

| Nouvel exemple d'ὑποκόλλησις à ajouter à ceux qui donne Wilcken (H LV 1-52).

M. Cary, Is it the Lex Gabinia? CR 1924 60. | L'inscription de Delphes K XVII p. 172 ne doit pas être reportée à 100 av. J.-C., mais se réfère à la lex Gabinia de 67, car les Socii Italici n'y sont pas mentionnés.

Id., The lex Gabinia once more: CR 1924 162-164. | L'inscr. de Delphes Suppl. epigr. graec. I 33 ne peut pas se rapporter à 99-96, mais seulement à la guerre des pirates de Pompée.

G. Colin, Inscriptions de Delphes : BCH 1923 58-97. | Nombreuses corrections à la traduction grecque d'une loi romaine de 101 av. J.-C. : projets de politique orientale des démocrates et de Marius (?).

Id., Note additionnelle à la « loi romaine de Delphes » : BCH 1924 304. | On peut admettre que l'expression πολῖται Ῥωμαίων est employée improprement pour désigner les Italici.

E. Cuq, Note complémentaire sur la loi romaine contre la piraterie : CRAI 1924 284-294. | L'examen du texte grec conservé sur le monument de Paul Emile à Delphes montre qu'il ne peut s'agir que d'une copie de la loi propre à la province de Delphes, et ne permet pas de faire remonter la loi elle-même au delà de 74, en 89 ou même 101 (G. Colin).

M. E. Deutsch, The apparatus of Caesar's triumphs : PhQ 1924 257-266. | Les précisions données par Suétone « Gallici apparatus ex citro, Pontici ex acantho, Alexandrini testitudine, Africi ebore, Hispaniensis argento » indiquent que César a voulu adapter ses apparatus, vraisemblablement les fercula qui servaient à porter les trophées, aux productions les plus caractéristiques des pays conquis.

R. Egger, Aus dem kaiserlichen Rom : WB 1923 113-116. | Aperçu de la lutte entre l'empereur et les représentants de l'ancienne noblesse : le sénat, les chevaliers, les juristes et orateurs.

T. Frank, Roman census statistics from 225 to 28 B.C. : CPh 1924 329-341. | Rien n'autorise à modifier les statistiques données par T. Live pour les années 209 et 295, à rejeter l'autorité de celles de l'époque de Sylla, ni à interpréter les éléments du cens d'Auguste comme différents de ceux de l'époque républicaine.

F. P. Johnson, Right and left in Roman art : AJA 1924 399-401. | D'après Frothingham, la place d'honneur est à gauche du personnage principal; cela est certain pour la période ancienne, mais sous l'empire on trouve des cas où la place d'honneur est à droite, sans doute sous l'influence grecque.

A. Levi, Una legge romana contro la pirateria : RF 1924 80-85. | L'inscription du monument de Paul Émile à Delphes n'est par la Lex Gabinia de 67, mais un règlement de police maritime qu'on peut reporter à une époque moins troublée, aux environs de 95.

F. Lot, La nomination du comte à l'époque mérovingienne et la Novelle 149 de Justin II : RD 1924 272-286. | On trouve des cas, sous les Mérovingieus, de nominations de comtes par l'évêque et le « peuple » (= l'aristocratie locale). Il n'y a pas là innovation : Justinien avait déjà pris des mesures pour élargir le pouvoir des évêques, et son successeur Justin II en étend la portée par la Novelle 149, de l'année 569.

T. Merrill, The roman calendar and the regifugium : CPh 1924 20-40. | Le jour intercalaire était le 26 février; interregnum du 24 au 28; le



« rex » n'est pas Tarquin, mais le rex annuel qui entrait en fonctions le 1er mars.

J. Overbeck, Die Entdeckung des Kindes im 1. Jahrhundert v. Chr. : NJP 1924 1-8. | Une lente évolution philosophique et sociale conduit le 1er siècle de l'Empire, comme le XVIIIe s. dans le monde moderne, à découvrir l'enfant ; retenir cet élément de réhabilitation pour une période trop décriée.

E. Paoli, Grossi et piccoli commercianti nelle liriche di Orazio : RF 1924 45-63. | L'image qu'Horace nous donne du commerce est celle de l'ἔμπορος grec : le mercator est un trafiquant par mer (nauis magister), l'institor est le boutiquier.

C. Pascal, L'abbandono di Roma nei poeti dell' età augusta : RIL 1924 713-724. | Réfutation de la thèse de Giordani suivant laquelle le dessein de Virgile dans l'Énéide a été d'habituer les Romains à l'idée d'un retour à Troie. Pourtant il est vrai que plusieurs empereurs du Ier siècle ont songé à transporter en Orient le siège de l'empire romain, et on trouve des traces de cette idée dans les poètes de l'époque.

W. Plankl, Ein Musikerstreit in Rom ; cf. Textes : Liuius.

R. Pulliam, Taxation in the roman state : CJ XIX 545-553. | Revue des différentes taxes qui ont permis à Rome d'assurer les dépenses publiques : modeste tributum au temps où les charges n'étaient pas rétribuées, impôts sur l'ager publicus, taxes sur les ports, marchés, etc., monopoles, taxes extraordinaires, puis contributions des provinces, impôts indirects à partir d'Auguste, impôt personnel sur les citoyens hors de l'Italie, enfin exactions dont les excès ruinent l'Empire.

H. I. Rose, De terminalibus, regifugio, mense intercalari : Mn 1924 349-357. | Dans l'année romaine de 10 mois s'intercalait entre décembre et mars un espace neutre de temps qui n'entrait pas dans le calcul des mois et où se plaçaient un grand nombre de fêtes religieuses. Avec l'adoption de l'année de 12 mois, ce laps de temps fut réduit à 5 jours, les terminalia, dont les derniers réservés à la cérémonie du regifugium, analogue aux Βουφόνια d'Athènes. Ces cinq jours étaient en marge de l'année et se rattachaient soit à février soit au mois intercalaire.

M. Radin, Roma Praevolsteadiania : CJ XIX 484-489. | Un commentaire d'Ulpien sur Sabinus (Dig. XXXIII, t. VI, fr. 9, 1-3) à propos d'une question d'héritage nous permet de nous rendre compte de la composition et de la qualité d'un cellier romain.

R. Scalais, La prospérité agricole et pastorale de la Sicile depuis la conquête romaine jusqu'aux guerres serviles : MB 1924 77-78. | Le système des latifundia et de l'exploitation servile ne firent prospérer que les grands propriétaires et ruina les travailleurs libres. C'est en dépossédant les possessores de l'ager publicus que P. Rutilius rendit au pays sa prospérité économique.

W. Schur, Fremder Adel im römischen Staat der Samniterkriege : H 1924 450-474. | Histoire des Marcii (Qu. Publius Philo et la confédération latine) ; des Claudii, patriciens et plébéiens ; des Sempronii. Münzer a montré que c'est par le rôle de la noblesse mi-étrangère que s'explique le développement de la politique romaine au temps de ses progrès décisifs.

J. G. Tait, Note on the chronology : APF VII 224. | Sur quelques ostraka intéressant la chronologie de Décius à Dioclétien donnée par Stein (APF VII 30).



Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

H. I. Bell, The decay of a civilization : JEA 1924 207-216. | Compte rendu d'ouvrages (L. Wenger; J. Maspero; G. Rouillard; B. P. Grenfell; A. S. Hunt et H. I. Bell) relatifs à l'Égypte de l'époque byzantine.

Id., A musician's contract : JEA 1924 145-146. | Contrat d'engagement de joueurs de flûte; fin du IIe s. (P. Lond. Inv. 1917).

A. Calderini, Ancora dei bagni publici nell' Egitto greco-romano : RIL 1924 737-748. | Supplément à une étude sur le même sujet parue dans RIL 1919 p. 297 ssq. Les dernières fouilles et les découvertes de papyrus et d'ostraka ont apporté des renseignements nouveaux sur le nombre des bains, leur dénomination technique, leur installation, la fourniture d'eau et de combustible, les fonctionnaires des bains, la taxe balnéaire.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

N. Hohlwein, Le stratège du nome : MB 1924 125-154. | Au temps d'Alexandre, le stratège est le chef des troupes d'occupation ; sa fonction devient peu à peu une liturgie ; il est nommé pour une période limitée par le préfet. Au IIIe s., l'intrduction de la βουλή change le caractère de l'institution et le domaine du stratège devient celui du curator rei publicae.

Id., Les fonctions du stratège : MB 1924 193-223. | Le stratège avait sous les Ptolémées un ὀψώνιον mensuel; il appartenait d'ordinaire à l'aristocratie hellénisée. Il est responsable de son mandat sous caution, peut se faire remplacer par le basilicogrammate, et dirige un nombreux personnel.

M. Hombert, A propos des lectures préférées des lettrés de l'Égypte gréco-romaine ; cf. Histoire de la littérature.

Cl. H. Moore, Latin exercises from a greek schoolroom ; cf. Papyrologie.

S. Reinach, Sur un passage de la Lettre de Claude aux Alexandrins [« la peste juive »]; cf. Religion chrétienne.

G. de Sanctis, Claudio e i Giudei d'Alessandria : RF 1924 473 ss. | La lettre de Claude (papyrus de Philadelphie) date de 41 ; l'inscr. Dittenberger OGI 663 et d'autres documents attestent la persistance des dissensions entre Juifs et Grecs à Alexandrie.

H. A. Sanders, A latin document from Egypt : TAPhA 1924 21-34. | Étude du papyrus 1320 de l'Université de Michigan, papyrus latin daté du règne de Claude, qui paraît apporter des précisions importantes sur l'organisation militaire de l'Égypte romaine.

A. Segré, Ancora sui Persiani dell' Epigone : RF 1924 86-90. | Des textes démotiques confirment que les Πέρσαι τῆς ἐπιγονῆς ne sont pas des Perses authentiques, mais seulement une classe de personnes que ce titre dispensait des obligations des indigènes.

W. Spiegelberg, Aegyptologische Beiträge : APF VII 183-191. | Trois notes, dont une relative au gnomon de l'Idiologue.

G. Tait, Πέρσαι τῆς ἐπιγονῆς : APF VII 175-183. | A l'époque romaine cette désignation n'avait qu'une valeur juridique, et n'impliquait pas l'origine perse.

W. L. Westermann, The castanet dancers of Arsinoe : JEA 1924 134-144. | Étude détaillée d'un contrat d'engagement de deux danseuses à Philadelphie, en 206 (Cornell Papyrus Inv. 26).

Id., Account of lamp oil from the estate of Apollonius : CPh 1924 229-260. | Texte et commentaire d'un papyrus de Gerza (Philadelphie), d'où il ressort qu'Apollonius contrôlait l'entretien des temples de Philadelphie comme le souverain celui des temples d'Égypte

D. Histoire religieuse ; mythologie.

Generalia. Religions diverses.

B. Bryan, Do the old gods exist today? : A&A XVII 169-176. | Réflexions sur l'évolution des idées religieuses à travers les âges.

L. Cerfaux, Influence des mystères sur le judaïsme alexandrin avant Philon : Mus 1924 29-88. | Deux cents ans avant Philon, des formules de mystères recueillies dans les milieux hellénistiques s'organisent à Alexandrie autour de la doctrine centrale du judaïsme, le gouvernement divin ; le judaïsme se présente comme un « mystérion » avant de devenir chez Philon une « sophia ».

V. Costanzi, Etrusci haruspices : RF 1924 341-349. | L'examen de Tac. *Ann.* XI 15 engage à corriger Cic. *De diu.* I 92 pour le mettre en harmonie avec Val. Max. sur le nombre des initiés à la science des haruspices (10 au lieu de 6).

W. Deonna, Caricature ou rite? REA 1924 162-164. | Dans le relief du ve s. (animaux et divinités) publié par Welkow (BIAB 1922 p. 21) et interprété par Piganiol (REA 1923 p. 287) il s'agit moins « du terme et de la déchéance d'un rite » qui aboutit à une mascarade que d'un rite véritable du culte isiaque.

S. Eitrem, Die rituelle διαβολή : SO 1924 33-61. | L'influence magique par « calomnie » de l'adversaire, apparentée à la λοιδορία, se trouve déjà dans la religion assyrio-babylonienne, et joue un grand rôle dans la magie gréco-égyptienne ainsi que chez les Romains (cf. le διάβολος du N. Test.).

Id., Inscriptions magiques et apotropaïques; cf. Épigraphie grecque.

F. Fremersdorf, Eine pantheistische Bronze aus Mainz : JVA 1924 128-135. | Bronze de 11,5 cm. d'un travail très soigné, portant les attributs d'une quinzaine de divinités; semble dater de la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C.

P. Haupt, Ambrosian mangers : AJPh 1924 47-48. | Les anciens, Homère en particulier, se plaisent à noter que les chevaux et surtout les coursiers des dieux se nourrissent d'herbes odoriférantes (ἀμβρόσιαι κάπαι).

Id., Wine and blood : AJPh 1924 48-50. | La langue et la religion montrent les rapports établis entre les fumées du vin, les exhalaisons des sacrifices, les nuages d'encens, qui sont nourriture des dieux.

W. A. Heidel, Vergil's messianic expectations : AJPh 1924 205-237. | La tentative de Norden (Die Geburt des Kindes) pour rapporter à l'Égypte la tradition de l'Aion et de l'enfant qui doit en marquer l'avène-

ment demande une révision générale des données (grecques, juives, perses) du problème.

J. Herbillon, Une leçon de discipline augurale : MB 1923 181-184. | Un règlement d'augures du VIe s. vient d'Éphèse, où s'est développée la divination, et par où elle a pu passer aux Étrusques.

H. Lehner, Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinland : JVA 1924 36-91. | Les cultes orientaux introduits en Rhénanie par l'armée romaine ont pénétré assez profondément dans la population indigène; l'architecture sacrée, le culte des morts et les rites funéraires montrent des traces certaines d'influences orientales; le point culminant de cette influence, au milieu du IIIe s., coïncide avec la substitution de l'ensevelissement à l'incinération des cadavres : il est probable que la coïncidence n'est pas fortuite. Liste des témoignages épigraphiques.

E. S. McCartney, Boasting as a provocation of the divine powers; parallels : CJ XIX 382-383. | Le monde moderne offre des analogues du sentiment familier aux anciens que l'ὕβρις appelle la vengeance des dieux.

A. Minto, S. Maria di Capua Vetere. Scoperta di una cripta mitriaca : NSA 1924 353-375. | Un sanctuaire mithriaque ménagé dans un des cryptoportiques voisins du Capitole de Capoue paraît remonter au début du IIe siècle. Le dieu taurochtone est peint à fresque sur la paroi du fond. Sur les autres parois, la Lune conduisant son bige, deux dadophores ; sur les podia, scènes d'initiation mal conservées. Bas-relief de marbre représentant Amour et Psyché.

Cl. H. Moore, The duration of the efficacy of the taurobolium : CPh 1924 363-365. | La croyance que le taurobolium assurait 20 ans de vie, soit une demi-génération, a dû venir de Perse ou d'Anatolie, et s'est trouvée en accord avec la superstition commune aux Grecs et aux Romains en ce qui regarde les chiffres 20 et 40.

D. Nock, The historical importance of cult-associations : CR 1924 105-108. | Le décret de Ptolémée IV sur l'association de Dionysios est à mettre en rapport avec le texte dit SC des Bacchanales et les indications fournies par la Basilique de la Porta Maggiore.

Id., A traditional form in religious language : CQ 1924 185-188. | Dans l'usage des formules d'adresse à la divinité « tu es..., tu es... », reconnaître l'influence de la rhétorique en même temps qu'une tradition orientale.

H. Sasse, Vergils 4. Ekloge und die Eschatologie ; cf. Textes : Vergilius.

F. Stähelin, Denkmäler und Spuren helvetischer Religion ; cf. Archéologie romaine.

G. Weicker, Antike Gespenster : WB 1924 135-137 ; 163-168. | Le culte des morts, la croyance aux Sirènes, aux Striges, à Empusa et aux esprits malins montre de remarquables analogies entre les superstitions antiques et modernes, sans qu'on puisse songer à des emprunts. Avec le temps, les fantômes deviennent moins redoutables. Les hommes apprennent l'usage des ἀποτρόπαια pour lutter contre les esprits.

Religion et mythologie grecque.

Breywisch, Die Anfänge der griechischen Religion : HG 1924 40. | Compte rendu d'une conférence faite à la Verein. der Fr. d. human. Gymn. zu Magdeburg.



M. A. Carnoy, Étymologie du dieu de la mer, Poseidon ; cf. Langue grecque.

F. Chapouthier, Némésis et Niké : BCH 1924 287-304. | Deux reliefs du IIe ou IIIe s. de notre ère, trouvés au point où la parodos débouche dans l'orchestre, avec inscriptions, se rapportent à une période de transition du culte, et montrent associés les jeux du cirque et la palestre (Nemesis est appelée ἀνίκητος).

J. Herbillon, Artémis Triclaria : MB 1924 13-24. | Primitivement divinité des eaux ou divinité tellurique de la fécondité (Τρίκλαρος, nom de fleuve ?), elle devient la divinité protectrice des trois bourgs ioniens pour finir dans le panthéon de l'Olympe comme déesse de la chasteté.

Kern, Die griechischen Mysterien : HG 1924 180. | C. r. d'une conférence à la Landesschule de Pforta.

S. B. Luce, Studies on the exploits of Heracles on vases ; cf. Archéologie.

E. S. McCartney, The symbolism of Pegasus on aera signata : AJA 1924 66. | Pégase est généralement asssocié, sur les monnaies et ailleurs, à la foudre : il a dû symboliser le nuage d'où sort la foudre.

D. Nock, Eros the child : CR 1924 152-155. | Eros, comme le παῖς ἀμφιθαλής des cérémonies de mariage et le plus jeune des Cabires, représente la déification de la jeunesse.

A. Olivieri, Sacrifizio del gallo : RIGI 1924 135-137. | Le coq, qui annonce le jour, est consacré à Asclépios, Hermès, Arès, Hélios, divinités qui apportent la lumière, la force et la santé.

B. Onians, On the knees of the gods : CR 1924 2-6. | L'expression se rapporte à l'idée de filer (cf. Hom. α 18 ἐπεκλώσαντο θεοί = Plat. Rep. x 616 c ἐν τοῖς τῆς Ἀνάγκης γόνασιν).

H. J. Rose, Anchises and Aphrodite : CQ 1924 11-16. | La légende est préhellénique, empruntée au culte de la Grande Mère, déesse de la végétation, qui prend à son favori (Attis, Endymion, Adonis) toute sa force fécondante.

J. A. Scott, Why did the Cyclops build a fire? cf. Textes : Homerus.

P. Stengel, Zu den griechischen Sakralaltertümern : H 1924 307-321. | Commentaire d'Aristophane *Pax* 955 ss. (περιρραίνει et χερνίπτεται) ; sens de τέμνειν et ἐντέμνειν appliqués aux sacrifices (ὅρκια τέμνειν = châtrer l'animal sacrifié). Commentaire d'Eurip. *Heracl.* 399-403.

F. J. M. de Waele, Χρυσάωρ : MB 1924 47-52. | L'emploi de l'épithète pour des divinités diverses auxquelles l'attribution du « glaive d'or » ne convient pas conduit à supposer que le mot ἄορ a pu désigner suivant les cas l'arc d'Apollon, la faucille de Déméter, les flèches d'Artémis, la lyre d'Orphée.

L. Weniger, Altgriechischer Baumkultus. | Extraits dans WB 1924 110-113.

T. Zielinski, Charis and Charites : CQ 1924 158-163. | Charis est en rapport avec Charon ; il faut admettre, pour expliquer diverses étrangetés des textes, une Charis chthonienne associée au culte des morts et spécialement des héros, garante au mortel de sa vie future, et qui fait prévoir la « grâce » chrétienne.



Religion et mythologie romaine.

G. Giannelli, Janus : RF 1924 210-232. | Le culte n'existait pas encore à l'institution du collège des Pontifes; le départ pour la guerre ne se prend au forum qu'à la fin du VIe s. ; le dieu est plus jeune que Junon, Mars, Neptune et Quirinus ; c'est le dernier des Di indigetes selecti.

A. Harrer, A meaning of religiosus : CPh 1924 83. | A propos de « sanctus religiosus » dans l'inscription de Phaon de 67 ap. J.-C. (Ann. épigr. 1914, n° 219), cf. Dig. XLVII 12,4).

H. Lehner, Ein Pferdeamullett : JVA 1924 67-69. | L'amulette gallo-romaine décrite par l'auteur JVA 1923 p. 44 doit avoir été destinée à la protection des chevaux.

D. Nock, Latices simulatos fontis Averni : CR 1925 169-170. | Le rite magique *Aen.* IV 512 s'accommode de la simulation, comme dans maint autre exemple.

H. I. Rose, De terminalibus, regifugio, mense intercalari; cf. Histoire sociale.

Religion judéo-chrétienne.

P. Alfaric, Christianisme et gnosticisme : RH 1924 CXLV 42-55. | Le christianisme a germé, puis a grandi sur un terrain gnostique, ce qui explique ses nombreuses ressemblances avec les mystères païens. Pour comprendre les origines de l'Église chrétienne, il faut d'abord se faire une idée exacte des groupes gnostiques d'entre lesquels elle est sortie et auxquels elle s'est ensuite opposée.

G. Bardy, L'édit d'Agrippinus : RSR 1924 1-25. | L'adversaire combattu par Tertullien dans le *De pudicitia* doit être cherché en Afrique, et l'auteur de l'édit est probablement un évêque de Carthage.

P. Batiffol : Petrus initium episcopatus : RSR 1925 440-453. | Formule du temps de saint Cyprien, sans doute romaine, dont il n'y a pas de trace dans l'église grecque : justification de l'épiscopat par le *Tu es Petrus*, créant un lien de dépendance entre le siège de Rome et tout l'épiscopat.

N. H. Baynes, Two notes on the great persecution : CQ 1924 189-194. | L'application du 4e édit dans la persécution de Dioclétien ne peut être établie pour les provinces sujettes à Maximien et à Dioclétien avant juillet 304 resp. mars 305. La chronologie du livre IV de l'*Hist. eccles.* d'Eusèbe peut être admise si l'on n'identifie pas le message de Constantin en automne 312 avec l'Édit de Milan.

H. Delehaye, Le calendrier d'Oxyrhynque : AB 1924 83 ss. | Le calendrier de Oxyr. Pap. XI, d'une époque où la ville était un centre religieux important (535-6), donne les noms de saints qui servaient de noms de baptême.

A. Friedrichsen, Ἄρτος ἐπιούσιος : SO 1924. | Comprendre « le pain du jour qui vient » (ἡ ἐπιοῦσα ἡμέρα, de ἐπιέναι).

G. de Jerphanion, Brève histoire du comput pascal : Et 1924, II 129-155. | D'où vient l'écart entre la Pâque des Orientaux et celle des Latins ; combien le comput pascal se présente à nous chargé de souvenirs.

D. Nock, The christian sacramentum in Pliny and a pagan counterpart : CR 1924 58-59. | Dans *Ep. ad Trai.* 96, 6 sacramentum désigne



le serment, cibum la cène ; cf. le serment de la prêtresse Agdistis dans l'inscr. de Philadelphie Dittenb.³ 985.

S. Reinach, Sur un passage de la Lettre de Claude aux Alexandrins : CRAI 1924 313-315. | La lettre du papyrus de Londres, qu'on peut dater de 41, dénonce la peste (κοινήν τινα τῆς οἰκουμένης νόσον) que répandent les Juifs : il ne peut s'agir que du messianisme, et nous avons là la plus ancienne allusion au christianisme.

J. Rivière, Rôle du démon au jugement particulier chez les Pères : RSR 1924 43-64. | A partir du IIIᵉ s. on peut suivre les traces d'une doctrine qui confie au démon le premier discernement des âmes après la mort. La doctrine se trouve déjà dans Origène et a été vivace surtout en Orient.

P. Vaccari, Il canone 6 del concilio di Nicea e la contesa per il primato fra Roma e Costantinopoli : RIL 1924 655-664. | Le sixième canon du Concile de Nicée nous a été conservé sous des formes diverses : l'étude des modifications successives qu'a subies sa rédaction montre par quelles étapes s'est établie la conception du primat de Rome dans la chrétienté.

A. Vitale, Iniquità della procedura romana contro i cristiani ; Tertulliano e Giustino filosofo e martire : Contributo alle fonti filologiche dell' Apologetico : MB 1924 35-46. | Tertullien s'attache à développer l'idée avancée par Justin, que c'est au nom seul des chrétiens qu'on en veut.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

D. Levi, Il concetto di καιρός e la filosofia di Platone : RAL 1924 92-118. | Montre par l'exemple de καιρός comment l'éthique et l'esthétique sont sans cesse confondues dans la philosophie grecque.

M. Mühl, Ἄνθρωπος ἡμερώτατον ζῷον : PhW 1924 405. | L'auteur de cette formule serait Kritolaos de Phaselis ; par Platon, elle s'est répandue dans toutes les écoles postérieures.

G. Rudberg, Från det helleniska tänkandets barndom : Ed 1924. | En particulier sur la philosophie présocratique.

P. Shorey, The origin of the syllogism : CPh 1924 1-9. | Enquête sur les formes de la conclusion dans le Phédon : le syllogisme platonicien « in intension » prépare l'aristotélicien « in extension ».

Stolte, Begriff der inneren Freiheit bei Epiktet und dem Apostel Paulus : HG 1924 122. | Compte rendu d'une conférence de Magdeburg (Verein. d. Fr. d. human. Gymn.).

B. Droit.

Droit grec et ptolémaïque.

Bericht über die juristische Literatur der Papyri, von *J. Partsch* : APF VII 258-287.

R. J. Bonner, Administration of justice under Pisistratus; cf. Histoire sociale.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique : BAB 1924 12-27. | Des conceptions juridiques communes à plusieurs civilisations aident à com-

prendre dans l'Odyssée le χρέος, dette d'Arès, et le δεσμός, lien qui lie Arès au pouvoir d'Héphaistos.

P. de Francisci, Quelques observations sur l'histoire du testament conjonctif réciproque : NRD 1924 37-82. | Le testament conjonctif réciproque, inconnu au droit romain classique, est un produit en Égypte de traditions locales auxquelles se sont superposées les formes de la διαθήκη grecque.

G. Smith, Dicasts in the ephetic courts ; cf. Histoire sociale.

P. Vinogradoff, Intorno al contratto letterale del diritto greco : RAL 1924 89-92. | Soutient avec Mitteis contre Brandileone que l'inscription publiée dans Dareste, Haussoullier et Reinach, Recneil des inscrip. jurid. grecques I p. 276 ss. doit être considérée comme une obligatio litterarum.

Droit romain et byzantin.

E. Albertario, Sul concetto di « jus naturale » : RIL 1924 168-180. | L'opposition de l'époque classique « jus civile-jus gentium » est devenue à l'époque postclassique « jus civile - jus gentium-jus naturale ». Le concept byzantin du « jus naturale » a son origine à la fois dans la philosophie grecque et dans le christianisme.

P. Collinet, Les P. Oxy. 1876-1882 et la procédure par libelle avant Justinien : RD 1924 720-725. | Étude d'une série de documents de procédure du Bas-Empire.

A. Götze, Die Ausnahme bestätigt die Regel : NJA 1924 264 ss. | La source du dicton est dans le code Justinien ; la forme est due aux juristes italiens du moyen âge ; le sens est : la nécessité de formuler une exception prouve qu'il y a une règle.

H. Lévy-Bruhl, Le latin et le droit romain : REL 1924 103-120. | L'étude de la littérature et de la langue peut aider à dater les textes, à éclairer le sens et l'histoire des institutions, et se trouve surtout d'un grand secours dans la recherche si importante des interpolations (exemple des compilations de Justinien).

J. C. Naber, Observatiunculae de iure Romano : Mn 1924 212-220 ; 250-275. | Ad edictum de edendo. Pars altera (suite à Mn 1922 26 ss.). De concurrentibus actionibus.

S. Solazzi, Furor vel dementia : Mous II 10-40. | Le droit romain de l'époque classique ne distingue pas deux catégories de fous : ceux qui le sont toujours et ceux qui ne le sont que par intervalles ; cette distinction ne s'est faite que sous l'Empire : dementes s'est appliqué aux premiers, furiosi aux seconds. Le droit anté-justinien présente déjà l'innovation qui fut accueillie par Justinien.

F. Stella Maranca, Intorno alla « Lex <Iulia de> vicensima hereditatium » : RAL 1924 263-286. | Étude des principaux textes faisant mention de cette loi ; ses rapports avec la *Lex Falcidia*.

C. Sciences.

A. d'Alès, Pour la science antique : Et 1924, II 214-218. | Réflexions sur la science dans l'antiquité, à propos de Laurand, Manuel des études.

H. Balss, Studien über Aristoteles als vergleichenden Anatom : ASS 1924 5 ss.

J. Curtis, Reconstruction of the greater perfect system : JHS 1924 10-23. | Essai de groupement des « modes musicaux » grecs dans un ordre systématique, que désignerait dans la langue de la musique le terme ῥυθμός.

Elter, Das Altertum und die Entdeckung Americas : JVA 1924 243-244. | Comment les principaux résultats de la géographie scientifique grecque, sur lesquels s'appuyait Colomb, s'étaient perdus au cours de l'époque romaine et du moyen âge, et se sont retrouvés grâce aux Arabes, qui connaissaient Ptolémée.

R. Greeff, Die Erfindung der Augengläser : Extraits dans WB 1924 121-123.

P. Haupt, Mercury in roman medicine : AJPh 1924 244-245. | Les Romains recevaient le cinnabre des mines de mercure de Sisapo (Portugal), et Pline en atteste l'emploi en médecine.

P. d'Hérouville, Les sciences chez les anciens : MB 1924 71-73. | C.r. de L. Laurand : Les sciences dans l'antiquité.

K. Kalbfleisch, Ein griechisches Zeugnis für den Starstich aus dem 3. vorchristlichen Jahrhundert : PhW 1924 1037-1039. | Hirschberg prétend à tort que l'opération de la cataracte n'était pas connue avant notre ère : on en trouve la mention dans le fr. 178 (Arnim) de Chrysippe.

H. Last, Empedokles and his klepsydra again : CQ 1924 169-173. | Lire fr. 100, l. 19 : ἠθμοῖο ; la klepsydre d'Empédocle n'est pas une horloge, mais un « voleur d'eau », vase à puiser fondé sur le principe du siphon.

L. Laurand, Sur un passage des Pronostics de Cicéron : RPh 1924 50-51. | Le passage traduit d'Aratus où l'attitude et les cris des animaux sont donnés comme signes avant-coureurs des changements de temps est en accord avec les constatations de la météorologie moderne.

St. Pease, Seasickness : CPh 1924 177-178. | Relevé de passages relatifs au mal de mer : Hippocr. *Aph.* p. 179, Lucien *Char.* 7, etc.

W. Thompson, The greek for a goldfinch : CR 1924 7-10. | L'oiseau décrit par Denys *De auibus* III 2 est l'ἀστραγαλῖνος, lat. cardelus, appelé aussi ἀκανθίς ou ἀκανθοφάγος.

VII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et tradition des études : humanisme.

E. G. Cox, Classical traditions in medieval irish literature : PhQ 1924 267-284. | L'Irlande était préparée à accueillir et à faire fructifier la culture littéraire antique par le fait qu'elle possédait elle-même une littérature développée, une caste de poètes nationaux, les bardes, et des clercs très tolérants vis-à-vis des croyances et des mythes.

Lord Crewe, The classics in France : PCA 1924 43-59. | Historique de l'enseignement du latin en France depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la réforme de L. Bérard.

H. Matrod, Les Frères mineurs et l'étude du grec au XIIIe s. : Et. franciscaines XXXV 474-498. | Le grec, ignoré au XIIe s., se répand au XIIIe, sur l'initiative de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, poursuivie par les Franciscains.

G. Némethy, Helena und Faust : HG 1924 4-10. | L'hellénisme, acclimaté en Italie, après avoir inspiré le moyen âge et la Renaissance, a donné l'essor vers la fin du XVIIIe s. à la science de l'antiquité qui a sus-

cité la philologie moderne ; il est devenu l'objet d'une science historique, mais il a d'abord eu l'avantage de libérer notre esprit.

G. Pesenti, Vittorino da Feltre e gl' inizii della scuola di greco in Italia : Ath 1924 241-274.

C. Skeel, Some mediaeval travellers to Rome : PCA 1924 26-42. | Revue des comptes rendus de voyages à Rome, depuis les rédacteurs des Mirabilia, qui utilisent la Notitia et le Curiosum, jusqu'aux « Romipetae » qui du XIIIe au XVe s. fréquentent la cour des papes.

Th. Weiss, Antike und Abendland : BBG 1924 193-202. | Contre Spengler, établit la survivance et l'influence de l'antiquité depuis le ve s.

B. **Rôle et organisation des études : documentation.**

Chronique des études latines, par *J. Marouzeau* : REL 1924 23-27 ; 85-89 ; 155-161. | Sociétés et groupements scientifiques ; programmes et suggestions de travaux ; entr'aide et collaboration, publications en cours ou en projet ; enseignement et documentation, actualités.

Chronique des études anciennes : REA 1924 91-96 ; 191-192 ; 291-296 ; 393-396.

Die humanistische Bildung im Leben, eine Umfrage, I : BBG 1924 161-183. | Contributions de I. Herwegen, H. Meiser, Fr. Gürtner, H. Stiegler, etc.

Provision for greek in girls' and boys' schools : PCA 1924 69-81. | Plusieurs professeurs sont d'accord pour constater la réussite des jeunes filles dans les classes de grec des écoles anglaises.

C. Calissa, Sul congresso della Unione Academica Internazionale a Bruxelles : RAL 1924. | Compte rendu des travaux du congrès : sur la publication des Inscriptiones christianae urbis Romae, de la Forma romani imperii, du Corpus uasorum antiquorum, de l'Archivum latini tatis medii aeui.

G. Cornil, Entr'aide juridico-philologique [exemples de collaboration utile entre spécialistes des diverses disciplines] ; cf. Histoire sociale et Droit.

H. Goelzer, Un dictionnaire du latin médiéval : BAGB 1924, 5 p. 54-60. | Rapport sur l'organisation du travail et la collaboration pour le nouveau Du Cange.

E. Greenlaw, The return to the classics : SPhNC 1924 649 ss. | Indices d'une nouvelle renaissance classique dans ces dernières années (?).

A. Hoche, Die humanistische Bildung : NJP 1924 148-159. | Opinion d'un psychiâtre sur l'attitude des adversaires de l'humanisme.

Th. Homolle, Rapport sur les travaux de l'Union académique internationale : CRAI 1924 369-385. | Projets, essais et réalisations de collaboration internationale, en ce qui concerne les publications épigraphiques, le Catalogue des mss. alchimiques, le Corpus des mosaïques grecques, le Dictionnaire du latin médiéval, le Corpus vasorum antiquorum...

Ch. Knapp, Classical education best basis for industrial work : CW XVII 184.

A. Nehring, Wege und Ziele in der Sprachwissenschaft der Gegenwart : NJA 1924 86-111. | Examen des problèmes, tendances, objets de la linguistique moderne. En particulier, l'étude de langues nouvelles conduit la linguistique indo-européenne à élargir le point de vue philologique pour devenir un élément de l'histoire universelle.



F. Novotny, Les études latines chez les Tchèques : REL 1924 166-173. | Place du latin dans l'enseignement actuel; rôle des Tchèques dans l'enseignement et la science du latin.

Appendice à l'article précédent : *J. Marouzeau*, La crise du latin en Tchécoslovaquie : REL 1924 173-174. | L'opposition au latin vient en partie des Tchèques, qui veulent assurer une formation nationale moderne ; le souci des études classiques vient en partie des conservateurs germanistes.

S. E. Shennan, A message from Virgil : CJ XIX 311-314. | Virgile offre tous les éléments nécessaires à l'éducation complète de l'élève, du membre de la famille, du citoyen : sentiments, moralité, esprit religieux.

E. Stemplinger, Der praktische Wert der humanistischen Studien : NJP 1924 23-35.

C. Méthode et pratique des études : enseignement.

The use of drama in teaching : PCA 1924 81-89. | La récitation et le jeu ont l'avantage d'obliger les élèves à assurer leur prononciation et leur connaissance des formes grammaticales.

J. Bezard, Latin de latinistes et latin de romanistes : REL 1924 174-181. | Si l'on ne peut assurer la formation de latinistes classiques, pourquoi n'essaierait-on pas de donner aux élèves la connaissance du latin propre à expliquer les faits romans ?

E. Borden, How an early introduction to classical antiquity may prove a basis for later study : CJ XIX 282-290.

M. W. Bowers, The classical itinerary as a background for teaching the classics : CJ XIX 418-431. | Les pèlerinages classiques sont indispensables à l'élève de latin ; intérêt du Palatin, de la villa d'Hadrien, des fouilles d'Ostie, de la baie de Naples, de la Grèce et de l'Asie Mineure...

Th. H. Briggs, Some comments on Prof. Nutting's « Taking the measure of latin » : CJ XIX 297-302. | Tout ce qu'on peut accorder aux critiques de Nutting, c'est que la méthode des « tests » en est encore à sa période d'expérimentation.

E. Fr. Claflin, Experiments in a two-year greek course : CJ XIX 534-544. | Compte rendu d'un essai d'enseignement du grec en deux ans, avec indication du programme et des méthodes suivies.

A. Guillemin, Quelques difficultés de la traduction : REL 1924 182-188. | Peut-on édicter des règles de traduction en ce qui concerne les citations en vers, les proverbes, les citations grecques, les noms propres, les mots techniques, les figures ? Faut-il assurer la correspondance littérale pour les conjonctions, pour les temps du verbe, etc. ? Cf. une note complémentaire de *J. Marouzeau*, p. 194-195.

L. Mader, Der Weg zur Lektüre im altsprachlichen Unterricht : NJP 1924 188 ss. | Il faut, sans négliger la grammaire, aborder le plus vite possible la lecture des textes, et préférer pour la lecture la transposition psychologique à la construction logico-grammaticale.

J. Marouzeau, La linguistique et l'enseignement du latin ; programme et applications : REL 1924 58-68. | Il n'y a pas de difficulté sérieuse à introduire dans les classes l'enseignement linguistique, pourvu qu'on le fasse avec méthode et mesure; cas de la prononciation, de la quantité, de l'accent ; les formes, la syntaxe, la stylistique.

Id., La traduction et l'ordre des mots : REL 1924 189-195. | La phrase française et la phrase latine ont une constitution et un mécanisme très différents et souvent opposés ; pour rendre la valeur de l'ordre des mots, il faut parfois le renverser, en tous cas l'interpréter.

St. Messer, The roman world of Caesar, Cicero and Vergil : CJ XIX 356-368. | Il faut apprendre aux élèves mieux que la langue et la littérature : géographie, ethnologie, histoire, vie privée et publique, éducation politique, religion, philosophie, art.

Ch. Pagot, Deux chapitres de l'enseignement du latin : REL 1924 121-131. | L'enseignement de la quantité, indispensable, doit être progressif et donné par fragments à l'occasion de la grammaire. — L'enseignement des subordonnées devient aisé si l'on habitue l'élève à tirer de la relation visible entre les propositions le sens des subordonnants.

E. Sh. Smith, The production of greek plays : PCA 1924 63-67. | La seule manière de comprendre les finesses des drames grecs est de les produire sur la scène.

Er. Stürmer, Wortkunde im griechischen Unterricht der oberen Klassen : Gl XIII 214-222. | Comment on peut expliquer les raisons des changements de sens.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

G

H

I, J

K

L

M



W

Y, Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS — MCMXXV.

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

15e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1924

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1925

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Année 1924 et complément d'années antérieures)

INDEX DES ABRÉVIATIONS

AB Analecta Bollandiana.
AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh American Journal of Philology.
APF Archiv für Papyrusforschung.
A&R Atene e Roma.
Ae Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia.
Ath Athenaeum, Studii periodici di letteratura e storia.
B Bessarione, pubblicazione periodica di studi orientali.
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC Bollettino di Filologia Classica.
BJ Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BLC Bulletin d'ancienne littérature chrétienne (Suppl. à la Revue Bénédictine).
BMB Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BSL Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BZ Byzantinische Zeitschrift.
CJ Classical Journal.
CPh Classical Philology.
CR Classical Review.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR English Historical Review.
Gl Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ Historisches Jahrbuch.
HVJ Historische Vierteljahrschrift
HZ Historische Zeitschrift.
Ha Hermathena.
IJ Indogermanisches Jahrbuch.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft.
JEA Journal of Egyptian Archaeology.
JHS Journal of Hellenic Studies.
JHSch Jahresberichte über das höhere Schulwesen.
JPhV Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS Journal of Roman Studies.
JS Journal des Savants.
KBW Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh Museum, Maanblad voor Philologie.
N Neapolis, Rivista di archeologia e scienze affini.
NC Numismatic Chronicle.
NH Νέος Ἑλληνομνήμων.
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ Numismatische Zeitschrift.
PhQ Philological Quarterly.
PhW Philologische Wochenschrift.

Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
RA	Revue Archéologique.
RB	Revue Bénédictine.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'Histoire.
RC	Revue Critique.
REA	Revue des Etudes Anciennes.
REG	Revue des Etudes Grecques.
REL	Revue des Etudes latines.
RF	Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'histoire ecclésiastique..
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista indo-greca-italica.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christlische Altertumskunde.
RQH	Revue des Questions Historiques.
RQK	Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
Sy	Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie.
Sc	Scientia.
ThQ	Theologische Quartalschrift.
ZKG	Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N.B. — La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité classique au sens le plus large du terme :* préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

Les ouvrages sont *classés* sous chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans le Ier chapitre (Textes et études sur les textes), où les écrivains sont rangés alphabétiquement, les *noms grecs* sont transcrits et classés sous leur forme latine. — A la suite du nom d'écrivain, figurent d'abord les éditions, précédées d'un tiret horizontal, puis les études.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'ouvrage renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination initiale du compte rendu. Pour les comptes rendus les plus importants, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes.

Un *astérisque* (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans un des fascicules précédents de la Revue.

— La rédaction de ce fascicule a pu être assurée grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* sur des fonds alloués par le Parlement.

TABLE DES MATIÈRES

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Aelius Aristides; cf. Aristides.

Aeneas Tacticus. — Aeneas Tacticus. Asclepiodotus, Onasander, with an english translation by members of the Illinois greek club (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1923 x & 532 p. 10 Sh. | PhW 1924 625 Lammert.

Aenesidemus. — *H. Krüger*, Zur Philosophie des Ainesidemos von Knossos. Ein strukturpsychologischer Versuch (ex: Archiv f. d. gesamte Psychol. XLVIII 1-2 p. 147-173). | LZB 1924 1255 Ruppert.

Aeschylus. — Trad. letterale in prosa a cura di *C. Tosatto*. Padova 1923. | PhW 1924 1169 Wecklein.

— Aeschylus with an english translation, by *H. W. Smyth* (Loeb class. series), Vol. I: Suppliant maidens, Persians, Prometheus and Seven against Thebes. London Heinemann 1922 2 vol. | CPh 1924 95 Shorey.

— Four plays of Aeschylus: the Suppliant maidens, the Persians, the Seven against Thebes, Prometheus Bound, by *G. M. Cookson*. Oxford Blackwell 1922 212 p. | JHS 1924 297 V.S.

— The Oresteia of Aeschylus, by *R. C. Trevelyan*. Liverpool Hodder & Stoughton 1922 154 p. 5 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Orestie, freie Nachdichtung von *Fr. Brügel*. Konstanz Wöhrle 1923 84 p. | LZB 1924 346 Ruppert.

— Eumenieden, Treurspel naar het Grieksch van Aischylos in Nederlandsche verzen overgeb. door *P. C. Boutens*. Rotterdam Brusse 1922. | MPh 1924 169 Kuiper.

— Die Perser des Aischylos, verd. von *A. Hausrath*. Iena Diederichs 1923 64 p. | DLZ 1924 1066 v. W.-M. | PhW 1924 801 Holland.

— Der Gefesselte Prometheus, verd. von *M. E. Liehburg*. Zürich Seldwyla 1924 102 p. | LZB 1924 225 Ruppert.

E. Bethe, Der Spielplatz des Aischylos (ex: Hermes 1924 p. 108-117). | LZB 1924 512 Ruppert.

A. von Blumenthal, Aischylos. Stuttgart Kohlhammer 1924 118 p. | LZB 1924 431 Ruppert.

C. Conradt, Die sieben Redepaare in den Septem des Aischylos. Berlin de Gruyter 1924 31 p. | LZB 1924 1727 Ruppert.

E. S. Hoernle, Notes on the text of Aeschylus. Oxford Blackwell 1921 VIII & 100 p. | JHS 1924 299 V.S.

Id., The problem of the Agamemnon. Oxford Blackwell 1921 42 p. | JHS 1924 299 V.S.

Id., The recognition scene in the Choephoroe. Oxford Blackwell 1922 28 p. | JHS 1924 299 V.S.

K. Münscher, Der Bau der Lieder des Aischylos (ex: Hermes LIX p. 204-231). | LZB 1924 962 Ruppert.

C. Steinweg, Aischylos. Sein Werk und die von ihm ausgehende Entwicklun- (Stud. zur Entwicklsgesch. der Tragödie sowie zu einer neuen Technik des Drag mas, VI). Halle Niemeyer 1924 XI & 184 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

Aetna carmen. — L'Etna, texte et trad. par *J. Vessereau*. Paris Les Belles Lettres 1923 XXXIV & 82 p. 9 Fr. | AJPh 1924 73 Mustard | RF 1924 552 de Gubernatis.

Alciphro. — Letters from the country to the town, translat. by *F. A. Wright*, with an introduction (Broadway translat.). Routledge 1923 221 p. | JHS 1924 298 V.S.

Ambrosiaster. — *W. Mundle*, Die Exegese der paulinischen Briefe im Kommentar des Ambrosiaster. Diss. Marburg Schaaf 94 p. | BLC 1924 84.

Ambrosius. — *P. Br. Albers*, Ueber die erste Trauerrede des hl. Ambrosius zum Tode seines Bruders Satyrus (Beiträge z. Gesch. d. chr. Altert.). Bonn Schroeder 1922 p. 24-52 | BLC 1924 83 De Bruyne.

Th. Michiels, Noch einmal die Ansprache des Papstes Liberius bei Ambrosius De virg. III I, I ss. (ex : Jahrb. f. Liturgiewiss. III 1923 p. 105-108). | BLC 1924 143.

R. Wirtz, Der heilige Ambrosius und seine Zeit. Trier Paulinusdr. 1924 175 p. | LZB 1924 487 Leube.

Ambrosii quae feruntur. — Iosippi historiae ; cf. Iosippus.

Ammianus Marcellinus. — *W. Ensslin*, Zur Geschichtschreibung und Weltanschauung des Ammmianus Marcellinus (ex : Klio XVI, N. F. 3). Leipzig Dieterich 1923 106 p. | LZB 1924 31 Ruppert | PhW 1924 731 Klotz.

H. Hagendahl, Zu Ammianus Marcellinus (ex : Strena philol. Upsal.) 117 p. | RF 1924 281 Castiglioni.

Anacreon. — Carmina convivalia, poemata, recogn. *P. Friedlaender* (Auctores Graeci et Latini Offic. Serpentis). Berlin Offic. Serp. 1924 54 p. | LZB 1924 346 Ruppert.

L. A. Michelangeli, Anacreonte e la sua fortuna nei secoli, con una rassegna critica su gl' imitatori e i traduttori italiani delle « Anacreontee ». Bologna Zanichelli 1922 292 p. | BFC XXX 113-116 Barone.

Anatolius. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Sciences.

Anselmus. — *Ch. Filliatre*, La philosophie de S. Anselme. Paris Alcan 1920 473 p. 14 Fr. | RB 1924 361 D. R. P.

A. Koyré, L'idée de Dieu dans le philosophie de Saint Anselme. Paris Leroux 1923 247 p. 12 Fr. | RB Bull. 1924 24 | RA CXLV 114 Masson-Oursel.

Anthimus. — De observatione ciborum, by *S. H. Weber*. Diss. Princeton Leiden Brill 1924 152 p. | RC 1924 364 Ernout.

Anthologia. — The girl of Aphrodite : the complete love poems of the Palatine anthology, translat. with an introduction by *F. A. Wright* (Brodway translat.). Routledge 1923 xxxvii & 315 p. | JHS 1924 298 V. S.

W. C. Lawton, The soul of the Anthology. Oxford Univ. Press 1923 xii & 179 p. 12 Sh. | JHS 1924 297 V. S.

Antiochenum monumentum ; cf. Augusti res gestae.

V. Ehrenberg, Monumentum Antiochenum cf. Archéologie.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der R. G. in Antiochia ; cf. Archéologie.

Antiochus Ascalonensis. — *H. Strache*, Der Eklektizismus des Antiochus von Askalon (Philol. Unters., 26). Berlin Weidmann 1921. | MPh 1924 271 de Jong.

Antiphon. — Discours, suivis des fragments d'Antiphon le Sophiste, texte et trad. par *L. Gernet*. Paris Les Belles Lettres 1923 15 Fr. | BMB 1924 146 Delatte.

H. Sigg, Antiphons zweite Tetralogie und die Schuldfrage des Oedipus. Ein Beitrag zu einem Grundproblem der griechischen Ethik. Bern Stümpfli 1923. | PhW 1924 14 Seeliger.

Apicius. — Apicii librorum x qui dicuntur De re coquinaria quae extant, ed. *C. Giarratano* et *Fr. Vollmer* (Bibl. Script. Graec. et Roman. Teubn.). Teubner 1922 1,45 M. | MPh 1924 229 Slijper.

Apophtegmata. — *W. Bousset*, Apophtegmata. Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

W. Gemoll, Das Apophtegma ; Literarhist. Studien ; cf. Histoire de la littérature.

A. Wilmart, Le recueil latin des Apophtegmes (ex : RB XXXIV 1922 p. 185-198). | BLC 1924 104.

Apuleius. — *L. Chodaczek*, Apuleianum [De Plat. p. 86, 13 sq. Thomas] (ex : Eos XXV 1922 p. 56-58). | PhW 1924 528 Hosius.

B. Lavagnini, Il significato e il valore del romanzo di Apuleio (ex : Annal. d. R. Scuola Norm. Sup. Pisa XXXIX). Pisa Mariotti 1923 40 p. | PhW 1924 728 Weinreich | RIGI 1924 161 Annaratone.

B.E. Perry, The significance of the title in Apuleius' Metamorphoses (ex : Class. Philol. XVIII 1923 p. 229-238). | PhW 1924 528 Hosius.

D. S. Robertson, Manuscripts of the Metamorphoses of Apuleius (ex : CQ 1924). London 1924 21 p. | PhW 1924 1256-1261 Helm.

Archilochus. — *V. de Falco*, Archiloco nei papiri ercolanesi (ex : Ae III 287-290). | PhW 1924 99 Aly.

Archimedes. – Werke, übers. mit Anmerkungen und Anhängen von *A. Czwalina-Allenstein* (Ostwalds Klass. exakt. Wissensch. CCI, CCII, CCIII, CCX). Leipzig Akad. Verlagsges. 1922-23. | PhW 1924 803 Witting.

Aretaeus, ed. *C. Hude* (Corp. med. graec. Acad. Berl.). Teubner 1923 xxv & 183 p. 3,80 M. | PhW 1924 15 Fuchs.

Aristides. — *A. Boulanger*, Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au IIe siècle de notre siècle de notre ère (Bibl. Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 127). Paris de Boccard 1923 xvi & 504 p. | JHS 1924 126 J.H.S. | PhW 1924 214 Schmid.

Aristophanes. — Tome I (Les Acharniens, les Cavaliers, les Nuées), texte de *V. Coulon*, trad. par *H. van Daele*. Paris Les Belles Lettres 1923 xxxii & 230 p. | DLZ 1924 37 von Wilamowitz-Moellendorff | NJA 1924 198-200 Körte | RF 1924 276 Taccone | RPh 1924 77-83 Haussoullier.

— Gli Acarnesi con note di *A. Taccone*. Torino Chiantore 1924 xv & 86 p. | Ath 1924 300 Todesco | RF 1924 544 Tescari.

— The Ecclesiazusae translated by *B. Rogers*. Bell & Sons 1923 85 p. 2 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Aristophanes' Frösche. Einleit., Text. u. Komm., von *L. Radermacher* (Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien. Philos.-hist. Kl. CXCVIII, 4, 1921). Wien Hölder 1921 364 p. | CR 1924 24 Hall | DLZ 1924 690 Körte.

Aristoteles. — Constitution d'Athènes, texte et trad. par *M. Mathieu* & *B. Haussoullier*. Paris Les Belles Lettres 1922 xxxi & 101+100 p. 10 Fr. | BMB 1924 141 Willem | JHS 1924 301 | RPh 1924 301 | RPh 1924 77-83 Haussoullier.

— On coming-to-be and passing away (De generatione et corruptione). A revised text with introd. and commentar by *H.H. Joachim*. London Murray 1922 xxxviii & 303 p. | DLZ 1924 349 Jaeger.

H. Arnim, Zur Entstehungsgeschichte der aristotelischen Politik (Sitzungsber. Akad. Wiss. Wien. Philos.-hist. Kl. CC, 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 130 p. | LZB 1924 225 Ruppert.

L. Cooper, The poetics of Aristotle : its meaning and influence. Boston Marshall Jones 1923 x & 157 p. 1,50 D. | CJ 1924 584 Scoggin | JHS 1924 301 J.H.S.

Id., An aristotelian theory of comedy, with an adaptation of the poetics and a translation of the « Tractatus Coislinianus ». New-York Harcourt Brace & Co 1922 xxi & 323 p. | AJPh 1924 293-296 Peppler | CJ 1924 253 Agard | PhW 1924 1121-1131 Wallies.

M. Defourny, Aristote. L'évolution sociale (ex : Ann. Instit. Philos.). Louvain Instit. Philos. 1924 p. 531-696. | RA XX 282 S.R.

A. Goedeckemeyer, Aristoteles' praktische Philosophie. Leipzig Dieterich 1922 254 p. | BMB 1924 143 Kremer | MPh 1924 181 Vrijlandt.

P. Gohlke, Aus der Entstehungsgeschichte der Aristotelischen Metaphysik (ex : Satura Berolin. p. 34-49). | LZB 1924 1727 Ruppert.

Id., Die Entstehungsgeschichte der naturwissenschaftlichen Schriften des Aristoteles (ex : Hermes LIX p. 276-306). | LZB 1924 1111 Herrle.

A. Gudeman, Aristoteles über die Dichtkunst (Philosoph. Bibl., vol. I). Leipzig Meiner 1921 xxiv & 91 p. | JHS 1924 114 J.L.S.



P. Helms, Das Einzelne und das Allgemeine bei Aristoteles (ex : AGPh XXXVI, N.F. XXIX 1-2 p. 3-7). | LZB 1924 122 Ruppert.

W. Jaeger, Aristoteles. Grundlegung einer Geschichte seiner Entwicklung. Berlin Weidmann 1923 438 p. 12 M. | DLZ 1924 271-277 Stenzel | PhW 1924 516-521 Hoffmann.

Id., Emendationen zur aristotelischen Metaphysik (ex : Sitzungsber. Preuss. Akad. Wiss. Phil.-hist. Kl. 1923 XXXIV p. 263-279). Berlin de Gruyter 1923 | LZB 1924 23 Rodenberg.

Ch. Lalo, Aristote (Coll, Les Philosophes) : Paris Delaplane 1922 160 p. 2,50 Fr. | Sc XXXV 309 Troilo.

D. S. Margoliouth, The Homer of Aristotle; cf. Homerus.

E. Rolfes, Die Philosophie des Aristoteles als Naturerklärung und Weltanschauung. Leipzig Meiner 1923 xv & 380 p. 10 M. | DLZ 1924 2199 Jaeger | JHS 1924 114 J.L.S. | PhW 1924 1171-1179 Wallies.

Id., Aristoteles Lehre vom Schluss oder erste Analytik (Philosoph. Bibl., vol. X). Leipzig Meiner 1922 x & 209 p. | JHS 1924 114 J.L.S.

W. D. Ross, Aristotle. London Methuen 1923 300 p. 12 Sh. | JHS 1924 112 J.L.S. | LZB 1924 1472 Arnim.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles; cf. Plato.

B. Stenzel-Mugdan, Philosophische Motive in Weltbild des Aristoteles. Interpretationen aus dem 1. Buche der Schrift über den Himmel (ex : NJA LIII p. 1-15). | LZB 1924 225 Ruppert.

Aristoteles (**Pseudo** —). — The text tradition of Pseudo-Aristotle « De mundo » with the text of the medieval latin versions, by *W. L. Lorimer* (St. Andrews Univ. publ., XVIII). Oxford Univ. Press 1924 ix & 95 p. 3,6 Sh. | DLZ 1924 1449 Harder | PhW 1924 881 Wallies | RB 1924 285 Rousseau | RF 1924 546 A.R.

Arnobius Siccensis. — *C. Weyman*, Textkritische Bemerkungen zu Arnobius « Adversus Nationes » (ex : Festschr. S. Merkle). Düsseldorf Schwann 1922 p. 386-395. | BLC 1924 139.

Arnobius iunior. — *M. Monachesi*, Arnobio il Giovane ed una sua possibile attività agiografica (ex : Boll. studi stor.-relig., II 1922 p. 66-125). | BLC 1924 102 Morin.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII, 4 p. 373-401). | LZB 1924 15 19 Ruppert.

Asclepiodotus. — English translation; cf. Aeneas Tacticus.

Astrologi. — Catalogus codicum astrologorum graecorum : —

— Codicum Parisinorum V, descripsit *P. Boudreaux*, ed. *Fr. Cumont*, VIII, 4. Bruxelles Lamertin 1922 283 p. | RBPh 1924 861 Bidez.

— Codices Athenienses, ed. *A. Delatte*, X. Bruxelles Lamertin 1924 viii & 291 p. | JHS 1914 289 | RA XX 375 S.R. | RC 1924 243 My.

Athanasius. — *V. Cremer*, De Verlossingsidee bij Athanasius den Groote. Proeve eener wijsgeerig-theologische Synthese (Bijdr. Geschied.) Turnhout Brepols 1921 232 p. | RB 1924 369 Stoelen.

Augustinus. — Epistulae, rec. et comm. *Al. Goldbacher*, V : Praefatio editoris et indices (Corp. script. eccles. lat., LVIII). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1923 cii & 427 p. | HJ 1924 256 C.W.

— Contra Academicos libri tres, De beata vita liber unus, De ordine libri duo rec. *P. Knöll* (Corpus script. eccl. lat., LXIII). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1922 219 p. | BLC 1924 95 | HJ 1924 256 C.W.

— Confessiones hrsg. und erkl. von *Wolfschlaeger* und *Koch* (Aschendorffs Klass. Ausg.) Münster Aschendorff 1923-24 xxxii 56 p. & 84 p. 0.50 et 0,70 M. | BLC 1924 153 | RF 1924 556 Tescari.

— Das Handbüchlein des hl. Augustinus, übertrag. u. erl. von *P. Simon* (Dokumente der Religion, I). Paderborn Schöningh 1923 183 p. | AB 1924 187 R.L.

— Reflexionen und Maximen aus seinen Werken ges. u. übers. von *A. v. Harnack.* Tübingen Mohr 1922 xxiv 232 p. | DLZ 1924 12-18 Loofs | HJ 1924 255 C.W.

M. I. Barry, St. Augustine, the orator. A study of the rhetorical qualities of St. Augustine's « Sermones ad populum » (Patristic studies, VI). Washington Catholic Univ. 1924 261 p. | REA 1924 387 Juret.

K. Bauer, Zur Verständigung über die Stellung Augustins in der Geschichte (ex : ZKG LXXII p. 223-243 | LZB 1924 8 Leube.

C. Butler, Western mysticism. The teaching of S. Augustine; cf. Histoire religieuse.

M. Columkille Colbert, The syntax of the De Civitate Dei of St. Augustine (Patristic. Stud., IV). Diss. Kathol. Univ. Washington 1923 x 105 p. | BLC 1924 154 | PhW 1924 154 | PhW 1924 534 Plasberg | REA 1924 388 Juret.

Roy J. Deferrari, St. Augustine's method of composing and delivering sermons (ex : AJPh 1922 XLIII p. 97-123 et p. 193-219). | BLC 1924 96.

H. Dörries, Das Verhältnis des Neuplatonischen und Christlichen in Augustins « De vera religione » (ex : Zeitschr. neutestam. Wiss. & Kunde d. älteren Kirche, XXXIII 1-2 p. 64-102). | LZB 1924 902 Ruppert.

H. Eibl, Augustin und die Patristik (Gesch. d. Philos. in Einzeldarstellung, 3 : Die Christl. Philos., X-XI). München Reinhardt 1923 462 p. 5,60 M. | DLZ 1924 2141 Loofs.

M. Grabmann, Der göttliche Grund menschlicher Wahrheitserkenntnis nach Augustinus und Thomas von Aquin. Forsch. über die Augustinische Illuminationstheorie u. ihre Beurteilung durch d. hl. Thomas von Aquin (Veröffentl des kath. I. Instit. Philos. Albertus-Magnus Akad. Köln. I 4). 1924 VIII 96 p. | LZB 1924 1712 Rodenberg.

S. Holl, Augustins innere Entwicklung (Abhandl. Preus. Akad. Wissensch., 1922 4). Berlin 1923 51 p. | BLC 1924 93 Proost.

P. Monceaux, Saint Augustin et le donatisme ; cf. Histoire littéraire.

Id., Littérature donatiste au temps de Saint Augustin ; cf. Histoire littéraire.

G. Morin, Deux nouveaux sermons retrouvés de Saint Augustin (ex : RB, XXXVI 1924 p. 181-199). | BLC 1924 153.

W. Parsons, A study of the vocabulary and rhetoric of the Letters of Saint Augustine (Patristic Stud. III). Diss. Kathol. Univ. Washington 1923 VIII 280 p. | BLC 1924 154 | PhW 1924 534 Plasberg | REA 1924 388 Juret.

B. Poschmann, Kirchenbusse und correptio secreta bei Augustinus. Prog. Akad. Braunsberg. Ermländische Zeit.- und Verl. 1923 85 p. | HJ 1924 257 C.W.

R. Reizenstein, Augustin als antiker und als mittelalterlicher Mensch (ex : Vorträge Bibl. Warburg 1922-1923 I p. 28-65). | LZB 1924 1729 Ruppert.

S. Salaville, La connaissance du grec chez saint Augustin (ex : Echos d'Or. 1922 XXV p. 387-393). | BLC 1924 96.

M. Wundt, Augustins Konfessionen (ex : Zsch. f. neutestam. Wiss., XXII 3-4 p. 161-206). | LZB 1924 92 Leube.

Id., Zur Chronologie augustinischer Schriften (Zeitschr. für neutestam. Wiss. 1922 XXI p. 128-135). | BLC 1924 94.

Augusti Res gestae. — Res gestae diui Augusti, transl. by *F. W. Shipley* ; cf. Velleius Paterculus.

V. Ehrenberg, Monumentum Antiochenum ; cf. Archéologie.

E. G. Hardy, The monumentum Ancyranum ; cf. Archéologie.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus ; cf. Archéologie.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der Res gestae divi Augusti im pisidischen Antiochia ; cf. Archéologie.

Auianus. — *W. A. Oldfather*, Bibliographical notes on the fables of Avianus (ex : Papers Bibl. Soc. of Amer., XV 1921 p. 61-72) | PhW 1924 529 Hosius.

Basilius. — *J. M. Campbell*, The influence of the second sophistic on the style of the sermons of saint Basil the Great (Patristic Studies, fasc. II). Washington 1922 155 p. | REA 1924 386 Puech.

L. V. Jacks, St. Basil and greek literature (Patristic Stud., I). Diss. kathol. Univ. Washington 1922 124 p. | PhW 1924 239-243 Ammon.

R. Melcher, Der 8. Brief des hl. Basilius ; cf. Euagrius Ponticus.

Boethius. — *F. Klingner*, De Boethii « Consolatione philosophiae » (Philol. Unters., 27). Berlin Weidmann 1921 120 p. | BLC 1924 158.

Caesar. — *A. Geerebaert*, César. Commentaires sur la guerre des Gaules. Liége Dessain 1923 VIII & 182 p. | BMB 1924 21 Willem.

F. Gundolf, Caesar. Geschichte seines Ruhms. Berlin Bondi 1924 273 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

J. Soyer, A propos d'une variante des Commentaires de César [le pont de Genabum] ; cf. Histoire régionale.

E. Täubler, Bellum Helveticum. Eine Caesar-Studie. Zürich Seldwyla 1924 168 p. | LZB 1924 432 Ruppert.

Callimachus. — Texte et trad. par *E. Cahen* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922 194 p. | RBPh 1924 859 Bidez.

— Fragmenta nuper reperta ed. *R. Pfeiffer*. Bonn Marcus & Weber 1923 122 p. 3 M. | JHS 1924 116 V.G.C. | MPh 1924 198 Kuiper | REA 1924 174 Cahen.

Br. Lavagnini, Callimaco, il bagno di Atena. Pisa Art. graf. « Folchetto » 1923 11 p. | PhW 1924 1281 Sitzler.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos ; cf. Histoire littéraire.

Carolini aeui documenta. — Poetae latini aevi Carolini, IV II 2, rec. *K. Strecker* (ex : HJ XXXVI). Berlin Weidmann 1923 x & 274 p. 2 pl. 14 M. | HJ 1924 307 C.W. | HVJ 1924 110 Manitius.

— Id., 3 1924. | DLZ 1924 2480 Werner.

M. Büchner, Einhards Künstler- und Gelehrtenleben ; cf. Eginhardus.

L. Halphen, Vie de Charlemagne ; cf. Eginhardus.

A. Wilmart, Lettres de l'époque carolingienne (ex : RB XXXIV 1924 p. 234-245). | BLC 1924 106.

Cassiodorus. — *M. Bacherler*, Cassiodors Dichterkenntnis und Dichterzitate (ex : Bayer. Blätt. LIX 1923 p. 215-218). | BLC 1924 158.

Cassiodorus (Pseudo-). — *E. Bickel*, Peter von Blois und Pseudocassiodor De amicitia (ex : Neues Archiv d. Gesellsch. f. ältere deutsche Geschichtsk., XXXXV 2-3 p. 223-234). | LZB 1924 1729 Ruppert.

Catullus. — Catullus, hrsg. u. erkl. von *W. Kroll*. Leipzig Teubner XII 294 p. 4,35 M. | PhW 1924 425-431 Helm.

— Catulli Veronensis liber, rec. *E. T. Merrill* (Bibl. Teubner.). Teubner 1923 VIII & 92 p. | CR 1924 25 Housman | LZB 1924 795 Martini | RF 1924 550 Castiglioni.

— Auswahl, hrsg. von *H. Ostern* (Eclogae graecolatinae, fasc. 5). Teubner 1923 24 p. 0,35 M. | PhW 1924 431 Helm.

— Die Gedichte des Catull. Deutsche Nachdichtung, von *P. Mahn*. Berlin Dom-Verl. 1925 301 p. | LZB 1924 1608 Ruppert.

K. P. Harrington, Catullus and his influence (Our debt to Greece and Rome Series). Boston Marshall Jones 1923 IX 245 1,50 D. | CJ 1924 57 Gragg.

Celsus. — Ἀληθὴς λόγος, exc. et restituere conatus est *O. Glöckner* (Kleine Texte f. Vorles. Bonn Marcus & Weber 1924 XV & 72 p. | LZB 1924 1606 Ruppert.

Charisius. — *K. Barwick*, Zur Geschichte und Rekonstruktion des Charisius-Textes, III (ex : Hermes LIX 4 p. 420-429). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Chariton. — *F. Zimmermann.* De Charitonis codice Thebano. Diss. Leipzig (Philol. LXXVIII 1922). Tübingen Laupp 1922 56 p. | LZB 1924 626 Müller | MPh 1924 227 Hesseling | PhW 1924 344 Stählin.

Christiana uaria. — Frammenti gnostici, introd., trad. e commento di *Buonaiuti.* Roma Libr. di Cultura 1923 168 p. | RC 1924 109 Loisy.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane; cf. Histoire de la littérature.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Papyrologie.

A. N. Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco (ex : Bilychnis, II). Roma Bilychnis 1923 55 p. | JHS 1924 132 | RF 1924 128 B.M.

Cf. aussi : Concilia, Coptica, Homiliae, Hymni.

Cicero. — Scripta quae manserunt omnia. Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana :

I : Incerti auctoris de ratione dicendi ad C. Herennium lib. iv, rec. *Fr. Marx* 2ᵉ Aufl. 1923 xxiv & 195 p. 3 M. | MPh 1924 228 Brakman | PhW 1924 1181-1186 Philippson.

IV, fasc. 7-9 : Orationes Pro Quinctio, Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Q. Roscio Comoedo, recogn. *A. Klotz.* 1922 136 p. | PhW 1924 931-944 | RF 1924 111-119 Castiglioni.

IV, fasc. 10-10ᵃ : Orationes Pro Tullio ; Pro Fontero; Pro Coecina recogn. *F. Schoell.* | RF 1924 111-119 Castiglioni.

V, fasc. 11-12, 13-13ᵃ : Divinatio in Q. Caecilium. In Verrem Actio prima. Actionis sec. lib. i-iii, iv-v recogn. *A. Klotz.* 1922-23 190 p. | RF 1924 111-119 Castiglioni.

fasc. 31 : Epistularum ad familiares l. 5-8, recogn. *H. Sjögren.* Teubner 1922 140 p. | DLZ 1924 743 Fraenkel | LZB 1924 226 Ruppert.

fasc. 48 : De officiis, recogn. *C. Atzert* ; De virtutibus, recogn. *O. Plasberg.* Teubner 1923 xxxix & 186 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

— Œuvres. Collection Guillaume Budé. Paris Les Belles-Lettres :

L'Orateur, Du meilleur genre d'orateurs, texte et trad. par *H. Bornecque.* Paris 1921 132 p. | REA 1924 281 Galletier.

De l'Orateur, I, texte et trad. par *E. Courbaud.* Paris 1922 96 p. | REA 1924 281 Galletier.

Discours, II, par *H. de la Ville de Mirmont.* Paris 1922 xiii 205 p. | RPh 1924 159-163 Marouzeau.

Seconde action contre Verrès, II : La préture de Sicile, texte et trad. par *H. de la Ville de Mirmont.* Paris Les Belles Lettres 1923 ix 157 p. 12 Fr. | BMB 1924 20 Scalais.

— The speeches with an english translation : Pro Archia poeta ; Post reditum in senatu ; Post reditum ad Quirites ; De domo sua ; De haruspicum responsis ; Pro Plancio, by *D. H. Watts.* London Heinemann 1923 551 p. | PhW 1924 1059 Klotz.

— Orationes, I, recogn. *J. M. Liobera* & *J. Estelrich.* 128 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— Discursos, I, trad. par *L. Riber.* Barcelona Editorial Catalana 1923 140 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— De diuinatione, with commentary by *A. S. Pease.* Urbana Univ. of Illinois Press :

Liber primus. I et II (Univ. Ill. Stud., VI & VIII) 1920-1923 462 p. 1,5 Doll. | MPh 1924 87 Enk | RC 1924 209 Ernout | REL 1924 27 Marouzeau.

Liber secundus (Univ. of Illinois Stud. VIII 1923, p. 345-656). | LZB 1924 999 Herrle | RA XIX 436 S.R. | RC 1924 364 Ernout | REA 1924 280 Galletier | RPh 1924 93 Marouzeau.

R. Heinze, Ciceros « Staat » als politische Tendenzschrift (ex : Hermes LIX 1924 p. 73-94). | LZB 1924 513 Ruppert.

J. Martin, Tulliana. Die vatikanischen codices zu Cicero De oratore Vatic. Lat. 2901 und Vatic. Palatinus 1470 (Studien zur Gesch. und Kult. des Altert., XI, 3). Paderborn Schöningh 1922 90 p. | RF 1924 548 Castiglioni.

H. C. Nutting, Cicero's conditional clauses of comparison (Univ. of California Publ. class. Philol., V 11 p. 183-251). California Berkeley 1922. | JS 1924 38 Chabert | PhW 1924 771 Klotz.

Clemens Alexandrinus. — *Th. Ruther*, Die Lehre von der Erbsünde bei Clemens von Alexandrien (Freiburger theolog. Stud., fasc. 28). Freiburg Herder 1922 xvi & 143 p. | RHE 1924 507 Flamion.

J. Zellinger, Klemens von Alexandrien und die Erscheinungsformen spätantiken Lebens (ex : Gelbe Hefte, I 1 p. 28-44). | LZB 1924 1727 Ruppert.

Commodianus. — *S. Colombo*, Una silloge Commodianea (ex : Didaskaleion I 1923 p. 108-113). | BLC 1924 141.

A. W. De Groot, Le rythme de Commodien (ex : Neophilologus VIII 1923 p. 304-313). | BLC 1924 140.

E. Rein, De fontibus Commodiani mythologicis (Ann. Univ. Fennic. Aboensis B I 1). Turku 1922 90 p. | PhW 1924 742 Weinreich.

Concilia. — *E. Schwartz*, Acta conciliorum oecumenicorum iussu atque mandato Societatis scientiarum Argentoratensis :

I, 3 : Concilium universale Ephesenum, III, fasc. 1-3. Berlin Verein. wiss. Verleg. 1923 240 p. | AB 1924 143 P.P.

I, 4 : Collectionis Casinensis sive Synodici a Rustico diacono compositi pars altera. Ibid. 1922-23 xxiv & 270 p. | HJ 1924 82 C.W.

Coptica. — *W. E. Crum* and *H. I. Bell*, Wadi Sarga : Coptic and greek texts from the excavations undertaken by the byzantine research account, with an introd. by *R. C. Thompson* (Coptica, cons. et imp. Instit. Rask-Oerst. ed. III) Hauniae 1923. | AB 1924 156-160 P.P. | JEA 1924 75 Evelyn White | JHS 1924 131 H.H.

De Lacy O' Leary, The coptic Theotokia. London Luzac & Co 1923 xii & 80 p. | AB 1924 417 P.P.

H. de Vis, Homélies coptes de la Vaticane ; cf. Homiliae.

W. H. Worrell, The coptic manuscripts in the Freer collection (Univ. of Michigan Stud., Human. Series, X). New-York Macmillan 1923 viii & 396 p. 12 pl. | AB 1924 415 P.P. | LZB 1924 863 Dobschütz.

Critias. — *A. von Blumenthal*, Der Tyrann Kritias als Dichter und Schriftsteller. Berlin Kohlhammer 1923 32 p. | PhW 1924 965 Holland.

Cyprianus. — *J. Boutet*, Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr (210-258), I (La vie chrétienne à l'école des Saints Pères). Avignon Aubanel 1923 xiii & 279 p. | RHE 1924 251-253 Flamion.

Cyprianus (Pseudo-). — *P. Schepens*, L'épître « De singularitate clericorum » du pseudo-Cyprien (ex : Rech. de Sc. rel. XIII 1922 p. 178-210, 299-327, XIV 1923 p. 47-65). | BLC 1924 141.

Cyrillus. — Des hl. Cyrillus, Bischofs von Jerusalem, Katechesen, aus dem Griech übers. von *Ph. Haeuser* (Bibl. d. Kirchenväter, XXXXII). München Kösel 1919 1923 viii & 392 p. | HJ 1924 83 C.W.

De uiris illustribus. — *H. Behrens*, Untersuchungen über das anonyme Buch D viris illustribus. Heidelberg Winter 1923 71 p. | RBPh 1924 866 Tourneur | RPh 1924 93.

Demetrius. — *V. de Falco*, L'Epicureo Demetrio Lacone (Bibl. filol. class. XI). Naples Cimmaruta 1923 112 p. 20 L. | BMB 1924 14 Janssens | LZB 1924 589 Ruppert | PhW 1924 313-330 Philippson.

Democritus. — *H. Laue*, Die Ethik des Demokritos (ex : JPhV XLIX p. 49-62.) | LZB 1924 1607 Ruppert.

Id., De Democriti fragmentis ethicis (Jahrb. d. phil. Fak. d. Univ. Göttingen 1922, 1 p. 11-16). | PhW 1924 375 Klotz.

R. Philippson, Demokrits Sittensprüche (ex : Hermes LIX 4 p. 369-419). | LZB 1924 1519 Ruppert.

Demosthenes. — *E. Drerup*, Demosthenes im Urteile des Altertums [von Theopomp bis Tzetzes : Geschichte, Roman, Legende] (Stud. zur Gesch. und Kult. des Altert. XII 1-2). Würzburg 1923 264 p. | HJ 1924 298 C.W. | PhW 1924 1201-1209 Ammon | RF 1924 256-266 De Sanctis.

L. Vorndran, Die Aristocratea des Demosthenes als Advokatenrede und ihre politische Tendenz (Rhetor. Stud. hrsg. von E. Drerup, 11). Paderborn Schöningh 1922 68 p. | BMB 19246 Willem.

Didascalia. — *J. M. Harden*, The Ethiopic Didascalia (Translat. of christian Liter., Series IV, Oriental texts). London Soc. prom. chr. kn. 1920 xxiii & 204 p. | AB 1924 424 P.P.

Didymus. — *F. J. Tausend*, Studien zu attischen Festen nach Didymos ; cf. Histoire religieuse.

Dio Cassius. — *G. Vrind*, De Cassii Dionis vocabulis quae ad jus publicum pertinent. La Haye Mensing 1923 viii & 176 p. | RA XIX 437 S.R. | REA 1924 184 Cagnat.

Diogenes Laertius. — La vie de Pythagore de Diogène Laërce : édition critique avec introduction et commentaire, par *A. Delatte*. Bruxelles Lamertin 1922 272 p. 20 Fr. | BFC XXX 179-183 Bignone | BMB 1924 11 Hubaux | JHS 1924 302 J.H.S. | MPh 1924 254 de Sopper | REA 1924 268 Richard.

— Epicuri epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae, ed. *P. von der Mühll* ; cf. Epicurus.

(**Diognetum) Epistula ad.** — Lettera a Diogneto, testo e trad. di *G. Buonaiuti*. Roma Libr. di Cultura 1923 60 p. | RC 1924 109 Loisy.

Dionysius Halicarnasseus. — *M. Pohlenz*, Eine politische Tendenzschrift aus Caesars Zeit (ex : Hermes LIX 157-189). | LZB 1924 962 Ruppert.

Dionysii Areopagitae quae feruntur. — *M. Grabmann*, Ps.-Dionysius Areopagita in lateinischen Uebersetzungen des Mittelalters (ex : Festgabe Ehrhard). Bonn Kurt Schroeder 1922 p. 180-199 | BLC 1924 107 De Bruyne.

Eginhardus. — Vie de Charlemagne, trad. par *L. Halphen* (Coll. Les Classiques de l'hist. de France au moyen âge, I). Paris Champion 1923 xxiii & 127 p. | EHR 1924 307 F.M.P. | MPh 1924 104 Blok | RBPh 1924 151 Ganshof | RHE 1924 90 Fliche.

M. Büchner, Einhards Künstler- und Gelehrtenleben. Ein Kulturbild aus der Zeit Karls des Gr. und Ludwigs des Frommen. Bonn Schroeder 1922 xiv & 452 p. | RB 1924 Bulletin 21.

Ephraem. — *C. Emereau*, Saint Ephrem le Syrien. Son œuvre littéraire grecque. Paris La Bonne Presse x & 166 p. | BMB 1924 244-248 Goffoel.

A. Merk, Der neuentdeckte Kommentar des hl. Ephraem zur Apostelgeschichte (ex : Zeitschr. für kath. Theolog., XLVIII, 1 p. 37-58, 2 p. 226-260). | LZB 1924 647 Paust.

Epicurus. — Epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae, ed. *P. von der Mühll*; accedit Gnomologium epicureum Vaticanum. Teubner 1922 x & 69 p. | BFC XXX 179-183 Bignone | MPh 1924 113 Fraenkel | RF 1924 107 Tescari.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur ; cf. Theophrastus.

Epigrammata et Priapea, par *E. Galletier*. Paris Hachette 1920 xvi & 228 p. 10 Fr. | REA 1924 176 Vallette.

Epiphanius. — Des hl. Epiphanius von Salamis, Erzbischofs und Kirchenlehrers, ausgew. Schriften, aus dem Griech. übers. von *J. Hörmann* (Bibl. d. Kirchenväter, XXXVIII). München Kösel 1919-1923 xviii & 264 p. | HJ 1924 83 C.W.

— Epiphanius, Ancoratus und Panarion, hrsg. von *Holl* ; cf. Panarion.



Epistulae uariae. — Cf. Histoire littéraire : Genre épistolaire.

Epistulae obscurorum uirorum. — *A. Bömer*, Verfasser und Drucker der Epistolae obscurorum virorum : Kritik einer neuen Hypothese (ex : Zentrabl. Bibliotheksw., XXXXI 1-2 1924 p. 1-12) | LZB 1924 432 Ruppert.

Erotianus. — Vocum hippocraticarum collectio cum fragmentis rec. *E. Nachmansson* (Coll. script. ueter. Upsal.). Goteborg Eranos' förlag 1918 xxxii & 155 p. | BSL 1924 63 A.M.

E. Nachmansson, Erotianstudien. Upsala Akad. bokhand. 1917 xv & 574 p. | BSL 1924 63 Meillet.

Eroticorum graecorum fragmenta papyracea, rec. *B. Lavagnini*. Teubner 1922 48 p. | HJ 1924 141 C.W. | JHS 1924 115.

Euagrius. — *R. Melcher*, Der 8. Brief des hl. Basilius, ein Werk des Evagrius Pontikus. Münster Aschendorff 1923 viii & 102 p. 3,50 M. | ThQ 1924 164 Bihlmeyer.

Euclides. — Euclides in greek, I, with introd. and notes by *Th. L. Heath*. Cambridge Univ. Press 1920 viii & 239 p. 10 Sh. | DLZ 1924 1337 Hammer-Jensen.

M. Geiger, Systematische Axiomatik der Euklidischen Geometrie; cf. Sciences.

Euripides. — Héraclès, les Suppliantes, Ion, texte et trad. par *L. Parmentier* et *H. Grégoire*. Paris Les Belles Lettres 1923 247 & 247 p. 20 Fr. | BMB 1924 241 Willem | REA 1924 261 Masqueray.

— Alkestis, Toneelspel van Euripides. Metries vertaald en van een inleid. voorzien door *J. Berlage*. Zutphen Thieme & Cie. | MPh 1924 142 Koster.

— Alkestis, verd., erl. und für die Bühne einger. von *A. Trendelenburg*. Berlin Grützmacher 1924 89 p. | LZB 1924 1253 Ruppert.

— The Cyclops, translat. by *J. T. Sheppard*. Cambridge Univ. Press 1923 27 p. 1 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Hypsipyla, ed. *G. Italie*. Diss. Leiden : Berlin Ebering 1923 80 p. | CR 1924 43 Lobel | MPh 1924 225 Morel.

— L'Oreste, comment. da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1922 xx & 212 p. | BFC XXX 161-163 Botti.

— Le Supplici, comment. da *G. Ammendola*. Milano Sandron 1922 152 p. | BFC XXX 161-163 Botti.

D. Bassi, La tragedia greca. Euripide, Ifigenia in Aulide. Napoli Perrella xxxi & 97 p. | RIGI 1924 302 Ammendola.

O. Lagercrantz, Euripides Hippolytus. Einige Stellen besprochen (Skrifter utgifna af K. Humanistika Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, 21, 2). Leipzig Harrassowitz 1922 72 p. | BMB 1924 5 Willem.

F. L. Lucas, Euripides and his influence (Our Debt to Greece and Rome series). Boston Marshall Jones Co 1923. | CPh 1924 94 Shorey.

M. A. Schwartz, Erechtheus et Theseus apud Euripides et Atthidographos. Diss. Leiden 1917 108 p. | CPh 1924 285 Lofberg.

H. Steiger, Euripides, ein antiker Ibsen? (ex : Philologus LXXX 2 p. 113-135). | LZB 1924 1519 Ruppert.

C. Steinweg, Euripides als Tragiker und Lustspieldichter (Stud. z. Entwicklungsgesch. der Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, V). Halle Niemeyer 1924 xii & 285 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XIII : Euripides, die Backhen. Berlin Weidmann 1923 116 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Eusebius. — Eusebii Pamphili Chronici Canones latine vertit, adauxit, ad sua tempora prod. S. Eusebius Hieronymus, ed. *J. K. Fotheringham*. London Milford 1923 XXXV & 352 p. 48 Sh. | AB 1924 176 H.D. | BLC 1924 146 | CR 1924 42 Lobel | JS 1924 35 R.C. | PhW 1924 529 Jülicher.

R. Helm, Eusebius' Chronik und ihre Tabellenform (Abhandl. preuss. Akad.

Wiss., CLIII 1923, Philos.-hist. Kl. 4). Berlin de Gruyter 1924 56 p. | LZB 1924 121 Ruppert.

Firmicus Maternus. — *E. J. Martin*, The biblical text of Firmicus Maternus (ex : Journ. of th. St., XXIV 1922-23 p. 318-325). | BLC 1924 114.

Fortunatus. — *F. Dagianti*, Studio sintattico delle « Opera poetica » di Venanzio Fortunato. Veroli Reali 1921 xi & 148 p. 10 L. | BLC 1924 105.

Frontinus. — De aquaeductu urbis Romae, ed. *F. Krohn*. Teubner 1922 viii & 58 p. 1 pl. | BFC XXX 170 Amatucci | HJ 1924 141 C.W.

Galenus. — De sanitate tuenda, De alimentorum facultatibus, De bonis malisque sucis, De victu attenuante, De ptisana ed. *K. Koch*, *G. Helmreich*, *C. Kalbfleisch*, *O. Hartlich* (Corpus medic. Graecorum V, iv 2). Teubner 1923 lxiv & 522 p. | AJPh 1924 194 Heidel | BFC XXX 131 Zuretti | CPh 1924 377 Heidel | DLZ 1924 1230-1235 Regenbogen | LZB 1924 121 Ruppert.

Gennadius. — *C. Brakman*, Observationes in Saluianum; acc. Appendix del Gennadii cap. lxviii ; cf. Saluianus.

L. A. Paton, Selected bindings from the Gennadius library (Americ. Schoo class. stud. at Athens). Cambridge 1924 33 p. 30 pl. | JHS 1924 307 | RA XX 277 S.R. | REA 1924 381 Radet.

Germaniae monumenta historica. — Gregorii VII Registrum. Lib. V-IX, ed. *E. Caspar* (M. G. Epistolae selectae II, fasc. 2). Berlin Weidmann 1923 p. 347-711. | BLC 1924 108.

Gregorius Nazianzenus. — *Th. Sinko*, De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, II : De traditione indirecta (Meletemata patrist., III). Cracovie Gebethner 1923 48 p. | PhW 1924 345 Stählin.

Gregorii Nysseni opera, I & II : Contra Eunomium libri, von *W. Jaeger*. Berlin Weidmann 1921 xii & 391 p. + lxxii & 391 p. | AB 1924 177 H.D. | HZ CXXX 87-89 Bauer.

Hegesippus qui dicitur; cf. Iosippos.

Heliodorus. — An Aethiopian romance, translat. by *Th. Underdowne* (Broadway translat.). Routledge 1923 323 p. | JHS 1924 298 V.S.

Heraclitus. — *W. Capelle*, Das erste Fragment des Heraklit (ex : Hermes LIX 2 p. 190-203). | LZB 1924 962 Ruppert.

H. Gomperz, « Heraklits Einheitslehre » von A. Patin als Ausgangspunkt zum Verständnis Heraklits (ex : Wiener Stud. XXXXIII 1922-23 2 p. 115-135). | LZB 1924 1728 Ruppert.

Herennium (Rhetorica ad —) : cf. Cicero.

Hermae Pastor. — Il Pastore di Erma, introd., trad. e note di *M. Monachesi*. Roma Libr. di Cultura 1923 142 p. | RC 1924 109 Loisy.

M. Dibelius, Der Hirt des Hermas (Handb. z. Neuen Testament, IV). Tübingen Mohr 1923 229 p. 7 M. | PhW 1924 1269 Thomsen.

Herodianus. — Ab excessu divi Marci libri octo ed. *K. Stavenhagen*. Leipzig Teubner 1922 xii & 235 p. | MPh 1924 84 Meerwaldt | PhW 1924 337 Stählin.

Herodotus. — *W. Aly*, Volksmärchen bei Herodot ; cf. Histoire littéraire.

T. R Glover, Herodotus. Berkeley Univ. Calif. Pr. 1924. | CPh 1924 383 Shorey.

J. Wells. Studies in Heradotus. Oxford Blackwell 1923 232 p. | EHR 1924 306 W.A.G. | JHS 1924 120 P.G. | PhW 1924 1041-1050 Aly | REA 1924 264 Cuny.

Herondas. — The mimes and fragments with notes by *W. Headlam*, ed. by *A. D. Knox*. Cambridge Univ. Press 1922 lxv & 464 p. 3 £ 3 Sh. | JHS 1924 123.

— I Mimiambi di Eronda, scene della vita greca, trad. in versi da *Q. Fanucci*. Firenze « La Nave » 1923 67 p. | BFC XXX 163 Tescari.

O. Crusius & *R. Herzog*, Der Traum des Herondas (ex : Philologus LXXIX 4 p. 370-433.) | LZB 1924 901 Ruppert.



Hieronymus. — Eusebii Pamphili chronici canones latine vertit, adauxit, ad sua tempora produxit S. Eusebius Hieronymus, ed. *J. Knight Fotheringham* ; cf. Eusebius.

F. Cavallera, Saint Jérôme, sa vie et son œuvre, I et II (Spicilegium sacrum Lovaniense, fasc. 1 et 2). Louvain 1922 2 vol. xi & 344 + 229 p. | AB 1924 180-184 P.P. | BLC 1924 85 de Bruyne | HJ 1924 255 C.W. | JS 1924 153-163 Monceaux | REA 1924 390 Fliche.

U. Moricca, San Girolamo (Il pensiero cristiano). Milano Soc. ed. « Vita & Pensiero » 1923 2 vol. 220 + 290 p. | RHE 1924 518 Forget.

Hieronymus (**Pseudo-**). — *T. A. Agius*, On pseudo-Jérôme, Epistle ix (ex : Journ. of th. St., XXIII 1922-23 p. 176-183). | BLC 1924 106 Morin.

Hieronymianum Martyrologium ; cf. Vitae.

Hippiatrica. — Corpus Hippiatricorum graecorum ed. *E. Oder* et *C. Hoppe*, 1 : Hippiatrica Berolinensia (Bibl. script. graec. et roman. Teubner.). Teubner 1924 viii & 464 p. | LZB 1924 1519 Ruppert.

Hippocrates, with an engl. transl. by *W.H.S. Jones* (Loeb. class. Libr.). New-York Putnam 1923 2 vol. | CPh 1924 287 Shorey | PhW 1924 1009-1016 Nachmanson.

— Περὶ καρδίης, Liber Hippocratus de corde, ed., prolegomenis instr., interpr. *F.C. Unger*. Diss. Utrecht Leiden Brill 1923. | MPh 1924 146 Kroon.

P. Carton, L'essentiel de la doctrine d'Hippocrate. Paris Maloine 1923 106 p. 6 Fr. | RBPh 1924 615 Delatte.

H. Schöne. Hippokrates Περὶ φαρμάκων (ex : Rhein. Mus. LXXXIII 4 p. 434-448). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Hippolytus. – Des hl. Hippolytus von Rom Widerlegung aller Häresien, Philosophumena, übers. von *G. K. Preysing* (Bibl d. Kirchenväter, XXXXI). München Kösel 1919-1923 298 p. | HJ 1924 83 C.W.

Historia Augusta. — Bericht über die Literatur zu den Scriptores historiae Augustae für die Jahre 1916-1923, von *E.Hohl* (ex : JAW 1924 CC p. 167-216). | LZB 1924 1176 Ruppert.

J. Schwendemann, Der historische Wert der Vita Marci bei den Scriptores Historiae Augustae. Heidelberg Winter 1923. | MPh 1924 214 Meuwese | PhW 1924 134 Hohl.

Historica uaria. — *Fr. Bilabel*, Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus ; cf. Papyrologie.

F. Jacoby, Die Fragmente der Griechischen Historiker, I : Genealogie und Mythographie. Berlin Weidmann 1923 536 p. | MPh 1924 267 Boissevain | NJA 1924 260 Bethe.

Homerus. — Iliade, Chant I, par *J. van Ooteghem*. Liége Dessain 1923 44 p. 1,50 Frcs. | RBPh 1924 599 Charles.

— Iliade, Uebers. der ersten 2 Bücher von *Fr. Hölderlin*. München Beck 1923 36 p. | LZB 1924 669 Ruppert.

— Iliade, trad. di *M. Faggella*, i-xii. Bari Laterza 1923 x & 209 p. | RF 1924 100 Rostagni.

— Odyssee, verd. von *A. Trendelenburg*. Berlin Grützmacher 1924 195 p. | LZB 1924 431 Ruppert.

— Ὀδυσσεία, ed. ex rec. *E. Schwartz* (Ὁμήρου ποίησις). München Bremer Press 1924 377 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur, mit besonderer Berücksichtigung der Stellung des Verbums, I (ex : Indog. Forsch., 1924). Freiburg i. Br. Boltze 47 p. | BSL 1924 60 Meillet | LZB 1924 1344 Ruppert.

P. C. de Brouwer & *E. Slijper*, Vademecum homericum. Groningen Wolters 1923. | MPh 1924 130 van Leeuwen.

R. Dahms, Ilias und Achilleis. Unters. über. die Komposition der Ilias. Berlin Weidmann 1924 80 p. | LZB 1924 1607 Ruppert.

P. E. Eberhard, Das Schicksal als poetische Idee bei Homer (Stud. zur Gesch. und Kult. des Alt., XIII). Paderborn Schöningh 1923 80 p. | LZB1 924 31 Ruppert · MPh XXXII 57 van Leeuwen | PhW 1924 505-509 Dahms | RF 1924 254 de Sanctis.

G. Finsler, Homer, I : Der Dichter und seine Welt, 1 : Vorfragen, Homerkritik, 2 : Die Homerische Welt, Die Homerische Poesie. 3e Aufl. mit Ergänzung von *E. Tièche*. Teubner 1924 xii & 234 p. + xiii & 281 p. 6,20 M. | DLZ 1924 2530 Fränkel.

J. Gyomlay, Epilegomena ad Homerum sive observationes ad elocutionem et compositionem Iliadis et ad quaestionem Homericam. Budapest 1923 64 p. | PhW 1924 929 Dahms.

E. Howald, Meleager und Achill (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII 4 p. 402-425). | LZB 1924 1607 Ruppert.

O. Körner, Wie entstanden die anatomischen Kenntnisse in Ilias und Odyssee ? (ex : Münch. Mediz. Wochenschr. 1922, n° 42). München Lehmann 1922 | PhW 1924 97 Helck.

P. Lorentsatog, Συμβολὴ εἰς τὴν ἑρμηνείαν τῶν παρ' Ὁμήρῳ ψυχολογικῶν ὅρων. Athènes Sakellaridis 1922 41 p. | REG 1924 124 Cahen.

D.S. Margoliouth, The Homer of Aristotle. Oxford Blackwell 1923 245 p. 10 Sh. | DLZ 1924 1108 v. Wilamowitz-Moellendorff | REA 1924 365 Boulanger.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache (Preisschrift. Jablonowsk. Gesells. XLVIII). Leipzig Trübner 1921 viii & 262 p. | BSL 1924 56-60 Meillet | HJ 1924 140 C.W.

Th. Nissen, Die Physiologie und Psychologie der Furcht in der Ilias (ex : Archiv f. Gesch. der Psychologie, XLVI 1-2 p. 70-97). | LZB 1924 225 Paust.

H. Peters, Zur Einheit der Ilias. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922. | MPh 1924 81 Leeuwen.

J. Roeger, Ἄϊδος κυνέη. Das Märchen von der Unsichtbarkeit in den Homerischen Gedichten. Eine sprachgeschichtlich-mytholog. Unters. Graz Leuschner & Lubensky 1924 55 p. | LZB 1924 1607 Ruppert.

E. Samter, Volkskunde im altsprachlichen Unterricht, I : Homer. Berlin Weidmann 1923 2,40 M. | PhW 1924 274 Helck.

W. Schmid, Der homerische Schiffskatalog und seine Bedeutung für die Datierung der Ilias (ex : Philologus LXXX 1 1924 p. 67-88). | LZB 1924 1111 Herrle.

E. Schwartz, Die Odyssee. München Hueber 1924 343 p. | LZB 1924 1112 Herrle.

E. Tiburce, Etudes homériques. Paris Leroux 1923 279 p. | RC 1924 86 My.

A. Ungnad, Gilgamesch-Epos und Odyssee (Kulturfragen 1-3, 4-5). Breslau 1923 16 + 32 p. 0,80 M. | DLZ 1924 1026 Gressmann.

Homerici Hymni. — *Fr. Altheim*, Die Entstehungsgeschichte des homerischen Apollonhymnus (ex : Hermes LIX, 4 p. 430-449). | LZB 1924 1520 Ruppert.

Homiliae. — *H. De Vis*, Homélies coptes de la Vaticane (Coptica consilio et impensis Instit. Rask-Oersted. ed., I). | AB 1924 156-160 P.P.

Horatius. — I carmi di Orazio comment. da *G. Giri*, 2e ed. Genova Perrella 361 p. | BFC XXX 184 Dalmasso | RIGI 1924 302 Galdi.

— Odes and Epodes. A study in poetic word order by *H. D. Naylor*. Cambridge Univ. Pr. 1922. | CPh 1924 196-200 Berry.

P. Fossataro. Note sui rapporti fra Orazio e Mecenate (Rivista Indo-Greco-Italica VI 1922). 43 p. | PhW 1924 627 Philippson.

Fr. Harder, Zu den Winzerneckereien bei Horaz *Sat.* I 7 28 (ex : PhW XXXXIV p. 87-90). | LZB 1924 121 Ruppert.



Boutens, *W. Kloos*, *E. B. Koster*, *E. B. Verhagen*, etc., verzameld door *W. E. J. Kuiper*. Amsterdam Elsevier 1923. | MPh XXXII 36 Berlage.

— Anthologia lyrica, ed. *E. Diehl* : 1 : Poetae elegiaci, 2 : Theognis. Carmen aureum, Phocylidea, 3 : Iamborum scriptores, 4 : Poetae melici : Monodia (Bibl. Teubner.). 1922-23-24 492 p. 2,40 + 2 + 1,40 + 3,20 M. | DLZ 1924 1005-1010 Maas | LZB 1924 121 Ruppert | PhW 1924 509 Sitzler | RIGI 1924 299 del Grande.

— Id., II, fasc. 1 : Poetae melici, chori. Teubner 1919-1924 492 + 168 p. | LZB 1924 962 Ruppert | RIGI 1924 299 del Grande.

— I Lyrici Greci illustrati per le scuole, da *B. Lavagnini*. Torino Paravia & Co 164 p. 9 L. | PhW 1924 1281 Sitzler | REA 1924 368 Roussel.

— Goldene Phorminx, von *F. Port* : cf. Poetae.

Macarius. — *D. L. Villecourt*, S. Macaire. Les opuscules ascétiques et leur relation avec les Homélies spirituelles (ex : Muséon XXXV, p. 203-212). | BLC 1924 82.

Macrobius. — *T. Whittaker*, Macrobius on philosophy; science and letters in the year 300. Cambridge Univ. Pr. 1923 101 p. 6 s.6 d. | CR 1924 37 Nock.

Marcio. — *A. von Harnack*, Marcion (ex : GGA CLXXXV 1923 p. 1-14). | BLC 1924 121.

Id., Neue Studien zu Marcion. Leipzig Hinrichs 1923 36 p. | BLC 1924 121.

Id., Der apokryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodizener eine Marcionitische Fälschung; cf. Testamenti apocrypha.

A. Pott, Marcions Evangelientext (ex : Zeitschr. f. Kirchengesch. XIII 1923 p. 202-223). | BLC 1924 121.

Martinus. — *C. Jullian*, Remarques critiques sur les sources de la Vie et l'œuvre de saint Martin. Notes gallo-romaines XCIII, XCIX (ex : REA XXIV 1922 p. 37-47, 123-128, 229-235, 306-312, XXV p. 49-55, 139-143, 234-250). | BLC 1924 145.

Martyrologia ; cf. Vitae.

Maximinus. — *D. B. Capelle*, Optat et Maximin; cf. Optatus.

Maximus confessor. — *W. Soppa*, Die Diversa capita unter den Schriften des heiligen Maximus Confessor, in deutscher Bearbeitung und quellenkritischer Beleuchtung. Diss. Dresden Saxonia-Buchdruckerei 1922 133 p. | AB 1924 199 P. P.

Mediaeualia ; cf. aussi Carolini aeui documenta, Germaniae monumenta, Hymni, Regesta, et Histoire de la littérature.

— Waltharius, in Ausw. hrsg. von *W. Hass* (Eclog. graecolat. VII). Teubner 1924 27 p. | LZB 1914 226 Ruppert.

— Parodistische Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelelter cf. Histoire de la littérature.

Menander. — *W. E. Blake*, De Menandri ironia. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 171.

L. Radermacher, Zum Prolog der Eirene (ex : Wiener Stud. XXXXIII 1922-23 p. 105-115). | LZB 1924 1727 Ruppert.

H. Sauer, De « Circumtonsae » Menandreae argumento (Klass. philol. Stud. 2). Berlin Ebering 1922. | DLZ 1924 961 von W.-M.

Metrica (De re—). — Tractatus Graeci de re metrica inediti, cong., rec., comment. instr. *W. J. W. Koster*. Paris Les Belles Lettres 1922 x & 134 p. | MPh XXXII 3 Fraenkel | RIGI 1921 197 Del Grande.

Minucius Felix. — Octavius, van inleid. en aanteek. voorz. door *J. van Wageningen*. Utrecht Ruys 1923 2 vol. 80 + 202 p. | BLC 1924 134 Lebbe | BMB 1924 25 Hinnisdaels | MPh XXXII 3 Wagenvoort | PhW 1924 734-742 Baehrens.

W. A. Baehrens, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum; cf. Tertullianus.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian ; cf. Tertullianus.

G. Hinnisdaels, Minucius Felix est-il antérieur à Tertullien ? (ex : Mus. Belge XXVIII 1924 p. 25-34). | BLC 1924 136.

G. Révay, « Pistorum praecipuo ». Un passo difficile nell Octavius di M Minucio Felice (ex : Didaskaleion N.S. I 1923 p. 3-22). | BLC 1924 135.

J. V. Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus ; cf. Tertullianus.

Mulomedicina Chironis. — *F. Bullock*. Mulomedicina Chironis (ex : Journal of comp. Pathol. and Therapeut., XXXV). 1922 4 p. | PhW 1924 1261 Zaunick.

Nepos. — Œuvres, texte et trad. par *A. M. Guillemin* (Collect. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 xxv & 171 + 171 p. 16 Fr. | BMB 1024 161 Faider. | LZB 1924 999 Herrle | PhW 1124 654-664 Wagner | RA XX 282 S.R. | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 175 Radet | RF 1924 403-408 Castiglioni | RPh 1124 159-163 Marouzeau.

Nicomachus. — *V. de Falco*, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio ; cf. Sciences.

Octavia praetexta. — Cum elementis commentarii ed. *C. Hosius* (Kleine Texte f. Vorles. & Ueb., 147). Bonn 1922 72 p. | Ath 1924 71 | HJ 1924 307 C.W. | RPh 1924 94 Marouzeau.

Optatus. — *D. B. Capelle*, Optat et Maximin (ex : RB 1923 p. 24-26). | BLC 1924 83.

Origenes. — *G. Bardy*, Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du De principiis d'Origène (Mém. et trav. Fac. cathol. de Lille, XXV). Paris Champion 1923 218 p. | BLC 1924 150 | RBPh 1924 607 Bidez.

O. Bauernfeind, Der Römerbrieftext des Origenes nach dem Codex von der Goltz (Texte u. Unters., 1923). | PhW 1924 1016 Baehrens.

E. de Faye, Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée, I : Sa biographie et ses écrits (Bibl. Ecole Hautes Etudes, sciences religieuses, XXXVII). Paris Leroux 1923 x & 243 p. | DLZ 1924 2101 v. Harnack.

Orosius. — *J. Svennung*, Orosiana. Syntaktische, semasiologische und kritische Studien zu Orosius (Univ. Uppsala, fil.-hist class., 5). Uppsala Akad. Bokhand. 1922 xii & 201 p. | BLC 1924 944 | HJ 1924 253 C.W. | PhW 1924 772 Baehrens | RIGI 1924 303 Galdi.

Orphicorum fragmenta coll. *O. Kern*. Berlin Weidemann 1922 x & 408 p. | HJ 1924 252 C.W. | RF 1924 417 Bignone.

Ouidius. — Opera, ed. *R. Ehwald* & *F. W. Levy* : —

III, fasc. 1. Tristia, Ibis, Ex Ponto. Teubner 1922 xvi & 320 p. | BFC XXX 134-136 Castiglioni | PhW 1924 244-353 Magnus.

III, fasc. 2 : Fastorum libri vi. Fragmenta. 1924 xviii & 220 p. | LZB 1924 346 Ruppert.

— L'art d'aimer, texte et trad. par *H. Bornecque* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 ix & 94 p. 9 Fr. | RC 1924 363 Ernout | RPh 1924 159 Marouzeau.

— Liebesgedichte, ausgew. Verse aus den « Amores», von *L. Goldscheider* (Phaidon-Drucke, 4). Stuttgart Stähle & Friedel 1924 43 p. | LZB 1924 749 Ruppert.

— Liebeskunst, lateinisch und deutsch, vol. IV. München Heimeran 1923 106 p. | PhW 1924 523 Helm.

— The lover's handbook : a complete translation of the Ars amatoria, by *F. A. Wright*, with an introduction (Broadway translat.). Routledge 1924 305 p. | JHS 1924 298 V. S.

— Ouidi Nux, Consolatio ad Liuiam, Priapea ; cf. Poetae latini minores.

J. B. Greenough, etc., Virgil's Aeneid and Ovid's Metamorphoses ; cf. Vergilius.

H. Kogge, De Paridis epistulae Ovidianae versuum 39/144 auctore. Diss. Münster. | PhW 1924 336 Magnus.



B. Lavàgnini, La Cronologia degli Amores e un luogo dall' Ars Amatoria [III 343] (ex : Athen. IX, 2 1921). Pavia 8 p. | PhW 1924 355 Magnus.

Panarion. — Epiphanius, Ancoratus und Panarion, hrsg. von *K. Holl*. II : Panarion haer. 34-64 (Die griech. christl. Schriftsteller, XXXI). Leipzig Hinrichs 1922 524 p. | HJ 1924 254 C. W.

Parthenius. — The love romances of Parthenius, with an english transl., by *S. Gaselee* (Loeb class library, 69). London Heinemann 1916 XXIII & 423 p. | RF 1924 128 A.R.

Patres. — *Rauschen-Wittig*, Grundriss der Patrologie, 6ᵉ et 7ᵉ ed. Fribourg Herder 1921 XV-330 p. | BLC 1924 132.

J. Rouët de Journel, Enchiridion patristicum. Freiburg Herder 1920 XXVII & 801 p. 20 M. | ThQ 1924 166 Adam.

G. Thörnell, Patristica. Uppsala Lundequist 1923 26 p. | BLC 1924 139 | RC 1924 429 P. de Labriolle.

G. Tixeront, Manuale di patrologia, Versione italiaua dei *S. L. Coccolo*. Torino Sismondi 414 p. | BFC XXX 138 Dalmasso.

A. Vaccari, « Libri interpolati » presso i padri latini (ex : Gregor. 1923 IV p. 106-116). | BLC 1924 92.

Paulus Aegineta. — Opera, ed. *J. L. Heiberg*, II 5-7 (Corpus medic. Graecorum IX, 2). Teubner 1924 414 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

Paulus Apostolus. — cf. Testamentum nouum.

Paulus Samosatensis. — *G. Bardy*, Paul de Samosate. Etude historique (Spicileg. Sacr. Lovan., fasc. 4). Paris 1923 XII & 581 p. | AB 1924 427-430 P.P. | RB 1924 366 Cappelle | RC 1924 429-434 de Labriolle | REG 1924 130 Puech.

Fr. Loofs, Paulus von Samosata. Eine Untersuchung zur altkirchl. Literatur- u. Dogmengeschichte (Texte u. Unters. Gesch. altchristl. Literatur, III XIV 5) Leipzig Hinrichs 1924 XX & 346 p. | LZB 1924 814 Leube | RB 1924 366 Cappelle | RHE 1924 512-516 Bardy.

Pediasimus. — *V. de Falco*, In Joannis Pediasimi libellum de partu septemmestri ac novemmestri nondum editum. Napoli Cimmaruta 1923 29 p. | BMB 1924 749 Janssen.

Pelagius. — *J. Chapman*, Pélage et le texte de S. Paul (ex : Rev. hist. eccl. XVIII 1922 p. 469-481, XIX 1923 p. 25-42). | BLC 1924 128 de Bruyne.

A. Souter, Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of St. Paul, I (Texts and Stud., IX 1). Cambridge Univ. Press 1923 40 Sh. | RC 1924 426 de Labriolle.

Persius. — *R. C. Kukula*, Persius und Nero. Festschrift Akad. Graz 1923 118 p. | LZB 1924 31 Ruppert.

Petronius. — Satiren, übers. von *L. Gurlitt* (Klass. Altert., XXI). Berlin Propyläen-Verl. 1924 270 p. | LZB 1924 433 Ruppert.

— Le Satiricon, texte et trad. par *A. Ernout* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922 XLIII & 205 + 205 + 207 p. | BSL 1924 75 Meillet.

— Cena Trimalchionis, ed. *W. Heraeus*, 2ᵉ éd. (Sammlung vulgärlat. Texte, 2). Heidelberg Winter 1923 VIII & 48 p. | BSL 1924 76 A. M. | PhW 1924 133 Hosius.

— Le dîner chez Trimalchion, trad. avec introd. et notes par *P. Thomas*. Bruxelles Lamertin 1922 XXIII & 91 p. 7,50 Fr. | RBPh 1924 338 Willem.

I. Sgobbo, La città campana delle Saturae di Petronio (ex : Rendic. Accad. Lincei XXXI 1923 p. 354-406). | PhW 1924 435 Hosius.

Phaedrus. — Fables, texte et trad. par *A. Brenot* (coll. G. Budé). Paris Les Belles Lttres 1924 XVI & 113 p. 12 Fr. | RA XX 282 S.R. | RC 1924 363 Ernout.

K. Prinz, Zur Chronologie und Deutung der Fabeln des Phaedrus (ex : Wiener Studien XXXXIII 1922-1923 p. 62-70). | LZB 1924 513 Ruppert.

Philo. — Werke. IV, hrsg. von *J. Heinemann* (Schrift. jüdisch-hellen. Liter. in deutscher Übersetzung, IV). Breslau Marcus 1923 187 p. 5 M. | PhW 1924 1131-1139 Stählin.

Philodemus. — Ueber die Gedichte, V : Griechisches Text mit Uebersetz. und Erläut. von *Chr. Jensen*. Berlin Weidmann 1923 x & 178 p. 4,80 M. | CR 1924 32 Stocks | DLZ 1924 415 Dornseiff | JHS 1924 299 V.S. | MPh XXXII 58 van Leeuwen | PhW 1924 417 Philippson.

— The Rhetorica of Philodemus. transl. and comm. by *H. M. Hubbell* (Transl. of the Connecticut Acad. of Arts and Sciences 23 p. 243-382). New Haven Connecticut 1920. | CR 1924 32 Stocks.

Phocylides. — Cf. Lyrica : Anthologia, ed. *E. Diehl*.

Pindarus. — Olympiques, Pythiques, Néméennes, Isthmiques et Fragments, texte et trad. par *A. Puech* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922-23 xxix & 159, 170, 148, 259 p. | BMB 1924 145 Delatte | PhW 1924 512 Schroeder | RIGI 1924 296 Del Grande.

— Carmina, rec. *O. Schroeder*, ed. prioris Appendix. Teubner 1923. | CPh 1924 192 Shorey.

— Pythien erkl. von *O. Schroeder*. Teubner 1922 1,50 M. | CPh 1924 192 Shorey.

— Siegesgesänge, übers. von *A. Mittler* & *H. Bogner* (Klassiker d. Altert., II• R., 20). Berlin Propyläenverlag 235 p. | PhW 1924 511 Schroeder.

M. C. van der Koff, Quaeritur quomodo Pindarus fabulas tractaverit quidque in eis mutarit. Diss. Leiden. Rotterdam Busse 1923 122 p. | PhW 1923 649 Schroeder.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Pindaros. Berlin Weidmann 1922 528 p. | RIGI 1924 295 Del Grande.

Plato. — Œuvres complètes (Coll. G, Budé) : —

III, 1 : Parménide, texte et trad. par *A. Diès*. Paris Les Belles Lettres 1923 xix & 180 p. | BMB 1924 239 Kremer | JHS 1924 133 E.R.D. | LZB 1924 999 Herrle | RA XX 281 S.R | REA 1924 262 Roussel.

III, 2 : Gorgias, Ménon, texte et trad. par *A. Croiset* et *L. Bodin*. Paris Les Belles Lettres 1923 350 p. | BMB 1924 239 Kremer | JHS 1924 133 E.R.D. | LZB 1924 999 Herrle | REA 1924 262 Roussel.

— Ion, introduction, texte et commentaire par *R. Nihard*. Liége Dessain 1923. | RBPh 1924 857 Parmentier.

— Das Gastmahl, Reden u. Gespräche über d. Liebe. Aus d. Griech. neu übers., eingel. u. erkl. ven *W. O. G. Klamp*. Stuttgart Strecker & Schröder 1924 xi & 157 p. | LZB 1924 962 Ruppert.

— Das Gastmahl, in deutscher Sprache von *Fr. Norden*. Berlin Wegweiser-Verl. 1923 155 p. 2 pl. | LZB 1924 749 Ruppert | PhW 1924 964 Seeliger.

— Das Gastmahl, übers. von *Fr. Schleiermacher*, neu hrsg. von *P. Brandt*. Dresden Aretz 1924 186 p. | LZB 1724 749 Ruppert.

— Die Briefe Platons, hrsg. von *F. Howald*. Zürich Seldwyla 1923 xi & 197 p. | CR 1924 27 Burnet | DLZ 1924 875-901 Jaeger | JHS 1924 113 J.L.S. | RF 1924 278 Bignone.

R. Adam, Πλάτωνος ὅροι (ex : Satura Berolin. p. 3-19). | LZB 1924 1728 Ruppert.

E. Cassirer, Eidos und Eidolon. Das Problem des Schönen und der Kunst in Platons Dialogen (ex : Vorträge Bibl. Warburg, 1922-1923 I p. 1-27). | LZB 1924 1728 Ruppert.

H. Cohen, Das soziale Ideal bei Platon und den Propheten (ex : Jüdische Schriftst. I p. 306-330). | LZB 1924 1728 Ruppert.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon. Bruxelles Sand 1922 450 p. 30 Fr. | RF 1994 277 Bignone | RSH XXXVII 171 Masson-Oursel | Sc XXXV 309 Troilo.

E. B. England, The laws of Plato. Manchester Univ. Press 1921 2 vol. | JHS 1924 133 E.R.D.

E. Frank, Plato und die sogenannten Pythagoreer ; cf. Philosophie.

P. Friedländer, Der grosse Alcibiades, I : Kritische Erörterung. Bonn Cohen 1923 68 p. | PhW 1924 100 Nestle.

M. Hiestand, Das sokratische Nichtwissen in Platons ersten Dialogen. Eine Untersuchung über d. Anfänge Platons. Zürich Seldwyla 1923 110 p. | LZB 1924 432 Ruppert.

E. Howald, Platons Leben. Zürich Seldwyla 1923 107 p. | CPh 1924 379 Shorey | LZB 1924 432 Ruppert | RF 1724 278 Bignone.

D. Loenen, Het conservatief-aristocratisch Karakter van Plato's Staatsphilosophie. Diss. Amsterdam. Leiden van Doesburgh 1923 1,80 Fl. | MPh 1924 270 Vrijlandt.

P. Natorp, Platos Ideenlehre. Zweite durchgesehene und um den metakritischenAnhang Logos, Psyche, Eros vermehrte Ausgabe. Leipzig Meiner 1922 VIII & 571 p. 10 M. | JHS 1924 113 J.L.S | ThQ 1924 140-143 Baur.

H. Oehlke, Platon und die Volksreligion (ex : JPhV XLIX 2 p. 78-87). | LZB 1924 1607 Ruppert.

L. Reinhard, Die Anakoluthe bei Platon (Philol. Unters., 25). Berlin Weidmann 1920 207 p. | DLZ 1924 1178 Hartmann.

T. E. Rolfes, Lehre vom Beweis oder zweite Analytik (Philosoph. Bibl., vol. XI). Leipzig Meiner 1922 XVII & 164 p. | JHS 1924 114 J.L.S.

A. Schwessinger, Die Eigenart Platonischer Kunst im Aufbau der Politeia (ex : BBG LX. 2 p. 99-111, 4 p. 247-263). | LZB 1924 836 & 1728 Ruppert.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles. Teubner 1924 VIII & 146 p. 6 M. | CPh 1924 381 Shorey | DLZ 1924 2046-2055 Jaeger | LZB 1924 336 Rodenberg.

K. Sternberg, Moderne Gedanken über Staat und Erziehung bei Plato, 2e Aufl. Berlin Rothschild 1924 128 p. | LZB 1924 1253 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Platon, 2e ed. Berlin Weidmann 1920 2 vol. XII & 767, 452 p. | Sc XXXV 311 Stepanow.

Plautus. — *J. H. Baxter*, Reminiscences of Plautus (ex : CR XXXVII 1923 p. 27). | BLC 1924 154.

Ed. Fraenkel, Plautinisches im Plautus (Philolog. Unters., 28). Berlin Weidmann 1922 435 p. | CPh 1924 90 Prescott | RF 1924 533-544 Ussani.

L. H. Gray, The punic passages in the Poenulus of Plautus (ex : Americ. Journ. of semitic lang. and literat., XXXIX p. 73-88). | BSL 1924 188 Meillet.

L. Lehman, Quantitative implications of pyrrhic stress in Plautus ; cf. Métrique.

Plinius maior. — *M. Wellmann*, Beiträge zur Quellenanalyse des älteren Plinius (ex : Hermes LIX p. 129-156). | LZB 1924 963 Ruppert.

Plinius minor. — Epistularum libri decem, rec. *E. T. Merrill*. Teubner 1922 XXIV & 315 p. | HJ 1924 299 C.W.

G. Carlsson, Zur Textkritik der Pliniusbriefe (Lunds Univ. Arsskr. N.F. I XVIII, 5). Lund Gleerup 1922 74 p. | LZB 1924 999 Klotz | MPh 1924 114 Brakman.

E. A. Lowe & E. K. Rand, A sixth-century fragment of the letters of Pliny the Younger : A study of six leaves of an uncial manuscript preserved in the Pierpont Morgan library. Washington Carnegie Instit. 1922 67 p. 20 pl. | AJPh 1924 88 Clark | Ath 1924 212 | EHR 1924 320 H.E.C. | REA 1924 288 Juret.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's letters (Harvard Stud. class. philol. XXXIV 1923, p. 79-191). | JS 1924 180 Guillemin | PhW 1924 1210 Klotz.

O. Walter, Zur Prätur des jüngeren Plinius (Sitzungsber. Bayr. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Kl. 1923 4). München Verl. d. Akad. 1923 13 p. | DLZ 1924 536 Baehrens.

Plotinus. — Ennéades, I et II, texte et trad. par *E. Bréhier* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLV & 268 p. | JHS 1924 286 | JS 1924 193-281, 255-263 Puech | RA XX 283 S.R.

G. Mehlis, Plotin (Frommanns Klassiker d. Philosophie, 12). Stuttgart Frommann 1924 148 p. | LZB 1924 1598 Rodenberg.

Plutarchus. — *F. Wilhelm*, Plutarchos Περὶ ἡσυχίας [Stob. 16, 18 p. 398 f. H] (ex : Rhein. Mus. f. Philol. LXXIII 466-482). | LZB 1924 1607 Ruppert.

Poetae. — Goldene Phorminx. Lieder, Elegien, und Epigramme der griechischen und römischen Dichter des klassischen Altertums in ausgewählten Uebersetzungen hrsg. von *F. Port*. München Beck 1923 xvi & 226 p. | PhW 1924 887 Holland.

Poetae latini minores, post *Aem. Baehrens* rec. *Fr. Vollmer*, II, fasc. 2 : Ovidi Nux, Consolatio ad Liviam, Priapea. Teubner 1923 xxv & 138 p. | MPh 1924 254 Bosselaar | PhW 1924 15 Fuchs.

Poetae latini aeui Carolini ; cf. Carolini aeui documenta.

Pollux. — *Ch. Charitonides*, Πολυδεύκεια (ex : Ἀθηνᾶ XXXIV p. 79-113). Athènes 1922. | PhW 1924 421 Bethe.

Polybius. — Histoires, trad. par *P. Waltz*. Paris Garnier 1921 xxiii & 321 + 354 + 398 p. le vol. 5,75 Fr. | RH CXLV 113 Lécrivain.

— The Histories, with an english translation, by *W. R. Paton*. London Heinemann 1922 2 vol. | PhW 1924 330-336 Laqueur.

G. Limberger, Die Nominalbildung bei Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1923 8 M. | PhW 1924 330-336 Laqueur.

Fr. Taeger, Die Archäologie des Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1922 viii & 164 p. 6 M. | HZ CXXX 478-480 Ehrenberg | PhW 1924 330-336 Laqueur.

Pontificum regesta. — Cf. Regesta.

Posidonius. — *J. Heinemann*, Poseidonios' metaphysische Schriften, I. Breslau Marcus 1921 218 p. | DLZ 1924 519-523 Rudberg.

K. Reinhardt, Poseidonios. München Beck 1921 474 p. | HVJ 1924 79-82 Reuther.

Priapea ; cf. Poetae latini minores et Epigrammata.

A. Maggi, I Priapea. Revisione del testo e commento (Bibl. filolog. class. I, i). Napoli Artigianelli 1923 xxvii & 106 p. | BFC XXX 150 Galdi | DLZ 1924 353 Fraenkel.

Priscillianus. — *J. Svennung*, Annotationes ad Tractatus Priscillianeos (Strena philolog. Upsal.). Uppsala Berling 1922 7 p. | BLC 1924 82.

Propertius. — Die Elegien, erkl. von *M. Rothstein*, I, i et ii. 2ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1920 500 p. | AJPh 1924 395 Mustard | BFC XXX 118 Valmaggi.

Id., II, iii et iv, 2ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1924 306 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

— Elegiarum libri iv, 2 ed. von *C. Hosius*. Leipzig Teubner 1923 xxiv & 190 p. | AJPh 1724 395 Mustard | CPh 1924 296 Ullman | HJ 1924 141 C.W. | MPh XXXII 60 Enk.

Prudentius. — *J. Bergman*, Aurelius Prudentius Clemens, der grösste christliche Dichter des Altertums, I (Acta et comment. Univ. Dorpatens., II). Tartu 1922 128 p. | BLC 1924 144.

Ptolemaeus. — Tetrabiblos, Vol. I & II : Die hundert Aphorismen, übertr. von *M. E. Winkel*. Berlin Linser 1923 IV 154 p. | PhW 1924 654 Müller.

O. Cuntz, Die Geographie des Ptolemaeus (Galliae, Raetia, Noricum, Pannoniae, Illyricum, Italia). Handschriften, Text u. Unters. Berlin Weidmann 1923 226 p. 8 M. | DLZ 1924 1596-1608 Kubitschek.

J. Fischer, Ptolemaios als Geograph ; cf. Sciences : K. Cebrian.

Pythagoras. — *A. Delatte*, Essai sur la politique pythagoricienne (Bibl. Faculté Philos. et Lettres Univ. Liége, XXIX). Paris Champion 1922 275 p. 25 Fr. | BMB 1924 8 Hubaux.

A. Rostagni, Il verbo di Pitagora (Picc. Bibl. Scienze Mod., 293). Torino Bocca 1924 302 p. | Ath 1924 204-207 Tescari | BFC XXX 177 Griset | JHS 1924 292 | JS 1914 119 Croiset | RIGI 1924 157 de Falco.



O. Willmann, Pythagoreische Erziehungsweisheit, aus dem literar. Nachlass hrsg. von *W. Pohl*. Freiburg Herder 1922 VIII & 109 p. | BFC XXX 192 Levi.

Quoduultdeus. — *P. Schepens*, Les Œuvres de saint Quodvultdeus (Rech. de sc. rel. XIII 1923 p. 76-78). | BLC 1924 100.

Regesta. — Gregorii VII Registrum ; cf. Germaniae monumenta.

Fr. Dölger, Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453, I : Regesten von 564 bis 1025 (Corpus d. griech. Urkunden d. Mittelalters u. d. neueren Zeit, A 1). München Oldenburg 1924 XXIX & 105 p. | LZB 1924 1610 Ruppert.

H. Getzeny, Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo d. Gr. Ein Beitrag zur Geschichte des römischen Primats. Diss. Tübingen. Günzburg Hug 1922 102 p. | BLC 1924 140 | HJ 1924 84 C.W.

P. F. Kehr & *A. Brackmann*. Regesta pontificum Romanorum. Germania pontificia, II 1. Berlin Weidmann 1923 XXIII & 239 p. | AB 1924 145 H.D.

O. Seeck, Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr., Vorarbeit zu einer Prosopographie der christlichen Kaiserzeit, 1 et 2. Stuttgart Metzler 1919 487 p. | HZ CXXX 81-87 Schwartz.

Religione (Testimonia de —). — Fontes historiae religionis aegyptiacae, II : Auctores ab Horatio usque ad Plutarchum continens, ed. *Th. Hopfner*. Bonn Marcus & Weber 1923. | PhW 1925 152 von Bissing.

— Id., III : Auctores a Clemente Romano usque ad Porphyrium continens. Bonn Marcus & Weber 1923 200 p. | PhW 1924 984 von Bissing | REA 1924 259 Radet.

Rhetorica. — *K. Kunst*, Rhetorische Papyri ; cf. Papyrologie.

Romanus sophista. — Περὶ ἀνεμένου, ed. *W. Camphausen*. Leipzig Teubner 1922 XXIII & 28 p. | PhW 1924 1139 Nestle.

Saluianus. — *C. Brakman*, Observationes grammaticae et criticae in Salvianum, acced. Appendix de Gennadii cap. LXVIII (ex : Mnemosyne LII 1924 p. 113-185). | BLC 1924 156.

Seneca. — Philosophische Schriften, I-II : Dialoge, I, IV, VII, XV, übers. mit Einleit. und Anmerk. vers. von *O. Apelt* (Philos. Bibl., LXXIII). Leipzig Meiner 1923 8,10 M. | PhW 1924 886 Rossbach.

— De la clémence, texte et trad. par *F. Préchac* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1921 CXXVII & 96 p. 12 Fr. | PhW 1924 721-728 Levy | REL 1924 137 Marouzeau.

— De la vie heureuse, de la brièveté de la vie, texte et trad. par *A. Bourgery* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 169 p. 9 Fr. | AJPh 1924 196 Mustard | Ath 1924 285 Pascal | RC 1924 25 Chabert | REL 1924 137 Marouzeau.

— De la colère, texte et trad. par *A. Bourgery* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1922. | REL 1924 137 Marouzeau

— De ira, rec. *A. Barriera* (Corpus script. lat. Paravianum, XXI). Turin 1919. | REL 1924 137 Marouzeau.

— Consolations, texte et trad. par *R. Waltz* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1923 246 p. 14 Fr. | AJPh 1924 196 Mustard | LZB 1924 999 Herrle | RA XX 283 S.R. | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 284 Galletier | REL 1924 137 Marouzeau.

— Ad Heluiam matrem de consolatione, comm. par *Ch. Favez*. Paris Payot 1918. | REL 1924 137 Marouzeau.

— Ad Lucilium epistularum moralium libros I-XIII ad cod. praecipue Quirinianum rec. *A. Beltrami*. Brixen 1923 XLV & 402 p. | PhW 1924 111-133 Hense.

— Ad Lucilium epistularum editionis Teubn. Suppl. Quirinianum compos. *O. Hense*. Teubner 1921 XII p. | HJ 1924 136 C.W.

— Apocolocyntosis, Die Satire auf Tod, Himmel- und Höllenfahrt des Kaisers Claudius. Einführung, Analyse und Untersuchungen, Uebersetzung von *O. Weinreich*. Berlin Weidmann 1923 XII 149 p. | Ath 1923 287 Pascal | BFC XXX 152 Pasquali | HJ 1924 306 C.W. | LZB 1924 795 Bickel | PhW 1924 526 Helm.

E. Albertini, La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque (Bibl. Ecole franç. Athènes et Rome, fasc. 127). Paris De Boccard 1923 IX & 354 p. | Ath 1924 286 Pascal | BFC XXX 120 Castiglioni | CPh 1924 294 Gummere | JS 1924 82 Goelzer | RBPh 1924 863 Faider | RC 1924 24 Chabert.

P. Carton, Le naturisme dans Sénèque. Paris Maloine & Fils 1922 108 p. 6 Fr. | RBPh 1924 615 Delatte.

P. Faider, Etudes sur Sénèque, I : La gloire de Sénèque (Etud. publ. Fac. Philos. Lett. Univ. Gand, fasc. 19). Gand Van Rysselberghe & Rombaut 1921 324 p. 15 Fr. | Ath 1924 284 Pascal | RBPh 1924 611 Thomas.

R. M. Gummere, Seneca the philosopher and his modern message. Boston Marshall 1922. | Ath 1924 283 Pascal.

Fr. Husner, Leib und Seele in der Sprache Senecas. Ein Beitrag zur sprachlichen Formulierung der moralischen Adhortatio (ex : Philologus Suppl. XVII 3). Leipzig Dieterich 1924 160 p. | LZB 1924 1344 Ruppert.

A. Lesky, Die griechischen Pelopidendramen und Senecas Thyestes (ex : Wiener Stud., XXXXIII 1922-23 p. 172-198). | LZB 1924 1730 Ruppert.

Socrates. — *E. Dupréel*, La légende socratique et les sources de Platon ; cf. Plato.

H. Gomperz, Die Anklage gegen Sokrates in ihrer Bedeutung für die Sokratesforschung (ex : NJA LIII 1924 p. 129-173). | LZB 1924 963 Ruppert.

Id., Die sokratische Frage als geschichtliches Problem (ex : HZ CXXIX 3 p. 377-423). | LZB 1924 963 Ruppert.

E. Maass, Die Ironie des Sokrates (ex : JPhV XLIX 2 p. 88-103). | LZB 1924 1608 Ruppert.

Sophocles. — Fabulae, rec. *A. C. Pearson*. Oxford Clarendon Press 1924 217 p. | DLZ 1924 2315 v. Wilamowitz-Moellendorff.

— Sophocle, texte et trad. par *P. Masqueray* (Collection des Universités de France). Paris Les Belles Lettres 1922-1924. 2 vol. XXXVI & 226 + 226 p.; 250 + 250 p. | RA XIX 436 S.R. | REA 1924 260 Navarre.

— The Oedipus tyrannus of Sophocles, translat. by *J. T. Sheppard*. Cambridge Univ. Press 1922 48 p. 2 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

— Oedipe-Roi, par *A. Willem*. Liége Dessain 1922 231 p. | RBPh 1924 601 Hombert.

C. Steinweg, Sophokles. Sein Werk und seine Kunst (Stud. zur Entwicklungsgeschichte d. Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, IV). Halle Niemeyer 1924 XIII & 237 p. | LZB 1924 1043 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XII : Sophokles, Philoktet. Berlin Weidmann 1923 164 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Stobaeus. — Editionis Weidmann Appendix indicem auctorum in tertio libro et quarto laudatorum continens. Berlin Weidmann 1923 50 p. 1 M. | PhW 1924 1287 Sitzler.

Stoicorum ueterum fragmenta, ed. *I. Arnim*, 4 : Indices conscr. *M. Adler*. Teubner 1924 221 p. | LZB 1924 1606 Ruppert.

Strabo. — On the Troad (XIII, 1), transl. and comm. by *W. Leaf*. Cambridge Univ. Press 1923 XLVIII & 352 p. 25 Sh. | CJ 1924 188 Scott | JHS 1924 116 V.G.C. | RA XIX 428 S.R. | RC 1924 107 Reinach.

Suetonius. — Index verborum C. Suetoni Tranquilli stilique eius proprietatum nonnullarum, conf. *A. A. Howard*, *C. N. Jackson*. Cambridge Massachus. Harvard 1922. | CR 1924 42 Souter.

J. de Decker, Een illustratie bij een plaats van Suetonius (ex : Nederl. Philol.-Congr., p. 54-58). Leiden 1922 | PhW 1924 528 Hosius.

R. P. Robinson, De fragmenti Suetoniani de grammaticis et rhetoribus codicum nexu et fide (Univ. Illinois Stud., VI 4). Urbana 1920 1920 195 p. 2 Doll. | RC 1925 209 Ernout | REA 1924 174 Juret.

Tacitus. — Annales, I-III, texte et trad. par *H. Goelzer* (Collection G. Budé). Paris



Les Belles Lettres 1923 xxx & 165 + 165 p. 16 Fr. | LZB 1924 999 Herrle | PhW 1924 1100 Gudeman | RC 1924 363 Ernout, 27 Chabert | REA 1924 285 Galletier | RPh 1924 159-163 Marouzeau.

— Deutschland, deutsch von *R. Burchard*. München Bremer Presse 1921 31 p. | PhW 1924 357 Gudeman.

— Germania, erl. von *H. Schweizer-Sidler*, ern. von *E. Schwyzer*, 8e Aufl. Halle Buchhandl. Waisenh. 1923 xiv & 164 p. | BSL 1924 75 Meillet | PhW 1924 253-259 Gudeman | RIGI 1924 158 del Grande.

— Germania, comment. da *L. Valmaggi*. Torino Chiantore 1924 xx & 91 p. 7 L. | Ath 1924 209 Pascal | RIGI 1924 300 Dalmasso.

— Germania. Uebers. von *W. Vesper*. München Beck. | PhW 1924 1140 Gudeman.

— De uita Agricolae, ed. by *H. Furneaux*, 2e ed. rev. by *J. G. C. Anderson*, with contr. by *F. Haverfield*. Oxford Clarendon Pr. 1922 7 Sh. 6 d. | CR 1924 22 Collingwood & Harrison.

V. Lundström, Tacitus' poetiska källor. Diss. Göteborg 1923 24 p. | PhW 1924 441 Gudeman | RC 1924 28 Chabert.

E. Norden, Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania. Teubner 1922 xii & 521. | CJ 1924 458 Oldfather.

H. C. Nutting, Subjunctive conditions in Tacitus (Univ. of Calif. Publ. class. phil., VII 1923 p. 143-195). | PhW 1924 259 Gudeman.

Id., The use of forem in Tacitus (Univ. of California Publ. in class. philol., VII 1923 p. 209-219). | PhW 1924 1290 Gudeman.

J. Vogt, Tacitus als Politiker (Oeffentl. Antrittsrede). Stuttgart Kohlhammer 1924 19 p. | LZB 1924 590 Ruppert | PhW 1924 1060 Gudeman.

H. Welschinger, Tacite et Mirabeau. Paris Emile-Paul 1914 277 p. 3,50 Fr. | BMB 1924 22 Jacob.

G. Wolff, Tacitus' Germania und deutsche Frühgeschichte (ex : NJA LIV p. 9-18). | LZB 1924 226 Ruppert.

Terentius. — Il Formione, comment. da *P. Giardelli*. Torino Paravia xvii & 179 p. | BFC XXX 133 Dalmasso.

J. C. Austin, The significant name in Terence (Univ. Illinois Stud., VII 4). Urbana 1921 130 p. 2 D. | RC 1924 209 Ernout.

L. Lehmann, Quantitative implications of pyrrhic stress in Terence; cf. Métrique.

G. Norwood, The art of Terence. Oxford Blackwell 1923 156 p. 7 Sh. | JRS 1922 312 Nock | JS 1924 81 Lafaye | RC 1924 366 Ernout.

Tertullianus. — *W. A. Baehrens*, Minucius Felix und Tertullians Apologeticum (ex : Zeitschr. neutestam. Wiss., XXIII 1-2 p. 110-122). | LZB 1924 879 Leube.

P. Corssen, Tertulliani adversus Marcionem in librum quartum animadversiones (ex : Mnemosyne LI 1923 p. 242-261, p. 390-411). | BLC 1924 136.

S. Eitrem, Tertullian De bapt. 5 : sanctified by drowning (ex : CR XXXVIII 1924 p. 69). | BLC 1924 136.

A. Gudeman, Minucius Felix und Tertullian (ex : PhW XLIV p. 90-92). | BLC 1924 136 | LZB 1924 121 Ruppert.

F. Ramorino, Tertulliano (Il pensiero cristiano). Milan Soc. ed. « Vita & Pensiero » 1923 316 p. | RHE 1924 509 Forget.

A. Souter, The « Acta Pauli » etc. in Tertullian (ex : Journ. of theolog. Stud., XXV 1923-24 p. 292). | BLC 1924 137.

G. Thörnell, Studia Tertullianea, III (Uppsala Univ. Arsskr. 1922, 6). Uppsala Akad. Bokh. 48 p. | PhW 1924 136 Tolkiehn | RC 1924 429 de Labriolle.

A. Vitale, Tertulliano e Giustino filosofo e martire. Iniquità della procedura romana contro i Christiani. Contributo alle fonti filologiche dell' Apologetico (ex : Musée belge XXVIII 1924 p. 35-45). | BLC 1924 137.

P. Vitton, I concetti giuridici nelle opere di Tertulliano. Roma Tipogr. dei Lincei 1924 80 p. | RHE 1924 511 Paschini.

J. van Wageningen, Minucius Felix et Tertullianus (ex : Mnemosyne LI 1923 p. 223-228). | BLC 1924 136.

Testamentum Vetus. — Die heilige Schrift des Alten Testaments, übers. von *E. Kautzsch*. 4• Aufl. hrsg. von *A. Bertholet*. Tübingen Mohr 1923 VIII & 1000 & 864 p. | DLZ 1924 257 Meinhold.

— Die heilige Schrift des Alten Bundes, nach d. Grundtext übers. von *P. Riessler*, II : Weisheitsbücher, Psalmen, Propheten. Mainz Grünewald 1924 1168 p. | LZB 1924 1318.

— Genesis. Tekst en uitleg. d. *F. M. Th. Böhl*. Groningen Wolters 1923. | MPh 1924 173 Noordtzij.

— Die Genesis, übers. u. erkl. von *O. Proksch* (Kommentar z. A.T. hrsg. von *E. Sellin*, I), 2• et 3• Aufl. Leipzig Deichert 1924 x & 584 p. | LZB 1924 726 Paust.

— Das Deuteronomium, übers. und erkl. von *C. Steuernagel*. 2• Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1923 183 p. 3 M. | DLZ 1924 1437-1444 Hempel | RC 1924 188 Loisy.

— Das Zwölfprophetenbuch, übers. und erkl. von *F. Sellin* (Kommentar z. A. Test. XII). Leipzig Deichert 1922 VIII & 567 p. | DLZ 1924 2301-2307 Rothstein.

— Die kleinen Propheten, übers. u. erkl. von *W. Norvack*, 3• Aufl. (Göttinger Handkomment. zum Alten Testament. 3 Abt. : Die prophetischen Bücher, IV). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 434 p. | DLZ 1924 1539 Gressmann.

— Ezechiel, übersetz. u. erkl. von *J. Hermann* (Kommentar zum A.T., IX). Leipzig Deichert 1924 XVI & 304 p. | LZB 1924 192 Paust.

— Das Buch des Propheten Joel, übers. u. erkl. von *J. Schmalohr* (Alttestam. Abhandl., VII 4). Münster Aschendorff 1922 VIII & 150 p. 4,20 M. | ThQ 1924 121 Niessler.

— Das Buch Jesaia, übers. und erkl. von *B. Duhm*, 4• Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1923 490 p. | RC 1924 188 Loisy.

— Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen, hrsg. von *A. Dold* (Texte und Arb., I 7-9). Beuron 1923 XII & 280 p. 5 pl. | BLC 1924 116 de Bruyne.

J. A. Bewer, The literature of the Old Testament in its historical development (Records of Civilization : Sources and Studies). New-York Columbia Univ. Press 1924 XIV & 452 p. | DLZ 1924 2357 Gressmann.

Id., Der Text des Buches Ezra. Beitr. zu seiner Wiederherstellung. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 94 p. | DLZ 1924 573 Eissfeldt.

H. Bruppacher, Die Beurteilung der Armut im Alten Testament. Zürich Seldwyla 1924 XII & 120 p. | LZB 1924 410 Paust.

E. Busse, Der Wein im Kult des Alten Testamentes. Religionsgeschichtliche Untersuchung zum Alten Testament. Freibourg Herder & Co 1922 70 p. 1,50 M. | PhW 1924 374 Lehmann.

J. Döller, Die Wahrsagerei im Alten Testament (Bibl. Zeitfragen, X 11-12). Münster Aschendorff 1923 56 p. 1,20 M. | ThQ 1924 122 Riessler.

L. Dürr, Die Stellung des Propheten Ezechiel in der israelitish-jüdischen Apokalyptik. Ein Beitrag z. Erklärung d. Buches Ezechiel u. z. israel. Religionsgesch. (Alttestamentl. Abhandl., IX 1). Münster Aschendorff 1923 XVI & 179 p. | LZB 1924 192 Paust.

A. Eberharter, Die soziale und politische Wirksamkeit des alttestamentlichen Prophetentums. Salzburg Kathol. Vereinsbuchhdl. 1924 XII & 159 p. | LZB 1924 192 Paust.

O. Eissfeldt, Hexateuch- Synopse. Die Erzählungen der fünf Bücher Mose



und des Buches Josua mit dem Anfange des Richterbuchs in ihre vier Quellen zerl. und in deutseh. Uebers. Leipzig Hinrichs 1922 xvi & 168 + 285 p. | DLZ 1924 482 Holzinger.

J. Fischer, Das Alphabet der LXX-Vorlage im Pentateuch. Eine textkritische Studie (Altestamentl. Abhdl. X 2). Münster Aschendorff 1924 xvi & 120 p. | LZB 1924 1400.

H. Gressmann, Die Aufgaben der alttestamentlichen Forschung (ex : Zeitschr. alttestamentl. Wiss., N. F. I 1924 1-2 p. 1-33). | LZB 1924 879 Paust.

J. S. Griffiths, The Exodus in the light of archeology. London Scott 1923 xi & 79 p. | RC 1924 83 Loisy.

L. Haefeli, Geschichte der Landschaft Samaria von 722 vor Chr. bis 67 nach Chr. Eine historisch-kritische Untersuchung (Alttestament. Abh. VIII 1-2). Münster Aschendorff 1922 viii & 125 p. | PhW 1924 475 Thomsen.

P. Heinrich, Die persönliche Weisheit des Alten Testaments in religionsgeschichtlicher Bedeutung (Bibl. Zeitfrag., XI 1-2). Münster Aschendorff 1923 63 p. | LZB 1924 191 Paust.

J. Hempel, Gebet und Frömmigkeit im Alten Testament. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 46 p. | DLZ 1924 993 Baumgartner.

K. Huber, Untersuchungen über den Sprachcharakter des griechischen Leviticus. Giessen Töpelmann 1916. | MPh 1624 283 de Zwaan.

E. Kalt, Biblische Archäologie ; cf. Archéologie chrétienne.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion und das Alte Testament (Beitr. zur Wiss. von A.T., N.F. 7). Stuttgart Kohlhammer 1924 100 p. | LZB 1924 1609 Ruppert, 1578 Paust.

A. Kleczkowski, Neuentdeckte altsächsische Psalmenfragmente aus der Karolingerzeit, I (Prace homisjijezkowej Polskiej Akad. Umiejetnosci, 12). Krakau Nakl. Polsk. Akad. Umiejetnosci 1923. | LZB 1924 1259 Frels.

E. König, Theologie des Alten Testaments, kritisch u. vergleichend dargestellt, 3e et 4e Aufl. Stuttgart Belser 1923 viii & 342 p. | LZB 1924 321 Paust.

Id., Geschichte der alttestamentlichen Religion kritisch dargestellt, 3. & 4. neubearb. Aufl. Gütersloh Bertelsmann 1924 viii & 658 p. | LZB 1924 89 Paust.

S. Landersdorfer, Studien zum biblischen Versöhnungstag (Alttestamentl. Abhandl., X 1). Münster Aschendorff 1924 90 p. | LZB 1924 410 Paust.

M. Löhr, Untersuchungen zum Hexateuchproblem, I : Der Priesterkodex in der Genesis (Beih. z. Zeitschr. f. d. alttest. Wiss., 38). Giessen Töpelmann 1924 328 p. 5,80 M. | DLZ 1924 1437-1444 Hempel | LZB 1924 89 Paust.

B. Mowinkel, Psalmenstudien, III : Kultprophetie und prophetische Psalmen : IV : Die technischen Termini in den Psalmenüberschriften ; V : Segen und Fluch in Israels Kult und Psalmdichtung. Christiania Dybwad 1923-24 118 + 52 + 144 p. | RC 1924 441-444 Loisy.

Th. Nöldeke, Zur Frage der Geschichtlichkeit der Urkunden im Esra-Buche. | | DLZ 1924 1849-1856.

F. E. Peet, Egypt and the Old Testament. | London Holder & Stoughton 1922 236 p. | PhW 1924 63 Alt.

N. Peters, Die Leidensfrage im Alten Testament (Bibl. Zeitfragen, XI 3-5). Münster Aschendorff 1923 96 p. | LZB 1924 90 Paust.

H. Quentin, Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate, I : Octateuque (Coll. Biblica latina, VI). Paris Gabalda 1922 xvi & 520 p. | DLZ 1924 190 v. Harnack | RHE 1924 80-84 Tobac | Rev. des sc. philos. et théol. 1924 Synave.

A. Rahlfs, Studie über den griechischen Text des Buches Ruth (Mitteil. Septuag. Gesellsch. Wiss. Göttingen, III 2). Berlin Weidmann 1922 16 p. 4 M. | PhW 1924 1025 Thomsen.

P. Riessler, Zur Chronologie des Alten Testaments (ex : ThQ CIV, 1-2 p. 1-19, 3-4 p. 156-170). | LZB 1924 485 Paust.

Id., Sinn und Gebrauch der hl. Schrift des Alten Testaments (ex : Rottenb.

Monatsschr. f. prakt. Theologie, VIII 1923-1924, 163-169 & 187-194). | LZB 1924 941 Paust.

A. Schoepfer, Geschichte des Alten Testaments mit besonderer Rücksicht auf das Verhältnis von Bibel und Wissenschaft, 6e Aufl., 1-2. München Natur u. Kultur 1923 VIII & 336 + XVI & 415 p. | LZB 1924 8 Paust.

W. Staerk, Zur alttestamentlichen Literarkritik. Grundsätzliches und Methodisches (ex : Zeitschr. alttestam. Wiss. N.F. I 1924 1-2 p. 37-74). | LZB 1924 879 Paust.

Id., Das Problem des Deuteronomiums. Ein Beitr. zur neuesten Pentateuchkritik (Beitr. z. Förderung christl. Theolog. XXIX 2). Gütersloh Bertelsmann. | LZB 1924 1579 Leube.

Fr. Stummer, Sumerisch-akkadische Parallelen zum Aufbau alttestamentlicher Psalmen (Stud. Gesch. u. Kult. d. Altertums, XI 1-2). Paderborn Schöningh 1922 XIV & 190 p. 1,60 M. | RB 1924 351 Lang | ThQ 1924 160 Storr.

J. Waldis, Die Präpositions-Adverbien mit der Bedeutung « vor » in der Septuaginta ; cf. Langue grecque.

H. M. Wiener, The prophets of Israel in history and criticism. London Scott 1923 196 p. | LZB 1924 1144 Loewer | MPh 1924 128 Oort.

Id., Das Hauptproblem des Deuteronomiums, mit einem Begleitwort von *L. Regel* und einem Gutachten von *Knauth*. Gütersloh Bertelsmann 1924 56 p. | LZB 1924 941 Paust.

Testamentum Nouum. — Novum testamentum sancti Irenaei episcopi Lugdunensis, being the New Testament quotations in the old-latin version of the Ἔλεγχος καὶ παρατρ. ψευδ. γνωσ., ed. by *W. Sanday*, *C. H. Turner* and *A. Souter* (Old latin biblic. texts, VII). Oxford Clarendon Press 1923 CLXXXVIII & 311 p. 48 Sh. | BLC 1924 119 de Bruyne | CR 1924 43 Souter | RHE 1924 504-507 de Ghellinck.

— New Testament greek for beginners, by *J. G. Machen*. New-York Macmillan 1923 XII & 285 p. | CJ 1924 60 Penick.

— The Lindisfarne Gospels, introd. by *E. G. Millar*. London Brit. Mus. 1923 56 p. 39 pl. 2 £ 10 Sh. | RB 1924 293 Neybergh.

— Het evangelie van Lucas, 3. ed. v. *J. de Zwaan*. Groningen & La Haye Wolters 1922. | MPh 1924 161 Toxopeüs.

— The Acts of the apostles, translat. from the cod. Bezae, with an introd. by *J. M. Wilson*. London Soc. f. pr. chr. knowl. 1923 96 p. 3,6 Sh. | RB 1924 352 D.B.C.

L. Brun & *A. Fridrichsen*, Paulus und die Urgemeinde. Giessen Töpelmann 1921 76 p. | HJ 1924 81 Vogels.

C. F. Burney, The Aramaic origin of the fourth Gospel. Oxford Clarendon Press 178 p. | REG 1924 126 Pernot.

J. Chapman, Pélage et le texte de S. Paul ; cf. Pelagius.

R. H. Charles, Lectures on the Apocalypse. London Milford 1922 VIII & 80 p. | RC 1924 112 Loisy.

C. Clemen, Religionsgeschichtliche Erklärung des Neuen Testaments. Die Abhängigkeit d. ältesten Christentums von nichtjüd. Religionen u. philos. Systemen zusammenf. unters., 2e Aufl., 1. Giessen Töpelmann 1924 192 p. | LZB 1924 1156.

Id., Id., 2. 1924 p. 193-440. | LZB 1924 1688 Leube.

A. Deissmann, Licht vom Osten. Das neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt, 4e Aufl. Tübingen Mohr 1923 XXII & 447 p. 38 fig. | CR 1934 29 Calder | DLZ 1924 765 Lohmeyer.

M. Dibelius, Der Brief des Jakobus. Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, 7e Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 240 p. | DLZ 1924 335 Bultmann.

E. Eisentraut, Studien zur Apostelgeschichte, kritische Untersuchung der



von Th. v. Zahn rekonstruierten « Urausgabe der Apostelgeschichte des Lukas ». Würzburg Becker 1924 XIII & 139 p. | LZB 1924 89 Paust.

P. Feine, Die Religion des Neuen Testaments (Evangel.-theol. Bibl.). Leipzig Quelle & Meyer 1921 287 p. | DLZ 1924 259 Bauer.

M. Goguel, Introduction au Nouveau Testament, I : les Evangiles synoptiques, II : le quatrième Evangile, III : le livre des Actes. Paris Leroux 1923 3 vol. 532 p., 564 p., 374 p. | RA XX 372 S.R. | RC 1924 403-406 Loisy | REA 1924 382 Puech.

F. Haase, Apostel und Evangelisten in den orientalischen Ueberlieferungen (Neutestamentl. Abhandl., IX 1-3). Münster Aschendorff 1922 VIII & 312 p. | AB 1924 425 Simon.

J. Hoh, Die Lehre des hl. Irenaeus über das Neue Testament; cf. Irenaeus.

H. S. Holland, The Fourth Gospel. London Murray 1923 XI & 174 p. 6 Sh. | RB 1924 277 H.D.

F. J. F. Jackson & *K. Lake*, The beginnings of christianity, 1 : The Acts of the apostles ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Jatsch, Des hl. Chrysostomus Kommentar zum Briefe des hl. Paulus an die Römer ; cf. Iohannes Chrysostomus.

J. Jeremias, Jerusalem zur Zeit Jesu. Kulturgeschichtliche Untersuchungen zur neutestamentlichen Zeitgeschichte, I : Die wirtschaftlichen Verhältnisse. Leipzig Pfeiffer 1923 VIII & 98 p. 3, 10 M. | PhW 1924 571 Gustavs.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbuch zu den vier kanonischen Evangelien (Beihefte zur Zeitschr. f. d. neutestam. Wiss., 28). Giessen Töpelmann 1916. | MPh 1924 200 de Zwaan.

K. Köhler, Zu Luk. 16, 10-12 (Theol. Stud. und Krit. 1922 p. 173-178). | BLC 1924 122.

H. Leisegang, Der Apostel Paulus als Denker. Leipzig Hinrichs 1923 45 p. 1,50 M. | DLZ 1924 109-116 Jülicher | PhW 1924 945 Thomsen.

Id., Pneuma Hagion. Der Ursprung des Geistbegriffs der synoptischen Evangelien ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Lietzmann, Handbuch zum Neuen Testament, 9 : An die Korinther I. II : An die Galater. Tübingen Mohr 1923 2 vol. 159 + 42 p. | RB 1924 102 de Bruyne | ThQ 1924 123 Rohr.

A. Loisy, L'Apocalypse de Jean. Paris Nourry 1923 403 p. | RC 1924 129 Alfaric.

H. G. Meecham, Light from ancient letters : private correspondence in the papyri of Oxyrhynchus and its bearing on New Testament language and thought; cf. Papyrologie.

A. Merk, Das neuentdeckte Kommentar des hl. Ephraem zur Apostelgeschichte ; cf. Ephraem.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums, III : Die Apostelgeschichte und die Anfänge des Christentums; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. A. Montgomery, The origin of the Gospel according to S[t] John. Philadelphia Winston 1923 30 p. | RB 1924 352 D.H.D.

W. Mundle, Das religiöse Leben des Apostels Paulus. Leipzig Hinrichs 1923 150 p. 3 M. | DLZ 1924 2358 Liechtenhan.

E. Nestle's Einführung in das griechische Neue Testament, 4[e] ed., umgearb. von *E. von Dobschütz*. Göttingen Vandenhoeck 1923 172 p. | HJ 1924 79 Vogels | PhW 1924 1023 Pott | RC 1924 187 Loisy.

H. Omont, Un nouveau manuscrit illustré de l'Apocalypse au IX[e] siècle (Bibl. Ec. Chartes LXXXIII 1922 p. 273-293). | BLC 1924 130.

A. Pallis, The epistle of Paul the Apostle to the Romans, a paraphrase. Liverpool The Liverpool Booksell. 1917. | MPh XXXII 21 de Zwaan.

A. Pott, Marcions Evangelientext; cf. Marcio.



F. Prat, La théologie de Saint Paul, II. 6e éd. Paris Beauchesne 1923 612 p. 24 Fr. | RB 1924 281 Capelle.

H. Raschke. Die Werkstatt des Markusevangelisten. Eine neue Evangelistentheorie. Jena Diederichs 1924 330 p. | DLZ 1924 882-887 Jülicher | LZB 1924 321 Paust.

M. Rauer, « Die Schwachen » in Korinth und Rom nach den Paulusbriefen (Biblische Stud., XXI, 2 et 3). Freiburg Herder 1922 xvi & 192 p. 4 M. | RB 1924 103 H.D.

A. Royet, Un manuscrit palimpseste de la Vulgate hiéronymienne des Evangiles (ex : Rev. Bibl. XXXI p. 548-551, XXXII 1923 p. 39-58, 213-237, 372-382). | BLC 1924 128 de Bruyne.

O. Schmitz, Die Christus-Gemeinschaft des Paulus im Lichte seines Genetivgebrauchs (Neutestamentl. Forsch., I, 2). Gütersloh Bertelsmann 1924 270 p. | LZB 1924 1018 Paust.

Id., Das Lebensgefühl des Paulus. München Beck 1922 viii & 132 p. | DLZ 1925 109-116 Jülicher.

H. Smith, A fruitfull sermon. Upon part of the 5. chapter of the first epistle of saint Paul to the Thessalonians. Which sermon is now republished with the authentic version by *H. T. Price*. Halle Niemeyer 1922 xxxii & 41 p. | LZB 1924 2037 Jülicher.

A. Souter, Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of S. Paul; cf. Pelagius.

H. L. Strack & *P. Billerbeck*, Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch; I : Das Evangelium nach Matthäus erl. aus Talmud und Midrasch; II : Das Evangelium nach Markus, Lukas und Johannes und die Apostelgeschichte erl. aas Talmud u. Midrasch. München Beck 1922-24 viii & 1055 + ix & 867 p. | LZB 1924 1221 Kittel | LZB 1924 410 Paust.

H. J. Vogels, Handbuch der neutestamentlichen Textkritik (Lehrb. z. Gebrauch beim theolog. und philos. Stud.). Münster Aschendorff 1923 xii & 255 p. | HJ 1924 253 C.W. | LZB 1924 90 Paust.

Id., Der Apostelkatalog bei Markus in den altlateinischen Uebersetzung (ex : Bibl. Zeitsch. XVI, 1922 p. 66-76. | BLC 1924 122.

Id., Die Johanneszitate bei Lucifer von Calaris (ex : Theol. Quart. CIII 1923 p. 183-200). | BLC 1924 123.

V. Weber, Gal. 2 und Apg. 15 in neuer Beleuchtung. Würzburg Becker 36 p. | PhW 1924 269 Pott.

M. Werner, Der Einfluss paulinischer Theologie im Markus-Evangelium (Beihefte zur Zeitschr. f. d. neutest. Wissensch., 4). Giessen Töpelmann 1923 | MPh XXXII 23 Windisch.

M. Wertheimer. Das Mysterium-Judentum und der Heidenapostel Saulus-Paulus ; cf. Histoire religieuse.

H. Windisch, Kritisch-exegetischer Kommentar über das neue Testament, 6 : Der zweite Korintherbrief, 9e Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 xiii & 436 p. | LZB 1924 1400.

Th. Zahn, Die Offenbarung des Johannes, I 1-5 (Kommentar zum Neuen Testament, XVIII), 3e Aufl. Leipzig Deichert 1924 346 p. | LZB 1924 727 Paust.

Testamenti Apocrypha. — Neutestamentliche Apokryphen. Uebers. und mit Einleit. hrsg. von *E. Hennecke*, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1923 & 1924 384 & 127 p. | AB 1924 148 H.D. | LZB 1924 7 & 191 Paust | RC 1924 190 & 422 Loisy.

A. von Harnack, Der apokryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodizener eine Marcionitische Fälschung aus der 2. Hälfte des 2. Jhd. (ex : Sitzungsber. Preus. Akad. Wiss., XXVII 1923 p. 235-245). | BLC 1924 130 | LZB 1924 7 Paust.

L. Vouaux, Les actes de Pierre (Apocr. du N. T., 3). Paris Letouzey 1922 xii & 483 p. 10 Fr. | BLC 1924 131.

Testamenta (Ad — quae referuntur). — Les Logia agrapha, rec. et trad. par *E. Besson*; cf. Logia.



H. Koch, Zu den Tractatus de libris ss. Scripturarum (ex : Zeitschr. für Kirchengesch., XXXXI [N.F. IV] 1922 p. 132-139). | BLC 1924 142 Wilmart.

H. Schmidt & *P. Kahle*, Volkserzählungen aus Palästina (Forsch. zur Relig. und Liter. d Alten und Neuen Testam., 17). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1918 96 + 303 p. | GGA 1924 57 Duensing.

Theocritus. — *V. de Falco*, Sull' idillio decimo di Teocrito. Napoli Sangiovanni 1923 18 p. | BMB 1924 148 Hubaux.

Theodosianus codex, rec. *P. Krüger*, fasc. I, I-VI. Berlin Weidmann 1923 235 p. 5 M. | HJ 1924 295 C.W. | HZ CXXX 156 Hohl | PhW 1924 451-464 Kübler | ZRG 1924 558 Partsch.

Theognis. — Cf. Lyrica : Anthologia, ed. *E. Diehl*.

Theophrastus. — Les Caractères de Théophraste, texte et trad. par *P. Navarre* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 LV & 242 p. | RF 1924 546 A.R.

— Characteres, ed. *O. Immisch* (Bibl. script. graec. et roman. Teubn.). Teubner 1922 | MPh 1924 197 Groeneboom.

F. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur und Lukrez (Orient u. Antike, II). Heidelberg Winter 1924 108 p. | LZB 1924 1344 Ruppert.

Thucydides. — Θουκυδίδου τὸ δεύτερον βιβλίον κατ' ἐκλογὴν ἐκδοθέν, par *K. Kosmas*. Athènes Kollaros 1922 164 p. | PhW 1924 513 Ammon.

K. A. Lascaris, Φῶς εἰς τὸ Θουκυδίδειον ἔρεβος. Athènes Eleftheroudakis & Barth 1922 136 p. 20 Dr. | PhW 1924 409-417 Ammon.

Tibullianum Corpus. — Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, texte et trad. par *M. Ponchont* (Collection G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLV & 196 + 196 p. 16 Fr. | RBPh 1924 337 Boisacq | RC 1924 363 Ernout | REA 1924 282 Galletier | RPh 1924 159 Marouzeau.

— Elegien, deutsch von *P. Lewinsohn*. Berlin Pantheon-Verlag. 1924 92 p. 8 M. | PhW 1924 804 Levy.

— Auswahl, hrsg. von *H. Ostern* (Eclogae graecolatinae, fasc. 3). Teubner 1922 20 p. 0,50 M. | PhW 1924 431.

F. Calonghi, Intorno al testo Tibulliano (ex : Atti Soc. Ligure di Sc. et Lett., III 14). | RIGI 1924 173 F.R.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung, III, 1 : Tibull ; cf. Histoire littéraire.

Tractatus de libris SS. Scripturarum ; cf. Testamenta (Ad — quae referuntur).

Valerius Flaccus. — *E. Marbach*, Quomodo Valerius Flaccus Vergilium in arte componendi imitatus sit. Diss. Berlin 1920 99 p. | PhW 1924 436 Levy.

Varro. — *L. Chodaczek*, Varronianum. Sat. Men. fr. 463 Buech (ex : Eos XXV 1922 p. 45-55, 56-58. | PhW 1924 528 Hosius.

Velleius Paterculus. — Compendium of roman history ; Res gestae divi Augusti ; with an english transl. by *F. W. Shipley*. London Heinemann 1924 xx & 431 p. | AJPh 1924 397 Mustard.

Vergilius. — Opera, recogn. *G. Janell*. Teubner 1920. | AJPh 1924 90 Frank.

Fr. Boll, Sulla quarta ecloga di Virgilio (ex : Memor. R. Acad. sc. dell' Istit. Bologna. class. sc. morali, ser. 2, V-VII, 1920-1923). Bologna Stabilim. poligr. 1923 22 p. | PhW 1924 890-908 Weinreich.

M. M. Crump, The growth of the Aeneid. Oxford Blackwell 1920 124 p. 6 Sh. | CJ 1924 59 Keith.

T. Frank, Vergil. A biography. New-York Holt 1922 200 p. | BFC XXX 147-149 Romano.

J. B. Greenough, G. L. Kittredge, Th. Jenkins, Virgil's Aeneid and Ovid's Metamorphoses. Boston Ginn 1923 300 + 200 + 169 p. 48 fig. 59 pl. | CJ 1924 332 White.

J. W. Mackail, Virgil and his meaning to the world of today. Boston Marshall Jones Co 192. | CPh 1924 94 Preston.

E. Marbach, Quomodo Valerius Flaccus Vergilium in arte componendi imitatus sit ; cf. Valerius Flaccus.

E. Norden, Die Geburt des Kindes [à propos de Virg. Buc.] ; cf. Histoire religieuse.

J. J. Savage, De scholiis in Turonensi Vergili codice scriptis. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 173.

S. Skutsch-Dorff, Vergils Satyrspiel. Teubner 1922. | MPh 1924 284 Enk.

N. W. de Witt, Virgil's biographia litteraria. New-York Oxford Univ. Press. 1923 192 p. 4,20 Doll. | AJPh 1924 91 Mustard.

K. Witte, Der bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgattung. Stuttgart Metzler 1922 72 p. | RIGI 1924 310 Crifo.

Id., Virgils vierte Ekloge, III (ex : Wiener Studien XXXXIII 1922-1923 p. 35-44). | LZB 1924 513 Ruppert.

Vergiliana. — Epigrammata et Priapea, par *E. Galletier* ; cf. Epigrammata.

Vitae sanctorum, Martyrologia. — The roman martyrology in accordance with the reforms of Pope Pius X, an english trad. London Burns Oates & Washbourne 1923 xvi & 516 p. | AB 1924 140 Grosjean.

— La passione delle ss. Perpetua e Felicita, testo, trad. di *G. Sola*. Roma Lib. di Cultura 1921 60 p. | RC 1924 109 Loisy.

H. Boll, Byzantinisches Christentum. Drei Heiligenleben. Leipzig Duncker & Humblot 1923 291 p. | DLZ 1924 2197 Holl.

D. Buenner, I santi martiri Fostino e Giovita nei martirologi (ex : Brixia sacra XIX & 1923 p. 241-271). | AB 1924 169 Simon,

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires ; cf. Histoire littéraire chrétienne.

Id., Les actes de saint Marcel le centurion (ex : AB XXXXI 1923 p. 257-287). | BLC 1924 152 | RC 1924 10 de Labriolle.

C. Emereau, Saint Arsène de Corfou (ex : Echos d'Orient XXIV 1921 p. 431-446). | AB 1924 206 Simon.

J. Fernhout, De Martyrologi Hieronymiani fonte, quod dicitur Martyrologium Syriacum. Diss. Groningen 1922 xv & 152 + 76 p. | BLC 1924 87 Schroeder | PhW 1924 260 Tolkiehn.

L. Gatti, La « Passio S.S. Perpetuae et Felicitatis » (ex : Didaskaleion, N.S. I 1923 p. 31-43). | AB 1924 172 Simon.

H. Goussen, Ueber georgische Drucke und Handschriften, die Festordnung und den Heiligenkalender des altchristlichen Jerusalem betreffend. München Kühlen 1923 42 p. | AB 1924 137-140 P.P.

P. Holt, Die Sammlung von Heiligenleben des Laurentius Surius (ex : Neues Archiv XLIV 1922 p. 341-364). | AB 1924 141 R.L.

C. Jullian, Questions hagiographiques : Victor de Marseille. Notes gallo-romaines, XCII (ex : REA XXIII 1921 p. 305-323). | BLC 1924 152.

Id., Le cycle de Rictiovar. Notes gallo-romaines C (ex : REA XXV 1923 p. 367-378). | BLC 1924 152.

Id., La vie et l'œuvre de saint Martin ; cf. Martinus.

J. P. Kirsch, Die Passio der heiligen « Vier Gekrönten » in Rom (ex : HJ XXXVIII 1917 p. 72-97). | AB 1924 175 H.D.

Id., Die hl. Petronilla im Martyrologium Hieronymianum (ex : Römische Quartalschrift, XXX 1916-1922 p. 76-78). | AB 1924 169 Simon | BLC 1924 88.

J. J. Laux, Der heilige Bonifatius, Apostel der Deutschen. Freiburg Herder 1922 307 p. | AB 1924 453 Coens.

H. Lietzmann, Die älteste Gestalt der Passio SS. Carpi, Papylae et Agathonices (ex : Festgabe für D.K. Müller, p. 46-57). Tübingen Mohr 1922 | AB 1924 172 H.D. | BLC 1924 81.



A. Sorbelli, Una raccolta poco nota d'antiche vite di santi e religiosi domenicani (ex : Rendic. R. Acad. Scienze Istit. Bologna). Bologna Stabilimenti poligr. 1922 27 p. | AB 1924 461 R.L.

E. A. Stückelberg, S. Sigismund, König und Märtyrer. Zur Centennar-Feier 524-1924. Basel 1924 22 p. | AB 1924 444 H.D.

J. Trier, Der Heilige Jodocus. Sein Leben u. s. Verehrg., zugl. ein Beitr. zur Geschichte d. dt. Namensgebung (Germanist. Abhandl., 56). Breslau Marcus 1924 VIII & 286 p. | LZB 1924 322 Leube.

A. W. Wade-Evans, Life of saint David. London Soc. prom. christ. knowl. 1923 XX & 124 p. 7 Sh. | RHE 1924 89 Gougaud.

Xenophon. — Uit de Anabasis en andere werken, met inleiding door *A. Geerebaert*, I : Tekst; II : Anteekeningen op de Anabasis. Liége Dessain 1923 8,80 Fr. | MPh 1924 273 Thiel.

— La Ciropedia, comment. da *C. O. Zuretti*, I, 2ᵉ ed. Torino Chiantore 1923 XXXII & 139 p. | BFC XXX 116 Dalmasso.

— Memorabilia and Oeconomicus, with an english translation by *E. C. Marchant* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1923 XXIX & 532 p. | PhW 1924 651 Gemoll.

— Memorabilia, recogn. *C. Riba*. 138 p. | BMB 1924 145 Delatte.

— Ἀπομνημονεύματα κατ' ἐκλογήν, 5ᵉ ed. par *K. Kosmas*. Athènes Collaros 1922 & 1923 164 & 224 p. | PhW 1924 515 Ammon.

Zeno. — *A. Koyré*, Bemerkungen zu den Zenonischen Paradoxen (ex : Jahrb. f. Philos. u. phänom. Forsch., V, p. 603-628). Halle Niemeyer 1922. | GGA 1924 61 Lipps.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Generalia. Varia.

Gr. Bernardakis, Λεξικὸν τῶν ἐνδοξοτάτων Ἑλλήνων ποιητῶν καὶ συγγραφέων, 2ᵉ ed. 1922. | REG 1924 121 Gardikas.

H. Berthaut & *Ch. Georgin*, Histoire illustrée de la littérature latine. Paris Hatier 1923 498 p. | REL 1924 77 Marouzeau.

E. Bethe, Griechische Literatur. Wildpark-Postdam Athenaion 1924. | LZB 1924 1176 Ruppert.

E. Bethe, P. Wendland, M. Pohlenz, Griechische Literatur (Einleit. in die Altertumswiss., von *A. Gercke* & *E. Norden*, I, 3). Teubner 1924 199 p. | LZB 1924 901 Ruppert.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, II : Die nachklass. Periode d. griech. Literatur, 2 : Von 100 bis 530 nach Christus, umgearb. von *W. Schmid* & *O. Stählin*, 6ᵉ Aufl. (Handb. d. Altertumswiss., VII, II 2). München Beck 1924 919 p. 24 M. | HJ 1924 304 C.W. | LZB 1924 347 Ruppert | PhW 1924 1180 Schmidt | RF 1924 525 Rostagni.

C. Cichorius, Römische Studien ; Historisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms ; cf. Histoire romaine.

Crönert, Literaturgeschichtliches zur Alexandrinerzeit (ex : Anzeiger Akad. Wiss. Wien, Philos.-hist. Kl. 1924 8 p. 27-31). | LZB 1924 836 Ruppert.

J. D. Denniston, Greek literary criticism. London Dent & Sons 1924 XLI & 221 p. 5 Sh. | LZB 1924 1663 Arnim.

J. W. Duff, The writers of Rome. Oxford Univ. Press 1923 112 p. 2 Sh. | RH CXLVI 267 Lécrivain.

H. N. Fowler, A history of roman literature, 2ᵉ ed. New-York Macmillan 1923 316 p. 14 Sh. | CR 1924 40 Duff.

M. Galdi, L'epitome nella letteratura latina. Napoli Federico & Ardia 1922 415 p. 30 L. | JS 1924 36 Chabert | LZB 1924 1001 Klotz.

W. Gemoll, Das Apophthegma, literarhistorische Studien. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 VIII & 177 p. | LZB 1924 317 Ruppert | PhW 1924 1214 Hausrath.

A. Gudeman, Geschichte der lateinischen Literatur, II : Die Kaiserzeit bis Hadrian. Berlin de Gruyter 148 p. | PhW 1924 362 Klotz.

G. Kalff, Inleiding tot de studie der Literatuurgeschiedenis, 2ᵉ Aufl. Haarlem Tjeenk Willink 1923 5,75 Fl. | MPh XXXII 33 Prinsen.

A. Klotz, Geschichte der römischen Literatur (Wiss. und Bildung, 195). Leipzig Quelle & Meyer 1924 VIII & 169 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

W. Kranz, Das Verhältnis des Schöpfers zu seinem Werk in der althellenischen Literatur (ex: NJA LIII p. 56-86). | LZB 1924 670 Ruppert.

P. Lejay, Histoire de la littérature latine, des origines à Plaute, publiée par *L. Pichard*. Paris Boivin 1923 250 p. 7 Fr. | BMB 1924 164 d'Hérouville.

R. W. Livingstone, Literature (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

J. W. Mackail, Literature (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

W. Mahrholz, Literargeschichte und Literarwissenschaft (Samml. lebend. Wissensch., I). Berlin Mauritiusverlag 1923 214 p. | NJP 1924 204 Weinstock.

W. Nestle, Geschichte der griechischen Literatur, I : Von den Anfängen bis auf Alexander den Grossen (Sammlung Göschen, LXX) Berlin de Gruyter 1923 137 p. 1,25 M. | DLZ 1924 1389 Regenbogen | PhW 1924 852 Geffcken.

E. Norden, Die antike Kunstprosa vom 6. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance, 2ᵉ Aufl. Teubner 1923 517 p. | LZB 1924 347 Ruppert.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt. A study in the history of civilization ; cf. Histoire de la civilisation alexandrine.

R. Reitzenstein, Zur römischen Satire (ex : Hermes LIX 1924 p. 1-22). | LZB 1924 514 Ruppert.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, III : Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324, 3ᵉ Aufl. von *C. Hosius* & *G. Krüger*. München Beck 1922 473 p. 12 M. | HZ CXXX 481-484 v. Soden.

P. Schnabel, Berossos und die babylonisch-hellenistische Literatur. Teubner 1923 275 p. 6 M. | BFC 1924 130 Zuretti | DLZ 1924 2158 Meissner | JHS 1924 124.

W. C. Summers, The silver age of latin literature from Tiberius to Trajan. London Methuen 1920 XII & 323 p. | PhW 1924 806 Svoboda.

V. Ussani, Lingua e lettere latine [bibliographie]. Roma 1921 95 p. | REL 1924 198 Marouzeau.

Poésie.

E. A. Barber, Alexandrian Literature. The hellenistic age. Cambridge Univ. Press. | EHR 1924 306 A. J. T.

Ph.-E. Legrand, La poésie alexandrine. Paris Payot 1924 168 p. | RA XX 366 S. R.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung im Zeitalter des Augustus, III : Die Geschichte d. römischen Elegie, 1 : Tibull. Erlangen Junge & Sohn 1924 VIII & 122 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

K. Müller-Boré, Stilistische Untersuchungen zum Farbwort und zur Verwendung der Farbe in der älteren griechischen Poesie (Klass.-Phil. Stud., III). Berlin Ebering 1922 126 p. | DLZ 1924 2367 Fränkel.

O. Schroeder, Griechische Singverse (Philologus Suppl. Bd. XVIII, 2). Leipzig Dieterich 1924 VIII & 136 p. | LZB 1924 1112 Herrle.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos, I & II. Berlin Weidmann 1924 VIII & 244 + 338 p. | LZB 1924 1176 Ruppert.



Poésie dramatique.

W. W. Flint, The use of myths to create suspense in extant greek tragedy. 1922 87 p. | PhW 1924 198 Wecklein.

E. Kalinka, Die Urform der griechischen Tragödie (ex : Comment. Aenipontan., X p. 31-46). Innsbrück 1924. | LZB 1924 670 Ruppert.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama. Leipzig Braumüller 1922 208 p. | NJA 1924 125 Geffcken | REA 1924 87 Navarre.

L. Radermacher, Zur Geschichte der griechischen Komödie, 1 : Zum Namen Φλύακης ; 2 : Stoffgeschichtliches (Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl. CCII, 1). Wien Hölder 1924 44 p. | LZB 1924 1730 Ruppert.

C. Steinweg, Das Seelendrama in der Antike und seine Weiterentwicklung bis auf Goethe und Wagner. Ein Grundriss (Stud. zur Entwickl. d. Tragödie sowie zu einer neuen Technik d. Dramas, VII). Halle Niemeyer 1924 xii & 112 p. | LZB 1924 1044 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Tragödien, XIV : Die griechische Tragödie und ihre drei Dichter. Berlin Weidmann 1923 114, 116 u. 164 p. | PhW 1924 769 Draheim.

Rhétorique et sophistique.

S. Menardos, Ἱστορία τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς λογοτεχνίας. Athènes Sakellarios 1922 xxiii & 419 p. | REG 1924 123 Cahen.

Histoire (cf. aussi Textes : Historica).

C. F. Lehmann-Haupt, Die griechischrömische Geschichtsschreibung im Lichte altorientalischer Quellen (ex : Festschr. Akad. Histor. Innsbrück, 1923 p. 69-95). Würzburg Becker 1923. | LZB 1924 347 Ruppert.

H. Willrich, Urkundenfälschung in der hellenistisch-jüdischen Literatur (Forsch. z. Relig. u. Liter. d. Alten u. Neuen Testam., N.F. 21). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 100 p. | LZB 1924 1497 & 1730 Ruppert.

Genre épistolaire.

F. X. J. Exler, The form of the ancient greek letter : a study in greek epistolography. Diss. Washington Catholic Univ. of Americ 1923 141 p. | CR 1924 29 Calder | JHS 1924 132 H.I.B. | PhW 1924 243 Bilabel | REA 1924 370 Juret.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri ; cf. Papyrologie.

H. G. Meecham, Light from ancient litters : private correspondence in the papyri of Oxyrhynchus ; cf. Papyrologie.

A. Wilmart, Lettres de l'époque carolingienne ; cf. Textes : Carolini aeui documenta.

Littérature narrative et folklore.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Eine Untersuchung über die volkstümlichen Elemente der altgriechischen Prosaerzählung. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 313 p. 36 M. | PhW 1924 99 Philipp | RIGI 1924 del Grande.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane ; cf. Littérature chrétienne.

E. Bethe, Mythus, Sage, Märchen. Leipzig Quelle & Meyer 1922 x & 132 p. | DLZ 1924 325-334 Otto.

Littérature chrétienne et byzantine.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, III : Das 4e Jahrhundert mit Ausschluss der Schriftsteller syrischer Zunge, 2e Aufl. Freiburg i. B. Herder 1923 x & 679 p. | HJ 1924 253 C. W.

Id., Id,, IV : Das 5te Jahrh. mit Einschluss der syrischen Literatur des 4ten Jahrh.

Freiburg Herder 1924 x & 673 p. | BLC 1924 132 | LZB 1924 8 Leube | PhW 1924 1290 Thomsen.

G. Battelli, Le piu belle leggende cristiane, con un preambolo di *M. Scherillo*. Milano Hoepli 1924 xxviii & 594 p. 25 L. | Ath 1924 212.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte. Bonn Marcus & Weber 1922 xvi & 378 p. | HZ CXXX 614 Kahle.

Id., Nichtevangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends im Sinne vergleichender Liturgiegeschichte untersucht (Liturgesch. Forsch. 3). Münster Aschendorff 1921 xii 196 p. | HJ 1924 82 C.W.

H. Delehaye, Les passions des martyrs et les genres littéraires. Bruxelles Soc. des Bollandistes 1921 447 p. | Ath 1924 212 | BFC XXX 171 L.V. | RBPh 1924 609 Bidez.

C. Emereau, Les catalogues d'hymnographes byzantins ; Hymnographi byzantini; cf. Textes : Hymni.

W. Gemoll, Das Apophtegma. Literarhistorische Studien ; cf. Generalia.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci ; cf. Papyrologie.

O. Hellinghaus, Lateinische Hymnen des christlichen Altertums und Mittelalters ; cf. Textes : Hymni.

P. de Labriolle, Histoire de la littérature latine chrétienne. Paris Les Belles Lettres 1924 viii & 765 p. 25 F. | BLC 1924 133.

A. N. Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco ; cf. Papyrologie.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, VI : Littérature donatiste au temps de Saint Augustin ; VII : Saint Augustin et le donatisme. Paris Leroux 1922-1923 409 + 295 p. | BLC 1924 97 | REA 1924 285 Fliche | RH CXLVI 253 Alfaric.

Rauschen-Wittig, Grundriss der Patrologie ; cf. Textes : Patres.

J. Roüet de Journel, Enchiridion patristicum ; cf. Textes : Patres.

O. Stählin, Die altchristliche griechische Literatur (Sonderabdr. aus W. v. Christs Gesch. der griech. Lit.) II 2, 6ᵉ Aufl. München Beck 1924 395 p. 9 M. | LZB 1924 322 Leube | ThQ 1924 162 Bihlmeyer.

G. Thörnell, Patristica ; cf. Textes : Patres.

G. Tixeront, Manuale di patrologia ; cf. Textes : Patres.

A. S. Walpole, Early latin hymns ; cf. Textes : Hymni.

Regesta pontificum ; cf. Textes : Regesta.

Littérature médiévale.

H. Brinkmann, Anfänge lateinischer Liebesdichtung im Mittelalter, II (ex : Neophilologus, IX p. 203-221). | LZB 1924 513 Ruppert.

P. Lehmann, Die Parodie im Mittelalter. München Drei Masken Verl. 1922 252 p. | DLZ 1924 420 Strecker.

Id., Parodistische Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter. 1923 74 p. | DLZ 1924 420 Strecker.

M. Manitius, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters. II : Von der Mitte des zehnten Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Kampfes zwischen Kirche und Staat. München Beck 1923 x & 873 p. | BLC 1924 159 de Bruyne | RF 1924 408-411 Sabbadini.

C. Strecker, Poetae latini aevi Carolini ; cf. Textes : Poetae.

C. Weyman, Bemerkungen zu späteren lateinischen Schriftstellern (ex : Münchener Museum für Philol. d. Mittelalters u. d. Renaissance IV, 3 p. 273-306). | LZB 1924 1176 Ruppert.



III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, Linguistique, Philologie, Lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

H. Ammann, Der Begriff des Gesetzes in der Sprachwissenschaft (ex : NJA 1920). Teubner 12 p. | AIF 1924 5-13 Porzig.

H. Bender, The home of the Indo-Europeans ; cf. Histoire.

W. M. Calder, The medial verbal -r termination in Phrygian (ex : Journ. of Manchester Egyptian and Or. Soc. X 1923 p. 25-33). | BSL 1924 44 Meillet.

A. Carnoy, Les Indo-Européens; préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe ; cf. Histoire générale.

E. Cassirer, Philosophie der symbolischen Formen, I : Die Sprache ; cf. Histoire des religions.

A. Cuny, Etudes prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques (Coll. linguist. publ. par Soc. Ling. Paris, XIV). Paris Champion xxxiv & 481 p. | JHS 1924 293 J.F. | REL 1924 132 O. Bloch | RIGI 1924 312 Ribezzo.

F. Ewald, Die Entwicklung des k- Suffixes in den indogerm. Sprachen (Indogerm. Bibl. III 4). Heidelberg Winter 1924 32 p. | LZB 1924 1722 Porzig.

H. Falk, La philosophie linguistique française. Lund Arsbok 1923 14 p. | AIF 1924 13 Ipsen.

S. Feist, Indogermanen und Germanen ; cf. Histoire.

M. Grammont, Notes de phonétique générale (ex : Mém. Soc. Ling. Paris, XIX p. 245-282, XX p. 213-259; Bull. Soc. Ling. Paris XXIV p. 1-108). | RIGI 1924 167 Devoto.

G. A. Grierson, Index of language names (Linguistic survey of India). Calcutta Superint. govern. Printing 1920. | AIF 1924 27-32 Hertel.

H. Güntert, Kalypso. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen auf dem Gebiet der indogermanischen Sprache. Halle Niemeyer 1919 xv & 306 p. | AIF 1924 16 Porzig.

J. Haas, Ueber sprachwissenschaftliche Erklärung. Ein methodischer Beitrag. Halle Niemeyer 1922 0,30 M. | MPh 1924 197 C. de Boer.

H. Hatzfeld, Einführung in die Sprachphilosophie (Philos. Reihe, 40). München Rösl 1921 151 p. | BSL 1924 11 Meillet.

F. Hermann, Silbenbildung im Griechischen und in den anderen indogermanischen Sprachen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 xvi & 381 p. | AIF 1924 32 Fraenkel | MPh 1924 137 Büchner.

H. Höffding, Der Begriff der Analogie. Leipzig Reisland 1924 109 p. | PhW 1924 1145 Nestle.

W. Horn, Sprachkörper und Sprachfunktion (Palaestra, 135. Unters. und Texte aus deutsch. und englisch. Philol.). Leipzig Mayer & Müller 1923 144 p. 4 M. | PhW 1824 1104 Hermann.

J. Huber, De lingua antiquissimorum Graeciae incolarum (Comment. Aenipont. IX 1921) 48 p. | NJA 1924 41-51 Kalinka.

H. Jacobsohn, Arier und Ugrofinnen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 viii & 262 p. | AIF 1924 19 Lommel.

O. Jespersen, Language. London Allen & Unwin 1922 448 p. | PhQ 1924 239 T.A.K.

E. Kieckers, Sprachwissenschaftliche Miscellen. II (Acta et comm. Univ. Dorpat., III, 1). Dorpat 1923 25 p. | BSL 1924 25 Meillet | LZB 1924 117 Porzig.

G. Kossina, Die Indogermanen ; cf. Histoire générale.

K. Latte, Glossographica (ex : Philologus LXXX 2 p. 136-175) | LZB 1924 1520 Ruppert.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 5e éd. Paris Hachette 1922 xxiv & 464 p. | REA 1924 168 Cuny.

E. Nieminen, Der urindogermanische Ausgang -ai des Nominativ-Akkusativ Pluralis des Neutrums im Baltischen. Helsingfors Akad. Abhandl. 1922 185 p. | AIF 1924 48-53 Specht.

E. Norden, Die antike Kunstprosa ; cf. Littérature.

A. Noreen, Einführung in die wissenschaftliche Betrachtung der Sprache: Beiträge zur Methode und Terminologie der Grammatik, übers. von *H. W. Pellak*. Halle Niemeyer 1923 460 p. | AIF 1924 5-13 Porzig | MPh 1924 193 Kluyver.

H. Petersson, Studien über die indorgermanische Heteroklisie (Skr. Vetenskap. Soc. Lund, I). Lund Gleerup 1921 284 15 C. | RBPh 1924 129 Boisacq.

H. J. Pos, Kritische Studien über philologische Methode (Beiträge zur Philos., 10). Heidelberg Winter 1923 | BSL 1924 12 Meillet.

E. Richter, Lautbildungskunde. Einführung in die Phonetik (Teubner's Philolog. Studienbib.). Teubner 1922 viii & 114 p. | RIGI 1924 312 Ribezzo.

F. de Saussure, Cours de linguistique générale, publié par *C. Bally, A. Sechehaye et A. Riedlinger*, 2e éd. Paris Payot 1922 331 p. | BSL 1924 8 Meillet | DLZ 1924 2040-2046 Lommel.

Id., Recueil des publications scientifiques, par *Ch. Bally* & *L. Gautier*. Genève Sonor 1922 642 p. | REA 1924 170 Cuny.

A. Schmitt, Untersuchungen zur allgemeinen Akzentlehre mit einer Anwendung auf den Akzent des Griechischen und Lateinischen. Heidelberg Winter 1924 xv & 209 p. | LZB 1924 585 Porzig.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale.

H. Schuchardt, Sprachliche Beziehung (Sitzungsb. Preuss. Akad. Wiss., 1922 p. 199-209). | BSL 1924 18 Meillet.

E. Schwentner, Die primären Interjektionen in den indogerm. Sprachen. Mit besonderer Berücksicht. des Griech., Latein. und Germ. (Indogerm. Bibl., III, 5). Heidelberg Winter 1924 x & 68 p. | LZB 1924 1723 Porzig.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte ; cf. Histoire sociale.

F. Sommer, Vergleichende Syntax der Schulsprachen ; cf. Livres d'étude.

A. Sommerfelt, Utviklingsfonetik (Videnskapsselsk. Forhandl. 1923, 5). Kristiania 11 p. | AIF 1924 13 Ipsen.

A. Trombetti, Elementi di glottologia, II. Bologna Zanichelli 1923 p. 317-755. | BSL 1924 8 Meillet.

J. Vendryes, Le langage. Introduction linguistique à l'histoire (Coll. Evolution de l'humanité, I, iii). Paris La Renaissance du Livre 1921 xxxii & 439 p. 15 Fr. | DLZ 1924 1447 Debrunner.

Langue grecque.

Literaturbericht über Griechische Philologie, von *K. Rupprecht* (ex : Blätter f. Bayer. Gymn. LX p. 114-124). | LZB 1924 835 Ruppert.

Griechisch, von *A. Walter* (ex : Stand und Aufgaben der idg. Sprachwissenschaft, p. 319-360). | LZB 1924 347 Ruppert.

Dialectorum graecorum exempla epigraphica potiora, ed. *P. Cauer*, 3 ed. *E. Schwyzer* ; cf. Epigraphie.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Textes : Homerus.

Anagnostopoulos, Συμβολὴ πρώτη εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης περὶ ἄρθρου (ex : 'Αθηνᾶ ΛΔ' p. 165-247). Athènes 1912 | BSL 1924 62 Meillet.



Fr. Bechtel, Die griechischen Dialekte, II : Die westgriechischen Dialekte. Berlin Weidmann 1923 951 p. 24 M. | BSL 1924 51-55 Meillet | DLZ 1924 2145 Fraenkel | PhW 1924 777-788 Hermann | RF 1924 399 Pagliaro.

Id., III : Der ionische Dialekt, Berlin Weidmann 1924 IX & 353 p. | DLZ 1924 2145 Fraenkel | LZB 1924 32 Ruppert | PhW 1924 777-788 Hermann.

A. Carnoy, Manuel de linguistique grecque. Paris Champion 1924. | RPh 1924 84 Chantraine.

G. N. Chatzidakis, Σύντομος ἱστορία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes Sideris 1915 144 p. | PhW 1924 348 Hermann.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra (ex : Glotta XIII, 3-4 1924 p. 171-189). | LZB 1924 1044 Ruppert & 1109 Porzig.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen ; cf. Generalia.

G. Meyer, Die stilistische Verwendung der Nominalkomposition im Griechischen. Ein Beitrag zur Geschichte der διπλᾶ ὀνόματα (Philologus Supp., XVI, 3). Leipzig Dieterich 1923 215 p. | AIF 1924 35-40 Wahrmann.

K. Müller-Boré, Stilistische Untersuchungen zum Farbwort in der griechischen Poesie ; cf. Histoire de la littérature.

J. Waldis, Die Präpositions-Adverbien mit der Bedeutung « vor » in der Septuaginta. Zur Syntax der Koine (Beilage zum Jahresber. der Kantonssch. Luzern, 1921-1922). Luzern 1922 29 p. | PhW 1924 985 Thomsen.

A. Walter, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (Indogerm. Bibl., III, 3). Heidelberg Winter 1923 VIII & 97 p. | BSL 1924 55 Meillet | MPh 1924 252 Rutgers | PhW 1924 349 Krause.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux comparatifs ; cf. Livres d'étude.

Langue latine.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina (ex : Ann. Univ. Toscane, N.S. VII 12 et VIII 1). Pise Mariolli 91 p. | BSL 1924 69 Meillet.

E. Bourciez, Eléments de linguistique romane, 2e éd. Paris Klincksieck 1923 XXIII & 722 p. 25 Fr. | BSL 1924 77-80 Meillet | REL 1924 204 Marouzeau.

H. Bradley, Language (ex : The legacy of Rome ; cf. Mélanges).

M. Bréal & A. Bailly, Dictionnaire étymologique latin ; cf. Livres d'étude.

W. Brückner, Von den Schicksalen der romanischen Sprachen auf dem Boden des alten römischen Reichs (ex : German.-roman. Monatsschr., XII 1-2 1924 p. 4-16). | LZB 1924 521 Wengler.

E. Cocchia, Saggi glottologici, contributo allo studio del latino arcaico. Napoli Rondinella & Loffredo 1924 368 p. | REA 1924 278 Cuny.

R. S. Conway, The making of latin. London Murray 1923 VIII & 146 p. | REL 1924 205 Marouzeau.

Chr. Döttling, Die Flexionsformen lateinischer Nomina in den griechischen Papyri und Inschriften. Diss. Basel. Lausanne 1920 XVI & 124 p. | PhW 1924 673 Schmidt.

E. Guinedot, Les altérations latines. Paris Leroux 1923 16 p. 2 Fr. | BMB 1924 31 Scalais.

H. Hagendahl, Die Perfektformen auf -ere und -erunt. Ein Beitrag zur Technik der spätlateinischen Kunstprosa (Skrift. Human. Vetensk.-Samf. Uppsala, XXII, 3). Uppsala 1923 49 p. | PhW 1924 702 Baehrens.

J. de la Harpe, Etude sur tamen, conjonction adversative et son passage au sens causal, avec remarques comparatives sur les particules sed, autem, nam, enim. Diss. Lausanne 1923 114 p. | RC 1924 25 Chabert | REA 1924 378 Juret | RPh 1924 96 Marouzeau.

W. Havers, Eine syntaktische Sonderstellung griechischer und lateinischer Neutra ; cf. Graeca.

H. Kallin, Etude sur l'expression syntactique du rapport d'agent dans les langues romanes. Paris Champion 1923 297 p. | BSL 1924 85 Meillet.

G. de Kolovrat, Etude sur la vocalisation de la consonne *l* dans les langues romanes. Paris Jouve 1923 306 p. | BSL 1924 70 Meillet.

J. Loth, Le sens de nepos dans deux inscriptions latines de l'île de Bretagne (Comptes rendus Acad. Inscript. 1922 p. 269-281). | BSL 1924 108 Meillet.

J. Marouzeau, L'ordre des mots dans la phrase latine I : Les groupes nominaux (Coll. ling. XII). Paris Champion 1922 xvi & 236 p. 30 Fr. | BSL 1924 72 Meillet | CR 1924 39 Rose | JS 1924 179 Goelzer | PhW 1924 464-472 Klotz | REA 1924 275 Juret | REL 1924 133 Guillemin | RPh 1924 91 Bloch.

Id., Le latin. Dix causeries (Bibl. des parents et maîtres, XII). Paris Didier 1923 278 p. 7 Fr. | BMB 1924 28 Hubaux | BSL 1924 64 Meillet | PhW 1924 539 Klotz | RBPh 1924 134 Hombert | RC 1124 365 Ernout | REA 1924 277 Grenier | RF 1924 122 Ussani.

B. Maurenbrecher, Die lateinische Ellipse, Satzbegriff und Satzform (ex : Festgabe Streitberg, p. 234-257). | LZB 1924 1254 Ruppert.

G. Millardet, Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes. Paris Champion 1923 520 p. | RIGI 1924 306 Devoto.

H. Darnley Naylor, Horace Odes and Epodes, A study in poetic word order ; cf. Textes : Horatius.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines ; cf. Critique des textes.

E. Norden, Die antike Kunstprosa ; cf. Histoire de la littérature.

G. Rohlfs, Das romanische habeo- futurum und Konditionalis (ex : Archiv. romanic., VI p. 105-154). | BSL 1924 85 Meillet.

P. Savj-Lopez, Le origine neolatine. Milano Hoepli 1920 xiv & 406 p. 10 L. | REL 1924 204 Marouzeau.

M. Schlossarek, Die schulpraktische Bedeutung der richtigen Aussprache des klassischen Lateins. Breslau Trewendt & Granier 1924 38 p. | LZB 1924 834 Luther.

Fr. Stolz, Geschichte der lateinischen Sprache, neubearb. von *A. Debrunner* (Samml. Göschen, 492). Berlin de Gruyter 1922 131 p. | BFC XXX 165-167 Terracini.

A. Sommerfelt, « De » en italo-celtique. Son rôle dans l'évolution du système morphologique des langues italiques et celtiques (Vidensk. Skrift., Hist.-Filos. Kl. 1920 4). Christiania Dybwad 1921 xiii & 299 p. | DLZ 1924 1591-1596 Krause.

V. Ussani, Lingua e lettere latine [bibliographie] ; cf. Histoire littéraire.

W. von Wartburg, Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, II. Leipzig Schroeder. | BSL 1924 98 Meillet.

F. Westerburg, De formulis dubitanter decernendi quales sunt « haud scio an, dubito an ». Diss. Giessen 1923 110 p | PhW 1924 745 Klotz.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux ; cf. Livres d'étude.

A. Zimmermann, Kurze lateinische Laut- und Formenlehre vom sprachvergleichenden Standpunkt aus. 256 p. | PhW 1924 788 Simbeck.

B. **Métrique, rythmique, prosodie, musique**.

H. Abert, Musik und Politik im klassischen Altertum ; cf. Histoire de la civilisation.

G. Bottiglioni, Il dileguo delle brevi atone interne nella lingua latina ; cf. Langue latine.



A. Brenot, Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin. (Bibl. Ecole Hautes Etudes, Sect. hist. et phil., fasc. 239). Paris Champion 1923 xiv & 116 p. 12 Fr. | BSL 1924 74 Meillet | MPh 1924 171 Brakman | RBPh 1924 336 Faider | REA 1924 379 Juret | REL 1924 135 Marouzeau | RPh 1924 163 Guillemin.

Th. Fitzhugh, The pyrrhic accent and rythm of latin and keltic (ex : Alumni Bull., 1923). 24 p. | CR 1924 45 Fraser | PhW 1924 776 Klotz | RC 1924 28 Chabert.

W. Koster, Tractatus graeci de re metrica ; cf. Textes : (De re) metrica.

L. Lehman, Quantitative implications of pyrrhic stress especially in Plautus and Terence (Univ. of Virginia publ. 1924) 81 p. | LZB 1924 1000 Herrle.

E. Leumann, Die neueren Arbeiten zur indogermanischen Metrik (ex : Zeitschr. f. vergl. Sprachforschung, LII 3-4). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 p. 161-193. | LZB 1924 1722 Porzig.

W. M. Lindsay, Early latin verse. Oxford Clarendon Press 1922 372 p. | AJPh 1994 296 Taylor. | BSL 1924 65-69 Meillet.

Fr. Marx, Molossische und bakcheische Wortformen in der Verskunst der Griechen und Römer (Abhandl. philol.-hist. Kl. Sächs. Akad. Wiss., XXXVII 1), Teubner 1922 237 p. | DLZ 1924 2256 Maas | PhW 1924 25-56 Drexler.

A. Meillet, Les origines indo-européennes des mètres grecs. Paris Presses Universitaires 1923 viii & 79 p. 12 Fr. | BSL 1924 47-50 Vendryes | CPh 1922 185-190 Gray | CR 1924 20 Platt | DLZ 1924 517 Maas | MPh 1924 281 Koster | REA 1924 168 Cuny | RF 1924 249-254 Festa.

J. P. Postgate, Prosodia latina : an introduction to classical latin verse. Oxford Univ. Pr. 1923 viii & 120 p. 1,50 D. | CJ 1924 185 E.T.M.

K. Rupprecht, Einführung in die griechische Metrik. München Hueber 1924 viii & 109 p. | LZB 1924 1729 Ruppert.

C. Sachs, Die Musik des Altertums (ex : Jedermanns Büch., Musik). Breslau Hirt 1924 96 p. 24 pl. | LZB 1924 1345 Ruppert 1623 Schwartz.

Id., Die griechische Instrumentalnotenschrift ; cf. Paléographie.

A. Schmitt, Untersuchungen zur allgemeinen Akzentlehre ; cf. Langue : Generalia.

Th. Stifler, Das Wernickesche Gesetz und die bukolische Dihärese (ex : Philologus LXXIX, N.F. XXXIII, 4 p. 323-354). | LZB 1924 836 Ruppert.

W. Thomson, The rhythm of speech. Glasgow Maclehose Jackson & Co 1923 559 p. 5 £. 5 Sh. | REL 1924 69 Marouzeau | RPh 1924 92 Marouzeau.

A. Turyn, Observationes metricae (ex : Eos XXV 1921-1922 p. 91-104). Lwow 1922. | CPh 1924 190 Shorey | PhW 1924 439 Schroeder.

Fr. Vollmer, Römische Metrik. (Einl. in die Altertumswiss. I 8.). | Leipzig 1923 22 p. | PhW 1924 440 Schroeder.

Id., Ueber die sog. Jambenkürzung bei den skenischen Dichtern der Römer (ex. : Sitzungsb. Bayer. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Kl. 1924, 4). München Franz 1924 1730 Ruppert.

Id., Die Prosodie der lateinischen Komposita mit pro- und re- (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss., 1922, 4). München 1923 24 p. | PhW 1924 261 Klotz.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'alphabet, de l'écriture, des manuscrits.

Inventaires et documents.

— Catalogue of miniatures, leaves and cuttings from illuminated manuscripts. London Stationery Office 1923 101 p. 26 pl. 2 Sh. | RB 1924 98 De Bruyne.

C. R. Borland, A descriptive catalogue of the western mediaeval manuscripts in the Edinburgh University library. Edinburgh Univ. Press 1916 xxx & 359 p. | RHE 1924 479-483 de Ghellinck.

M. S. Giuseppi, A guide to the manuscripts preserved in the public Record Office, I. London Stationery Office 1923. | EHR 1924 454 Craster.

M. R. James, A descriptive catalogue of the library of S. Pepys, III : Mediaeval mss. London Sidgwick & Jackson 1923 x & 128 p. 12 Sh. | RB 1924 98 de Bruyne.

F. Jörgensen, Catalogus codicum latinorum medii aevi bibliothecae regiae Hafniensis, fasc. 1. Copenhague Gyldendal 1923 240 p. | RB 1924 276 de Bruyne.

K. Löffler, Deutsche Klosterbibliotheken, 2e ed. Bonn Schroeder 1922 310 p. | RB 1924 Bulletin 31.

F. Madan & H. E. Craster, A summary catalogue of western manuscripts in the Boldeian library at Oxford, II, 1. Oxford Clarendon Press 1922 1 vol. xx & 654 p. | RC 1924 26 Chabert.

O. Schissel, Kataloge griechischer Handschriften Graz Moser 1925 xii & 84 p. | LZB 1924 1176 Ruppert.

Études.

N. Barone, Paleografia latina, diplomatica e nozioni di scienze ausiliarie, 3e ed. (Bibl. d. Μουσεῖον, I). Napoli Rondinella & Loffredo 1923 352 p. 28 pl. | CR 1924 44 Minns | DLZ 1924 293 Sthamer.

F. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie ; cf. Histoire religiense.

C. Fabricius, Die Litterae formatae im Frühmittelalter (ex : Archiv für Urkundenforschung, IX 1 p. 39-86). | LZB 1924 1277.

V. Gardthausen, Das alte Monogramm. Leipzig Hiersemann 1924 xii & 188 p. 5 pl. | LZB 1924 1176 Ruppert.

Id., Die Königsmonogramme Alexanders des Gr. (ex : Werden u. Wirken. Festgruss K. W. Hiersemann, p. 64-88). | LZB 1924 1346 Ruppert.

Id., Die Alexandrinische Bibliothek, ihr Vorbild, Katalog. Leipzig Deutsch. Mus. f. Buch u. Schr. 1922 . | NJA 1924 128 Bethe.

H. J. Hermann, Die frühmittel alterlichen Handschriften des Abendlandes. Leipzig Hiersemann 1923 xii & 240 p. | AB 1924 413 H.D.

W. M. Lindsay, Palaeographia latina, II (St. Andrews Univ, Public., XVI). Oxford Univ. Press 1923 94 p. 5 Sh. | EHR 1924 320 H.E.C. | RB 1924 272-277 Lowe | RC 1924 211 Ernout | REA 1924 380 de Boüard.

P. Maas, Griechische Palaeographie ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

C. Sachs, Die griechische Instrumentalnotenschrift (ex : Zeitschr. f. Musikwiss., VI, 6, Mars 1924 p. 289-301). | LZB 1924 348 Ruppert.

L. Schiaparelli, Il codice 490 della Bibl. Capitolare di Lucca e la scuola scrittoria Lucchese [sec. viii-ix]. Contributi allo studio della minuscola precarolina in Italia (Studi e testi, 36). Roma Bibl. Vaticana 1924 116 p. 8 pl. 25 L. | PhW 1924 1188 Weinberger.

B. Papyrologie.

Bulletin papyrologique, par *Seymour de Ricci* (ex : REG 1923). Paris Leroux 1924 171 p. | RA XX 266 S.R.

Juristischer Papyrusbericht, III (Mai 1922 bis Oktober 1923), von *P. M. Meyer*. | ZRG 1924 581-818.

Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder usw. aus Aegypten, bearb. u. hrsg. von *F. Preisigke*, 1 : α-δίκη. Heidelberg Selbstverlag d. Hrsg. 1924 384 p. | JEA 1924 349 Bell | LZB 1924 125 4 Ruppert.

— Papyrus grecs publiés par *P. Jouguet*, *P. Collart*, *J. Lesquier*, I, fasc. 3 (Instit. papyr. Univ. Lille). Paris Leroux 1923 p. 135-261. | JEA 1924 183 Bell | JS 1924 33 Merlin | RBPh 131 Hombert.

— Catalogus Papyrorum Raineri, Series Graeca. I : Textus graeci Papyrorum, qui in libro « Papyrus Erzherzog Rainer; Führer durch die Ausstellung Wien 1894 » descripti sunt, rec *C. Wessely* (Stud. zur Paläog. und Papyr., XX). Leipzig Haessel 1921 163 p. | PhW 1924 697 Schmidt.

— The Oxyrhynchus Papyri, XV, ed. by *B. Grenfell* and *A. Hunt*. London Egypt Exploration Soc. 1922 250 p. | CJ 1924 587 Stearns | GGA 1924 1-17 Schmidt | RBPh 1924 603 Bidez.

Fr. Bilabel, Griechische Papyri : Urkunden, Briefe, Mumienetiketten (ex : Bad. Pap. Samml., II). Heidelberg Winter 1923. | PhW 1924 346 Kiessling.

Id., Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus (Kleine Texte für Vorlesung und Uebungen hrsg. von H. Lietzmann, 149) bearb. von *Fr. Bilabel*. Bonn Marcus & Weber 1923 64 p, | BFC XXX 145 Zuretti | JHS 1924 115 H.J.M.M. | REA 1924 265 Roussel.

E. Costa, Postille papirologiche (Mem. R. Accad. Scienze Istit. Bologna 1923). | Ae 1924 111 A.C.

S. Eitrem, Zu den Berliner Zauberpapyri (Sonderdr. aus Vidensk. Forhandl. 1923, 1) Kristiania Dybwad 14 p. 1 pl. | LZB 1624 999 Preisendanz | PhW 1924 1152 Thomsen.

Id., Les papyrus magiques grecs de Paris (ex : Vidensk. Skrift. II, Hist.-phil. Kl. 1923, 1), 49 p. 3 pl. | Ae 1924 109 A.C. | DLZ 1924 1505 Preisendanz.

Id., The greek magical Papyri in the British Museum (Vidensk. Forhandl. 1923, 3). Christiania Dybwad 1923 27 p. 1 fig. | DLZ 1924 1643 Preisendanz.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci del III e IV secolo. Milano Amministr. d. « Aegyptus » 1923 XXVIII & 376 p. 18 L. | AB 1924 173 H.D. | CR 1924 29 Calder | RBPh 1924 605 Bidez | RHE 1924 78 Draguet | RIGI 1924 172 del Grande.

B.A. van Groningen, De Papyro Oxyrhynchita 1380. Leeuwarden Groningen 84 p. | RPh 1924 159 Collart.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Papyri (Sammlung Göschen, 625). 2• Aufl. Berlin de Gruyter 1924 132 p | LZB 1924 1521 Ruppert.

K. Kunst, Rhetorische Papyri, im Auftrage der Berliner Papyruskommission bearb. (Berlin. Klassikertexte aus staatl. Mus. zu Berlin, 7). Berlin Weidmann 1923 38 p. 2 M. | PhW 1924 1249 Ammon.

H. G. Meecham, Light from ancient letters : private correspondence in the non-literary papyri of Oxyrhynchus of the first four centuries, and its bearing on New Testament language and thought. London Allen & Unwin 1923 189 p. | Ae 1924 102 Ghedini | JEA 1924 182 Bell.

P. M. Meyer, Griechische Papyrusurkunden der Hamburger Staats-und Universitätsbibliothek (I, 3 : Urkunden 57-117 und Indices). Teubner 1924 p. 211-269. | Ae 1924 110 Calderin | JEA 1924 348 Bell | JHS 1924 286 | LZB 1924 589 Ruppert.

A. Neppi Modona, Documenti della primitiva letteratura cristiana in recenti papiri d'Ossirinco (ex : Bylichnis, 92). Roma 1923 51 p. | RA XX 280 S.R.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt; cf. Histoire de la civilisation alexandrine.

K. Fr. W. Schmidt, *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt*, The Oxyrhynchus papyri, XV (ex : GGA CLXXXVI 1924 p. 1-17). | LZB 1924 1256 Ruppert.

W. Schubart, Papyruskunde ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

R. Stahl, Le document 70. Strasbourg Istra 1923 63 p. | RA XIX 434 S.R.

U. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit (Aeltere Funde). I, 1-3. Papyri aus Unterägypten. Berlin de Gruyter 1922-24 452 p. | Ae 1924 279 Calderini | DLZ 1924 297-306 Wenger | LZB 1924 1610 Ruppert.

C. Critique des textes.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines (Rec. trav Fac. Lettres Univ. Neuchâtel, fasc. 7). Paris Attinger 1918 119 p. | AIF 1924 40· Hofmann.

H. Quentin, Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate [exposé d'une méthode de classement des mss.]; cf. Textes : Testamentum.

O. Stählin, Editionstechnik. Ratschläge für die Anlage textkritischer Ausgaben, 2e Aufl. Teubner 1914 112 p. | JHS 1924 313 N.H.B.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Musées, Collections, Inventaires.

Corpus vasorum antiquorum : —

— France, fasc. 1 & 2 : Musée du Louvre, par *E. Pottier*. Paris Champion 1923 48 + 48 pl. le fasc. 55 Fr. | RA XIX 423 S.R. | RBPh 1924 636-640 Philippart | RC 1924 81 S.R. | REA 1924 172 Dugas.

— France, fasc. 3 : Musée de Compiègne, par Mme *M. Flot*. Paris Champion xiii & 32 p. 31 pl.

— Danemark, Copenhague : Musée national, fasc. 1, par *Chr. Blinkenberg* & *K. F. Johansen*. Paris Champion 1924 37 p. 49 pl. 55 Fr. | RBPh 1924 891 Philippart | REA 1924 372 Dugas.

Classification des céramiques antiques (Union Acad. intern. Paris Champion : —

— IV : *L. Rey*, Céramiques de la région macédonienne. | REA 1924 172 Dugas.

— V : *B. Pace*, Ceramiche, della Sicilia. | REA 1924 172 Dugas.

— VI : *P. Paris*, Céramiques de l'Espagne et du Portugal. | REA 1924 172 Dugas.

— VII : *D.G. Hogarth*, Pottery of Asia minor, except greek colonies. | REA 1924 172 Dugas.

— VIII : *L.H. Vincent*, Céramique de la Palestine. | REA 1924 372 Dugas.

Le cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. Notice historique et guide du visiteur, I : Les antiques et les objets d'art. Paris Leroux 1924 xvi & 279 p. 103 fig. | RA XX 367 S.R.

Musée national suisse à Zurich. XXXIIe rapport annuel. Zurich 1924 93 p. | RA XX 368 S.R.

Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire. Genève Kundig 1924 64 p. | RA XX 269 S.R.

Bulletin du Musée d'art et d'histoire de Genève, II. Genève Kundig 1924 395 p. | RA XX 368 S.R.

Catalogue des sculptures antiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, par *W. Deonna*. Genève 1924 168 p. 90 fig. | RA XIX 433 S.R. | REA 1924 289 Lantier.

P. V. C. Baur, Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard Collection of Greek and Italian Vases in Yale Univ. (Yale Orient. Series : Researches, VIII). New-Haven Yale Univ. Press 1922 x & 331 p. 118 fig. 18 pl. | DLZ 1924 799 Pfuhl.

P. Ducati, Guida del Museo Civico di Bologna. Bologna Merlani 1923 247 p. 6 L. | RBPh 1924 635 Philippart.

H. Lechat, Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique, 3e Catalogue (Univ. de Lyon). Lyon Rey 1923. | REG 1924 137 Dugas.

H. Lehner, Führer durch das Provinzialmuseum in Bonn, I : Die antike Abteilung. 2e Aufl. Bonn Cohen 1924 viii & 238 p. 32 pl. | LZB 1924 1430 Ruppert.

A. Osborne, Lychnos et Lucerna. Catalogue raisonné d'une collection de



lampes en terre cuite trouvées en Égypte. Alexandrie 1924 18 p. 7 pl. | JHS 1924 287 H.B.W. | RA XIX 424 S.R.

F. Poulsen, Greek and roman portraits in english country houses. Oxford Clarendon Press 1923 xiv & 112 p. 112 pl. 57 fig. 4 £. 4 Sh. | JHS 1924 134 B.A. | JS 1924 80 Merlin.

S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine, V, 2ᵉ vol. Paris Leroux 1924 p. 311-693. | RA XX 259 A.

Id., Répertoire des vases peints grecs et étrusques, 2ᵉ éd. 2 vol. Paris Leroux 1923-24 533 + 423 p. | RA XX 260 A.

R. Ricard, Marbres antiques du Musée du Prado à Madrid (Bibl. Ecole Hautes ét. hispan., VII). Bordeaux Féret 1923 150 p. 74 pl. | JS 1924 131 Merlin | REA 1924 289 Lantier.

A. de Ridder, Catalogue sommaire des bijoux antiques (Musée National du Louvre). Paris Musées nationaux 1924 xxiii & 219 p. 32 pl. | RC 1926 462 S.R.

E. M. W. Tillyard, The Hope vases, a catalogue and a discussion of the Hope collection of Greek vases with an introduction on the history of the collection and on late Attic and South Italian vases. Cambridge Univ. Press 1923 4 £. 4 Sh. | REG 1924 136 Dugas.

b) Études et descriptions.

Généralités.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf Münzen ; cf. Numismatique.

W. Deonna, L'archéologie : son domaine, son but (Bibl. philos. scientif.). Paris Flammarion 1922 287 p. 7,50 Fr. | RH CXLVI 251 Guenin.

Fr. Fremersdorf, Keramische Kunstgriffe im Altertum (ex : Keramos III 5-6 1924 p. 170-174). | LZB 1924 8 37 Ruppert.

E. Faure, Histoire de l'art ; L'art antique, 19ᵉ ed. Paris Crès 1924 xxv & 289 p. 30 Fr. | RA XX 361 S.R.

B. Haendcke, Entwicklungsgeschichte der Stilarten, 2ᵉ Aufl. Bielefeld Velhagen & Klasing 1924 640 p. | LZB 1924 46 Rodenberg.

J. A. Hammerton, The wonders of the past : the marvellous works of man in ancient times described by the leading authorities of to day, 3 vol. London Educational Book Co 1924 1248 p. 120 fig. | JHS 1925 296 S.C.

W. Klein, Vom antiken Rokoko. Wien Hölzel 1921 198 p. 5 pl. 79 fig. | NJA 1924 53-56 Urlichs.

A. Haupt, Die älteste Kunst, insbesondere die Baukunst der Germanen. 2ᵉ Aufl. Berlin Wasmuth 1923. | PhW 1921 582 Philipp.

L. Hourticq, Encyclopédie des Beaux-Arts, fasc. 1. Paris Hachette 1924 12 Fr. | RA XX 361 S.R.

P. A. Kuhn, Grundriss der Kunstgeschichte. Einsiedeln Benziger 1924 viii & 360 p. 695 fig. | RHE 1924 537 Maere.

L. Magne et *H. M. Magne*, L'art appliqué aux métiers; décor du métal. Le plomb, l'étain, l'argent et l'or; monnaies et médailles. Paris Laurens 186 p. | RN 1924 142 Blanchet.

E. Panofsky, « Idea ». Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte d. älteren Kunsttheorie (Stud. Bibl. Warburg, 5). Teubner 1924 145 p. | LZB 1924 1119.

H. Ruppert, Klassische Philologie : Archäologie (ex : Systemat. Bibl. wiss. Literatur Deutschl. 1922-1923 p. 70-99). | LZB 1924 748 Ruppert.

A. von Salis, Die Kunst des Altertums (Die sechs Bücher d. Kunst, I). Berlin Athenaion 1924 128 p. 188 fig. 51 pl. | LZB 1924 515 Ruppert.

A. Schober, Die Landschaft der antiken Kunst (Bibl. Kunstgeschichte, LXIX). Leipzig Seemann 1923 12 p. 10 pl. | LZB 1924 34 Ruppert.

L. V. Solon, Polychromy, architectural and structural. New-York Architectural Record 1924 XIV & 156 p. 38 pl. | JHS 1924 308 D.T.F.

A. Springer, Kunstgeschichte, I : Altertum, 12ᵉ Aufl. von *A. Michaelis* & *P. Wolters*. Leipzig Kröner XII & 608 p. 16 pl. 1078 fig. | JHS 1924 122 P.G | LZB 1924 229 Ruppert | MPh 1924 242 Six | RBPh 1924 944 Cumont.

F. Studniczka, Imagines illustrium (ex : Jahrb. d. Deutsch. Archäol. Instit. XXXVIII-XXXIX 1923-24 1-2). 57 p. | LZB 1924 1732 Ruppert.

H. L. Warren, The foundations of classic architecture. New-York Macmillan 1919 XIV & 357 p. 119 pl. 6 D. | JHS 1924 307 D.T.F.

Archéologie préhistorique, orientale et méditerranéenne.

Annuario della R. Scuola archeologica di Atene e delle missioni Italiane in Oriente, IV-V. Bergamo 1924 500 p. 275 fig. 5 pl. | DLZ 1924 2103 v. Wilamowitz-Moellendorff.

Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905, hrsg. von *Th. Wiegand* ; Bd. II, von *D. Krencker*, *Th. von Lüpke*, *H. Winnefeld*, *O. Puchstein*, *B. Schulz*. Berlin de Gruyter & C. 1923 XIV & 151 p. 201 fig. 69 pl. 70 M. | PhW 1924 472 Thomsen | DLZ 1924 129 Rodenwaldt.

Baalbek. Datierung und kunstgeschichtliche Stellung seiner Bauten, von *E. Weigand* (ex : Jahrbuch f. Kunstwiss. 1924 2 p. 77-99). | LZB 1924 1733 Ruppert.

O. Almgren, Studien über nord-europäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provinzial. römischen und südrussichen Formen, 2ᵉ Aufl. (Mannusbibl. 32). Leipzig Kabitzsch 1923 XIX & 254 p. 9 fig. 11 pl. | DLZ 1924 366 Ebert.

H. Th. Bossert, Kunst und Handwerk in Griechenland, Kreta und auf den Kykladen während der Bronzezeit, 2ᵉ Aufl. (Die ältesten Kulturen des Mittelmeerkreises, 1). Berlin Wasmuth 1923 40 p. 7 fig. 256 pl. | DLZ 1924 1186 Studniczka.

Ch. Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale, VIII, Paris Leroux 1924 430 p. 7 pl. | Sy 1924 158.

Ch. Clermont-Ganneau, *Fr. Cumont*, *R. Dussaud*, *E. Naville*, *E. Pottier* et *Ch. Virolleaud*, Les travaux archéologiques en Syrie de 1920 à 1922. Paris Geuthner 1923 77 p. | RC 1924 164 Besnier.

G. Contenau, La glyptique syro-hittite. XII & 217 p. 48 pl. 1922. | RB 1924 353 H.D. | Sy 1924 158 R.D. | RBPh 1924 348 Speleers.

V. Cotte, Stations néolithiques et protohistoriques (Documents préhist. Provence, 3). Aix Dragon 1924 XVI & 160 p. | RA XX 367 S.R.

H. Frankfort, Studies in early pottery of the near East, I : Mesopotamia. Syria, Egypt and their earliest interrelations (Occas. papers of the royal Anthrop, Instit., 6). London 1924 147 p. 15 fig. 13 pl. | JEA 1924 338 Eric Peet | RA XX 263 S.R.

K. Lehmann-Hartleben, Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres. Beitr. z. Geschichte des Städtebaues im Altertum ; cf. Histoire régionale.

J. Sölch, Bithynische Städte im Altertum (ex : Klio XIX p. 140-188) | LZB 1924 837 Ruppert.

S. Xanthoudides, The vaulted tombs of Mesarà, translat. by *J. P. Droop*, with a preface by *A. Evans*. London Hodder & Stoughton 1924 XX & 142 p. 62 pl. | JHS 1924 304 E.J.F.

Archéologie grecque et hellénistique.

Die griechisch-ägyptische Sammlung Ernst von Sieglin, hrsg. von *E. von Sieglin*. I : Malerei und Plastik, bearb. von *R. Pagenstecher*. Leipzig Giesecke & Devrient 1923 | PhW 1924 583 von Bissing.

Forschungen in Ephesos (Veröffentl. Österreich. Archäol. Instit. III). Wien Hölzel 1923 288 p. 281 fig. 6 pl. | DLZ 1924 785 v. Gaertringen | JHS 1924 304 D.G.H. | LZB 1924 671 Ruppert.



Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899, hrsg. von *Th. Wiegand* (Veröffentl. Staatl. Museen Berlin). | PhW 1924 571-582 Herrmann.

Id., Die Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen, von *H. Knackfuss*. Mit epigraph. Beitrag von *A. Rehm* (Staatl. Mus. zu Berlin). Berlin Schœtz & Parrhysius 1924 360 p. 284 fig. 30 pl. | LZB 1924 1172 Ruppert.

Achter vorläufiger Bericht über die von den Staatlichen Museen in Milet und Didyma unternomm. Ausgrabungen, von *Th. Wiegand* (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. Philos.-hist. Kl.) 1924, 1 | LZB 1924 837 Ruppert.

M. Bieber, Die koische Aphrodite des Praxiteles (ex : ZN XXXIV p. 315-320). | LZB 1924 591 Ruppert.

R. Bloomfield, Architecture (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

C. Blümel, Zwei Strömungen in der attischen Kunst des v. Jahrhunderts. Berlin Altmann 1924 38 p. 16 fig. 4 pl. | LZB 1924 1257 Ruppert.

Id., Der Fries des Tempels der Athena Nike. Berlin Altmann 1923 42 p. 9 pl. | DLZ 1924 2058-2063 Studniczka.

H. Bulle, Malerei und Zeichnung der Griechen (ex : Die Kunst für Alle XXXIX p. 97-106). | LZB 1924 125 Ruppert.

J. Braun-Vogelstein, Die ionische Säule (ex. Archäol. Jahrb., XXXIV). Berlin de Gruyter 1921 48 p. 3 pl. | DLZ 1924 527 Lippold.

E. Buschor & *R. Hamann*, Die Skulpturen des Zeustempels zu Olympia. Marburg Kunstgeschichtl. Seminar 1924 43 p. 12 pl. | LZB 1924 1113 Herrle.

E. Douglas van Buren, Archaic fictile revetments in Sicily and Magna Graecia. London Murray 1923 xx & 168 p. 19 pl. 21 Sh. | REA 1924 88 Dugas.

J. Chamonard, Délos. Le quartier du théâtre. Etude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique (ex : Public. Délos Ecole franç. Athènes, VIII). Paris de Boccard 1922 238 p. | BMB 1924 153 Jacob.

F. Courby, Les vases grecs à reliefs (Bibl. Ecoles fr. Athènes et Rome, fasc. 125). Paris de Boccard 1922 x & 598 p. 117 fig. 40 Fr. | RBPh 1924 359 Graindor | REG 1924 125 Séchan.

W. Dörpfeld, Alte und neue Ausgrabungen in Griechenland (ex : Mitteil. d. Deutsch. Arch. Instit. Athènes, XLVII p. 25-47.) | LZB 1924 1178 Ruppert.

P. Ducati, Storia della ceramica greca. Firenze Alinari 1922 2 vol. xxi & 539 p. 412 fig. 340 L. | RBPh 1924 163-168 Philippart | REA 1924 270 Grenier.

Ch. Dugas, La céramique grecque. Paris Payot 1924 158 p. 92 fig. | JHS 1924 286 H.B.W. | RA XIX 423 S R. | REA 1924 269 Radet | RQH CI 478 Besnier.

H. Eckstein, Griechische strengrotfigurale Vasenmalerei (Bibl. Kunstgeschichte, LXIV). Leipzig Seemann 1923 12 p. 19 pl. | LZB 1924 33 Ruppert.

A. Furtwängler & *K. Reichhold*, Griechische Vasenmalerei. Eine Ausw. hervorrag. Vasenbilder aus d. gleichnam. grossen Werke. Für d. Schulgebr. hrsg. von *K. Reichhold* mit erl. Texten von *A. Huber*. München Bruckmann 1924 43 p. 12 fig. 20 pl. | LZB 1924 1522 Ruppert.

P. Gardner, The lamps of greek art (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen. Unters. zur Entwickl. d. Städtebaues im Altertum. Berlin de Gruyter 1924 xiv & 173 p. 20 pl. | DLZ 1924 1791-1800 Rodenwaldt | LZB 1924 1045 Ruppert.

Id., Das Stadion von Milet, II, 1. Berlin 1921 47 fig. 10 pl. | PhW 1924 576 Herrmann.

G. Herzog-Hauser, Harmonias Halsband (ex : Wiener Stud., XXXXIII 1922-1923 p. 7-35). | LZB 1924 514 Ruppert.

I. C. Hoppin, A handbook of greek black-figured vases with a chapter on the red-figured southern italian vases. Paris Champion 1924 xxiii & 509 p. 200 Fr. | RBPh 1924 893 Graindor.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art. Washington 1921 xix & 406 p. 80 fig. 30 pl. 10,50 D. | AJPh 1924 85-88 Shear.

K. F. Johansen, Les vases sicyoniens. Paris Champion 1923 194 p. 45 pl. | RA XIX 424 Pottier | RC 1924 183 Reinach.

K. Kourouniotis, Guide d'Eleusis. Athènes Hestia 1924 69 p. | RA XX 268 S.R.

G. Krahmer, Stilphasen der hellenistischen Plastik (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäol. Instit., Röm. Abt. XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 138-184). | LZB 1924 1257 Ruppert.

F. Krischen, Die Befestigungen von Herakleia am Latmos. Berlin 1922 25 pl. 40 fig. | PhW 1924 581 Herrmann.

H. Lechat, La sculpture grecque. Histoire sommaire de son progrès, de son esprit, de ses créations (Coll. Payot). Paris Payot 1923 156 p. 4 Fr. | Sc XXXV 304 Abbruzzese.

G. Lippold, Kopien und Umbildungen griechischer Statuen. München Beck 1923 293 p. | DLZ 1924 424-431 Curtius | PhW 1924 1262-1267 Hekler.

A. Mayer, Die Einheit der griechischen Kunst. Berlin de Gruyter 1924 VIII & 90 p. | LZB 1924 1346 Ruppert.

M. Nijhoff, Greek vase paintings. A new method of reproduction, 4 fasc. La Haye Nijhoff 1923 16 p. 120 pl. 100 Fl. | RA XX 264 S.R.

E. Pfuhl, Meisterwerke griechischer Zeichnung und Malerei. München Bruckmann 1925 VIII & 90 p. 286 fig. | LZB 1924 1522 Ruppert.

Id., Malerei und Zeichnung der Griechen. München Bruckmann 1923 XV & 918 p. 805 fig. | DLZ 1924 598-613 v. Salis.

C. Picard, La sculpture antique des origines à Phidias. Paris Laurens 1923 428 p. 121 fig. 25 Fr. | REG 1924 134 Dugas.

Id., Ephèse et Claros; cf. Histoire religieuse.

E. Pottier, Vases antiques du Louvre, III : Le style attique à figures rouges. Paris Hachette 1922 413 p. 58 pl. | REA 1924 272 Vallois.

G. M. A. Richter, The craft of Athenian pottery. London Oxford Univ. Press 1923 113 p. 89 fig. 25 Sh. | JHS 1924 306.

A. de Ridder & *W. Deonna*, L'art en Grèce. Paris La Renaissance du Livre 1924 XXVIII & 419 p. 66 fig. 23 pl. | RA XX 263 S.R. | RC 1924 301 S. Reinach.

G. E. Rizzo, Il teatro greco di Siracusa. Rome Bestetti e Tumminelli 1923 160 p. 74 fig. 6 pl. 150 L. | PhW 1924 1146 Bethe | RA XX 264 Pottier.

G. Rodenwaldt, Das Relief bei den Griechen. (Kunst u. Kultur, IV). Berlin Sshoetz & Parrhysius 1923 110 p. 124 fig. | LZB 1924 33 Ruppert.

Id., Der Fries des Megarons von Mykenai. Halle Niemeyer 1921 VIII & 72 p. 30 fig. | DLZ 1924 285 Wolters.

A. Rutgers, Propylaien. Zutphen Thieme 1924 247 p. 37 fig. 44 pl. | RA XX 278 S.R.

A. von Salis, Malerei und Zeichnung der Griechen (ex : DLZ N.F. I 1924 8 p. 598-613). | LZB 1924 515 Ruppert.

M. Schede, The Acropolis of Athens, transl. by *H. T. Price*. Berlin Schoetz & Parrhysius 1924 145 p. 105 pl. | JHS 1924 295 S.C.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom. München Heller 1922 96 p. 24 pl. | DLZ 1924 1909 Lippold | NJA 1924 126-128 Ruppert.

H. Schrader, Phidias. Frankfurt Frankfurter Verl. 1924 386 p. 325 fig. | GGA 1924 131-150 Koepp | LZB 1924 1346 Ruppert.

A. Springer, Kunstgeschichte ; cf. Generalia.

W. Stein, Die Kunst der Griechen (Welt und Zeit, 7). Reutlingen Ensslin & Laiblin 1924 64 p. | LZB 1924 1258 Ruppert.

Fr. Studniczka, Die Ostgiebelgruppe vom Zeustempel in Olympia angeordn. u. gedeutet. (Abhdl. philos.-hist. Kl. Sächs. Ges. Wiss., XXXVII, 4). Teubner 1923 36 p. 4 fig. 1 pl. 2,50 M. | LZB 1924 798 Schweitzer.

Id., Imagines illustrium [art protohellénistique] ; cf. Generalia.



R. Vallois, Exploration archéologique de Délos, VII: Les portiques au sud du Hiéron, 1 : Le portique de Philippe. Paris De Boccard 1923 200 Fr. | REG 1924 138 Dugas.

O. Walter, Beschreibung der Reliefs im kleinen Akropolismuseum in Athen (Oesterreich. Archäolog. Inst.). Wien Hölzel & Co 1923 249 p. | JHS 1924 135 B.A. | RA XX 268 S.R.

C. Watzinger, Griechische Vasen in Tübingen (Tüb. Forsch. Archäol. u. Kunstgesch., II). Reutlingen Gryphius-Verl. 1924 72 p. 51 fig. | LZB 1924 1733 Ruppert.

Archéologie italique, romaine, romanique.

Germania Romana. Ein Bilder-Atlas, hrsg. von d. römisch-germ. Komm. des deutschen archäol. Inst., 2e Aufl; 1 : Die Bauten d. röm. Heeres, mit Erl. von *F. Koepp*. Bamberg Buchner 1924 52 p. 25 pl. | LZB 1924 1256 Ruppert.

A. Audollent, Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme (ex : Mem. Acad. inscript. et belles-lettres, XIII). Paris Klincksieck 1923. | JS 1924 77 Constans | RA XX 572 S.R. | RC 1924 144 Merlin.

S. Aurigemma, Mosaïco con scené d'anfiteatro in una villa romana a Zliten in Tripolitania (ex : Dedalo, fasc. 6-7). | JS 1924 98-102 Cagnat.

O. Berg & *O. Walter*, Das römische Theater in Smyrna (ex : Mitteil. d. Deutschen archäolog. Instit. Athen, XLVII 1922 p. 8-24). | LZB 1924 1178 Ruppert.

P. Bienkowski, Ueber Fragmente eines Frieses in Mantua und in Rom (ex : Strena Buliciana p. 35-43). | LZB 1924 1610 Ruppert.

O. Bohn, Die ältesten römischen Amphoren in Gallien (ex : German. Komm. Deutsch. Archäolog. Instit., VII 1 p. 8-16). | LZB 1924 122 Ruppert.

G. Chauvay, Temple romain de Sanxay et culte des empereurs (ex : Bull. Antiq. Ouest). Poitiers 1924 107 p. | JS 1924 130 Constans | RA XIX 430 S.R.

F. Delage & *C. Gorceix*, L'oppidum de Villejoubert, Haute-Vienne (ex : Soc. préhistorique franç., XX). Le Mans Monnoyer 1924. | RA XX 272 S.R.

F. von Duhn, Italische Gräberkunde (Bibl. der Klass. Altertumwiss., I). Heidelberg Winter 1924 688 p. 173 fig. 65 pl. | AJPh 1924 391-395 Taylor | LZB 1924 122 Ruppert | RA XX 362 Grenier.

R. Egger, Tevrnia. Die römischen und frühchristl. Altertümer Oberkärntens. Oesterreichisches-Archäolog. Instit. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 61 p. | LZB 1924 1345 Ruppert.

R. Forrer, Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg. Strasbourg Rohan 1924 60 p. 85 fig. 8 pl. | RA XX 268 S.R.

C. Fox, The archaeology of the Cambridge region. Cambridge Univ. Press 1923 xxv & 360 p. 38 pl. | RA XIX 430 S.R.

Fr. Fremersdorf, Römische Bildlampen. Unter besonderer Berücksichtigung einer neuentdeckten Mainzer Manufaktur. Ein Beitrag zur Technik und Geschichte der frühkaiserzeitlichen Keramik. Leipzig Schroeder 1922 xvi & 157 + 173 p. 3 pl. 15 M. | HZ CXXIX 345 Drexel.

Id., Die Herstellung der römischen Bildlampen (ex : Keramos, Zeitschr. Feinkeramik IV 1924 p. 121-129). | LZB 1924 672 Ruppert.

V. Gardthausen, Das Mausoleum Augusti (ex : Mitteil. Deutsch. Archäolog. Inst., Röm. Abt. XXXVI-XXXVII 1921-1922 p. 111-144). | LZB 1924 434 Ruppert.

P. Graindor, Marbres et textes antiques d'époque impériale (Rec. trav. Fac. philos. et lettres Univ. Gand, fasc. 50). Gand 1922 96 p. 4 pl. | RBPh 1924 634 Roussel.

St. Gsell et *Ch. A. Joly*, Khamissa, Mdaourouch, Announa, fouilles exécutées par le Service des monuments historiques de l'Algérie. Paris de Boccard 1914-1918-1922 114 p. 18 pl. 45 fig., 100 p. 20 pl. 30 fig., 135 p. 24 p. 21 fig. | REA 1924 186 Lantier | RQH CI 233 Besnier.

E. G. Hardy, The monumentum Ancyranum. Oxford Clarendon Press 1923 166 p. 8 Sh. | JRS 1922 305-307 | LZB 1924 1001 Gardthausen J.G.C.A.

G. Kaschnitz, Römische Porträts (Bibl. Kunstgesch., LXXX). Leipzig Seemann 1924 12 p. 10 pl. | LZB 1924 1257 Ruppert.

F. Koepp & *G. Wolff*, Römisch-germanische Forschung. Samml. Göschen 1922 120 p. | HZ CXXX 157 Ensslin.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus. Teubner 1921 107 p. | DLZ 1924 288-293 Gelzer.

H. Lehner. Ein gallorömischer Wagen aus Frenz an der Inde im Kreis Düren (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 28-62). | LZB 1924 123 Ruppert.

Leynaud, Les catacombes africaines. Sousse-Hadrumète, 2e ed. Alger Carbonnel 1922 xxxvi & 501 p. | RB 1924 111 J.G.

W. v. Massow, Der Iphigenienpfeiler, ein Kalkstein-Grabdenkmal aus Neumagen (ex : Germania, Korrespondenzbl. d. Röm.-Germ. deutsch. Archäolog. Instit., VII 2 p. 49-59) | LZB 1924 228 Ruppert.

E. Müller, Caesarenporträts, I et II. Bonn Marcus & Weber 1915-1924 39 + 64 p. 4 + 11 pl. 3 + 7,50 M. | LZB 1924 1113 Herrle | NZ 1924 130 Kubitschek.

Fr. Oelmann, Gallo-römische Strassensiedelungen und Kleinhausbauten (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 77-97). | LZB 1924 123 Ruppert.

S. N. Miller, The roman fort at Balmuildy (Summerston, near Glasgow) on the Antonine Wall. Being an account of excavations conducted on behalf of the Glasgow archaeological Soc. Glasgow Maclehose, Jackson & Co 1922 xix & 120 p. 12 fig. 58 pl. | HZ CXXIX 500-502 v. Premerstein.

F. Oswald & *T. D. Price*, An introduction to the study of terra sigillata, treated from a chronological standpoint. London Green 1920 286 p. 85 pl. | REA 1924 89 Jullian.

P. Paris, G. Bonsor, A. Laumonier, R. Ricard, Cayetano de Mergelina, Fouilles de Belo. I : La ville et ses dépendances. Bibl. Ecole Hautes Etudes Hispan., VI). Bordeaux Feret 1923 192 p. 70 fig. 31 pl. | JS 1924 34 R.C. | RC 1924 227 Lantier | REA 1924 89 Besnier.

A. Premerstein, Zur Aufzeichnung der Res gestae diui Augusti im Pisidischen Antiochia (ex : H LIX 95-107). | LZB 1924 514 Ruppert.

P. O. Rave, Der Emporenbau in romanischer und frühgotischer Zeit (Forsch. zur Formgesch. d. Kunst aller Zeiten u. Völker, VIII). Bonn Schroeder 1924 143 p. 90 fig. | LZB 1924 846 Luther.

G. Rodenwaldt, Eine spätantike Kunstströmung in Rom (ex. Mitteil. d. Deutschen Archaolog. Instit., Röm. Abt. XXXVI-XXXVII 1912-1922 p. 58-110). | LZB 1924 434 Ruppert.

Id., Säulensarkophage (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäol. Instit., Röm. Abt. XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 1-40) | LZB 1924 1258 Ruppert.

K. Ronczewski, Variantes des chapiteaux romains. Matériaux pour l'étude de l'art décoratif (ex : Ann. Univ. Latvie 1923, VIII). Riga 1923 59 p. 71 fig. 8 pl. | RA XX 275 S.R.

G. Mc. N. Rushforth, Architecture and art (ex : The legacy of Rome ; cf. Mélanges).

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom ; cf. Graeca.

A. Schober, Die Römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien (Sonderschr. d. Oesterr. Archäolog. Instit. Wien, X). Wien Hölzel 1923 234 p. 216 fig. | LZB 1924 964 Ruppert | RA XX 273 S.R.

J. Sieveking, Römische Kleinbronze (ex : Münchener Jahrbuch d. bild. Kunst, N.F. I 1924 1 p. 3-15) | LZB 1924 964 Ruppert.

P. Steiner, Römische Landhäuser (villae) im Trierer Bezirk. Berlin Deutsch. Kunstv. 1923 45 p. 8 pl. | DLZ 1924 1344 Krencker | LZB 1924 34 Ruppert.

E. Strong, La scultura romana da Augusto a Costantino, trad. di *G. Giannelli*. I : Da Augusto a Traiano. Firenze Alinari 1923 xviii & 151 p. 96 fig. 33 pl. | RA XX 365 S.R. | RF 1924 272 Ducati.



J. Vernier, Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure. Guide du visiteur. Rouen 1923 xv & 159 p. 121 fig. 16 pl. | RA XX 269 S.R.

E. Weigand, Die Stellung Dalmatiens in der römischen Reichskunst (ex: Strena Buliciana, p. 77-105). | LZB 1924 1733 Ruppert.

Archéologie chrétienne et byzantine.

H. Achelis, Der Entwicklungsgang der altchristlichen Kunst. Leipzig Quelle & Meyer 1919 47 p. 5 pl. | DLZ 1924 575 Sauer.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke monumenten van Ephesus. Epigraphische studie. Den Haag Nederl. boek. 1923 xv & 208 p. 8 fig. 1 pl. | AB 1924 160 P.P.

J. H. Breasted, Oriental forerunners of byzantine painting (Univ. of Chicago Oriental Instit. public., I). Chicago Univ. Press 1924 105 p. 58 fig. 23 pl. | EHR 1924 594 Hogarth | RA XX 274 S.R.

F. Cabrol et *H. Leclercq*, Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, VI, fasc. 56-61. Paris Letouzey & Ané 1924. | JS 1914 128 R.C.

L. Duchesne, La « Memoria apostolorum » de la via Appia (Mem. P. Acad. R. di Archeol. I 1 p. 1-22). Rome 1922. | BLC 1924 148 Morin.

R. Egger, Tevrnia, Die römischen und frühchristlichen Altertümer Oberkärntens ; cf. Romana.

J. Ebersolt, Les arts somptuaires de Byzance. Étude sur l'art impérial de Constantinople. Paris Leroux 1923 165 p. 67 fig. | Sy 1924 71 Marquet de Vasselot.

A. Engelbrecht, S. Paulas Grab und die alte Geburtskirche und Grotte zu Bethleem (ex : Wiener Studien, XLIII 1922-1923 p. 80-86). | AB 1924 248 H.D.

E. Kalt, Biblische Archäologie (Herders Theol. Grundrisse). Freiburg Herder 1924 xii & 157 p. | LZB 1924 485 Paust.

C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie. Einführung in die Denkmälerwelt u. Kunst des Urchristentums, 3ᵉ Aufl. (Wiss. Handbibl. III, v). Paderborn Schöningh 1922 xviii & 684 p. 700 fig. | DLZ 1924 488-498 Stuhlfauth.

V. Schultze, Altchristliche Städte und Landschaften. II : Kleinasien. Gütersloh Bertelsmann 1922 58 fig. | PhW 1924 753 Ziebarth.

B. Epigraphie.

Graeca.

Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften, Aufschriften, Ostraka, Mumienschilder, von *F. Preisigke*; cf. Papyrologie.

Supplementum epigraphicum graecum adj. *P. Roussel*, *A. Salac*, *M.-N. Tod*, *E. Ziebarth*, redig. curavit *J.-J. E. Hondius*, I. Leiden Sijthoff 1923 68 p. | JS 1924 128 Cagnat | RA XIX 426 X.

Sylloge inscriptionum Graecarum, cond. *W. Dittenberger*, IV, fasc. 2, 3ᵉ ed. Leipzig Hirzel 1924 453 p. 20 M. | DLZ 1924 689 Crönert | LZB 1924 33 Ruppert | NJA 1924 200 Körte.

Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora (Delectus inscriptionum Graecarum propter dialectum memorabilium, quem ed. *P. Cauer*), 3 ed. von *E. Schwyzer*. Leipzig Hirzel 1923 xvi & 463 p. 8 M. | DLZ 1924 2416 Fraenkel | PhW 1924 854 von Gaertringen | RF 1924 415 G.D.S.

Tituli Asiae Minoris coll. et ed. Acad. Vind., II : Tituli Lyciae linguis Graeca et latina conscripti, 1 : Pars Lyciae Occidentalis cum Xantho oppido ; en. *E. Kalinka*. Wien Hölder 1920 5 f. 139 p. | NJA 1924 51 Swoboda.

W. H. Buckler, *Cowley*, *B. Haussoullier*, *Sayce*, *A. H. Smith*, Lydian inscriptions Public. Americ. Soc. for the excavat. of Sardis, VI, 2). Leiden Brill 1924 100 p. 18 pl. | RA XX 360 S.R.

G. Colin, Traduction grecque d'une loi romaine de la fin de l'an 101 av. J. C. Paris de Boccard 1924 40 p. | RA XX 366 S. Reinach.

F. Durrbach, Choix d'inscriptions de Délos, avec trad. et comment., I : Textes historiques. Paris Leroux 1921-1923 111 p. | BMB 1924 17 Jacob | JS 1924 103-116, 163-169 Roussel.

I. A. Heikel, Griechische Inschriften sprachlich erkl. Helsingfors Akad. Buchhandlg. 1924 VIII & 120 p. | LZB 1924 903 Ruppert.

Fr. Hiller von Gaertringen, Griechische Epigraphik ; cf. Livres d'étude : Einleitung in die Altertumswissenschaft.

Id., Inscriptiones graecae. Consilio et auctorit. Acad. Litter. Boruss., I : Inscriptiones Atticae Euclidis anno anteriores. Berlin de Gruyter 1924 VIII & 393 p. | LZB 1924 1521 Ruppert.

H. Knackfuss, Der Südmarkt von Milet, mit epigraphischem Beitrag von *A. Rehm* ; cf. Archéologie grecque : Milet.

A. Rehm, Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II. Jahrhunderts v. Chr. (Sitzungsber. Bayer. Akad. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Klass. 1923, 8) München Franz 1923 28 p. | DLZ 1924 1284 von Gaertringen.

P. Viereck, Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg, I. Berlin Weidmann 1923 356 p. | PhW 1924 347 Kiessling.

Latina.

Tituli Asiae Minoris, II : Tituli Lyciae lat. conscripti ; cf. Graeca.

R. Cagnat, A. Merlin et *L. Chatelain*, Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc). Paris Leroux 1923 223 p. | BMB 1924 251 Mercier.

C. Cichorius, Römische Studien ; Historisches, Epigraphisches, etc. ; cf. Histoire romaine.

E. Diehl, Defixionum ostraca duo (ex : Acta Univ. Latv., VI 1923, p. 225-230). | PhW 1924 1151 Thomsen.

P. Graindor, Marbres et textes antiques d'époque impériale ; cf. Archéologie.

S. Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, I : inscriptions de la proconsulaire. Paris Champion 1922. | CPh 1924 195 Messer.

V. Parvan, Histria, VII : Inscriptii gasite in 1916, 1921 si 1922 (Acad. Rom. II, III, 1923, p. 1-132, 10 pl., 65 fig.) | REA 1924 374 Besnier.

L. Perret, Les inscriptions romaines. Bibliographie pratique (Coll. à l'usage des classes, XXXIII). Paris Klincksieck 1924 42 p. 2,50 Fr. | BMB 1924 166 Scalais | JS 1924 80 Fabia | PhW 1924 444 Dessau | RC 1924 366 Ernout | RQH CI 479 Besnier.

A. Silvagni, Studi critici intorno alle piu antiche raccolte di iscrizioni classiche e cristiane, I. Roma Tipogr. Vaticana 1921 55 p. | AB 1924 420 H.D.

E. A. Stückelberg, Eine gestickte Inschrift aus dem Frühmittelalter (ex : Anzeiger für schweizer. Altertumsk., 1923 p. 130-134). | AB 1924 444 H.D.

Byzantina et Christiana.

J. N. Bakhuizen van den Brink, De oud-christelijke monumenten van Ephesus. Epigraphische studie ; cf. Archéologie chrétienne.

N. A. Bees, Die Inschriftenaufzeichnung des Kodex Sinaiticus graecus 508 (976) und die Maria-Spilaeotissa-Klosterkirche bei Sille (Lykaonien), mit Exkursen zur Geschichte der Seldschukiden-Türken (Supp. Byzantinisch-neugriech. Jahrb., 1). Berlin 1922 89 p. | RA XIX 427 Laurent.

E. Diehl, Inscriptiones latinae christianae veteres, fasc. 1. Berlin Weidmann 1924 p. 1-80. 3,75 M. | AB 1924 420 H.D. | DLZ 1924 1097 v. Harnack | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 349 Ruppert | PhW 1924 1063 Thomsen | RF 1924 282 G. D. S.



— Fasc. 2. Berlin Weidmann 1924 p. 80-160. | AB 1924 420 H.D. | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 1257 Ruppert.

— Fasc. 3. Berlin Weidmann 1924 p. 161-240. | AB 1924 420 H. D. | HVJ 1924 396 Manitius | LZB 1924 1113 Herrle.

H. Grégoire, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure. (Acad. Inscr. et Belles Lettres, I). Paris 1922. | CR 1924 19 Buckler.

A. Silvagni, Studi critici intorno alle piu antiche raccolte di iscrizioni classiche e cristiane ; cf. Latina.

Id., Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores colligere coepit *I. B. de Rossi*, I : Inscriptiones incertae originis (Inscriptiones Italiae christianae curante A. Silvagni, 1 : Roma). Roma Befani 1922 LXIV & 516 p. | AB 1924 420 H. D. | DLZ 1924 486 v. Harnack.

C. **Numismatique.**

Nomisma, Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde, begründ. von *H. von Fritze* und *H. Gaebler*, XII. Berlin 1923 46 p. 2 pl. | ZN 1924 371 Regling.

E. Babelon, Les monnaies grecques, aperçu historique. Paris Payot 1921 160 p. 21 fig. | RC 1924 85 My.

M. von Bahrfeldt, Die römische Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus. Eine chronologische und metrologische Studie. Halle Riechmann & Co 1923 XVI & 208 p. 28 fig. 16 pl. | ZN 1924 374-380 Regling.

B. Baum, Das Eisengeld der Spartaner ; cf. Histoire sociale.

M. Bernhardt, Münzkunde der Römischen Kaiserzeit, I. Bibliographischer Wegweiser. Genève Ars Classica 1922 192 p. | RN 1924 139 Blanchet.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf griechischen und römischen Münzen. Eine naturwissenschaftlich-numismatische Studie (Veröffentl. Schweizer. Gesellsch. z. Gesch. d. Mediz. & Naturwiss., 3). Zürich Seldwyla 1924 47 p. 131 fig. | NZ 1924 132 Kubitschek | PhW 1924 1108 Zaunick.

E. Born, Das Zeitalter des Denars. Ein Beitr. zur dt. Geld- u. Münzgeschichte d. Mittelalters (Wirtschafts- u. Verwaltungsstudien mit bes. Berücks. Bayerns, LXIII). Leipzig Deichert 1924 XVIII & 490 p. 16 M. | LZB 1924 1539 | NZ 1924 138 Dworschak.

L. Forrer, Biographical dictionary of Medallists, coin-, gem-, and seal-engravers, etc., VII, Supplement A-L. London Spink 1923 567 p. | NC 1924 126 G.F.H.

W. Giesecke, Sicilia numismatica. Die Grundlagen des griechischen Münzwesens auf Sizilien. Leipzig Hiersemann 1923 188 p. 376 fig. 27 pl. | LZB 1924 33 Ruppert | NZ 1924 123-130 Kubitschek | RA XX 265 S.R.

S. W. Grose, Catalogue of the McClean collection of greek coins, I : Western Europe, Magna Graecia, Sicily. Cambridge Univ. Press 1923 x & 380 p. 112 pl. | NC 1924 113 E.S.G.R. | RN 1924 249 Blanchet | ZN 1924 367 Regling.

Fr. Herrmann, Die Silbermünzen von Larissa in Thessalien (ex : ZN XXXV 1-2 p. 1-69). | LZB 1924 1256 Ruppert.

Ph. Lederer, Eine Gruppe sizilisch-punischer Tetradrachmen (ex : ZN XXXIV p. 284-303). | LZB 1924 590 Ruppert.

L. Magne, L'art appliqué aux métiers : monnaies et médailles ; cf. Archéologie.

H. Mattingly, Coins of the roman empire in the British Museum, I : Augustus to Vitellius. London 1923 CCXXXII & 464 p. 64 pl. | CPh 1924 86 van Buren | PhW 1924 364-372 Regling.

H. Mattingly & *E. A. Sydenham*, The roman imperial coinage, I : Augustus to Vitellius. London Spink 1923 279 p. 16 pl. | JRS 1922 305 G.M. | NC 1924 114 P.H.W. | NZ 1924 118-123 Kubitschek.

H. Müller, Le trésor de deniers consulaires et de quinaires gaulois de Vil-

lette, commune de Saint-Laurent-du-Pont ex : Bullet. Acad. delphinale, 144, 1922). Grenoble 1923 32 p. 2 pl. | RN 1924 251 Blanchet.

E. T. Newell, Tyrus rediviva. New-York 1923 23 p. 3 pl. | RN 1924 248 Blanchet.

K. Regling, Nordgriechische Münzen der Blütezeit. Berlin Bard 1923 22 p. 12 pl. | PhW 1924 146 Schwinkowski.

M. Resetar, Dubrovacka numismatika, I (Schrift. kgl. Serb. Akad. XLVIII, 18). 1924 xvi & 734 p. | NZ 1924 117 Kubitschek.

H. J. Scharp, De Romeinsche Denarius van 269-268 voor Chr. en het gelijktijdige bronzen geld (ex : Jaarb. voor Penningkunde, 1921). Amsterdam 1921 23 p. | ZN 1924 374 Regling.

Id., De Victoriatus. Amsterdam 1922 8 p. | ZN 1924 374 Regling.

C. T. Seltman, Athens. Its history and coinage before the Persian invasion ; cf. Histoire.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse ; cf. Sciences.

J. Vogt, Die Alexandrinischen Münzen : Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte, I : Text., II : Münzverzeichnis. Stuttgart Kohlhammer 1924 x & 234 + 185 p. | LZB 1924 349 Ruppert | NC 1924 117-120 H.M. | NZ 1924 109-114 Barb.

VI. HISTOIRE.

A. Histoire proprement dite, Ethnographie.

Generalia.

C. Barbagallo, Passato e presente. Saggi di storia, filosofia e politica. Milano Unitas 1924 369 p. 10 L. | Ath 1924 198-203 Torre | RH CXLVI 285 Bourgin.

J. B. Bury, S. A. Cook, F. E. Adcock, The Cambridge ancient history, II. Cambridge Univ. Press 1924 749 p. 15 pl. 35 Sh. | JHS 1924 309 S.C.

H. Delbrück, Weltgeschichte. Vorles. I : Das Altertum. Berlin Verl. für Politik & Wirtschaft 1923 x & 671 p. | LZB 1924 1045 Ruppert.

G. Ferrero, La ruine de la civilisation antique ; cf. Histoire sociale.

Th. Lindner, Weltgeschichte in zehn Bänden, I : Altertum. Berlin Cotta 1920 xx & 530 p. 23 M. | NJP 1924 156-159 Gerland.

M. Ritter, Die Entwicklung der Geschichtswissenschaft in der führenden Werken betrachtet. München Oldenbourg 1919. | EHR 1924 420-423 Ward.

J. T. Shotwell, Introduction to the history of history. New-York Columbia Univ. Press 1922 4 D. | JHS 1924 126.

Préhistoire et histoire méditerranéenne..

N. Aberg, La civilisation énéolithique dans la péninsule Ibérique, trad. par *S. Harel* (Arbet. Universitetsfond Uppsala, 25). Paris Champion 1921 xiv & 204 p. 15 Kr. | RRPh 1924 146 Vincent RH CXLVI 264 Guenin.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe. Bruxelles Vromant 1921 256 p. | RBPh 1924 127 Boisacq | RH CXLVI 263 Guenin.

G. Contenau, Elements de bibliographie hittite. | Sy 1924 160 R.D.

V. Cotte, Documents sur la préhistoire de Provence. La civilisation néolithique. Aix Dragon 1924 xvi & 233 p. 17 fig. | RA XX 270 S.R.

S. Feist, Indogermanen und Germanen. Ein Beitr. zur europ. Urgeschichtsforsch., 3e Aufl. Halle Niemeyer 1924 viii & 156 p. | LZB 1924 1734 Frels.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur, 2e Aufl. Teubner 1924 viii & 224 p. 203 fig. | CPh 1924 288 Fitch | LZB 1924 120 Ruppert.



G. Glotz, La civilisation égéenne (Bibl. de synthèse historique, IX). Paris La Renaissance du Livre 1923 VIII & 471 p. 87 fig. 4 pl. 15 Fr. | JHS 1924 137 A.J.B.W. | JS 1924 202-212 Merlin | RBPh 1924 352-357 Boisacq | REA 1924 85 Radet.

H. Güntert, Der arische Weltkönig. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire religieuse.

L. M. Hartmann, Weltgeschichte, I : *E. Hanslik*, Einleitung und Geschichte des alten Orients. Gotha Perthes 1919 XVI & 121 p. 5 M. | NJP 1924 156-159 Gerland.

J. Hatzidakis, Etude de préhistoire Crétoise : Tylissos à l'époque minoenne, suivi d'une note sur les larnax de Tylissos, trad. par *J. Hatzidakis* et *L. Franchet*. Paris Geuthner 1921 92 p. 48 fig. 10 pl. 25 Fr. | RH CXLVI 263 Guenin | Sc XXXV 305 Bignone.

Fr. Hrozný, Ueber die Völker und Sprachen des alten Chattilandes. Leipzig Hinrichs 56 p. | BSL 1924 168 Meillet.

G. Kossina, Die Indogermanen. Ein Abriss, I : Das indogermanische Urvolk (Mannusbibl., 26). Leipzig Kabitzsch 1921 79 p. 150 fig. 6 pl. | HVJ 1924 107.

L. A. Mayer & *J. Garstang*, Index of hittite names (British School of Arch. Jerusalem, Suppl. papers, I 1923). London 54 p. | Sy 1924 67 Contenau.

O. Montelius, La Grèce préclassique ; cf. Histoire grecque.

H. Peake. The bronze age and the celtic world. London Brenn 1922 201 p. 26 fig. 14 pl. 42 Sh. | RH CXLVI 263 Guenin.

A.-M. Pizzagalli, La sfinge ligure (ex : Nuova Riv. Storica, VI fasc. 5 12 p.). | BSL 1924 64 A.M.

A. Reimann, Geschichtswerk für höhere Schulen, II : Grundbuch für den gesamten Geschichtsunterricht auf Mittel- und Oberstufe, 1 : Alte Geschichte, von *F. Cauer*. Berlin Oldenburg 84 p. 0,60 M. | HVJ 1924 395 R.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire sociale.

W. Schubart, Aegypten von Alexander dem Grossen bis auf Mohammed. Berlin Weidmann 1922 379 p. 1 pl. | DLZ 1924 434 Zucker.

A. Schulten, Tartessos. Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Westens (Hamburg. Univ. Abhandl. Gebiet Auslandsk., VIII). Hambourg Friederichsen 1922 93 p. | RC 1924 224 Lantier.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. und bearb. von *E. Fraenkel* (Indogerm. Bibl. f. Sprachgesch., LV, 2). Heidelberg 1922 XI & 261 p. | BSL 1924 29-32 Meillet | HZ CXXX 383 Schröder | RIGI 1924 306-310 Ribezzo.

E. Tatarinoff, 75e Jahresbericht der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte. 1923. Aarau Sauerlaender 1924 176 p. 8 pl. | REA 1924 391 Jullian.

Histoire grecque et hellénistique.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, III, 1 et 2 : Bis auf Aristoteles und die Eroberung Asiens. Berlin de Gruyter 1922-1923 XII & 652 + X & 504 p. | DLZ 1924 802-813 Kahrstedt | LZB 1924 33 Ruppert | MPh XXXII 49 Roos | NJA 1924 53 Philipp.

A. Boëthius, Die Pythaïs : Studien zur Geschichte der Verbindungen zwischen Athen und Delphi. Uppsala Almquist & Wiksell 1918 172 p. | JHS 1924 300.

E. Cicotti, Griechische Geschichte (Weltgeschichte, von *L. M. Hartmann*, II). Gotha Perthes 1920 22 p. 10 M. | NJP 1912 156-159 Gerland.

W. Deonna, L'éternel présent. Guerre du Péloponnèse (431-404) et guerre mondiale (1914-1918). Paris Leroux 1923 131 p. | RSH XXXVIII 203 A.P.

V. Ehrenberg, Spartiaten und Lakedaimonier (ex : Hermes LIX 1924 p. 23-72). | LZB 1924 514 Ruppert.

A. Ferrabino, Il problema della unita nazionale della Grecia, I : Arato di Sicione e la idea federale (contributi alla scienza dell' antiquità, IV). Firenze Le Monnier 1921 304 p. | HZ CXXX 304-307 Kahrstedt.

C. Guratzsch, Streitsätze zur Salamisfrage (ex : Klio XIX p. 128-139). | LZB 1924 837 Ruppert.

G. F. Hill, Alexander the great and the Persian Lion-Gryphon (ex : JHS XLIII, 1923, p. 156-161). 6 fig. | RN 1924 249 Blanchet.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle avant J.-C. (273-205) (Bibl. Ecoles franc. Athènes et Rome). Paris de Boccard 1921 386 p. 40 Fr. | BMB 1924 218 Scalais | JS 1924 16-30 Carcopino.

H. R. James, Athens, her splendour and her fall. Macmillan 1922 288 p. 4 Sh., 6 d. | CR 1924 38 Thomson.

D. Gr. Kampouroglos, Αἱ παλαιαὶ Ἀθῆναι. Athènes Depasta 1922. | EHR 1924 449 Miller.

W. Koch, Ein Ptolemäerkrieg. Diss. Stuttgart Metzler 1923. | DLZ 1924 100 v.W.-M.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder ; cf. Histoire romaine.

O. Montelius, La Grèce préclassique, I. Stockholm Acad. royale 1924 179 p. 652 fig. 117 pl. | RA XX 360 S.R.

F. Nolte, Die historisch-politischen Voraussetzungen des Königsfriedens von 386 v. Chr. Frankfurt Selbstverl. Althistor. Seminar. 1923 59 p. | HZ CXXX 612 Ensslin | PhW 1924 1292 Berve.

C. T. Seltman, Athens. Its history and coinage before Persian invasion. Cambridge Univ. Press XIX & 228 p. 24 pl. 2 L, 2 Sh. | NC 1924 329-341 E.S.G.R.

A. Toynbee, History (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Athenion und Aristion (Sitzungsber. Preuss. Akad. der Wiss., 1923, IV, p. 39-50). | RIGI 1924 314 d'Amelio.

U. Wilcken, Griechische Geschichte im Rahmen der Altertumsgeschichte. Berlin Oldenbourg 1924 246 p. | DLZ 1924 1783-1792 Otto | HVJ 1924 396 Mauersberger | LZB 1924 1178 Ruppert.

Histoire romaine.

N. Aberg, Die Goten und Langobarden in Italien (Arbeten utg. med underst. af V. Ekmans Univ., Uppsala XXIX). Uppsala Almquist 1923 VIII & 166 p. | LZB 1924 124 Ruppert.

H. Bennett, Cinna and his times : a critical and interpretative study of roman history during the period 87-84 B.C. Diss. Chicago 1923 72 p. | HZ CXXX Ensslin | JS 1924 177 L.-A.C. | PhW 1924 445-450 Gelzer.

Th. Birt, Römische Charakterköpfe. Ein Weltbild in Biographien, 6e Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 1924 VIII & 351 p. 20 pl. | LZB 1924 1609 Ruppert.

G. *Bloch*, L'empire romain. Evolution et décadence (Bibl. philos. scientif.). Paris Flammarion 1922 312 p. 7,50 Fr. | Sc XXXVI 64 Abbruzzese.

J. Burckardt, Die Zeit Konstantins des Grossen, 4e Aufl. Leipzig Kröner 1924 x & 493 p. | LZB 1924 1728 Ruppert.

J. B. Bury, History of the later later Roman empire from the death of Theodosius I to the death of Justinian (A.D. 395 to A.D. 565). London Macmillan 1923 2 vol. xv & 471 + IX & 494 p. | LZB 1924 1384 Gerland | RB 1924 112 Dirks.

C. Cichorius, Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms. Teubner 1922 VIII & 456 p. 12,50 M. | GGA 1924 48 Wissowa | HJ 1924 161-163 C.W. | MPh 1924 86 Leopold.

H. Dessau, Geschichte der römischen Kaiserzeit, I : bis zum ersten Thronwechsel. Berlin Weidmann 1924 VIII & 585 p. 18 M. | AJPh 1124 192 Franck | DLZ 1924 1191 Gelzer | LZB 1924 124 Ruppert, 793 Geyer | PhW 1924 706-712 Hohl.

A. von Domaszewski, Bellum Marsicum (ex : Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien.

Philos.-hist.Kl. CCI 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky. | LZB 1924 750 Ruppert.

Id., Die philosophische Grundlage des Augusteischen Principates (ex : Mél. Gotheim) ; cf. Mélanges.

R. A. L. Fell, Etruria and Rome (Thirlwalls prize Essay 1923). Cambridge Univ. Press 1924 182 p. 8 Sh. | GGA 1924 189 Kahrstedt.

A. Geerebaert, De oorlog tegen Hannibal (Livius XXII, 2) : van de Po-vlakte tot Cannae (Stand. Bibl.). Bruxelles De Standaard 4 Fr. | MPh 1924 147 Slijper.

A. Günther, Beiträge zur Geschichte der Kriege zwischen Römern und Parthern. Berlin Schwetschke 1922 136 p. | DLZ 1924 2539-2544 Leuze | PhW 1924 1294 Lehmann

E. G. Hardy, The Catilinarian conspiracy in its context. A re-study of the evidence. Oxford Blackwell 1924 115 p. | PhW 1924 1186 Gelzer.

L. M. Hartmann & J. Kromayer, Römische Geschichte (Weltgeschichte, von L. M. Hartmann, III). Gotha Perthes 1919 x & 384 p. 15 M. | NJP 1924 156-159 Gerland.

J. Hasebroek, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus. Heidelberg Winter 1921 VIII & 201 p. | DLZ 1924 711 Hohl.

R. P. Hébert, Sous le joug des Césars (causeries à des étudiantes). Paris Téqui 1924 7 Fr. | RC 1924 434 P. de L.

H. von Henting, Ueber den Cäsarenwahnsinn, die Krankheit des Kaisers Tiberius (Grenzfrag. d. Nerven- u. Seelenlebens, 119). München Bergmann 1924 52 p. | LZB 1924 1610 Ruppert.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe s. : cf. Histoire grecque.

T. R. Holmes, The roman republic and the founder of the empire. Oxford Clarendon Press 1923 3 vol. 63 Sh. | CPh 1924 88 Frank | LZB 1924 1663 Arnim.

Th. Sp. Jerome, Aspects of the study of roman history. New-York Putnam 1923 x & 434 p. 3,50 D. | CJ 1924 189 Kingery.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder. Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte. IV : Schlachtbilder aus d. Perserkriegen, aus d. späteren griech. Geschichte, aus d. Feldzügen Alexanders u. aus d. röm. Geschichte bis Augustus, von *J. Kromayer* & *G. Veith*. Berlin Weidmann 1924 170 p. 2 pl. | LZB 1924 1177 Ruppert.

J. Kromayer & G. Veith, Schlachten-Atlas zur antiken Kriegsgeschichte, III : Römische Abt., 4 : Die Bürgerkriege von Caesar bis Octavian 49-31 v. Chr. Leipzig Wagner & Debes 1924. | LZB 1924 1521 Ruppert.

W. Kubitschek, Die Römerzeit (Heimatkunde von Nieder-Oesterreich, 8). Wien Haase 1923 25 p. 24 fig. | LZB 1924 1256 Ruppert.

P. Leutwein, Der Diktator Sulla und die heutige Zeit. Berlin Heymann 1920 92 p. | PhW 1924 631 Lenschau.

F. B. Marsh, The founding of the Roman empire. Univ. of Texas (Austin) 1922 329 p. | HZ CXXX 161 Hohl.

B. Niese, Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde, 5e Aufl. neubearb. von *E. Hohl* (Handb. d. klass. Altertumswiss., III, 5). München Beck 1923 VIII & 462 p. | DLZ 1924 1243 Hasebroek | NJA 1924 263 Judeich | PhW 1924 546 Bilabel.

A. Rosenberg, Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte. Berlin Wiedmann 1921 XI & 304 p. | CPh 1924 292 Bourne.

G. de Sanctis, Storia dei Romani. IV : La fondazione dell' impero, 1 : Dalla battaglia di Naraggara alla battaglia di Pidna. Torino Bocca 1923 616 p. | REA 1924 179-184 Piganiol.

W. Schur, Die Orientpolitik des Kaisers Nero (ex : Klio XV, N.F. II). Leipzig Dieterich 1923 118 p. | DLZ 1924 915 Hohl | PhW 1924 549-554 Ensslin.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln (Hist. Stud. 148). Berlin Ebering 1921 142 p. | HZ CXXIX 126 Hohl | RF 1924 266-272 de Sanctis.

C. Torr, Hannibal crosses the Alps. Cambridge Univ. Press 1924 40 p. | RA XX 271 S.R.

Histoire byzantine.

J. B. Bury, History of the later roman empire : cf. Histoire romaine.

E. Grupe, Kaiser Justinian. Aus seinem Leben und aus seiner Zeit (Wiss. und Bild., 184). Leipzig Quelle & Meyer 1923 113 p. | PhW 1924 450 Gelzer.

J. R. Tamer, *C. W. Previté-Orton*, *Z. N. Brooke*, The Cambridge medieval history, IV : The eastern roman empire. Cambridge Univ. Press 1923 XXXVI 993 p. 50 Sh. | EHR 1924 627 D.J. | RSH XXXVII 152 Halphen.

B. Histoire régionale, Topographie.

Généralités. Monde méditerranéen.

M. Baratta & *P. Fraccaro*, Atlante storico. Evo antico. Novara Ist. geog. De Agostini 1923 18 L. 24 pl. | Ath 1924 64 Malcovati.

H. Bender, The home of the Indo-Europeans. Princeton University Press 1922 1 Sh. | PhW 1924 56 Aelk.

K. Cebrian, Geschichte der Kartographie ; cf. Sciences.

A. Götze, Kleinasien zur Hethiterzeit. Eine geographische Untersuchung. Heidelberg Winter 1924 32 p. | DLZ 1924 1350 Ehrenberg | RBPh 1924 347 Boisacq.

E. Honigmann, Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum (ex : Zeitschr. d. deutschen Palästinavereins, 46-47). Leipzig Hinrichs 1923 108 p. | DLZ 1924 2379 Meyer | LZB 1924 433 Ruppert.

K. Lehmann-Hartleben, Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres. Beiträge zur Geschichte des Städtebaues im Altertum (ex : Klio XIV, N.F. 1). Leipzig Dieterich 1922 x & 304 p. 11 fig. 3 pl. | DLZ 1924 1395-1402 v. Gerkan | NJA 1924 262 Judeich.

A. Solari, Topografia storica dell' Etruria. Pisa Spoerri 1918 & 1920 2 vol xvi & 366 p., xiv & 368 p. | REA 1924 185 Colin.

Monde grec.

A. Boëthius, Die Pythaïs ; cf. Histoire grecque.

C. Guratzsch, Streitsätze zur Salamissfrage ; cf. Histoire grecque.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder ; cf. Histoire proprement dite.

M. Kurz, Le Mont Olympe (Thessalie). Paris Attinger 1923 x & 232 p. 14 pl. | RC 1924 108 Reinach.

M. Rostovtzeff, Iranians and Greeks in South Russia. Oxford Clarendon Press 1922 xvi & 260 p. 32 pl. | REG 1924 119 Dussaud.

G. I. Zolotas, Ἱστορία τῆς Χίου, I, 2 : Τοπογραφία τ. πόλεως Χίου. Γενεαλογία. Athens Sakellarios 1923 viii & 696 p. | EHR 1924 158 W.M. | JHS 1924 116 W.M.

Monde romain.

E. Albertini, Les divisions administratives de l'Espagne romaine. Paris de Boccard 1923 138 p. | BFC XXX 202-204 Corradi | JS 1924 271-273 Merlin | RC 1924 26 Chabert 226 Lantier | RQH C 235 Besnier.

A. Alföldi, Der Untergang der Römerherrschaft in Pannonien (ex : Ungarische Jahrb., III, 2 143-162, 3 250-269, 4 307-353). | DLZ 1924 1165 Meyer | LZB 1924 124, 228 & 1346 Ruppert | NC 1924 127 H.M. | NZ 1924 131 Kubitschek.

E. Bonnet, L'oppidum préromain de Substantion (ex : Mém. Soc. arch., IX). Montpellier 1924 32 p. 5 pl. | RA XX 272 S.R.

Collingwood, Roman Britain. Oxford Univ. Pr. 1923 104 p. 51 fig. | PhW 1924 664 Lamer.

L. A. Constans, Arles antique. Paris de Boccard 1921 xvi & 426 p. 16 pl. | RSH XXXVII 154 Chapot.

J. Feuvrier, Le problème d'Admagetobriga. Besançon Marion 1924 27 p. | RA XX 272 S.R.

J. Hagen, Römerstrassen der Rheinprovinz. Mit Unterstutzg. d. Prov. Museen in Bonn u. Trier u. d. Röm.-german. Kommis. Archäolog. Inst. Bonn Schroeder 1923 288 p. | LZB 1924 123 Ruppert.

F. Haverfield, The roman occupation of Britain. Oxford Clarendon Press 1924 304 p. 66 fig. 7 pl. | RBPh 1924 360 Cumont.

J. H. Holwerda, Arentsburg, een romeinsch militair vlootstation bij Voorburg, mit Ausz. in deutsch. Sprache. Leiden Brill 1923 165 p. 110 fig. | JRS 1922 309 R.G.C. | SZB 1924 1000 Schulten.

W. Kaspers, Die -acum-Ortsnamen des Rheinlandes. Ein Beitraz zur älteren Siedlungsgeschichte. Halle Niemeyer 1921. | MPh 1924 178 Koch.

Fr. Knoke, Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland. 2ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1922 xi & 512 p. 7 pl. | HVJ 1924 109 Lammert | HZ CXXX 480 Drexel.

D. Krencker, Das römische Trier. Berlin Deutsch. Kunstv. 1923 63 p. 6 fig. 16 pl. | DLZ 1924 1290 Drexel.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder : cf. Histoire proprement dite.

J. Kromayer & G. Veith, Schlachten-Atlas zur antiken Kriegsgeschichte ; cf. Histoire proprement dite.

W. Kubitschek, Die Römerzeit (Heimatkunde) ; cf. Histoire romaine.

J. R. Melida, Excursion a Numancia pasando por Soria. Madrid Hermanos 1922 1 vol. 303 p. 116 fig. | RC 1924 132 Lantier.

W. Miller, Essays on the Latin Orient. London Clay & Co 1921 viii & 582 p. 7 pl. 40 Sh. | RH CXLV 96 Bréhier.

F. Nève, Deux mille ans de l'histoire des Belges, II. Bruxelles De Lannoy 1923 323 p. | RB 1924 370 D.U.B.

E. Nischer, Die Römer im Gebiet des ehemaligen Oesterreich-Ungarn. Wien Oesterreich. Schulbücherverl. 1923 160 p. 26 fig. | PhW 1924 986 Wolff | RH CXLVI 268 Ch. L.

M. Poëte, Une vie de cité. Paris de sa naissance à nos jours, I : La jeunesse. Des origines aux temps modernes. Paris Picard 1924 xxxi & 626 p. | JS 1924 145-153 Lemonnier.

L. Reinhardt, Helvetien unter den Römern. Geschichte der röm. Provinzial-Kultur. Berlin Harz 1924 viii & 751 p. 70 pl. | LZB 1924 671 Ruppert.

G. Rohlfs, Griechen und Romanen in Unteritalien. Ein Beitr. zur Geschichte d. unterital. Gräcität. (Bibl. dell' « Archiv. Romanic. » II, vii). Genf Olschki 1924 viii & 178 p. | LZB 1924 1521 Ruppert.

Sadée, Gutsherren und Bauern im römischen Rheinland (ex : Bonner Jahrb. 128 p. 109-117). | LZB 1924 128 Ruppert.

A. Souter, The extent of territory belonging to cities in the roman empire (ex : CR 1923 p. 115). | BLC 1924 154.

J. Soyer, Identification de « Vellaunodum, oppidum Senonum » (ex : Bullet. arch. 1921). 1923 13 p. | RH CXLV 120 Ch. B.

Id., A propos d'une variante des Commentaires de César. De l'emplacement du pont gaulois de « Cenabum ». Orléans Pigelet 1923 7 p. | RH CXLV 120 Ch. B.

Fr. Wagner, Die Römer in Bayern (Bayer. Heimatb., I). München Knorr & Hirth 1924 107 p. 43 fig. | LZB 1924 671 Ruppert.

B. C. A. Windle, The Romans in Britain. London Methuen 1923 | EHR 1924 425-427 Wheeler.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Généralités, civilisation préhistorique et méditerranéenne.

N. Aberg, La civilisation énéolithique dans la péninsule ibérique; cf. Histoire propr. dite.

H. Abert, Musik und Politik im klassichen Altertum (ex : Neue Musik-Zeitung XXXXV 1 1924 p. 3.-7) | LZB 1924 433 Ruppert.

L. E. W. Adams, A study in the commerce of Latium, from the early iron age through the sixth century B. C. (ex : Smith College classic. Stud., 2). Northampton. | AJPh 1924 291 Laing.

L. André, Histoire économique depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Paris Alcan 1920 208 p. 3,50 Fr. | Sc XXXVI 278 Supino.

L. Brentano, Der Wirtschaftende Mensch in der Geschichte. Leipzig Meiner 1923. | EHR 1924 645 A.G.

G. Buschan, unter Mitwirk. von *A. Byhan*, *A. Haberlandt*, *M. Haberlandt*, *R. Heine-Gelderne*, *W. Krickeberg*, *R. Lasch*, *W. Volz*. Illustrierte Völkerkunde. Stuttgart Strecker & Schröder 2 vol. 1922-1923 876 fig. 69 pl. 15 et 25 M. | PhW 1924 586.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; préhistoire des mœurs ; cf. Histoire propr. dite.

E. Cavaignac, Population et capital dans le monde méditerranéen antique (Public. Fac. Lettres Strasbourg Commission des publications 1923 164 p. | EHR 1924 110 Stevenson | RBPh 1924 351 Graindor | RC 1924 104 S.R. | RQH CI 231 Besnier | RSH XXXVII 163 L. Febvre.

Th. W. Danzel, Kultur und Religion des primitiven Menschen ; cf. Histoire religieuse.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis aus Karl den Grossen, II. 2ᵉ Aufl. Wien Seidel 1924 xvi & 615 p. | LZB 1924 915 Hohlfeld.

G. Ferrero, Der Untergang der Zivilisation des Altertums, deutsch von *E. Kapff*. 2ᵉ Aufl. Stuttgart Hoffmann 1923 202 p. 9 pl. 5 M. | DLZ 1924 1121 Kahrstedt.

Id., La ruine de la civilisation antique. Paris Plon-Nourrit 1921 254 p. 7 Fr. | Sc XXXVI 64 Abbruzzese.

D. Fimmen, Die Kretisch-mykenische Kultur ; cf. Histoire proprement dite.

G. Glotz, La civilisation égéenne ; cf. Histoire proprement dite.

R. Goetle, Kulturgeschichte der Urzeit Germaniens, des Frankenreiches und Deutschlands im frühen Mittelalter. Leipzig Schröder 1920 374 p. | HZ CXXX 541-545 Hampe.

H. Güntert, Der arische Weltkönig. Untersuch. zur indogerm. Altertumskunde ; cf. Histoire religieuse.

L. Heuzey, Histoire du costume antique, d'après des études sur le modèle vivant. Paris Champion 1922 60 Fr. | MPh 1924 243 Assmann.

G. Jacob, Der Einfluss des Morgenlandes auf das Abendland vornehmlich während des Mittelalters. Hannover Lafaire 1924 98 p. | LZB 1924 976 Hohlfeld.

M. Jahn. Der Reitersporn, seine Entstehung und früheste Entwicklung (Mannusbibl. 21). Leipzig Kabitzsch 1922 128 p. 90 fig. | HVJ 1924 106.

H. Moetefindt, Zur Geschichte der Barttracht im alten-Orient (ex : Klio XIX 1923 p. 1-60). Leipzig Dieterich 1923. | HZ CXXX 343 Ensslin | PhW 1924 1027 von Bissing.

A. Moret & *G. Davy*, Des clans aux empires. L'organisation sociale chez les primitifs et dans l'Orient ancien (Coll. Evolution de l'humanité, VI). Paris La Renaissance du Livre 1923 xxviii & 430 p. | BSL 1924 25 Meillet.

J. von Negelein, Weltanschauung des indogermanischen Asiens. Erlangen Palm & Enke 1924 viii & 186 p. | LZB 1924 563 Paust.

W. O. E. Oesterley, The sacred dance: a study in comparative folklore. Cambridge 1923 x & 234 p. 8 Sh. | CR 1924 45 Halliday | JHS 1924 119.

W. F. Otto, Der Geist der Antike und die christliche Welt; cf. Histoire de la religion chrétienne.

J. Overbeck, Pädagogische Strömungen im 1. Jahrhundert nach Christi Geburt. Rostock 1923. | PhW 1924 451 Hosius.

Id., Entdeckung des Kindes im 1. Jahrhundert n. Chr. (ex : NJP LIII-LIV, 1 2 p. 1-8). | LZB 1924 217 Luther.

W. J. Perry, The growth of civilization. London Methuen 1924. | JAE 1924 189 Eric Peet.

G. Perticone, L'eredità del mondo antico nella filosofia politica; cf. Philosophie.

Fr. Poland, *E. Reisinger*, *R. Wagner*, Die antike Kultur in ihren Hauptzügen. Teubner 1922 x & 242 p. 118 fig. 6 pl. | Ae 1924 277 Lavagnini.

Radcliffe, Fishing from the earliest times. London Murray 1921 477 p. | REA 1924 350.

T. E. Rolfes, Politik (Philosoph. Bibl., vol. VII), 3ᵉ Aufl. Leipzig Meiner 1922 xxxi & 341 p. | JHS 1924 114 J. L. S.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde. Grundzüge einer Kultur- und Völkergeschichte Alteuropas, 2ᵉ Aufl. 1, hrsg. von *A. Nehring*. Leipzig de Gruyter & Co 1917-1923 61 fig. 59 pl. | BSL 1924 27 Meillet | LZB 1924 1110 Porzig | MPh 1924 249 Uhlenbeck.

H. von Schubert, Bildung und Erziehung in frühchristlicher Zeit (ex : Festchr. Gotheim); cf. Mélanges.

A. Segre, Storia del commercio, 2ᵉ éd. Torino Lattes 1923 2 vol. 552 + 651 p. 30 et 35 L. | RH CXLVI 265 Hauser.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. und bearb. von *E. Fraenkel* ; cf. Histoire proprement dite.

E. von Stern, Staatsform und Einzelpersönlichkeit im klassischen Altertum. Halle Niemeyer 1923 23 p. | HZ CXXX 344 Ensslin.

G. Strohm, Demos und Monarch, Untersuchungen über die Auflösung der Demokratie. Stuttgart Kohlhammer 1922 221 p. | HZ CXXX 473-476 Kahrstedt.

W. Vogel, Ueber den Rhythmus im geschichtlichen Leben des abenländischen Europa (ex : HZ CXXIX p. 1-68). | LZB 1924 50.

F. Zucker, Zur Wirtschafts- und Verwaltungschichte (HZ CXXIX 1 p. 69-78). | LZB 1924 123 Ruppert.

Civilisation grecque.

B. Baum, Das Eisengeld der Spartaner (ex : Verzeichnis d. Vorles. an d. Akad. Braunsberg im Winter 1924-25). Braunsberg Staatl. Akad. 1925 55 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

Th. Birt, Alexander der Grosse und das Weltgriechentum bis zum Erscheinen Jesu. Leipzig Quelle & Meyer 1924 viii & 497 p. 12 pl. | LZB 1924 1609 Ruppert.

J. B. Bury, *E. A. Barber*, *E. Bevan*, *W. W. Tarn*, The hellenistic age: aspects of hellenistic civilization. Cambridge Univ. Press 1923 151 p. | EHR 1924 306 A. J. T. | JHS 1924 128.

H. Cohen, Das soziale Ideal bei Platon und den Propheten ; cf. Textes, Plato.

M. Croiset. La civilisation hellénique. Aperçu historique (Coll. Payot). Paris Payot 1922 2 vol. 157 + 157 p. 4 Fr. | Sc XXXV 300 Abbruzzese.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur ; cf. Generalia.

A. D. Fraser, The greek helmet. Diss. Cambridge 1923. | HS 1924 172.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen ; cf. Archéologie.

W. C. Greene, The achievement of Greece : a chapter in human experience.

Cambridge Harvard Univ. Pr. 1923 x & 334 p. 3,50 D. | CJ 1924 397-407 Scoggin | JHS 1924 123.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique (Bibl. Écoles franç. Athènes et Rome). Paris De Boccard 1919. | BMB 1924 154 Scalais.

P. Herfst, Le travail de la femme dans la Grèce ancienne. Diss. Utrecht Oostnoek 1922. | MPh 1924 129 Assmann.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art ; cf. Archéologie grecque.

W. Jaeger, Die griechische Staatsethik im Zeitalter des Platon ; cf. Philosophie.

H. R. James, Athens, her splendour and her fall ; cf. Histoire proprement dite.

A. Jardé, La formation du peuple grec (Coll. Evolution de l'humanité, X). Paris La Renaissance du Livre 1923 XII & 425 p. | BSL 1924 45 Meillet | REG 1924 133 Pottier | RQH 486 Besnier.

J. Jüthner, Hellenen und Barbaren (ex: Geschichte des Nationalbewusstseins). Alt. Schrift. über Wesen und Wirk. der Antike, VIII. Leipzig Dieterich 1923 | MPh XXXII 16 Roos.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatsrecht, I : Sparta und seine Symmachie. Mit vier Exkursen über den kretischen Staat, das korinthische Kolonialreich, das Wesen des archaischen Staates, die Amphiktyonie von Delphoi. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 XII & 443 p. | NSA 1924 124 Judeich.

B. Keil, Beiträge zur Geschichte des Aeropags (Ber. über d. Verhl. Sächs. Akad. Wiss., Phil.-hist. Kl. LXXI, 8). Teubner 1920 100 p. | DLZ 1924 62 Meyer.

St. P. Kyriakidis, Ἑλληνικὰ Λαογραφία A' : Μνημεῖα τοῦ λόγου [folklore grec]. Athènes Sakkellarios 1923 446 p. | PhW 1924 630 Soyter | RC 1924 241 My.

M. L. W. Laistner, Greek economics. London Dent 1923 XLIII & 204 p. | CJ 1924 334 Agard | JHS 1924 126.

La Rue van Hook, Greek life and thouhgt. A portrayal of greek civilization. New-York Columbia Univ. Press 1923 XIV & 329 p. | BFC XXX 199-202 Taccone | CJ 1924 251 Scoggin | CR 1924 36 Halliday | JHS 1924 124.

A. von Le Coq, Die Brücke zwischen dem Hellenismus und dem Chinesentum (ex : Velhagen & Klasings Monatshefte, XXXVIII, 10 1920 p. 409-421). | LZB 1924 749 Ruppert.

R. W. Livingstone, The pageant of Greece [lectures sur la vie et les mœurs]. Oxford Univ. Press 1923 XI & 436 p. 6 Sh. | JHS 1924 123 | REA 1924 367 Boulanger.

H. Mc Clees, The daily life of the Greeks and Romans. New-York The metropolitan Musenm of art 1924 135 p. 156 fig. 6 Sh. | JHS 1924 307.

G. Murray, The value of Greece to the future of the world (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

A. Panayotatou, L'hygiène chez les anciens Grecs. Paris Vigot 1923. | REG 1924 131 Lecène.

N. G. Politis, Λαογραφικὰ Σύμμεικτὰ [folklore], I & II. Athènes 1920-21 304 p. | RC 1924 241 My.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique ; cf. Philosophie.

H. G. Robertson, The administration of justice in the Athenian empire ; cf. Droit.

E. Salin, Der Sozialismus in Hellas (ex : Mél. Gotheim) ; cf. Mélanges.

P. Schnabel, Die Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander ; cf. Histoire religieuse.

H. Swoboba, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht ; cf. Droit.

W. W. Tarn, The social question in the third century (The hellenistic age). Cambridge Univ. Press 1923. | EHR 1923 306 A.J.T.



F. J. Tausend, Studien zu attischen Festen ; cf. Histoire religieuse.

H. J. Treston, Poine. A study in ancient greek blood-vengeance ; cf. Droit.

W. G. Uxkull-Gyllenband, Griechische Kultur-Entstehugslehren (Bibl. f. Philos. 26). Berlin Simion 1924 48 p. | LZB 1924 1609 Ruppert.

Wagner-Baumgarten-Martens, Hellas : Die alten Griechen und ihre Kultur. 2ᵉ Aufl. Berlin Neufeld & Henius VII 406 p. 215 fig. | PhW 1924 557 Lamer.

U. von Wilamowitz, J. Kromayer & A. Heisenberg, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer bis zum Ausgang des Mittelalters, 2ᵉ Aufl. (Die Kultur der Gegenwart, II IV 1). Berlin 1923 437 p. | BFC XXX 172 Zuretti | DLZ 1924 2112-2148 Koschaker | HJ 1924 293 C. W. | PhW 1924 856-863 Wagner.

F. A. Wright, Feminism in greek literature from Homer to Aristotle. Routledge 1923 222 p. | JHS 1924 298 V. S.

A. E. Zimmern, Political thought (ex : The legacy of Greece ; cf. Mélanges).

J. Zingerle, Zu griechischen Reinheitsvorschriften (ex : Strena Buliciana, p. 171-192). | LZB 1924 1731 Ruppert.

Civilisation romaine.

F. Fr. Abbott, Roman politics. Boston Marshall Jones Co 1923 177 p. | CR 1924 36 Halliday | PhW 1924 554 Gelzer.

L. W. Adams, A study in the commerce of Latium ; cf. Généralités.

M. Auerbach, Zur politischen Geschichte der Juden unter Kaiser Hadrian. Exkurs 1-2 (ex : Jeschurum, X 11-12 p. 398-418, XI 3-4 p. 161-168). | LZB 1924 124, 349 & 671 Ruppert.

E. Barker, The conception of Empire (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

G. Costa, Religione e politica nell' impero romano ; cf. Histoire religieuse.

A. von Domaszewski, Die philosophiche Grundlage des Augusteischen Principates ; cf. Histoire romaine.

J. E. Dunlap, The office of the grand chamberlain in the later roman empire ; cf. Civilisation byzantine.

M. Durry, Recherches sur les cohortes prétoriennes. | Comptes rendus de l'Acad. des inscr. 1924 133 ss. Diehl.

T. Frank, An economic history of Rome to the end of the republic. Baltimore Hopkins Press 1920 XII & 310 p. 2,40 D. | BFC XXX 122 Levi | HZ CXXIX Hohl | PhW 1924 147-151 Lenschau.

Fr. Fremersdorf, Das Beleuchtungsgerät in römischer Zeit ; cf. Sciences.

G. Funaioli. Cultura e civiltà. Letture latine ; cf. Livres d'étude.

G. Giovannoni, Building and engineering (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

A. Gnirs, Beispiele der antiken Wasserversorgung aus dem Istrischen Karstlande (ex : Strena Buliciana, p. 129-150). | LZB 1924 1731 Ruppert.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique ; cf. Civilisation grecque.

W. E. Heitland. Agriculture (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

T. R. Holmes, The Roman republic and the foundation of the empire ; cf. Histoire proprement dite.

H. St. Jones, Administration (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

H. Last, Family and social life (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

H. M. R. Leopold, De spiegel van het verleden. Beschouwingen over den ondergang van het romeinsche rijk naar aanleiding van het huidige wereldgebeuren. Rotterdam Brune's Uitgeversm. 1918 81 p. | HZ CXXX 79-81 Gelzer.

H. McClees, The daily life of the Greeks and Romans ; cf. Civilisation grecque.

Mc Fayden, The rise of the princeps' jurisdiction within the city of Rome ; cf. Droit.

E. T. Merrill, The roman calendar and the regifugium (ex : CPh XIX, 1924 n° 1). | RPh 1924 164 Guillemin.

A. W. Persson, Staat und Manufaktur im Römischen Reiche (Public. Soc. Lettres de Lund, 3). Lund Gleerup 1923 143 p. | RBPh 1924 632 Cumont.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains ; cf. Histoire religieuse.

W. Schur, Fremder Adel im römischen Staat der Samniterkriege (ex : Hermes LIX p. 450-473). | LZB 1924 1521 Ruppert.

H. Stadelmann, Messalina. Ein Bild des Lebens aux Roms Imperatorenzeit. Dresden Aretz 1924 2 vol. 316 & 333 p. 16 fig. | PhW 1924 1228 Lamer.

G. H. Stevenson, Communications and commerce (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln ; cf. Histoire proprement dite.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, J. Kromayer, A. Heisenberg, Staat und Gesellschaft der Griechen und Römer bis zum Ausgang des Mittelalters ; cf. Civilisation grecque.

Civilisation byzantine.

K. Brandi, Ravenna und Rom. Neue Beiträge zur Kenntnis der römisch-byzantinischen Urkunde (ex : Archiv für Urkundenforsch. IX p. 1-38). | LZB 1924 1277.

J. E. Dunlap, The office of the grand chamberlain in the later roman and byzantine empire (Univ. of Michigan Stud., XIV, 2). New-York Macmillan 1924 324 p. | EHR 1924 626 A.G. | JHS 1924 305 E. W. B.

G. Jacob, Der Einfluss des Morgenlandes während des Mittelalters ; cf. Generalia.

E. Stein, Untersuchungen über das Officium der Prätorianerpräfektur seit Diokletian. Wien Rikola-Verl. 1922 77 p. | HZ CXXIX 502 v. Premerstein.

U. von Wilamowitz, Staat und Gesellschaft bis zum Ausgang des Mittelalters ; cf. Civilisation romaine.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

H. I. Bell, Jews and Christians in Egypt. The Jewish troubles in Alexandria and the Athanasian controversy, illustrated by texts from greek papyri in the British Museum, with three coptic texts ed. by *W. E. Crum*. Londres 1924 xii & 140 p. | DLZ 1924 2093-2101 Schwartz | JHS 1924 311 N.H. B. | REA 1924 384 Puech.

A. Calderini, La composizione della famiglia secundo le schede di censimento dell' Egitto romano (Publ. Univ. cattol. Sacro Cuore, III : Scienze sociali, II fasc. 1). Milano « Vita e Pensiero » 1923 61 p. | BFC XXX 154 Bassi.

L. Fuchs, Die Juden Aegyptens in ptolemäischer und römischer Zeit. Wien Israelit. Blindeninst. 1924 xii & 157 p. | LZB 1924 1113 Herrle, 1577 Paust.

M. Modica, Funzionari amministrativi e Senato nelle metropoli dell' Egitto romano. Palermo 1922 21 p. | Ae 1924 95-102 Maroi.

Id., Egiziani, Greci, Romani ed Ebrei nell' antico Egitto e loro rapporti politici. Palermo 1922 26 p. | Ae 1924 94-102 Maroi.

Id., L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica nell' Egitto greco-romano. Contributo storico-papirologico. Palermo 1921 64 p. | Ae 1924 95-102 Maroi.

Id., Le città greche dell' antico Egitto nell' epoca tolemaica, 1922 28 p | Ae 1924 92-102 Maroi.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt. A study



in the history of civilization (Univ. Wisconsin Stud., 9). Madison 1923 VIII & 104 p. | REA 1924 370 Boulanger.

F. Preisigke, Namenbuch : enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebraïschen, arabischen und sonstigen semitischen und nichtsemitisches Menschennamen, soweit sie in griechischen Urkunden Aegyptens sich vorfinden. Heidelberg 1922 528 p. | JHS 1924 132 H. I. B.

G. Rouillard, L'administration civile de l'Egypte byzantine. Paris Presses Univ. 1923 XI & 242 p. | REA 1924 187 Bréhier.

J. Vogt, Die alexandrinischen Kaisermünzen. Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte ; cf. Numismatique.

F. von Woess, Untersuchungen über das Urkundwesen und den Publizitätsschutz im römischen Aegypten (Münchener Beitr. zur Papyrusforschg. u. antiken Rechtsgesch., 6). München Beck 1924 XXI & 389 p. | LZB 1924 1113 Herrle.

J. Zellinger, Klemens von Alexandrien und Erscheinungsformen spätantiken Lebens ; cf. Textes : Clemens Alexandrinus.

D. Histoire religieuse.

Generalia, Varia.

E. Bethe, Mythus, Sage, Märchen ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. von Bezold, Das Fortleben der antiken Götter im mittelalterlichen Humanismus. Leipzig Schröder 1922 113 p. | HJ 1924 291 E. K. | HZ CXXX 496-498 Joachimsen.

C. C. Bry, Verkappte Religionen. Gotha Perthes 1924 & 250 p. | LZB 1924 1419 Rodenberg.

F. Burger, Antike Mysterien (Tusculum-Schriften, 1). München Heimeran 1924 32 p. | LZB 1924 1255 Ruppert.

E. Cassirer, Philosophie der symbolischen Formen, I : Die Sprache. Berlin Cassirer 1923 XII & 293 p. 7 M. | AIF 1924 1 Ipsen.

Id., Zur « Philosophie der Mythologie » (ex : Festschr. für P. Natorp 1924 p. 23-54). | LZB 1924 484 Leube.

Id., Die Begriffsform im mythischen Denken (Stud. der Bibl. Warburg, hrsg. v. Fr. Saxl, 1). Teubner 1922 62 p. | CPh 1924 96 Shorey. | PhW 1924 890-908 Weinreich.

C. Clemen, Die Mystik nach Wesen, Entwicklung und Bedeutung. Bonn Röhrscheid 1923 40 p. 0,60 M. | PhW 1924 137-144 Leisegang.

H. Collitz, Wodan, Hermes und Pushan (ex : Festskr. till. H. Pipping. Helsingfors 1924 p. 574-587). | LZB 1924 1686 Paust.

Fr. Cumont, Die Mysterien des Mithra. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der römischen Kaiserzeit. 3ᵉ Aufl. bes. von *K. Latte*. Teubner 1923 XV & 245 p. 21 fig. 2 pl. | BFC XXX 139 Bassi | DLZ 1924 336-345 Gressmann | PhW 1924 1149 Wissowa.

Th.-W. Danzel, Kultur und Religion des primitiven Menschen. Einführung in die Hauptprobleme d. allgem. Völkerkunde u. Völkerpsychologie. Stuttgart Strecker & Schröder 1924 VIII & 133 p. | LZB 1924 645 Paust.

Fr. Dornseiff, Das Alphaket in Mystik und Magie (ex : Στοιχεῖα, Stud. zur Gesch. d. antik. Weltbildes u. griech. Wiss., VII, 8). Teubner 1922 177 p. 30 L. | Ae 1924 111 Calderini | DLZ 1924 181-193 Weinreich | HJ 1924 127 C. W. | JEA 1924 181 Griffith | MPh 1924 52 de Jong.

A. Drews, Der Sternhimmel in der Dichtung und Religion der alten Völker und des Christentums. Eine Einführung in die Astralmythologie. Jena Diederichs 1923 321 p. 25 fig. 12 pl. | PhW 1924 679 Gundel.

Fr. Drexel, Die Götterverehrung im römischen Germanien ; cf. Religion romaine.

G. Dumézil, Le festin d'immortalité. Etude de mythologie comparée indo-européenne (Ann. Musée Guimet, XXXIV). Paris Geuthner 1923 xix & 318 p. | RSH XXXVIII 210 A.P.

J. G. Frazer, Le Rameau d'or, trad. par Lady *Frazer*. Paris Geuthner 1924 792 p. | RA XX 371 S.R. | Sy 1924 259.

H. Güntert, Der arische Weltkönig und Heiland. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur indogermanischen Religionsgeschichte und Altertumskunde. Halle Niemeyer 1923 x & 439 p. | AIF 1924 16 Porzig.

G. Herbig, Religion und Kultus der Etrusker (ex : Mitteil. Schlesisch. Gesellsch. f. Volksk., XXIII 1922). 28 p. | PhW 1924 1223 Wissowa.

Id. Die Geheimsprache der Disciplina etrusca (Sitzb. Bayer. Akad. 192,1). München 1923 25 p. | RhW 1924 1223 Wissowa.

Fr. Kauffmann, Zur Theorie des Mythos (ex : Archiv. f. d. G. d. Psychol., XLVI p. 61-69). | LZB 1924 191 Paust.

E. Lohmeyer, Vom göttlichen Wohlgeruch (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919, 9). Heidelberg Winter 1919 52 p. | PhW 1924 144 Fehrle.

A. Loisy, Essai historique sur le sacrifice. Paris Nourry 1920 552 p. | Ath 1924 152.

V. Macchioro, Orfismo e Paolinismo. Studi e polemiche. Montevarchi Casa ed. Cultura moderna 1922 307 p. | RF 1924 119 Motzo.

M. Meunier, La légende dorée des dieux et des héros. Nouvelle mythologie classique. Paris Librairie de France 1924 318 p. | RA XX 371 S.R.

E. Norden, Die Geburt des Kindes. Geschichte einer religiösen Idee (Stud. d. Bibl. Warburg III). Teubner 1924 172 p. | DLZ 1924 768-782 Boll | LZB 1924 88 Paust | PhW 1924 390-908 Weinreich | RIGI 1924 169 Cocchia.

W. O. E. Oesterley, The sacred dance ; a study in comparative folklore ; cf. Histoire de la civilisation.

W. F. Otto, Die Manen oder von den Urformen des Totenglaubens. Eine Untersuchung zur Religion der Griechen, Römer und Semiten und zum Volksglauben überhaupt. Berlin Springer 1923 93 p. | PhW 1924 750 Wissowa.

C. Pascal, Le credenze d'oltre-tomba nelle opere letterarie dell' antichità classica, 2e ed. 2 vol. Turin Paravia & Co xii & 196 + 205 p. | JHS 1924 291 | REA 1924 871 Boulanger.

W.-J. Perry, The origin of magic and religion. London Methuen & Co. 1923 | JEA 1924 63-69 Eric Peet.

R. Pettazzoni, I misteri. Saggo di una teoria storico-religiosa. Bologna Zanichelli 1924 xix &352 p. | JHS 1924 289 A.D.N. | RC 1924 401 Loisy | RIGI 1924 161 del Grande.

Id., Svolgimento e carattere della storia delle religioni. Bari Laterza 1924 31 p. | RA XX 278 S.R.

Id., Dio. Formazione e sviluppo del monoteismo nella storia delle religioni, I : L'Essere celeste nelle credenze dei popoli primitivi. Roma Athenaeum 1922 xxii & 396 p. 35 L. | Sc XXXV 456 Guignebert.

H. Pinard de la Boullaye, L'étude comparée des religions. Essai critique. Paris Beauchesne 1922 xvi & 516 p. | AB 1924 407-410 H.D.

J. Röhr, Der okkulte Kraftbegriff im Altertum (Philologus Suppl., XVII, 1). Leipzig Dieterich 1923 133 p. | PhW 1924 838 Draheim.

P. Sarasin, Helios und Keraunos, oder Gott und Geist. Zugleich Versuch e. Erkl. der Trias in d. vergleichenden Religionsgeschichte. Innsbrück Wagner 1924 212 p. 69 fig. | LZB 1924 88 Paust.

Fr. R. Schröder, Germanentum und Hellenismus. Untersuchungen zur germanischen Religionsgeschichte (Germ. Bibl., II, xvii) Heidelberg Winter 1924 viii & 160 p. | LZB 1924 1155 Paust & 1343 Ruppert.

L. R. Taylor, Local cults of Etruria (ex : Papers and monographs of the

Americ. Acad. at Rome). Rome 1923 xi & 258 p | JHS 1924 118 | PhW 1924 1104 Wissowa.

L. Thorndike, A history of magic and evperimental science during the first thirteen centuries of our era. London Macmillan 1923 2 vol. xl & 835 p. + 1036 p. | AB 1914 111 H.D. | AJPh 1924 93 Mustard | HZ CXXIX 491-499 von Bezold | PhQ 1924 78 Bush | RQH C 227-229 Loky | Sc XXXVI 113 Loria.

N. Turchi, Saggi di storia delle religioni. Foligno Campitelli 1924 xvi & 292 p. | RC 1924 424 A L.

Id., Le relioni misteriosofiche del mondo antico. Roma Librer. di scienze e lettere 1923. | RIGI 1924 160 del Grande.

O. G. von Wesendonk, Urmensch und Seele in der iranischen Überlieferung. Ein Beitr. zur Religionsgesch. d. Hellenismus. Hannover Lafaire 1924 214 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

G. Wilke, Die Religion der Indogermanen in archäologischer Betrachtung (Mannusbibl., 31). Leipzig Kabitzsch 1923 254 p. 278 fig. 7 M. | HZ CXXIX 343 Drexel.

Th. Zielinski, La Sibylle. Trois essais sur la religion antique et le christianisme (Coll. Christianisme). Paris Rieder 1924 125 p. | RA XX 373 S.R.

Religion grecque.

O. Casel, De philosophorum Graecorum silentio mystico (Religionswiss. Versuche und Vorarb., XVI, 2). Giessen Töpelmann 1919 166 p. 18 M. | GGA 1924 38-48 Reitzenstein.

C. Clemen, Zum Ursprung der griechischen Mysterien (ex : Anthropos XVIII-XIX 1923-1924 p.431-446). | LZB 1924 877 Paust.

F. M. Cornford, Greek religious thought. Dutton 1923. | CJ 1724 334 Agard.

H. Diels, Zeus (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII p. 1-15). | LZB 1924 348 Ruppert.

A. B. Drachmann, Atheism in pagan antiquity. Kopenhagen Gyldendal 1922 ix & 168 p. 7,6 Sh. | PhW 1924 1069 Nestle.

G. W. Elderkin, Kantharos : studies in Dionysiac and kindred cults. Princeton Univ. Press 1924 223 p. 10 pl. | JHS 1924 292 H.J.R.

S. Ferri, Contributi di Cirene alla storia della religione greca. Roma Libr. di Cultura 1921 24 p. | RC 1924 109 Loisy.

U. Fracassini, Il misticismo greco e il cristianesimo. Città di Castello « Il Solco » 1922 357 p. 15 L. | AB 1924 407-410 H.D. | Ath 1924 151 Pascal | BFC XXX 146 Mazzoni | RIGI 1924 159 del Grande.

G. Giannelli, Culti e mitti della Magna Graecia, contributo alla storia piu antica delle colonie greche in Occidente. Firenze Bemporad 1924 xiv & 360 p. | RA XX 279 S.R. | REA 1924 273 Boulanger.

W. W. Hyde, Greek religion and its survivals. London Harrap 1923 ix & 230 p. 5 Sh. | CJ 1924 54-57 Stearns | JHS 1924.

Th. Hopfner, Grieschisch-ägyptischer Offenbarungszauber, II : Seine Methoden (Stud. zur Paleogr. u. Papyrusk., 23). Leipzig Haessel 1924 172 p. 15 fig. | LZB 1924 1577 Paust & 1730 Ruppert.

W. R. Inge, Religion (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

G. Karo, Die Gestaltung des Delphischen Heiligtums (ex : Festgabe Gotheim); cf. Mélanges.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion und das Alte Testament; cf. Textes : Testamentum.

K. Latte, Heiliges Recht. Untersuchungen zur Geschichte der sakralen Rechtsform in Griechenland. Tübingen 1920. | ZRG 1923 556 Partsch.

H. Oppermann, Zeus Panamaros (Religionsgesch. Vers. u. Vorarb. XIX, 3). Giessen Töpelmann 1924 viii & 94 p. | LZB 1924 1731 Ruppert.

Ch. Picard, Ephèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord. Thèse Paris De Boccard 1922 XLVI & 786 p. | BMB 1924 150 Delatte.

Fr. Poulsen, Delphische Studien. Copenhague 1924 82 p. 42 pl. | RA XX 362 S.R.

L. Preller, Griechische Mythologie. II : Die Heroen (Die griechische Heldensage), III, 2 : Der troische Kreis, 1. Hälfte bis zu Ilions Zerstörung, 4• Aufl.. ern. von *C. Robert*. Berlin Weidmann 1923 320 p. | CPh 1924 374 Moore | LZB 1924 33 Ruppert.

W. H. Roscher & *K. Ziegler*, Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. V [bis Usire]. Teubner 1916-1924. | LZB 1924 514 Ruppert 31 & 17 Paust.

P. Sarasin, Helios und Keraunos ; cf Generalia.

P. Schnabel, Die Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander (ex : Klio XIX 2 p. 113-127). | LZB 1924 837 Ruppert.

F. R. Schröder, Germanentum und Hellenismus. Untersuchugen zur germanischen Religionsgeschichte ; cf. Generalia.

B. Schweitzer, Herakles. Aufsätze zur griechischen Religions- und Sagengeschichte. Tübingen Mohr 1922 VII & 247 p. 38 fig. 12 pl. | PhW 1924 807-837 Weinreich.

F. J. Tausend, Studien zu attischen Festen (Anthesterien, Askolien, Dioneen) nach den Aristophanesscholien, insbesondere nach Didymos. Diss. Würzburg Becker 1920 36 p. | BMB 1924 16 Willem.

L. Weniger, Theophanien ; altgriechische Götteradvente (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII 1-2 p. 16-57). | LZB 1924 348 Ruppert.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Der Berg der Musen (ex : Deutsche Rundschau 1924 131-138). | LZB 1924 671 Ruppert.

E. Williger, Hagios, Untersuchungen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistichen Religionen (Religionsgesch. Vers. und Vorarb. XIX, 1). Giessen Töpelmann 1922. | MPh 1924 199 Engers.

Religion romaine.

C. Bailey, Religion and philosophy (ex : The legacy of Rome); cf. Mélanges.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit ; cf. Droit.

G. Costa, Religione e politica nell' impero romano. Torino Bocca 1923 IX & 332 p. | BFC XXX 184-187 Moricca.

L. Deubner, Zur römischen Religionsgeschichte (ex : Mitteil. d. Deutsch. Archäolog. Instit., Röm. Abt., XXXVI-XXXVII 1914-1922 p. 14-33). | LZB 1924 409 Paust & 433 Ruppert.

Fr. Drexel, Die Götterverehrung im römischen Germanien (Deutsch. archäol. Inst., Röm.-german. Commis., 14 p. 1-68). Frankfurt Baer & Co 1923 67 p. | PhW 1924 712 Wissowa.

W. R. Halliday, Lectures on the history of roman religion. Liverpool Univ. Press. 1922 182 p. | PhW 1924 677 Wissowa.

E. Jobbé-Duval, Les morts malfaisants, larvae, lemures, d'après le droit et les croyances populaires des Romains. Paris Librairie du Recueil Sirey 1924 XI & 321 p. | RA XX 281 S.R.

H. M. L. Leopold, La religione dei Romani nel suo sviluppo storico, trad. di *P. Leopold-Cecconi* (Bibl. cultura moderna, 122). Bari Laterza 1924 | Ath 1924 295 Pascal.

C. Marchesi, Miti e riti, Letture latine ; cf. Livres d'étude.

R. M. Peterson, The cults of Campania (Papers and monographs of the Americ. Acad. Rome, I). Rome Americ. Acad 1919 403 p. | CPh 1924 375 Fiske | JHS 1924 118 | PhW 1924 1104 Wissowa.

A. Piganiol, Recherches sur les jeux romains, notes d'archéologie et d'his-



tischen Evangelien aus der griechischen Mystik (Veröffentl. Forschungsinstit. vergl. Religionsgesch. Univ. Leipzig, 4). Leipzig Hinrichs 1922 150 p. | RHE 1924 72-77 Coppens.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums, III : Die Apostelgeschichte und die Anfänge des Christentums. Stuttgart Cotta 1923 x & 660 p. | DLZ 1924 1635-1643 Dibelius.

K. Mirbt, Quellen zur Geschichte des Papsttums und des römischen Katholizismus. Tübingen Mohr 1924. | ThQ 1924 165 Bihlmeyer.

M. Modica, L'ordinamento sacerdotale e la proprietà ecclesiastica nell' Egitto greco-romano; cf. Histoire de la civilisation.

W. Neuss, Die Anfänge des Christentums im Rheinlande (Rhein. Neujahrsbl., Univ. Bonn 2). Leipzig Schröder 1923 90 p. | HJ 1924 258-260 Bigelmair.

D. Nielsen, Der dreieinige Gott in religionshistorischer Beleuchtung, I : Die drei göttlichen Personen. Copenhague Gyldendalske Bogh. x 472 p. | RHE 1924 483-486 Grégoire.

H. Nottarp, Die Bistumserrichtung in Deutschland im 8. Jahrhundert (Kirchenrechtl. Abhandl., 96). Stuttgart Enke 1928 259 p. 34 M. | HZ CXXIX 293-297 Schneider.

W. F. Otto, Der Geist der Antike und die christliche Welt. Bonn Cohen 1923 139 p. | PhW 1924 979 Geffcken.

G. Papini, Lebensgeschichte Christi. München Allgem. Verlagsanst. 1924 519 p. | LZB 1924 1318.

C. E. Raven, Apollinarianism, an essay on the christology of the early church. Cambridge Univ. Press 1923 viii & 312 p. | RC 1924 183 Loisy.

R. Schütz, Apostel und Jünger. Eine quellenkritische und geschichtliche Untersuchung über die Entstehung des Christentums. Giessen Töpelmann 1921 118 p. | HJ 1924 80 Vogels.

H. von Schubert, Bildung und Erziehung in frühchristlicher Zeit (ex : Festgabe Gotheim); cf. Mélanges.

E. G. Sihler, From Augustus to Augustine. Essays and studies dealing with the contact and conflict of classic Paganism and Christianity. Cambridge Univ. Press 1923 ix & 335 p. 12 Sh. | RHE 1924 502 Flamion.

S. Skutsch-Dorff, Staat, Christusidee und römische Kirche. Eine völkergeschichtliche Studie. Breslau Trewendt & Granier 1923 24 p. | PhW 1924 1299 Schlossarek.

Pr. Smith, A short history of christian theophagy. London The open court Publ. 1922 223 p. | Sc XXXVI 61 Guignebert.

E. Stemplinger, Hellenisches im Christentum (Die Ewigkeit der Antike, p. 142-152). | LZB 1924 191 Paust.

L. von Sybel, Probleme der christlichen Antike (ex : NJA LIII, 1 p. 25-36). | LZB 1924 229 Ruppert.

E. Troeltsch, Die Stellung des Christentums unter den Weltreligionen (Der Historismus und seine Ueberwindung, p. 62-83). 1924. | LZB 1924 88 Paust.

Id., Christian thought, its history and application, ed. by *F. von Hügel*. London Univ. Press 1923 xxxii & 180 p. | RC 1924 184 Loisy.

L. Todesco, Corso di storia della Chiesa, I : I primi 300 anni. Rome Marietti 1922 viii & 388 p. 15 L. | RHE 1924 77 de Meyer.

M. Wertheimer, Das Mysterium-Judentum und der Heidenapostel Saulus-Paulus. Wien Löwit 1923 23 p. 0,80 M. | DLZ 1924 2245 Jülicher.

J. P. Whitney, Bibliography of Church history. London Soc. for promot. christian knowledge 43 p. 1 Sh. | RH CXLV 115 Ch. B.

E. Williger, Hagios. Untersuchungen zur Terminologie des Heiligen in den hellenisch-hellenistischen Religionen; cf. Religion chrétienne.

Th. Zielinski, La Sibylle. Trois essais sur la religion antique et le christianisme ; cf. Generalia.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

BERICHT über die Vorsokratiker (einschliesslich Sophistik) aus. d. Jahren 1897 bis z. Gegenwart, von *E. Howald* (ex : JAW XLIX 1923). 139 p. | LZB 1924 21 Rodenberg.

Abhandlungen zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters (Festgabe Cl. Baeumker zum 70. Geburtstag). Münster Aschendorff 1923 | EHR 1924 622-624 Webb.

H. Balss, Präformation und Epigenese in d. griech Philosophie (Archiv. Stor. d. scienza, IV 4 1923). 319 p. | LZB 1924 24 Rodenberg.

E. Bevan, Hellenistic popular philosophy (The hellenistic age). Cambridge Univ. Press. 1923. | EHR 1924 306 A.J.T.

E. Bickel, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern (ex : Philologus LXXIX, N. F. XXXIII 4 p. 355-369). | LZB 1924 836 Ruppert.

J. Burnet, Philosophy (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

O. Casel, De philosophorum graecorum silentio mystico ; cf. Histoire religieuse.

Ch. Corbière, Le christianisme et la fin de la philosophie antique ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. R. Dodds, Select passages illustrating neoplatonism. London Soc. for promoting chr. stud. 1923 127 p. 5 Sh. | PhW 1924 1286 Lehmann.

J. A. Faure, L'Égypte et les présocratiques. Paris Stock 1923 168 p. 5 75 Fr. | RBPh 1924 599 Delatte.

E. Frank, Plato und die sogenannten Pythagoreer. Ein Kapitel aus der Geschichte des griechischen Geistes. Halle Niemeyer 1923 x & 400 p. 10 M. | DLZ 1924 200-204 von Arnim | PhW 1924 1089 1099 Leisegang | RF 1924 104 Rostagni.

H. Gomperz, Psychologische Beobachtungen an griechischen Philosophen (ex : Imago, X, 1 p. 1-92). | LZB 1924 670 Ruppert.

E. Hoffmann, Die griechische Philosophie von Thales bis Platon (ex : Natur und Geisteswelt, 741). Teubner | MPh 1924 105 Ovink.

W. Jaeger, Die griechische Staatsethik im Zeitalter des Platon (ex : Reichsgründungsf. Friedrich-Wilhelms-Univ. Berlin, 1924 p. 3-11). | LZB 1924 227 Ruppert.

Fr. Klimke, Institutiones historiae philosophiae. Roma Univ. Gregoriana 2 vol. x & 388 + 452 p. 43 L. | RB 1924 108 Proost.

P. E. More, Hellenistic philosophies. Princeton Univ. Press 1923 385 p. | JHS 1924 130 J. H.S.

E. Panofsky, « Idea ». Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte der älteren Kunsttheorie ; cf. Archéologie.

C. Perticone, L'eredità del mondo antico nella filosofia politica. Torino Paravia 1923 105 p. 8 L. | Ath 1924 71.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique. Paris La Renaissance du Livre 1923 xxi & 480 p. | REA 1924 267 Richard | RF 1924 529 Rostagni.

A. Schneider, Die Erkenntnislehre bei Beginn der Scholastik (ex : Philos Jahrb. 1921, p. 225-264, 339-369). | RB 1924 Bulletin 13.

B. Snell, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie. Diss. Göttingen 1922. | PhW 1924 22 Nestle.

M. E. J. Taylor, Greek philosophy : an introduction. Oxford Univ. Press 1924 143 p. 2 Sh. | JHS 1924 293.

J. M. Verweyen, Die Philosophie des Mittelalters (Gesch. der Philos., IV 1). Berlin Vereinig. wiss. Verleg. 1921 308 p. | HZ CXXX 484-492 v. Martin.

S. Ward, Ethics : an historical introduction. Oxford Univ. Press 1924 96 p. 2 Sh. | JHS 1924 293.

B. Droit.

Generalia.

C. Fr. von Schwerin, Die Formen der Haussuchung in indogermanischen Rechten (Rechtsgesch. Stud., 1). Mannheim Bensheimer 1924 47 p. | LZB 1924 1229.

P. Vinogradoff, Outlines of historical jurisprudence, I : Introduction. Tribal law. Oxford Univ. Press 1920 4 28 p. | RD 1924 726-734 Dareste.

Id., II : The jurisprudence of the greek city. Oxford Univ. Press 1922 366 p. 21 Sh. | CPh 1924 284 Smith | JHS 1924 118 H.F.J. | RD 1924 734-739 Haussoullier | REG 1924 414-418 Gernet.

Droit romain et byzantin.

Codex Theodosianus, rec. *P. Krüger* ; cf. Textes : Theodosianus codex.

Vocabularium codicis Iustiniani, I : Pars latina, von *R. Mayr*. Prague Ceska graf. Unie 1923 2572 p. | ZRG 1924 568-573 Gradenwitz.

V. Arangio-Ruiz, Corso di istituzioni di diritto romano, I : Diritti reali e di obbligazione, II : Parte generale. Diritti di famiglia e di successione. Napoli 1921-1923 24 L. | LZB 1924 465 Steinwenter.

F. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit. Ein Beitrag zur Geschichte und Interpretation des Zwölftafelrechtes. Diss. Osnabrück 1923 71 p. | CJ 1924 335 Mc Cartney | PhW 1924 1066 Kübler.

E. Besta, Fonti : legislazione e scienza giuridica dalla caduta dell' impero Romano al secolo XV (Storia del diritto italiano, I, 1). Milano Hoepli 1923 xvi & 452 p. | Sc XXXVI 62 Visconti.

P. Bonfante, Storia del diritto romano, 3ᵉ éd. Milano Soc. Editrice Librar. 1923 2 vol. xx & 465 p. + x & 317 p. | RBPh 1924 640-645 de Visscher.

G. Castelli, Scritti giuridici, a cura di *E. Albertario*, con prefaz. di *P. Bonfante* (Fondaz. G. Castelli, 1). Milano Hoepli 1923 xii & 265 p. | Ae 1924 104-109 Arangio-Ruiz.

K. R. von Czyhlarz, Lehrbuch der Institutionen des römischen Rechtes, 18ᵉ Aufl. neubearb. von *M. San Nicolo*. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 xii & 504 p. | LZB 1924 324 Güntzel.

Mc Fayden, The rise of the princeps' jurisdiction within the city of Rome (Washington Univ. Stud., avril 1923). | EHR 1924 144 G.H.S.

E. Geuzmer, Der subjektive Tatbestand des Schuldnerverzugs im klassischen römischen Recht (ex : ZRG XXXXIV 1924, Rom. Abt. p. 86-163). | LZB 1924 817 Güntzel.

K. Heldrich, Das Verschulden beim Vertragsabschluss im klassischen römischen Recht und in der späteren Rechtsentwicklung (Leipzig. Rechtswiss. Stud., 7). Leipzig Weicher 1924 58 p. | LZB 1924 489 Güntzel.

M. Konstantinovitch, Le « periculum rei venditae » en droit romain. Thèse Lyon Bosc & Riou 1923 304 p. | RD 1924 318-327 Huvelin.

H. Krüger, Die Herstellung der Digesten Justinians und der Gang der Exzerption. Münster Theissing 1922 viii & 203 p. | PhW 1924 560-571 Kübler | ZRG 1924 573-580 Kaden.

L. C. de Moncada, Elementos de historia de direito romano (Fontes e instituiçoes). Coïmbre 1923 115 p. | RD 1924 536 Fournier.

P. Noailles, L'inaliénabilité dotale et la Novelle 61 (ex : Annales Univ. Grenoble, XXXI 1919). | ZRG 1924 551-556 Pringsheim.

W. Püschel, Confessus pro iudicato est. Bedeutung d. Satzes f. d. röm. Formularprozess, zugl. Beitr. zur Erklärung der lex Rubria. Heidelberg Winter 1924 301 p. | LZB 1924 94 Güntzel.

M. Radin, Secare partis, the early roman law of execution against a debtor (ex : AJPh XLIII 1922). Baltimore Johns Hopkins Press 1922. | PhW 1924 58 Grupe.

S. Riccobono, La fusione del jus civile e del jus praetorium (ex : Festgabe für Zitelmann, Arch. f. Rechts- und Wirtschaftsphilos., XVI p. 503-522). | ZRG 1924 559-562 Partsch.

G. Rotondi, Scritti giuridici. I : Studii sulla storia delle fonti e sul diritto pubblico romano, a cura di *V. Arangio-Ruiz* ; II : Studii sul diritto romano delle obbligazioni, a cura di *E. Albertario* ; III : Studii varii di diritto romano ed attuale, a cura di *P. de Francisci*. Milano Hoepli 1922 xv & 582 + 589 + 603 p. | RD 1924 141 Collinet | ZRG 1924 531-549 Ebrard.

W. Seeler, System des römischen Privatrechts. Grundriss zu Vorles. Dorpat « Noor-Cesti-Kirjastus » 1924 144 p. | LZB 1924 566 Güntzel.

R. Sohm, Institutionen. Geschichte und System des römischen Privatrechts, 17e Aufl. bearb. von *L. Mitteis*, hrsg. von *L. Wenger*. Berlin Duncker & Humblot 1923 756 p. | DLZ 1924 238 & 242 Lenel | HJ 1924 294 Müller | PhW 1924 631-637 Kübler.

H. Stoll, Die formlose Vereinbarung der Aufhebung eines Vertragsverhältnisses im römischen Recht (ex : ZRG Roman. Abt., XXXXIV 1924 p. 1-83). | LZB 1924 1022 Güntzel.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln : cf. Histoire.

R. Taubenschlag, Das römische Privatrecht zur Zeit Diokletians (ex : Bullet. Acad. Polonaise Sciences et Lettres Cracovie, 1919-1920). Cracovie Imprimerie de l'Univ. 1923 p. 141-181. | LZB 1924 710 Weiss.

G. Vrind, De Cassii Dionis vocabulis quae ad jus publicum pertinènt ; cf. Textes : Dio.

F. de Zulueta, The science of law (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

F. de Visscher, La condictio et le système de la procédure formulaire (Public. Fac. Droit Gand). Paris Rousseau 1923 153 p. | RD 1924 532-535 Collinet.

M. Wlassak, Der Judikationsbefehl der römischen Prozesse. Mit Beiträgen zur Scheidung des privaten und öffentlichen Rechts. (Sitzungsber. Akad. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl. CXCVII, 4). Wien Hölder 1921 311 p. | DLZ 1924 378 Koschaker.

Droit grec et ptolémaïque.

G. M. Calhoun, Διαμαρτυρία, παραγραφή, and the law of Archinus (ex : Class. Philol., XIII p. 169-185). Chicago 1918. | PhW 1924 540-546 Hommel.

Id., Παραγραφή and arbitration (ex : Class. Philol., XIV p. 20-28). Chicago 1919. | PhW 1924 540-546 Hommel.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatsrecht ; cf. Histoire sociale.

K. Latte, Heiliges Recht in Griechenland ; cf. Histoire religieuse.

A. Menzel, Kallikles, eine Studie zur Geschichte der Lehre vom Rechte des Stärkeren. Wien Deuticke 1922 101 p. | HZ CXXX 176 Kahrstedt.

H. G. Robertson, The administration of justice in the Athenian empire (Univ. of Toronto Stud., IV, 1). Toronto Univ. Library 1924 1 D. | JHS 1924 288.

H. Swoboda, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht (Sitzungsb., (Akad. Wissensch. Wien, Philos.-hist. Kl. CIC 2). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 74 p. | LZB 1924 348 Ruppert.

H. J. Treston, Poine, A study in ancient greek blood-vengeance. London Longmans Green 1923 427 p. 1 L. 1 Sh. | CR 1924 23 Rose.

P. Vinogradoff, The jurisprudence of the greek city ; cf. Generalia.

E. Weiss, Griechisches Privatrecht auf rechtsvergleichender Grundlage, I : Allgemeine Lehren. Leipzig Meiner 1923 xii & 556 p. 18 M. | DLZ 1924 2493 Kahrstedt | LZB 1924 12 Güntzel.

Fr. von Woess, Das Asylwesen Aegyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung. Eine Einführung in das Rechtsleben Aegyptens, besonders der Ptolemäerzeit. München Beck 1923. | ZRG 1924 563-568 Lewald.

C. Sciences.

— Catalogus codicum astrologorum ; cf. Textes : Astrologi.

J. Andree, Bergbau in der Vorzeit, I : Bergbau auf Feuerstein, Kupfer, Zinn und Salz in Europa. Nebst einem Anhange : Bergmännische Gewinnung von Kalkspat, Ocker und Bergkristall (Vorzeit. Nachweis. u. Zusammenh. aus dem Arbeitsgeb. d. Vorgeschichtsforsch., 2). Leipzig Kabitzsch 1922 74 p. | HZ CXXIX 343 Mötefindt.

E. Bickel, Neupythagoreische Kosmologie bei den Römern ; cf. Philosophie.

K. Cebrian, Geschichte der Kartographie I : Altertum. Mit einem Anhang : Ptolemaios als Geograph, von *J. Fischer*. Gotha Perthes 1923 179 p. 1 pl. | PhW 1924 976 Mehlis.

A. Drews, Der Sternhimmel in der Dichtung und Religion der alten Völker ; cf. Histoire religieuse.

V. de Falco, Sui trattati aritmologici di Nicomaco ed Anatolio (ex : RIGI 1922 VI fasc. 3-4 p. 51-60). | PhW 1924 1209 Nestle.

Fr. Fremersdorf, Das Beleuchtungsgerät in römischer Zeit (Kulturgesch. Wegweiser z. Römisch-German. Central Museum, 6). Mainz Wilckens 1924 28 p. 22 fig. | LZB 1924 1345 Ruppert.

M. Geiger, Systematische Axiomatik der Euklidischen Geometrie. Augsburg Filser 1924 xxiii & 271 p. 11 M. | DLZ 1924 1744 Fraenkel.

G. Giovannoni, Building and engineering (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

T. L. Heath, Mathematics and astronomy (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

J. L. Heiberg, Mathematics and physical science in classical antiquity, translat. from the german by *D. C. Mac Gregor* (Coll. chapters in the History of Sciences). Oxford Clarendon Press 1922 110 p. 2 Sh. | Sc XXXV 53 Loria.

I. H. Jensen, Die älteste Alchimie (Hist.-philol. Mededeel., IV, 2). Kopenhagen Host 1921 5 Kr. | MPh 1924 272 Jaeger.

O. Körner, Wie entstanden die anatomischen Kenntnisse in Ilias und Odyssee ? cf. Textes : Homerus.

A. Köster, Das antike Seewesen. Berlin Schoetz & Parrhysius 1923 254 p. 104 fig. | DLZ 1924 221 Karo.

L. Laurand, Les sciences dans l'antiquité ; cf. Livres d'étude : Manuel des études grecques et latines.

Lefebvre des Noettes, La force motrice animale à travers les âges. Paris 1924 132 p. 80 pl. | JS 1924 229-232 Fougères | RA XX 267 S.R.

A. Mieli, Pagine di storia della chimica. Roma Leonardo da Vinci 1922 xxiii & 254 p. | Sc XXXV 54 Loria.

M. Pohlenz, Der Geist der griechischen Wissenschaft (Vorgetr. öffentl. Sitz. Gesellsch. Wiss. Göttingen 1922). Berlin Weidmann 1923 24 p. | CPh 1924 378 Shorey | PhW 1924 1018 Holland.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique ; cf. Philosophie.

A. Schmidt, Drogen und Drogenhandel im Altertum. Leipzig Barth 1924 viii & 136 p. 8 pl. 6 M. | LZB 1924 750 Ruppert | PhW 1924 1267 Oppermann.

Ch. Singer, Science (ex : The legacy of Rome) ; cf. Mélanges.

Id., Medicine, Biology (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

E. Stemplinger, Antike Technik (Tusculum Schriften, 3). München Heimeran 1924 40 p. | LZB 1924 1044 Ruppert.

W. Thompson. Natural science (ex : The legacy of Greece) ; cf. Mélanges.

L. Thorndike, History of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era ; cf. Histoire religieuse.

H. Tillyard, Byzantine music and hymnography ; cf. Textes : Hymni.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse. Berlin Weidmann 1923 VIII & 166 p. 2 Sh. ; CR 1924 41 Seltman | JHS 1924 128 G.F.H. | PhW 1924 264-269 Weissbach.

T. Whittaker, Macrobius on philosophy ; science and letters in the year 400 ; cf. Textes : Macrobius.

VIII. MÉLANGES ET RECUEILS

The legacy of Rome, ed. by *C. Bailey,* etc. Oxford Clarendon Press 1923 512 p. 75 fig. Introduction by *H.H.Asquith.* | REA 1924 376 Besnier. [Chacun des mémoires de ce recueil figure avec son titre particulier sous la rubrique qui le concerne.]

The legacy of Greece, Essays by *G. Murray* , etc. Oxford Clarendon Pr. 1921 412 p. 36 fig. 3,25 D. | CJ 1924 461 Ebersole. [Chacun des mémoires figure avec son titre particulier sous la rubrique qui le concerne.]

Vorträge der Bibliothek Warburg, hrsg. von *F. Saal* (Vorträge 1921-1922). Teubner 185 p. 5 M. | PhW 1924 588 Leisegang.

C. Barbagallo, Passato e presente, Saggi di storia, filosofia e politica ; cf. Histoire.

Bilder und Studien aus drei Jahrtausenden, EB. GOTHEIM als Festgabe dargebracht, hrsg. von *E. Salin.* Leipzig Duncker 1923 274 p. | PhW 1924 1226 Gelzer.

E. Meyer, Kleine Schriften, 2ᵉ Aufl. Halle Niemeyer 1924 2 vol. XI & 477' + 595 p. | LZB 1924 961 Ruppert.

Festgabe von Fachgenossen und Freunden K. MÜLLER zum 70. Geburtstag dargebracht. Tübingen Mohr 1922 351 p. | HZ CXXX 287-293 v. Soden.

PER PERSSON, Strena philologica Upsaliensis. Upsala Berling 1922 416 p. | BSL 1924 21 Meillet | RC 1924 28 Chabert | REL 1924 72 Marouzeau.

J. Vahlen, Gesammelte philologische Schriften, II : Schriften der Berliner Zeit, 1874-1911, hrsg. von *R. Helm, W. Heraeus, O. Plasberg.* Leipzig Teubner 1923 863 p. | BFC XXX 129 L.V. | DLZ 1924 788 Fraenkel | PhW 1924 538 Kalinka.

'Αντίδωρον, Festschrift J. WACKERNAGEL zur Vollendung d. 70. Lebensjahres. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 VIII & 364 p. ; DLZ 1924 853 W.J. | LZB 1924 32 Ruppert | RIGI 1924 162 Ribezzo.

IX. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et rôle des études classiques : humanisme et philologie.

Personalia.

Petrarchi Epistolae selecta, ed. *A.F. Johnson.* Oxford Clarendon Press 1923 x & 276 p. 8,6 Sh. | AJPh 1924 197 Mustard | CJ 1924 585 Sage | CPh 1924 288 Shorey.

J. B. Pineau, Erasme ; sa pensée religieuse. Paris Presses Univ. de France 1924 XV & 272 p. 20 Fr. | BMB 1924 251 Hoc.

Master Walter Map's Book De Nugis curialium, english by *F. Tupper* and *M. B. Ogle.* London Chatto & Windus 1924 XXX & 363 p. 25 Sh. | AJPh 1924 195 Mustard.

L. W. Laistner, Notes on greek from the lectures of a ninth century monastery teacher (ex : Bull. of J. Ryl. Libr. VII 1923 p. 421-456). | BLC 1924 107.

Generalia.

The legacy of Rome. ed. by *C. Bailey*; cf. Mélanges.

The legacy of Greece, Essays by *G. Murray*; cf. Mélanges.

Fr. von Bezold, Das Fortleben der antiken Götter im mittelalterlichen Humanismus; cf. Histoire religieuse.

Fr. von Bissing, Das Griechentum und seine Weltmission (Wiss. u. Bildung, 169). Leipzig Quelle & Meyer 1921 187 p. | HZ CXXIX 288-290 Immisch.

K. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie vom Ausgang des klassischen Altertums bis auf Goethe und Wilhelm von Humboldt, II, hrsg. von *R. Newald* (Das Erbe des Alten, 10). Leipzig Dieterich. 1924 xv & 412 p. | PhW 1924 1271 Müller.

C. Foligno, The transmission of the legacy (ex : The legacy of Rome); cf. Mélanges.

W. C. Greene, The achievement of Greece; a chapter in human experience; cf. Histoire de la civilisation.

H. S. Hadly, Rome and the world of today. New-York Putnam 1922 xii & 362 p. 3,50 D. | CJ 1924 250 Walker.

J. Köhm, Die Ewigkeitswerte des klassichen Altertums und die Bedeutung des humanistischen Gymnasiums für unsere Zeit. Leipzig Reisland 1924 20 p. | LZB 1924 512 Ruppert.

G. Murray, The value of Greece to the future of the world (ex : The legacy of Greece); cf. Mélanges.

E. Patzelt, Die karolingische Renaissance. Beiträge zur Geschichte der Kultur des frühen Mittelalters. Wien Oester. Schulbücherv. 1924 169 p. | LZB 1924 603 Hohlfeld.

G. Perticone, L'eredità del mondo antico nella fisolofia politica; cf. Philosophie.

F. Philippi, Atlas zur weltlichen Altertumskunde des deutschen Mittelalters. Bonn Schroeder 1924 134 pl. | LZB 1924 1537 Ruppert.

R. Sabbadini, Il metodo degli umanisti. Firenze Le Monnier 1922 96 p. | Ath 1924 147 Ferri.

J. Schwietering, Einwirkung der Antike auf die Entstehung des frühen deutschen Minnesangs (ex : Zeitschr. f. deutsches Altert. u. d. Literatur, LXI 2-3 p. 61-82). | LZB 1924 1429 Ruppert.

E. Stemplinger. Die Ewigkeit der Antike. Gesammelte Aufsätze. Leipzig Dieterich 1924 156 p. | LZB 1924 120 Ruppert.

P. N. Ure, The greek Renaissance. London Methuen 1921 viii & 175 p. 6 Sh. — PhW 1924 944 Swoboda.

B. Méthode des études : pédagogie.

E. Hermann. Die Sprachwissenschaft in der Schule. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 viii & 192 p. | CPh 1924 294 Ullmann.

P. Linde. Die Fortbildung der lateinischen Schulgrammatik nach der sprachwissenschaftlichen Seite hin, 2e Aufl. d. Programmabhdl. Königshütte 1911-1913. Breslau Trewendt & Granier 1924 67 p. | LZB 1924 1424 Luther.

J. Marouzeau, Le latin, dix causeries; cf. Langue latine.

H. J. Pos, Kritische Studien über philologische Methode (Beiträge zur Philos., 10). Heidelberg Winter 1923 xiii & 138 p. | PhW 1924 1151 Nestle.

G. Rosenthal, Lebendiges Latein. Neue Wege im Lateinunterricht (Entschiedene Schulreform, 37). Leipzig Oldenburg 1924 82 p. | LZB 1924 1107 Herrle.

E. Samter, Volkskunde im altsprachlichen Unterricht; cf. Textes : Homerus.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages encyclopédiques et bibliographiques.

The claim of antiquity, with an annot. list of books for those who know

neither latin nor greek. Oxford Univ. Pr. 1922 p. 30 1 Sh. | CR 1924 41 Hudson-Williams.

Bibliotheca philologica classica, Beibl. zum Jahresber. über Fortschr. klass. Altertumwiss., XLVII 1920. Leipzig Reisland 1924 VIII & 243 p. | LZB 1924 1429 Ruppert.

Paulys Real-Enzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft, neue Bearb. von *G. Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll*, XXIII : Kynesioi-Legio. Stuttgart Metzler 1924. | PhW 1924 1143 Tolkiehn.

Einleitung in die Altertumswiss. hrsg. von *A. Gercke* und *E. Norden*, I 9 : Griechische Epigraphik von *Fr. Hiller von Gaertringen*, Papyruskunde von *W. Schubart*, Griechische Palaeographie von *P. Maas*. Teubner 1924 81 p. | LZB 1924 589 Ruppert.

The legacy of Rome, ed. by *C. Bailey*, etc. ; cf. Mélanges.

The legacy of Greece, ed. by *G. Murray* ; cf. Mélanges.

G. Fumagalli, La bibliografia. Roma 1923 LXXXXIX & 165 p. | REL 1924 197 Marouzeau.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines. Appendice : Les sciences dans l'antiquité. Paris Picard 1923 51 p. | Sc XXXVI 407 Loria.

J. Penoyre, A clrssified catalogue of the books, pamphlets and maps in the library of the Societies for the promotion of hellenic and roman studies. London Macmillan 1924 336 p. 15 Sh. | RA XX 259 S.R.

G. Schneider, Handbuch der Bibliographie. Leipzig Hiersemann 1923 XVI & 544 p. 15 M. | PhW 1924 665 Thomsen | RC 1924 123 Reinach | REL 1924 197 Marouzeau.

V. Ussani, Lingua e lettere latine. Roma 1921 95 p. | REL 1924 198 Marouzeau.

Dictionnaires, vocabulaires.

M. Bréal et *A. Bailly*, Dictionnaire étymologique latin ; leçons de mots. Cours supérieur; nouvelle édition. Paris Hachette. | REL 1924 199 Marouzeau.

L. Clédat, Vocabulaire latin (familles et groupements de mots). Paris Colin VIII & 265 p. 10 Fr. | REL 1924 200 Marouzeau.

Grammaires, méthodes.

L. Bayard, Grammaire latine à l'usage des classes, 2e ed. Paris Beauchesne 1920 248 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

J. Bezard, Introduction à l'étude élémentaire du latin, méthode, exercices et tableaux de grammaire. Paris Vuibert 1923. | REL 1924 75 Marouzeau.

P. C. de Brouwer & E. Slijper, Grieksche Leergang voor Gymnasia en Lycea, Ia. Grammatica en Oefeningen. Groningen Wolters 1924. | PhW 1924 918 Müller-Graupa.

P. C. de Brouwer, *F. Muller* Jzn, *E. Slijper*, Latijnsche Leergang. Groningen Wolters ; II : Syntaxis, van *F. Muller*. 1924 XVI & 146 p. | RC 1925 243 Ernout | REL 1924 79 Marouzeau.

L. Brutsch, *Ch. Favez*, *A. Oltramare*. Grammaire latine. Lausanne Payot 1923 416 p. | REA 1924 279 Boulanger | REL 1924 78 Marouzeau.

L. Dalmasso, Magna parens (corso di lingua latina per i Ginnasi). Palermo Sandron. | RIGI 1924 173 A. A. | RICI 1924 A.A.

H. Goelzer, Grammaire latine simplifiée destinée aux élèves du premier et du second cycle, 3e ed. Paris Colin 1921. | REL 1924 74 Marouzeau.

Id., Leçons de latin pour la classe de sixième. Paris Colin 1923 340 p. | REL 1924 74 Marouzeau.

Ch. Maquet & M. Roger, Petite grammaire latine et Grammaire latine avec 2 vol. d'Exercices (6e : *Ch. Maquet* et *M. Roger*, 5e : *Ch. Maquet*, *M. Roger* et *C. Sicard*). Paris Hachette. | REL 1924 74 Marouzeau.



Id., Cahiers de latin, 1 : Vocabulaire, 2 : Syntaxe. Paris Hachette. | REL 1924 75 Marouzeau.

F. Ramorino, Grammatica della lingua latina. Firenze Perrella 1924. | REL 1924 201 Marouzeau.

M. Schlossarek, Die schulpraktische Bedeutung der richtigen Aussprache des klassischen Lateins. Breslau trewendt 1924 38 p. | LZB 1924 834 Luther.

Id., Della corretta latinita. Firenze Perrella 1921 365 p. | REL 1924 202 Marouzeau.

F. Sommer, Lateinische Schulgrammatik. Frankfurt Diesterweg 1923. | PhW 1924 921 Müller-Graupa | REL 1924 80 Marouzeau.

Id., Vergleichende Syntax der Schulsprachen. Teubner 1921. | REL 1924 80 Marouzeau.

E. Willems, La phrase grecque et latine en tableaux comparatifs. Liége Dessain 1923 1,80 Fr. | BMB 1924 31.

R. H. Woltjer & G. W. van Bleek, Latijnsche oefeningen. Groningen den Haag Wolters 1923 1,90 Fl. | MPh 1924 132 Slijper.

Chrestomathies, Lectures.

L. Bayard. Exercices latins avec lexiques et illustrations à l'usage des premières classes. Paris Beauchesne 1920 138 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

A. Delplanque & E. Dimnet, Latine de romanis. Paris de Gigord 1924 250 p. | REL 1924 203 Marouzeau.

G. Funaioli, Cultura e civiltà. Letture latine. Messina Principato 1923 280 p. | BFC XXX 198 Landi.

E. Galletier & G. Hardy, Roma, recueil de textes latins relatifs à l'histoire romaine. Paris Hachette. | REL 1924 76 Marouzeau.

A. Gandiglio. Nuovi esercizi latini II : per la seconda classe ginnasiale, 2e ed. Bologna Zanichelli 1923 xiv & 212 p. | BFC XXX 168 Romano.

Georgin. Les Latins, pages principales des auteurs du programme et morceaux choisis des auteurs latins. Paris Hatier ed. minor et maior 1921-1922. | REL 1924 76 Marouzeau.

O. Immisch, H. Lamer, E. Stemplinger, O. Stange, P. Diettrich, Vox latina. Lateinisches Lesebuch für die oberen Klassen, für Studierende und für Freunde humanistischer Bildung, III : Ausgewählte Proben lateinischen Schrifttums von 200 n. Chr. bis zur Gegenwart. Leipzig Dieterich 1924 144 p. | DLZ 1924 1547 Strecker.

R. W. Livingstone, The pageant of Greece [lectures sur la vie et les mœurs]; cf. Histoire sociale.

C. Marchesi, Miti e riti. Letture latine ad uso dei ginnaci superiori (coll. Romanae litterae). Messina Principato 1922 206 p. | BFC XXX 193 Landi.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

D

E

F

G

H

I-J

K

L

M

S

T

U

V

W

X, Z

IMPRIMERIE ALLIER — GRENOBLE — MCMXXV

Table des matières au p. 260

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS — MCMXXVI.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME L

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1926

C.I.G. 3459 : ESSAI DE RESTITUTION

Parmi les inscriptions d'Asie Mineure copiées par les Peyssonnel père et fils, il en est une, trouvée par le fils à Sardes et gravée sur un fragment de colonne, à propos de laquelle Boeckh dit bien « hic titulus mire conceptus est ». En voici le texte, tel qu'il parut en 1765 [1], et la transcription qu'en donna Boeckh (*C.I.G.* 3459) :

ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥ..... ΘΕΟΦΑΝΟΥ.........
ΤΗΝ ΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΣΑΡΔΙΑΝΗΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΑΝΗΚΕΝ ΤΟΥ ΦΟ
ΡΟΥ ΑΘΗΝΑΣ ΕΥΣΕΒΩΣ ΜΕΝ
ΚΑΙ ΟΣΙΩΣ ΠΡΟΣΦΟΡΟΜΕΝΗΝ
ΠΡΟΣ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΜΕΓΑΛΩΠΡΕ
ΠΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΩΣ ΕΠΙ
ΤΕΛΟΥΣΑΝΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ
ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΤΑΤΟ ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ
ΚΑΙ ΔΙΑΦΕΡΟΥΣΑΝ ΤΗ ΕΞΕΑΥ
ΤΗΝ ΚΟΣΜΙΟΤΗΤΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΘΕΙΑΣΙΝ
ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑΣΩΦΡΟΣΥΝΗ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΝ.

Ἀπολλώνι(ο)ς ἀρχιερεὺς Ἀπολ-
λωνίου [τοῦ] Θεοφάνου [τὴν δεῖνα]
τὴν ἱέρεαν τῆς Σαρδιανῆς
Ἀρτέμιδος ἀνῆκεν τοῦ φό-
ρου Ἀθηνᾶς, εὐσεβῶς μὲν
καὶ ὁσίως προσφ(ε)ρομένην
πρὸς τὸ θεῖον, μεγαλ(ο)πρε-
πῶς δὲ καὶ πλουσίως ἐπι-
τελοῦσαν τοῖς θεοῖς [τὰς]
θυσίας κατὰ τὸ κάλλιστον

1. *Observations historiques et géographiques*, etc., par M. de Peyssonnel, 1765, pp. 349-350.

καὶ διαφέρουσαν τῇ (τε) ἑαυ-
τῆ(ς) κοσμιότητι καὶ εὐσταθεία <σιν>
καὶ κατὰ πάντα σωφροσύνῃ
ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐνοίας
τῆς εἰς αὐτόν.

Que le grand-prêtre d'un culte non spécifié accorde à la prêtresse d'Artémis de Sardes la décharge du « tribut d'Athéna », est déjà chose peu vraisemblable. Notre défiance s'accroît lorsque nous remarquons : 1° que les ll. 5-15 semblent empruntées à une dédicace de type ordinaire [1] dont le dernier mot αὐτόν se rapporte presque toujours au *dêmos* ; 2° que le titre ἀρχιερεύς s'interpose de façon insolite entre le nom et le patronymique d'Apollonios ; et 3° que le verbe signifiant « déchargea », devrait être, non pas ἀνῆκεν, mais ἀφῆκεν [2]. Les lignes 1-4 de la version du *Corpus* sont visiblement inexactes ; peut-on les corriger ? Je ne crois pas à la possibilité d'une restitution complète et en tous points certaine, mais j'espère qu'en étudiant les données de notre copie unique, nous arriverons à comprendre la forme et le sens du texte primitif.

Corrigeons au début l'erreur fondamentale de Boeckh : il a méconnu la signification des lettres pointillées dont la ligne 1, sauf ΑΠ, se compose, et en a fait partie intégrale de l'inscription. Or, comme pour nous les crochets, pour Peyssonnel les lettres « ponctuées » servent à indiquer que certaines lettres ne se trouvant pas dans le texte original sont ajoutées pour en combler les lacunes. Peyssonnel père emploie cette méthode dès 1742 : sur sa copie unique du *C.I.G.* 3676, il inscrit en pointillé (je mets entre crochets) πενταθ[λων], [κατο]γεγραμμενους, [ε]ιχον, etc., et prend soin d'expliquer : « les lettres ponctuées ne paroissent aucunement, car le marbre est cassé en ces endroits ; je les ay substituées par conjecture » [3]. De même le fils, commentant en 1765 sa copie de l'inscription *C.I.G.* 3516, où il y a plusieurs lettres pointillées, continue : « J'ai même été obligé de la restituer, comme on le verra par les lettres marquées avec des points » [4]. Deux exemples de plus prouvent que Peyssonnel fils demeura fidèle à cette méthode d'indiquer ses propres sup-

1. Ce trait a frappé Boeckh : « statuae haec subscripta esse censueris ».
2. Ἀνίημι, au sens « décharger d'une obligation », est très rare ; le *Thesaurus* ne cite que Synes. : ἄνες τὴν πενθερὰν αὐτοῦ τῆς ἀτόπου ζημίας ; le verbe ordinaire est ἀφίημι ; Stephani *Thes.* I, 2, col. 798, 2656.
3. Manuscrit de la Bibl. Nat., *Supp. Gr.* 575, fo. 9.
4. *Op. cit.*, p. 284.

pléments. Sa copie du *C.I.G.* 3467 donne[1] en pointillé (l. 2) quatre mots qui n'ont jamais existé sur le marbre[2]; celle du *C.I.G.* 3484 ajoute en pointillé (l. 17) le mot superflu [ἔπαρχος][3], emprunté à une inscription analogue qu'il avait trouvée à Thyatire.

C'est donc à tort que Boeckh incorpora dans son texte les lettres ΟΛΛΩΝΙΩΣΑΡΧΙΕΡΕΥΣ, que Peyssonnel a pointillées pour bien nous avertir qu'il ne les avait pas vues. De la ligne 1, le marbre n'avait que ΑΠ; le reste de cette ligne, telle qu'il nous la transmet, n'est que sa restitution. ['Απολ-], comme il l'aperçut, est imposé par λωνίου (l. 2), mais [ολλώνι(ο)ς ἀρχιερεύς] doit évidemment être écarté du texte.

Ce déblayage effectué, il nous reste, à la ligne 2, les noms ['Απολ]λωνίου et Θ]εοφάνου (gén. masc.) ou Θ]εοφανοῦ[ν (acc. fém.), suivis de près par τὴν ἱέρεαν τῆς Σαρδιανῆς 'Αρτέμιδος κτλ, et ensuite (ll. 5-15) par des éloges pareils à ceux que l'on adressait aux prêtresses de Pergame (Ier-IIe siècles)[4] et de Sardes (IIe siècle)[5]. Si l'on compare les nombreuses inscriptions honorifiques relatives aux prêtresses — par exemple *Inschr. v. Pergamon* 489-525 — on s'aperçoit que nous avons affaire à une dédicace de ce genre, c'est-à-dire à l'une de celles décrétées par le *démos* en l'honneur de la prêtresse d'Artémis. Nous pouvons donc tenter cette restitution provisoire :

[ὁ δῆμος ἐτείμησεν]
1 'Απ[ολλωνίαν Αἰλίου (?) 'Απολ-]
2 λωνίου [θυγατέρα (?) Θ]εοφανοῦ[ν (?)
3 τὴν ἱέρεαν τῆς Σαρδιανῆς
4 'Αρτέμιδος κτλ.

Le reste de l'inscription offre quelques particularités méritant d'être relevées :

1. L'épithète Σαρδιανή, qui ne se trouve dans aucun autre

1. *Anatolian Studies pr. to Ramsay*, 1923, p. 48, note à l. 2.

2. Ces mots, κατὰ τὸ ἐπίταγμα τοῦ, se voient à la deuxième ligne du facsimile, *Anatolian Studies*, p. 37.

3. *Op. cit.*, p. 280.

4. Par exemple, *Inschr. v. Pergamon*, nos 514, 515 : τελέσασαν τὴν ἱερωσύνην κατὰ τὸ κάλλιστον; n° 525 : ἱερασαμένην ἐνδόξως καὶ μεγαλοπρεπῶς διετεῖ χρόνω καὶ τῇ ἑξῆς διετία, εὐσεβῶς πᾶσαν θρησκείαν ἐκτελέσασαν τῇ θεῷ, κτλ.

5. Cf. *Am. J. Arch.* XVII, 1913, p. 359 : "Απφιον... Σεκοῦνδαν, καυειν, ἱερατεύσασαν καὶ παρασχομένην πάντα ἱεροπρεπῶς καὶ πολυτελῶς, ἀξίως τῆς θεοῦ; *I.G.R.R.* IV, 1755 : Κλ. Πῶλλαν Κυιν[τί]λλαν, καυειν, ἱερατεύσασαν τῆς θεοῦ κοσμίως καὶ παρασχομένην πάντα ἱεροπρεπῶς καὶ πολυτελῶς καὶ ἀναστραφεῖσαν πρός τε τὴν θεὸν εὐσεβῶς καὶ πρὸς τὴν κατοικίαν φιλοτείμως κτλ.

document découvert à Sardes [1], n'était pas de mise dans une dédicace des Sardiens faisant mention de leur prêtresse, ἡ ἱέρεια τῆς Ἀρτέμιδος [2]. Ainsi à Aphrodisias on disait κοσμήτειρα τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος (*C.I.G.* 2823), mais à Éphèse ἱέρεια τῆς Ἀρτέμιδος, sans l'adjectif (*C.I.G.* 3001, 3002 = L.B.W. 165, 166; *Forsch. in Eph.* ii, n. 27, l. 266, iii, n. 59, 72) [3]. La rédaction de notre texte dut par conséquent être décrétée par le *démos*, non pas de Sardes, mais d'une ville voisine ou amie.

2. La seule Athéna dont le culte nous soit connu en Lydie ou dans les pays contigus est celle de Pergame, qui portait le titre de « Nicéphore » [4]. Étant donné que l'Athéna de notre ligne 5 ne peut guère avoir été autre que celle-là, on se demande si φόρου (ll. 4-5) ne serait pas la terminaison de Νεικηφόρου, dont la première moitié aurait été mal copiée.

3. Le pluriel τοῖς θεοῖς (l. 9) semble indiquer que les lignes antérieures faisaient mention d'au moins deux divinités, car dans les dédicaces pour prêtresses, soit d'Artémis à Sardes, soit d'Athéna à Pergame, il ne s'agit jamais que d'une seule θεός, celle dont le culte est dirigé par la prêtresse nommée sur le monument.

La solution de ces embarras qui paraît la plus simple est d'admettre que Peyssonnel se trompa en copiant quelques lettres de la ligne 4; si nous y lisions (καὶ τῆς)N(εικη), au lieu de ἀνῆκεν τοῦ, les lignes 3-5 donneraient cette phrase d'un sens parfaitement clair : τὴν ἱέρεαν τῆς Σ. Ἀρτέμιδος (καὶ τῆς) N(εικη)φόρου Ἀθηνᾶς. La facilité de ce lapsus s'aperçoit dans notre dessin

1. Ce qu'a pu être le texte original : ΚΑΙΤΗΣΝΕΙΚΗ
2. Même texte détérioré : [illegible]
3. Copie de Peyssonnel ΑΝΗΚΕΝΤΟΥ

Fig. 1.

(fig. 1); l'on y voit : 1° le texte ΚΑΙΤΗΣΝΕΙΚΗ, tel qu'on se le

---

1. Ἄρτεμις tout court y est la règle; la seule exception, ἡ παρ' ἡμῖν Ἄρτεμις, est citée par Rostovtseff, *Anatolian Studies pr. to Ramsay*, p. 386.

2. *A.J.A.*, XVII, 1913, p. 355, n. 5.

3. A Éphèse on faisait des dédicaces à Ἄρτεμις Ἐφεσία (*C.I.G.* 2958, *Forsch. in Eph.* III, pp. 97, 159), mais, dans les titres de fonctionnaires de son culte. Ἐφεσία ne se trouve jamais; e.g. ἱερὸς τῆς Ἀρτ.., *Forsch.* n. 27, 100, 210, etc. ἱεροκῆρυξ τῆς Ἀρτ., *ibid.*, n. 61 : νεωποιός τῆς Ἀρτ., *ibid.*, n. 80.

4. Νικηφόρος καὶ Πολιάς étaient ses titres officiels, mais celui de Νικηφόρος tout seul pouvait suffire; *Inschr. v. Pergamon*, n° 255, l. 19 : τοὺς θύοντας τῆι Νικηφόρ[ωι Ἀ]θηνᾶι : cf p. 327. Dittenberger, *O.G.I.*, 764, l. 51 : [τῆι Νικηφό]ρωι Ἀθηνᾶι.

figure en caractères du IIe siècle [1]; 2° les mêmes lettres détériorées, comme elles ont dû l'être si Peyssonnel eut du mal à les lire; 3° sa copie ΑΝΗΚΕΝΤΟΥ, d'après ce texte peu lisible [2]. Et que pareille erreur soit non seulement concevable, mais probable, cela paraît évident si l'on étudie le texte publié par Peyssonnel du *C.I.G.* 3491, dont il existe une bonne copie moderne [3]. Sur ce « grand marbre avec une inscription mal conservée » [4], Peyssonnel a lu ΕΚΠΟΝΗΣΑΝΤΑ au lieu de ΣΙΤΩΝΗΣΑΝΤΑ (l. 7), ΕΝΙΑΥΤΩΕΝΙ au lieu de ..ΗΝΙΣΑΓΩΓΕΑ (l. 16), ΟΙΚΟΔΟΜΗΣΕΩΣ au lieu de ΣΚΟΥΤΛΩΣΕΩΣ (l. 18), etc.; c'est-à-dire que parmi des lettres correctement copiées, il y en avait plusieurs dont sa copie est fautive. Cela nous autorise à croire qu'en copiant notre ligne 4, il a probablement fait des bévues du même genre.

Avant d'approuver le texte restitué de la ligne 4, il faut voir si les renseignements qu'on y trouve cadrent bien avec les faits connus. Nous lisons (ll. 1-5) que la fille d'Apollonios a été prêtresse de l'Artémis adorée à Sardes et d'Athéna Nicéphore, dont le temple était situé à Pergame; ensuite (ll. 6-11) les participes présents προσφερομένην, ἐπιτελοῦσαν, διαφέρουσαν, nous apprennent qu'elle remplissait ces fonctions au moment où l'inscription fut rédigée [5]. Ce récit doit-il faire soupçonner la leçon proposée à la ligne 4, ou bien le cumul de prêtrises dans des villes différentes n'a-t-il rien d'extraordinaire?

La date de notre dédicace peut être fixée assez sûrement par la ressemblance de ses phrases et de celles d'inscriptions semblables du IIe siècle. Le *I.G.R.R.* IV, 1755, daté de 127 après J.-C., montre ce luxe d'adverbes ἱεροπρεπῶς, πολυτελῶς, εὐσεβῶς, φιλοτείμως, que nous trouvons en notre εὐσεβῶς, ὁσίως, μεγαλ(ο)-πρεπῶς, πλουσίως. L'abondance d'adverbes honorifiques aux IIe-IIIe siècles est remarquable ; cf. *Forsch. in Eph.* iii, n. 12. Dans

1. Quant à cette date, voir plus bas.

2. Comme au *C.I.G.* 3467, ll. 2-3, la leçon ἀντ[ι]υπάτου (au lieu de ὑπατίας) lui fit restituer τοῦ devant ce mot, de même ici φόρου, qu'il prit au sens de « tribut », dut suggérer à Peyssonnel l'article τοῦ et le verbe ἀνῆκεν correspondant à la signification imaginée par lui.

3. *Ath. Mitt.*, XXIV, 1899, p. 232, n. 71 = *I.G.R.R.* IV, 1290; voir aussi les restitutions de v. Premerstein, *Klio*, XII, 1912, p. 165.

4. *Op. cit.*, p. 244.

5. Dans les dédicaces de ce genre, nous trouvons le plus souvent des participes passés (τελέσασαν, ἱερασαμένην, ἱερατεύσασαν; *Inschr. v. Pergamon*, 515, 523, 525, 511 ; *I.G.R.R.* IV, 1755), sans doute parce que les fonctions de la prêtresse étaient alors presque finies. M. Bernard Haussoullier m'a fait remarquer la signification de nos participes présents, et je lui exprime toute ma reconnaissance pour les autres conseils importants qu'il a bien voulu me communiquer.

Inschr. v. Pergamon, 515, qui semble appartenir au règne d'Hadrien (*ibid.*, p. 327), se trouve la locution κατὰ τὸ κάλλιστον (l. 10). Le criterium du style n'est cependant pas certain, et notre texte peut avoir été gravé au Iᵉʳ ou au IIIᵉ siècle. Des cumuls de prêtrises pareils au nôtre sont souvent rapportés par les inscriptions des Iᵉʳ-IIIᵉ siècles ; dans les exemples suivants, j'ajoute entre crochets les noms des villes où les charges s'exerçaient :

(1) L.B.W. 885 = *I.G.R.R.* IV, 577 ; inscr. d'Aizani : M. Αὐρ. Σεουῆρον ἀρχιερέα Ἀσίας ναῶν τῶν ἐν Περγάμῳ (Pergame) καὶ τῆς πατρίδος τὸ γ' (Aizani).

(2) *C.I.G.* 2823 ; inscr. d'Aphrodisias : Αἰλίαν Λα(ι)βίλλαν, Ἀσίας ἀρχιέρειαν καὶ κοσμήτειραν τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος (Éphèse) καὶ ἀρχιέρειαν τῆς λαμπροτάτης Ἀφροδισιέων πόλεως (Aphrodisias).

(3) *C.I.G.* 3416 ; inscr. de Philadelphie : Ἰουλίου Καλπουρνίου, ἀρχιερέως Ἀσίας ναῶν τῶν ἐν Περγάμῳ (Pergame) καὶ τῆς λαμπροτάτης πατρίδος (Philadelphie).

(4) *C.I.G.* 3415 ; inscr. de Phocée : Φλαουίαν Μόσχο(υ) θυγατέρα Ἄμμιον τὴν καλουμένην Ἀρίστιον, ἀρχιέρειαν Ἀσίας ναοῦ τοῦ ἐν Ἐφέσῳ (Éphèse) καὶ ἱέρειαν τῆς Μασσιλίας (Phocée).

(5) *C.I.G.* 3508 ; inscr. de Thyatire : Οὐλπίαν Μαρκέλλαν... ἀρχιέρειαν τῆς Ἀσίας ναῶν τῶν ἐν Σμύρνῃ (Smyrne)... ἱέρειαν διὰ βίου τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν (Thyatire).

(6) *B.C.H.* x, 1886, p. 404, n. 8 ; inscr. de Thyatire : Διονυσίου, ἀσιάρχου Περγαμηνῶν (Pergame)... ἀρχιερέως καὶ στεφανηφόρου δὶς τῆς πατρίδος (Thyatire).

(7) *B.C.H.* XI, 1887, p. 101, n. 24 ; inscr. de Thyatire : Τ. Κλ. Μηνογένην Καικιλιανὸν ἀρχιερέα τῆς Ἀσίας (ville néocore de la province d'Asie) καὶ τῆς πατρίδος (Thyatire).

(8) *C.I.G.* 3494 ; inscr. de Thyatire [1] : M. Αὐρ. Διάδοχον ἱππικόν, τὸν ἀρχιερέα τῆς Ἀσίας ναῶν τῶν ἐν Περγάμῳ (Pergame) καὶ ἀρχιερέα κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν τῆς πατρίδος (Thyatire).

Le texte n. 2 est le seul où le cumul de charges ressemble entièrement au nôtre, parce que le culte « étranger » y est celui d'Artémis et non, comme dans les autres exemples, le culte provincial de l'Empereur. L'ἀρχιέρεια d'Asie semble n'avoir pas été directrice de ce culte impérial, mais seulement épouse du directeur, l'ἀρχιερεύς [2]. Cependant, ces prêtrises tenues par un seul individu, même si elles sont parfois purement titulaires, offrent une analogie frappante avec celles de notre inscription.

---

1. Sur les monnaies et les inscriptions (premier quart du IIIᵉ siècle) relatives à Diadochos et à sa femme Hermonassa, v. Keil-v. Premerstein, *Denkschr. Wien. Akad.*, 54, ii (1911), n. 47, 48.
2. Cf. Chapot, *La province rom. procons. d'Asie*, p. 470.



Ce n'est que dans le cas de Diadochos (n. 8) qu'on trouve les charges simultanées, mais nos textes démontrent que, du Ier au IIIe siècle, deux prêtrises, même plus éloignées l'une de l'autre que l'étaient celles de Sardes et de Pergame, ont souvent été confiées à une seule personne. Que la fille d'Apollonios ait dirigé ces cultes à Sardes et à Pergame, même simultanément (cf. n. 8), cela s'accorde bien avec les coutumes de son époque. Rien ne nous empêche donc d'accepter comme vraisemblable la restitution (καὶ τῆς) Ν(εικη)φόρου Ἀθηνᾶς proposée aux lignes 4-5.

Les inscriptions citées donnent en plus une indication utile. Chacune d'elles nomme au premier rang le culte de la ville « étrangère », tandis que celui de la ville par laquelle fut dédié le monument s'y trouve toujours mentionné en dernier lieu. Or notre inscription nomme d'abord le culte d'Artémis, avec l'épithète « sardienne » — inadmissible, nous l'avons vu, à Sardes, mais nécessaire dans toute autre ville —, et au second rang le culte d'Athéna Nicéphore, sans adjectif local. D'après les exemples cités, il est clair que ce fut le *démos* de la ville de cette Athéna, c'est-à-dire celui de Pergame, qui décréta la gravure de notre dédicace. Nous pouvons en toute confiance inscrire au début de ce texte le nom du *démos* des Pergaméniens.

En somme, voici à peu près la rédaction originale de l'inscription :

(a) [ὁ δῆμος]
(b) [τῶν πρώτων δὶς (?) νεωκόρων] (20)
(c) [Περγαμηνῶν ἐτείμησεν] (19)
Ἀπ[ολλωνίαν Αἰλίου (?) Ἀπολ- (20)
λωνίου [θυγατέρα (?) Θ]εοφανοῦ[ν (?) (23)
τὴν ἱέρεαν τῆς Σαρδιανῆς (21)
Ἀρτέμιδος (καὶ τῆς) Ν(εικη)φό- (22)
ρου Ἀθηνᾶς, εὐσεβῶς μὲν (19)
καὶ ὁσίως προσφ(ε)ρομένην (21)
πρὸς τὸ θεῖον, μεγαλ(ο)πρε- (20)
πῶς δὲ καὶ πλουσίως ἐπι- (19)
τελοῦσαν τοῖς θεοῖς [τὰς] (20)
θυσίας κατὰ τὸ κάλλιστον (21)
καὶ διαφέρουσαν τῇ ἐξ ἑαυ- (22)
τῆ(ς) κοσμιότητι καὶ εὐσταθείᾳ σ(ὺ)ν (25)
καὶ κατὰ πάντα σωφροσύνῃ, (21)
ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐνοίας (22)
τῆς εἰς αὐτόν.

Ll. *a-c* : Ce titre du *démos* convient à la période comprise

entre les règnes de Trajan et Caracalla, c'est-à-dire au IIe siècle; cf. *Inschr. v. Pergamon*, n. 520. Si la date devait être reculée, la formule serait plus courte (*ibid.*, n. 461); si au contraire on l'avançait au IIIe siècle, après 214, il faudrait restituer la formule plus longue adoptée sous Caracalla (*ibid.*, n. 525) : ὁ δ. τῆς πρώτης μητροπόλεως τῆς Ἀσίας καὶ τρὶς νεωκόρου τῶν Σεβαστῶν Περγαμηνῶν πόλεως ἐτείμησεν κτλ.

L. 1 : Ἀπ[ολλωνίαν] est une restitution probable, parce que le nom du père était très souvent reflété par celui de la fille; e.g. Alexandreia, fille d'Alexandros (*Inschr. v. Pergamon*, n. 522, Otacilia d'Otacilius (*ibid.*, n. 497), Julia de Julius (*ibid.*, n. 613, 520), Claudia de Claudius (*ibid.*, n. 506, 511), Flavia de Flavius (*ibid.*, n. 515, 516). Il y eut au IIIe siècle une prêtresse Apollonia de Pergame (*ibid.*, n. 525), mais celle-ci avait reçu le nom de sa mère issue d'une famille distinguée. La prêtrise d'Athéna étant réservée aux femmes d'un seul *genos* (de nom inconnu; *ibid.*, n. 513 et p. 327), notre Apollonios a dû en être membre; on se demande s'il était peut-être parent de l'Apollonia du n. 525. Rien ne prouve que lui et sa fille étaient citoyens de Pergame ou de Sardes, mais le seul fait que notre « fragment de colonne » fut trouvé à Sardes doit nous porter à croire que cette ville était leur patrie; de même E. Reisch, à propos d'un monument érigé à Éphèse par le peuple de Selgé, conclut que l'individu honoré était probablement originaire d'Éphèse : *Forsch. in Eph.* III, n. 36.

L. 2 : La restitution est incertaine; nous avons placé le patronymique entre deux noms de la prêtresse (cf. *ibid.*, n. 514, 520, 529), mais si Théophane était son grand-père, il faudrait lire -λωνίου [τοῦ Θ]εοφάνου [Ἄκκαν?] ou bien -λλωνίου [τοῦ Θ]εοφάνου [θυγατέρα] (cf. *ibid.*, n. 505).

L. 11 : Nous lisons τῇ ἐξ ἑαυτῆ(ς) κοσμιότητι au lieu de τῇ (τε) ἑαυτῆ(ς) (Boeckh); cf. *I.G.* XII, 9,900c, l. 7 : ἐπὶ τῶι γνησίαν τὴν ἐξ ἑαυτοῦ εὔνοιαν ἀποδείκνυσθαι. On doit autant que possible suivre le texte de Peyssonnel, qui faisait de bonnes copies lorsqu'il ne se laissait pas troubler par le mauvais état de l'original.

L. 12 : Pour cette raison, il semble qu'on doive lire σ(ὺ)ν au lieu de supprimer <σιν> comme le fait Boeckh. L'emploi bien connu de σύν, adverbe, avec δέ ou καί (*Thesaurus*, VII, col. 1168) = *simul et*, donne un sens excellent.

Oxford, novembre 1925.

W. H. BUCKLER.

LE SAGE BOTHROS OU LE PHYLARQUE ARÉTAS?[1]

En 1912, le regretté Pierre Boudreaux publiait d'après des manuscrits de Paris deux versions différentes d'une prétendue lettre grecque du sage ou du roi Bothros sur les merveilleuses propriétés médicales des diverses parties du vautour[2]. Qui était ce Bothros ? A quelle époque vivait-il ? Le consciencieux éditeur de son épître supposée avouait l'ignorer complètement.

M. Bilabel a cru pouvoir éclaircir en partie ce mystère[3]. Il a pensé reconnaître dans Bothros un certain Βόθορ mentionné dans le roman copte de la conquête de l'Égypte par Cambyse[4], où il est donné comme un homme avisé qui conseille les Égyptiens pour la rédaction d'une lettre au roi. Le nom ne serait autre que l'arabe Boutrous, et M. Bilabel en conclut que le récit copte et l'épître grecque ne peuvent être antérieurs à la conquête de l'Égypte par les Arabes en 640.

Peut-être a-t-il raison pour le titre apocryphe de la lettre, et encore n'en suis-je pas certain[5], mais il a certainement tort pour son contenu. Boudreaux avait déjà noté l'étroite ressemblance qu'offraient certains passages des deux morceaux qu'il publiait avec les chapitres des Coeranides sur l'aigle et le vautour. Si l'on compare la teneur de notre épître malmenée par les copistes au texte de cette compilation, il paraîtra certain qu'il n'y a pas entre celle-ci et celle-là de rapport direct de dépendance, mais que l'une et l'autre dérivent d'une source commune. Or, quelle que soit la date qu'on veuille assigner aux Coeranides, certainement leur rédaction est bien antérieure au VIe siècle. Il est vraisemblable qu'il faut la faire remonter jusqu'au Ier[6]. Toutes les probabilités sont donc en faveur d'une origine relativement ancienne de la lettre de Bothros. D'ailleurs, sous sa forme pri-

1. Communication faite à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 17 juillet 1925 (*Comptes rendus*, p. 206).
2. *Catal. codicum astrologorum Graecorum*, t. VIII, 3, p. 127.
3. *Philologus*, LXXVIII, p. 401-403.
4. Publié par Schäfer en 1899.
5. Βότρος, Βοτρῆς, Βότρους, Βοῦτρος se rencontrent dans les papyrus longtemps avant l'invasion arabe. Cf. Preisigke, *Namenbuch*, s. vv.
6. Conclusion de recherches encore inédites de M. Wellmann.

mitive, manifestement elle n'a pas été écrite à l'époque chrétienne, mais au temps du paganisme, puisqu'elle assure qu'en portant le cœur d'un vautour, on peut se faire *adorer comme un dieu* (§ 17).

Boudreaux a reconnu que les deux formes de la lettre grecque tirées par lui des *Parisini* devaient être des abrégés d'une pièce plus étendue. Lorsque je transcrivis dans un ms. de Montpellier la traduction latine de la lettre de Thessalus à l'empereur Claude [1], j'eus la surprise d'y trouver aussi sous le titre de *Liber Vulturis* une version latine de cette rédaction plus développée. Grâce à l'obligeante intervention de M. Berthelé, archiviste du département de l'Hérault, M. Lucien Girard, bibliothécaire de l'Université, voulut bien se charger, l'an passé, de transcrire pour moi ce précieux opuscule et c'est à son savoir de paléographe que je dois de pouvoir en reproduire ici le texte exact.

Le *Montepessulanus* n'est pas antérieur au xive siècle, mais deux manuscrits du xiie contiennent le même morceau sous une forme abrégée. Ce sont le ms. Egerton 821 du British Museum et le *Parisinus*, Nouv. acquis. lat. 229 [2]. Il est probable qu'on découvrira d'autres copies encore de cette courte pièce, qui, étant parfois anonyme, a pu échapper aisément aux rédacteurs de catalogues. Comme le montrera notre édition, les trois versions latines que nous avons utilisées diffèrent considérablement. Pour les livres de médecine et de magie, on ne trouve pas chez les copistes ce respect scrupuleux de la lettre qui a assuré une pureté relative à la tradition des œuvres littéraires. Destinés à un usage pratique, ces livres étaient sujets à interpolation. Chaque possesseur d'un volume croyait faire œuvre utile en l'enrichissant des observations de son expérience ou du fruit de ses lectures. Parmi les paragraphes que le *Montepessulanus* est seul à nous offrir, certains sont manifestement des additions à la rédaction primitive [3]. Néanmoins, ce ms. joint aux deux autres, qui sur certains points le complètent, nous permet de nous faire une idée beaucoup plus précise du caractère de la lettre, fort malmenée par les copistes grecs. Les divergences même qu'offrent les trois formes de la traduction latine montrent que celle-ci a dû être rédigée à une époque notablement antérieure au xiie siècle, date de deux de nos manuscrits. Elle est donc plus ancienne que celle des Coeranides, qui remonte précisément

1. Cf. *Revue de Philologie*, XLII, 1918, p. 85 ss. et *Catal. codd. astrol. Graec.*, t. VIII, 4, p. 253 ss.
2. Sur ces mss. cf. *infra*, p. 23.
3. Cf. *infra*, p. 22.

au XIIe siècle[1], plus ancienne aussi de beaucoup que les misérables remaniements qui nous sont parvenus de l'original grec. Même si l'on admettait qu'elle n'a pas été faite directement sur celui-ci, mais sur une version arabe[2], cette traduction remonterait toujours à un archétype d'une date beaucoup plus reculée que nos copies byzantines.

Or, l'auteur supposé de la lettre n'est plus dans cette tradition latine le sage Bothros, mais Alexandre, roi des Romains, qui écrit à la province de Babylonie : *Provinciae Babyloniae Alexandri regis Romanorum salutem.* C'est du moins ainsi que débute le ms. de Montpellier : les deux autres ont supprimé cette suscription. Alexandre, roi des Romains, ne pourrait être qu'Alexandre Sévère, mais celui-ci ne régnait pas sur la Babylonie. Le nom de cet Alexandre est donc encore plus sujet à caution que celui de son confrère Bothros, et la divergence même des titres de copie à copie les rend tous suspects. Le fait principal à retenir, c'est que le corps même de la lettre dans les deux versions grecques débute par l'invocation ὦ βασιλεῦ et que par conséquent l'épître est adressée à un roi ou à un empereur.

Mais ici intervient une indication remarquable qui nous est fournie par l'antiquaire Lydus[3]. Il cite un passage d'une lettre écrite à l'empereur Claude par Arétas, phylarque des Arabes Scénites, sur les cures obtenues au moyen des oiseaux, et la première partie de cette citation se retrouve presque textuellement dens notre prétendue épître de Bothros ou d'Alexandre. Il suffira de rapprocher les deux textes pour qu'éclate leur ressemblance. Si la fin de l'extrait de Lydus est omise dans notre épître, les altérations que celle-ci a subies au cours de sa transmission peuvent suffire à expliquer la disparition de ces deux lignes.

BOTHROS

§ 10 : Τὸ ἧπαρ αὐτοῦ (γυπὸς) μετὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἐπὶ τρεῖς ἑβδομάδας δαιμονιῶντας καὶ σεληνιαζομένους ἰᾶται. [Fel eius mixto... melle Attico] dabis per septimanas tres ; omnes epilepticos et lunaticos sanat.

LYDVS

Ἀρέτας ὁ τῶν Σκηνιτῶν Ἀράβων φύλαρχος Κλαυδίῳ Καίσαρι γράφων ἐπιστολὴν περὶ τῆς δι' ὀρνέων θεραπείας φησίν· ἧπαρ γυπὸς σὺν τῷ αἵματι ὀπτὸν μετὰ μέλιτος διδόμενον ἐπὶ ἑβδομάδας τρεῖς ἀπαλλάττειν ἐπιληψίας, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν καρδίαν τοῦ γυπὸς, ὅτε ξηρανθῇ, ἐν ὕδατι διδομένην τῷ ἴσῳ τρόπῳ ἰσχύειν.

1. Cf. Haskins, *Studies in mediaeval science*, 1924, p. 219. L'auteur de cette traduction serait Pascalis Romanus, qui vécut à Constantinople au XIIe siècle.
2. Cf. *infra*, p. 23 n. 1.
3. Lydus, *De Mensib.*, IV, 104 (p. 143, 14 éd. Wünsch).

Lydus nous aurait-il conservé le nom du véritable auteur de la prétendue lettre de Bothros ?

A ma connaissance, le seul historien qui se soit occupé de ce passage de l'antiquaire byzantin est M. Jérôme Carcopino qui défend l'authenticité de la citation [1]. L'Arétas ici nommé serait Arétas IV, qui régna sur la Nabatène de 9 av. à 40 ap. J.-C., et était le beau-père du tétrarque Antipas, intimement lié avec Claude. Des arguments d'un autre ordre, exposés par M. Carcopino, tendent aussi à ne point faire rejeter comme apocryphe le document dont six siècles plus tard Lydus invoquait l'autorité : Claude était, on le sait, affecté d'une maladie nerveuse qui provoquait chez lui un perpétuel tremblement de la tête et des mains. « Il est tout à fait vraisemblable que ce neurasthénique, avec cette curiosité érudite qui est un des traits sympathiques de sa nature, ait cherché un soulagement à ses maux jusque chez les Arabes ».

J'ai quelque doute sur l'identification de l'Arétas cité par Lydus avec Arétas IV de Nabatène, car celui-ci, qui mourut probablement en 40, c'est-à-dire avant l'avènement de Claude, n'était pas un « phylarque », c'est-à-dire un chef de tribu, mais un roi (βασιλεύς), et il régnait non sur les Scénites, c'est-à-dire les Nomades opposés aux sédentaires, mais sur un État comprenant de grandes villes comme Pétra et Damas. Pour croire à l'identité des deux personnages, il faudrait admettre que Lydus, dans le choix du titre qu'il donne à son Arétas, s'est laissé influencer par ceux que portait un Arétas célèbre de son temps, le φύλαρχος τῶν Σαρακηνῶν, rival d'Alamoundaros qui sous Justinien provoqua, en 540, une grande guerre [2]. Mais le nom d'Arétas est fréquent chez les Arabes [3] et il est très possible qu'il ait été porté du temps de Claude par quelque cheikh de Bédouins. L'obscurité de l'auteur serait d'ailleurs un indice favorable à l'authenticité de la suscription : un faussaire eût choisi un nom plus pompeux. Une autre présomption favorable se trouve dans le titre de Καῖσαρ donné à Claude : c'est ainsi en effet qu'on s'adressait aux empereurs du Ier siècle ; plus tard, un oriental eût certainement appelé ce César βασιλεύς [4]. Enfin le nom d'Arétas — écrit souvent ΑΡΕΘΑC — est assez proche de ΒΟΘΡΟC pour qu'à la rigueur une confusion entre eux ait été possible. Toutes ces considérations

1. Carcopino, *Attideia* dans *Mélanges arch. et hist. **École de Rome***, LX, 1923, p. 141.

2. Cf. *Realencycl.*, s. v. « Aretas », n° 9 et *Supplément*, I, col. 125.

3. Lidzbarski, *Handbuch der Nordsemit. Epigraphik*, p. 281, s.v. הרתת.

4. Cf. *Rev. de Philologie*, XLII, 1918, p. 98.

tendent à justifier la confiance que témoigne M. Carcopino en la citation de Lydus.

Mais si nous possédons d'Arétas, non point une simple phrase, insérée dans une compilation byzantine, mais les restes de toute une lettre, nous pouvons trouver dans la teneur de celle-ci, bien qu'elle nous soit arrivée déplorablement mutilée en grec et à la fois abrégée et interpolée en latin, de nouveaux éléments d'appréciation pour admettre ou rejeter le témoignage qui la ferait remonter à l'époque de Claude. Cette phrase même, on aurait déjà pu le noter, offre une curieuse ressemblance avec un passage de Pline dans son huitième livre [1], pharmacopée extravagante que la littérature médico-magique a enrichie d'une incroyable quantité de remèdes insensés. Parmi ceux que le naturaliste romain préconise contre l'épilepsie, on trouve *iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus potum*, *cor pulli vulturini adalligatum*, recettes qui se rapprochent étonnamment de celles d'Arétas. Mais là ne se borne pas la ressemblance. Comme le montrent les passages parallèles que nous avons réunis, un grand nombre de paragraphes de notre opuscule sur le Vautour offrent une similitude manifeste avec les prescriptions médicales du compilateur latin. J'attirerai en particulier l'attention sur les mots (XXIX, 6 § 112) : *Capitis doloribus remedio sunt... ossa e capite vulturis adligata*, *aut cerebrum cum oleo et cedria peruncto capite et intus naribus inlitis*. On voit que Pline y résume successivement le contenu des paragraphes 3 et 5 de notre lettre, qui sont aujourd'hui séparés, dans la version A, par une interpolation chrétienne, mais qui dans l'œuvre originale se faisaient suite, comme dans la version B.

Que faut-il conclure de ces rapprochements ? Pline qui termina son *Histoire Naturelle* en 77, aurait-il eu sous les yeux la lettre du phylarque arabe adressée à Claude qui régna de 41 à 54 ? Les textes que nous offrent nos mss. grecs et latins du moyen âge sont tous si profondément remaniés que cette conclusion ne saurait s'imposer avec évidence. Mais nous pouvons au moins affirmer qu'une grande partie des recettes qui y sont contenues et qui remontent à la rédaction primitive, furent connues de Pline comme du rédacteur des Coeranides. Cette constatation crée déjà une présomption en faveur d'Arétas.

Outre cet argument chronologique, des raisons intrinsèques plaident pour cet auteur. Le phylarque suivant Lydus aurait écrit à l'empereur « sur les cures opérées à l'aide des oiseaux ».

1. Pline, *H.N.*, XXX, 10, 2 ; cf. les *Coeranides* citées *infra* note au § 10 B.



Ce qu'il disait du vautour ne devait être qu'une partie d'un exposé plus développé sur l'efficacité thérapeutique de plusieurs volatiles. Or les Arabes — les auteurs anciens sont d'accord sur ce point — étaient remplis d'un respect superstitieux pour les oiseaux. Ils passaient pour des maîtres de l'art augural [1], et Galien oppose leur méthode à celle des Grecs en cette science divinatoire [2]. Ainsi deux craillements d'une corneille dans la nuit indiquaient pour eux qu'on s'était trompé de route, et un troisième que cette erreur serait favorable [3]. Bien plus, Apollonius de Tyane, selon son biographe [4], avait appris des Bédouins de Mésopotamie le langage des oiseaux : il fallait pour le comprendre se nourrir du cœur et du foie des serpents — sans doute à cause de la fascination exercée sur leur proie par les reptiles — et Porphyre cite comme un fait connu de tous que les Arabes peuvent entendre ce que disent les corbeaux [5]. Les sources indigènes confirment les indications des auteurs occidentaux et nous montrent l'importance qu'on attachait en Arabie aux présages tirés du vol et du cri des oiseaux [6].

Mais parmi ceux-ci, il en est un, qui se distingue entre tous : c'est le vautour. Les auteurs orientaux nous apprennent qu'il était adoré comme un dieu en Arabie [7], de même qu'il l'était dans certains nomes de l'Égypte. Une des divinités que vénéraient les contemporains de Noé selon le Coran (Sūra, LXXI, 23) est *Nasr*, le vautour. *Neshrā* la forme araméenne du même mot, est selon le livre syriaque de la *Doctrine d'Addaï*, l'objet d'un culte chez les Arabes [8], et le Talmud, citant cinq grands temples des idoles, nomme à côté de ceux de Bêl à Babylone, de Nébo à Borsippa, d'Atargatis à Mabboug (Hiérapolis), de Sérapis à Ascalon, celui du Vautour (נשרא) en Arabie [9]. On pourrait croire

1. Cic. *De divin.*, I, 41, § 92 : « Arabum natio avium significationibus plurimum obtemperat ». Cf. 42, § 94. — Pythagore se serait instruit chez eux de la mantique ; cf. Porph., *Vit. Pyth.*, 11 ; Pline, *H.N.*, XXV, 13 ; cf. *Etym. Magn.* s.v. Οἰωνοπόλος· ὀρνεοσκόπος μάντις ὁ περὶ οἰωνοὺς ἤγουν γῦπας καὶ κόρακας καὶ ἄλλους ὄρνιθας περιπολῶν.

2. Galien, *Ad Hippocr. acut. morb.*, I, 15 (XV, p. 443 Kühn).

3. Appien, XXV, fr. 19 Mendelssohn. Appien ajoute : Οὗτοι (Ἄραβες) μὲν οὖν εἰσι θρησκευτικοί, μαντικοί, φαρμάκων ἐπιστήμονες.

4. Philostrate, *Vit. Ap.*, I, 30 ; cf. Porphyre, *De Abstin.*, III, 3, 4.

5. Porph., *ibid.*, IV, 1.

6. Wellhausen, *Reste Arabischen Heidentums*, 1897, p. 202.

7. Culte du vautour en Arabie : Robertson Smith, *Kinship and marriage in early Arabia*, 2e éd., 1907, p. 242 ss., p. 60 note ; Nöldeke dans Hastings, *Dict. of religion*, s.v. « Arabs », p. 662 s.

8. Doctr. d'Addaï, éd. Philipps, p. 24.

9. Aboda Zara, I, 3, f. 11b (t. VII, p. 835, éd. Goldschmidt, Berlin, 1913). — Le dieu *Nisrok*, dans le temple duquel Sennachérib fut tué suivant le livre des Rois

que les honneurs rendus à ce dieu ailé étaient particuliers à la Nabatène, voisine de la Palestine, si l'on n'en trouvait aussi des preuves chez les Himyarites du sud de l'Arabie [1]. Nous voyons donc que ce culte était largement répandu parmi toutes ces tribus sémitiques [2]. On ne s'étonnera pas que, parmi les bienfaits qu'on attendait de cet oiseau divin, se trouve la guérison des maux corporels [3].

Dans les Coeranides, le chapitre sur l'aigle (ἀετός) et celui sur le vautour (γύψ) se terminent par la remarque que tous les effets produits par l'un peuvent aussi être attendus de l'autre [4]. L'on s'explique aisément cette identité de leurs vertus curatives, si les recettes détaillées dans ces chapitres parallèles sont empruntées aux Sémites. En effet si *nasr*, chez les Arabes désigne le vautour, le même mot *neshrā* chez les Araméens s'applique à l'aigle, et c'est l'aigle qui dans la Syrie du Nord est un animal divin, que l'on assimile au Soleil [5]. De là des confusions fréquentes entre l'un et l'autre. Rosenmüller, dans ses notes au vieil ouvrage de Bochart, en fait déjà l'observation : *Arabes aquilas atque vultures saepe promiscue sumunt, atque aquilae multa tribuunt quae vulturis sunt propria* [6]. En fait, l'usage populaire ne distinguait guère en Orient entre les grands rapaces, et les Évangiles même appellent aigles (ἀετοί) les oiseaux qui s'assemblent autour des cadavres [7].

Ainsi s'accumulent les indices qui semblent donner une certaine garantie d'authenticité au précieux renseignement fourni par Lydus. Il semble qu'Arétas « phylarque des Arabes Scénites » ait bien adressé à l'empereur Claude une lettre sur les propriétés curatives des oiseaux, comme vers le même temps le médecin

---

II Reg. 19, 37) et sur lequel on a beaucoup disserté (cf. Jastrow, *Relig. Assyriens*, 1905, t. I, p. 541), était peut-être le vautour, s'il est vrai qu'on le représentait avec la tête de cet oiseau ; cf. Keller, *Realenc.*, s.v. « Geier », p. 935, 29.

1. Nöldeke, *Zeitschr. Deutschen Morg. Ges.*, XXIX, 1875, p. 661. Cf. Robertson Smith, *l.c.*, p. 242.

2. S'il a disparu de la terre après le triomphe de l'islamisme, il s'est conservé au ciel où les Arabes appellent « Vautour assis » ou « tombant » (Γὺψ καθήμενος, *Vultur cadens*) la constellation de la Lyre ; cf. Ideler, *Ueber die Sternnamen*, p. 70 ; Boll, *Sphaera*, pp. 115, 445 ; Payne-Smith, *Lex. Syr.*, II, p. 2479.

3. Cf. *supra*, p. 18 n. 3.

4. *Coeran.*, éd. Ruelle, p. 87, 25 : Ὅσα δὲ ποιεῖ ὁ ἀετός, ταῦτα καὶ ὁ γὺψ ποιεῖ. Cf. p. 83, 34.

5. Dussaud, *Notes de mythol. syrienne*, 1903, p. 15 ss. et mes *Études syriennes*, 1917, p. 59.

6. Bochart, *Hierozoicon*, éd. Rosenmüller, t. II, 1794, p. 743, n. 1.

7. Mt., 24, 28 : Ὅπου ἐὰν ᾖ τὸ πτῶμα, ἐκεῖ συναχθήσονται οἱ ἀετοί. Cf. Luc. 17, 37. — Autres exemples d'un emploi analogue d'ἀετός dans Thompson, *A Glossary of Greek birds*, Oxford, 1895, p. 3.

Thessalus adressait à Claude ou Néron une épître, que nous avons conservée, sur l'usage des douze plantes du zodiaque et des sept plantes des planètes [1]. Mais même si l'on veut considérer l'emploi du nom d'Arétas comme une simple fiction littéraire, il reste infiniment probable que l'écrit dont il est l'auteur supposé remonte au début de notre ère et exprime les croyances des Arabes sur les vertus merveilleuses de la gent ailée et en particulier du vautour [2]. Il apparaît, en outre, que cet écrit se rattache de quelque manière aux sources de Pline et au troisième livre des Coeranides, et que ses restes, mêlés à des éléments hétérogènes, et à la fois tronqués et amplifiés, nous sont conservés dans le *Liber Vulturis*, qui garde encore vaguement la forme d'une lettre adressée à un souverain.

Mais si telle est l'origine de cet opuscule, il acquiert une importance insoupçonnée. Ce n'est plus une collection de recettes étranges et d'ailleurs presque inapplicables, inventées par quelque marchand d'orviétan pour tromper une clientèle crédule. Nous devons y voir désormais une expression curieuse de l'ancienne zoolâtrie des Sémites, et de fait, ses préceptes s'expliquent souvent par des idées archaïques, qui nous reportent à un stade religieux très peu avancé.

Ainsi dès le début (§ 2) il est prescrit de tuer le vautour à l'aide d'un roseau pointu et non d'un couteau. C'est ainsi que les Galles de la Grande Mère doivent s'émasculer avec un tesson tranchant, souvenir lointain du temps où le métal était inconnu [3].

Si l'on place la langue de l'oiseau dans son soulier droit ou si l'on porte son cœur attaché au bras droit, les ennemis ou les brigands qu'on rencontrera ne se borneront pas à vous épargner, ils vous adoreront comme un dieu (§ 7 et 17). Ceci ne s'explique que si le vautour est lui-même regardé comme un dieu puissant; la partie de son corps qu'on touche communique, par son contact, sa vertu divine à celui que menace le danger.

1. Cf. *Revue de Philologie*, t. XLII, 1918, p. 85 ss.; *Cat. codd. astrol. Graec.*, VIII, 4, p. 253 ss.

2. Bochart, qui n'ignorait rien de ce qu'on pouvait savoir de son temps, a déjà signalé des passages de médecins arabes qui offrent avec notre texte des analogies évidentes (*infra* pp. 27, 28, 31, 32). Je ne suis malheureusement pas versé dans la littérature médicale des Arabes, et ne puis rechercher si ces passages sont traduits du grec ou remontent à une tradition indigène. — Mon confrère M. Blanchet, pour qui la littérature magique n'a pas de secrets, veut bien me communiquer un passage curieux tiré de l'ouvrage de Ragiel [ou Raziel; cf. *Cat. codd. astrol.*, V, 1, p. 102, n. 1], *De imaginibus magicis* et publié par Camille Léonard, *Speculum lapidum*, t. III, c. XIV, Hambourg, 1717 : « Vulturis imago, si in crisolito reperiatur, virtus eius erit daemones ventosque constringere, frenare et congregare; defendet locum in quo ponitur a malis spiritibus, et ab eorum infestatione et si quis secum portaverit, daemones ei obedient. »

3. Graillot, *Le culte de Cybèle*, 1912, p. 296.

Les yeux de l'animal merveilleux suspendus au cou, guérissent ceux du malade (§ 6) et son fiel a une action analogue (§ 10 A). Les rapaces ont une vision perçante, et le vautour donne ainsi l'acuité de son regard à ceux qui ne voient plus clair. De même, un papyrus magique prescrit de frotter avec le fiel d'un corbeau de nuit les yeux de celui qui doit être initié [1]. L'oiseau nocturne, qui distingue sa proie dans l'obscurité, fera apercevoir au myste dans les ténèbres des apparitions divines.

Si l'on donne à manger les testicules du vautour à un homme incapable de courir, il deviendra rapide comme un oiseau de proie (§ 22). Nous trouvons ici l'idée si répandue qu'en dévorant quelque organe de l'animal sacré, on acquiert ses qualités.

Si l'on fait absorber le foie du vautour, mêlé à son sang, — ce sont les deux sièges de l'âme —, aux épileptiques ou aux maniaques (§ 10 B), tous les démons qui ont pris possession de leur corps seront mis en fuite par la présence d'un dieu.

La plume de vautour placée sous le pied gauche d'une femme qui a peine à accoucher amène rapidement la délivrance, mais il faut la retirer aussitôt de peur que les entrailles ne suivent (§ 23). La plume reproduit ici la vélocité du vol, et sa valeur obstétrique vient peut-être de ce qu'en Égypte le vautour était consacré à Maut, la déesse de la maternité [2]. On ornait même la tête d'Isis des ailes de l'oiseau [3]. Mais cette pratique peut se rattacher aussi à la croyance, très répandue, qu'il n'y a pas de vautour mâle, mais seulement des femelles qui, fécondées par le vent, mettent au monde leurs petits vivants et couverts de plume [4]. Nous ne savons pas à vrai dire si ces idées avaient cours chez les Arabes, bien que l'usage de la plume dans l'accouchement soit recommandé par leurs médecins [5].

On pourrait poursuivre ces explications et les étendre à d'autres prescriptions dont à première vue l'absurdité nous choque. Les remèdes abracadabrants qui remplissent la pharmacopée de Pline et les livres des Coeranides répondent souvent aux croyances de vieux cultes oubliés et la médecine magique est un musée de fossiles religieux.

1. Eitrem, *Les papyrus magiques de Paris* dans *Videnskapsselskapets Skrifter*, II, *Hist. phil. Klasse*, Oslo 1923, p. 7, 35 : Λαβὼ[ν] νυκτικόρακος χολήν, ἀπ' αὐτῆ[ς] ἐγχρείου πτέρῳ ἴβεως τοὺς ὀφθαλμούς [σου] καὶ ἔσει τετελεσμένος. Cf. Tobie, VI, 9, « Le fiel du poisson est bon pour oindre les yeux où il y quelque taie et il les guérit » (cf. XI, 8 et 13). Peut-être parce que le poisson voit dans l'eau.

2. La remarque est de Thompson, *Glossary of Greek birds*, p. 48.

3. Élien, *Nat. anim.*, X, 22 : Αἰγύπτιοι δὲ Ἥρας μὲν ἱερὸν ὄρνιν εἶναι πεπιστεύκασι τὸν γῦπα, κοσμοῦσι δὲ τὴν Ἴσιδος κεφαλὴν γυπὸς πτέροις.

4. Thompson, *l.c.*

5. Cf. *infra*, p. 31, § 21 et 32, § 23.

*
* *

Nous possédons de la lettre grecque de Bothros deux versions différentes. L'une, que nous désignerons par A, a été éditée par P. Boudreaux d'après le *Parisinus* 2243 (f. 100), daté de l'année 1339, dans le *Catalogus codicum astrologorum*, t. VIII, 3, p. 127. Le texte s'étend jusqu'au § 26, qui traite de l'action exercée par les pieds du vautour, c'est-à-dire probablement jusqu'à la fin de la rédaction primitive, les paragraphes suivants, qui ne se trouvent que dans le ms. latin le plus récent, étant probablement des additions postérieures. Mais la forme donnée aux diverses recettes est souvent écourtée, des lacunes rendent certains passages inintelligibles et la langue est remplie de formes vulgaires, qui prouvent que celle de l'original n'a pas été respectée.

La seconde version, que nous appellerons B, a été publiée par Boudreaux d'après le *Parisinus* 2419 (f. 153), copié au xve siècle par Georges Midiatès [1]. M. Zuretti, de l'université de Milan, a eu l'obligeance de m'envoyer une copie du même texte qu'il avait découvert dans le *cod. Ambrosianus* 1030 (f. 227^v^) du xvie siècle. Les deux mss. n'offrent guère de variantes et dérivent certainement l'un et l'autre du même archétype. Le texte est plus correct que celui de la version A. mais il est incomplet. Il s'arrête au § 17 qu'il donne sous une forme très altérée. Tout le reste de la lettre y fait défaut.

La traduction latine est conservée à ma connaissance dans trois mss. Le plus important et le seul qui soit pourvu d'un titre complet est celui de Montpellier, *École de Médecine*, n° 27, du xive-xve siècle, auquel nous donnerons la lettre A. Le texte occupe le recto entier du feuillet 21, et est disposé sur deux colonnes, la première de 50, la seconde de 40 lignes. La copie très soignée que M. Lucien Girard a bien voulu nous envoyer, ne donne comme douteux qu'un seul mot (*ăcha*, p. 30, § 19). Ce ms. de Montpellier, dont nous avons tiré la version latine de la lettre de Thessalus à Néron (*Cat. codd. astr. Gr.*, VIII, 4, p. 253 ss.), contient plusieurs œuvres traduites du grec en latin. notamment les Coeranides (cf. *Catalogue des mss. des départements*, I, 1849, p. 395 ss. ; *Revue de Philologie*, XLII, 1918, p. 87 note).

Des paragraphes que ce ms. est seul à offrir, une partie certainement a été ajoutée après coup à la lettre primitive, c'est le cas

1. Cf. *Catal. codd. astr.* VIII, 1, p. 20 ss.

notamment de ceux où sont mentionnés des « noms d'anges » (§§ 4, 20, 28), interpolations juives ou chrétiennes, ou de ceux qui répètent sous une autre forme ce qui a déjà été dit précédemment (§ 29 = 3, § 18 doublet de 17). Pour deux d'entre eux (§ 15, 19) l'origine de l'emprunt peut être déterminée avec certitude : c'est l'opuscule de Sextus Placitus (ou Platonicus), *De medicamentis ex animalibus* (XXIV, 4 et 8, éd. Ackermann, 1788) dont on place la rédaction au VIe siècle. Jusqu'à plus ample informé, il sera prudent de ne considérer comme originaux que les paragraphes qui se trouvent ou bien dans le grec ou au moins dans nos trois rédactions latines.

Nous appellerons B le ms. Egerton 821 du British Museum dont le contenu a été analysé par Thorndike, *A History of Magic*, t. I, 1923, p. 726. Ce ms. du XIIe siècle donne f. 53^v-54, parmi d'autres recettes médico-magiques, une partie de la lettre dont nous nous occupons, sans le titre. Grâce à l'obligeante intervention de Sir Frederic Kenyon, M. J. P. Gilson, conservateur des mss. au British Museum, a bien voulu faire exécuter pour moi une bonne photographie des deux pages du cod. Egerton, sur laquelle j'ai transcrit le texte. Celui-ci s'écarte notablement de celui de A et se rapproche souvent davantage de celui du grec, mais il est incomplet et s'arrête au § 23.

Le ms. de Paris, *Nouv. acquis. lat.*, 229, du XIIe siècle, contient f. 3^v sous le titre *De Medicamine Vulturis*, un abrégé du morceau qui nous occupe. Même dans ce texte écourté, un paragraphe est ajouté (§ 25), qui n'apparaît pas dans les deux autres mss. et paraît avoir été emprunté à l'opuscule de Sextus *De medicamentis ex animalibus*, XXIV, 1. Nous donnerons la lettre C à ce ms.. qui est d'origine allemande et renferme des mélanges de médecine, d'astronomie et de mathématiques [1].

---

1. Le détail de son contenu est donné dans Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, 1880, p. 455-457. Cf. Thorndike, *History of Magic*, t. I, p. 729. — J'avais espéré retrouver notre texte dans le *Liber de Virtute aquilae* qui est conservé dans deux manuscrits d'Oxford (*Bodleianus*, *e Musaeo* n° 219, f. 138^v et *Merton College*, ms. 324, f. 142), mais M. P.S. Allen, à la demande de mon ami J.G.C. Anderson, a bien voulu me copier le début et la fin de cette pièce, et j'ai pu constater qu'elle était un simple extrait des *Coeranides*, III, 1, comme l'avait déjà soupçonné Thorndike (*History of Magic*, t. II, 1923, p. 83, n. 1 ; cf. p. 487). Elle commence : « Secretissimum regis Cateni Persarum de virtute aquilae. Est enim aquila rex omnium avium, magnas habens operationes et virtutes. Eam ergo capias, die ac nocte vivat et fimum quod super tabulam proiciet collige »,... = *Coeranides*, p. 82, 3 ss. Ruelle) *Expl.* « Aquileam pennam vel alam si quis sub pedibus mulieris posuerit in partu laborantis, mox pariet. Statim autem ut peperit, tolle pennam (= p. 84, 8 Ruelle). — Explicit iste tractatus a magistro Willelmo Anglico de lingua Arabica in latinum translatus. »

[A] Σοφοῦ τινος Βόθρου πρὸς βασιλέα. [B] Βόθρου βασιλέως Περσῶν περὶ ὠφελείας πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἐκ τοῦ γυπός.

[A B] Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἀγνοοῦσιν, ὦ βασιλεῦ, πῶς καὶ οἷα ἡ τοῦ γυπὸς ἀνατομὴ γίνεται πρὸς θεραπείαν καὶ εὐρωστίαν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων,

[A] μετὰ τριῶν ὀξέων καλάμων τεμνόμενος μήτινος θεωροῦντος· ἐπιλέγεται δὲ ὁ σφάττων αὐτὸν τὰ τρία ὀνόματα τῶν ἀγγέλων, Ἀδαμαήλ, Ἐλχωή, Ἀβράχ· διὰ γὰρ τῶν τριῶν ὀνομάτων τούτων ὁ λ<όγ>ος τελειοῦται. — [B] ὥστε σφάξεσθαι αὐτὸν μετὰ ὀξέος καλάμου· ὁ δὲ σφάζων αὐτὸν ἔσται μόνος καὶ παρὰ μηδενὸς θεωρούμενος, καὶ ἵνα λέγῃ τῶν τριῶν ἀγγέλων τὰ ὀνόματα ἐν τῷ σφάζειν αὐτόν «Ἀδαμαήλ, Ἐλωήλ, Γαβριήλ.» δι' αὐτῶν γὰρ τῶν ὀνομάτων τῶν τριῶν ὁ λ<όγ>ος τελειοῦται.

[A] Incipit liber Vulturis. *Provinciae Babyloniae Alexandri regis Romanorum salutem.* — [Om. B] — [C] *De medicamine Vulturis.*

§ 1 [A B] Nescit humanum genus quantam virtutem vultur habeat in se et quantam sanitatem praestet omni creaturae. — [C] Si vis scire quantam habeat vultur medicinam,

§ 2 [A] Ea hora quando aliquis eum apprehenderit, habeat pro gladio cannam acutam, qua eum occidat et decollet. Dicat ei : « Angelus Adonay ; propter vos sermo completur. » Repete haec verba, et dum aperis, melius est si supra dicta dixeris verba. — [B] Ea hora qua apprehenditur, habeat pro gladio cannam acutam de qua occidat. Singulus sit qui eum habet occidere. Antequam eum decollet, dicat : « Angelus Adonaï, Abraham, propter vos sermo impletur. » Et dum aperis eum, melius facies, verba su-

[A] *Post titulum add. cod. iterum* Σοφοῦ τινος Βόθρου βασιλέως πρὸς βασιλέα. — [B] Codices : P(arisinus 2419) ; M(ediolanensis Ambrosianus 1030) 4 πολλεῖς P : πολλῆς M. Cf. v. 6.

§ 1 [A] 7 ἡ] οἱ *cod.* 8 γύπου *cod.* 9 ἀνθρωπείων *cod.* — [B] 7 ἡ *omis.* PM.

§ 2 [A] 12 μετὰ] μὲ *cod.* 13 τεμνώμενος *cod.* *Intellige* τεμνομένου (*Boudreaux*). 14 *Intellige* ἐπιλέγει (*Boudreaux*) 17-18 ὁ λόγος *corr.* : ὅλος *cod.* — [B] 19 σφάξεσθαι M : σφάζεσθαι P ὄξεως M. 22 λέγῃ *Boudreaux* : λέγει *codd.* 24 ἀδαμανέλ P Γαβριήλ *scripsi* : βαβριήλ *codd.* 26 ὁ λόγος τελειοῦται *scripsi* : ὅλως τελοῦνται M : ὅλως τελειοῦνται P.

[A] 2 Provincie babilonie *cod.* *Supplendum* rectori *vel* praefecto?

§ 1. 7-8 habeat vultilis B 9 prestet A omni creaturae *om.* B

§ 2. 13 aprehenderit A 16-17 propter *corr.*, cf. v. 26 : prope A 20-21 aprehenditur B 28 Post *eum* dum *repet.* *cod.*

pra scripta repetere. — [C] In qua hora apprehenderis eum, statim abcide caput eius gladio, et dic : « Angelus Adonay, Abraham adiuva me. » Et solus sis.

[A B] Τὸ γὰρ ὀστέον τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ κοπὲν καὶ βληθὲν εἰς δέρμα ἐλάφου καὶ περιτεθὲν τῇ κεφαλῇ τοῦ ἀνθρώπου κεφαλαλγίαν καὶ ἡμικρανίαν θεραπεύει καὶ ἀγάπην ὑπερβάλλουσαν ποιεῖ πρὸς ὑπερέχοντας.

§ 3 [A] Ossa de capite eius serva et pone in pelle cervina; omnem dolorem et hemicraniam sanat. — [B] Ossa capitis eius in pelle cervina ligata omnem dolorem et hemicraniam sanat. — [Omis. C]

§ 4 [A] In capite vulturis scribe nomina angelorum Iese et Gabriel. imposito capiti dolorem mirifice sanat. — [Omis. B C]

[B] Ὁ ἐγκέφαλος αὐτοῦ μετὰ ἐλαίου λευκοῦ εἰς τὰς ῥῖνας ἐμφυσώμενος τὰς ἀπὸ ψυχρᾶς κεφαλαλγίας θεραπεύει. — [Omis. A]

§ 5 [A] Cerebrum eius misce cum oleo optimo et imposito naribus omnis malitia capitis redigit. — [B C] Cerebrum eius

§ 3. 9 περιτεθέν *corr. Boudreaux*: περιτιθὲν *codd.* 9-10 τῇ κεφαλῇ B : εἰς τὴν κεφαλὴν A 10-13 κεφαλαλγίαν — ὑπερέχοντας] ἰᾶται πᾶσαν κεφαλαργίαν A *cet. omiss.*

1 repetere *corr.*: repetatos B.
§ 3 [A] 9 *Leg.* dolorem < capitis >? emigraneam *cod.* [B] 12 emigranum cod.
§ 4. 16 capite A
§ 5 [A] 20 olio A 21 malicia A 22 redigit] *Leg.* recidit, *sicut* B, *vel* malitiam redigit. — [B C] 22 Vulturis cerebrum misce (misce *superscr.*) C

Passages parallèles

§ 3. Pline, XXIX, 6 § 112 : Capitis doloribus remedio sunt... ossa e capite vulturis adalligata aut cerebrum cum oleo et cedria, peruncto capite et intus naribus inlitis. Cf. *Coeranides*, p. 86, 21. éd. Ruelle; cf. p. 82, 20 : Os verticis capitis aquilae ligatum patienti in corio cum vino verticem sanat. Tempora vero aquilae hemicraniam curant. Marcellus, *De medicam.*, I, 81 (p. 34,7 éd. Niedermann) : Ossa de capite vulturis alligari prodest capiti dolenti (tiré de Pline). Sextus, *De medic. ex animal.* XXIV, 2 (tiré de Pline).

§ 5. Pline, XXIX, 6 § 112 (cf. supra); *Coeranides*, p. 86, 26 : Ὁ

[B] Ὀφθαλμοὺς τυλισσομένους δὲ ἔμβαλλε εἰς δέρμα χοίρου, καὶ ὀφθαλμοὺς καθαίρει.

misce cum oleo optimo, si in naribus ponis, omnis de capite eius malignitas recedit.

§ 6 [A B] Oculos eius liga in pelle lupina et ad collum suspende ; oculorum dolorem tollit et abstergit. — [C] Oculos eius erue, ligaque eos in pelle lupina et ad collum suspende ; oculorum languorem abstergit.

[B] Ἡ γλῶσσα αὐτοῦ εἰς δέρμα λέοντος ἐμβαλλομένη ἀνθρώπους ὑποτάσσει καὶ ὀργὴν βασιλέως παύει. — [Om. A]

§ 7 [A] Linguam in dextrum sutellarem si miseris, atque cum ea si iveris, omnes inimici tui adorabunt te. — [B] Linguam eius si miseris in dextro calceamento et ambules cum ea, omnes inimici tui adorabunt te. — [Om. C]

§ 8 [A] Linguam eius absque ferro evulsam, si ad collum habueris, quidquid petieris aut

§ 6. 2 ἐμβάλλεται *codd.* ; *corr.*

§ 7. 13 λέοντος P : συὸς M *fors. recte.* ἐμβαλλόμενον M.

1 obtimosi *sic cod.* 1-2 et in naribus pone C 3 eius *om.* C recedit continuo C

§ 6 [A B] 4 ligas B 5-6 suspensi A 6-7 dolores oculorum abstergit A

§ 7 [A] 12 sutellarem = subtalarem (calceum) [*Du Cange*]. [B] 16 calciamento.

§ 8. 21 pecieris *cod.*

ἐγκέφαλος αὐτοῦ (γυπὸς) λειωθεὶς σὺν κεδρίᾳ καὶ ἐλαίῳ παλαιῷ καὶ περιχρισθεὶς τοῖς κροτάφοις πᾶσαν κεφαλαλγίαν ἰᾶται καὶ κάρον. Cf. *ibid.*, p. 82, 23, de aquila. Ps. Galenus, *De remed. parab.*, II, 2 (XIV, p. 398 Kuhn) Περὶ κεφαλαλγίας... ἐγκέφαλον γύπειον τρίψας τὴν κεφαλὴν κατάχριε καὶ κροτάφους. Marcellus, *De medic.*, I, 70 (p. 33,22 Nied.) : Vulturis cerebro paululum cedri si immiscueris et nares inde intrinsecus caputque perfricueris, omnes dolores statim minues (tiré de Pline). Sextus, *De medic.* ibidem (tiré de Pline).

§ 6. *Coeranides*, p. 82,28 (de aquila) : Sinister eius oculus circumpensus in corio cervino nunquam sinit ophthalmiam pati gestantem.

§ 8. Cf. *Coeranides*, p. 87,12.

impetrare volueris, quod carum tibi sit, impetrabis. — [Omis. B C]

§ 9 [A] Sinistrum oculum salatum liga ad aliquam partem corporis euntis in negotio; lucrum erit certissimum et vallum in adversione. — [Omis. B C].

§ 10 [A] Felle eius et suco feniculi et marrubii et balsamo et melle Attico unge in oculis mane et sero et dolorem aufert. — [B] Fel eius, mixto succu feniculi et marrubii et oleo balsamo et melle Attico**, dabis per septimanas tres; omnes epilepticos et lunaticos sanat. — [Om. C]

[B] Τὸ ἧπαρ αὐτοῦ μετὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἐπὶ τρεῖς ἑβδομάδας δαιμονιῶντας καὶ σεληνιαζομένους ἰᾶται. — [Om. A]

§ 10. 18 *Leg.* <διδόμενον> δαιμονιῶντας ? Cf. *Lydum supra*, p. 15.

§ 9. 6 negocio *cod.*
§ 10 [A] 10 fele *cod.* suca *cod.* 11 marubii *cod.* 12 meleatico *cod.* — [B] 15-16 oleo balsamo] *Leg.* opobalsamo *ut in Coeran.*? 23 *Lacunam signavi.* B *capitula duo in unum contraxisse videtur* 17-18 epulemticos *cod.*

§ 10 A. Pline, XXIX, 6 § 123 : Aquilae... felle mixto cum melle Attico inunguntur nubeculae et caligationes suffusionesque oculorum; eadem vis est in vulturino felle cum porri suco et melle exiguo. *Coeranides*, p. 87,21 : Τούτου ἡ χολὴ σὺν χυλῷ πρασίου καὶ ὀποβαλσάμῳ καὶ μέλιτι λειωθεῖσα καὶ ἐπιχρισθεῖσα πᾶσαν ἀμαύρωσιν καὶ ἀχλὺν καὶ ὑπόχυσιν ἰᾶται ἄκρως. Similia de aquila, p. 250,10 ; cf. p. 86,27 : Ἡ δὲ χολὴ (γυπὸς) μετὰ μέλιτος καὶ χυλοῦ πρασίου ὑπόχυσιν θεραπεύει. Ps. Galenus, *De remed. parab.*, I, c. 5 (t. XIV, p. 340 Kuhn) : Ἀμαύρωσιν πᾶσαν καὶ ὑπόχυσιν θεραπεύει γυπὸς χολὴ μετὰ πρασίου χυλοῦ καὶ μέλιτος Ἀττικοῦ κ.τ.λ. Cf. Marcellus, *De medic.*, 8 § 110 (p. 76 Helmreich). Sextus, *De medic. ex anim*, XXIV, 6 (tiré de Pline). Carbonelli, *Frammento medico del secolo VII*, Rome 1921, p. 12. — Textes arabes cités par Bochart, *Hierozoïcon*, éd. Rosenmüller (1796), t. III, p. 59. Cf. supra p. 20 n. 2.

§ 10 B. Pline, XXX, 10, § 92 : Remèdes contre l'épilepsie : Iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus

[A] Τὸ δὲ αἷμα αὐτοῦ μίξας μετὰ κεδρίας, ψώραν, λέπραν καὶ κελεφοὺς θεραπεύει. — [Om. B]

[A] Τὰ ἔντερα αὐτοῦ δεθὲν εἰς*** ἰσχιατικοὺς καὶ νεφριτικοὺς πόνους ἰᾶται.

[A] Τὸ ἀξούγγιον αὐτοῦ ἀλειφόμενον παραλυτικοὺς ἰᾶται.

§ 11 [A B] Sanguis eius purgat scabiem. — [C] Sanguis eius scabiem curat.

§ 12

§ 13 [A B] Splen eius siccas, postmodum bitumen sulfur oleum cyprinum et axungiam veterem admisces; si unxeris paralyticum, sanabitur. — [Omis. C]

§ 14 [A B] Pulmonem eius incendis cum vite et mali granati cortice et rosa aequaliter; dabis febres habentibus; malum cito sanabitur [Omis. C]

§ 11. 2 κεδρέας *cod.*
§ 12. 4 δεθὲν] *Leg.* δεθέντα? *Lac. signavit Boudreaux.*
§ 13. 5 ἀξούγκην *cod.*

§ 11. *Post* § 29 *transpos.* A. 1-2 scabiem purgat B.
§ 13. 5 *Post* eius] scabiem siccas B (scabiem *ex* § 11 *repetitum*) siccas *om.* A 6 bitumen A : tu modo B 6-8 sulphuris et olii ciprini et axungie veteris [*leg.* verris?] admisce A 7 caprinum B 7-8 axuncia vet' B 8-9 si unceris paralyticos B 9 sanat A.
§ 14. 11-22 Pulmo eius incensus A 12-13 malagranato B 13 rose A 14 febrem habenti A 14-15 malum-sanabitur *om.* A *qui continuo* eum defretum (§ 15,6) *subiungit.*

potum, cor pulli vulturini adalligatum. Sed et ipsum vulturem in cibo dari iubent et quidem satiatum humano cadavere. *Coeranides*, p. 83,3 (de aquila) : « Epar eius siccum et tritum cum proprio sanguine et oxymelle per dies X bibitum epilepticos sanat. » Cf. Arétas, supra p. 15; Sextus, *De medic. ex an.*, XXIV, 5 (tiré de Pline). — Textes arabes cités par Bochart, *Hieroz.*, l.c.

§ 11. Pline, XXX, 4 § 30 : Vulturinus sanguis cum chamaeleontos albae, quam herbam esse diximus, radice et cedria tritus, contectusque brassica lepras sanat.

§ 14. Pline, XXX, 6 § 50 : Sanguinem reicientibus pulmo vulturinus vitigineis lignis combustus adiecto flore Punici mali ex parte dimidia. Cf. Papyrus de Paris, éd. Wessely, *Griech. Zauberpapyri*, Vienne, 1888, l. 2894 ss.

§ 15 [B] Reniculos eius et testiculos siccos tundes; dabis cum vino <viro> qui cum uxore sua concumbere non potest, remedium obtinebit [A]** eum defrutum mittis mala citroina** sua coire potest et remedium obtinebit.

§ 16 [A] Adipem eius frigas cum oleo et cera nescia (?), si inunxeris, nervos sanat. Et si iumentum inde unxeris quod vis vendere, in ipsa die de eodem accipies pretium. —[Omis. B C]

§ 15. 2 siccas tundis B 3 viro *suppl.* — [A] 6 ss. *verba corrupta, lacunas signavi.* defretum A.

§ 16. 10 nescia *vix sanum.* 14 precium *cod.*

§ 15. Sextus, *De medic. ex animal.*, XXX, 4 : Vulturis renes aut testes siccos tundes et dabis cum vino ei qui cum uxore sua concumbere non potest, remedium obtinebit. *Coeranides*, p. 83,13 (de aquila) : Renunculi et testiculi sicci infusi et superspersi condito et in potu vel cibo dati, in concupiscentiam et amorem magnum ducunt bibentem, sive mas sit, sive foemina. Cf. p. 87,5, de vulturis corde. Cf. Marcellus, *De medic.* XV, 22 (p. 114,16 Nied.). Pline, XXX, 15 § 141 : Pulmonis vulturini dextrae partis venerem concitant viris adalligatae gruis pelle. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 4 (tiré de Pline).

§ 16. Pline, XXX, 12 § 110 : Dolores nervorum... adips vulturinus cum ventre arefactus tritusque cum adipe suillo inveterato. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIX, 7 : Vulturis adeps et ventriculus cum axungia omnem nervorum dolorem et articulorum emendat. *Coeranides*, p. 86,29 : Τὸ δὲ στέαρ μιχθὲν σὺν χοιρείῳ στέατι βοηθεῖ ἀρθριτικοῖς, τρομώδεσιν καὶ ψυγμένοις κ.τ.λ. Marcellus, *De medic.*, XXV, 1 (p. 265,1 Nied.) : Nervis et arthrisi adeps vulturina cum felle eiusdem et cum axungia vetere ac melle malagmatis more adposita medetur. Cf. Quintus Serenus Sammon., LIII, v. 970.

[A] Ἡ δὲ καρδία αὐτοῦ ἐνδεδεμένη εἰς δέρμα λύκου † ἐν δεκονήσει καὶ πρᾶξιν ποιεῖ· εἰ δὲ καὶ ἐν δεξιῷ βραχίονι βασταζόμενος καὶ εἰς ληστὰς ἐὰν πέσῃ, ὡς θεὸν προσκυνήσουσιν, <καὶ> τὰ θηρία πάντα ὑπὸ γῆν φεύγουσιν. — [B] Ὁ δεξιὸς αὐτοῦ βραχίων βασταζόμενος, ἐὰν εἰς ληστὰς ἐμπέσῃ, ὡς θεὸν αὐτὸν προσκυνήσουσιν.

§ 17 [A] Cor eius liga in pelle leonis aut lupi, si ad collum alicuius daemoniaci posueris, exinde omnes daemones effugat, et si tecum habueris et in latrones incideris, adorabunt te — [B] Cor eius ligabis in pelle leonis aut lupi, omnes daemones fugat et cum <in> latrones incideris, adorabunt te. — [C] Cor eius si ligaveris in pelle leonis aut lupi, omnes daemones effugient a te, et si in latrones incideris aut in malas bestias devitabunt te.

§ 18 [A] Item cor eius liga in pelle cervina et tecum porta contra illos homines qui tendunt insidiam. — [Om. B C]

§ 19 [A] Item cor eius si ligaveris in pelle lupina et si circa brachium habueris, nullum medicamen nocere poterit, non serpens, non latro, non ulla malitia, non phantasma. — [Om. B C]

§ 17 [A]. 1 ἐνδεδεμένη *scripsi* : ἐνδιδὲν *cod.* 2 ἐνδεκονήσει *corruptum. Leg.* ἐνδιακόνησιν ? ἐν δεξιῷ ὄνυχι *collato* § 26 *coni.* Haussoullier. 5-6 προσκυνοῦσιν *cod.* 6 καὶ *suppl.* — 7 [B] *Initium corruptum.* 10 προσκυνήσωσιν *cod.*

§ 17 [A] 3 demoniaci *cod.* 4 demones. *cod.* [B] 9 demones *cod.* in *suppl.*

§ 18. *Alia forma* § 17. *Item* 19, 20

§ 19. circa *corr.* (cf. Sextum) : ãcha *cod.* 25 malicia *cod.* fantasma *cod.*

§ 17. Pline, XXX, 10 § 92, cf. *supra* § 10 B. — XXIX, 4 § 77 : Cor eius alitis (vulturis) habentes tutos esse ab impetu non solum serpentium sed etiam ferarum latronumque et regum ira (cf. § 7). *Coeranides*, p. 87,1 : Ἡ καρδία αὐτοῦ (γυπὸς) ἐν δέρματι δεθεῖσα πᾶσαν αἱμοραγγαίαν ἵστησι. Φεύξεται πᾶς δαίμων τὸν φοροῦντα καὶ λησταὶ καὶ θηρία.

§ 19. Cf. § 17 — Sextus, *De medic. ex animalibus*, XXIV, 8 : Cor vulturis ligatum in pelle lupina, si circa brachium dextrum habeas, nullum medicamentum tibi nocere poterit, nec serpens, nec latro

§ 20 [A] Item cor eius liga in pelle lupina cum nomine angeli Gabrielis et habeas tecům et evertes insidias latronis. — [Om. B C]

§ 21 [A] Stercus eius igni impone et suffumiga in partu laborantem, statim pariet. — [Om. B C]

§ 22 [A] Testiculos eius in suo sanguine praeunctos da ei libere qui currere non potest, et statim erit velox. — [Omis. B C]

[A] Τὰ πτερὰ αὐτοῦ εἰς πολλὰ χρησιμεύουσιν, καὶ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα καὶ μὴ δυναμένη τεκεῖν, τίθει τὸ πτερὸν αὐτοῦ εἰς τὸν ἀριστερὸν πόδα ὑποκάτω αὐτῆς καὶ παραυτίκα τέξεται, καὶ εὐθέως ἔπαρον τὸ πτερὸν. — [Omis. B]

§ 23 [A] Pennae eius in multis rebus proficiunt, maxime ei mulieri quae se ex partu liberare non potest. Penna eius, si ligata fuerit mulieri ad sinistrum pedem, velociter liberabitur a partu; ea liberata, ipsam pennam celeriter solve, ne

28 *Anacoluthum corrigere nolui.*

§ 20. 3 gabriellis *cod. Interpolatio christiana ut* § 4.
§ 21. 7 suffiunga *cod.*
§ 22. 11 preunctos *cod.*
§ 23 [A]. 21 a partu *add. in mrg.*

nec ulla malitia, nec quidem phantasma, nec si per heremum iter facias. *Coeranides*, p. 83,8 (de aquila) : Cor eius... in corio lupi sutum et portatum in nullum malum incidet vel infirmatem aut feram, sed prosper ac beatus et dives fiet.

§ 21. Dioscoride, II, 80,4 (I, 163,4 Wellmann) : Γυπὸς (ἄφοδος) ὑποθυμιαθεῖσα ἔμβρυα ἐκτινάσσειν παραδέδοται. *Coeranides*, p. 83,20 : Fimus eius (aquilae) suffumigatus siccus in partu laborantes adiuvat mulieres et corruptos foetus educit et secundinam extrahit. Cf. Quintus Serenus, v. 622 : Quin etiam stercus supponunt vulturis atri. | Sentiat ut minime partus quod proximus urget. — Textes arabes cités par Bochart, *Hierozoïcon*, éd. Rosenmüller, 1796, t. III, p. 58.

§ 23 Pline, XXX, 14 § 130 : Penna vulturina subiecta pedibus adiuvat parturientes. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 11 (tiré de Pline). Cf. *Coeranides*, p. 84,5 : Aquilae pennam vel alam si

interiora eius sequantur. — [B] Pennae eius in multis rebus proficiunt. Mulieri quae non potest se liberare, si ligaveris in pede sinistro velociter** tolle, ne interanea eius subsequantur. — [C] Pennam eius si ligaveris in sinistro pede mulieris, ex partu liberabitur, et cum soluta fuerit, cito tolle, ne intestina sequantur. Nervos vero vulturis de alis mox appone.

§ 24 [A] Et si domum illius qui taediatur suffumigaveris, omnia mala ex ea effugient. — [Om. B C]

§ 25 [C]. Vulturis pennas si comburis, serpentes fugabis. — [Om. A B]

§ 26 [A] Pedes eius cum ungulis eius si iaceant in domo tua, non permittunt ibidem maleficia iactari, et si antea ea maleficia facta fuerint, virtutem non habebunt. — [Om. B C]

§ 27 [A] Pedes eius, cuicumque pedes doluerint, dextrum

[A] Καὶ οἱ πόδες, καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ παραφυλαττόμενοι εἰς τὸν οἶκον καὶ εἰς πραγματείαν ὡς φάρμακα γίνονται, ἐνεργοῦσι γάρ, κἂν θέλεις, κἂν μὴ θέλεις · εἰ δὲ θέλεις, ταχέως τὸ πράξιμον γίνεται πρασσόμενον · ἐὰν δὲ θέλεις ἐγχῦσαι, αὐτὸ μετὰ τοῦ ποδὸς τὸ ὀνύχιον εἰς χρόνον παρέχεται σοι. — [Om. B]

5 *Post* velociter *lacunam signavi.*
§ 24. 14 tediatur suffiungaveris *cod.* 15 effugiunt *cod.*
§ 26. 20 ungula *cod.* 21 iaceat *cod.*
§ 27. 27 dolerent *cod.*

§ 25. 26-27 πράσιμον *cod.* 25 αὐτῷ μὲ τοῦ πόδος τὸ ὀνύχην *cod.* 26 an ἐγκαῦσαι ? Haussoullier 28 παρέρχεται *cod.*

quis ponat sub pedibus mulieri in partu laboranti, mox pariet : mox autem ut peperit, tolle pennam. Cf. *ibid.*, p. 83,17. — Textes arabes cités par Bochart, *l.c.*

§ 25. Pline, XXIX, 4 § 77 : E volucribus in auxilium contra serpentes primum vultures. adnotatum quoque minus virium esse nigris. pinnarum ex his nidore, si urantur, fugari dicunt. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 1 : Vulturis pennas si uris, effugabis omnes serpentes.

§ 27 *Coeranides*, p. 83,22 : Nervi eius (aquilae) colli et dorsi ad collum et spondyli ligati dexter dextro, sinister sinistro lateri,

ad sinistrum et sinistrum ad dextrum liga et sanabitur. — [Omis. B C]

§ 28 [A] Item pedes eius cum ungulis eius liga in pelle cervina cum nomine angeli Michaelis, postea si ligaveris in dextro brachio, ventris dolorem mirifice sanat. — [Omis. B C]

§ 29 [A] Os de capite eius super caput pone et liga et sanabitur. — [Omis. B C]

§ 30 [A] Item ossa eius combure et inde facto pulvere [et] chelidoniam misce, et da ad comedendum animalibus et omni genere malorum carebunt. — [Om. B C]

§ 31 [A] Pedes eius si ligaveris in sinistro brachio cum nomine angeli Sabaot, omnem dolorem sedant. — [Om. B C]

§ 32 [A] Infans si vexatus fuerit, plumam eius vel pennam combure et tere, et da ei mulieri quae infantem nutrit bibere, et statim ipsa mulier cibum accipiet et sana<bi>tur. — [Om. B C]

§ 28. 7 Michaellis *cod.*
§ 29. *Repetit* § 3.
§ 30. 15 et *delevi* 16 celidoniam *cod.*
§ 32. 29 accipiat et sanatur *cod.*

chiragricis prosunt. Similiter et nervi pedum podagram pedum et genuum dolorem sanant. Alexander Trall., t. II, p. 581 Puschmann : Νεῦρα γυπὸς ἐκ τῶν σκελῶν καὶ τῶν ἄκρων τῶν ποδῶν εἰς τοὺς ἀστραγάλους τοῦ πάσχοντος ἐπίδησον φυλάττων ὥστε τὰ τοῦ δεξιοῦ ποδὸς τοῦ γυπὸς τῷ δεξιῷ ποδὶ τοῦ πάσχοντος περιάψαι καὶ τὰ τοῦ ἀριστεροῦ τῷ ἀριστερῷ. ὁμοίως καὶ τὰ τῶν ἀγκώνων καὶ <τὰ> τῶν χειρῶν καὶ τὰ τῶν ὤμων νεῦρα καὶ τὰ πτερύγια.

Franz Cumont.

OBSERVATIONS
SUR DEUX MANUSCRITS DE CÉSAR

Il existe à Londres et à Naples deux mss. de César assez anciens, extrêmement voisins l'un de l'autre, dont jusqu'ici personne, à notre connaissance, n'a étudié les rapports. Le premier, L, dit *Louaniensis*, est au British Museum, sous la cote Add. MSS. 10084 : il est du xie siècle. M. Chatelain en a publié un spécimen en fac-simile dans sa *Paléographie des classiques latins*, pl. L^A. Le second, N, dit *Neapolitanus*, est à la Bibliothèque Nationale de Naples, sous la cote IV, c. 11 ; il est du xiie siècle. Ces mss. appartiennent à la deuxième famille de la classe α (on sait que les mss. de la *Guerre des Gaules* se répartissent en deux classes, désignées par les lettres α et β). Tandis que les meilleurs manuscrits α, le *Bongarsianus* (A) et le *Moysiacensis* (M) pour la première famille, le *Parisinus* (B) et le *Romanus* (R) pour la seconde, ne contiennent que le *Bellum Gallicum*, L et N, comme l'*Ashburnamianus* (S), ne se bornent pas à cet ouvrage : N et S contiennent tous les autres *Commentaires*, L s'arrête au ch. 33 du *Bellum Africanum*.

Le *Louaniensis* a été utilisé par Holder dans son édition du *Bellum ciuile* (1898), par Du Pontet pour le *Bellum Alexandrinum* et pour les premiers chapitres du *Bellum Africanum* (éd. de la *Bibl. Oxoniensis*, Oxford, 1900) ; il a été collationné en 1911 par M. Rice Holmes pour le *Bellum Gallicum* (*The Classical Quarterly*, p. 137 sq.), et cette collation a passé dans l'édition Klotz (ed. Teubner, ed. maior, 1921). Quant au *Neapolitanus*, M. Bassi l'a décrit et en a donné les principales variantes pour le *Bellum Gallicum* dans son édition de cet ouvrage (*Corpus Parauianum*, n° 28, 1919). Mais nous ne sachons pas qu'on ait jamais fait entre les deux mss. le rapprochement qui s'impose.

Nous n'avons pu voir des deux mss. qu'un seul, celui de Naples [1] ; mais l'excellente collation de M. Rice Holmes permet

1. Nous avons eu recours à deux reprises à l'obligeance de M. Bassi, conservateur des papyrus à la Bibliothèque Nationale de Naples, pour vérifier certaines de nos lectures. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements.

de se faire du *Louaniensis* une idée très précise. Nos remarques ne porteront que sur le texte du *Bellum Gallicum*, le seul que nous ayons étudié.

Les deux mss. sont presque constamment d'accord, et un grand nombre de variantes, en particulier pour la disposition des mots, qu'ils bouleversent souvent, n'appartiennent qu'à eux seuls. La première idée qui vient à l'esprit, c'est que l'un est copié sur l'autre. Le *Louaniensis* étant du XIe siècle, et le *Neapolitanus* du XIIe, ce serait N qui aurait été copié sur L. Mais cette hypothèse est inadmissible. L présente, en effet, certaines variantes qui sont manifestement des tentatives de correction de leçons erronées propres à N.

I, 44,3. *eas omnes copias a se uno proelio pulsas ac superatas esse*. *pulsas* est la leçon d'α; β donne *fusas*. Le mot est omis par N, ce qui donne une phrase inintelligible (il a été rétabli au cours d'une révision dont nous parlerons tout à l'heure) : L supprime *pulsas ac*, ce qui rend la phrase correcte.

VI, 7,8. *maiore strepitu et tumultu quam populi romani fert consuetudo*. Au lieu de *populi romani*, on lit dans N *prior*, dans L *priorum*. La leçon *prior* est le fait d'un scribe qui n'a pas compris l'abréviation P.R. [1]; la leçon *priorum* est une tentative d'amélioration de l'impossible *prior*.

VI, 36,3. *ex quibus qui hoc spatio dierum conualuerant*. Au lieu de *ex quibus qui*, N[1] a *ex qui* (*quibus* est rétabli dans l'interligne). L a *et qui*, leçon qui procède évidemment de *ex qui* par voie de correction.

VIII, 1,1. *Caesar cum... intermisisset militesque... reficere... uellet*. N a *milites*, L *et milites*.

VIII, 6,2. *qui Remis erant attributi* : *qui remanserant atributi* N *qui remanserant a tributis liberi* L.

VIII, 13,3. *amissis superioribus locis*. N[1] donne *missis*, L *omissis*.

Ces seuls exemples montrent clairement que N ne peut provenir de L; ils font naître au contraire tout naturellement l'idée d'un rapport inverse : c'est L qui paraît copié sur N. Cette impression se fortifie quand on constate que L coïncide un assez grand nombre de fois avec la deuxième main de N, tout comme s'il s'était incorporé des corrections de ce ms. Par exemple, VII, 73,3, N[1] a *stimulos*, avec tous les mss. : N[2] et L ont *famulos*; VIII, 19,8, N[1] a *aut*, avec tous les mss. : N[2] et L ont *haud*.

---

1. Autre exemple de cette incompréhension : VIII, 7,4, au lieu de *populi romani*, L et N[1] ont *principis*.



Mais l'hypothèse de la filiation N-L se heurte à une impossibilité matérielle, puisque N est du XIIe siècle, et L du XIe.

Si L ne peut avoir été copié sur N, ni N sur L, il ne reste qu'une troisième explication possible de leur très étroite parenté : c'est qu'ils soient tous deux la copie d'un archétype commun. Cette explication est la vraie : car beaucoup des observations qu'on peut faire sur le texte de L et de N la corroborent, et aucune ne l'infirme.

L'archétype de nos deux mss. avait été corrigé, il portait un certain nombre de surcharges. Le scribe de N, se bornant à reproduire ce qu'il avait sous les yeux, a souvent copié la leçon primitive et la correction telles que son modèle les lui présentait. Le scribe de L, au contraire, est beaucoup plus indépendant : nous l'avons vu corriger de sa propre autorité les fautes qui, dans son modèle, rendaient le texte inintelligible. Lorsque ce modèle le mettait en présence de deux leçons, il ne les a pas reproduites toutes deux, mais a fait un choix : généralement, il a admis la leçon de la deuxième main. Chaque fois que les choses se sont passées ainsi, on se trouve en présence de la concordance LN^2.

D'autres fois, L s'accorde avec N^1 pour une leçon qui leur est propre, et N^2 restitue la leçon de la majorité des mss. ; plus souvent encore, une omission commune à L et à N a été réparée par la deuxième main de N. C'est évidemment que le ms. N a été revu à l'aide d'un autre ms. Par exemple : I, 12,7, *soceri* om. LN^1 ; 13,7, *exercitus* om. LN^1 ; 48,3, *pro castris* om. LN^1 ; 50,2, *eos* om. LN^1 ; V, 24,1, *aliter* om. LN^1 ; VI, 1,4, *opes* : *opus* LN^1 ; VII, 22,1, *genus* : *gens* LN^1 ; VIII, 38,2-3, *timentes... uenisset* om. LN^1 ; VIII, 48,5, *uiribus* : *uulneribus* LN^1.

Il y a donc dans N deux sortes de corrections bien distinctes : celles qui reproduisent purement et simplement les surcharges de l'archétype, et celles qui proviennent de la révision du ms. à l'aide d'un troisième.

Les divergences entre L et N, si l'on met à part celles qui proviennent de la correction par L d'une leçon inintelligible, sont très rares, et généralement insignifiantes. Il en est une cependant qui mérite une attention spéciale, car elle apporte une nouvelle preuve que L et N sont deux copies d'un même modèle. VII, 23,3, *arte contineantur* : tous les mss. ont *arte*, sauf L, qui donne *apte*, et N, qui donne *parte*. Cette divergence des deux mss. frères s'explique de la façon suivante : dans le ms. dont ils sont la copie, un correcteur mal avisé, ne comprenant pas l'adverbe *arte*, avait proposé de le remplacer par *apte* ; on

p
lisait dans l'archétype de L et N : *arte* ; L a admis la correction, N l'a mal comprise, et a placé le *p* au début du mot.

Comme on l'a vu, l'archétype de L et N comportait des lacunes, des leçons manifestement vicieuses, des corrections maladroites. 136 fois, il omet un ou plusieurs mots que l'on trouve dans tous les autres mss. : près de 200 fois, il change l'ordre des mots. C'est un ms. de second ordre. Néanmoins, il fournit certaines leçons intéressantes. VII, 38,10, LN sont seuls à avoir la leçon correcte *permouet* ; tous les autres mss. ont *permonet*, qui n'offre pas de sens. De même, VIII, 27,1 : *Duratio* LN *Durati* cett. II, 21,5, tous les mss. ont la faute *inducendas* ; seuls LN, avec la 2e main du *Romanus* (R) et la 2e main du *Thuaneus* (T), donnent : *induendas*. V, 53,3, la leçon correcte *Samarobriuam* ne se trouve que dans LN et R^2 ; VII, 20,5, la leçon correcte *is* n'est fournie que par LN et M^1 R^2 *f* (*Vindobonensis*) : partout ailleurs, on lit *his* ; VIII, 40,1, la forme correcte *Uxellodunum* ne se trouve que dans LNR^2T^m. Certaines omissions de LN corroborent les conjectures d'éditeurs anciens et modernes qui ont préconisé la suppression des mots omis : I, 25,7, *conuersa* : om. LN secl. Mommsen ; 33,2, *in dicione* : *dicione* LN^1, Meusel ; V, 20,1, *Galliam* : om. LN secl. Ciacconius. Il est difficile de dire s'il y a là autre chose que rencontres de hasard entre une faute de copiste et une conjecture d'éditeur. Dans tous les cas, l'archétype de LN donne l'impression d'un ms. d'excellente origine gâté par des erreurs de copie et de mauvaises corrections.

On a vu par les exemples précédents que LN se rencontre quelquefois avec R^2, soit seul, soit accompagné d'un ou deux autres mss. On rapprochera : VI, 21,5, *renonum* : *rhenorum* ARLN ; VI, 24,2, *uolcae tectosages* : *uulgo* RLNβ — *tectusages* $ARLN^1$. Enfin, particulièrement significative est l'omission de la phrase VI, 20,1, *uti ad magistratum deferat neue cum quo alio communicet*, dans les trois mss. RLN, et rien que dans ceux-là. Il ne nous semble pas que ces rencontres soient fortuites : L et N, qui appartiennent à la même famille que les mss. B, R et S, sont la copie d'un ms. qui s'apparentait plus spécialement avec R, sans en avoir la valeur.

L.-A. Constans.

DES FRAGMENTS DE L'ODYSSÉE
DANS LE
TEXTE ÉTRUSQUE DE LA MOMIE D'AGRAM

I

LA NUMÉRATION ÉTRUSQUE
ET LE TEXTE DIT DE LA MOMIE D'AGRAM

Les renseignements que nous possédons concernant les noms de nombre en étrusque proviennent des sources suivantes :

1° Les inscriptions sur les faces des dés à jouer. Les dés de Toscanella montrent inscrits deux à deux sur les faces opposées les mots

sa, *ci*,
maχ, *zal*,
huθ, *θu*.

Ce sont les six premiers nombres ; leur classement est à déterminer, car on n'a pas retrouvé de dés qui soient à la fois marqués et pointés. Toutefois, par les dés pointés, on a reconnu que deux systèmes étaient en usage : ou bien les nombres opposés sont consécutifs, ou bien ils sont complémentaires à sept.

2° Les inscriptions tombales indiquant l'âge des défunts. Les noms de nombre sont affectés de la terminaison *-s*, qui est probablement casuelle ; ils sont encadrés par les mots *avils*, cf. lat. *ævum*, âge, durée, et *ril* année, cf. basque *rila*, suffixe servant à former les noms de mois : *ourtharila*, janvier, de *ourthe*, année ; *uztarila* juillet, de *uztac*, moissons ; *agorila*, août, de *agor*, sec. Le mot *ril* se rattache à la racine générale qui signifie tour, anneau, d'où par extension l'idée de retour, de période (solaire ou lunaire). On sait que telle était bien en latin la signification primitive d'*annus*. On reconnaît que les noms ainsi encadrés sont numéraux parce que très souvent ils sont remplacés par des chiffres romains entre *avils* et *ril*, et aussi parce que fréquemment figurent parmi eux les mots relevés sur les dés.

3° Les inscriptions comme le texte dit de la momie d'Agram qui est visiblement partagé en chapitres au commencement des-

quels on reconnaît avec la désinence *-is*, *-us*, quelques-uns des nombres déjà identifiés ou reconnus. Cette désinence est différente de la terminaison *s* signalée plus haut, et elle indique très probablement le sens ordinal.

Outre les noms provenant des dés, on reconnaît sur les tombes les mots *cezp* et *semφ*. Ils sont numéraux puisqu'ils figurent dans le même encadrement. Comme les précédents, ils se combinent avec le suffixe *-alχl*, *-alχ*, *-lχ*. Les mots ainsi formés sont ou bien additifs (type *treize*), ou bien multiples (type *trente*). On a ainsi *cialχ*, ou *cealχl*, *cezpalχl*, *semφalχl* et *muvalχl* ou *mealχl*, pour *maχ -alχl*, etc... Comme ces termes sont la plupart du temps accompagnés d'un autre nom de nombre, on en conclut qu'ils représentent des multiples. Le suffixe *-lχ*, ou *-lχl*, qui est probablement une forme adjective, correspond à une racine très générale qui fournit dans des langues diverses les noms des nombre qui ont servi de base à quelque époque : *lau*, quatre, en basque, *louc*, six, en chinois, *lok-* dix, dans les langues finnoises. On le rapprochera du suffixe turc *-lik*, *luq* ou *lyq*, qui donne les collectifs ; du gr. λόχος, troupe ; du lat. *leg-*. On lui comparera dans la numération du lithuanien les additifs (*-lika*, douze, treize, etc...), ainsi que les ordinaux correspondants (*-liktas*, treizième, etc...).

Les mots *cezp* et *semφ*, représentent donc des nombres ; ils sont évidemment supérieurs à six et inférieurs à dix. Comme ils indiquent des âges, et que les vies de quatre-vingt-dix ans sont très rares, ils représentent vraisemblablement sept ou huit. Comme *cezp* est plus fréquent que *semφ*, on est conduit à admettre que *cezp* est sept, et *semφ*, huit.

On trouve encore le mot, *zaθrum*. Sauf dans *zaθrumsne*, il est précédé d'un des noms d'unité déjà connus. Il indique donc les additifs (treize) ou les multiples (trente). Comme les multiples sont marqués par *-alχ*, on en conclut que *zaθrum* représente dix dans les nombres de la seconde dizaine.

On reconnaît dans *zaθrum* le gr. Τετρα- ; ce que nous avons dit plus haut concernant *-alχ* explique cette ressemblance. La désinence *-um* est vraisemblablement un témoin des changements par lesquels on a passé de la numération primitive par quatre à la décimale. *Zaθrum* est d'ailleurs le même mot que l'arabe عشرة, *âschra* (â guttural).

Outre les formes additives telles que *ci zaθrum*, du type treize, on trouve les deux termes *ciem-zaθrum* et *eslem-zaθrum* avec le suffixe *-em*, qui joue un rôle différent des suffixes déjà vus, et qui reste invariable et indépendant de ceux-ci. Ces formes ne

pouvant être ni additives ni multiples, on en conclut, seule hypothèse possible, qu'elles sont soustractives, par analogie avec ce qu'on observe dans les langues finnoises par exemple, et même en latin (*duodeviginti*). Elles signifient donc : dix moins deux, soit huit, et dix moins un, soit neuf. Comme *ciem-cealχ* précède *eslem-cealχ* (Agram), on en conclut que *ci* est deux et que *esl*, forme adjective probable en *-l*, signifie premier; cf. lat. *as*. On trouve en effet par ailleurs les formes *ciem-cealχ*, *eslem-cealχ*, deux fois la base moins deux, deux fois la base moins un, autrement dit 18 et 19 en décimal, 14 et 15 en octaval.

Ces formes soustractives viennent à l'appui de l'hypothèse d'une numération primitive ou intermédiaire à base huit.

*
* *

Tels sont les résultats que fournit l'examen immédiat des données. Ces résultats ne sont pas nouveaux ; ils se dégagent d'une façon plus ou moins explicite des dires des auteurs qui ont abordé, sans succès d'ailleurs jusqu'à maintenant, le problème de la langue étrusque. Indépendants de toute thèse, ces résultats ne sont guère contestables.

Pour aller plus loin, c'est-à-dire préciser davantage l'ordre des huit premiers nombres, nous n'avons d'autres ressources pour le moment que de faire appel aux analogies de vocabulaire. La tâche est délicate. Si en effet dans le domaine indo-européen la régularité de la numération est remarquable, il n'en est guère de même quand on examine les autres familles de langues. En les comparant entres elles, on constate un chassé-croisé de termes analogues avec des valeurs différentes, dont on peut se faire une faible idée d'après ce qui a été dit plus haut à propos de *-lχ* et de *zaθrum*.

On ne peut manquer de constater l'analogie de *cezp* avec le copte ⲥⲁϣϥ, *saçf*, et le basque *zazpi* (pr. *sasspi*), sept, qui se rattachent probablement à une origine sémitique : arabe حسب, *h'eçab*, compte, calcul. Et ceci conduit à comparer *semφ* au copte ϣⲙⲟⲩⲛ, *çmoun*, et à l'arabe ثمانية, *tsmania*, huit. On a ainsi la confirmation des identifications présumées : *cezp*, sept ; *semφ*, huit.

Comme on le voit, l'étrusque a deux mots pour huit : l'un *semφ* pour former le multiple quatre-vingts, et l'autre *ciem-zaθrum* pour les unités.

On a vu que *ci* représente deux. On ne peut manquer de le

comparer au turc *iki*, et au hongrois *két*, deux. Pour identifier les autres nombres, faut-il s'adresser au copte, au turc ou à la famille ougro-finnoise ? Les probabilités sont en faveur du copte, à raison des résultats qu'il a donnés pour sept et huit.

Voyons le turc : *bir*, un ; *ütsch*, trois ; *dört*, quatre ; *besch*, cinq ; *altö*, six. Seul le rapprochement de *ütsch*, avec *huθ* paraît être à retenir. Mais toutes les correspondances du vocabulaire étrusque avec d'autres langues, notamment le latin, et les variantes orthographiques, archaïques ou dialectales de l'étrusque, montrent que *h* étrusque correspond toujours à *f*, *v*, ou si l'on veut à un *u* consonne primitif. On ne peut guère retenir *ütsch* dans ces conditions.

La famille finno-ougrienne n'offre d'analogie que pour cinq : fin. *vite*, hgr. *öt*, qui seraient à rapprocher de *huθ*. Il en résulterait que le système complémentaire est à rejeter, et que *sa* est un ; *θu*, six ; *maχ* et *zal*, trois ou quatre.

La comparaison avec le copte est plus fertile en résultats. Il donne ⲟⲩⲱⲧ, *wôt*, un, qui est apte à être rapproché de *huθ*. Le mot *wôt* paraît être le chef d'une série numérale importante d'Occident (Europe et Afrique) : peul *wot*, un ; volof *vët*, seul ; alban. *vetë*, unique ; basque *bat*, un, etc...

L'assimilation de *huθ* à un exclut le système consécutif, et par suite, *sa* représente cinq, et *θu*, six ; *maχ* et *zal*, trois ou quatre.

Le copte nous donne encore ϯⲟⲩ, *dou*, cinq, et ⲥⲟ, *so*, six. On serait tenté de rapprocher le premier de *θu*, et le second de *sa*, si d'après ce qui précède, *θu* devait être cinq, et *sa*, six. Mais sommes-nous certains que dans l'antiquité comme de nos jours l'erreur ou la fantaisie n'a pas pu se glisser dans le numérotage des dés, et d'autant plus facilement que l'ordre des faces est indifférent aux probabilités du jeu, à la condition qu'une face n'ait qu'un numéro et que le même nombre n'affecte pas deux faces ?

Même avec *sa* cinq et *θu* six, les analogies coptes ne seraient pas à rejeter. Pour *sa* elles seraient peut-être préférables, car il est plus logique de le comparer à *dou* qu'à *so*, quelque paradoxal que cela puisse sembler. En effet, les correspondances de l'étrusque au grec et au latin montrent que la sifflante *s* ou *z* du premier correspond aux dentales *d* ou *t* des autres. Quant à *so*, on voit d'après *cezp* que *s* initial copte correspond à *c* étrusque, et à une aspirée en arabe. On sait encore que les substantifs coptes assez nombreux en *sa* se retrouvent dans les noms berbères en *th-*. Et ceci montre que logiquement *θu* étrusque correspond peut-être mieux que *sa* à *so* copte.

On doit admettre θu et sa, cinq ou six, avec probilité pour *sa*, cinq et θ*u*, six.

Pour la discrimination de *maχ* ou *zal*, trois ou quatre, les langues envisagées plus haut ne donnent rien. Il faudrait faire appel à des considérations extra-numérales, comme par exemple la racine de *Zahl*, en allemand, nombre, et le lat. *mag-*, gr. μέγ-, grand ; ou bien encore s'adresser aux langues de l'Extrême-Orient, annam. *ba* (*bac*), trois, ou à celles de la Côte-d'Ivoire, *mok-*, trois. Mais ces considérations sont bien vagues et lointaines, et mieux vaut n'en pas faire état. Bornons-nous à dire que l'on doit admettre *zal*, quatre, et par suite *maχ*, trois, parce que dans le texte d'Agram, en un passage dont l'identification est possible avec un texte connu, *zal* se retrouve deux fois en face de quatre et quatrième et que cette constatation est encore confirmée par le boustrophèdon de Capoue.

En résumé on doit admettre les correspondances suivantes :

ci, deux ; *huθ*, un ; *cezp*, sept ; *semφ*, huit ;

sa et θ*u*, cinq ou six, avec probabilité pour *sa*, cinq, θ*u*, six :

maχ et *zal*, trois ou quatre, avec probabilité pour *maχ*, trois, *zal*, quatre.

Pour achever d'élucider aussi complètement que possible la question de la numération étrusque, il reste à chercher la signification de *zaθrumsne*, et le nom en étrusque de *dix isolé*, puisque nous ne connaissons *zaθrum* que par le mot précédent et par les additifs ou soustractifs.

Dans ce but nous allons examiner le texte d'Agram dont nous avons déjà eu l'occasion de parler.

*
* *

Le texte dit de la momie d'Agram a été relevé avec beaucoup de soin par J. Krall sur les bandelettes d'une momie originaire des environs d'Alexandrie, remontant au IIIe siècle avant J.-C., et recueillie par le musée d'Agram où elle parvint après diverses péripéties.

Pour la description détaillée nous renvoyons au mémoire très complet qui a paru dans les « Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Klasse » (21 Band-Wien 1892).

Quoique relativement bien conservé, ce manuscrit contient de nombreuses lacunes. L'ensemble forme douze colonnes, représentant au total 245 lignes, dont 200 seulement sont entières et 160 à peu près lisibles. Le texte est divisé en chapitres de lon-

gueur inégale, séparés les uns des autres par des intervalles importants. Ainsi que l'avait déjà observé Krall, des noms de nombre figurent régulièrement au début de ces chapitres.

Voici ces commencements :

A, VI, 9, *zaθrumsne.* lusas. fler...

B, VI, 14, *eslem. zaθrumis*, acale. tinsin...

C, VIII, 1, θucte. *cis. saris*, esvita. vacltnam...

D, VIII, 3, celi. *huθis. zaθrumis*, flerχva...

E, IX, γ2, *ciem. cealχus.* lauχmneti. eisna...

F, XI, 12, *eslem. cealχus.* etnam. aisna...

G, XI, 17, θunem [.....] nam.iχ.*eslem.cialχus*...

On reconnaît *eslem. zaθrumis*, neuvième; *huθis. zaθrumis*, onzième; *ciem. cealχus*, deux bases moins deux, soit 18ᵉ en décimal, ou 14ᵉ en octaval; *eslem. cealχus*, deux bases moins un, soit 19ᵉ en décimal, ou 15ᵉ en octaval. L'ordre naturel est donc respecté. On en conclut que *zaθrumsne* est inférieur à neuf. Or ce rang est en rapport évident avec dix à cause de son nom. Ce n'est ni un multiple de dix, ni un additif, ni un soustractif puisqu'il n'en a pas la forme. On est donc conduit à admettre qu'il correspond à la quatrième opération arithmétique, la division, c'est-à-dire que *zaθrumsne* est un sous-multiple de dix, et qu'il représente le cinquième rang puisque dix n'a pas d'autre diviseur que 2 et 5. Nous ignorons, — cela importe peu d'ailleurs pour le moment, — si le suffixe est *-ne*, à comparer par exemple à l'ann. *nu'a*, moitié, ou bien s'il est *-sne* à rapprocher du copte ⲥⲛⲁⲩ, *snau*, arabe *tsna*, deux.

Pour *cis. saris*, l'interprétation est immédiate, ce mot représente « dixième » puisqu'il est encadré par neuvième et onzième. Ainsi dix est *ci. sa* avec probablement un *r* euphonique pour former l'ordinal. On a vu que *sa* signifie cinq. Ainsi l'étrusque qui représente cinquième par « demi-dixième » traduit au contraire dix par « deux fois cinq ». Cette anomalie n'est pas trop surprenante quand on considère les bizarreries auxquelles donne lieu la comparaison des diverses numérations en dehors du domaine indo-européen, et qui pour la plupart sont imputables aux changements qui ont amené les peuples à compter par dix après avoir successivement groupé les unités par quatre ou par cinq, puis par huit, parfois même par six.

La dernière coupure porte le même numéro, *eslem. cialχus*, que l'avant-dernière ; notons toutefois la différence *ce-* et *ci-* qui n'est peut-être pas fortuite, et sur laquelle nous reviendrons.

Krall observa aussi que dans ces fragments, au voisinage immédiat des noms de nombre, soit avant ceux-ci, soit plus

souvent après, figurent des noms connus de divinités : *tinsin*, *tin*, *tins*, Jupiter, cf. grec Ζήν, Ζηνός ;

θesan, *θesas*, Aurore, cf. grec Τιτώ; *neθunsl*, de *neθuns*, Neptune, avec la terminaison *-ns* des noms de divinités : *seθlans*, Vulcain, *fufluns*, Bacchus. En réalité, la désinence *-l* indique un adjectif : *neθunsl*, le neptunien, la mer.

On peut ajouter à cela le mot *aisna*, *eisna*, qui comme les précédents se rencontre une dizaine de fois dans le texte d'Agram, dont cinq fois dans le voisinage immédiat des coupures. Or nous savons par Hésychius qu'en étrusque Αἶσοι, *Ais-*, signifiait dieu ; *aisna* est vraisemblablement un diminutif ou plutôt, en l'espèce, le féminin déesse.

En résumé, le texte d'Agram apparaît comme une œuvre, ou le résumé d'une œuvre, comprenant au moins seize ou vingt parties et où il est fréquemment question, surtout au début et à la fin des chapitres, des divinités de la mythologie antique des Grecs et des Romains.

Ce texte contient d'autres nombres que ceux des coupures. Ils sont localisés col. X et XI, entre les divisions E et F ; ils n'ont pas en général la forme ordinale. Ce sont :

ciem.ceatχuz (X, 2),
zal (X, 20),
ci-halχza, *θu*, *zal* (X, 21),
(h)alχze (X, γ2),
eslem-zaθrum (XI, 8).

Il faut y ajouter *cialχus* (XII, 10).

On sait que dans les plis des bandelettes des momies les Égyptiens avaient l'habitude de placer des extraits du Livre des morts, sorte de manuel destiné à servir de guide à l'âme dans les régions souterraines où celle-ci entrait après la mort pour comparaître devant le grand juge Osiris.

La première idée était de supposer que le texte étrusque d'Agram est la traduction du Livre des morts. Krall rejeta avec raison cette hypothèse, en considération du numérotage des fragments, et des noms mythologiques, qui sont dirimants à cet égard.

Nous fûmes amené à nous demander si le texte d'Agram ne serait pas la traduction plus ou moins fidèle, plus ou moins abrégée, de quelque œuvre connue de l'antiquité : hébraïque, latine ou grecque, ou de quelque document ancien. Le nombre des coupures excluait les textes comportant dix ou douze tables ou divisions. C'est ainsi que nous fûmes conduit à le comparer aux poèmes homériques qui se composent de vingt-quatre chants

et où les noms de la mythologie sont fréquents, et à le rapprocher plus particulièrement de l'Odyssée, à raison de la fréquence des mots *neθunsl*, Neptune, ou mer, et *aisna*, déesse, cf. Athênê. D'autres raisons se présentaient aussitôt pour nous encourager dans cette voie : Ulysse, au dire des auteurs anciens, était très populaire chez les Étrusques ; ils le considéraient presque comme un héros national. Il y a d'autre part un parallélisme évident entre les aventures d'Ulysse et celles de l'âme égyptienne telles qu'elles ressortent du Livre des morts. Les deux textes traduisent le mythe de la rédemption.

L'âme en s'engageant dans les régions infernales est soumise à une série d'aventures effroyables d'où elle se tire grâce aux stratagèmes indiqués dans le Livre. Puis ce sont de nouvelles épreuves ; elle arrive enfin à la barque infernale et passe l'eau. Elle aborde à l'autre rive et elle est introduite devant Osiris qui siège entouré des quarante-deux juges. Elle présente sa défense en de longues et monotones litanies, énumérant le bien qu'elle a fait, le mal qu'elle a évité. Osiris la condamne néanmoins, et Khnôu, l'exécuteur, la précipite dans un gouffre ; elle est frappée par de mauvais génies, puis anéantie ; elle renaît pour être tourmentée sans répit. Mais l'âme juste après ces souffrances qui la purifient est enfin admise au cénacle d'Osiris, dans les îles du bonheur.

Ce thème représente la trame de l'Odyssée : les aventures et les malheurs d'Ulysse avant son arrivée chez les Phéaciens, son embarquement et son retour à Ithaque ; les nouvelles épreuves auxquelles il est soumis ; les mauvais traitements dont il est l'objet de la part des prétendants ; constamment soutenu par Minerve, telle l'âme égyptienne par les bons génies, il remporte enfin la victoire finale par laquelle il recouvre son royaume, sa famille, ses biens, dans cette île d'Ithaque qui est pour lui le pays du bonheur...

La tâche d'identifier quelque 150 lignes d'une langue inconnue dans les douze mille vers de l'Odyssée aurait semblé surhumaine si nous n'avions eu des points de repère par les noms de nombre et par ceux des divinités. Le travail fut relativement facile, comme on le verra.

F. Butavand,

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

(*A suivre.*)

LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE

ET DANS

L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE.

RÉPONSE A M. TH. WALEK

Je prévoyais bien, quand, il y a quelques années, je me risquai à contester l'opinion traditionnelle sur la politique romaine en Grèce et en Orient au IIIe siècle avant notre ère[1], qu'une telle audace me vaudrait nombre de contradicteurs. Mais, à coup sûr, je n'en rencontrerai jamais de plus décidé, de plus confiant dans la bonté de sa cause, ni de plus ardent à l'offensive que M. Th. Walek, jeune et savant professeur à l'Université de Varsovie, auteur de travaux justement estimés[2], et digne à tous égards des plus vives sympathies. Dans un article publié par la *Revue*[3] (et où d'ailleurs il s'exprime sur moi en termes dont je lui ai beaucoup de gratitude), M. W. n'a ménagé ni sa peine ni sa verve pour établir que je n'avais rien compris, — mais rien de rien, — à l'histoire des rapports de Rome avec la Grèce de 229 à 205, et que, d'un bout à l'autre, les pages laborieuses où j'ai traité ce difficile sujet ne sont qu'une suite de contre-vérités. En sorte que me voici forcé de lui répondre et de me défendre ; car, autrement, que penserait-on de moi ?

1. *Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle av. J.-C.* (273-205). Paris, 1921. Je saisis ici l'agréable occasion d'exprimer tous mes remerciements à mes chers collègues, MM. J. Carcopino et A. Jardé pour les articles, non seulement si bienveillants, mais si profondément étudiés et si riches de remarques instructives, qu'ils ont consacrés à mon ouvrage, le premier dans le *Journal des Savants* (1923-1924), le second dans la *Revue de Synthèse historique* (t. XXXV, 1923). Si je ne me rends pas à toutes les objections qu'ils m'ont faites, il n'en est du moins aucune qui ne m'ait donné à réfléchir, et dont, par conséquent, je ne doive leur être vivement reconnaissant.

2. M. W. a fait paraître en 1924, à Cracovie, un ouvrage (en polonais) ayant pour titre : *Les derniers rois de Macédoine*. Bien qu'il ait eu l'obligeance de me l'adresser, mon ignorance de la langue polonaise ne m'a point permis d'en prendre connaissance. J'ai vu seulement, par le résumé en français joint à l'ouvrage (p. 329-337), que M. W. y combat tout ce que j'ai pu écrire sur le sujet qu'il traite.

3. *Revue de Philologie*, XLIX (1925), p. 28-54. [Au moment où ont été rédigées ces lignes, je n'avais pas encore connaissance du second article dans lequel M. W. a poursuivi sa polémique : *Ibid.*, p. 118-142.]

Mais c'est une tâche que je n'entreprends qu'à regret, parce que j'en sais l'entière vanité. De l'examen des textes et des faits historiques, impartialement et diligemment étudiés, M. W. a emporté l'impression que, du jour où ils ont fait la guerre aux Illyriens, les Romains n'ont point cessé de pratiquer dans les pays grecs une politique « impérialiste ». L'étude des mêmes faits et des mêmes textes, faite, j'ose le dire, avec un soin égal et non moins d'impartialité, m'a laissé une impression directement contraire. Quelle apparence que M. W. et moi nous soyons jamais d'accord, et n'est-ce point ici un conflit insoluble ? — « Nous n'avons probablement pas, Monsieur, écrivait Jules Lemaître dans sa célèbre réponse à M. Dubout, le cerveau fait de même ; nous sommes irréductibles, impénétrables l'un à l'autre, et cela sans doute est fâcheux pour moi ; mais qu'y puis-je?... »

Tout ce que je puis, c'est de contrôler, de discuter et, s'il y a lieu, de réfuter les arguments sous lesquels M. W. pense m'accabler. Mais je réussirais, — prétention que je n'ai point, — à les pulvériser, que les choses n'en seraient sans doute pas plus avancées. La conviction de M. W. (et qui sait hélas ! s'il n'en dira pas autant de la mienne ?) est de celles qui ne se laissent ni entamer, ni ébranler : il ne faut que l'avoir lu pour en être assuré. J'aurais réduit à néant toutes les raisons qu'il allègue pour justifier, contre moi, sa doctrine sur « l'impérialisme » romain, qu'il en serait quitte pour en chercher d'autres, qu'apparemment il trouverait aussitôt : est-ce que les raisons manquent jamais? Et tout serait à recommencer... C'est donc bien une « folle querelle » que la nôtre; car c'est une querelle qui a chance de s'éterniser. — Enfin, puisque j'y suis contraint, moi aussi, *argumentabor!*

La première Guerre d'Illyrie et ses résultats.

Les origines de la première guerre d'Illyrie sont ainsi résumées par un historien de nos jours :

Cette guerre eut pour motif « la piraterie illyrienne qui, depuis la chute de la monarchie épirote, prenait sans cesse de plus vastes proportions et faisait le tort le plus sensible au commerce de l'Italie avec l'Orient grec. » — [Des marchands italiens avaient été mis à mort par les Illyriens à Phoiniké en 230.] — « Pour obtenir réparation, les Romains usèrent d'abord de la voie diplomatique et députèrent une ambassade en Illyrie. Mais celle-ci ne reçut point de réponse satisfaisante. A leur retour, les ambassadeurs furent surpris par des corsaires illyriens, et l'un d'eux périt assassiné : guet-apens ordonné, à ce qu'on crut à Rome, par la reine Teuta, veuve d'Agron et

régente en Illyrie durant la minorité de son fils Pinnès. Il ne resta donc qu'à recourir aux armes pour venger cette violation du droit des gens[1]. »

On voit que, selon cet historien (K. J. Beloch), les Romains, en « recourant aux armes » en 229, n'ont rien fait que d'absolument légitime ; mais telle n'est pas l'opinion de M. W.

L'expédition qu'entreprirent alors les Romains, M. W., après quelques autres, ne peut la leur pardonner. Elle est à ses yeux leur crime irrémissible. En partant en guerre contre Teuta, ils n'ont, en réalité, cédé qu'à la poussée de leurs instincts ambitieux, qu'au besoin de satisfaire leur furieux appétit de domination. Comment, en effet, ne pas voir que cette question de piraterie, qui fut l'origine apparente du conflit, n'était que le chétif « prétexte » dont ils couvraient leurs « desseins agressifs » ?

Sévère pour les Romains, M. W. est naturellement sans indulgence pour ceux des modernes qui, dupes trop naïves d'une tradition menteuse, ont cru à « l'innocence » du Sénat. Il fait passer à ces ingénus un mauvais quart d'heure. Lui, cependant, armé de « la critique interne », se met en devoir d'innocenter les Illyriens et leur souveraine indignement calomniés par Polybe, historien « proromain »[2]. Il nous apprend (l'ignorait-on ?) que, dans l'antiquité, la piraterie était une profession avouée, « légitime et même honorable (p. 32) » ; qu'en s'y adonnant, les sujets de Teuta ne faisaient que ce qu'ont fait tant d'autres peuples, ou barbares ou même grecs ; qu'au reste, n'opérant que dans l'Adriatique, ils ne nuisaient guère au commerce italien ; que,

---

1. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*, III[1], 1,686 [=IV, 1,664]. Si je cite Beloch de préférence, c'est que M. W. ne saurait le soupçonner d'accorder à Polybe un crédit excessif.

2. M. W. juge utile de rappeler (p. 31 et n. 1 ; p. 32) que Polybe a plus d'une fois laissé paraître sa partialité pour les Romains. Personne ne l'avait oublié. Mais je crains qu'il ne s'aventure un peu, quand il « se borne à rappeler les procédés employés par l'historien achéen dans la discussion des causes de la seconde guerre punique, pour obscurcir la situation de droit, parfaitement claire, et décharger, au moins en partie, la politique romaine des responsabilités qui lui incombent (p. 32) ». La « question de droit » qui se posa en 218, « parfaitement claire » aux yeux de M. W., l'est beaucoup moins à ceux des historiens qui l'ont spécialement étudiée ; je prends la liberté de lui signaler ce qu'en a récemment écrit E. Täubler : *Die Vorgesch. des zweit. pun. Kriegs*, 65-66. — Pour en revenir à la première guerre d'Illyrie, il est fort probable que Polybe en a emprunté le récit à Fabius ; mais suit-il de là qu'il ait abdiqué toute indépendance d'esprit ? J'en doute, constatant qu'il n'a point hésité à blâmer le langage trop peu mesuré tenu à Teuta par le plus jeune des légats (II, 8, 9). Et, d'autre part, est-il sûr que Fabius, annaliste de la vieille roche, qu'on ne saurait comparer à ses tristes successeurs de l'époque sullanienne, ait été, dans sa narration de la guerre, aussi effrontément « tendancieux » que le pense M. W. ? J'en doute, voyant qu'il n'a point songé à dissimuler le dur échec essuyé par les troupes romaines près de Noutria (Pol. II, 11, 13).

d'ailleurs, comme l'État illyrien n'avait point de traité d'ἀσυλία avec les Romains, ceux-ci n'étaient « nullement fondés en droit à exiger « de lui » une réparation quelconque des dommages (p. 32) » que leur pouvaient causer les pirates d'Illyrie ; qu'ainsi, c'est avec toute raison que Teuta repoussa leurs réclamations... Et quant au meurtre du légat L. Coruncanius, n'est-il pas manifeste que ce ne fut (tel le crime de Saraïevo en 1914) que l'acte individuel de « quelques particuliers » au cœur chaud, justement révoltés dans leur patriotisme par le ton provoquant de l'envoyé romain (p. 33) [1] ?

Voilà qui va bien ; mais je crains que son zèle à blanchir les Illyriens n'ait entraîné M. W. à quelques inadvertances.

1° Il méconnaît d'abord, — et ceci est capital, — le trait vraiment caractéristique de la piraterie illyrienne vers la fin du IIIe siècle : à savoir, qu'elle était devenue une institution publique, une industrie d'État, non seulement autorisée et encouragée, mais organisée et dirigée par les souverains du pays. Ce que rapporte Polybe des expéditions ordonnées par Agron et plus encore par Teuta (en 230 et 229), ne laisse à cet égard aucun doute [2]. C'est, aussi bien, ce qu'impliquent les premières paroles adressées aux légats par la reine elle-même [3]. Et c'est ce qui justifie pleinement la démarche des *Patres* auprès d'elle, leurs remontrances et leur demande de satisfaction. Il est étrange que M. W. n'ait point fait ici une distinction naturellement indiquée : aussi longtemps que les injures des Illyriens gardèrent un caractère privé, le Sénat s'abstint d'agir ; il crut devoir protester après qu'en 230, à Phoiniké, elles eurent pris, au vu de tous, un caractère public.

2° Comme il importe à M. W. que le négoce maritime de l'Italie n'ait que faiblement pâti de la piraterie illyrienne, il assure que celle-ci, pour des « raisons géographiques (p. 33) », était limitée presque strictement à l'Adriatique « dont l'importance économique était alors des plus restreintes (p. 33) »,

1. Voici le texte de M. W. : « Le langage hautain et provoquant d'un des ambassadeurs romains était un avertissement impossible à méconnaître de ce que les Illyriens devaient attendre de la part de Rome. Le sentiment d'indépendance outragée peut bien avoir armé la main de quelques particuliers contre l'offenseur, et notre tradition qui attribue son assassinat à l'instigation de la reine Teuta est singulièrement suspecte. » Pour goûter toute la saveur de ces lignes, il faut se souvenir que M. W. est impitoyable pour les historiens qu'il soupçonne d'être « tendancieux ».

2. Pol. II, 4,7 sqq. : 9,1 sqq. Cf. Beloch, *Gr. Gesch.*, III[1], 1,659 [= IV, 1,636].

3. Pol. II, 8,8 : κοινῇ μὲν ἔφη πειρᾶσθαι φροντίζειν ἵνα μηδὲν ἀδίκημα γίνηται Ῥωμαίοις ἐξ Ἰλλυριῶν.

et qu'à la différence des Étoliens, les Illyriens ne s'aventuraient guère dans la mer Ionienne. Mais il commet ainsi une double erreur. — Polybe indique en termes exprès que les corsaires partis d'Illyrie étendaient régulièrement leurs opérations jusqu'au sud de la mer Ionienne, à telles enseignes que la Messénie et l'Élide étaient sans cesse l'objet de leurs razzias [1]. De fait, c'est vers ces deux contrées que cinglait, en 230, la grande flottille, armée par les soins de Teuta, qui fit escale près de Phoiniké [2]. Et M. W. m'en voudrait certainement de lui rappeler l'attaque dirigée contre Pylos par Démétrios le Pharien et Skerdilaïdas en 220, et les pirateries de Skerdilaïdas dans les parages du cap Malée en 217, sans compter, trois ans plutôt, l'incursion de Démétrios dans les Cyclades. D'ailleurs, si les Illyriens n'avaient infesté que l'Adriatique, comment Polybe eût-il pu dire qu'ils étaient « le fléau commun de tous les Hellènes [3] », et pourquoi les Romains, en 228, leur eussent-ils interdit de naviguer au sud de Lissos ? — J'ajoute maintenant qu'ils ne seraient point sortis de cette mer, que leurs entreprises eussent pourtant été très gravement dommageables au commerce de l'Italie. C'est ici la seconde erreur de M. W. Pour les besoins de sa thèse, il risque cette affirmation que, vers 230, « l'importance économique de l'Adriatique était des plus restreintes ». Mais s'il est un fait bien établi, c'est qu'à toute époque les relations furent extrêmement actives entre les deux rives du Canal d'Otrante, entre Brundisium et Apollonia ou Épidamnos, entre Hydruntum, Corcyre et le littoral de l'Épire. Et ce fut précisément pour écarter les Illyriens de cette voie maritime, parcourue à tout instant par les navigateurs, que les Romains leur firent défense de s'avancer plus loin que Lissos. A quoi je joindrai qu'il n'est pas du tout impossible que les plages et les ports de la Basse-Italie aient plus d'une fois reçu la fâcheuse visite des corsaires de la côte opposée [4]. Quand M. W. se refuse à prendre au sérieux le mal causé aux Italiens par la piraterie illyrienne, il ferme simplement les yeux à l'évidence.

1. Pol. II, 5, 1-2. A la p. 46, M. W. semble s'être souvenu que les Illyriens allaient volontiers attaquer les alliés des Étoliens dans le Péloponnèse. Il l'avait complètement oublié quand il a bâti son raisonnement de la p. 33.

2. Pol. II, 5,1.

3. Pol. II, 12,6.

4. Cf. la remarque d'Ed. Meyer (*Kl. Schriften*, II, 378) sur la fondation de la colonie d'Aesulum en 247 : « Das möchte zunächst dem Küstengeschutz gegen... illyrische Raubzüge dienen. » On notera qu'en 181 encore, les habitants de Tarente et de Brundisium se plaignent que leur territoire maritime soit exposé *transmarinarum navium latrociniis* : Liv. 40,18,3. Pour le IVe siècle (règne de Denys le jeune), cf. Diod. XVI, 5,3).



3° M. W. erre enfin au sujet de l'événement qui fut la cause déterminante de l'intervention romaine : la prise de Phoiniké pas les Illyriens, et les violences alors souffertes par les « nombreux négociants italiens » présents dans la ville ou aux environs, — lesquels, dit Polybe [1], furent ou dépouillés ou massacrés ou emmenés en servitude. Voulant prouver que « la base de droit des réclamations romaines était particulièrement faible en ce qui concernait » ces négociants, M. W. fait valoir qu'à Phoiniké, « il s'agissait d'un acte de guerre du royaume illyrien contre les Épirotes et leurs alliés » [2], et que, « d'après le droit des gens ancien (et moderne), les ressortissants neutres se trouvant sur le théâtre des opérations militaires étaient soumis, en principe, aux mêmes rigueurs de guerre que la population ennemie, et ne pouvaient prétendre à un traitement de faveur qu'en vertu de traités spéciaux entre l'État neutre et l'État belligérant (p. 32) ». Mais, s'il veut bien se reporter à Polybe, M. W. y verra qu'en 230 l'Illyrie et l'Épire n'étaient point en état d'hostilité ; que les deux nations n'étaient ni belligérantes, ni même ennemies ; que la prise — ou, mieux, la surprise — de Phoiniké ne ressembla en rien à « un acte de guerre », et fut simplement un acte de brigandage commis en pleine paix par les corsaires aux ordres de Teuta [3]. Ayant pris terre près de la ville, sous prétexte de ravitaillement, ces corsaires s'en emparèrent traîtreusement avec la complicité de la garnison galate. C'est de cette trahison que furent victimes, comme les citoyens de Phoiniké, les marchands italiens dont le Sénat prit la cause en main. Ainsi tombent toutes les considérations de M. W. sur « la situation des ressortissants neutres se trouvant », en temps de guerre, « sur le théâtre des opérations militaires ». Je les tiens pour excellentes en soi, mais elles n'ont que faire ici. Et, quant à sa conclusion : — que les « Illyriens, en repoussant » en 230 « les prétentions romaines (entendez : la demande de satisfaction que leur adressait le Sénat), étaient parfaitement dans leur bon droit et défendaient simplement leur indépendance (p. 32) », — il est clair qu'elle ne peut être maintenue. Si M. W. s'y est arrêté, s'il a nié la légitimité des protestations et réclamations du Sénat, c'est qu'il s'est d'abord entièrement mépris sur ce qui s'était passé à Phoiniké.

Bien que persuadé que « les Romains n'étaient... nullement

1. Pol. II, 8,2.

2. J'ai le regret de relever, ici encore, une méprise de M. W. Au moment où Phoiniké est prise, les Épirotes n'ont pas d'alliés; c'est seulement pour chasser les Illyriens qu'ils font appel aux Étoliens et aux Achéens (Pol. II, 6,1).

3. Pol. II. 4,9 ; 5,3 sqq.



fondés en droit à exiger une réparation quelconque pour les dommages subis du fait de la piraterie illyrienne (p. 32)», M. W. reconnaît (p. 33) que ces mêmes Romains « avaient le droit indubitable de protéger leur commerce maritime, au besoin par les armes ». C'est reconnaître qu'ils avaient une raison valable d'intervenir en Illyrie, et, par suite, accorder tout l'essentiel. Je m'estimerais donc satisfait, et je remercierais M. W. d'annuler avec tant de bonne grâce toute la première partie de son argumentation, si, revenant aussitôt sur la concession qui lui est échappée, il ne s'empressait de chercher de nouveau querelle aux Romains.

Je me permets de condenser un peu, pour le rendre plus saisissable, son subtil raisonnement [1]. — Assurément, les Romains avaient le droit de châtier, au besoin par les armes, les forbans d'Illyrie ; mais à une condition : c'est qu'au préalable ou en même temps, ils eussent sévi contre d'autres pirates, bien plus dangereux et bien plus nuisibles... Ces pirates, si dangereux et nuisibles, au regard de qui les Illyriens étaient quasi inoffensifs, quels ont-ils été ? Sans aucun doute, les Étoliens. A la vérité, « nos sources ne disent nullement que les Romains aient eu à souffrir de la piraterie étolienne (p. 33) » ; Polybe lui-même, si peu indulgent aux Étoliens, ne leur reproche rien de tel, ce qui, de l'aveu de M. W., est un « phénomène bien singulier (p. 33) ». « Mais ce silence de la tradition ne peut aucunement correspondre à la réalité (p. 33 ; cf. p. 34). » C'est un silence perfide, destiné à nous abuser, et qui, grâce à M. W., « ne s'explique que trop facilement (p. 34) ». En réalité, comme « rien ne nous autorise à supposer qu'avant 229 les Étoliens se soient fait scrupule de piller les marchands d'Italie (p. 34) », il va de soi qu'ils ont pillé ces marchands tout leur soûl. Quant aux Romains, nul doute qu'ils n'aient enduré patiemment ce cruel dommage fait à leur commerce. Ce qui rend la chose certaine, c'est précisément cette particularité que nous n'en avons aucune connaissance. Si, en effet, on nous avait imprudemment révélé la longanimité du Sénat à l'endroit des Étoliens, nous n'eussions plus rien compris à son indignation contre les Illyriens ; nous nous fussions méfiés, nous eussions soupçonné cette indignation d'être feinte, bref, nous eussions flairé « l'impérialisme ». On conçoit dès lors pourquoi la « tradition » est muette. On peut ici mesurer, à la profondeur de leur silence, la malignité des historiens « proro-

1. Ce raisonnement remplit, dans l'article de M. W., la plus grande partie des p. 33 et 34.



mains » : ils ont tu les forfaits des Étoliens et l'inertie résignée du Sénat, afin de nous faire accroire qu'en 229 les Romains n'avaient pris feu que pour la défense de leurs intérêts légitimes ; ils nous ont caché les vrais mobiles de leur conduite, lesquels, puisqu'ils les ont cachés, ne purent être qu' « impérialistes ». C'est de la sorte que les historiens « proromains » nous ont fourbés jusqu'à ce jour ; mais ils avaient compté sans M. W., qui a su débrouiller leurs trames et leur arracher le masque. — Je ne sais ce que d'autres pourront penser de cette façon d'argumenter ; pour moi, je la déclare extrêmement ingénieuse. D'induction en induction, par un jeu savant de dialectique, M. W. parvient, ou peu s'en faut, à mettre sur pied la proposition suivante : L'expédition des Romains contre les Illyriens fut un acte d'impérialisme ; car les Romains n'ont pas fait d'expédition contre les Étoliens, desquels nous sommes sûrs qu'ils eurent à se plaindre, bien que nous n'en sachions rien, ou plutôt parce que nous n'en savons rien. Si la démonstration tentée par M. W. n'est peut-être pas de tout point aussi rigoureuse qu'elle lui a paru, nul du moins n'en contestera l'originalité.

Je ne puis me défendre ici d'une réflexion. En plus d'une occasion, non sans vivacité, M. W. m'a blâmé de recourir trop volontiers à l'*argumentum e silentio*. Et il se pourrait, en effet, que j'eusse fait un trop facile usage de cet argument justement suspect (on m'accordera toutefois que c'est ce qu'il y a lieu de vérifier dans chaque cas particulier). M. W. s'est gardé de cette faute. Pourtant, si j'ose le dire, il a, lui aussi, son *argumentum e silentio*, d'espèce singulière. Comme à tant d'autres, il m'est arrivé de tirer du silence des textes des conclusions négatives : plus hardi, ce silence, M. W. n'hésite point à l'interpréter *positivement*. C'est qu'il a la chance d'en connaître les causes, lesquelles se ramènent invariablement à une seule : le noir machiavélisme des historiens romains et « proromains ». Ce que ne disent pas les sources, il sait qu'elles l'ont dissimulé de parti pris ; c'est pourquoi, tranquillement, il l'affirme, puis tire les conséquences. Du silence des textes il fait ainsi la base des assertions les plus fermes et le point de départ de raisonnements prestigieux. On en a vu un exemple lorsqu'il s'agissait de la marine italienne en proie aux agressions des Étoliens ; on en verra d'autres. Après cela, libre à M. W. de dénoncer mon faible pour le « paradoxe ».

Pour en finir avec la guerre faite par les Romains à Teuta, j'exprimerai un regret. Je suis fâché que M. W. ait gardé le silence sur les suites qu'aurait dû, à son gré, comporter le

meurtre du légat L. Coruncanius. Par une délicatesse de galant homme qu'il sied de respecter, il ne veut point que la reine d'Illyrie ait eu en rien part à l'attentat ; pour lui être agréable, je ne le veux point non plus, encore que, comme lui et comme tous, j'ignore absolument les dessous de cette « ténébreuse affaire ». Mais il n'en reste pas moins que, les meurtriers étant ses sujets, la responsabilité de Teuta se trouvait, en la circonstance, publiquement engagée. Cette responsabilité, il faut convenir qu'elle l'a portée d'un cœur allègre. La fin tragique de Coruncanius paraît bien avoir été son moindre souci. On ne voit pas qu'elle ait rien fait pour calmer l'irritationdu Sénat, ni pour détourner ses soupçons. Mais ce qu'on voit, en revanche, c'est qu'au lendemain de la mort du légat, dès le printemps de 229, elle recommence, avec une audace accrue et dans de plus amples proportions, ces entreprises de piraterie dont s'est ému le gouvernement romain. Les choses étant ainsi, en présence de cette attitude de la reine barbare, que devait faire le Sénat ? Je le demande à M. W. ; force m'est de le lui demander, puisqu'il s'est dispensé de s'expliquer sur ce point si grave. Est-il d'avis que les *Patres* avaient le devoir de se tenir en paix, donnant par là un méritoire exemple d'abnégation chrétienne ? Juge-t-il excessif qu'ils se soient résolus à venger par les armes le crime irréparé, inexcusé, commis sur la personne de leur représentant ? N'estime-t-il pas plutôt, comme tout le monde jusqu'ici, qu'en prenant ce parti ils ne firent que ce qu'eût fait en leur place tout gouvernement soucieux de sa dignité ? Et s'il s'est gardé de le dire, ne serait-ce pas qu'il lui eût trop coûté de reconnaître que l'État romain usa simplement, au moment décisif, du plus juste droit de représailles ?

Résumons. M. W. s'est fait fort de démontrer que la guerre d'Illyrie était une entreprise violente, injustifiée, sans motifs avouables. Or, des raisons qu'il croit avoir d'incriminer la conduite du Sénat en 230 et de la représenter comme contraire au droit, aucune ne supporte l'examen. D'autre part, il déclare lui-même qu'il était licite aux Romains de protéger, *au besoin par les armes*, le commerce maritime de l'Italie. Enfin, par une omission inattendue, bien qu'opportune, il ne tient nul compte de l'événement qui, à lui seul, eût rendu la guerre légitime. Donc la démonstration annoncée reste à faire. Et « l'innocence » romaine semble, au sortir de cette épreuve, en assez bon état.

Autre question. J'ai exprimé, — en termes prudents, — l'idée qu'une fois Teuta vaincue, les Romains, « en étendant leur pro-

tectorat sur la zone littorale comprise entre Lissos et l'Épire », avaient probablement songé à prendre leurs précautions, non seulement contre les Illyriens, mais aussi contre la Macédoine, qu'ils jugeaient sage d'éloigner du canal d'Otrante. J'ai dit qu'à cet égard l'ordre de choses par eux institué, en 228, dans la Basse-Illyrie paraissait avoir eu un caractère défensif et préventif. Et, depuis, j'ai constaté, non sans satisfaction, qu'en ceci j'étais d'accord avec certains historiens aux yeux de qui l'expédition d'Illyrie eut pour les Romains l'heureux résultat de fortifier, à l'Est, leurs « frontières naturelles » [1].

Cette idée, M. W. la repousse impérieusement en ces termes :

« Il est impossible de voir dans la guerre d'Illyrie [2] un acte défensif, même préventif, contre une menace d'agression quelconque. Depuis la guerre de Pyrrhos aucune entreprise de la part du monde hellénistique n'a jamais croisé les voies de la politique romaine. Aucun état grec ni macédonien n'a profité de la lutte entre Rome et Carthage pour intervenir en faveur des Grecs de Sicile... L'énorme puissance militaire et maritime de l'Italie unie sous l'hégémonie romaine la mettait à l'abri de l'attaque de qui que ce fût... Rome n'avait absolument rien à craindre de ce côté-là [c'est-à-dire du côté de la Macédoine] (p. 35). »

Il serait aisé de disputer ici contre M. W. ; de lui objecter, par exemple, qu'il arrive quelquefois, en ce monde, qu'on se croie menacé sans l'être réellement ; que, par un sophisme inconscient, jugeant des choses d'après l'événement, ce qu'il interdit aux Romains du IIIe siècle, c'est d'avoir eu des appréhensions que l'événement n'a pas justifiées ; que, parce que l'entreprise tentée par Pyrrhos ne s'est point renouvelée, il est hardi de prétendre qu'on n'a jamais pu craindre qu'elle se renouvelât [3] ; qu'à la différence des gens bien informés que sont les historiens modernes, les Romains ignoraient peut-être, vers l'an 230, que jamais « aucun État grec ni macédonien » ne « croiserait les voies de leur politique » ; et qu'aussi bien, trente-cinq ans plus tard, leur « énorme puissance » ne les a point empêchés d'avoir terriblement peur d'Antiochos le Grand. Et l'on pourrait encore signaler à M. W. qu'il oublie ou néglige un fait politique, par

1. Voir Täubler, *Vorgesch. des zweit. pun. Kriegs*, 17, n. 20 ; 23 et n. 40.
2. Je dois signaler ici un *lapsus* de M. W. J'ai parlé, dans le passage auquel il répond, non de la *guerre d'Illyrie*, mais du *règlement des affaires illyriennes*, qui fit suite à cette guerre.
3. M. W. croit et n'a sans doute pas tort de croire que le « souvenir de l'Allia était toujours vivant », en 229, « dans l'esprit des vaincus » (p. 40). Est-il téméraire de supposer qu'à la même époque, on gardait aussi à Rome le troublant souvenir de l'invasion de Pyrrhos, vieille de cinquante ans à peine ?



moi rappelé, dont l'importance put ne point échapper au Sénat : je veux dire l'alliance de Démétrios II avec le roi d'Illyrie Agron. Mais passons. M. W. déclare que « Rome n'avait absolument rien à craindre » et, — ce qui est assez différent, — ne pouvait donc rien craindre de la Macédoine. Ceci paraît catégorique. Or, je tourne quelques pages, et je lis : que le roi de Macédoine était « un adversaire qui pouvait sembler [aux Romains] le plus redoutable de tous parce qu'il était l'héritier du grand Alexandre... (p. 40) » ; que « la puissance navale de la Macédoine restait intacte [en 229] et, depuis la victoire d'Antigone Gonatas à Andros, dominait les mers grecques (p. 42) » ; que les Romains, en s'engageant en Illyrie après de « longues hésitations [?] », « durent compter avec une opposition active de la Macédoine (p. 42) » ; que « la grandeur de l'effort romain sur mer, inexplicable si l'on ne tient compte que de l'adversaire illyrien, s'explique au contraire parfaitement si l'on envisage la Macédoine (p. 42) » ; que c'est pour « s'assurer contre une intervention éventuelle » de la flotte macédonienne, que les Romains « ont armé de leur côté » une flotte géante de 200 voiles (p. 42) ; qu'en fait, il eût bien pu arriver que la Macédoine « s'opposât par les armes à l'établissement de la suprématie romaine » à l'orient de l'Adriatique (p. 42)... Je n'examine point ici si ces observations de M. W. peuvent être acceptées tout entières, ou si, au contraire, elles n'appellent pas de sérieuses réserves [1] ; je

1. Le tort grave de M. W. est de s'être persuadé qu'en 229 « la puissance navale de la Macédoine restait intacte et dominait » encore « les mers grecques ». Sous le règne de Démétrios II, la marine macédonienne était en pleine décadence : on sait ce qu'elle était devenue à l'avènement de Philippe V. (Bien entendu, comme l'a montré W. Kolbe (*G. g. A.*, 1916, 401-402), il faut rayer de l'histoire la prétendue expédition maritime qu'aurait faite en Carie Antigone Doson). Si Démétrios avait été en mesure d'envoyer une grande flotte dans l'Adriatique, ainsi que le pense M. W., comment, pour sauver en 231 la ville akarnanienne de Médion assiégée par les Étoliens, se fût-il résigné à solliciter à prix d'argent le secours de l'Illyrien Agron (Pol. II, 2,5) ? M. W. n'a point prêté attention à ce fait significatif. Au contraire, G. De Sanctis (*Stor. dei Rom.*, III, 1,298) signale, avec toute raison, les « *condizioni lamentevoli cui era ridotta la marina militare* [*della Macedonia*] ». — L'armada de 200 vaisseaux amenée en Illyrie par Gn. Fulvius n'était pas destinée à combattre « la flotte des Antigonides » passée à l'état de fantôme. Elle devait, au cas où l'armée macédonienne unie aux Illyriens essaierait d'empêcher les Romains de prendre terre, rendre vaine sa résistance, en permettant aux troupes de débarquer en de nombreux points de la côte. — A la vérité, à la p. 41, M. W. écrit que « la force de terre [envoyée d'Italie en Illyrie] » étant « limitée à la seule armée consulaire de 20.000 fantassins et 2.000 cavaliers », il en faut conclure « que les Romains ne craignaient aucune intervention macédonienne sur terre, chose parfaitement explicable, vu la grande défaite infligée récemment à Démétrios II par les Dardaniens ». Ceci est bien étonnant. M. W. a-t-il oublié qu'en 200, lorsqu'il alla combattre Philippe, P. Sulpicius Galba n'avait pareillement sous ses ordres que sa « seule armée consulaire » ?

les prends telles qu'il les présente (aussi bien renferment-elles une part appréciable de vérité), et je pose cette question : Si les Romains, vers 230, avaient de l'État macédonien l'idée indiquée par M. W. ; si, comme le croit M. W., il leur a paru si « redoutable », si puissant et si bien armé ; si, méditant d'envahir l'Illyrie, ils ont ressenti les inquiétudes dont nous entretient M. W. ; s'ils ont craint de se heurter à la résistance des Antigonides, et si, pour être assurés de la briser, ils ont jugé prudent de procéder à d'extraordinaires armements maritimes, est-il incroyable qu'ils aient conçu quelque alarme d'avoir la Macédoine pour voisine de l'autre côté de l'Adriatique, qu'il leur ait déplu de la sentir si proche d'eux, qu'ils aient résolu de l'écarter de la mer, et qu'à cet effet ils aient volontiers pris pied en Illyrie ? Tout ce que j'ai dit des appréhensions possibles causées au Sénat par la royauté macédonienne est amplement justifié par ce que rapporte M. W. des précautions qu'à Rome on aurait prises contre elle en 229. Je sais bien que, pour M. W., « les Antigonides » n'eussent, dans le cas le plus favorable, été capables que de faire obstacle au débarquement des Romains en Illyrie ; ils s'en fussent tenus à la défensive : mais ne se peut-il que, moins clairvoyant que M. W. et considérant les choses d'un regard moins ferme, le Sénat se les soit figurés capables aussi d'offensive ? En réalité, l'hypothèse que j'ai énoncée, et que M. W. écartait d'abord d'un revers de main, trouve dans ses remarques ultérieures une confirmation inespérée. Et c'est de quoi j'ai lieu de me réjouir, mais d'où certains pourraient conclure qu'au cours de ses réfutations, M. W. n'est pas toujours exactement d'accord avec lui-même.

Ce désaccord intime apparaîtra, notamment, si l'on rapproche, dans l'article de M. W., la p. 40 des p. 41 et 42. Pour expliquer la crise d' « impérialisme » d'où serait sortie la guerre d'Illyrie, M. W. commence par déclarer qu'à « la suite de leur grande victoire remportée dans la première guerre punique », il y eut chez les Romains, ivres d' « orgueil », tendance à « surestimer leurs forces et à sous-estimer celles des adversaires éventuels (p. 40) ». Après quoi, il indique avec insistance que les Romains n'osèrent se risquer en Illyrie « qu'au moment où la Macédoine paraissait radicalement affaiblie » par la défaite et la mort du roi Démétrios II (p. 41), et que, même à ce moment, en prévision d'une action possible « de la flotte des Antigonides (p. 42) », ils crurent devoir faire un immense « effort » et mettre à la mer « la plus grande force navale » dont ils aient disposé « depuis la fin de la première guerre punique jusqu'au temps de Pompée

(p. 41) ». N'est-ce pas là dire, à deux pages de distance, que les Romains ont et n'ont pas « sous-estimé » les forces de l'« adversaire éventuel » qu'était pour eux la Macédoine? Et n'est-ce pas, dès lors, nous faire douter de cette frénésie « d'orgueil surexcité (p. 40) » qui, à ce qu'on affirmait d'abord, les aurait lancés en aveugles, au rebours de tous leurs intérêts (p. 40), dans l'aventure d'Illyrie? Il est certain que, pour des gens « surexcités », les Romains de M. W. ont assez bien gardé leur tête; et j'en veux à M. W. de leur refuser à la p. 40 « prudence, circonspection et clairvoyance », lui qui les montre, l'instant d'après (p. 41-42), si prudents et si circonspects.

Mais laissons ces points secondaires; arrivons à l'essentiel. Pour M. W., « l'expédition d'Illyrie... fut une entreprise impérialiste au sens le plus strict du mot (p. 35) ». Et il marque fortement l'objet de cette entreprise. « Il s'agissait d'introduire enfin, après des essais qui n'avaient pas réussi, Rome dans le monde hellénistique comme puissance ayant une voix dans les affaires de celui-ci (p. 35). » « La victoire sur les Illyriens une fois remportée, l'action politique romaine en Grèce pouvait se développer dans des conditions autrement favorables qu'auparavant. Un tel calcul fut très juste, comme la suite des événements l'a montré (p. 36). » Voilà qui est précis à souhait. Voyons donc les Romains développant en Grèce leur « action politique »; voyons Rome, devenue puissance hellénique, ayant « une voix dans les affaires » du monde grec. Hélas! c'est ici que commencent mes déconvenues. — « Au point de vue politique, écrit M. W. (p. 38), il s'agissait avant tout de nouer des relations avec les deux États les plus considérables de la Grèce, c'est-à-dire avec les Confédérations étolienne et achéenne »; et là-dessus, il rappelle les ambassades expédiées en Étolie et en Achaïe par le consul A. Postumius. Ces ambassades, j'ai eu tort, assure-t-il (p. 38), de dire qu'elles demeurèrent sans « effets politiques ». Les effets politiques que je n'ai pas su voir, M. W. va donc nous les montrer. Le malheur est qu'il ne les montre pas. Son texte, pour qui le lit de près, abonde au contraire en aveux ou demi-aveux affligeants. Il reconnaît (p. 34) qu'il « n'existe guère (?) la moindre trace d'un traité quelconque entre l'Étolie et Rome avant la seconde guerre punique (exactement avant 212, ou 211, selon M. W.) »; et, certes, bien qu'il n'en dise rien, il est le premier à savoir que trente ans s'écoulèrent jusqu'au jour où les Romains arrachèrent par l'intimidation un traité d'alliance aux Achéens. Il parle (sans que rien l'y autorise) de « négocia-

tions [?] » engagées en Grèce par les Romains, mais est forcé d'admettre qu'elles « n'ont pas eu d'effets immédiats (p. 38) ». Il concède que les Romains se sont « abstenus d'intervenir activement dans les affaires helléniques (p. 38) ». Il accorde que « les dirigeants romains durent se contenter... de l'établissement de relations diplomatiques, d'abord vagues, mais qu'on pouvait *dans l'avenir* préciser et resserrer, avec les plus importants des États grecs (p. 39) ». Ce sont là des « constatations négatives », comme les appelle excellemment M. W. (p. 38), — et j'ajouterai : mélancoliques, — qui ressemblent de près à celles que je m'étais permises et que M. W. me reproche. Qu'après les avoir faites, intrépide dans sa conviction, il continue d'affirmer l'existence d'une «politique romaine en Orient (p. 39) », qu'il en proclame le « caractère impérialiste », qu'il aille jusqu'à la « qualifier d'excès d'impérialisme au point de vue de l'impérialisme romain lui-même (p. 39) », j'y consens. Il a pour cela des raisons qui lui sont propres : il a sondé les reins et les cœurs des « dirigeants romains » ; il a pénétré leurs intentions secrètes ; leurs arrière-pensées lui sont un livre ouvert ; derrière ce qu'ils n'ont pas fait, il a su découvrir tout ce qu'ils ont projeté ou rêvé de faire [1]. Mais, enfin, de ses « constatations » ne résulte-t-il pas que pour qui, moins habile, s'en tient modestement à l'examen des faits, la politique hellénique des Romains ne s'étant, après 228, manifestée par aucun acte, n'ayant laissé dans les événements aucune trace, et demeurant par là indiscernable aux regards du vulgaire, est comme si elle n'était pas ? Quelle que soit son ingéniosité, — et elle n'est pas médiocre, — M. W. ne réussit à attribuer aux « dirigeants romains » qu'un impérialisme « en puissance ». Qu'il pardonne à ceux qui s'attendaient à mieux et qui, sur l'annonce qu'il leur avait faite, s'apprêtaient à contempler cet impérialisme agissant ; qu'il me pardonne, si, m'étant flatté de voir, comme il le promettait, Rome, victorieuse des Illyriens, développant en Grèce son « action politique » dans « des conditions » particulièrement « favorables (p. 36) », j'ai le chagrin, n'ayant rien vu, de m'estimer déçu.

On me dira peut-être : Cet impérialisme latent du Sénat, que nul fait n'a révélé, mais qui n'échappe point au regard subtil de M. W., si vous ne l'apercevez pas, tant pis pour vous. C'est

1. Voir, en particulier, le curieux passage (p. 38-39), où M. W. nous révèle que les Romains auraient souhaité trouver en Grèce « des auxiliaires contre la Macédoine », mais ont eu le déplaisir de voir les Grecs leur tourner le dos.



de votre part manque de pénétration, c'est un cas regrettable de courte vue intellectuelle... Il se peut. Toutefois, ce qui me rassure à demi, c'est que mon infirmité ne m'est point particulière. L'un des plus récents historiens qui aient parlé de la guerre d'Illyrie et de ses suites est Ed. Meyer, nom cher, je le sais, à M. W. Après avoir résumé l'expédition de 228, — rendue, selon lui, « inévitable » par l'audace croissante des Illyriens, — Ed. Meyer indique qu'elle eut pour conséquence « l'établissement de la suprématie romaine sur la mer qui borne l'Italie à l'Orient... C'est un résultat, ajoute-t-il, qu'on vit sûrement avec satisfaction ; *mais on ne prétendit rien au delà* : les préoccupations d'intérêt général se portaient toujours de préférence sur le continent italien [1]... ». N'ayant nul goût pour l'argument d'autorité, loin de moi la pensée de me prévaloir contre M. W. de l'opinion d'Ed. Meyer. Tout ce que je veux dire, c'est que M. W. exagère probablement lorsqu'il affirme « *qu'heureusement pour nous*, l'attitude des vainqueurs après la victoire *démontre à n'en pas douter* le but principal » — entendez : le but impérialiste — « de l'action » accomplie « de l'autre côté de l'Adriatique (p. 35) ». Si « l'attitude » des Romains après leur victoire avait été à ce point « démonstrative », serait-il possible qu'elle l'eût paru si peu à Ed. Meyer ? Peut-être, dans la phrase que je viens de citer, au lieu de « heureusement pour nous », M. W., moins modeste et rendant meilleure justice à ses dons personnels de perspicacité, eût-il bien fait d'écrire : « heureusement pour moi ».

Faute de mieux, M. W. fait grand état de l'accueil honorable que reçurent à Corinthe et à Athènes les ambassadeurs envoyés par le Sénat dans ces deux villes en 228 ou peu après.

Il insiste fort sur ce fait connu que les Corinthiens admirent le peuple romain à participer à la célébration des fêtes Isthmiques. Par là, écrit-il, les Romains furent « reconnus officiellement comme Grecs (p. 37 ; cf. p. 36) ». J'avais dit que la faveur qui leur fut alors octroyée avait bien, en théorie, cette signification, mais en théorie seulement. C'est une réserve que ne tolère pas M. W. L'admission des Romains aux Isthmiques, solennité

1. Ed. Meyer, *Kl. Schriften*, II, 394 : « Dass durch diese Vorgänge die Suprematie über das Italien auf der Ostseite umschliessende Meer in derselben Weise begründet wurde, wie kurz vorher die über das tyrrhenische Meer durch die Besetzung Sardiniens und Corsicas, hat man offenbar ganz gern gesehn. Aber weiter wollte man nicht gehn ; das Interesse war vielmehr noch immer auf das italische Festland... gerichtet, etc. »



panhellénique, prend à ses yeux une « importance morale et et même politique énorme (p. 36) ». Voici comme il s'en explique: Désormais, « les Romains... devenaient... une partie du monde civilisé et pouvaient intervenir dans ses affaires sans apparence d'usurpation; ils n'étaient plus l'étranger, le barbare, dont l'alliance, surtout si elle était dirigée contre des Grecs, constituait toujours », selon l'opinion hellénique, « une honte (p. 37) ». Je conjure M. W. de relire dans Polybe, — auteur « proromain » et, comme tel, peu suspect en l'occurrence, — au l. IX, les ch. 37-37, au l. XI, le chap. 5. Il y verra si, depuis 228, les Romains cessèrent de passer aux yeux des Grecs pour des barbares; il y verra si l'on hésitait à leur en donner le nom; il y verra si l'alliance d'un État hellénique avec eux n'était pas regardée comme honteuse pour cet État, et quels compliments valut aux Etoliens leur traité avec Laevinus [1]. L'autorisation accordée aux Romains de prendre part aux fêtes de l'Isthme fut la réponse flatteuse des Corinthiens à la démarche courtoise du Sénat, qui leur avait adressé ses légats; mais il ne s'en est ensuivi aucune conséquence politique ni morale. Tout ce qu'écrit à ce propos M. W. n'est qu'illusion.

Sur la foi de Cassius Dion, — auteur « proromain », s'il y en eut, et comme tel, semble-t-il, suspect en l'occurrence, — M. W. ne doute pas qu'aussitôt après la visite des ambassadeurs romains, le peuple athénien ne se soit empressé de conclure

1. Voici les textes : Pol. IX, 37, 5 (discours de Lykiskos) : τίσι δὲ κοινωνεῖτε (Aetoli) τῶν ἐλπίδων, ἢ πρὸς ποίαν παρακαλεῖτε τούτους (Lacedaemonios) συμμαχίαν; (6) ἆρ' οὐ πρὸς τὴν τῶν βαρβάρων; — (7) νυνὶ δὲ περὶ δουλείας ἐνίσταται πόλεμος τοῖς Ἕλλησι πρὸς ἀλλοφύλους ἀνθρώπους —; 38,5 : κἄπειτα νῦν συμμαχίαν ποιησαμένους (Aetolos) τοῖς βαρβάροις, στρατεύειν μετ' ἐκείνων καὶ πολεμεῖν — σχεδὸν πᾶσι τοῖς Ἕλλησι πλὴν Αἰτωλῶν —; (7) καὶ τί δήποτε προσδοκεῖν δεῖ τούτους ἀπεργασομένους (Aetolos) ἐπεὶ τὴν Ῥωμαίων προσειλήφασι συμμαχίαν; cf. 39,3 et 5. — XI, 3,5 (discours de Thrasykratès) : καὶ τότε μὲν αὐτὰ τὰ γράμματα (Aetolorum cum Romanis foedus) τὴν αἰσχύνην ὑμῖν ἔφερε, νῦν δὲ διὰ τῶν ἔργων ὑπὸ τὴν ὄψιν τοῦτο γίνεται πᾶσι καταφανές —; 6 : καὶ κυριεύσαντες μὲν αὐτοὶ (Aetoli) πόλεως οὔτ' ἂν ὑβρίζειν ὑπομείνατε τοὺς ἐλευθέρους, οὔτ' ἐμπιπράναι τὰς πόλεις, νομίζοντες ὠμὸν εἶναι τὸ τοιοῦτο καὶ βαρβαρικόν· (7) συνθήκας δὲ πεποίησθε τοιαύτας, δι' ὧν ἅπαντας τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἐκδότους δεδώκατε τοῖς βαρβάροις εἰς τὰς αἰσχίστας ὕβρεις καὶ παρανομίας. — Ne point oublier non plus l'exorde du célèbre discours d'Agélaos de Naupakte (V, 104,1) : ὃς ἔφη δεῖν μάλιστα μὲν μηδέποτε πολεμεῖν τοὺς Ἕλληνας ἀλλήλοις, ἀλλὰ μεγάλην χάριν ἔχειν τοῖς θεοῖς, εἰ λέγοντες ἓν καὶ ταὐτὸ πάντες καὶ συμπλέκοντες τὰς χεῖρας, καθάπερ οἱ τοὺς ποταμοὺς διαβαίνοντες, δύναιντο τὰς τῶν βαρβάρων ἐφόδους ἀποτριβόμενοι συσσῴζειν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰς πόλεις. Ici, le terme βάρβαροι désigne à la fois les Romains et les Carthaginois (voir tout le développement qui suit : 104,2-3). L'orateur ne songe à faire entre eux aucune différence; il est clair qu'il ignore qu'en 228 les Romains ont été reçus dans la communauté hellénique, ou que, s'il le sait, peu lui en chaut.

avec la République un traité d'amitié. J'ai le malheur de ne point croire à ce traité, d'accord avec la plupart des critiques dont l'opinion vaut d'être comptée [1], incrédulité répréhensible qui m'attire cette admonestation :

« M. Holleaux oppose à Cassius Dio-Zonaras le silence de Polybe sur [le traité de Rome avec] les Athéniens. *L'argumentum ex silentio* est dans ce cas singulièrement faible. Polybe n'écrit pas l'histoire de cette époque, mais seulement une προκατασκευή, c'est-à-dire un court aperçu sur les événements qui ont conduit aux guerres constituant le sujet propre de l'historien achéen. Or, à ce point de vue, le traité avec les Athéniens n'a aucune importance, et Polybe n'a donc eu aucune raison de le mentionner (p. 37, n. 1). »

Je n'aurai pas la mauvaise grâce de faire observer à M. W. que c'est donner de la προκατασκευή la plus fausse idée que de la qualifier de « court aperçu » ; que ce *court aperçu* remplit deux livres compactes, dans lesquels Polybe ne s'est point interdit d'amples disgressions (témoin les 23 chapitres employés à raconter par le menu la « Guerre inexpiable » qui eût pu être résumée en trois pages), et qu'en particulier, traitant des affaires d'Illyrie, il n'a pas laissé d'entrer dans des détails épisodiques d'un intérêt si mince qu'on serait tenté de les juger oiseux [2]. Je ne rappellerai pas non plus à M. W. qu'il s'en faut de beaucoup que Polybe considère d'un œil indifférent les premiers rapports des Romains avec les peuples de la Grèce propre : voir, dans son l. II, le chap. 2, 1-2... Je tire au court ; je ne retiens que la conclusion de M. W. : « au point de vue » de Polybe, « le traité avec les Athéniens n'a aucune importance, et Polybe n'a eu aucune raison de le mentionner », et je lui soumets cette remarque : De ces deux faits, — la venue à Athènes d'une ambassade romaine, et le traité qu'il croit avoir été con-

1. C'est ce qu'indique déjà la note que la Rédaction de la *Revue* a bien voulu, à ma prière, insérer au bas de la p. 37 de l'article de M. W. Je prends, bien entendu, la responsabilité de toutes les opinions que j'ai soutenues dans mon ouvrage ; mais la vérité m'oblige à dire qu'il est certaines de ces opinions, jugées scandaleuses par M. W., qui ne me sont point particulières. Tel est le cas pour ce qui regarde le prétendu traité conclu par les Athéniens avec les Romains. Täubler (*Imp. Rom.*, I, 216) en nie la réalité ; Niese (II, 285,4) rejette comme apocryphes les assertions de Dion (Zon. VIII, 19,7) dont s'autorise M. W. ; Beloch (*Gr. Gesch.*, III², 1,689) ne cite même pas le texte de Zonaras. De Sanctis passe d'abord le traité sous silence (*Stor. dei Rom.*, III, 1,303) ; il en admet l'historicité dans son t. III, 2 (438, n. 98), mais n'accepte pas sans de fortes restrictions les indications de Zonaras. Dans son t. IV, 18, il se borne à dire : « Atene... già del 229 aveva iniziato relazioni d'amicizia con Roma. »

2. Voir, par exemple (II, 3,1 sqq.), ce qui concerne le siège de Médion par les Étoliens, le débarquement d'Agron, la bataille qu'il livre aux assiégeants, etc.

clu, à la suite de cette ambassade, par les Athéniens avec les Romains, — le plus important est évidemment le second. On peut même dire que le premier n'a d'importance qu'en tant qu'ayant préparé le second, et que le second, supposant le premier, est le seul important. Donc, si le traité, comme l'affirme M. W., n'avait aux yeux de Polybe « aucune importance », il paraît assuré que l'ambassade en avait moins encore. Par suite, en vertu du raisonnement même de M. W., Polybe n'avait « aucune raison de mentionner » celle-ci. « N'écrivant pas l'histoire de cette époque, mais seulement une προκατασκευή, c'est-à-dire un court aperçu, etc. », il eût dû la taire comme il faisait le traité, et bien plus volontiers. Mais le fait est qu'il ne l'a point tue: il a jugé bon de la mentionner ; et c'est pourquoi, s'il avait connu le traité, incomparablement plus digne de mémoire, ou, en d'autres termes, si le traité avait existé, il l'aurait mentionné aussi [1].

Un mot encore sur le pseudo-traité. M. W. me blâme « d'opposer à Cassius Dio-Zonaras le silence de Polybe ». Moi, ce qui m'étonne, c'est qu'ailleurs armé de si fortes défiances contre les écrivains « proromains » et romains, il acccorde, en ce cas particulier, tant de créance à Dion [2]. Nul n'ignore, en effet, que l'histoire des expéditions d'Illyrie, telle que la racontait Dion, n'était guère qu'un fâcheux verbiage *ad maiorem Romanorum gloriam* [3]. Que M. W. me permette ici trois questions : Croit-il, comme Dion [4], qu'en 229 les Romains soient venus en Illyrie à la requête des habitants d'Issa? Croit-il, comme Dion [5], que Teuta ait fait emprisonner ou massacrer je ne sais combien d'ambassadeurs du Sénat ? Croit-il, comme Dion [6], que, quelque temps

1. M. W. me décoche au passage l'argument suivant (p. 37, n. 1) : « Si l'on considère qu'un historien infiniment supérieur à Polybe, à savoir Thucydide, a omis, dans son aperçu sur l'histoire de la Pentékontaétie, parfaitement analogue à la προκατασκευή de Polybe, un fait d'une telle importance que le traité de paix entre la Perse et Athènes, on appréciera à sa juste valeur le mutisme de Polybe à l'égard du traité entre Rome et Athènes. » Le rapprochement est malheureux. Il n'aurait de sens que si Thucydide avait mentionné l'ambassade de Kallias à Suse et fait le silence sur le traité qui en résulta. On sait qu'il n'a pas plus parlé de l'ambassade que du traité. C'est pourquoi il n'existe aucune analogie entre son cas et celui de Polybe. On peut s'étonner que M. W. ne s'en soit point avisé.

2. A la p. 31, M. W. juge utile de nous mettre en garde contre la partialité des Annalistes. Il est fâcheux qu'à la p. 37 il ne se soit pas souvenu que Dion, dans son récit des affaires d'Illyrie, ne s'inspire que de sources annalistiques.

3. Sur le crédit que mérite Dion historien des guerres d'Illyrie, voir, par exemple, Beloch, *Gr. Gesch.*, III, 1, 687, n. 1; Büttner-Wobst, P.-W., Suppl. I, 344-5 (*s.v.* Demetrios von Pharos); Niese, II, 281, n. 5; 285, n. 2.

4. Dio, frgm. 49, 1-2 (p. 180 Boissev.) et Zon. VIII, 19,3.

5. Dio, frgm. 49,3-4 (p. 180-181 Boissev.) et Zon. VIII, 19,4.

6. Zon. VIII, 20,13.



après sa défaite, Démétrios de Pharos (tué devant Messène en 213, comme nous l'apprend Polybe) ait été capturé et mis à mort par les Romains ? Je prends sur moi de répondre qu'il n'en croit rien. Mais, alors, d'où lui vient une foi si robuste dans le traité entre Athènes et Rome attesté par le seul Dion ? L'oserai-je avouer ? Je crains qu'il n'y ait un peu d'incertitude dans la doctrine critique de M. W. à l'endroit des historiens « proromains ». Selon l'occasion et les exigences de ses démonstrations, il les traite de mystificateurs ou les écoute docilement : cela n'est pas très méthodique. On a vu qu'à son avis ils nous trompent toujours quand ils se taisent ; suit-il de là qu'ils disent toujours vrai lorsqu'ils parlent[1] ?

---

1. M. W. a tant de confiance en Dion, qu'il accepte comme parole d'évangile ce que rapporte cet historien (Zonar. VIII, 19,7), non seulement du traité conclu par les Athéniens avec les Romains, mais encore de l'admission de ceux-ci aux Mystères d'Éleusis, — faveur inouïe que leur aurait conférée en bloc le peuple athénien. J'avais rejeté l'assertion de Dion, en faisant observer que les Mystères étaient restés à toute époque la propriété des Eumolpides et des Kérykes, qu'à ces familles seules appartenait le droit d'en ouvrir ou d'en interdire l'accès, et que le peuple n'aurait point empiété sur ce droit reconnu. M. W. me répond qu'à Athènes, « le peuple était souverain » et que sa souveraineté n'avait pas de limite ; il ajoute que « la vie religieuse, faisant partie intégrante de la vie de l'État, était soumise à la même autorité suprême ». J'avais le soupçon de ces vérités ; mais je croyais savoir aussi qu'en matière de religion les Athéniens réglaient l'exercice de leur souveraineté de façon à ne point transgresser les coutumes traditionnelles et immuables ; je croyais qu'ils se gardaient de rien faire qui ne fût κατὰ τὰ πάτρια, ou que, s'il leur arrivait d'innover, ce n'était qu'après s'être assurés de l'agrément des dieux. L'affaire de la mise en culture de l'*orgas* sacrée d'Éleusis en est un exemple typique. « Le peuple, dit M. W., qui pouvait prononcer l'admission de nouveaux dieux, pouvait *a fortiori* décréter l'admission aux cultes existants. » C'est par inadvertance que M. W. a jugé ce rapprochement concluant. Il lui a échappé que le nombre des divinités susceptibles d'être l'objet d'un culte n'était pas fixé par la tradition, et qu'ainsi, en autorisant l'institution de cultes nouveaux, le peuple ne contrevenait en rien aux coutumes établies ; en eût-il été de même si, par un coup d'autorité, il avait décrété l'admission aux Mystères ? Mais, demande encore M. W., pourquoi les Athéniens n'auraient-ils pas procédé comme avaient fait les Corinthiens ? Ceux-ci n'avaient-ils pas trouvé tout simple d'ouvrir aux Romains le sanctuaire isthmique ? Autre rapprochement téméraire. De ce qui se passa à Corinthe, M. W. conclut à ce qui dut se passer à Athènes ; il n'y est point autorisé. Il n'existait point, que je sache, à Corinthe, de familles sacerdotales en possession des Ἴσθμια. Et c'est hors de propos qu'en finissant M. W. allègue « l'histoire d'Alcibiade », qui démontrerait « de la manière la plus frappante la soumission absolue » des Eumolpides et des Kérykes « aux volontés du peuple souverain ». Cette histoire n'a rien à voir ici ; en quoi concerne-t-elle l'admission aux Mystères ? — A la réflexion, l'assertion, de tout point absurde, de Dion relativement à la μετουσία τῶν μυστηρίων octroyée aux Romains s'explique par une autre absurdité, qu'il a dévotement empruntée à l'Annaliste dont il s'inspirait. Celui-ci s'était persuadé que le peuple d'Athènes avait conféré d'un coup au peuple romain le droit de cité athénienne : dès lors, tous les Romains, comme tous les Athéniens, auraient eu *de plano* libre accès aux Mystères. M. W. admet-il, sur la foi de Dion, qu'en 228 tous les Romains soient, du jour au lendemain, devenus citoyens d'Athènes ? Il est muet sur la question, et ce silence est sage.

Le prétendu traité dont se prévaut M. W. est une invention des Annalistes romains. M. W., d'ordinaire si habile à éventer leurs pièges, s'y est ici laissé engeigner. Mais, au reste, ce traité fût-il authentique, qu'il ne serait pas encore ce dont a besoin M. W., j'entends ce que réclament les nécessités de sa thèse. Il confesse en effet (sa loyauté lui joue de ces tours) que, « vu la faiblesse de l'État athénien, son rapprochement avec Rome n'avait pas grande importance politique (p. 38) ». Croyant dur comme fer, en dépit de ses aveux ci-dessus enregistrés, à la réalité d'une politique romaine en Grèce (p. 38), ce qu'il faudrait à M. W., c'est que Rome se fût unie à quelques États grecs par des traités ayant au plus haut point le caractère d'actes politiques. M. W. laisse entendre que tel a bien pu être le cas : « le silence de Polybe, écrit-il,... ne suffit pas pour nier que des traités, analogues à celui qui nous est attesté pour Athènes par Dion, aient été conclus par d'autres peuples grecs (p. 38) ». Mais rendons ici justice à sa modération : il ne va pas jusqu'à soutenir que le silence de Polybe prouve l'existence des traités désirés. Ceux-ci ne sortent donc pas des limbes du possible. Qu'ils y demeurent. Ne voulant pas contrister M. W., je n'aurai pas l'indiscrétion de lui demander les noms des « peuples grecs » qui les auraient conclus. Je lui épargne ainsi une recherche difficile : car les Achéens, les Étoliens, les Akarnaniens et les Épirotes (que les ambassadeurs romains ne visitèrent même point), et les Lacédémoniens étant manifestement hors de cause, il est sûr que ces peuples seraient malaisés à découvrir.

En fin de compte, après avoir cherché, et n'avoir pas trouvé, ce que put être la politique du Sénat en Grèce au lendemain de la guerre d'Illyrie, M. W., dressant le bilan des gains politiques et moraux que les Romains ont tirés de cette guerre, estime que, provisoirement, ils se sont « contentés de leur entrée officielle dans le monde hellénique (p. 39) ». Par ces mots, M. W. désigne leur admission (déjà mentionnée) aux Isthmiques ; j'ai dit ce qu'il en fallait penser et ramené l'événement à ses proportions vraies. Sachant ainsi de quoi il retourne et ce que fut « l'entrée des Romains dans le monde hellénique », le langage de M. W. n'est pas pour me déplaire. Moi-même, n'avais-je pas écrit que le privilège solennellement reconnu aux Romains de prendre part, à côté des Hellènes, aux concours en l'honneur de Poseidon Isthmios, avait été le seul profit que leur eût rapporté en Grèce leur victoire sur les Illyriens [1] ? Il ne peut

1. *Ibid.*, 129.

m'être qu'agréable de voir qu'au jugement de M. W. comme au mien, les hommes du Sénat, dont on dénonce l'ambition dévorante, eurent la sagesse de « se contenter » de si peu; et ce m'est un plaisir d'apprendre de M. W. que leur « impérialisme » a été, du moins en ses débuts, chose si discrète et modeste. Aussi bien, M. W. s'exprime à ce sujet en termes si heureux et de si spirituelle façon que je m'en voudrais de ne pas le citer. « En ce qui concerne la Grèce, déclare-t-il, le caractère impérialiste de la politique romaine fut voilé (p. 39) ». « *Voilé!* » c'est le mot qu'il fallait trouver et qui nous met décidément d'accord. Pour M. W. comme pour moi, l'impérialisme romain se dérobe sous un voile. Seulement, pour moi le voile est opaque et pour M. W. il est diaphane : c'est entre nous la seule différence. Et je ne rechercherai pas si, pour voir à travers le voile, M. W., plus heureux que moi, n'a pas ce qui me manque : les yeux de la foi.

Octobre 1925.

Maurice HOLLEAUX.

(*A suivre.*)

NOTE SUR DIODORE, XVIII, 56,3.

Dans le διάγραμμα royal que fit publier Polyperchon en 319[1], on lit la phrase suivante : ἐπεὶ δὲ συνέβη, μακρὰν ἀπόντων ἡμῶν, τῶν Ἑλλήνων τινὰς μὴ ὀρθῶς γινώσκοντας πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρὸς Μακεδόνας καὶ κρατηθῆναι ὑπὸ τῶν ἡμετέρων στρατηγῶν καὶ πολλὰ καὶ δυσχερῆ ταῖς πόλεσι συμβῆναι, τούτων μὲν τοὺς στρατηγοὺς αἰτίους ὑπολάβετε γεγενῆσθαι, ἡμεῖς δὲ τιμῶντες τὴν ἐξ ἀρχῆς προαίρεσιν κατασκευάζομεν ὑμῖν εἰρήνην. Tel est le texte traditionnel, reproduit dans l'édition de Fischer. La phrase ἡμεῖς δὲ τιμῶντες τὴν ἐξ ἀρχῆς προαίρεσιν est proprement incompréhensible. Il faut corriger ainsi le texte des manuscrits : ἡμεῖς δὲ τ(ηροῦ)ντες τὴν ἐξ ἀρχῆς προαίρεσιν. On sait que les documents officiels, lettres de souverains et décrets de cités, fournissent des exemples innombrables de l'expression : τηρεῖν (συντηρεῖν, διατηρεῖν, διαφυλάσσειν) τὴν προαίρεσιν (αἵρεσιν, εὔνοιαν). Dans le διάγραμμα même, on trouve § 1 : ἐπειδὴ συμβέβηκε τοῖς προγόνοις ἡμῶν πολλὰ τοὺς Ἕλληνας εὐεργετηκέναι, βουλόμεθα διαφυλάττειν τὴν ἐκείνων προαίρεσιν κτλ.

Louis ROBERT.

---

1. Sur la date, cf. J. Beloch, *Griech. Geschichte*, III, 2, 190-191.

. . .

79 1 ob.

γμαὶ 1000

εἰ]ς τιμὴ[ν . . . . δραγμάς. ἠργάσαντο δὲ καὶ οἱ λατόμοι τὸν ἀριθμ]ὸν σὺν α[ὐτοῖς τοῖς ὑπηρέταις . . . . τῆς μὲν . . . . . τ]ῆς ἐν τῶι τε π]αραστάδος ἐπὶ π[όδας. . ., ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῶν. . ., δραγμὰς] 1355 καὶ τῆς κατα[ξυῆς ποδῶν 285, ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῆς, δραγμὰς 285 καὶ τῆς εὐθ[υ . . . . . ., δραγμὰς. . καὶ] σφυρώσεως καὶ ῥαβδώ[σεως σφονδύλων. τοῦ δευτέρου κίονος τοῦ πρὸς τῆι νοτίωι παρασ[τάδι, δραγμὰς. . . καὶ . . . . ποδῶν 3508 ὡς τοῦ ποδὸς[. . ., δραγμὰς. . . καὶ παραγωγῆς τῆς μηχανῆς τῆς δικώλου πρὸς τὴν θέσιν τῶν ἀν[τιθεμάτων, δραγμὰς. . καὶ ὡς . . . . . .] το ὁ κίων ποδῶν 81, ὡς [τοῦ ποδὸς. . ., δραγμὰς. . . καὶ . . . . . .] τοῦ κίονος τοῦ κατὰ τ[ὴν . . . . . . παραστάδα . . . . ἐν τῶι] αὐτῶι κίονι ποδ[ῶν] 86 1/16, ὡς [τοῦ ποδὸς δραγμῶν. ., δραγμὰς. . καὶ τῆς καταξυῆς πλ[ίν]θου τοῦ αὐτοῦ κίονο[ς, ποδῶν. . ., ὡς τοῦ ποδὸς. ., δραγμὰς. .] καὶ [ἐκτομ]ῆς καὶ ἐπικοπῆς ἀντιθ[εμάτων. . ποδῶν. ., ὡς τοῦ ποδὸς. . ., δραγμὰς 549 $1^{ob.}$ $3^{ch.}$ καὶ ὑποραβδώσεω[ς τοῦ αὐτοῦ κίονος, ποδῶν 43 1/2 1/8, ὡς τοῦ] ποδὸς δραγμῶν 3, δραγμὰς 133 $5^{ob.}$ $3^{ch.}$ [καὶ . . . . . . ποδῶν στερ]εῶν 306 ὡς τοῦ ποδὸς $5^{ob.}$, δραγμὰς 2[55 καὶ . . . . . ποδῶν 306, ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῶν 3, δραγμὰς 918 καὶ προσ[αγωγῆς εἰς . . . . . ποδῶν 154 1/3, ὡς τοῦ ποδὸς $6^{ch.}$, δραγμὰς 19 $2^{ob.}$ καὶ ὁδοπο[ίας τῆς ἐκ τοῦ ἐν Ἰωνίᾳ πόλει λιμένος ἕως τοῦ ἐμ Μαράθῃ λατομίου, δραγμὰ[ς. . . καὶ . . . . . ποδῶν.] 1 1/2 1/4 1/16, ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῶν 2 $5^{ob.}$, δρ[αγμὰς. . . καὶ . . . . . ποδῶν] 396 1/2 ὡς τοῦ ποδὸς 2 $4^{ob.}$ $3^{ch.}$. δραγμὰς 1[082 $6^{ch.}$ καὶ . . . . . ποδῶν] 20 1/4, ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῶν 4, δραγμὰ[ς 81 ? καὶ . . . . . ποδῶν 69 1/2 1/6 ὡς τοῦ ποδὸς δραγμῶν 3, δραγμὰς 209 καὶ κρηπιδιαίο[υ, ποδῶν. . ., ὡς τοῦ ποδὸς. . δραγμὰς. . καὶ ὁδοποίας τῆς ἐκ τοῦ ἐμ Μαράθῃ λατομίου ἐ[πὶ πόδας. ., δραγμὰς. . καὶ καταγωγῆς ἐκ λατομίου σφονδύλων 8, ποδῶν 780 1/4 1/8, ὡς το[ῦ ποδὸς. . ., δραγμὰς. . . καὶ ἐνθέσεως εἰς ἐπρύμνους 2 σφονδύλων 8, δραγμὰς 120 [καὶ . . . . δραγμὰς]

INSCRIPTIONS DE DIDYMES
COMPTES DE LA CONSTRUCTION
DU
DIDYMEION

(*suite et fin*).

I

Je publie dans le présent article, qui paraîtra dans deux fascicules, les derniers fragments de comptes de la construction du Didymeion provenant des fouilles françaises, et d'abord le n° 39 que j'ai annoncé en 1925 et auquel j'ai déjà fait plus d'un emprunt [1].

Inv. n° 39. — Inédit. Deux fragments d'une plaque en marbre blanchâtre teinté de bleu, complète à gauche et dans le bas, découverts en 1896 au même endroit que les nos 37 et 38. Les deux fragments (A et B) se raccordent aux l. 16-17. — A. Haut. max. : 0.25. Larg. max. : 0.20. Ép. max. : 0.178. — B. Haut. max. : 0.66. Larg. max. : 0.34. Ép. max. : 0.20. — Haut. totale : 0.93. — Copie, estampage, photographie. Voir la planche ci-jointe.

II

Avant de commencer l'étude détaillée du compte n° 39, il me faut essayer de le rattacher à l'une des séries que j'ai déjà constituées. Le rapprochement avec des textes de même teneur, de même langue et vraisemblablement de même époque ne peut manquer de nous éclairer et de nous guider.

Les seuls noms propres conservés dans le second fragment du n° 39 sont des noms de lieux :

τὸ ἐμ Μαράθῃ λατόμιον (l. 24 et 29),
le port de Πάνορμος (l. 32-33; 53-54; 56).

---

1. Je garde à ce compte et aux fragments inédits ou non leur n° d'inventaire.

Les mêmes noms se retrouvent dans le n° 57 (*Rev. Phil.*, 1919, p. 212-213, l. 31 ; 38; 40) et dans le n° 40 (*Voie Sacrée*, p. 89, l. 10 ; 23). Au même groupe nous rattacherons en toute certitude le n° 38 (*Voie Sacrée*, p. 87), puisque nous y retrouvons le même chef des carriers, Apollas (l. 7) que dans le n° 57 (l. 51). C'est au n° 38 (l. 13-14) que nous devons la restitution de la l. 23 du n° 39, où nous avons pu rétablir la mention du port d'Ionia Polis.

Une observation grammaticale déjà présentée (*Rev. Phil.*, 1925, p. 8) confirme le rapprochement des n°s 39, 57, 40, 38 : dans tous ces textes, l'augment du verbe ἐργάζομαι, employé à l'aoriste et au parfait, n'est plus εἰργ- mais ἠργ-. On notera aussi que l'iota adscrit disparaît presque complètement. Ajoutons que dans l'intitulé des n°s 38 et 40, le verbe συντελεῖν (ἀπολογισμὸς τῶν ἔργων τῶν συντελεσθέντων) est remplacé par le verbe γίγνομαι (ἀπολογισμὸς τῶν γεγονότων ἔργων). Enfin, pour ne négliger aucun de ces indices, la troisième personne de l'aoriste de τέμνω qui au IIIe siècle est ἔτεμον (ἔτεμον καὶ ἐπελέκησαν *Rev. Phil.*, 1919, p. 191 et 202) devient par contamination dans la série que nous allons étudier : ἐτέμοσαν.

Ce groupe, que nous avons placé dans la première moitié du IIe siècle (*Rev. Phil.*, 1919, p. 211. — *Voie Sacrée*, p. 101. — *Rev. Phil.*, 1925, p. 8 et 9), comprend encore trois fragments inédits n°s 67, 77, 94 dont on trouvera ci-dessous le texte.

Dans l'étude sommaire du n° 57, je n'ai pas manqué d'appeler l'attention (*Rev. Phil.*, 1919, p. 214 et 220) sur deux faits intéressants : 1° les travaux n'ont pas eu la durée normale (cf. 1925, p. 12) ; 2° ils ont été surveillés et contrôlés, non plus par un seul épistate, mais par une commission. Du premier fait nous avions déjà deux exemples, l'un du IIe siècle (*Milet et le Didymeion*, p. 172), l'autre, encore inédit (n° 76), que je publie à la fin de cet article. Mais c'était la première fois que nous rencontrions une commission au lieu d'un épistate.

L'intitulé du n° 57 ne nous ayant pas été conservé en entier, nous ignorons et les noms de ces commissaires et le titre de leur fonction, s'ils en avaient un. Peut-être, puisque trois de nos textes (n°s 38 ; 40 ; 57) mentionnent un νεωποιεῖον (ou νηωποιεῖον), existait-il une commission ordinaire de νεωποιοί, qui auraient été extraordinairement chargés de remplacer l'épistate ; mais il serait surprenant que nous ne les ayons rencontrés dans aucune inscription. Peut-être aussi les noms de ces commissaires étaient-ils simplement suivis d'un participe tel que αἱρεθέντων ἐπιστατεῖν τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ. Cf. plus loin le n° 76, l. 5-6. Dans l'état actuel

du compte n° 57, nous ne connaissons leur existence que par l'emploi, souvent répété, de la première personne du pluriel de l'aoriste. De la l. 2 à la l. 23, cette première personne est seule employée ; παρεστήσαμεν, ἐπεκόψαμεν, κατεξέσαμεν, κατεγλύψαμεν, ἠργασάμεθα, ἐμιλτώσαμεν, ἐθήκαμεν. A partir de la l. 24 jusqu'à la fin de cette longue inscription qui ne compte pas moins de soixante-deux lignes, nous revenons — sauf à la l. 25-26 où se lit encore un ἐστήσαμεν — à la troisième personne du pluriel, qui s'applique tantôt aux λατόμοι, tantôt aux λευκουργοί. Nous ne serons pas surpris de ces variantes et l'idée ne nous viendra pas que les commissaires ont cessé leurs fonctions au cours de l'exercice. Deux fragments de comptes inédits nous apprennent qu'une même commission — je ne dis pas *la* même commission — a siégé pendant deux autres années.

Inv. n° 67. — Inédit. Fragment d'une stèle de marbre blanc brisée de tous côtés, sauf à gauche, découvert en avant du temple en 1896. Haut. max. : 0.38. — Larg. max. à la l. 11 : 0.245. — Ép. : 0.15. — Copie, estampage.

χμ]αὶ 435. Κα[ὶ
τι]θεμένου δὲ τοῦ ποδ[ὸς δραχμῶν., γίνονται δραχμαὶ... Ἔσ-]
τ]ησαν δὲ καὶ πρὸς τὴν   ἐν τῶι.....]
στύλωι τ(ῶ)ι κατὰ τὸ με
καὶ ἰκριοποιήσαντες
σαντο δι' ὅλου τοῦ ὕψο[υς
τὰς ῥάβδους ἐκκαθᾶραι
ἀπέδωκαν εἰς συντέλε[ιαν   τιθε-]
μένου δὲ τοῦ ποδὸς τῆς [μὲν...... δραχμῶν., τῆς δὲ.....]
δραχμῶν : 4 :, γίνονται δρα[χμαὶ...
α]ὐτοῦ καὶ τὴν σπεῖραν λει
σαμεν οὗ πόδες (σ)τερεοὶ 35, τιθεμένου δὲ τοῦ ποδὸς δρα-]
χμ]ῶν : 4., γίνονται δραχμ[αὶ 140. Παρήγαγον δὲ καὶ τὴν δίκωλον]
μηχ]ανὴν καὶ ἐνῆψαν ν
... ελύσαμεν συμπαρό[ντος *vel* ντων. . . . . 'ὁμοῦ]
δ]ραχμαὶ 300. Ἔθηκαν δὲ [καὶ ἐν τ. . . . . κρηπῖ-]
δα ἧς μῆκος πόδες 200, [ὕψος πόδες., τιθεμένου δὲ τοῦ πο-]
δὸς : 2 dr. 3 ch. : γίνονται δ[ραχμαὶ 412 3 ob. 'ἀντέθηκαν δὲ τῇ προειρη-]
μένῃ κρηπῖδι πετρί[νων πόδας . . . .
ἔ]θηκαν δὲ καὶ εἰς τὴ[ν προειρημένην κρηπῖδα . . . . . ., οὗ]
μῆκος τὸ εὐθὺ 200 [, ὕψος πόδες.., ὁμοῦ πόδες στερε-]
ο]ὶ 4665 : τιθεμέ[νου δὲ τοῦ ποδὸς...., γίνονται δραχμαὶ]
... 55 4 ob.

Notes critiques. — L. 4 : στύλωι est certain et exclut la restitution [μετα]στυλ(ί)ωι qui vient aussitôt à l'esprit. Il est vrai que l'article qui suit renferme une faute : τοι pour τ(ῶ)ι, mais devons-nous admettre une autre faute et l'omission d'un iota ? D'autre part, il est difficile d'accepter [ἐν τῶι δωδεκα]στύλωι avec l'indication qui suit : τ(ῶ)ι κατὰ τὸ με.., peut-être μέ[ρος.. ou μέ[σον. — L. 12 : nouvelle faute. Le sigma de στερεοί a été omis. — L. 15 : il y a place pour trois lettres au commencement de la ligne et la troisième, dont il ne reste qu'une trace à la partie inférieure, est vraisemblablement un iota très voisin de l'epsilon qui suit. — L. 16, 19, 20 : toute cette fin se rapporte à une même κρηπίς, mais nous ignorons où elle est posée. — L. 22 : la lecture des deux premières lettres est incertaine. — L. 23 : chiffres incertains.

Inv. n° 77. — Inédit. Fragment d'une stèle de marbre blanc brisée de tous côtés, sauf à gauche, découvert en 1896 dans le mur byzantin qui prolongeait la plate-forme N.-E. du temple. Haut. max. à gauche : 0.42. — Larg. max. à la l. 11 : 0.33. — Ép. : 0.15 à 0.16. — Copies partielles de W.R. Paton et de moi. Estampages. Photographie.

. .
νου δὲ [τοῦ ποδὸς τῶν μὲν. . . . . . δραχμῶν.., τῶν δὲ. . .]
δραχμῶν [. ., γίνονται δραχμαὶ. . .
δὲ καὶ τῶμ πρ.[. . . . . *α- vel* συ-]
νηγάγομεν δὲ ṭ
καὶ καταβιβάσαντες . . . . .ἀπὸ]
τῆς παραστάδος τῆς β[ορείου
πόδες στερεοὶ : 814 1/2, τιθ[εμένου δὲ τοῦ ποδὸς κατόθι πρότερον]
διατέτακται δραχμῶν 2, [γίνονται δραχμαὶ 1629. . . . . .
ἐξείλοντο δὲ καὶ λιθηγούς. 30. σ[υμπαρόντος ? N. τοῦ 'Α-]
πελλείους καὶ ἐγέμισαν ἐπιστ[ατοῦντος ? . . . . . παρε-]
δόμεθα δὲ καὶ τὴν ναῦν τὴν ἄγου[σαν
λίθους προκαταρτίσαντες τὸ στ
δι' ὅλου τοῦ χώματος καὶ ζεύγμ[ατος
κ[αὶ καταπήξαντες N⁻P : ΞΟ
π]ρὸς τῆς τῆς νεὼς ἀσφαλείας
τοὺς τροχοὺς κατ
.ε.ιρ. . .ῶμ πόδες στε[ρεοὶ
.ο.ες ῶν οἱ ἐγλογισταὶ Λ
δ]ὲ καὶ πρὸς τὴν καταξοὴν τοῦ π
. .ρίου 130 : καὶ ἰκριοποιήσαντες καὶ [ἀγοράσαντες ξύλου μνᾶς. καὶ
τ]ῆρας : 4 : καὶ σανιδώσαντες στα-]
. .δήσαντες ὅπλα παρεστήσαμ[εν
τ[είναντες ΛΙΝ·ΣΕΣΑ·ΩΣΛ
καὶ κα]τεξέσαμεν ΕΙΣΝΤΝ. . . . .Σ
ς πόδες. . . ., τιθεμ[ένου δὲ τοῦ ποδὸς τῶν

ων δραχμῶν 5, γίνο[νται δραχμαὶ
ν δὲ καὶ τὸ στρῶμ[α
υς τοῖς τοίχο[ις
ως.ρ
ας
. .

Notes critiques. — L. 4 : peut-être τῶμ πρ[οειρημένων. Cf. nº 67, 18-19. — L. 15 : Paton : καταπήξαντες ..ΡΙΞΟ. — L. 17 : τροχοὺς est incertain. Paton : ΤΙΟ...ΕΚΑΤ. — L. 18 : Paton : ΕΝΙΡΥΣΙ ὤ[μ] πόδες. — L. 23 : ὅπλα est incertain : Paton note seulement un jambage du lambda et de l'alpha. — L. 24 : Paton : τ]είναντες Λ : ΝΙΣΕΣΑΔΩΣΑΙ. — L. 25 : Paton : ΤΕΞΗΣΑ..ΜΙΣ.Ε.

J'avais d'abord pensé que ces deux fragments (nºs 67 et 77) faisaient partie de la même stèle, devaient par conséquent être rapportés à la même année. Même marbre blanc, même épaisseur un peu plus forte par endroits en 77, même cassure de tous côtés sauf à gauche, mêmes caractères, mêmes chiffres que séparent par endroits des doubles points. Mais l'étude attentive des caractères et des interlignes m'a fait écarter cette hypothèse : les caractères sont un peu plus grands et la gravure moins serrée dans le nº 77, l'interligne un peu plus haut dans le nº 67. Il n'en reste pas moins que les deux écritures sont aussi voisines que possible l'une de l'autre. Nous pouvons donc affirmer qu'une commission a fonctionné pendant trois années au moins, qui sont représentées par les nºs 57, 67, 77.

Dans le nº 67, nous ne trouvons les commissaires mentionnés que deux fois : l. 12 où le verbe est incomplet; l. 15 κα]ὶ ἐλύσαμεν *vel* δ]ιελύσαμεν. Dans le nº 77 au contraire, la première personne du pluriel ou le pluriel du participe domine : [συ]νηγάγομεν, [παρε]δόμεθα, παρεστήσαμ[εν, [κα]τεξέσαμεν — καταβιβάσαντες, προκαταρτίσαντες, καταπήξαντες, ἰκριοποιήσαντες, σανιδώσαντες, δήσαντες, τείναντες. Cette différence de rédaction achève de nous prouver que les deux fragments ne font pas partie de la même stèle.

Si mutilés qu'ils soient, si difficiles à lire — le nº 77 surtout qui nous a coûté de longues heures au regretté W. Paton et à moi — on en peut tirer quelques renseignements sur l'activité de la commission. Les l. 15 du nº 67 et 10-17 du nº 77 sont particulièrement intéressantes, ces dernières surtout parce que nous y rencontrons la fin d'un nom propre et une série de travaux ayant pour objet la remise en état, la consolidation du navire qui servait au transport des marbres provenant de la carrière. Nous n'avons que la fin du verbe.... δόμεθα, suivi des mots δὲ καὶ τὴν

ναῦν τὴν ἄγουσαν.. C'est donc un nouveau paragraphe qui commence, et les mots qui suivent (προκαταρτίσαντες .. καταπήξαντες.. πρὸς τῆς τῆς νεὼς ἀσφαλείας) se rapportent évidemment aux réparations faites au transport. J'écarte la restitution [ἀπ]εδόμεθα « nous avons procédé à la vente », car ces comptes sont des comptes de dépenses ; jusqu'à présent nous n'y avons trouvé aucune recette, et la vente d'un transport n'incombe ni à l'épistate, ni aux commissaires chargés de surveiller la construction du Didymeion. Les dépenses qui sont aussitôt énumérées et qui sont faites « en vue de la sûreté du navire » ne se comprendraient guère s'il s'agissait d'une vente. Il s'agit donc de réparations. Je propose de lire : [παρε]δόμεθα, « nous nous sommes fait livrer ». Les commissaires se sont donc rendus au port de Panormos, et la commission a siégé sur le môle (χῶμα) où était amarré le navire[1]. N'avons-nous pas à Athènes l'exemple du Conseil des Cinq-Cents siégeant en permanence sur le môle du Pirée[2] jusqu'au départ d'une expédition ?

Un autre détail nous est fourni par les deux inscriptions. Nous y voyons la commission assistée d'un ou de plusieurs fonctionnaires que nous ne pouvons déterminer : n° 67, l. 15 [δ]ιελύσαμεν ? συμπαρό[ντος « et nous avons démonté ? défait ? en présence de.. ». On peut penser soit à συμπαρό[ντος τοῦ αρχιτέκτονος ou encore συμπαρό[ντων τῶν ἐγλογιστῶν]. Les ἐγλογισταί sont mentionnés dans le n° 77 l. 19, et nous savons par plusieurs autres textes qu'ils étaient chargés de fixer les prix : cf. καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταί (n° 39, l. 33-34 ; n° 38, l. 5 ; n° 40, l. 2 ; n° 57, l. 36). La formule καθότι διατέτακται se rencontre pour la première fois dans le n° 77, l. 8-9, et il est possible qu'elle n'ait pas le même sens.

Les l. 10-11 dans le n° 77 présentent encore plus de difficultés parce que nous n'avons pas à Didymes d'autre exemple du verbe ἐξαιρεῖσθαι. Me fondant sur la l. 37 du n° 57 et sur les l. 45-46 du n° 39 où nous rencontrons le substantif ἐξαίρεσις, j'entends que « (les carriers) ont déchargé 30 transports chargés de marbre[3] ». Le sens de λιθηγὸς (ναῦς) n'est pas douteux et je reviendrai plus loin sur ce passage dans le commentaire du

1. Le môle (χῶμα) de Panormos est mentionné dans le n° 57 (*Rev. Phil.*, 1912, p. 213), l. 39 : δ[ιὰ] τοῦ χώματος) et dans le n° 77 l. 14 : δι' ὅλου τοῦ χώματος καὶ ζεύγμ[ατος.

2. Ch. Michel, *Rec. Inscr. gr.*, n° 604 B, l. 16 : ἐπὶ χώματι.

3. Ἐξελέσθαι a ce même sens (décharger) dans l'inscription de Kyparissia (*Inscr. juridiques grecques*, II, p. 340, n° XXXIV = Dittenberger *SIG*³ 952, l. 3 : ἐπεί κα ἐξέληται τὰ ἐμπόρια.



n° 39. Qu'il me suffise de dire maintenant que la flottille affectée par Milet à la construction du Didymeion ne comprenait pas 30 transports et chalands ; mais, dans le cours de l'année, les carriers ont procédé dans le port de Panormos à 30 déchargements de marbre. Cette manœuvre a eu lieu en présence d'un fonctionnaire dont nous ignorons le titre et dont nous savons seulement qu'il était le fils d'Apellès. Pareillement, ils ont procédé à autant de chargements (ἐγέμισαν), sous la surveillance de l'architecte peut-être, si l'on restitue le singulier, ἐπιστ[ατοῦντος τοῦ ἀρχιτέκτονος ?], ou des commissaires, si l'on préfère le pluriel, ἐπιστ[ατούντων ἡμῶν].

Là se borne ce que nous apprenons de la commission milésienne qui pendant trois ans au moins a remplacé l'épistate de la construction du temple. Dans quelles circonstances avait-elle été nommée? A la suite d'une interruption des travaux ? Ou plus vraisemblablement après une réforme introduite dans la comptabilité ? Nous l'ignorons, et c'est en vain que W. Paton et moi nous nous sommes acharnés au déchiffrement du n° 77. Nous étions tentés aussi par la nouveauté du passage relatif à la réparation du transport. Certes les inscriptions de la marine athénienne nous fournissent plus d'un renseignement sur les réparations faites aux vaisseaux athéniens, sur la démolition par exemple d'un vieux transport de cavalerie (ἱππαγωγός), mais je n'y ai rien trouvé qui pût m'éclairer dans ces *loci desperati* [1]. Le seul texte à rapprocher de cette partie du n° 77 est un fragment de papyrus emprunté à la correspondance de Cléon, commis aux travaux publics vers le milieu du IIIe siècle avant notre ère [2]. Il y est question de la réparation d'une λιθηγός déjà vieille :

καὶ πάκτωσιν δρ. π′
πρότερον οἰκονομου<ι> ? δρ. π′ ἐφ' ὧι παρέ-
ξεται πλέουσαν τὴν λιθηγὸν καὶ στεγνὴν
μῆνας ιβ′ · νῦν [δέ] φα[σι]ν πάλιν προσ-
δεῖσθαι πακ[τώσεω]ς διὰ τὸ [παλαι]-
οτέραν ἤδη εἶναι · χρημα-
τίσαις οὖν αὐτῶι ἄλλας χαλκοῦ δρ. μ′
ἵνα [ἡ] λιθηγὸς μὴ κατὰ τοῦτο
ἀργῆι.. [3]

1. Sur le vieux transport de cavalerie qui sera démoli (διαλύειν), voir *IG*. II, 804 a, l. 14-34, p. 217. Il n'y a rien à tirer non plus d'une inscription attique plus ancienne, *IG*. I², 74 : lex de navibus reparandis.

2. *Cunningham Memoirs*, XI, 1905 : J.P. Mahaffy and J.G. Smyly, *On the Flinders Petrie-Papyri*, p. 136, n° XLVI (1).

3. Je réunis dans une seule note toutes les observations sur ce texte. J'ai sub-

Le vieux transport égyptien que l'on calfate une première fois pour le mettre en état de rester étanche et de tenir l'eau pendant toute une année, que l'on calfate une seconde fois pour qu'il puisse encore servir, rappelle le transport milésien que l'on radoube aussi et dont on veut assurer la sécurité, mais l'inscription de Didymes est trop mutilée pour être restaurée et elle ne nous livre aucun chiffre.

III

Nous pouvons revenir maintenant au n° 39 et nous efforcer d'abord d'en reconnaître les principales divisions. L'examen particulier des comptes de la série du IIe siècle, dont le n° 57 est presque complet, nous fournira des points de repère utiles, et, en reprenant successivement chacun de ces fragments, j'aurai l'occasion d'en améliorer le texte.

Je rappellerai brièvement que sous le nom général de ἱεροὶ παῖδες sont compris des ouvriers de deux catégories : carriers (λατόμοι), qui travaillent soit aux carrières, soit à la Voie Sacrée, soit à Didymes même, et marbriers (λευκουργοί) employés surtout au temple. A ces esclaves sacrés s'ajoutent parfois des tâcherons salariés (μίσθιοι, n° 40, l. 28 ; n° 39, l. 45) et des ouvriers d'un ordre plus relevé, des τέκτονες par exemple ou charpentiers (n° 39, l. 58-62).

Dans le n° 38, le compte commence par les travaux des carriers qui sont au nombre de 29, y compris leurs valets (ὑπηρέται). Sous les ordres d'Apollas fils de Dorieus, ils ont travaillé d'abord à la Voie Sacrée, puis au dragage du port d'Ionia Polis.

L. 2. Au lieu de ο[υ τοῦ....κ]λείους, lire ο[υ τοῦ.....]λείους. Cf. *Supplementum epigraphicum graecum*, II, 1925, n° 568. Il n'est pas nécessaire que le nom se termine en κλῆς et le n° 77 l. 10-11 nous fait connaître un Ἀπελλῆς. Pour ces génitifs en είους, voir A. Rehm, *Milet*, III, p. 366-367, où Αὐτοκλείους se rencontre dans une liste que Rehm place au commencement du

stitué, l. 2 ; 3 ; 8, les lettres δρ. au signe de la drachme. L. 2 : πάκτωσιν. Cf. Pollux, I, 84 et Hérodote, II, 96 : dans ce chapitre, consacré aux navires égyptiens, Hérodote emploie le verbe πακτόω, Cf. καταπήξαντες dans notre n° 77 l. 15. — L. 6-7 : je restitue [παλαι]οτέραν. — L. 9-10. Cf. ἵνα μὴ ἀργῆι τ[ὸ πλοῖ]ον dans un papyrus de Ghorân récemment publié par P. Collart et P. Jouguet dans *Aegyptus*, Serie scientifica, III, 1925, p. 131, l. 4 de la lettre de Dioclès, agent de Sosibios, à Ammonios. La lettre est datée de l'an 5 d'Évergète I et Sosibios est très vraisemblablement le ministre connu du IIIe siècle.



IIe siècle (*Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II. Jahrhunderts v. Chr.*, p. 15-16).

L. 13-14. Dans le *Suppl. epigr. gr.*, II, 1925, n° 568, j'ai restitué : καὶ τῆς ἀ]νακαθάρσεως τοῦ ἐν Ἰωνίᾳ πόλε[ι λιμένος, d'après les l. 23-24 du n° 39.

Le n° 40 commence également par les travaux des carriers, auxquels sont consacrées les l. 4-28. Ils sont employés d'abord à la Voie Sacrée (4-10), puis à la carrière de Marathé et à la route d'Héraclée (l. 10-20), puis de nouveau à la Voie Sacrée, à Panormos et au môle (l. 20-24).

A la l. 24 j'ai restitué un total : ὁμοῦ ἠργασμένοι parce qu'à la l. 25 se trouvent mentionnées les dépenses faites pour ces ouvriers (ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτούς) et parce que dans les nos 57 et 39 la mention de pareilles dépenses suit immédiatement un total dont la rubrique est conservée. Ici ces ouvriers ne peuvent être que les carriers puisqu'il n'a été question que d'eux jusqu'à présent [1]. Du total, nous n'avons que la fin 4354 dr. 3 ob. 1/2 ch. Il nous manque la ou les dizaines de mille. En effet, si nous faisons l'addition des sommes inscrites à la fin de chacun des articles, nous trouvons :

400 dr.		
239	3 ob.	6 ch.
650		
9529	3 ob.	1/2 ch.
1080		
2178	4 ob.	1 ch.
14077	4 ob.	7 1/2 ch.

Il est donc très vraisemblable qu'il nous faut restituer une dizaine de mille à la fin de la l. 24, c'est-à-dire un seul chiffre, un mu surmonté d'un alpha. Le total général inscrit aux l. 24-25 serait donc :

[1]4354 dr. 3 ob. 1/2 ch.

La différence entre ce total général et la somme des totaux particuliers (14354 dr. 3 ob. 1/2 ch. — 14077 dr. 4 ob. 7 1/2 ch.), soit en chiffres ronds 277 dr., serait attribuée au seul chapitre dont le total nous manque (l. 14-15). Il s'agit dans ce chapitre d'un travail de taille (τομὴ καὶ πελέκησις) qui a porté sur 159 pieds. En

1. Aussi ai-je restitué λατόμοι, au lieu de λευκουργοί, dans le *Suppl. epigr. gr.*, II, 1925, n° 569.



mettant le pied à 1 dr. 1/2 ou 1 dr. 2/3 — et ce prix nous est fourni pour des κρηπίδια dans des comptes de la même série[1] — nous obtiendrions soit 238 dr. 3 ob., soit 265 dr., c'est-à-dire un nombre très voisin de 277. Il est inutile de prétendre à plus de précision, la restitution de la fin de la l. 14 étant incertaine.

Après le total général et l'énumération des dépenses faites pour les carriers viennent les dépenses faites pour les μίσθιοι et pour les attelages de bœufs : entendons pour les attelages de bœufs et pour ceux qui les mènent. J'ai déjà inséré dans le *Suppl. epigr. gr.*, II, 1925, n° 569 la restitution due à G. Glotz : καὶ εἰς μισθίους καὶ τὰ βοϊ[κὰ ζεύγη 69, ὡς τοῦ | ζεύγους 4, δραχ]μαὶ 276. Nous savons en effet que 4 drachmes sont le prix de la journée d'un ζεῦγος à Athènes et à Éleusis[2].

Venaient les travaux des λευκουργοί, un total suivi des dépenses faites pour les marbriers, enfin le total général du compte tout entier.

Dans l'édition que j'ai donnée en 1925 au *Suppl. epigr. gr.*, j'ai admis l. 13 la restitution δορ[ώσεως proposée par Croenert. Sur le sens de ce mot, voy. plus loin p. 92. A la l. 18, j'ai proposé : ἐποικοδομίας καὶ στεγάσ[εως τῶν τοίχων?], me fondant sur l'inscription de Trézène (IG., IV, n° 823, l. 25-26) où on lit : ἀποστεγάσσιος τῶν τοίχων τῶν λιθίνων. Cf. *Voie Sacrée*, p. 97.

Le n° 57 est d'autant plus instructif qu'il est presque complet : il ne nous manque en effet que le début de l'intitulé dont nous avons, semble-t-il, les deux dernières lignes. De plus, le compte était sensiblement de même longueur que le n° 39 : de l'un et de l'autre nous avons conservé 62 lignes.

A la différence du n° 40, les travaux des marbriers sont énumérés les premiers, de la l. 2 à la l. 46. En effet, c'est à la l. 46 que nous trouvons un premier total sous la rubrique : ὁμοῦ ὃ εἰσιν ἠργασμένοι οἱ λευκουργοὶ δραχμὰς 33909 4 ob. Tous les nombres dont l'addition forme ce total ne nous ont pas été conservés. Ceux que j'ai lus ou restitués en toute certitude (quand je savais le nombre des pieds et le prix du pied) donnent un total de 28292 dr. 6 ch. Il reste donc à répartir dans les cha-

1. N° 57 l. 32-33 et 54-55.

2. Voir pour Éleusis, *IG*. II, 834 c, p. 531 et suiv., où le prix varie de 4 dr. à 4 dr. 3 ob. 1/2. Cf. le décret de 330/29 en l'honneur d'Eudèmos de Platées (*IG*. II². 351). Eudèmos s'était d'abord engagé à verser une somme de 4.000 dr. « pour la guerre » ; il la remplaça par mille journées de ζεῦγος. Cf. Adolphe Kuenzi, Ἐπίδοσις Bern, 1923, p. 17 et 24. L'auteur a tort de ne pas accepter l'explication juste, proposée depuis depuis longtemps par P. Foucart et Ad. Wilhelm.



pitres dont les chiffres manquent une somme de 33909 dr. 4 ob. — 28292 dr. 6 ch., soit 5617 dr. 3 ob. 2 ch. Donc tous les travaux énumérés de la l. 2 à la l. 46 sont bien l'œuvre des marbriers.

Sur ces travaux je me bornerai à deux observations qui touchent à l'organisation du travail même. Que les marbriers soient occupés à des travaux de sculpture (καταγλυφή, κατέγλυψαν), de recoupe (ἐπικοπή), de ravalement (κατεξέσαμεν), à la pose de l'assise inférieure d'une σπεῖρα, au dressage d'une colonne et d'un chapiteau, il n'y a pas lieu d'en être surpris : ce sont travaux qui leur appartiennent en quelque sorte. Mais en voici d'autres qui sont d'ordinaire attribués aux carriers :

27. Καὶ ἠργάσαντο κα[ὶ
28. [ἔθηκαν] πετρίνων λίθους 50, [ὧν εἰς τὴν ὑπο]δομὴν [1] πόδες στ[ερε-
29. οὶ 9032, [ὡς] τὸν πόδα 1 ob. 6 ch. δρ[αχμαὶ 2634. Καὶ ὁμαλ]ίξεως τῆς εἰς τὴν [ὑπο-
30. δομὴν πόδας [. . . ., ὡς] τὸν πόδ[α.. δραχμαὶ...] 1 4 ch. Καὶ π[αλι]ν-λι[θηγία-
31. ς [2] ἕως τοῦ ἐν Μαράθῃ [λατομί]ου δραχμαὶ [.... Καὶ ἐτέμοσαν καὶ ἐπελέκησαν
32. σφονδύλους 5.

Tous ces travaux (façon et pose de πέτρινοι λίθοι pour soubassement, nivellement, taille et épannelage, transport) et ceux qui suivent jusqu'à la l. 46 sont d'ordinaire réservés aux λατόμοι. Pourquoi n'en sont-ils pas chargés ? C'est, semble-t-il, que l'équipe des carriers est cette année peu nombreuse. Dans le compte n° 38 ils étaient, sous les ordres du même Apollas, 29 y compris leurs valets ; dans le n° 57 ils ne sont que 15 y compris leurs 3 valets [3]. On déplace donc les λευκουργοί, on les emploie aux carrières et à Panormos ; au temple même ils prendront en plus d'un endroit la place des carriers. La division du travail n'est de règle que pour des travaux qui exigent des connaissances spéciales, et l'on peut confier aux marbriers les tâches laissées d'ordinaire aux carriers, sans que la réciproque soit vraie.

J'ai déjà noté dans la première édition du n° 37 que le prix

1. Sur cette restitution, voir *Voie Sacrée*, p. 94 note.

2. Sur cette restitution, que j'ai faite depuis la première édition, voir plus loin au chapitre des transports, p. 90.

3. Ils étaient 30 en 217/6, n° IV l. 21-22 : *Rev. Phil.*, 1925, p. 11. Sur l'effectif des deux équipes d'esclaves publics (δημόσιοι) employées à Éleusis, cf. *IG*. II, 834 c, p. 532, l. 45 et 57-58 : il s'élève à 28 hommes et deux épistates ou contre-maîtres.

d'un même travail pouvait différer, selon qu'il avait été exécuté par des marbriers ou des carriers :

Taille et épannelage de tambours de colonne, par pied.

Marbriers (l. 31-32)	Carriers (l. 51-54)
5 dr.	5 dr. 3 ob.

Taille et épannelage des κρηπίδια (tuiles de rive ?), par pied.

Marbriers (l. 32-33)	Carriers (l. 54-55)
1 dr. 3 ob.	1 dr. 4 ob.

Nous ne savons pas exactement la raison de ces différences. Peut-être tiennent-elles à la présence des valets (ὑπηρέται) des carriers. Les marbriers, semble-t-il, n'ont pas d'aides.

Le premier chapitre du compte prend fin sur l'énumération des dépenses faites pour les marbriers. Elles ont monté à la somme de 7075 dr. 2 ob. 3 ch. et, comme je l'ai dit précédemment, ladite somme est aussitôt défalquée du total inscrit à la l. 46.

Le second chapitre est consacré aux carriers. Il est beaucoup plus bref, l'équipe des carriers ayant été beaucoup moins nombreuse [1], et surtout il n'est rédigé ni avec le même ordre ni avec le même détail. Il y manque le total des travaux qu'on attend à la l. 57 avant le montant des dépenses faites pour les carriers. Si nous cherchons à restituer ce total d'après les chiffres conservés, nous obtenons : 3458 dr. 4 ob. 3 ch. +. Nous connaissons d'autre part : 1° le montant des dépenses faites pour les carriers : 2860 dr. (l. 59) ; — 2° le total des travaux après défalcation des dépenses : 59 [..] dr. 4 ob. 3 ch. (l. 60). Après 5900 et avant les fractions, il y a place pour deux chiffres. Admettons les deux chiffres les plus faibles (5911) : il nous reste à attribuer au premier article du chapitre des carriers la somme de 5911 — 3458 dr. 4 ob. 3 ch., soit 2453 dr. 4 ob. 3 ch. [2].

Pour le compte entier (chapitre des marbriers et chapitre des carriers), les travaux s'élèvent à 32.7 [..] dr. 7 ch. Je rappellerai que le total général du compte n° IV, de l'année 217/16, a pu être fixé à 31.261 dr. 3 ob. (*Rev. Ph.*, 1925, p. 11) et nous allons voir que le compte inédit n° 94 se tient vraisemblablement dans les mêmes limites.

1. Rappelons que 7075 dr. 2 ob. 3 ch. ont été dépensés pour les marbriers (n° 57 l. 50), 2860 dr. seulement pour les carriers (l. 59).

2. J'ai déjà dit (*Rev. Phil.*, 1919, p. 220-221) les difficultés que présente ce premier article du chapitre, le seul dont les chiffres ne sont pas conservés.

Le n° 39 n'est pas assez bien conservé pour que nous puissions en marquer toutes les divisions avec une égale certitude. Voici d'abord les rubriques dont la lecture ou la restitution peut être tenue pour assurée.

L. 4-5 : [ἠργάσαντο δὲ καὶ οἱ λατόμοι τὸν ἀρι|θμ]ὸν σὺν α[ὐτοῖς τοῖς ὑπηρέταις. Six lettres seulement de cette rubrique sont conservées, mais la restitution n'en paraît pas moins certaine. Elle se fonde sur les n°s 38 l. 7-8, et 50 l. 4-5 où la place des mots σὺν ὑπηρέταις n'est pas la même, mais surtout sur le n° 57 l. 51-52 où les mêmes mots suivent immédiatement τὸν ἀριθμόν. Cette rubrique est d'ordinaire un en-tête de chapitre ; donc les travaux qui suivent doivent être l'œuvre des carriers. Ainsi en est-il aux n°s 38, 40, 57 dans les trois passages que je viens de citer. On attendrait plus loin un total introduit par ὁμοῦ et suivi de l'énumération des dépenses faites pour lesdits carriers. Mais il n'y a trace nulle part, dans les trente-deux lignes qui suivent, ni d'un total ni de dépenses d'entretien, et il n'y a place ni pour l'un ni pour les autres. Le premier total que nous rencontrons est à la l. 36 et la lecture en est certaine : ὁμοῦ ἠργασμένοι οἱ λευ-[κουργοί. Cette rubrique est la fin d'un chapitre : donc les travaux qui précèdent sont l'œuvre des λευκουργοί ou marbriers. Comment expliquer cette confusion ? L'examen des travaux mêmes (l. 5-37) ne nous tire pas d'embarras. A côté de travaux qui sont d'ordinaire réservés aux carriers — voirie et transport par exemple (l. 23-34), — nous en trouvons d'autres plus délicats, ravalement (καταξυή), martelage des tambours de colonne et sculpture des cannelures (σφύρωσις καὶ ῥάβδωσις), amorce des cannelures (ὑποράβδωσις) qui semblent revenir de droit aux marbriers. Mais nous avons appris du n° 57 que les marbriers, toujours plus nombreux, peuvent être substitués aux carriers et employés par exemple à des travaux de voirie et de transport. Ne sommes-nous pas autorisé à attribuer aux λευκουργοί tous les travaux dont l'énumération prend fin à la l. 37 ? La difficulté soulignée plus haut reste en somme sans solution et nous n'en devrons pas moins restituer encore à la l. 52 : ἠργάσαντο δὲ κ[αὶ οἱ λατόμοι.

Que les carriers aient été peu nombreux, nous en avons la preuve. A défaut des chiffres, qui ne nous pas été conservés, nous pouvons le démontrer en nous appuyant sur les articles suivants : 1° On a employé plus de μίσθιοι que de coutume (l. 45-57 comparées à n° 40, l. 28-29). — 2° Les carriers n'ont pas achevé tous les travaux qu'ils ont commencés (l. 52-53 : ἠργάσαντο... ἐργασίας ἡ]μιέργους). — 3° Les dépenses faites par les

carriers ne sont mentionnées nulle part. Encore moins sont-elles déduites du total général. C'est qu'elles ont été insignifiantes, et elles n'ont pu l'être que parce que l'équipe était presque réduite à rien.

Marbriers (l. 37) : ὁμοῦ ἠργασμένοι οἱ λευ[κουργοὶ δραχμὰς... Le total général des travaux des marbriers, annoncé par cette rubrique, manque. Si nous faisons l'addition des nombres conservés dans l'énumération qui précède (l. 1-37), nous obtenons :

13671 dr.	2 ob.	+
3508 »		±
17179 »	2 ob.	+

Les 3508 dr. inscrites à part représentent un travail fait sur 3508 pieds (l. 12), Je l'ai évalué à 1 dr. le pied, mais en le faisant suivre des signes ±, parce que, ignorant la nature du travail, j'en ignore le chiffre exact. Aussi bien le total ainsi obtenu est forcément incomplet puisqu'il nous manque plusieurs chiffres.

Après le total général des marbriers, viennent les dépenses faites pour eux, annoncées par la rubrique : ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτοὺς (l. 37-38) et closes par la rubrique : ὁμοῦ αἱ ἀνηλωμέναι εἰς αὐτοὺς δρα[χμαί (l. 51). Les chiffres manquent. Le chapitre des dépenses est particulièrement long et instructif. Il comprend : 1° les dépenses d'entretien (nourriture, outils, entretien des outils et de la chèvre) ; — 2° les dépenses complémentaires, c'est-à-dire faites pour compléter l'équipe des marbriers : salariés (μισθίους πάντας l. 45) employés au déchargement et transport des marbres — attelages de bœufs et fournitures — transport des marbres par mer. Pour l'ensemble des dépenses, les chiffres conservés nous donnent

6.392 dr. 4 ob. 3 ch. +

Selon l'usage, ces dépenses sont défalquées du total général des travaux et le reste est inscrit sous la rubrique : [λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δ]ραχμαί, à la l. 52 où il est conservé :

19.322 dr. 5 ob. 3 ch.

Le chapitre des marbriers s'élevait donc en réalité à l'addition de ces deux derniers nombres, majorée de tout ce qui manque au premier, soit :

25.715 dr. 3 ob. 6 ch. +

Après le long chapitre des marbriers, qui prend à la l. 52, le compte en comprend encore deux autres : Carriers. Charpentiers.

Carriers (l. 52-58). Une seule somme, qui n'a pas été conservée et qui ne pouvait être considérable, y figurait à la l. 56.

Au même chapitre des carriers sont inscrits les ἡμιονηγοὶ καὶ ἡμίονοι αἱ ἱεραί, qui ne pouvaient figurer parmi les μίσθιοι, puisque les muletiers et leurs bêtes appartiennent au dieu, tout comme les carriers qui sont des ἱεροὶ παῖδες. On verra plus bas pourquoi nous avons évalué à [300 dr.] le travail des muletiers et de leurs mules.

Le chapitre des carriers ne mentionne pas les dépenses faites pour l'entretien de l'équipe. Il est clos simplement par un total qu'annonce la rubrique : λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμ[αὶ (l. 58). Dans les passages où nous avons rencontré cette rubrique, elle s'applique à un reste (περίεισιν), c'est-à-dire à une somme obtenue après défalcation des dépenses. Il n'en va pas de même ici, puisque les dépenses ne sont pas mentionnées, et elle doit s'entendre du total général des travaux qui s'élève à

19.322 dr. 5 ob. 3 ch.	(l. 52)
x	(l. 56)
[300] dr.	(l. 57)
19.622 dr. 5 ob. 3 ch.	+

Charpentiers (τέκτονες l. 58-62). Les charpentiers sont nommés au dernier chapitre, dont la restitution peut être tenue pour certaine : il n'y manque, à la dernière ligne, que le total général définitif, qu'il nous est impossible de rétablir.

Deux charpentiers ont fait un travail qui n'est pas spécifié ; peut-être ont-ils réparé ou refait la chèvre (l. 43-44). Ils ont reçu pour leur salaire, chacun 148 dr. 4 ob., prix fixé par les ἐγλογισταί. On a donc dépensé pour eux deux : 297 dr. 3 ob. Cette modique somme suffit à rompre l'équilibre du budget : elle constitue un dépassement de crédits (ὑπερανήλωμα). L'équilibre est aisément rétabli : il suffit de défalquer du total le travail des muletiers et de leurs bêtes. Entendons que le dieu, c'est-à-dire le temple, prend à son compte la somme que représente ce travail, comme il le fait d'ordinaire pour les dépenses de nourriture et d'entretien des carriers. Ainsi se trouve justifié le chiffre de 300 dr. que j'ai restitué à la l. 57.

Dans le n° 57 le total général définitif (l. 60-61) est présenté sous la rubrique : ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι, δραχμάς... Ici, comme le total général est obtenu après défalcation, nous restituons : λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαὶ.. et la même rubrique finale s'impose dans le fragment de compte n° 94.

Le total général du n° 39 manque à la fin de la l. 62, mais nous pouvons affirmer qu'il n'atteignait pas les 32.700 dr. + du n° 57. Il nous suffit de comparer dans l'un et l'autre compte le total des marbriers 19.322 dr. 5 ob. 3 ch. dans le n° 39 contre 26.834 dr. 4 ob. dans le n° 57, et de rappeler la faiblesse de l'équipe des carriers.

Inv. n° 94. —Inédit. Fragment d'une stèle de marbre blanc brisée dans le haut et à gauche, complète dans le bas et en partie à droite, découvert en avant du temple en 1896. Haut. max. : 0.20. — Larg. max. : 0.12. — Ép. max. : 0.15. — Au-dessous de la dernière ligne, vide de 0.05. — Copie. Estampage.

ο
ῶν εἰ[ς . .
οσαν εἰς τ . .
ἀπει]δοποίησαν . .
ἱ[ερὸν καὶ τὴν
δραχ]μαὶ : Ν *vac.*
ν γίνονται
[δραχμαὶ . . . . . Περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχ]μαὶ τρισ-
[μύριαι . . . . πέντ]ε, ὀβολός.
Vac. 0.05.

Ce petit fragment appartient certainement à notre série du IIe siècle : même gravure que dans les nos 67 et 77, mêmes doubles points précédant les chiffres. L'interligne, qui est de 0.004 ou 0.005 dans le haut, devient plus grand à mesure qu'on approche de la fin, de la l. 6 à la l. 9, et atteint 0.006 ou 0.007. Le fragment est intéressant parce qu'il nous fournit la fin d'un compte. Τρισ[μύριαι] est une restitution certaine. Le total du compte dépasse donc 30.000 dr. comme dans les nos IV et 57. On notera que les nombres ne sont plus à l'accusatif comme dans les nos IV, IVbis et 57, mais au nominatif : δραχ]μαί et ὀβολός (l. 8 et 9), d'où la restitution de la rubrique finale : περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις, que j'ai admise dans le n° 39.

Nos comptes ne nous fournissent que deux rubriques finales : I Τὸ δὲ πᾶν θέσεως καὶ τομῆς εἰργασμένοι κτλ. δραχμάς . . (nos IV et IVbis, fin du IIIe siècle), ou : Ὁμοῦ ἠργασμένοι κτλ. δραχμῶν μυριάδας κτλ. (n° 57). — II Λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαί ou Περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις κτλ. (n° 57 l. 50 et 59). Il est vrai que dans ces deux derniers passages il s'agit effectivement d'un reste, obtenu après défalcation des dépenses d'entretien. Peut-être nous faut-il ajouter au total du n° 94 l'adverbe ὁμοῦ qui prendrait place avant περίεισιν.

Il va de soi que la restitution des sept premières lignes ne peut être tentée. Nous n'avons complété qu'un mot : l. 4 [ἀπει]-δοποίησαν. Le verbe nous est déjà connu par un compte du IIe siècle (*Milet et le Didymeion*, p. 163, l. 16-18 : κατεξέσθη δὲ καὶ τὸ ὑπέρθυρον καὶ ἀπειδοπο[ι]ήθη). Il a pris place dans la première livraison de la nouvelle édition du *Greek-english Lexicon* de *Liddell and Scott* (Oxford, 1925), p. 182, où il est traduit : *construct according to a pattern.*. Mais l'auteur de l'article ajoute que ἀπειδοποιήθη vient « plus probablement » de ἀπεδοποιέω, *make flat*, *smooth*, et ce dernier verbe figure en effet à sa place dans la nouvelle édition. Il serait formé de l'adjectif ἄπεδος qui est employé par Hérodote, Thucydide et Xénophon. Du même ἄπεδος a été formé le verbe ἀπεδίζω, qui se trouve dans un historien athénien du IVe siècle, Kleidèmos (*Frag. hist. gr.*, I, p. 363, fr. 22). Mais Kleidèmos qui l'emploie à l'imparfait place correctement l'augment : ἠπέδιζον τὴν ἀκρόπολιν. En admettant un déplacement de l'augment, nos Milésiens auraient plutôt dit ἀπηδοποιήθη que ἀπειδοποιήθη [1]. Puis nous avons souvent rencontré le verbe καταξέω dans nos comptes et il n'est suivi qu'une fois de ἀπειδοποιέω ou ἀπεδοποιέω. Le plus sage, en attendant d'autres textes, est de ne pas prendre parti et de corriger, dans le nouveau *Liddell and Scott* « more probably » en « perhaps »

IV

Il me reste, pour compléter l'étude du n° 39, à le commenter. Ce commentaire, on me permettra de le présenter non pas ligne par ligne, mais chapitre par chapitre. Puisqu'il s'agit de travaux, j'étudierai d'abord les Ouvriers : § 1 les Esclaves du dieu, λατόμοι, λευκουργοὶ et ἡμιονηγοί ; — § 2 les Μίσθιοι qu'on embauche pour une tâche déterminée et dont le salaire est fixé par les ἐγλογισταί.

Ouvriers. § 1 *Esclaves du dieu.* — § 2 Μίσθιοι.

§ 1 *Esclaves du dieu.* — Dans les comptes les plus anciens, ceux de la fin du IIIe siècle : n° IV (217/6), *Rev. Ph.*, 1919, p. 180 ; n° IVbis : *ibid.*, 1925, p. 6 ; n° V (200/199), 1919, p. 205, où la restitution [τῶν τοῦ θεοῦ] παίδων peut être tenue pour certaine, et dans les comptes du début du IIe siècle [2] : n° VI

1. Voir plus haut l'observation faite sur l'augment du verbe ἐργάζομαι (p. 68).
2. J'avertis le lecteur que, pour simplifier mon exposé, j'accepte provisoirement les dates proposées par M. Albert Rehm dans son dernier article des *Sitzungsbe-*

(182/1), *ibid.*, 1920, p. 249; n° VII (181/0), *ibid.*; n° VIII (180/79), *ibid.*, p. 250; n° IX (179/8), *ibid.*; n° X (178/7), *ibid.*, p. 251, les esclaves du dieu sont désignés par les mots οἱ τοῦ θεοῦ παῖδες. Dans trois des comptes de la série que nous étudions aujourd'hui, n°s 38, 40, 39, ils sont qualifiés de οἱ ἱεροὶ παῖδες (*Voie Sacrée*, p. 87, l. 4-5; p. 88, l. 1-2; n° 39, l. 61). C'est un indice à ajouter à ceux, de même ordre, que nous avons recueillis plus haut. Il est vrai qu'au n° 76, qui est sensiblement postérieur et que nous publions plus loin, nous retrouverons τῶν τοῦ θεοῦ παίδων.

Λατόμοι et Λατόμιον. — J'ai admis que les carriers étaient mentionnés deux fois dans le n° 39, l. 4 et 52, mais nous ne savons ni combien ils étaient, ni de combien de valets (ὑπηρέται) ils disposaient. L'équipe, nous l'avons vu, était très réduite.

Une seule carrière est nommée : celle de Marathé, τὸ ἐμ Μαράθῃ λατόμιον (l. 24 et 29 ; cf. l. 30 où il ne peut être question que de la carrière de Marathé). La même carrière est nommée dans le n° 40 l. 10 (*Voie Sacrée*, p. 89. Cf. l. 20) et dans le n° 57 l. 31 (*Rev. Phil.*, 1919, p. 212). Les n°s 38 et 40, rapprochés de deux autres inscriptions découvertes à Milet, nous ont appris dans quelle région il faut chercher Marathé. C'est du port d'Ἰωνία πόλις que l'on gagnait ladite carrière :

N° 39 l. 23-24 : καὶ ὁδοπο[ίας τῆς ἐκ τοῦ ἐν Ἰωνίᾳ πόλει λιμένο]ς ἕως τοῦ ἐμ Μαράθῃ λατομίου.

N° 38 l. 13-14 : καὶ τῆς ἀ]νακαθάρσεως τοῦ ἐν Ἰωνίᾳ πόλε[ι | λιμένος].

Milet, III. *Das Delphinion*, n. 149 (traité de συμπολιτεία entre Milet et Pidasa, 176/5), l. 44-45 : κατασκευάσαι δὲ Μιλησίους ὁδὸν ἐκ τῆς Πιδασίδος ζυγίοις πορευτὴν εἰς Ἰωνίαν πόλιν. — N° 150 (traité entre Milet et Héraclée du Latmos, 173/2), l. 99 et suiv. où il est parlé de l'adjudication de la ferme du droit de passage dans le golfe d'Ionia Polis (τὴν πρᾶσιν τοῦ τέλους τῆς πορθμίδος τῆς εἰς τὸν Ἰωνοπολιτικὸν κόλπον), et des gens d'Héraclée, citoyens, étrangers domiciliés à Héraclée et esclaves τοὺς διαπλέοντας ἐξ Ἰωνίας πόλεως εἰς Μίλητον ἢ ἐκ Μιλήτου εἰς Ἰωνίαν πόλιν.

La mention de la route d'Héraclée dans le compte 40 (l. 17-18) est particulièrement intéressante. Puisque les murs qui bordent

---

richte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1923 (*Zur Chronologie der milesischen Inschriften des II Jahrhunderts v. Chr.*, p. 19 suiv.). La chronologie des inscriptions de Milet des IIIe et IIe siècles est encore incertaine, mais mieux vaut ne pas encombrer nos recherches de tables différentes qui sont provisoires les unes et les autres, ainsi que je n'ai pas manqué de le dire en publiant mes listes en 1920 (*Rev. Phil.*, p. 53).

cette route sont réparés par les carriers milésiens, esclaves sacrés d'Apollon, c'est évidemment que Milet domine dans la région : elle n'y domine que depuis la conclusion du traité conclu sous le stéphanéphorat de Ménandros [1]. Donc le n° 40 et vraisemblablement les comptes de la même série sont postérieurs à ce traité. On voit combien il importerait de déterminer exactement la date dudit traité : j'ai cité celle qu'a proposée M. Rehm, 173/2.

Si l'on se reporte à la carte dressée par le même savant (*Milet*, III, p. 353), on y apprend que Marathé se trouvait dans la région du Mont Latmos. C'est donc du Latmos que proviennent les 8 tambours de colonne mentionnés à la l. 30 du n° 39 : de Marathé à Ionia Polis, ils ont été transportés par terre, d'Ionia Polis à Panormos par mer (cf. l. 49-50 : εἰς ναῦλα τῶν λίθων et n° 77 l. 12 : τὴν ναῦν τὴν ἄγου[σαν τοὺς λίθους], enfin de Panormos au temple par mer. Nous reviendrons plus loin sur ces transports.

Les carrières milésiennes n'ont encore été l'objet d'aucune étude. Sur la foi de Rayet, observateur et voyageur tout à fait digne de confiance, nous avons tous admis que le marbre du Didymeion provenait des îles Korsiai [2]. M. Wiegand, dans son VIII[e] Rapport sur les fouilles de Milet et de Didymes (1924, p. 20) y place même Marathé ! L'excursion des Korsiai était bien inscrite au programme que nous avions établi, M. Pontremoli et moi, mais jamais dans les deux longs séjours que nous avons faits à Didymes nous n'avons trouvé le temps de l'entreprendre. Souhaitons que M. Wiegand soit plus heureux que nous. Il annonce le ferme désir de terminer dans une dernière campagne les belles fouilles qu'il a dirigées à Milet et à Didymes. Qu'il n'oublie ni Marathé ni les Korsiai, puisqu'il faut séparer ces deux noms, et qu'il fasse la double excursion [3].

---

1. J'ai déjà noté (*Voie Sacrée*, p. 93, note) que l'entretien des routes des carrières était à la charge de ceux qui en usaient. Mais ici il y a plus : Milet dispose des carrières de Marathé et du port d'Ionia Polis comme elle l'entend. Voir Ernst Meyer, *Die Grenzen der hellenististichen Staaten in Kleinasien*, Zürich-Leipzig, 1925, p. 78 et Blatt II.

2. Rayet et Thomas, *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 70. « Les colonnes sont construites en un marbre très dur, à gros grains brillants, et ayant par places des teintes d'un gris léger et bleuâtre. Ce marbre vient des îles Fourni (anciennes Korseae) au sud de Samos. Il a été débarqué à la baie Kouvella, l'ancien port Panormos, où il en existe encore sur le rivage plusieurs énormes blocs seulement dégrossis dans la carrière, et laissés là peut-être à cause de quelque défaut révélé par un examen attentif ».

3. Du nom de Μαράθη on peut rapprocher la ville ionienne de Μαραθήσιον, dans la presqu'île de Scala nova. Cf. la carte d'O. Rayet (*Milet et le golfe Latmique*, pl. II) et *Jahresh. d. österr. arch. Inst.*, XI, 1908, Beibl. p. 145).



Λευκουργοί. — Les marbriers sont mentionnés dans le n° 39 à la l. 37. Jamais le nombre des marbriers n'est indiqué dans aucun des comptes retrouvés à Didymes et jamais il n'est question de valets à leur service. Mais nous les avons vus plus d'une fois employés à des travaux réservés d'ordinaire aux carriers.

Ἡμιονηγοί. — Il est fait mention pour la première fois des muletiers dans le compte n° 39, l. 57 : εἰς τοὺς ἡμιονηγοὺς καὶ τὰς ἡμιόνους τὰς [ἱεράς]. Cf. l. 61 : οἵ τε ἱεροὶ παῖδες καὶ αἱ ἡμίονοι.

Même à défaut de ce dernier passage, nous savions déjà par une autre inscription de Didymes qu'il fallait classer les muletiers parmi les esclaves du dieu. Cette inscription est un fragment d'inventaire dont nous n'avons conservé que les dernières lignes (*Milet et le Didymeion*, p. 208, n° 7). On y apprend qu'un certain Φιλόμηλος Λυσίου dont le nom n'est suivi d'aucun ethnique a consacré au dieu (ἀνέθηκεν) : ζεύγη ἡμιονικὰ πέντε καὶ τοὺς ἐσ[ταλ]μένους ἐπὶ τῆς τούτων θεραπείας ἄνδρας τὸν ἀριθμὸν πέντε. Sur cette fondation, voy. Ad. Wilhelm (*Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, I, 1911, p. 48 et ss.). Wilhelm a reconnu dans le donateur un dynaste de l'Asie Mineure et proposé de l'identifier avec Philomélos qui vint en aide aux Termessiens en l'année 189 (Polybe, XXI, 35,2). Sur cette famille, cf. M. Holleaux, *Rev. ét. anc.*, XVII, 1915, p. 237-243). Sur la région et les cités où s'étaient établis les dynastes Lysias et Philomélos, voy. Wilhelm, *art. cité*, p. 51-54.

Pour dater l'inventaire mutilé de Didymes, nous en sommes presque réduits à l'examen des caractères épigraphiques. Il faut en effet renoncer à rien tirer d'un second inventaire gravé sur le même marbre à la suite de celui où est nommé Philomélos. De ce second texte, il ne reste aucun nom propre, mais seulement les deux premières lettres du patronymique d'un prophète ! Je n'en ai pas moins tenté une restitution, mais tout en reconnaissant qu'elle ne peut nous fournir un point d'appui [1].

Logiquement, on m'accordera : 1° que la donation de Philomélos est antérieure au compte n° 39 où les muletiers sont mentionnés pour la première fois ; 2° que le n° 39 est postérieur au traité conclu entre Milet et Héraclée, c'est-à-dire à l'année 173/2. On m'accordera en outre, quand j'aurai publié le facsimile de

1. Pour la restitution de ce second texte, voir *Rev. Phil.*, 1920, p. 57. Le nom restitué est celui du prophète Εὐανδρίδης Ἀντήνορος, qui fut stéphanéphore en 216/15 (Liste 124, l. 17). Le stéphanéphorat précède d'ordinaire la prophétie, et l'écart entre les deux magistratures est d'environ sept à huit ans, au moins au Ier siècle avant notre ère. Voir les observations de Schede citées par A. Rehm, *Milet*, III, p. 329 note.



l'inventaire de Didymes, que rien ne s'oppose à ce que la fondation prenne place dans le premier tiers ou la première moitié du IIe siècle. Je renvoie cette dernière démonstration à un prochain article où je rapprocherai l'inventaire de Didymes d'une signature inédite du sculpteur milésien Διονυσικλῆς Ἀττίνου. Provisoirement, j'estime qu'il faut accepter l'identification proposée par Wilhelm et reconnaître dans Philomélos le personnage nommé par Polybe, dans son père Lysias le « Macédonien » bienfaiteur du sanctuaire de Delphes (Collitz-Baunack, SGDI, n° 2736).

Entretien des esclaves du dieu. — Les frais d'entretien des esclaves sacrés sont mentionnés dans quatre comptes. Ils apparaissent pour la première fois dans le n° IV (217/6) à la suite du total des travaux des λευκουργοί, et ils sont déduits du total. Nous avons noté la même opération dans les nos 57 et 39 : dans le n° 57 à la fin du chapitre des marbriers et à la fin du chapitre des carriers, dans le n° 39 à la fin du chapitre des marbriers. La rubrique est complète dans le n° 57 :

N° 57 l. 47 et suiv. : ἀνήλωται δὲ εἰς [αὐτοὺς (*scil.* τοὺς λευκουργούς) εἴς τε τὰ ὀψώνια καὶ τὸν σῖτο]ν καὶ τὸν εἱματισμὸν καὶ εἰς τὴ[ν συνλιθη]γίαν [1] καὶ εἰς τὴν στόμωσιν τοῦ [σ]ιδήρου καὶ ὄξυντρα δραχμαὶ 7075 2 ob. 3 ch.

N° 57 l. 57 et suiv. : ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτοὺς (*scil.* τοὺς λατόμους) εἴς τε τὰ ὀψώνια κα[ὶ τὸ]ν σῖτον καὶ τὸν ἱματισμὸν [2] καὶ τὰ ὄξυντρα καὶ τὰ λοιπὰ δαπανή[μα]τα δραχμαὶ 2860.

L'article σῖτος est plus détaillé dans le n° 40 et dans le n° 39 :

N° 40 l. 25 et suiv. : ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτοὺς (*scil.* τοὺς λατόμους) εἰς μὲν τὰ ὀ[ψώνια δραχμαὶ..., εἰς τιμὴν σί]του μεδίμνων 232, ἡμιεκτέων 11 [3], χοίνικο[ς....] 18 καὶ εἰς τιμὴν τύχων 15 ὁλκῆς ταλάντο[υ δραχμαὶ...· καὶ στομώσεως καὶ εἰς ὄξυν]τρα δραχμαὶ 586 1 ob.

N° 39 l. 37-48 (voir p. 67).

Le total des dépenses manque au n° 39. Il s'élevait à 6600 dr. 2 ob. 1/2 dans le compte IV, à 7075 dr. 2 ob. 3 ch. dans le n° 57.

§ 2. Μίσθιοι. — Des salariés sont mentionnés dans deux comptes seulement :

1. Sur cette restitution, voir plus loin au chapitre des transports, p. 89.
2. Nous avons rencontré plus haut dans la même inscription la graphie εἱματισμόν. L'orthographe est flottante et εἱματισμός l'emportera sur ἱματισμός.
3. J'ai corrigé l'accentuation du mot ἡμιεκτέων d'après le décret en l'honneur d'Eumène II, retrouvé à Didymes (Wiegand, VII, 1911, p. 27). A la l. 6-7 on lit : ἵνα δῶσιν ἑκάστοι τῶμ πολιτῶν ἡμιεκτῆ ἕξ. Le nominatif singulier est ἡμιεκτέον, le nominatif et accusatif pluriel contracté ἡμιεκτῆ et le génitif pluriel ἡμιεκτέων.



N° 39 l. 45 et suiv. : καὶ εἰς τοὺς μισθίους πάντας τοὺς μισθ[ωσαμένους τὴν ἐξαίρεσιν τῶν λίθων τῶν ἐ]κ τῶν ἀμφιπρύμνων καὶ εἰς τὰς ἀναγωγὰς αὐτ]ῶν, δραχμαὶ...· καὶ εἰς τιμὴν κά]λων καὶ εἰς τὰ βοϊκ[ὰ ζ]εύγη, δραχμαὶ 800.

N° 40 l. 28 : καὶ εἰς μισθίους καὶ τὰ βοϊ[κὰ ζεύγη 69, ὡς τοῦ ζεύγους 4, δρα]χμαὶ 276.

Ces salariés sont surtout embauchés pour des travaux de transport, notamment avec leurs attelages de bœufs. Il ne semble pas que le temple ait des bœufs dans ses écuries, mais seulement des mules dont nous avons dit plus haut l'origine. En tout cas, l'embauchage de ces μίσθιοι correspond, nous l'avons vu, à une période où l'équipe des carriers est très peu nombreuse.

Parmi les μίσθιοι nous rangerons les 2 τέκτονες ou charpentiers qui ont réparé la chèvre (n° 39, l. 58 et suiv. Cf. p. 81).

V

Travaux. § 1. *Transports.* — § 2. *Travaux au temple.*

§ 1. *Transports.* — Dans tous les comptes de construction retrouvés en Attique — notamment dans les comptes d'Éleusis que j'aurai plus d'une fois l'occasion de citer —, dans les comptes de Delphes et d'Épidaure, les transports tiennent une place considérable. Il en est de même dans les comptes du Didymeion, qui fut le plus grand de tous les temples grecs. Le marbre des carrières de Marathé, dans la région de Latmos, exigeait, nous l'avons vu, un triple transport, dont nous avons d'autres exemples à Delphes, à Épidaure, à Trézène, mais encore une fois, l'énormité de certaines pièces telles que le seuil monolithe de la grande porte, ou que chacun des montants dont l'architecte Knackfuss évalue le poids à 50 tonnes au moins [1], ajoutait singulièrement aux difficultés du chargement, du déchargement et du roulage. Or, c'est dans le premier tiers du IIe siècle que fut construite la grande porte du Didymeion [2].

Nos comptes ne sont ni aussi détaillés que ceux d'Éleusis, de Delphes et d'Épidaure, ni surtout aussi remarquablement ordonnés que ceux d'Éleusis. Dans aucun de nos fragments nous ne trouverons un chapitre des transports aussi complet, aussi précis

1. Voir Wiegand, VII, p. 48. Le seuil monolithe a 8 m. de long, 2 m. 12 de large et 1 m. 50 de haut. Voir aussi dans le même Rapport la Pl. X.

2. La porte a été construite en plusieurs années voisines du stéphanéphorat de Μηνόδωρος Ἀρτεμιδώρου que Rehm place en 181/80.

que celui qui est consacré aux tambours de marbre pentélique destinés au portique d'Éleusis. Le compte attique, rendu sous l'administration de Lycurgue, fournit, sur l'époque et la durée des transports, des renseignements qui font complètement défaut dans les comptes de Didymes [1]. Aussi bien, nous nous proposons d'abord d'expliquer, dans la mesure du possible, les termes techniques relevés dans nos fragments, et nous renvoyons au chapitre suivant l'étude des prix.

Sans revenir sur les carrières ni sur la construction des routes, nous commencerons ces notes de lexicographie par les mots qui désignent le transport même.

Λιθηγός, συνλιθηγία, παλινλιθηγία. — L'adjectif λιθηγός employé comme un substantif s'est rencontré dans le n° 77 l. 10 et le sens n'est pas douteux : navire qui transporte du marbre. Nous l'avons trouvé dans des papyrus du IIIe siècle que nous avons cités plus haut [2]. Seulement les Milésiens avaient deux sortes de navires pour leurs transports de marbre : le lourd navire de la marine marchande aux flancs arrondis (ναῦς, n° 77 l. 12 et 16, et simplement λιθηγός) et des chalands (ἀμφίπρυμνος ναῦς, voy. plus bas). Il est fort probable que dans le n° 77 l. 10 le mot λιθηγοί suivi du chiffre 30 s'applique à ces deux sortes de navires. En tout cas, nous avons dit ce qu'il fallait entendre par les mots : « Ont été déchargés 30 transports de marbre. » Le Didymeion ne disposait certainement pas de 30 λιθηγοί. Comprenons qu'il a été procédé dans l'année à 30 déchargements de λιθηγοί. La navigation était suspendue pendant la mauvaise saison, qui rendait également impraticables les routes des carrières, et ces trente déchargements sont à répartir sur les mois d'été.

Pour le substantif λιθηγία nous n'en avons pas d'exemple et j'ai eu tort de le restituer dans le n° 57 l. 48 où il y a place pour [συνλιθη]|γίαν. Ce dernier mot ne s'est rencontré complet que dans le n° 40 l. 23 : καὶ συνλιθηγίας σπειρίτου ἐκ Π[ανόρμου εἰς τὸ ἱερόν]. Je l'introduis maintenant dans le n° 57 l. 48, au chapitre des dépenses faites pour les marbriers : nourriture, vêtements, outils. Les câbles et cordes qui servent au transport des marbres sont compris parmi les outils. Je restitue encore συνλιθηγ[ία dans le n° 39 l. 50. Il vient d'être parlé du fret (εἰς ναῦλα τῶν λίθων), et

1. L'étude des comptes d'Éleusis est grandement facilitée par le précieux article de G. Glotz, *La date des comptes relatifs au portique d'Éleusis*, dans la *Rev. Ét. gr.*, 1918, p. 207-220.

2. Au papyrus que nous avons cité p. 73, ajouter : *The Flinders Petrie-Papyri*, II (1891), XIII, 18a, p. 43, l. 6 suiv. : ἐπεὶ αἱ λιθηγοὶ οὐ προσάγουσι τοὺς λίθους προσηγμένους ἐπὶ τοῦ ὅρμου...



j'admets que dans l'article qui suit et qui commence par : καὶ ὧν συνλιθηγ.., il s'agit de la coopération au transport.

Enfin dans le nº 57 l. 30 j'ai admis le composé παλινλιθηγία pour le retour à la carrière de blocs renvoyés : καὶ π[αλι]νλι[θη-γία]ς ἕως τοῦ ἐμ Μαράθῃ [λατομί]ου.. Nous avons de même à Éleusis l'exemple d'un tambour de colonne renvoyé à la carrière : IG II, 834 c, p. 533, l. 80-81 : ἕτερομ σφόνδυλον ἠρξάμεθα κομίζειν δευτέραι φθί[νοντος... μισθὸς τοῖς ζ]εύγεσιν 228 dr. : πάλιν τοῦτον ἀπὸ τοῦ Ἐλευσινίου... 244 dr. (cf. G. Glotz, *art. cité*, p. 219. Le mois cité est le dernier de l'année, Skirophorion ; la date, le 29).

Ἀγωγή *et composés*. — Ἀγωγή est fréquemment employé avec ou sans préposition :

ἀγωγή (σφονδύλων, nº 40 l. 20 ; σφονδύλων καὶ κεφαλῶν, nº 57 l. 40 ;

ἀναγωγή (sur le chemin de la carrière, nº 40 l. 19) ; αἱ ἀναγωγαί sur le chemin du sanctuaire, nº 39 l. 46).

καταγωγή (nº 39 l. 53-55 : ἔν [τ]ε τῆι καταγωγῆι τῶν λίθων ἐκ [τοῦ λατομίου εἰς Πάνορμον καὶ ἐκ Πα]νόρμου εἰς τὸ ἱερὸν καὶ ἐν τῆι καταγωγῆι τῆς λατύπης ἐ[κ τοῦ ἱεροῦ.. — Nº 40 l. 21-22 : [καὶ καταγωγῆς ἐ]πὶ τὸ χῶμα σφονδύλων ἐκβόλων 2 καὶ τῆς [λατύπης] [1]. Cf. nº 57 l. 30. Ces restes de tambours et ces éclats de marbre (λατύπη) sont transportés sur le môle pour être rapportés à la carrière. Les deux fragments de tambours pourront sans doute être retaillés, et les éclats de marbre seront employés à l'ὁδοποία, substructions de la route et murs qui la protègent [2].

παραγωγή n'est employé que pour le déplacement de la chèvre qui sert à soulever tambours et carreaux (nº 30 l. 12 et 25 ; nº 57 l. 43-46. Peut-être à la fin de la l. 43 faut-il restituer [προσ]αγωγῆς.

προσαγωγή (λίθων : nº 57 l. 38 ; 42 ; nº 39 l. 22 ; 32 ; 55).

Ἀμφίπρυμνος. — Cet adjectif, employé ici substantivement, était connu, mais les textes de Didymes, déjà cités dans la deuxième édition du *Liddell and Scott*, donnent plus de lumière : nº 57 l. 37 : καὶ τῆς ἐξαιρέσεως τῶν λ[ίθ]ων τῶν ἐκ τῶν ἀμφιπρ[ύμνων.. J'ai restitué ce dernier mot d'après le nº 39 l. 46 où il est conservé en entier : 45-46 καὶ εἰς τοὺς μισθίους πάντας τοὺς μισθ[ωσαμένους τὴν ἐξαίρεσιν τῶν λίθων τῶν ἐ|κ τῶν ἀμφιπρύμνων. Cf. nº 39 l. 30-

1. Entendons ἐκβόλων (de ἔκβολον) σφονδύλων.

2. Dans *IG.* II, 834 c, p. 531, l. 26-27, où il est question de l'ὁδοποία, peut-être faut-il restituer : τοὺς λίθους τοὺς ἐκ τῆς αὐ[λῆς ἐξάγειν καὶ κατατεμεῖν κ]αὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας καὶ τὰ κατὰ τὰς εἰσόδους χῶσαι.

31 : [καὶ ἐνθέσεως [1] εἰς ἀμφι]πρύμνους 2 σφονδύλων 8 δραχμὰς 120; nº 40 l. 23-24 : [καὶ ἀμφιπρύ]μνων 2.

Ἡ ἀμφίπρυμνος (sous-entendu ναῦς) est un chaland à double πρύμνα, c'est-à-dire à double poupe, rond à l'avant comme à l'arrière, qui peut facilement accoster sans avoir à manœuvrer. Nous voyons charger deux chalands au port d'Ionia Polis : le lieu est certain d'après l'ordre même des articles du compte :

Nº 39 l. 28 et suiv. : travaux à la route qui vient de la carrière de Marathé; descente de 8 tambours de colonne de la carrière au port d'embarquement;

[καὶ ἐνθέσεως εἰς ἀμφι]πρύμνους 2 σφονδύλων 8, c'est-à-dire chargement des 8 tambours sur les deux chalands;

les 200 dr. portées à l'article suivant sont peut-être le prix du montage de la chèvre (μηχανὴ δίκωλος) qui a servi au chargement.

Nous voyons ces deux mêmes chalands déchargés au port de Panormos : nº 39 l. 32-33 et l. 45-46. Le texte a été cité plus haut : ce sont des μίσθιοι qui ont été embauchés comme débardeurs. Enfin 2 chalands sont encore mentionnés dans le nº 40 l. 23-24, mais le passage est trop mutilé pour être restitué.

Le nº 39 est assez détaillé pour nous permettre d'évaluer le poids du chargement des deux chalands qui ont transporté d'un port à l'autre les 8 tambours. Ces 8 tambours mesuraient 780 pieds cubes 3/8. Ils pesaient donc, étant donné la densité du marbre (2,7) : 54 tonnes 303.159. Chacun des deux chalands portait quatre tambours : il était donc chargé de plus de 27 tonnes (27 t. 151.579). Les Milésiens, nous l'avons vu, avaient à manœuvrer des chargements beaucoup plus lourds et nous avons cité des pièces monolithes qui pesaient au moins 54 tonnes.

Il est remarquable que les comptes de Didymes ne fassent jamais mention des appareils, chariots ou traîneaux, qui servaient au roulage des blocs de marbre sur les voies de terre. Sans remonter jusqu'aux architectes crétois, Chersiphron et Métagénès, qui pour la construction du premier temple d'Éphèse avaient imaginé des appareils dont Vitruve emprunte la description à leurs mémoires mêmes [2], les comptes d'Éleusis nous

1. Je restitue ἐνθέσεως d'après Pollux, I, 99 et *IG*. II, 834 b, p. 525, l. 23. L'inscription de Kyparissia citée plus haut nous fournirait ἀνάθεσις ou ἄνθεσις. Le verbe ἀντιθέσθω y est employé deux fois (l. 10 et 11) dans le sens de : in navem imponat. Cf. Lysias, VII, 19 : ἀναθέμενος δὲ ὁ βοηλάτης ᾤχετο ἀπάγων τὰ ξύλα.

2. Vitruve, X, II, 11 et suiv. Cf. Aug. Choisy, *Vitruve*, 1909, t. III, p. 181 et IV (Figures), pl. 67. Cf. H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, III, 1884, p. 130 suiv.



fournissent de précieux renseignements déjà utilisés par G. Glotz. Sur quelle sorte de chariot les marbres débarqués à Panormos suivaient-ils le môle (χῶμα), franchissaient-ils le pont (ζεῦγμα) qui joignait le môle à la terre ferme [1], et remontaient-ils jusqu'aux chantiers dont nous parlerons plus loin? Nous l'ignorons : en différents passages nous avons seulement le prix du transport que nous noterons dans un des chapitres suivants.

Il est fort possible que les chevilles de fer et cales de chevilles (τύλοι καὶ παράτυλοι), et que les moyeux? (χοινίκαι) [2], dont l'achat est mentionné n° 39 l. 47-49, immédiatement après les attelages de bœufs et avant l'achat de leviers (μοχλοί) aient été utilisés dans les chariots de transport, mais on peut en trouver aussi l'emploi dans la chèvre [3].

De toute façon, pour que les attelages de bœufs ou de mules, ou aussi les ouvriers, pussent tirer lesdits chariots, il fallait des cordages ou câbles, et deux termes, dont l'un au moins est nouveau, sont employés dans nos comptes pour ces cordages :

Κάλος. — N° 39 l. 46-47. Cf. IG. II, 834 c l. 18, p. 531 : κάλως εἰς καταγωγίδα παρά... « câbles pour appareil de transport achetés à.. ». De καταγωγίδα rapprocher ἁμαξίδα, *ibid.*, l. 40, p 532.

Σπειρίτης. — N° 40 l. 12-13 : τῆς δὲ τομῆς καὶ πελεκήσεω[ς σὺν] [σπειρίτηι ποδῶν 1553 1/2 1/18..; *ibid.*, l. 23 : καὶ συνλιθηγίας σπειρίτου ἐκ Π[ανόρμου.. Cf. Hésychius s.v. σπεῖρα·... καὶ τῆς νεὼς σκεῦός τι· καὶ σύστρεμμα ἐκ σχοινίου. Homère (*Odyssée*, VI, 269) dit σπεῖρα, pluriel de σπεῖρον. Plutarque (*Moral.* 507 A = *de garrulitate*, 10) emploie le féminin σπεῖρα : νεὼς μὲν ἁρπαγείσης ὑπὸ πνεύματος, ἐπιλαμβάνονται σπείραις καὶ ἀγκύραις τὸ τάχος ἀμβλύνοντες.

Les Athéniens, pour le portique d'Éleusis par exemple, empruntaient des câbles aux arsenaux. Cf. 834 c, l. 12, p. 531 : ἐπὶ τὴν λιθαγωγίαν ὑποζωμάτων τέτταρας τόνους ἐλάβομεν ἐγ νεωρίων. Sur les ὑποζώματα, voy. Cartault, *La trière athénienne*, p. 58. Ces ὑποζώματα étaient taillés en morceaux que l'on rapprochait pour en former des ἀρτήματα, des boucles et des anneaux par exemple (*ibid.*, l. 13-14, p. 531).

Δόρωσις. — Le mot ne s'est pas retrouvé en entier, mais il a été restitué par Crönert dans le n° 40 l. 13 (= *Supplemen- epigraphicum graecum*, II, n° 562) et j'ai accepté la restitution.

---

1. Cf. n° 77 l. 14 : δι' ὅλου τοῦ χώματος καὶ ζεύγματος.
2. Sur le sens, douteux ici, du mot χοινίκαι, voy. la note de F. Courby dans le *Bull. de Corr. hellén.*, XXXIV, 1910, p. 505-506.
3. Sur la chèvre (μηχανὴ δίκωλος), voir Choisy, *Vitruve*, IV, pl. 65.

Le verbe δοροῦν est employé plusieurs fois dans des inscriptions attiques, où il faut l'entendre d'un revêtement formant peau en quelque sorte, par exemple : IG. II, 167 = IG. II², 463, l. 78 : δορώσει πηλῶι ἠχυρωμένωι « il l'enduira de terre mêlée de paille hachée ». Cf. Herwerden, *Lex. suppl.*² s.v. δοροῦν. Aujourd'hui encore il n'est pas rare de voir dans une maison en construction les parties basses des portes recouvertes d'une chape destinée à protéger surtout les arêtes ; l'enduit est fait de plâtre mélangé à de la paille et il est maintenu par des planches. Il semble qu'on usait à Didymes du même procédé pour le transport de certaines pièces de marbre.

Μοχλεία. Μοχλός. — Le premier de ces termes, qui désigne, semble-t-il, l'emploi de leviers, s'est rencontré une fois au n° 40 l. 19, dans un chapitre relatif à des travaux de voirie, l. 17 et suiv. : καὶ τῆς οἰκ[οδομίας τοῦ μέρους τοῦ 3 καὶ τοῦ] 4 καὶ τοῦ 5, ἐποικοδομίας καὶ στεγάσ[εως τῶν τοίχων, καταβαινόντων] ἐξ Ἡρακλείας καὶ μοχλείας ἐπὶ τὴν ἀνα[γωγήν. Le chapitre ne semble pas rédigé avec beaucoup d'ordre, mais je ne vois pas d'autre sens à donner à μοχλεία.

Μ[οχλῶν] est une restitution plus audacieuse et moins sûre dans le n° 39 l. 49, où nous ignorons et la matière et le prix. Dans les comptes d'Éleusis (IG. II, 834 c, l. 17, p. 531), les leviers sont en bois puisqu'ils sont achetés à un marchand de bois, et ils sont désignés par un terme rare qu'on emploie aujourd'hui encore en Grèce : λοῖσθοι ἓξ ὥστε μοχλοῖς χρῆσθαι, παρὰ Καλλιφάνους ξυλοπώλου. Le mot λοῖσθος est devenu λοστός en grec moderne et désigne un levier en fer [1]. Il est vrai que les leviers d'Eleusis pouvaient être ferrés.

§ 2. *Travaux au temple.* — Pour suivre les travaux faits au temple même, il faut se reporter maintenant au nouveau plan du Didymeion, qui a été dressé en 1913 par les savants allemands et publié en 1924 par M. Th. Wiegand dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin* VIII[ter] *Bericht* (Einzelausgabe) taf. VIII). Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à prendre connaissance de ce Rapport et à examiner les planches qui y sont jointes. Les dernières fouilles allemandes ont complètement dégagé l'adyton, et la découverte la plus remarquable est certainement celle du petit temple ionique, construit au fond de l'adyton pour abriter la statue de Kanachos que Séleucus I avait

1. Ce renseignement est fourni par D. Philios dans le commentaire de l'inscription d'Éleusis, Ἐφημ. ἀρχ. 1883, p. 10, note 1.



restituée aux Milésiens [1]. Ce naïskos, qui prend rang parmi les plus belles œuvres de l'architecture ionique, mérite une étude approfondie qui ne sera possible qu'après la publication définitive. Notons seulement aujourd'hui qu'il nous fait connaître un pied de 0 m. 2768, alors que le pied du temple d'Athéna à Priène est de 0.296 et celui du Didymeion de 0.295.

Autant que nous en pouvons juger dans l'état actuel du compte n° 39, le principal, peut-être l'unique effort de la construction en cette année du IIe siècle porta sur les colonnes de la péristasis. Nous avons vu que 8 tambours avaient été transportés de Marathé à Panormos, où 11 autres se trouvaient en dépôt. Les 19 tambours furent transportés, dans le cours de l'année, au sanctuaire et remis aux marbriers qui y travaillèrent (l. 29-35). On posa — le nombre manque — « des tambours de la troisième colonne » en se servant de la chèvre (l. 35-37). J'admets, en me fondant sur les lignes 10-11, qu'il s'agit de la troisième colonne πρὸς τῆι νοτίωι παραστάδι, c'est-à-dire la troisième le long de la νότιος παραστάς, peut-être à partir de la μύχιος παραστάς. Aussi à la l. 9-11 ai-je restitué : [καὶ] σφυρώσεως καὶ ῥαβδώ[σεως σφονδύλων (*chiffre*) τοῦ δευτέρου κίονος τοῦ] πρὸς τῆι νοτίωι παρασ[τάδι. La seconde colonne est posée et on commence à la canneler. C'est donc au Sud de la péristasis que l'on travaille. Il nous est impossible d'atteindre à plus de précision et de situer les travaux énumérés de la l. 15 à la l. 20.

Dans le n° 57 au contraire on travaille le long de la βόρειος παραστάς :

L. 25-26 : καὶ ἐστήσ[αμε]ν τὸν κίονα ἀπὸ τῆς βορε[ίου παραστάδος] σὺν κεφαλῇ, entendons la première colonne à partir de la façade intérieure Nord, sans que nous soyons en mesure de situer exactement ladite colonne, ignorant s'il faut partir de l'angle Est ou de l'angle Ouest.

L. 40-46 : καὶ τῆς ἀγωγῆς σ[φονδύλων 5 καὶ] κεφαλῶν 2... ·καὶ τῆς προσαγ[ωγῆ]ς [τῆς πρ]ὸς τὴν μηχανὴν σφονδύ[λων 5 καὶ] κεφα[λῶν] 2...· [καὶ τῆς ἀγωγ]ῆς καὶ ἐναρτήσεως μη[χ]ανῆς δικώλου ἀπὸ τῆς νο[τίου παρα]στάδος πρὸς τὴν ἄρσιν τῶν [σ]φονδύλων καὶ στάσιν τοῦ κί[ονος τοῦ] τρίτου ἀπὸ τῆς βορείου παραστ[ά]δος. Ici on prépare le dressage de la troisième colonne, qui n'eut pas lieu dans l'année du compte 57, puisqu'il n'y est pas mentionné. On a été chercher

1. Rappelons qu'Olivier Rayet, dans sa restauration du Didymeion, admettait au fond de l'adyton un édicule sous lequel était abritée la statue de Kanachos (*Milet et le golfe Latmique*, II, p. 68-70 et p. 79. Pl. XLV et XLVI). Peu importe qu'il se soit trompé sur l'attribution de certains fragments au naïskos de l'adyton (Th. Wiegand, VII, p. 18), mais l'hypothèse du naïskos se trouve aujourd'hui confirmée.



la chèvre qui était employée le long de la parastade Sud : elle a été démontée, transportée, remontée, et les tambours sont à pied d'œuvre pour le dressage qui n'aura lieu que l'année suivante.

En somme, il est très probable que les travaux se poursuivaient parallèlement sur les deux longs côtés du Didymeion. Nos deux comptes 39 et 57 mentionnent le montage d'une troisième colonne, ici (n° 39) au long côté Sud, là (n° 57) au long côté Nord : c'est une preuve de plus qu'ils appartiennent l'un et l'autre à une même période, qu'ils sont très voisins l'un de l'autre.

J'aurai dans le chapitre suivant l'occasion de revenir sur le montage des colonnes et je termine celui-ci par quelques observations sur l'établissement du texte et sur des termes techniques.

N° 39 l. 45. Pour la restitution, voir plus haut p. 90 et suiv.

L. 8. Pour κατα[ξυή, cf. l. 17 et n° 77 l. 20, p. 70, où l'on trouve καταξοή. Voir *Rev. Phil.*, 1925, p. 16.

L. 10 et 19 : σφυρώσεως καὶ ῥαβδώ[σεως. Plus loin l. 34 on dit simplement : καὶ ἐργασίας σφονδύλων. Le mot ὑποράβδωσις (l. 19) ne s'était pas encore rencontré. Cf. E. Pontremoli et B. Haussoullier, *Didymes*, p. 76 et 77 et la figure de la p. 76, qui fixe le sens du terme : taille préparatoire de la cannelure.

L. 13-14. Pour la restitution ἀντιθέματα, voy. l. 18 et *Rev. Phil.*, 1905, p. 271 où il faut corriger la note 1. J'admets que les deux lettres το qui précèdent ὁ κίων sont la fin de la troisième personne du singulier d'un plus-que-parfait passif, mais le verbe à restituer est incertain.

L. 18 : peut-être καὶ [ἐκτομ]ῆς καὶ ἐπικοπῆς ἀντιθ[εμάτων. Nous n'avons pas d'autre exemple à Didymes du mot ἐκτομή et nous connaissons seulement l'adjectif ἔκτομος (*Rev. Phil.*, 1905, p. 264). Le verbe ἐπικόπτω s'est rencontré plusieurs fois : *Milet et le Didymeion*, p. 158, l. 10; n° 57 l. 21.

L. 28 : κρηπιδιαίο[υ. Cet adjectif ne s'est pas encore rencontré à Didymes et la signification est incertaine. S'agit-il de pierres pour κρηπίδια, au sens que nous avons proposé pour ce dernier mot (*Rev. Phil.*, 1925, p. 15)? Cela est douteux.

L. 44 : καὶ ὁπλαρίου καν... Le mot ὁπλάριον s'est rencontré deux fois dans les comptes de Délos : n° 199 A l. 23 : Φιλώται ὕσπληγας ἐπισκευάσαντι 1 dr. · ὁπλάριον τῆι ὕσπληγι 8 dr. 1/2 ; n° 294 l. 16 : ..ς τοῦ ζυγοῦ ὁπλάριον. Mais ces deux textes ne nous éclairent pas et mieux vaut s'abstenir de toute interprétation, comme le fait prudemment l'éditeur des textes déliens. Le mot qui suit ὁπλαρίου semble commencer par les lettres καν. Le prix qui est assez élevé (près de 23 dr.) comprenait vraisemblablement quelque autre achat.

La restitution proposée aux l. 54-55 est douteuse : καὶ ἐν τῆι καταγωγῆι τῶν [....ἕως τοῦ πρυτα]νείου. J'admets qu'il y avait sur le territoire de Didymes, autour des bureaux de certains magistrats, des dépôts de marbre et des chantiers qui étaient en quelque sorte confiés à leur garde. Il en existait un par exemple auprès du χρησμογράφιον ou bureau des oracles (*Rev. Phil.*, 1920, p. 252 et 254)[1]. Faut-il, comme le propose Th. Wiegand (VIII, p. 17-20), reconnaître le χρησμογράφιον dans cette « Maison des prophètes » dont il a retrouvé de nombreux fragments dans l'adyton, où ils avaient été transportés à l'époque chrétienne? C'est un problème secondaire, que nous pouvons laisser sans solution, mais nous retiendrons la désignation très juste, imaginée par Wiegand, de Maison des prophètes. Or, nous connaissons par deux comptes de Didymes une Chambre des prytanes (τὸ οἴκημα τὸ πρυτανικόν) qui était en construction dans la première moitié du IIe siècle (*Milet et le Didymeion*, p. 172, l. 27 = *Rev. Phil.*, 1920, p. 250; *Milet et le Didymeion*, p. 163, l. 20 = *Rev. Phil.*, 1920, p. 251. Le premier de ces deux comptes est attribué par Rehm, *art. cité*, p. 19, à l'année 180/79). Est-il téméraire de supposer que cette Chambre des prytanes était appelée couramment τὸ πρυτανεῖον et qu'aux alentours se trouvaient un dépôt, peut-être un chantier et un atelier. On y transporte du sanctuaire, si nous donnons à καταγωγή son sens exact, des matériaux dont la désignation n'a pas été conservée.

Nous connaissons encore deux autres dépôts de marbre : celui du port de Panormos où nous avons vu remisés 11 tambours de colonne. Le port est toujours appelé Πάνορμος. Le mot ἡ Πανορμίς (sous-entendu χώρα), que l'on rencontre dans un des deux comptes que je viens de citer (*Milet et le Didymeion*, p. 163, l. 11), doit s'appliquer à la région de Panormos : c'est là qu'ont été déposés la frise et le linteau de la grande baie du temple. Un troisième dépôt était peut-être situé au milieu de la Voie Sacrée qui de Panormos conduisait au sanctuaire. Cf. n° 40 l. 20-21 : [καὶ ἀγωγῆς σφονδύ]λων 10 ὧν τοῦ ἑνὸς ἕως τοῦ ἡμίσους τῆς ὁδ[οῦ τῆς ἱερᾶς].

Ainsi s'anime et s'éclaire peu à peu l'énorme chantier du Didymeion.

Bernard HAUSSOULLIER.

(*A suivre.*)

Saint-Prix, août-septembre 1925.

1. Th. Wiegand (VIII, p. 20) a raison de critiquer ma première hypothèse sur l'emplacement du χρησμογράφιον, mais je l'ai corrigée en 1920 dans l'article que je viens de citer et qui lui a échappé.



INSCRIPTION DE TÉNOS

M. Paul Graindor, professeur à l'Université de Gand, actuellement délégué à l'École française d'Athènes, dont il a été membre, et à l'Université du Caire, a publié en 1917 dans la *Revue archéologique* (II, p. 54-67) une intéressante inscription de Ténos sur laquelle il n'est pas inutile d'appeler de nouveau l'attention. Nous savons tous avec quel soin M. Graindor s'acquitte de sa tâche d'éditeur : sur les circonstances de la découverte, sur l'état du marbre que M. Graindor a vu, sur la forme des caractères, il me suffira de renvoyer à son article, auquel est jointe une photographie de l'estampage (p. 55, fig. 46) ; mais il m'a semblé qu'il fallait en trois endroits modifier trois restitutions et aussi la traduction placée en tête du mémoire. C'est donc à l'établissement du texte que je m'attacherai dans ce court article.

Voici d'abord le texte et la traduction donnés par M. Graindor :

Νόμος ἐσαγωγῆς· γυναῖκα χιμάρωι· υἱὸν χιμάρ[ωι· μὴ ἐσάγεν]
πρὶν ἂν πεντήκοντα ἔτη τῶι πατρὶ γένηται· ὁμ[οπατρίους]
πατρὸς ἀποθανόντος μὴ ἀπῶσαι τοῖς ἔτεσ[ι τοῖς διὰ μέσου].
Νόθον μὴ ἔναι ἐσάγεν· ἢν μὴ ἐξωθῆται, τοῖς ἔτ[εσι τοῖς καὶ]
ἐπὶ γνησίοις νόθον ἐσάγεν· ὃς δ' ἂν νόθον ἐσά[γηι, ἀποτινέτω]
εἰκοσιπέντε δραχμάς· ἐπὶ τὴν ἱστίην ὀμνύτω [καὶ μάρτυρας]
[δ]ύ[ο] παρεχέτω ὀμνύντας οἰόμενον· ὁ δὲ ἐσαγωγ[εὺς ἐσαγέτω]
[ὁμοπ]άτριον ἢ ἀδελφῆ παῖδα· ὀμνύτω δὲ καὶ ἡ μ[ήτηρ· ἢν δὲ μὴ]
[πείθηι] τῶν παρόντων τινά, ζημιόσθω πέντε δρ[αχμαῖς].

TRADUCTION.

« Règlement d'admission. Pour l'épouse (on donnera) un jeune chevreau ; pour le fils, un jeune chevreau. [Le fils ne sera pas admis] avant que le père ait atteint l'âge de 50 ans. Après la mort de leur père, les fils ne pourront être écartés pendant les années [d'intervalle] (entre la mort du père et l'époque où il aurait atteint l'âge de 50 ans). Il n'est pas permis d'introduire (dans la société) un fils illégitime. Si les membres ne s'y opposent pas, le père pourra faire admettre un fils illégitime à

l'âge [requis pour] les fils légitimes. Celui qui présente un fils illégitime [payera] 25 drachmes. Il jurera (en étendant la main) sur l'autel et produira [de]u[x témoins] qui attesteront sous serment qu'il est le père putatif. Que l'introducteur [fasse admettre] un fils du même père ou (à son défaut), un fils du frère. Que la [mère], elle aussi, prête serment. [Si elle ne convainc pas] quelqu'un des assistants, qu'elle paie une amende de 5 [drachmes] ».

L. 2-3 : ὁμ[οπατρίους] Graindor. Je préfère le singulier ὁμ[οπά-τριον] que nous retrouvons à la l. 8 où nous renvoie très justement Graindor, mais surtout je n'accepte pas la traduction proposée : ὁμ[οπάτριον] ne peut s'appliquer à un fils. Les explications données aux p. 59-60 sont embarrassées et inexactes. Le sens ressort nettement de la l. 8 où le mot [ὁμοπ]άτριον est suivi des mots : ἢ ἀδελφοῦ παῖδα. Le fils du frère (le neveu) est nommé après le frère consanguin et à défaut dudit frère. Ὁμοπάτριος est à n'en pas douter le frère consanguin, et la signification est confirmée par nombre de passages des orateurs attiques ; il me suffit de renvoyer à l'*Index Demosthenicus* de S. Preuss, s.v.

Le cas prévu dans l'article dont je corrige le texte et l'interprétation est le suivant. Le père est mort avant d'avoir atteint l'âge de 50 ans ; son fils ne peut être présenté à l'association puisque l'article précédent du statut porte qu'il n'y sera pas admis avant que le père ait atteint sa cinquantième année. Le fils attendra, même après la mort du père, que cette condition d'âge soit remplie. La très heureuse restitution de Graindor τοῖς ἔτεσ[ι τοῖς διὰ μέσου] désigne les années d'intervalle, celles qui s'écouleront entre la mort et le moment où le père eût atteint cinquante ans.

Pendant ces années d'intervalle, la famille du père risque de n'être représentée dans l'association par aucun mâle. Le statut a prévu le cas : il autorise l'admission d'un frère consanguin ou, à son défaut, d'un neveu, fils d'un frère consanguin (l. 2-3 complétées par la l. 8). La ligne collatérale fournira le représentant mâle de la famille. J'ai écarté le pluriel ὁμ[οπατρίους] à la l. 2 parce qu'il n'y a aucune raison d'admettre soit plus d'un frère consanguin, soit plus d'un neveu.

Si la l. 2 réduite à 44 lettres paraît un peu courte, nous la complèterons en ajoutant δέ, qui nous donne 46 lettres : ὁμ[οπά-τριον δὲ]..

L. 7 à la fin : ὁ δὲ εἰσαγωγ[εὺς εἰσαγέτω] Graindor. Contre cette restitution, deux objections peuvent être faites. 1° L'εἰσαγωγεύς

(εἰσαγωγεύς) n'est mentionné nulle part ailleurs dans ce texte qui est manifestement complet. 2° Pourquoi ce prétendu magistrat serait-il chargé de présenter le frère consanguin ou le neveu du défunt ? Il a été question de l'admission du frère dans un article précédent où l'εἰσαγωγεύς n'est pas nommé. Si nous considérons que les l. 6-7, 8-9 traitent de serments, nous sommes amené à chercher un nouveau serment dans les l. 7-8 : celui que prête le membre de l'association qui présente le frère consanguin ou le neveu. Gardant donc ἐσαγωγ que Graindor a raison de maintenir (p. 56 note 4) et que la photographie confirme, nous restituons simplement : ὁ δὲ ἐσάγωγ [καὶ ὀμνύτω ὁμοπ]άτριον ἢ ἀδελφō παῖδα. La conjonction καὶ, dont la première lettre justifie le changement de ἐσάγων en ἐσάγωγ, n'est pas inutile puisqu'il s'agit d'un nouveau serment. Pour la formule de celui-ci, la brièveté est la même que dans l'article précédent où il faut entendre : ὀμνύτω οἰόμενον. La bonne foi du père est attestée par le serment du père lui-même et par le serment des deux témoins qu'il est tenu de produire. En cas de présentation d'un frère consanguin ou d'un neveu, celui qui présente déclarera aussi sous serment que le présenté est bien le frère ou le neveu du défunt. La brièveté du style ne peut nous surprendre : elle frappe le lecteur dès la première ligne de l'inscription.

L. 8-9 : [ἢν δὲ μὴ | πείθηι] τῶν παρόντων τινά Graindor. Peut-être vaut-il mieux restituer : [ὃς δ' ἂν μὴ. . .]. Le relatif masculin s'entendrait aussi bien de la mère nommée à la l. 8 que de l'ἐσάγων nommé à la l. 7, et l'amende de 5 drachmes ne s'appliquerait qu'au dernier article du statut (cf. l. 7 fin à 9).

En résumé, voici le texte et la traduction que je propose de substituer à ceux qu'a donnés Graindor. Je les divise en §§ pour plus de clarté :

Νόμος ἐσαγωγῆς. (§ 1) Γυναῖκα χιμάρωι· υἱὸν χιμάρ[ωι· μὴ ἐσάγεν]
πρὶν ἂν πεντήκοντα ἔτη τῶι πατρὶ γένηται· ὁμ[οπάτριον δὲ]
πατρὸς ἀποθανόντος μὴ ἀπῶσαι τοῖς ἔτεσ[ι τοῖς διὰ μέσου].
(§ 2) Νόθον μὴ ἶναι ἐσάγεν· ἢν μὴ ἐξωθῆται, τοῖς ἔτ[εσι τοῖς καὶ]
ἐπὶ γνησίοις νόθον ἐσάγεν· ὃς δ' ἂν νόθον ἐσά[γηι ἀποτινέτω]
εἰκοσιπέντε δραχμὰς· ἐπὶ τὴν ἱστίην ὀμνύτω [καὶ μάρτυρας]
[δ]ύ[ο] παρεχέτω ὀμνύντας οἰόμενον· (§ 3) Ὁ δὲ ἐσάγωγ [καὶ ὀμνύτω]
[ὁμοπ]άτριον ἢ ἀδελφō παῖδα· ὀμνύτω δὲ καὶ ἡ μ[ήτηρ· ὃς δ' ἂν μὴ]
[πείθηι] τῶν παρόντων τινά, ζημιόσθω πέντε δρ[αχμαῖς].

TRADUCTION.

« Statut réglant l'admission.

(§ 1). Pour l'épouse, à charge d'offrir un jeune chevreau. Pour le fils, un jeune chevreau. Le fils ne pourra être admis avant que le père ait atteint l'âge de cinquante ans. Après la mort du père, on n'écartera pas un frère consanguin dans les années d'intervalle.

« (§ 2). L'admission d'un fils illégitime est interdite. Toutefois, s'il n'est pas exclu, il sera admis aux mêmes conditions d'âge que le fils légitime. Celui qui présente un fils illégitime paiera 25 drachmes ; en s'approchant de l'autel, il affirmera sous serment qu'il est de bonne foi et il produira deux témoins qui attesteront également sous serment sa bonne foi.

« (§ 3). Celui qui présente un frère consanguin ou le fils d'un frère affirmera aussi sous serment le degré de celui qu'il présente. Prêtera aussi serment la mère. Si quelqu'un des membres présents fait opposition à l'un de ces serments, celui qui l'aura prêté sera frappé d'une amende de 5 drachmes. »

L'extrême brièveté du style oblige le traducteur à compléter le texte et même par endroits à lui donner une précision qu'il n'a pas. Dans le § 2, par exemple, il va de soi que le plus souvent c'est le père qui présentera un fils illégitime, et les exemples ne manquent pas dans les orateurs attiques : le plus fameux est celui du dadouque Kallias, grand dignitaire et grand seigneur, imposant à la famille des Kéryces l'admission d'un νόθος (Andocide, *Myst.*, 125-127). Mais il se peut aussi que la présentation du fils illégitime soit faite par le grand-père, après la mort du père. Le grand-père sera tenu de prêter serment et de produire deux témoins : l'un et les autres ne pourront qu'affirmer ou attester la bonne foi du grand-père. Le statut ténien, en employant seulement le verbe εἰσάγειν, n'exclut pas cette hypothèse.

Aussi bien, quelques modifications que je fasse subir au texte, à la traduction et à l'interprétation de Graindor, je n'ai pas plus que lui de réponse à donner à cette question : de quelle association émane ce statut ? A coup sûr, ce n'est pas d'une association d'ordre politique (genos ou phratrie), mais bien plutôt d'une association religieuse. Mais, comme lui, je suis hors d'état de la nommer et de reconnaitre le culte qui en réunissait les membres. Puisque M. Graindor a repris le chemin d'Athènes et de Ténos, souhaitons que des recherches ou au besoin des fouilles lui permettent de résoudre ce problème.

Paris, janvier 1926. Bernard HAUSSOULLIER.

TIBULLE. *ÉLÉGIES, I, 7, v. 11* : *SAONE ET RHONE* OU : *ADOUR ET DORDOGNE ?*

Parmi les textes qui mentionnent l'expédition de Messala en Gaule en 28 av. J.-C. le plus explicite est l'élégie de Tibulle. Le poète avait en effet accompagné son protecteur au delà des Alpes ; le début de l'élégie célèbre le triomphe de Messala et mentionne les lieux qui ont vu ses exploits :

> *hunc fore Aquitanas posset qui fundere gentes,*
> *quem tremeret forti milite victus Atax* (v. 3, 4).
> . . . .
> *non sine me est tibi partus honos : Tarbella Pyrene*
> *testis et Oceani litora Santonici,*
> *testis Arar Rhodanusque celer magnusque Garunna*
> *Carnutis et flavi caerula lympha Liger* (v. 9-13).

La campagne de Messala eut pour théâtre l'Aquitaine[1], toute l'Aquitaine, telle qu'elle fut délimitée par Auguste, des Pyrénées à la Loire et non pas seulement comme au temps de César, des Pyrénées à la Garonne, mais, semble-t-il bien, rien que l'Aquitaine. La mention de la Saône et du Rhône apparait donc ici fort surprenante. Les Romains, sous Auguste, n'avaient plus à combattre ni dans la Provence complètement soumise et déjà latinisée dès avant César, ni chez les Éduens, ces anciens amis du peuple romain qui ne lui furent jamais des ennemis bien acharnés. On comprend au contraire qu'Auguste ait eu à compléter la conquête de l'Aquitaine que César avait laissée inachevée. Toutes ces observations se trouvent très justement développées dans une étude de Hirschfeld lue à l'Académie de Berlin le 16 avril 1896 (*Sitzungsber.*, p. 429-456 et reprise dans ses *Kleine Schriften*, 1913, p. 209 sqq. particul. 214-216).

1. Cf. Tib. *Élég.*, II, 1, 33 — Suet., *Aug.*, 21 — et ici-même, v. 3. Les fastes triomphaux (C.I.L., I², p. 180) indiquent le triomphe de Messala *ex Gallia*, et Appien IV, 38 parle des Celtes en général ; ils prennent emphatiquement le tout pour la partie.



Elles avaient déjà frappé Scaliger qui, après avoir corrigé, au vers 9 le texte des manuscrits *tua bella* en *Tarbella* proposait pour le vers 11 la correction *Atur Duranusque*, l'Adour et la Dordogne, au lieu de *Arar Rhodanusque*. Dans l'édition de Tibulle publiée récemment par l'Association Guillaume Budé, M. Max Ponchont ne mentionne même pas cette excellente hypothèse. Il n'est donc pas inutile de lui signaler, en vue de sa seconde édition, les arguments concluants à notre sens dont Hirschfeld appuie la correction de Scaliger.

« Si Messala », dit Hirschfeld, « avait eu réellement à faire « campagne dans les environs de Lyon et plus loin encore vers « le Nord-Est, on ne comprend pas que Tibulle dans cette « élégie et encore dans une autre (II, 1, 33) ne parle que de sa « victoire sur les Aquitains. Bien plus, après avoir donné au « Rhône la simple épithète de *celer*, comment peut-il attribuer « celle de *magnus* à la Garonne infiniment moins majestueuse « que le Rhône..... On s'explique fort bien que les noms de « *Atur Duranusque* aussi peu connus sans doute des Romains « eux-mêmes que des copistes médiévaux aient été remplacés « dans les manuscrits par ceux de *Arar Rhodanusque* beaucoup « plus célèbres. L'épithète de *celer* ne convient pas moins bien « à la Dordogne qu'au Rhône. Chantant à la fois la Garonne et « la Dordogne, Sidoine Apollinaire emploie l'expression *festinus* « *in aequora lapsu* (*Carm.* X, XII, 102) et Ausone (*Mosella*, « 464) parle de la Dordogne *gelido Durani de monte volutus* ».

Les deux poètes gaulois qui ont vu la Dordogne comme, sans doute, Tibulle lui-même, font donc allusion à la rapidité de son cours. Je ne pense pas qu'un géographe, ni un Gascon, puissent taxer d'inexactitude le vers de Tibulle tel qu'il ressort de la correction de Scaliger :

Testis Atur Duranusque celer magnusque Garunna.

Ce vers en tout cas apparaît pour l'historien infiniment plus satisfaisant que celui des éditions courantes de Tibulle.

Albert GRENIER.

SUR
L'ÉCONOMIE DE L'*HISTOIRE* DE POLYBE
D'APRÈS TITE LIVE :
LIVRES XIX ET XX

M. Koperberg a publié en 1919, sous le titre de *Polybii historiarum liber XXX*, un essai de reconstitution du livre XXX de Polybe, essai qui, à ma connaissance, est resté isolé jusqu'à présent. C'est regrettable : il serait important d'étendre un travail semblable à toute l'œuvre de l'historien grec.

La base essentielle pour une semblable entreprise est, comme l'a bien compris Mr K., Tite Live, parce que, seul, l'historien latin offre un récit *suivi*, et que, d'autre part, il travaillait trop vite pour avoir interverti en quoi que ce soit l'ordre observé par son modèle. Ainsi, même les fragments directement conservés de l'historien grec ne sont pour nous qu'une source secondaire au point de vue de l'économie générale de l'œuvre, parce que la place relative en est souvent douteuse : il faut en subordonner l'emploi au texte latin. Je voudrais seulement ici présenter quelques observations numériques, qui suffiront déjà à établir la nécessité d'une revision de l'édition Büttner-Wobst.

Prenons donc Tite Live au moment où il commence à se rencontrer avec l'historien grec, aux livres XXI et XXII. Il y traite la période 219-216 en une centaine de chapitres. La même période est traitée, pour l'Occident, dans le livre III de Polybe, soit en 150 pages de l'édition Büttner-Wobst. Les faits contemporains en Grèce et en Orient sont traités dans les livres IV et V, où 150 pages sont consacrées à la Grèce, 100 à l'Orient.

Ceci nous donne pour la suite un schéma qu'il faut évidemment supposer très flexible, mais qu'il sera bon de retenir. Un livre de Polybe comprend donc 100 à 150 pages. S'il renfermait l'histoire de deux années (ce qui est le cas le plus fréquent), il y aurait en moyenne, par année :

25 pages pour les *res Occidentis* (correspondant à 16 chap. de Tite Live).

25 pages pour les *res Graeciae.*
25 pages pour les *res Orientis.*

Voyons quelles indications les fragments des livres VII-XVIII de Polybe, rapprochés de Tite Live, fournissent pour confirmer ou modifier ce schéma.

Pour la période 216-202, Tite Live ne parle guère que des événements d'Occident. Si l'on compare avec Polybe, on voit que celui-ci était relativement plus succinct pour les faits italiens (je ne parle même pas de la chronique urbaine, qu'il ne traitait pas) que pour les faits siciliens, espagnols, africains, etc. Qu'on prenne les deux récits pour la marche d'Annibal sur Rome, ou la bataille du Métaure, on verra qu'un nombre donné de chapitres de Tite Live correspond à un nombre de pages à peine supérieur dans Polybe. Pour le siège de Syracuse, la prise de Carthagène, les batailles de Scipion en Afrique, le nombre de pages grecques est à peu près double du nombre des chapitres du texte latin. L'indication est à retenir pour les années postérieures à 202, où nous n'avons presque pas de fragments de Polybe relatifs à l'Occident. En laissant la chronique italienne, on pourra doubler à peu près le nombre des chapitres de Tite Live, pour se faire une idée du développement du récit polybien.

Pour la période 216-202, Tite Live, quand il est amené à parler de l'Orient, condense trop Polybe pour que le rapprochement soit instructif. Il en va autrement pour la période 200-196, où nous avons de larges fragments du livre XVIII de Polybe. Pour le récit de l'entrevue de Nicée, 5 chapitres de Tite Live (XXXII, 32-36) correspondent à 14 pages de Polybe. Pour le récit de la bataille de Cynoscéphales (XXXIII, 5-10), il en est presque exactement de même. Si nous prenons dans la suite des fragments l'exposé des négociations de 189 à Rome ou de la paix d'Apamée, ces textes, tout en étant trop courts pour asseoir solidement des comparaisons de ce genre, confirment de tous points l'impression recueillie plus haut. Il faut donc, pour les événements d'Orient, multiplier par 2 ou 3 le nombre des chapitres de Tite Live pour se faire une idée du nombre de pages du texte grec, mais plutôt par 3 que par 2.

Examinons maintenant ce qui résulte de ces constatations pour les livres de Polybe postérieurs au XVIII[e], à partir duquel, comme on sait, les fragments deviennent plus courts, et surtout la division en livres bien plus obscure.

Je commence par mettre sous les yeux du lecteur le schéma du texte de Tite Live pour les années 197-186 :

XXXII, 28 *Consuls pour 197.*
28-31 Occident.
32-36 Orient, entrevue de Nicée.
37-40 Reste de l'hiver.
XXXIII, 1-21 Printemps, Cynoscéphales, trêve, Antiochus, mort d'Attale.
25 *Consuls pour 196.*
21-27 Occident.
27-35 Béotie, jeux isthmiques, ambassades.
36-7 Occident.
38-41 Antiochus, entrevue de Lysimachie, bruit de la mort de Ptolémée.
43 *Consuls pour 195.*
42-44 Occident.
44-49 Orient (?), Annibal chez Antiochus.
XXXIV, 1-8 Loi Oppia.
8-22 Caton en Espagne.
22-41 Guerre contre Nabis, jeux néméens.
43 *Consuls pour 194.*
42-48 Occident.
48-52 Hiver, retour de Flamininus, son triomphe.
53 *Consuls pour 193.*
53-56 Occident.
57-59 Ambassadeurs d'Antiochus à Rome.
60-62 Ariston à Carthage.
XXXV 1-10 Occident.
10 *Consuls pour 192 élus.*
11 Occident.
11-19 Stratège étolien Thoas, Antiochus et les commissaires romains (l'entretien d'Éphèse), le conseil du roi.
20 *Consuls de 192 en fonctions.*
XXXV, 20-24 Occident, *consuls pour 191 élus.*
25-39 Grèce.
40-41 Occident.
42-51 Antiochus en Grèce.
XXXVI, 1 *Consuls pour 191.*
1-4 Occident.
5-35 Guerre entre Antiochus (ch. 30, mention du Mont Korax).
36-40 Occident.
41-45 Guerre sur mer.
45 *Consuls pour 190 élus.*

XXXVII, 1 *Consuls pour 190.*
1-4 Occident.
4-45 Guerre contre Antiochus.
48 *Consuls pour 189.*
46-51 Occident.
52-56 Ambassades à Rome.
57-59 Occident.
60 Crète.
XXXVIII, 1-11 Étoliens.
12-27 Galates.
28 Occident.
28-34 Étoliens, Sparte.
35 *Consuls pour 188.*
35-6 Occident.
37-9 Paix avec Antiochus.
40-41 Retour de Manlius.
42 *Consuls pour 187 élus.*
42-60 Procès, les Scipions.
XXXIX, 1-7 Triomphes.
8 *Consuls pour 186.*
8-19 Bacchanales.
20-22 Occident.
23 Origine des difficultés avec Philippe.

Prenons d'abord les années 197 et 196. Pour 197, outre les 4 chapitres sur l'Occident (6 pages de Polybe?), nous avons 39 chapitres sur la Grèce et l'Orient, soit 80 pages de Polybe. Pour 196, outre 9 chapitres sur l'Occident (10 pages de Polybe ?), nous avons 13 chapitres sur la Grèce et l'Asie, mettons 35 pages de Polybe. Si l'on ajoute ce qui pouvait être relatif à l'Égypte (nous avons quelques pages de Polybe sur Ptolémée V), on voit que le livre XVIII est complet, ce qui est d'ailleurs accordé par tous.

Pour 195, Tite Live nous donne 30 chapitres sur l'Occident, d'où il faut défalquer la loi Oppia ; mais les campagnes de Caton devaient être assez développées dans Polybe : disons 20 ou 30 pages de celui-ci. Puis viennent 20 chapitres sur la guerre de Nabis, soit 50 pages de Polybe. Pour 194, outre 7 chapitres sur l'Occident (7 pages de Polybe ?), nous avons 5 chapitres sur le retour de Flamininus, — 12 ou 15 pages de Polybe. Pour 193, nous avons 20 pages sur l'Occident, qui en font au moins autant de Polybe. Si l'on ajoute que Tite Live passe sous silence les faits et gestes d'Antiochus de 195 à 193, lesquels figuraient

certainement dans Polybe (Appien, *Syr.* 6), on voit qu'on a déjà, pour le livre XIX, plus de 120 pages. Si l'on y adjoignait les chapitres XXXV, 12-19, de Tite Live (20 pages de Polybe), sur les intrigues des Étoliens et les négociations d'Éphèse, on aurait un très gros livre. La chose est néanmoins possible.

Pour l'année 192, même après l'amputation que nous venons de supposer, il reste 7 chapitres sur l'Occident (6 pages de Polybe) et 25 chapitres sur la Grèce et l'Asie, soit 60 ou 70 pages de Polybe. Pour 191, outre 9 chapitres sur l'Occident (6 de Polybe), il y a 31 chapitres sur la guerre contre Antiochus, même en laissant au livre suivant les chapitres XXXVI, 41-45, qu'un fragment de Polybe semble y rattacher (éd. Büttner-Wobst, t. IV, p. 17-18) : ce serait 75 ou 80 pages de Polybe. *Le livre XX serait, même avec les amputations du début et de la fin, un des plus gros de Polybe.*

Pour 190, outre 4 chapitres sur l'Occident (2 ou 3 pages de Polybe ?), nous aurions d'abord les chapitres XXXVI, 41-45, déjà signalés, puis 42 chapitres sur la guerre contre Antiochus, environ 120 pages. *Le livre XXI ne comprenait certainement que cette année.*

Pour 189, outre 15 chapitres sur l'Occident, qui font bien 15 ou 20 pages de Polybe, nous avons 12 chapitres sur la Grèce et 15 sur l'Asie, soit 70 pages de Polybe. On peut laisser à l'année suivante les chapitres XXXVIII, 18-34, — 15 ou 20 pages polybiennes. L'année 188, outre 1 ou 2 pages sur l'Occident, ne comprend que 5 chapitres sur l'Orient, 12 ou 15 pages. Le livre XXII pourrait donc fort bien être complet ainsi. Mais Tite Live, pour les années 187 et 186, ne donne rien sur l'Orient : à la fin de 186 seulement, au livre XXXIX, chapitre 23, il reprend *ab ovo* les difficultés entre Rome et Philippe, origine de la guerre de Persée. Or, nous avons un fragment de Polybe sur ce thème, lequel est rattaché expressément au livre XXII (Heyse, *Pol. excerpta gnomica*, p. 62-64) : comme on n'en voit pas très bien la place en 189 ou 188, on peut admettre que l'année 187 était brièvement expédiée à la fin dudit livre [1].

Le livre dont nous avons le sommaire, relatif à des faits de

1. Tout ce qu'il est permis d'affirmer de ce fragment, c'est qu'il se plaçait entre des faits de 188 (Manlius en Thrace) et un fait de 186 : Archon « le stratège » ne peut être en effet que le stratège achéen de 186. En 187, année du consulat de Lépidus, c'est Philopoemen qui a été stratège (Pol., éd. Büttner-Wobst, t. IV, p. 91-2). En 185, ce fut Aristène (Pol., éd. B.-W., t. IV, p. 104) ; en 184, Lykortas (T. Live, XXXIX, 36). J'évite intentionnellement d'employer ici, pour Polybe, les indications de livres et de chapitres de Büttner-Wobst, qui sont complètement fausses.



186, 185, 184, serait donc le livre XXIII. Il est impossible, d'après les constatations numériques faites ci-dessus, de lui laisser le n° XXII. Puis le livre XXIV correspondrait à la 149e Olympiade (184-180), le livre XXV à la 150e (180-176), le livre XXVI à la 151e (176-172) : pour la guerre de Persée, on peut accepter la division de Büttner-Wobst.

Mais, auparavant, on a certainement : L. XIX = 195, 194, 193. L. XX = 192, 191. L. XXI = 190. L. XXII = 189, 188, 187. L. XXIII = 186, 185, 184.

Je reviens maintenant sur les faits racontés par Tite Live, XXXV, 12-19, dont les premiers sont de 193 (stratège étolien Thoas), et les derniers (entrevue d'Éphèse) de 192 : ce dernier point est acquis maintenant grâce à un document cunéiforme (*Rev. d'Assyriol.*, 1922, p. 161). Où figuraient-ils dans Polybe?

J'ai admis comme possible plus haut qu'ils fermaient son livre XIX (195, 194, 193), lequel aurait donc, pour les *res Asiae*, débordé sur l'an 192.

Mais on pourrait supposer aussi que l'historien revenait, en ouvrant le livre XX, sur les menées étoliennes de 193 : il en a souligné ailleurs l'importance pour la genèse de la guerre d'Antiochus (Pol. III, 6). Cette solution a l'inconvénient de donner une dimension tout à fait anormale au livre XX, lequel contenait certainement la mention du mont Korax (Tite Live, XXXVI, 30), donc toute l'année 191 (Pol., éd. B.-W., t. IV, p. 14).

On pourrait supposer enfin que Polybe, fidèle à sa méthode, répartissait ces faits entre les années 193 et 192, et que Tite Live les a réunis en supprimant, par exemple, le mariage de Raphia et le changement consulaire à Rome (qu'en effet il ne mentionne pas). Alors l'année 192 s'ouvrait, contrairement à l'habitude de Polybe, par les *res Asiae*.

De toutes manières, l'historien grec s'est heurté là à une difficulté, comme toutes les fois que son schéma chronologico-géographique a rencontré un grand événement méditerranéen (mort de Ptolémée IV, guerre de Persée). Je rendrai ceci sensible par un exemple.

Supposons un historien moderne qui entreprend d'écrire l'histoire de 1871 à 1919, en suivant d'abord l'ordre des années (1871, 1872, 1873, etc.), et en rangeant, dans chaque année, les faits sous les rubriques : Empire Britannique, Amérique, Allemagne, France, Russie, etc. Il pourra observer cet ordre tant bien que mal jusqu'en 1914, mais, en 1914, comment fera-t-il pour séparer les *res Galliae* des *res Germaniae*, ou, en 1915, les

res Germaniae des *res Orientis*, etc. ? A partir de quand, maintenant, devra-t-il céder à la pression des événements? A partir de l'origine du conflit austro-serbe ? Ou du 1er janvier 1914 ? Ou de l'assassinat de l'archiduc-héritier ? Ou de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne ? Il y a là une part d'appréciation subjective qui fait que son texte serait difficile à reconstituer, si on ne l'avait pas en entier.

C'est exactement le cas où s'est trouvé Polybe. En 195, rien n'était plus facile que de séparer les *res Occidentis*, les *res Graeciae*, les *res Orientis*. De même, en 194 ; de même pour une partie de 193. Arrivé là, il devenait impossible d'isoler, en suivant l'ordre accoutumé, les légations romaines, les menées étoliennes, les démarches d'Antiochus. Polybe pouvait suivre ce dernier jusqu'à l'entrevue d'Éphèse (printemps 192). Il pouvait, au contraire, reprendre les menées étoliennes en 193. Il pouvait maintenir la coupure ordinaire de l'automne 192, mais à condition de raconter l'entrevue d'Éphèse avant les mesures prises par le Sénat en Grèce. L'étude des proportions relatives des divisions de son ouvrage, déduites du texte de Tite Live, m'incline à croire qu'il a adopté la première solution ; mais la troisième serait encore, à la rigueur, possible.

E. Cavaignac.



L'EXEMPLE JOINT AU PRÉCEPTE

Quand Boileau énonce dans l'Art poétique la règle de l'hémistiche, il s'applique du même coup à en fournir une application :

> Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
> Suspende l'hémistiche, — en marque le repos.

Dans le second vers, non seulement le sens et les mots sont suspendus, mais les deux parties du vers, strictement égales, sont aussi rythmées d'une façon identique, de façon à accentuer le parallélisme : temps marqués sur les 2e et 6e syllabes.

Lorsque Boileau donne la règle qui prohibe l'hiatus, l'application est plus difficile à réaliser ; elle est même théoriquement impossible ; néanmoins le versificateur, par un tour de force, réussit à loger en deux vers deux hiatus qui, licites sur le papier, font sur l'oreille la même impression que des hiatus interdits :

> Gardez qu'une voyelle, à courir trop | hâtée,
> Ne soit d'une voyelle en son chemin | heurtée.

Le procédé est ingénieux ; Boileau l'a-t-il inventé ? En tout cas, Horace lui en fournissait le parallèle en divers endroits de son Art poétique.

Au vers 260, il critique les lourds vers d'Ennius, où il trouve en trop grande abondance les « spondeos stabiles » (v. 255), et il les gratifie de :

> — — — — — — — — — ∪ ∪ — —
> In scaenam missos cum magno pondere uersus.

Est-ce un hasard que son propre vers soit tellement alourdi de spondées, et ne compte que deux brèves sur 13 syllabes ?

Au vers 97, Horace note que la tragédie doit savoir à l'occasion parler la langue de tout le monde, et éviter les grands mots :

> Proicit ampullas et *sesquipedalia* uerba.

Pouvait-il mieux faire, parlant de grands mots, que d'introduire dans son vers ce *sesquipedalia*, qui s'étend sur deux dactyles ?

Aux vers 245-247, il recommande d'employer surtout des mots d'usage courant, « sumpta de medio » (v. 243), en évitant les néologismes et les vulgarismes : ne. . .



Aut nimium *iuuenentur* uersibus unquam,
Aut immunda *crepent* ignominiosaque dicta.

Or, *iuuenentur* est un mot nouveau, et *crepent* est un mot vulgaire.

Horace recommande comme procédé de renouvellement du style la « iunctura noua » (v. 46 et 242) ; n'en est-ce pas un exemple qu'il donne avec le précepte (v. 46) en appliquant une construction hardie aux deux mots usuels « uerba » et « serere » :

In *uerbis* etiam tenuis cautusque *serendis*
Dixeris egregie, notum si callida uerbum
Reddiderit iunctura nouum.

Le procédé n'est pas non plus propre à Horace. Le voici chez Quintilien, dans un passage où, comme Boileau, mais en prose, il prescrit l'hiatus (IX 4,20) :

> neque enim... hiare semper uocalibus... uolunt sermo | atque | epistula.

Le voici, dans les mêmes circonstances, chez l'auteur de la Rhétorique à Hérennius (IV 12,18) :

> fugiemus crebras uocalium concursiones, quae uastam | atque | hiantem | orationem reddunt.

Le voici chez Cicéron, qui, définissant l'impression que fait sur l'oreille le dactyle, vers de la grande poésie, s'amuse à construire une phrase presque toute de grands mots et de dactyles (*Orat.* 191) :

> — ◡◡ — ◡ ◡ — ◡ ◡ — ◡◡
> ille dactylicus numerus hexametrorum magniloquentiae accommodatior.

Dans le *De oratore* (III 41), le même Cicéron donne des préceptes relatifs à la prononciation de l'orateur ; je ne veux pas, dit-il, d'un débit essoufflé et haletant :

> nolo uerba *ex*iliter *ex*animata *ex*ire.

L'énoncé même du précepte donne l'impression de quelque chose de haletant, avec les trois *ex-* initiaux qui, si l'auteur les eût laissés échapper par négligence, pourraient passer pour une cacophonie.

Y a-t-il là simplement un jeu auquel se serait livré, chacun pour son compte, chacun des donneurs de préceptes ? ou serait-ce un procédé courant dans les écoles de rhétorique, dont notre Boileau aurait retrouvé la tradition ?

J. MAROUZEAU.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI.



BERNARD HAUSSOULLIER

La *Revue de philologie* a perdu, le 25 juillet, le plus actif de ses directeurs, Bernard Haussoullier. Cette perte cruelle n'atteint pas seulement notre Revue ; l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'École pratique des Hautes Études en sont notablement diminuées.

Né à Paris le 12 septembre 1853, il fit d'excellentes études au lycée Louis-le-Grand, redoublant les classes de Rhétorique et de Philosophie, suivant les bons principes alors en usage. Il fut admis à l'École Normale supérieure le 5 août 1873 en même temps que MM. Mondry Beaudoin, René Cagnat, Fernique.

En novembre 1875, il venait s'inscrire aux conférences d'épigraphie et antiquités grecques de l'École pratique des Hautes Études, dont le Directeur, Georges Perrot, faisait alors une étude critique des documents juridiques contenus dans la collection des orateurs attiques. Cela eut une grande influence sur la direction que prirent les principales études de toute sa vie. Mais bientôt (à Pâques 1876) Perrot quitta cette École et fut remplacé par Olivier Rayet qui s'occupa de la géographie ancienne de l'Attique et attaqua l'histoire de l'architecture grecque. En même temps il suivit au Collège de France le cours de Paul Foucart. Ces trois savants, anciens membres de notre École d'Athènes, furent donc les initiateurs de Bernard Haussoullier dans le domaine de l'archéologie, et il leur en gardait une profonde reconnaissance qu'il a exprimée dans plus d'un article.

Reçu agrégé des Lettres le 8 septembre 1876, il fut bientôt (le 23 octobre) nommé membre de l'École d'Athènes, où il devait rester quatre années, deux sous la direction d'Albert Dumont et deux sous celle de Paul Foucart. Pour connaître les voyages, les recherches, les travaux auxquels il se consacra pendant ces quatre années, il n'y a qu'à ouvrir le magnifique volume de M. Georges Radet [1] auquel j'emprunte les renseignements qui suivent.

En 1878, Haussoullier explore Thèbes, Tanagra, Thespies. Sa belle campagne de novembre 1878, qui embrassa le nord et le

1. *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*. Paris, Fontemoing, 1901, p. 202, 208, 250, 297, 305, 307, 344, 349, 358, 388, etc.

sud de Chio, est importante par de curieux détails sur la famille des Clytides, sur le dialecte parlé dans l'île au temps d'Hérodote, sur les relations du parti démocratique avec Alexandre.

En Crète, il fit trois voyages, deux en 1878, un en septembre-octobre 1879. Sa première tournée eut Aptère pour objet. Les deux autres embrassèrent le reste de l'île, exception faite des cantons situés à l'ouest de Gonia et de Rhodovani. Une courte notice sur des vases archaïques de Cnosse, quelques inscriptions de valeur (plaques gravées en boustrophédon, conventions entre villes, décrets, dédicaces, enfin et surtout deux nouveaux fragments de la loi de Gortyne marquèrent cette importante exploration.

En 1879 il avait visité Philadelphie ; en 1880, il reprenait possession du sol de Delphes et par de nouvelles découvertes créait à la France de nouveaux droits.

De nombreux articles du *Bulletin de correspondance hellénique*, dont on trouvera plus loin le relevé, firent connaître les résultats d'une si belle activité.

Rentré en France en 1880, il fut envoyé à Caen comme maître de conférences à la Faculté des Lettres ; il y arriva en même temps qu'un nouveau Recteur de l'Académie de Caen, Louis Liard, avec lequel il causa beaucoup à l'heure des repas [1], se trouvant à la même pension. Dès 1882 il fut nommé professeur-suppléant à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Il vint bientôt soutenir à Paris ses thèses de doctorat : *La vie municipale en Attique* (Bibl. des éc. d'Athènes et de Rome, 1883) et *Quomodo sepulchra Tanagraei decoraverint* (1884).

Lorsqu'Olivier Rayet fut éloigné de l'enseignement par un mal incurable, l'École pratique des Hautes Études, par un vote unanime, réclama Haussoullier pour successeur (20 novembre 1885). Ce fut pour lui une grande joie de pouvoir désormais se consacrer tout entier à l'érudition. Pendant quarante ans, il a dirigé deux (et quelquefois trois) conférences par semaine, suivant avec un vrai dévouement les travaux de ses élèves qu'il réunissait, en dehors de l'École, pour faire des lectures de textes grecs. En parcourant les *Annuaires* de l'École, imprimés depuis 1893, on voit parfaitement quelle fut l'étendue des recherches du maître. Longtemps il se borna aux textes épigraphiques et littéraires, mais quand les papyrus grecs vinrent apporter leur

1. Un jour Haussoullier avait prédit à Liard qu'il deviendrait Directeur de l'Enseignement supérieur, et celui-ci avait l'habitude de le désigner par le nom de « bon prophète ».



supplément à nos sources d'information, Haussoullier s'empressa d'en tirer parti. Lorsque Kenyon nous rendit, d'après un papyrus du British Museum, l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote, Haussoullier s'empressa de le traduire (1892) avec l'aide de ses meilleurs élèves, MM. E. Bourguet, Jean Brunhes et L. Eisenmann (Bibl. Ec. H. É., fasc. 89). Plus tard, c'est avec un autre élève, M. Georges Mathieu, qu'il donna une traduction revue du même texte dans la Collection Budé (1922).

Dans l'*Annuaire* 1911-1912 de cette École, il publia un mémoire sur *un miroir corinthien inédit* tiré de la collection de Gustave Schlumberger. Lorsqu'en 1921 fut célébré le cinquantenaire de la Section des sciences historiques et philologiques (Bibl. de l'Éc., fasc. 230), c'est à Haussoullier que l'Ecole confia le soin de résumer les travaux accomplis depuis cinquante ans à l'École dans le domaine de l'antiquité classique.

L'enseignement d'Haussoullier ne fut interrompu qu'au printemps de 1895, 1896 et 1897 par trois missions dont le Ministre de l'Instruction publique le chargea pour diriger les fouilles de Didymes. Commencées en 1873 par Olivier Rayet avec le concours de l'architecte Thomas, elles étaient restées en souffrance, comme la publication in-fol. qui en devait exposer les résultats. C'est encore avec l'assistance d'un architecte, M. Pontremoli, qu'Haussoullier partit en mai 1895, en avril 1896 et en février 1897. Pendant son absence de Paris, MM. Victor Bérard, Adrien Krebs et J. Delamarre s'occupèrent de ses élèves qui ne chômèrent pas. Le résultat de ces missions parut en 1904 sous la forme d'un beau volume in-4°.

Nous avons vu que dès 1875 Haussoullier avait pris goût, dans les conférences de G. Perrot, aux études de droit grec. Le doyen de ces études en France, M. Rodolphe Dareste, ayant entrepris un *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, demanda la collaboration d'Haussoullier en même temps que celle de M. Théodore Reinach. Il en résulta un gros ouvrage de deux volumes publiés par fascicules de 1891 à 1904.

Tous ces titres attirèrent sur lui l'attention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui le nomma membre ordinaire le 1er décembre 1905. Acceptant avec sa conscience habituelle les nouveaux devoirs que lui créait cet honneur, il prit une part sérieuse aux travaux des Commissions dont il fit partie. Les *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, le *Corpus* des inscriptions de Délos profitèrent de sa compétence et de son activité. Il présenta plusieurs fois à l'Académie le Rapport annuel sur les travaux des Écoles d'Athènes et de Rome. Dans la séance

publique de l'Institut du 25 octobre 1909, il lit une lecture sur les *Écoles primaires de Milet* (p. 25-35).

Depuis 1891, pour remplacer Othon Riemann, victime d'un déplorable accident en Suisse, Haussoullier était devenu directeur de la *Revue de philologie* pour la partie grecque et il y inséra de nombreux articles en même temps qu'il provoquait les communications de ses élèves ou des amis qu'il avait en Europe et en Amérique.

Le cœur était aussi remarquable chez lui que l'esprit. Toujours prêt à rendre service, à aider les travailleurs, à réparer les injustices, à consoler les affligés, il était très aimé partout. Sa mort a causé un chagrin universel; elle est survenue, on peut dire, à l'improviste, puisque c'est en huit jours qu'il a été enlevé par un mal violent que rien ne faisait présager.

Cependant sa santé n'avait pas été sans inquiéter les siens et tous ses amis depuis le coup qui l'avait frappé en 1918 : le second de ses fils qui, ses blessures à peine cicatrisées, retournait chaque fois au front avec une nouvelle ardeur tombait en effet glorieusement six semaines à peine avant l'armistice.

En dépit des soins affectueux dont il était entouré, de l'adoucissement apporté à sa douleur par une vie de famille à laquelle il attachait tant de prix, sa santé ne s'était qu'imparfaitement remise. Son activité intellectuelle n'en était nullement diminuée et si la fin du dernier article qu'il a consacré aux Inscriptions de Didymes et qu'on trouvera plus loin apparaît aujourd'hui comme un testament, on y reconnaîtra surtout son souci habituel de poursuivre les recherches scientifiques. Quoi qu'il en soit, son œuvre est considérable, et sa vie bien remplie peut servir de modèle.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Émile CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE DE B. HAUSSOULLIER

1° OUVRAGES.

La vie municipale en Attique. Étude sur l'organisation des dèmes au IVe siècle. Paris, Thorin, 1883.

Quomodo sepulchra Tanagræi decoraverint. Paris, Thorin, 1884.

Recueil des inscriptions juridiques grecques. Texte, traduction, commentaire par Dareste, B. Haussoullier, Th. Reinach. Paris, Leroux, 1891-1904, 2 vol. gr. in-8°.

Recueil d'inscriptions grecques, par Charles Michel. Préface par B. Haussoullier. Bruxelles, Lamertin, 1900 (La préface occupe les p. XI-XX).

Étude sur l'histoire de Milet et du Didymeion. Paris, Bouillon, 1902 (Bibl. Éc. H. Ét., fasc. 138).

Didymes, fouilles de 1895 et 1896 (avec M. Pontremoli). Paris, Leroux, 1904, in-4°.

Traité entre Delphes et Pellana. Étude de droit grec. Paris, Champion, 1917 (Bibl. Éc. H. Ét., fasc. 222).

Aristote, Constitution d'Athènes, traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann, 1892 (Bibl. Éc. H. Ét., fasc. 89).

Aristote, Constitution d'Athènes. Texte établi et traduit par Georges Mathieu et Bernard Haussoullier. Paris « Les Belles-Lettres », 1922 (Collection G. Budé).

2° ARTICLES.

Bulletin de correspondance hellénique.

1878. Catalogue descriptif des objets trouvés à Spata (t. II, p. 185-228).
Inscriptions de Béotie (589-591).
1879. Inscriptions de Chios (t. III, 45-58, 230-255, 316-327).
Inscriptions de Béotie (382-388).
Inscriptions d'Aptéra (418-437).
1880. Vases peints archaïques découverts à Cnossos, Crète (t. IV, 124-127).
Inscriptions de Chios (130).
Bas-relief de Philadelphie (130-131).
Inscriptions d'Halicarnasse (295-320, 395-408, 522-524).
Inscriptions de Thèbes (333-336).
Inscriptions archaïques de Gortyne (460-471).
1881. Fouilles à Delphes (t. V, 1-19).
Inscription archaïque de Tanagre (64).
Inscriptions de Delphes: décret réglant l'emploi de sommes offertes par Attale II à la ville de Delphes (157-178); décret relatif à la fondation des jeux Soteria en 276 (300-316); décret des Étoliens au sujet des jeux Niképhoria; décret des Delphiens en réponse à une ambassade des Sardiens; décret de proxénie en faveur d'ambassadeurs d'un roi de Pergame (372-390); inscription gravée sur le mur pélasgique (397-434).
1882 Décret des Delphiens (t. VI, 213).
Inscriptions de Delphes (435).
1883. Inscriptions de Delphes (t. VII, 189-203).
1884. Inscription de l'ile de Karyanda (t. VIII, 218-222).
Inscriptions de Jasos (454-458).
1885. Inscriptions de Crète (t. IX, 1-28).
Inscriptions de Thèbes (356-359).
1886. Inscription métrique d'Athènes (t. X, 162-163).

Journal des Savants.

1909. Epigraphica. Inscriptions de Chios et d'Erythrées (175-178).
1910. Jules Delamarre (40-41).
1911. Rodolphe Dareste (175-178).
C.R. de : *Genethliacon Carl Robert... überreicht von Graeca Halensis* (473-474).
1912. C. R. de : Maurice BRILLANT, *Les secrétaires athéniens* (230-232).
C.R. de : Eug. CAVAIGNAC, *Histoire d'Athènes* (337-342).

1915. Michel Bréal (565-568).
1916. Athènes au XVIIe siècle. Capucins et consuls (128-136).
Gaston Maspero (376-382).
1917. C.R. de : Gust. SCHUMBERGER, *Récits de Byzance et des croisades* (84-86).
Les inscriptions grecques du British Museum (385-393).
1925. C.R. de : *Anatolian Studies presented to sir W. M. Ramsay* (119-133).
1926. Paul Foucart (1836-1926). La chaire d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collège de France (318-324).

Nouvelle revue historique de droit français et étranger.

1893. Compte rendu de SZANTO, *Das griechische Bürgerrecht* (p. 388-389).
1918. Rodolphe Dareste et les études de droit grec en France (1-42).
1923. Une loi grecque inédite sur les successions *ab intestat* (515-553).

Revue archéologique.

1880. Vases peints archaïques découverts à Knossos, Crète (II, p. 359-361).
1881. Fouilles du Dr Schliemann à Orchomène, Béotie (I, p. 55-56).
— Compte rendu de C. R. Newton, Essays on art and archæology, 1880 (182-184).
1882. C. R. de Paul Girard, l'Asclépieion d'Athènes (I, p. 247-251).
1884. Note sur la formation des caractères complémentaires de l'alphabet grec, d'après un mémoire de M. Clermont-Ganneau (t. I, p. 286-295).
— C.R. de G. Larfeld, Sylloge inscriptionum Boeoticarum dialectum popularem exhibentium (60-64).
— Nouvelles de Grèce (t. II, p. 185).

Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes.

1891. Aristote, Ἀθηναίων πολιτεία (p. 98-100).
1892. « Les cent héros » athéniens. Araphen (p. 167).
1893. La constitution d'Athènes avant Dracon, d'après Aristote, Ἀθ. Πολ. I-III (p. 48-55).
— Bulletin épigraphique (p. 79-99 et 188-190).
1894. Le desséchement du lac Copaïs par les anciens et Ps. Aristote, Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων, XCIX, 103 (p. 99-100).
— Torybeia ou Tyrbeion, ville d'Acarnanie (p. 155-158).
— Notes d'épigraphie crétoise (p. 167-169).
1896. Notes épigraphiques (p. 95-101).
1897. Note sur le papyrus 187 du British Museum (8-10).
— Dèmes et tribus, patries et phratries de Milet (p. 38-49).
— Vitruve, VII, Préface, 16 (112-114).
1898. Le temple d'Apollon Didyméen. Questions chronologiques (37-39 et 113-131).
— Ad Ἐφημερίδα ἀρχαιολογικήν 1897, p. 177 (61).
— Notes épigraphiques (163-169 et 354-363).
— L'oracle d'Apollon à Claros (257-273).
1899. Le temple d'Apollon Didyméen. Questions chronologiques. 3e art. (1-36).
— Une liste de métèques milésiens (80-87).
— Caligula et le temple d'Apollon Didyméen (147-164).

1899. Une liste de débiteurs du trésor à Ilium (165-168).
— Inscriptions d'Héraclée du Latmos (274-292).
— Un nouveau milliaire au nom de Manlius Aquilius (293-299).
— Notes d'épigraphie milésienne. Θυορία. Θεωρία. Θεορία (313-320).
1900. Note sur le papyrus 218 d'Oxyrhynchus (65-67).
— Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen (243-271 et 316-332).
1901. Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen (1-42 et 125-145).
— Une nouvelle borne milliaire de Lydie. Le proconsul Dulcitius (146-151).
— Note sur une inscription de Trézène (336-338).
— Le Milésien Lichas, fils d'Hermophantos (338).
1902. Une inscription oubliée (98).
— Les îles milésiennes : Léros, Lepsia, Patmos, les Korsiae (125-143).
1903. Note sur une inscription d'Éphèse (49-51).
1904. La course aux flambeaux à Didymes (202).
1905. Inscriptions de Didymes. Comptes de la construction du temple d'Apollon Didyméen (237-272).
1906. Inscription du Pirée (108).
— Inscription archaïque de Cumes (141-142).
1909. Ἀστηρ... γενόμην (5-8).
— Inscriptions de Chios et d'Érythrées (9-17).
1910. Stèle funéraire de Caulonia (67).
— Inscriptions de Chios et d'Érythrées (119-122).
— Le papyrus 29 de Lille (125-133).
— Disques funéraires (134-139).
— Epigraphica (380).
1911. Προτίνεμος παραστάς, προηνεμίδες θύραι (179-182).
— Épigraphie (215).
1912. Ad O. G. I. S, I 228,8 (212).
1913. Inscriptions de Salymbria. Ad BCH XXXVI, 1912, n. 9-11 (110-111).
1915. Décrets de Nikopolis d'Épire (24-28).
1919. Inscriptions de Didymes. Classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion (175-226).
1920. Inscriptions de Didymes. Classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion. 2e et 3e articles (31-72 et 248-277).
— Βωμόσπειρον (72-74).
— Συμβουλή-Συμβουλία. Ad Ch. Michel nº 480 (289-292).
Ajouter de nombreux comptes rendus de livres récents.

Revue des études grecques.

1888. Bulletin épigraphique (361-367).
1889. Bulletin épigraphique (185-203, 277-282, 417-427).
1890. Bulletin épigraphique (203-213, 405-411).
— L'ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΠΟΛΙΤΕΙΑ d'Aristote (475-479).
1910. (Vol. du Cinquantenaire). Bacchantes milésiennes (256-267).

Mélanges Renier, 1887 (Bibl. Éc. H. Ét. fasc. 73).
Note sur les trois tribus doriennes en Crète (359-367).
Mélanges Henri Weil, 1898.
Le culte de Zeus à Didymes, la Βοηγία (p. 147-158).

Mélanges G. Perrot, 1903, in-4°.
Inscriptions grecques de l'Extrême-Orient grec (155-159).
Florilegium ou *Recueil de travaux d'érudition dédiés à M. le Marquis Melchior de Vogué*, 1904, gr.-8.
Requête d'un vétéran (283-286).
Mélanges offerts à M. Émile Chatelain, 1910, in-4°.
Lettre de Ptolémée à Diodora, avec planche (281-284).
Anatolian Studies presented to sir W. M. Ramsay. Manchester, 1923.
Inscription grecque de Suse (187-193).
Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger, 1924, in-4°.
Dédicace d'un stratège des Thrakésiens (101-104).
Cinquantenaire de l'École pratique des Hautes Études. Mélanges publiés par les Directeurs d'études de la Section des sciences historiques et philologiques, 1921 (Bibl. Éc. H. Ét., fasc. 230).
La Voie Sacrée de Milet à Didymes (85-101).

LE CINQUANTENAIRE DE LA REVUE DE PHILOLOGIE

Haussoullier avait annoncé à ses collaborateurs un article qu'il préparait pour célébrer le cinquantenaire de notre Revue, mais il ne semble pas qu'il ait commencé à l'écrire ; car, malgré les plus actives recherches, on n'en a pas trouvé trace. Pris à l'improviste, relevant de maladie et encore abattu par le deuil « maerens fraterna morte juvencus », je dois dire néanmoins quelques mots pour remplir son intention.

C'est à Édouard Tournier qu'est due la naissance ou plutôt la renaissance de notre Revue. Tournier était avant tout un fondateur. Ses fondations n'ont pas toutes vécu, mais elles répondaient toutes à un besoin constaté. La « Société des humanistes français » a duré plusieurs années, mais ne lui a pas survécu longtemps, malgré les efforts et le dévouement de Me Barboux ; la Société des Index ne put pas même être mise sur pied, mais l'idée reprise en Belgique, a procuré d'utiles publications. Bref, en 1876, Tournier était frappé de la difficulté pour les philologues de connaître tous les articles publiés dans d'innombrables périodiques[1] de tous les pays civilisés ; il voulait simplement créer une *Revue des Revues*, mais il fallait d'abord trouver un éditeur. M. Charles Klincksieck, se souvenant que son père Frédéric avait inauguré en 1845 une « Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes » (qui, malgré les efforts de Léon Renier et de ses collaborateurs Frédéric Dübner, Louis Quicherat, Rossignol, etc., n'avait pu vivre au delà de 1847) accepta avec dévouement de continuer son œuvre.

Tournier obtint le concours de Louis Havet pour la direction de la partie latine, et bientôt celui de Charles Graux pour la Revue des Revues. Dès la première année, tous ceux qui s'intéressaient sérieusement à l'étude de l'antiquité apportèrent leur concours à la revue renaissante ; qu'il suffise de rappeler les noms d'Henri Weil, Paul Foucart, Louis Quicherat, Charles Thurot, Ernest Desjardins, Jules Lachelier, Eugène Benoist.

1. Dans les t. I et III de la Revue, on énumère 349 Revues consacrées exclusivement ou partiellement à l'étude de l'Antiquité.



L'année suivante, année de l'Exposition universelle tenue à Paris (1878), Tournier était heureux et fier d'avoir de la copie de deux savants étrangers des plus considérables, Cobet et Madvig. L'analyse des Revues tellement complétée qu'elle occupait 448 pages faillit compromettre l'existence de la Revue à cause d'une dépense bien supérieure aux prévisions.

Malgré un heureux début, au bout de trois ans la Revue faillit disparaître. Des dissentiments s'élevèrent dans le sein de la direction. Mon excellent maître Tournier avait des idées fixes et qui changeaient souvent, suivant l'expression d'un de ses éminents collègues. D'autre part Havet et Graux ne cédaient pas facilement, même sur des détails peu importants; bref les trois directeurs voulurent se retirer à la fin du tome III (1879).

C'est alors que Charles Thurot consentit à en prendre la direction avec l'assistance de deux jeunes gens, Chatelain et Riemann. On entra dans les vues de la précédente direction, mais en ajoutant quelques comptes rendus ou annonces de livres que Tournier avait jugés inutiles, à cause de l'existence d'autres revues ayant pour but précisément de critiquer les livres nouveaux. On continua d'accueillir les savants étrangers qui donnaient à la France une marque de sympathie en lui envoyant des articles. Du reste, il n'y eut pas de collaborateurs plus assidus que les anciens directeurs : Graux, Tournier, Havet ne cessèrent qu'à leur mort de communiquer à la Revue le fruit de leurs travaux.

En janvier 1882, à quelques jours de distance, Graux et Thurot, furent enlevés à la philologie [1], l'un âgé de 29 ans, l'autre de 58. Malgré ces deux affreuses privations, la Revue continua sous la direction des deux jeunes travailleurs que Thurot avait choisis pour l'assister. La bienveillance des anciens comme Gaston Boissier, Henri Weil, Max Bonnet, Constant Martha, R. Dareste, etc., ou des jeunes maîtres comme A. Cartault, Camille Jullian, Émile Thomas, René Cagnat, Pierre de Nolhac, Ed. Cuq, Paul Girard, Louis Duvau, Paul Lejay, A. Meillet, Mispoulet, etc., ne fit pas défaut. Des étrangers notables eurent plaisir à nous envoyer des articles; je rappellerai Gustav Loewe, l'auteur du « Prodromus Corporis Glossariorum » qui devait mourir si jeune, H. van Herwerden, Van der Vliet, Emil Bährens, Ed. Hauler qui nous offrit la primeur de sa découverte de Salluste (fragments inédits des Histoires) qu'il venait de faire dans un palimpseste d'Orléans (1886), Édouard Wölfflin, Albert Jahn, Sp. Vassis, etc.

1. Voy. *R. de Phil.* VI, 1882, p. 104-112 et 161-178.



En 1891, pendant les vacances, Othon Riemann mourut victime d'une chute aux environs d'Interlaken[1]. Bernard Haussoullier s'offrit aussitôt pour prendre la direction de la partie grecque qu'il devait garder pendant trente-cinq ans. Attentif aux découvertes faites dans les papyrus, il procura à la Revue des articles de Kenyon, de Jules Nicole, etc. Les communications de P. Foucart, F. Cumont, Jules Delamarre, Maurice Holleaux, P. Girard, etc., ont été amenées par les bonnes relations qu'il entretenait avec ses maîtres, ses collègues ou ses élèves. Toujours dans l'intérêt des papyrologues il fit dresser par Couvreur en 1896 l'inventaire de tous les papyrus qui avaient conservé quelques textes classiques.

Pour rajeunir un peu la direction, en 1910 la Revue s'adjoignit M. Daniel Serruys, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études et, dès 1911, M. l'abbé Paul Lejay, qui ne devait pas nous aider plus de neuf années. En même temps M. Marouzeau organisait à côté de la Revue des Revues, celle des « Comptes rendus ».

La Revue continuait de vivre paisiblement, grâce au concours des membres des Universités françaises ou des savants indépendants et à la bienveillance de philologues d'Europe et d'Amérique, quand survint la terrible guerre (1914-18) qui devait causer la mort de tant de jeunes recrues, entre autres de P. Boudreaux et d'Adolphe Reinach. La copie se fit rare. On donna in extenso la thèse de M. Jeanneret, puis l'édition et la traduction d'un livre de Lucrèce par M. Ernout.

Le 13 juin 1920, M. Lejay mourait à son tour dans toute la force de son talent, et M. Marouzeau le remplaçait à la direction de la Revue.

La *Revue des Revues* dont Charles Graux avait dirigé les trois premières années, fut assurée ensuite par Émile Chatelain (1879-1889), Louis Duvau (1890-1897), Paul Couvreur qui mourut au moment où il allait remplacer Duvau ; ce fut Adrien Krebs, savant et modeste helléniste, qui remplit dès 1898 ces fonctions qu'il ne devait abandonner qu'avec la vie (1915). Paul Lejay voulut bien alors, dans cette triste période, recruter les collaborateurs et analyser lui-même une quantité de périodiques. A sa mort et en attendant la rentrée en France de M. Marouzeau, c'est M. Chatelain qui s'occupa de la correspondance et de la correction des épreuves. Après la guerre, *Revue des Revues* et *Revue des Comptes rendus* furent organisées sur un plan nouveau par

1. Voy. *R. de phil.* XV, 1891, p. 161 et XVI, 1892, p. 1-17.

M. Marouzeau qui s'appliqua à les rendre plus complètes, en même temps qu'à combler les lacunes créées par la guerre dans notre documentation.

Le *Bulletin bibliographique* inauguré en 1880 par Charles Thurot, qui voulait imiter les comptes rendus sommaires inventés par G. Paris pour la *Romania*, a pu signaler ou analyser ou critiquer un bon nombre de volumes, mais il n'a pas eu un fonctionnement très régulier. Nos collaborateurs ne sont pas assez nombreux et les plus compétents sont aussi les plus occupés, de sorte que parfois le compte rendu espéré n'arrive point.

Quoi qu'il en soit, une expérience de cinquante ans a prouvé qu'à côté des autres revues consacrées à l'étude de l'antiquité, il y a place en France pour un recueil comme le nôtre accueillant, sans parti pris, les articles offerts par les professeurs français et étrangers ou des savants indépendants, chaque fois que les conclusions ne sont pas en contradiction avec des vérités reconnues. Nous avons toujours pensé qu'il ne fallait pas chicaner nos collaborateurs sur des questions mesquines d'orthographe latine, par exemple, et nous montrer, sur ce point, aussi libéraux que la *Mnemosyne*. Lorsqu'on invite des amis à dîner, ne faut-il pas les laisser manger à leur goût? Charles Thurot, qui pratiquait le doute scientifique au suprême degré, affirmait qu'il était rare qu'on trouve des sujets « qu'on puisse savoir ». Néanmoins les principales découvertes en fait de papyrus, de palimpsestes, d'inscriptions nouvelles ont été, autant que possible, annoncées à nos lecteurs et même ont été l'objet d'études approfondies. A côté de la Revue des études anciennes, de la Revue archéologique, de la vieille Société d'encouragement des études grecques et de la jeune Revue des études latines, notre Revue s'honore d'avoir pendant un demi-siècle largement contribué au progrès des études de philologie, de littérature et d'histoire anciennes.

Émile Chatelain.

1. Voy. *R. de Phil*. XLIV, 1920, p. 89-91.

ἀπὸ τ]ῆς τρια[κά]δ[ος τοῦ . . . . μηνὸς ἕως τῆς τριακάδος τοῦ Θ]αργηλιῶνος μηνὸς παρεστ[ήσαμεν *vel* παρεστ[ησάμεθα . . . . .τῶν γωνιαίων τῶν ἐπὶ τοῦ τὴν κατ]αγλυφὴν τῶν ἐν αὐτοῖς γαστρῶν] . .καὶ ἀντιθέμα[τα ὧ]ν πόδες στερεοὶ ἑξακόσιοι δύο δ[άκτυλος, τιθε-μ]ένου δὲ τοῦ ποδὸ[ς] δραχμῶν τριῶν (*vac.* 2 *l.*) γίνοντα[ι δραχμαὶ χ]ίλιαι ὀκτακόσιαι ἕξ, ὀβολός. Καὶ ἐπεκόψαμεν ὑπόσπ[ειρον, οὗ πόδες 34, τιθεμένου [δ]ὲ τοῦ ποδὸς 1 δραχμαὶ 34. Κα[τεξέσαμεν δὲ καὶ τοὺς τοίχους τοὺς [ἐ]ν τῶι προδόμωι τοῦ δωδεκαστύ[λου, ὧν πόδες ε]ὐθυμετρικοὶ 9459 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 $3^{ob.}$ <ὧν> γίνον[ται δραχμαὶ 14189 $1^{ob.}$, $6^{ch.}$ Κατεξέσαμεν δὲ καὶ τὸν εὐθυντηριαῖον [βασμόν, οὗ πόδες 2]59 1/2, ὡς τὸν πόδα 1 γ[ί]νονται δραχμαὶ 259 $3^{ob.}$. Καὶ κα[τεξέσαμεν βαθμί]δας δύο ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ ἐν τῷ ἀδύτῳ πόδας εὐθυμε[τρικοὺ] 100, ὡς τὸν πό]δα 1 δραχμαὶ 100. Κατεγλύψαμεν δὲ καὶ τὴν σπ[εῖραν τὴν ἐν] τῷ δωδεκαστύλωι καὶ τὴν τοῦ ὀδοῦ, ὧν πόδες 119, [ὡς τὸν πόδα] δραχμῶν 4 δραχμαὶ 476. Ἠργασάμεθα δὲ καὶ τὴν σπ[εῖραν εἰς τ]ὴν καταγλυφὴν τῆς σχοινίδος ἐπὶ πόδας 107, ὡς τὸν πόδα 1 δραχ]μαὶ 107. Ἠργασάμεθα δὲ καὶ σφονδύλους 16, ὧν πόδες 1561 [1/4, ὡς τὸν πόδα δραχμῶν 2 δραχμαὶ 3122 $3^{ob.}$. Ἠργασάμεθα δὲ κα[ὶ ταινίαν καὶ κατεγλύψαμεν ἀστράγαλον, οὗ πόδες 77 1/4 1/16, ὡς τὸν πόδα δραχμῶν 3 δραχμαὶ 231 $4^{ob.}$ $6^{ch.}$. Καὶ ἐπεκόψαμεν καὶ ἐμίλτ[ωσαμεν πλίνθον, ἧς πόδες 81, ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 81. [Καὶ ἐθ]ήκαμεν ὑπόσπειρον [ο]ὗ πόδες 8. 1/4, ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 8[. $1^{ob.}$ $4^{ch.}$. Κ]αὶ ἠργάσαντο καὶ κα[τ]έγλυψα[ν κεφαλὰς] ἰωνικὰς δύο, ὧν πόδες 3]77 1/4, ὡς τὸν πόδα δραχμ[ῶν 5 δραχμα]ὶ 1886 $1^{ob.}$ $6^{ch.}$. Καὶ ἐστήσ[αμε]ν τὸν κίονα ἀπὸ τῆς βορε[ίου παραστάδος] σὺν κεφαλῇ, οὗ πόδε[ς . . .1 1/4, ὡς τὸν πόδα 1 δρ[αχμαὶ. . . $1^{ob.}$ $4^{ch.}$]. Καὶ ἠργάσαντο κα[ὶ ἔθηκαν ?] πετρίνους λίθους 50, [ὧν εἰς τὴν ὑπο]δομὴν πόδες στ[ερεοὶ 9032, [ὡς] τὸν πόδα $1^{ob.}$ $6^{ch.}$ δραχμαὶ 2634. Καὶ ὁμαλ]ίξεως τῆς εἰς τὴν ὑποδομὴν πόδας [. . . . . . ὡς] τὸν πόδ[α. . . δραχμαὶ. . .]1 $4^{ch.}$. Καὶ π[αλι]νλι θηγία-

ς ἑῶς τοῦ ἐμ Μαράθῃ [λατομί]ου δραχμαὶ [... Καὶ ἐτέμοσαν καὶ ἐπελέκησαν σφονδύλους 5, ὧν πόδ[ες στερεοὶ 516, ὡς τὸν πόδα 5 γίνονται δραχμαὶ 2580. Καὶ τομῆς καὶ πελ[εκήσεω]ς κρηπιδί[ων..., ὧν πόδες....., ὡς τὸν πόδα 1 $3^{ob.}$ δραχ[μαὶ...] $5^{ob.}$ Καὶ ἐπελέκ[ησαν....., ὧν πόδες 32 ὡς τὸν πόδα δρα[χμῶ]ν 3 δραχμαὶ 96. Κα[ὶ..... τῆς ἐν τῷ θόλῳ τῷ ἐν τῷ πρεσβ[υτι]κῷ, ἧς τέθειχαν οἱ ἐγλο[γισταὶ δραχμαὶ... Καὶ τῆς ἐξαιρέσεως τῶν λ[ίθ]ων τῶν ἐκ τῶν ἀμφιπρ[ύμνων δραχμαὶ... Καὶ τῆς προσαγωγῆς τῆς δ[ιὰ] τοῦ χώματος πρὸς τ[ὴν Πανορμίδα ποδῶν 1837, ὡς τὸν πόδ[α $1^{ob.}$ δραχμαὶ 305 $1^{ob.}$. Καὶ τῆ[ς ἀγωγῆς τῆς ἐκ Πανόρμου εἰς τὸ ἱερὸν δραχ[μ]ὰς 100. Καὶ τῆς ἀγωγῆς σ[φονδύλων 5 καὶ κεφαλῶν 2, ὧν πόδες 1 [..] 7 1/2, ὡς τοῦ ποδὸς [.. , δραχμὰς.... Καὶ τῆς προσαγ[ωγῆ]ς [τῆς πρ]ὸς τὴν μηχανὴν σφονδύ[λων 5 καὶ κεφα[λῶν] 2, ὧν πόδες [...] 8, ὡς τὸν πόδα $1^{ob.}$ δραχμα[ὶ..... Καὶ ἀγωγ]ῆς καὶ ἐναρτήσεως μη[χ]ανῆς δικώλου ἀπὸ τῆς νο[τίου παραστάδος πρὸς τὴν ἄρσιν τῶν [σ]φονδύλων καὶ στάσιν τοῦ κί[ονος τοῦ τρίτου ἀπὸ τῆς βορείου παραστ[ά]δος, δραχμαὶ 200. Ὁμοῦ ὅ εἰσιν ἠργασμένοι οἱ λευκουργοὶ δραχμὰς 33909 $4^{ob.}$. Ἀνήλωται δὲ εἰς [αὐτοὺς εἴς τε τὰ ὀψώνια καὶ τὸν σῖτο[ν] καὶ τὸν εἱματισμὸν καὶ εἰς τὴ[ν συνλιθηγίαν καὶ εἰς τὴν στόμωσιν τοῦ [σ]ιδήρου καὶ ὄξυντρα δραχμαὶ 7075 $2^{ob.}$ $3^{ch.}$. Περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαὶ 26834 $1^{ob.}$ *Vac.* Ἠργάσαντο δὲ καὶ οἱ λατόμο[ι] οἱ ὑπὸ ἡγούμενον Ἀπολλᾶν ὄντες τὸν ἀριθμόν, σὺν ὑπηρέταις 3, 15· ἐτέμοσαν καὶ ἐπελέκησαν σφονδύλους 7, ὧν πόδες στερεοὶ 978, καὶ [κεφ]αλὴν ἰωνικήν, ἧς πόδες 175 1/8 1/16, ὧν γίνονται δραχμαί, ὡς τοῦ ποδός 5 $3^{ob.}$, [..] 59 $3^{ch.}$, καὶ κρηπίδια 227, ὧν πόδες 480 1/2 1/4, ὡς 1 $4^{ob.}$ δραχμαὶ 802, καὶ καλύμμα[τα] 50, οὗ πόδες 60, καὶ ἀντηρίδια 204, ὧν πόδες 64, ὡς τοῦ ποδὸς δ]ραχμῶν [3, 3]72. Καὶ τῶν ἄλλων ἔργων, ὧν οἱ ἐγλογισταὶ ἀνενήνοχαν ἐπὶ τὸ νηωπ[οιεῖον], δραχμὰς 2225 $4^{ob.}$. Ἀνήλωται δὲ εἰς αὐτοὺς εἴς τε τὰ ὀψώνια κα[ὶ τὸ]ν σῖτον καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τὰ ὄξυντρα καὶ τὰ λοιπὰ δαπανή[ματ]α δραχμαὶ 2860. Λοιπαὶ περίεισιν ἐν τοῖς ἔργοις δραχμαὶ 59 [..] $4^{ob.}$ $3^{ch.}$. Ὁμοῦ εἰσιν ἠργασμένοι *Vac.* οἵ τε λευκουργοὶ καὶ λατόμοι [δρα]χμῶν μυριάδας 3 *Vac.* καὶ δραχμὰς *Vac.* 27 [..] $7^{ch.}$ *Vac.*

Vac.

INSCRIPTIONS DE DIDYMES
COMPTES DE LA CONSTRUCTION
DU
DIDYMEION

(*Fin*) [1].

IV

PRIX. § 1. Ἐγλογισταί. — § 2. *Prix d'une colonne.* — § 3. *Prix divers.*

§ 1. Ἐγλογισταί. — Le compte n° 39 fait partie d'une série qui se distingue nettement des comptes que nous avons étudiés jusqu'à présent. Comme dans les nos 38, 40, 57, 77, nous y voyons intervenir des contrôleurs des comptes (ἐγλογισταί) qui ne s'étaient encore rencontrés dans aucun de nos textes. C'est que, si lents qu'ils fussent, les progrès de l'énorme construction devaient entraîner la réforme de la comptabilité milésienne à Didymes. Tant que le gros œuvre ne fut pas achevé, tant que les murs de l'adyton et du naos ne furent pas suffisamment avancés pour permettre d'autres travaux, les comptes du Didymeion n'étaient que des comptes de carreaudages [2]. Ils comprenaient deux parties : un sommaire et un rapport détaillé. Le sommaire, — daté des noms du stéphanéphore, du prophète, des trésoriers de service à Didymes, de l'architecte et de l'épistate des travaux, — tient en quelques lignes : il se borne à donner le nombre des carreaux de marbre ou des carreaux de pierre posés dans telle ou telle partie du temple, puis le total des pieds cubes et le total de la dépense calculée à tant le pied. Suit le rapport détaillé dans lequel on retrouvait tous les carreaux de marbre ou de pierre dont le nombre avait été inscrit plus haut. Nous avons conservé

1. Voir plus haut p. 67.
2. J'emprunte le mot, en modifiant seulement l'orthographe, à Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, à l'article BOUTISSE, où l'auteur parle d' « un mur construit en *carraudages* et *boutisses* », c'est-à-dire « au moyen de carreaux de pierre reliés de distance en distance par des boutisses ».



de longs fragments de ces rapports et nous y voyons avec quel soin ils étaient rédigés, puisque chaque carreau y figure sous le nom de celui qui l'a livré. Le plus intéressant de ces comptes date de l'année 217/16, mais il n'est malheureusement pas plus complet qu'aucun des autres. Le compte de l'année 200/199 est encore rédigé suivant le même ordre[1]. Le compte n° 75 (*Rev. Phil.*, 1925, p. 6) est de la même série, mais à côté des travaux de pose et de taille, nous y voyons inscrit un ravalement des murs des labyrinthes. Les travaux vont désormais se multipliant et se compliquant (travaux de sculpture par exemple et de ravalement), et c'est vraisemblablement dans le premier tiers du IIe siècle que fut réformée la comptabilité du Didymeion. Nous avons mentionné plus haut des commissaires qui dans leurs comptes emploient la première personne du pluriel. Il y eut sans doute une période de tâtonnements qui fut close par l'institution ou, si ces fonctionnaires existaient déjà, par l'intervention des ἐγλογισταί. La situation financière de la cité imposait d'autre part une surveillance plus étroite des dépenses.

Sur les ἐγλογισταί, qui — je le répète — ne sont pas nommés dans le n° 75, nous n'avons d'autres renseignements que ceux qui nous sont fournis par les nos 38, 39, 40, 57 et 77. L'intitulé des nos 38 et 40 est presque entièrement conservé et nous gagnerons à le traduire : ἀπολογισμὸς τῶν γεγονότων ἔργων ὑπὸ τῶν ἱερῶν παίδων καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταὶ τὰς τιμογραφίας ἑκάστου τῶν ἔργων κατὰ τὸν ἀνενηνεγμένον ὑπ' αὐτῶν ἐπὶ τὸ νεωποιεῖον ἐγλογισμόν. « Compte justificatif [présenté par N. fils de N.] des travaux accomplis par les esclaves sacrés, conforme à la série des prix établis par les Contrôleurs des comptes et au compte de vérification qu'ils ont apporté au bureau de la construction du temple. »

La tâche des ἐγλογισταί est double : 1° ils établissent, vraisemblablement chaque année, la série des prix pour chaque travail, et ces prix de série sont sans doute affichés au νεωποιεῖον. Les mots καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταί s'appliquent aussi à d'autres prix fixés par les mêmes Contrôleurs : par exemple, à des prix d'ensemble, à des travaux que groupent les ἐγλογισταί réunissant en un seul article différents mémoires (travaux de transport, par exemple, n° 39, l. 56 et 33) ; ils s'appliquent encore à des travaux à la tâche, comme ceux que font les deux charpentiers qui réparent la chèvre (n° 39, l. 58-59). Καθότι τέθεικαν οἱ ἐγλογισταί n'a pas d'autre sens que : au prix établi par les Contrôleurs. — 2° Ils apportent au bureau de la construction du temple l'ἐγλο-

1. *Rev. Phil.*, 1905, p. 238 ; cf. 1919, p. 180.



γισμός, c'est-à-dire le compte vérifié de l'épistate [1]. Quand nous faisons vérifier aujourd'hui par un architecte un mémoire d'entrepreneur, le compte annoté, corrigé que nous remet l'architecte est un ἐγλογισμός. C'est ce contrôle qui a valu leur nom aux fonctionnaires milésiens.

Le compte justificatif ou ἀπολογισμός, que fait graver l'épistate de la construction du temple, est nécessairement conforme et à la série des prix et au compte des Contrôleurs.

La tâche des ἐγλογισταί n'était pas telle qu'il faille se les représenter installés à Didymes. Peut-être ce collège milésien, qu'on ne retrouve d'ailleurs dans aucune des inscriptions découvertes à Milet, détachait-il quelques délégués à Didymes, comme le faisait le collège des ταμίαι. Le quartier général des Contrôleurs à Didymes était le νεωποιεῖον.

Le νεωποιεῖον n'est mentionné que dans trois comptes de la même série, les nos 38, 57, 77 (νηωποιεῖον), et nous nous sommes demandé plus haut (p. 68) s'il ne fallait pas y reconnaître le bureau des νεωποιοί, et identifier avec eux les commissaires des nos 57, 67, 77. La création des néopes et du bureau correspondrait à ces réformes que nous venons de signaler dans la comptabilité de Didymes, mais nous n'avons pas de solution ferme à proposer.

§ 2. *Prix d'une colonne.* — Le lecteur n'attend pas l'examen détaillé de tous les prix mentionnés dans le compte n° 39. L'histoire du Didymeion fournira certainement des renseignements instructifs sur le travail dans la Grèce ancienne, et, déjà, dans son livre si solidement bâti, G. Glotz a tiré parti de nos comptes [2]. Nous qui nous efforçons de noter les progrès de la construction du grand temple milésien, nous chercherons plutôt dans les prix qui nous ont été conservés les raisons de la lenteur de l'œuvre. Puisqu'en l'année du compte 39 les Milésiens ont surtout travaillé aux colonnes de la péristasis, nous grouperons, en les empruntant au n° 39 et aux comptes de la même série, tous les articles qui peuvent nous éclairer sur le prix de revient d'une colonne (κίων). Nous ne pouvons oublier en effet que le Didymeion est un temple diptère décastyle et que la péristasis, y compris le Dodécastylon, ne compte pas moins de 120 colonnes. Est-il besoin de dire que le tableau qui suit est nécessairement incomplet, d'abord parce qu'il nous manque plus d'un chiffre, puis parce que nos calculs

1. Cf. n° 57, l. 56-57. On trouvera le n° 57 à l'Appendice du présent article.
2. *Le Travail dans la Grèce ancienne*, 1920, p. 384, par exemple ; 425.



sont plus d'une fois incertains ? Par exemple, nous savons que la colonne mesurée par Rayet et Thomas est formée de 18 tambours, nous savons aussi que ces tambours sont de hauteurs différentes : nous l'apprenons en observant les trois colonnes qui sont encore en place, et nos comptes mêmes le disent puisque le volume, mentionné pour l'établissement du prix de transport, varie. Chemin faisant nous rencontrerons d'autres difficultés, mais encore une fois, avertissons dès maintenant le lecteur que nos calculs ne peuvent être qu'approximatifs [1].

Nous laisserons de côté les travaux de substruction (ὑποδομή), considérant que le stylobate est achevé et prêt à recevoir la colonne [2], et nous étudierons : A *la plinthe*, B *la base*, C *le fût et le chapiteau*.

Sur la hauteur exacte de la colonne, voir Wiegand, *Rapport*, VIII, 1924, p. 21. Elle a été mesurée le 15 février 1913, du haut de l'architrave encore en place sur deux colonnes du long côté Nord, par l'ingénieur A. von Gerkan et atteint 19 m. 70. Rayet et Thomas, moins bien outillés, avaient compté seulement 19 m. 40 (*Milet et le golfe Latmique*, II, p. 70).

A. *Plinthe* (Πλίνθος). — Sur la plinthe, voir Rayet et Thomas, II, p. 70; Pontremoli et Haussoullier, *Didymes*, p. 136-140).

N° 57, 21-22 : καὶ ἐπεκόψαμεν καὶ ἐμιλτώσαμεν πλίνθον ἧς πόδες 81 ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ......... Sur le double travail exprimé par les verbes ἐπικόπτειν (recouper, écréter horizontalement pour aplanir) et μιλτοῦν (dresser au rouge), voir A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 200 (l. 183 et suiv. du devis de Livadie) et p. 205. Le devis de Livadie, qui date du

1. Si je n'avais craint d'allonger cet article outre mesure, j'aurais reproduit à l'Appendice deux longs fragments de comptes déliens relatifs aux travaux de la στοὰ ἡ πρὸς τῶι Ποσιδείωι (F. Durrbach, *Inscriptions de Délos*, Paris, 1926, n°s 365, l. 23-41 et 366 A, l. 8-49). Ces fragments avaient été communiqués par l'éditeur à R. Vallois qui les a étudiés dans le fasc. II, Complément, de *Délos* (1914) : *Nouvelles recherches sur la Salle hypostyle, la Stoa proche du Posideion, le Posideion*. Je ne saurais trop engager le lecteur à se reporter à ce dernier ouvrage. Les n°s 365 et 366, le premier surtout, sont remarquablement instructifs et je ne connais guère d'inscription qui permette mieux d'étudier le dressage d'une colonne, colonne monolithe il est vrai, mais les textes sont complets et on y suit aisément les différents travaux.

2. J'emploie le mot stylobate pour plus de brièveté. Pollux a donné de στυλοβάτης une définition exacte (VII, 121) : ἡ τοῦ Δωρικοῦ κίονος βάσις et nous savons que les colonnes ioniques posent sur une base, mais le compte délien n° 365 se sert du mot στυλοβατέων pour un édifice dont les colonnes sont d'ordre ionique (l. 30) et nous l'avons aussi restitué dans notre n° 40, l. 14 où στυλ[οβατέων est peut-être préférable à στυλ[οβατῶν. Il est vrai que cette restitution est très incertaine.



premier tiers du IIe siècle (175-172) a été publié en dernier lieu dans Dittenberger, *SIG*³, n° 972. Cf. Rayet et Thomas, II, p. 80 : « lors de l'enlèvement de la troisième base du côté Sud de la façade, le second tambour de la colonne ayant dû être soulevé et posé à terre, il a été trouvé, sur la surface du tambour de dessous, une épaisse couche de minium très rouge de couleur et encore complètement huileux. » Albert Thomas ajoute : « c'est là, autant que je sache, le premier exemple constaté d'un fait dont la mention se trouve dans les auteurs. » Rappelons que les fouilles dirigées par Rayet ont eu lieu en 1873, et notons que le devis de Livadie impose l'emploi de la sanguine de Sinope (Choisy, p. 197 et l. 155 du devis) : Sinope était une colonie de Milet.

Le passage cité plus haut du n° 57 et le nombre de 81 pieds méritent une explication. Nous devons en effet nous garder de traduire : πλίνθον ἧς πόδες 81 par « une plinthe mesurant 81 pieds cubes », pas plus que nous ne traduirons plus loin ὑπόσπειρον οὗ πόδες 34 par « une assise inférieure de base mes. 34 pieds cubes ». Nous devons entendre que dans les deux cas cités le travail a porté sur 80 et sur 34 pieds, et la preuve est facile à faire pour la plinthe. Les dimensions et conséquemment le cubage de la plinthe nous sont connus : elle est carrée, ayant 2 m. 60 de côté et 0 m. 453 de hauteur. La plinthe mesure donc 3 mètres cubes 06228, soit, puisque le pied milésien est de 0 m. 295, 119 pieds cubes 289396. Donc, dans le n° 57,21-22, le travail de retaille a été double. Il a porté : 1° sur la face supérieure de la plinthe, afin de préparer le dressage au rouge ; 2° sur les côtés de la plinthe (cf. pour ce second travail, Pontremoli et Haussoullier, p. 70 et 76). Nous retiendrons en tout cas le nombre de 119 pieds pour le cubage de la plinthe.

La plinthe que l'on aplanit et que l'on dresse au rouge avait été taillée dans la carrière, transportée à Didymes et mise en place antérieurement à l'année du compte n° 57, puisqu'aucune de ces dépenses n'est mentionnée dans ledit compte. Nous inscrirons donc :

Frais de taille et d'épannelage (ἐτέμοσαν καὶ ἐπελέκησαν) à raison de 2 drachmes par pied (n° 75, 18), peut-être même de 3 drachmes (n° 57, 34-35) .... 238 dr.

Les frais de transport sont plus difficiles à établir. I. De Marathé à Ionia Polis. D'après la carte provisoire dressée par A. Rehm, admettons entre la carrière et le port la même distance qu'entre Panormos et le sanctuaire, environ 3 kil. 800, sur route descendante, il est vrai. Pour le prix des transports, le plus faible que nous connaissions (1 obole par pied) est réservé à des

déplacements insignifiants, par exemple à la traversée du môle de Panormos jusqu'au dépôt situé près du pont qui joint le môle à la terre ferme (n° 57, 38-39), ou bien au trajet du chantier de Didymes à la chèvre qui va servir à dresser tambours et chapiteaux (n° 57, 42-43). Il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de quelques centaines de mètres à peine. Le prix le plus fort, pour le transport de Panormos au sanctuaire sur route montante d'environ 3 kil. 800, atteint — nous le verrons plus loin — plus de 2 dr. par pied. Il semble que nous soyons en droit de compter seulement 1 dr. de Marathé à Ionia Polis, soit........ 119 dr.

II. D'Ionia Polis à Panormos (environ 24 milles)[1]. Le trajet se fait dans les eaux milésiennes avec chalands et navires appartenant à Milet, mais nous allons voir que si le fret peut être réduit au minimum, le chargement et le déchargement constituent de lourdes dépenses et atteignent plus de 5 ob. par pied, soit 119 × 5 ob. = ... 99 dr.

Pour le fret (ναῦλον)[2] nous inscrirons seulement 1 ob. par pied, soit..........................λ............. 20 dr.

III. De Panormos au sanctuaire[3], à 2 dr. par pied =. 238 dr.

Frais de pose, à 1 dr. par pied (n° 57, 22-23)...... 119 dr.

Frais de ravalement (καταξυσή). Le ravalement de la plinthe est mentionné dans le n° 39, 16-17, mais le prix manque. Nous trouvons 1 dr. 3 ob. pour le ravalement d'un mur (n° 57, 8-10) et 1 dr. pour le soubassement (εὐθυντηριαῖος βασμός) d'un mur (n° 57, 11-12) et pour deux degrés de l'escalier de l'adyton (n° 57, 12-14). Mais le plus souvent le ravalement de la plinthe n'était qu'amorcé, même sur la façade principale, et ce fut le cas pour la plinthe mentionnée au n° 57, 21-22. Ne tenons pas compte de cette dépense.

Total pour la plinthe..... 833 dr.

B. *Base* (Σπεῖρα). — Le mot σπεῖρα s'est rencontré trois fois

1. Sur la distance, non plus d'Ionia Polis, mais de Milet à Panormos, voir les textes que j'ai cités dans *Milet et le Didymeion*, p. xv-xvi.

2. Sur le fret, voir les chiffres réunis par Glotz, *ouv. cité*, p. 350-352. Cf. les justes observations d'E. Bourguet (*Bull. de Corr. hellén.*, XXVI, 1903, p. 57) sur la cherté des transports par mer de Léchæon à Kirrha (ἐγ Λεχαίου εἰς Κίρραν, p. 53, l. 18), c'est-à-dire sur une distance d'environ 40 milles marins. Le transport d'un bloc de tuf qui avait coûté 61 drachmes en coûte 224. Mais il faut, comme le dit E. Bourguet, faire entrer en ligne de compte « d'autres éléments que nous ne pouvons pas tous apprécier... embarquement à Léchæon, débarquement à Kirrha et risques des voyages maritimes. » Les frais d'embarquement et de débarquement sont, nous l'allons voir, énormes.

3. Sur la distance de Panormos au sanctuaire, voir *Milet et le Didymeion*, loc. cit. Cf. la carte dressée par Paul Wilski, *Karte der milesischen Halbinsel*, dans *Milet*, I, 1906.



dans nos comptes : n° 57, 14 et 16 où il désigne, non la base de la colonne, mais la base du mur dans le Dodécastylon et au seuil de la Grande Porte. Dans le n° 67, 11 (p. 69), le sens est incertain.

On sait que la base de la colonne du Didymeion se composait, en outre de la plinthe dont il vient d'être parlé, de deux assises qui constituaient la σπεῖρα, c'est-à-dire la partie ronde de la base. « La première assise se compose de deux scoties à section parabolique, séparées l'une de l'autre et terminées en haut et en bas par deux annelets juxtaposés. La hauteur de cette assise est de 0 m. 432 » (Rayet et Thomas, II, p. 71. Cf. Pontremoli et Haussoullier, p. 68-71). Cette première assise est seule mentionnée dans les comptes et nous en apprenons le nom : ὑπόσπειρον = assise inférieure de la σπεῖρα[1]. N° 57, 7-8 : καὶ ἐπεκόψαμεν ὑπόσπ[ειρον, οὗ πό]δες 34, τιθεμένου [δ]ὲ τοῦ ποδὸς 1 δραχμαὶ 34. — *Ibid.*, 22-23 : [καὶ ἐθ]ήκαμεν ὑπόσπειρον, [ο]ὗ πόδες 8. 1/4 ὡς τὸν πόδα 1 δραχμαὶ 8. [1 ob. 4 ch.]. Dans le premier de ces deux textes, le travail de retaille (ἐπικοπή) a porté sur une partie seulement d'un ὑπόσπειρον. Le second mentionne la pose d'un ὑπόσπειρον sur la plinthe qui vient d'être aplanie et dressée au rouge, et il est plus instructif. Le nombre des pieds n'y est pas entièrement conservé, mais il ne manque que le chiffre des unités, qui ne peut être inférieur à 1 ni supérieur à 9. Entre le nombre le plus faible 81 1/4 et le nombre le plus fort 89 1/4, nous prendrons la moyenne et, sans tenir compte de la fraction, nous admettrons 85 pieds.

Frais de taille et d'épannelage, à raison de 5 dr. (n° 57, 32) =	425 dr.
Frais de transport, de Marathé à Ionia Polis	85 dr.
Frais de transport, d'Ionia Polis à Panormos (y compris le chargement, fret et déchargement, soit plus de 6 ob. par pied)	85 dr.
Frais de transport de Panormos au sanctuaire, à 2 dr. par pied	170 dr.
Frais de pose (n° 57, 22-23)	85 dr.
Frais d'ἐργασία et de καταγλυφή, à 5 dr. (n° 57, 14-18).	425 dr.
Total pour la base....	1275 dr.

L'assise superposée à l'ὑπόσπειρον fait corps avec le tambour inférieur du fût (Rayet et Thomas, II, p. 71), mais c'est un tambour qui exige plus de travail que les autres et dont le prix devrait être majoré.

1. Le mot est régulièrement formé, comme βωμόσπειρον. Sur ce dernier mot. cf. *Rev. Phil.*, 1920, p. 73 et *Journal des Savants*, 1925, p. 122 et suiv.

C. *Fût : Tambours* (σφόνδυλοι) et *chapiteau* (κεφαλή). — Sur la colonne qui a été mesurée par Rayet et Thomas, le fût se compose de 18 tambours, y compris l'assise supérieure de la base, celle qui est superposée à l'ὑπόσπειρον. On consultera, sur le fût : Rayet et Thomas, II, p. 72-73 où l'on trouvera notée la hauteur de chacun des 18 tambours, et Pontremoli et Haussoullier, p. 71-78.

Tambours. — Les comptes de Didymes fournissent de nombreux renseignements sur les tambours, particulièrement sur les tambours à l'état d'épannelage, tels qu'ils arrivaient de la carrière au sanctuaire. Nous connaissons ainsi le volume de 36 tambours, répartis en 4 lots (*Rev. Phil.*, 1919, p. 218). Il varie par tambour de 97 pieds 1/2 à 103 1/5 et 139 5/7, différences dont nous ne serons pas surpris si nous considérons que les hauteurs notées par Ray et Thomas oscillent entre 0 m. 73 et 1 m. 522. Le volume moyen correspondrait donc, sans tenir compte des fractions, à une 113 pieds, mais dans les calculs qui suivent et qui — encore fois — ne peuvent être qu'approximatifs, nous userons tantôt du nombre moyen, tantôt du nombre de 97 pieds, qui est le plus fréquent dans nos textes.

Frais de taille et d'épannelage, à 5 dr. par pied (n° 57, 31-33). Dans le même compte (l. 52-54) le prix est plus fort : 5 dr. 1/2 et j'ai cherché (p. 78) à expliquer cette différence. Je prends ici le chiffre le plus faible et j'inscris pour un tambour de 113 pieds 565 dr.

Les frais de transport sont très élevés et les textes de Didymes confirment les justes observations présentées par Choisy [1], Baviguet [2] et en dernier lieu par G. Glotz dans deux articles de la *Rev. des Ét. grecques* (1918, 218 et suiv., 1919, p. 240 et suiv.) et dans son livre sur *Le Travail dans la Grèce ancienne* (1920, p. 348 note). Si le chapitre des transports (l. 29-34) était mieux conservé dans le n° 39, nous pourrions suivre, depuis la carrière jusqu'au temple, un train de 8 tambours de 97 pieds 1/2 et nous y gagnerions en même temps d'éclairer plus d'un autre compte. Tel n'est malheureusement pas le cas. Ce chapitre est précédé d'un court article mentionnant des travaux de voirie sur la route

1. *Études épigraphiques d'architecture grecque*, 1884, p. 222-223.

2. Article cité plus haut du *Bull. de corr. hellén.*, 1903, p. 57. Nous pouvons suivre le transport d'un bloc de tuf de Léchæon au sanctuaire de Delphes. Autant le prix du transport par mer ἐγ Λεχαίου εἰς Κίρραν nous paraît considérable (224 drachmes), autant le prix du transport par terre ἀπὸ θαλάσσας εἰς τὸ ἱερόν (p. 53 : 240 dr.) nous paraît relativement modéré, car le trajet est d'environ 18 kilom. d'une route montante et autrement plus longue et raide que celle de Panormos au Didymeion.



qui de Marathé menait à l'échelle d'Ionia Polis. L'indication ne manque pas d'intérêt : il fallait vraisemblablement au commencement de chaque saison, quand les charrois reprenaient, réparer les routes.

De Marathé à Ionia Polis. — Voir p. 131 ; à 1 dr. par pied. 97 dr.

D'Ionia Polis à Panormos. — Voir p. 131. Frais de chargement des 8 tambours sur deux chalands (l. 30-31) : 120 dr. auxquelles il faut ajouter une somme de 200 dr. qui correspond vraisemblablement à l'emploi de la chèvre (δίκωλος μηχανή). Ce prix de 200 dr. nous est connu par les n[os] 57, l. 46 et 39, l. 36. Donc 320 : 8 = par tambour . . . . 40 dr.

Pour le fret, les calculs ne peuvent être qu'approximatifs parce que le prix d'ensemble fixé par les Contrôleurs des comptes (l. 32-34) comprend le transport des 8 tambours d'Ionia Polis à Panormos et le transport de 19 tambours (8 + 11) de Panormos au sanctuaire. Les deux articles du chapitre sont mêlés l'un à l'autre et il est difficile de faire la part de chacun d'eux. Plus loin (l. 49-50) nous trouvons l'article : εἰς ναῦλα τῶν λίθων, qui s'élève à 1326 dr. 4 ob. Il ne semble pas que nous devions comprendre dans ces λίθοι les 8 tambours dont il vient d'être parlé, puisque le transport par mer desdits tambours est déjà compté à la l. 32 et que le rédacteur du compte a groupé au même endroit tous les mémoires et dépenses relatifs à ces tambours. D'autres pierres que ces tambours ont été transportées à Panormos et de Panormos au sanctuaire : elles sont l'objet d'un chapitre séparé (l. 49-56). Aussi bien, quand il s'agit de pierres surtout, ce n'est pas le fret même (ναῦλον) qui est cher : c'est, nous venons de le voir, le chargement et, sans doute, le déchargement ; l'un et l'autre sont l'objet d'articles séparés. Calculons donc le fret à 1 ob. par pied = ... 16 dr.

Frais de déchargement. — Deux textes déjà cités à la p. 90 ont trait au déchargement (n° 57, 37-40 et n° 39, 45-46), mais les chiffres manquent ; c'étaient d'ailleurs des prix d'ensemble sans l'indication du nombre des pieds déchargés. Le plus sage sera d'inscrire pour le déchargement les mêmes frais que pour le chargement, non sans les majorer d'1 ob. par pied. Cette majoration correspond au transport διὰ τοῦ χώματος πρὸς τ[ὴ]ν Πανορμίδα (n° 57, l. 38-39)[1]. Nous obtenons ainsi : pour le déchargement proprement dit : 40 dr. par tambour + 16 dr. pour le roulage sur le môle = ... 56 dr.

1. Sur la Πανορμὶς (χώρα), voir plus haut p. 96. Dans la première édition du n° 57 je restituais à la l. 38 πρὸς τ[ὸ]ν Πάνορμον ; je préfère maintenant πρὸς τ[ὴ]ν Πανορμίδα.



De Panormos au sanctuaire, entendons du dépôt de Panormos aux chantiers du temple. — Le n° 39 nous fournit seulement un prix d'ensemble comprenant les frais du transport de 8 tambours d'Ionia Polis à Panormos et le transport de 19 tambours de Panormos au sanctuaire. Nous admettons sans difficuté que le train des 8 tambours s'est accru, au dépôt de Panormos, de 11 tambours qui avaient été précédemment débarqués, mais n'avaient pas été transportés jusqu'au sanctuaire. Le n° 57 (l. 31-33 et 40-41) fournit un second exemple de ces formations : aux 5 tambours débarqués à Panormos en l'année du compte 57 ont été joints 2 chapiteaux remisés au dépôt, qui font route de conserve.

Le prix d'ensemble dont la lecture est certaine (n° 39, l. 34) s'élève à 4450 dr. 3 ob. 4 ch. Pour obtenir le prix du transport des 19 tambours de Panormos au sanctuaire, il nous faut déduire 1° le fret de 8 tambours, soit 780 oboles = 130 dr. ; 2° les frais de débardage à Panormos, soit 320 dr. ; 3° les frais de roulage sur le môle de Panormos, soit 130 dr., en tout 580 dr. à déduire de 4450. Reste 3870 dr., soit près de 204 dr. par tambour, soit 2 dr. 5 ch. par pied si le tambour mesure 97 pieds, et une dr. 4 ob. 6 ch. s'il en mesure 113. Inscrivons donc par tambour. 204 dr.

Frais d'ἐργασία au chantier (n° 39, l. 34-35), soit 2009 dr. 3 ob. pour 19 tambours, soit, par tambour : 105 dr. 4 ob. 1 ch. Inscrivons.................................... 105 dr.

Frais de transport du chantier à la base, à raison de 1 ob. par pied (n° 57, 42-43), soit par tambour de 113 pieds... 19 dr.

Frais de dressage à 1 dr. par pied (n° 57, 42-43)... 113 dr.

Dans le n° 39, l. 36, j'ai restitué καὶ θέσεω[ς σφονδύλων *chiffre*, mais la restitution est douteuse parce que n° 57, l. 45 emploie les mots ἄρσις τῶν σφονδύλων καὶ στάσις τοῦ κίονος, qui sont également certains à la l. 35 du n° 39. Cf. n° 57, l. 35-36 : καὶ ἐστήσ[αμεν τὸν κίονα... σὺν κεφαλῇ « nous avons dressé la colonne avec son chapiteau ». En tout cas, pour dresser les tambours il faut employer la chèvre et les frais de démontage, déplacement et remontage de ladite δίκωλος μηχανή s'élèvent à la même somme dans le n° 57, l. 46 et le n° 39, l. 36 et peut-être 32 : soit 200 dr. que nous inscrivons aux dépenses................. 200 dr.

Pour le maniement des tambours, voy. Rayet et Thomas, II. p. 80.

Il est remarquable que les n°s 57 et 39 ne mentionnent l'achat ni de plomb ni de bronze pour les scellements des colonnes. Rayet et Thomas, qui ont descellé plusieurs tambours et deux bases — celles qui sont au Musée du Louvre — ont décrit très exactement

(*loc. cit.*) les différents scellements. Je me suis demandé si les l. 47-49 du n° 39 pouvaient s'entendre de l'achat du bronze destiné aux boîtes et aux tenons qui s'y engageaient. L'emploi du mot χοινίκη conviendrait à ces boîtes, puisqu'avant de poser le tambour on le faisait tourner sur un gond. Mais τύλος peut-il être admis pour un tenon et quel sens donner à παράτυλος ? En tout cas, le plomb qui scellait les boîtes n'est mentionné nulle part. Il est vrai que tous les chapitres de ces comptes ne sont pas également détaillés, et qu'en 57 l. 56-57, par exemple, nous trouvons inscrite, sans autre spécification que καὶ τῶν ἄλλων ἔργων ὧν οἱ ἐγλογισταὶ ἀνενήνοχαν ἐπὶ τὸ νηωπ[οιεῖον], une somme assez considérable : δραχμὰς 2225 4 ob.

On ne pouvait achever la colonne, en finir avec les cannelures et le ravalement qu'après que le chapiteau avait été dressé. Sur le chapiteau de Didymes, voir Rayet et Thomas, II, p. 73 ; Pontremoli et Haussoullier, p. 161-165. Cf. Otto Puchstein, *Das Ionische Capitell*, 1887, p. 38-40.

Chapiteau. — Deux textes nous renseignent sur le volume du chapiteau à l'état d'épannelage. N° 57, l. 24 : κ]αὶ ἠργάσαντο καὶ κα[τ]έγλυψα[ν κεφαλὰς] ἰωνικὰς δύο, ὧν πόδες [3]77 1/4. — N° 57, l. 52-53 : ἐτέμοσαν καὶ ἐπελέκησαν... [κεφ]αλὴν ἰωνικὴν, ἧ πόδες 175 1/8 1/16. Le volume des trois blocs n'est pas le même : 188 pieds 1/2 1/8 dans le premier texte ; 175 1/8 1/16 dans le second. Un troisième texte mérite d'être cité, mais on n'en peut tirer aucune donnée positive : n° 57, l. 40-41 : καὶ τῆς ἀγωγῆς σ[φονδύλων 5 καὶ] κεφαλῶν 2, ὧν πόδες 1[...]7 1/2, ὡς τοῦ ποδὸς... La restitution σ[φονδύλων 5] est plausible : ce sont les 5 tambours dont la taille et l'épannelage sont portés en compte à la l. 32. Nous avons admis qu'à Panormos, ce train de 5 tambours s'est accru de 2 chapiteaux et nous apprenons que le volume de ces 7 pièces dépasse 1[00]7 pieds cubes 1/2. Le total des pieds n'est pas conservé en entier : 1007 est le nombre le plus faible qu'il faut certainement majorer. Or, nous savons que les 5 tambours mesuraient 516 pieds (l. 32). Donc en déduisant 516 pieds de 1007 1/2, nous obtiendrons le volume des 2 chapiteaux, soit 491 1/2 : 2, soit, pour un chapiteau, 245 pieds 3/4. Peut-être s'agit-il de deux chapiteaux d'angle. Le plus sage sera de nous en tenir aux deux premiers textes et d'admettre pour le chapiteau un volume moyen de 182 pieds.

Frais de taille et d'épannelage à 5 dr. 3 ob. (n° 57, l. 54)........................	1001 dr.
Frais de transport de Marathé à Ionia Polis...	182 dr.
» » d'Ionia Polis à Panormos (y	

compris le chargement, fret et déchargement, soit plus de 6 ob. par pied)	182 dr.
Frais de transport de Panormos au sanctuaire, à 2 dr.	364 dr.
Frais d'ἐργασία καὶ καταγλυφή à 5 dr. (nº 54, 24-25).	910 dr.
Frais de transport du chantier à la colonne (nº 57, l. 42-43) à 1 ob.	30 dr.
Frais de dressage, à 1 dr. par pied (nº 57, l. 25-26).	182 dr.

Il est regrettable que nous n'ayons pas conservé les chiffres des l. 25-27 du nº 57, où on lit : καὶ ἐστήσ[αμε]ν τὸν κίονα σὺν κεφαλῇ : ils nous auraient permis de contrôler ceux que nous fournissent sur le dressage et la pose d'autres articles du même compte. Mais nous nous garderons d'entendre qu'on a dressé toute une colonne avec ses 18 tambours et son chapiteau. On a tout au plus achevé le dressage d'une colonne, et le nombre des pieds nous eût dit approximativement combien de tambours avaient été dressés dans l'année avant le chapiteau qui couronnait le fût.

Il reste à canneler et ravaler le tambour (ῥάβδωσις, καταξυή), deux opérations dont la première surtout était délicate et coûteuse. Le compte nº 39 mentionne à la l. 10 la σφύρωσις καὶ ῥάβδωσις, c'est-à-dire le martelage en vue des cannelures, mais le prix n'est pas conservé. Nous avons par contre à la l. 19 le prix de l'ὑποράβδωσις : il s'élève à 3 dr. par pied et nous avons dit plus haut (p. 95) comment il fallait entendre ce terme nouveau. Le prix du ravalement varie, nous l'avons vu, entre 1 dr. et 1 dr. 3 ob. par pied (p. 00). Aussi bien tant de colonnes sont restées à l'état d'épannelage que nous nous abstiendrons d'inscrire ces dépenses dans la longue liste qui précède.

Total pour le tambour	1415 dr.
Total pour le chapiteau	2851 dr.

Le total général qui nous permettra de répondre à la question posée — quel est le prix de revient d'une colonne ? — s'élève à :

Plinthe	833 dr.
Base	1275 dr.
Tambour : 1415 × 18	23470 dr.
Chapiteau	2851 dr.
	28429 dr.

Si nous mettons maintenant le prix ainsi obtenu — et obtenu sans majoration aucune — en regard du total général des dépenses, qui dans les comptes de cette période ne dépasse guère 30000 ou 32000 dr., nous voyons que le temple ne pouvait s'enrichir de deux colonnes en une année ! On se bornait, dans l'année souvent écourtée par la mauvaise saison ou par le manque

de ressources, à poser quelques tambours de-ci de-là, au Nord et au Sud; on achevait de dresser quelques colonnes en les couronnant d'un chapiteau : encore les tambours restaient-ils souvent à l'état d'épannelage. Et le même travail reprenait l'année suivante, à la bonne fortune !

Or le Didymeion ne compte pas moins de 120 colonnes dans la péristasis et le Dodécastylon, sans parler des deux colonnes du prodomos et des deux demi-colonnes de la triple porte qui ouvrait sur l'adyton. Or parmi ces 120 colonnes, il en était 12 qui étaient beaucoup plus ornées que les colonnes courantes dont nous nous sommes occupés : d'abord les dix colonnes de la façade Est dont on a retrouvé les bases et quelques chapiteaux, puis les deux colonnes d'angle de la façade Ouest dont les chapiteaux au moins étaient plus coûteux. Troublantes multiplications qui ne décourageaient pas la patiente cité, mais qui ne justifient que trop les retards séculaires d'une ambitieuse construction dont on ne vit jamais l'achèvement. Et cependant le dieu, décemment abrité dans un petit temple parfait, continuait à rendre des oracles, pendant que ses prophètes ne cessaient de solliciter les rois.

La découverte du petit temple de l'adyton ajoute un nouveau chapitre à l'histoire du Didymeion, une nouvelle dépense aussi, mais il date certainement du début du IIIe siècle, du temps où Séleucus Ier rendit aux Milésiens la statue de Kanachos : πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι [1].

Aussi bien l'exemple de Milet ne fut pas suivi par les architectes ioniens : le Didymeion resta sans conteste le plus grand de tous les temples grecs [2]. L'architecture ionique fournit encore au IIIe et au IIe siècles une brillante carrière, mais quel est, à l'entendre lui-même, le principal titre de gloire de son représentant le plus fameux, Hermogène ? De quoi se vante-t-il dans le livre qu'il avait consacré à ses deux œuvres maîtresses (*de aede Dianae, ionice quae est Magnesia pseudodipteros, et Liberi patris Icomonopteros*) et dont Vitruve nous a laissé de précieux extraits [3]. Il a, non pas créé comme il le prétend, la disposition pseudodiptère [4], mais il se l'est appropriée et il en a donné un modèle achevé dans le temple octostyle d'Artémis à Magnésie de Méandre. Ardent comme il l'était et passionné pour

1. *Paroemiographi graeci*, edd. Leutsch et Schneidewin, I, Zenobios, V, 80. — Sur la statue de Kanachos voir plus bas p. 141, n.
2. Strabon, XIV, 634.
3. Vitruve, VII, Pr. 12. p. 159,7. Sur Hermogène voir l'article d'E. Fabricius dans Pauly-Wissowa R.E., VIII, 1 (1912), p. 879-881.
4. Vitruve, III, 3, 8-9, p. 72, 16 suiv.

l'ordre ionique [1], il fait admirablement valoir tous les avantages de la disposition qu'il a perfectionnée, et voici ceux que Vitruve énumère les premiers : *ex dipteri enim aedis symmetria distulit interiores ordines columnarum XXXVIII eaque ratione sumptus operasque compendii fecit* [2]. Ce sont donc des raisons d'économie qui recommandent d'abord la disposition pseudodiptère, et ces économies portent sur le nombre des colonnes. De fait Hermogène a mené à bonne fin la construction de l'Artémision de Magnésie, grand temple pourtant bien qu'il ne le cède qu'à ceux d'Éphèse et de Didymes [3], mais qui fait surtout honneur à la pénétration de son architecte [4]. Le compte de Didymes que nous venons d'étudier nous a prouvé combien Hermogène avait vu juste et quel enseignement il avait tiré du colosse voisin.

§ 3. *Prix divers.* — M'attachant surtout à l'établissement du texte plutôt qu'à un commentaire détaillé, je réunis à la fin de cette étude quelques observations sur divers articles où la restitution tient une plus grande place.

L. 25-26. — 396 pieds 1/2 à 2 dr. 4 ob. 3 ch. le pied donnent exactement 1082 dr. 5 ch. 1/2. J'ai arrondi la fraction en 6 ch., nos inscriptions ne tenant que rarement compte d'un demi-chalque. Voir pourtant n° 40, l. 14 et 25.

L. 30-31. — J'ai dit plus haut, p. 91, que ces 200 dr. correspondent vraisemblablement à l'emploi de la δίκωλος μηχανή. Cf. p. 134.

L. 39-43. — Fer. Fer brut et fer raffiné. Aciérage (στόμωσις) et aiguisage (ὀξύντρα) des outils. Sur ces denrées, voy. G. Glotz, *Le prix des denrées à Délos*, dans le *Journal des Savants*, 1913, p. 26-27.

Au prix indiqué à la l. 41, soit 68 dr. 4 ob. 6 ch. pour un talent de fer brut, 156 dr. 4 ob. ne donnent pas exactement les 2 talents, 17 mines que j'ai inscrits à la l. 40, mais seulement 2 talents, 16 mines 6. On n'a certainement pas noté la fraction, pour laquelle il n'y aurait pas de place dans la partie restituée de la l. 40, et le poids arrondi a été porté à 17 mines.

Pour le fer raffiné, l'historien du travail dans la Grèce ancienne,

---

1. Id., IV, 3, p. 90, 20. Sur l'origine d'Hermogène, qui était vraisemblablement un Ionien, non un Carien (Vitruve, III, 2, p. 70, 1), voir Fabricius, *art. cité*. Peut-être était-il de Priène et fils d'Harpalos : *Inschr. von Priene*, n° 207.

2. Vitruve, III, 3, 8, p. 72, 17 suiv.

3. Strabon, XIV, 647.

4. Vitruve III, 3, 9, p. 73, 6 : quare videtur acuta magnaque sollertia effectus operum Hermogenes fecisse reliquisseque fontes, unde posteri possent haurire disciplinarum rationes.



G. Glotz, auprès duquel il faut toujours se renseigner et qui montre toujours autant d'obligeance que de compétence, ne connaît pas d'autre exemple de l'emploi des mots λεπτὸς σίδηρος. Le prix du fer raffiné est sensiblement plus élevé que celui du fer brut : 1 dr. 4 ob. par mine, soit 100 dr. le talent. A la l. 47-49, où j'ai restitué εἰς τιμὴ[ν λεπτοῦ σιδήρου, le prix n'est plus que de 80 dr. le talent. Mais dans le premier passage, nous avons affaire au prix du détail : on n'achète que 9 mines ; dans le second, au prix du gros : on achète 2 talents et 18 mines, soit 138 mines.

Le fer raffiné servait évidemment à l'aciérage et à l'aiguisage des outils. G. Glotz estime qu'il faut identifier le λεπτὸς σίδηρος des Milésiens avec le στόμωμα de Délos qui servait à l'aciérage (στόμωσις) [1]. De toute façon, le prix payé à Didymes dans l'année pour les deux opérations lui paraît énorme : 680 dr. 2 ob., mais la lecture est certaine, plus encore sur la photographie et sur l'estampage que sur la planche (XΓ =) et nous rappellerons que le prix n'est pas sensiblement différent dans l'année du compte 40, où il atteint 586 dr. 1 ob. (l. 28). Les besoins étaient plus considérables à Didymes qu'à Délos et peut-être les procédés, plus parfaits, étaient-ils plus coûteux.

En attendant les *Indices* des comptes déliens, on trouvera dans Choisy (*Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 206) d'utiles renseignements sur les outils (τύχοι), notamment sur les ξοίδες.

L. 43. — Bois pour la chèvre. Ξύλων est une restitution d'autant plus acceptable que 2 charpentiers (τέκτονες) ont travaillé la même année (l. 48-62). Après ξύλων il manque le nom de l'essence du bois. Pour la restitution χρησθέντων, cf. l. 47-48 : σιδήρου τοῦ χρησθέντος εἰς τύλους.

L. 46-47. — Cordes et attelages de bœufs. Le prix de location d'un βοϊκὸν ζεῦγος étant de 4 dr. par jour (cf. n° 40, l. 28-29 et plus haut p. 76), 800 dr. correspondraient à 200 journées, mais il faut en déduire le prix qui a été payé pour les cordes (κάλοι) et que nous ignorons.

VII

Le compte n° 45.

Inv. n° 45. — Inédit. Fragment de marbre blanc brisé de tous côtés, découvert en 1896 au même endroit que le n° 39. Haut. max. : 0.182. Larg. max. à la l. 3 : 0.28. Ép. : 0.22. Haut. des lettres :

1. Sur le στόμωμα, cf. IG. XI, 2 n° 161 A 87; n° 162 A 51.

0.012 à 0.014. L'écriture est grêle, l'omicron grand, l'oméga ouvert, le thêta avec point au milieu. Copie et estampages.

. . . . [. . . . . τοῦ
Ζή]νωνος ἐπιστατήσαντος [τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ
τ]οῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέω[ς ἀπολογισμὸς τῶν γε-
γεν]ημένων ἔργων διὰ τῶν τοῦ θ[εοῦ παίδων τῶν ὑπο-
τετα]γμένων ὑπὸ Παιώνιον· λίθ[οι λευκοὶ. . . . , ὧμ μέ-
τρημ]α στερεοὶ πόδες ἐνακόσ[ιοι. . . ἐτέθησαμ μὲν
ἐν τῶι ναῶ]ι καὶ ἐν τῶι προδόμωι, [πέτρινοι δὲ. . . . ,
ὧμ μέτρημα π]όδες στερεοὶ δια[κόσιοι. . . . . .
. . . . . . ἔθηκαν] δὲ καὶ τὴν κεφα[λὴν τοῦ. . . . .
κίονος τοῦ κατὰ τὴ]ν χώραν τή[ν. . . . .

Notes critiques. — L. 11, sous le rho de χώραν, je crois distinguer un chiffre, la partie supérieure d'une barre horizontale au-dessous de laquelle seraient deux courtes barres verticales.

Pour dater le n° 45 ou plus simplement pour le classer dans l'une des séries précédemment constituées, nous en sommes réduit à des rapprochements incertains. Il ne renferme que deux noms propres, dont l'un ne nous éclaire pas. C'est (l. 5) celui d'un chef d'équipe Παιώνιος, qui n'est pas suivi du patronymique. Paionios est vraisemblablement — nous l'allons voir — un collègue et concitoyen d'Apollas que nous avons rencontré deux fois dans les comptes 38 et 39 ; dans le n° 38, le nom d'Apollas est suivi du nom de son père : il était donc citoyen et sans doute citoyen milésien [1].

---

1. Le mot de Pæonios parait ainsi pour la seconde fois dans l'histoire du Didymeion. Il avait été porté à l'origine par l'un des deux architectes du second Didymeion : l'Éphésien Pæonios (Vitr., VII, Pr. 16, p. 161, 3-5) ; son collaborateur était le Milésien Daphnis (*ib.*). Rayet a cru retrouver le même Pæonios I dans un autre passage de Vitruve et voici la note qu'il a consacrée à ce second texte dans *Milet et le Golfe Latmique*, II, p. 30, note 2 : « Cf. pour Pæonios, Vitruve, l. X, ch. vi, 13-14. Nous reviendrons sur ce passage, dans lequel il s'agit peut-être de la pose sur un piédestal nouveau de la statue colossale du Didymeion, lorsqu'elle eut été renvoyée par Séleucus. »

On peut faire valoir plus d'une raison contre cette hypothèse, présentée d'ailleurs avec hésitation. Je reproduis, pour plus de clarté, le passage de Vitruve (p. 251, 5) : « *Nostra vero memoria cum colossici Apollinis in fano basis esset a vetustate diffracta, metuentes ne caderet ea statua et frangeretur, locaverunt ex eisdem lapicidinis basim excidendam. Conduxit quidam Pæonius.* » Tout d'abord il semble que les mots *nostra memoria* suffisent à condamner le rapprochement envisagé par Rayet : Vitruve rapporte un fait qui s'est passé de son temps, et avec une précision singulière puisqu'il donne les trois dimensions de la base. Puis aurait-il employé le seul *quidam* pour qualifier un architecte qu'il a déjà nommé, dont il a indiqué l'origine et rappelé deux œuvres fameuses ? Ces deux arguments, qui ne manquent pas de force, ressortent pour ainsi dire du seul texte de Vitruve, où d'ailleurs tous les manuscrits ne portent pas *Pæonius* ou

Du second nom, qui était celui de l'épistate des travaux (l. 2), il ne reste que le patronymique; encore manque-t-il les deux premières lettres . . νωνος. J'ai restitué [Ζή]νωνος, de préférence à Μένωνος, parce que ce dernier nom ne se rencontre pas à Milet. Ζήνων lui-même est très rare, mais nous connaissons à la fin du IVe et au début du IIIe siècle un Ἡρώιδης Ζήνωνος qui appartient à une famille notable. Il fait, en 176/175, partie de la commission des σύνεδροι chargés de négocier le traité entre Milet et Pidasa (*Milet*, III, n° 149, l. 5). Précédemment, en 205/4, il avait souscrit à l'emprunt ouvert aux seuls citoyens (n° 147, l. 89 et 98). Je suis tenté d'admettre que l'épistate du n° 45 appartient à la même famille, sans oser toutefois restituer le nom de Ἡρώιδου à la fin de la l. 1.

L'étude de l'écriture ne nous est pas d'un grand secours. Moins élégante et moins soignée que dans le n° 75 (*Rev. Phil.*,

---

Peonius, si bien que le dernier éditeur, F. Krohn (1912), préfère la leçon du ms. G : *Paconius*. En voici d'autres que nous devons aux dernières fouilles. Vitruve parle d'une adjudication, d'un entrepreneur qui se fait adjuger la fourniture d'une base. Les comptes du Didymeion nous ont appris que la fourniture des matériaux était faite, non à l'entreprise, mais en régie, et cela au temps de Pæonios II aussi bien qu'au temps de Pæonios I qui avait construit le temple d'Éphèse avec *Demetrius ipsius Dianae servus* (Vitruve, VII, Pr. 16, p. 161,7). Enfin, et cette dernière objection est en quelque sorte toute récente, puisqu'elle date de la découverte du naïskos qui s'élevait dans l'adyton du Didymeion (Wiegand, Rapport, VIII, 1924, p. 10 suiv.) — les mots *colossici Apollinis basis in fano* conviennent-ils à la statue qu'abritait ledit naïskos? L'Apollon de Kanachos était-il une statue colossale? Il faut admettre en effet avec Rayet (*Milet et le golfe Latmique*, II, p. 68 et 70) et avec Wiegand (VIII, p. 26) que ce petit temple n'avait été construit que pour recevoir la statue de Kanachos restituée aux Milésiens par Séleucus I. Sur l'Apollon de Kanachos, voir Kekule von Stradonitz, *Ueber den Apoll. von Kanachos*, dans les *Sitzungsber.* de l'Académie de Berlin, 1906, p. 786 suiv.; Lippold, Pauly-Wissowa R.E., XX, 1919, p. 1846 s.v. Kanachos; Wiegand, VIII, p. 16 où il faut simplement corriger *aus Susa* en *aus Ekbatana* (Pausanias, I, 16,3. Cf. *Milet et le Didymeion*, p. XXIII). Wiegand, qui est le mieux qualifié pour la résoudre, n'a pas abordé la question que j'ai posée plus haut. Lippold note très justement (p. 1847) que nous n'avons aucun témoignage direct sur les dimensions colossales de l'œuvre de Kanachos, mais il rappelle en même temps que Wiegand a retrouvé à Didymes plusieurs fragments de statues archaïques colossales (Rapport, VII, p. 38) et cite le texte de Pausanias (IX, 10,2) qui rapproche en ces termes l'Apollon de Didymes de l'Apollon Isménios de Thèbes : τὸ δὲ ἄγαλμα μεγέθει τε ἴσον τῷ ἐν Βραγχίδαις ἐστί. Il est vrai que Lippold n'avait pas encore connaissance du VIIIe Rapport où Wiegand a décrit le naïskos. Les plans restaurés et cotés que Wiegand a joints à son rapport nous apprennent que la cella mesure 6 m. 537 de largeur sur 8 m. 022 de profondeur, et que la hauteur maxima de l'édifice atteint 10 m. Il y a certes place pour une grande statue, qui eût rempli en quelque sorte toute la cella, mais non pour un colosse de la taille de ceux dont on a retrouvé les restes à Didymes, avec des doigts de pied longs de 0.16 ou 0.09! Attendons la publication définitive du naïskos et bornons-nous présentement à ne pas introduire dans ce petit temple la grande base dont Vitruve nous a donné les dimensions : 2 m. 54 de long sur 2 m. 36 de profondeur et 1 m. 77 de hauteur.

1925, p. 5), elle s'en rapproche pourtant par la forme de l'oméga très ouvert, du sigma et du mu à branches inclinées. Les lettres rondes (thêta pointé et omicron) sont sensiblement plus grandes, ainsi que la boucle du rho. Dans le nu, la seconde barre verticale est plus petite que la première, mais à peine. L'ensemble encore une fois est grêle et témoigne de peu de soin. Notons enfin que dans les trois seuls datifs conservés (l. 7), l'iota est adscrit. S'il me fallait résumer ces observations, je dirais : fin du IIIe s.-première partie du IIe.

La rédaction est plus instructive. Comme dans le n° 75 nous rencontrons le verbe ἐπιστατήσαντος (l. 2), mais τῶν ἔργων τῶν συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν τοῦ θεοῦ παίδων fait place à τῶν γεγενημένων ἔργων διὰ τοῦ θεοῦ παίδων. Cette dernière formule, très voisine de celle des nos 38 et 40 (τῶν γεγονότων ἔργων ὑπὸ τῶν ἱερῶν παίδων), semble pourtant antérieure à l'intervention des ἐγλογισταί qui ne sont pas mentionnés dans la partie conservée du n° 45. — Comme dans le n° 75 et à plus forte raison dans le compte de l'année 217/16 (*Rev. Phil.*, 1905, p. 239) nous trouvons les mêmes rubriques pour des travaux qui se rapportent encore au gros œuvre : pose de carreaux de marbre et de carreaux de pierre, dans le naos et dans le prodomos. Et ces travaux dureront de longues années encore, jusque dans les comptes du groupe de Ménodoros, jusqu'en 181/80 av. J.-C. — Enfin, comme dans le n° 75, l'année du compte 45 est une année médiocre, très médiocre même. Les chiffres suivants le prouveront :

N° 75 : dans le prodomos seul..	68 carreaux de marbre
	29 — de pierre = 717 pieds 1/4
N° 45 : dans le naos et le prod..	x carreaux de marbre = 900 pieds
	x — de pierre = 200 pieds

En même temps dans le n° 45 on a posé un chapiteau (l. 9-10) dont le cubage, semble-t-il, était indiqué à la l. 11 où il faut sans doute restituer [ἧς πόδες....]. Le nombre des pieds, si l'observation que j'ai faite à la l. 11 est juste, était écrit, non en toutes lettres comme dans le n° 75, mais en chiffres. J'ai cru reconnaître en effet au milieu de la l. 11 la partie supérieure d'une fraction.

En somme, le n° 45 nous apparaît comme postérieur au n° 75, mais antérieur aux nos 38 et 40, et très voisin du groupe de Ménodoros. S'il me fallait proposer des chiffres — que je ferais suivre de points d'interrogation — je dirais : vers 181/0 — 173/2.

VIII

Les derniers comptes : Comptes de Philodémos, fils de Philodémos ; de Badromios ; de Phédon, fils de Sopolis.

Compte de Philodémos fils de Philodémos.

Découvert en 1896 en avant du temple et publié dans *Milet et le Didymeion*, p. 252 B. — Fragment de stèle en marbre gris, complet en haut où l'on voit encore la bande avec moulure qui précède l'inscription, et à gauche. Haut. max. : 0.24. — Larg. max. : 0.34. — Ep. max. 0.14. — Haut. des lettres : 0.01 ; l'omicron est à peine plus petit. Le mu est à branches obliques, le sigma carré, le rho à large boucle, l'upsilon très évasé, l'oméga peu ouvert. — Copie, estampage.

Ἀπολογισμὸς Φιλοδήμου τοῦ Φ[ιλοδήμου αἱρεθέντος ὑπὸ
τοῦ δήμου προνοεῖν τῆς οἰκοδο[μίας τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλω-
νος τοῦ Διδυμέως εἰς τὸν ἐνιαυ[τὸν τὸν ἐπὶ στεφανηφοροῦντος
Διονυσοδώρου, προφητεύοντο[ς δὲ. . . . τοῦ. . .,
ταμιευόντων δὲ καὶ παρεδρευ[όντων ἐντῶι ἱερῶι Εἰρηνίου ? τοῦ
Ἀρτέμωνος, Διονυσί[. . . . .
ἀρ[χιτεκτονοῦντος δὲ
Φιλίσ[κου τοῦ Διονυσίου ? . . . .

Notes. — L. 1 : le patronymique a été restitué par A. Rehm (*Milet*, III, ad n° 168, p. 391) d'après une des dédicaces, retrouvées à Milet, en l'honneur des membres de la famille de Philodémos. Le nom convient à merveille à la lacune, mais il resterait à déterminer s'il s'agit de Philodémos II ou de Philodémos III. — L. 4 : le stéphanéphore Dionysodoros figure dans un décret abrégé retrouvé au Delphinion (*Milet*, III, n° 119 b, l. 1-2, p. 226). Le décret confère la proxénie à un citoyen de Kos, Νικάνωρ Νικάνορος τοῦ Ἁγησία, dont la famille nous est connue par une inscription de Kos (A. Hauvette et M. Dubois, *Bull. de corr. hellén.*, V, 1881, p. 236, n° 21). — L. 5 : j'ai restitué le nom d'Εἰρηνίας Ἀρτέμωνος en me fondant sur l'inventaire retrouvé à Didymes (*Milet et le Didymeion*, p. 209, l. 27), que Rehm place aux environs de l'année 105 (*Milet*, VII, p. 342). Sur la famille, voy. *Milet et le Didymeion*, p. 253 et *Milet*, VII, p. 342-343. — L. 6 : le nom du second trésorier est incertain. Après le second iota, je crois distinguer le haut d'une barre droite, peut-être le reste d'un kappa, en tout cas le patronymique ne suffisait pas à remplir toute la ligne et nous devons admettre un blanc à la fin. — L. 7-8 : les mots ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ sont également précédés d'un blanc et il est possible qu'ils soient suivis d'un blanc plus large encore. Le nom de l'architecte serait ainsi mis en vedette. Je rappelle que dans le compte de Badromios (l. 6) l'architecte du Didymeion a nom Philiskos, et nous avons deux exemples d'un même architecte appelé plusieurs fois à surveiller la construction du temple (*Rev. Phil.*, 1925, p. 7). Mais encore une fois la restitution des l. 7-8 est incertaine.

Compte de Badromios.

Découvert en 1907 dans les fouilles allemandes en avant du temple. Publié par Wiegand. Rapport VI (1908), p. 42. Réédité dans la *Rev. Phil.*, 1919, p. 225, d'après une copie et un estampage que m'avait obligeamment envoyés M. Wiegand.

'Επὶ στεφ]ανηφόρου Σωσιστράτου τοῦ 'Ιπποθέ-
οντος, προφ]ητεύοντος δὲ Βοήθου τοῦ Εὐμηχά-
νου, φύσει] δὲ Λυσιμάχου, ταμιευόντων δὲ καὶ παρε-
δρευόντ]ων τὴν μὲν πρώτην ἑξάμηνον 'Απολ-
λωνίου? τοῦ Διο]νυσίου, τὴν δὲ δευτέραν Μουσαί-
ου τοῦ . . . .], ἀρχιτεκτονοῦντος δὲ Φιλίσκου
τοῦ Διονυσίου? ἀπο]λογισμὸς τῶν ἔργων Βαδρο-
μίου τοῦ . . . . αἱρεθ]έντος προνοεῖν τῆς οἰκο-
δομίας τοῦ ναοῦ τοῦ 'Απόλλωνος το]ῦ Διδυμέως κατὰ τὸ
γραφεν ψήφισμα ὑπὸ τῶν ἀρχόντων καὶ] τοῦ δήμου πρ]ὸς
[τὸν ἐγδεδομένον χρησμὸν . . . .]

Notes. — L. 1-2 : Sosistratos fils d'Hippothéon figure comme stéphanéphore dans un fragment de décret abrégé de Milet, retrouvé au Delphinion (*Milet*, III, n° 182, p. 398) et comme agonothète (Σωσιστράτου τοῦ 'Ιπποθέωντος) dans un inventaire découvert à Didymes (*Milet et le Didymeion*, p. 210, l. 23). L'inventaire est daté du stéphanéphorat d'Aristanor fils d'Aristanor (cf. A. Rehm, *Milet*, III, p. 253, note 1). — L. 2-3 : le prophète Βοήθος Εὐμηχάνου, φύσει δὲ Λυσιμάχου figure dans une liste de souscripteurs découverte en 1911 à la Porte du Marché de Milet (*Milet*, VII, 1924, p. 341, n° 271, l. 3). La copie porte Κοήθος et l'éditeur n'a pas eu d'estampage pour vérifier la lecture, mais le B est certain sur l'estampage de Didymes que m'a communiqué M. Wiegand. Pour la date de la liste de Milet, A. Rehm dit ; augenscheinlich um 100 v. Chr. — L. 4-5 : j'ai préféré 'Απολλωνίου moins long qu''Απολλοδώρου. Cf. A. Rehm, *Milet*, III, p. 386. — L. 6 : Il n'y a pas de place pour Μουσαί[ου τοῦ Διογνήτου]. Le compte de Badromios est d'ailleurs sensiblement antérieur à la dédicace de Didymes où figure le trésorier Μουσαῖος Διογνήτου (Wiegand, VII, p. 50 et *Rev. Phil.*, 1921, p. 54-55), mais les deux noms pourraient se retrouver à plusieurs générations de distance. — L. 6-7 : le patronymique de l'architecte est incertain. Je l'ai restitué d'après la liste de Milet où, en même temps que Βοήθος, souscrit un Φιλίσκος Διονυσίου φυλῆς Αἰαντίδος. — L. 9-11 : cf. le compte de Phédon fils de Sopolis.

Compte de Phédon fils de Sopolis.

Inv. n° 76. — Inédit. Stèle de marbre blanchâtre, complète dans le haut où l'on voit encore les restes d'une moulure, à gauche et en partie à droite, brisée à la partie inférieure et à droite, découverte en 1896 dans le mur byzantin qui prolongeait la plateforme N.-E. Haut. max. : 0.58. — Larg. complète à la l. 2 : 0.445. — Ép. : 0.185. — L'inscrip-

tion est usée et à la fin surtout difficile. La hauteur des lettres est variable. Jusqu'à la l. 12, elle est de 0.013 à 0.01 ; à partir de la l. 13, lettres plus petites (de 0.01 à 0.008) et gravure plus serrée. Le sigma et le nu sont à branches inclinées ; l'oméga assez largement ouvert, le théta pointé ; la seconde barre du nu est un peu plus courte que la première. Les lettres rondes sont généralement plus petites. — Copie revue par W. Paton. Estampage.

(*2 ou 3 lignes dont il ne reste rien.*)
Ρ.Λ . . . . ['Η-]
ρακλείτου τοῦ Φιλίππου, ...
τοῦ Διονυσοδώρου, [ἀρχι]τε[κ]το[νοῦν-]
τος Λεωσθενίδου [τοῦ] Λε[ω]ν[ίδ ου·]
Λόγος Φαίδωνος τοῦ Σωπόλιος α[ἱρεθέν-]
τος ὑπὸ τοῦ δήμου προνοε[ῖν τῆς οἰκοδομίας]
[το]ῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Δι[δομέως κατὰ]
[τὸ]γραφὲν ψήφισμα ὑπὸ τῶν ἀρ[χόν-]
των καὶ τοῦ δήμου πρὸς τ[ὸν ἐγδεδομέ-]
[ν]ον χρησμ[ὸν] περὶ τῆς ο[ἰκοδομίας τοῦ να-]
οῦ τῶν γεγενημένω[ν ἔργων ἀπὸ τοῦ μηνὸς τοῦ]
Ταυρεῶνος ἕως τοῦ [μηνὸς του. . . . . . . ῶ-]
[ν]ος ὑπὸ τῶν τοῦ [θ]εοῦ π[αίδων τῶν τεταγμέ-]
[ν]ων ὑπὸ ἡγουμέ[νους Ν. . . . . . καὶ]
Μοιραγένην οσ
πέντε : Μ : . ε
δεσθαι πρ[ὸς
.πομε. . . .
.Λ

Notes. — Il manque au début les noms du stéphanéphore et du prophète, et la mention des trésoriers de service à Didymes. A la l. 1 il est douteux que les premières lettres doivent être restituées : ρ[ε]δ[ρευόντων ἐν τῶι ἱερῶι, car la coupure de la préposition πα|ρ serait, semble-t-il, incorrecte, mais ces mots ne pouvaient manquer à la l. 1. Des deux trésoriers, le premier Ἡράκλειτος Φιλίππου ne nous est pas connu, mais il est possible que le second soit fils du stéphanéphore Dionysodoros nommé dans le compte de Philodémos (l. 4). — L. 4 : l'architecte Λεωσθενίδης n'est pas connu, mais un Λεωνίδης — si la restitution du patronymique est exacte — a été architecte du Didymeion en 200/199 (*Rev. Phil.*, 1919, p. 205, l. 4). — L. 5 : le nom de Φαίδων s'est rencontré à Milet, et surtout celui de Σώπολις, mais nous ne connaissons pas de Φαίδων Σωπόλιος. On notera la forme du génitif : Σωπόλιος et non Σωπόλιδος. — L. 7-9 : pour la restitution, cf. le compte de Badromios (l. 8-9). — L. 9 : pour ἐγδεδομένον, cf. le décret de Milet en l'honneur de Séleucus II (*Milet et le Didymeion*, p. 114, l. 4 et Dittenberger, OGIS., n° 227). — L. 11-15 : cf. les nos 38, 40, 45, 57.

Le nom du chef d'équipe Μοιραγένης ne s'est pas encore rencontré. La restitution de la l. 15 est douteuse. Après Μοιραγένην il n'y a de certain qu'un omicron, puis, semble-t-il, la partie supérieure d'un sigma : peut-être ὅσ[οι? plutôt que ὄν[των. Les chiffres qu'on lit à la l. 16 : πέντε suivi d'un : M : ne peuvent se rapporter qu'aux esclaves sacrés : ὄν[των]? δὲ σὺν ὑπηρέταις] πέντε : 40 : L'équipe comprendrait 40 esclaves sacrés avec 5 valets. Je crois l'interprétation des chiffres exacte, mais encore une fois la restitution du début de la l. 15 reste douteuse. — L. 16-17 : après le chiffre 40, peut-être κελ[εύοντος ?...] et à la fin [ἀπὸ]|δόσθαι π[ρὸς.. — L. 18 : peut-être : [ἐ]πομέ[νως ?

Les trois comptes que j'appelle les derniers — les derniers dans l'ordre des temps où ils ont été rédigés — présentent un certain nombre de caractères communs, qu'il me faut d'abord mettre en évidence, pour justifier cette dernière série.

Ils sont incomplets tous les trois : nous n'en avons conservé que le début, l'intitulé. Du compte proprement dit, c'est-à-dire du rapport sur les travaux, il ne nous reste rien. Le compte de Phédon nous apprend pourtant le nom d'un des chefs d'équipe et, semble-t-il, le nombre même des esclaves sacrés employés à la construction, mais rien des travaux qui n'avaient pas duré une année entière et ne pouvaient avoir une grande importance. Nous nous en doutions, rien qu'à voir comment Phédon tire à la ligne, comment l'intitulé est mis en vedette sur des lignes plus courtes, comment le rédacteur s'attarde à nous rappeler le décret du peuple rendu à la suite d'un oracle : la prolixité de cette sorte d'introduction est destinée à compenser la brièveté du rapport.

Puisque nous ne savons rien des travaux, nous en sommes réduit, pour classer ces trois textes, à étudier d'abord la langue et les formules de l'intitulé, puis les noms des fonctionnaires cités dans ledit intitulé. A première vue, il semblerait que l'examen des noms propres dût suffire, mais la *prosopographia Milesia* n'est pas encore fixée, surtout dans les deux siècles qui seuls peuvent être pris en considération, le second et le premier av. J.-C. C'est à la langue d'abord que nous demanderons de nous éclairer.

A. — Un mot attire aussitôt l'attention : le verbe προνοεῖν (τῆς οἰκοδομίας). Nous laissons de côté le nom employé pour désigner le compte même. Jusqu'à présent nous n'avons rencontré que ἀπολογισμός, et le même mot se retrouve encore dans les comptes de Philodémos et de Badromios ; il fait place, dans le compte de Phédon, à λόγος dont nous n'avons que ce seul exemple. Προνοεῖν au contraire est employé dans les trois comptes, au lieu de ἐπιστατεῖν, que nous lisons dans tous les comptes précédents, y compris le nº 45 (p. 140).

Dans la langue du droit public milésien, προνοεῖν est assez fréquemment employé dès le IIe siècle, avec ὑπέρ ou ὅπως, par exemple :

Traité entre Milet et Magnésie (année 196), *Milet*, III, n° 148, l. 57-58 : καὶ προνοεῖν [ὑ]πὲρ αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας τοὺς ἐν ἑκα[τέ]ραι τῶν πόλεων.

Traité entre Milet et Pidasa (176/5), *Milet*, III, n° 149, l. 15 suiv. : πέμπειν δὲ Μιλησίους εἰς Πίδασα τὸν λαχόντα τῶν πολιτῶν φρούραρχον καὶ φρουρούς, ὅσους ἂν ἱκανοὺς εἶναι φαίνηται, ὅπως τὰ τείχη ἐπισκευάζηται καὶ κατὰ χώραν μένηι.

Décret du Conseil de Milet (retrouvé à Didymes), réglant l'emploi de la fondation faite par Eumène II. Wiegand, VII, p. 27 suiv. Cf. *Milet*, III, p. 244 suiv. ; A. Rehm, *Zur Chronologie...*, 1923, p. 16 suiv. ; M. Holleaux, *Rev. Ét. gr.*, 1924, p. 329 suiv. et p. 478. Le décret date vraisemblablement de la période allant de 163/2 à 160/59. L. 4 suiv. : ἑλέσθαι ἐν τῆι ἐκκλησίαι ἄνδρας [δύο], τοὺς δὲ αἱρεθέντας προνοῆσαι ὅπως κατα[σκε]υασθῆι σῖτος ὁ ἱκανός.

Enfin dans une inscription du Ier siècle nous rencontrons προνοήσας τῆς οἰκοδομίας τῶν τείχων. *Milet*, III, n° 172 : Παυσανίας Μητροδώρου προνοήσας τῆς οἰκοδομίας τῶν τειχῶν Φωσφόρωι. Pausanias a été stéphanéphore en 78/7 (Liste n° 125, l: 16) et la dédicace qui ne mentionne pas ce dernier titre est sûrement antérieure à cette date, ainsi que l'a dit Rehm.

Chemin faisant je rapprocherai de la dédicace de Pausanias celle de Biarès fils de Biarès, retrouvée en avant de la porte Est de l'enceinte hellénistique de Milet (Wiegand, VII. p. 7). La dédicace de Biarès était gravée sur une large base archaïque qui portait un lion, et Wiegand, qui n'en donne pas le facsimilé, se borne à dire que les lettres sont du Ier siècle av. J.-C. :

Βιάρης Βιάρου ἐπιστατήσας
τοῦ ναοῦ Ἀπόλλωνος
τοῦ Διδυμέως καὶ τειχῶν κ[αὶ
πύργων καὶ τῆς περὶ τὸν κλειστ-
τὸν λιμένα ἀσφαλήας Ἀπόλ]λωνι
Διδυμεῖ καὶ Ἀρτέμιδι Πυ[θείῃ καὶ
τῶι δήμω ἱδρύσατο τὸν
βωμόν.

L'expression ἐπιστατήσας τοῦ ναοῦ Ἀ.τ.Δ. ne s'est pas encore rencontrée, mais nous devons, je crois, nous garder d'admettre que Biarès a surveillé [la construction] du Didymeion. Il a été bien plutôt chargé de veiller à la sûreté du temple en même temps qu'à celle de la ville et du Port-Clos. De même que

Pausanias il été préposé à la réfection des murs, et l'endroit même où il a fait graver sa dédicace — sur une base ancienne dont il a fait un autel — nous dit ses fonctions. Les deux dédicaces se placent vraisemblablement à la date que Rehm (ad n° 172) a proposé pour Pausanias : vers le temps de Mithridate.

Le verbe προνοεῖν est encore employé au VI[e] siècle ap. J.-C., dans la dédicace de l'église de Saint-Michel, à l'Ouest du marché Nord de Milet; Wiegand, VII, p. 35, l. 2 : προνοοῦντος δὲ Κυριακοῦ.

En dehors du verbe προνοεῖν, les intitulés nous fournissent d'autres indices intéressants. Dans les comptes ordinaires, l'épistate des travaux est simplement désigné par le participe ἐπιστατήσαντος κτλ., sans qu'il soit fait allusion au mode d'élection ; il est nommé le dernier, après l'architecte, et le mot ἀπολογισμὸς se rattache directement à son nom, si bien qu'il ne faut pas de virgule entre ἐπιστατήσαντος κτλ. et ἀπολογισμός.

Nous devons traduire : « Compte de N. chargé de surveiller la construction... ». Les trois derniers comptes nous montrent en effet qu'on en vint à désigner le compte par le nom de celui qui l'avait rendu : ἀπολογισμὸς Φιλοδήμου, ἀπολογισμὸς τῶν ἔργων Βαδρομίου, λόγος Φαίδωνος. Mais dans ces trois derniers comptes on ne dit pas seulement προνοήσαντος, on ajoute : αἱρεθέντος ὑπὸ τοῦ δήμου προνοεῖν (Philodémos et Phédon) ou αἱρεθέντος προνοεῖν (Badromios). Et dans les deux comptes de Badromios et de Phédon, on invoque d'une part le décret voté par le peuple sur la proposition des magistrats, d'autre part, l'oracle rendu par le dieu au sujet de la construction du temple. C'est donc un oracle qui a mis en mouvement et « les ἄρχοντες » et l'assemblée du peuple, pour aboutir à l'élection — dans l'assemblée — de l'épistate. Il ne suffirait donc pas, pour expliquer ces mentions et formules nouvelles, de rappeler la prolixité qui devient commune aux Milésiens et à tous les Grecs dans ces siècles moins actifs. Elles trahissent d'abord l'interruption de traditions vieilles de plus d'un siècle, dans le cas présent la suspension des travaux du Didymeion. Ces comptes — surtout celui de Phédon [1] — ne sont prolixes que parce qu'ils n'ont pas grand'chose à dire des travaux. Point n'était besoin, dans les années normales, plus ou moins bien dotées, d'insister sur l'élection de l'épistate : nul n'en ignorait à Milet. Encore moins était-il nécessaire de recourir à l'oracle, c'est-à-dire au dieu dont l'avis ne pouvait qu'être favorable à la reprise des travaux. Il n'en fut plus de même le jour

1. Le compte de Phédon est particulièrement verbeux et la rédaction embarrassée.



où la construction fut suspendue pour un temps plus ou moins long, puis reprise pour un temps plus ou moins court. Du coup, la rédaction même des comptes fut modifiée, et c'est ainsi que nous voyons Philodémos se nommer le premier en tête du sien, non sans rattacher aussitôt les éponymes obligatoires (stéphanéphore, prophète, trésoriers de service) et l'architecte par une formule qui nous est bien connue : αἱρεθέντος.. εἰς τὸν ἐνιαυτὸν τὸν ἐπὶ στεφανηφοροῦντος N. κτλ. [1].

B. — Les noms de fonctionnaires, conservés dans les trois intitulés, ne nous éclairent pas autant que nous le souhaiterions, bien qu'il s'y trouve deux stéphanéphores déjà connus par des inscriptions de Milet ou de Didymes. Dans les notes placées sous le texte j'ai signalé déjà les rapprochements possibles. Le tableau suivant, tout semé de peut-être, n'a guère d'autre intérêt que de grouper tous ces renseignements épars : je n'y inscris pas de nouveau la bibliographique citée dans les notes.

Compte de Philodémos. — Le stéphanéphore Dionysodoros se placerait, selon Rehm, « um die Wende des zweiten und des ersten Jahrhunderts ».

Le premier trésorier [Εἰρηνίας] Ἀρτέμωνος est peut-être nommé, en qualité de donateur, dans l'inventaire de l'année d'Aristanor, que j'ai placé avant 89 av. J.-C., que Rehm (*Milet*, VII, p. 342) daterait des environs de 105. D'après l'inventaire, Eirénias a donné deux sommes de 345 + 761 dr., soit 1106. dr. avec lesquelles les agonothètes ont fait fabriquer deux phiales d'argent qui ont été consacrées à Apollon. L'offrande est-elle antérieure ou postérieure aux fonctions de trésorier remplies à Didymes par Eirénias? Nous l'ignorons, mais de toute façon nous ne serons pas surpris qu'il ait été délégué, tôt ou tard, à Didymes.

L'architecte Philiscos est peut-être le même que dans le compte de Badromios, mais la restitution du patronymique, empruntée à une liste de souscripteurs datée par Rehm des environs de l'an 100, est tout à fait incertaine.

Compte de Badromios. — Le stéphanéphore Sosistratos est agonothète dans l'inventaire de l'année d'Aristanor. Selon toute vraisemblance il fut agonothète avant d'être stéphanéphore.

Le prophète Boëthos figure aussi dans la liste de souscripteurs que je viens de citer. Selon toute vraisemblance la souscription précéda la prophétie. La même liste renferme aussi un Ἀντίγονος

1. Cf. par exemple le décret athénien en l'honneur des épimélètes des mystères d'Éleusis (Ch. Michel, n° 132, l. 10 suiv. = SIG³ 540) : ἐπειδ[ὴ] οἱ ἐπιμεληταὶ τῶν μυστηρίων οἱ χειροτονηθέντες εἰς τὸν ἐνιαυτὸν τὸν ἐπὶ Διοκλέους ἄρχοντος.



Εὐκράτου qui souscrit en son nom et au nom de ses fils Σώπολις et Εὐκράτης. Or le frère de cet Ἀντίγονος (Εὐκράτης Ἀντιγόνου) a été agonothète en l'année d'Aristanor, en même temps que Σωσίστρατος Ἱπποθῶντος qui le précède immédiatement sur la liste des cinq agonothètes. Les deux fils d'Antigonos ne sont pas encore majeurs, à l'époque de la souscription, puisque leur frère souscrit en leur nom. Σώπολις Ἀντιγόνου parviendra au stéphanéphorat à la fin du Ier siècle, en 26/5. Voir le tableau dressé par Rehm, *Milet*, VII, p. 342 suiv.

Compte de Phédon. — Peut-être le second trésorier est-il le fils du stéphanéphore Dionysodoros nommé dans le compte de Philodémos.

Peut-être l'architecte Léosthénidès appartient-il à la même famille que l'architecte Léonidès nommé dans le compte de 200/199.

En somme, il résulte des observations qui précèdent que nous avons le droit de grouper dans une même série les trois comptes de Philodémos, Badromios et Phédon. Si incomplets et par endroits si douteux qu'ils soient, les rapprochements tentés sont en majorité autant de liens entre nos trois textes. La chronologie reste incertaine. Si le *terminus ante quem* peut être fixé à l'année 86/5 où Mithridate fut stéphanéphore (*Milet*, III, n° 125, l. 5), le *terminus post quem* est plus difficile à établir, et la plus grande prudence s'impose, je propose la seconde moitié ou la fin du IIe siècle av. J.-C., gardant l'impression déjà exprimée (*Rev. Phil.*, 1919, p. 226) qu'ils sont tous trois plus près de 86/5 que de 173/2.

Quoiqu'il en soit et sous la réserve de nouvelles découvertes, le nom de « derniers comptes » reste acquis à cette courte série. Nous savons que les travaux ont repris au Didymeion après Phédon, mais nous l'apprenons par des dédicaces et non par des comptes. L'une de ces dédicaces mérite d'être citée puisque nous y retrouvons et le verbe προνοεῖν τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ et un membre d'une famille connue (*Milet et le Didymeion*, p. 251-252. Inscription conservée au Musée du Louvre) :

Σώπολις Ἀντιγόνου τοῦ Εὐκράτου
προνοήσας τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ
Ἀπόλλωνι Διδυμεῖ καὶ Ἀρτέμιδι Πυθείῃ.

Mais nous n'avons pas conservé le compte rendu par ce personnage et nous n'avons pas aujourd'hui à prendre part à la discussion que M. Rehm a récemment rouverte (*Milet*, VII, p. 342) sur le stemma de sa famille.

Ainsi s'achève la publication des comptes du Didymeion retrouvés dans les fouilles françaises de 1895 et de 1896. Ils ont tenu beaucoup de place dans la Revue que j'ai l'honneur de diriger et, si je ne me trompe, ils ont appris beaucoup de nouveau. Les très nombreux articles que je leur ai consacrés se sont souvent corrigés et complétés les uns les autres : de fait, ce n'était dans ma pensée que des travaux préparatoires, des échafaudages en quelque sorte, qui devaient servir à une édition définitive, autant que ce dernier mot est de mise quand il s'agit de textes aussi mutilés, remplis de calculs difficiles et de termes techniques. Cette édition avait été projetée, non pas à Paris, mais à Berlin et j'avais aussitôt accepté d'y collaborer. Le 1er mai 1914, le Directeur général des Musées royaux de Berlin, M. W. von Bode, m'invitait — d'accord avec le Prof. Th. Wiegand qui avait dirigé à Milet et à Didymes les fouilles entreprises par les Musées royaux — « à publier les inscriptions de Didymes en commun avec le Prof. Rehm ». Il voulait bien reconnaître — et d'autres parmi ses compatriotes l'avaient fait avant lui — la part que la France avait prise à la mise en valeur des ruines et particulièrement des textes de Didymes. Il exprimait sa satisfaction à la pensée de voir mon nom sur le titre de la publication commune définitive, et il terminait sa lettre par ces mots que je transcris fidèlement : « Es würde damit dokumentiert werden, dasz die Arbeit auf dem vornehmsten Felde der Kleinasiatischen Forschung zwar von verschiedenen Händen geleistet wurde, dasz die Ernte aber gemeinsem eingebracht worden ist. » Comme je l'ai dit, j'avais aussitôt et le plus simplement du monde accepté cette juste invitation. La France a, par deux fois, commencé des fouilles à Didymes : en 1873 avec Olivier Rayet et Albert Thomas, en 1895 avec Emmanuel Pontremoli et moi. Fallait-il laisser passer l'occasion de rappeler le double effort de savants et d'architectes français, leurs découvertes, leurs publications dont nul en Allemagne ne contestait l'importance ? Bien mieux, la collaboration à laquelle j'étais invité avait commencé depuis plusieurs années, depuis que les Allemands avaient pris notre place à Didymes. Ç'avait été, entre les Professeurs Wiegand, U. von Wilamowitz et moi, un long échange de lettres et d'observations, un va-et-vient de textes inédits et d'estampages sur lesquels nous nous consultions, renseignions, éclairions mutuellement. La demande du Directeur W. von Bode m'avait donc semblé aussi naturelle que lui parut à lui-même et à ses collègues ma prompte réponse. J'ajouterai que, communiquée quelques jours plus tard au Directeur de notre enseignement

supérieur, M. Charles Bayet, ma réponse reçut aussitôt son approbation. Le travail commun devait commencer en novembre 1914 : c'est dire qu'il n'en fut plus jamais question.

J'ai donc renoncé à l'édition « définitive » des inscriptions de Didymes, non sans regret — je l'avoue franchement — parce que cette tâche, souhaitée de part et d'autre, eût convenu à mes loisirs prochains. Mais hélas ! la guerre m'a laissé au cœur d'autres chagrins. Et comme je demeure convaincu que cette publication ne peut être que le fruit d'une collaboration nécessaire, comme le maître des maîtres de l'Allemagne, U. von Wilamowitz, prévoit lui-même que « l'harmonie intellectuelle » se rétablira quelque jour, mais par les soins d'autres générations [1], je prends mes dispositions pour aider à cette rencontre lointaine. Mes carnets, mes notes et mes estampages, tous les articles et mémoires que j'ai pu réunir sur Milet et Didymes, je les léguerai à la Bibliothèque de l'Institut de France où d'autres viendront de France et d'Allemagne préparer, à la faveur d'une paix mieux assise, l'édition qu'il nous est impossible d'entreprendre aujourd'hui. Je n'en continuerai pas moins à travailler, sans les secours que me fournissait libéralement l'Allemagne de jadis, sans les articles, sans les livres que je ne reçois plus et que je trouve à grand'peine dans quelque bibliothèque de Paris. Ἀγαθῇ τύχῃ.

Paris, mai 1926. Bernard HAUSSOULLIER.

APPENDICE

Le compte n° 57.

Je crois utile de joindre à cet article une nouvelle édition du n° 57, que j'ai si souvent cité et dont j'ai à maintes reprises amendé le texte. Pour abréger la désignation, je maintiens à l'ensemble du compte le n° 57 qui est, dans l'inventaire des fouilles françaises, celui du fragment retrouvé en 1896 ; mais je rappelle que l'ensemble se compose de six fragments dont cinq proviennent des fouilles allemandes, le sixième des fouilles françaises.

Wiegand a publié l'inscription au fur et à mesure de la découverte, d'abord dans son VIe Rapport, 1908, p. 39, avec le fragment n° 57 que j'avais aussitôt mis à sa disposition ; puis en entier dans le VIIe Rapport, 1911, p. 59. Je l'ai republiée moi-même en entier dans la *Rev. Phil.*, 1919, p. 211 suiv.

Écriture du commencement du IIe siècle av. J.-C., disait Wiegand, VI, p. 38.

1. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Reden aus der Kriegszeit*, Berlin, Wiedmann, 1913, p. 262 (Discours prononcé par l'auteur le 15 octobre 1915 en prenant possession du rectorat de l'Université de Berlin).

A PROPOS DU *CATALEPTON* ET DES ŒUVRES ATTRIBUÉES A LA JEUNESSE DE VIRGILE

Dans l'ensemble des poèmes qu'une tradition incertaine attribue à la jeunesse de Virgile, le recueil communément appelé *Catalepton* par les critiques et les éditeurs occupe, si l'on peut dire, une place privilégiée. Il compte en effet un certain nombre de pièces dont les personnages et les intentions nous échappent et qui, par là même, irritent notre curiosité ; il renferme d'autre part des vers qui, s'ils étaient reconnus authentiques, ajouteraient quelques faits nouveaux à la biographie traditionnelle du poète, quelques traits inconnus à sa physionomie. Pour l'étude de la psychologie et du talent de Virgile il serait très important et très souhaitable que l'on pût avoir une certitude sur l'authenticité ou l'inauthenticité de ces quinze petites pièces. Dans l'introduction dont j'ai fait précéder l'édition que je publiai voici quelques années [1], j'ai montré l'attitude prise tour à tour par la critique à l'égard de cet énigmatique recueil : selon certains philologues [2] il n'y aurait pas là un seul vers écrit par Virgile, selon d'autres érudits plus crédules, tout, ou peu s'en faut, est issu de sa main [3]. Pour des raisons diverses, j'ai conclu — et je ne m'en repens pas — qu'il y avait sans doute une vérité intermédiaire et que le *Catalepton* nous avait sauvé quelques pièces dignes de figurer dans l'héritage laissé par le grand poète [4]. Depuis la publication de mon livre, la phalange des partisans de l'authenticité intégrale s'est grossie d'autres recrues ; MM. Tenney Frank [5] et Norman de Witt [6] qui admettent la véracité de la tradition rapportée par Suétone-Donat et par Servius, et fondent sur ce

---

1. [P. Vergili Maronis.] *Epigrammata et Priapea*, édition critique et explicative, Paris, Hachette, 1920 (mais mise en librairie seulement en 1922).
2. Les Italiens Sabbadini et Curcio.
3. C'est l'opinion adoptée par Vollmer et, après lui, par Birt, Sommer, Lenchantin de Gubernatis.
4. Voir notre ouvrage p. 48-49.
5. Vergil, a *Biography*, New-York, 1922. — Voir aussi le long article de Edw. Kennard Rand, *Young Virgil's Poetry*, dans Harvard Studies, 1919.
6. Virgil's *Biographia Litteraria*, Toronto, 1923.

terrain mouvant une biographie nouvelle et romanesque. D'un autre côté, le parti des sceptiques a vu venir à lui un bon juge en matière de poésie virgilienne, M. Jérôme Carcopino[1]. Il me paraît inutile de réfuter les thèses de MM. Tenney Frank et de Witt qui n'ont rien ajouté aux arguments de leurs prédécesseurs et n'ont guère apporté dans le débat que leurs impressions personnelles et leur foi robuste[2]. La thèse de M. Carcopino se présente avec une apparence de rigueur scientifique qui mérite un examen attentif, mais elle ne me semble pas aboutir à des conclusions irréfutables en ce qui concerne la composition, la date et l'inauthenticité du recueil.

Pour la clarté de la discussion il convient de rappeler la position exacte prise par M. Carcopino et c'est, je crois, interpréter fidèlement sa pensée que de réduire sa longue et substantielle étude aux trois propositions suivantes :

1) Les *Priapea* et les *Epigrammata* forment un tout indissoluble qui doit, conformément à la tradition manuscrite, garder le titre commun de *Catalepton*.

2) Cet ensemble a paru à la fin du Ier siècle après J.-C., entre 86 et 96 et il se date tout particulièrement par les pièces 13 et 15.

3) Il est l'œuvre d'un faussaire qui s'est amusé à faire un livre « à la manière de Virgile » pour abuser ses contemporains et la postérité.

I

Au terme d'une ample discussion, que je ne puis reproduire ici, il m'a paru que les éditeurs modernes avaient tort de publier sous le nom de *Catalepton* les *Priapea* et les *Epigrammata*, qu'il était impossible de concilier cette façon de faire avec le texte si embarrassant des biographes et qu'il fallait par suite rendre leur titre particulier à deux recueils publiés à des dates différentes et indûment réunis dans les manuscrits à une époque qu'il n'est pas aisé de préciser[3].

---

1. Voir dans cette même Revue, année 1922, p. 156-184, son article intitulé VERGILIANA. I. A propos du Catalepton.

2. J'ai rendu compte du livre de M. Tenney Frank dans la *Revue des Études Anciennes*, année 1923, p. 194-196, et M. Goelzer, dans le *Bulletin de l'Association G. Budé* d'octobre 1925, a combattu la thèse de M. de Witt (p. 27-44)

3. Cette fusion des *Priapées* (tronquées, nous le verrons) et des *Épigrammes* s'opéra entre le VIIIe et le XIIe siècle. Le catalogue de la Bibliothèque de Murbach (au VIIIe siècle) distingue en effet : *Dire*, *Culicis*, *Ethne*, *Copa*, *Mecenas*, *Ciris*, *Catalepion*, *Priapeya*, *Moretum*. Par contre dans le ms. de Bruxelles. (XIIe siècle) les *Priapées* sont soudées aux *Épigrammes*.

Reprenant à son compte la date que je proposais pour la publication des *Priapées*, et persuadé que les *Épigrammes* sont, elles aussi, sûrement du règne de Domitien, M. Carcopino, afin de renforcer sa thèse, essaye de prouver que le recueil dissocié par moi en ses éléments originaux doit garder son unité et son appellation traditionnelle. Il est imprudent, selon lui, de séparer ce que les copistes ont joint : puisque, dans les manuscrits, les *Priapées* précèdent toujours les *Épigrammes* il y a tout lieu de croire que les unes et les autres ont été, sinon originellement fondues, du moins associées assez tôt sous un titre unique, puisqu'elles ont vu le jour en même temps [1].

J'ai grand respect, moi aussi, pour la tradition manuscrite, mais je ne crois pas qu'il convienne en toute circonstance de le pousser trop loin : il est même très bon de s'en libérer quand il s'agit surtout de *l'Appendix Virgiliana*. Le manuscrit qui fait autorité pour le *Catalepton*, le Bruxellensis, déroule ces poèmes sans aucune solution de continuité, exactement comme s'ils n'eussent jamais appartenu qu'à un seul et même livre. Je le reconnais sans peine avec M. Carcopino ; mais après la dernière épigramme du *Catalepton*, le Bruxellensis, déroule aussi, sans aucune solution de continuité, la priapée *Quid hoc noui est?* attribuée parfois, et à tort, à Tibulle, ainsi que les deux pièces sur la mort de Mécène. C'est seulement après celles-ci que se trouve la mention *P. Anni Flori : Virgilius orator an poeta* qui précède une déclamation attribuée à Florus. En fait, dans le Bruxellensis le *Catalepton* succède à un fragment de la *Ciris* : le début en est marqué par les dimensions anormales de la majuscule de *Vere*, au premier vers de la première priapée, et il faut aller ensuite au delà de la priapée *Quid hoc noui est?* et des élégies sur la mort de Mécène pour trouver un interligne, une solution de continuité, un titre nouveau. Faut-il dès lors considérer comme un bloc de même date le *Catalepton* et la priapée *Quid hoc noui est?* ; faut-il encore y ajouter les élégies sur la mort de Mécène?

Il serait bien dangereux de s'appuyer sur ce principe de la continuité. Dans tous les manuscrits virgiliens la *Lydia* fait si bien corps avec les *Dirae* que cette unité factice, mais durable, a trompé tous les philologues, éditeurs et lecteurs jusqu'au XIXe siècle. Faut-il en déduire que ces deux poèmes ont été publiés ensemble et à la même date, alors que rien n'est moins sûr ?

1. R. de Ph., p. 173.



De ce que les *Epigrammata* suivent immédiatement les *Priapea* il est donc imprudent de conclure que les unes et les autres ont jadis formé un recueil unique et d'en tirer argument pour leur imposer une date commune. Il ne l'est pas moins d'en conclure que ces deux groupes ont été associés sous le nom de *Catalepton*. Il n'y a pas le moindre titre dans le manuscrit de Bruxelles — et cela est bien fâcheux. Quant aux autres manuscrits, qui sont du xv[e] siècle, ils groupent à la vérité sous le nom de *Catalepton* les *Priapées* et les *Épigrammes*. Mais, comme je l'ai dit par ailleurs[1], il serait fort possible que ce titre fût, dans les mss. du xv[e] siècle, l'addition d'un humaniste soucieux de mettre d'accord le contenu d'un codex avec la liste des œuvres mineures de Virgile énumérées par les biographes. Il s'est passé quelque chose d'analogue pour le grand recueil des *Priapées*[2]. Alors que le plus ancien ms., le Laurentianus (du xiv[e] siècle) les présente sous le seul titre qui leur convienne : *Diuersorum auctorum Priapea incipit*, tous les autres manuscrits — et ceux-là encore sont du xv[e] siècle — les mettent sous le nom de Virgile, évidente attribution d'un humaniste trompé par Donat ou par Servius. Regrettons l'absence de titre dans le Bruxellensis, mais gardons-nous d'affirmer que le recueil portait à l'origine celui de *Catalepton* parce qu'il en est ainsi dans le Rehdigeranus ou le Monacensis.

D'ailleurs il semble bien que cette fusion ait été tardive et qu'elle ne se soit pas opérée avant le viii[e] siècle. Le catalogue de la bibliothèque de Murbach, qui énumère les grandes et les petites œuvres de Virgile, cite des *Priapea* à côté d'un *Catalepton*. Ce nom de *Catalepton* ne peut désigner que les *Epigrammata*, appelées déjà par Ausone *Catalecta*, et celui de *Priapea* un groupe de pièces assez considérable où figuraient les trois priapées qui précèdent aujourd'hui les épigrammes. Car ces trois pièces ne sont assurément que les épaves d'un plus vaste ensemble attribué à Virgile, mais différent du *Corpus Priapeorum* auquel nous faisions tout à l'heure allusion[3]. Un poème au moins nous est connu qui dut jadis avoir sa place dans ce recueil, c'est la priapée *Quid hoc noui est ?* Elle suit, avons-nous dit, la dernière pièce des *Epigrammata* dans le Bruxellensis, sans titre et sans interligne ; sans titre encore elle s'insère dans l'Harleianus 2534

1. Voir mon édition, p. 12.
2. Cf. la préface, p. xvi-xx, des *Carmina Ludicra Romanorum* publiés par C. Pascal dans le *Corpus Paravianum*.
3. Dans les manuscrits en effet les priapées du *Catalepton* ne sont jamais jointes à celles du *Corpus Priapeorum*.

(XIIIe siècle) entre le *Moretum* et le *Culex*; dans le Monacensis 18059 (XIe siècle) et le Monacensis 305 (XI-XIIe siècle) elle s'intitule *Priapeia Maronis* et figure entre les *Dirae* et la *Copa*. Il y a tout lieu de croire qu'à un moment donné elle a fait partie d'un recueil de priapées soi-disant virgiliennes, celui-là même qui comptait aussi les priapées du *Catalepton*, d'où son caractère indécent la fit exclure par un copiste pudibond, au même titre que le poème dont le grammairien Diomède nous a conservé un vers obscène [1].

A défaut de certitudes — et rien n'est certain de tout ce qui touche le *Catalepton* — il y a du moins de très grandes présomptions que les trois priapées ne sont que la survivance d'un recueil tronqué et qu'elles se trouvent jointes aux épigrammes pour des raisons fortuites et non point conformément à un plan primitif. Priapées et épigrammes représentent du reste des genres si différents qu'on ne voit pas pourquoi elles auraient été accouplées pour former un *libellus* pourvu du titre énigmatique de *Catalepton*. Peut-on croire raisonnablement que ce maigre total de 266 vers (telle est en effet l'exacte étendue de l'ensemble que les éditeurs modernes veulent appeler *Catalepton*) ait été doté par les biographes de trois titres différents, un pour les priapées, un pour les épigrammes, un titre général enfin pour les deux parties réunies ? Un tel luxe de précision est sans autre exemple dans toute l'antiquité. Sans songer à reprendre ici les interprétations diverses qui ont été données de ce titre sans beaucoup de succès [2], il faut dire néanmoins que si l'on pose l'équivalence *Catalepton = Priapea + Epigrammata*, on demeure incapable de résoudre les difficultés offertes par les énumérations de Donat et de Servius. On ne peut guère le faire qu'en adoptant la restitution hypothétique du texte de Suétone-Donat que j'ai tentée et dont M. Carcopino dénonce agréablement la subtilité. Si le titre de *Catalepton* était défendable, il ne devrait pas être réservé aux seules *Priapées* et *Épigrammes* dont les noms sont suffisamment expressifs ; il devrait plutôt figurer en tête du recueil contenant toutes les œuvres de jeunesse attribuées à Virgile. Mais je m'empresse d'ajouter que je ne crois pas à sa réalité aujourd'hui plus qu'hier.

Ni la continuité des pièces dans les manuscrits, ni la présence du titre *Catalepton* dans les manuscrits tardifs ne sont une

---

1. *Gr. Lat.* Keil, p. 514. Il n'y aucune raison pour croire que le vers est une création de Diomède.

2. Voir la dernière interprétation proposée par M. Carcopino, R. de Ph., p. 173, note 2. Elle est conforme à sa thèse, mais, on le verra, inadmissible comme elle.



preuve formelle que nous avons affaire à un recueil originairement un et indissoluble, et rien ne nous empêche d'établir, s'il le faut, une chronologie différente pour chacune des parties qui le composent.

II

L'étude des trois priapées qui figurent en tête du *Catalepton* m'avait amené à voir dans les pièces 2 et 3 des œuvres toutes proches de l'époque de Catulle et de Virgile, alors que la première devait être attribuée à la fin du Ier siècle après J.-C. en raison des analogies qu'elle présente pour l'esprit et le tour, avec certaine épigramme de Martial [1]. Ce recueil, maintenant tronqué, de priapées pseudo-virgiliennes, a pu paraître ou s'accroître au temps de Martial, mais il renfermait sans nul doute des poèmes de beaucoup antérieurs et remontant même jusqu'aux dernières années avant l'ère chrétienne. On sait du reste que cette poésie badine et indécente n'est point le privilège de Martial et de ses contemporains, mais que le règne d'Auguste vit consacrer la vogue des priapées et de Priape. Je concluais alors qu'il y a entre ces trois pièces des différences de facture indéniables et qu'elles ne sauraient par suite être de la même main : je n'ai rien à changer à cette façon de penser.

Quant aux *Épigrammes*, j'en fixais l'apparition au milieu du Ier siècle, à une date où, après une éclipse momentanée sous le règne de Caligula, Virgile jouit d'une faveur renouvelée, connaît les honneurs de la scène [2], les récitations dans les banquets [3], les doctes recherches des philologues [4]. Mais elles aussi me semblaient — et me semblent encore — antérieures de beaucoup à leur publication : à l'exception d'une seule [5], elles laissent l'impression de remonter jusqu'à la fin de la République ou au début de l'Empire, à une époque où l'on a gardé la liberté d'allure et l'âpreté de Catulle.

---

1. Cf. Martial, *Epigr.* VIII, 40, 6 et VI, 73, 6.
2. Sous Claude le poète Pomponius Secundus écrit une *fabula praetexta* intitulée *Aeneas*. Il y avait au temps de Néron une pantomime appelée *Turnus* que l'empereur voulait représenter s'il conservait l'empire (Suétone 54).
3. Voir Pétrone, *Satiricon* 68.
4. C'est le temps d'Annaeus Cornutus, auteur de deux commentaires sur Virgile, celui d'Asconius Pedianus, auteur d'un *liber contra obtrectatores Vergilii*, où il avait fait un usage judicieux de la documentation orale, celui enfin de Probus dont les recherches sont noyées dans le commentaire qui nous est parvenu sous son nom.
5. La pièce III. J'exclus aussi la pièce XV qui n'appartient pas au recueil primitif du *Catalepton*, comme on va le voir.

M. Carcopino, qui, je le répète, ne croit pas devoir disjoindre les *Priapées* des *Épigrammes*, soutient par contre que l'ensemble atteste manifestement la fin du Ier siècle après J.-C. et prétend fonder la chronologie de tout le recueil sur deux des *Épigrammes*, sur l'épilogue 15 et l'épode 13.

La pièce 15 qui termine le *Catalepton* — mais qui ne lui sert pas de conclusion — résume en deux distiques l'œuvre totale de Virgile. Dans le premier distique, les épithètes *Syracosio*, *Homereo* et le nom propre *Hesiodoque* désignent de façon parfaitement claire les *Bucoliques*, l'*Enéide* et les *Géorgiques* ; le second distique vise non moins clairement les poèmes de la jeunesse ou attribués à la jeunesse de Virgile :

Illius haec quoque sunt diuini elementa poetae
Et rudis in uario carmine Calliope.

On croit entendre dans ces derniers mots l'écho des vers fameux de Stace [1] sur « la divine *Enéide* » et celui du distique consacré par Martial [2] au *Culex*, au moucheron que Virgile chanta d'une « voix malhabile, *ore rudi* ». Je n'en conclurai pas que notre auteur est le contemporain de l'un et de l'autre, comme le fait M. Carcopino. La présence simultanée de ce double souvenir en ces deux vers me met en défiance et m'invite bien plutôt à aller au delà de l'époque des Flaviens. Il m'avait semblé que ces distiques pouvaient être comparés à ceux que l'*Anthologie Latine* nous a conservés [3], où des grammairiens du IIIe et du IVe siècle s'efforcent de condenser et de caractériser toute l'œuvre virgilienne : il y a de telles analogies d'esprit et de forme entre ceux-ci et ceux-là que je n'ai pas hésité à considérer l'épilogue *Vate Syracosio* comme une pièce tardive, de même provenance que les autres. M. Carcopino croit au contraire que c'est elle qui a servi de modèle aux grammairiens de l'*Anthologie Latine*, mais il se rend si bien compte de l'impossibilité où l'on est de prouver son antériorité par rapport à ses semblables, qu'il déclare que, si l'on ne se rend pas à sa chronologie, tout au moins son explication vaut l'autre. Et nous voilà au rouet ! J'ajoute du reste que la chronologie de cette pièce 15 n'a pas du tout à mes yeux — et ne doit pas avoir — l'importance qu'elle a pour mon contradicteur [4]. Il raisonne en effet comme si ces vers avaient

1. *Thébaïde* XIII, 816.
2. *Epigr.* VIII, 56, 19.
3. Riese 555 à 556 (*Tetrasticha de Vergilio*).
4. Birt faisait aussi de cette pièce la clef de voûte de sa fragile construction ! il trouvait même la signature de Varius dans l'épithète *uario* du dernier vers :



été faits pour servir d'épigraphe ou de conclusion au seul *Catalepton*. Or il n'en est rien. Pour s'en persuader, il suffit de relire le second distique cité par nous plus haut. Les expressions *haec... sunt diuini elementa poetae*, *rudis Calliope*, conviennent à un ensemble d'œuvres de jeunesse, mais elles ne peuvent s'appliquer uniquement à un recueil où certaines pièces sont, à coup sûr, de l'âge mûr ou des dernières années de Virgile. La pièce 14 qui précède l'épilogue *Vate Syracosio* est une pièce que Virgile aurait adressée à Vénus pour l'achèvement de son *Enéide* : c'est une des plus jolies, une de celles qui justifieraient le moins l'épithète de *rudis*, et son sujet même nous interdit de la placer parmi les essais de la muse virgilienne [1]. Si vraiment l'épilogue 15 a été fait pour le seul *Catalepton*, on peut s'étonner à bon droit que cette pièce réponde si peu au contenu du mince recueil qu'elle prétend résumer et trouve précisément sa place après le poème qui lui donne le plus éclatant démenti. La vérité est donc autre : cette pièce litigieuse servait d'épilogue à un recueil complet des *opera minora*, où le *Catalepton* se trouvait noyé, et dont on pouvait dire, en termes approximatifs, que c'étaient là les bégaiements d'un grand poète. Si, comme nous le croyons, le dernier vers *Et rudis in uario carmine Calliope* est un souvenir du distique de Martial sur le *Culex*, n'est-ce pas une présomption en faveur de la présence du *Culex* dans le recueil clos par l'épigramme 15 ? Si cette dernière pièce est cependant toujours jointe au *Catalepton*, la faute en est, sans doute, à l'édition qui a servi de base à nos manuscrits. Il a suffi que le *Catalepton* fût placé une fois à la fin des *Carmina minora* pour que l'épilogue *Vate Syracosio* fût, par la suite, toujours uni à lui, au mépris de la vérité et du bon sens. Et alors, puisqu'elle doit être détachée du groupe auquel, comme un parasite, elle s'est indûment accrochée, peu importe qu'elle soit du temps de Martial, comme le croit M. Carcopino, du IIIe ou du IVe siècle comme je le pense : il est impossible de conclure de sa chronologie à la date du recueil qu'elle termine.

En ce qui concerne l'épode 13, M. Carcopino est plus affirmatif et il croit avoir des preuves irrécusables qu'elle appartient au règne de Domitien. Ces preuves, il les tire de considérations historiques et littéraires.

Et tout d'abord, dit-il, le César dont se trouve menacé par

Il n'y a là qu'un hasard et je ne lui reconnais pas, comme le fait M. Carcopino (p. 181), « le mérite d'avoir subtilement décelé le calembour final ».

1. Je ne la crois pas authentique cependant. Voir ma thèse, p. 35 et suiv.

l'auteur son ennemi Luccius [1] ne saurait être Auguste, comme on l'admet parfois. Il faut bien plutôt songer à l'empereur qui fut armé de la censure perpétuelle, qui l'exerça avec rigueur et poursuivit particulièrement certaines infamies, accumulées au début de ce malodorant poème. Je veux bien que la censure de Domitien ait été assez rude pour se faire remarquer même d'un Martial, mais les lois invoquées par M. Carcopino ne sont pas du tout des armes forgées par Domitien : la *lex Scantinia* est en vigueur à la fin de la République et elle inquiéta un instant Caelius [2], la *lex Julia de adulteriis* est l'œuvre d'Auguste, et il ne paraît pas qu'Auguste lui-même ait eu la main si légère quand il dut intervenir dans sa propre famille. La dépravation de la société qui se trouve peinte dans l'épode 13 semble à M. Carcopino caractéristique du temps où Juvénal écrivait ses satires et stigmatisait les hypocrites. Ce sectateur de la déesse Cotyto que notre auteur représente près du Tibre, dans la société des matelots, est, à ses yeux, le contemporain du vieux naute Ladon, cité par Martial [3], et de tous ces étrangers qui ont définitivement quitté pour le Tibre les bords de l'Oronte : il prend part sans nul doute aux orgies nocturnes des Baptes que Juvénal nous fait entrevoir :

Talia secreta coluerunt orgia taeda
Cecropiam soliti Baptae lassare Cotyton [4].

D'où cette conclusion que, si Juvénal et l'auteur de l'épode 13 parlent la même langue, c'est qu'ils vivent à la même époque et qu'ils se sont indignés des mêmes spectacles [5].

Il est fâcheux pour la solidité de cette argumentation que ces spectacles-là n'aient pas été l'apanage du seul règne de Domitien. Le culte de Cotyto est déjà installé à Rome au temps de la bataille d'Actium et il n'apparaît pas qu'il y ait joui déjà d'une excellente réputation. Dans l'épode 17 qu'Horace commence par une ironique palinodie, la sorcière Canidie est qualifiée d'amante chérie des matelots et des marchands

Amata nautis multum et institoribus ;

dans la seconde partie, qui constitue la réponse de la mégère, Canidie reproche au poète d'avoir eu la langue trop longue et d'avoir révélé les mystères de Cotyto

1. Au vers 9.
2. Cicéron, *ad fam.* VIII, 12, 3.
3. *Epigr.* X, 85, 1-4.
4. *Satires* II, 91-92.
5. Carcopino, R. de Ph. p. 171.

Inultus ut tu riseris Cotytia
Volgata, sacrum liberi Cupidinis.

Nous avons donc la certitude qu'en 31 avant J.-C. des gens de réputation suspecte, matelots, commerçants étrangers, femmes de mauvaise vie pratiquaient le culte de Cotyto et qu'ils ne tenaient pas, pour des raisons faciles à deviner, à ce que l'on divulguât leurs secrets [1]. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu d'abaisser jusqu'à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle après J.-C. une satire dont la forme est empruntée aux épodes d'Horace et qui condamne un culte étranger déjà raillé par Horace dans ces mêmes épodes. Pourquoi l'une ne serait-elle pas à peu près contemporaine des autres? Aucune des allusions historiques que M. Carcopino croit surpendre dans ce poème 13 ne nous éloigne nécessairement de ce Ier siècle avant J.-C., pas plus que la mention des *uncta compitalia* [2]. Que celle-ci nous oblige à descendre à l'année 7, date du rétablissement de la fête des *Lares compitales*, j'y souscris volontiers, puisque j'ai attribué ces vers aux vingt dernières années avant l'ère chrétienne [3] : rien dans notre texte ne permet de dire que ce détail historique « nous rejette dans le plein courant du Ier siècle [4].

Les arguments tirés du vocabulaire par mon contradicteur n'entraînent pas davantage la conviction et ne doivent pas nous arrêter longtemps : ils reposent sur l'emploi des mots *Thybris*, au vers 23, et *Thalassio*, au vers 17. M. Carcopino a brillamment démontré dans sa thèse [5] que Virgile n'employait pas l'une pour l'autre les formes *Tiberis* ou *Thybris*, mais qu'il donnait à la seconde une valeur religieuse ; de la présence de ce mot *Thybris* ici même, il tire la conclusion que cette épode n'est pas virgilienne. C'est, dit-il, [6] Ovide seulement qui « osa vulgariser cette forme savante, naguère coordonnée par Virgile aux exi-

1. M. Carcopino me parait avoir méconnu la valeur documentaire de ce texte qu'il rejette à la note 6 de la p. 171.
2. Vers 27.
3. Voir ma thèse, p. 212.
4. Carcopino, R. de Ph., p. 168. — L'auteur de l'article ajoute (p. 172) que les vers du début ne s'expliquent « que s'ils ont été écrits au lendemain de vastes expéditions militaires entreprises aux confins des provinces, dans les régions les plus différentes » et il y trouve l'écho des campagnes menées en 84-86 par les armées romaines en Germanie, en Bretagne et dans les solitudes brûlantes des Syrtes. Le poète dit seulement *ut ante*, ce qui n'implique pas le moins du monde un passé tout proche, mais pourrait aussi bien évoquer des faits remontant à 48 (Birt), à 42 (Némethy), à 31 avant l'ère chrétienne.
5. *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 578 et suiv.
6. R. de Ph., p. 164.

gences spéciales de son épopée, et, pour la première fois, à notre connaissance, la fit alterner avec la forme habituelle, dans la simple intention d'ajouter aux aises de sa versification facile ». Aussi M. Carcopino déclare-t-il que l'épode 13 n'a pu être écrite qu'au temps où Ovide avait déjà confondu les deux formes du mot, et même beaucoup plus tard, dans la seconde moitié du Ier siècle. Là encore, comme pour la date des *Compitalia*, M. Carcopino se laisse, sans aucune raison, entraîner beaucoup trop loin. Que les poètes dépositaires de la pensée de Virgile, tels qu'Horace ou Properce, n'aient pas employé le vocable dont ils savaient le sens religieux, la chose est toute naturelle. Mais rien n'empêchait un poète quelconque, l'auteur de notre pièce, qui ignorait peut-être la distinction entre *Thybris* et *Tiberis*, d'user de la première forme, d'autant plus qu'elle seule pouvait satisfaire aux exigences qu'il s'impose dans la construction du sénaire ïambique [1].

En ce qui concerne l'emploi de *Thalassio*, ma réponse sera plus brève encore. Le mot apparaît une première fois dans Catulle (LXI, 132-4) pour se retrouver ensuite chez Martial (I, 35, 3-7; II, 93, 23-25; XII, 42, 4; XII, 95, 5). Or, dit M. Carcopino [2], « puisque notre texte rédigé en la forme de l'épode horatienne ne saurait remonter à Catulle, nous devons en abaisser la date au temps où Martial venait de naturaliser *Thalassio* au pays des Muses ». Je demande simplement de quel droit on refuserait à notre pièce d'être un intermédiaire entre Catulle et Martial. La liberté de son inspiration et la violence de ses propos ne le rapprochent-elles pas aussi bien du premier que du second ?

Il n'y avait aucune conclusion à tirer de l'épilogue 15 ; il est impossible de ramener sûrement au temps de Domitien et de Martial l'épode 13 et avec elle les quelques pièces que M. Carcopino estime ses parentes [3]. Et ainsi s'écroule un édifice d'une solidité plus spécieuse que réelle.

III

Enfin M. Carcopino veut voir dans l'ensemble du *Catalepton*

---

1. Notre auteur n'use pas en effet des substitutions admises par Horace dans le sénaire et n'emploie que le spondée à la place de l'ïambe aux pieds impairs : on ne trouve pas de dactyle. Pour le v. 35 le texte et la scansion ne sont pas sûrs.

2. R. de Ph., p. 167.

3. Selon M. Carcopino, la parenté de 13 avec la pièce 12 serait attestée par l'emploi de *Thalasso* commun aux deux pièces. D'autre part 12 est lié à 6 et 1, et ces trois pièces expriment trois moments d'un même petit oman. Je crois au lien qui unit 12, 6 et 1, mais pas du tout au lien entre 12 et 13.



l'œuvre d'un auteur unique qui a volontairement commis un faux littéraire pour se jouer des contemporains et de la postérité. Les pages qui précèdent ont déjà révélé mes doutes sur l'unité du recueil *Priapea-Epigrammata*, même sur l'unité du seul groupe des épigrammes. Mais d'autres considérations s'imposent encore.

Il est d'abord assez piquant de voir M. Carcopino tout le premier faire à sa thèse une infidélité et admettre au moins deux auteurs pour ce recueil: le faussaire et... Virgile lui-même ! Gêné, en effet, par le témoignage de Quintilien qui cite l'épigramme 2 sous le nom de Virgile, il la considère comme un trompe-l'œil, comme un piège habilement tendu par le faussaire à la crédulité, à la naïveté de ses lecteurs. C'était un coup de maître que de placer au milieu de ses propres élucubrations une épigramme notoirement virgilienne qui assurait en quelque sorte l'authenticité de toutes les autres. J'ai bien peur que cette hypothèse, imaginée pour les besoins de la cause, ne soit trop ingénieuse, ne soit même très dangereuse pour le système qu'elle doit étayer. Si vraiment nous devons affirmer avec M Carcopino qu'il y a dans le *Catalepton* 5 vers authentiques, qui peut nous empêcher de croire qu'il y en a 10, 50 ou 100 autres? En serons-nous empêchés par le témoignage de Quintilien qui ne s'applique qu'à une seule pièce et par le fait que nulle part ailleurs il n'est question des autres? Si une pièce authentique de Virgile a survécu jusqu'au temps de Quintilien, rien ne prouve qu'elle soit nécessairement seule de son espèce. Ajouterai-je que je ne me représente pas du tout la sanglante épigramme contre Cimber, courte satire en cinq vers, colportée « alors dans Rome, plutôt, j'imagine, sur une feuille volante que les initiés se repassaient de main en main, que dans un volume déjà en vente chez les libraires [1] ». On imagine avec quelque peine une pièce de cinq vers écrite par Virgile en — 43 et courant, seule, sur une feuille volante, même entre les mains des initiés, au temps de Quintilien ! Je suis persuadé tout au contraire que cette épigramme a été cueillie par l'auteur de l'*Institution Oratoire* dans une anthologie ou dans quelque ouvrage biographique consacré à Virgile. Avec raison, M. Carcopino fait remarquer que, sans une glose de Quintilien [2], le sens et le sel de la pièce nous auraient échappé, que c'est à lui que nous devons de connaître la personne de Cimber : « *Cimber hic*

1. Carcopino, R. de Ph., p. 176.
2. *Inst. Orat.* VIII, 3, 27.

fuit, a quo fratrem necatum hoc Ciceronis dicto notatum est: Germanum Cimber occidit ». Ce détail et ce rapprochement de texte ne peuvent provenir que d'un ouvrage qui donnait, en même temps que la satire, des renseignements circonstanciés sur le héros du crime. Ne savons-nous pas en effet que les amis de Virgile lui consacrèrent des mémoires où ils rendaient hommage à son esprit et à son caractère ? Ainsi l'atteste Aulu-Gelle [1] : « *Amici familiaresque P. Vergilii in iis quae de ingenio moribusque eius memoriae tradiderunt*... » Et notre Quintilien relève précisément dans un livre de Varius, qui fut à n'en pas douter un livre de souvenirs sur Virgile, un curieux renseignement sur la méthode de travail du grand poète [2]. Pouvait-on parler des qualités d'esprit (*de ingenio*) de Virgile sans citer de lui quelques vers de jeunesse et sans les commenter? Est-ce sur une feuille volante ou dans un ouvrage du genre de celui de Varius qu'en bonne logique Quintilien a été chercher l'épigramme 2 ? Et si cette pièce a été puisée à une source authentique, pourquoi n'y aurait-il pas encore dans les *Epigrammata* quelques autres pièces non moins virgiliennes ?

Ce qui nous interdit encore de tenir pour vraie la séduisante hypothèse de M. Carcopino, c'est une raison d'ordre littéraire, malgré la subjectivité indiscutable de ces sortes de preuve. Il y a un fait indéniable qui s'impose à tout lecteur du *Catalepton*, c'est l'inégalité de ces 14 poèmes. Parmi eux il en est de charmants, tout pleins de grâce et d'esprit, il en est de médiocres ou d'insipides. Les plus acharnés défenseurs de l'authenticité sont forcés d'en convenir et se voient réduits à chercher les plus misérables raisons pour expliquer ces dissonances. Ces inégalités ne laissent pas que d'étonner si tout le recueil est d'une seule main. Est-ce pour mieux donner le change que notre faussaire a écrit de si bons et de si méchants poèmes? On l'admettrait à la rigueur si l'on sentait de l'un à l'autre une progression dans la perfection, si les tout premiers vers étaient mauvais, les autres meilleurs. Hélas, il n'en est rien. C'est à la jeunesse de Virgile qu'il faut attribuer l'adieu à la rhétorique, dont il est difficile de contester l'agrément, pour ne pas dire plus, c'est de la trentaine à peu près que date le salut adressé à la villa de Siron, courte élégie qui n'est pas sans art ni sans âme. Et c'est après avoir écrit ces deux jolies pièces que Virgile

1. *Noct. Att.* XVII, 10, 2.
2. *Inst. Orat.* X, 3, 8 : *Vergilium paucissimos die composuisse uersus auctor est Varius.*



aurait, en pleine maturité, en l'an 27, à 43 ans, composé pour le triomphe de Messala une élégie (n° 9) dont la médiocrité met pour une fois tous les commentateurs d'accord ? On avouera que notre faussaire, si astucieux tout à l'heure quand il tirait parti de l'épigramme 2, a bien vite perdu le sentiment des vraisemblances.

Et puis que penser des pièces qui continuent aujourd'hui encore à désespérer les commentateurs, des pièces 6, 12, 13 sur lesquelles nous n'arrivons pas à faire la lumière? Elles appartiennent à ce genre de poèmes qui ne sont intelligibles que pour un temps et pour les contemporains dont la malignité reconnaît sans difficulté les originaux dans la caricature présentée par le poète. Une génération a dû connaître Noctuinus, Atilius et sa fille, aussi bien que l'infâme Luccius, et goûter pleinement les railleries ou les insultes dont ils sont les victimes. Mais une fois cette génération passée, tout le sel de ces pièces, j'allais dire tout le sens, s'est évaporé à son tour, parce que nous n'avons pas conservé, comme pour l'épigramme dirigée contre Cimber, la glose explicative. Et cela nous éclaire singulièrement sur leur origine. Si elles avaient pour des lecteurs du temps de Martial une signification parfaitement claire, c'est qu'elles visaient alors des contemporains connus de tous et, dans ce cas, elles ne pouvaient faire illusion et passer pour des œuvres de Virgile. Mais si elles étaient déjà des énigmes pour eux comme pour nous, c'est qu'elles étaient de beaucoup antérieures et qu'on avait, à la fin du Ier siècle, perdu le souvenir des faits et des personnages nécessaire à leur intelligence. Il faut bien supposer qu'un faiseur de pastiches écrit pour être compris et ne peut pas mettre sous le nom de Virgile des poèmes si complètement incompréhensibles, pour ne pas dire non plus si éloignés de sa manière. Un faussaire pourrait composer les pièces à Varius et à Tucca, les adieux à la rhétorique et le salut à la villa de Siron, l'adresse à Vénus, la parodie du *Phaselus* et même le panégyrique de Messala, poèmes qui se suffisent parfaitement à eux-mêmes, qui sont clairs et qui ont — ou peuvent avoir — quelque rapport avec la biographie de Virgile, mais il n'écrira pas les satires 6 et 12, ni l'épode 13 qui auraient été, j'en suis sûr, aussi hermétiques pour ses lecteurs qu'elles le sont encore aujourd'hui. Quoi qu'en pense M. Carcopino, ces trois pièces sont la pierre d'achoppement de tout son système et force nous est de les considérer non pas comme des faux « à la manière de Virgile » mais comme des œuvres authentiques d'un poète dont nous avons perdu le nom,

en même temps que nous avons oublié les raisons de ses violences et la personnalité de ses victimes.

J'ajouterai une dernière observation, c'est que les allusions ou les parodies se comprennent surtout dans une société toute proche encore et toute pleine de l'auteur qui a fourni les modèles. Le charmant poème *Sabinus ille quem uidetis, hospites* me paraît beaucoup plus à sa place dans l'œuvre d'un poète qui écrit au lendemain de la mort de Catulle que dans un recueil du temps des Flaviens ; et quand on connaît le goût des *neoterici* pour les badinages littéraires, les échanges de vers, leur admiration réciproque, on a peine à croire que ce joli tour de force n'est pas dû à un auteur qui a connu et qui a aimé Catulle. De même, pour sentir tout le sel du vers qui termine la satire 6 dirigée contre Atilius et son gendre Noctuinus

Gener socerque, perdidistis omnia !

il fallait vivre évidemment à une époque voisine de celle où Catulle avait, sans ménagement, reproché à César et à son gendre Pompée leur indulgence et leur faiblesse excessives pour Mamurra, en une pièce qui finissait par le même vers ou à peu près

Socer generque, perdidistis omnia !

La parodie qui relève de façon si comique la fin de la pièce 6 n'aura sa véritable saveur que pour une société qui vibre encore des épigrammes dont Catulle s'est plu à cribler ses ennemis et qui entend chanter ses vers dans sa mémoire.

*
* *

La thèse, soutenue avec tant de fougue par M. Carcopino, de l'auteur unique, du malicieux faussaire qui aurait sacrifié son propre nom à la réussite de sa supercherie, est tout à la fois trop ingénieuse et trop simple, et elle se heurte à d'insurmontables difficultés. Il y a eu, je le sais [1], à Rome des auteurs de pastiches et je trouve moi aussi très curieuse la figure de ce Passennus Paullus, qui ravissait d'aise le bon Pline par l'habileté de ses imitations. Mais ce lointain descendant de Properce signait sans aucun doute ses contrefaçons et il n'a pas plus enrichi les œuvres de ses modèles, que celles de Racine, de Lamartine ou de Tolstoï ne se sont accrues des spirituelles parodies d'un Reboux et d'un Müller. L'attribution du *Catalepton* à Virgile ne me paraît pas résulter de la fraude voulue par un

1. Voir ma thèse, p. 211 et 212.

mauvais plaisant, doué du talent de Passennus Paullus. C'est dire qu'il faut distinguer entre l'éditeur et les auteurs du *Catalepton* : toute confusion est impossible entre eux. Nous n'avons pas affaire, ici, à un poète qui édite sous le nom de Virgile ses œuvres personnelles, mais à un éditeur qui, sans aucune préméditation, publie sous le nom de Virgile quelques pièces vraiment virgiliennes et quelques autres dont il n'a pas su ou voulu suspecter l'origine.

Un long tête-à-tête avec ces textes m'a laissé la conviction qu'ils étaient de provenance diverse et constituaient une sorte d'anthologie issue du milieu virgilien. Je m'explique. On sait qu'au moment de mourir, Virgile légua tous ses papiers à Varius et à Tucca, à la condition qu'ils ne publieraient rien des œuvres que leur auteur n'avait pas jugées dignes de voir le jour. Cette interdiction qui visait surtout l'*Énéide* ne fut pas formulée expressément pour elle [1], mais elle engloba tous les écrits ou les essais que Virgile avait gardés par devers lui. En ce qui concerne l'*Énéide*, Auguste au nom de l'intérêt national, crut devoir passer outre aux dernières volontés du défunt et chargea Varius et Tucca de publier cette geste du peuple romain. Pour le reste, on peut être certain que les exécuteurs testamentaires respectèrent son vœu suprême et ne firent point un recueil de ses œuvres inédites, comme Birt l'affirme à propos de Varius et du *Catalepton* [2]. Tout au plus, Varius put-il se permettre de citer dans l'ouvrage biographique consacré par lui à sa mémoire quelques pièces fugitives qui avaient jadis couru dans la société romaine et qui avaient eu leur heure de célébrité [3]. Sur le sort ultérieur des papiers de Virgile toute certitude nous est interdite, mais du moins il est vraisemblable d'admettre qu'à la mort de Varius et de Tucca ils échurent sans doute à leurs héritiers ou qu'ils firent retour à la famille de Virgile, à son demi-frère Valérius Proculus ou à ses descendants. En tout cas un moment vint où les manuscrits de Virgile connurent les hasards et les périls des successions, comme ce texte autographe

1. A cet égart le texte de Donat est très clair et formel, 39: *Egerat cum Vario, prinsquam Italia decederet, ut, si quid sibi accidisset, Aeneida combureret. At is ita facturum se pernegarat. Igitur in extrema ualetudine assidue scrinia desiderauit, crematurus ipse : uerum nemine offerente nihil quidem nominatim de ea cauit. Ceterum eidem Vario ac simul Tuccae scripta sua sub ea condicione legauit ne quid ederent quod non a se editum esset.*

2. *Erklärung des Catalepton*, p. 7.

3. Comme l'épigramme contre Cimber dont nous avons parlé plus haut, ou comme la parodie du *Phaselus*.

des *Géorgiques* consulté par Julius Hyginus [1] et qui provenait *ex domo atque familia Vergilii*, comme la sépulture et le domaine du poète aux portes de Naples, qui étaient devenus, vers la fin du Ier siècle, la propriété d'un héritier pauvre et négligent et lui furent rachetés par Silius Italicus [2].

Que pouvaient renfermer les papiers de Virgile? D'abord des inédits du poète, le texte de Donat nous permet de l'affirmer, des essais de jeunesse ou des vers de l'âge mûr que, pour des raisons d'art ou des motifs personnels, Virgile n'avait pas cru devoir donner au libraire. Mais il y avait sûrement, à côté, des pièces de poésies offertes à Virgile, comme à un chef d'école, par de jeunes auteurs en quête d'un appui ou d'un maître, de courts billets adressés par un ami ou un imitateur. Nous pouvons, sans courir le risque de nous tromper beaucoup, concevoir l'héritage littéraire de Virgile à l'image des papiers qui, publiés après la mort de Tibulle et dans une édition complète, formèrent ce que nous appelons le *Corpus Tibullianum*, ample recueil où les œuvres authentiques du maître voisinent assez curieusement avec celles de moindres auteurs habitués, eux aussi, du cercle de Messala, Lygdamus, Sulpicia et l'anonyme Panégyriste [3]. Que dans un pareil ensemble laissé par Virgile, Varius et Tucca aient été capables de faire le départ entre ce qui était de la main de leur ami et ce qui lui était étranger, la chose est probable, si l'on songe à leur intimité. Une fois Varius et Tucca disparus, cette discrimination devenait impossible. Cinquante ou soixante ans après la mort de Virgile, à plus forte raison, ne pouvait-on songer à faire un choix arbitraire dans un lot de papiers qui provenait originairement de chez lui, mais qui avait pu encore s'accroître d'éléments parasites en passant dans les mains de Varius et de Tucca, et de là dans celles de leurs héritiers.

S'il faut préciser ma pensée au sujet des *Épigrammes* contenues dans le *Catalepton*, je dirais que Varius a trouvé chez son ami des poèmes authentiques, tels que l'adieu à la rhétorique, le salut à la villa de Siron, la parodie du *Phaselus*, le badinage sur le bel esclave, peut-être aussi la spirituelle satire contre Cimber; en outre, des pièces reçues par Virgile comme l'hommage de quelque jeune poète: les épigrammes 4 et 11 consacrées à

1. Le fait remonte aux environs de l'ère chrétienne, étant donné ce que nous savons de la biographie d'Hygin, affranchi d'Auguste. Texte dans Aulu-Gelle, *N. A.* I, 21, 1.

2. Voir les deux épigrammes de Martial XI, 48 et 49.

3. Voir ce qu'en dit A. Cartault, *Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum*, 1909, p. 88-8



Octavius et l'élégie 9 à Messala [1]. Mais il en est d'autres encore, et, parmi elles, M. Carcopino tient pour particulièrement suspects les deux billets à Tucca et à Varius, dont la place lui semble tout indiquée dans un recueil destiné à surprendre notre bonne foi [2]. Je crois personnellement le billet à Varius authentique, mais si l'on ne veut pas admettre qu'il appartient au fonds virgilien, on peut, sans recourir à l'hypothèse du faux prémédité, expliquer très simplement sa présence ici avec celui qui s'adresse à Tucca. Il ne faut pas oublier que ces deux personnages ne sont pas seulement les exécuteurs testamentaires de Virgile, mais qu'ils ont été tous les deux des poètes, surtout Varius, et que tous deux font partie, avec Mécène, Virgile, Valgius, Octavius, Aristius Fuscus d'une sorte d'aréopage littéraire dont Horace apprécie avant tout le jugement [3]. Des envois qui leur avaient été faits par quelque ami ou par leur clientèle poétique [4] se sont par la suite des temps glissés dans les papiers de Virgile et se sont confondus avec eux. Et c'est ainsi qu'avec la pièce 1 se seraient introduites également les épigrammes 6 et 12 qui sont unies à la précédente par la communauté du sujet [5]. Quant à la pièce 14 elle permet, je crois, des conclusions qui dépassent les limites du seul *Catalepton*. C'est une pièce du poète à Vénus pour l'heureux achèvement de l'*Énéide*. De trop nombreux souvenirs virgiliens m'ont persuadé que c'était une œuvre post-virgilienne, mais c'est une pièce d'une jolie facture inspirée par l'œuvre du disparu à un amateur de quelque talent et adressée, en hommage, à ceux qui avaient été

---

1. Bien que Virgile appartienne plutôt au cercle officiel de Mécène, il a pu parfaitement être en rapport avec un habitué du cercle de Messala. Il y avait des échanges certains entre les deux cercles. Mécène n'avait-il pas mis en scène dans son *Symposion*, outre lui-même, Virgile, Horace et Messala auquel il faisait chanter l'éloge du vin ? Sénèque le Père nous a conservé le souvenir d'une discussion littéraire entre Mécène et Messala sur quelques vers du chant VI de l'*Énéide*, par conséquent postérieure à la mort de Virgile (*Suas.* II, 19).

2. R. de Ph. p. 180-181.

3. Horace, *Satires* I, 10, 81.

4. Une scolie de Perse à la satire II, 42 nous autorise à croire que Tucca lui-même était Cisalpin. Ce détail ne pourrait-il pas nous laisser supposer que quelques pièces du *Catalepton* ont aussi cette origine ? Les poètes d'une même province s'attirent mutuellement les uns les autres. Ribbeck avait songé jadis à faire de Furius Bibaculus l'auteur de l'épode 13 : les dates de sa vie sont mal connues et je ne sais si l'on pourrait lui attribuer encore ce poème en l'année —7. Il est du reste impossible d'alléguer des noms précis : c'est une simple suggestion que je présente.

5. Même explication pour la pièce 13 qui fut communiquée à Tucca ou à ses héritiers, car nous ne savons pas la date de sa mort. La pièce 3, qui sent l'école du temps de Sénèque et de Lucain, est la dernière intruse dans ce recueil fait, je le répète, d'apports successifs.



les confidents de Virgile, et qui restaient maintenant les gardiens et les défenseurs de sa mémoire. Dans les années qui suivirent la mort de Virgile, serait-il étonnant que Varius et Tucca eussent accepté avec reconnaissance ou même recherché les moindres manifestations poétiques qui témoignaient d'une pieuse admiration pour lui ? Parmi les épigrammes du *Catalepton* la pièce 14 pourrait bien être une épave de cette collection de *Vergiliana* commencée par Varius et Tucca et qui aboutit plus tard à la formation de l'*Appendix*.

Car ce vaste ensemble n'est pas non plus sorti brusquement, un jour, du cerveau d'un faussaire qui jugea spirituel d'en faire honneur à Virgile. En dehors de quelques pièces du *Catalepton* il n'y a sans doute pas grand'chose d'authentique dans tout le reste de l'*Appendix*, mais le recueil a sûrement ses origines lointaines dans la maison et dans les manuscrits de Virgile. Est-il déraisonnable de supposer qu'un poète dépouillé de ses biens, comme Virgile l'avait été lui-même, ait adressé une copie de ses *Dirae* à celui qui avait, de façon si touchante, dit la grande peine des exilés ? Une fois Virgile mort, pourquoi Varius, Tucca et leurs héritiers immédiats n'auraient-ils pas soigneusement recueilli et sauvé de l'oubli des pièces comme le *Culex*, comme la *Ciris* qui semblent avoir été inspirés à des auteurs de valeur inégale par quelques vers de Virgile [1] et qui demeurent tout pleins de cette grande mémoire ?

Telle a dû être l'origine non seulement du *Catalepton* mais de tout le *Corpus Vergilianum*, l'un comme l'autre enrichis, au cours des années, d'acquisitions nouvelles. Ni l'un ni l'autre ne sont issus d'une supercherie littéraire, mais du soin pieux avec lequel les héritiers de Virgile ont recherché et accueilli dans leurs archives les vers où ils aimaient à retrouver même un écho lointain de son œuvre. Ces deux hommes disparus, s'évanouit aussi la possibilité de distinguer dans leurs papiers ceux qui étaient authentiquement de Virgile et ceux qui ne l'étaient pas. Les réminiscences, les vers entiers empruntés au poète, certaines pièces inspirées de sa vie ou de son œuvre donnaient à l'ensemble comme un air de famille et contribuaient à rendre l'illusion plus complète. Et si l'on était frappé de quelques faiblesses, de quelques dissonances, n'était-on pas tout prêt à les excuser en voyant dans tout cela des essais de jeunesse, des badinages où s'était délassée la muse de l'*Énéide* ? Faut-il

1. La *Ciris* peut sembler le développement des vers de Virgile, *Géo*. I, 404-409 ; le *Culex* celui de *Géo*. III, 420-424. Le *Moretum* rappelle *Buc*. II, 10-11.



s'étonner dès lors qu'un lettré héritant un jour de quelques papiers provenant de la succession de Virgile ait renoncé à y faire un impossible triage et tout publié [1], indistinctement, sous son nom, de la meilleure foi du monde?

Hypothèse sans doute mais qui vaut les autres et qui m'est suggérée par ce que nous savons du *Corpus Tibullianum*. A-t-on jamais soupçonné d'intentions frauduleuses Lygdamus ou le Panégyriste de Messala? N'avons-nous pas la preuve là que l'œuvre d'un grand poète pouvait se couvrir très tôt d'une végétation parasite, autrement dit que ses vers les plus authentiques pouvaient être mêlés et confondus avec ceux d'amis ou de protégés d'esprit médiocre, et qu'un même nom, très respecté, pouvait figurer au frontispice d'un recueil de pièces aussi disparates qu'inégales? Pourquoi ce qui est vrai du *Corpus Tibullianum* ne le serait-il pas aussi de l'*Appendix Vergiliana* ?

1. Trompé peut-être en outre par la présence dans ces papiers de quelques vers déjà publiés dans un ouvrage biographique sur Virgile. L'édition de ces *carmina minora* dut se faire assez longtemps après la mort de Virgile pour que l'on ait oublié, ou cru pouvoir négliger, l'interdiction formelle qu'il avait faite à Varius et Tucca. Elle dut aussi se faire en plusieurs fois, selon le caprice des successions. Il est possible cependant que la plus grande partie ait paru au milieu du Ier siècle : le mot de Lucain relatif au *Culex* demeure un point de repère précieux. D'autre part au début du IIe siècle, la liste des poèmes pseudo-virgiliens est arrêtée par Suétone d'une façon à peu près définitive. La *Copa* s'y glissera plus tard et plus tard encore le *Moretum*, ce qui ne veut pas dire que ces deux charmants poèmes n'aient pas été connus des lecteurs qui avaient en mains le *Culex* et la *Ciris*. Pourquoi Suétone ne les mentionne-t-il pas? Est-ce la faute du copiste qui aurait commis par deux fois un oubli ? Ne serait-ce pas plutôt la faute de l'exemplaire, peut-être incomplet, que Suétone avait sous les yeux ? Ce ne serait pas du reste la seule inexactitude de sa biographie virgilienne, restituée arbitrairement à travers Donat et Saint-Jérôme. — En terminant, il m'est agréable de remercier M. Durand, professeur à la Sorbonne, des observations judicieuses qu'il a bien voulu me faire.

Ed. GALLETIER.



DES FRAGMENTS DE L'ODYSSÉE

DANS LE

TEXTE ÉTRUSQUE DE LA MOMIE D'AGRAM

II

Les fragments a termes numériques

Par une coïncidence regrettable, les fragments numérotés qui correspondent aux coupures sont exceptionnellement courts et mal conservés.

Les deux premiers, A et B, ne contiennent que quatre lignes chacun. Le fragment C en possède deux seulement, et E, une seule, ainsi que G. Quant au fragment H, il est un peu plus long et compte trois lignes.

Le morceau D fait heureusement exception à cette règle. Il se compose de quinze lignes dont l'état de conservation est remarquable ; l'aspect du texte est très cohérent, ce qui le distingue nettement au milieu des autres colonnes très mutilées qui comportent des redites incessantes de phrases ou de lambeaux de phrases.

Nous commencerons par l'examen de ce fragment qui figure à la colonne VIII. Il débute par l'indication du numéro onzième : *huθis zaθrumis.* Il correspond en effet aux dix-huit premiers vers du chant onzième de l'Odyssée, la Νέκυια, dont le sujet est l'évocation des morts par Ulysse.

Voici ces quinze lignes :

(celi). huθis. zaθrumis. [0] flerχva neθunsl
sucri. θezeri. [1] scara. priθas. raχ. tei
menas. [2] cltral. mulaχ. (h)usina. vinum [3]
(pai)ve(is)m. acilθ. ame. ranem. [4] scar(e)
re(uχ)zina. caveθ. [5] zuslevac. macra. (s)urθi
(r)e(uχ)zineti. [6] ramueθ. vinum. a[cil]θ. ame [7]
mu(l)a. hursi. puruθn. vacl. [8] usi. c(l)ucθras
c(a)peri. zamθic. [9] vacl. ar. flereri. sacnisa[10]
sacnicleri. trin. flere. neθunsl.[11] une
mlaχ. puθ(s). θaclθ.[12] θ(ar). (t)e(i). (z)ivas. fler
θezine. [13] ruze. nuzlχne. zati. zatlχne[14]

sacnics(t)res. cilθs. spurestres.[15] enas
eθrse. tinsi. tiurim. avils. χis. hetrn
a[clχa]. ais. cemnaχ.[16] θezin. fler. vacl
etnam.[17] tesim. etnam. celucn. trin. alc[18]

Les parenthèses indiquent les parties de lecture incertaine, les crochets correspondent à des lacunes reconstituées.

La phrase soulignée est une intercalaire qui revient presque à chaque colonne dans le manuscrit d'Agram, et même deux fois par colonne. Elle traduit l'invocation du chant Ier : « Jupiter puissant, fils de Saturne ». Sans en analyser tous les éléments, nous signalerons les mots *tinsi*, déjà expliqué, et *avils*, connu par de nombreuses inscriptions au sens de temps, âge, durée, lat. *æves*; Saturne était le dieu du temps.

Afin de pouvoir établir la confrontation ligne à ligne avec les dix-huit premiers vers de la Nékuia, la numérotation du début et l'intercalaire étant mises à part, le texte a été divisé en dix-huit parties aussi égales que possible, en évitant toutefois de couper les mots en deux; les chiffres placés en exposants indiquent la fin des lignes fictives successives ainsi formées.

Le lecteur voudra bien se reporter à une édition classique de l'Odyssée pour le texte grec des dix-huit premiers vers du chant XI, dont voici la traduction en français :

« Cependant, lorsque nous fûmes arrivés au vaisseau sur la plage, nous mîmes d'abord à flot le noir navire, puis, le mât et les voiles assujettis, nous embarquâmes les victimes et nous montâmes nous-mêmes à bord, accablés de tristesse et versant des larmes abondantes. Bientôt derrière le navire à la proue azurée souffla un vent favorable qui gonfla les voiles ; c'était un fidèle compagnon que nous envoyait Circé aux belles tresses, divinité redoutable, à la voix articulée. Pour nous, après avoir disposé tous les agrès, nous restâmes en repos sur les bancs; le vent et le pilote dirigeaient le navire. Durant tout le jour, les voiles déployées, nous voguâmes sur les flots. Le soleil se coucha et l'ombre obscurcit tous les sentiers. Nous étions parvenus aux bornes de l'Océan au lit profond. C'est là que se trouvent le peuple et la ville des Cimmériens, enveloppés d'obscurité et de brouillard. Jamais le soleil brillant ne les éclaire de ses rayons, ni quand il monte dans le ciel, ni quand il redescend du ciel étoilé sur la terre... »

Malgré sa brièveté le fragment étrusque comporte de nombreux mots répétés. Voici ceux qui y figurent deux fois : *neθunsl*, en face : flots ; *scar-*, vaisseau ; *vinum*, voiles ; *m(u)laχ*, placer, disposer ; *θezin*, soleil, mot presque connu déjà par

θesan, aurore ; *acilθ ame*, puis, bientôt ; *reuχzin*, tristesse, larmes ; *zati zatlχne*, l'ombre obscurcit. D'autres mots reviennent encore plus souvent : *vacl*, trois fois, favorable, fidèle, brillant ; *fler-*, cinq fois, flotter, naviguer, voguer, traverser (le ciel).

Le texte odysséen contient deux noms propres : Circé et Cimmériens. En face de ce dernier on trouve *cemnaχ*, dont le radical *cem* correspond à *cim*, et dont la terminaison *-aχ* se révèle par de nombreux exemples dans le manuscrit d'Agram comme indiquant le pluriel chez les noms, le passé pluriel chez les verbes

Par contre le nom de Circé est absent ; en face nous trouvons *sacnisa*. La plupart des noms propres en grec ont une signification : Hector est celui qui résiste, Télémaque celui qui combat au loin, etc... Dans Circé on reconnaît le grec κέρκος, navette, crochet, instrument de la tisseuse ou de la fileuse. *Sacnisa* répond au grec τέχνη, métier, ruse, artifice, et τεχνίτης, artisan. Ce mot désigne bien la magicienne, la fileuse. La signification primitive du mot : tisser, tresser, fait reconnaître dans le terme suivant *sacnicleri*, l'épithète « aux belles *tresses* » et plus bas dans *sacnicstres*, la traduction de l'expression qui se trouve en face : « tous les chemins, le *réseau* des chemins ».

Le seul critérium valable, auquel on puisse faire appel quand on veut comparer un texte d'une langue inconnue à un morceau connu, consiste dans la « topographie » comparée, dans la confrontation de la marqueterie des mots répétés, des noms propres et des mots déjà connus, quand il s'en trouve. Les coïncidences qui ont été relevées plus haut paraissent significatives à cet égard.

On peut serrer la question de plus près et passer au crible du calcul des probabilités les constatations qui précèdent. On se limitera aux huit termes qui figurent deux fois et deux fois seulement : *neθunsl*, *mulaχ*, *vinum*, *acilθame*, *scara*, *trin*, *θezine* et *etnam*. Nous considérons le groupe *acilθame* comme constituant un seul terme, d'autant que la répétition *acilθ* est de lecture incertaine.

On a donc seize termes répétés au total ; comme il y a dix-huit lignes, on a à peu près une chance sur une, exactement huit sur neuf, de trouver un de ces termes dans une des lignes. Il s'agit ici des lignes fictives numérotées en exposants. Soient deux termes en face l'un de l'autre ligne à vers. Pour qu'ils se retrouvent encore exactement en face l'un de l'autre, la probabilité est de 1/18. Si les mots répétés correspondent à un écart d'une ligne, ce qui fait une amplitude de trois lignes pour le

champ de probabilité, celle-ci est de 3/18. Si l'écart est de deux lignes, la probabilité est de 5/8 ; etc... Dans le cas où les deux premiers termes sont à un intervalle d'une ligne, le champ en ce qui le concerne devenant de trois unités, la fraction obtenue doit être triplée.

Le calcul donne les résultats suivants pour chacun des huit mots en question :

neθunsl, l. 1 et 11 ; Od. v. 1, θάλασσαν, v. 11, ποντο-, 1/18
mulaχ, l. 3 et 12 ; Od. v. 3, τιθέμεσθα, v. 9, ὅπλα, 7/18
vinum, l. 3 et 7 ; Od. v. 3, ἱστία, v. 7, (πληρ)ίστιον, 1/18
acilθame, l. 4 et 7 ; Od. v. 4, ἐν δὲ, v. 6, ἡμῖν δ', 3/18
scara, l. 2 et 5 ; Od. v. 2, νῆα, v. 3, νηΐ, 5/18
trin, l. 11 et 18 ; Od. v. 11, -πορου-, v. 17, πρὸς, 3/18
θezine, l. 13 et 17 ; Od. v. 12 et 16, Ἠέλιος, 3 × 3/18
etnam, l. 17 et 18 ; Od. v. 17 et 18, οὔθ', 1/18.

En vertu d'une loi mathématique connue, la probabilité composée pour que les huit correspondances soient simultanées est égale au produit des fractions ci-dessus :

$$1/18 \times 7/18 \times 1/18 \times 3/18 \times 5/18 \times 3/18 \times 9/18 \times 1/18$$

soit à très peu près un sur quatre millions, ou, en restituant à chaque fraction le facteur 8/9, plus exactement dix millions.

Si on se limite aux coïncidences qui correspondent aux mêmes mots dans le texte grec, et non à des synonymes ou à l'expression d'idées semblables, il faut retenir seulement *vinum*, *scara*, *θezine* et *etnam*. En tenant compte du facteur 4/9 qui représente la probabilité de la correspondance des deux premiers mots dans chaque texte, on voit que la probabilité composée est encore à peu près de un sur soixante mille.

Autrement dit, si l'on comparait le texte d'Agram à un ensemble équivalant à environ trois fois l'Iliade et l'Odyssée réunies, et si l'on examinait successivement chacun des soixante mille textes de dix-huit vers, qui commencent à chacune de ces lignes, on aurait la chance de trouver une fois la correspondance des quatre mots envisagés.

Il reste à examiner, à titre de vérification complémentaire, le texte étrusque au point de vue du vocabulaire. Les auteurs anciens (Hésychius, Varron, etc.) nous ont laissé sous une forme hellénisée ou latinisée une trentaine de mots étrusques dont six noms de mois, avec leur signification. Nous ne les examinerons pas en détail, nous nous bornerons à constater que pour un observateur sagace et sans parti pris les neuf dixièmes de ces mots apparaissent comme apparentés au grec et au latin. Quand on nous dit que *arse verse* était une formule contre le feu, que

capra signifiait chèvre, *subulo*, joueur de flûte, *falado*, cf. lat. *palatum*, ciel, *antar*, cf. lat. *anser*, oiseau et présage, *arimos*, cf. lat. *rimosus*, singe, nous n'avons pas lieu d'être surpris, car c'est là presque du latin. Quand on nous donne *aracos* pour épervier, *ataisun* pour vigne sauvage, *aukelos* pour aube, *capys* pour faucon, *drouna* pour chef, *gapos* pour char, *idus* pour pleine lune, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir, malgré des déformations parfois considérables, les mots grecs : ἱέραξ, ἔθειρα, αὐγή, γυπαίετος, τύραννος, καπάνη, ἶτυς...

Quand on nous donne des noms de mois comme *Velitanus*, mars, *Ampiles*, mai, *Aclus*, juin, *Ermius*, août, *Cælius*, septembre, nous pensons au latin *velites*, au grec ἄμπελος, à χλόης, θερμός, καυλός, et nous traduisons par Floréal, Prairial, Thermidor, Fructidor. Dans *Xofer*, octobre, nous voyons une simple forme abrégée latine X^{ober}...

Nous nous limiterons aux principaux mots du morceau *huθis zaθrumis*, en montrant que les analogies grecques ou latines correspondent à des significations qui concordent avec la confrontation des textes. Les rares mots pour lesquels les analogues dans ces langues ne sont pas immédiats s'expliquent sans difficulté par des termes indo-européens.

Nous présentons simplement des rapprochements sans entreprendre aucune discussion d'ordre linguistique.

— *Neθunsl*, *-l* adjectiv., *-ns*, terminaison des noms de divinités : *Tins*, Jupiter, *Seθlans*, Vulcain, *Fufluns*, Bacchus. *Neθuns* a donné en latin Neptune ; *neθunsl*, neptunien, l'élément de Neptune, la mer ou les flots. On verra plus loin que le dieu Neptune est désigné spécialement dans le manuscrit par *nunθenθ*.

— *sucri*, tirer ou conduire, lat. *duco* ;

— *θezeric*, sombre, lat. *teter* ;

— *raχ*, lat. *rect-*, dresser, ériger, diriger ;

— *tei*, tenace, ferme, all. *zähe* ;

— *cltral*, lat. *cultr-*, destiné au sacrifice, victimes ;

— *mulaχ*, *-aχ*, passé ; lat. *mol-*, placer, construire ;

— (*h*)*usina* ou (*f*)*usina*, lat. *fusus*, *fustis*, mât ;

— *vinum*, voile, angl. *vane* ;

— *paiveism*, lat. *pavidus* ;

— *acilθ*, lat. *agil-*, activement, vite, bientôt ;

— *ame*, avec, ensemble ;

— *reuχzin-*, larmes, tristesse, lat. *rig-*, gr. ῥεῦ ;

— *caveθ*, accabler, lat. ac-*cab*-ulare ;

— *zuslevac*, *-ac*, passé, *zus-*, lat. *dis-*, *lev-*, lat. *luo*, laver, verser ;

— *macra*, gr. μακρ- ;
— *mu(l)a* ? *mu(v)a*, lat. *mov-*, pousser ;
— *hursi*, lat. *viridis*, vert, bleu ;
— *puruθn*, lat. *pror-*, proue ;
— *vacl*, lat. *vigil-*, all. *wach-*, *wacker* ; bon, bienveillant, etc... mot très fréquent dans les textes étrusques (Capoue : *vacil*).
— *usi*, vent, gr. φυσ- ;
— *clucθras*, gr. κλαγγ-, τραν-, clair ; voix articulée ;
— *caperi*, *caper*, chèvre (Hésychius), à l'égide, déesse ;
— *zamθic*, lat. *domito*, redoutable ;
— *ar*, lat. *ar-*, protection, soutien ;
— *flereri*, de *fler-*, naviguer, navigateur ;
— *sacnicleri*, *sacn-*, *cleri*, lat. *clarus*, aux tresses blondes ;
— *trin*, lat. *trans* ;
— *une*, lat. *vanus*, vide, inoccupé ;
— *puθ(s)*, repos, gr. παῦσις ;
— *θaclθ*, agrès, ang. *thackle* ;
— *θar*, lat. *tard-*, soir ;
— *zivas*, lat. *devotus* ;
— *θezine*, soleil, lat. *dies*, cf. *θesan*, Aurore ;
— *ruze*, lat. *rutil-* ;
— *nuzlχne*, *-lχne*, prob. passé intransitif, cf. plus loin *zatlχne* ; *nuz-*, lat. *nuto*, s'incliner, se coucher (soleil) :
— *zati*, ombre, ang. *shade* ;
— *zatlχne*, obscurcir, de *zati* ;
— *sacnicstres*, *sacnic*, réseau, filet ; *stres*, lat. *strat-*, chemin :
— *cilθs*, cf. *acilθ*, bientôt, atteindre ;
— *spurestres*, bornes, frontières ; all. *Spur*, trace, *stres*, chemin ;
— *enas*, océan, all. *nass* ; humide, cf. *neθ* ;
— *hetrn*, all. *hüten*, garder, couvrir ;
— *aclχa*, gr. ἀχλύς, brouillard ; *-χa*, pl. ;
— *ais*, ville, maisons, lat. *æd-* ;
— *etnam*, et, soit, ni ;
— *tesim*, gr. θέσ-, poser, descendre (soleil) ;
— *celucn*, lat. *cœl-*, ciel ;

Les résultats du calcul que nous avons indiqués, et ces correspondances de vocabulaire, permettront au lecteur de se faire une idée du degré de certitude avec lequel on peut affirmer que le fragment *huθis zaθrumis* représente ligne à ligne, voire mot à mot, le début de la Nékuia.

*
* *

Le manuscrit d'Agram se termine par un fragment remarquablement conservé aussi, qui comporte le terme *cialχus*, d'apparence numérique, et qui se compose de douze lignes. On est amené naturellement à penser que ce fragment correspond à la fin du chant XXIV de l'Odyssée. Effectivement ces douze lignes traduisent les treize derniers vers du poème d'Homère, dont voici la signification :

«... au cri de la déesse, et ils s'enfuirent vers la ville, impatients de sauver leur vie. Le patient et divin Ulysse poussa un cri terrible, et s'étant ramassé sur lui-même, comme l'aigle au vol élevé, il fondit sur ses ennemis ; mais à ce moment le fils de Saturne lança son divin tonnerre, qui tomba aux pieds de la déesse aux yeux étincelants, fille d'un père puissant. Alors Minerve dit à Ulysse : « noble fils de Laerte, industrieux Ulysse, arrête et fais cesser la lutte et le combat, également funestes à tous, de peur que le fils de Saturne, Jupiter aux vastes regards, ne s'irrite contre toi. » Ainsi parla Minerve : Ulysse lui obéit et se réjouit au fond du cœur. Plus tard, les victimes, gages d'alliance entre les deux partis, furent amenées par la fille de Jupiter qui tient l'égide, Pallas-Minerve, qui avait emprunté la taille et la voix de Mentor. »

Le texte étrusque évite les allusions au fils de Saturne, qui ne constitnent qu'un développement de rhétorique, mais par ailleurs la concordance est presque aussi parfaite que dans le morceau précédent.

Voici ce texte :

aisn(a). iχ. nac. reusce. aiseras. seus
θunχulem. muθ. hilarθune. etertic
caθre. χim. enaχ. unχva. meθlumθ. pu(ts)
muθ. hilarθuna. tecum. etrinθi. muθ
(nac). (huca). unχva. hetum. hilarθuna. θenθ
hursic. cap(l)θu. ceχam. enac. eisna. hinθ(u)
hetum. hilarθuna. etertic. caθra
etnam. aisna. iχ. matam.... vacl(t)nam
θunem. cialχus. mas(n). unia(l)ti. ursmna(l)
aθre. acil. an. sacnicn. cilθ. ceχa. sal
cus. cluce. caperi. zamtic. svem. θumsa
matan. c(l)uctras. (h)ilar.

On retrouve ici près d'une dizaine de mots que le fragment précédent a permis d'identifier :

— *aiseras*, cf. *ais*, ville ;

— *hursic* : on a trouvé *hursi*, bleu, azuré, ici on a en face : (aux yeux) étincelants. Minerve avait les yeux glauques.

— *vacl*, bon, bienveillant ; ici on a en face : « se réjouit dans le fond du cœur » ;

— *sacnicn*, déesse magicienne ;

— *caperi*, à l'égide ; Pallas ou Jupiter ;

— *zamtic*, redoutable

— *clucθras*, voix articulée ; ici : voix (de Mentor).

— *cilθ*, atteindre, ici : amener.

On trouve comme dans l'Odyssée les qualificatifs usuels de Minerve et de Circé.

A ce sujet on remarquera que dans le fragment précédent le texte étrusque applique à cette dernière l'épithète de *caperi*, qui était réservée à Jupiter et à Minerve. Mais dans les passages antérieurs de l'Odyssée, la fin du chant II, par exemple, relatifs à des scènes de navigation, où l'on trouve les mêmes expressions qu'au début du chant XI, le rôle de protectrice du navire est assumé par Minerve.

Ici encore les mots répétés sont nombreux :

— *aisna*, *eisna*, se trouve trois fois ; en face : déesse ou Minerve. Ce mot revient une douzaine de fois dans tout le texte d'Agram ; toutes les identifications des passages confirment cette signification. On remarquera la ressemblance de ce mot avec Ἀθήνη, *Athina*. On a vu que d'après Hésychius *aisoi* signifiait dieu, et que *aisna* serait un féminin. Au point de vue étymologique il se rattache peut-être à *ais-* ville, maison, lat. *æd-* ; à l'origine les dieux étaient domestiques. Minerve était la déesse de la ville ; en fait on trouvera aussi *aisna* pour *aiseras*, vers la ville.

— *iχ*, deux fois, en face : *cri* (de la déesse) et : *parla* (Minerve) gr. ἠχή ;

— *nac*, deux fois ; en face : *ils* (les sujets insurgés) et les ennemis ; cf. lat. *nec-*, alliés, clients ;

— *muθ*, trois fois, dont deux devant *hilarθuna*, qualificatif d'Ulysse ; gr. μῆτ-, sage, prudent ;

— *hilarθuna*, quatre fois, en face : Ulysse ; nom du héros : *hil*, arch. *vel*, préfixe usuel en étrusque : grand, haut, noble : *larθ*, prénom très fréquent, gr. Λαέρτης ; *-una*, diminutif ou descendance ; *hilarθuna*, mot à mot : noble fils de Laerte.

— *etertic caθre*, deux fois ; *eter-*, compagnon, gr. ἑταῖρ-, ce mot revient souvent dans les inscriptions tombales : *caθre*, pur, divin, gr. καθαρ- ; *muθ etertic caθre* sont les qualificatifs ordinaires d'Ulysse : patient, divin, industrieux ;

— *enaχ*, *enac*, en face : terrible, puissant, racine générale pour : terrasser, vaincre, gr. νικ- ;

— *unχva*, en face : ramassé, (courbé), et tonnerre ; lat. *uncus*, courbé, crochu ;

— *huca*, *unχva*, *huca*, lat. *focus*, feu ; feu crochu, éclair ;

— *hetum*, deux fois, arrête, fais cesser ; lat. *veto ;*

— *ceχam*, *ceχa*, mot connu par des inscriptions, sens de *sacer*, *sacerdos*, prêtre, prêtresse, magicien, sorcier ; cf. gr. ἀγι-, all. *Hexe*, fr. *cagot* ; en face : fille (de Jupiter) ;

— *matam*, *matan*, gr. μάθημα, Science, sagesse : *aisna matam*, Minerve ; *matan*, le sage, Mentor ;

Pour les autres mots, la comparaison avec le grec et le latin corobore entièrement la signification qui résulte de la confrontation des textes :

— *reusce*, lat. *ruo*, s'enfuirent, se précipitèrent ;

— *seus*, lat. *salv-*, sauver ;

— *χim*, lat. *clam.*, it. *chiam-*, poussa un cri ;

— *meθlumθ*, gr. μετά, lat. *limen*, limite, seuil ; s'élancer ;

— *tecum*, aigle, *sac-re*, *tak-*, *sok-*, racine générale pour faucon ;

— *θunem*, ensuite, puis ;

— *ci alχus* ; *ci*, deux ; en numération *cialχ* ou *cealχ*, deux groupes, vingt ; ici, les deux groupes, les deux partis ;

— *mas(n)*, masse, mesure, gage ;

— *unialti*, lat. *un-*, alliance, union ;

— *ursmnal*, lat. *urs-*, brûler ; victimes ;

— *cluce*, gr. γλαυκός, bleu ;

— *svem*, gr. σῆμα, semblant, simuler ;

— *θumsa*, gr. θαῦμα, prodige ;

— *(h)ilar*, gr. ἡλικ-, taille, cf. *hil*, *vel*, haut.

* * *

Avant d'aborder l'examen des autres fragments il convient de rappeler que la facture des extraits du Livre des Morts que les Égyptiens inséraient dans les bandelettes était très négligée : fragments hâtifs, phrases tronquées ou abrégées, mots inachevés, etc... Le scribe étrusque qui a tracé le texte d'Agram a visiblement employé le même procédé pour arriver à donner en quelques centaines de lignes une sorte de simulacre de l'Odyssée. A part certains morceaux comme ceux qui ont été examinés plus haut et qui par leur contenu ou leur place motivaient une attention particulière, le manuscrit se compose de parties très

courtes, et des colonnes entières sont remplies par la répétition fastidieuse, par le rabâchage de phrases où reviennent avec une particulière insistance, comme on le verra plus loin, l'invocation à Jupiter fils de Saturne, et le tableau d'Ulysse perdu dans une île lointaine où le retient prisonnier une déesse redoutable.

On ne doit donc pas être surpris de constater la brièveté des fragments numérotés.

Voyons le premier d'entre eux.

A. *zaθrumsne. lu( )s. fler. hamφisca. θezeri*
laivisca. ( ). fler. vacltnam

. . . .

etnam. aisna. (iχ) (fleres). crapsti
θunsna. θuns. flers...

On sait que *zaθrumsne* signifie cinquième.

Or le chant V commence ainsi :

« L'Aurore s'élança de la couche du noble Tithon pour porter la lumière...

... Minerve leur racontait les malheurs d'Ulysse... »

On reconnaît *lu( )s*, lat. *lux; θezeri*, cf *θesan*, Aurore, Tithon; *hamφisca*; pour *φ*, cf. *semφ* de *çmoun* ; h = f, *hamφisca*, femme, épouse ; l'Aurore était l'épouse de Tithon ; *laivisca*, lat. *levo*, s'élancer, s'enfuir ; plus loin on reconnaît *aisna*, *iχ*, *fler-*, déjà identifiés.

A la dernière ligne, *θuns*, par sa forme *-ns* est un nom de divinité, *θu*, cf. gr. θυ- : le dieu des sacrifices, Mercure ; *-na*, diminutif ou descendance, cf. *hilarθuna*. En effet, aux vers 28 et 29 Jupiter s'adresse à Mercure, son fils chéri... qui marche sur les flots...

B. *eslem. zaθrumis. acale. tinsin. (sarve)*
luθti : r(aχ). ture. acil...
χim. scuχie. acil. hu(p)nis. (p)ai(n)iem
anc. martiθ. (sul)a(l).

eslem. zaθrumis, neuvième. En effet ce fragment représente la fin du chant IX.

V. 551-552 : « je les sacrifiai à Jupiter qui rassemble les nuages... et j'en brûlai... » *acale*, lat. *caleo*; *Tinsin*; *raχ ture* qui dresse, qui soutient la terre ; cette formule revient fréquemment dans le texte.

Les deux dernières lignes correspondent aux vers 565-566 « ...heureux d'échapper à la mort, mais le cœur affligé.

pai( )iem, cf. col. VIII *paiveism*, lat. *pavidus* : *martiθ*, lat. *mors* ; *hupnis*, lat. *cupio*.

C. *θucte. cis. zaris. esvita. vacltnam...*
cu(l)scva. spetri. etnam... esviti...
cis. zaris, dixième. Effectivement ce sont les deux derniers vers du chant X : « elle avait passé devant nous légère et sans être remarquée... »
esvita, *esviti*, lat. *ex*, *vitare* ; *spetri*, lat. *specto*; *culscva*, lat. *culte*, adroitement.

E. *ciem. cealχus. lauχmneti eisna. θaχse.*
ciem. cealχus, dix-huitième en décimal, quatorzième en octaval. *lauχmn*, lucumon, désigne le chef, Ulysse; ni le commencement ni la fin du chant XVIII ne mentionnent Ulysse et Athênê. Par contre au début du chant XIV on trouve : « Cependant *Ulysse... suivit... du côté où *Minerve* lui avait dit qu'il trouverait le porcher... celui qui *soignait le mieux*... » *θaχse*, gr. ταχτ-, habile ; cf. v. 4 κήδετο, soignait.

F. *eslem. cealχus. etnam. aisna. cesal.*
eslem. cealχus est dix-neuf en décimal, quinze en octaval. Comme pour le morceau précédent c'est ce dernier système qui doit être adopté. Effectivement le chant XV débute ainsi : « Et Pallas Athênê alla... »
On reconnaît *etnam*, *aisna* ;
cesal, cf. lat. *cet-ra*, bouclier, grec Παλλάς, de πέλτη.
Viennent ensuite les deux lignes :
tuχlac. eθri. suntnam. ceχa
cntnam. θesan. fler. veives. θezeri
Ce passage correspond aux v. 47-50 :
« attelle les chevaux... l'Aurore paraîtra bientôt; on ne peut voyager dans la nuit sombre » :
tuχlac, gr. (v. 47) ζεῦξον, lat. *jugul-*, atteler; *θesan*, Aurore ; *veives*, lat. *veh-*.
Les lignes suivantes sont une répétition de la colonne VIII.

G. (*θunem*) [...] (*nam. iχ*) *eslem. cialχus*
(*vanal*)... *θesan*]
La reconstitution par Krall de *θunem. cealχus* opérée par assimilation avec la col. XII, l. 10 est à rejeter, car elle tend à faire de *θunem* un soustractif numéral qu'on ne retrouverait pas ailleurs, et qui est improbable à raison de la valeur de *θu*, six.
eslem. cialχus, avec *ci-* au lieu de *ce-*.

En fait, le copiste qui avait suivi, par négligence, la numération octavale de sa source s'aperçoit de sa méprise et revient au sys-

tème décimal, et comme de juste les extraits qu'il donne correspondent à la fin du chant XIX :

vanal... *θesan*, v. 428, dans la phrase célèbre : « lorsque parut la fille du matin, l'Aurore... » cf. φάνῃ... Ἠώς, v. 428

Les lignes suivantes, col. XI, γ_1 à γ_6 représentent les six derniers vers (598-603) du chant XIX :

« ...couche-toi dans cette chambre sur des peaux étendues, ou bien mes servantes...

.....Plusieurs femmes l'accompagnaient

.........elle se mit à pleurer son cher époux Ulysse »

γ_1 *flanac*, lat. *plan-*, coucher ;

γ_3, γ_4 *rinus*, gr. ῥινός, peau ;

γ_4 *streta*, lat. *strat-*, étendu ; cf. v. 599, στορέσας ;

hamφeθes et *hamφes*, femmes ;

γ_5 *aniaχes*, lat. *annexus* ; époux ;

rasna, gr. ῥάσμα, pleurer ; *hilar*... *hilarθuna*, Ulysse ;

γ_6 *catrua*, lat. *caterva* ; v. 602, plusieurs femmes.

*
* *

Revenons au fragment E. Il se continue en haut de la colonne X qui, ainsi que les 11 premières lignes de la colonne XI, est consacrée au chant XIV.

Les 23 premières lignes de la colonne X sont de lecture assez incertaine, elles comportent des lacunes non reconstituées, et on y reconnaît deux intercalaires qu'on a vues col. VIII : *hetrn. aclχn. eis. cemnaχ..... etnam. tesim. etnam. celuχn.*

Nous ne tenterons pas l'analyse détaillée de ce morceau : mais nous l'examinerons au point de vue des noms de nombre qui y sont contenus ; ils confirment l'identification de la première ligne E et montrent que ce fragment correspond au début du chant XIV qui donne la description des étables d'Eumée, laquelle constitue une sorte d'inventaire.

Ligne 2, col. X, on trouve *ciem. cealχuz. capeni.* Ce nombre n'est pas la répétition du numérotage ; on observera la désinence *-uz*, au lieu de *-us*. *Capeni*, cabane, se trouve en face de « loges ». L'Odyssée dit douze loges. Ici il y en aurait quatorze. L'erreur du scribe vient de ce que douze en décimal s'écrit quatorze en octaval, huit plus quatre, et la présence du numéro *ciem.cealχus* a sans doute contribué à faciliter cette erreur.

Ligne 5 nous lisons : *amc. acnesem. ipa.. seθumati. simlχa* (*anc*...)

On reconnaît :

ame, ensemble ; *ipa*, lat. *ubi* ; *seθumati*, lat. *sedim-* ; *anc.*, mère, cf. lat. *anicula*, sens confirmé par une inscription tombale. *simlχa*, avec *-lχ* est un nom de nombre, peut-être pour *sa.alχ* $5\times8=40$, ou *sem(φ)alχ*, $8\times8=64$. En face le texte grec dit : « cinquante truies ayant mis bas et couchant par terre. » Il est probable que le texte primitif sur lequel le poète grec et le scribe étrusque se sont réglés portait cinquante en octaval. C'est le texte grec qui aurait omis de faire la transformation ; il aurait dû dire quarante.

Le texte grec explique que le nombre des mâles, diminué pour les besoins de la nourriture des prétendants, était encore de 360. Or nous lisons col. X, l. 16 et 17 :

θuium. χuru. cepen. sulχva. maθcvac.

θuium, tués, sacrifiés ; *χuru*, lat. *chors*, cf. *χuru* l. 4 ; χώρῳ, v. 6 ;

cepen, lat. *cap-* contenir ; *maθcvac, maθcv-*, lat. *mascu-*, *-ac*, pluriel.

sulχva est donc un nom de nombre ; la désinence *-lχva* indique vraisemblablement les centaines, puisque *-lχ* désigne les dizaines ; *su-* représente probablement *sa*, *sulχva* est pour *saí alχva*, cf. *mealχ* et *muvalχ* pour *maχ-alχ*. Cinq centaines octavales font 320 ou 5×64. Le texte grec dit trois cent soixante ; le poète a donc transcrit par à peu près la notation octavale ancienne et c'est peut-être pour l'harmonie du vers qu'il a dit 360, τριηκόσιοι τε καὶ ἑξήκοντα, v. 20.

L. 19 nous trouvons (*vuv*)*nics* ; *vuv* est pour *muv-*, variante de *maχ*, trois ; en face le texte grec dit τρεῖς, v. 26, trois porchers.

L. 20, *zal*, quatre ; cf. v. 26 : τέταρτον : « le *quatrième* avait été envoyé à la ville, mener un porc aux prétendants insolents. » On reconnaît : *ratum*, lat. *reddo* ; *leitrum*, lat. *læd-*, insolent ; *ais-*, ville, le copiste a mis *aisna* par analogie avec le nom de Minerve si souvent répété ; c'est une faute ou une erreur ; cf. col. XII, *aiseras*, à la ville ; *zuθeva*, *zu-*, lat. *di*, *dis*, *θev-*, lat. *suevi*, de *suesco*, assidu, prétendant.

Le texte grec contient τέσσαρες, v. 22 : « ...quatre chiens, pareils à des bêtes sauvages » : en face l. 17 : *pruθ. seri*, lat. *brutus*, gr. θήρ, bête sauvage ; la ligne suivante est mutilée et de lecture incertaine, ce qui explique l'absence de *zal*.

L. 21, on trouve *esic. ci. halχza* et *esic zal*. Le copiste a passé au vers 98 : ξυνεείκοσι, vingt ensemble ; *esic*, *es-* correspond logiquement au lat. *ad*.

ci. halχza, vingt, soit seize en octaval. *ci. halχza... zal*, seize plus quatre, soit vingt. Le mot *θu* intercalé correspond au lat.

di-, *dis*, riche : « nul..., fussent-ils vingt réunis, ne possédait de richesses... »

Le chant XIV se continue à la colonne XI. L. 8 et 9 on reconnaît les v. 248 et suivants : *eslem. zaθrum* neuf ; *velθines*, lat. *velites*, guerriers ; *cilθs*, vite, bientôt ; θ*ui*, sacrifice. On lit dans l'Odyssée : « j'équipai neuf vaisseaux et les guerriers se rassemblèrent rapidement... je leur donnai... pour les sacrifices... »

La dernière ligne du fragment : *cla.* θ*es*(*as*). *Cla.* enfant, pour *clan* mot reconnu par de nombreuses inscriptions, cf. écoss. *klaan*. Correspond au v. 266 : « ...au lever de l'Aurore » (fille du matin). A la ligne précédente *eisna*, cf. *aisna*, l. 20, col. X, vers la ville : v. 265 ἐς πόλιν.

Outre les termes qui ont été expliqués plus haut on trouve par exemple, col. X :

peθereni, lat. *veteranus*, Eumée ; l. 2, *ame*, ensemble, *nacum*, lat. *nect-*, *flanaχ*, déjà vu, col. XI, γι, couché ; l. 5 *arus*, mâle, cf. v. 16 ἄρσενες ; l. 6 *laes*, cf. v. 10, λάεσσι, pierre ; l. 7 *sulusi*, cf. v. 7, συβώτης.

Il ne faut pas chercher dans les 23 lignes de la col. X une traduction même très libre, du début du chant XIV. Sans parler des intercalaires signalées plus haut, le texte a subi des inversions ou permutations considérables entre les diverses parties qui le composent, et il est possible d'ailleurs que la bande 2g soit déplacée dans cette colonne.

Mais les noms de nombre, et la présence de mots tels que *arus*, *laes*, *χuru*, *sulusi*, en face desquels le texte grec donne les mots très analogues indiqués plus haut, ne laissent pas de doute au sujet de la correspondance générale des deux textes.

*
* *

Nous avons ainsi examiné les fragments qui comportent des numéros ou des termes numériques.

Une première conséquence se dégage de nos constatations : le scribe étrusque qui travaillait d'après un texte très ancien écrit en numération octavale a effectué correctement la transformation des noms de nombre tant que ceux-ci n'étaient pas trop élevés et que par conséquent l'opération était facile. Au delà de onze, sans doute par négligence, le scribe étrusque n'a pas transposé.

Dans un prochain article, avant de conclure, nous examinerons rapidement les autres fragments du texte d'Agram.

F. Butavand.

LES « POÈMES FIGURÉS »

Dans sa récente édition de Théocrite [1], M. Legrand rappelle que la pièce intitulée « La Syrinx », attribuée à ce poète, « rentre au point de vue de la forme dans la catégorie des « poèmes figurés », autrement dit des poèmes dont les vers, de longueurs inégales, dessinent tant bien que mal la forme d'un objet. » Il se demande « d'où vint cette idée de « poème figuré »? Peut-être, à l'origine, du désir d'accommoder la longueur des vers à la forme d'un espace où ils devaient être inscrits. Ce qui aurait été d'abord nécessité devint ensuite fantaisie. La Syrinx figura-t-elle jamais sur les tuyaux d'une syrinx réelle, dédiée à Pan ? Ce n'est pas impossible [2] »...

*
* *

La Syrinx, on le sait, n'est qu'un exemple d'un procédé qu'aimèrent les poètes à partir de l'époque alexandrine, et l'on connaît encore la *Hache* [3], les *Ailes* de l'Amour [4], l'*Œuf* de Byzantinos de Rhodes [5], l'*Autel* [6], la *Syrinx*, l'*Orgue*, d'autres versificateurs [7]. Fortunat adresse une pièce de « vers figurés » à Syagrius, évêque d'Autun, en échange de la liberté d'un captif, et lui recommande de la faire exécuter dans le vestibule de son église ; des lettres de couleur disposées en lignes verticales et diagonales séparant le reste du texte, font ressortir les figures qui sont la croix et le X du monogramme chrétien [8]. Raban Maur et Abbon, abbé de Fleury, agissent de façon analogue [9], et il ne serait pas difficile de citer des exemples plus récents [10].

---

1. *Bucoliques grecs*, I. *Théocrite*, Texte établi et traduit par Legrand, 1925. Collection de l'Association Guillaume Budé.
2. *Ibid.*, p. 218 ; cf. aussi Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 20-1.
3. *Anthologie grecque*, Trad. Jacobs, II, p. 71, n° 22.
4. *Ibid.*, II, p. 72, n° 24.
5. *Ibid.*, II, p. 74, n° 27.
6. *Ibid.*, II, p. 72, n° 25 et p. 73, n° 26.
7. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, I, p. 24 ; Boissonade, *Journal de l'Empire*, 1806, 8 novembre, p. 3-4.
8. Le Blant, *op. l.*, I, 1856, p. 22, n° 8.
9. Le Blant, *l. c.* ; Boissonade, *l. c.*
10. Peignot (Philomneste), *Amusemens philologiques*, Dijon, 1824, 2e éd., p. sq., 140 sq., ex. et référ. ; Cabrol, *Dict. d'arch. chr.*, s. v. Acrostiche, p. 369 ; Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie*, 1922, n° 65, 178.

Mais on trouve ce procédé encore hors de la littérature occidentale, ancienne ou moderne.

M. Berger commente une curieuse empreinte punique sur une anse d'amphore trouvée à Carthage. Dans un carré, des lettres donnant le nom de Baal sont groupées de façon à former l'image conique de la divinité que l'on désigne sous le nom de Tanit. C'est le dieu représenté à la fois par son nom et par son image. Cette association « nous prouve que l'image divine que l'on rencontre sur tous les monuments de Carthage ne représentait pas seulement Tanit, mais aussi le dieu Baal son parèdre [1] ».

C'est peut-être dans l'art arabe que l'on rencontre les exemples les plus typiques de ces « jeux d'esprit familiers à l'Arabe [2] ». Car dans l'Orient et l'Extrême-Orient, l'écriture a un caractère ornemental, et se prête plus facilement qu'ailleurs à cette assimilation de la lettre et de l'image [3]. Dans ces pays, par exemple en Chine et au Japon, la peinture a une valeur graphique ; dessin et peinture sont des formes de l'écriture, et sont en même temps pratiques et ornementaux [4] ; aussi peut-on parler de la « beauté calligraphique des robes dont les lignes ont l'allure décorative des grands caractères d'écriture sur les enseignes [5] ». Sur un relief musulman du XIV[e] siècle, une lampe de mosquée est constituée par les lettres de la sourate « Allah est la lumière des cieux [6] ». Sur un frontispice de manuscrit du XV[e] siècle, la formule « La ilaha illa Allah Mohammed raçoul Allah » représente la Kaabah de la Mecque, ses dômes et ses minarets [7], dont l'image sur une pierre gravée est obtenue par les noms des douze imans [8]. Voici, sur des pierres gravées, la figure d'un cavalier, sans doute le Kalife Ali, tenant à la main un sabre à deux pointes : elle aussi résulte des noms des douze imans protecteurs [9]. Ailleurs, c'est un aigle fait des mots « au nom du Dieu clément et miséricordieux [10] » ; c'est un lion où se lit le quatrain

1. Berger, *Sur une empreinte céramique de Carthage*, Comptes rendus Acad. Inscr., 1909, p. 997 sq.
2. Gayet, *L'art arabe*, p. 242,
3. *Ibid.*, p. 237 sq., La calligraphie ; Huart, *Les calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman*, 1908 ; id., *La calligraphie orientale dans ses rapports avec l'archéologie*, Rev. arch., 1909, II, p. 71.
4. Gonse, *L'art japonais*, p. 30 ; Paléologue, *L'art chinois*, p. 144, 241 sq. ; Bushell, *L'art chinois*, p. 297, 305 ; Grosse, *Les débuts de l'art*, p. 110-11.
5. Aubert, *Les maîtres de l'estampe japonaise*, 1914, p. 68-9.
6. Gayet, *op. l.*, p. 242-3, fig. 122.
7. *Ibid.*, p. 278, fig. 1, p. 6.
8. Reinaud, *Description des monuments musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas*, 1828, II, p. 196, n° 85.
9. Reinaud, *op. l.*, p. 193, n° 84 ; Gayet, *op. l.*, p. 276.
10. Reinaud, *op. l.*, p. 193, note 2 ; Gayet, *op. l.*, p. 276.

arabe en l'honneur d'Ali[1], etc. Selon le même principe, l'art chinois façonne des vases, des théières ayant l'apparence des caractères Fou et Chéou, symboles de bonheur et de longévité[2].

*
* *

Il y a donc souvent assimilation volontaire de l'écriture et d'une forme figurée[3]. Sur des oboles massaliotes au type d'Apollon, parfois des groupes de lettres, signatures de graveurs, sont gravés sur la joue du dieu, de façon à simuler la barbe[4]. Dante, voyant paraître une ombre maigre et décharnée, dit : « ceux qui lisent *omo* sur la figure humaine auraient parfaitement distingué l'M ici » ; en effet, en plaçant les O dans les jambages de l'M, on obtient un ensemble qui, avec quelque bonne volonté, ressemble au visage humain, les jambages de l'M formant les joues, leur angle médian étant le nez, et les O, les yeux ; on aurait donc distingué le nez et les os saillants des joues, mais non les yeux, enfoncés dans les orbites[5]. Dans les graffiti contemporains, les visages humains dégénèrent en apparences de lettres ou de chiffres, ce que M. Luquet appelle un « calembour graphique[6] ». Sur des estampes japonaises, parfois les contours des draperies forment des chiffres désignant les mois[7]. Qui s'étonnerait de cette perpétuelle confusion, dont on pourrait citer des exemples multiples, partout et en tout temps ; écriture et dessin ne font-ils pas un aux débuts ; la première ne sort-elle pas du second, et ne se souvient-elle pas toujours de ses origines ?

*
* *

Parfois, — technique semblable à la précédente, — ce sont de petites images, au lieu de lettres, qui s'unissent pour déterminer une autre image plus grande. Ici encore, les exemples ne manquent pas, plus ou moins certains, dans les arts antiques et modernes, et nous en avons cité ailleurs auxquels nous renvoyons[8]. Sur un triple aes romain de Berlin, on voit d'un côté

1. Reinaud, *op. l.*, p. 193, note 2 ; Gayet, *op. l.*, p. 276.
2. Bushell, *L'art chinois*, p. 190, fig. 151, p. 221 ; Paléologue, *L'art chinois* p. 191-2, fig. ; Chavannes, *Journal asiatique*, 1901, p. 194 ; *Rev. art. ancien et moderne*, 1921, XXXIX, p. 101, fig.
3. Ex. Deonna, *Le nœud gordien*, Rev. des ét. grecques, 1918, p. 153.
4. Blanchet et Dieudonné, *Manuel de numismatique française*, I, p. 20 ; Jullian, *Hist. de la Gaule*, I, p. 439, note 4.
5. Dante, *Purgatoire*, XXIII ; trad. Ratisbonne, II, p. 104.
6. Luquet, *Dégénérescence alphabétique du visage humain dans les graffiti contemporains*, Rev. d'Ethnographie et de Sociologie, 1914, p. 92 sq.
7. Aubert, *Les maîtres de l'estampe japonaise*, 1914, p. 68-9.
8. Deonna, *A bêcheret*, Rev. hist. des religions. 1914, LXX, p. 125 sq. VIII ; *Unité et diversité*, Rev. arch., 1914, I, p. 44 sq.

une tête janiforme de Ménade et de Silène, et les cheveux de la première seraient rendus de façon à imiter le visage du Silène, ce qui, il est vrai, a été contesté [1]. Sur une monnaie d'Emporion paraît Pégase ; la tête de l'animal est formée par un petit génie plié en deux ; ses bras allongés contre les jambes forment tant bien que mal un museau, et ses ailes, les oreilles ; serait-ce Chrysaor, jailli comme Pégase de la tête de la Méduse ? « La question reste obscure, dit M. Paris, mais du moins n'a-t-on jamais vu fantaisie plus incongrue ; elle est vraiment indigne du goût des Grecs [2] ». Dante voit dans le ciel de Jupiter un aigle, attribut de ce dieu-planète, qui est formé par des myriades d'âmes saintes resplendissantes de lumière ; ce motif serait, dit-on, inspiré d'auteurs arabes, dériverait du thème de l'ascension de Mahomet, lequel voit des anges dont chacun représente un amalgame infini de visages et d'ailes [3]. Dans l'art bouddhique, l'auréole du dieu peut être faite d'une irradiation de Bouddhas minuscules [4], et sur un relief chinois, elle montre sept fois en petites proportions Bouddha assis avec ses deux acolytes debout [5]. Au Cambodge, une statue semble revêtue comme d'une cotte de mailles, qui, vue de près, se compose d'une quantité de petits Bouddhas, et la ceinture, le collier, les cheveux, sont obtenus de même façon [6]. A Taïti, le dieu Taaroa ou Tangaloa est formé d'une masse de petites figurines qui déterminent par leurs positions les différentes parties du corps [7].

*
* *

Après avoir constaté la généralité de ce principe qui unit lettres ou images en une autre image, demandons-nous quels peuvent en être le sens et la genèse ?

Si l'on examine ces arrangements, on constate qu'il y a presque toujours une étroite relation entre le contenu, soit l'écriture, et le contenant, soit la disposition figurée de celle-ci. Reprenons à ce point de vue quelques-uns des faits cités précédemment. La Hache : c'est la hache consacrée à Athéna par le Phocéen Epeus, cette hache qui, en construisant le cheval de

---

1. Haeberlin, *Aes grave*, 1910 ; cf. *Rev. arch.*, 1912, I, p. 185.
2. *Rev. arch.*, 1916, II, p. 338.
3. Asin Palacios, *La escatologia musulmana en la Divina Comedia*, 1919 ; cf. *Rev. des Deux Mondes*, 1920, avril, p. 563-4.
4. Foucher, *Journal asiatique*, 13, 1909, p. 29, pl. 16 ; cf. *Rev. des ét. grecques*, 1915, p. 317, Essai sur la genèse des monstres dans l'art.
5. Chavannes, *Journal asiatique*, 20, 1902, p. 136, fig. 1.
6. De Croizier, *L'art khmer*, 1875, p. 96.
7. Réville, *Les religions des peuples non civilisés*, II, p. 107-8.

Troie, a contribué à renverser les murs de la ville. Les Ailes : ce sont celles de l'Amour : « je ne suis pas le fils de Cypris, j'ai des ailes rapides, et l'on m'appelle l'Amour ouranien ». L'Autel : « tu le vois, je ne suis pas fait de briques d'or... car ce sont les neuf Filles de la Terre qui m'ont élevé », c'est-à-dire les neuf Muses, par l'inspiration desquelles le poète a élevé cet autel versifié. L'Œuf : c'est celui qu'a pondu le poète lui-même, « rossignol dorien ». Le texte de Fortunat parle de la chute de l'homme, de sa rédemption, et l'image qui résume cette théologie est celle de la croix et du monogramme chrétien. Sur l'anse d'amphore de Carthage, il n'y a pas seulement relation entre l'écrit et l'image, mais identité. « association de l'image divint et du nom de Baal, si étroite que les deux se couvrent et ne fone qu'un pour ainsi dire [1]. » Même étroite connexion dans l'art musulman, puisque la sourate « Allah est la lumière des cieux » est elle-même une lampe sacrée ; puisque l'invocation à Allah seul Dieu et à son prophète Mahomet devient le temple vénéré de la Mecque, etc. Dans l'art chinois, ce sont les lettres qui versent de leur récipient le bonheur, la longévité dont elle sont les emblèmes, comme jadis, dans l'art égyptien, la divinité verse l'eau de vie de la croix ansée, à la fois symbole et caractère. Même relation encore dans les images constituées par le groupement d'images plus petites, dont nous avons donné plus haut des exemples. Mais cette connexion existe de nos jours encore. Condamné pour avoir ridiculisé Louis-Philippe, et montré par des stylisations progressives que la tête royale n'est qu'une poire, le caricaturiste Philippon dispose les considérants du jugement en un arrangement typographique qui reproduit le fruit incriminé [2]. Il y a quelques années, des soldats de l'armée américaine se groupèrent sur le sol, de manière à représenter la gigantesque statue de la Liberté éclairant le monde ; ils voulaient ainsi non seulement reproduire un monument cher aux citoyens des États-Unis, mais signifier qu'ils avaient contribué à sauvegarder la liberté, par leur aide efficace apportée à la cause des alliés.

* * *

On ne saurait donc croire, avec divers érudits, que l'arrangement des lettres dans les poèmes figurés alexandrins a été déterminé à l'origine par la forme d'un objet sur lequel elles se

1. Phil. Berger, *Comptes rendus Acad. Inscr.*, 1909, p. 1000.
2. Champfleury, *Hist. de la caricature moderne*, p. 100.

trouvaient inscrites. Il s'agit d'un procédé instinctif et universel, ancien et moderne, européen ou oriental, qui n'a qu'une intention : résumer en quelque sorte par une image le sens du texte écrit, donner de celui-ci une transposition figurée.

*
* *

On constate de plus que certains de ces arrangements ont un sens religieux ou magique. Dans l'antiquité, des papyrus magiques le montrent. Sur un talisman, les formules réversibles αβλαναθαναλβα, ακραμμαχαμαρι sont disposées de manière à représenter un œuf[1] : c'est l'œuf cosmogonique qui, on le sait, joue un grand rôle dans la mystique, la magie, l'astrologie, l'alchimie des anciens et des modernes. D'autres papyrus recommandent de disposer les lettres des mots magiques en forme d'un cœur, dont on connaît aussi le rôle magique et talismanique, ou d'une grappe de raisin, évoquant le souvenir du Dionysos mystique [2]. Le christianisme évoque volontiers par des lettres l'image de la croix. Ainsi fait Fortunat, avons-nous vu. Sur une croix de bronze, amulette chrétienne de Louxor, sont réparties en croix les lettres constituant les mots φῶς, ζωή, c'est-à-dire les paroles du Christ : « Je suis la lumière et la vie ». « Aux VIe-VIIe siècles, le crucifix était à peu près inconnu ; au lieu de représenter sur la croix le corps de Jésus, on y crucifiait, si j'ose dire, deux des noms mystérieux de Christ, le nom étant l'équivalent de la personne [3] ». Cette disposition est fréquente, non seulement sur les croix byzantines [4], mais ailleurs, dans l'antiquité comme dans les temps modernes [5], où les mots constituent une croix symbolique qui renforce leur valeur. Ce caractère religieux ou talismanique est encore attesté par les exemples empruntés aux arts orientaux que nous avons cités.

Certains auteurs [6], Crusius, Dieterich[7], Preisendanz[8], etc., constatant que les formules magiques sont parfois groupées en images,

---

1. Preisendanz, *Archiv f. Religionswiss.*, XVI, 1913, p. 553, Ein Strasburger Liebeszauber, p. 547 sq. L'auteur remarque avec raison : « dass ist vielleichtnicht bedeutungslos für die Beurteilung unserer Figur », p. 554, note 3.
2. *Ibid.*, p. 553, réfer.
3. Perdrizet, *Rev. des ét. anciennes*, 1911, p. 255.
4. *Rev. hist. des rel.*, 1917, 76, p. 111 et note 1, référ.
5. Amulette romaine de Vindonissa, Roscher, *Lexikon d. griech. und röm. Mythol.*, s.v. Axiokersa.—A la cathédrale de Poitiers, le nom d'Adam, dont les lettres sont placées en croix, *Rev. arch.*
6. *Wochenschrift f. klass. Phil.*, 1888, 1095 ; cf. Haeberlin, *Deutsch. Literaturzeit.*, 1889, 1922 ; Dornseiff, *op. l.*, p. 66, référ.
7. *Abraxas*, p. 199, v. 6.
8. *Archiv f. Religionswiss.*, XVI, 1913, p. 554.

supposent que les poèmes figurés de l'Anthologie en sont inspirés : n'y aurait-il pas un lien étroit entre le poème de l'Œuf et le talisman dont les lettres dessinent cet objet ? Il est très vraisemblable en effet de penser que cette disposition eut aux origines une valeur symbolique et magique, et que l'on ait voulu, en unissant l'écriture et l'image qui, en magie, ont même valeur, même puissance, en renforcer mutuellement l'efficacité.

W. Deonna.

TEMERE TRIBRAQUE

Sous ce titre, un des premiers latinistes de l'Italie, M. Remigio Sabbadini, par un lapsus incompréhensible, affirmait, il n'y a pas longtemps (*Bollettino di filol. cl.* XXVI, n° 1) que tous les lexiques latins soit généraux, soit prosodiques indiquent la finale comme longue[1]. Or depuis 1836 Louis Quicherat a tranché la question par des exemples tirés de Sénèque dans son *Thesaurus poeticus*. Et il n'est pas exact de dire que tous les dictionnaires commettent la faute prosodique. Non seulement en France les lexicographes (sauf Theil, traduisant Freund) ne tombent pas dans l'erreur, mais on peut trouver même en Allemagne (par exemple Conrad) quelques savants qui ont profité des recherches de Quicherat.

E. Chatelain.

1. Les vieux gradus aux XVIe et XVIIe siècles citaient comme autorité un vers de Tertullien :

« Immemor ille Dei *temere* committere tale »

qu'on trouve dans l'Appendix de cet auteur : Incerti auctoris de judicio Domini, cap. III, v. 1 (col. 1001, éd. Migne). Mais cette exécrable poésie ne peut pas être attribuée à Tertullien.

LA POLITIQUE ROMAINE EN GRÈCE
ET DANS
L'ORIENT HELLÉNISTIQUE AU IIIe SIÈCLE.

RÉPONSE A M. TH. WALEK (*suite*) [1].

La défection et la rébellion de Démétrios de Pharos.

La première expédition d'Illyrie eut, comme on sait, un fâcheux lendemain. Démétrios, prince de Pharos, en qui les Romains avaient mis leur confiance, se détourna d'eux pour s'attacher au roi de Macédoine, Antigone Doson, leur adversaire naturel. Il semble qu'à Rome on ne comprit pas l'importance de l'événement. Ce qui est sûr, c'est que quatre ou cinq ans passèrent sans qu'on s'y mît en peine de rappeler le Pharien à ses devoirs de client : apathie singulière, qu'on a expliquée de diverses façons, et qui s'explique, je crois (sans parler des soucis que causait au Sénat la guerre contre les Gaulois), par le peu d'attention qu'il prêtait aux affaires d'Illyrie et par sa répugnance à y intervenir. — Aux explications jusqu'ici données M. W. en préfère une nouvelle, qui n'appartient qu'à lui et dont il a tout le mérite. Voici comment il s'exprime au sujet de Démétrios :

« La monarchie des Antigonides s'est relevée d'une manière inespérée grâce... à Antigone Doson. Aussitôt, le vassal et protégé romain, Démétrios de Pharos, trahit ses bienfaiteurs et passa du côté de la Macédoine. *De ce fait, la plus grande partie des gains de la première guerre d'Illyrie était perdue pour Rome* [?]. *Les Romains n'ont pas même tenté de s'y opposer par la force*, la meilleure preuve qu'aucun intérêt vital de la République n'était engagé en Illyrie... Si vraiment l'établissement de la suprématie romaine de l'autre côté de l'Adriatique avait été indispensable à la sécurité de l'Italie, Rome n'aurait pas hésité à entreprendre la lutte sur plusieurs fronts [c'est-à-dire en Illyrie en même temps que dans la Cisalpine] comme elle l'a fait dans la suite. *Le fait que les Romains ont toléré la défection de Démétrios de Pharos met en évidence que leur action en Illyrie n'avait guère été dictée par des considérations de sécurité, mais bien par des visées purement impérialistes* (p. 42-43). »

Arrêtons-nous sur le dernière phrase ; dégageons la pensée de M. W. J'espère bien ne point la trahir en l'interprétant ainsi :

---

1. Voir ci-dessus, p. 46 et suiv.

Les Romains, quand ils s'établirent en Illyrie, ne firent que céder à leur passion d'impérialisme ; la preuve en est qu'ils ont supporté d'une âme égale que la défection du Pharien leur fît perdre à peu près tout ce qu'ils y avaient conquis. — Peut-être se trouvera-t-il des esprits contrariants qui résisteront à cette logique. Moi, ce qui me plaît, c'est qu'ici (est-ce toujours le cas ?) M. W. est bien d'accord avec lui-même. J'ai indiqué plus haut que l' « impérialisme » dont il fait honneur aux Romains est d'espèce tout à fait rare. Nous l'avions vu précédemment (ci-dessus, p. 65-66), satisfait à bon compte, n'aspirer à rien de plus qu'à la mystique « entrée de Rome dans le monde hellénique » ; nous le voyons maintenant tout pénétré d'esprit de renoncement et sachant s'immoler avec une édifiante facilité. Cet impérialisme des Romains, capable de tant de modération et d'abnégation, — ce qui toutefois ne l'empêche pas d'être le fruit de leur « orgueil surexcité (p. 40) », — n'est pas l'une des moindres découvertes dont nous soyons redevables à l'ingéniosité de M. W.

Mais, ceci dit, il se pourrait que M. W. se fût quelque peu fourvoyé dans l'aventure du Pharien. Il est très vrai que l'alliance de Démétrios avec Antigone étant au fond dirigée contre eux, les Romains auraient pu en demander raison à leur infidèle client et le punir de l'avoir conclue. Mais il est absolument faux que cette alliance, formée vers 225 et qui dura jusqu'à la mort d'Antigone (221), ait eu pour résultat de faire « perdre » aux Romains ou « la plus grande partie », ou une partie quelconque « des gains » que leur avait valus la première guerre d'Illyrie. Je ne sais ce que veut dire ici M. W., ni de quelle « perte » il entend parler, ni à quelles entreprises de Démétrios les Romains auraient pu « s'opposer par la force ». Jusqu'en 220 les territoires soumis à leur protectorat demeurèrent intacts ; Démétrios ne fit point mine de les envahir (M. W. a-t-il oublié qu'il accompagnait Antigone dans le Péloponnèse ?) ; la situation ne prit donc point en Illyrie le caractère critique indiqué par M. W., et la « suprématie romaine » à l'Orient de l'Adriatique ne se trouva qu'indirectement menacée. C'est seulement dans l'été de 220, peu après l'avénement de Philippe, que Démétrios, en venant à la révolte ouverte, ravagea le pays de protectorat, se saisit de Dimalé, contraignit par la terreur diverses tribus barbares, vassales des Romains, à se détacher d'eux, puis viola le traité de 228, en courant la mer au sud de Lissos. Le Sénat sortit alors de sa longue torpeur, et sa décision fut ce qu'elle devait être. Jugeant gravement compromise l'œuvre accomplie naguère en Illyrie, il envoya, dès l'année suivante (219), les consuls combattre Démétrios.

J'aurais cru superflu de rappeler des faits si connus ; il paraît que j'aurais eu tort et que ce bref exposé n'est pas inopportun. Il ne l'est pas, puisque M. W. brouille les événements de 225-221 et ceux de 220, confond d'inextricable manière la « défection » de Démétrios avec sa « rébellion », attribue à celle-là les effets de celle-ci, antidate les agressions du Pharien, et prête aux Romains, en présence de ces agressions, une attitude détachée qu'ils n'eurent point. C'est sur cet amas de méprises, qu'acharné à retrouver partout l' « impérialisme » romain, il a édifié l'étrange raisonnement qu'on a vu plus haut : la base n'est pas des plus solides. En réalité, quoi qu'il lui ait semblé, du jour où l'Illyrie romaine courut un péril immédiat, le gouvernement de la République mit à la protéger toute son énergie, — ni plus, ni moins, vraiment, que s'il y allait pour Rome d'un « intérêt vital » et de la « sécurité » même « de l'Italie ».

La seconde Guerre d'Illyrie.

Quand les Romains prirent pied en Illyrie, la Macédoine était impuissante. Quelques années plus tard, grâce aux victoires d'Antigone Doson, elle se retrouva aussi forte ou plus forte qu'au meilleur temps de Gonatas. Ce grand changement menaçait l'Illyrie romaine d'un danger probable et prochain. On ne voit pas sans surprise que le Sénat l'ait laissé s'accomplir. Il eût pu, je crois l'avoir montré[1], agir en Grèce malgré la guerre celtique, et faire échec à Antigone, en donnant, par exemple, quelque aide à Cléomènes. De son inaction j'ai conclu à son indifférence pour ce qui se passait dans les pays grecs, à son parti pris persistant de n'avoir point de politique hellénique.

Ceci me vaut une vive estocade. M. W., — qui, du reste, admettrait fort bien que les Romains fussent « intervenus » outre-mer même pendant « leur lutte contre les Celtes (p. 43) », pour peu qu'ils y eussent eu un intérêt véritable, mais nie commodément, sans approfondir la question, la réalité de cet intérêt, — M. W. déclare sans ambages que ç'eût été de leur part « la plus insigne folie » que « de s'engager... en Grèce... aux côtés de Kléomènès... contre la Macédoine (p. 43) ». « La plus insigne folie! », voilà qui est fort. Aurais-je été assez malavisé pour m'étonner que les Romains n'eussent point commis « la plus insigne » des folies ? Heureusement, continuant de lire M. W., je trouve, deux lignes plus bas, de quoi me réconforter. « Cette folie, néan-

1. Voir *Rome*, etc., 124.

moins, écrit-il, Rome l'allait commettre » lors de la seconde guerre d'Illyrie, c'est-à-dire en 219. Je respire, et loués soient les dieux ! La « folie » (c'est lui qui la nomme ainsi) qu'au grand scandale de M. W., j'eusse volontiers imputée aux Romains en 222 ou 221, M. W. lui-même la leur impute, sans une minute d'hésitation, en 219. Tout mon crime ne serait donc que de m'être trompé de trois ou quatre ans, d'avoir supposé les Romains capables de faire un peu trop tôt ce qu'ils firent un peu plus tard. Était-ce la peine de me rabrouer si rudement?

Mais, à vrai dire, j'ai beau faire : dans les deux cas, le mot « folie » me reste sur le cœur. Et de même que je ne suis point certain que les Romains eussent agi follement en s'efforçant, sinon de conjurer, du moins de retarder la défaite de Cléomènes, puisqu'ils eussent ainsi retardé le triomphe d'Antigone, leur ennemi latent et certain, — de même je suis bien loin de penser qu'ils aient droit à l'épithète de fous pour avoir fait la seconde guerre d'Illyrie. Ce dernier article est pourtant l'un de ceux où M. W. est le plus sûr de lui. Il s'en explique ainsi qu'il suit : — La seconde guerre d'Illyrie fut une « folie (p. 43), l'acte d'une politique impérialiste qui avait parfaitement perdu le sens des réalités (p. 44), la faute la plus grave que la politique romaine ait jamais commise (*ibid.*) », une faute qui prouve « que les Romains étaient pris, à la suite de leurs grands succès militaires et politiques, d'un véritable vertige (*ibid.*)... ». Sans rechercher si ce « vertige », dont les Romains auraient été les jouets en 219, se concilie très bien avec la « prudence (p. 43) » que M. W. loue en eux quelques années plus tôt ; sans vouloir m'étonner non plus que leur « impérialisme », tout à l'heure de si patiente humeur (p. 43), soit brusquement devenu si belliqueux, je demande ce qui justifie ces affirmations véhémentes. Oyons la réponse : Par la seconde guerre d'Illyrie, les Romains ont « provoqué sans aucune nécessité la Macédoine (p. 44) » ; cette guerre fut « l'unique cause déterminante de l'action de Philippe » contre eux (p. 45) ; en la faisant, ils ont, « pour ainsi dire, imposé » à Philippe son « alliance avec Carthage (p. 44) » ; ils ont « organisé volontairement la coalition contre eux-mêmes (*ibid.*) » (encore que « le souci constant de leur politique » fût, comme on le voit à la p. 43, « d'éviter les coalitions dangereuses »)... Ainsi donc, sans la seconde guerre d'Illyrie, Philippe n'eût été ni l'ennemi des Romains, ni, par suite, l'allié des Puniques ; c'est elle, elle seule, qui dressa contre Rome le Macédonien et le jeta dans les bras d'Hannibal. — La thèse est nettement posée ; mais — chose inattendue — on trouve deux pages plus loin, sans

que M. W. paraisse y avoir pris garde, toute une série de judicieuses remarques qui la contredisent et l'infirment. On y lit (p. 45-47) : que « l'établissement des Romains sur la côte orientale de l'Adriatique était absolument incompatible avec la sécurité et même l'existence de la Macédoine (p. 45) » ; que Philippe « avait conscience du péril » qui le menaçait « de ce côté [du côté de l'Illyrie] (*ibid.*) » ; que Rome « n'aurait rien eu à craindre des Macédoniens si elle avait su et voulu s'abstenir de l'intervention dans la sphère d'influence macédonienne (*ibid.*) » ; que « si Rome avait laissé la Macédoine tranquille, celle-ci n'aurait jamais croisé les voies de la politique romaine (p. 46) » ; et que Philippe « voulait se débarrasser à tout prix du voisinage dangereux des Romains (p. 47). » Ce sont là des observations excellentes auxquelles tout le monde souscrira. Par malheur, voici ce que, momentanément, semble oublier M. W. : L'établissement des Romains à l'est de l'Adriatique date de 228 et non de 219 ; « le péril » qu'ils faisaient ou semblaient faire courir à la Macédoine n'est pas né en 219, mais neuf ans plus tôt ; « l'intervention » romaine « dans la sphère d'influence macédonienne » fut l'effet, non de la seconde, mais de la première expédition d'Illyrie ; c'est dès 228, et non en 219, que les Romains, à tort ou à raison et qu'ils l'aient voulu ou non, ont, pour la première fois, causé des « inquiétudes » à la Macédoine ; c'est en 228, et non neuf ans plus tard, qu'ils ont commencé d'être pour elle d'importuns et peut-être dangereux voisins. Partant, pour les raisons mêmes qu'expose si bien M. W., ce n'est point à la suite de la seconde guerre d'Illyrie, mais bien auparavant, que Philippe est devenu l'ennemi de Rome : il avait dès sa première enfance, dès l'âge de neuf ans, respiré la haine du nom romain. Et son hostilité, héritée d'Antigone, se traduisit tout de suite après son avénement, dès 220/219, par des actes significatifs, dont ne s'est pas souvenu M. W. : la protection accordée à Démétrios de Pharos à son retour des Cyclades, après qu'il venait d'enfreindre le traité romain de 228 ; les intrigues nouées par le roi lui-même avec le complice du Pharien, le dynaste Skerdilaïdas, afin de l'attirer en Grèce au mépris du même traité [1]. Ces actes, qui ressemblaient fort à des provocations, fixèrent le Sénat (si tant est qu'il lui restât des doutes) sur les sentiments de Philippe ; ils le confirmèrent certainement dans sa volonté d'en finir au plus vite et d'un coup avec la rébellion armée de Démétrios : c'est à la fois contre le roi de Macédoine et contre le Pharien qui, visiblement,

1. Cf. *Rome* etc., 141-142.

s'entendaient comme larrons en foire, que les *Patres* prirent l'indispensable mesure de défense et de précaution que fut la seconde guerre d'Illyrie. Car, n'en déplaise à M. W. (qui la qualifie d' « agression (p. 45) » alors que l'agresseur était Démétrios), tel a bien été le caractère de cette guerre, et personne avant lui ne s'y était trompé[1]. Dois-je démontrer l'évidence? « C'est un jeu difficile, a dit Fontenelle, que de refaire l'histoire »; non point pourtant, je crois, dans le cas présent. Supposons que la seconde guerre d'Illyrie n'eût pas eu lieu. Déjà maître (je l'ai rappelé) de plusieurs des territoires qui dépendaient de Rome, Démétrios, allié de Philippe et son instrument, se fût emparé du reste, y compris les villes helléniques situées sur le détroit. Ainsi, la partie du littoral grec la plus voisine de l'Italie fût tombée au pouvoir des ennemis du peuple romain ; ainsi, Philippe eût disposé librement des deux ports qui regardent la Calabre, Épidamnos et Apollonia, — et cela (comme l'indique M. W. lui-même : p. 44) à l'heure où se gâtaient les affaires entre Carthage et Rome, où l'ambassade envoyée à Hannibal et en Afrique venait d'être rebutée, où Hannibal menaçait Sagonte, où une nouvelle guerre était à prévoir avec les Puniques[2] qui, sans doute, s'allaient mettre en quête d'alliances... Franchement, —et toute considération, non d' « impérialisme », mais même d'orgueil national écartée, — était-ce là une perspective à laquelle le Sénat dût faire bon visage? et n'avait-il pas le droit d'éprouver, « pour la sécurité de l'Italie », les inquiétudes dont est exempt M. W. et qu'il raillerait volontiers? A la veille, peut-être, d'être contraints de faire front à l'ouest contre Carthage, est-il extraordinaire que les Romains aient voulu avoir le « dos libre », supprimer le Pharien, enlever cet auxiliaire à la Macédoine, interdire à Philippe l'accès du détroit, garder les têtes de pont qui leur don-

---

1. Voir, par exemple, De Sanctis, III, 1, 322; Täubler, *Vorgesch. des zweit. punischen Kriegs*, 12 : « Bei den Fortschritten, die er [Demetrios] machte, stand für Rom der ganze Erfolg des illyrischen Feldzug von 229 auf dem Spiel. Die Nötigung an einem Eingreifen war zwingend » ; Ed. Meyer, *Kl. Schriften*, II, 400 : « In Illyrien hat man im J. 219 aufs neue eingegriffen, weil hier eine Zwangslage vorlag. »

2. En 220/219, la guerre avec Carthage était « à prévoir », mais M. W. exagère quelque peu lorsqu'il la représente comme « imminente dans un délai des plus courts (p. 44) ». Il y a lieu de prêter ici attention aux importantes observations de Täubler, *Vorgeschichte*, 79-80. D'autre part, M. W. se trompe très gravement quand il écrit (p. 43) : « *Par l'alliance avec Sagonte, tout à fait contraire à la convention de l'Èbre conclue avec Hasdrubal*, Rome s'était engagée contre Carthage et devait, par conséquent, prévoir une nouvelle lutte avec cette puissance dans un avenir peu éloigné. » Personne, aujourd'hui, ne doute plus que l'alliance avec Sagonte n'ait précédé, et même de longtemps, le traité de l'Èbre : cf. *Rome*, 126, 4 ; Täubler, *Vorgeschichte*, 43-44, 47. Täubler la placerait volontiers en 231, ce qui est aussi l'opinion de Schnabel, *Klio*, 1925, 112.



naient prise sur lui, et, comme parle Polybe, « se fortifier à l'Orient de l'Italie » ?

Mais, dit (ou laisse entendre[1]) M. W., si les Romains s'étaient abstenus de défendre leurs possessions illyriennes, s'ils s'étaient benoîtement laissé dépouiller, sans regimber ni s'émouvoir, ils y auraient trouvé leur compte. Philippe ne leur eût point fait la guerre. Au fond, il était sans mauvais desseins contre eux ; l'Italie ne l'attirait nullement ; il n'en voulait qu'à leur « impérialisme (p. 44) », ne souhaitait qu'être délivré de leur voisinage (p. 47). Ravi de les voir hors de l'Illyrie, il serait demeuré en repos et n'eût point regardé du côté de Carthage... Pardon ; cette assurance sereine dont est rempli M. W., le Sénat qui, lui, n'avait pas lu dans l'âme de Philippe, n'est-il pas excusable de ne l'avoir point eue ? Et nous-mêmes, sommes-nous tenus de la partager ? Pour moi, ayant le malheur de prendre Polybe au sérieux, je trouve dans son texte (V, 108, 4-5) de fortes raisons de penser qu'en 217 et 216 Philippe rêvait de conquêtes italiques, et ce n'est point, je l'avoue, le bizarre commentaire fait par M. W. de ses accords avec Hannibal qui me persuadera du contraire. Mais, surtout, il est tout un aspect de la question qu'a omis de considérer M. W. Pour Démétrios et Philippe, c'eût été, certes, un succès flatteur que d'enlever aux Romains la côte illyrienne, — flatteur, mais non point décisif : car, apparemment, il eût encore fallu les empêcher de la reprendre, les en tenir éloignés à jamais et, pour bien faire, leur imposer le définitif abandon de leurs conquêtes d'outre-mer. Or, le moyen de le leur imposer, sinon de leur infliger une guerre désastreuse, terminée par un traité qui les obligeât de passer par les volontés de Philippe ? Mais cette guerre, tâche écrasante pour ses forces, il est clair que le roi ne la pouvait mener à bonne fin qu'avec le concours des Puniques. Ainsi, les Romains se seraient tenus cois en 219, que Philippe, pour maintenir et rendre durables les avantages qu'ils eût retirés de cette passivité — peut-être momentanée —, n'en fût pas moins devenu contre eux l'allié d'Hannibal. M. W., qui insiste fort sur les « buts purement défensifs » que se serait proposés le roi (p. 47), aurait-il oublié qu'en vue d'assurer sa défense, on se trouve parfois conduit à prendre l'offensive ? Philippe, lui, s'en serait avisé. A baisser pavillon devant Démétrios de Pharos, à s'humilier jusque-là (chose vraiment peu imaginable), bref, à pratiquer la politique évangélique préconisée par M. W., on voit ce que les Romains eussent d'abord perdu : tous les « gains », comme dit

1. Je ne fais ici que compléter la pensée de M. W. : ce que j'y exprime est nettement sous-entendu dans son texte.

M. W. (p. 42), acquis par leur première expédition. On voit ce qu'ils eussent ensuite risqué : établi à Corcyre, à Apollonia, à Epidamnos, Philippe eût pu de là tendre la main à leur grand adversaire. Quant à ce qu'ils eussent gagné, c'est le secret de M. W.

Les Romains et la Guerre-des-Alliés.

La seconde expédition d'Illyrie terminée, les Romains, pendant les deux ans (218-217) que dura encore la guerre dite « des Alliés », ne firent point un geste pour secourir les Étoliens aux prises avec Philippe et bientôt accablés par lui. Je me suis permis de m'en étonner. Il m'a paru, il me paraît encore qu'en négligeant, à leur habitude, les « choses de Grèce », en s'entêtant dans leur système de non-intervention, en donnant ainsi licence à Philippe de se débarrasser de ses ennemis, ils tinrent une conduite opposée à leurs vrais intérêts : c'est, en effet, leur inertie qui permit au Macédonien, redevenu tout-puissant en Grèce, de se tourner contre Rome presque au lendemain du Trasimène.

M. W. objecte que « *la seconde guerre punique allait éclater* [en 218] et que, dans ces conditions, la raison la plus élémentaire commandait [aux Romains] d'éviter une rupture ouverte avec la Macédoine (p. 46) ». Mais, venant de lui, ce langage est bien imprévu. Lui échapperait-il qu'il a montré, deux pages plus haut (p. 44), ces mêmes Romains « provoquant la Macédoine [en 219] sans aucune nécessité », alors que « *la guerre avec Carthage était imminente dans un délai des plus courts?* » Par là, ce semble, il s'est ôté le droit d'alléguer la menace de cette guerre comme cause de l' « inaction romaine » en 218. Et, d'autre part, qui se fût attendu à voir cette année-là les Romains si dociles aux « commandements de la raison » (« élémentaire » ou non), eux qui, l'année d'avant, si l'on en croit M. W., étaient en proie à toutes les fureurs de la « folie » impérialiste (p. 43-44)? Le lecteur ingénu se heurte ici, dans l'exposé de M. W., à des contradictions qui, pour n'avoir point embarrassé l'auteur, n'en sont pas moins ahurissantes. Qui les voudra résoudre devra supposer qu'il s'est produit, entre 219 et 218, dans le caractère et l'esprit des Romains, une subite et radicale et salutaire transformation; qu'au bout d'un an, de quasi déments qu'ils étaient (cela en 219), ils se sont retrouvés gens de sens rassis s'il en fut (cela en 218); que, coup sur coup, ils ont eu le malheur de « perdre parfaitement le sens des réali-

tés » (cela en 219), puis la chance de le recouvrer non moins parfaitement (cela en 218) ; et qu'ayant poussé la témérité jusqu'à « provoquer » inutilement la Macédoine (cela en 219), ils sont, tout de suite après, devenus assez circonspects pour « éviter » le risque d'une « rupture ouverte » avec elle (cela en 218). Voilà ce qu'oblige à croire M. W. : le croira qui pourra... — M. W. nous révèle quelque part que « les problèmes d'ordre psychologique » sont pour l'historien « les plus difficiles » de tous (p. 30) ; il ne saura jamais à quel point, après l'avoir lu, je me sens pénétré de cette vérité.

Reprenons. Pour démontrer que les Romains eussent péché par imprudence en se mêlant à la Guerre-des-Alliés, M. W., comme on vient de voir, fait usage d'un argument dont il s'est interdit l'emploi. Mais le pis est que, pris en soi, cet argument paraît ne rien valoir. Car c'est tout justement en considération de leur guerre, désormais certaine, avec Carthage et de l'alliance probable de Philippe avec Hannibal[1], que les Romains avaient un intérêt pressant à occuper et à fixer en Grèce le roi de Macédoine, et, partant, à faire durer la guerre hellénique. Il ne faut pas, — comme M. W., — oublier que, par l'accueil qu'il avait fait à Démétrios vaincu et fugitif, Philippe s'était déclaré leur ennemi (fin 219)[2]. Ils ne pouvaient, contre cet ennemi, prendre trop de précautions, ni trop tôt. Et où eût été le mal de rompre les premiers avec lui, au lieu de lui abandonner l'avantage de l'offensive ?

J'ai fait remarquer qu'il eût suffi aux Romains d'envoyer quelques vaisseaux au secours des Étoliens pour causer à Philippe les plus graves embarras, celui-ci ne possédant point de véritable marine. Cette observation, amplement justifiée par l'histoire des événements de 212-208, a déplu, je sais trop pourquoi, à M. W. — « M. H., répond-il (p. 46), invoque l'impuissance des Macédoniens sur mer. Elle est assurément attestée pour ces années-là. Mais c'était un fait exceptionnel qui ne pouvait durer. » Raison de plus, oserai-je dire, pour agir tandis qu'il durait. Aussi bien, le « fait qui ne pouvait durer » a eu la vie longue : il a duré treize ans ou davantage ; car la flotte que Philippe fit mine de construire en 208 ne fut certainement pas armée avant la fin de sa guerre avec Rome. La preuve, oubliée par M. W., donnée par moi[3], en est qu'en 205 P. Sempronius

1. Ne point oublier que, suivant M. W., cette alliance était devenue inévitable depuis la seconde guerre d'Illyrie : les Romains l'avaient, « pour ainsi dire, imposée » à Philippe (p. 44).

2. *Rome*, 143-144.

3. *Rome*, 285 et note 5.



débarqua tranquillement à Épidamnos avec 35 vaisseaux seulement, et que son légat, Laetorius, n'en avait pas plus de 15 quand il se rendit, non moins tranquillement, chez les Étoliens (Liv. 29, 12, 2 ; 5). — M. W., qui n'a point horreur du paradoxe, bien qu'il me reproche d'être paradoxal, ajoute cette remarque hardie : « *Rien n'aurait autant profité à la Macédoine que l'apparition d'une grande escadre romaine dans les eaux grecques* [noter que c'est M. W. qui parle d'une « grande » escadre[1]] (p. 47). » A première vue, il n'est pas très aisé de comprendre comment la présence d'une escadre ennemie qui aurait chassé Philippe de la mer, dévasté ses rivages, assiégé ou bloqué ses villes maritimes, eût beaucoup « profité à la Macédoine ». Mais laissons s'expliquer M. W. : « Philippe aurait alors été contraint de reconnaître son erreur [à savoir, « l'erreur fatale » qu'à en croire M. W., il avait commise en laissant dépérir sa marine[2]], et la reconstitution d'une flotte de ligne macédonienne, ordonnée par lui seulement en 208, aurait été accomplie dix ans plus tôt [soit en 218]. » Ainsi, selon M. W., la venue dans les mers grecques d'un grand nombre de vaisseaux romains (c'est lui qui veut qu'ils fussent nombreux) aurait eu pour résultat certain de faire surgir du jour au lendemain une « flotte de ligne macédonienne ». Mais je doute qu'elle eût produit cet effet miraculeux. M. W. aurait pu voir dans Polybe (V, 109, 1-2) si Philippe avait un grand désir de se frotter à la marine romaine. Et il aurait pu se rappeler aussi que cette marine parut en force à l'est du canal d'Otrante dès 214, — lors de l'expédition de M. Laevinus, — et que plus de cinq ans s'écoulèrent sans que le roi de Macédoine semblât se soucier le moins du monde de se pourvoir d'une « flotte de ligne ». Faut-il préciser? Laevinus ayant amené à Oricos en 214 une cinquantaine de bâtiments[3], Philippe, s'il avait raisonné de

1. Je n'ai point été si ambitieux ; j'ai seulement parlé d'une « partie » des forces (50 vaisseaux environ) mises plus tard — en 215 — à la disposition de M. Laevinus : cf. *Rome*, 157, 159.

2. M. W. s'explique comme il suit (p. 46) au sujet de cette « erreur » : « ... Philippe V croyait qu'en raison de l'effacement définitif de la puissance maritime égyptienne à la suite de la bataille d'Andros, une grande flotte était désormais inutile aux Antigonides. » Ainsi, c'est Philippe qui aurait été responsable de la décadence de la marine macédonienne. A peine ai-je besoin de rappeler (voir ci-dessus, p. 56, note 1) que c'est là une pure imagination : cette marine avait cessé d'exister dès le règne de Démétrios II : cf. Niese, II, 466 ; De Sanctis, III, 1, 298 ; Pozzi, *Mem. dell' Accad. di Torino*, 1912, 385 ; Ormerod, *Piracy in the anc. World*, 136, 1. Aussi bien, l'avénement de Philippe est de 220 ; en 219, M. W. le reconnaît, il n'y a plus de marine macédonienne. C'est donc dans l'espace d'un an qu'elle aurait disparu. Cela semble un peu court.

3. C'est le chiffre qu'indique la tradition annalistique : il paraît admissible : cf. *Rome*, 187, 1 ; Kahrstedt, *Gesch. des Karthag.*, 461, 1.

la façon qui agrée à M. W., n'eût pas manqué de mettre une flotte à la mer en 213 ou 212. Nous voyons qu'il n'y songea point avant 208. Qu'en conclure, sinon qu'il jugeait la situation un peu autrement que M. W. ? Sa conduite, au surplus, ne saurait étonner ceux qui ont étudié cette histoire avec quelque soin. Allié de Carthage, c'est-à-dire de la première puissance navale de l'Occident après Rome, il comptait et avait droit de compter, en vertu de cette alliance, sur l'active assistance de la marine punique. S'il essaya en 208, — car il ne fit qu'essayer, — de se construire une flotte, ce ne fut qu'en désespoir de cause, parce que les amiraux de Carthage et, notamment, le piteux Bomilcar (oublié, semble-t-il, de M. W.), manquant à leur tâche et à leur devoir, n'avaient pas su ou n'avaient pas osé lui donner contre les Romains l'aide promise et attendue. Je crains bien que, sur ce point, la vérité n'ait été complètement méconnue par M. W. [1].

Mais, au reste, il faut louer, même ici, son heureuse subtilité. Dans le passage ci-dessus transcrit de sa p. 47, il n'a point entièrement signifié sa pensée, mais il l'a laissé clairement entrevoir (cf. p. 50 [2]), et je crois bien que cette pensée est celle-ci : — La présence de nombreux bâtiments romains sur les côtes de Grèce eût infailliblement suggéré à Philippe l'idée d'équiper une grande flotte. C'est de quoi les Romains, nés malins, se sont avisés. Et c'est pourquoi ils se sont bien gardés (du moins jusqu'en 214) d'expédier une escadre en Orient, et n'y ont envoyé plus tard (à partir de 212) qu'une faible division de 25 navires. En ceci ils se sont montrés gens d'esprit : comme toujours, — les moments exceptés où ils « perdaient le sens des réalités », étaient « pris de vertige », ivres d'« orgueil surexcité », ou secoués d'un vent de « folie », — ils ont « calculé

1. J'ai traité la question avec tout le soin dont j'étais capable : *Rome*, 200-201. 240-241, et les notes. M. W. parait s'être dispensé de me lire, ou fait, en tout cas, comme s'il ne m'avait pas lu. Il écrit, sans autre explication (p. 50), que la « flotte punique était incapable de tenir seule tête à la marine romaine ». Au lieu de se borner à ces commodes généralités, il aurait pu considérer les événements dans leur détail réel et précis. A l'automne de 212, lorsque, ayant quitté Syracuse Bomilcar gagna Tarente, il disposait de 130 bâtiments (cf. *Rome*, 200, 2, et 201, 1, où sont cités les textes) ; Laevinus n'en avait amené que 25 aux Étoliens. Voilà l'état de fait. Il semble donc que ce n'eût été qu'un jeu pour les Carthaginois de débarrasser Philippe des Romains. Si la situation ne se modifia point à l'avantage de Philippe, comment n'en pas imputer la faute à l'étrange amiral qui, déjà, s'était montré incapable de secourir Syracuse ? En 209, quand il vint à Kerkyra, Bomilcar fit preuve de la même impuissance qu'en 212 (cf. *Rome*, 240, 2).

2. P. 50 : « Précisément, le nombre restreint de navires employés par les Romains dans les eaux grecques a trompé Philippe sur l'importance vitale qu'eût présentée une flotte de ligne [macédonienne]. »

très juste (cf. p. 36, 53, etc.) ». Ils ont judicieusement tablé sur l'ineffable stupidité de Philippe, lequel, n'apercevant pas de nombreuses quinquérèmes à son horizon, a été effectivement trop bête pour découvrir à soi tout seul quelle « importance vitale » avait pour lui « une flotte de premier ordre (p. 50) », ou, plus généralement, qu'une flotte de guerre peut n'être point inutile à un grand souverain. Ils ont su deviner que, par une grâce spéciale des dieux, Philippe avait l'esprit ainsi bâti, qu'attaqué par cent vaisseaux ennemis, il ne songerait qu'à leur faire tête, mais que n'ayant affaire qu'à vingt-cinq, il s'empresserait (comme il advint de 212 à 208) de leur abandonner la mer... — Quelle astuce que celle de ces Romains ! quel flair que le leur ! et que de remerciements ne devons-nous pas à l'historien qui, le premier, nous met en mesure de les bien apprécier !

Tant y a que M. W. ne veut point entendre parler d'une « intervention militaire » des Romains en Grèce pendant la Guerre-des-Alliés. Mais, en revanche, il croit fermement à leur action « diplomatique » et avant et après cette guerre ; et c'est en quoi il ne laisse pas de se montrer quelque peu audacieux. A son avis, la Guerre-des-Alliés aurait été, pour une large part, l'ouvrage du Sénat :

« Il me paraît... très vraisemblable que Rome ne fut pas étrangère au déclenchement de la Guerre-des-Alliés. Car à eux seuls, les Étoliens n'avaient pas la moindre chance de succès dans une guerre contre la Macédoine et ses alliés [?]... Le seul allié possible [des Étoliens] contre les Antigonides était Rome... La conclusion s'impose *que le Sénat a entrepris des démarches diplomatiques auprès des Étoliens pour les déterminer à une agression contre la Macédoine et ses alliés* (p. 43, note 2). »

Ce raisonnement est loin d'être impeccable ; il cloche même de fâcheuse manière. Car, résumant à sa façon les origines de la Guerre-des-Alliés, M. W. en élimine par mégarde un facteur historique essentiel : à savoir, le souverain mépris qu'inspiraient aux Étoliens la jeunesse et l'inexpérience de Philippe[1], et la conviction où ils étaient qu'ils ne feraient qu'une bouchée de ce μειράκιον. La guerre leur apparaissait « fraîche et joyeuse » ; sûrs de vaincre, ils s'y jetèrent d'un bel élan, sans avoir aucunement besoin d'être poussés par les Romains ni par personne. Mais laissons ceci. Que M. W. raisonne mal ou bien, il est une question que se poseront sans doute les esprits timides, la suivante : Est-ce simplement, ici, affaire de raisonnement ? et ces « démarches diplomatiques » du Sénat qui auraient été de

1. Cf. Pol. IV, 3, 3 ; 5, 3 ; 22, 5 ; V, 18, 6 ; Plut. *Arat.* 46. — *Rome*, 149-150.



si grande conséquence et qui ont échappé jusqu'à ce jour au regard débile de tous les historiens, suffit-il, pour en établir l'existence, d'un syllogisme de belle apparence, dont elles forment l' « imposante » conclusion ? Pour ma part, je demanderais volontiers à M. W. où, chez quels auteurs, il en a surpris la trace. Mais je me souviens à temps qu'il sourirait de mon ingénuité. Qu'importe, en effet, le silence des textes? Combien peu il importe, c'est ce que nous rappelleraient, si nous étions assez naïfs pour l'oublier, les lignes que voici :

« *Le silence complet de nos sources sur les tractations entre Rome et l'Étolie ne prouve absolument rien, vu qu'elles sont toutes extrêmement tendancieuses en faveur de Rome* (p. 43). »

Joignons cet autre passage, relatif, celui-là, à de prétendues négociations qu'aurait engagées le Sénat en Grèce tout de suite après la paix de Naupacte :

« *Naturellement*, la diplomatie romaine cherchait activement à trouver de nouveaux alliés contre la Macédoine. *De ce travail diplomatique, notre tradition n'a conservé presque aucun souvenir parce qu'il était compromettant pour l'orgueil romain d'avoir sollicité, et en vain, l'aide des méprisés Graeculi* (p. 48)... »

C'est ainsi que Fabius Pictor, envoyé à Delphes en 216 pour consulter l'Oracle, « a dû *certainement* entreprendre une action plus ou moins officieuse auprès des Étoliens, protecteurs de la ville de Delphes, pour les gagner à la cause romaine... (p. 48) », etc.

On reconnaît ici la méthode chère à M. W. et cette espèce d'*argumentum e silentio* à rebours, que j'ai signalé ailleurs (ci-dessus, p. 53) et dont il sait faire un si vaillant usage. Or, dès l'instant qu'il y a recours, toute discussion devient impossible. Que répondre, en effet, à des assertions qui se font d'autant plus catégoriques qu'elles n'ont aucun appui dans la tradition? On ne peut, selon le tempérament dont on est, ou que les tenir pour non avenues en tant qu'arbitraires et gratuites, ou que les accepter docilement sur la foi de leur auteur. Rangeons-nous de bonne grâce à ce dernier parti ; *croyons* (car c'est bien de croyance qu'il s'agit ici), à la suite de M. W., que « la politique de Rome vis-à-vis de Philippe... consista à lui susciter toutes sortes de difficultés sans intervention militaire directe (p. 47) », et ne refusons pas notre hommage à cette critique divinatrice qui, par la seule vertu de raisonnements géométriques et d'affirmations tranchantes, fait, des textes muets, jaillir à flots l'histoire comme la source vive du rocher.

Si toutefois il était permis de parler raisonnablement, peut-

être me risquerais-je à soumettre un doute à M. W. D'où lui vient la certitude que les historiens « proromains », — au premier rang desquels il place Polybe, — ont toujours et systématiquement dissimulé les efforts des Romains pour obtenir contre leurs ennemis « l'aide de l'étranger (p. 47, note 1) » ? Cette conviction étonne chez un critique qui rappelle complaisamment (*ibid.*) les prétendues relations formées, dès 213, par les Scipions avec Syphax afin d'attirer celui-ci au côté du peuple romain [1]. Que l'événement soit ou non authentique (M. W. le tient pour tel, probablement à tort), n'est-ce point à un écrivain « proromain », — peut-être un Annaliste, — que nous en devons la connaissance ? Et n'est-ce point pareillement un auteur « proromain », — probablement Polybe, — qui nous a conservé le souvenir du voyage fait, en 206, par P. Scipion auprès du roi des Masaesyles en vue de s'assurer son alliance [2] ? D'ailleurs, il n'eût tenu qu'à M. W. de relever dans Polybe d'autres indications de même sorte et plus instructives encore. Il y eût vu que, bien que « proromain » et si « tendancieux » qu'il puisse être, Polybe a, sans nul embarras, mentionné nombre de démarches, *même non suivies d'effet*, qu'accomplirent les Romains dans le dessein de « gagner » des Grecs « à leur cause », et qu'il n'a songé à taire, par exemple, ni la vaine tentative de Laetorius, envoyé de P. Sempronius, pour décider, en 205, les Étoliens à rompre avec Philippe [3] ; ni l'inutile tournée des légats du Sénat en Épire, en Étolie et en Achaïe au printemps de 200 [4] ; ni la visite, pareillement inutile, que L. Purpurio, légat de P. Sulpicius, vint faire aux Étoliens en mars 199 [5]. Si vraiment, avant 220, puis après 217, la « diplomatie sénatoriale » s'est livrée en Grèce, avec ou sans succès, à ce « travail » effréné de « tractations », de manœuvres et d'intrigues que nous a révélé M. W., il reste à comprendre pourquoi, contrairement à ce qu'il faisait ailleurs, Polybe a pris tant de soin de n'en pas souffler mot : c'est un problème où pourrait s'exercer avec profit la sagacité de M. W.

La première Guerre de Macédoine.

De sa p. 45 à sa p. 54, M. W. résume à traits rapides — des plus rapides, l'histoire de la première Guerre de Macédoine. Dans ce résumé (assez semblable, par exemple, à celui de G. F. Hertzberg), ce qu'on retrouve en général, c'est la doctrine qu'on

1. Liv. 24, 48, 3 sqq. — 2. Liv. 28, 17, 4-18. — 3. Liv. (P.) 29, 12, 5. — 4. Pol. XVI, 27, 4-5. — 5. Liv. (P.) 31, 29, 1 sqq.

peut appeler « traditionnelle », celle que reproduisent uniformément, depuis quelque soixante ans, la plupart des ouvrages historiques traitant du même sujet [1]. Et c'est d'abord ce que je regrette : car la doctrine traditionnelle, comme je pense l'avoir montré dans mon livre, est en grande partie insoutenable : trop sévère pour Philippe V, elle est beaucoup trop favorable aux Romains. A la vérité, M. W. n'a pas laissé d'y apporter diverses retouches et d'y introduire plusieurs nouveautés. Seulement, voilà : en la retouchant, l'a-t-il toujours améliorée ? J'ai quelque crainte que, dans son texte, ne se rencontrent côte à côte et d'anciennes erreurs auxquelles il a fait un trop facile accueil, et d'autres qu'il ne doit qu'à lui-même. Pour savoir à quoi nous en tenir, passons en revue certains points d'une importance particulière.

Les hésitations de Philippe au commencement de la guerre. — La doctrine traditionnelle veut que Philippe ait été un « irrésolu ». Aussi M. W. ne manque-t-il pas de nous entretenir de ses longues « hésitations » après la paix de Naupacte.

« Il est bien caractéristique, écrit-il, que Philippe V hésita pendant deux ans avant de s'engager dans la lutte contre Rome, quoiqu'il eût déjà conclu en 217 la paix... avec les Etoliens. C'est la meilleure preuve que ce ne fut pas l'ambition du Macédonien qui déchaîna le premier conflit armé entre Rome et la monarchie des Antigonides. Ce conflit, Philippe le craignait et aurait voulu l'éviter si possible (p. 45). »

J'avoue ne rien entendre à ceci. Les prétendues « hésitations » de Philippe ont toujours été pour moi un mystère. Voyons les faits. En août-septembre 217, sur la nouvelle qu'on vient de lui mander de la bataille du Trasimène (particularité assez « caractéristique » que néglige M. W.), Philippe bâcle en hâte la paix qui, mettant fin à la guerre hellénique, lui rend ses coudées franches. Pendant l'hiver, il se procure une flottille ; puis, sitôt le printemps venu, il cingle, avec 100 *lembi* chargés de troupes, vers la Basse-Illyrie, dans le dessein d'emporter par surprise les places maritimes soumises aux Romains, à commencer par Apollonia. Est-ce là, de grâce, la marque d'un esprit « hésitant » et craintif ? Et comment M. W. peut-il représenter le roi perdant deux ans à ne rien faire ? Si Philippe lui paraît si inerte, c'est que, comme T. Live et quelques modernes, il supprime avec tranquillité l'expédition navale de 216. A la vérité, celle-ci n'atteignit pas le but visé. Mais, si elle avorta, ce ne fut, comme on sait,

1. Le seul qui renferme des vues originales est la *Storia dei Romani* de G. De Sanctis, vol. III, partie 2.



qu'au dernier moment et par l'effet d'un pur hasard, parce qu'une panique injustifiée, ayant pour cause une fausse nouvelle, affola les Macédoniens déjà parvenus aux bouches de l'Aoos. Bien peu s'en fallut que Philippe ne prît ou tout au moins ne brusquât Apollonia. Or, par là n'eût-il point « engagé la lutte » contre les Romains, et même de façon assez crâne ? Et le fait qu'il avait conçu ce dessein hardi ne témoigne-t-il pas éloquemment de ses dispositions à leur endroit ? Si, comme le pense M. W., il avait eu le souci d' « éviter » un « conflit armé » avec eux, il y a apparence qu'au lieu d'amener ses *lembi* presque jusqu'au port d'Apollonia, il fût resté paisible chez lui.

M. W. s'est donné la peine superflue d'expliquer que la première guerre de Macédoine n'est pas née de l' « ambition » de Philippe, et qu'elle n'aurait point eu lieu sans la venue des Romains en Illyrie : sur ce point il avait d'avance cause gagnée. Mais c'est bien à tort qu'il a voulu tirer argument des « hésitations » du roi, lesquelles n'ont jamais existé hors de la tradition annalistique[2] où les modernes les ont été chercher. M. W., à la suite de nombreux historiens, fait ici beaucoup trop d'honneur aux auteurs « proromains ».

Le traité entre Philippe et Hannibal. — Ce traité suggère à M. W. les réflexions suivantes qui lui sont, à coup sûr, tout à fait personnelles :

« ... Les seuls buts que Philippe se proposait d'atteindre par l'alliance avec Carthage se rapportaient aux possessions romaines en Illyrie et dans les mers voisines. Pas un mot n'y est dit [dans le traité] de la libération des Grecs d'Italie et de Sicile du joug romain. *Ce silence est vraiment surprenant.* Le roi de Macédoine était le chef de la Symmachie hellénique modelée sur la Ligue de Corinthe, que Philippe II avait organisée en lui assignant comme but officiel précisément la lutte contre les barbares. En 215, Philippe V a complètement abandonné ces traditions des grands Argéades, au risque même de priver l'hégémonie macédonienne en Grèce de sa plus profonde raison d'être. Une pareille attitude est la meilleure réfutation des craintes prêtées par M. H. aux Romains quant à l'intervention éventuelle de la Macédoine dans les affaires d'Italie (p. 46). »

J'ai qualifié plus haut ce commentaire de « bizarre » ; peut-être est-il aussi un peu inquiétant. Car la « surprise » qu'y exprime M. W., et que nul n'avait ressentie avant lui[3], donne-

1. Sur la prétendue « inaction de Philippe » après l'échec de son expédition navale, et sur les raisons qui la justifient : *Rome*, 179 et note 1, 180.
2. Liv. 23, 33, 3.
3. Il est regrettable que M. W. n'ait tenu aucun compte de l'excellente étude critique qu'a faite G. Egelhaaf du traité d'Hannibal et de Philippe (*Hist. Zeitschr.* 1885, 455 et suiv.). Cf. *Rome*, 181 et note 2, 182.



rait à croire qu'il n'a pas très présentes les circonstances où fut conclue l'alliance de la Macédoine et de Carthage. C'est cependant chose connue qu'en 215 Hannibal était devenu, de par sa victoire de Cannes, maître de la Basse-Italie presque entière, et qu'il comptait sur la défection attendue des Syracusains pour le devenir bientôt de la Sicile. On imagine si, dans ces conjonctures, Philippe eût été bien inspiré de se poser en libérateur des Grecs d'Occident, et quel accueil Hannibal eût fait à un allié qui aurait affiché la prétention d'être un second Pyrrhos. Puisque M. W. a l'étonnement si facile, il pourrait s'étonner aussi que le pacte d'alliance ne place pas les deux contractants sur le pied de l'égalité, mais attribue en toute chose la primauté à Hannibal. Le cours des événements avait fait qu'il en devait être ainsi; c'est ce que Philippe eut la sagesse de comprendre. M. W. s'afflige et s'indigne presque qu'il ait « abandonné les traditions des grands Argéades, etc. » : il fallait bien qu'il les abandonnât. Mais ceci n'implique pas, sans doute, qu'à une époque plus ancienne, antérieurement à la bataille de Cannes, lors de sa tentative contre Apollonia, il n'ait pas songé à faire son jeu à part, à travailler en Italie pour son compte à mettre la main, avant de s'unir aux Puniques, sur quelques parties de la Grande-Grèce. M. W. trouve dans le traité d'alliance « la preuve éclatante » du contraire (p. 45); autrement dit, de la conduite modeste que Philippe a forcément tenue en 215, il n'hésite point à conclure qu'en aucun temps le roi n'eut la pensée d'en tenir une autre : c'est un paralogisme un peu osé.

Les opérations de Philippe en Illyrie. — Rappelant, en quelques lignes, de quelle manière Philippe dirigea, après 215 et avant 211, ses opérations de guerre, M. W. lui adresse des reproches qui, pour n'être pas nouveaux, n'en sont pas plus mérités :

« ... Sa vision des nécessités de la guerre fut totalement obscurcie. Il s'acharnait à la conquête des possessions romaines en Illyrie sans se soucier de l'ensemble de la lutte. Il voulait se débarrasser à tout prix du voisinage dangereux des Romains, sans se rendre compte que le seul moyen de conjurer le péril était de briser radicalement la puissance romaine (p. 47). »

Je regrette que M. W., suivant en cela la doctrine commune, fasse au roi de Macédoine cette méchante querelle, et qu'il lui prête une fois de plus, à l'exemple d'autres historiens, un manque de clairvoyance et de réflexion qui passerait la mesure permise. Parce que Philippe fit les plus vigoureux efforts pour conquérir l'Illyrie romaine, on veut qu'il n'ait point eu le ferme dessein de combattre les Romains chez eux et de « briser » leur « puissance »;

on prétend que « ses succès en Illyrie » le « détournaient de l'Italie, où se décidait le sort de toute la guerre (p. 48) ». Je n'ai jamais compris pourquoi. Ne saute-t-il pas aux yeux[1] qu'avant de faire voile vers l'Italie, Philippe devait avoir pour premier soin de s'assurer sur le continent grec, le plus près possible de la Calabre, une « base d'opérations », — laquelle ne pouvait être que la rive droite du Canal d'Otrante alors en la possession des Romains ? Mais il y a plus : concevrait-on que, devant s'éloigner de son royaume, il eût, derrière lui, laissé les Romains maîtres de cette rive, maîtres des deux têtes de pont d'Épidamnos et d'Apollonia, leur permettant ainsi de débarquer dans son dos aussi nombreux qu'ils voudraient, et de gagner en deux ou trois marches la frontière macédonienne ? Philippe n'ignorait pas, sans doute, qu'il était dans leurs habitudes de porter la guerre chez l'ennemi. N'y avait-il point nécessité qu'il commençât par leur reprendre, pour employer l'heureuse métaphore de Mommsen, « les clefs de la maison » ? Tant que les Anglais sont à Calais, on n'essaie point de descendre en Angleterre... Mais à quoi bon discuter ? Dans les lignes citées plus haut on a pu lire cette phrase précieuse : Philippe « voulait se débarrasser à tout prix *du voisinage dangereux* des Romains. » C'est la justification décisive de la façon d'agir du roi. Le « voisinage des Romains » étant « dangereux » (c'est M. W. qui le dit), n'est-il pas singulier qu'on lui fasse un grief de s'en être voulu « débarrasser » ? Et d'ailleurs, en attendant qu'une flotte de Carthage vînt lui offrir ses services et l'aider à passer le détroit, que pouvait-il faire d'autre que de guerroyer en Illyrie les Romains et leurs alliés ? On voit ainsi à quoi aboutit, en fin de compte, cette critique déraisonnable : ce qu'on ne pardonne pas à Philippe, c'est de ne s'être pas croisé les bras.

La conduite des Romains envers les Grecs pendant la première guerre de Macédoine. — A la différence de plusieurs de ses prédécesseurs, M. W. consent à reconnaître qu' « entre 211 et 204 les Romains n'ont montré aucune tendance impérialiste (p. 50) ». L'aveu est de prix et je l'enregistre avec plaisir. Il est vrai que le diable n'y perd rien : M. W. prend soin d'expliquer que si les Romains mirent alors le frein à leur « impérialisme », ce ne fut qu'à leur corps défendant, en dépit d'eux et par nécessité. N'importe ; pour une fois, M. W. et moi, nous sommes à peu

1. Voir là-dessus les très justes remarques de De Sanctis, *Storia dei Romani*, III, 2, 405.



près d'accord ; il veut bien en exprimer sa satisfaction, et la mienne n'est pas moindre. De même, lorsqu'il déclare (p. 51) que « Rome n'a pas fait de politique machiavélique au cours de la première guerre de Macédoine », je lui en donne acte bien volontiers. Seulement, je lis, seize lignes plus loin, que « les Romains », durant cette même guerre, usèrent, au détriment des Étoliens, d'une « tactique machiavélique » : en sorte que je m'y perds un peu... Mais négligeons ce détail. Où il me devient difficile de suivre M. W., c'est quand il proclame que « l'attitude observée » par les Romains à l'égard des Grecs fut une « habileté suprême (*ibid.*) », et quand cette « habileté » le jette dans un transport d'admiration. Pour ce qui est, tout au moins, des Hellènes alliés de Philippe, il ne m'apparaît point avec évidence qu'en exerçant contre eux les pires violences, en brûlant et en pillant leurs villes, en les réduisant en servitude (M. W. glisse sur ces faits), bref, en se comportant avec eux comme des brutes, les Romains se soient montrés bien habiles. Ils n'ont été que féroces : cela n'avait rien d'indispensable. J'accorde à M. W. (sans qu'il m'en coûte, puisque je l'avais moi-même indiqué [1]) qu'alliés des Étoliens, il leur eût été malaisé d'attirer à soi les *Symmachoi*, — encore que quelques-uns de ceux-ci, les Achéens par exemple, fussent bien près d'abandonner Philippe [2] ; mais ils eussent pu traiter humainement ces Grecs, qui n'étaient pas leurs ennemis, mais seulement ceux de leurs alliés. Et m'est encore avis que c'est ce qu'ils eussent fait, s'ils avaient eu le désir et l'intention, qu'on leur a prématurément attribués, de les détacher un peu plus tard de la Macédoine, de les gagner à leur parti et de leur faire accepter la suprématie romaine. Par leur façon sauvage de se conduire envers les *Symmachoi*, les Romains ont resserré leurs liens avec Philippe et se sont fait exécrer d'eux, c'est-à-dire de plus de la moitié des Grecs. On sait l'accueil glacé qu'ils en reçurent au commencement de la seconde guerre de Macédoine ; ce fut là l'un des « fruits merveilleux » (ainsi s'exprime M. W., p. 50) de la « politique » qu'ils avaient suivie pendant la première. Y a-t-il de quoi s'extasier ?

L'inaction des Romains en Grèce (207-205). — On sait que de 207 à 205 les Romains cessèrent de prendre part à la guerre hellénique ; ils firent, semble-t-il, rentrer en Italie la majeure partie de leurs forces, et laissèrent les Étoliens, leurs alliés, se

1. Cf. *Rome*, 230.
2. Cf. *Rome*, 227-228 et 228, note 1.



débrouiller avec Philippe. Le fait, vu l'insuffisance de nos renseignements, n'est point facile à expliquer. J'en ai proposé une explication que je tiens encore pour plausible ; sans la repousser absolument (p. 52), M. W. en préfère une autre qui lui est, je crois, particulière :

« La raison principale qui a déterminé les Romains à délaisser... le théâtre... de la guerre... fut... la conviction que la partie était perdue en Grèce de manière irrémédiable, à moins d'y envoyer des forces très considérables, ce que la situation militaire générale ne permettait absolument pas. Au cours de l'année 208, la supériorité militaire de Philippe s'était manifestée d'une façon éclatante... Si on laissait les faibles forces de Sulpicius en Grèce, elles seraient inévitablement impliquées dans la défaite certaine des Étoliens. Ce serait une pure perte pour Rome... Dans ces conditions, il valait mieux se retirer de la Grèce et laisser le poids de la lutte aux Étoliens qui, vu leur haine irréductible contre la Macédoine, résisteraient aussi longtemps que possible. Avant que Philippe fût prêt [*fertig*] avec eux, les Romains pouvaient porter des coups décisifs aux Carthaginois en y employant la totalité de leurs forces (p. 52-53). »

Ceci me laisse bien rêveur. Du langage de M. W. il ressort que si, en 207, les Romains regardaient comme « certaine » la défaite des Étoliens, il ne la regardaient pourtant ni comme immédiate, ni comme prochaine : ils se flattaient, au contraire, que la résistance de leurs alliés se prolongerait assez pour qu'ils eussent eux-mêmes le loisir de porter aux Puniques « des coups décisifs ». Mais, alors, quelle nécessité de rappeler si vite « les faibles forces de Sulpicius » ? L'explication que j'ai proposée de ce « rappel » peut n'être point bonne : quant à celle que nous offre M. W., c'est lui-même qui, sans y prendre garde, montre ce qu'elle vaut. Joignez que l'on comprend mal pourquoi les « forces de Sulpicius », si faibles fussent-elles, auraient été fatalement enveloppées dans la défaite — prévue de loin — des Étoliens. On sait en quoi elle consistait : en une vingtaine de vaisseaux qui portaient quelques troupes. Or, comme je l'ai indiqué (ci-dessus, p. 202), en 207 pas plus que précédemment Philippe n'avait la maîtrise de la mer ; pouvait-il « dans ces conditions » être bien redoutable aux Romains ? Il ne le pouvait, apparemment, devenir que si les Romains débarquaient. Mais n'était-ce point affaire à Sulpicius, si une descente paraissait trop dangereuse, de garder ses soldats à bord ?

Qu'il me soit permis d'ajouter une remarque. M. W. est persuadé qu'en laissant porter aux seuls Étoliens « le poids de la lutte contre Philippe (p. 52-53) », les Romains firent un calcul, à la vérité déloyal, mais dont « les événements ont prouvé » la justesse (p. 53). Là-dessus je reste dans le doute, et ce n'est point mauvaise volonté de ma part ; M. W. m'y force. A la même

p. 53, il explique, et fort congrûment, que la retraite des Romains « exaspéra » contre eux les Étoliens et que ceux-ci, tout à leurs rancunes, refusèrent de reprendre les armes contre Philippe; après quoi, il fait cette réflexion qu'il eût pu s'ensuivre de là « pour Rome les conséquences les plus graves » si Philippe avait compris son devoir. Mais, à ce compte, le « juste » calcul d'abord offert à notre admiration a ressemblé de bien près à une fausse manœuvre; il s'en est fallu de peu que ses subtils auteurs n'en devinssent les victimes; et ce qu'ont montré « les événements », c'est seulement que les Romains eurent plus de chance qu'ils n'en méritaient. — Je le demande pour mon instruction : quand faut-il croire M. W.?

La paix de Phoiniké. — Sur la paix de Phoiniké, qui termina en 205 la guerre entre Philippe et Rome, M. W. professe des opinions qui, tantôt, sont conformes à la doctrine reçue, tantôt lui appartiennent en propre.

Il déplore, comme le veut l'usage, que Philippe ait traité avec les Romains, et ne peut se tenir, à cette occasion, de faire honte au roi de son « aveuglement terrible (p. 54) ». Selon lui, Philippe aurait dû « persister dans l'alliance punique (*ibid.*) ». Usant de la « liberté d'action (p. 53) » que venait de lui rendre la paix donnée à l'Étolie, il aurait dû poursuivre, d'accord avec Carthage, « la lutte contre les Romains » : auquel cas, M. W. n'en doute guère, tout se serait achevé par le triomphe des coalisés, si bien que l'indépendance du « monde ancien » aurait été « sauvée (*ibid.*) ». Je voudrais n'en pas douter non plus, mais, à mon vif regret, j'aperçois ici une difficulté[1]. Est-il certain qu'en 205 Philippe fût, comme l'assure M. W., entièrement « libre » de ses mouvements, et qu'il ne tînt qu'à lui de joindre Hannibal, — entreprise d'ailleurs bien chanceuse puisqu'il manquait toujours une bonne flotte (ci-dessus p. 202-3)? M. W., qui, par deux fois, traite le roi d' « aveugle (p. 54) », n'aurait-il pas subitement perdu de vue la légion de Sempronius, fraîchement débarquée en Illyrie, et qu'il appelait lui-même un peu plus haut (p. 53) une « force considérable »? Avant de quitter la Grèce, n'eût-il pas été à propos que Philippe réglât son compte à cette légion, qui, autrement, lui parti, eût sans doute pris d'un pas alerte le chemin de la Macédoine? Et M. W. a-t-il la preuve qu'adossé aux deux bonnes places d'Apollonia et d'Épidamnos, pouvant au besoin s'y mettre à l'abri et pouvant aussi faire venir des renforts d'Italie, Sempronius se fût gentiment laissé battre? — Le

1. Je résume ici ce que j'ai fait observer dans *Rome*, 285. M. W. paraît s'être épargné l'ennui de me lire.

tort de M. W., tort qui lui est commun avec nombre de ses devanciers, est de n'avoir pas vu que Philippe fut toujours hors d'état, aussi bien en 205 qu'auparavant, de faire lâcher prise aux Romains cramponnés à la côte illyrienne.

Quelle fut la raison véritable qui décida le roi de Macédoine à conclure les accords de Phoiniké[1]? M. W. se flatte de l'avoir découverte et nous en fait part dans le passage suivant, qui est tout entier de son cru :

« Heureusement pour Rome, un événement inopiné survint, qui détourna le roi de Macédoine de l'Occident. *Cet événement fut la mort, en novembre 205, de Ptolémée Philopator.* La perspective soudaine de grandes et faciles conquêtes sur le rival traditionnel de sa maison a complètement troublé chez Philippe la vision claire de la situation générale de son État. Il oublia que même le plus considérable agrandissement aux dépens des Lagides ne pouvait compenser une victoire décisive de Rome dans l'Ouest... (p. 53). »

Ici, M. W. a joué de malheur et, je le crains, par sa faute. L' « événement inopiné » qui serait venu si à propos « détourner » l'attention de Philippe des affaires d'Occident, l'événement qui, d'après M. W., aurait « troublé » la judiciaire du roi au point de le rendre, une nouvelle fois, à peu près obtus, cet événement a le tort d'être imaginaire. Philopator n'est pas mort en « novembre 205 », comme le veut M. W. sur la foi du Canon alexandrin, mais environ deux ans plus tard : dans tous les cas, sa mort ne fut connue et l'ἀνάδειξις de son successeur, Épiphanes, n'eut lieu que le 28 novembre 203. Il ne faut, pour en être convaincu, que lire Polybe attentivement et rapprocher de son texte le décret de Rosette. Averti par les excellentes observations de Stark[2], c'est ce que, depuis plus de vingt-cinq ans, j'ai indiqué à diverses reprises[3]. Dans une note de deux lignes (p. 53, note 1), M. W. déclare, sans autre éclaircissement, *s'en tenir absolument au Canon et ne pouvoir accepter* les dates que j'ai proposées (et qui sont aussi, ou à très peu près, celles de Niese, Bouché-Leclercq, Ferguson, De Sanctis, Degen, etc.[4]). Je dois prendre mon parti de cette disgrâce ; ce qui m'aidera à m'en consoler, c'est que Ad. Wilhelm, dans son admirable com-

1. Je me suis expliqué là-dessus dans *Rome*, 281 et suiv.
2. Stark, *Gaza und die philist. Küste*, 397-399.
3. *Rev. Ét. gr.* 1899, 35, 1 ; 1900, 190, 2 ; *B.C.H.* 1906, 473, 2 ; *Klio*, 1908, 268. Cf. *Rome*, 71, 1.
4. Niese, II, 573, 2 ; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, 335-337 ; Ferguson. *Hellen. Athens*, 267 ; De Sanctis, IV, 1, 1 ; Degen, *Krit. Ausführ. zur Gesch, Antiochos d. G.*, 5.



mentaire de l'inscription d'Amyzon[1], s'est entièrement rangé à mon opinion et l'a fortifiée d'arguments nouveaux. Mais M. W. me permettra de lui dire que, s'il n'a « *pu* accepter » ma chronologie, la cause en pourrait être qu'il n'y a pas beaucoup tâché ; — et que s'il persiste à tenir pour infaillibles les indications du Canon, c'est apparemment faute de s'être posé cette simple question : comment, si ces indications sont exactes, Polybe n'a-t-il raconté l'avénement d'Épiphanes que dans son l. XV (25 *a*), dont le point de départ est, comme nul ne l'ignore, la fin de l'an 203 ? Écarter, sans daigner y regarder, l'opinion du voisin et, d'emblée, la traiter d' « inacceptable » pour ce seul motif qu'elle gêne nos théories, c'est un procédé connu et commode, mais quand même un peu prompt. Qui sait? Si, moins pressé d'avoir raison, M. W. n'avait pas jugé indigne d'attention le problème qu'il tranche si allègrement, peut-être aurait-il abouti aux mêmes conclusions qu'Ernst Meyer, — lequel, au cours d'une austère étude sur le calendrier ptolémaïque[2], faite en dehors de toute préoccupation historique et fondée sur le seul examen des dates fournies par les papyrus, a, l'an dernier, écrit ces lignes :

« *Il suit de là... que la dernière année régnale de Philopator doit avoir été l'année 203*. Elle avait commencé vers le 15 Artemisios = 16 Choiak = 26 janvier de cette année [203]. *Le nouveau roi [Épiphanes] parvint à l'empire le 17 Phaophi = 28 novembre de la même année [203]*... C'est ainsi que nos recherches, purement techniques, sur le calendrier et, d'autre part, l'étude générale de l'histoire conduisent à un résultat identique : concordance qui peut passer pour la meilleure garantie de son exactitude. Il ne reste donc, — quelque regret qu'on ait d'y être réduit, — *qu'à admettre une erreur dans l'indication donnée par le Canon, erreur qui jusqu'ici demeure pour nous inexpliquée.* »

Voilà une affirmation qui n'est pas moins catégorique que celle de M. W. et qui pourrait avoir sur elle au moins deux avantages : d'abord, d'être appuyée de preuves solides, puis, d'être

1. *Anz. der Wien. Akad.*, XVII-XXVII (1920), 55-56.

2. *Untersuch. zur Chronol. der ersten Ptolemäer auf Grund der Papyri* (2e *Beiheft zum Archiv für Papyrusforschung*, 1925).

3. *Ibid.*, 42-43 = « Daraus folgt..., dass der letzte Regierungsjahr des Philopator eben das Jahr 203 gewesen sein muss. Begonnen hatte es um den 15. Artemisios = 16 Choiak = 26 Januar dieses Jahres. Der neue König [Epiphanes] kam am 17. Phaophi = 28 November des gleichen Jahres zur Herrschaft... So führt diese rein kalendarische Untersuchung zu demselben Ergebnis wie die allgemeinhistorischen Erwägungen, und das Zusammentreffen beider Resultate dürfte die beste Gewähr für ihre Richtigkeit bieten. Es wird dann nichts anderes nachbleiben, als in der Angabe des Kanon, so schwer man sich dazu entschliessen mag, einen Irrtum anzunehmen, für den wir bisher keine Erklärung haben ». Cf. 40-42 ; 69).

désintéressée. — Je suis maintenant obligé d'ajouter que Philopator fût-il mort en novembre 205, l'hypothèse de M. W. n'en serait pas meilleure. Il résulte en effet du récit de Polybe, reproduit par T. Live [1], que les négociations entre Philippe et P. Sempronius (d'où sortit la paix de Phoiniké) eurent lieu dans la saison militaire de 205, soit durant l'été, soit, au plus tard, au commencement de l'automne [2], c'est-à-dire, en tout cas, longtemps avant le moment où serait trépassé le roi d'Égypte. M. W., qui a senti cette difficulté, les place carrément en plein « hiver » [205/4] (p. 54), faisant ainsi au texte de T. Live une violence intrépide. Je n'oublie pas que T. Live et Polybe sont, pour leur malheur, des auteurs « proromains » ; pourtant, je demande grâce pour eux : quoique proromains, ils ont le droit d'être traités, même par M. W., avec moins de désinvolture.

Un mot encore sur les événements de 205. Revenant à la doctrine courante, M. W. juge « incroyable » que les Romains « aient sincèrement voulu s'en tenir au traité de Phoiniké (p. 54) » ; il écrit :

« *Nul doute,* à mon avis, ne peut subsister qu'ils ne l'ont considéré [ce traité] que comme une trêve et qu'ils étaient décidés à abattre la Macédoine à la première occasion favorable. *Éloignés de la Grèce* [en 205] par les impérieuses nécessités de la situation générale, ils étaient fermement résolus à y revenir quand ils auraient les mains libres à l'ouest (*ibid.*). »

Qui ne regretterait ici que M. W. se soit dispensé de motiver l' « avis », exclusif de tout « doute », qu'il exprime avec tant d'énergie, mais avec une énergie si concise ? Décidés à recommencer sans retard la guerre interrompue, pourquoi les Romains ont-ils, en 202, rebuté durement les Étoliens qui demandaient à rentrer dans leur alliance [3] ? Et pourquoi, dans l'été de 201, tandis que Philippe besognait en Asie, ne se sont-ils pas rués sur ses États ? N'avaient-ils pas alors les « mains libres à l'ouest », et l'occasion n'était-elle pas propice pour « abattre la Macédoine » ? Ces questions, gênantes à première vue pour sa thèse, il est clair que M. W. se les est posées et les a su résoudre. Et, sûrement,

---

1. Liv. 29, 12, 6 sqq.
2. Il y a lieu de tenir compte ici des instructives observations de G. Veith (*Der Feldzug von Dyrrhachium* [Wien, 1920], 20 et suiv.). Sur la côte de Basse-Illyrie la période des pluies commence dès le début d'octobre ; à partir de cette date, l'inondation de la plaine est telle que toute opération de guerre devient impossible. La « saison militaire » prend donc fin sur cette côte avec le mois de septembre.
3. J'ai attiré l'attention sur ce fait et j'en ai fait valoir l'importance : *Rome*, 293-296.

il sait aussi comment il a pu se faire que les Romains fussent, en 205, « *éloignés de la Grèce* », bien qu'ils vinssent d'y « envoyer des forces considérables (p. 53) ». Mais nous, nous ne le savons pas... Privés du secours de M. W., réduits à nos chétives lumières, nous demeurons troublés par ces difficultés dont il a trop jalousement gardé la solution pour lui. Si donc nous hésitons à le suivre, c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre.

... On se rappelle l'éloge décerné par Anatole France au chroniqueur-poète Valerand de la Varanne : « Valerand peut être considéré comme un bon historien : il apporte des incertitudes nouvelles ». Des « incertitudes nouvelles », c'est bien quelque chose. Les érudits voués au décevant labeur d'assembler et d'interpréter les débris de l'histoire ancienne doivent-ils se flatter d'apporter davantage? Pour ma part, il me suffirait d'avoir mérité le compliment discret fait à Valerand de la Varanne. Au contraire, M. W. a la certitude si à cœur et se croit si sûr d'y atteindre, que peut-être le jugerait-il mince. Mais, à vrai dire, tout en rendant justice à sa vigoureuse ingéniosité, je doute qu'il soit menacé de se l'entendre infliger [1].

Paris, 1926.

Maurice HOLLEAUX.

---

1. Ne voulant point abuser de la bienveillante hospitalité de la *Revue*, je m'abstiens de répondre ici au second article de M. W. (*Revue de Philol.*, XLIX, 1925, p. 118 et suiv.). C'est ailleurs que je discuterai la thèse qu'il y soutient. Je me borne pour l'instant à deux remarques. — M. W. (p. 130-131) fixe à l'année 249 la prétendue intervention du Sénat en faveur des Acarnaniens (Justin. 28,1,5 sq.), et tire là de grandes conséquences. Il est fâcheux que Beloch qui, autrefois, proposait à peu près la même date (*Gr. Gesch.*, III, 1,621), fasse maintenant descendre l'événement jusque vers 231 (*Gr. Gesch*², IV, 1,634). J'ai dit (*Rome*, 8) que les faits rapportés par Justin étaient singulièrement difficiles à dater; il me semble que je n'ai point à m'en dédire. J'attendrai, pour y croire, qu'ils aient cessé d'être à l'état errant. — M. W. me blâme (p, 125) d'avoir jugé « indigne de foi » le récit d'Eutrope (3,1) concernant l'assistance offerte par le Sénat à « Ptolémée » contre « Antiochus », et, à ce propos, me reprend sur ma « légèreté ». Si mauvais que soit mon cas, il n'a rien d'unique. J'observe avec intérêt que Beloch, qui, en 1901, mentionnait l'indication donnée par Eutrope (*Gr. Gesch.*, III, 1,686), la passe à présent sous silence (*Gr. Gesch*²., IV, 1,663). Et quant à Ed. Meyer, voici ce qu'il en est dit (*Kl. Schrift.*, II, 381, note 3) : « Wenn an der Angabe bei Eutrop III, 1,... *irgend etwas geschichtlich ist*, so kann es sich nur um eine Gesandtschaft handeln, die dem König den Dank für sein wohlwollendes Verhalten während des Kriegs [première guerre punique] aussprechen und die guten Beziehungen beider Staaten kräftigen sollte. » On voit que les gens « légers » ne sont pas rares.



EGO *ET* NOS.

Les traducteurs sont souvent embarrassés — et quelquefois ne le sont pas assez — lorsqu'il s'agit de rendre en français le pluriel latin de la 1re personne dans les pronoms, les adjectifs possessifs et les verbes. Il y a en effet des cas fréquents où ce pluriel (*nos*, *noster*, etc.) a la valeur d'un singulier : mais il n'y a pas de criterium qui permette de décider, en cas d'amphibologie, si l'on doit traduire par « nous » ou par « je ». Ce n'est pas une question de grammaire, ni même à proprement parler une question de style. C'est une question de *langue*, c'est-à-dire d'usage et de fait, d'autant plus difficile à élucider avec toute l'exactitude désirable.

Mais il faut reprendre les choses de plus haut et rechercher quand et dans quelles conditions *nos* peut se trouver substitué à *ego*[1].

*
* *

I. NOS *synonyme de* EGO.

La substitution du pluriel au singulier, sous des formes assez variées, est un fait d'ordre général. Nous en avons en français deux exemples caractéristiques, d'ailleurs fort différents l'un de l autre, qu'il ne sera pas inutile de rappeler.

D'une part, nous employons couramment *vous* pour *tu*. Ce pluriel est considéré par les grammaires comme une forme de politesse ; mais le singulier n'est ni impoli ni même, la plupart du temps, moins poli. Il serait plus juste de dire que dans l'usage ordinaire *vous* est moins familier que *tu*. Quoi qu'il en soit, de cet usage résulte une amphibologie possible : quand nous nous adressons à une seule personne, *vous* peut s'appliquer soit à elle individuellement (c'est le cas le plus général), soit à un

1. Je ne parle que du latin pour simplifier : le problème se pose de la même manière et donnerait lieu aux mêmes observations pour le grec. Cf. Jacob Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I (Basel, 1920), p. 98 sqq. — On consultera avec fruit, quoique l'auteur de ce travail pèche souvent par excès de subtilité : R. S. Conway, *The use of the singular « nos » in Cicero's Letters* (Transactions of the Cambridge Philological Society, vol. V, p. 7 sqq.) ; et, comme complément : E. H. W. Conway, *The singular « nos » in Vergil* (Classical Quarterly, vol. XV, p. 177 sqq.).

groupe dont elle fait partie et auquel nous la rattachons en pensée. L'auditeur peut hésiter sur le nombre et par conséquent sur le sens de ce *vous*. Il n'est pas rare que dans un même discours celui qui parle emploie *vous* tour à tour avec la valeur d'un singulier et avec la valeur d'un pluriel. Pour citer un exemple littéraire, dans les paroles qu'Athalie adresse à Josabet (*Ath.*, a. II, sc. VII), *vous*, *votre* s'appliquent tantôt à Josabet personnellement et tantôt à tous les Juifs, parmi lesquels elle englobe Josabet. Mais, comme il est presque impossible, en fait, de se tromper sur l'intention de la personne qui parle, l'amphibologie théorique est à peu près sans inconvénient dans la pratique[1].

D'autre part, nous employons exceptionnellement *nous* pour *je* dans deux sortes de circonstances. Dans leurs messages ou décrets officiels, les chefs d'État, dirigeants et administrateurs de tout grade désignent fréquemment leur propre personne, ou plutôt l'entité morale qu'elle représente, par un pluriel dit pluriel d'emphase[2]. De leur côté, les auteurs emploient volontiers dans leurs livres et spécialement dans leurs préfaces un pluriel dit de modestie, qui n'appartient strictement qu'à la langue écrite.

L'emploi de *nos* pour *ego*, en latin, offre des analogies avec les différents cas précédents, mais n'est assimilable à aucun d'eux.

Abordons l'examen des textes.

On pourrait croire *a priori* que l'emploi du pluriel par un personnage qui ne désigne strictement que lui seul (et non un groupe dont il ferait partie) est un raffinement tardif et artificiel de l'époque classique. Il n'en est rien. C'est un usage aussi ancien que la langue elle-même, tout au moins que la langue littéraire. Cicéron, voulant en donner un exemple topique[3], cite ce vers d'Ennius :

Nos sumus Romani, qui fuuimus ante *Rudini*.

On en relève au reste, en grec, de nombreux exemples très nets dans les poèmes homériques. L'emploi du pluriel au sens du singulier devient particulièrement abondant sous la plume de

---

1. Dans le passage précité d'*Athalie*, une ou deux hésitations sont, à la rigueur, possibles, mais il n'y a pas d'ambiguïté véritable. Par exemple, v. 271, « votre David » n'est pas le David de Josabet, mais le David du peuple de Juda.

2. On sait que cet usage remonte à la langue officielle du Bas-Empire romain et que l'emploi de « vous » pour « tu » paraît en dériver. Cf. Wackernagel, *op. cit.*, p. 100 sq. ; J. Sasse, *De numero plurali qui vocatur maiestatis*, (Leipzig, 1889) ; W. Schmid, *Philol. Wochenschrift*, 1923, p. 479 sqq. ; Chatelain, *Revue de Philologie*, t. IV, p. 129 sqq.

3. *De Orat.*, III, 168.

certains écrivains, prosateurs ou poètes, des siècles classiques (Cicéron, Catulle, Virgile). Mais il n'y a aucun compte à tenir, dans l'étude que nous entreprenons, de la date des documents.

On pourrait croire également que la présence du pluriel dans un texte circonscrit, dans une suite de paroles étroitement liée par le sens, en exclut le singulier. Or le pluriel et le singulier voisinent ou alternent couramment, non seulement dans le même passage, mais encore dans la même phrase. Ils y chevauchent et s'y mêlent quelquefois de la manière la plus surprenante. Cicéron écrit le plus naturellement du monde des phrases comme celles-ci :

« Pompeius, *nostri* amores, quod *mihi* summo dolori est, ipse se adflixit » (*ad Att.*, II, XIX, 2).

« *Spero nos* aut cum summa gloria etiam aut certe sine molestie *discessuros* » (*ibid.*, II, XXI, 6).

« Etsi cupidissime expetitum a *me* est, et approbante te, ne diutius in prouincia *essem*, tamen non est *nostra* contentione perfectum » (*ibid.*, VII, III, 1).

On lit dans Catulle ce vers étrange :

Lux *mea* se *nostrum* contulit in gremium (LXVIII b, 92).

Ailleurs le même Catulle entremêle les deux nombres jusqu'à la plus complète confusion, sans préjudice toutefois pour la clarté :

Non ideo, Gelli, *sperabam* te *mihi* fidum
   In misero hoc *nostro*, hoc perdito amore fore,
Quod te *cognossem* bene... (XCI, 1-3).

Quare hoc est gratum *nobis* quoque, carius auro,
   Quod te restituis, Lesbia, *mi cupido*,
Restituis *cupido* atque *insperanti*, ipsa refers te
   Nobis. O lucem candidiore nota !
Quis *me uno* uiuit felicior?... (CVII, 3-7).

Virgile n'hésite pas à changer de nombre d'un vers à l'autre pour exprimer la même idée :

...Postquam *nos* Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum *me* Galatea tenebat...
(*Bucol.*, I ,30-31).

D'où il ressort nettement qu'aucune distinction de sens *fondamentale*, qu'aucun principe général positif ne guide les écrivains dans leur choix, qu'ils peuvent opter entre le singulier et le pluriel selon leur fantaisie ou leur commodité.



Est-ce à dire que le pluriel et le singulier soient partout interchangeables, qu'aucune nuance ne les sépare jamais l'un de l'autre, qu'il y ait entre les deux nombres une rigoureuse équivalence ? Assurément, au premier coup d'œil jeté sur les textes, aucune différence nettement perceptible et définissable n'apparaît. Il semble que le pluriel soit une simple doublure du singulier. On a cependant l'*impression*, en face d'un assez grand nombre de passages, que l'équivalence n'est pas complète. On a, préalablement à toute analyse et à toute recherche plus précise, le *sentiment* d'une différence. Mais de quelle nature est cette différence? On se voit embarrassé pour répondre.

Nous serions, s'il en était besoin, guidés par Cicéron lui-même. Dans le passage du *De Oratore* déjà mentionné plus haut[1], il rattache cet emploi du pluriel pour le singulier à toute une série de figures dont la métonymie est le type et qui consistent, d'une manière générale, à exprimer la pensée au moyen de termes qui ne lui conviennent pas rigoureusement : *quocumque modo non ut dictum est intellegitur, sed ut sensus est.* Toutes ces figures, Cicéron le dit expressément, ont pour but d'« orner » le style, de lui donner plus d'élégance et de distinction : la métonymie est, à cet égard, l'ornement par excellence (cum inflexo immutatoque uerbo res eadem enuntiatur ornatius); les figures de moindre importance qu'il en rapproche, et au nombre desquelles il range l'emploi du pluriel pour le singulier, sont, dit-il, des tours moins élégants, mais dont il ne faut cependant pas méconnaître la valeur : *minus ornata, sed tamen non ignoranda.* Il résulte de ces indications de Cicéron que l'écrivain ou l'orateur conscient de son art a le sentiment, lorsqu'il emploie le pluriel au sens du singulier, de s'écarter légèrement du langage ordinaire, de dépasser légèrement le niveau commun. Le pluriel est *moins banal* que le singulier. Il suppose un certain soin de l'expression chez celui qui parle. Il n'est pas proprement emphatique. Il n'a par lui-même rien de solennel ni de déclamatoire, les exemples précédemment cités en font foi. Mais il a quelque chose de plus relevé que le singulier : il est, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'une tonalité supérieure. La différence n'est donc pas une différence de sens; elle n'est ni d'ordre grammatical ni d'ordre logique ; elle est d'ordre psychologique et esthétique. Les raisons qui font dire *nos* pour *ego* sont analogues à celles qui, dans la synecdoque, font employer *tecta* ou *parietes* pour *aedificia*[2].

1. *De Orat.*, III, 168.

2. Rapprochement suggéré par le texte de Cicéron lui-même, qui donne cet exemple de synecdoque.

Telle est du moins dans le principe, et d'un point de vue quelque peu théorique, la nuance dont le pluriel revêt la pensée de celui qui parle. Mais il s'en faut, d'un côté, que cette nuance soit toujours sensible dans la pratique. Et d'autre part la formule de Cicéron, *res eadem enuntiatur ornatius*, reste trop vague pour nous satisfaire pleinement. Elle a besoin d'être justifiée par une lecture attentive des textes et interprétée à leur lumière.

Trois catégories d'écrits surtout doivent être mis à contribution : le dialogue sous ses différentes formes, la correspondance, les œuvres oratoires.

Notre point de départ, à vrai dire, devrait être la langue parlée. Il y a sans doute inconvénient à ne l'aborder qu'à travers des documents littéraires. Du moins en trouvons-nous une image fidèle, un reflet direct, dans les dialogues de la comédie et dans ceux d'ouvrages similaires tels que les Satires d'Horace ou le *Satiricon* de Pétrone. Or une première remarque s'impose. Les personnages de la comédie, qui parlent un langage particulièrement vif et spontané, — aussi proche que possible du langage de la conversation réelle, — n'emploient pour ainsi dire *jamais* le pluriel pour se désigner eux-mêmes. J'ai procédé à de nombreux sondages ; je n'en ai noté qu'un exemple nettement caractérisé. Il est dans la bouche de Jupiter, à la fin d'*Amphitruo* (v. 1139) :

> Eorum alter, *nostro* qui est susceptus semine,
> Suis factis te immortali adficiet gloria[1].

Il y a bien çà et là, chez Plaute ou chez Térence, des phrases qui, si on les isolait, pourraient donner le change : le personnage qui les prononce a l'air de parler de lui successivement au singulier et au pluriel. Mais, qu'on replace ces répliques dans leur cadre, le passage d'un nombre à l'autre s'explique toujours par une autre raison. Ainsi, dans ce fragment de dialogue, *Phormio*, v. 57 sq. :

> Sed quid tu es tristis ? — *Egone* ? Nescis quo in metu et
> Quanto in periclo *simus* ?

ou encore, un peu plus bas, v. 137 sq. :

> Quid te futurumst? — *Nescio* hercle, unum hoc *scio*,
> Quod fors feret *feremus* aequo animo,

1. Malgré le caractère divin ou majestueux de plusieurs des personnages, c'est le seul exemple de la pièce. — Il est curieux de constater que le faussaire qui, au xv[e] siècle, a essayé de combler la vaste lacune des manuscrits, entre les vers 1034 et 1035, a usé sans scrupule du pluriel : *noster* au sens de *meus* se retrouve quatre fois dans les vers interpolés (rôles d'Amphitryon et de Jupiter).



les pluriels *simus*, *feremus* représentent, en même temps que Geta, le groupe des personnages qui sont compromis avec lui[1].

Des remarques analogues seraient faites sur les personnages mis en scène soit par Horace soit par Pétrone : les premiers n'emploient le pluriel qu'exceptionnellement, les seconds ne l'emploient jamais.

D'où l'on peut inférer que le pluriel au sens du singulier était pratiquement inusité dans la langue courante, dans le parler quotidien (*sermo cotidianus*) de la population romaine. Son emploi n'y était du moins qu'accidentel et ne pouvait passer inaperçu : il avait quelque chose de moins naturel, de plus apprêté que le singulier, qui devait arrêter l'esprit. Si les écrivains qui visent au réalisme, tels que les comiques et les satiriques, s'abstiennent en règle générale d'en faire usage dans leurs dialogues, ce ne peut être qu'à bon escient.

Si de la langue parlée par tout le monde nous passons à la langue parlée par les gens cultivés, per les « intellectuels » de Rome, la différence sera à peine sensible. Cette langue plus distinguée, plus surveillée, mais qui garde néanmoins les caractères de naturel et de spontanéité de toute parole vivante, est représentée dans la littérature par les dialogues de Cicéron. Le dialogue cicéronien, qui n'est qu'une forme élégante d'exposition didactique, n'en prétend pas moins reproduire l'allure et la physionomie d'une conversation authentique. Le ton de distinction qui y règne n'exclut pas la familiarité, règle fondamentale du genre. C'est encore, malgré le tour artificiel des propos, une imitation exacte de la réalité. Or le pluriel au sens du singulier s'y rencontre un peu plus fréquemment que dans le dialogue comique ou satirique ; il reste encore exceptionnel. Le Laelius du *De Amicitia* l'emploie trois fois [2] ; le Caton du *De Senectute*, trois fois aussi [3].

Mais, si le pluriel n'appartient pas au parler familier, il n'est pas non plus l'apanage du style noble. La preuve en est qu'il foisonne dans la correspondance de Cicéron (nulle part il ne se rencontre aussi abondamment), et non seulement dans les lettres les plus soignées et les plus châtiées, mais dans les plus intimes

---

1. Quand Phormion dit (v. 364) :

ibi agrum de *nostro* patre
Colendum habebat,

il a dans l'esprit tout le groupe familial dont il fait lui-même partie. C'est une acception usuelle de *noster*.

2. *De Amicitia*, 51 ; 96 ; 101.

3. *De Senectute*, 5 ; 7 ; 56. Plus une fois dans le discours qu'il prête à Cyrus mourant (81).

et les plus libres. Citons au hasard, à titre d'exemple, ce fragment d'une lettre à Atticus (*ad Att.*, III, ix, 2) ; le singulier et le pluriel s'y présentent tour à tour, et indistinctement, sous la plume de l'écrivain :

« *Obsecro*, *mi* Pomponi, nondum perspicis quorum opera, quorum insidiis, quorum scelere *perierimus*? Sed tecum haec omnia coram *agemus*. Tantum *dico* quod scire te *puto* : *nos* non inimici, sed inuidi perdiderunt. Nunc, si ista sunt quae speras, *sustinebimus nos* et spe qua iubes *nitemur*. Sin, ut *mihi* uidentur, infirma sunt, quod optimo tempore non licuit, minus idoneo fiet. »

L'usage est sensiblement le même chez les correspondants de Cicéron. Pline le Jeune, en ceci comme en tout, emboîte le pas à son modèle favori.

Le pluriel n'a pas davantage de caractère oratoire. On pourrait croire à première vue que les orateurs s'en serviront, étant donnée surtout l'ampleur des formes verbales, pour étoffer leurs périodes et leur donner plus d'abondance. Tel n'est pas le cas. Autant le pluriel est fréquent dans la correspondance de Cicéron, autant il est rare dans ses discours. C'est presque toujours au singulier qu'il y parle de lui, même dans les morceaux à effet et les tirades pathétiques. Le grave et religieux exorde du *Pro Murena* ne contient pas un seul pluriel. Dans la vaste péroraison du *Pro domo sua*, le pluriel n'apparaît, très incidemment et très fugitivement, qu'une seule fois (*Pro domo*, 146) : « Etenim ad *nostrum* usum propemodum iam est definita moderatio rei familiaris ; liberis autem *nostris* satis amplum patrimonium paterni nominis ac *nostrae* memoriae *relinquemus*. » Partout ailleurs, le singulier.

L'étude des discours insérés par les historiens (Salluste, Tite-Live, Tacite) dans leurs œuvres conduirait aux mêmes constatations. Le pluriel y est même beaucoup plus rare que chez Cicéron.

Ainsi, de ce que l'emploi du pluriel est en principe, d'après Cicéron, plus relevé et plus élégant que celui du singulier, il ne s'ensuit ni que le pluriel ait toujours une valeur d' « ornement », — sans quoi il ne figurerait pas à tout bout de champ dans les lettres les plus familières, — ni qu'un écrivain qui « orne » son style donne nécessairement le pas au pluriel sur le singulier, — sans quoi l'usage en serait beaucoup plus fréquent dans la littérature oratoire.

Il faut, d'après ce qui précède, distinguer, dans les textes où

nous le rencontrons, les cas où le pluriel, ajoutant une nuance au sens ou à l'expression, a une valeur propre, discernable, analysable, et ceux où, par une sorte d'abus, il n'est plus qu'un équivalent atone du singulier.

Quand la valeur propre du pluriel est sensible, elle peut être soit d'ordre psychologique soit d'ordre purement esthétique. Autrement dit, le pluriel peut traduire un sentiment de la personne qui parle ou répondre à une simple préoccupation de style. Nous nous bornerons à signaler les plus notables de ces emplois ou, plus exactement, de ces tendances; car il ne saurait être question ici ni de l'application de règles positives, ni même d'habitudes fixes.

A. *Emplois psychologiques.* — a) *Pluriel de dignité.* Quoique le pluriel latin n'ait par lui-même rien de grandiloquent, il se colore dans certains cas d'une nuance d'emphase perceptible, mais en général peu accusée. Je donnerais volontiers à ce pluriel le nom de *pluriel de dignité.* C'est ainsi que Cicéron dans sa correspondance emploie, comme nous l'avons dit, les deux nombres concurremment, mais que les pluriels tendent à se multiplier lorsqu'il parle de son rôle politique ou de son activité d'orateur; ils se raréfient au contraire lorsqu'il est question de choses intimes et d'intérêts purement matériels. Chaque page presque en fournirait des exemples, mais il est surtout intéressant de saisir le passage de l'un des tours à l'autre, dans des textes comme celui-ci (*ad Att.*, I, XVIII, 1) :

« Nihil *mihi* nunc scito tam deesse quam hominem eum quocum omnia quae *me* cura aliqua adficiunt una *communicem*, qui *me* amet, qui sapiat, quicum *ego* ita *loquar* ut nihil *fingam*, nihil *dissimulem*, nihil *obtegam*... Ita *sum* ab omnibus *destitutus* ut tantum requietis *habeam*, quantum cum uxore et filiola et mellito Cicerone consumitur. Nam illae ambitiosae *nostrae* fucosaeque amicitiae sunt in quodam splendore forensi, fructum domesticum non habent. Itaque, cum bene completa domus est tempore matutino, cum ad forum *stipati* gregibus amicorum *descendimus*, reperire ex magna turba neminem *possumus* quocum aut iocari libere aut suspirare familiariter *possimus*. »

L'observation doit s'étendre aux dialogues cicéroniens. Car les personnages mis en scène parlent rarement d'eux au pluriel, mais ils s'y laissent aller volontiers, en passant, lorsqu'ils font allusion à leur activité politique ou oratoire. Même quand le ton général du dialogue ne s'élève pas, ils usent alors très naturellement de ce pluriel de dignité, quittes à revenir immédiatemment après au singulier. Ainsi Laelius, dans le *De Amicitia* (96) :

« Quibus blanditiis C. Papirius nuper influebat in aures contionis, cum ferret legem de tribunis plebis reficiendis! *Dissuasimus nos.* Sed nihil de *me*: de Scipione *dicam* libentius. »

La nuance emphatique ne s'accentue vraiment que dans des textes satiriques, comme par exemple lorsque le fâcheux d'Horace se présente à lui en ces termes : « Noris *nos... docti sumus.* » (*Sat.*, I, IX, 7).

b) *Pluriel de modestie.* Le pluriel de modestie est beaucoup plus rare. Il arrive cependant que le contexte, que la qualité ou le sentiment de la personne qui parle suggèrent et impliquent cette nuance. Ainsi, quand Tacite fait dire à Néron dans son discours à Sénèque (*Ann.*, XIV, 56) : « Verum et tibi ualida aetas rebusque et fructui rerum sufficiens, et *nos* prima imperii spatia *ingredimur* », il est évident que Néron affecte de se diminuer en face de son interlocuteur et que l'emploi du pluriel pour le singulier accuse cette intention. De même, quand Crassus, dans le *De Oratore* (III, 32-33), oppose son propre talent à celui d'Antoine, c'est manifestement pour rendre l'expression de sa pensée plus modeste et plus discrète qu'il substitue le pluriel au singulier : « *Nos* autem, *quicumque* in dicendo *sumus*, quoniam esse aliquo in numero uobis *uidemur*, certe tamen ab huius multum genere *distamus*. »

c) *Pluriel d'émotion.* Le pluriel se rencontre enfin avec une nuance affective caractérisée dans des passages où le personnage qui parle, exprimant un sentiment personnel profond, se laisse aller comme malgré lui à colorer d'émotion son langage. Tel le Laelius du *De Amicitia* quand il cite, à l'appui d'un développement général, l'exemple de son amitié avec Scipion :

«... Atque haud sciam an ne opus sit quidem nihil umquam omnino deesse amicis : ubi enim studia *nostra* uiguissent, si numquam consilio, numquam opera *nostra* nec domi nec militiae Scipio eguisset? » (*De Amic.*, 51)[1].

Peut-être cette nuance affective est-elle plus curieusement marquée encore dans un autre endroit du même dialogue, où le pluriel alterne avec le singulier :

« Hac *nos adulescentes* beneuolentia senes illos, L. Paullum, M. Catonem, C. Gallum, P. Nasicam, Ti. Gracchum, Scipionis *nostri* socerum, *dileximus* ; haec etiam magis elucet inter aequales, ut inter *me* et Scipionem, L. Furium, P. Rupilium, Sp. Mummium ; uicissim autem *senes* in adulescentium caritate *acquies-*

1. On remarquera, par opposition, le *haud sciam* du début : pour exprimer une opinion, une vue purement intellectuelle, les interlocuteurs des dialogues cicéroniens se servent régulièrement du singulier.



cimus, ut in uestra, ut in Q. Tuberonis ; equidem etiam admodum adulescentis P. Rutilii, A. Verginii familiaritate *delector*. » (*De Amic.*, 101).

Les pluriels *nos adulescentes dileximus*, *senes acquiescimus*, qui se font pendant, soulignent ce qu'il y a de sentimental dans l'attachement de Laelius pour les vieillards, puis pour les jeunes hommes qu'il énumère. Entre les deux s'intercale une remarque générale purement objective (haec magis elucet inter aequales), à la faveur de laquelle le singulier reparaît : le membre de phrase *inter me et Scipionem...* n'est ici que la simple constatation d'un fait. Et le singulier reparaît de nouveau dans la dernière phrase, où Laelius mentionne des amitiés qu'il apprécie assurément, mais qui visiblement lui tiennent moins à cœur que celles qui précédaient : les mots *equidem... P. Rutilii, A. Verginii familiaritate delector* énoncent un argument d'expérience plus qu'ils n'expriment un sentiment [1].

B. *Emplois esthétiques*. — a) *Pour l'euphonie*. Le pluriel peut être amené par le désir de terminer plus harmonieusement une phrase. C'est, semble-t-il, le cas à la fin de la période suivante, placée par Cicéron dans la bouche du vieux Caton (*De Senectute*, 56) :

« Mea quidem sententia, haud scio an ulla [senectus] beatior possit esse, neque solum officio, quod hominum generi uniuerso cultura agrorum est salutaris, sed et delectatione quam dixi et saturitate copiaque rerum omnium quae ad uictum hominum, ad cultum etiam deorum pertinent, ut, quoniam haec quidam desiderant, in gratiam iam cum uoluptate *redeamus*. »

Vu la forme oratoire du passage, il n'est pas surprenant que Cicéron l'ait terminé par l'une de ses clausules favorites (_ ◡ ◡ ◡ _ ◡), plutôt que par quatre brèves.

Autre exemple, dans la célèbre lettre de Cicéron à Lucceius (*ad Fam.*, V, xii, 1) : « Neque enim me solum commemoratio posteritatis ad spem quandam immortalitatis rapit, sed etiam illa cupiditas, ut uel auctoritate testimonii tui uel indicio beneuolentiae uel suauitate ingenii *uiui perfruamur*. »

b) *Pour la variété*. Il arrive que le souci plus ou moins conscient de mettre de la variété dans son style pousse l'écrivain à passer, sans aucune raison de sens, du singulier au pluriel ou inversement. D'où quelquefois de curieuses alternances. Un exemple topique est fourni par ce passage d'une lettre de Cicéron à Pompée (*ad Fam.*, V, vii, 3) :

1. Notez à ce point de vue la différence entre *caritate* et *familiaritate*.

« Res eas *gessi*, quarum aliquam in tuis litteris... gratulationem exspectaui : quam ego abs te praetermissam esse arbitror quod uererere ne cuius animum offenderes. Sed scito ea quae *nos* pro salute patriae *gessimus* orbis terrae iudicio ac testimonio comprobari. Quae, cum ueneris, tanto consilio tantaque animi magnitudine *a me* gesta esse cognosces, ut, etc. »

Parfois d'ailleurs une raison accessoire explique l'intervention du pluriel. Par exemple, lorsque Caton (*De Senect.*, 5) s'exprime ainsi : « Quocirca, si sapientiam *meam* admirari soletis, quae utinam digna esset opinione uestra *nostro*que cognomine... », il est clair que c'est *uestra* qui, par une sorte d'attraction, a amené après lui *nostro*.

c) *Par contagion*. Il arrive enfin, par un phénomène inverse, que l'écrivain, ayant employé le pluriel pour une raison quelconque, en continue l'emploi pendant quelques lignes par un souci instinctif d'éviter les changements brusques. Ainsi, dans le dernier passage cité (*De Senect.*, 5), Caton a commencé sa phrase avec le singulier *sapientiam meam* ; mais, le pluriel ayant été introduit accidentellement (*nostro cognomine*), il l'achève au pluriel : « ... in hoc *sumus sapientes* quod naturam optimam ducem, tanquam deum, *sequimur* eique *paremus*. » — Pareillement, dans la lettre à Atticus citée plus haut (*ad Att.*, I, XVIII, 1) où Cicéron passe du singulier au pluriel en même temps qu'il passe de sa personnalité *privée* à sa personnalité *publique*, il continue d'abord au pluriel, malgré le retour à la personnalité privée : « ... reperire ex magna turba neminem *possumus* quocum aut iocari libere aut suspirare familiariter *possimus*. Quare te *exspectamus*, te *desideramus*, te iam etiam *arcessimus* », et ne revient au singulier que dans la phrase suivante : « multa sunt enim quae *me* sollicitant anguntque, quae *mihi uideor* aures *nactus* tuas unius ambulationis sermone exhaurire posse. »

Restent les cas où le pluriel, ne gardant aucune valeur propre, n'exprime aucune nuance particulière, ne répond à aucune intention discernable. Ils sont extrêmement fréquents, surtout dans les textes épistolaires. Aux exemples cités au début de cette étude nous pouvons en joindre un particulièrement remarquable, toujours emprunté à Cicéron :

« Quod si *auderem*, Athenas *peterem* : sane ita cadebat ut *uellem*. Nunc et *nostri* hostes ibi sunt, et te non *habemus*, et *ueremur* ne interpretentur illud quoque oppidum ab Italia non satis abesse, nec scribis quam ad diem te *exspectemus*. Quod *me* ad uitam uocas, unum efficis, ut a *me* manus *abstineam*, alterum

non potes, ut *me* non *nostri* consilii uitaeque paeniteat. Quid est enim quod *me* retineat, praesertim si spes ea non est, quae *nos proficiscentes* prosequebatur ? Non *faciam* ut *enumerem* miserias omnes in quas *incidi* per summam iniuriam et scelus non tam inimicorum *meorum* quam inuidorum, etc. » (*ad Att.*, III, vii, 1-2).

On essayerait en vain de justifier dans un pareil texte, soit par une nuance de sentiment soit par la recherche d'un effet littéraire, les alternances et le mélange des nombres. On pourrait presque dire que les singuliers et les pluriels s'y succèdent au hasard, tant l'écrivain paraît éloigné de tout choix proprement dit. Il ne semble même pas que la notion d'une différence nette entre les deux nombres lui soit présente à l'esprit au moment où il trace ces lignes : *nos* et *ego* sont ici véritablement synonymes.

Toutes les observations que nous venons de faire s'appliquent aux textes poétiques. Dans certaines pièces de Catulle, dans les *Bucoliques* de Virgile, le passage de l'un des nombres à l'autre se fait aussi librement, et en apparence aussi arbitrairement, que dans la correspondance de Cicéron :

> O crudelis Alexi, nihil *mea* carmina curas ?
> Nil *nostri* miserere ? mori *me* denique coges ? (*Buc.*, II, 6-7)[1]

Chez les poètes toutefois d'autres éléments interviennent, qui modifient quelque peu le problème et mériteraient un examen spécial. Bornons-nous à indiquer que ce qui détermine le choix de l'écrivain, ce sont très souvent des raisons métriques ou rythmiques, — quand ce ne sont pas les lois plus secrètes de cette « poésie pure » dont Virgile est sans contredit l'un des maîtres[2].

Si nous nous rappelons maintenant la distinction théorique établie par Cicéron dans le *De Oratore*, nous conviendrons qu'elle est juste : les textes ne manquent pas où le pluriel apparaît avec un caractère d' « ornement », en ce sens qu'il a quelque chose de moins terre à terre, de moins banal, et surtout de moins spontané que le singulier. Mais il faut, revenant à notre point de départ, ajouter que cette distinction s'évanouit, tant en poésie

1. *Cf.* les exemples de Catulle cités plus haut.
2. Il est bon de noter que cet emploi de *nos* pour *ego* ne se confond pas avec la figure dite « pluriel poétique ». Celle-ci consiste à mettre au pluriel, par un tour exclusivement poétique, des substantifs qui logiquement devraient être au singulier.

qu'en prose, dans un très grand nombre de cas et qu'il y a couramment, chez les écrivains qui affectionnent cet emploi du pluriel, équivalence complète, et, si l'on peut ainsi parler, synonymie absolue des deux nombres.

Que doit faire le traducteur ? Il doit, dans tous les cas que nous venons d'examiner, et où il se trouve, en somme, en présence d'un *idiotisme* nettement caractérisé, traduire le pluriel par un singulier sous peine de violenter la langue : le pluriel français ferait contresens ou rendrait la traduction inintelligible. Notre pluriel d'emphase et notre pluriel de modestie eux-mêmes sont ici inutilisables. Dans un seul cas, très particulier, le pluriel français prend par exception la valeur du pluriel latin : c'est quand le personnage qui parle use, s'adressant à lui-même, de l'impératif exhortatif :

> La Fortune t'appelle une seconde fois,
> Narcisse ; voudrais-tu résister à sa voix?
> *Suivons* jusques au bout ses ordres favorables ;
> Et pour *nous* rendre heureux, *perdons* les misérables.
> (*Britann.*, v. 757 sqq.)

Lorsque Gallus soupire, dans l'*Églogue* X de Virgile : *et nos cedamus amori*, la traduction française se calque sur le latin : « *Nous* aussi, *cédons* à l'amour. [1] »

II. *Différentes valeurs de* NOS.

L'embarras ne commence qu'en face des amphibologies. Il s'en rencontre çà et là d'insolubles. Voici par exemple un texte de Cicéron (*ad Fam.*, IX, xxi, 1) dans lequel je ne vois aucune raison de se décider entre les deux interprétations possibles :

« Verumtamen quid tibi ego uideor in epistulis? nonne plebeio sermone agere tecum ? nec enim semper eodem modo. Quid enim simile habet epistula aut iudicio aut contioni ? Quin ipsa iudicia non *solemus* omnia tractare uno modo ; priuatas causas, et eas tenues, *agimus* subtilius, capitis aut famae scilicet ornatius. Epistulas uero cotidianis uerbis texere *solemus*. »

Ces pluriels désignent-ils Cicéron seul ou embrassent-ils d'une manière générale tous les orateurs et toutes les personnes qui écrivent des lettres ? La première interprétation est peut-être

---

1. Il y a à cette coïncidence d'usage une raison grammaticale évidente : l'absence de la 1re personne du singulier à l'impératif.

plus vraisemblable : rien néanmoins ne permet d'exclure la seconde [1].

Mais il suffit la plupart du temps de tenir compte du contexte et de la suite de la pensée pour qu'aucune hésitation ne soit possible. Faisons-en l'épreuve sur deux textes de Virgile : la Ire et la IXe *Bucoliques*. Les différentes acceptions de la 1re personne du pluriel s'y rencontreront successivement.

Si, dans la Ire *Églogue*. nous considérons d'abord le rôle de Mélibée, sa dernière réplique (v. 64 sqq.) nous frappera par l'absence de toute ambiguïté. Elle commence par un pluriel qui englobe tous les concitoyens de Mélibée obligés comme lui de s'exiler :

At *nos* hinc alii sitientes *ibimus* Afros,
Pars Scythiam et rapidum cretae *ueniemus* Oaxen....

Puis Mélibée parle de lui au singulier :

En umquam patrios longo post tempore fines...
Post aliquot, *mea* regna *uidens*, mirabor aristas?

Puis vient un nouveau pluriel, qui a évidemment, d'après le contexte, une valeur collective :

En quo discordia ciues
Produxit miseros ! his *nos conseuimus* agros !

Nos, c'est manifestement (comme plus haut) tout le groupe des « ciues » dont Mélibée fait partie. Après quoi, revenant à lui seul, il reprend le singulier :

Ite, *meae*, felix quondam pecus, ite, capellae !
Non *ego* uos posthac, etc.

L'alternance des deux nombres, avec ces deux sens parfaitement tranchés, est en quelque sorte régulière. Elle offre un caractère logique. Mais c'est là, faut-il l'ajouter ? une disposition tout accidentelle.

Au début de l'Églogue, c'est par un pluriel que Mélibée, opposant son sort personnel à celui de Tityre, se désigne (v. 3-4) :

Nos patriae fines et dulcia *linquimus* arua ;
Nos patriam *fugimus*[2] ...

1. R.S. Conway observe justement (*loc. cit.*, p. 25) que, dans les lettres écrites par Cicéron en voyage ou en exil, il est souvent impossible de discerner si les pluriels qu'il emploie le désignent seul ou enveloppent aussi ses compagnons. Exemple : Brundisio *profecti sumus* a.d.V Kalendas Maias ; per Macedoniam Cyzicum *petebamus* (*ad Fam.*, XIV, IV, 3).

2. Il n'y a aucune raison de supposer que ce *nos* ait la même valeur qu'aux

Quelques vers plus bas, il emploie le singulier (v. 11) :

> Non equidem *inuideo*, *miror* magis....

Puis les deux nombres alternativement (v. 16-18) :

> Saepe malum hoc *nobis*, si mens non laeua fuisset,
> De caelo tactas *memini* praedicere quercus.
> Sed tamen iste deus qui sit da, Tityre, *nobis*.

Dans tout cela, aucune équivoque.

Prenons d'autre part le rôle de Tityre, v. 11 sqq. :

> O Meliboee, deus *nobis* haec otia fecit.
> Namque erit ille *mihi* semper deus; illius aram
> Saepe tener *nostris* ab ouilibus imbuet agnus.
> Ille *meas* errare boues, ut cernis, et ipsum
> Ludere quae *uellem* calamo permisit agresti.

Il est clair que le pluriel et le singulier sont ici exactement équivalents. Le *nobis* initial répond au : *tu*, patulae recubans..., *tu*, Tityre, lentus in umbra... de Mélibée. Dans les vers qui suivent, les nécessités métriques ont seules commandé l'alternance [1]. On pourrait, à première vue, se demander si *nostris ab ouilibus* ne doit pas se traduire par « nos étables », Tityre songeant à la fois à son entourage et à lui-même. C'est une interprétation qui sans doute peut n'être pas écartée ; mais le rapprochement avec le v. 33 :

> Quamuis multa *meis* exiret uictima saeptis

n'y semble pas favorable.

Une remarque analogue pourrait être faite sur les vers de la fin (79 sq.) :

> Hic tamen hanc *mecum* poteras requiescere noctem
> Fronde super uiridi ; sunt *nobis* mitia poma, etc. ;

et de même sur les vers 42 sq. :

---

v. 64 et 72, cités ci-dessus. Mélibée parle ici de lui seul : à la vue de Tityre, paisiblement installé sous son hêtre, il exprime sa surprise et se compare à lui avec tristesse. Cf. d'une part la réplique de Tityre (v. 6) : deus *nobis* haec otia fecit ; d'autre part la reprise de Mélibée lui-même (v. 11) : non equidem *inuideo*. Ce n'est que dans la dernière partie de l'Églogue que Mélibée, entraîné par l'émotion, élargit le tableau et associe à sa propre détresse celle de tous ses concitoyens dépossédés. (Il ne fait dans les premiers vers qu'une allusion à la situation générale de la contrée : undique totis Vsque adeo turbatur agris.)

1. De même, v. 30 sq. :

> ... Postquam *nos* Amaryllis habet, Galatea reliquit.
> Namque, fatebor enim, dum *me* Galatea tenebat...



Hic illum *uidi* iuuenem, Meliboee, quotannis
Bis senos cui *nostra* dies altaria fumant.

En ce qui concerne ce dernier passage, l'hésitation serait dans une certaine mesure justifiée par la réponse d'Octave qui vient immédiatement après et où Tityre est associé à tous ceux qui soignent avec lui ses troupeaux :

Pascite ut ante boues, *pueri*, *submittite* tauros.

En revanche, dans les vers 19 sqq. :

Vrbem quam dicunt Romam, Meliboee, putaui
Stultus ego huic *nostrae* similem...

il est évident que *nostrae* désigne le groupe, l'ensemble des bergers ou des habitants, — comme l'attesterait, s'il en était besoin, la suite même de la phrase :

... quo saepe *solemus*
Pastores ouium teneros depellere fetus.

En somme, d'un bout à l'autre de l'Églogue, chacun des deux personnages emploie concurremment et indistinctement le singulier et le pluriel pour se désigner lui-même et lui seul. Trois fois seulement le pluriel a une valeur collective indiscutable :

v. 20 : huic *nostrae*...
v. 64 sq. : At *nos* hinc alii...
v. 72 : his *nos* conseuimus...

Quant aux trois cas douteux du rôle de Tityre (v. 8 : *nostris* ab ouilibus ; v. 42 : *nostra*... altaria ; v. 80 : sunt *nobis* mitia poma), la vraisemblance est, si l'on ne subtilise pas, que le pluriel y a simplement le sens du singulier.

Des observations un peu différentes peuvent se tirer du texte de la IX[e] *Eglogue*.

Quand Moeris s'écrie (v. 2 sqq.) :

O Lycida ! *uiui peruenimus* aduena *nostri*,
Quod numquam *ueriti sumus*, ut possessor agelli
Diceret : « Haec mea sunt ; ueteres, migrate, coloni ! »

ces pluriels sont des équivalents du singulier. Mais ils n'ont pas tous exactement la même valeur. *Viui peruenimus*, *ueriti sumus* n'en disent pas davantage que *uiuus perueni*, *ueritus sum* et doivent se traduire par des singuliers. Il en est autrement de *nostri* agelli. Le serviteur assimile ici ses intérêts à ceux du

maître et, suivant un usage courant chez les esclaves de la comédie, dit : « notre domaine » pour « le domaine de mon maître[1] ». Ce possessif exprime dans toute son étendue le dévouement de Moeris au maître qu'il a perdu. Le pluriel prend donc dans cette formule une nuance *affective*, qui lui vient uniquement du contexte et du sentiment éprouvé par le personnage qui parle. Ce n'est pas un vrai pluriel, puisque Moeris n'a pas dans la pensée qu'il existe *plusieurs* possesseurs du domaine, mais ce n'est pas non plus l'équivalent d'un singulier pur et simple, puisque dans la pensée de Moeris le maître et le serviteur ne font qu'un. En français, le pluriel s'impose.

Dans la suite de sa réplique, Moeris ne parle plus, au pluriel, que de lui seul :

> Nunc *uicti*, *tristes*, quoniam fors omnia uersat,
> Hos illi (quod nec uertat bene !) *mittimus* haedos.

(On a particulièrement ergoté sur le sens de ce *mittimus*. Certains ont vu derrière Moeris toute la « familia » dont il serait le mandataire et l'émissaire auprès du nouveau maître. Le sens est beaucoup plus simple. *Mittere librum alicui*, dans la langue de Cicéron, c'est faire hommage d'un livre à quelqu'un, le lui dédier[2]. Ici de même : *hos illi mittimus haedos* veut dire : je vais lui offrir ces chevreaux.)

Au contraire, quand Lycidas un peu plus loin s'écrie (v. 17) :

> ... Heu ! tua *nobis*
> Paene simul tecum solacia rapta, Menalca !

il est clair qu'il parle non seulement de lui, mais de tous les habitants du pays qui prennent plaisir aux chants du grand poète local. Le pluriel désigne un groupe *déterminé*. Au v. 22, *delicias*, Amaryllida, *nostras* doit s'entendre d'une manière analogue : Amaryllis, qui nous charme tous, qui fait la joie et la gloire du pays.

Mais au v. 12 le même possessif prend une valeur toute différente. Le sens du pluriel s'élargit : il ne s'applique plus à un

---

1. Cf. Térence, *Eun.*, v. 79 sq. :

> Sed ecca ipsa egreditur, *nostri* fundi calamitas :
> Nam quod *nos* capere oportet, haec intercipit.

— Le pluriel de la 2e personne *uester* s'emploie couramment dans une acception semblable. Cf. *Égl.* IX, v. 10 :

> Omnia carminibus *uestrum* seruasse Menalcan.

2. Ainsi *De Diuin.*, II, 3 : Interiectus est etiam nuper liber is quem ad nostrum Atticum de senectute misimus. Cf. *De Senect.*, 3.

groupe, mais à toute l'humanité ; il n'est plus seulement collectif, mais universel. Quand Moeris. exprimant sa pensée sous forme proverbiale, déclare :

> ... sed carmina tantum.
> *Nostra* ualent, Lycida, tela inter martia quantum
> Chaonias dicunt aquila ueniente columbas,

il entend par là les chants de tous les hommes quels qu'ils soient, les chants humains en général [1]. C'est d'ailleurs une acception usuelle dans toutes les langues de la 1re personne du pluriel. Elle se rencontre notamment sous la plume des moralistes [2].

La dernière partie de l'*Églogue* nous met enfin en présence d'un pluriel d'une autre sorte. Quand Lycidas dit à Moeris (v. 59) :

> Hinc adeo media est *nobis* uia,

tout le monde entend que *nobis* désigne les deux interlocuteurs, qui voyagent de compagnie. De même, au vers 61, le verbe *canamus* et dans les vers suivants les verbes *ueniemus*, *ueremur*, *eamus* sont à proprement parler des duels [3] :

> . . . hic, Moeri, *canamus*,
> Hic haedos depone, tamen *ueniemus* ad urbem ;
> Aut si nox pluuiam ne colligat ante *ueremur*,
> Cantantes licet usque (minus uia laedit) *eamus* :
> Cantantes ut *eamus*, ego hoc te fasce leuabo.

Par contre, dans la réplique de Moeris (v. 66 sq.) :

> Desine plura, puer, et quod nunc instat *agamus* ;
> Carmina tum melius, cum uenerit ipse, *canemus*,

les deux verbes *agamus*, *canemus* sont des équivalents du singulier [4].

Nous pouvons aisément classer à présent les différents sens de *nos*. *Nos* peut être :

---

1. S'il en était autrement, le verbe ne serait pas au présent, *ualent*, mais à un temps passé, *ualuerunt* ou *ualebant*.

2. Par exemple, Sénèque, *Epist.*, I, 3 : Omnia, Lucili, aliena sunt, tempus tantum *nostrum* est.

3. Sans doute n'est-il pas strictement exact de parler de duel en latin. Il est certain cependant que notre disposition mentale est fort différente quand nous disons « nous » en parlant de deux personnes seulement et quand nous disons « nous » en parlant de tout un groupe : dans le premier cas nous avons le sentiment d'étendre notre personnalité à un second individu ; dans le deuxième, de la confondre plus ou moins dans la masse.

4. *Melius canemus* signifie : je chanterai de meilleur cœur. Cf. les difficultés faites plus haut par Moeris et les prétextes qu'il donnait de son silence (v. 51 sqq.). Il va sans dire que *agamus* (v. 66) se rendra en français par un pluriel exhortatif.

1° l'équivalent du singulier (= *ego*) ;

2° l'équivalent du duel (= *nos ambo*) ;

3° le pluriel représentant un groupe plus ou moins déterminé (= *nos omnes*)[1] ;

4° le pluriel représentant d'une manière générale l'humanité entière (= *homines omnes*).

Tantôt le contexte indique clairement, d'une manière explicite et pour ainsi dire matérielle, laquelle de ces quatre acceptions est la bonne. Tantôt il y a amphibologie apparente, et c'est la pensée générale, le sentiment de celui qui parle (son intonation aussi et son geste) qui doivent guider le traducteur. Affaire de logique, de tact, de goût, de bon sens plus que de grammaire proprement dite. Quant aux amphibologies véritables, elles sont en fait extrêmement rares.

René WALTZ.

1. A ce cas doit se rattacher l'emploi usuel de *noster*, en particulier chez les historiens, comme synonyme de *romanus*.

LE MYRTE DES TYRANNICIDES

La plus connue des chansons de table grecques (σκόλια) est peut-être celle que Callistratos avait composée en l'honneur d'Harmodios et d'Aristogiton et qu'Athénée nous a conservée[1] :

> Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω,
> ὥσπερ Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων,
> ὅτε τὸν τύραννον κτανέτην
> ἰσονόμους τ' Ἀθήνας ἐποιησάτην.

La faveur dont elle jouissait parmi les Athéniens nous est maintes fois attestée ; et il semblait que le sens ne dût donner lieu à aucune équivoque. Pendant des siècles tout le monde a compris que, suivant la tradition athénienne, Harmodios et Aristogiton avaient dissimulé leurs armes (ξίφος, dit la chanson ; ἐγχειρίδια, disent Thucydide[2] et Aristote) dans des rameaux de myrte qu'ils portaient à la procession des Panathénées.

Or, dans un article assez récent, Vollgraff[3] s'élève contre ce sens traditionnel et propose une nouvelle traduction, à laquelle il songeait, dit-il, depuis longtemps (*jamdudum*). Il compare les mots ἐν μύρτου κλαδὶ avec des expressions grecques telles que ἐν στεφάνοις, ἐν στέμμασι ou latines comme *in rosa*, et même avec l'hymne allemand *Heil dir im Siegeskranz* (que l'on ne s'attendait guère à voir rapprocher d'une chanson honorant les tyrannicides), et il en conclut que la seule traduction exacte des premiers mots du σκόλιον serait : *couronné de myrte*,... La couronne de myrte, consacrée à Aphrodite, étant l'insigne des amants heureux, on devrait voir là selon Vollgraff, une allusion à l'amour réciproque des deux conjurés.

Certes une telle idée est bien inattendue dans une chanson politique *en l'honneur* des tyrannicides. L'auteur du σκόλιον aurait insisté précisément sur le trait réel ou fictif[4] — des rapports entre les deux conjurés, qui sous la démocratie leur eût valu d'être frappés d'atimie ; et il l'eût fait alors qu'une loi protégeait

---

1. Athénée XV 695 A.
2. Thucydide VI 58, 2. — Aristote, *Constitution d'Athènes* 18, 4.
3. *Mnemosyne*, 1921, p. 246-50.
4. Cf. Miller, *Philologus*, 1893, LII, p. 573 sqq.

expressément leur mémoire contre les « mauvaises chansons[1] ». Dira-t-on que les premiers mots du σκόλιον rappelaient le costume même d'Harmodios et d'Aristogiton lors de leur tentative ? L'invraisemblance serait encore plus forte. A quoi eût servi aux conjurés, lors des Panathénées, « l'insigne des amants heureux », sinon à attirer sur eux l'attention des Pisistratides et particulièrement d'Hipparque, déjà irrité contre Harmodios[2] ?

Mais laissons les vraisemblances et examinons si les témoignages antiques (œuvres littéraires et monuments figurés) donnent quelque preuve en faveur de la théorie de Vollgraff. Ce sont les monuments figurés qui peuvent nous donner les indications les plus anciennes ; car tous remontent, plus ou moins directement, soit au groupe d'Anténor élevé vers 506, soit à celui de Critios et Nésiotès élevé en 477[3]. Seules peuvent d'ailleurs entrer en ligne de compte les œuvres où les détails sont suffisamment nets pour nous offrir quelque indication précise : ce sont le lécythe Scaramanga, un *stamnos* conservé à Wurzbourg, un fragment d'œnochoé conservé à Boston et le groupe bien connu du Musée de Naples[4]. S'il faut s'en rapporter à l'étude de Studniczka[5], les deux premières œuvres dériveraient du groupe d'Anténor, les deux autres de celui de Critios et de Nésiotès. Or le groupe de Naples, copie d'époque romaine, mais consciencieusement exécutée[6], ne porte pas la moindre trace d'une couronne quelconque qui aurait figuré sur la tête d'Harmodios (celle d'Aristogiton a été rapportée et n'appartenait pas primitivement au groupe. Sur le lécythe Scaramanga, Aristogiton porte une coif-

1. Hypéride, *Contre Philippidès* 3 : ἐν νόμῳ γράψας ὁ δῆμος ἀπεῖπεν μήτε λέγειν ἐξεῖναι μηδενὶ κακῶς Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα μήτ' ᾆσαι ἐπὶ τὰ κακίονα. — Selon E. Petersen (*Römische Mitteilungen*, 1901, XVI, p. 105), ce serait par un souci du même ordre, pour ne pas attirer la sympathie sur la victime désarmée et en vêtements de fête qu'Hipparque n'aurait pas été représenté dans le groupe élevé publiquement en l'honneur des conjurés.

2. Cf. Thucydide VI 56, 1 : τὸν δ'οὖν Ἁρμόδιον ἀπαρνηθέντα τὴν πείρασιν, ὥσπερ διενοεῖτο, προυπηλάκισεν. — Aristote, *Constitution d'Athènes* 18, 2 : οὐ κατεῖχε τὴν ὀργήν, ἀλλ' ἔν τε τοῖς ἄλλοις ἐνεσημαίνετο πικρῶς.....

3. *Marbre de Paros*, époque 54 (archontat d'Adeimantos).

4. Reproductions de ces quatre œuvres dans *Neue Jahrbücher* 1906, XVII, planche I ; — des mêmes (sauf le fragment de Boston) dans *Neue Jahrbücher*, 1902, IX, p. 609, 621 et 622 ; — du fragment de Boston dans *Römische Mitteilungen*, 1904, XIX, planche VI ; — du *stamnos* de Wurzbourg dans *Archäologische Zeitung* 1883, p. 215-22 et planche 12, et dans *Klio*, 1925, planches II et III (annexe de l'article de Marga Hirsch, *Die athenische Tyrannenmörder in Geschichtschreibung und Volkslegende*, p. 129-167).

5. Studniczka, *Die beiden Fassungen der Tyrannenmördergruppe* (*Neue Jahrbücher*, 1906, XVII, p. 545-49).

6. Joubin, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès*, p. 46.



fure et Harmodios le bandeau popularisé par le *Diadumène* de Délos.

Restent les vases de Boston et de Wurzbourg [1]. Le premier, très fragmentaire, a été trouvé au Céramique dans la « concession » de Lysanias de Thoricos, au pied du monument de Dexiléos, ce qui en fixe la date vers le début du ɪvᵉ siècle. F. Hauser, qui le premier a étudié de près le sujet représenté sur cette œnochoé, juge que les deux conjurés y sont représentés la tête ceinte d'une couronne de myrte et voit là un trait emprunté au groupe original de Critios et de Nésiotès (bien que rien de tel n'apparaisse sur les autres imitations [2]). Mais les termes qu'il emploie semblent indiquer que le témoignage de ses yeux a besoin d'être affermi par un raisonnement : la couronne de myrte aurait été le seul moyen dont le statuaire aurait disposé pour indiquer que l'événement commémoré s'était produit lors des Panathénées. De fait, si nous regardons la reproduction qui accompagne l'article de Hauser [3], nous voyons qu'Harmodios et Aristogiton ont la tête ceinte du διάδημα et parsemée de boutons qui étaient primitivement dorés et ressemblent à ceux qui figurent aussi sur les fourreaux des épées, — que par conséquent il n'y a rien là qui prouve l'existence d'une couronne de myrte.

Le *stamnos* de Wurzbourg daterait des environs de 480 [4]. Hipparque y figure entre les deux conjurés qui le frappent. Selon Bœhlau, les trois personnages sont couronnés, mais il ne subsiste que quelques traces de couleur (rouge sur fond blanc) ; Harmodios aurait une couronne de myrte, Hipparque une couronne de laurier ; quant à Aristogiton, sa couronne n'est pas déterminée [5]. La reproduction qui accompagne l'article de Bœlhau [6]

---

1. Le fragment de vase trouvé à Géla, sur lequel la scène était sans doute représentée de la même façon que sur le *stamnos* de Wurzbourg, ne semble pas pouvoir donner d'indications utiles sur le point qui nous occupe : car de la description qu'en donne P. Orsi (*Notizie degli Scavi*, 1900, p. 276-277), il semble résulter qu'il reste d'Harmodios seulement le nom et le bras droit.

2. F. Hauser, *Römische Mitteilungen*, 1904, XIX, p. 173 : « Auch die Bekränzung... bietet unsere Oinochoe als einzige unter den eigentlichen Kopien ; höchst wahrscheinlich ein dem Original entlehnter Zug. War doch der Kranz das einzige Mittel durch welches die Künstler auf die Zeit der Handlung, das Panathenäenfest und seine Myrthen hindeuten konnten. An der Neapeler Kopie erhielt sich allerdings keine Spur eines einst aufgedrückten Bronzekranzes ».

3. *Röm. Mitteil.* 1904, XIX, planche VI. — La gravure des *Neue Jahrbücher*, 1906, XVII, planche I, n° 7 n'en est qu'une reproduction plus petite et moins nette.

4. Boehlau, *Archäologische Zeitung* 1883, p. 215 sqq. — M. Hirsch, *Klio* 1925, p. 167, note 1.

5. Boehlau, p. 217, après avoir parlé d'Hipparque, se contente de dire que le troisième personnage est *gleichfalls bekränzt*.

6. *Archäol. Zeitung* 1883, planche 12 (reproduite à une moindre échelle dans *Neue Jahrbücher* 1906, XVII, planche I, n° 5).

donne bien en effet une couronne à chacun des trois personnages ; mais c'est un dessin. Au contraire, dans la phototypie qui illustre l'article de Marga Hirsch[1], si l'on distingue nettement la couronne d'Hipparque et vaguement celle d'Harmodios, on n'aperçoit aucune trace d'un ornement de cette sorte pour Aristogiton.

Ainsi donc, sur les quatre principales représentations des tyrannicides, deux sont inconciliables avec la thèse de Volgraff et les deux autres invitent au doute. C'est la tradition littéraire qui nous permet de porter un jugement plus net, elle nous montre que le sens proposé par Vollgraff pour le début du σκόλιον n'est pas celui que lui donnaient les anciens. Le scholiaste d'Aristophane[2] le comprenait déjà comme la plupart des modernes, et la précision de ses termes ne permet aucune hésitation sur sa pensée : ἐν μύρτου κλαδί... πρός τὸ κομμάτιον, ὅτι ἐκ τοῦ σκολίου ἐστὶν ὅτι ἐν μυρσίνῳ κλάδῳ τὸ ξίφος φορήσομεν ὥσπερ Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων. Οὗτοι γὰρ ἀπὸ τῶν μυρσίνων κλάδων τὰ ξίφη ἀνασπάσαντες (*après avoir tiré leurs épées de leurs branches de myrte*) τὸν τύραννον κατέβαλον.

Nous pouvons même remonter plus haut et trouver déjà dans Aristophane[3] le sens traditionnel. Voici en effet ce que dit le chœur des vieillards dans *Lysistrata*[4] :

> Ἀλλ' ἐμοῦ μὲν οὐ τυραννεύσουσ', ἐπεὶ φυλάξομαι
> καὶ φορήσω τὸ ξίφος τὸ λοιπὸν ἐν μύρτου κλαδὶ
> ἀγοράσω τ' ἐν ὅπλοις ἑξῆς Ἀριστογείτονι,
> ὧδέ θ' ἑστήξω παρ' αὐτόν.....

Les vers 632-633 ayant la même construction, il n'est pas possible de leur donner une traduction différente, et nous devons penser qu'Aristophane a écrit : *Je porterai désormais l'épée* AVEC *une branche de myrte et sur l'agora je me tiendrai* AVEC *mes armes à côté d'Aristogiton*. Qu'il s'agisse là d'armes offensives tenues à la main, c'est ce que montrent toutes les reproductions des statues des tyrannicides ; et d'ailleurs au vers 634 ὧδε implique un geste du choreute qui ferait, si besoin en était, disparaître toute hésitation.

1. *Klio* 1925, p. 167, planche III.
2. Scholiaste d'Aristophane, *Lysistrata* 632.
3. Aristophane, si l'on en juge par la fréquence des allusions contenues dans *Lysistrata* (vers 273, 619, 632, 665-6, 1153), semble avoir porté vers ce moment son attention sur l'histoire des Pisistratides. Il n'y a d'ailleurs là rien que de naturel, car nous savons par la digression même de Thucydide (VI, 53, 3-59) que depuis 415 les Athéniens vivaient dans la crainte du retour d'une nouvelle tyrannie.
4. *Lysistrata* 631-634.

L'interprétation traditionnelle remonte donc à l'antiquité classique. Et même toute autre traduction est impossible. En effet κλάδος (*une plante brisée*, pour emprunter une expression de Musset [1]) ne peut servir à désigner une couronne. C'est le terme précis pour désigner le rameau que le fidèle tient à la main quand il veut s'adresser à son dieu. Contrairement à ce que soutient Vollgraff, c'est στέφανος qui est le terme vague, s'appliquant à tout assemblage de fleurs et de verdure : couronne, bouquet, rameau de suppliant même [2]. Il ne nous est pas permis de renverser la valeur des termes grecs au nom d'analogies latines ou germaniques.

Reste un dernier argument de Vollgraff : il serait impossible de cacher une arme dans un rameau. Certes il ne s'agit pas, lors des Panathénées, de l'ἱκετηρία, du rameau sacré orné de bandelettes qui retombent sur la main du suppliant. Mais à lui seul le rameau de myrte couvert de son feuillage forme un ensemble suffisamment touffu pour cacher un poignard ou même la courte épée de l'hoplite grec.

Devons-nous nous étonner que le rameau de myrte ait été un ornement de la fête des Panathénées? Le port d'une branche de myrte était l'accompagnement ordinaire des sacrifices [3] ; et l'on connaît assez le rôle que jouaient les thallophores dans la procession des Panathénées. Il est vrai que ceux-ci étaient des vieillards et que leur rameau était une branche d'olivier [4] ; mais leur rôle spécial expliquait qu'ils portassent la plante consacrée à la déesse particulière d'Athènes ; les autres assistants, dont l'importance individuelle était moindre, se contentaient sans doute du myrte, accessoire usuel de toute cérémonie religieuse.

On a supposé aussi [5] que la mention du myrte dans le σκόλιον de Callistratos rappelait le rameau de myrte que tout chanteur de σκόλιον devait tenir à la main pendant son chant et passer ensuite

1. Musset, *Nuit d'Octobre* :

La joie a pour symbole une plante brisée,
Humide encor de pluie et couverte de fleurs.

2. Cf. Eschyle, *Suppliantes* 22 : ἐριοστέπτοισι κλάδοισι. — Sophocle, *Oedipe roi* 3 : ἱκετηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι.

3. Cf. Aristophane, *Guêpes* 860-62 :

Ἀλλ' ὡς τάχιστα πῦρ τις ἐξενεγκάτω
καὶ μυρρίνας καὶ τὸν λιβάνωτον ἔνδοθεν,
ὅπως ἂν εὐξώμεσθα πρῶτα τοῖς θεοῖς.

Oiseaux 43 : κανοῦν δ'ἔχοντε καὶ χύτραν καὶ μυρρίνας.

4. Hésychios, s.v. Θαλλόφορος· ὁ πομπεύων Ἀθήνησι καὶ ἐλαίας κλάδον φέρων.

5. Buchholz-Sitzler, *Anthologie aus den Lyrikern der Griechen*, 5e éd., II, p. 181.

à un autre convive. Il serait plus exact d'accepter la suggestion de Kœpp[1] en la modifiant légèrement : le fait que le myrte était à la fois l'accompagnement obligatoire du σκόλιον et la plante unie au souvenir des tyrannicides explique que ceux-ci aient été parmi les héros les plus souvent célébrés dans ces chansons. Mais ce rapprochement même nous indique encore que pour les anciens et spécialement pour les Athéniens le rameau de myrte était plutôt un ornement pour la main que pour la tête.

Tous les témoignages anciens sont donc d'accord pour s'opposer au sens nouvéau proposé par Volgraff et il y a lieu de conserver la traduction traditionnelle du σκόλιον de Callistratos. La chanson ne célèbre pas les amours d'Harmodios et d'Aristogiton, mais le stratragème par lequel les conjurés ont échappé aux soupçons des tyrans. Elle est bien dans le ton de la tradition populaire contre laquelle s'élevaient les historiens, mais contre laquelle ils n'ont pas prévalu devant l'opinion athénienne et que (sans la considérer comme absolument conforme à la réalité) nous devons bien nous garder de modifier arbitrairement. Il nous est difficile de reconstituer dans tous ses détails le meurtre d'Hipparque ; mais, s'il est un fait certain, c'est que tous les anciens se sont représenté Harmodios et Aristogiton cachant leurs épées sous des rameaux de myrte.

Georges MATHIEU.

---

1. Koepp, *Neue Jahrbücher*, 1902, IX, p. 616.

L'ORIGINE ORIENTALE DE LA LETTRE SUR LE VAUTOUR

A propos de notre article « Bothros ou Arétas ? [1] », nous avons reçu de M. Levi Della Vida, le savant professeur de langues sémitiques à l'Université de Rome, une lettre contenant des indications fort intéressantes sur les traditions orientales relatives aux propriétés médicales du vautour. Les lecteurs de la *Revue de Philologie* nous saurons gré, certainement, de leur communiquer les observations et les textes que nous devons à l'érudition de notre correspondant. F. C.

« Doit-on réellement chercher l'origine première de cette médecine « vulturienne » dans une tradition arabe préislamique ou n'y peut-on trouver plutôt un écho d'antiques prescriptions babyloniennes ? Il me manque malheureusement la compétence nécessaire pour apporter des références précises, mais je crois me rappeler que nombre de textes cunéiformes mentionnent les effets curatifs de telle ou telle partie du corps de tel ou tel animal pour guérir telle ou telle maladie. Le *système* donc, que je voudrais appeler *sympathique*, serait d'origine accadienne. Il est possible naturellement que ce système se soit transporté en Arabie dès une époque assez reculée et ait reçu dans ce pays un développement particulier, mais on pourrait aussi penser que les noms du « sage Bothros » d' « Arétas l'Arabe », offrent simplement des exemples nouveaux de l'habitude des anciens d'attribuer aux sages ou rois de l'Orient, — sans aucune précision géographique — des connaissances mystérieuses.

Je n'insisterai pas sur ce point obscur, je voudrais vous signaler la persistance de la tradition représentée par votre texte. dans la littérature arabe de l'époque islamique. Sans étendre mes recherches à de nombreux ouvrages de médecine ou de magie, je me bornerai à citer deux parallèles intéressants tirés de lexiques d'histoire naturelle : le premier se trouve dans le lexique zoologique *Ḥayât al-ḥayawân* « (La vie des animaux) » par Damîrî (745-808 hég./1344-1405), t. II, p. 284 de l'édit. du Caire de l'an 1319 de l'hégire.

---

1. Cf. *supra*, p. 13 ss.

« Si on met le cœur de l'aigle (ou vautour : *nasr*) dans la peau d'un loup et qu'on le suspende à un homme, celui-ci sera aimé, craint, il aura du succès auprès du sultan et auprès d'autres et aucune bête fauve ne lui nuira jamais (cf. § 17, 19).

Si une femme a difficulté à accoucher et si on place au-dessous d'elle une plume de vautour, l'accouchement aura lieu rapidement (cf. § 23).

Si on prend un de ses os grands et qu'on le suspende à quelqu'un qui est dans le service des rois et des sultans, il sera à l'abri de leur colère et sera aimé d'eux.

L'os de sa cuisse gauche suspendu à quelqu'un qui souffre d'une dysenterie invétérée, le soulage et le guérit (cf. § 28 ?).

Le talon de son pied suspendu à un goutteux le guérit : le talon droit pour qui a la goutte au pied droit, le gauche pour qui l'a au gauche (cf. § 27).

Si on fait des fumigations avec ses plumes dans une maison envahie par des reptiles venimeux, ils sont chassés et il n'en reste aucun (cf. § 24, 25).

Son foie rôti, brûlé et donné à boire profite beaucoup à la force génésique.

Si l'on prend un de ses testicules et qu'on le pile avec l'autre de manière à les mêler et si l'on en oint le membre viril pendant trois jours, cela lui donne une force extraordinaire (cf. § 15?).

Sa bile soulage l'écoulement aqueux des yeux, si on les mouille d'eau froide sept fois et si on enduit ensuite avec la bile le contour de l'œil (cf. § 10).

Si on suspend la partie supérieure de son bec au cou d'un homme dans un lambeau d'étoffe, cet homme ne sera jamais approché par des reptiles venimeux ».

Le second texte est tiré de la *Cosmographie* de Qazwīnī († 682 hég/1283), t. I p. 425 (éd. Wüstenfeld, Göttingen 1849) :

« Propriétés des parties du vautour :

Sa bile instillée dans l'oreille fait disparaître la surdité ancienne ; si on en enduit l'œil par sept fois elle guérit l'obscurcissement de la vue et la..... (maladie qui rend tout à fait aveugle dans l'obscurité : j'ignore le nom technique) et empêche l'écoulement aqueux de l'œil (cf. § 10).

Son cerveau mêlé avec du miel et employé comme onguent pour l'ophtalmie, la soulage.

Sa viande cuite avec du *wars* (arbouse), du miel, du cumin et du sel est profitable contre les piqûres des reptiles venimeux.

Sa graisse fondue est instillée dans l'oreille pendant des nuits et jours consécutifs fait disparaître la surdité » (cf. § 16?).

N. B. Des propriétés analogues sont attribuées aux différentes parties du *'uqāb* (orfraie) dans les deux ouvrages cités ci-dessus.

On trouve aussi des analogies frappantes dans *Syrian Anatomy, Pathology Therapeutics* or *The Book of Medicines...* ed. E. A. Wallis Budge, trad. p. 702 (Oxford 1913) :

« *The Eagle* (*nešrā*). Every man will love him that carrieth about its heart A man will waste away for love of him that eateth its heart. He that hangeth its eye upon his person will not sleep. The affairs of him that hangeth its tongue upon his person will be carried out satisfactorily. From him that is fumigated with the marrow of its leg, worms will be eradicated.

The Vulture (*Rud^{h}rā*). Hang on thy person its left eye, and every man shall love thee. He that hangeth on himself its beak shall not be afraid of the Governor. He that hangeth on himself its tongue shall vanquish his enemies. He that burneth its whole head, and mixeth it with vinegar, and give it to drink to a man who is in bondage through copulation, that man shall be freed. Fumigate the person who is sick of fever with its bones, and he shall be healed. »

Cette partie du « Livre de médecine » est presque certainement une traduction de l'Arabe. Elle est donc récente et ne présente pas une tradition syriaque indigène, bien que celle-ci ait probablement connu des remèdes analogues. Quant aux textes arabes il me paraît difficile de les faire remonter à une source autochtone : ils sont probablement des reproductions d'originaux grecs par l'intermédiaire du syriaque, ou sont dérivés par le même canal de cette tradition « babylonienne » qui, j'en suis convaincu, n'a jamais cessé de se transmettre dans les milieux orientaux.

G. Levi Della Vida.

UNE PHRASE DU *PRO MURENA* (9,22).

Dans le célèbre parallèle du jurisconsulte et du général, l'un des traits qui font sourire le lecteur, et parfois éclater de rire les élèves en classe, est la piquante antithèse :

Te gallorum, illum bucinarum cantus exsuscitat (9,22).

Elle passe pour une idée originale de Cicéron ; les commentateurs n'en rapprochent que des vers d'Horace (*Sat.*, 1, 1, 9-10), où, d'ailleurs, il est question du coq, mais non des trompettes.

Pourtant, il existe un texte qui jette plus de lumière sur la phrase de Cicéron. Polybe, reprochant à Timée de donner place dans ses discours à des lieux communs, bons, tout au plus, pour les exercices de l'école, s'exprime ainsi :

Ὅς γε πρῶτον μὲν οἴεται δεῖν ἀναμνησθῆναι τοὺς συνέδρους διότι κοιμωμένους τὸν ὄρθρον, ἐν μὲν τῷ πολέμῳ διεγείρουσιν αἱ σάλπιγγες, κατὰ δὲ τὴν εἰρήνην, οἱ ὄρνιθες [1]. (Livre XII, chap. 26, § 1, édition Didot, p. 525 ; cf. *ibid.*, § 9, même édition, p. 526.)

Cicéron s'est-il, de fait, inspiré de Timée, de Polybe, ou de quelque autre ? On ne saurait le dire : l'idée, une fois mise en circulation, pouvait se rencontrer chez bien des auteurs. On est sûr, il est vrai, qu'il connaissait et Timée, et Polybe [2] ; mais on n'a pas la preuve qu'il les ait lus avant le *Pro Murena* ; au reste, les mentions d'auteurs grecs se trouvent d'ordinaire dans les écrits postérieurs au consulat : car l'occasion de les citer se présentait rarement dans les premiers ouvrages.

En tout cas, l'antithèse était depuis longtemps banale. Cicéron l'a rajeunie en lui donnant place dans un développement particulièrement ironique et spirituel.

L. LAURAND.

---

1. Les traducteurs (Bouchot, Buchon, Dübner), ont bien compris que ὄρνιθες signifie ici les coqs. Voir aussi les exemples de ce sens dans les dictionnaires.

2. Il est inutile de donner les références : elles se trouvent toutes dans l'*Onomasticon* d'Orelli.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

F. C. Unger, Περὶ καρδίης. *Liber Hippocraticus de corde.* Edidit prolegomenis instruxit interpretatus est C. F. Unger. Leyde 1923.

L'édition que présente M. Unger est faite avec un soin et une étendue d'information remarquables; tant pour la constitution du texte que pour l'interprétation, il semble qu'il n'ait rien négligé du travail fait avant lui. De la comparaison des mss, il ressort que seuls le *Vaticanus* 276 et le *Holkamensis* 282 entrent en ligne de compte, les autres n'étant que des copies directes ou indirectes du *Vaticanus*. En conséquence, M. Unger se borne à donner une reproduction intégrale du *Vaticanus*, avec les variantes du *Holkamensis* et, en regard, le texte correct constitué par lui. Il faut le féliciter d'avoir débarrassé son apparat critique de variantes qui ne sont que des fautes de copiste ou des conjectures d'humaniste et ne font que voiler la tradition authentique. Par contre, on peut se demander s'il était utile de vouloir dépasser cette tradition; nous sommes trop mal renseignés sur l'histoire de la prose ionienne pour qu'il soit possible de décider avec sûreté, dans tous les cas, des détails d'orthographe, de morphologie ou de vocabulaire; dès lors, la seule méthode qui ne comporte pas d'arbitraire est de reproduire simplement la tradition sous la forme la plus ancienne qu'il soit possible d'atteindre, sans s'attacher à régulariser le texte. Rien n'autorise, par exemple, à changer en πῶμα le πόμα du *Vaticanus*; πόμα est analogique de πόσις, etc., comme θέμα l'est de θέσις, etc.; quelle a été la forme employée par l'auteur, nous n'en pouvons rien savoir. De même, en remplaçant κέεται par κεῖται, M. Unger risque de supprimer une forme authentique : le pluriel κέονται, qui se trouve déjà chez Homère (X 510; le sens interdit d'y voir un subjonctif), semble indiquer que le verbe a passé en ionien au type thématique.

En l'occurrence, du reste, comme M. Unger nous fournit tous les éléments du contrôle, le mal n'est pas grand et il faut souhaiter vivement que l'auteur ne borne pas là son travail sur un domaine trop négligé par la philologie.

A. Burger.

Virgile, *Énéide I-VI*, Texte établi par H. Goelzer et traduit par A. Bellessort, Belles-Lettres, Paris.

Une édition qui se réclame de M. Goelzer pour l'établissement du texte, de M. Bellessort pour la traduction, de M. Durand pour la révision ne peut être, selon le mot de La Bruyère, que « faite de main d'ouvrier ». Elle sera l'une des pièces maitresses de la collection des Universités de France. Dans la maison de Virgile comme dans celle de Tacite, M. Goelzer est un hôte familier, le meilleur guide qu'on puisse prendre pour la bien connaître. Depuis l'époque où il a publié à la librairie Garnier cette édition de Virgile qui a charmé moins encore les bons élèves de l'enseignement secondaire que tous les amis de la langue latine, il n'a cessé de suivre d'un œil attentif les progrès de l'exégèse virgilienne. Il donnait dernièrement une refonte de cette édition Garnier remise au courant des progrès accomplis pendant ces dernières années. Sa part dans le présent volume se compose d'une

introduction courte, destinée à compléter, pour ce qui regarde spécialement l'Énéide, l'introduction générale parue en tête des Bucoliques, et du texte avec son apparat. Rien de révolutionnaire dans la constitution de ce texte; d'ailleurs aucune révolution ne s'imposait. Quelques vers d'une authenticité douteuse ont été mis entre crochets. Par ailleurs, l'éditeur s'est imposé la règle d'éclaircir les passages difficiles non pas — on l'a fait trop souvent — par des conjectures hasardeuses, mais par une meilleure intelligence de la langue. De l'apparat critique ont été éliminées les leçons des mss sans intérêt (cf. p. XXVIII). En revanche des annotations marginales, innovation heureuse, permettent au lecteur de se rendre compte immédiatement des témoins sur lesquels repose le texte de chaque passage. Autre innovation heureuse : le Manuel de Critique Verbale de L. Havet est abondamment cité dans l'apparat. Le public y gagnera de se familiariser avec une œuvre magistrale, encore trop peu connue de lui ; quant aux initiés ils pourront, grâce à ces références, suivre pas à pas le travail de la pensée de l'éditeur et apprécier les considérations qui l'ont guidé dans le choix des variantes.

M. Bellessort s'était désigné lui-même pour la tâche de traducteur par son ouvrage : « Virgile, son œuvre et son temps », arrivé aujourd'hui à sa dixième édition. Depuis Sainte-Beuve, aucun critique n'avait mis au service de Virgile autant d'art et d'intelligente sympathie. Cette fois, débarrassé de la gêne de la versification à laquelle il s'était astreint dans le précédent volume, il nous donne une traduction où se marient heureusement les sévérités de l'exactitude et les beautés d'une prose artistique, ailée, harmonieuse, digne du grand poète auquel il l'a consacrée.

A. GUILLEMIN.

G. KRÓKOWSKI, *De Propertio ludibundo II*, Leopoli, 1926, p. 31-100 seorsum impressum ex comment. phil. Eos XXIX 1926.

Cette courte brochure continue celle qui a paru sous le même titre il y a quatre ans. Tout au début (p. 82), on lit en manière d'avertissement — autant dire d'épigraphe — un passage de Cicéron (*De or.* 2-248) : « Tantum interest quod grauitas honestis in rebus seuerisque, iocus in turpiculis et quasi deformibus ponitur, uelut isdem uerbis et laudare frugi seruum possimus et, si est nequam, iocari... ». Après cela, nous savons sur quel terrain l'auteur nous entraîne. Nous apprendrons sans étonnement que nous nous trompions en croyant entendre les douloureuses confidences du poète à sa muse... ou à son lecteur et qu'il s'agit seulement des propos d'une jeunesse dorée plaisantant agréablement un rival. Nous comprendrons aussi pourquoi M. Plessis (*La poésie latine*, p. 407), commentant l'élégie 4.7 sent « se répandre sur ce poème triste et mystérieux l'ombre d'une double mort : celle de Cynthie dans un passé récent, celle de Properce dans un avenir prochain », tandis que M. Krónowski n'y découvre qu'une fiction agrémentée de lieux communs et n'est même pas sûr que Cynthie n'ait été en possession de lire de ses yeux cette oraison funèbre. M. Plessis ou M. Krónowski a raison, car entre leurs thèses il n'y a pas de moyen terme. Lequel des deux ? Si nous perdons le Properce passionné, victime prématurée des amours romantiques, nous y gagnerons un Properce aussi parfait, mais plus souriant, donc plus classique. En tout cas, l'interprétation nouvelle est assez intéressante pour qu'on s'y arrête.

A. GUILLEMIN.

SISTER MARY COLUMKILLE COLBERT, *The syntax of the De Ciuitate Dei of St. Augustine*, Washington, 1923, Catholic University.

Une étude sur la syntaxe d'un auteur est pour celui qui l'entreprend une œuvre méritoire et un travail éminemment formateur. Dépouiller un texte, le confronter à la norme par excellence, la langue cicéronienne, suppose un exercice de l'attention et de la mémoire, une gymnastique intellectuelle qui donne à l'esprit une excellente qualité. D'autre part, c'est rendre service à l'enseignement secondaire que de préparer aux éditeurs qui travaillent à son intention ces recueils grammaticaux précieux pour l'annotation des textes. La présente étude sur la syntaxe de S. Augustin, claire, soignée, bien présentée, a ce double mérite et ne sera donc pas sans utilité. Elle sera même d'autant plus appréciée que sur certains points ses relevés sont complets. Sur d'autres, ils ne le sont pas et ne peuvent l'être, le but poursuivi étant trop vaste et insuffisamment déterminé. On a beaucoup écrit depuis cinquante ans, en France et en Allemagne, de ces monographies syntaxiques et certaines sont des chefs-d'œuvre, telles celle de Tacite par Dräger, de S. Jérôme et S. Avit par M. Goelzer, de Grégoire de Tours par M. Bonnet, de Cicéron par le R. P. Lebreton, etc... Mais il semble qu'à présent le genre ait rendu tout ce qu'il était propre à rendre et qu'il serait temps de synthétiser les résultats fragmentaires auxquels on a abouti ; que les travailleurs devraient prendre une autre voie, s'imposer des dépouillements à la fois plus restreints, c'est-à-dire ne poursuivant qu'un seul but, et plus complets, c'est-à-dire épuisant la matière considérée. Nous devons donc souhaiter que la présente thèse ne soit qu'un exercice préparatoire et que son auteur, après cet excellent entraînement, s'attaque à quelque point intéressant de la langue ecclésiastique encore bien insuffisamment connue.

A. Guillemin.

Pseudo-Plaute, *Le prix des ânes*, Texte établi et traduit par Louis Havet et Andrée Frété, Paris, Belles-Lettres.

Quelques-uns ont éprouvé, en ouvrant ce livre, la mélancolique surprise que provoque la rencontre imprévue du portrait d'un disparu. C'est que Louis Havet y revit tout entier, tel que l'entendaient ses élèves dans ses cours du Collège de France et de l'École des Hautes Études, avec son lumineux enseignement, sa conscience scientifique, ses idées nettes élaborées au cours d'un demi-siècle d'expérience. Pour recueillir ces « nouissima uerba » il a choisi celle qui s'est le plus longtemps imprégnée de son esprit, dont il a fait sa collaboratrice et la dépositaire de l'abondante moisson mûrie au cours des dernières années. *Le Prix des ânes* représente la manière finale du grand latiniste, caractérisée par la recherche obstinée de l'exactitude scientifique et le sens de la vie réelle. Rien n'y est laissé au hasard, les plus petits détails sont mis au point et prennent un relief inattendu. Le texte a été contrôlé à l'aide de tous les instruments de précision qui pouvaient s'y appliquer : confrontation des mss, comparaison de la langue de l'auteur à celle des contemporains, considération de la logique des faits, examen des données métriques, etc... Là où se révèle la moindre fêlure, les éditeurs ont pesé, comparé et abouti à une de ces corrections délicates dont le *Manuel de Critique Verbale* a établi la méthode. L'apparat rend minutieusement compte de l'état des mss ; le voulant parfaitement sincère, les éditeurs se sont aidés d'artifices typographiques variés. Quant à la traduction, elle est la partie la plus originale de l'ouvrage. Louis Havet exposait souvent et avec complaisance ses idées sur ce point, très personnelles et très arrêtées. Il entendait qu'une traduction reflétât intégralement le texte traduit sans en omettre aucune

nuance. D'où les procédés de transposition inventés par lui et devenus comme les dogmes de son école : respect de l'ordre du texte ; traduction du latin en langue française, du grec en idiome étranger ; la disjonction doit laisser sa trace dans la phrase française ; les nuances variées des pronoms doivent s'y reconnaître ; les noms d'hommes libres ne doivent pas être traduits, ceux des esclaves doivent l'être par des sobriquets, etc... Méthode rigide, dont M. Marouzeau a signalé les dangers à diverses reprises dans la *Revue des Études latines*, mais qui, maniée par son auteur, mettait la pensée dans un extraordinaire relief. Un des cours du Collège de France était chaque année consacré à l'étude du mouvement scénique. C'est de ce cours que sont sorties la partie de l'introduction intitulée « les lieux et les personnages » et les indications scéniques intercalées au cours de la pièce. Pour tout dire, la vieille comédie se présente toute rajeunie, toute modernisée, avec son mouvement, sa couleur et sa langue pleine de vigueur et d'entrain.

A. Guillemin.

A. Ernout et L. Robin, *Lucrèce, De natura rerum*. Commentaire exégétique et critique, t. I, Paris, 1925, Belles-Lettres.

Le Lucrèce de M. Ernout a, si je ne me trompe, inauguré en 1920 la collection de textes latins de la Société G. Budé ; le commentaire du même poète inaugure aujourd'hui la collection des commentaires latins. L'hommage de cette primauté appartenait de droit au *De natura rerum*. Car si Lucrèce n'est pas un poète parfait, il est un grand et même un très grand poète ; il a élevé la poésie didactique à la hauteur de la poésie tout court, alors que si souvent elle n'est ni didactique ni poétique. Commenter ces vers admirables dans lesquels s'exprime à peu près tout ce que Rome a possédé de pensée philosophique était une tâche tentante pour un philologue et pour un philosophe, d'où l'association de MM. Ernout et Robin en vue d'une explication approfondie, depuis bien longtemps souhaitée, du *De natura rerum*. Avec ce sens des intermédiaires qui est la caractéristique de son analyse, M. Robin assemble autour du texte tous les éléments propres à l'éclairer. Sous la pensée latine qui ne se suffit pas à elle-même et par instants se dissimule, il rétablit le substrat hellénique et par de petits faits accumulés, par des citations enchaînées il projette la lumière sur le texte et y révèle parfois des dessous inattendus. M. Ernout, après avoir traduit les fragments d'Épicure que les éditeurs ont eu l'heureuse inspiration d'annexer à ce volume, a commenté le texte du point de vue philologique. Ce texte représente un vaste canton du domaine qu'il s'est approprié par ses travaux antérieurs ; on aurait même pu craindre qu'il ne cédât à la tentation de donner une importance exagérée aux explications linguistiques proprement dites. Mais le mérite de ce commentaire est précisément d'avoir gardé partout la juste mesure et évité le bavardage et le fatras qui restent la perpétuelle tentation des commentateurs. Les aspects archaïques — mettons plus anciens — de la langue ne sont indiqués que sous l'angle qui donne une meilleure vue sur le sens et la pensée ; ils le sont parfois afin d'en résoudre les difficultés, témoin le *ferae pecudes* de 1. 14 qui a si fort embarrassé les commentateurs et où M. Ernout découvre un juxtaposé de la langue ancienne auquel nul n'avait pensé. Quant au commentaire artistique, il est contenu à peu près tout entier dans la préface. Peut-être eût-il été possible de motiver plus expressément par des recherches d'art le vocabulaire de Lucrèce. S'il multiplie de parti pris les syllabes dans les mots, s'il préfère *genitabilis* à *genitalis*, *induperator* à

imperator, etc..., c'est pour donner à la langue son maximum de solidité et de grandeur. Poursuivant la même fin, Leconte de Lisle a obéi à la même tendance. Mais là encore, il valait mieux choisir les faits essentiels et les placer en bonne lumière que de noyer des remarques intéressantes dans une surabondance de détails. Si MM. Ernout et Robin ont voulu tenir à l'écart de leur commentaire tout ce qui n'était pas de première valeur et de stricte utilité, on ne peut que leur être reconnaissant d'avoir donné un si bon exemple à ceux auxquels ils ont frayé la route.

A. Guillemin.

Gunnar Carlsson, *Die Ueberlieferung der Seneca-Tragödien*, in-8°, 78 pp.; Lunds Universitets Arsskrift. N.F. Avd 1. Bd 21. Nr 5; Lund et Leipzig.

Les tragédies de Sénèque continuent d'être à la mode. Pour ma part, je persiste à regretter que l'activité qu'elles suscitent ne se porte pas plutôt sur les Dialogues ou les Lettres à Lucilius, dont nous n'avons encore ni véritable édition critique, ni commentaire d'aucune sorte; et la rhétorique ampoulée des Tragédies n'arrive pas à me passionner. Quoi qu'il en soit, la thèse de M. Carlsson est une heureuse réaction contre l'opinion actuellement admise, qui proclame, depuis Leo, l'incontestable supériorité de l'Etruscus (E) sur les manuscrits de l'autre récension (A). Par une série d'exemples bien choisis, M.C. montre que les leçons de cette seconde famille sont souvent préférables à celles de E, et que nos jugements, comme nos classements sont à réviser. Il s'élève aussi contre les méfaits de la critique conjecturale, qui a trop souvent corrigé faute de comprendre, et défend contre Leo et Peiper-Richter la tradition manuscrite. M. Carlsson connaît bien son auteur, et il a pu s'aider du précieux index publié par les soins de MM. Olfather, Pease et Canter, qui lui a fourni toute sorte de rapprochements pertinents et d'exemples caractéristiques. Même s'il ne convainc pas toujours, il instruit et oblige à réfléchir.

A. Ernout.

G. Jachmann, *Die Geschichte des Terenztextes im Altertum*, in-8°, 152 pp.; Bâle, Friedr. Reinhardt, 1924.

Alors que le texte de Plaute sollicite sans cesse l'attention des nouveaux érudits, et que nous avons pour l'étudier la ressource d'excellentes éditions critiques, le texte de Térence en est encore à attendre un Leo ou un Lindsay. Umpfenbach n'a pas eu, comme Ritschl, de disciples pour reprendre et achever son œuvre; et son édition, du reste introuvable, est aujourd'hui considérée comme insuffisante; celle de Dziatsko, si intelligente et si mesurée, vaut surtout par sa préface, et ne comporte pas d'apparat critique; celle de Tyrrell n'a pas de prétention à l'originalité. Aurons-nous jamais l'édition critique promise par E. Hauler et R. Kauer? Elle était déjà annoncée en 1907 dans l'histoire de la Littérature latine de Schanz, sous le nom de Kauer seul. L'adjonction d'un collaborateur ne semble pas devoir en hâter l'apparition. Et pourtant que de ressources avons-nous pour l'édition de Térence qui nous manquent pour celle de Plaute! D'abord un manuscrit en capitales, le Bembinus, qui au rebours du lamentable Ambrosianus, demeure intact et complet; puis la série des calliopiens, qui malgré les difficultés qu'en soulève le classement, fournissent eux aussi une excellente source; enfin un commentaire qui, pour l'abondance, la sûreté, la pénétration, n'a d'égal que celui de Servius pour Virgile. Ajoutons enfin que les comédies de Térence, n'ayant pas connu le succès de la scène, ont vite cessé d'être jouées; que le texte n'a pas subi

les interpolations qu'acteurs et directeurs de troupes ont infligées à celui de Plaute, que des amis zélés et instruits en ont sans doute assumé la publication après la mort de l'auteur, et lui ont assuré, dans sa pureté, sa forme définitive. Et malgré tout, nous lisons Térence dans un texte correct, certes, mais qui ne donne pas aux érudits la sécurité dont ils ont besoin.

Il faut donc savoir gré à M. Jachmann d'apporter à l'histoire encore obscure et controversée du texte de Térence une contribution aussi importante. De l'étude des manuscrits illustrés qu'il a entreprise, un premier point reste acquis : c'est que les illustrations que nous avons ne proviennent pas d'un exemplaire de théâtre, mais d'un manuscrit de bibliothèque, et que par conséquent elles ne remontent pas à une époque où les pièces de Térence étaient encore jouées, mais doivent bien plutôt dater de la Renaissance byzantine. Ce à quoi nous aboutissons finalement, c'est à un archétype commun du Bembinus et du texte interpolé, archétype qui représente lui-même, plus ou moins fidèlement, une édition savante due au grammairien Probus. Cet archétype (Φ), qui se reconstitue par l'accord de A (Bembinus) et des calliopiens ; (δ + γ), date du milieu du IIIe siècle ; il est donc à peine plus ancien que la récension interpolée.

Quant au texte de celle-ci, il est très trouble. Si pour le déterminer, nous avons en théorie plusieurs critères, entre autres, l'accord de δ et de γ contre A ou de l'une ou l'autre des classes avec A (Aδ-γ, Aγ-δ), il faut reconnaître qu'en fait des contaminations, des divergences de détail, des mélanges de sources sont venus compliquer la situation d'une manière quasi inextricable. D'un point de vue absolu, on peut regretter l'insuffisance des résultats acquis due à la pauvreté des matériaux dont nous disposons. Pratiquement, il n'est pas de texte qui, par l'abondance et la variété des ressources, permette d'aborder et même de résoudre partiellement autant de problèmes et d'aussi divers. C'est plus qu'une contribution à l'histoire de Térence que nous donne M. Jachmann ; c'est tout un chapitre de l'histoire de la philologie antique ; et les conclusions du livre dépassent singulièrement en portée ce que la modestie du titre laissait seulement entrevoir.

A. Ernout.

Gunnar Söderström, *Epigraphica latina Africana*. Dissertatio inauguralis, in-8°, XI-121 pp., Upsala, Appelberg, 1924.

Cette dissertation se borne à l'étude des inscriptions funéraires d'Afrique, et comprend deux chapitres : 1° de aetate defunctorum iudicanda ; 2° uocabula necessitudinis ceteraque appellativa et epitheta. Malgré l'apparente limitation du sujet, c'est au fond presque toute l'épigraphie privée d'Afrique, et presque toutes les questions qu'elle pose qui sont examinées. M. Söderström, qui connait bien son sujet, l'a traité avec beaucoup de soin et d'intelligence, et nous fournit une contribution non négligeable à l'étude de cette littérature spéciale, et aussi du latin vulgaire : emploi des cas, ordre des mots, etc. Il a dressé, entre autres, p. 61 et suiv., des listes d'appellations qui pourront rendre les mêmes services que celles de Köhm. On y verra, par exemple, combien *parens* (sing.), *genitor*, *genitrix* sont rares en face des appellations ordinaires *pater*, *mater* ; on y trouvera *mammula*, diminutif de tendresse de l'enfantin *mamma* employé une fois ; par contre, ni *homo* ni *femina* ne sont employés au sens de « mari » et « femme » (épouse).

A. Ernout.



David M. Robinson. *The deeds of Augustus, as recorded on the Monumentum Antiochenum*, in-8°, 54 p. + 7 planches ; Baltimore, John Hopkins Press, 1926.

En juillet 1914, sir W. M. Ramsay découvrait, lors de fouilles faites à Antioche (Colonia Caesarea en Pisidie), environ soixante fragments d'une inscription latine qui n'était autre qu'un exemplaire des « Res gestae diui Augusti », connues surtout jusqu'à présent par l'inscription bilingue désignée ordinairement sous le nom de « monument d'Ancyre » ; et aussi par quelques fragments retrouvés à Pergame et à Apollonie. La découverte était d'importance, et malgré la guerre, ne passa pas inaperçue. Sir Ramsay publia 49 de ces fragments en 1916 dans le *Journal of Roman Studies*, t. VI, pp. 108-129, et en 1917, M. E. Kornemann, dans *Klio*, XV, pp. 214 sqq., sous le titre de « Neues zum Monumentum Ancyranum » ne manqua pas de les signaler et de les commenter. Depuis lors, sur l'invitation et avec la coopération de sir Ramsay, une expédition envoyée par l'Université de Michigan et dirigée par M. D. M. Robinson a procédé pendant l'été 1924 à de nouvelles fouilles, et découvert de nouveaux fragments, au nombre de 215. Mais si le nombre en est grand, les dimensions en sont petites, comme on s'en rendra compte à l'examen des planches. Une fois retrouvés, il fallait les assembler. Cela a été un véritable jeu de patience que de mettre en ordre ces débris misérables, d'une lecture difficile et d'une interprétation douteuse. A force de soins, de patience, de prudence, M. Robinson est venu à bout de sa tâche, et il nous donne aujourd'hui un texte qui en plus d'un point rectifie heureusement celui que nous avions avant sa découverte. Historiens, épigraphistes, philologues ne pourront que lui être reconnaissants de l'importante contribution qu'il apporte à l'étude de cette inscription sans rivale ; s'il a eu de la peine, il peut se dire qu'elle n'a pas été perdue.

A. Ernout.

A. Meillet, *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo (Aschehoug), 1925, in-8, viii-117 p. (*Instituttet for sammenlingnende kulturforskning* Ser. A. *Forelesninger*, II).

En quelques pages incisives mais nuancées ces conférences prononcées pour l'inauguration de l'Institut nouvellement créé à Oslo décrivent les procédés de la méthode comparative en linguistique. L'histoire des langues ne peut se faire seulement par l'étude de textes successifs. La comparaison permet de dépasser les données attestées et de restituer des états de langue disparus. M. Meillet marque la portée de la méthode et en quelques cas sa certitude absolue (cf. le rapprochement du latin *duo* et de l'arménien *erku*, que la phonétique permet de superposer) ; mais aussi il en définit les limites. Il libère ainsi la grammaire comparée d'une foule d'étymologies vagues ou indémontrables qui la rendaient suspecte au philologue. M. Meillet enseigne qu'un rapprochement n'est valable que si un certain nombre d'éléments phonétiques des mots considérés se répondent exactement, si le sens est identique ou si du moins on peut expliquer comment il a divergé. Quelle que soit la généralité de la méthode, elle n'efface pas les traits particuliers de chaque parler. M. Meillet oppose très justement les formules générales qui s'appliquent à toutes les langues et les tendances spécifiques qui caractérisent l'originalité de l'une d'elles. — Le latiniste tirera parti des indications données par M. Meillet sur la stabilité relative du latin écrit (p. 7) ; l'helléniste verra quel rôle a joué, dans l'établissement d'une langue commune, l'unité de civilisation (p. 18) ; il

apprendra comment peut se définir la notion de dialecte. On notera enfin que M. Meillet qui réclame pour aider au progrès de la linguistique de vastes enquêtes, veut, dans les langues anciennes, fonder la recherche sur une philologie de précision[1].

P. Chantraine.

Thaddée Zielinski, *La Religion de la Grèce antique*, trad. d'Alfred Fichelle. Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1926, viii-191 pp. in-8°.

C'est là un fort joli petit livre, très digne de la « Collection d'études anciennes, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé ». L'auteur se défend d'avoir voulu accomplir une œuvre d'érudition — il a réduit au minimum et relégué à la fin les notes qui en garantissent la solidité — ; c'est, dit-il, une œuvre de vie et de foi. Elle nous paraît très recommandable en un temps où le goût de l'hellénisme se voit dénoncer comme un luxe, dont il faut éviter l'abus.

Le savant professeur de Varsovie s'approprie avec ardeur le jugement qui donne le peuple grec pour « le plus pieux du monde » ; mais il explique qu'il faut se garder de toute confusion entre la religion et le « confessionalisme », auquel ce peuple demeura étranger, Ajoutons que les critiques modernes s'arrêtent trop aux formes extérieures, à la complaisance des bas temps pour de simples rites traditionnels, et aussi aux légendes mythologiques, qui relèvent plus de la poésie et de l'art que des aspirations de la conscience. M. Zielinski constate dans la divinisation de la nature ambiante, la marque d'un instinct religieux très puissant, qui ne se manifeste pas moins dans la consécration du travail (des mains comme de l'intelligence) et celle du milieu social (famille, groupements politiques divers, patrie). D'autre part, seuls les Grecs ont su concevoir la révélation de Dieu dans la beauté; ils ne confondaient point cependant l'image d'une divinité avec cette divinité elle-même, ni son temple avec son habitat supraterrestre ; on doit écarter d'eux cette notion fausse d'idolâtrie ; n'est-il pas de saintes images dans la liturgie chrétienne? Il ne faut pas non plus répéter légèrement que le peu de religion qui existait dans les âmes grecques, et spécialement les notions morales, restait en dehors du culte et trouvait refuge dans la philosophie ; il y eut aussi pour elles révélation de Dieu dans le bien et dans la vérité; les théogonies anciennes renfermaient déjà une sagesse, qui est devenue plus raffinée dans les spéculations ultérieures ; les Grecs s'étaient élevés à l'idée de la Providence et c'est un fait, très judicieusement souligné dans ces pages, que les sciences ont chez eux une origine religieuse. L'auteur conclut que la religion grecque a beaucoup souffert sur le tard de l'asservissement de la race, de la destruction des ouvrages d'art par lesquels la croyance s'exprimait, mais qu'il en est resté quelque chose, notamment par le principe persistant de tolérance, que le judaïsme ne connaissait pas, et par l'hellénisation du christianisme, que la Réforme aurait définitivement ruinée sans le contrecourant favorable dû à l'humanisme des derniers siècles.

Victor Chapot.

M. Chaine, *La Chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*. — Historique et exposé du calendrier et du comput de l'Égypte et de l'Éthiopie depuis les débuts de l'ère chrétienne à nos jours, accompagnés de tables donnant pour chaque année, avec les caractéristiques

1. P. 52, l. 1, lire aoriste passif en -θην.

astronomiques du comput alexandrin, les années correspondantes des principales ères orientales, suivis d'une concordance des années juliennes, grégoriennes, coptes et éthiopiennes avec les années musulmanes, et de plusieurs appendices, pour servir à la chronologie. Paris, Geuthner, 1925, grand in-8, XVI-344 pages.

Cet ouvrage, luxueusement imprimé chez Protat, veut être surtout un instrument de travail commode. La part de la recherche personnelle n'y est pas négligeable ; elle est beaucoup moins grande que celle de la compilation et surtout de l'exposé. La plus grande place, comme le montre le sous-titre explicite reproduit ci-dessus, est attribuée aux tables de concordances. Tous les historiens et philologues peu versés en calculs des temps seront reconnaissants à l'auteur d'avoir publié ces tableaux laborieusement construits. Ils ne s'étonneront pas que les correspondances des années aient seules été données tout au long mais il leur arrivera de le regretter ; ce sont des tableaux séparés qui donnent les formules pour trouver les correspondances des quantièmes des mois.

L'introduction historique, pas tout à fait assez explicite peut-être pour les non-initiés en matière de computs, quoique assez prolixe en détails d'histoire ecclésiastique, montre un côté curieux du tableau des premiers temps chrétiens : C'est la fixation de la fête de Pâques, envisagée comme matière à la fois de science et de discipline, comme élément adjuvant des schismes entre Occident et Orient.

Les appendices annoncés au sous-titre sont des listes chronologiques des autorités civiles et religieuses intéressant à un titre quelconque le domaine égypto-éthiopien : empereurs de Rome et d'Orient, consuls de Rome, préfets d'Égypte, patriarches, etc. Il sera d'autant plus utile de trouver ces tableaux qu'un index alphabétique détaillé reprend ensuite tous les noms qui y sont contenus en même temps que ceux qui paraissent dans le reste du volume.

Pour les critiques de détail en ce qui concerne spécialement l'Abyssinie, on pourra se reporter à un compte rendu de C. Conti Rossini dans l'*Oriente moderno*, numéro d'octobre 1925 ; quelques calendriers éthiopiens y sont mentionnés, parus en Érythrée, et malheureusement peu accessibles aux acheteurs européens.

P. 7 n. 1. *La Chronologie égyptienne* d'Edouard Meyer devrait être citée non dans l'édition de 1904, mais dans la traduction française par A. Moret (Paris 1912), où ont été incorporées des additions de l'auteur parues en deux mémoires en 1907.

Marcel COHEN.

A. DELACHAUX, *Notes critiques sur Thucydide* (Livre I), Neuchâtel, in-8, 73 p. (*Recueil des travaux publiés par la faculté des lettres, dixième fascicule.*)

M. Delachaux qui prépare une édition du premier livre de Thucydide, publie, en manière de travail d'approche un choix de notes critiques. Ces notes touchent aux questions les plus diverses : tradition manuscrite, composition, langue, style. M. D. s'est demandé quelle est la valeur relative des deux familles de manuscrits : 9 °/₀ des variantes présentées par C peuvent être considérées comme justes, tandis que B n'en offre que 2 °/₀ ; mais aucun des deux manuscrits n'est nettement supérieur à l'autre et il convient d'examiner sans parti pris les passages douteux.

M. Delachaux se montre en général conservateur. Thucydide a dû exprimer dans une langue encore mal assouplie une pensée fort complexe. D'où

bien des obscurités dont il ne faut pas toujours rendre les copistes responsables. Une contradiction qui en stricte logique paraît choquante, peut, psychologiquement, fort bien se justifier (v. p. 61). Aussi M.D. ne propose-t-il qu'un petit nombre de corrections nouvelles.

I, 2 M.D. rétablit ainsi la suite des idées : τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν < φαίνεται οὐ μείζω γεγενημένα>, τὰ δ'ἔτι παλαιότερα... La difficulté est bien définie, la correction est arbitraire. XXV, 4 ὁμοῖα τοῖς Ἑλλήνων πλουσιωτάτοις... Ὁμοῖα employé adverbialement ne doit pas être corrigé. Si le mot répond à un δυνατώτεροι qui suit, cette asymétrie n'est pas pour surprendre. Quant à l'insertion de αὐτοῖς que M.D. propose, avant τοῖς, elle ne ferait qu'énerver la concision vigoureuse de la formule. L, 1 τούς τε αὐτῶν φίλους... ἔκτεινον... C'est sans doute une bonne idée de traduire ἔκτεινον « ils causaient la mort de... ». L'interprétation traditionnelle d'après laquelle les Corinthiens de l'aile gauche auraient tué leurs alliés de l'aile droite est inadmissible.

Le mérite d'un travail critique ne se mesure pas au nombre des corrections qu'il apporte. M. Delachaux a soigneusement étudié le texte de Thucydide. S'il n'a pas apporté sur tous les points de solutions définitives, il a délimité les difficultés réelles et fait justice d'un bon nombre d'erreurs.

P. Chantraine.

Paul Rumpf, *L'étude de la latinité médiévale*. Thèse de l'Université de Fribourg (Suisse). Tirage à part de l'*Archivum Romanicum*, vol. IX, fasc. 2/3. Genève, Olschki, 1925. 8°, 78 pp.

M. Paul Rumpf nous présente en trois substantiels chapitres — histoire, programmes et définitions, résultats acquis — le tableau d'une discipline qui n'est pas à proprement parler nouvelle, mais sur laquelle de récents travaux ont dirigé l'attention du monde savant, et dont on mesure aujourd'hui l'importance considérable. Ce travail vient d'autant mieux à son heure que les ouvrages généraux manquent en matière de latin médiéval, que la bibliographie n'est pas constituée, que les articles et dissertations sont dispersés, que la situation créée par la guerre a retardé la liaison nécessaire entre les travailleurs des différents pays. M. Rumpf, ici, pouvait faire œuvre utile, puisque son pays n'a pas connu les frontières qui ont interdit, puis entravé les relations intellectuelles entre belligérants.

Malheureusement, le tableau que nous offre M. Rumpf n'embrasse qu'un horizon limité, et ses arrière-plans sont par trop estompés. Dans le temps et dans l'espace, il ne considère, en somme, que l'école allemande, les Traube, les W. Meyer, les Winterfeld, dont l'activité, considérable il est vrai, ne remonte pas au delà des dernières années du siècle dernier. C'est la définition due à M. Lehmann qui est adoptée pour la philologie médiolatine, et c'est encore d'après M. Lehmann que sont déterminés les objectifs de la « jeune discipline. » Nous ne croyons pas que cet exclusivisme soit dû à quelque partialité : il provient sans doute du point de vue auquel s'est placé M. Rumpf. Le titre même de son chapitre III : « Les vues nouvelles sur la littérature française du moyen âge » montre que pour lui, l'intérêt du latin médiéval réside dans l'explication qu'il fournit des origines de la littérature française. Cette façon de voir est incomplète et arbitraire.

Arbitraire, parce que si l'on considère le latin médiéval comme source d'une littérature romane, il importe aussi de considérer les autres littératures romanes, et, au même titre, les littératures germaniques.

Incomplète surtout, parce qu'elle n'envisage, dans l'étude du latin médié-

val, que la recherche des sources des littératures en langue vulgaire : il n'aurait d'intérêt qu'en fonction d'une théorie, et on voit aussitôt dans quelle ornière son étude s'en trouverait engagée.

Voici pour l'avenir; quant au passé, cette attitude aboutit à sous-évaluer les travaux des savants et des érudits qui ont étudié le latin du moyen âge indépendamment de toute doctrine et de tout système : c'est ainsi que les noms des Grimm, des Schmeller, des du Méril, des Wright, des Hauréau, des Thurot, des Delisle figurent dans une rapide énumération ou sont simplement passés sous silence.

A ne considérer les écrits latins qu'en raison de ce qu'ils expliquent des œuvres françaises, on risque enfin de graves lacunes : ainsi M. Rumpf quand il passe en revue les genres narratif et dramatique, et le lyrisme français pour montrer ce qu'ils doivent au latin : comme il n'a pas considéré les œuvres didactiques françaises, il ne dit rien des œuvres didactiques latines : et cependant, elles ont grandement influencé les différents genres français. C'est que s'il est facile de remonter d'un drame français à son prototype latin, p. ex., on songera moins naturellement que l'écrivain a obéi à des règles codifiées dans un traité latin.

L'étude de M. Paul Rumpf, malgré ces réserves, n'en reste pas moins une très intéressante introduction à l'étude du latin médiéval : elle offre des ouvrages et des articles essentiels, une abondante bibliographie, dont on chercherait vainement l'équivalent ailleurs : on souhaiterait que, utilisant les matériaux déjà accumulés, les complétant sur quelques points, M. Rumpf nous fît bénéficier de sa vaste information et qu'il établît une bibliographie pratique, qui serait l'équivalent de ce qu'est le Masqueray pour la littérature grecque classique : pareille publication serait un réel bienfait pour des études d'un abord un peu difficile, mais dont le livre de M. Rumpf fait entrevoir le considérable intérêt.

M. Hélin.

Marie Delcourt. — *Étude sur les traductions des tragiques grecs et latins en France depuis la Renaissance* (Mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique). Bruxelles, impr. Hayez, 1925.

On trouvera ici : 1° un *répertoire* utile des traductions françaises des tragiques grecs et de Sénèque depuis la Renaissance jusqu'à nos jours; 2° une *étude particulière* de chaque traduction, au point de vue de la science, de la méthode et du talent des traducteurs. Les citations sont nombreuses et caractéristiques ; 3° pour chacune des trois grandes périodes considérées (période préclassique, période classique, xixe siècle), une *étude d'ensemble*, et un intéressant examen des *théories de la traduction* formulées, soit par certains traducteurs, soit par des contemporains amis ou adversaires.

Mlle D. a donc suivi l'évolution de l'art de traduire en France à propos d'une série d'œuvres nettement limitée. Cette limitation est avantageuse à divers points de vue. D'abord, il arrive qu'une même pièce, ou un même auteur, ait trouvé plusieurs traducteurs successifs; on pourra comparer ainsi l'*Eschyle* de Le Franc de Pompignan à celui de La Porte du Theil, l'*Électre* de Sophocle traduite par Baïf à la même traduite par Dacier, le *Sénèque* de Marolles au xviie s. à celui de Coupé au xviiie ou de Greslou au xixe. Les rapprochements, aisés à faire quand les originaux sont peu nombreux, perdraient en clarté dans une étude plus générale. Mais où la limitation du champ des recherches est particulièrement heureuse, c'est quand il s'agit de comparer entre elles des traductions d'œuvres différentes.

M[lle] D. dit avec raison dans sa préface que les considérations auxquelles on arriverait « en rapprochant, par exemple, le *Plutarque* d'Amyot, l'*Homère* de M[me] Dacier, le *Tacite* de Burnouf » sont assez sujettes à caution. Dans son étude, au contraire, les originaux considérés, appartenant à un même genre littéraire, ont assez de caractères communs pour que les différences dues aux traducteurs se montrent nettement. Les résultats de l'enquête prennent, de ce fait, une grande solidité.

Un examen minutieux des traductions et des théories de la traduction amène à rejeter le préjugé courant, d'après lequel les traducteurs du xvi[e] s. sont exacts et respectueux, tandis que l'époque classique prend des libertés avec les textes et les accommode plutôt qu'elle ne les traduit. La vérité est, comme toujours, infiniment plus complexe. En fait, au xvi[e] s., le domaine de la traduction et celui de l'imitation sont assez mal définis. Si Dolet réclame la correspondance exacte, non du mot à mot, mais de l'impression produite à la lecture par la traduction et par l'original (p. 49), on voit des écrivains comme Sébillet (p. 50 ss.), préoccupés d'égaler le mérite du traducteur à celui d'un créateur, autoriser plus ou moins inconsciemment les infidélités qui embellissent. A la fin du siècle, l'insuffisance des traductions apparaît d'ailleurs à tous, et le jugement désabusé de Pierre de Loudun (p. 59) n'est que l'expression particulièrement forte d'un scepticisme général. Quant à l'époque classique, elle a ses adaptateurs impertinents sans doute, mais elle a aussi d'excellents traducteurs et d'excellents théoriciens. Le *Journal des Savants*, en 1736, souhaite que l'on conserve à chaque auteur « son air propre et naturel et jusqu'à ses défauts mêmes ». Huet, en 1661, recommande de respecter l'ordre des mots (p. 136-137). Même des gens du monde, comme E. de Silhouette, cherchent avant tout la fidélité (p. 144).

On lira avec un intérêt particulièrement vif l'introduction au « xix[e] siècle » (p. 208 ss.); la part des tendances héritées du siècle précédent et des tendances originales, dues au romantisme, y est déterminée avec une grande précision. — La précision est d'ailleurs l'un des mérites essentiels de cet ouvrage, où tout jugement est étayé par une sérieuse analyse. Quand, pour définir les procédés d'un traducteur, M[lle] D. examine un fragment original et le fragment correspondant de la traduction française, c'est suivant une méthode rigoureuse; et l'on sent bien que la philologie n'est pas absente de cette étude d'histoire littéraire.

A. Freté.

ERRATUM

P. 111, l. 1, lire : Aut nimium teneris *iuuenentur* uersibus unquam.

TABLE DES MATIÈRES

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXVI.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Cinquantième année

Année 1925

— La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été assurée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

A	Die Antike.
AA	Archäologischer Anzeiger (Supplément à JDAI ; cf. ci-dessous).
AAA	Acta Academiae Aboensis.
AAAB	Annales de l'Académie r. d'Archéologie de Belgique.
AAL	Annals of Archaeology of the University of Liverpool.
AAM	Atti e Memorie della r. Accademia Virgiliana di Mantova.
AAN	Atti della r. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAR	Annales de l'Académie des Sciences de Russie.
AAT	Atti della r. Accademia d. sc. di Torino.
AAWW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaft in Wien.
AAn	Archiv für Anthropologie.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AΔ	'Αρχαιολογικὸν Δελτίον τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως.
AE	'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς.
AEHE	Annuaire de l'École des Hautes Études.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIN	Atti e Memorie dell' Istituto italiano di Numismatica.
AIV	Atti del r. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJ	Archaeological Journal.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
ANOH	Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde.
ASAA	Annuario della r. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUF	Archiv für Urkundenforschung.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
A&A	Art and Archaeology.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Anth	Anthropos.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
AΘ	'Αθηνᾶ.
Ath	Athenaeum.
Au	Ausonia.
BAAR	Bollettino dell' Assoziazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAGB	Bulletin de l'Association Guillaume Budé.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BAHist	Boletín de la r. Academia de la Historia.
BALB	Boletín de la r. Academia de Buenas Letras de Barcelona.
BAR	Bulletin de l'Académie des sciences de Russie.
BBG	Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.

BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCTH	Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BFS	Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg.
BH	Bulletin Hispanique.
BIA	Bollettino del r. Istituto di Archeologia.
BIAB	Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare.
BIDR	Bullettino del Istituto di diritto romano.
BIN	Bollettino Italiano di Numismatica.
BM	Bulletin Monumental.
BMF	Blätter für Münzfreunde.
BMus	Berliner Museen.
BQR	Bodleian Quarterly Record.
BSAA	Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie.
BSAF	Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BSPA	Bollettino della Società Piemontese di Archeologia.
BSHY	Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne.
BU	Bibliothèque Universelle et Revue de Genève.
Bi	Biblica.
BiZ	Biblische Zeitschrift.
By	Byzantion, Revue internationale des études byzantines.
ByJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
ByZ	Byzantinische Zeitschrift.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CQ	Classical Quarterly.
CR	Classical Review.
CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CUQ	Columbia University Quarterly.
CW	Classical Weekly.
Di	Didaskaleion.
DR	Deutsche Rundschau.
DVSM	Danske Videnskabernes Selskabs Meddelelser.
DVSS	Danske Videnskabernes Selskabs Skrifter.
E	Eos
EBS	Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.
ED	Ephemeris Dacoromana.
EHR	English Historical Review.
EO	Échos d'Orient.
EPhK	Egyetemes Philologiai Közlöny.
Er	Eranos, Acta philologica Suecana.
Et	Études. Revue de la Compagnie de Jésus.
Gl	Glotta.
GF	Der Geschichts-Freund.
GBA	Gazette des Beaux Arts.
GHA	Göteborgs Högskolas Arsskrift.
GRMS	Germanisch-Römische Monatschrift.
Ger	Germania.
Gn	Gnomon.
H	Hermes.
HG	Humanistisches Gymnasium.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HR	Hermès, messager populaire de l'antiquité classique en Russie.
HSPh	Harvard Studies in classical Philology.
HThR	Harvard Theological Review.
HV	Historische Vierteljahresschrift.

HZ	Historische Zeitschrift.
Ha	Hermathena.
Hel	Hellas.
Hum	Humanités.
IAE	Internationales Archiv für Ethnographie.
IF	Indogermanische Forschungen.
IMS	Internationale Monatsschrift.
JAI	Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAN	Journal international d'Archéologie Numismatique.
JBL	Journal of Biblical Literature.
JBM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JMIR	Journal du Ministère de l'Instruction publique en Russie.
JŒAI	Jahreshefte des Œsterreichischen Archäologischen Instituts in Wien.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JThS	Journal of Theological Studies.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
JVSch	Jahrbuch des Vereins Schweizerischer Gymnasiallehrer.
K	Klio. Beiträge zur alten Geschichte.
KA	Kunstmuseets Aarsskrift.
KZ	Kirchliche Zeitschrift.
L	Λαογραφία. Δελτίον τῆς Ἑλληνικῆς Λαογραφικῆς Ἑταιρείας.
LF	Listy Filologicke.
Lang	Language.
MAAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAKW	Mitteilungen der Altertumskommission für Westphalen.
MAN	Memorie della Accademia di Arch., lettere e belle arti di Napoli.
MAT	Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MDAI(A)	Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts (Athenische Abteilung).
MDAI(R)	Id. (Römische Abteilung).
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome.
MERF	Mélanges de l'École Roumaine en France.
MFB	Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.
MGGW	Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien.
MHSch	Monatschrift für Höhere Schulen.
MM	Münchener Museum.
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSAF	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MUB	Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
MVHG	Mitteilungen des Vereins der Freunde des Human. Gymnasiums.
Ma	Mannus.
Mn	Mnemosyne.
Mous	Μουσεῖον.
Mus	Museon, Revue d'études orientales.
NAMC	Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie.
NBAC	Nuovo Bollettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.

NHJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.
NJW	Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung.
NKZ	Neue Kirchliche Zeitschrift.
NPS	New Palaeographical Society.
NPh	Neophilologus.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
ODVF	Oversigt over det kgl. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger.
OLZ	Orientalistische Literaturzeitung.
OMML	Oudheidkundige Mededeelingen uit's Rijksmuseum te Leiden.
PAl	Pro Alesia.
PAAE	Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
PBSR	Papers of the British School at Rome.
PCPhS	Proceedings of the Cambridge Philological Society.
PL	Palaeographia Latina.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
PhJ	Philosophisches Jahrbuch.
PhQ	Philological Quarterly.
PhR	Philosophical Review.
PhW	Philologische Wochenschrift.
R	Religio.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
RAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei.
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RBN	Revue Belge de Numismatique.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'histoire.
RBi	Revue Biblique.
RCel	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
RCr	Revue Critique.
RD	Revue historique de droit français et étranger.
RDM	Revue des Deux-Mondes.
REA	Revue des Études Anciennes.
REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
REL	Revue des Études Latines.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RGKA	Römisch-Germanische Kommission des Archäologischen Instituts.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'Histoire Ecclésiastique.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RIN	Rivista Italiana di Numismatica.
RKW	Repertorium für Kunstwissenschaft.
RN	Revue Numismatique.
RPAA	Rendiconti della Pontificia Accademia romana di Archeologia.
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RSR	Revue des Sciences Religieuses.
RT	Revue Tunisienne.
RTh	Revue de Théologie et de Philosophie.

RU	Revue Universitaire.
RUB	Revue de l'Université de Bruxelles.
R&O	Roma e l'Oriente.
RhM	Rheinisches Museum.
SF	Sbornik Filologicky.
SFB	Sbornik Filosofické Fakulty v Bratilavě.
SFC	Studi italiani di Filologia classica.
SHT	Svensk Humanistisk Tidsskrift.
SO	Symbolae Osloenses.
SPA	Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften.
SPhNC	Studies in Philology, University of North Carolina.
SWA	Sitzungsberichte der Wiener Akademie.
SZ	Stimmen der Zeit.
Sc	Scientia.
Syl	Syllogos. Journal de la Société philologique grecque de Constantinople.
Sy	Syria.
TAPhA	Transactions and Proc. of the American Philological Association.
TG	Tijdschrift voor Geschiedenis.
ThQ	Theologische Quartalschrift.
ThR	Theologische Revue.
ThS	Theologische Studien und Kritiken.
UCP	University of California Publications in Classical Philology.
UJ	Ungarische Jahrbücher.
UUA	Uppsala Universitets Arsskrift.
VDPh	Verhandlung der Versammlung Deutscher Philologen.
VHFS	Videnskabernes Selskabs Historisk-Filologiske Skrifter.
VMAW	Verslagen en Mededeelingen der k. Akademie van Wetenschappen.
VO	Vizantijskoje Obozrenie.
V&G	Vergangenheit und Gegenwart.
WB	Wiener Blätter für die Freunde der Antike.
WS	Wiener Studien.
WUS	Washington University Studies.
WZV	Wiener Zeitschrift für Volkskunde.
W&S	Wörter und Sachen.
YWCS	The Year's Work in Classical Studies.
ZBB	Zentralblatt für Bibliothekswesen.
ZChK	Zeitschrift für Christliche Kunst.
ZDMG	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZE	Zeitschrift für Ethnologie.
ZG	Zeitschrift für das Gymnasialwesen (Sokrates).
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZNTW	Zeitschrift für die Neu-Testamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte.
ZVR	Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft.
ZVS	Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de ***Revues proprement dites***, c'est-à-dire de périodiques à pagination suivie. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une ***pagination indépendante***, figurent au même titre que les ouvrages indépendants **dans la** ***Revue des Comptes Rendus*** publiée d'autre part.

— Les périodiques de 1925 dont l'impression a été retardée ou qui ne sont pas parvenus en temps utile à la Rédaction seront analysés dans le prochain fascicule de la *Revue des Revues*.



TABLE DES MATIÈRES[1]

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité gréco-latine au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Année 1925.

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par *ordre de matières*, et dans chaque subdivision par *ordre alphabétique des noms d'auteurs*, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'*auteurs grecs* sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES.

Aelius Aristides; cf. Aristides.

Aeschines. — Sur les manuscrits laissés par A. Ludwich et l'édition projetée d'Eschine : Gn 1925 52.

Aeschylus. — *E. Cahen*, Le Bosphore chez Eschyle; cf. Histoire régionale.

P. H. D(amsté), Aeschyl. Pers. 483 : Mn 1925 168. | Comp. Properce IV 9,35 et Villon, Ballade du concours de Blois.

Friedländer, Das Tragische bei Aischylos : HG 1925 91. | Compte rendu d'une communication à la Ver. der Fr. des human. Gymn. de Marburg.

K. Kunst, Nochmals Aisch. Pers. 459-461 : PhW 1925 859-861. | Au vers 460, le verbe ἠράσσοντο a pour sujet les Perses et non les Grecs, comme le prétendent certains critiques.

R. W. Livingstone, The problem of the Eumenides of Aeschylus : JHS 1925 120-131. | Le débat entre les Erinnyes et Apollon fait allusion aux luttes des partis conservateur et démocratique; Eschyle, par la bouche d'Athéna, les invite à la réconciliation.

St. Pease, Prometheus and Tityos; cf. Histoire des religions.

M. Platnauer, On Aeschylus, Agamemnon, 1148 : CR 1925 148. | Examen critique du passage.

C. Schlesinger, Aeschylus' Persian trilogy : CPh 1925 274-276. | Les pièces jouées avec la tragédie, mais sans rapport avec elle, étaient Phineus, Glaucus Potnieus et Prométhée Pyrkaeus.

O. J. Todd, The character of Zeus in Aeschylus' Prometheus Bound : CQ 1925 61-68. | Le Zeus du Prométhée est différent de celui des autres pièces d'Eschyle; il a la dureté du souverain récemment élevé par la force.

G. V., Ad Aeschyli Choephor. vs. 783 sqq. : Mn 1925 267. | Examen critique et explication du passage.

N. Wecklein, Textkritische Methode [appl. à Eschyle ; nombreux exemples] ; cf. Critique des textes.

Aesopica. — *L. Cons*, A neolithic saying and an Aesop's fable ; cf. Proverbia.

V. R., Ad Aesopicarum fabularum collectionis Halmianae fabulam 45 : EPhK 1924 87. | Corr. ἀμελετήτως en ἀτημελήτως.

Agathocles. — *G. D. S.*, Agatocle di Cizico : RF 1925 244. | Agathocle écrit sous Séleucus Nicanor, vers 310.

Agrippa. — *Fr. Marx*, M. Agrippa und die zeitgenössische römische Dichtkunst : RhM LXXIV 174-195. | A côté de Mécène, Messalla et Asinius Pollion, Agrippa représente une des tendances les plus intéressantes de la poésie de son temps ; Suétone l'appelle « nouae cacozaliae repertorem. »

Albertus Magnus. — *H. Scharold*, Deutsche Tiernamen bei Albertus Magnus : BBG 1925 205 ss.

Alcaeus. — *F. Stieblitz*, Nouveaux fragments [d'Alcée] ; cf. Lyrica.

A. Vogliano, Per un verso di Alceo : BFC XXXII 109-111. | Frag. 102 (Diehl), lire au dernier vers : [δὴ μά]λ' au lieu de [τέρπνο]ν, peut-être aussi τὰ au lieu de τό. Les doutes sur l'attribution du fragment à Alcée ne sont pas justifiés.

Alcman. — *R. de Maria*, Da Alcmane : A&R 1924 213. | Traduction en vers de deux fragments.

Alexander Trallensis. — *S. Helmreich*, Zu Alexander von Tralles : RhM LXXIV 195-208. | L'examen critique de nombreux passages montre que Puschmann n'a pas tiré tout le parti convenable des mss. ; le Paris. 1297 lui a échappé.

Alexandrum (ad). — *F. Muller*, De epistula Alexandri ad Aristotelem obseruatiunculae : Mn 1925 168-272. | La lettre publiée par Kübler en appendice à son édition de Julius Valerius (p. 190 ss.) a été connue et utilisée par l'auteur de celle publiée par Pfister, *Kleine Texte zum Alexanderroman*, p. 21 ss.

Ambrosius. — *O. Faller*, Situation und Abfassungszeit der Reden des hl. Ambrosius auf den Tod seines Bruders Satyrus : WS XLIV 86-102. | Pendant l'hiver 377/78, les Goths réussirent à forcer les passages des Balkans et ravagèrent les provinces romaines. Satyrus, qui était en voyage, se hâte de rentrer et meurt en février 378. Les discours de son frère furent prononcés avant la fin de ce même mois.

Ammianus Marcellinus. — *E. Fehrle*, Romania bei Ammianus; cf. Histoire régionale.

W. Sontheimer, Der Exkurs über Gallien bei Ammianus Marcellinus (XV, 9-12) : K 1925 19-53). | Critique des sources, spécialement pour le récit du passage des Alpes d'Hannibal : des deux sources utilisées par Tite-Live, l'une punico-grecque, l'autre romaine, A. M. ne connait que la seconde, qui remonte à un ancien annaliste (Claudius Quadrigarius ?).



Pour le reste, il utilise Timagène, les cartes impériales, César, Salluste, Aulu-Gelle, outre ses observations personnelles.

Anthologia. — *A. U. Sayce*, Lydian words in the Anthology ; cf. Langue : Generalia.

R. Holland, Griechische Gedichte auf Tiberius und Drusus : PhW 1925 811-816. | Remarques sur deux épigrammes de l'Anthologie palatine, dont C. Cichorius a montré qu'elles se rapportaient à Tibère et Drusus. Les deux morceaux, fragmentaires, sont l'œuvre de Diodore de Sardes.

C. Pascal. Un epigramma di Germanico : Ath 1925 33-33. | Étude de l'épigramme Riese, Anthol. Lat. II n° 708 et de sa traduction en grec, Anthol. Graeca IX 387.

Antiphanes. — *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte : H 1925 306. | Dans Antiphane, Epitome d'Athénée 8 d ὧι δεῖ μ'αεὶ : lire οὗ με δεῖ.

Antiphon. — *S. Louria*, Ein Gegner Homers : BAR 1924 373-383. | Essai de restitution des fragments philosophiques du pap. Oxyrh. III 414 dont l'auteur doit être Antiphon.

P. Roussel, La prétendue défense d'Antiphon : REA 1925 n° 15-10. | Le papyrus assez mutilé dans lequel on a voulu reconnaître un discours d'Antiphon pour sa propre défense n'admet pas cette interprétation : elle se heurte à la signification même du texte, à la fréquence chez les orateurs attiques du raisonnement « sur la vraisemblance », enfin au rôle joué par Antiphon sous les Quatre-Cents. La véritable attribution reste incertaine.

Apollonius Rhodius. — Sur les manuscrits laissés par A. Ludwich et les éditions projetées d'Apollonius de Rhodes et d'Eschine, par *H. Fränkel* : Gn 1925 52.

M. M. Gillies, Apollonius Rhodius III 616-832 : CR 1925 115-116. | Étude de la composition du morceau.

A. Taccone, Apoll. Rhod. Argon. I 8 : BFC XXXI 112-115. | Aucun motif de rejeter la leçon τεήν qu'ont tous les mss. Le poète s'adresse à Apollon comme il vient de le faire dans les premiers vers du poème.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 316. | Du frag. 22 de Phérécyde, il ressort que celui-ci a été utilisé par Apollonius de Rhodes.

Apollonius Tyaneus. — *U. v. Willamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte : H 1925 307-313. | Sur les lettres d'Apollonius de Tyane. Un point est sûr, c'est qu'A. a composé lui-même un recueil de lettres, genre littéraire fort cultivé à cette époque.

Apostolorum Acta. — *J. Ludvikovsky*, Le roman grec et les apocryphes Acta Ap.; cf. Testamenti Apocrypha.

Aprissius. — *S. Reitter*, Der Atellanendichter Aprissius ; cf. Comica uaria.

Apuleius. — *F. Beyte*, Zu Apuleius Metamorphosen, I : PhW 1925 637-639. | Examen critique et explicatif de 10,13 Helm (I, 11); 44,15 (II, 24) ; 61, 2 (III, 12); 174, 1 (VII, 25); 203, 4 (IX, 1); 208, 10 (IX, 8); 231, 1 (IX, 37).

L. Chodaczek, Ad Apuleium (De Plat. et ejus dogm. p. 84, 22 Thom.) : Eos 1925 77-78. | Apulée, parlant des voyages de Platon, écrit : « Atque ad Indos et Magos intendisset animum, nisi tunc eum bella vetuissent

caletica. Quapropter... » Il faut corriger caletica en Eleatica, avec un changement de ponctuation : « ...veluissent. Eleatica quapropter... »

V. Coulon, De quelques passages d'Apulée : RPh 1925 21-27. | Ex. crit. de Apol. 96, 4 ; 19, 6; Flor. 12; 16; 17, 3; 18, 2.

H. Goelzer, Restitution d'un passage d'Apulée : CRAI 1925 37-39. | Dans Met. VIII, 1,3, au lieu de *eo* lire *et*.

S. Hammer, De Apulei arte narrandi novae observationes : Eos 1925 51-77. | Apulée a imité les Grecs, choisissant les sujets propres à accueillir ses propres inventions et combine parfois plusieurs narrations en une seule. Étude des procédés qui lui sont propres (symétrie, etc.).

N. Strilciw, De arte rhetorica in Apulei Metamorphosibus conspicua : Eos 1925 105-124. | Les figures de rhétorique abondent dans les Métamorphoses. Apulée offre au lecteur une image de son époque, où les procédés de la rhétorique trouvent place même chez les auteurs de fables. Etude méthodique et détaillée des différentes figures.

G. V., Ad Apulei Metam. L. V c. I : Mn 1925 222. | Lire *omne genus* au lieu de *id genus*.

Aratus. — *G. Perrotta*, Virgilio e Arato; cf. Vergilius.

Archipoeta. — *E. Herkenrath*, Zu den Gedichten des Archipoeta : NPh 1925 X, 4 286 ss. | Ex. cr. de II 3,2; 25,2; 18,1 ; III 1,2; 2,3; 9,4; VI 16; VII 23; VIII 30; 56; 88; 89; IX 11.

Arctinus. — *A. Severyns*, L'Éthiopide d'Arctinos et la question du cycle épique; cf. Histoire littéraire.

Aristides. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Der Rhetor Aristeides : SPA 5 nov. 1925. | Biographie accompagnée d'un jugement sur la personne et l'art du rhéteur.

Aristophanes. — *G. Caramia*, Chi e la dea Βασίλεια negli Ucelli ? [peut-être la Δίκη des orphiques]; cf. Histoire religieuse.

V. Coulon, Observations critiques et exégétiques sur l'argument II des « Oiseaux » et sur le texte d'Aristophane : REG 1925 73-98. | Commentaire explicatif de l'Argument. — Dans Ois. 41, ne pas lire κάδων comme Blass, mais δικῶν. — Ois. 63, conserver la leçon des mss. — Ois. 1283, lire σκυτάλι' ἐφόρουν· νῦν δ'.., avec un ᾱ exceptionnel dans σκυτάλιον.

L. Crosby, Aristoph. Ran. 1323 f. : CPh 1925 66-68. | Des deux vers de suite qui se ressemblent, le second est à partager entre Dionysos et Eschyle.

V. de Falco, Del carattere melico di alcuni cori di Aristofane : RIGI 1925 211 ss.

N. Pirrone, Sul commento di Valerio Massimo ad un passo delle « Rane » : A&R 1925 86-95. | Les vers 1432 ss. des Grenouilles sont d'Eschyle et font allusion à Périclès (λέοντα) et à Alcibiade (σκύμνον); le texte de V. Max (VII, II ext. 7., Kempf p. 329) doit être corrigé : ab inferis [Aeschylum in Alcibiaden atque in principem] Atheniensium...

Th. Reinach, Aristophane et Phidias : REG 1924 393-398. | Paix, v. 605, lire λύπης γὰρ au lieu de γὰρ αὐτῆς; la faute devait exister déjà à l'époque d'Éphore.

F. Ribezzo, La Δίκη degli Orfici [Arist. Ois. 1539 ss.]; cf. Histoire religieuse.

Fr. E. Robbins, Aristophanes Ran. 55 : CPh 1925 344-345. | Comprendre μικρὸς ἡλίκος Μόλων = « just a little one, a Molon ».

C. Rosenthal, Aristophanis Aves quatenus secundum populi opiniones confirmatae sint : Eos 1925 13-24. | Les factions chez les oiseaux ; les guerres ; les assemblées; les noces ; les oiseaux montrant le chemin aux hommes; le langage des oiseaux ; la science des oiseaux révélant aux hommes ce qui est caché.

A. Rostagni, I primordii di Aristofane : RF 1925 161-185. | De 425 à 421 : Acharniens, Chevaliers, Nuées, Guêpes, Paix. Les Daitaleis furent donnés sous le nom de Callistrate en 427, à 18 ans.

Id., Id. : RF 1925 465-493. | Les Babyloniens, écrits sous le nom de Callistrate pour les grandes Dionysies de mars 426, étaient dirigés contre Cléon (les Babyl. sont les esclaves étrangers) et aussi Eucratès (κυρηβιοπῶλα στύππαξ).

S. Srebrny, De Theogene a comicis irriso : Eos 1925 79-86. | Le Theogenes qui est un objet de moquerie dans plusieurs pièces d'Aristophane (les Guêpes, les Oiseaux, la Paix, Lysistrata) est-il le même dans les différents passages ? Faut-il l'identifier avec le personnage dont parlent Thucydide (IV 27,3 ; V 19,2) et Xénophon (Hell. I 3,13 ; II 3,2) ?

A. Taccone, Sui « Cavalieri » d'Aristofane : A&R 1925 48-62. | Exposé des circonstances historiques et politiques au milieu desquelles furent écrits et représentés les Cavaliers.

G. Ugolini, Difficoltà di un' edizione scolastica d'Aristofane : A&R 1924 270-278. | A propos de quelques éditions scolaires récentes d'Aristophane; difficulté de donner aux jeunes gens une image vraie du poète sans manquer aux convenances.

N. Wecklein, Textkritische Methode [appl. à Aristophane ; nombreux exemples] ; cf. Critique des textes.

Aristoteles. — *H. von Arnim*, Ueber die drei aristotelischen Ethiken : AAWW 18 juin 1924. | Les Magna Moralia sont d'environ 334, l'Éth. à Nicom. une œuvre de vieillesse inachevée et publiée après la mort de l'auteur, l'Éth. à Eudème représente la transition d'une œuvre à l'autre ; l'ensemble nous éclaire sur l'évolution de la pensée d'Aristote.

H. Carteron, Aristoteles De tempore ; sommaire des chapitres 10-14 du livre IV de la Physique, et commentaire des principaux passages d'Aristote sur le temps : BFS III pp. 28-40. | Les textes cités et commentés (Physique IV, 10-14 ; VI, 3 ; VIII, 1,251 B 17-26 et 8,263 A 4-264 A 6) forment le premier essai de construction de la notion de temps indéfini, base du panthéisme occidental.

C. M. Gillespie, The aristotelian categories : CQ 1925 75-85. | La « catégorie » et le « prédicable » constituent un système propre à fournir la matière de la discussion dialectique, et forment la base de la logique scientifique d'Aristote.

B. A. van Groningen, De rebus Byzantiorum : Mn 1925 211-222. | Commentaire explicatif à Arist. Oec. II p. 1346 b 13-26.

P. Helms, Das Einzelne und das Allgemeine bei Aristoteles : AGPh 1924 3-7. | La théorie de la connaissance, chez Aristote, part de deux principes opposés que l'auteur n'a pas su unifier complètement : l'un *a priori* et déductif, où il se montre disciple de Platon ; l'autre empirique et inductif, très proche de celui de la science moderne.

M. T. Herrick, Sir John Cheke and Aristotle's Poetics : CW XVIII 134-135. | Du XIIIe siècle (Bacon) au milieu du XVIe, il n'est pas fait men-



tion de la Poétique d'Aristote dans la littérature anglaise. Ascham dans le Schoolmaster publié en 1570 cite les préceptes d'Aristote, mais indique clairement que son maître Cheke, professeur à Cambridge en 1540, était familier avec la Poétique.

C. Landi, La chiusa della Poetica di Aristotela nel codice Riccardiano 46 : RF 1925 551-556. | La fin de ce ms. permet de supposer que le livre suivant traitait de la poésie iambique et de la comédie ; la perte est imputable aux Byzantins, qui ont fait disparaître aussi les comédies de Ménandre.

G. Méautis, Beitrag zur Aristotelischen Tragödiendefinition : PhW 1925 174-175. | Nouvelles preuves fortifiant les théories de Howald au sujet de la κάθαρσις, terme primitivement médical employé par les anciens Pythagoriciens.

H. Rackham, Notes on the text of the Nicomachean Ethics : CR 1925 157-159. | Examen critique de nombreux passages, de 1096 a 18 à 1177 a 5.

O. Schroeder, Aristoteles als Dichter : JAW 1925 31-34. | Les vers « à l'amitié » sur l'autel d'Eudème, datent du temps où Aristote se sépare de l'Académie. L'hymne à « Areta » est inspiré par le sort tragique d'Hermias d'Atarnée.

P. Shorey, Emendation of Arist. Metaph. 1079 B 2-6 : CPh 1925 271-273. | L'idée platonicienne des rapports de la définition à la réalité nous conduit à corriger οὗ ἐστί en ὅ ἐστί.

Arnobius. — *B. Ryba*, Sigismond Gelenius et son édition d'Arnobe ; cf. Critique des textes.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians : RhM 1925 1 | Discussion des fragments conservés par Stobée : I 28 1 b,2 ; I 29,2 ; I 31,8, qui n'ont pas subi l'intervention d'un epitomator.

Arualium carmen. — *E. Norden*, Die bei Varro erhaltene Auguralformel und das Carmen Arvale : SPA 17 déc. 1925. | Essai d'explication de *ollaber*, *ollaner* dans la formule de Varron, de *berber* dans le chant des Arvales.

Ascensio Aeneae. — *K. Kerenyi*, Zu Verg. Aen. VI ; cf. Vergilius.

Atellanae. — *S. Reiter*, Der Atellanendichter Aprissius ; cf. Comica.

Augustus. — *T. Frank*, On Augustus' references to Horace; cf. Horatius.

R. Heinze, Auctoritas [dans les Res gestae] ; cf. Langue latine.

H. Malcovati, De quibusdam Augusti epistulis ; cf. Épigraphie latine.

C. Rolfe, The sextariolus [expression employée par Auguste à propos d'Horace] ; cf. Horatius.

M. Rostovtzeff, Augustus : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 281-300. | Auguste, entre Virgile, Horace, Properce, représente une sorte de trait d'union, par exemple en ce qui concerne la morale de la vie et la religion.

Ausonius. — *C. Brakman*, Ausoniana : Mn 1925 320-340. | Examen critique d'un grand nombre de passages. Rapprochement de quelques passages parallèles. Remarques sur l'emploi du génitif.

Bacchylides. — *W. E. J. Kuiper*, De Bacchylidis carmine XV : Mn 1925 343-350. | Restitution nouvelle du texte de la 1re strophe.

Basilius Magnus. — *J. H. van Haeringen*, Qui fuerit Basilii Magni de mundi procreatione orationum ordo : Mn 1925 53-56. | Basile aurait prononcé les discours I et II le même jour, III et IV le lendemain ; le discours V

un autre jour qu'on ne peut préciser ; VI et VII en un jour et VIII et IX le lendemain.

Basilius Minimus — *R. Cantarella*, Basilio Minimo I : ByZ 1925 292-309. | Le commentaire de Basile aux œuvres de Grégoire de Naziance n'est qu'une compilation, mais l'auteur a su bien choisir parmi le matériel qu'il avait à sa portée.

Bion. — *A. Vogliano*, Per una testimonianza di Bione; cf. Polystratus.

Bothros qui dicitur. — *F. Cumont*, Lettre du « Sage Bothros » : CRAI 1925 206. | Ce texte conservé par des mss. grecs, qui énumère les vertus médicinales des diverses parties du corps du vautour, aurait pour auteur l'Arabe Arétas.

Caesar. — *L.-A. Constans*, Recherches sur le texte et sur les manuscrits de César, Bellum Gallicum : REA 1925 n° 4 279-296. | Essai de reconstitution du manuscrit d'où dérivent les 2 classes de mss. du Bellum Gallicum (α et β), d'après les procédés suivants : étude des mots en marge, des lignes déplacées ou omises, des modifications survenues au début ou à la fin d'une ligne.

J. Elmore, Caesar on the causes of mutiny : CJ XX 430-431. | Étude de Cés., B.G.I. 40. Si la cupidité du chef engendre la mutinerie de ses soldats, ce n'est pas parce que le soldat romain exige l'intégrité morale de ses chefs, mais parce que leur cupidité lèse ses propres intérêts.

E. A. Hahn, A clause in Caesar, De bello Gallico I. 38. 5 : CW XIX 57-58. | Critique de l'interprétation donnée de ce passage par W. A. Lambert (cf. ci-dessous).

W. A. Lambert, A clause in Caesar, De bello Gallico I. 38. 5 : CW XVIII 115-117. | Explication de la phrase « ita ut radices montis ex utraque parte ripae fluminis contingant ».

E. Mayer, Das antike Idealbild von den Naturvölkern und die Nachrichten des Cäsar ; cf. Histoire sociale.

M. Radin, T. Rice Holmes and the composition of the Gallic war : CJ XX 170-172. | L'historien de César a mis quelque désinvolture à négliger la démonstration de l'auteur (CJ XIII 283), qui conduit à fixer la chronologie du B. G. selon trois périodes : livres I-II, III-VI, VII.

R. Sydow, Kritische Beiträge zu Caesar : H 1925 261-279. | Examen critique de B. G. II, 3, 2 ; 19, 6 ; III. 8, 2 ; 17, 2 ; 28, 2 ; IV. 7, 4 ; V. 4, 4 ; 6, 6 ; 7, 3 ; 19, 3; VI. 8, 6; VII. 1, 6 ; 9, 1 ; 24, 1 ; 24, 5 ; B.C. I. 67, 4; II. 11, 4; III. 19, 2 ; 32, 6 : 63, 6 et 8 ; 72, 3 ; 85, 3; 106, 4; 108, 2 ; 109, 5.

E. Täubler, Ein Weg zu Caesar : A I 285 ss. | La Renaissance a rendu à César sa personnalité historique ; Hegel l'interprétait philosophiquement, Mommsen au point de vue de l'histoire légendaire, Nietzsche a vu en lui l'homme supérieur dont Gundolf a dit : « nur wirkend konnte es denken ».

O. Wagner, Zu Caesar, De bello Gallico : PhW 1925 934-936, 1356-1359. | Examen critique de V. 1, 27, 4 ; VI. 1, 44, 8 ; VII. 2, 1, 1 ; VIII. 2, 10, 1 ; IX. 3, 9, 3 ; X. 3, 17, 2; XI. 4, 22, 3 ; XII. 4, 23, 2; XIII. 5, 2, 3 ; XIV. 5, 34, 2; XV. 5, 34, 4.

Caesariani scriptores. — *A. Bojkowitsch*, Hirtius als Stilist ; cf. Hirtius.

A. Klotz, Zu Bell. Alex. 55, 5 und Val. Max. IX 4, 2 : RhM LXXIV 234. | Dans l'un et l'autre passage, au lieu de Sestius et Silius, lire Squillus.



Callimachus. — *G. A. Davies*, Callimachus, Epig. XXI : CR 1925 176. | Après le vers 4, il faut supposer une lacune où était rappelée la mort prématurée de Battus.

B. Lavagnini, Callimaco : Il bagno di Athena : A&R 1924 138-141. | Traduction en vers.

P. Maas, Callimachea : H 1925 259. | Corrections à l. 4, 295 ; fr. 7, 4 Pf. ; fr. 9 d ; fr. 9, 30 ; fr. 9, 85.

H. Oppermann, Herophilos bei Kallimachos : H 1925 14-32. | L'expression de Callimaque σάκει ἶσα τετραβοείῳ (Hymne à Diane, v. 53), qui s'applique à l'œil des Cyclopes, est une allusion à la découverte du médecin Hérophilos que le bulbe de l'œil se compose de quatre membranes et non de trois comme on le croyait jusque là.

F. Wassermann, Aegyptisches bei Kallimachos : PhW 1925 1277. | On peut rapprocher certains passages de l'éloge de Ptolémée II dans l'Hymne à Zeus d'œuvres égyptiennes du nouvel empire ; cf. en particulier l'éloge de Ramsès II sur la stèle de Kubban.

Callisthenes (Pseudo-). — *G. V.*, Σέλας : Mn 1925 224. | Dans Ps. Callisthenes, I, 12, la leçon σέλας doit être conservée, avec le sens de « torche ».

Catullus. — *T. L. Agar*, Emendationes Catulli : Mn 1925 171-176 ; 273-282. | Examen critique de VI 10 ; VIII 9 ; X 27 ; XI 11 ; XII 8 ; XVII 3 ; XXV 5. I 8 ; III 6 ; IX 2 ; X 24 ; XXI 10 ; XXIX 6. 19. 23 ; XXXI 13 ; XXXVI 9 ; XXXVIII 2 ; XL 1 ; LI 6 ; LV 9 ; LXI 46 ; LXII 39 ; LXIV 16. 23. 108 ; LXV 21 ; LXVII 12-32 ; LXVIII B 78-117 ; LXIX 3.

W. Connely, Imprints of Sappho on Catullus : CJ XX 408-413. | Catulle s'inspire de Sappho dans ses inscriptions (beauté du ciel, des paysages). Dans les épithalames il lui emprunte à la fois les détails extérieurs et l'enthousiasme qui l'anime.

A. Elter, Ueber einige Gedichte des Catull : HG 1925 144 ss. | C. r. d'une leçon au Altphilol. Ferienkurs de Bonn.

M. Hall, Ariadne and high mass Catullus 64 : CPh 1925 278-279. | Conserver le texte « tacito succendit vota libello » qui s'accorde avec le rite de l'oblatio et de la prière muette (Ps. 140, 2) quand on allume un flambeau.

L. Hendrickson, Archilochus and Catullus : CPh 1925 155-157. | Cat. 40 contient une réminiscence de Lucien Pseud. en même temps qu'une adaptation d'Archiloque.

R. Holland, Vergils Sabinus- und Catulls Phaselusgedicht : PhW 1925 59-63. | Critique des commentaires à ces deux poèmes. L'un et l'autre sont des transpositions d'épigrammes. L'œuvre de Catulle a servi de modèle à Virgile jusqu'à l'imitation verbale.

M. Schuster, Zur Auffassung von Catulls 13. Gedicht : WS XLIV 227-234. | Schuster ne voit dans cette pièce qu'une innocente plaisanterie, tandis que Friedich y reconnaissait une cruelle moquerie à l'adresse de Fabullus.

V. Smialek, Passer an carduelis ? In Catull. c. 2. 3 : Eos 1925 103-104. | D'après Morawski (Hist. de la littérature romaine 1909-1921) l'oiseau célébré par Catulle serait un chardonneret ; pour Kroll, le dernier éditeur de Catulle (1923), un passereau.

A. H. Weston, On Catullus XIV 21 ff. : CJ XX 237. | Le rapproche-

ment avec la pièce 36 suggère l'idée de jeter au feu (Vulcain) les mauvais vers : « malum pedem » rappellerait « tardipedi deo. »

Cercidas. — *A. D. Knox*, The Kerkidas papyrus : CR 1925 50-55 | (suite à CR 1924 p. 101 ss.) Essai de lecture de la fin du papyrus, qui comporte trois petits poèmes distincts.

Christiana uaria. — *A. von Harnack*, Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus De dispositione sanctimonii : SPA 1925 180 ss. | Le texte édité par De Bruyne d'après un ms. de Würzburg du 8e s. doit être un sermon priscillien de la dernière période, qui contient de nombreuses citations d'apocryphes.

Holl, Die neuveröffentlichten melitianischen Urkunden : SPA 1925 18 ss. | Documents intéressants pour la lumière qu'ils projettent sur les synodes de Césarée et de Tyr et surtout sur l'histoire de l'institution monastique.

P. Keln, Nachträge zu den Papsturkunden Italiens (IX) : NGG 1924 156-193. | Publication des documents inédits rassemblés en vue de la composition du tome VII de l'Italia pontificia et émanant des papes des XIe et XIIe siècles.

J. Ludvikovský, Le roman grec et les apocryphes Acta Apostolorum ; cf. Testamenti Apocrypha.

Cicero. — *H. D. Broadhead*, Cicero, De oratore I 225 : CR 1925 117. | Lire, avec Doederlein : <*nisi*> *nostro*.

E. A. Clement, Cicero, Ad Familiares, XIII, 1 : CJ XX 426-429. | Ce passage éclaire la question des redevances que recevaient certaines villes. Arpinum possédait des terres parce que Marius ou Cicéron qui y avaient droit en avaient gratifié leur pays.

R. L. Dunbabin, Notes on latin authors : CR 1925 111 ss. | Ex. crit. et commentaire de Ad Att. II 2, 1 ; VI 8, 4 ; Fam. IX 25, 3 ; De inu. II 14.

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum ; cf. Archéologie.

R. Heinze, Ciceros Persönlichkeit : Résumé dans HG 1925 24 ss.

Id., Ciceros Rede Pro Caelio : H 1925 192-258. | Tentative pour reconstituer, d'après le discours de Cicéron, le point de vue de l'accusation, et pour éclairer la marche de la défense. Le discours de C., le dernier procès, laisse de côté la *quaestio de ui* : il est probable que la défense suit ici la marche de l'accusation : c'est sans doute Hérennius qui avait parlé le dernier et il ne s'occupait pas de cette question : c'est à son discours que répond essentiellement celui de Cicéron.

L. Laurand, Pour la lecture de Cicéron : REL 1925 54-66. | Suivre autant que possible l'ordre chronologique (tableau annexe), qui permet de reconnaître le progrès et les fluctuations de la langue, du style et de la pensée.

Id., Quelques nuances du style cicéronien : BAGB 1925 n° 9 21-26. | Critique de quelques jugements de E. Goumy qui reproche à Cicéron de n'avoir qu'une seule façon de tout dire. L'œuvre de Cic. est au contraire d'une variété littéraire infinie.

H. E. Mierow, Cicero and Mark Twain : CJ XX 167-169. | L'humoriste américain et le grand Romain d'autrefois se rencontrent dans le pessimisme qui fait accepter la mort comme une délivrance pour les êtres chers.



H. C. Nutting, Cicero In Catilinam II 16 : CJ XX 119-120. | Dans : quod eam necesse putas, quod doit se traduire par « that », avec pour intermédiaire le sens de « quant au fait que » attesté par maint autre exemple.

Id., Cicero Cato Maior II 4 : CQ 1925 106- 108. | Lire quam (suppr. si octogesimum.

R. Reitzenstein, Un palimpseste bolonais des Discours de Cicéron : Gn 1925 299. | 120 feuilles de palimpseste dans le ms. 280 (469) du 15e s.

Id., Zu Ciceros Rede für Caelius : NGG 1925 25-32. | Les répétitions ou doublets signalés par Norden comme insupportables semblent pourtant indispensables à la suite de l'argumentation. Si Cicéron répète au § 57 ce qu'il avait dit au § 30, c'est qu'il voulait insister sur la question juridique et non sur la question morale, comme Herennius l'avait fait.

Id., Cicero und Horaz als Römer ; cf. Horatius.

H.J. Rose, Varia : CR 1925 175. | Dans De orat. I 225, la conjecture de Doederlein « nisi nostro sanguine » est insoutenable, malgré Broadhead.

M. Sanford, Another of queen Christinas manuscripts : CPh 1925 64-65. | Regin. lat. 1405 contient en particulier Cic. De somnio Scipionis.

A. Sogliano, Di un luogo di una epistola di Cicerone al fratello Quinto : AAN VIII 83-89. | Sur les mots « silva virdicata » dans Cicéron, ad Quintum fratrem III 1, 2. L'auteur, s'appuyant sur les faits géographiques et sur la paléographie, corrige : silva divaricata.

J. W. Spaeth, Cicero and international finance : CW XVIII 34. | Remarque curieuse de Cicéron sur la répercussion que peut avoir la ruine d'un État sur la situation d'autres États : De Imperio Cn. Pompei 15-19.

J. Tolkiehn, Zur Behandlung Ciceros durch Sallust ; cf. Sallustius.

Cinna. — *M.E. Deutsch*, The murder of Cinna, the poet : CJ XX 326-336. | Intérêt des recherches sur les fondements historiques de la scène imaginée par Shakespeare. Il ne semble pas que le Cinna mis à mort par la populace soit le fameux poète. Les sources, sauf une, ne le mentionnent pas. Cinna le poète était très connu et sa mort dans de telles circonstances aurait été racontée par les historiens.

Claudii epistula. — *M. Engers*, Der Brief der Kaisers Claudius an die Alexandriner; cf. Histoire sociale alexandrine.

Ch. Guignebert, Remarques sur l'explication de la lettre de Claude; cf. Histoire sociale alexandrine.

R. Laqueur, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner cf. Histoire sociale alexandrine.

S. Reinach, La première allusion au christianisme dans l'histoire; cf. Histoire sociale alexandrine.

W. N. Stearns, A recently published papyrus fragment ; cf. Histoire sociale alexandrine.

Cleostratus. — *J. K. Fotheringham*, Cleostratus (III) : JHS 1925 78-83. | Malgré Webb, c'est bien de Chaldée que Cléostrate a tiré les signes du zodiaque et l' « octaeteris » ; par πρῶτα σημεῖα, il faut entendre les premières étoiles du Scorpion qui se couchent le matin, aussi bien chez Cléostrate que dans Rhésus 529 ; les « cycles » des astronomes grecs

du VI° au V° s. av. J.-C. sont de pures spéculations, de sens mystique, sur les données connues de l'astronomie.

Comica uaria. — *E. Beutler*, Die Comedia Bile, ein antiker Mimus bei den Gauklern des 15. Jahrb. : GRMS XIV 81 ss. | On retrouve dans de nombreux mss. la légende des poissons qui parlent ; elle appartient à la tradition populaire et a été mentionnée par Athénée et Suidas avant d'être reprise en 1430 par un humaniste de Pavie.

S. Reiter, Der Atellanendichter Aprissius : PhW 1925 1435-1439. | Sur l'auteur inconnu dont Varron cite un vers (De l. l. VI 68). Réfute Cichorius qui ne croit pas à son existence. Il faudrait peut-être lire Apricius au lieu d'Aprissius.

H. J. Rose, Quintilian, The Gospel and Comedy : CR 1925 17. | Quintilien III 5 semble citer un passage de comédie roulant sur une comparaison analogue à la parabole du semeur, Marc IV 3 ss. ; le thème se retrouve chez Plutarque, Sénèque, Perse. La comédie citée par Quintilien serait, directement ou indirectement, la source commune.

Consolatio ad Liuiam. — *K. Busche*, [Consol. 236] ; cf. Poetae latini minores.

R. Holland, Zur Consolatio ad Liviam ; cf. Poetae latini minores.

Constantiniana. — *E. Kurtz*, Zur Δημηγορία Κωνσταντίνου βασιλέως πρὸς τοὺς τῆς ἀνατολῆς στρατηγούς : ByZ 1925 321. | Remarques critiques sur plusieurs passages de l'édition de R. Vári (ByZ XVII 78-84).

Ctesias. — *G. Camelli*, Studi sui Persica di Ctesia : RIGI VIII 283-294. | Suite à une étude antérieure (VI 279 ss.) sur l'histoire de l'usurpateur et les noms des personnages intéressés dans le soulèvement.

Curtius. — *M. Bacherler*, Curtiana : BBG 1925 324-338, 380-398. | Comparaison des mss. Regin. et Paris. 5716. Date de l'archétype. Relevé des échanges de lettres les plus fréquents. Le traitement des consonnes finales, les confusions et altérations phonétiques de toute sorte indiquent que l'archétype a été copié à date récente par un librarius ignorant.

Demetrius. — *M. Mühl*, Poseidonios und Demetrios von Phaleron : WS XLIV 110-113. | Mühl retrouve chez Posidonius l'idée fondamentale de Demetrius de l'instabilité et de l'implacabilité du destin, contrairement à l'opinion de R. v. Scala.

Democritus. — *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte : H 1925 306. | Dans Démocrite 223 Diels, au lieu de κακοθιγίη, lire κακοηθίη.

Demosthenes. — *Fr. Gebhard*, Das Demosthenesproblem : BBG 1925 34-39. | Toutes les Philippiques attestent la même ligne politique, et absolvent Démosthène du triple reproche d'avoir reçu de l'argent, déserté, et fait un mauvais usage de la rhétorique.

P. Huber, Zur Würdigung der Demosthenes : CBG 1925 361-375. | Il est temps de substituer à l'interprétation apologétique une critique méthodique : Démosthène n'a pas été le grand homme d'État de son temps, mais un politicien réaliste d'une grande habileté et un fervent patriote, qui a su parler au peuple ; il a du reste arrangé ses discours pour la publication. Sans aller jusqu'à la sévérité des jugements de Drerup, il faut pour les besoins de l'enseignement le présenter tel qu'il est.

G. Winter, A fragment of Demosthenes' 3. Philippic in the University of Michigan Collection : CPh 1925 97-114. | Deux feuillets de papyrus



contiennent III 29-34 et 61-68, d'accord, sauf quelques divergences, avec le ms. Paris. Σ.

Dictys. — *E. Patzig*, Achills tragisches Schicksal bei Dictys ; cf. Epica.

Dio Chrysostomus. — *J. A. Scott*, Xenophen und Dio Chrysostom : [sur le Disc. XVIII] ; cf. Xenophon.

Dionysius Periegetes. — *G. Leue*, Noch einmal die Akrosticha in der Periegese des Dionysios : H 1925 367-368. | L'acrostiche complet a la teneur suivante : Ἔπη Διονυσίου τῶν ἐντὸς Φάρου, οἷς τεχνοῖ θεὸς Ἑρμῆς ἐπὶ Ἀδριανοῦ. Le rôle d'Hermès montre qu'il s'est à peu près confondu avec le dieu égyptien Thot.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1924 272. | Schol. Dionys. Perieg. 369 est une citation de Théocrite 4, 33.

Dionysius Rhetor. — *E. Kalinka*, Die Arbeitsweise des Rhetors Dionys, II : WS XLIV 48-68. | On peut établir que Denys travaillait à plusieurs œuvres à la fois, ou plutôt qu'une recherche lui en suggérait une nouvelle.

Diophantus. — *V. de Falco*, Scolio inedito a Diofante : RIGI 1925 126. | D'après le ms. Laur. gr. LVIII 291 (XIV f. 202).

Diphilus. — *G. Coppola*, La commedia di Difilo : A&R 1924 185-204. | 1. Les accusations de Machon. 2. Le songe de Gripus. 3. Vis Diphilea. La position de Diphile en face de Ménandre est à peu près celle de Gozzi en face de Goldoni.

Donatus. — *A. Malein*, Les « Donats » appartenant à la Bibl. de l'Ac. des Sc. de l'URSS. : Comptes rendus de l'Ac. des Sc. de l'URSS. Janv-févr. 1926. B., p. 9-12.

L. Rank, Donatea [à propos du comment. de l'Andrienne] ; cf. Terentius.

Ennius. — *N. Terzaghi*, Noterelle Enniane : BFC XXXII 15-17. | Étude critique et exégétique d'Ennius, Ann. 544 et 525 (Vahlen) ; attribution à Ennius de Fr. com. inc. 84, Fr. trag. inc. 76, 82, 111 (Ribbeck).

Epica uaria. — *E. Bethe*, Die Sage vom troischen Krieg ; cf. Homerus.

E. Patzig, Achills tragisches Schiksal bei Diktys und den Byzantinern : ByZ 1925 273-291. | Ce n'est qu'à partir des poètes alexandrins que, en laissant volontairement de côté le merveilleux épique, l'histoire d'Achille devient purement humaine ; la poésie alexandrine a atteint ce stade en mettant en rapport la mort d'Achille avec la légende de Polyxène.

A. Severyns, L'Éthiopide d'Arctinos et la question du cycle épique ; cf. Histoire littéraire.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte [sur un poème cyclique] ; cf. Philoponus.

Epictetus. — *A. J. Kronenberg*, Ad Epictetum : Mn 1925 372-381. | Examen critique d'un grand nombre de passages.

Epigrammata. — *A. Vogliano*, Epigrammi metrici : RF 1925 216.

Id., Epigramma egizio : BFC XXXII 17. | Corrections au texte d'une épigramme grecque publiée par E. Breccia dans BSAA 1923, 2.

G. V., Ad epigramma Milesium : Mn 1925 176. | Correction à une épigramme publiée par Wiegand : Achter vorläufiger Bericht über Ausgrab. zu Milet und Didyma, p. 22.

Erotica. — *Qu. Cataudella*, L'esclusa : A&R 1925 225-226. | Traduction en vers du fragment lyrique étudié par Grenfell : An alexandrian erotic fragment, Oxford 1896.

Eudemus. — *K. Rupprecht*, Apostolis, Eudem und Suidas; cf. Suidas.

Euripides. — *T. L. Agar*, On Euripides, Medea 214-218 : CQ 1925 14-16. | Comprendre ὀμμάτων ἄπ. = hors de vue ; ἐν θυραίοις = dans la vie publique ; σεμνοὺς = trop orgueilleux pour mériter la sympathie.

E. R. Doods, The αἰδώς of Phaedra and the meaning of the Hippolytus : CR 1925 102-104. | Comme Phèdre fait violence à l'αἰδώς au nom même de l'αἰδώς, de même Hippolyte fait violence à la σωφροσύνη au nom de la σωφροσύνη ; l'un et l'autre est victime d'une sorte de parade de moralité.

P. H. Ling, A quotation from Euripides in Paulus ; cf. Testamentum : P. H. Ling et H. J. Rose.

G. Perrotta, L'Ecuba e le Troadi di Euripide : A&R 1925 264-293. | En écrivant les Troyennes, Euripide a présente à la mémoire son Hécube ; il y fait sans cesse allusion, tout en s'efforçant de ne pas se répéter ; par là s'expliquent les défauts de composition des Troyennes, qui l'emportent cependant en poésie et en pathétique.

H. Philippart, Iconographie de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide : RBPh 1925 5 ss. | Cf. Rev. des Comptes Rendus.

Fr. Ribezzo, Di alcuni elementi orfici nelle Baccanti di Euripide : RIGI 1925 108-199. | Étude des vers 72-77, 902-905, 1005-1010.

N. Wecklein, Textkritische Methode [appliquée à Euripide ; nombreux exemples] ; cf. Critique des textes.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 284-297. | Examen de l'Andromaque d'Euripide, à propos de l'étude de Verrall : Four plays of Eur. Toute la première partie est de l'invention d'Euripide, en particulier l'opposition des deux femmes. L'incohérence de la fin tient à la juxtaposition de légendes d'origines diverses. La pièce montre à la fois les qualités et les défauts d'Euripide.

Eusebius. — *R. Devreesse*, La chaîne sur les Psaumes de Daniele Barbaro et Eusèbe ; cf. Testamenta.

H. J. Lawlor, N. H. Baynes, G. W. Richardson, The chronology of Eusebius : CQ 1925 94-101. | Discussions sur les datations d'Eusèbe. Richardson donne une table des martyrs en posant pour la persécution les années de l'ère chrétienne 303-310. Eusèbe compte chaque année à partir d'avril.

Eustathius. — *A. Brinkmann*, Verbesserungsvorschläge zu Eustathios von Antiocheia über die Hexe von Endor : RhM 1925 308-314. | Examen critique de nombreux passages de p. 16, 18 à p. 60, 8.

Ph. Kukules, Eustathe folkloriste : EBS 1924 5-40.

Fabulae. — *W. Aly*, Die milesische Novelle ; cf. Histoire littéraire.

A. H. Krappe, La légende d'Athamas et de Phrixos : REG 1924 381-388. | La légende grecque se retrouve, pour l'essentiel, dans une légende scandinave de Ynglinga Saga : sans pouvoir affirmer l'origine commune indo-européenne, on ne saurait en nier la possibitité.

Fasti. — *G. Moretti*, Frammento di una redazione locale di Fasti triumphales populi romani ; cf. Épigraphie.



Festus. — *E. Vetter*, Zu Festus : PhW 1925 975. | Examen critique de Paul.-Fest., p. 24, 3 Lindsay.

Florus. — *M. Schuster*, Textkritische Bemerkungen zu Florus : PhW 1925 891-894. | Examen critique de I 32, 3 ; I 33, 10 ; I 33, 11 ; I 38, 3 ; I 38, 14 ; II 9, 26.

Frontinus. — *H. Willenbücher*, Textkritisches zu Frontins Schrift de aquis urbis Romae commentarius : PhW 1925 1245-1248. | Examen critique de c. 8 ; c. 21 ; c. 27 ; c. 79 ; c. 129 ; remarques sur les dates et les interpolations chez Frontin.

Fronto. — *E. Hauler*, Zu Fronto S. 13, Z. 4 ff. (Naber) : WS XLIV 123-124. | Lecture nouvelle, d'après le palimpseste, de ce passage difficile.

Gaius. — *B. A. Müller*, Zu Gaius Inst. 1, 71 : PhW 1925 318-319. | Après : quo facto fiet uxor ciuis romana et filius..., il faut combler la courte lacune par le mot anniculus.

Galenus. — *E. Nachmanson*, Ein neuplatonischer Galenkommentar auf Papyrus : GHA 1925, III 201-217. | Texte et commentaire du pap. de Berlin 11739 A et B d'Hermoupolis, qui contient un commentaire de l'écrit isagogigue αἱρέσεων τοῖς εἰσαγομένοις I p. 64 ss. Kühn, correspondant pour la médecine à ce que sont pour la philosophie les commentaires d'Ammonios, Elias et David.

E. Wenkebach, Untersuchungen über Galens Kommentar zu den Epidemien des Hippocrates : SPA 11 juin 1925. | Contenu de trois chapitres : 1) ex. crit. du comment. de Galien sur le livre I des Épidémies ; 2) défense de Sozomène contre le reproche de falsification pour le comment. du livre II ; 3) texte d'après le Laurent. Flor. 74, 25 d'un chapitre médical du comment. au livre III.

Gellius. — *L. Dalmasso*, Aullo Gellio lessicografo. Alcune « differentiae uerborum » : Ath 1925 26-32. | Étude de III 14 ; XI 11 ; XIII 3 ; XVI 14 ; XVIII 4.

Georgius Alexandrinus. — *R. Norton*, The vita S. Chrysostomi by Georgius Alexandrinus : CPh 1925 69-72. | La source de la Vie est Palladius Dial. de vita S. Chrysostomi.

Gorgias. — *E. Longi*, Gorgia, Encomio di Elena, 9 : BFC XXXII 18-19. | Lire ἄκουσι au lieu de ἀκούουσι.

Gracchus. — *P. Fraccaro*, Ricerche su Caio Gracco : Ath 1925 76-97 ; 156-157. | Critique des sources, spécialement d'Appien I 21-26 et de la biographie de Plutarque. Appien est la source la plus sûre ; Plutarque contient beaucoup d'éléments qui ont une valeur historique, mais qui sont disposés faussement. Essai de reconstruction de l'activité politique de C.G. sur cette base.

Grattius. — *P. H. Damsté*, Ad Grattium notulae : Mn 1925 299-306. | Examen critique d'un grand nombre de passages.

Gregorius Nazianzenus. — *R. Cantarella*, Basilio Minimo I [commentaire de Grégoire] ; cf. Basilius.

Hecataeus. — *B. A. Müller*, Κι<χυ>ραῖος κόλπος [dans Hécatée] ; cf. Histoire régionale.

Hermachus. — *Fr. Poulsen*, Tête en marbre du philosophe épicurien Hermarchos ; cf. Archéologie.

Hermetica. — *M. J. Lagrange*, L'hermétisme ; cf. Histoire religieuse.

Herodorus. — *E. Orth*, Ein Fragment des Herodoros : PhW 1925 778-783. | Fragm. conservé par Demetrios dans son Περὶ ἑρμηνείας et attribué, par une faute de copiste, à Hérodote. Critique du texte et examen des sources.

Herodotus. — *W. M. Calder*, The royal road in Herodotus : CR 1925 7-11. | La distance donnée par Hérodote de Sardes à l'Euphrate est à peu de chose près exacte, ce qui appuie l'idée qu'il avait sous les yeux un itinéraire officiel ; mais il se sépare de ce dernier en faisant passer la « route royale » par l'Halys et Tavium ; il confond la « route royale » avec le chemin pris par Crésus, Cyrus et Xerxès.

D. Cohen, Ad Herodoti lib. II adnotationes aliquot : Mn 1925 75-84. | Explication de II 124 et II 177.

B. Czajkowski, De triadis formis apud Herodotum obviis ; cf. Histoire religieuse.

Fr. Focke, Herodot und Athen : Compte rendu dans WB 1925 116 ss.

F. Jacoby, Ein Irrtum des Herodot : H 1925 371-372. | C'est par erreur qu'Hérodote IV 160 fait du meurtrier d'Arkésilaos, Léarchos, un de ses frères. Cf. Plut. Mul. virt. p. 260 d-261 d.

M. Robinson, Note on Herodotus II 135 : CPh 1925 343-344. | Les ὀβελοί offerts par Rhodopis sont des lingots non monnayés, et non pas des broches.

F. A. Spencer, Herodotus and Isocrates ; cf. Isocrates.

W. Spiegelberg, Herodots Bericht über Aegypten im Lichte der ägyptischen Denkmäler : Compte rendu dans WB 1925 116 ss.

Heroica. — *K. Kunst*, Die Schuld der Klytaimestra : WS XLIV 18-32, 143-154. | Étude de l'évolution de la légende du meurtre d'Agamemnon. Chez Homère, Égisthe est l'auteur du crime. Chez les lyriques, Klytemnestre devient le personnage principal. Examen de la mise en valeur de cette nouvelle forme de la légende chez les trois tragiques grecs et chez Sénèque.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die griechische Heldensage ; cf. Littérature.

Herondas. — *A. D. Knox*, The dream of Herodas : CR 1925 13-15. | Essai de restitution des vers 18-20 et 76-79 du mime VIII. Remarques critiques sur plusieurs autres passages.

J. D. Meerwaldt, Adnotationes criticae et exegeticae : Mn 1925 393-405. | Étude crit. de Herodas, I 34 ss. ; III 6 ; 7 ; 17 ; 20 ; 25 ; 53 ; 70 ; 87 ; 93.

L. Radermacher, Der Lehrer des Herondas : WZV XXX 33-40. | Quelques explications sur la mère qui se plaint de la paresse de son fils et sur les « tours » de l'écolier.

A. Vogliano, Nuovi studi sui mimiambi di Heroda : RF III 395-413. | Explication et essai de datation de Her. VIII.

Herpillides. — *A. Vogliano*, Per il testo dei romanzieri greci : BFC XXXII 86-87. | Corrections au frag. 2 d'Herpillidès (ed. Lavagnini). Il faut tenir compte du fait que l'auteur du fragment évite l'hiatus.

Hesiodus. — *T. A. Sinclair*, On certain words in Hesiod ; cf. Langue grecque.

Id., On αἰδώς in Hesiod ; cf. Langue grecque.

Hesychius grammaticus. — *A. H. Sayce*, Lydian words in Hesychius; cf. Langue : Generalia.

Hesychius Hierosolymarius. — *R. Devreesse*, La chaîne sur les Psaumes de Daniele Barbaro et Hesychius de Jérusalem ; cf. Testamenta.

Himerius. — *I. Mesk*, Sappho und Theocrit in der ersten Rede des Himerios : WS XLIV 160-170. | Théocrite dans sa pièce n° 18 a imité un chant nuptial de Sappho. Indépendamment de lui, Himerios s'en est servi dans la partie essentielle de son discours nuptial. Il semble que l'œuvre de Sappho ait été composée en hexamètres.

Hippocrates. — *E. Wenkebach*, Untersuchungen über Galens Kommentar zu den Epidemien des Hippokrates ; cf. Galenus.

Hirtius. — *A. Bojkowitsch*, Hirtius als Offizier und als Stilist : WS XLIV 178-188. | Ce ne sont pas ses qualités littéraires qui ont valu à Hirtius les plus hautes charges, mais bien ses réelles capacités militaires. Ce n'est qu'une fois préteur qu'il s'essaya dans le domaine des lettres.

Homerus. — *H. Ammann*, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur ; cf. Langue grecque.

S. E. Bassett, On Homer ω 62 : CJ XX 172-173. | La note du scholiaste ne prouve pas que les vers 60-62 soient une interpolation tardive ; elle implique seulement que les vers faisaient partie de la seconde Nekyia, qui était rejetée en bloc par Aristarque.

W. N. Bates, Notes on the dating of the homeric poems : TAPhA 1924 xxv. | Les poèmes homériques ont dû être écrits avant l'invasion dorienne, c.-à-d. avant 1100 ; le grec d'Homère a dû être l'achéen, qui pourrait être aussi la langue des tablettes de l'écriture linéaire B d'Evans.

E. Belzner, Beiträge zum Verständnis der Odyssee : BBG 1925 238 ss. | La reconstruction de Schwartz prête à la critique ; l'état présent de l'Odyssée, même avec les inconséquences (α, ε, δ, ρ), s'explique aisément par les attitudes successives du poète.

I. Berlage, De uocibus τυκτός, τετυγμένος, ποιητός, οἰκουμένη, aliis : Mn 1925 289-298. | Les mots de ce genre, chez Homère, sont des épithètes naïves, à côté desquelles il est inexact de sous-entendre et de traduire un adverbe εὖ.

E. Bethe, Die Sage vom troischen Krieg : WB 1925 116 ss. | Compte rendu d'une commun. au Philologentag d'Erlangen.

Id., Ilias und Meleager : RhM 1925, 1. | L'auteur soutient contre Howald que le motif de la « menis » ne peut être emprunté à un poème sur Méléagre, dont l'histoire est racontée par Phoenix dans l'Iliade IX.

K. Bielohlawek, Μέλπεσθαι und μολπή [chez Homère] ; cf. Histoire sociale.

G. M. Bolling, Homeric abstracts : CJ XX 293-294. | Répondant à Scott dans la discussion sur les statistiques de Croiset (CJ XX 118), Bolling maintient son point de vue. Les chiffres de Croiset, inexacts si la statistique porte sur Α-Ω, sont parfaitement corrects si elle porte sur Α-Η et Λ-Χ.

Id., Homeric ἔκηα-κείαντες : CPh 1925 157-159. | En présence de l'hésitation des mss., l'éditeur doit choisir soit dans le sens ionien soit dans le sens attique, ou expliquer la contamination des formes.

Fr. Cornelius, Zur Geographie der Odyssee : RhM 1925 344 ss. | Les récits des Lestrygons et des Cimmériens nous reportent à des pays du Nord, que le poète pouvait connaître par des voyageurs étrangers.

L'Égypte a pu être mentionnée également sans que les Grecs en aient eu directement connaissance, ce qui dispense de reporter la Télémachie à une date trop récente.

E. von Dobschütz, Homer und die Bibel, eine überlieferungsgeschichtliche Vergleichung : NJW 1925 331 ss. | Dans Homère comme pour la Bible l'histoire du texte ne nous conduit qu'à des impasses et nous laisse aux prises avec la critique interne. En ce qui concerne l'interprétation, Homère s'adresse davantage au sens esthétique, la Bible au sens humain.

H. Draheim, Homerische Doppelnamen : PhW 1925 205. | Explication des doubles noms Troia et Ilios, Scamandre et Xanthe, Paris et Alexandre par des faits empruntés à l'histoire de la Cilicie.

S. Eitrem, Ad Iliadis T 78 sqq : So 1925 80-81. | Dès l'antiquité on a discuté le vers 79. Le mot ὑββάλλειν a été interprété de diverses façons. Mais que peut-il signifier dans ce vers sinon qu'Agamemnon parle assis ?

M. M. Gillies, Purification in Homer : CQ 1925 71-75. | La purification avant la prière et le repas n'est pas chez Homère de caractère religieux ; il ne s'agit que d'une mesure de propreté.

F. Gisinger, Zur Lage von Ithaka ; cf. Histoire régionale.

G. Grünanger, Il momento tragico e la sua attenuazione nell' « Iliade » : A&R 1926 95-138. | Peu de poètes ont eu à l'égal d'Homère le sentiment du tragique humain. La pénétration intime de la douleur humaine, la pitié qui enveloppe même l'ennemi fait le véritable centre des derniers chants de l'Iliade.

H. Jacoubet, Note sémantique : ἀμολγός : REG 1924 399-402. | L'expression hom. νυκτὸς ἀμολγῷ « au fort de la nuit » ne peut être, comme le croyait Bréal, une allusion à la seconde traite des vaches ; ne serait-ce pas plutôt le moment où l'on jouit complètement de la nuit, où l'on savoure, pour ainsi dire, son lait bienfaisant ?

P. Jouguet, Fragments de papyrus d'un manuscrit de l'Odyssée : CRAI 1925 214-215. | 12 fragments du IIIe s. donnant des morceaux étendus des chants IX et X (ι 212-254 ; ι 354-482 ; ι 508-κ 96).

S. Louria, Ein Gegner Homers [in Pap. Oxyrh. III 414] ; cf. Antiphon.

S. H. Macurdy, Atreus und Agamemnon [d'après les trouvailles de Boghazköi] ; cf. Histoire générale.

V. Magnien, La discrétion homérique : REG 1924 141-163. | Homère passe sous silence le côté horrible ou monstrueux des légendes mythologiques et héroïques ; cela, non par ignorance, mais par sentiment esthétique, ne voulant peindre que des choses belles et nobles.

Fr. Marx, Die Ueberlieferung über die Persönlichkeit Homers : RhM 1925 395-431. | Avec Bergck il faut tenir Homère pour le nom réel du poète, qui vivait au plus tard au VIIIe s. à Délos. Melesigénès (Melesianax) est l'auteur d'un poème incoporé aux œuvres homériques. Les imitations des hymnes homériques supposent une tradition écrite dès le milieu du VIIe s.

M. Mayer, Rhodier, Chalkidier und die Odyssee : JDAI 1925 42-84. | I : Elpénor et son tombeau : le héros d'Hom. serait un pionnier de la colonisation chalcidienne, Elephenor. — II : Rhadamanthe : la légende peut s'interpréter comme l'extension au nord d'un empire insulaire. — III : Le monde égéen et l'Odyssée : la plupart des aventures d'Ulysse se passent non dans les eaux grecques, mais dans la région égéenne. — IV : Les bœufs



du Soleil et de l'Occident. — v : Les Phéaciens. — vi : Les murailles de la forteresse d'Alcinoüs.

W. Morel, Ein Homerzitat beim älteren Plinius; cf. Plinius.

R. Newald, Proben aus der deutschen Iliasübersetzung des Johannes Baptista Rexius : BBG 1925 219-238. | D'après un manuscrit du Saint-Florian-Stift in Oberösterreich du xvie s.

A. Pagliaro, Per il ϝ in Omero : RF 1925 231 ss. | Le digamma a laissé des traces dans le vocalisme et dans la versification, mais il ne s'ensuit pas qu'on doive le réintroduire dans le texte.

W. M. Ramsay, The simile of the vultures in the Odyssey : CJ XX 362. | Scott accepte trop facilement les peintures d'Homère. En aucun pays les vautours ne se jettent sur les petits oiseaux et Homère devait avoir dans l'esprit un autre genre d'oiseaux de proie.

G. Rudberg, Iliados fragmentum Osloense : SO 1925 20-26. | Parmi les papyrus acquis en 1923 par la bibliothèque de l'Université d'Oslo se trouve un fragment du chant vi de l'Iliade. Le papyrus, très abîmé, porte sur deux colonnes les vers 196-235 et 236-276. Le texte est en onciale, les accents et les esprits manquent. Semble dater du iiie siècle après J.-C.

A. Scheindler, Zur Textkritik der Homerischen Gedichte : WS XLIV 102-110. | En part., remarques sur l'emploi de θέλω et ἐθέλω, de πολέας et πολεῖς, etc.

J. A. Scott, Professor Croiset homeric abstracts : CJ XX 118. | M. Croiset a utilisé pour ses statistiques sur les abstraits homériques l'ensemble des deux poèmes, mais il a pu compter plusieurs fois la répétition d'un même cas, ce qui expliquerait les désaccords mis en lumière par la controverse entre Scott et Bolling.

Id., The complexion of the Acheans : CJ XX 366-367. | Dans Homère la couleur des cheveux des Grecs est toujours claire. Hector a les cheveux noirs (X, 401) mais cet unique passage ne suffit pas pour que la couleur des cheveux soit un caractère de la race. Il est d'ailleurs à remarquer que Poseidon, Zeus, Hera ont les cheveux noirs.

A. Severyns, Un aspect nouveau de la question homérique : RBPh 1925 613-633. | C. r. de Allen : Homer, the origins and the transmission.

Id., La question du cycle épique ; cf. Histoire de la littérature.

A. Shewan, Alliteration and assonance in Homer : CPh 1925 193-210. | Une statistique détaillée montre qu'Homère emploie l'allitération soit pour elle-même soit pour tirer un effet expressif du retour de sons semblables, mais avec modération, comme l'a noté V. Bérard.

Id., The genealogy of Arete and Alkinoos : CR 1925 145-146. | Explication de Od. η 54 ss.

P. Shorey, A well starched homeric shirt : CJ XX 294-295. | Dans Iliade xiii, 438-441, Murray propose de supprimer 440 comme un vers inorganique et interpolé. Ce vers est nécessaire au sens, si l'on ne veut pas admettre qu'une tunique de lin se brise avec un bruit sec.

T. A. Sinclair, On certain words in Hesiod and Homer [ἀμολγός] : cf. Langue grecque.

E. J. Strittmatter, Prayer in the Iliad and the Odyssey : CW XVIII 83-87, 90-92. | La différence entre le monde de l'Iliade et celui de l'Odyssée se retrouve dans le ton et l'esprit des prières. En outre, des cultes apparaissent dans l'Odyssée dont il n'était pas fait mention dans l'Iliade.

L. Weber, Homerica : RhM 1925 337-343. | Examen critique et com-

mentaire de A 265, γ 307, η 107. Le poète de Ω avait à sa disposition toute l'Odyssée; l'auteur de la plus ancienne Iliade était d'Asie Mineure, peut-être identique avec l'Homère de la légende.

Id., Σήματα λυγρά; cf. Histoire de l'écriture.

N. Wecklein, Die Homervulgata und die ägyptischen Papyrusfunde: RhM 1925, 1. | Les additions des papyrus sont presque toutes inacceptables; les omissions sont intéressantes, et les variantes parfois préférables aux leçons des manuscrits.

Id., Textkritische Methode [appl. à Homère; en partic. Z. 41; N 737; O 384; Φ 167; O 313; etc.]; cf. Critique des textes.

Wendling, Das homerische Urepos vom Zorne des Achilleus: HG 1925 89. | Compte rendu d'une communication au Würtemb. Ver. d. Fr. des human. Gymn.

Horatius. — Sur la Vie d'Horace de Suétone; cf. Suetonius : V. d'Agostino et M. Galdi.

W. Aly, Zu Horaz Sat. I 4 : PhW 1925 1242-1245. | Dans ce vers Hor. fait une remarque sur un poète Fannius dont nous savons par les scholies qu'il avait pour cognomen Quadratus. Il le cite encore une fois Sat. I 19,80 parmi les poètes qu'il déteste et méprise.

L. Castiglioni, Orazio satirico; cf. Tibullus.

R. L. Dunbabin, Notes ou latin authors : CR 1925 111-113. | Examen critique et explicatif de Carm. I 7,14; II 2,23-24; III 24,2-3; Ep. I 6,19; I 19,39-40; I 20,7-8.

T. Frank, On Augustus' references to Horace : CPh 1925 26-30. | La lettre d'Auguste rapportée par Suétone est une réponse (à une inexactitude près) à l'envoi d'Horace (Ep. I 13). Une autre lettre, d'Auguste à Mécène, se réfère à Hor. Carm. III 16.

M. Galdi, Spunti e motivi plautini nella satira oraziana I, 9 : Mous II 100-192. | Les vers 74 et suiv. imitent Plaute, Persa 745 ss.

J. Hammer, De quarta Horati epistula primi libri : CW XVIII 205-207. | D'après Baehrens et Postgate, Albius n'est pas Tibulle : Horace s'adresse à un homme riche et le compare à Cassius qui aurait écrit une tragédie. En outre l'épithète de sapiens ne convient pas à Tibulle.

E. Hancock, Use of the singular nos by Horace; cf. Langue latine.

F. Harder, Des Horaz « Nonumque prematur in annum » und G. Chr. Lichtenberg : PhW 1925 349-350. | Ce n'est pas une réminiscence de la Smyrna de Cinna, car Hor. ne parle pas du temps employé à composer son œuvre, mais du temps pendant lequel il l'a laissée reposer dans un tiroir, au bout duquel il se décide enfin à la publier après l'avoir revue.

R. Heinze, Die Persönlichkeit des Horaz : Résumé dans HG 1925 28 ss.

C. Knapp, An analysis of Horace, Sermones I, 3 : CW XIX 11-12. | Exemple d'une analyse minutieuse à proposer aux élèves.

A. Kurfess, Zu Horazens 16. Epode : PhW 1925 604-606. | C'est à tort que Kiessling-Heinze ont reporté les vers 61-62 après le v. 52. Il faut conserver l'ordre traditionnel.

Id., Zu Hor. Carm. I 6 : PhW 1925 1405. | Vario... alite est un abl. absolu et non un ablatif instrumental comme le veulent Kiessling-Heinze.

K. Latte, Reste frühhellenistischer Poetik im Pisonenbrief des Horaz :



H 1925 1-13. | Il n'y a rien dans le théâtre latin qui corresponde à la doctrine d'Horace sur la tragédie et le drame satyrique : tout le passage de l'Art poétique est emprunté à Néoptolème de Parion, et nous aide à nous faire quelque idée de ses théories.

J. Lunjak, Zu Horat. Sat. I 10, v 5 sq. : PhW 1925 1055-1056. | Vers 11, au lieu de exoratus, lire excuratus.

F. Marx, Critica hermeneutica : RhM 1925, 1. | Sat. I 4,13 entendre: nihil moror ut hominem multum = copia uerborum molestum ; 10 stans pede in uno s'applique aux fautes de métrique de Lucilius : 65,70 préférer Sulgius à Sulcius.

J. D. Meerwaldt, Adnotationes criticae et exegeticae : Mn 1925 393-405. | Examen de Sat. I 3, 47 s. (p. 394).

U. E. Paoli, Nota oraziana : A&R 1925 81-86. | La plupart des commentateurs estiment que l'ode IV 12 d'Horace est imitée de Catulle 13; en fait les deux poèmes n'ont absolument rien de commun.

L. Pareti, Cicirrus [Hor. Sat. I 5,11 ss.] e le atellane ; cf. Langue latine.

P. Pratesi, Orazio, Odi, I, 3 : A & R 1924 282-283. | Traduction en vers.

W. Prescott, Horace's Integer vitae : CPh 1925 276-277. | Rapprocher de la pièce d'Horace les épigrammes de la collection de Méléagre Anth. Pal. VI 217-221.

L. Radermacher, Horaz Sat. I 7 : WS XLIV 210-218. | Bien que Lucilius ait aussi des descriptions de procès, on ne peut pas dire qu'Horace l'imite dans cette satire, car, tandis que Lucilius fait une étude de caractères, Horace n'a imaginé ce débat qu'en vue de la pointe finale.

Reitzenstein, Cicero und Horaz als Römer : Comm. au Ferienkurs de Göttingen; c.r. dans HG 1925 198 ss.

C. Rolfe, The sextariolus : CPh 1925 273-274. | L'expression d'Auguste (Suét. Aug. 77) « mon petit pot » serait une allusion plaisante à la corpulence d'Horace ; cf. T. Frank, On Augustus' references to Horace.

F. Stieblitz, Nouveaux fragments de lyrique lesbienne [ce qu'ils nous apprennent sur l'imitation d'Horace] ; cf. Lyrica.

A. Sogliano, Sull' oraziano « nunc pede libro pulsanda tellus » (lib. I, c. 37) : AAN VIII 103-112. | Discussion sur le sens de l'adjectif « liber » au premier vers ; il s'agit de la danse des prêtres Saliens qui s'exécutait les pieds nus et à laquelle le poète invite ses concitoyens pour fêter la victoire.

M. T. Tatham, An echo of Cicero in Horace : CR 1925 71. | Epp. II 1,256 fait allusion au vers : O fortunatam natam me consule Roman.

A. Viggiani, L' « aequus animus » di Orazio : A&R 1924 50-52. | C'est la sérénité d'âme d'Horace et sa compréhension profonde et humaine des choses qui lui vaut son éternelle actualité.

Vogel, Das Selbstbildnis des Horaz : BBC 1925 255. | Epist. I 20,19 lire : solibus ustum.

Z. K. Vysoký, Horace et l'épigramme de l'époque hellénistique [en tchèque] : LF 1925 193-243, 328-336. | L'influence de l'épigramme (funéraire, érotique, bucolique) se fait sentir dans la recherche de la concision, de l'allusion rapide, de la pointe, et dans la technique poétique. Horace emprunte surtout les thèmes, qu'il utilise sans servilité ; Asclépiade et Callimaque sont ses principaux « fournisseurs ».



— Notes on Showerman's Horace : CJ XX 491-492. | Critique de l'interprétation que donne Showerman de Sat. I, 6, 71-76 ; 104 sqq.

Hymni Delphici. — *W. Vollgraff*, Le péan delphique à Dyonisos : BCH XLIX (1925) pp. 104-142. | Critique du texte des strophes VI à VIII ; l'introduction du dieu phrygien Mên, identifié avec Dionysos, s'explique par l'influence de l'école pythagoricienne et des croyances orphiques.

Hymni manichaei. — *W. Bang*, Manichäische Hymnen ; cf. Histoire religieuse.

Iamblichus. — *M. Mühl*, Platonisches in der Pythagoras-Vita des Jamblichus : PhW 1925 235-236. | Les principes d'éducation transmis par Jamblique comme pythagoriciens ne font que reproduire les idées de Platon, surtout en ce qui concerne les considérations sur la guerre et la paix.

Idiomata. — *G. Antonucci*, Ancora ποιεῖν τὰ κέρατα : Ath 1925 37-39. | L'expression, que tente d'expliquer Psellos, Bibl. Graeca medii aeui de Sathas, vol. V p. 525-527, est d'origine italienne.

Id., Postilla ad una postilla : Ath 1925 126-129. | Réponse à C. Pascal : les cornes, symbole d'infortune conjugale, sont d'origine médiévale, malgré Pétrone, chap. 45, etc.

L. Cons, A neolithic saying and an Aesop's fable : AJA 1924 276-278. | La morale de 308b (Hahn) οὐκ ἀεὶ ποταμὸς ἀξίνας φέρει remonte à un proverbe du temps où on trouvait dans le lit des fleuves des pierres propres à faire des haches.

M. Galdi, L'expression « causa et origo » in Giustino : Ath 1925 130. | Ce n'est pas un cliché courant, mais une expression propre à Justin.

W. P. Mustard, Fons et origo : CR 1925 71. | Exemple de cette expression dans le Somnium Scip. II 9,11.

J. A. Scott, Origin of the phrase « the so-called human race » : CJ XX 365. | L'expression se trouve dans Hérodote III, 122 : ἡ ἀνθρωπηίη λεγομένη γενεή.

Iohannis Chrysostomi Vita. — *R. Norton*, The Vita S. Chrysostomi by Georgius Alexandrinus ; cf. Georgius.

Iosephus. — *Th. Reinach*, Un passage incompris de Josèphe ou la vie chère à Tyr au temps de Sennachérib : REG 1924 257-260. | Dans un fragment de l'Histoire de Tyr conservé par Josèphe (Ant. jud. IX, 14,2). la phrase ἐπετάθη δὴ πάντων ἐν Τύρῳ ἡ τιμὴ διὰ ταῦτα signifie non pas : « ils acquirent beaucoup de réputation par cette victoire », mais « à cause de cela, le prix de toutes choses dans Tyr vint à renchérir ».

Isocrates. — *F. Heichelhein*, Ein Isokratesfragment : H 1925 372. | Le fragment du parchemin d'Oxyrhynchos P.S.I. VII 762 est le reste d'un ms. du Panégyrique.

F. A. Spencer, Herodotus and Isocrates : TAPhA 1924 XXXI. | Liste de parallèles certains entre les deux écrivains. Dans l'ensemble, plus de différences que de ressemblances, mais il est certain que le rhéteur connaissait l'historien de première main.

Iulianus. — *J. Bidez*, L'apostasie de Julien : BAGB 1925 n° 7 9-14. | Sa conversion au paganisme fut en grande partie sentimentale. Il était pénétré d'idées païennes par ses études littéraires qui avaient fait de lui un admirateur passionné de la Grèce antique.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 315-316. | Dans

Julien, Lettre 9, l. 12, la correction de Bidez-Cumont <ἅ>λις fait tomber l'hypothèse d'une allusion obscure à quelque poème.

Iulius Africanus. — *A. von Harnack*, Die Sammlung der Briefe des Origenes und sein Briefwechsel mit Julius Africanus ; cf. Origenes.

Iustinus. — *L. Castiglioni*, Studi sulle « Storie filippiche » di Giustino : Mous II 103-114 ; 138-154. | Étude sur le style de Justin, mélange d'éléments très divers : formes et tournures de la langue parlée et de la langue littéraire, ces dernières particulièrement fréquentes là où Justin se tient le plus près de son modèle ; influence de Salluste et surtout de Tite-Live, mais aussi des poètes : tout cela recouvert de la rhétorique de l'époque.

M. Galdi, L'expression « causa et origo » in Giustino ; cf. Idiomata.

Iuuenalis. — *R. L. Dunbabin*, Notes on latin authors : CR 1925 111 ss. | Ex. crit. de III 14 ; III 212 et 221 : V 100-101 ; V 141 ; VIII 49 ; XVI 21.

J. Elmore, The plan of Juvenal's first satire : CW XVIII 166-167. | La relation entre 18-80 et 80-149 est le problème de cette satire. La même matière se retrouve dans les deux passages, mais traitée de façon différente. 1. Juvénal décrit les mœurs qui l'ont poussé à écrire la satire. 2. Il illustre son sujet par des exemples plus amplement traités et donne un modèle de la satire même.

Ch. Knapp, Juvenal VII 150-168 : CW XVIII 65 ss. | Ex. crit. et interpr. des vers 155, 165 ; étude des divisions du discours chez Quintilien, Cicéron, Aristote ; bibliographie.

Id., A brief review of Juvenal satire I : CW XIX 19-21. | Analyse de la satire. On ne devrait la diviser qu'en deux parties : 1-80, 81-fin.

H. J. Rose, Varia : CR 1925 175. | Explication de Sat. III 14 cophinus faenumque.

Laeuinus. — *M. Galdi*, Laeuiniana : RIGI 1925 153-172. | Laevinus n'a pas écrit de tragédies ; le caractère de ses Erotopaegnia, de sa Protesilaodamia, etc., apparaît dans les fragments par la comparaison avec Catulle.

Leges. — Sur la loi des XII Tables ; cf. Tabularum XII.

J. Dobiáš, La loi contre les pirates du monument de Paul-Émile à Delphes [en tchèque] : LF 1924 13-20, 94-104. | Interprétation du texte de l'inscription S.E.G. I nº 161.

Id., Encore la loi romaine de Delphes [en tchèque] : LF 1925 65-75. | Défense de l'interprétation de l'auteur contre G. Colin (BCH 1924 58 ss.), Cuq (RA 1924 108 ss.) et Cary (CR 1924 162 ss).

H. A. Ormerod, The so-called lex Gabinia : CR 1925 15-16. | L'inscription de Delphes, Supp. Ep. Gr., I, 161, n'a rien à voir avec la loi Gabinia, de 67 av. J.-C. Elle semble se rapporter à quelque expédition contre les pirates.

L. G. Pocock, Lex de actis Cn. Pompeii confirmandis : CQ 1925 16-22. Il s'agit d'une lex Vatinia plutôt que d'une lex Julia.

Leo Magnus. — *P. Debrouxhtay*, Addenda Thesauro [d'après Léon le Grand] ; cf. Langue latine.

Liuius. — *C. Brakman*, Liviana : Mn 1925 361-371. | Examen critique d'un grand nombre de passages des livres XXIII-XXV.

P. Lehmann, Zur Geschichte des Lorscher Livius : PhW 1925 382-384. | Découverte à Bâle de la mention d'un vieux codex de Tite-Live appartenant au comte de Zimmern en 1559. Il s'agit du ms. de Lorsch en

onciale, du ve siècle, dont l'histoire obscure se trouve un peu éclairée par cette découverte.

E. K. Rand, Livy's lost decades still lost : CW XVIII 25. | Mise au point d'un article du Leipziger Tagblatt du 12 sept. 1924, passé dans le Illustr. London News du 20 sept.

R. Ullmann, Les clausules métriques dans les discours de Tite-Live; cf. Métrique.

Liuius Andronicus. — *W. Benešević*, Spuren der Werke des Livius Andronicus in altslavischer Uebersetzung; cf. Rhetorius.

B. Warnecke, Zum Leben des Livius Andronicus : RhM LXXIV 232-233. | Livius emprunte son nom à l'acteur Andronikos, et le transmet à son tour à M. Pompilius Andronicus.

Longinus. — *R. Philippson*, Zu Περὶ ὕψους : RhM 1925 267-280. | Étude des ch. 3-4 (p. 13 ss.) où des lacunes ont fait méconnaître la suite des idées.

K. Svoboda, A propos du Περὶ ὕψους : LF 1925 7-12, 83-91. | Analyse des principales idées de l'ouvrage ; beaucoup de conceptions péripatéticiennes ; l'auteur doit être proche dans le temps de Denys d'Halicarnasse ; à la doctrine stoïcienne il n'emprunte que quelques idées de Posidonius. La langue est d'un styliste formé à l'école des rhéteurs.

Lucanus. — *R. Samse*, Zu Lukan VII 152-160 : PhW 1925 524-527. | Examen critique et interprétation de ce passage.

Id., Zu Lukan VII 192-206 : PhW 1925 1194-1199. | Examen critique et interprétation.

P. Vallette, Lucain. Notes sur quelques passages du IVe livre de la Pharsale : BFS III 246-271 et 298-324. | Commentaire littéral, grammatical, historique et littéraire.

Lucianus. — *J. W. Hewitt*, A second century Voltaire : CJ XX 132-142. | L'« Histoire vraie » de Lucien donne sa mesure comme humoriste, critique et écrivain imaginatif. Le siècle présent est celui où il eût mérité de vivre.

N. Nilen, Excerpta Lucianea : SO 1925 26-36. | Maas pense que les scholies qui couvrent e codex de Lucien dont se servait Arethas, archevêque de Césarée, sont de simples conjectures de lecteur. Beaucoup de leçons du codex corrigé par Arethas ont passé dans d'autres Codex.

B. E. Perry, On the authorship of Lucius siue Asinus ; cf. Lucius.

P. Shorey, On Lucian Prometheus 3 : CPL 1925 69. | Lire : τὰ μετὰ τοῦ ξένου τοῦτο πεπονθότα.

Lucifer. — *A. Protti*, Un passo di Lucifero Calaritano : Ath 1925 40-42. | Le contre-sens ad laeua malorum et ad impia Tartara ne se rattache à l'Énéide VI 440 ss. que par l'intermédiaire de Lactance.

Lucius siue Asinus. — *B. E. Perry*, On the autorship of Lucius sive Asinus and its original : TAPhA 1924 XXX. | L'original doit être attribué à Lucien ; certaines particularités de style et de langue s'expliquent par l'adaptation du ton au sujet.

Lyrica uaria. — *F. Stieblitz*, Nouveaux fragments de poésies lyriques lesbiennes : LF 1925 1-6, 75-83, 213-222. | Commentaire de fragments d'Alcée et Sappho (t. XV des pap. d'Oxyrh.) ; en partic. fr. Sappho 4, 65 Diehl, Alcée, 109, 117, 123 D. La poésie de Sappho apparait comme assez peu variée de fond et de forme ; Alcée gagne à la découverte de ces nou-



veaux fragments. Horace apparait comme un imitateur assez indépendant, qui ne retient que les thèmes et les mètres.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 300-303. | Remarques critiques sur plusieurs passages de l'Anthologia Lyrica de Bergk-Diehl.

Magica uaria. — *S.E.*, Zu Cod. Par. gr. 2419 : SO 1925 79. | Quelques lectures proposées pour les textes magiques tirés par Preisendanz de Cod. par. gr. 2419.

K. F. W. Schmidt, Textkritische Bemerkungen zu den magischen Papyri ; cf. Papyrologie.

Martialis. — *W. Heraeus*, Zur neueren Martialkritik : RhM 1925 314-337. | Des trois familles de mss., dont aucun n'est antérieur au IXe s., α mérite la plus grande considération ; Lindsay est trop indulgent pour les Itali dont la source est à chercher dans des représentants perdus de γ.

G. Hirst, Note ou Martial 9, 73, 7 : CW XIX 66. | « At me litterulas stulti docuere parentes. » On a blâmé le manque de déférence de Martial envers ses parents, mais le vers est simplement une parodie de Virgile, Én. I, 392.

M. Schuster, Zur Erklärung und Komposition von Martial I 68 : WS XLIV 120-123. | Explication d'un vers obscur et indices de l'influence de Catulle sur cette pièce.

Mediaeualia graeca. — *D. C. Hesseling*, Notes critiques sur deux poèmes grecs du moyen âge : By 1924 505-316. | Observations sur l'Histoire des Quadrupèdes et le Poulologos ; le ms. de Vienne et plus proche du texte original que celui de Paris ; un ms. de Petrograd peut aussi donner des leçons utiles. Examen critique de quelques passages.

Mediaeualia latina. — *P. Lehmann*, Von den Quellen und Autoritäten irisch-lateinischer Texte : BBG 1925 29-34.

Menander. — *W. E. Blake*, The conclusion of the Samia of Menander : TAPhA 1924 xxv. | L'étude des fragments permet de restituer le dénouement : Chrysis, concubine mais libre, Athénienne mais devenue Samienne, est reconnue comme la sœur de Moschion, fils adoptif de Demeas.

Mimorum fragmenta. — *E. Beuther*, Die Comedia Bile, ein antiker Mimus : cf. Comica.

Minucius Felix. — *I. G. P. Borleffs*, Ad Minucii Felicis Oct. 22, 9 : Mn 1925 209-210. | Lire litat au lieu de libat.

H. V. Geisau, Zu Minucius Felix : PhW 1925 668-671. | Réfutation des arguments de Gudeman tendant à prouver la priorité de Min. Felix par rapport à Tertullien. La question reste en suspens. Les deux auteurs doivent être presque contemporains.

B. Ryba, Sigismond Gelenius et son édition de Minucius ; cf. Critique des textes.

F. Walter, Zu Minucius Felix : PhW 1925 352. | Examen critique de Oct. 9, 6 ; 16, 1 ; 20, 5 ; 25, 10 ; 38, 2.

Mirabilibus Romae (De). — *M. Manitius*, Neues aus dem alten und mittelalterlichen Rom ; cf. Archéologie.

Mosaica. — *R. Petsch*, Ein Mosedrama aus hellenistischer Zeit ; cf. Testamenta.

Moschopoulos. — Die Philostratoskommentare und die Moschopulos-Sylloga ; cf. Philostratus.

Mythographica. — *R. Holland*, Britomartis : H 1925 59-65. | La connaissance que nous avons par les mythographes, en particulier Antoninus, de la légende de Britomartis n'est en rien accrue par le papyrus d'Oxyrh. IV, p. 63, n° 661, dont il n'est même pas sûr, malgré Maas, qu'il se rapporte à cette légende.

Naeuius. — *M. Runes*, De Aenea et Didone quae tradiderit Naeuius; cf. Vergilius.

Nemesianus. — *P. H. Damsté*, Ad Nemesiani Cynegetica : Mn 1925 307-308. | Examen critique des vers 1 ; 58 ; 68 ; 154 ; 167 ; 196 ; 264 ; 310.

Neoptolemus. — *K. Latte*, Reste frühhellenischer Poetik im Pisonenbrief des Horaz ; cf. Horatius.

Nepos. — *L. E. Lord*, The biographical interests of Nepos : TAPhA 1924 xxix. | Les Vies attestent un vif intérêt pour les sujets les plus variés et le sens de ce qui distingue la biographie de l'histoire.

H. Malcovati, Cornelius Nepos ciuitati Ticinensi uindicatus : Ath 1925 181-185. | Des quatre cités insubres, seule Ticinum peut avoir été la patrie de Népos.

Nicephorus Chrysoberges. — *E. Kurtz*, Zu Nikephoros Chrysoberges' Ethopöie über Julians Rhetorenedikt : ByZ 1925 312. | Remarques critiques sur plusieurs passages de l'édition de J. R. Asmus (ByZ XV 126-127).

Nicephorus Gregoras. — *St. Bezdeki*, Nicephori Gregorae Epistulae xc : ED 1924 239 ss. | Notice sur les mss., texte et apparat critique.

Nux elegia. — *K. Busche*, [Nux 735] ; cf. Poetae latini minores.

R. Holland, Zur Elegie Nux ; cf. Poetae latini minores.

Octauia tragoedia. — *L. Herrmann*, Octavie source de Britannicus : BAGB 1925 407 15-28. | Contrairement à ce qu'on a généralement affirmé sur la foi de Racine, la tragédie latine d'Octavie a été souvent utilisée dans Britannicus. R. s'est toujours gardé aussi d'avouer ses emprunts aux tragédies de Sénèque.

Olympiodorus. — *O. Schissel*, La proposition initiale du prologue d'Olympiodore à la philosophie aristotélicienne : REG 1924 425-427. | Étude des quatre premiers paragraphes du traité d'Olympiodore; corrections au texte de Busse et notes exégétiques.

Origenes. — *A. von Harnack*, Die Sammlung der Briefe des Origenes und sein Briefwechsel mit Julius Africanus : SPA 25 juin 1925. | Du recueil de lettres d'Origène constitué par Eusèbe et Pamphile, il ne nous reste que 2 lettres d'Eusèbe, fort importantes, et une lettre à lui de Julius Africanus, qu'il ne faut pas surestimer.

Orphica. — *K. Kerenyi*, Zu Verg. Aen. vi [source orphique de l'Ascensio Aeneae ?] ; cf. Vergilius.

A. Olivieri, Rituale di misteri recentemente scoperto : AAN VIII 273-305. | Édition d'un papyrus très mutilé qu'on peut dater de la 1re moitié du IIe siècle; c'est un « volumen » contenant le rituel d'un mystère orphique où se mêlent cependant des éléments du culte éleusinien. Le fragment le plus complet contient 2 prières, l'une adressée à Brimô = Déméter, l'autre à Eriképaios = Zagreus, fils de Perséphone.



Id., Iscrizioni religiosi [relatives aux croyances orphiques]; cf. Épigraphie.

Fr. Ribezzo, Nuovo carme sepolcrale (orfico ?) latino ; cf. Épigraphie.

Id., Di alcuni elementi orfici nelle Baccanti di Euripide ; cf. Euripides.

Ouidius. — Ovidius, relegit et suevice convertit *E. Janzon* : —

— Ars amatoria, liber I : GHA 1922 XXVIII, 2.

— Id., liber II : Ibid., 4.

— Fasti, l. I : Ibid. 1924 XXX, 2.

— Id., lib. II : Ibid. 1925 XXXI, 2.

R. G. Austin, Ovid Metamorphoses VII 268 : CQ 1925 93. | Le glossaire « Ab Absens » (Goetz, C.G.L. IV p. 404/427) donne aussi la forme : luna pernoctet.

W. Beneševič, Spuren der Werke des Ovidius in altslavischer Uebersetzung ; cf. Rhetorius.

E. Bernini, Dalle Metamorfosi di P. Ovidio Nasone : A&R 1924 141-143 ; 209-212. | Traduction en vers de I 1-14 ; 21-25 ; 89-61, II 1-52 ; 63-71 ; 105-128 ; 150-175 ; 226-234 ; 304-332 ; 325-328.

Id., Il mito di Cadmo : A&R 1925 313-316. | Traduction en vers de Métam. III 7-130.

L. Dalmasso, La trama psicologica nell' episodio ovidiano di Filemone e Bauci : RIGI VIII 229-236. | Met. VIII 725 lire : cura deum pii sunt, et qui coluere coluntur, ce qui donne la morale naturelle du récit.

Id., Cura deum : BFC XXXII 62-66. | Ovide, Mét. VIII 725 : le ms. c donne la leçon : cura deum pii sunt ; l'emploi parallèle de tutela, fides deum prouve que cette leçon est la bonne.

L. Haley, The feminine complex in the Heroides : CJ XX 15-25. | Dans la peinture des femmes, Ovide met de la variété, mais avec une psychologie trop facile, trop peu de noblesse de sentiments, trop peu de personnalité, et trop d'artifice.

K. H. E. de Jong, De Ouidii Metamorphosesi a C. Bulleo in linguam Germanicam uersis : Mn 1925 283-285. | Remarques sur la traduction de II 312 s. ; 319 ss. ; 242 ss. ; XV 221 ss.

H. Magnus, Ovids Metamorphosen in doppelter Fassung ? H 1925 113-143. | Suite à H 105 p. 191 ss. Aucune des variantes, souvent très aberrantes, des mss. des Métamorphoses ne doit faire conclure à une retouche, de la main d'Ovide, d'une première édition. Il s'agit dans tous les cas de fautes ou d'essais maladroits de correction par les copistes.

D. A. Slater, Ovid, Metamorphoses VIII 16 : CR 1925 160-161. | Au lieu de : eius inhaesit, lire : Eius (= ἤιος, surnom d'Apollon) haesit.

H. Vysoký, Euripides-Ovid-Ariosto : PhW 1925 1199-1200. | Arioste Orl. fur. c. X, st. 96 imite Ovide Métam. IV, 672-675, qui imite lui-même Euripide fragm. 125 de l'Andromède.

Panegyrici. — *F. Walter*, Zu den Panegyrici : PhW 1925 351-352. | Examen critique de Paneg. I 82, 5 ; III 20, 4 ; III 25, 5 ; VI 11, 6 ; VI 16, 3.

Parmenides. — *E. Loew*, Ὄνομα und ὀνομάζειν bei Parmenides : PhW 1925 666-668. | Les deux termes, chez Parménide, servent à définir la notion de relativité.

Parthenius. — *A. Vilhar*, Quemnam fontem Parthenius in scribenda narratione περὶ Φαΰλλου adhibuerit : Mous II 115-120. | La source de Parthé-

nius serait Théopompe. Ce dernier serait l'auteur des fragments Oxyrh. Pap. V, p. 110 ss., n° 842.

Patres. — Bericht über die Tätigkeit der Kommission für die Herausgabe der lat. Kirchenväter, von *E. Hauler*: AAWW 2 avril 1924.

J. B. Hofmann, Beiträge zur Kenntnis des Vulgärlatein [à propos de : Salonius, Vitae patrum]; cf. Langue latine.

Persius. — *G. Charlier* & *L. Herrmann*, Ein unedierter Kommentar von Diderot über die Satire des Persius : RBPh 1925 771 ss. | Les corrections de Diderot sont sans fondement.

M. Galdi, Il Monti traduttore di Persio : Mous II 174-184. | Le traducteur sait se tenir à égale distance de la paraphrase infidèle et du mot-à-mot obscur.

Petronius. — *Th. Birt*, Zu Petron : PhW 1925 95-96. | Explication du passage de Sidoine Apollinaire (carm. 23 v. 145-157) sur l'« Arbiter ».

E. Cocchia, Note Petroniane e questioni metodiche : AAN VIII 251-270. | Quelques corrections apportées au texte du Satyricon de Pétrone; considérations sur la méthode à suivre en cas de contradiction entre historiens, avec un exemple tiré de la divergence entre Tite-Live et Diodore sur l'incendie de Rome, l'un parlant de deux, l'autre de trois Fabiens.

Ch. Knapp, Another translation of Petronius : CW XVIII 25. | C. r. de J. M. Mitchell : Petronius, The Satyricon, 2e Aufl. London 1923.

E. Perry, Petronius and the comic romance : CPh 1925 31-49. | A des sources grecques (contes populaires, mythologiques, poésie bucolique, biographies), Pétrone a appliqué son sens du réalisme et son art de caractériser les personnages.

W. B. Segdwick, Notes on Petronius : CR 1925 117-118. | Examen critique et explication d'un grand nombre de passages.

Peutingeriana Tabula. — *O. G. S. Crawford*, A note on the Peutinger table and the fifth and ninth Iters : JRS 1924 137-141. | Essai de conciliation des données des deux documents relatives à la topographie des environs de Londres.

Pherecydes. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefrüchte [Phérécyde et Apollonius de Rhodes]; cf. Apollonius.

Philistus. — *L. Pareti*, Tucidide e Filisto ; cf. Thucydides.

Philo. — *M. Adler*, Bemerkungen zu Philos Schrift Περὶ μέθης : WS XLIV 220-223. | Explication de II 172, 10 ; II 176, 1 ; II 176, 5; II 178, 19; II 179, 11 ; II 183, 25 ; II 185, 1, 2 (éd. Wendland).

Philodemus. — *L. Castiglioni*, Verisimilia ad Philodemi De ira librum : BFC XXXII 136-137. | Étude critique de fg. A, fg. 1, 2, col. VII 21 ss., col. XII 25 ss., col. XXIII 17 ss.

Philoponus. — *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*, Lesefruchte : H 1925 280-284. | Du commentaire de Philoponos à Aristote, Anal. B 77 b 31, il résulte qu'il a existé un poème épique intitulé Κύκλος, dont l'auteur serait Peisandros de Kamiros et qui aurait eu une grande vogue à l'époque romaine.

Philostratus. — *S. Lindstam*, Die Philostratoskommentare und die Moschopulos-Sylloga : GHA 1925, 3 179-184. | La Technologie I est en rapport avec les Epimérismes de Planude qui l'ont précédée, et doit, malgré



Bandini et Kayser, être attribuée à Moschopoulos ; la Technologie III est un commentaire surtout grammatical, qui semble devoir être attribué à Planude.

Photius. — *Chatzidakis*, La première renaissance des lettres grecques (Photios) ; cf. Histoire des études.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 313-314. | L'historien Praxagoras dont parle Photios Biblioth. Codex 62 doit appartenir à la famille de l'archonte d'Athènes de 157-58; d'autres membres de la famille se trouvent CIA III, 676, 1283.

Pindarus. — *G. Calogero*, Pindaro, Isthmia, V 56-58 : A&R 1925 293-307. | Lire οὔτοι τετύφλωται μακρὸς μόχθος ἀνδρῶν οὐδ' ὁπόσαι δαπάναι ἐλπίδων κνίσθεν ὀπί et comprendre : « elle ne s'obscurcit pas dans l'oubli, la longue fatigue des hommes, ni ces si grandes dépenses où les poussa la voix de l'espérance ».

K. Kerenyi, Zu Vergil, Pindar, Platon und Dante [sur l'Ascensio Aeneae]; cf. Vergilius.

P. Postgate, Ad Pindari Nemea : Mn 1925 382-392. | Examen critique de II 1 ss. ; III 21 s. ; IV 4 s. ; 54 ss. ; 89 s. ; V 52 ss. ; VI 47 ss. ; 58 s. ; 72 ss. ; VII 19 s. ; 25 ss. ; 31 ss. ; 84 s. ; 104 s. ; VIII 1 ss. ; 40 ss. ; IX 21 ss. ; 42 s. ; 46 s. ; X 45 ss.

Fr. Ribezzo, Ad Pind. Ol. VII 43-44 : RIGI 1925 92-93. | ἐνέβαλεν = ἐντείλεν ; αἰδῶς génitif ; ἄδολος 53 s'oppose au δόλος de Prométhée.

Pisander. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, [Peisandros auteur d'un poème épique] ; cf. Philoponus.

Planudes. — *S. Lindstam*, Die Philostratoskommentare [sur une Technologie de Planude, qui a servi de fondement aux Sylloga de Moschopoulos] : cf. Philostratus.

Plato. — *Adami*, Menon zur Einführung in die Logik : Commun. au Philologentag d'Erlangen ; c. r. dans HG 1925 183 ss.

A. Diès, A propos du Sophiste : BAGB 1925 n° 8 13-23. | Influence de la langue sur les idées du dialogue. Les problèmes débattus dans le Sophiste relèvent de la linguistique autant que de la logique et de la métaphysique.

G. C. Field, Socrates and Plato in post-aristotelian tradition : CQ 1925 1-14. | L'étude des commentateurs de Platon, des biographes et doxographes ne donne rien sur les rapports de Platon avec Socrate qu'on ne puisse tirer des œuvres elles-mêmes.

Id., Corrigendum : CQ 1925 107. | Dans l'art. précédent, p. 5, note 1, lire Crantor au lieu de Poseidonios.

M. Guéroult, Le x[e] livre des Lois et la dernière forme de la physique platonicienne : REG 1924 27-28. | Le monisme affirmé par le Parménide, impliqué par le Timée, est expliqué par les Lois : le sensible non seulement participe de l'intelligible, mais en procède tout entier; par sa propre puissance et le jeu de son opposition avec soi-même, la Pensée ou le Bien engendre d'un coup, sans solution de continuité, l'être du monde intelligible et l'être du monde sensible.

R. Hackforth, Ἀνταπόδοσις and ἀνάμνησις in the Phaedo : CR 1925 12-13. | La preuve de la préexistence de l'âme fournie par la théorie de l'ἀνάμνησις devient aussi une preuve de sa survivance en vertu de la doctrine de l'ἀνταπόδοσις. 77 B 8 lire ἀφίηται au lieu de ἀφίκηται.

K. Kerenyi, Zu Verg., Pindar, Platon und Dante [à propos de l'Ascensio Aeneae]; cf. Vergilius.

R. Cl. Lodge, Private and public spirit in Platonism: PhR 1925 1 ss. | Examen des questions de « boire et manger », agriculture, commerce, éducation, du point de vue de l'individu et de la communauté. Il n'y a pas contradiction entre les deux conceptions, à condition que la loi contribue à fortifier chez le citoyen l'idéalisme et le sens de la communauté.

Fl. J. Mackinnon, Doctrine of measure in the Philebus : PhR 1925 114 ss. | Explications sur la doctrine des idées; l'importance du Philèbe réside dans la mise en valeur de cette idée que chaque être a la puissance quand il est à la place que comporte le but qui lui est assigné.

M. Mühl, Platonisches in der Pythagoras-Vita des Jamblichus ; cf. Iamblichus.

L. A. Post, A psychological test of the genuineness of the platonic Epistles : TAPhA 1924 xxx. | Le style personnel et un certain ton prophétique caractéristique de la manière de Platon garantissent l'authenticité des lettres 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11.

H. Raeder, Notes sur la chronologie platonicienne : BAGB 1925 nº 9 15-20. | Critique du classement adopté pour l'ensemble des dialogues dans l'édition G. Budé, en particulier pour les tomes IV et V. Le Phèdre devrait être placé après la République.

A. Rapaport, Ad Platonis Apologiam 32 b : Eos 1925 12. | Schanz met entre crochets les mots καὶ ἐναντία ἐψηφισάμην et dit que d'après Xénophon Socrate fut épistate. Le fait soulève beaucoup de difficultés et il n'en est pas fait mention dans les Helléniques. Les mots sont d'ailleurs nécessaires au texte et Burnet a raison de ne les accompagner d'aucun signe de suspicion.

A. K. Rogers, The ethics of Socrates [d'après Platon] ; cf. Socrates.

P. Shorey, Note on Plato Laws 659 B : CPh 1925 160. | Comment il faut entendre le « plaisir du spectateur ».

Id., Note on Plato Philebus 64 A : CPh 1925 347. | L'expression τίνα ἰδέαν αὐτῆς (non αὐτὴν) εἶναι indique que Platon a en vue non l'idée, mais sa représentation.

A. Tumarchin, Die Einheit des Platonischen Phädrus : NJW 1925 17-30. | L'analyse du dialogue fait apparaître une solide unité : le discours de Lysias sert de base pour le fond à la 1re partie, pour la forme à la seconde.

Plautus. — *E. V. Arnold*, The development of Plautine anapestics : CR 1925 160. | Plaute semble se permettre, dans ses anapestes, d'ajouter une « more » supplémentaire au pied, comme dans les bacchiaques et les crétiques, peut-être sous l'influence de ceux-ci.

J. W. Bierma, De Plauti Cistellaria : Mn 1925 309-319. | La Cistellaria a pour original les Συναριστῶσαι de Ménandre.

B. Brotherton, The plot of the Miles gloriosus : TAPhA 1924 128-136. | Les divers procédés que Plaute combine pour mener à bien son intrigue se retrouvent dans des contes de tradition orientale, et doivent être attribués à son modèle.

P. J. Enk, De Mercatore Plautina : Mn 1925 57-74. | Malgré Marx et Fraenkel, le récit du songe de Demiphon, Merc. 225 ss. est probablement

traduit de Philemon. Merc. 577 doit être placé dans la bouche de Démiphon, non de Lysimaque.

M. Galdi, Spunti e motivi plautini nella satira oraziana ; cf. Horatius.

G. Jahn, Ein Beitrag zur Kenntnis der Arbeitsweise des Plautus : H 1925 33-49. | Les deux parties de la scène 4 de l'acte II du Trinummus formaient dans l'original grec deux scènes séparées ; les vers 527-528 et 562-568 sont destinés à pallier les invraisemblances qui résultent de la fusion des deux scènes.

W. B. Sedgwick, The cantica of Plautus : CR 1925 55-58. | Le nombre des cantica dans les pièces de Plaute peuvent servir à leur chronologie, les plus anciennes étant les plus pauvres en cantica, les dernières, les plus riches.

Id., The composition of the Stichus : CR 1925 59-60. | La scène III de l'acte I montre clairement qu'il y a eu deux versions de la pièce ; le personnage du parasite a été ajouté par Plaute ; l'original de Ménandre a été passablement abrégé.

Plinius maior. — *W. Morel*, Ein Homerzitat beim ältern Plinius : PhW 1925 428-429. | Dans Nat. Hist. XIII 91 ss., Pline cite Homère de mémoire en commettant deux erreurs : il confond Circé avec Calypso et parle de trois sortes d'arbres là où Hom. n'en cite que deux.

E. Vetter, Zu Plinius : PhW 1925 973-974. | Examen critique de Plin. N. H. 21, 80.

Plinius iunior. — *B. Boyer* & *P. Dorjahn*, On the 1508 Aldine Pliny : CPh 1925 50-61. | A la suite de la question soulevée par E.T. Merrill et E.K. Rand, collation a été faite des divers exemplaires des éditions de Pline de 1508 et 1518 ; chacune des copies examinées représente une impression séparée, ce qui explique la fameuse variante agere-facere.

C. Brakman, Pliniana : Mn 1925 88-100. | Étude d'un certain nombre de clausules. Examen critique de VI 8, 1 ; IX 33, 10 ; X 18, 2 ; X 82, 1 ; X 87, 3 ; VI 2, 9 ; VI 8, 6 ; VII 6, 11 ; VII 6, 13 ; VII 28, 3 ; X 9 ; X 34, 1 ; X 98, 2.

P. Dorjahn, On Aldus' use of P. : CPh 1925 279-282. | On ne peut prouver que Alde ait spécialement utilisé le Parisinus pour les lettres de Pline.

E. Ritterling, Ein Zeitgenosse und Kriegskamerad des Plinius ; cf. Épigraphie romaine.

A. Guillemin, Quelques remarques sur la critique du texte de Pline le Jeune : RPh 1925 93-100. | Examen critique et commentaire, à l'aide des matériaux recueillis depuis 1870, de I 2, 4 ; III 15, 3 ; I 20, 22 ; V 19, 2 ; II 18, 5 ; IV 3, 4 ; II 17, 12 ; II 17, 15 ; III 11, 16 ; I 19, 5.

S. E. Stout, The eight-book manuscripts of Pliny's Letters : TAPhA 1924 62-72. | En attendant un examen plus approfondi des variantes, on peut affirmer que les deux familles de mss. (à 8 et à 9 livres) ne représentent que les deux descendances d'une même tradition et sont de valeur sensiblement égale.

Plotinus. — *F. Thedinga*, Plotins Schrift über die Glückseligkeit : RhM LXXIV 129-155. | Traduction et interprétation du Περὶ εὐδαιμονίας, qui présente deux parties si différentes entre elles qu'elles ne peuvent pas être du même auteur.

Plutarchus. — *E. Harrison*, Crassus XXXII 4, 5 : CR 1925 55. | Lire Σκύλλαις au lieu de σκυτάλαις.

G. Mercati, Il Plutarco di Bartolommeo da Montepulciano : By 1924 466-474. | Le ms de Plutarque du Vatican (Vat. gr. 2175) fut acheté à Constantinople par Piero d'Agnolo, par ordre de Jacopo d'Anichino et pour le compte de Bartolommeo da Moutepulciano.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 304-306. | Remarques critiques sur Plutarque Περὶ δεισιδαιμονίας καὶ ἀθεότητος 1 ; De fort. Alex. II p. 336 b ; 336 d ; De glor. Athen. 345 e ; 346 c ; Symp. qu. III, I, 646 a ; V, 5, p. 678 s.

Polystratus. — *A. Vogliano*, Per una testimonianza di Bione : BFC XXXII 17-18. | Dans le passage de Polystrate éiudié par Crönert, Kolotes und Menedemos, p. 361, lire βίωι au lieu de Βίωνι.

Poetae latini minores. — *K. Busche*, Zu den Poetae Latini Minores ed. Fr. Vollmer II 2 : PhW 1925 1101-1104. | Examen critique de Nux 735, de Consolatio ad Liviam 235, et du n° 63 des Priapea v. 1 Objections aux hypothèses de R. Holland.

R. Holland, Zu herrenlosen lateinischen Gedichten : PhW 1925 140-144. | Examen critique de l'élégie Nux, de la Consolatio ad Liviam et rapprochement avec des œuvres parallèles en grec, en latin et en allemand. Remarques sur l'origine et la facture des Priapea.

Posidonius. — *M. Mühl*, Posidonius und Demetrios von Phaleron ; cf. Demetrius.

Praxagoras [apud Photium] ; cf. Photius.

Priapea. — *K. Busche*, [Priap. 63, 1] ; cf. Poetae latini minores.

A. Gandiglio, Noterelle ai Priapea : BFC XXXI 130-131. | Explication et correction de Priapea (ed. A. Maggi), XLVI 6 ; LXVII 2 ; LXXXVI 52.

R. Holland, Zu den Priapea ; cf. Poetae latini minores.

Priscilliani doctrina. — *A. von Harnack*, Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus ; cf. Christiana.

Probus. — *A. Kappelmacher*, Zur Epitoma des C. Titius Probus : WS XLIV 237-238. | D'après les témoignages antiques, l'œuvre de Val. Maximus Facta et dicta memorabilia aurait compris 9 ou 10 livres. Une subscription attribue cette œuvre à Probus. Il semble que nos mss. présentent une lacune qui aurait contenu la fin du x° livre de Val. Max. et tout l'Abrégé de P., dont nous savions seulement qu'il fut édité par Domnulus.

Procopius. — *H. Kallenberg*, Procopiana : RhM LXXIV 155-164. | Procope préfère ἀμφὶ à περί, ἄχρι à μέχρι ; πρίν est relativement rare. Quelques conjectures : I 18, 48 ; III 11, 12.

Propertius. — *G. Campagna*, L'elegia su Tarpea di Sesto Properzio : A&R 1924 53-56. | Traduction en vers de Properce IV, 4 (5).

P. H. D(amsté), Propertii et Fr. Villoni concentus : Mn 1925 84. | Comp. Prop. IV 9, 35 avec Villon, Ballade du concours de Blois.

Id., Propertiana : Mn 1925 149-168. | Examen critique d'un grand nombre de passages du livre IV.

Protagoras. — *W. Nestle*, Ein Echo aus Protagoras Περὶ θεῶν ? : PhW 1925 316-318. | Un passage de l'oraison funèbre des guerriers de Samos par Périclès (Plut. Per. 8, 5) reproduirait une des idées fondamentales du Περὶ θεῶν de Protagoras., ce qui prouverait que son influence s'est exercée plus tôt qu'on ne le pensait.

Prouerbia; cf. Idiomata.

Prudentius. — *F. Arnaldi*, Cristianismo e sensibilità moderna nell' arte di Prudenzio : A & R 1924 89-109. | Pour la forme, Prudence s'inspire à la fois de Lucrèce et de Catulle ; pour le fonds, il unit à la sévérité des dogmes la douceur des récits des évangiles apocryphes. Dans le Peristephanon, tant par la forme que par le fond, il inaugure un genre nouveau, la « ballade » moderne, épico-lyrique.

Ptolemaeus. — *E. Honigmann*, Zur Geographie des Ptolemaios : K 1925 202-214. | Compte rendu critique de O. Cuntz, Die Geogr. des Ptol.

E. Waldstein, Die Nordischen Völkernamen bei Ptolemaios : GIIA 1925, III 189-200. | Des 14 noms des peuplades nordiques donnés par Ptolémée, la plupart, sauf quelques erreurs de topographie, peuvent être identifiés avec des noms encore existants.

Pythagorica. — *M. Mühl*, Platonisches in der Pythagoras-Vita des Jamblichus ; cf. Iamblichus.

H. Oppermann, Eine Pythagoraslegende : JVA 1925 284-301. | Nikomachos de Gerasa est le premier à raconter la façon dont Pythagore aurait fait ses découvertes en acoustique. Jamblique et tous les autres biographes reprennent cette légende, puis les théoriciens de la musique au moyen âge, enfin les trouvères. Les théologiens la concilient avec la tradition biblique de Jubal, l'inventeur de la musique. L'imagerie consacre cette confusion.

Quintilianus. — *F. H. Colson*, Quintilian, the Gospels and christianity : CR 1925 166-170. | Il est inutile de supposer, avec Rose, une source commune à Quintilien I, 3, 5 et à la parabole du semeur ; en 95 ap. J.-C. l'évangile de Marc était très probablement entre les mains des chrétiens de Rome, et il n'est pas impossible de supposer que Quintilien ait pu entendre la parabole dans la bouche de Clément ou de Domitilla.

N. Deratani, De rhetorum romanorum declamationibus : RPh 1925 101-117. | L'étude attentive de la langue et du ton et le rapprochement de passages parallèles permettent de confirmer l'attribution à Quintilien (Leo et Ritter) des déclamations.

M. J. Greer, Quintilian and the declamation : CW XIX 27-31. | Arnim classe Quintilien parmi les néo-sophistes et montre l'influence de ces derniers sur les écoles de déclamation.

H. J. Rose, Quintilian, the Gospel and comedy ; cf. Comica uaria.

Quintus Smyrnaeus. — *S. E. Bassett*, The hill of success : CJ XX 414-418. | Une des scènes du bouclier d'Achille décrite par Quintus de Smyrne représente la colline d'Arete. Arete personnifie le succès sans aucune signification morale. Les détails diffèrent de la description d'Hésiode. Ils sont ceux de la Tabula de Cebes.

Rhetorius. — *W. Beneševič*, Spuren der Werke des Aegypters Rhetorios, des Livius Andronicus und des Ovidius in altslavischer Uebersetzung : ByZ 1925 310-312.

Rutilius Namatianus. — *M. Schuster*, Der religiöse Standpunkt des Rutilius Namatianus : PhW 1925 713-717. | Il est probable que Rutilius était membre d'une communauté de la noblesse romaine, païenne par tradition plutôt que par conviction.

Saliorum carmen. — *A. Kappelmacher*, Die Axamenta der Salier : WS

XLIV 224-226. | Les Axamenta auraient été des hymnes à la louange des dieux et de quelques hommes célèbres.

Sallustius. — *A. Ernout*, Salluste, Histoires IV 40 : RPh 1925 57-59. | Plutarque, en traduisant le « menstrua » de Salluste par l'idée d'un sacrifice mensuel, a induit en erreur tous les auteurs de dictionnaires. Le sens vrai du passage, qui conserve au mot son acception habituelle, est suggéré par Lucrèce VI 794-796.

E. Hauler, Zu den Orleaner Bruchstücken des III. Buches von Sallusts Historien : WS XLIV 188-210. | S'élevant contre l'hypothèse de Schulten qui voyait dans l'île mentionnée par Salluste (Hist. III 5 et 6) Emporion, Hauler prétend qu'il s'agit de Dianium.

P. Keseling, Dante und Sallust : PhW 1925 573-576. | Dans son De monarchia, Dante se serait parfois inspiré de Salluste sans le nommer.

M. A. Levi, La battaglia del Muthul : A&R 1925 188-203. | L'identification du champ de bataille proposée par Tissot n'est pas exacte; la montagne dont parle Salluste (48, 3) est le système du Djebel bou Abed; Jugurtha se tenait sur les pentes de El Makassa et de Kef ed'Deb, Bomilcar sur le Djebel bou Kerma.

E. Skard, Xenophon-Sallust : PhW 1925 462. | Salluste aurait connu et utilisé non seulement la Cyropédie et les Apomnemoneumata, mais aussi les œuvres historiques de Xénophon, particulièrement l'Agésilas.

J. Tolkiehn, Zur Behandlung Ciceros durch Sallust : PhW 1925 1404-1405. | Réfutation de E. Schwartz qui accuse Salluste de n'avoir pas tenu compte de Cicéron, ni de ses discours contre Catilina.

H. Ullmann, Les clausules métriques dans les discours de Salluste ; cf. Métrique.

Sappho. — *W. Connely*, Imprints of Sappho on Catullus ; cf. Catullus.

J. Mesk, Sappho und Theokrit in der ersten Rede des Himeros; cf. Himerus.

F. Stieblitz, Nouveaux fragments [de Sappho]; cf. Lyrica.

A. Vogliano, Note critiche : BFC XXXII 36-38. | Sur le fr. 38 de Sappho (Diehl).

Seneca philosophus. — *K. Busche*, Zu Senecas Briefen an Lucilius : PhW 1925 570-573 | Remarques critiques sur XCV, 2; XCV, 29; XCV, 33; XCV, 36; XCIX, 24; CII, 13; CIV, 15; CIV, 17; CIV, 27; CV, 3; CVI, 12.

R. L. Dunbabin, Notes on latin authors : CR 1925 111 ss. | Examen crit. de Sén. Apoc. 5.

M. Galdi, De Senecae Naturales Questiones q. i. l. varia judicandi ratione : RIGI VIII 189-202. | En ce qui concerne les Questions Naturelles, adopter une attitude de juste milieu : Sénèque doit beaucoup à Posidonius et Asclépiodote, mais sa façon de traiter les problèmes n'est pas sans mérite personnel.

O. Hense, Zu Senecas Briefen : RhM LXXIV 115-129. | Ex. crit. de 22, 17 ; 24, 11 ; 21 ; 30, 1 ; 39, 6 ; 40, 8 ; 9 ; 56, 13 ; 59, 14 ; 61, 1 ; 66, 16 ; 36 ; 47 ; 68, 11 ; 71, 28 ; 72. 1 ; 4 ; 76, 7 ; 77, 6 ; 8 ; 11 ; 22 ; 80, 5 ; 82, 15 ; 88, 35 ; 44 ; 90, 36 ; 59 ; 95, 18 ; 98, 10 ; 101, 2 ; 8 ; 108, 8 ; 109, 3.

L. Herrmann, Les tragédies de Sénèque : RBPh 1625 227 ss. | Communication à la Soc. pour le progrès des ét. phil. sur la possibilité que les pièces de Sénèque aient été représentées.

Id., Seneca Hercules Oet. 1013 : RBPh 1925 771 ss. | Lire : inter labores, quis fuit forti locus.

Th. Hopfner, Zu Senecas Apocolocyntosis 8, 3 : WS XLIV 117-120. | Explication d'une phrase restée obscure jusqu'ici et qu'il faut interpréter dans un sens obscène.

K. Kunst, Zur Kritik und Exegese von Senecas Phaedra : WS XLIV 234-237. | Relève certaines contradictions échappées à Sénèque et qu'il aurait certainement éliminées s'il avait vu sa pièce à la scène.

M. S. Lee, The ethical teachings of Senecas in his Epistulae ad Lucilium : CW XIX 35-38. | De l'examen des Lettres à Lucilius se dégage un idéal très élevé qui dépasse la conception de l'utilitas.

E. Vetter, Zu Seneca : PhW 1925 974-75. | Examen critique de Dial. 6, 22, 5 ; Sen. epist. 87, 2.

F. Walter, Zu Seneca : PhW 1925 350-352. | Examen critique et interprétation de Dial. XI 4, 2 ; Ep. 98, 101 ; 104, 29 ; 114, 27.

Seneca rhetor. — *L. Castiglioni*, Strutture in comune e affini presso Seneca retore : BFC XXXII 135-136. | Sén. rh. Exc. VI 3, la correction de Müller « habes gloriam, quam per ignes quidam, per arma < alii > quaesierunt » ne se justifie pas ; il faut ponctuer « quam per ignes, quidam per arma », type de construction dont on trouve ailleurs de nombreux exemples.

Seruius. — *A. Malein*, Le manuscrit du commentaire de Servius sur l'Énéide appartenant à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences [en russe] : BASR 1926 39-46.

Simonides. — *J. D. Meerwaldt*, Adnotationes criticae et exegeticae : Mn 1925 393-405. | Examen de Simonide VII (Hiller-Crusius), vers 11 ss. ; 43 ss. (p. 394-396).

Socrates. — *Fr. Börtzler*, Das wahre Gesicht des Sokrates : NJW 1925 709-717. | L'ignorance socratique doit s'entendre des inconséquences que la raison fait apparaître dans la vie humaine. Ses attaques sont une déclaration de guerre à l'idéal démocratique du temps, la conviction du citoyen conscient.

G. C. Field, Socrates and Plato in post-aristotelian tradition ; cf. Plato.

Klamp, Sokrates : HG 1925 88. | Compte rendu d'une communication à la Vers. d. Fr. d. human. Gymn. Bremen.

A. K. Rogers, The ethics of Sokrates : PhR 1925 117-144. | En tant que source de notre connaissance de Socrate, Platon est plus artiste, Xénophon plutôt apologète et montre moins en Socrate le réformateur et le mystique. La ligne de démarcation entre Platon et Socrate apparaît mieux si on voit en celui-ci un mystique, en celui-là un rationaliste. Il n'est pas impossible de préciser les idées de Socrate sur la vertu et le vice et sur les idées.

Solon. — *G. Perrotta*, L'elegia di Solone alle Muse : A&R 1924 251-260. | Malgré Wilamowitz, le poème ne peut appartenir en entier à Solon ; celui-ci doit avoir écrit une brève élégie aux Muses à laquelle on a ajouté une dissertation sur la possession et l'acquisition des richesses. Le poème se trouvait dans son état actuel dès avant la formation du recueil de Théognis.

Sophocles. — *Fr. Altheim*, Das Göttliche im Oedipus auf Kolonos : NJW

1925 174-186. | Sophocle subit l'influence d'Euripide; il fait de la manifestation de la volonté divine le centre du drame.

R. Cantarella, Il testo di Sofocle : RIGI 1925 29-39. | Étude de la tradition directe (manuscrits et papyrus) et indirecte (fragments et citations); rôle des deux formes, théâtrale et littéraire, dans l'établissement du texte traditionnel.

F. Chapouthier, La « mer de Thrace » dans Sophocle : REG 1924 405-410. | Dans Œdipe-roi 194-197, il s'agit du Pont-Euxin; traduire : « soit vers le flot thrace de la mer inhospitalière ».

V. de Falco, Osservazioni sull' iporchema in Sofocle : RIGI VIII 203.

A. Kleemann, Grundgedanke und Tendenz des Sophokleischen Dramas « König Oedipus » : WS XLIV 33-48. | Le sujet réel de l'Oedipe-roi n'est pas l'accomplissement d'un oracle, mais la peinture de deux conceptions opposées de la vie : celle d'Oedipe qui voit dans les vicissitudes de l'existence une intervention divine, celle de Jocaste qui n'y voit qu'un effet du hasard.

J. Mavrogordato, Sophocles, Antigone 909 ff. : CR 1925 151-152. | Parallèles en grec moderne et dans une ballade écossaise.

A. C. Pearson, Notes on the Trachiniae : CR 1925 2-5. | Examen critique et explicatif des vers 156 ss., 169 s., 220 s., 265 ss., 377 ss., 394, 547 ss., 669, 837 s., 911, 940.

J. Rose, The bride of Hades [à propos d'Antig. 815]; cf. Histoire des religions.

E. J. Strittmatter, Λύκει' ἄναξ, Sophocles, Oedipus Tyrannus, 203 : CJ XX 432-433. | L'épithète Λύκειος a reçu deux interprétations : « fils de loup » et « qui est né en Lycie ». Jebb le rattache à la racine luc- signifiant lumière.

N. Wecklein, Textkritische Methode [appliquée à Sophocle; nombreux exemples]; cf. Critique des textes.

C. Wunderer, Oswald Spengler und die antike Tragödie : BBG 1925 375-379. | Réfutation de Spengler en ce qui concerne l'Antigone.

Th. Zielinski, De Ajacis Locrensis fabula Sophoclea : Eos 1925 37-50. | L'Ajax de Sophocle peut être éclairé par divers fragments qui s'y rapportent. Welker le rattache au cycle que résume Proclus. Voir aussi Pausanias X, 26, 3. Les fragments qui donnent le plus de lumière sont ceux de Nauck : fgm. 32, 35, 41.

Suetonius. — *V. d'Agostino*, Per la retta interpretazione d'un passo della Vita d'Orazio di Suetonio : BFC XXXI 146-148. | Traduire : id usus mihi tecum esse uolui (p. 45 Reifferscheid) par « je voudrais pouvoir me servir de toi de cette façon ».

M. Galdi, A proposito di un passo della Vita d'Orazio di Suetonio : RIGI 1925 40. | Doit s'interpréter, d'après Hor. Sat. I 4, 96, « cunuictore usus ».

J. C. N., Ad Suetonium : Mn 1925 447. | Suet. Calig. 34 : lire heu au lieu de eum.

Suidas. — *K. Rupprecht*, Apostolis, Eudem und Suidas. Studien zur Geschichte der griechischen Lexica : Ph 1924 89-105.

Symeon. — *S. G. Mercati*, Lo scriba del cod. Ottobon. gr. 441 è il patriarca Costantinopolitano Simeone I : ByZ 1925 327-330. | Le « Symeon Amathuntis » de Feron-Battaglini et le « Συμεὼν Ἀμαθούσιος » de Vogel-Gardt-



hausen n'est autre que le patriarche Siméon I, qualifié de l'épithète ἀμαθής.

Tabulae (XII). — *J. van Binsbergen*, Ad legem XII Tabularum : Mn 1925 223-224. | Malgré Solazzi, la plus grande partie des fragments conservés doivent être tenus pour authentiques.

J. Elmore, Recovery of legal competency in the XII Tables : CPh 1925 62-64. | Dans la phrase : nexi mancipique forcti sanatique idem ius esto, Festus suggère de comprendre forctes = sani, et sanati (sanas ; cf. damnas, etc.) = sanandi = insani.

Tacitus. — *C. Brakman*, Tacitea : Mn 1925 177-200. | Étude des clausules. Examen critique de Ann. I 59, 68, 69 ; II 9 ; III 66 ; IV 53 ; XIII 30 ; XIV 7 ; XV 19, 58 ; XVI 21 ; Hist. II 29 ; IV 12 ; Agr. 9 ; Dial. 7, 37. III. Liste de passages parallèles dans les œuvres de Tacite. Étude de quelques figures de rhétorique.

R. Dippel, Tac. Ann. II 16. : PhW 1926 1324-1326. | Explication de resistunt, qu'il faut opposer à cedunt ; l'un indiquerait la formation de promontoires, l'autre de baies dans le cours du fleuve.

E. Fehrle, Welche Aufgaben stellt uns die Germania des Tacitus ? Commun. au Philologeverband de Heidelberg ; c. r. dans HG 1925 196 ss.

H. Goelzer, Du nouveau sur le texte de Tacite. Le Vaticanus 1958 : RAGB 1925 n° 8 24-31. | Découverte par F. Grat de deux nouveaux mss. de Tacite, du XVe s. Une comparaison minutieuse de tous les mss. connus a révélé l'importance exceptionnelle du Vaticanus S, qui, seul des mss. du XVe s., n'est pas un dérivé du Mediceus II.

F. Grat, Sur un manuscrit de Tacite : CRAI 1925 155. | Ms. de la bibliothèque Vaticane, jusqu'ici négligé, qui donne le texte des Histoires (I-V) et des Annales (XI-XVI). Il faudra mettre ce Vaticanus 1958 à côté du Mediceus II, qui jusqu'à présent servait de base unique à l'établissement du texte de cette partie des œuvres de Tacite.

O. Güthling, Zu Tacitus Dialogus de oratoribus : PhW 1925 1405-1407. | Examen critique de I 11 (ed. John) ; I 13 ; III 9 ; III 18 ; V 27 ; VI 26 ; XII 9 ; XIV 12 ; XXXVIII 5.

F. A. Marx, Untersuchungen zur Komposition und zu den Quellen von Tacitus' Annalen : H 1925 74-93. | Tacite grouperait sa matière de la façon suivante : 1. Sphère d'action de l'empereur ; a) événements concernant la maison impériale ; b) affaires extérieures, spécialement les guerres. 2. Sphère d'action du Sénat : affaires intérieures et guerres dans les provinces sénatoriales. Le principe souffre naturellement quelques exceptions. Si Tacite s'est servi des Acta Senatus pour les événements intérieurs, c'est à d'autres sources (littéraires) qu'il a recours pour le récit des guerres extérieures.

E. Mayer, Das antike Idealbild von den Naturvölkern und die Nachrichten des Tacitus ; cf. Histoire sociale.

S. Pilch, De Taciti apud Polonos notitia saeculis XV-XVII : Eos 1925 135-164. | C'est au XVIIe s. que la lecture et l'étude de Tacite est surtout à la mode ; le goût pour son style et sa manière s'apparente au « baroque » triomphant.

H. J. Rose, Varia : CR 1925 175. | Les « derniers mots » de Sénèque

et de Thraséas, Tac. Ann. xv 64 et xvi 35 ont chance d'être authentiques.

M. A. Sanders, Tacitus Agricola 18 : CJ XX 36-38. | Les « sparsi per prouinciam numeri » sont des corps de troupes indigènes auxquels les Romains laissaient leur organisation et leur armement propre.

R. Ullmann, Les clausules métriques dans les discours de Tacite ; cf. Métrique.

E. Vetter, Zu Tacitus : PhW 1925 974. | Examen critique de Tac. Ann. 15, 58.

A. Wagenvoort, Ad Taciti Dial. c. v : Mn 1925 85-87. | Examen critique du début du chapitre. Lire : quatenus arbitrum litis huius inueni reum... ; sed id ipsum.

Terentius. — *R. G. Austin*, Terence Adelphi 350 : CQ 1925 104-106. | Encore un ms. de la famille δ (Leyde 67 F fol. 119 r.-128 r.) à ajouter aux Glossae collectae Terentianae (Goetz, C. G. L. V p. 529 ss.) ; noter dans Ad. 350 la bonne leçon cedo.

G. Coppola, Nota zu Terenzio interprete di Menandro : A&R 1924 110-119. | L'Hécyre est une adaptation directe des Epitrepontes ; inutile de supposer un autre original grec imitant lui-même Ménandre.

R. C. Flickinger, Terence, Andria 117-123, in the light of Lessing's aesthetic theory : CW XVIII 167-168. | Térence, et probablement Ménandre, emploient la technique que Lessing a étudiée dans Homère : la manière du poète doit différer de celle du peintre ; la poésie se sert des actions, la peinture des objets.

A. Klotz, Der Hiatus bei Terenz : H 1925 317-337. | Térence offre un certain nombre de cas d'hiatus qui ne se laissent pas corriger : il semble bien qu'il faille en admettre l'authencité ; ici, comme en d'autres cas, Térence n'aurait pas abandonné complètement la liberté de Plaute, mais n'en aurait usé qu'exceptionnellement.

W. M. Lindsay, Notes on the text of Terence : CQ 1925 28-37. | La théorie d'Umpfenbach est insuffisante, celle de Leo est erronée. Il y a dans le texte de Térence des fautes communes à tous les mss., mais la liste qu'en donne Leo contient des éléments disparates. L'histoire du texte s'explique en partie par le fait que les comédies de Térence constituaient un livre de lecture et de classe. Calliopius a dû confier à un disciple le soin d'arranger son texte. Étude de quelques particularités du style de Térence et de l'usage qu'il fait de l'hiatus. Le matériel des collations de Kauer a été mis à la disposition de l'auteur pour son édition projetée dans les Oxford classical texts.

Id., Two lost manuscripts of Terence : CQ 1925 101-103. | L'auteur de l'édition de Térence en préparation indique ce qu'il a pu tirer de leçons utiles des glossaires, et en particulier de Gl. i et Gl. ii (famille δ, viie ou viiie s.).

I. S. Phillimore, Ad Phormionem Terenti : Mn 1925 201-208. | Montre par quelques exemples l'arbitraire des corrections de Fleckeisen. Exceptions à la loi des mots iambiques motivées par le ton élevé du passage. Examen critique des vers 425 s. ; 499 ; 558.

L. Rank, Donatea : Mn 1925 133-148. | Suite à Mn 1924 p. 377-304. Examen critique de quinze passages du commentaire de l'Andrienne.

G. Rodenwaldt, Cortinae : NGG 1925 33-49. | Essai de dater les



modèles antiques d'où sont dérivées les illustrations du moyen âge des mss. de Térence. D'après l'emploi des « cortinae » il semble que ces anciens mss. ne remontent qu'à la deuxième moitié du IVe s. Le portrait de Térence, par contre, semble beaucoup plus ancien.

Testamentum Vetus. — *E. von Dobschütz*, Homer und die Bibel ; cf. Homerus.

Kahle, Neue Septuaginta-Probleme : HB 1925 144 ss. | C. r. d'une leçon au XVI. Altphilol. Ferienkurs de Bonn.

A. Muñoz, Alcune osservazioni intorno al Rotulo di Giosuè e agli Ottateuchi illustrati : By 1924 475-483. | Les mss. de Vatopedi, du Vatican 746, de Constantinople et de Smyrne dérivent d'un original semblable au Rot. Vatic. ; les mss. de Florence et du Vatican 747 dérivent d'un original voisin mais non identique.

Testamentum Nouum. — *Ch. Bruston*, De quelques passages obscurs du Nouveau Testament (suite) : REG 1925 16-28. | Erreurs de ponctuation dans Jean XIV, 2; I, 4, III, 31 ; Gal. II, 2; II, 6 ; Rom. III, 23 ; Col. II, 13 ; Héb. XI 39 et 40; Philip. II, 6 et 7 ; IV, 5 ; Luc XVIII, 7, etc.

F. H. Colson, Quintilian, the Gospels and christianity ; cf. Quintilianus.

M. J. Lagrange, Où est en la dissection littéraire du quatrième évangile : RBi 1924 321-342. | On a d'abord tenu les contradictions et les incohérences pour une caractéristique de l'auteur. Loisy admettait l'unité de composition. En 1907 Willhausen a renouvelé la critique par sa théorie d'une formation composite. Les exégètes ont deux systèmes, celui des compléments (Willhausen, Loisy) et celui des documents (Spitta, Solteau, Faure). Mais leurs conclusions n'aboutissent à un accord que dans la négation.

P. H. Ling, A quotation from Euripides : CQ 1925 22-28. | Les citations de Paul sont empruntées d'ordinaire aux débuts des pièces; la phrase I Cor. XV 33 φθείρουσιν ἤθη χρήσθ' ὁμιλίαι κακαί doit venir du début de l'Alcméon d'Euripide, et indirectement d'Eschyle Sept. 559-560.

H. J. Rose, « Evil communications » : CQ 1925 92-93. | Critique des interprétations et suggestions de Ph. Ling (cf. ci-dessus).

Id., Quintilian, the Gospel [Marc IV, 3 ss.] and comedy ; cf. Textes : Comica.

F. Vogel, Markus-Evangelium und Petrus-Erinnerungen : BBG 1925 163-166. | Le récit de la rencontre de Jésus avec les disciples dans Marc ne permet pas de penser que les souvenirs de Pierre en aient fourni la matière.

Testamenta (ad — quae referuntur). — *R. Devreesse*, La chaîne sur les Psaumes de Daniele Barbaro : RBi 1924 65-88, 498-521. | Traduction latine d'une chaîne grecque sur les cinquante premiers psaumes. Aucune indication de la source grecque traduite. A défaut du codex que le traducteur avait sous les yeux, on peut retrouver la majorité des textes que portait ce manuscrit. Examen de deux auteurs : Eusèbe de Césarée (textes parallèles se rappportant au ps. 5, au ps. 43 et commentaire du ps. 49) et Hesychius de Jérusalem (commentaire des ps. 1, 4 ; 2, 8; 34. 38 ; 42, 3 et explication du ps. 37 du Paris BN 654 comparé aux fragments de la traduction de Barbaro).

J. Ludvíkovský, Le roman grec et les apocryphes Acta Apostolorum (en tchèque) : LF 1925 321-328. | Les Acta ont un caractère païen et popu-

laire, arétologies plutôt que « romans chrétiens, » avec influence du roman érotique grec, surtout dans les Acta Pauli et Theclae et dans le « roman de Clément ».

R. Petsch, Ein Mosedrama aus hellenistischer Zeit : NJW 1925 803-827. | L'hexagoge du juif Ezéchiel, dont Kappelmacher a reconnu les traces, est le plus ancien « drame mosaïque » de la littérature.

C. Schmidt, Der Kolophon der ms. orient. 7594 des British Museum ; eine Untersuchung zur Elias-Apokalyspse : SPA 23 juillet 1925. | Un colophon ajouté en 350 présente le début de l'apocalypse, ce qui éclaire le problème de l'identification de l'apocalypse copte avec celle que citent les auteurs chrétiens.

Themistius. — *V. Valdenberg*, Discours politiques de Themistius dans leur rapport avec l'antiquité : By 1924 557-580. | Il est inexact qu'avec Aristote se termine le développement de la pensée politique grecque. Dans ses discours politiques, Themistius s'inspire, sans doute, de la philosophie antique et reprend les problèmes posés par elle, mais il n'est pas vrai qu'il reste en dehors de la vie de son temps ; on trouve même chez lui des idées inconnues de la philosophie antique, ainsi l'idée de la lutte sociale à l'intérieur de l'État, idée déjà traitée par Dion, ou celle de la liberté religieuse.

Theocritus. — *M. Platnauer*, Theocritea : CR 1925 149-151. | Explication de III 28-30 ; VI 6-7 ; XIII 52 ; 69-70 ; XXIV 11-12 ; 42-45 ; 80 ; Epigr. VIII 5-6 ; XXI 50-51.

Theodorus Mopsuestensis. —*J. M. Vosté*, La chronologie de l'activité littéraire de Théodore de Mopsueste : RBi 1925 54-81. | Deux périodes dans son activité exégétique. 1. Commentaire sur les Psaumes et les XII Petits Prophètes. Évêque en 392, il se consacre entièrement à la conversion des païens et des hérétiques. 2. Après 400, commentaires sur les Évangiles et les Épîtres. Dans la première période, il réduit la portée messianique des Psaumes et des Prophètes, dans la seconde, il pèche contre le dogme de l'incarnation.

Theodori Prodromi quae feruntur. — *E. Jeanselme* & *L. Oeconomos*, La satire contre les Higoumènes : By 1924 318-339. | Essai de traduction française.

Theognis. — *A. W. Gomme*, Theognis 959-962 : CR 1925 101. | Examen crit. et commentaire.

W. Krönert, Kaibel zu Theognis : PhW 1925 312-316. | Notes marginales ajoutées par Kaibel au texte de la dernière édition des Lyriques de Bergk et concernant surtout la métrique.

Theocritus. — *F. Bignone*, Le « Talisie » di Teocrito e la scuola poetica di Cos : A&R 1925 161-187. | Poète de cour et d'école, Th. possède cependant le don de la création ; les Thalysies ne sont modelées sur aucun type fourni d'avance, elles naissent directement du contact de l'âme du poète avec le monde extérieur.

J. Mesk, Sappho und Theokrit in der ersten Rede des Himeros; cf. Himerus.

G. Perrotta, Teocrito e il poeta dell' idillio VIII : A&R 1925 62-80. | Ni l'esprit ni la forme de cette idylle ne sont de Théocrite ; cependant les nombreux points de ressemblance avec les idylles authentiques montrent qu'elle est l'œuvre d'un poète qui s'efforçait d'imiter Théocrite.



Id., A proposito dell' viii idillio di Teocrito : A&R 1925 237. | Polémique contre Rostagni.

Theophrastus. — *W. E. J. Kuiper*, Ἄσκος-πέλεκυς : Mn 1925 350. | Malgré Meerwaldt (cf. ci-dessous), dans Théophraste Char. v 5, les mots ἄσκος et πέλεκυς ont leur sens ordinaire ; il s'agit d'un jeu d'enfant.

J. D. Meerwaldt, Ἄσκος-πέλεκυς : Mn 1925 340. | Explication de Théophraste Char. v 5 : ἄσκος et πέλεκυς sont des déformations enfantines de ἄρτος, ἀρτίσκος et de πέλυξ.

Id., Adnotationes criticae et exegeticae : Mn 1925 393-405. | Examen de Char. xiii 1 ; xiv 12.

E. Orth, Theophrast Character viii 1 : PhW 1925 1053-1055. | Examen critique et discussion du passage.

Thucydides. — *L. Pareti*, Tucidide e Filisto : A&R 1925 156. | L'erreur de Hirt, prétendant que Thucydide acceptait l'hypothèse de Philistos sur l'origine ibérique des Sicanes, est reproduite dans G. Pinza, Stor. delle civiltà ant.

B. West, Thucydidean chronology anterior to the Peloponnesian war ; cf. Histoire grecque.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 297-300. | Montre, à propos du discours d'Alcibiade, Thuc. vi 89-92, que Thucydide a écrit l'expédition de Sicile pour faire suite au récit inachevé de la guerre d'Archidamas.

Tibullus. — *L. Castiglioni*, Orazio satirico, Tibullo e Virgilio : RF 1925 186 ss., 513-527. | Tibulle est en rapports plus étroits avec Horace qu'avec Virgile.

Titus. — *A. von Harnack*, Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus ; cf. Christiana.

Tragica uaria. — *A. Kappelmacher*, Zur Tragödie der hellenistischen Zeit : WS XLIV 69-96. | Étude d'un fragment de 269 trimètres tiré d'un certain Ezéchiel et conservé par Eusèbe dans sa Praep. evang. Cette tragédie intitulée Ἐξαγωγή devait traiter un sujet national et semble se rapprocher de la praetexta de Naevius.

Tyrtaeus. — *J. Sitzler*, Zu Tyrtäos : PhW 1925 27-29. | Interprétation du pap. 11675 de Berlin donnant un fragment d'un poème de Tyrtée. Essai de restitution des vers mutilés. C'est une exhortation au combat, rappelant les autres œuvres du poète.

Valerius Maximus. — *A. Klotz*, Zu Val. Max. ix 4, 2; cf. Caesarian scriptores.

N. Pirrone, Sul commento di Valerio Massimo ad un passo delle Rane ; cf. Aristophanes.

Varro. — *E. Norden*, Die bei Varro erhaltene Auguralformel ; cf. Arualium Carmen.

Velleius Paterculus. — *E. Bolaffi*, Quaestiones criticae Velleianae : RIGI VIII 237-242. | Ex. crit. de i 10, 2 ; 17, 5 ; 18, 1 ; ii 36, 2 ; 54, 1.

Vergilius. — *F. Arnaldi*, L'anima di Virgilio : A&R 1925 241-264. | Le trait fondamental de la fantaisie virgilienne, c'est le passage insensible du songe à la réalité et de la réalité au songe. Il regarde la nature en poète et non en philosophe et sait compatir à la douleur humaine.

A. L. Bondurant, A disputed line in the Aeneid i, 426 : CJ XX 534-539.

| Ce vers est rejeté ou considéré comme suspect par un grand nombre de savants. Mais il est dans tous les manuscrits, et Servius et Donat l'ont commenté.

M. E. Campbell, Aeneid 8. 96 : CW XVIII 132-134. | Virgile a-t-il voulu dire que les barques des Troyens coupaient l'ombre des arbres reflétés dans l'eau ou que le fleuve coupe les forêts qui croissent sur ses rives? La première interprétation, qui est celle de Servius, a été souvent reproduite. Fowler adopte successivement les deux sens.

L. Castiglioni, Orazio satirico, Tibullo e Virgilio ; cf. Tibullus.

R. L. Dunbabin, Notes on latin authors : CR 1925 111 ss. | Ex. crit. de Aen II 616 ; IV 13.

G. M. Falion, The arts in the Aeneid, books 1-6 : CW XVIII 182-186. | On a dit que Virgile ne représentait pas les scènes et les mythes dans leur fraicheur mais en dérivait une conception artistique. Il n'est pas étonnant qu'il y ait des rapprochements nombreux à faire entre l'Énéide et les œuvres de l'art gréco-romain.

H. Goelzer, Virgile et ses œuvres de jeunesse : BAGB 1925 nº 9 27-44. | Critique de la biographie de Virgile par de Witt. Il s'appuie trop exclusivement sur les pièces de l'Appendix Vergiliana, qu'il considère presque toutes comme authentiques.

E. A. Hahn, Aeneid VI 743 ff. : TAPhA 1924 XXVIII. | Comprendre : 1) ei qui patiuntur manis = omnes (743) ; 2) ei qui exercentur poenit (739) ; 3) ei qui per Elysium mittuntur (744) : — ei qui laeta arua tenens = pauci (744) ; — ei qui in corpora reuertuntur = hae omnes (748).

P. d'Hérouville, Simples remarques sur le troisième chant des Géorgiques : MB 1925 136-142. | Dans ce chant, V. se montre exact et précis, même quand il traite des sujets nouveaux, comme celui du cheval, dont il ne parle jamais dans les Bucoliques. Il est volontairement incomplet, son sens poétique l'obligeant à choisir les matières qui convenaient le mieux au cadre de son œuvre.

Id., Un chapitre de zootechnie virgilienne ; les bovidés : RPh 1926 143-152. | Virgile, s'il est toujours exact, ne s'impose pas d'être complet ; il gagne en charme littéraire ce qu'il perd quelquefois en rigueur didactique.

R. Holland, Vergils Sabinusgedicht ; cf. Catullus.

J. Hubaux, Études récentes sur la quatrième Églogue de Virgile : MB 1925 117-132. | D'après les travaux de Norden et de Jeanmaire, il semble définitivement établi que l'enfant chanté dans la IVᵉ églogue était le fils d'Antoine et Cléopâtre, Alexandros-Hélios, né en 40.

A. L. Keith, Vergil and the reading circle : CJ XX 32-35. | Il faut étendre hors de l'école le cercle de lecture de Virgile si l'on veut profiter de son « spiritual message ».

K. Kerényi, Ascensio Aeneae : EPhK 1924 21 ss. | On peut reconnaître des influences égyptiennes dans les conceptions du 6ᵉ chant de l'Énéide ; il y a même emprunt direct pour la scène de Charon 411 et ss.

Id., Zu Verg. Aen. VI, Pindar, Platon und Dante : PhW 1923 279-288. | Résumé d'un ouvrage de l'auteur paru en hongrois. La vraie source de l' « Ascensio Aeneae » à laquelle Virgile a emprunté des effets artistiques plutôt qu'il ne l'a suivie, était probablement une vieille apocalypse orphique, avec apothéose du héros.

Ch. Knapp, Sortes Vergilianae, or Vergil and to-day : CW XVIII 33 ss. | C. r. des ouvrages de D. A. Slater et S. H. Warren : Vergil in relation to the place of Rome in the history of civilization.

A. Malein, Un manuscrit du commentaire de Servius sur l'Énéide ; cf. Seruius.

N. Moseley, Pius Aeneas : CJ XX 387-400. | Virgile applique quinze fois à Enée l'épithète pius. On l'a interprétée soit comme une épithète homérique faisant corps avec le nom, soit dans une acception proprement religieuse, soit dans le sens de « juste, attaché à ses devoirs ». Il faut se souvenir que tous les Latins qui ont parlé d'Enée exaltent sa parenté divine et le fait qu'il a apporté de Troie ses pénates.

M. M. Odgers, Some appearances of the Didon story : CW XVIII 145-148. | La première allusion à Didon est dans Timée, qui l'appelle Elissa. Il y avait avant l'Énéide toute une tradition sur Didon et Carthage. Virgile a dû s'inspirer surtout d'Apollonius de Rhodes.

M. B. Ogle, Vergils' conception of Dido's character : CJ XX 261-270. | Virgile n'oublie pas le caractère de l'amour d'Énée et de Didon, mais il nous fait par son art pardonner splendidement à l'un et à l'autre.

G. Perrotta, Virgilio e Arato : A&R 1924 3-19. | Dans les Géorgiques 351-463, Virgile traduit Aratus ; mais la comparaison montre que si la matière est d'Aratus, l'esprit est virgilien ; l'originalité de Virgile se manifeste d'autant plus qu'il se tient plus près de ses sources : la poésie des Géorgiques n'appartient qu'à lui.

M. Runes, De Aenea et Didone quae tradiderit Naevius : WS XLIV 113-114. | La légende de Didon aurait déjà été rattachée à l'histoire d'Énée dans l'œuvre de Naevius.

R. Sabbadini, Qui non risere parentes : RF 1925 242. | Dans Ecl. IV 62, faire de qui un datif (quui, cui).

E. M. Sanford, The enrichment of Vergil course : CJ XX 554-563. | Les élèves doivent avoir des connaissances sur les sources de Virgile, sa façon de les utiliser, les mythes auxquels il fait allusion dans ses poèmes. Ils doivent se rendre compte aussi de son influence sur la littérature postérieure.

C. Saunders, The relation of Aeneid III to the rest of the poem : CQ 1925 85-92. | Essai d'explication des désaccords notés entre le livre III et le reste du poème.

F. W. Shipley, Hiatus, elision, caesura in Virgil's hexameter : cf. Métrique.

D. Stevens, Virgil, as the latin class sees him ; cf. Méthode des études classiques.

S. E. Stout, How Vergil established for Aeneas a legal claim to a home and a throne in Italy : CJ XX 152-160. | Virgile a modifié la tradition en ce qui concerne Latinus, Turnus, Évandre, Mézence, pour préparer les voies à son héros, « non per ignorantiam, sed per artem poeticam ».

J. Tate, Virgil, Aeneid v. 830-1 : CR 1925 71. | Exemples de l'omission de l'un des termes dans nunc... nunc « tantôt... tantôt ».

H. Wagenvoort, Ad Verg. Aen. v 52 : Mn 1925 131-132. | Lire : arce Mineruae au lieu de : urbe Mycenae.

C. Weyman, Similia zu Vergils Hirtengedichten, III : WS XLIV 114-117 | Commentaire des vers 62 à 82 de la VIe églogue.

N. W. de Witt, Tragic pity and fear in the Aeneid : TAPhA 1924 XXVI. | Les livres I et II, l'histoire de Turnus, celles de Nisus et Euryale, d'Évandre et Pallas, de Lausus et Mézence, de Camille, font apparaitre l'influence de la tragédie et de ses facteurs essentiels, la pitié et la terreur.

Id., The second Aeneid as a drama : CJ XX 479-485. | La guerre de Troie est traitée comme un drame ; Virgile peint seulement la dernière phase, l'action est rapide, le nombre des personnages limité. La grandeur de la conception rappelle Eschyle, certains épisodes font penser à Sophocle, la conclusion est traitée à la manière d'Euripide.

Id., Vergil's tragedy of maidenhood : CW XVIII 107-108. | L'histoire de Camille (Én. XI) a quelques rapports avec la légende homérique des Amazones. Virgile devait être familiarisé avec les caractères classiques d'Iphigénie et d'Alceste. Toutefois il n'a pas imité. Il a combiné dans le personnage de Camille le patriotisme et la poésie.

Vergiliana. — *D. L. Drew*, Appendix Vergiliana : Catalepton XIV : CPh 1925 345-347. | La pièce est composée d'après Georg. II 3 ss., 176, 146 ss. et Ecl. VII 31 ss.

Id., The Copa : CQ 1925 37-43. | Suite de l'étude commencée CQ 1923 ; arguments en faveur de l'authenticité.

W. M. Lindsay, Ciris : CQ 1925 103-104. | La Ciris est l'hirondelle de mer, dont le nom (κείρω) explique peut-être le « *secat* aethera pennis » = celle qui fend l'air. Les 4 derniers vers de la Ciris de Gallus sont de Virgile (Géorg. I 406-409).

O. Todd, The authorship of the Moretum : CPh 1925 336-340. Le äbicit du vers 96 parle contre l'authenticité, plus peut-être que les arguments de style et de ton.

Vitae sanctorum. — *E. W. Brooks*, Acts of St-George : Mus 1925 67-115. | Texte et traduction de la version syriaque des « Actes de Saint Georges », précédés d'une brève notice sur les manuscrits.

H. Delehaye, Vie inédite de Saint Jean l'Aumonier : CRAI 1925 166-167. | Découverte dans un manuscrit de Venise d'un texte ayant servi de source à Métaphrastè et représentant assez bien la biographie perdue de Sophrone.

Id., La vie de sainte Theoctiste de Lesbos : By 1924 191-200. | Exemple d'un culte créé de toutes pièces par la légende : sainte Th. n'est que l'héroïne imaginaire d'un roman pieux calqué sur la vie de sainte Marie l'Égyptienne.

C. M. van der Zanden, Autour d'un manuscrit latin du Purgatoire de S. Patrice : NPh 1925 X, 4 243 ss. | Le ms. de la bibliothèque de l'Université d'Utrecht fournit sans doute la version originelle ; l'anecdote de l'Irlandais doit être une addition postérieure.

Vitruuius. — *F. Granger*, Vitruvius' definition of architecture : CR 1925 67-69. | On peut, par Vitruve, se représenter les idées des Grecs sur l'architecture, spécialement de Pythius.

Xenophanes. — *H. Fränkel*, Xenophanestudien : H 1925 174-192. | 1. Xénophane, source historique : on sait que le récit de la fondation de Colophon par Hérodote I 163-67 reproduit probablement un poème de X. sur ce sujet. Le frag. 2 nous fournit un renseignement sur l'ordre des jeux olympiques, le fr. 3 sur le nombre des citoyens de Colophon. — 2. La cri-

tique de la connaissance chez X. : nouvelle interprétation du fr. 34; si X. est bien un précurseur de Parménide, il se sépare de lui par son empirisme résolu et son scepticisme à l'égard des hypothèses métaphysiques.

Xenophon. — *I. Berlage*, Jocus puerilis in Cyri Institutione ignoratus : Mn 1925 286-288. | Explication de Cyrop. I 3, 11.

P. Cloché, Hypothèses sur l'une des sources de l'Ἀθηναίων πολιτεία : MB 1925 173-184. | La source des chap. consacrés aux révolutions oligarchiques et à la restauration de 403 doit être attribuée à un zélé partisan de Théramène, et non à Rhinon ou à l'un des siens. Ce serait peut-être un familier d'Archinos, plutôt qu'un ami de Phormisios.

A. W. Gomme, Notes on the Ἀθηναίων πολίτεια : CR 1925 152-154. | Ex. crit. et explication de 4,2; 8, 1 ; 12, 5.

H. Jacoubet, Note critique sur un passage des Mémorables (I, 4, 10-11) : REG 1924 403-404. | Ponctuer après αὐτό et accentuer οὔκουν.

A. Rapaport, Ad Xenophontis Conviv. I, 1 : Eos 1925 134. | Au commencement du livre l'auteur affirme qu'il rapporte un dialogue auquel il a assisté. Mais ni les anciens, ni les savants modernes ne pensent que Xénophon ait assisté réellement au banquet qui a dû avoir lieu après la paix de Nicias.

A. K. Rogers, The ethics of Socrates [d'après Xénophon]; cf. Socrates.

J. A. Scott, Xenophon und Dio Chrysostom : CW XVIII 44. | Traduction du Discours XVIII : De dicendi exercitatione, sur les caractéristiques du style de Xénophon.

E. Skard, Xenophon-Sallust ; cf. Sallustius.

A. Wilhelm, Zu Xenophons Λακεδαιμονίων Πολιτεία : WS XLIV 154-159. | Examen critique de quelques passages.

Ad Xenophontis Convivium VIII 32 sq : Eos 1925 49-50. | Xénophon attribue au sophiste Pausanias des paroles qui dans le Banquet de Platon sont prononcées par Phèdre. Wilamowitz pense que Xénophon a puisé dans Platon et commis une erreur. Le Banquet de Xénophon aurait été écrit après l'année 371, ce que confirme la comparaison avec le discours de Callias (Hell. VI, 3, 4).

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

Comptes rendus systématiques des travaux et publications de 1918 à 1924 concernant les études byzantines : By 1924 649-746.

W. Crönert, Literaturgeschichtliches zur Alexandrinerzeit ; cf. Papyrologie.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur ; cf. Langue grecque.

D. P. Lockwood, The national and the cosmopolitan period of greek and roman literature : CW XVIII 98-101. | Si la littérature grecque de la période classique forme un tout organique complet, on ne peut étudier la littérature latine sans la rattacher à la littérature grecque. Dans les dernières périodes, les littératures grecque et latine ne peuvent être étudiées indépendamment l'une de l'autre.

E. Riess, The human side of certain latin authors : CW XVIII 49 ss. |

Par quelle méthode on peut arriver à mettre en relief la personnalité des écrivains anciens (ex. de Cicéron, César, Virgile).

Poésie.

A. Brinkmann, Altgriechische Mädchenreigen : JVA 1925 118-146. | Le chant de danse est à l'origine de la poésie. Étude sur la poésie chorale grecque, pour autant qu'elle était destinée à des jeunes filles. D'après les arts plastiques, on voit que c'est du VIIe au Ve s. que les rondes de jeunes filles ont été le plus en vogue. Étude sur le nombre des exécutantes, leur costume, leurs attitudes.

L. Castiglioni, Orazio satirico, Tibullo e Virgilio [sur les lois et procédés de la composition poétique] ; cf. Textes : Tibullus.

H. Fränkel, Zeitstile der antiken Dichtung : Commun. au Ferienkurs de Göttingen ; c.r. dans HG 1925 198 ss.

C. del Grande, Threnodie : RIGI 1925 1-28, 173 ss. | Étude sur les thrènes chez Homère, les lyriques (Simon. et Pind.), les tragiques (Esch. Sept., Eur. Suppl.) ; formes d'art du thrène à l'époque classique (rôle essentiel de l'enkomion) ; harmonie élégiaque et harmonie funéraire d'après Plutarque et Aristote.

Fr. Marx, M. Agrippa und die zeitgenössische römische Dichtkunst ; cf. Textes : Agrippa.

G. Morici, Poesia d'arte e poesia di popolo in Grecia : A&R 1924 19-38. | Entre la poésie antique et moderne de la Grèce, il n'y a pas solution de continuité ; toutes deux ont leurs racines dans le courant ininterrompu de la poésie populaire.

M. B. Ogle, Dame Gossip's rôle in epic and drama : TAPhA 1924 90-119. | Rôle de la Renommée (Fama) chez Virgile, Homère, les Tragiques, Ovide, Valerius Flaccus et les poètes de l'Empire jusqu'au début du moyen âge : Homère d'une part, d'autre part Virgile et Ovide sont les sources essentielles de la tradition.

A. Severyns, L'Éthiopide d'Arctinos et la question du cycle épique : RPh 1925 153-183. | Une interprétation impartiale des faits conduit à voir dans les Posthomerica un renouvellement de l'Iliade et de l'Odyssée. La petite Iliade fut écrite pour faire suite à l'Éthiopide d'Arctinos, qui est elle-même une suite à l'Iliade. On peut admettre dans la formation du cycle épique entier trois stades caractérisés par des épopées de base, des épopées d'accroissement, et des épopées de raccord.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die griechische Heldensage ; cf. ci-dessous : Littérature populaire.

Poésie dramatique.

F. Chapouthier, Quaestiones Samothraciae : CRAI 1925 96-97. | Étude des représentations théâtrales à Samothrace surtout d'après les textes épigraphiques (geste de Dardanos).

C. Fensterbusch, Σκηνή bei Pollux ; cf. Archéologie.

A. Kolár, Starověké dělení attiké komoedie : SFB 1923 I, 14. | Les anciens divisaient la comédie attique en deux ou en trois périodes ; la première division paraît due à Aristote ; la seconde prend naissance au cours de la période alexandrine. Aucun témoignage ne prouve que la première soit née à Alexandrie, la seconde à Pergame.



K. Kunst, Die Schuld der Klytaimestra ; cf. Textes : Heroica.

L. Pareti, Cicirrus et le atellane ; cf. Langue latine.

M. Pohlenz, Handlung und Held in der griechischen Tragödie : NJW 1925 581 ss. | L'examen d'Antigone, des Trachiniennes et d'Ajax montre que c'est l'action et non la personne du héros qui fait l'unité du drame ; Euripide fait encore des tragédies sans héros.

Rhétorique.

L. Laurand, Pour comprendre l'éloquence antique : MB 1925 39-55. | Au temps de l'éloquence attique, la rhétorique comprend trois parties : invention, disposition, élocution. Plus tard on y ajoute la mémoire et l'action. On a, dès lors, les cinq « partes notissimae » de Cicéron.

Historiograhie.

C. Knapp, The annalistic method in roman historians : CW XVIII 128. | Les critiques modernes blâment les historiens romains, spécialement Tite-Live, d'avoir suivi la méthode des annalistes. Moore examine la question à propos de Tacite et remarque que les Romains traitaient parfois les longs ouvrages comme des abrégés.

L. Pareti, Per lo studio della pseudostoria greca e romana ; cf. Histoire.

Littérature narrative et populaire.

W. Aly, Die milesische Novelle : NJW 1925 196 ss. | La nouvelle milésienne, qui ne doit pas être séparée du conte ionien primitif, traite, à côté des motifs érotiques, tous ceux qui intéressent les passions humaines. Elle reflète assez exactement la vie prospère de la cité milésienne, capitale commerciale.

A. Brinkmann, Altgriechische Mädchenreigen ; cf. ci-dessus : Poésie.

Fr. Kuntz, Ein plautinisches Lustspielmotiv in der Weltliteratur : NJW 1925 717-728. | Le motif du mur percé dans le Miles se retrouve dans les Mille et une nuits d'une part, d'autre part dans le Dolopathos, et devait être venu aux Grecs d'une source orientale commune.

J. Ludvikovský, Le roman grec et les apocryphes Acta Apostolorum ; cf. Testamenti Apocrypha.

G. Morici, Poesia d'arte e poesia di popolo ; cf. Poésie.

E. Perry, Petronius and the comic romance ; cf. Textes : Petronius.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die griechische Heldensage : SPA 1925 41 ss., 214 ss. | Il faut réserver le nom de légende à ce qui est véritablement du domaine populaire, et pour la Grèce à ce qui est antérieur à la tragédie. Étude des légendes de Méléagre, Atalante, Andromède, Thésée, Achille, etc.

Littérature médiévale.

Chronique de la littérature byzantine ; cf. ci-dessus : Generalia.

Textes de littérature médiévale ; cf. Textes : Mediaeualia.

Dürr, Die mittelalterliche lateinische Literatur im Unterricht ; cf. Méthode des études.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. **Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.**

Generalia et comparatiua.

Fondation et organisation de la Linguistic Society of America : Lang 1925 1-40.

Th. Absil, Sprache und Rede : NPh 1925 1925 X 100-125, 186-193. | Compléments à la « Linguistique » de De Saussure en ce qui concerne les points de vue panchronique et diachronique, et la distinction entre parole et langue ; la langue n'est pas conditionnée en général par la disposition mentale de la communauté linguistique, tandis que par la parole le sujet parlant exprime son âme.

M. Bloomfield, On a case of suppletive indo-european suffixes : Lang 1925 88-96. | Les racines en *-u-* ne forment pas d'adjectif en *-u* ; le suffixe supplétif le plus commun est l'i.-e. *-ró-*.

L. H. Gray, The indo-european negative prefix in *n* : Lang 1925 119-129. | Recueil des données (abondantes surtout en grec, italique et indo-iranien) qui permettent d'observer le rapport entre les divers préfixes nominaux privatifs et les particules négatives ; tableau et bibliographie.

H. Grimme, Hethitisches im griechischen Wortschatze : Gl 1925 13-25. | C'est par l'intermédiaire du hittite que le grec aurait fait un bon nombre de ses emprunts au sémitique, entre autres celui des noms des lettres de l'alphabet.

A. W. de Groot, Eine neue Definition der Silbe : PhW 1925 205-208. | Les trois caractéristiques de la syllabe sont : 1° les mouvements (ou sons) produits comme un complexe unique, 2° le sommet d'intensité, 3° la pause après le mouvement.

W. Havers, Der sog. « Nominativus pendens » : IF 1925 207-257. | Un emploi absolu du nominatif (« isoliert-emphatischer Nominativ ») existe dans toutes les langues indo-européennes ; type : *ager rubricosus... ibi lupinum bonum fiet* (Cat., *Agr.* 34, 2). Étude de ce type spécialement en grec et en latin.

G. Ipsen, Bemerkung : die zwei Schichten orientalischer Wanderwörter im Indogermanischen : IF 1925 127-128. | Πέλεκυς et ἀστήρ ne sont pas des emprunts directs au sémitique ; ils ont été transmis au grec par l'intermédiaire des langues égéennes ; ἄκμων est le calque i.-e. de πέλεκυς.

G. Kossinna, Nordische oder asiatische Urheimat der Indogermanen? cf. Histoire.

P. Kretschmer, Ersatz von Doppelmedia durch Doppeltenuis : Gl 1925 31-33. | Une sonore douce, lorsqu'elle est géminée (c.-à-d. allongée) tend à se transformer en sourde forte, spécialement dans les hypocoristiques ; ainsi *Sicco* à côté de *Sigbert*.

Id., Das *nt-* Suffix : Gl 1925 84-106. | A côté de son emploi pour former des participes, le suffixe *-nt-* sert également à former des noms : ἀνδριάς (sur ἀνδρίον), surtout des noms propres : Θαύμας, etc., des noms de lieux : Ἀκράγας, etc. Ce fait se retrouve non seulement dans la plupart des langues indo-européennes, mais aussi en illyrien, en étrusque et rappelle les noms de lieux préhelléniques en -νθ- : le suffixe appartiendrait donc aussi aux langues pré-indo-européennes de l'Europe du Sud.



Id., Die protoindogermanische Schicht : Gl 1925 300-319. | On peut supposer, comme hypothèse d'attente, qu'avant l'expansion proprement indo-européenne, le bassin de la Méditerranée aurait été envahi par une population de même souche, mais détachée du tronc commun avant l'époque de l'i.-e. commun. Ainsi s'expliqueraient les analogies linguistiques entre l'i.-e. d'une part, l'étrusque, le hittite, les langues d'Asie-Mineure de l'autre. Étude de quelques faits de vocabulaire et de morphologie qui peuvent appuyer cette hypothèse.

G. Maresch, Der Name der Tyndariden : Gl 1925 298-299. | Le premier terme est l'étr. *tin* « Zeus » ; le suffixe *-id-* est secondaire et n'aurait été ajouté qu'après qu'on eut fabriqué un patronymique Τύνδαρος ; -δαρ- représente sans doute déjà un suffixe patronymique et se retrouve dans des noms de lieux d'Asie-Mineure.

C. J. S. Marstrander, Les inscriptions des casques de Negan, Styrie : SO 1925 37-64. | Découvertes sur des casques de bronze trouvés en Basse-Styrie. Casque A : trois inscriptions dont l'une en pointillé. Olsen leur a consacré un travail très précis. Au point de vue graphique, elles semblent venir des régions du cours supérieur de la Drave et de l'Adige. L'alphabet serait l'étrusque septentrional. L'étude linguistique fait supposer que les inscriptions sont celtiques. Casque B : on n'aboutit qu'à des conjectures. L'inscription serait d'origine germanique et sa rédaction se placerait entre les années 113 el 102 avant J.-C.

A. Meillet, Sur le rôle et l'origine des noms d'action indo-européens en *-ti-* : BSL n. 78 123-145. | L'emploi normal des noms d'action en *-ti-* est au second terme des composés ; cela s'explique par le fait qu'en indo-européen les noms radicaux ont la valeur de noms d'action au simple, mais au second terme de composés ils ont celle de noms d'agent : c'est donc ici seulement que le suffixe avait sa raison d'être. En grec et en latin, où le suffixe est normal au simple aussi, il s'agit d'un développement secondaire.

E. Meyer, Das erste Auftreten der Indogermanen in der Geschichte ; cf. Histoire.

L. Pareti, La lingua lidica : A&R 1925 155-156. | A propos de A. H. Sayce : The decipherment of the lydian lang. (AJPh 1925 p. 29 ss.) ; il n'est pas sûr que le signe 8 = *f*.

L. Patrubány, Etymologies indo-européennes [en hongrois] : EPhK 1925 75 ss. | Tsig. love = argent, répond à gr. λαβή ; hongr. kecske = chèvre, de αἴξ ; túró = fromage, de τυρός, etc.

V. Pisani, Studi sui pronomi delle lingue indo-europee : RIGI 1925. | En partic. sur le dat. sing. des pronoms de 1e et 2e pers.

W. Porzig, Bedeutunggeschichtliche Studien : IF 1924 221-224. | Les neutres en *-men-* | *-mn̥-* désignent en indo-européen commun des objets en tant que doués de force ; 1° noms d'ustensiles : **wesmn̥* ; 2° objets naturels : **sreumn̥*. Ce sens ancien, encore sensible chez Homère, explique le développement du suffixe dans les diverses langues indo-européennes.

F. Ribezzo, Contributi alla lettura ed interpretazione delle iscrizioni venete : RIGI VIII 269-274.

Id., Metodo storico e metodo geografico allo stato presente del linguaggio. Prolusione : RIGI 1925 277-288.

P. Roudet, A propos de l'accent d'insistance : BSL n° 79 104-108. | Il faut distinguer avec Marouzeau (BSL n° 76 p. 80-86) deux sortes d'accents d'insistance en français : l'accent intellectuel, portant sur la 1re voyelle, et l'accent affectif, renforçant la 1re consonne du mot.

J. Rozwadowski, Les tâches de la linguistique : BSL n° 78 105-122. | La constitution de la linguistique générale exige une vaste enquête, sous la triple forme d'un dictionnaire général, d'une grammaire générale et d'une bibliographie universelle, comportant un dépouillement systématique des faits linguistiques. On arriverait ainsi à comprendre l'évolution de la vie psychique, à dégager les catégories d'idées communes au genre humain, soit universelles et nécessaires, soit spéciales et accidentelles.

E. Sapir, Sound patterns in language : Lang 1925 37-52. | Les phénomènes phonétiques ne sont pas des phénomènes physiques « per se » et ne doivent être considérés comme tels que provisoirement, au cours de la recherche linguistique ; il ne faut pas confondre ce qui est une méthode d'étude avec la structure linguistique elle-même ; ne pas perdre de vue les données sémantiques qui sont inséparables des phénomènes phonétiques.

A. H. Sayce, Lydian words in the Anthology and Hesychius : CR 1925 159. | Κέρνας et μακέλας, *Anth.* VII 709, et κέρμηλος, chez Hésychius, doivent être d'origine lydienne.

W. Schulze, Zur Geschichte der indogermanischen Numeralia und Pronomina : SPA 12 nov. 1925.

E. Sievers, Vedisches und Indogermanisches : IF 1924 193-220 ; 1925 1-9 ; 129-206. | La prononciation du vers védique, grec, latin, etc., comporte un renforcement de la consonne initiale de certains mots, ou de la sonante dans des groupes comme *pr-*, *pl-*, etc. : le fait est en rapport direct avec l' « Ablaut » i.-e. Les doctrines sur le « degré *zéro* » et son rapport avec la place ancienne de l'accent doivent être complètement révisées d'après ce principe.

F. Sommer, Grundfragen der Wortbildung : HG 1925 144 ss. | C. r. d'un Ferienkurs à Bonn.

E. H. Sturtevant, Remarks on the Lydian inscriptions : Lang 1925 69-79. | Remarques sur l'article de Sayce (AJPh 1925 29-31) qui à propos des inscriptions éditées par Buckler (Sardis VI, 2) pose plus de questions qu'il n'en résout. Relevé de quelques ressemblances entre le lydien, le hittite et l'étrusque ; observations sur quelques dieux lydiens.

Id., The Hittite tablets from Boghaz Kevi : CW XVIII 171-175. | En 1906 et 1907 on a découvert la bibliothèque du roi des Hittites. Les documents ont paru écrits dans une langue indo-européenne assez proche du latin. Mais une étude rigoureuse des textes inspire des doutes.

A. P. Weiss, Linguistics and psychology : Lang 1925 52-57. | La linguistique se rapproche d'autant plus de la psychologie que celle-ci se propose l'étude de l'état « culturel » de l'individu, et que celle-là voit dans le langage l'expression des rapports de l'individu avec son entourage social.

Id. : RIGI VIII 243. | 5 nouvelles inscriptions.

Corpus inscriptionum Messapicarum crit. dig. *Fr. Ribezzo* : RIGI 1925 67-92. | Inscriptions de Caelium (37-67), Francavilla-Rudiae Peucetiae (69-70).



Graeca.

Literaturbericht für die Jahre 1922 und 1923, von *P. Kretschmer* : Gl 1925 193-233. | Compte rendu des principales publications concernant la langue grecque.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur : IF 1924 300-322. | IIe partie : place du verbe. Cas particuliers: εἶλον, αἱρέω, φέρω. Conclusion : l'ordre des mots, chez Homère, obéit à des raisons psychologiques et non à la contrainte du mètre.

I. Berlage, De uocibus τυκτός, ποιητός, etc. [εὖ sous-entendu ?] ; cf. Textes : Homerus.

R. Blümel, Teukros und Aias : IF 1925 271-273. | Τεῦκρος était primitivement nom commun : « fils de concubine », en face de Τέκμησσα « concubine-mère ». Αἴας est à rapprocher de hom. αἶα « terre », lui-même correspondant à lat. *auia*.

Id., Paris = Schiedrichter : IF 1925 274-280. | Dans hom. δύσπαρις, πάρις signifie « arbitre » et est à rapprocher de lat. *par*.

G. W. Elderkin, Ἤκω and ἔρχομαι, active and middle of the same verb : TAPhA 1924 XXVII. | En partant de ἕρκος, on explique le rapport de sens des deux verbes, qui se laissent ramener l'un à l'autre malgré la difficulté de l'aspirée et de la chute du ρ.

E. Fränkel, Zur Parataxe und Hypotaxe im Griechischen, Baltoslawischen und Albanesischen : IF 1925 290-315. | Ἠ, dans crét. ἠ κα « aussitôt que » repose sur un thème pronominal **o-*, **e-*, qui se retrouve dans εἰ ; cf. lat. *si* : *sic*. Exemples analogues dans les langues baltiques et slaves.

Id., Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur (II Teil) : NGG 1924 105-127. | Le trait caractéristique des œuvres grecques préclassiques est la tendance à vouloir tout dire ; d'où, en syntaxe, des chaînes de propositions dont chacune se subordonne à celle qui précède immédiatement et à laquelle elle ajoute un détail ; en composition, l'abus des digressions qu'on relève chez Pindare ou Hérodote.

Id., Griechische Wörter : Gl 1925 1-12. | Étude de βρέχω, ἐξονομακλήδην, ῥαψῳδός, περ.

R. C. Horn, Textual and grammatical comments on certain papyri : TAPhA 1924 XXIX. | Sur ἐσοῦ = σοῦ, πλήρης indéclinable, ὥστ' ἄν avec l'infinitif pour exprimer un résultat, le nominatif pour l'expression du temps.

H. Jacoubet, Note sur l'homérique ἀμολγός ; cf. Textes : Homerus.

H. Kallenberg, Bausteine für eine historische Grammatik der griechischen Sprache : RhM 1925, 1. | Emploi de οὗ, οἷ, ἕ, σφεῖς, etc., qui sont à l'origine démonstratifs et non réfléchis. Forme et emploi de μέχρι(ς) ἄχρι(ς) ; histoire de la forme dorienne ἔστε.

P. Kretschmer, Mythische Namen : Gl 1925 33-36. | Lityerses doit s'interpréter par Λιτυ-ϝέρσας ; le 1er terme est à rapprocher de lit. *lytùs* « pluie ». Le nom d'Hylas repose sur une interjection *ὑλᾶ que révèlent ὑλάω et *ululare*.

O. Lagercrantz, Drei griechische Adverbia : GHA 1925, III 135-139. | On peut expliquer πάνυ par πὰν (α anciennement bref) + ἄνυ (ir. ánu) en supposant une haplologie ; de même, πάμφι (Hésychius) = πὰν ἀμφί, πάγχυ = πὰν ἀγχύ (cf. ἄγχιστος).

E. Maas, Winter und Sommer : IF 1925 259-270. | Λυκάβας = « hiver » représente λύκος + ἄβα ; cf. τροχός, etc. (Hés.) : « le temps où les loups courent » ; l'opposé est ἐνιαυτός, qui signifie primitivement « l'été », formé sur ἐνιαύω : « le temps où quelqu'un se repose », le mot « loup » supprimé par « tabou ».

Id., Thesauros [origine du mot et de la chose] ; cf. Histoire sociale.

R. McKenzie, Etymologies : CQ, 1925 108 ss. | Rapprocher ἀσπάσιος de lat. *spes* plutôt que de ἀσπάζομαι ; rattacher hom. ἐρρώοντο à ῥώννυμι (ὄρνυμαι présent de ῥώννυμαι) ; ποίη (gazon) à rapprocher de lit. piáuti.

A. Meillet, Remarque sur l'étymologie de quelques mots grecs : BSL nº 79 1-22. | Ἐρύκω, τμήγω, νήχω offrent une série de suffixes parallèles aux suffixes -τω, -δω, -θω et qui sont également de date i.-e. Ἤλυθον repose sur **elu-*, élargissement de **el-* sur lequel est formé ἤλθον. Hom. ἀήρ « brouillard » serait le nom radical correspondant à ἀείρω. Ἄνεμος est à rapprocher de arm. *holm*. Ἴσος peut s'expliquer par **wüwo-* < pré-i.-e. **dwitwo-*. Πωλῶ et ὠνοῦμαι offrent un exemple remarquable de supplétisme. Dans la locution εἰς νέωτα se cache un accusatif -ϝωτα ; cf hom. εἰς ὦπα. La consonne géminée de γέννα est de nature expressive. L'ο de βίος, βίοτος, βιοτή représenterait un *ə, avec influence de ἐβίων. Ὄσσα remplace le nominatif à voyelle longue de ὀπός, etc. Le groupe ἀρνέομαι, ἄπαρνοι, ἔξαρνος est à rapprocher de arm. *uranam* ; σκύμνος, σκύλαξ de arm. *çul* ; ἀρέσκω et lat. *aeruscare* de zd. *išasa* ; lat. *coruscare* du groupe de σκαίρω.

F. Muller, Quid fuerit gr. θησαυρός : Mn 1925 446-447. | Formé de θη-σ- (cf. ἑλκε-σί-πεπλος) et de -αυρος « eau » : v-isl. *aurr* (ἄν-αυρος « qui manque d'eau ») ; donc : « ce qui recueille et conserve l'eau de pluie ».

A. Nehring, Griech. τίταξ, τιτήνη und ein vorgriechisches k-Suffix : Gl 1925 153-192. | Dans les mots grecs et latins formés sur un thème redoublé ti-t-, il faut distinguer trois groupes : un groupe d'onomatopées, indo-européen : gr. τιτίς, lat. *titi* « columbae », etc. ; un groupe de noms propres : lat. *Titus*, qui se retrouve en étrusque et en Asie-Mineure, non indo-européen ; enfin un groupe de noms mythiques : gr. Τιτάν, auquel appartiennent τίταξ, signifiant primitivement « petit-père », et τιτήνη, qu'il faut séparer de τιθήνη. Le suffixe de τίταξ n'est pas indo-européen ; il se retrouve dans θώραξ, etc. et appartient aux langues préhelléniques.

A. Pagliaro, Per il ϝ in Omero ; cf. Textes : Homerus.

A. Puech, Un mot à introduire dans les lexiques (κατταστείζεσθαι, Macarius Magnes, *Apocriticos* III, 15) : REG 1924 390-392. | Composé de ἀστείζομαι ; sens de « plaisanter (quelqu'un) ».

E. Renauld, Un appendice aux « Onomastica » byzantins : REG 1924 172-178. | Liste d'étymologies relevées dans les œuvres de Michel Psellos.

Fr. Ribezzo, Gr. ἀριστερός : RIGI 1925 251-252. | A rapprocher de ir. aríh (avide, hostile).

W. R. Roberts, Λόγιος and λογιότης : CR 1925 176. | Chez Plutarque, λογιότης, à propos de Sophocle, signifie « éloquence » comme λόγιος, épithète de Cicéron, signifie « éloquent ».

H. Schöne, Umstrittene Wortstellung des Griechischen : H 1925 144-178. | On trouve souvent en grec un substantif placé au milieu d'un groupe attributif ou appositionnel qui s'y rapporte : p. ex. τὰ γινόμενα ἕλκεα ἐν τῷ σώματι ; la même construction se retrouve en latin et dans les



langues germaniques à date ancienne, et elle s'explique psychologiquement : le substantif que l'auteur a en tête tend à s'exprimer le plus tôt possible ; s'il doit être précédé d'un attribut complexe, la partie la plus importante de l'attribut se place en tête, puis le substantif, puis la partie moins importante de l'attribut.

K. Sethe, Zur Wiedergabe des ägyptischen *h* am Wortanfang durch die Griechen : NGG 1925 50-56. | Il faut user de retenue pour l'emploi de l'esprit rude dans les transcriptions grecques de noms égyptiens. En effet, du temps du nouvel empire les Égyptiens avaient presque perdu l'aspiration et pour un grand nombre de mots les Grecs ne doivent jamais l'avoir notée.

T. A. Sinclair, On certain words in Hesiod : CR 1925 98-101. | Νήριτος doit s'analyser νή-ριτος « non-compté ». Βησσήεις « semblable à un vallon ». Ἀπαυράω et ἐπαυρέω sont distincts chez Homère et Hésiode ; leur sens ne se confond qu'à partir du vᵉ s. Ἀμολγός signifiait primitivement « lait », d'où « crème », employé au figuré pour indiquer le plus haut degré d'excellence d'une chose, d'où l'expression νυκτὸς ἀμολγός « le plus profond de la nuit ».

Id., On αἰδώς in Hesiod : CR 1925 147-148. | Αἰδὼς οὐκ ἀγαθή ne désigne pas la « fausse honte », mais « le sentiment qu'on a de sa propre insignifiance », causé par un excès d'αἰδώς.

J. Wackernagel, Griechische Miscellen : Gl 1925 34-68. | Étude de κακοπατρίδας, δηλεῖσθαι (η < ā), ἐκεκρατηρίγημες (lire ἐκρατηρίχθημες), Κυδαθήναιον (à séparer de κῦδος), δορυσσόος (de *-*twoisos*), ἀνίη (à rapprocher de skr. ámīvā), ἀπογειροβίοτος (et non -βίωτος). Ἀφίκευσο Théocr. XI, 42 est authentique et devrait être introduit XV, 149 au lieu de ἀφίκευ dont le ῑ indique une corruption ; cet ῑ n'a rien à voir avec celui de ἶκω qui repose sur un ancien parfait. Παιωνίζειν est la seule forme attique. Dans hom. ὡς, ὡς··· le second ὡς n'est jamais exclamatif. L'iranien rend ῥ- par *hr-*, les Juifs rendent σύνεδροι par *snhdrin*. Περσέπολις est une orthographe fautive pour Περσαίπολις = Πέρσαι (cf. Λοκροί) + πόλις ; Ὑάμπολιν (B 521) = Ὕαν πόλιν. Λευκαθέω renferme le suffixe -αθ-, comme λευκαθίζω devenu λευκανθίζω sous l'influence de ἄνθος. La flexion et les dérivés de Λίβυες et Λίγυες s'expliquent par l'action des deux mots l'un sur l'autre. Le parfait ἐττημένος montre qu'il faut couper δια-ττᾶν (cf. ἀλευρό-ττησις) ; ἀττᾶν est secondaire ; de même ἄττα est tiré de formes comme ὁποῖα-ττα.

Id., -τειρα : IF 1925 123-125. | Le suffixe appartiendrait en propre à la langue épique, donc peut représenter éol. -τερρα, équivalent de -τρια : cf. μέτερρος = μέτριος.

A. Wilhelm, Zum griechischen Wortschatz : Gl 1925 68-84. | Étude de quelques mots tirés de textes épigraphiques : ἀφούριον et ἀφουριασμός ; διάδομα ; Νέμεσις Ζικεα (= Δικαία, cf. la graphie Διόσζοτος) ; ἐργάξεσθαι et κατεργάζεσθαι (— τὴν πόλιν = « faire du trafic dans la ville ») ; ζημίας et προστίμου ; μίσευμα (= ἡμίσευμα) ; ὅσδε, populaire pour ὅδε ; πολιτεία πολιτεύεσθαι = *rem publicam gerere*, non *ciuitatem nancisci* ; σκιά = « bordure d'une draperie ».

Latina.

Literaturbericht für das Jahr 1921, von *A. Nehring* : Gl 1925 114-153. | Compte rendu des principales publications concernant la langue latine.

Id., für 1922 & 1923 : Gl 1925 233-277. | Compte rendu des principales publications relatives à la grammaire (phonétique, morphologie, vocabulaire).

Id., 1922 & 1923, von *W. Kroll* : Gl 1925 114-153.

Bericht der Kommission für den Thesaurus linguae latinae 1923-1924, von *E. Hauler* : AAWW 2 juillet 1924. | Paraît l'Onomasticon jusqu'à la fin de D ; le vol. VI est composé jusqu'à la fin de F ; G est commencé.

Note sur le Dictionnaire du latin médiéval, par *H. Goelzer* : REL 1925 188-189. | Indications sommaires destinées aux collaborateurs de l'entreprise.

Baehrens, Eine Skizze der lateinischen Volkssprache ; Communic. à un Ferienkurs de Göttingen ; c. r. dans HG 1925 128 ss.

Th. Birt, Lateinisches für griechisch θ : Gl 1925 113-114. | *Prosumo*, Plaute, Stichus 720, doit se lire *prothymos*.

G. Bottiglioni, Alcuni complementi della teoria ascoliana sui doppioni tipo « vecchio, veglio » : Ath 1925 277-296. | Le doublet ne repose pas sur un doublet latin vulgaire *uetlus/ueclus* mais sur une coupe syllabique différente : p. ex. **mac-la* > **makkya*, mais **ma-cla* > **mal'l'a*.

J. Bourciez, Le parfait latin des verbes en a dans la région pyrénéenne (3[e] personne) : BH 1925 226-228. | A côté du bas-latin *probait probaut*, il a existé un *probat* dont on retrouve des représentants dans toute la région des Pyrénées.

C. Brunel, Le latin des chartes : REL 1925 129-141. | Il y a un latin des chartes, dont les caractères et l'évolution sont choses particulières, surtout en ce qui concerne les chartes privées, et qui mérite de devenir objet d'étude grammaticale.

L. Castiglioni, Orazio satirico, Tibullo e Vergilio [sur les procédés de la composition poétique] ; cf. Littérature : Poésie.

L. Clédat, Étymologies latines : RPh 1925 142. | Il y aurait dans *renidere* une contamination de *renitere* par rīdēre. Dans *mea refert*, l'ablatif a le sens de « par rapport à » et *fert* le sens absolu de « porter des conséquences, importer ».

E. Cocchia, A proposito di nostrum e vestrum : RIGI VIII 236. | L'explication doit tenir compte des formes nostrum = nostrorum.

Id., L'assibilamento dei participii passati passivi in latino e sua natura fonetica : RIGI VIII 251-261.

P. Debouxhtay, Addenda Thesauro linguae latinae : MB 1925 56 ; 133-134. | Relevé chez S. Léon le Grand (P. L., t. 54) de quelques termes que ne donne pas le Thesaurus.

Id., Muscellarium ; MB 1925 115-116. | *Muscellarium*, terme très rare, n'est pas synonyme de *muscipula*, mais désigne l'endroit où l'on élève de petits mulets (*muscellae*).

O. Densusianu, Substratul real al unor cuvinte latine : 1[er] Congrès des philol. roumains 1925, Bucarest 1926 p. 89-96. | Il y a un lien réel entre *palor*, *palam*, *palatium* (herbosa palatia uaccae, Tibulle), et *Pales*, termes de la vie pastorale.

A. Ernout, Remarques sur l'étymologie latine : REL 1925 101-129. | Quelques exemples (*aequor*, *aeuum*, *ignis*, *lux*, *dies*, substantif de 3[e] déclin., adj. en *-unus*, *-cus*, *nutrix*, *mater*, *facio*) montrent à quel point il

est nécessaire de tenir compte dans la recherche étymologique des considérations de sens, de forme, de genre, de flexion, de dérivation, de tout ce qui constitue l'histoire du mot.

Id., Sur une glose corrompue du mot Manes : RPh 1925 55-56. | Dans le Thesaurus glossarum emendatarum, sous Manes, lire : dii mortuorum haberi quia manus [transcr. de μανός], id est rarus, ce qui fournit un sens satisfaisant et conforme à nne doctrine grammaticale bien établie.

M. Hammarström, Latinuttalet : Er 1925 35 ss. | La querelle de la prononciation du latin continue la dispute entre scholastiques et humanistes; en Suède on tend de plus en plus à normaliser la prononciation, sauf quelques survivances (*c* et *t* devant *i* et *e*).

E. Hancock, Use of the singular nos by Horace : CQ 1925 43-60. | L'emploi est beaucoup moins étendu que chez Cicéron. Relevé des exemples classés d'après les différents usages, et des cas où *ego* prend la place d'un *nos* possible ou attendu.

R. Heinze, Auctoritas : H 1925 348-366. | Dans les Res gestae d. Aug. ch. 34, le grec ἀξιώματι traduit *auctoritate* et non *dignitate* comme le croyait Mommsen. L'histoire du mot *auctoritas* montre qu'il faut entendre ici « le prestige personnel » de l'empereur. Le terme recouvre un concept très spécifiquement romain, pour lequel le grec n'a pas de mot correspondant et qu'il rend diversement suivant les cas.

A. W. Hodgman, The correlation of latin and french : CJ XX 547-553. | Étude sur quelques modifications phonétiques subies par les mots latins dans le passage au français.

J. B. Hofmann, Beiträge zur Kenntnis des Vulgärlatein : IF 1925 80-122. | Rectifications et compléments à Salonius : Vitae patrum. 1. Critique du texte et histoire de la tradition. 2. Rapports avec l'original grec; modèles littéraires et principes de style des traducteurs; restitution du vocabulaire et de la syntaxe du latin vulgaire. 3. Remarques de détail sur la syntaxe et (4.) sur le vocabulaire.

I. van Ijzeren, Ἀμφιβολία χρησμώδης : Mn 1925 351-360. | Étude de tournures amphibologiques du type de : *aio te, Aeacida, Romanos vincere posse.*

E. Kalinka, Siremps : PhW 1925 1133-1136. | Étude de ce mot d'après les explications des grammairiens et les textes épigraphiques où il se rencontre. Seule la forme *siremps* est correcte; *sirempse* repose sur un malentendu. Serait formé de *sic* + **sems*, ancien nom de nombre.

Id., Nochmals siremps : PhW 1925 1408. | L'explication donnée par l'auteur avait déjà été énoncée par O. A. Danielsson dans ses Studia grammatica 1879.

R. G. Kent, Final ae in latin case-forms : Lang 1925 103-108. | La diphtongue longue s'est maintenue au datif et introduite au nominatif pluriel par analogie ; la diphtongue du génitif est une contraction d'une forme disyllabique ; ces trois formes ont maintenu la diphtongue inchangée jusqu'au jour où elle évolua comme le -ai- des syllabes accentuées.

Id., Caliga « chaussure de soldat » : BSL n° 79 110-112. | *Caliga* vient, par haplologie, de **calc-o-liga* (*calcem ligare*).

Id., L'accentuation latine; problèmes et solutions : REL 1925 204-214. | L'accent latin a été d'abord accent d'intensité et l'est toujours resté dans la prononciation du peuple; mais dans les classes cultivées, de 150

av. J.-C. à 350 environ après J.-C. il a été, par suite d'une influence du grec, caractérisé accidentellement par l'élévation du ton.

Id., The oscan curse of Vibia : CPh 1925 243-268. | Explication et transcription latine de la tablette d'exécration osque trouvée sur l'emplacement de Capoue en 1876.

K. Kunst, Mugire und rugire : Gl 1925 109-118. | Sen. Phaedr. 343 emploie le mot *mugitus* en parlant des cerfs : Leo le transporte après le v. 348 où il s'agit de lions; il serait mieux en place après le vers 340 qui parle de taureaux. L'exemple de Catulle LXIII 82, où *mugire* se dit d'un lion, tient probablement à une raison de métrique : *rugire* doit avoir un ŭ : cf. ἤρυγον ; la longue attestée par les langues romanes serait analogique de *mugire*.

R. McKenzie, Etymologies : CQ 1925 108 ss. | Rattacher *spes* à *spatium*, peut-être à ἀσπάσιος.

A. Meillet, Les démonstratifs latins : REL 1925 51-54. | Les trois démonstratifs sont des formes expressives résultant de la juxtaposition d'une particule et d'un démonstratif indiquant l'objet proche ou éloigné : *hic* = *h* (élément préposé = skr. *hi*) + *i* (nomin. du démonstr. **i-* ; *iste* = *is-* (élément préposé) + dém. **te-/o-* (cf. *tum*, *tam*) ; *ille* = élém. variable *il-/ol-* + radical *l-*.

Id., A propos de *qualitas* : REL 1925 214-220. | Création grecque, adaptation latine, intermédiaire français : l'histoire de ce terme abstrait éclaire la façon dont s'est constitué en partie le vocabulaire de la civilisation européenne.

E. Norden, Dreieck, ein Beitrag zur Geschichte des Fremdwörtergebrauches im Altertum : NJW 1925 35-45. | L'apostrophe « cur potius *triangula* dicam » des Aratea de Germanicus trahit la réaction contre l'emploi abusif des mots grecs.

Fr. Novotny, De dativo effectivo latino : LF 1924 77-93. | Limiter le datif « finalis » aux cas où il s'agit d'exprimer l'action projetée; le distinguer du datif de personne ou de chose et du datif « effectivus », qui s'applique à une action réalisée.

L. Pareti, Cicirrus e le atellane : A&R 1925 156. | *Cicirrus* dans Hor. Sat. I 5, 51 ss. semble simplement un surnom osque donné à Messius et n'a rien à voir avec l'atellane. D'après Hésych., il signifie « coq » et non « chien ».

C. Pascal, Credo ut : Ath 1925 210-211. | La construction se rencontre dans Horace Sat. II 2, 71, Martial X 3, 6, et dérive du type classique *credibile est ut*.

S. Pietri, A proposito del part. perfetto in *-s'sus* : RIGI 1925 128. | Réponse à diverses critiques de E. Cocchia (RIGI VIII 3-4 71-81).

J. P. Postgate, Esse « to eat » : CPh 1925 282. | Au sujet d'un article antérieur (CPh 1915 315) contestant la théorie de Vollmer d'après laquelle l'*e* long serait une invention des grammairiens, renvoie à l'article suivant.

Id., On ēsse « to eat » : Gl 1925 107-109.

Fr. Ribezzo, A propos de gr. ἀριστερός : RIGI 1925 251. | Lat. *sinister* est à mettre en rapport avec *sine* (idée de séparation, de manque, d'éloignement).

Id., Etymologica : RIGI VIII 281. | Lat. *uitium* — gr. (ϝ)ετός.

E. I. Robson, Vervactum, ueteretum : CR 1925 69-70. | *Veruactum*



serait dialectal pour **ueruec-tum* « pâturage à moutons ». Scaliger a peut-être raison de faire descendre *guérel* de *ueleretum*.

B. Ryba, Le latin *maleactio* et son origine au xvi[e] s. : RPh 1925 183. | *Maleactio*, qui figure dans les lexiques, ne doit l'existence qu'à une fausse lecture de *maledictio* par Gelenius dans Arnobe.

M. L. Sjoestedt, Les itératifs latins en *-tare* (*-sāre*) : BSL n° 78 153-173; n° 79 113-143. | Les verbes en *-tare* sont originairement des imperfectifs, soit duratifs, s'opposant à des momentanés, soit indéterminés, s'opposant à des déterminés. Dans ce dernier cas, ils prennent facilement la valeur de conatifs, et là où l'opposition avec un verbe simple fait défaut, celle de fréquentatifs ou d'intensifs ; c'est avec cette dernière valeur qu'ils se sont largement répandus dans la langue familière.

F. Sommer, Dum « während » mit dem Indicativus praesentis : RhM LXXIV 208-230. | Il s'agit non d'un présent historique, mais comme le montre le latin ancien, d'un « präsentisches Präsens ».

Id., Oskisch-Umbrisches : IF 1925 40-46. | Le parfait ombrien en *-nçi-* : *purtinçus* « porrexeris » s'explique par la contamination de *pur-di-* « porrigere » + racine **enk-* (cf. all. *bringen* : **bher-* + **enk-*); *combifiansi-* serait analogique. L'*a* de la particule privative *an-* et de la prép. *anter* s'explique par l'influence de *amfer-* (= gr. ἀμφί) sur **enter*; *anter-* aurait entraîné la prép. *an-* (à côté de *en-*) et celle-ci la particule *an-*.

D. A. Slater, Flexipes and flexibilis : CR 1925 70-71. | Dans Ovide Met. x 90, tous les mss. ont *flexipedes*; c'est par erreur que le Thesaurus y voit une correction de Turnèbe.

E. Stout, The constructions of invideo : CPh 1925 145-154. | Explication des constructions « inv. aliquid alicui » et « inv. alicui aliqua re » ; dans Pline Ep. i 10, 12 lire « inv. aliis bonum » plutôt que « bono ».

J. Szidarovsky, Sur l'indication de la quantité dans les récents dictionnaires latins étrangers [en hongrois] : EPhK 1925 70-75. | Relevé de fautes, omissions, et erreurs de méthode.

G. Tilander, Dérivés méconnus du latin *lux*, *lucem* en français et en provençal : GHA 1925, iii 153-164. | Esluer, desluer, tresluer, aluer, luc et ses composés (erlue, ellue, berlue) montrent que le bas-latin a connu *adlucare*, *bisl-*, *del-*, *exl-*, *exbil-*, *experl-*, *transl-*, *deexl-*, *bisluca*, *exl-*, *experl-*, *transl-*.

J. Wackernagel, Nochmals das Genus von *dies* : Gl 1925 67-68. | Le genre féminin de skr. *dyáuḥ*, lat. *dies*, etc. est dû à l'influence de *gáuḥ*. etc. Le msc. est ancien : cf. *Dyáuṣ pitár-*, Ζεὺς πατήρ, Juppiter.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 316. | Dans l'inscription de Duenos, *cosmis* pourrait s'interpréter par *co-smis* « die mitspendet ».

B. **Métrique, rythmique, prosodie, musique.**

Literaturbericht über lateinische Metrik, von *W. Kroll* : Gl XIV 275 ss.

E. V. Arnold, The development of Plautine anapestics ; cf. Textes : Plautus.

S. E. Bassett, The caesura, a modern chimaera : CW XVIII 76-79. | La doctrine de la césure est une invention des grammairiens. Il n'est pas

certain que les anciens aient réalisé, en récitant les hexamètres, une pause que le sens ne demandait pas.

E. Clements, Supplement to « The interpretation of greek music » (JHS XLII, p. 133) : JHS 1925 76-77. | Explication d'un tableau qui représente le système de notation de la musique vocale et celui de la musique instrumentale de façon à en montrer l'unité.

A. W. de Groot, La prose métrique latine ; état actuel de nos connaissances : REL 1925 190-204. | Ce que nous savons de la prose métrique : le nombre oratoire cicéronien ; développement de la clausule après Cicéron ; fréquence relative des formes principales. (*A suivre.*)

R. G. Kent, On the reading of latin uerse : CW XVIII 144. | Sturtevant a montré qu'une voyelle élidée était ignorée dans la prononciation. L'élision à la fin d'un vers était rare. Pas de pause, théoriquement, après « et ».

A. Klotz, Der Hiatus bei Terenz ; cf. Textes : Terentius.

C. Knapp, The caesura once more : CW XVIII 121-123. | La discussion sur la césure (CW XVIII, 73-75, 76-79) continue à attirer l'attention. Bassett a traité la question du point de vue scientifique. Miss Whitman pose le problème au point de vue pratique et demande ce que doivent faire les professeurs si les examinateurs continuent à poser des questions sur la césure.

J. S. Patton, New light in philology : SAQ 1924 256 ss. | Fitzhugh a trouvé le secret du vers latin dans le rythme du double accent, qui est un rythme de la double thesis ; la superaccentuation pyrrhique vaut pour les périodes préhistorique et classique.

J. P. Postgate, The pure iambic trimeter : CR 1925 161-166. | Étude des rapports de l'accent et de l'ictus dans ce type de vers.

P. Shewan, Alliteration and assonance in Homer ; cf. Textes : Homerus.

F. W. Shipley, Hiatus, elision, caesura in Virgil's hexameter : TAPhA 1924 137-158. | L'examen de divers critères concernant la théorie de l'ictus montre que les mots dans le vers de Virgile gardent leur accentuation normale, que les pauses de sens (de nature grammaticale ou rhétorique) suffisent à expliquer les phénomènes d'hiatus et d'allongement, et qu'il n'y a pas lieu de s'embarrasser de la prétendue influence de l'ictus et de la césure.

E. H. Sturtevant, Accent and ictus in the latin elegiac distich : TAPhA 1924 73-89. | L'hexamètre du distique élégiaque se comporte à peu près comme les autres hexamètres ; moindre recherche de l'harmonie entre l'accent et l'ictus aux 2e, 3e et 4e pieds.

H. J. W. Tillyard, The stenographic theory of byzantine music ; cf. Paléographie.

R. Ullmann, Les clausules métriques dans les discours de Salluste, Tite-Live, Tacite : SO 1925 65-75. | De Groot a indiqué une double tendance dans la prose métrique latine : tendance rhétorique venant de l'hellénisme (Cicéron, César), tendance historique fondée sur le mètre épique d'Ennius (Salluste, Tite-Live, Tacite). Si l'on fait un tableau des différents pieds d'après leur fréquence dans les discours de ces trois historiens, on arrive à ce résultat : le trait caractéristique de la prose de Salluste et de Tite-Live est la prédominance du spondée et des combinaisons où le spondée constitue l'avant-dernier pied. Tacite tient le milieu entre Cicéron et les deux historiens.



IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie, Histoire de l'écriture, des manuscrits, des bibliothèques.

Bibliographie der lateinischen Buchschrift bis 1050, von *W. Weinberger* : PL II 74-94.

Palaeographia latina, ed. by *W. M. Lindsay*, II-IV. St Andrews Univ. Publ. XVI, XIX, XX. Oxford London Milford 1923-1925.

A. de Boüard, La question des origines de la minuscule caroline : PL IV 71-82. | État actuel de la question ; on distingue la continuité d'un « filon minuscule » qui, pénétrant par la « semi-onciale rustique » dans les précarolines, s'en dégage bientôt, transformé en certains types, tels que le « Maurdramnus » de Corbie, qui font pressentir immédiatement la caroline.

Id., Graffite provenant de Carthage ; cf. Épigraphie latine.

E. Carusi, Cenni storici sull' Abbagia di Farfa : PL III 51-59.

Id., — sui monasteri Sublacensi : PL III 60-62.

B. Granić, Der Inhalt der Subscriptionen in den datierten griechischen Handschriften des 11., 12., and 13. Jahrhunderts : By 1924 251-272. | Les renseignements donnés par les « subscriptions » concernent généralement le nom du copiste, l'achèvement et la date du ms., en outre, parfois, le propriétaire du ms. ou celui qui l'a commandé, la donation du ms. à une église, couvent, etc., les frais, le nombre des quaternions, etc.

W. Heraeus, Ueber einige Variantenzeichen : PL IV 5-15. | Exemples d'indices de variantes incorporés au texte et susceptibles de devenir l'origine de fautes.

A. Körte, Zur antiken Stichometrie : H 1925 259-260. | D'après Ohly, les anciens comptaient les lignes en partant d'une « ligne normale » de 15-16 syllabes, 34-38 lettres ; cette affirmation est contredite par le pap. de Berlin 13045 où sont comptées les lignes réelles, qui n'ont guère que 11-12 syllabes.

Larfeld, Die Tironischen Noten : HG 1925 144 ss. | C. r. d'un Ferienkurs à Bonn.

Lehmann, Ein Basler Fragment des nordfranzösischen az-Typus : PL II 56-60. | Copie du Paris. 12214 en demi-onciale : Cité de Saint Augustin.

W. M. Lindsay, Collectanea varia : PL II 5-55 ; III 63-66 ; IV 84 ss. Exceptions à l'usage des scribes irlandais d'écrire *finit* pour *explicit* : corrections et signes de corrections, notes marginales, répartition du travail ; *dictare* = composer ; *i* longa, suscriptions, recettes, particularités dues au manque de place, etc.

Id., Berne 207 : PL III 61-65. | Notes sur le Corpus grammaticorum de Fleury.

Id., The Farfa-type : PL III 49-51. | Trois spécimens d'une minuscule italienne du xie s. en usage au monastère bénédictin de Farfa près Rome.

Id., The (early) Lorsch scriptorium : PL III 5-48. | Bibliothèque et scriptorium de S. Nazarius au ixe s. ; ms. de Fulgence et de l'Histoire Auguste ; quelques mss. du viiie s. ; écriture anglo-saxonne ; abréviations du ixe s., particularités diverses.

W. M. Lindsay & *P. Lehmann*, The (early) Mayence scriptorium : PL

IV 16-39. | Manuscrits du IXe s. conservés à la Vaticane; quelques particularités de ce scriptorium par comparaison avec ceux de Lorsch et Würzburg.

G. Pesenti, Vittorino da Feltre e gli inizii della scuola di greco in Italia : Ath 1925 1-16. | Essai de reconstitution de la bibliothèque grecque des Gonzague dite « della Giocosa », au temps de Vittorino; copistes de mss. grecs de l'école de V.; prêts de mss. entre V. et ses amis.

F. R., Sur l'activité des scholae scriptoriae aux IXe-Xe s. et la vraisemblance de la découverte d'un ms. de Tite-Live : RIGI VIII 377.

S. Tafel, The Lyons scriptorium : PL II 66-73, IV 40-70. | Manuscrits lyonnais du IXe s.: marginalia de Florus magister, Manno de St Oyan, Leidrat, Agobart, Amolo, Remigius, etc.

H. J. W. Tillyard, The stenographic theory of byzantine music : ByZ 1925 333-338. | Malgré Psachos, il n'y a pas trace d'un ancien système de notation sténographique de la musique dans l'Église byzantine.

L. Weber, Σήματα λυγρά : PhW 1925 710-713. | Il s'agirait bien d'un message écrit sur des tablettes au moyen d'un ancien alphabet hiéroglyphique. Les inscriptions crétoises prouvent l'existence d'une écriture avant l'introduction des lettres phéniciennes.

W. Weinberger, Zur lateinischen Unziale : PhW 1925 717-719. | Les fragm. de Pline le Jeune datant du VIe s. qui viennent d'être publiés présentent certains caractères de l'onciale. On pourrait y voir les premiers essais d'une école dans la voie des innovations.

J. Whatmough, The alphabet of Vasto : CQ 1925 68-70. | Reconstitution de l'alphabet messapique publié par Kaibel Inscr. Gr. Sic. et Ital. 2420, 5; origine tarentino-ionienne.

B. Papyrologie.

F. M. Abel, Marisa dans le papyrus 76 de Zénon ; RBi 1924 566-574. | Le papyrus présente la double forme ἐμ Μαρίζηι, ἐμ Μαρίσηι, ce qui condamne la transcription Marissa avec deux s que certains auteurs ont adoptée.

M. Besnier, Note sur le n° 729 des Papiri della Societa Italiana : CRAI 1925 124-128. | Contrat de vente, en 77 ap. J.-C., d'un cheval de C. Julius Rufus à C. Valerius Longus. Remarquer le prix élevé du cheval, bien que Longus soit un simple soldat. Mention la plus ancienne de l'ala Apiana.

W. Crönert, Literaturgeschichtliches zur Alexandrinerzeit : AAWW mars 1924. | Étude des papyrus 13045 des Berliner Klassikertexte VII Ier s. av. J.-C. (procès de Démade), et SPA 1923 XXVI (dialogue d'Alexandre avec les gymmosophistes), 100 av. J.-C.

H. Gerstinger, Aus der Wiener Papyrussammlung : WS XLIV 218-220. | Le nettoyage et la mise au clair de certains fragments de papyrus a permis de compléter quelque peu l' « Artemisiapapyrus » et le « Töpferorakel ».

H. B. van Hoesen, A papyrus fragment dealing with liturgies; cf. Histoire sociale alexandrine.

M. Hombert, Quelques papyrus des collections de Gand et de Paris : RBPh 1925 633 ss.



R. C. Horn, Textual and grammatical comments on certain papyri : cf. Langue grecque.

P. Jouguet, Les papyrus latins d'Égypte : REL 1925 35-50. | La nature de l'administration et le caractère de la population font que, à côté du grec, le latin n'est représenté dans les papyrus que par quelques textes juridiques, militaires, et par de rares fragments d'œuvres littéraires.

H. J. M. Milne, The Didot Rhesis : CR 1925 117. | Le titre du papyrus Didot recouvre peut-être un 'Επιτρέποντες.

I. C. Naber, Observatiunculae ad papyros iuridicae ; cf. Droit.

H. A. Sanders, A latin document from Egypt : TAPhA 1924 21-34. | Texte et commentaire d'un papyrus latin de l'Univ. de Michigan qui contient le jugement d'un procès d'héritage.

K. F. W. Schmidt, Textkritische Bemerkungen zu den magischen Papyri : SO 1925 78-79. | P. Bibl. Nat. 31, 50, 56, 182, 185, 1231. P. Mimaut 2.

W. N. Stearns, Notes on a recently published protocol : TAPhA 1924 xxxii. | Oxyrh. Pap. XVI p. 24 pl. iii, seul protocole complet, lisible et intelligible de la période byzantine.

A. Vogliano, Note critiche : BFC XXXII 36-38. | Corrections au texte d'un papyrus édité par Comparetti : Papiri greco-egizi, p. 22 ; étude du frag. 38 de Sappho (Diehl).

W. L. Westermann, The greek papyri as historical material : CW XIX 51-55. | Ces documents, qui portent sur une durée de mille ans, renseignent non seulement sur l'administration de l'Égypte, sa vie économique et sociale, mais aussi sur les pays qui étaient en rapport avec l'Égypte : la Grèce et Rome pendant les derniers temps de la République et sous l'empire.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 314-315. | Étude critique du Pap. Oxyrh. 1883.

C. Critique des textes.

B. Ryba, Sigismond Gelenius et son édition d'Arnobe et de Minucius Felix : LF 1925 13-23, 91-108, 222-236, 337-341. | Gelenius corrige beaucoup, souvent avec bonheur, rarement sans méthode ; ses erreurs conjecturales sont dues surtout aux fautes de l'édition de Sabaeus.

N. Wecklein, Textkritische Methode bei griechischen Dichtern : BBG 1925 255-264. | Le matériel paléographique est encore susceptible de maints enrichissements si l'on sait consulter et apprécier les mss. Nombreux exemples de substitutions, fautes psychologiques, confusion de temps, suggestion de formes communes, etc.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités.

W. Deonna, Quelques réflexions sur le symbolisme ; cf. Histoire des religions.

St. B. Luce, Notes on « lost » vases : AJA 1925 188. | Diverses corrections à Reinach : Répertoire des vases peints.

N. Zegger, Die Münze als Schmuck ; cf. Numismatique.

Bibliographie générale.

Archaeological news, by *S. N. Deane* : AJA 1924 327 ss.

Archaeological news, by *E. H. Heffner* : AJA 1925 93 ss., 329 ss.

Archaeological discussions, by *E.H. Heffner* : AJA 1924 442 ss. ; 1925 197 ss.; 549 ss.

Bibliography of archaeological books 1925, by *Id.* : Ibid. 223 ss.

Rapport sur une mission en Italie, par *E. Pottier* : CRAI 1925 215. | Envoyé en Italie pour y conférer avec les conservateurs de Musées au sujet de la publication internationale du Corpus Vasorum antiquorum, rapporte que la publication de tous les vases antiques d'argile contenus dans les collections de Turin, Bologne, Florence et Rome est en cours.

Comptes rendus de fouilles diverses.

Archaeologische Funde in Ungarn 1914-1915, von *G. von Finaly* : AA 1925 286 ss. | Sarcophages, mobiliers funéraires, marques de briques, monnaies, etc.

Archaeologisches aus dem Kaukasus, von *O.G. von Wesendonk* : AA 1925 43-76. | Enumération des découvertes faites dans la région caucasienne de 1910 à 1924, réparties en trois catégories : i Époque préhistorique. ii Époque classique. iii Époque chrétienne.

Découvertes archéologiques en Bulgarie pendant l'année 1923 : BIAB II 202 ss.

Antike Denkmaeler aus Bulgarien, von *J.G. Kazarow* : BIAB III 69-82. | Représentations du « cavalier thrace »; tête romaine de la fin de l'Empire; dédicace à Apollon Δορταζηνός.

Collections d'antiquités diverses.

Les antiquités du musée de Stara-Zagora : BIAB II 202 ss. | Reproductions de diverses pièces intéressantes : vases de bronze avec anses à figures; applique en forme de buste d'Hercule, Amazone; tête de Pan, œuvre romaine de type hellénistique...

Th. Menzel, Das archäologische Museum in Odessa : AA 1925 36-41. | Le musée contient environ 30.000 objets, outre les monnaies, réparties en huit catégories.

W. Müller, Erwerbungen der antiken Sammlungen in Deutschland ; Dresden : AA 1925 96-161. | Liste des acquisitions faites par le Musée de Dresde de 1902 à 1924 : vases grecs de Dipylon et Corinthe, attiques et béotiens à figures noires, attiques à figures rouges, vases de la Basse-Italie, vase en forme d'animaux ; quelques idoles et figurines peintes.

F. Renié, Un inventaire des antiques de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1749 : JS 1923 23-33. | Inventaire inédit de la collection d'antiquités que possédait l'ancienne Académie royale : 27 inscriptions et bas-reliefs, 2 statues, 5 bustes, 9 têtes, 1 groupe, 59 bronzes, 27 figures égyptiennes, etc. Une partie des objets énumérés a disparu aujourd'hui.

Archéologie préhellénique et préitalique.

Nachrichten über Altertumskunde : NJW 1925 568-580, 700-707. | Fouilles diverses : forteresse en-Crète à l'est de Cnosse, bronze de Marathon (Hermaphrodite?), Apollon de Pompéi, découvertes en Sicile, fouilles à Carthage, en Germanie, etc.

Ausgrabungen in Fiesole : Gn 1925 112-113. | Les fouilles récentes ont porté sur les parties ouest et est de la terrasse du temple ; restes d'un bâtiment de l'époque hellénistique récente.

Neuaufstellung des Museo Etrusco im Vatikan, *von G. Kaschnitz* : Gn 1925 49-50. | 5 divisions : collection de vases, sculptures, tombe Regulini-Galassi de Cervetri, salle des bronzes, collection de terres cuites.

U. Antonielli, Marino. Sepolcreto laziale della « Riserva del Truglio » nel Pascolaro : NSA 1924 429-506. | Une riche collection de mobiliers funéraires : vases, bronzes, fibules, bracelets, vient s'ajouter à la série des découvertes du Latium ; tombes de ruraux du VIIe au VIe s.

C. W. Blegen, Excavations at the Argive Heraeum 1925 : AJA 1925 413-428. | La reprise des fouilles de Waldstein (1892-95) a mis au jour des chambres funéraires mycéniennes, des tombes helladiques, et des restes d'un établissement sur l'emplacement du temple pendant toute la période du bronze.

Brueckner, Forschungsaufgaben in der Troas : AA 1925 229-248. | Compte rendu des fouilles pratiquées en Troade par les Anglais, les Français, les Américains. Appel aux archéologues allemands pour reprendre leurs travaux dans cette contrée. Il y aurait beaucoup à découvrir au sujet des anciens établissements grecs dans cette région.

E. Cahen, Sur la représentation de la figure humaine dans la céramique dipylienne et dans l'art égéen : REG 1925 1-15. | L'origine du style dipylien est l'art créto-égéen, caractérisé par les figures très élancées, étranglées à la taille. Certains détails du costume féminin sont communs aux artistes des deux pays.

M. della Corte, Teano. Muri preromane : NSA 1925 165-174. | Description minutieuse des murs de Teanum Sidicinum élevés à l'époque hellénistique contre les menaces samnites et romaines.

G. Cultrera, Tarquinia. Scoperte nella necropoli : NSA 1924 400-420. | Inventaire de 7 tombes dont le mobilier comprend en particulier quatre grandes amphores ionisantes, deux amphores grecques à figures noires et un relief à personnages qui a pu garnir l'entrée d'une tombe.

F. Cumont, Note sur les fouilles de Sâlihîyeh (Doura) : CRAI 1925 70. | Les fouilles récentes ont mis au jour quelques objets et sculptures, dont l'une représente un guerrier en cotte de mailles.

C. D. Curtis, The Barberini tomb : MAAR 1925 9-52. | Liste et description des objets d'or, d'argent, d'ivoire, de bronze, de fer et de bois découverts en 1855 dans une tombe du VIIe s. av. J.-C., aux environs de Palestrina. Reproduction de tous les objets décrits.

B. Diakovitsch, Un tombeau antique à Koukouva Moghila (Bulgarie) : BIAB 1925 111 ss. | Riche mobilier funéraire trouvé en 1925 (hydries, coffrets, vase d'argent) avec figures d'animaux dans le style gréco-perse des ouvrages trouvés en Russie méridionale (cf. Tolstoï-Reinach).

R. Dussaud, Fragment de stèle punique trouvé à Carthage : BCTH janvier 1925 xxiii. | Permet de supposer que l'area du sanctuaire de Tanit s'étendait assez loin vers l'Ouest, ou provient d'un autre sanctuaire comprenant plusieurs étages de stèles.

K. McK. Elderkin, Aphrodite worship on a Minoan gem : AJA 1925 53-59. | Étude de la gemme publiée par Evans (JHS 1901 p. 14) ; la figure est représentée portant un coquillage.

A. Evans, « The ring of Nestor » : JHS 1925 1-75. | 1. Étude d'un trésor d'anneaux et de sceaux d'or, trouvé à Thisbè, en Boétie, en 1915, datant du M.R. I au M.R. III. Plusieurs des scènes figurées sur ces objets semblent avoir un rapport avec des légendes mythologiques ou héroïques grecques : les Dioscures, Artémis tuant un cerf, Œdipe et le Sphinx, le meurtre de Laïus, la vengeance d'Oreste. — 2. Étude d'un anneau servant de sceau, trouvé dans la « tombe de Nestor » à Kakovatos, représentant une scène eschatologique : la résurrection d'un jeune couple, le lion, gardien de l'au-delà, et une scène d'initiation. Date du M.R. I.

E. Galli, Pitigliano. Rinvenimento di tombe : NSA 1924 394-399. | Une tombe étrusque à camera précédée d'un dromos, violée dès l'antiquité, contient encore une centaine de vases grecs et étrusques en bon état de conservation, des dernières décades du vi^e s.

Id., Fiesole. Gli scavi governativi dei tempio etrusco-romano di Fiesole : NSA 1925 28-36. | Rapport provisoire sur les fouilles effectuées de 1923 à 1924, qui n'ont pas encore révélé le nom de la divinité à laquelle le temple était consacré.

G. Karo, Altetruskische Baukunst : A I 213 ss. | Étude du tombeau envisagé comme monument ; survivance des traditions. Les monuments mégalithiques sont d'origine orientale ; l'influence grecque ne se fait sentir qu'au début du vi^e s.

Id., Altetruskische Kunst : AA 1925 250-252. | Une série de vases étrusques datant du viie s. av. J.-C. attestent l'influence de la céramique grecque. D'autres vases aussi anciens et certains monuments funéraires ont des caractères orientaux. Des tombeaux du même style se retrouvent en Crète seulement.

K. Lehmann-Hartleben, Varia : Gn 1925 246. | A Antium, découverte de céramique villanovienne ; à Orvieto, temple étrusque, etc.

A. Maiuri, Casanova di Carinola : NSA 1925 90-92. | Menus objets d'époque préhistorique, peut-être de destination prophylactique.

E. v. Mercklin, Figuralkapitelle : AA 1925 161-170. | On a d'abord les chapiteaux d'Hathor ; puis les chapiteaux perses du temps des Achéménides représentant l'avant-train de deux animaux placés dos à dos. En Grèce ce genre de chapiteaux ne fut jamais franchement adopté, malgré quelques exemples repérés. En Italie le chapiteau à figures est très employé : on trouve surtout des têtes ou des bustes humains encadrés de volutes ou de feuilles d'acanthe.

V. Müller, Kretisch-Mykenische Studien I : Die Kretische Raumdarstellung : JDAI 1925 85-120. | L'espace n'est pas représenté, on ne voit que les corps. Les compositions d'ensemble sont préférées à la représentation individuelle. Aucune notion de perspective. Tous les sujets sont sur le même plan et ont la même valeur. Manque de relief jusque

dans les portraits, presque toujours pris de profil. L'unité d'effet provient du fondu de tous les éléments en un mouvement unique.

Id., Der Ring mit Dämonendarstellung aus Tiryns : AA 1925 170. | Le démon serait une figuration de la pluie.

M. P. Nilsson, Les bases votives à double colonne et l'arc de triomphe : BCH XLIX (1925) 143-157. | Les arcs de triomphe sont-ils primitivement à la fois arcs de portes et supports de statues ? Le plus ancien, érigé sur le Forum Boarium en 196 av. J.-C., exclut l'hypothèse de la porte. Le rapprochement s'impose avec des bases à double colonne, trouvées à Delphes et à Délos, et servant de piédestaux aux statues; les Romains y ont ajouté l'arc.

P. Orsi, Sicilia. Siracusa; nuova necropoli greca dei sec. VII-VI : NSA 1925 176-208. | Une nouvelle nécropole, découverte par hasard, a livré quantité d'objets précieux : vases, céramique rhodienne, objets de métal, etc. Description de 102 sépultures.

M. Oulié, Rapport sur les fouilles de Mallia : CRAI 1925 15. | Les fouilles effectuées sur le site de la vieille ville minoënne ont mis au jour des logements, de la vaisselle de pierre, etc.

G. Patroni, Gottolengo. Oggetti rinvenuti nella stazione preistorica detta Castellaro : NSA 1925 100-104. | Menus objets de bronze et d'os. Des fouilles méthodiques s'imposent pour déterminer les relations de la culture attestée dans cette région avec celle des divers gisements de Lombardie.

L. Pernier & *E. Stefani*, Orvieto. Tempio etrusco presso il Pozzo della Rocca : NSA 1925 133-161. | Histoire et état actuel des fouilles; l'inventaire de divers fragments dispersés (sculpture, céramique) permet de faire remonter l'érection du temple à l'époque archaïque; on ne peut se rendre compte qu'approximativement de sa structure.

Ch. Picard, Note sur les fouilles de Mallia : CRAI 1925 22-23. | Description de trois armes d'apparat découvertes en 1924 : une hachette à un tranchant en schiste brun ; un poignard sans poignée ; une épée à pommeau ovale en cristal de roche.

Id., Travaux de l'École d'Athènes [à Mallia, etc.]; cf. ci-dessous : Graeca.

E. D. Pierce, A Daedalid in the Skimatari Museum : AJA 1924 267-276. | Des colonnes à figures de Crète, Arcadie, Béotie, Sicile, attribuées à l'art de Dédale, il faut rapprocher divers monuments qui tendraient à indiquer que le nom de Dédale a été appliqué à une école d'art dont l'extension va au VII[e] s. depuis la Crète jusqu'au Péloponnèse.

G. Rosi, Sepulchral architecture as illustrated by the rock façades of central Etruria : JRS 1925 1-59. | Étude des tombes d'après la forme extérieure : en dé, en tumulus, en fronton; fausses ouvertures, architraves en berceau.

A. Taramelli, Sardinia. Perfugas. Tempietto a pozzo di carattere preromano scoperto nell' abitato : NSA 1924 522-533. | Description minutieuse de l'état des fouilles; la présence de statuettes protosardes et de céramique nuragique indique le caractère indigène du culte et du temple.

E. Vassel, La capselle et l'oenochoé puniques : BSAF 1925 264-26. | Description de stèles votives de Carthage portant les deux récipients ou

l'un d'eux. La capselle est la « navette » à encens : l'oenochoé le vase à libation. Une capselle d'argent a été recueillie dans une tombe du ɪvᵉ s.

O. Waser, Das Formprinzip der kretisch-mykemischen Kunst : AA 1925 253-262. | Dans la multiplicité des représentations, un trait commun : la division en deux parties par un serrement médian ; ex. : la double hache, cornes, poissons, dauphins, fleur d'iris, vêtement féminin serré à la taille.

A. Wentzel, Eine etruskische Fackel : AA 1925 282-286. | Les tiges à dentelures qu'on a trouvées en assez grand nombre sont des torches telles qu'on les voit représentées sur le miroir d'Admète et Alceste (Gerhard V 217).

Archéologie grecque.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Compte rendu des travaux de l'École d'Athènes, par *Ch. Picard* : CRAI 1925 272-274. | A Délos, découverte d'un sanctuaire nouveau. A Pherae, fouille du sanctuaire de Zeus Thaulios. A Thasos, découverte de sculptures et d'inscriptions. A Mallia (Crète), mise au jour d'une salle hypostyle minoënne. A Téos, dégagement du temple de Dionysos.

New items from the American School of classical studies at Athens : AJA 1925 105 ss. | Compte rendu de fouilles à Delphes, Délos, Philippes, Thasos, Égine, Athènes, Éleusis, Tirynthe, Pherae, Crète.

Id. : AJA 1925 221-223, 353 ss. | Fouilles à Marathon, Sparte, Corinthe, Argos, Béotie, etc.

Deutsche Arbeit in Griechenland, von *E. Ž.* : Hel 1925 6-7 23 ; 34 ss. | Impressions de voyage du printemps 1924 : Odéon de Périclès, Amphiareion d'Oropos, thermes d'Épidaure, sanctuaire de Zeus à Pherai.

Archaeologische Funde in den Jahren 1923-1924, Griechenland, von *G. Weller* : AA 1925 308 ss. | Forteresse préhistorique d'Égine, Apollon colossal inachevé à Thasos, etc.

Neuere Funde und Forschungen in Griechenland, von *Deubner* : HG 1925 90. | Compte rendu d'une communication à la Vereinig. d. Fr. d. human. Gymn. de Fribourg.

Varia graeca.

Balanos, Redressement de la colonnade nord du Parthénon : CRAI 1925 167-175. | Sur les 17 colonnes du côté nord, 8 avaient été renversées par l'explosion de 1687 ; 2 furent relevées complètement, 3 à moitié en 1847. Les parties manquantes ont été remplacées par du béton fait de ciment et de marbre, et le relèvement achevé en 1923.

W. N. Bates, The E of the temple at Delphi ; cf. Histoire religieuse.

M. Bieber, Ein idealisiertes Porträt Alexander des Grossen : JDAI XL 167-183. | La tête a été trouvée avec quelques fragments à Cos en 1904. Alexandre figure en Hercule sur les monnaies de Cos. Le portrait, mentionné Athen. xv p. 664, est le plus ancien qu'on connaisse.

H. Bulle, Das griechische Theater. | Compte rendu dans WB 1925 116 ss. et HG 1925 183 ss.

R. Carpenter, The fates of the Madrid puteal : AJA 1925 117 ss. | Les Parques du puits de Madrid sont des copies du fronton est du Parthénon.



L. D. Caskey, The proportions of the Apollo of Tenea : AJA 1924 358-367. | La figure est conforme à un schéma géométrique employé par l'auteur de l'Apollon de Théra. On peut en rapprocher les statues argiennes de Cléobis et Biton et l'Apollo ionien-attique de Volomandra.

Id., The metopes of the Sicyonian treasury at Delphi : AJA 17-20.

F. Chapouthier, Un troisième bas-relief du théâtre de Philippes : BCH XLIX (1925) pp. 239-244. | Représentation du dieu Mars, en costume de légionnaire romain, ex-voto du prêtre Zosimus; le bas-relief fait partie de la trinité Némésis-Mars-Victoria; influence manifeste de l'esprit militaire qui animait les vétérans d'Auguste.

Charbonneaux, La tholos du sanctuaire d'Athéna Pronaia à Delphes : CRAI 1925 95-93. | Description minutieuse des ruines ; raffinement ingénieux dans la symétrie des colonnes.

M. Clemmensen & *R. Vallois*, Le temple de Zeus à Némée : BCH XLIX (1925) 1-20, pl. I-IV. | Description du temple de Némée; observations nouvelles : pas d'opisthodome à l'Ouest, traces de 8 colonnes ; ressemblances frappantes avec le sanctuaire de Tégée qui doit être à peu près contemporain. Quelques précisions sur les dimensions des différentes parties.

P. de la Coste-Messelière, Un diadumène lysippéen : RAA XLVIII 209-222. | Figure au Musée de Delphes parmi les statues des dynastes thessaliens dont Diadochos dédia le groupe vers 336 avant J.-C. Il est de la même école que l'Agias lysippéen. Notre connaissance de Lysippe pourra se préciser et se compléter grâce au Diadumène de Delphes.

K. Courouniotis, Lettre sur les fouilles d'Éleusis : CRAI 1925 83-84. | Découverte d'une statuette en marbre, représentant une jeune fille qui s'élance.

L. Curtius, Mater Matuta : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 479 ss. | La matrone du monument de Cléobis et Biton à Venise représente non pas une Nuit, mais la Mater matuta sous la figure de l'Aurore.

R. Demangel, Une nouvelle signature d'Ergotimos : BCH XIVLII (1924) pp. 321-322 et pl. XIII. | Fragment de skyphos attique, découvert à Delphes, très semblable au Vase François, portant la signature d'Ergotimos et décoré par le peintre Klitias.

W. *Deonna*, Bol en verre à décor doré : REA 1925 nº 1 15-21. | Description d'un bol hémisphérique en verre d'un blanc teinté de vert, au bord légèrement évasé, et qualifié de « lampe grecque ». La comparaison avec des bols de métal et d'argile, présentant les mêmes motifs de décor, permet d'en situer l'origine à Alexandrie vers le IIIe s. av. J.-C. au plus tôt.

Dragendorf, Der Zeustempel in Olympia : Résumé dans HG 1925 27.

S. Eitrem, Three greek lekythoi : SO 1925 13-19. | Appartiennent au musée etnographique d'Oslo. Quelques difficultés d'interprétation. 1. Vase à figures noires. Trois figures d'hommes. Celle du centre, assise, semble être un agonothète dans l'exercice de ses fonctions. 2. Vase blanc verni. Un personnage enveloppé d'un manteau place un ver sur une table en l'honneur de la Mort. 3. Deux femmes offrent l'une un oiseau, l'autre un ver à la Mort qui n'est pas représentée.

Fabricius, Deutsche Ausgrabungen auf der Insel Samos : Résumé dans HG 1925 27 ss.

C. Fensterbusch, Σκηνή bei Pollux : H 1925 112. | Dans Pollux IV 123, σκηνή désigne l'ensemble constitué par l'édifice de la scène et le λογεῖον.

A. D. Fraser, An athlete's head in the Fogg Museum of art : AJA 1925 70-76. | Œuvre de Crésilas, ou du moins d'un de ses meilleurs élèves (fin du ve s.).

Id., A myronic head in the Fogg Museum of art : AJA 1925 314-320. | Copie romaine tardive d'un bronze que Myron fit pour Lycinos et déposa à Olympie peu après 448.

A. Gabriel, Les ruines de Palmyre : CRAI 1925 277. | Plan d'ensemble des ruines ; étude des monuments les plus caractéristiques ; deux églises chrétiennes. Palmyre continue l'art grec et annonce l'art byzantin.

H. Gaebler, Zur Deutung der selinuntischen Metope mit dem Vierpann in Vorderansicht : JDAI 1925 1-7. | La comparaison de cette métope avec des monnaies de Sélinonte permet d'affirmer que le personnage conduisant le quadrige n'est pas masculin, mais représente Héra.

P. Graindor, Buste du musée d'Athènes : By 1924 245-250. | Buste remarquable du ve siècle ; portrait d'un réalisme déjà très stylisé.

F. Granger, Vitrivius' definition of architecture [idées des Grecs] ; cf. Textes : Vitruuius.

J. P. Harland, An inscribed hydria in Aegina : AJA 1925 76-79. | L'inscription d'une hydrie de bronze confirme que le sanctuaire de Zeus Hellanios était au pied de la pente nord de l'Oros, près de l'église de Hagios Asomatos.

L. B. Holland, Erechtheum papers : AJA 1924 1-24. | Les fouilles de l'Institut américain d'Athènes ont établi qu'il existait des constructions mycéniennes et classiques qu'on a respectées et dont on a adopté les lignes générales quand on a bâti l'Erechtheum à la fin du ve s.

Fr. P. Johnson, The dragon-houses of Southern Euboea : AJA 1925 398-413. | Compléments à la description de Wiegand MDAI (A) 1896 11 ss. La comparaison avec d'autres monuments indique la date du IVe s.

W. Judeich, Zum « Pheidias-Papyrus » : H 1925 50-58. | Dans le papyrus de Genève publié par Nicole en 1910, il s'agit bien, malgré Robert, du sculpteur Phidias; la tradition de sa fin malheureuse remonte donc assez haut.

Karo, Die Gestaltung des Delphischen Heiligtums : Résumé dans HG 1925 24 ss.

von Keitz, Die Gestalt der Nike in der bildenden Kunst der Griechen : Commun. à la Vers. d. Fr. d. human. Gymn. de Magdebourg; c. r. dans HG 1925 193 ss.

G. Krahmer, Eine Ehrung für Mithradates VI Eupator in Pergamon : JDAI XL 183-206. | Le personnage est représenté par Hercule dans le groupe de Pergame, dont la date peut ainsi être fixée entre 88 et 85.

E. Krischen, Die Statue des Mausollos : JDAI 1925 22-28. | Les deux statues masculine et féminine découvertes avec les restes d'un quadrige au nord du tombeau de Mausole représentent le roi et sa femme et sont des monuments remarquables de l'art du IVe s.

Lefèvre des Noëttes, Critique d'intailles trouvées en Béotie : BSAF 1925 308. | Arguments contre leur authenticité.

K. Lehmann-Hartleben, Bellerophon und der Reiterheilige : MDAI

(R) XXXVIII-XXXIX 264-281. | On possède une série ininterrompue de représentations de la lutte entre Bellérophon et la Chimère, sans que pourtant il soit possible d'en faire dériver toujours le type du cavalier sacré.

G. Libertini, Eros sauroctono : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 441. | Sur un type de transformation d'Eros en Apollon.

G. Lippold, Zu Cavalleriis : JDAI 1925 161-166. | Les deux statues reproduites dans De Cavalleriis, n°s 34 et 45, doivent être identifiées avec deux statues de Madrid ; l'inscription de la 1re et l'enfant représenté par la seconde sont apocryphes.

S. B. Luce, Nicosthenes : AJA 1925 38 ss. | Une amphore de Caere peinte par Nicosthène atteste entre l'époque des figures noires et celle des figures rouges une collaboration avec Pamphaios.

E. Maass, Thesauros [partie de la maison royale primitive]; cf. Histoire sociale.

C. Maltézos, La tholos d'Athènes et les clepsydres : BCH XLIX (1925) 179-189. | Un type de collybes athéniennes (fin du ve s.) montre sur une face un édifice rond avec un toit en pyramide surmonté d'une petite sphère ; si l'édifice est la tholos, il est peu probable, pour des raisons de date, de forme et d'emploi, que la sphère représente une clepsydre.

M. von Massow, Neue Antikenfunde in Griechenland : Gn 1925 112. | Sur le buste d'un guerrier nu, œuvre d'un maître péloponnésien du début du ve s.

Id., Der Bronzefund von Marathon : Gn 1925 244. | On a retiré de la mer un bronze bien conservé d'un jeune garçon, dont la facture rappelle le Satyre verseur de Praxitèle, et un pied de candélabre.

K. Müller, Die Propvläen des Mnesikles : Comm. au Ferienkurs de Göttingen ; c. r. dans HG 1925 198 ss.

A. Neugebauer, Reifarchaische Bronzevasen mit Zungenmuster : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 341 ss. | Étude de vases à orifice en feuille de trèfle, en bec, etc., amphores, hydries, cratères, etc.

Id., Archaïsche Bronzehydrien : AA 1925 177-203. | Les anses conservées affectent d'abord la forme de serpents; ensuite elles représentent des lions. L'industrie des vases de bronze fut pratiquée surtout au Péloponèse et semble être d'origine crétoise. Si on en trouve aussi des exemplaires en Basse-Italie, ce ne sont que des imitations des modèles péloponnésiens.

P. Nicorescu, Scavi e scoperte a Tyras ; cf. Histoire régionale.

G. Novello, Nota Lisippea : A&R 1924 261-267. | L'Agias, malgré Löwy et Furtwängler, l'Apoxyomenos, malgré Gardner et Cultrera, sont bien tous deux de Lysippe, le 1er œuvre de jeunesse, le 2e de la maturité.

A.-C. Orlando, Note sur le sanctuaire de Némésis à Rhamnonte : BCH XLVIII (1924) pp. 305-329 et pl. VIII-XII. | Observations sur le dispositif général de la terrasse des temples, l'architecture et la technique, qui rectifient certaines erreurs de l'ancienne pnblication des « Dilettanti ».

P. Orsi, Recenti scoperte nella Magna Grecia ed in Sicilia : A & R 1925 28-34. | Découverte d'un temple d'Apollon, près de Cirò (Calabre), du début du ve s. ; tête d'Apollon en marbre. L'identification avec le ἱερὸν Ἀπόλλωνος Ἀλαίου est hors de doute. Riches tombeaux du VIe s. à Syra-

cuse ; objets divers provenant de l'industrie corinthienne et rhodienne.

E. Pfuhl, Der Sterbende Niobide der Florentiner Gruppe : JDAI 1925 16-21. | L'attitude du Niobide de Florence est celle d'un mourant. Ce serait une réplique plus récente du Niobide de Copenhague.

Id., Die Steinhäuserschen Köpfe in Basel : JDAI Beilage 1925 22-31. | Étude sur les têtes de l'Héraclès de Lysippe, de l'Apollon du Belvédère et du Discobole de Myron, qui sont au Musée de Bâle depuis soixante ans et qu'on vient de débarrasser des parties postiches destinées à les compléter.

Id., Ein Poroskŏpfchen von der Akropolis : JDAI Beilage 1925 31-34. | Description d'une tête de 10 cm. de haut appartenant à R. Spitzer à Zurich et datant du 3e tiers du VIe siècle av. J.-C.

Id., Eine hellenistische Erzschale aus Alt-Korinth : JDAI Beilage 1925 34-35. | Description d'un bassin de bronze appartenant à R. Spitzer à Zurich, trouvé dans un tombeau près de la vieille ville de Corinthe et orné de dessins gravés représentant Poseïdon.

Id., Zu dem Poroskopf und der Erzschale in Zürich : AA 1925 278. | Les deux objets sont des faux.

C. Picard, Statues archaïques assises : RAA XLV 81-95, 175-185. | On a trouvé en 1911 dans un temple d'Héra à Délos une série d'idoles en terre cuite représentant la déesse. Deux petites statues en marbre dont le type rappelle les effigies assises de Milet ont été découvertes en contrebas du temple. Au Musée de l'île se trouvent quatre fragments mutilés qui semblent appartenir à trois déesses différentes. Il semble que dès la période archaïque des cultes importants s'étaient groupés là.

Pick, Apollo in der griechischen Kunst : Résumé dans HG 1925 34.

Fr. Poulsen, Tête en marbre du philosophe épicurien Hermarchos : BCH XLVIII (1924) 377-380 et pl. XIV-XV. | Marbre grec, bien conservé, 30 cm. de hauteur, portant une tête qu'on peut identifier d'après un buste de bronze de Naples provenant d'Herculanum ; différences assez marquées avec une statuette de New-York qui passe également pour un portrait d'Hermarchos.

C. Praschniker, Die Françoisvase : WB 1925 20. | Premier témoignage de l'activité d'un artiste attique sur le sol étrusque.

N. Putorti, Le terrecotte di Medma : Mous II 129-137. | Groupe de terres cuites de type local appartenant au Ve s. et à la moitié du IVe ; quelques-unes semblent reproduire des œuvres classiques, entre autres la tête de l'« Auriga ». Se rapprochent des terres cuites de Sélinonte.

S. Reinach, Deux images inédites d'Aphrodite : CRAI 1925 219-220. | Deux chefs-d'œuvre de l'école de Praxitèle, l'un en marbre, intact et représentant Aphrodite accroupie, trouvé à Rhodes ; l'autre en bronze, trouvé probablement en Campanie vers la fin du XVIIIe s.

L. Rey, Rapport sur les fouilles d'Apollonie en 1924 : CRAI 1925 43. | Mise au jour de deux maisons de type hellénistique.

G. M. A. Richter, Two hellenistic portraits in the Metropolitan Museum : AJA 1925 152-160. | Un portrait en pied, d'après une statue de bronze du British Museum, serait celui de Chrysippe.

O. Rossbach, Zwei hellenistische Kameen : AA 1925 76-80. | Description de deux camées de Paris présentant une grande analogie dans la façon dont les sujets sont traités. Le premier représente le mythe de

Chrysippe ; le second l'Amazone Penthésilée secourant Pâris et Hélène.

A. Rumpf, Relief in der Villa Borghese : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 446. | Représentation d'Ajax et Cassandre.

Id., Chalkidische Vasen : AA 1925 séance de l'Arch. Ges. zu Berlin 3 nov.

Id., Die Datierung der Parthenongiebel : JDAI 1925 29-38. | Quoique Curtius les dise plus récentes, les statues des frontons du Parthénon doivent avoir été exécutées entre 437 et 433, d'après le témoignage des inscriptions.

W. Schadewaldt, Zu einer Londoner Kanne aus Cervetri : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 490. | Figure un μνημεῖον pour un guerrier (cf. Aesch. Sept. I 49 ss. et la scholie).

Seyrig, Deux questions relatives aux remparts de Thasos et de Samothrace : CRAI 1925 93-96. | Étude du bas-relief décorant la porte Sémélé à Thasos et représentant 4 personnages : Hermès et Dionysos accompagnés de deux femmes. Ce serait le retour à la lumière de Sémélé. L'époque à laquelle Samothrace fut fortifiée serait le début du IIIe siècle.

Th. L. Shear, Excavations at Corinth in 1925 : AJA 1925 381-398. | Sur l'emplacement du théâtre, nombreuses terres cuites (animaux) ; restes du temple d'Athéna Chalinitis ; coupes sans anse du IVe s. ; villa romaine avec mosaïque qui peut être une copie de Pausias de Sicyone.

L. R. Shero, Mr. D. H. Banner on greek art : CW XVIII 159. | Dans un article sur le modernisme dans l'art, Banner présente des vues en accord avec la doctrine de Zielinski : l'antiquité ne doit pas être un modèle, mais une source de force pour la culture moderne.

M. H. Swindler, Greek vases in the Gallatin Collection in New York : AJA 1924 278-290. | Représentations de Thésée, Ménades (école de Dionoclès), Héraclès (du peintre de Penthésilée), Amazone (du peintre d'Alcimachos), scène de libation (peintre d'Achille).

H. Thiersch, Pheidias' Arbeit an der bildhauerischen Ausschmückung des Parthenon : Commun. au Ferienkurs de Heidelberg ; c. r. dans HG 1925 198 ss.

R. Vallois, Topographie Délienne I : BCH XLVIII (1924) pp. 411-445. | Le monument des Vierges hyperboréennes découvert par Ch. Picard et J. Replat ; sa situation par rapport au sanctuaire d'Artémis à Délos ; discussion d'un texte d'Hérodote IV, 33 qui ne tranche pas la question. L'édifice au Sud de l'Artémision semble être le Kératôn qui renfermait l'Autel de Cornes. Le même temple se trouve à côté d'un olivier sacré, jouant un rôle dans les cérémonies cultuelles.

E. Vocaturo, Scena di gigantomachia di arte mediaca : BFC XXXI 192-194. | Les deux fragments de cratère trouvés à Ruvo et reproduits dans les Monumenti dell' Instituto vol. IX pl. VI, appartiennent par leur style à l'époque et même à l'école de Midias.

H. Wachtler, Der Zeus des Pheidias zu Olympia : NJW 1925 453-461. | Reconstitution du trône et de l'attitude du dieu.

Wiegand, Altattische polychrome Statue : BM XLVII 18 ss. | Figure en marbre de l'Hymette, avec traces de polychromie ; plis parallèles, silhouette de colonne ; 600 environ.

Id., Archaische Bildwerke in den staatlichen Museen : AA 1925 séance de l'Arch. Ges. zu Berlin du 9 déc.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Der Kentaurenkampf des Olympischen Westgiebels : AA 1925 228-229. | Le fronton ouest représente deux jeunes gens enlevant chacun une femme des bras d'un centaure. Il ne s'agit pas de la fiancée de Pirithoüs, mais peut-être des Actorions sauvant leurs fiancées des Centaures.

Winter, Die Komposition des Ostgiebels des Zeustempels von Olympia : JVA 1925 309-310. | Contrairement à l'opinion reçue, les deux groupes de chaque côté de Zeus, Oinomaos et Stéropé et à droite, Pélops et Hippodamie à gauche, ne sont pas représentés à un certain moment de l'action (conclusion d'un accord) mais indépendamment dans la pose qui caractérise le mieux chacun d'eux.

P. Wolters, Szenen der Unterwelt : AA 1926 279-282. | Sur des mosaïques du musée de l'Université de Princeton, reproductions de dessins d'après la Nekyia de Polygnote.

Id., Ausgrabungen am Aphroditetempel in Aegina 1924 : Gn 1925 46-49. | Le temple était dédié à 'Αφροδίτα ἐπὶ λιμένι ; une série de constructions en bordure d'une route date du VIe s.; le temple actuel est un peu plus ancien que l'Aphaia.

Id., Forschungen auf Aegina : JDAI Beilage 1925 1-11. | Fouilles sur l'emplacement de la vieille ville d'Égine. Le temple, datant de 500 environ, était consacré à 'Αφροδίτα ἐπὶ λιμένι. On peut déterminer le tracé des murailles de la ville. Un sanctuaire à Zeus Hellanios, un autre à Aphée.

J. D. Young, Note on a sarcophagus at Corinth : AJA 1925 82-83. | Découverte de deux nouveaux fragments du sarcophage étudié AJA 1922 430 ss.

R. Zahn, Kleinigkeiten aus Alt-Athen : A I 273-286. | A propos de deux vases d'argile du musée de Berlin. Les représentations des arts mineurs sont liées moins aux luttes historiques contemporaines qu'au désir de jouir des petites choses de la vie.

Archéologie romaine.

Collections, rapports, travaux de Sociétés.

Chronique ibéro-romaine, par *R. Lantier*: BH 1924 369-389. | Compte rendu des résultats de fouilles archéologiques faites en Espagne de 1922 à 1924 et des principales publications parues récemment sur le sujet.

Roman Britain in 1924, by *R. G. Collingwood* & *M. V. Taylor*: JRS 1924 206-251. | Compte rendu des résultats des fouilles faites en Grande-Bretagne et concernant l'archéologie romaine. Bibliographie.

Les fouilles de la Tripolitaine, par *F. Cumont* : CRAI 1925 164. | A Tripoli on a reconstitué l'arc de triomphe de Marc-Aurèle ; à Sabratha, on a dégagé un amphithéâtre, un temple de Jupiter, un baptistère et des thermes ; à Leptis Magna des thermes, un cirque, etc.

Convegno di archeologia romana, da *F. Noack* : Gn 1925 178-181. | Compte rendu d'une visite aux antiquités de Tripolitaine, à Malte, Tripoli, Sabratha, Leptis Magna.

L'archéologie syrienne au printemps de 1925, par *R. Dussaud* : CRAI 1925 189-201. A Souweida, découverte d'une petite église et d'une maison

romaine. A Zananat, déblaiement de chaussées et d'une église. A Shoba, déblaiement du théâtre et d'une maison romaine contenant trois mosaïques. Deux mosaïques géométriques ont été trouvées dans une autre maison. A Palmyre, on travaille au plan de la ville antique.

Fouilles et trouvailles dans le canton de Berne, par *O. Tschumi* : JBM 1924. | En particulier p. 28 et ss. : Die Ausgrabungen auf der Engehalbinsel 1924 : poteries et atelier du Ier s., avec noms de potiers, fibules, statuettes, monnaies.

Die Tätigkeit des Provinzialmuseums in Bonn, von *H. Lehner* : JVA 1925 315-346. | Énumération des fouilles entreprises en 1924. Observations au cours de voyages sur les différents théâtres de ces fouilles et description des découvertes qu'on y a faites. Nouvelles acquisitions : a) division préromaine, b) division romaine. Compte rendu des travaux exécutés au musée, personnel, visites du musée.

Die Tätigkeit des Provinzialmuseums zu Trier, von *E. Krüger* : JVA 1925 347-359. | Les différents champs de fouilles exploités en 1924. Conservation des monuments romains. Énumération des découvertes. Nouvelles acquisitions. Travaux exécutés au musée.

Notizie degli scavi di antichità 1924-1925.

U. Antonielli, Canepina. Vasche per macerazione di vegetali : NSA 1925 41-47. | S'il s'agit de vases destinés à contenir le « linum maceratum », ils feraient songer à l'industrie voisine du chanvre, dont le nom serait peut-être représenté par celui de la région (Canepina).

R. Bianchi Bandinelli, Fabro. Scoperta di un cippo miliaro della via Nova Traiana : NSA 1925 36-40. | Il s'agit peut-être du cippe placé « ad fines Clusinorum » pour marquer la fin de la via nova Traiana.

P. Barocelli, Piccolo San Bernardo (Alpis Graia). Esplorazione della zona archeologica : NSA 1924 385-392. | Les fouilles reprises après la guerre ont mis au jour des restes de deux « mansiones » attestés par la table de Peutinger, avec fragments de poteries, lampes, monnaies du Ier s. de notre ère.

Id., Torino. Avanzi di un piccolo monuménto con la figurazione della Lupa allattante e dei gemelli : NSA 1925 97-98. | Relief provenant sans doute d'une stèle funéraire. La représentation de la louve se rapporte peut-être à l'origine romaine de la colonie Augusta Taurinorum.

Id., Lignod (val d'Ayas). Rinvenimento di oggetti di età romana : NSA 1925 99. | Débris de vases provenant sans doute d'un tombeau.

G. Bendinelli, Albano Laziale. Statua maggiore del vero d'imperatore in figura di Apollo : NSA 1925 81-85. | Représente probablement Élagabale, assimilé au Sol invictus.

G. Calza, Ostia. Ricognizioni topografiche nel Porto di Traiano : NSA 1925 54-80. | Des travaux agricoles entrepris sur les terres de G. Torlonia ont fourni des données nouvelles sur la disposition du bassin de Trajan et ont mis au jour des inscriptions d'un tabularius et d'un consularis aedium sacrarum ainsi que divers fragments.

A. Levi, Cuma. Tomba « a schiena » del periodo greco-sannitico : NSA 1925 85-90. | Semble appartenir à la période de la domination samnite à Cumes, seconde moitié du IIIe s.

V. Macchioro, Cancello. Avanzi di un edificio romano : NSA 1925

92-93 | Menus objets provenant d'un édifice romain ruiné dès l'antiquité.

A. Maiuri, Vico Equense. Gruppo marmoreo mutilo di Eros e Psyche : NSA 1925 93-95. | Réplique d'un type connu, apparenté à celui du groupe capitolin à figures embrassées ; présente des caractéristiques nettes de l'original hellénistique.

G. Mancini, Roma : NSA 1925 47-49. | Dans la via Sicilia, restes d'une habitation particulière : petit édifice thermal avec praefurnium, pavement de mosaïque représentant une Vénus anadyomène.

Id., Roma : NSA 1925 163-165. | Via Appia antica, un cippe de travertin mentionne Nuceria Constantia ; via Labicana, inscription grecque d'un φιλόλογος.

A. Minto, Montesarchio. Scoperte archeologiche nel territerio dell' antica Caudium : NSA 1924 514-516. | En particulier, belle statue de péplophore en marbre pentélique, du type de l'exemplaire Ludovisi du musée des Thermes.

G. Moretti, Sassoferrato. Mosaico romano : NSA 1925 110-113. | Figures disséminées, sans motif central : tritons, chevaux et taureau à queue de poisson ; époque des Antonins.

Id., Falerone. Mosaici romani : NSA 1925 127-132. | Chevaux marins avec Poseidon, du IIe s. de notre ère ; grande mosaïque à dessins géométriques, avec double signature : Herennius perfecit, Felix tesserarius fecit.

O. Nardini, Velletri. Rinvenimento di un cippo marmoreo funebre in contrada « Le incudini » : NSA 1924 506-511. | Monument d'Anicetus, avec reliefs représentant Jupiter, Junon, et Mercure sur un bélier.

R. Pane, Benevento. Lavori uel teatro romano : NSA 1924 514-521. | Le théâtre a servi de carrière pendant tout le moyen âge. La démolition commencée des constructions parasites doit permettre de dater le monument.

R. Paribeni, Roma : NSA 1924 423-424. | Via Latina, restes d'une villa rustica, et tête de jeune homme, du type des représentations de vainqueurs aux jeux

Id., Marino. Resti di abitazioni romane in località Castruccio : NSA 1924 426-428. | Restes d'un pavement en mosaïque qui représente Apollon avec Daphné métamorphosée en laurier.

Id., Roma. Rinvenimento di statue in via Ruggero Bonghi : NSA 1925 162-163. | Nouvelle réplique de bonne facture d'une péplophore (Aphrodite fileuse, ou femme au miroir ?).

G. Patroni, Fiesse. Bronzo figurato rinvenuto nell' agro del comune : NSA 1925 104-106. | Figure de bronze représentant un Dionysos, la tête surmontée d'un crochet ; objet de harnachement (?).

Varia romana.

Bericht über einen Felsthron in Gabii : Gn 1925 50-52.

R. Bianchi Bandinelli, Roselle : A&R 1925 35-48. | Vue d'ensemble de résultats des fouilles faites à Roselle (Toscane). Des recherches conduites systématiquement y seraient certainement fructueuses ; la nécropole est encore intacte et n'a pas été pillée par des fouilleurs clandestins.



M. Besnier, Les fouilles d'Uzerche : BCTH février 1926 IV-V. | Les fouilles commencées avant la guerre par la Société d'Études d'Uzerche n'ont donné jusqu'ici aucun résultat vraiment important.

A. Blanchet, Les fouilles de Bavay : BCTH février 1925 V-VI. | Résumé des rapports donnés par M. Hénault sur ces fouilles ; énumération des principales découvertes.

Id., Villa romaine : BCTH février 1925 VI-VII. | Découverte par J. Garneret de trois mosaïques et de divers objets prouvant l'existence d'une villa romaine à Clerval (Doubs).

O. Bohn, Die silberne Schöpfkelle aus Vindobonissa : ASA 1925 129-136. | Coupe richement ciselée, portant le nom du soldat de la 21e légion dont elle a dû être le butin.

Id., Hölzerne Schrifttäfelchen aus Vindonissa : ASA 1925 193. | Proviennent de la legio XIII gemina.

Id., Bronzetäfelchen aus dem Lagerheiligtum zu Vindonissa : ASA 1925 200.

W. Bombe, Neues aus dem alten Rom : NJW 1925 461 ss. | Les travaux de dégagement des forums des empereurs ont commencé : temple de Mars Ultor. Le projet annoncé de dégager le Circus maximus promet d'intéressantes découvertes.

A. W. van Buren, The technique of stucco ceilings at Pompeii : JRS 1924 112-122. | Liste et description des restes de décorations en stuc des maisons de Pompéi, illustrant le passage de Vitruve VII, 3, 1-4.

Id., Further studies in pompeian archeology : MAAR 1925 103-114. | 1. Le buste de Jupiter du Capitole. 2. Fragments nouveaux de l'inscription du pavement du Forum. 3. La forme originale de la « Porta marina » et la partie adjacente du rempart. 4. La « Porta d'Ercolano » et le plan étrusque de la ville. 5. La voûte de l'abside du bâtiment des duumvirs. 6. Les 4 petites niches de la maison d'Eumachia (devaient contenir les statues de Rome, de Romulus, d'Énée, de l'Italie). 7. Les traces de l'assaut de Sylla sur le rempart. 8. Parallèles à la volière de Varron. 9. Sur l'orientation de la ville.

R. Cagnat, Les fouilles de Saint-Rémy : BCTH février 1925 VII-IX. | Résumé de deux rapports de M. Formigé. Déblaiement d'un temple de 35, 4 m. × 12, 6 m., probablement un sanctuaire de Silvain. Fragments de poteries d'Arezzo ; fragments d'inscriptions ; monnaies d'argent et de bronze.

J. Carcopino, La louve du Capitole : BAGB 1925 n° 6 1-39. | Critique de la théorie de Mommsen qui voit dans le mythe des Jumeaux une création savante de l'écrivain grec Dioclès. La louve est le personnage principal de la légende, qu'elle a enfantée tout entière. Depuis le milieu du Ve s. av. J.-C. les Romains voyaient la louve du Capitole dédiée à Jupiter. Ils en oublièrent la signification primitive, pour y greffer un thème de folklore universel et former peu à peu les éléments du mythe célèbre.

L. Carias, Note sur l'enceinte inédite du Castelaou, commune de Bedoin, Vaucluse : BCTH février 1925 XVIII-XIX. | Description d'un refuge très ancien, utilisé à tous les âges : on y trouve de la poterie néolithique, des tuiles gallo-romaines, à côté de poteries médiévales et modernes.

A. Cartier, Le cimetière gallo-romain de Chevrens : ASA 1925 16-59.

G. Chenet, Fibule gallo-romaine avec inscription, de Lavoye (Meuse): BCTH janvier 1925 VIII-VIII. | Fibule de bronze de 4 cm. de longueur, à charnière. Inscription : Ave, adis an.

M. della Corte, Case e abitanti a Pompei : RIGI 1925 93-108 ; 253 ss. | Suite des relevés publiés dans de précédents articles . Indices.

R. Delbrück, Zwei Porträts : JDAI 1925 8-15. | Tous deux à Florence. Le 1er en cristal de roche est un portrait d'Alexandre, très réaliste ; le 2e en turquoise représente Auguste à 40 ans.

E. B. van Deman, The sacra via of Nero : MAAR 1925 115-126. | Reconstitution du portique colossal construit par Néron le long de la Voie Sacrée, entre l' « Atrium Vestae » et l'emplacement actuel de l'arc de Titus.

W. Deonna, Zoologie antique et lampes romaines : REA 1925 n° 4 297-306. | Sur une lampe romaine du Ier s. de notre ère, un ibis pèse un éléphant contre un rat qui fait pencher la balance de son côté : symbole de la ruse l'emportant sur la force dans la pesée des destinées à laquelle préside le dieu Thoth. Une autre, portant l'inscription : lucer[na] pulica[ria], fait allusion à la chasse aux puces.

Id., Récentes découvertes romaines à Genève : ASA 1925 136 ss. | L'inscription d'un quatuorvir Decius, nauta lacus Lemanni, doit dater d'après 40 de notre ère. Découverte de restes d'une construction romaine considérable, d'un cippe funéraire, etc.

Id., Vases gallo-romains, à glaçure rouge et à décor moulé, trouvés à Genève : ASA 1925 205.

G. Drioux, Bronze de Moulins (Allier) : BCTH janvier 1925 VIII ; février 1925 XVI. | Bronze représentant un taureau à trois cornes, un bélier et une divinité féminine.

R. Dussaud, Fragments de plâtre de Gigthis : BCTH février 1925 XXXV-XXXVI. | Proviennent d'une chambre tapissée avec des papyrus mis au rebut : l'encre aura imprégné le plâtre. Textes néo-puniques, d'un déchiffrement très difficile.

Th. Eckinger, An Schutthügel in Königsfelden : ASA 1925 1-7. | Les deux collines de débris contiennent des restes de la période qui a précédé l'incendie de 46 et de la période qui va de 47 à 100. Il n'est pas démontré que la fondation du camp doive être attribuée à Auguste.

C. Englert, Die Terra sigillata-Töpferstempel des Historischen Museums zu Basel : ASA 1925 59-64.

E. Espérandieu, Fouilles de Vienne (Isère) : BCTH février 1925 XIII-XV. | Compte rendu de trois rapports de M. Formigé. Commencement du déblaiement des thermes : partie centrale du caldarium ; fouilles au théâtre, le plus vaste de la Gaule (111 m. de diamètre).

Id., Théâtre romain de Fréjus : BCTH février 1925 XV. | Compte rendu de deux rapports de M. Formigé : le dégagement du théâtre est terminé. A l'ouest du théâtre, découverte d'une mosaïque représentant un léopard.

Id., Découverte d'un buste de dieu à Alésia : CRAI 1925 222-224. | Sculpture figurant un dieu barbu, ayant deux colombes sur les épaules. Représente probablement le dieu celtique Moritaspus identifié à l'époque



romaine avec Apollon. Découverte au même endroit de monnaies et de poteries.

Ph. Fabia & *G. de Montauzan*, Rapport sur les fouilles de Fourvière en 1924: CRAI 1925 110-124. | Découverte d'une cour pavée avec le piédestal d'une statue disparue, d'un tronçon de voie romaine dallée de blocs de granit pentagonaux, et d'une voûte située en-dessous servant d'égout ou de canal distributeur d'eau potable.

J. Formigé, Temple du Vernègues: BSAF 1924 74-80. | Clerc considérait que ce temple avait appartenu à une villa ; Formigé pense qu'il faisait partie d'une cité presqu'aussi grande que les colonies primitives d'Arles et d'Orange.

Id., Théâtre de Vienne : BSAF 1924 170-171. | Ruines d'un théâtre romain mesurant 111 mètres de diamètre, le plus grand qu'on ait mis au jour en Gaule.

Id., Inscription du temple de Vienne : BSAF 1924 224-226. | D'après les trous laissés sur la frise et l'architrave par les lettres de bronze disparues on peut distinguer qu'il y a eu deux inscriptions successives, l'une gravée du vivant d'Auguste, l'autre après sa divinisation et celle de Livie.

Id., Temple du Génie de la colonie à Arles : BSAF 1924 168-169. | Une cinquième inscription en l'honneur du génie de la colonie a été découverte en 1923.

Id., Fouilles du gymnase d'Orange : BSAF 1925 236-237. Le grand temple a été mis au jour. Il aurait été construit par l'empereur Hadrien en utilisant les constructions préexistantes, un gymnase datant d'un peu avant l'ère chrétienne.

Id., Les sparsiones dans les théâtres romains : BSAF 1925 254-257. Les statues-fontaines décorant le mur du pulpitum à Arles et dans la plupart des théâtres servaient à émettre les sparsiones. Le liquide, préparé dans des réservoirs, était envoyé sous pression jusqu'aux statues par des tuyaux de plomb.

E. Franck, Nouvelles fouilles à Lucques : Gn 1925 300. | Des restes de maçonnerie paraissent appartenir au mur étrusque, ce qui conduirait à situer l'amphithéâtre romain hors de l'enceinte.

T. Frank, The first and second temples of Castor at Rome : MAAR 1925 79-102. | Essai de reconstitution du temple de 484 et de celui de 117 av. J.-C. D'une façon générale, les données de l'archéologie concordent bien avec les attestations des anciens.

F. Fremersdorf, Aufdeckung einer Grabkammer, aus spätest römischer Zeit unter dem Kreuzgang der Kirche St Severin zu Köln : JVA 1925 262-283. | Autour de l'église de St-Séverin s'étendait un cimetière romain. Plus loin, découverte de tombes sans offrandes, qui doivent être chrétiennes. Au culte de Mercure aurait succédé le culte chrétien attesté dès le IVᵉ s. à Cologne. Des inscriptions romaines et des parties architecturales prouvent l'ancienneté de ce sanctuaire.

A. von Gerkan, Ausgrabungen auf dem Augustusforum : Gn 1925 244. | L'état de conservation des parties mises à jour laisse beaucoup à désirer. Il est vraisemblable que l'aerarium militare était conservé dans le temple de Mars.

Guelliot, Bronzes romains dans les Ardennes : BSAF 1925 155-159.

7 objets de bronze ont été recueillis, qui datent de l'époque gallo-romaine. On ne peut fixer exactement l'usage auquel ils étaient destinés, peut-être des pièces de harnachement.

C. G. Harcum, The romano-british collection in the Royal Ontario Museum of archeology : AJA 1925 274 ss. | Seule collection d'Amérique qui possède des documents de l'occupation romaine de la Bretagne du Ier au Ve s., surtout des terres cuites, avec inscriptions qui attestent un usage courant du latin.

G. A. Harrer, The traditional site of Cicero's Tusculanum : AJA 1924 266. | L'identification avec Grottaferrata a pour elle une tradition receuillie par l'Italia illustrata de Flavius Blondus (1453).

R. Herbig, Zu den Wandgemälden der Villa Item (Pompeji) : AA 1925 262-266. | La femme agenouillée près du groupe de Dionysos protège le phallos objet du culte.

Ch. Hoeing, A roman eagle in Rochester : AJA 1925 172-180. | Bronze trouvé en Syrie septentrionale avant 1868, aigle d'une petite unité militaire qui ne peut guère être une légion de l'armée de Crassus.

Icard, Sceaux de plomb recueillis à Carthage : BCTH janvier 1925 XXIV-XXIX. | Description des sceaux et reproduction des légendes, grecques et latines.

Id., Sceaux en plomb de Carthage : BCTH mai 1925 XXII-XXVII ; juin 1925 XXII-XXIII. | Description de dix sceaux avec reproduction des légendes, deux latines, les autres grecques ; de douze tessères de plomb avec marques ; cinq amulettes et pendentifs ; quatre pastilles de terre cuite.

F. P. Johnson, Right and left in Roman art : AJA 1924 339-401. | Il n'est pas établi que dans les groupes la place d'honneur soit habituellement à gauche.

Id., The colossus of Barletta : AJA 1925 20-26. | Statue de bronze colossale, de 628-9 ap. J.-C., semble représenter Héraclius.

Id., Cuicul : AJA 1925 84 ss. | Compte rendu des fouilles françaises de cette ville fondée vers la fin du Ier s.

C. Jullian, Fouilles de Vaison : BCTH mars 1925 III. | Compte rendu des rapports de M. Sautel : découverte de nouveaux thermes ; route pavée bordée de maisons ; voûtes formées de dalles au théâtre.

Ch. Knapp, Light on ancient painting : CW XVIII 57. | Signale quelques études récentes sur les fresques romaines.

K. Koenen, Germanische Gefässe frührömischer Kaiserzeit : Man XVII 206. | Un récipient de Rheindalen (cf. JVA LXXII 88) porte l'inscription : P(ondo) XXX F(ar).— *E. Radermacher* (Man XVII 208) conteste la lecture de l'inscription et même l'antiquité du récipient.

O. Kraus, Die römische Rheinbrücke zu Köln und die Stadtmauer der Südseite : JVA 1925 232-253. | Pont construit par Constantin vers 310, dont les restes ont été étudiés et mesurés au moment où on les faisait disparaître comme gênant le trafic. La muraille Sud avait 6 tours tout comme la muraille nord. Du côté ouest, devait exister une tour de plus qu'on ne croyait jusqu'ici.

R. Laur-Belart, Eine römische Villa in Bozen : ASA 1925 65-75. | Restes d'une maison romaine avec briques, céramique, installation de chauffage et bains, du Ier s. à 300 environ.



K. Lehmann-Hartleben, Neues aus Rom: Gn 1925 245. | Sur les pentes du Quirinal, on a trouvé une statuette d'Athéna de la fin de l'Empire.

Id., Varia: Gn 1925 300. | Dans la via Mazzarino, nouvelle partie du mur de Servius.

H. Lehner, Die Ausgrabung auf dem Münsterplatz in Bonn ; cf. Archéologie chrétienne.

G. Lippold, Skulpturen in Spanien : AA 1925 266-278. | Interprétation d'un torse de femme provenant de Barcelone.

S. Loeschke, Ausgrabung eines Tempelbezirkes der römischen Zeit in Trier : AA 1925 Séance de l'Arch. Ges. zu Berlin 24 nov.

Max Manitius, Neues aus dem alten und mittelalterlichen Rom: PhW 1925 936-940. | Compte rendu d'un ouvrage médiéval récemment publié, *De mirabilibus Romae*, qui décrit plusieurs monuments antiques aujourd'hui disparus.

A. Mayeux, Cuve sculptée à Barsange, Corrèze : BSAF 1925 282-287. | Découverte de trois fragments qui constituent la presque totalité d'une cuve octogonale en granit de 1m25 de diamètre, à mouluration intérieure très soignée. A l'extérieur sont sculptés huit bas-reliefs représentant des scènes de chasse. Monument unique en son genre.

W. B. McDaniel, The holiness of the dischi sacri: AJA 1924 24 ss. | Les disques, où sont représentés des objets divers, ne sont pas des amulettes (O. Jahn, F. T. Elworthy), mais plutôt des marques de fabrique de l'industrie de Tarente ou des moules de marques.

Merlin, Statue provenant de Bizerte: BCTH juin 1925 XXIII-XXIV. | Statue de 94 cm., représentant Vénus nue et diadémée. Doit dater de l'époque romaine.

É. Michon, Pieds romains pliants : BSAF 1924 237-240. | Instruments de mesure en bronze et en os.

Id., Couteau romain trouvé à Mandeure (Doubs) : BCTH janvier 1925 VIII. | Lame de fer en forme de serpette, manche en os, représentant un pugiliste.

Id., Poignard antique avec son fourreau : BSAF 1925 134-139. | Description d'un poignard figurant dans deux catalogues de vente en 1892 et 1923, et provenant d'Italie. Ressemblance avec le « sabre de Tibère » conservé au British Museum. Fourreau constitué par une âme en bois, disparue, sur laquelle s'adaptaient des plaques de métal.

Id., Nouveaux rebords de plats de marbre : BSAF 1925 198-200. | Quelques nouveaux exemplaires à ajouter au « corpus » publié en 1915 et 1916, d'après un article de Snyder dans JRS. Le plus intéressant, au musée du Capitole, représente des scènes de la vie d'Achille ; daterait du début du IVe s.

V. Müller, Terracotten aus der Sammlunger des Originale : AA 1925 222-228. | Description et identification de plusieurs figurines récemment acquises par le Séminaire archéologique.

H. Mylius, Die Krufter Grabdenkmäler und ihre Rekonstruktion : JVA 1925 180-192. | Des fouilles faites en 1924 ont mis au jour 124 blocs de calcaire ; sur ce nombre, 54 avaient perdu toute trace de sculpture. La reconstitution distingue deux monuments différents : l'un orné de

colonnes, l'autre, plus grand, qui serait une chapelle funéraire. Technique intéressante et non relevée jusqu'ici dans les monuments gallo-romains.

M. P. Nilsson, Zur Deutung der Juppitergigantensäulen; cf. Histoire des religions.

A. Oxé, Die Töpferrechnungen von der Graufesenque : JVA 1925 38-99. | Hermet vient de mettre au jour tout ou partie de 41 comptes de potiers. Examen du texte et des listes dressées d'après les potiers. Étude de l'écriture et de la langue, de la disposition et du sens de ces comptes, des noms que portent les différents ustensiles, du personnel des poteries. Essai de datation.

Perdrizet, Mosaïques découvertes en Syrie : CRAI 1925 214. | Fragm. d'un triomphe de Bacchus, des Saisons, des Muses.

S. R. Pierce, The Mausoleum of Hadrian and the pons Aelius : JRS 1925 75 ss. | Ce que nous enseignent la tradition écrite et les dessins de la Renaissance. Essai de reconstitution d'après l'état modeлne.

L. Poinssot, Photographies des thermes de Leptis Magna : BSAF 1925 263. | Le terrain des fouilles, très étendu, fait espérer la découverte de la ville carthaginoise.

L. Poinssot & *R. Lantier*, Les fouilles de Thuburbo Majus : BCTH février 1925 XXI-XXXV. | Déblaiement du quartier situé en arrière du Capitole; grande maison romaine avec une belle mosaïque de style oriental du IVe s.; thermes de dimensions restreintes; huilerie; maisons de basse époque; dans l'une d'elles, trésor de monnaies d'or d'Héraclius, d'Héraclius Constantin.

Id., Les fouilles de Dougga : BCTH janvier 1925 X-XXII. | Description de thermes assez vastes déblayés en majeure partie. Publication d'une série de textes épigraphiques latins trouvés au cours des fouilles.

Id., Une découverte à La Galite : BCTH mars 1925 VII-VIII. | Mise au jour d'une tombe contenant huit squelettes enchaînés deux à deux par les pieds. Objets divers. Deux monnaies, l'une de l'empereur Constant II.

Id., Statuette de terre cuite : BCTH juin 1925 VII. | Statuette représentant une femme debout jouant de la pandore, de 175 mm. de hauteur, provenant de Thysdrus (El-Djem) (?).

Id., Brûle-parfums en terre cuite du musée du Bardo : BSAF 1925 156-159. | Cet objet, trouvé entre Tunis et Bizerte, est constitué par une tête de Déméter supportant une coupe. Ce type de Déméter est importé de Sicile; aucune œuvre de ce genre n'apparaît avant le IIIe s. av. J.-C.

Id., Mosaïques et sculptures au Musée d'Utique : BSAF 1925 241-250. | Publication de quelques antiquités découvertes à Utique d'après des photographies et des notes prises en mars 1921 : mosaïque représentant des scènes de lutte; quelques sculptures et trois terres cuites.

F. Poulsen, Porträtkopf eines numidischen Königs : SO 1925 1-12. | Cette tête, coiffée d'un casque dont le nez et le menton sont abîmés, appartient à la Galerie nationale d'Oslo. Par le style et par l'exécution elle appartient aux beaux temps de l'empire romain. La comparaison avec d'autres têtes de Juba II, de Mauritanie et de Ptolémée II, son fils, permet d'affirmer que c'est un portrait de ce dernier.

H. F. Rebert & *H. Marceau*, The temple of Concord in the roman Forum : MAAR 1925 53-78. | Aperçu historique; restes du temple le



plus ancien (366 av. J.-C.); le temple d'Opimien; restes du temple de Tibère et essai de reconstitution. Nombreuses planches.

S. Reinach, Réapparition d'une statuette d'Hercule : CRAI 1925 117. | Statuette de bronze exhumée à Fleurs vers 1820 et retrouvée dans la collection J. Loeb à New-York.

D. M. Robinson, Some roman terra-cotta saving-banks : AJA 1924 239 ss. | En relevant à la suite de Graeven (JDAI 1901 160 ss.) les exemplaires de tirelire conservés, on distingue quatre variétés : coffrets, pots, en forme de lampes romaines, en forme de ruche, ces dernières rappelant le type de la maison mycénienne.

Id., A preliminary report on the excavations at Pisidian Antioch and at Sizma : AJA 1924 435-445. | On a trouvé un grand escalier accédant au sanctuaire, des fragments de sculpture, de nombreux fragments d'inscriptions, en particulier des Res Gestae d'Auguste, etc.

U. Rouchon, Les fouilles de Saint-Paulien : BCTH 1925 III-IV. | Compte rendu d'une lettre de M. Rouchon sur l'état des fouilles poursuivies sur l'ancien emplacement de Ruessio.

Ch. Saumagne, Fouilles à Carthage ; BCTH mars 1925 VIII-X. | Petit établissement de bains d'époque romaine, partiellement dégagé.

Id., Un sondage dans le sous-sol de Carthage : BCTH mai 1925 XVIII-XX. | Sondage de 4 m. de profondeur : simples cabanes abritant des fours d'argile, détruites par l'incendie lors de la prise de Carthage, puis recouvertes de sédiments. A la naissance de la colonie Julia, traces d'activité humaine. Plus tard, nivellement du sol et construction d'un édifice. Vers le IIIe s., le sol est surélevé et recouvert d'une mosaïque.

A. Sogliano, Sulla facciata della villa antica di Lusso e sulla villa detta di Diomede in Pompei : AAN VIII 125-147. | Interprétation d'une inscription trouvée sur une statue colossale des Dioscures; il y est question d'un porticus triplex entourant une Villa de Baïes. Description de la villa dite de Diomède, type de maison de campagne « pseudo-urbana », où l'on remarque comment le péristyle grec se substitue peu à peu à l'atrium latin.

Id., Intorno al tempio ritenuto di Vespasiano in Pompei : AAN VIII 235-247. | Description du temple qui s'élève sur le côté est du forum de Pompéi; on a cru qu'il était dédié à Mercure ou Quirinus et construit par Vespasien. En réalité, une recherche attentive prouve qu'il date de l'époque Auguste et qu'il était consacré au Génie de cet empereur.

Id., Pompeii e la gens Pompeia; cf. Histoire régionale.

H. Thiersch, Zu den Tempeln und zur Basilika von Baalbek : NGG 1925 1-32. | Le petit temple au sud de celui de Jupiter Heliopolitain était consacré à la « dea Syria ». Un temple de Mercure se trouvait un peu au-dessus. La basilique chrétienne, édifiée avec des matériaux du grand temple, qui avait été frappé de la foudre, date de la deuxième moitié du VIe s.

J. Toutain, Statuette gallo-romaine d'Agey : BSAF 1924 266-271. | Représente une femme assise avec un enfant et un bouclier rond : Vénus Victrix.

Id., Tête de terre cuite trouvée à Alise : BSAF 1924 286-289. | Œuvre archaïque et barbare, d'époque préromaine.

Id., Fragments de vase avec reliefs à Alise : BSAF 1924 301-306. |

5 fragments d'un vase en poterie verte, représentant des scènes de chasse.

Id., Compte rendu des fouilles d'Alise : BSAF 1925 271-273. | Déblaiement d'une cave spacieuse contenant un couvercle de pyxis en bronze, une intaille représentant un guerrier nu, deux monnaies d'argent. Mise au jour du substratum d'une rue romaine traversant la ville, d'une terre cuite gallo-romaine de l'Abondance et d'autres objets.

Id., Fouilles d'Orange : BCTH février 1915 XVII-XVIII. | Compte rendu de deux rapports de M. Formigé sur les fouilles exécutées dans le vaste édifice voisin du théâtre et pris longtemps pour un cirque; elles ont mis à jour un grand temple d'un très beau style, bâti au centre d'un hémicycle adossé à la colline et décoré d'une colonnade demi-circulaire, qui daterait du règne d'Auguste.

E. Vassel, Deux fragments de stèles de Carthage : BCTH juin 1925 XX-XXI. | Fragments appartenant à l'étage le plus récent d'ex-voto (couche E) qui ne paraît pas remonter plus haut que le IIe s.

S. E. Winbolt, Brito-Roman site at Folkestone : JRS 1924 286-287. | Découverte d'une villa romaine bâtie sur l'emplacement d'une construction pré-romaine.

H. W. Wright, The Janus shrine of the Forum : AJA 1925 79-82. | La forme de ce souterrain représente une sorte de survivance symbolique de l'enceinte royale à deux portes.

Archéologie byzantine et chrétienne.

F. M. Abel, Croix byzantine de Madaba : RBi 1924 109-110. | Croix en bronze avec traces de dorure portant une inscription grecque de chaque côté. Sur la face antérieure : Ὑπ(ὲ)ρ σ(ω)τηρίας Θε(ο)φάνο[υς]. Sur la face postérieure le nom du dédicant : Ὑπὲρ εὐχῆς Παύλου.

Id., Découvertes récentes à Beit-Djebrin : RBi 1924 583-604. | Sur la hauteur d'El Meqerquès on a découvert des ruines romano-byzantines. Le monument primitif fut une villa gréco-romaine (mosaïques, marqueterie), d'autres restes sont les vestiges d'une installation byzantino-arabe. Enfin le dernier édifice fut une église à triple abside élevée par les habitants d'Eleuthéropolis.

D. Ajnalov, Un fragment d'évangéliaire du VIe siècle de la collection V.N. Chanenko : By 1924 59-74. | Plaque d'ivoire provenant probablement de la Syrie ou de la Palestine, représentant l'apparition de l'étoile aux pasteurs : le motif appartient à l'iconographie primitive.

E. Albertini, Inscription chrétienne des environs de Berrouaghia (Alger) : CRAI 1925 261-265. | Inscription encastrée dans le mur d'une église chrétienne datant de 474 ap. J.-C., fondée par les Zabenses, tribu de Maurétanie.

V. Beneševič, Sur la date de la mosaïque de la transfiguration au Mont Sinaï : By 1924 145-172. | La mosaïque a été exécutée sous l'higouménat d'Isaure (Isaurien), dont le vrai nom était Longin, vers 565-566. Il est difficile de déterminer ce qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui du travail primitif.

A. Blanchet, Une bague d'un comte de l'Opsikion (xe s. ?) : By 1924 172-176. | Bague d'or massif, avec inscription sur le chaton, ayant appartenu à un « patrice et comte Léonce ».

J. Ebersolt, Sculptures byzantines au Musée de Constantinople : BSAF



1925 214-215. | Description de trois fragments de sculpture découverts sur la côte asiatique du Haut-Bosphore. Deux proviennent de plaques byzantines. Sur la troisième on voit le profil d'un personnage dans une attitude antique.

J. Formigé, Le baptistère de Fréjus : BSAF 1925 143-146. | Ce monument, débarrassé d'un enduit de plâtre qui le défigurait, présente un mélange de parties romaines et d'éléments plus tardifs. Une tête d'Hercule antique a été trouvée dans les déblais. Il existait donc là des constructions romaines qui furent utilisées pour édifier l'ancienne église remplacée maintenant par la cathédrale du xiie s.

Id., Fouilles au baptistère de Fréjus : BSAF 1925 263. | Découverte d'un dolium de terre cuite, réservoir de l'huile pour le baptême.

A. Gabriel, Les ruines de Palmyre; cf. Archéologie grecque.

G.A. Galante, Di alcuni oggetti liturgici ritrovati nel Santuario dei Martiri in Artripalda : AAN VIII 309-313. | Description du tombeau de saint Romulus et saint Sabinus enterrés près d'une chapelle à Artripalda ; on y a trouvé un encensoir et différents objets du culte, en particulier un chandelier.

N. I. Giannopoulos, Παλαιοχριστιανικὰ καὶ βυζαντιακὰ γλυπτὰ τοῦ μουσείου Ἀλμυροῦ : ByZ 1925 339-346. | En particulier, description d'un certain nombre de sculptures.

H. Goussen, Uber eine « sugitha » auf die Kathedrale von Edessa : Mus 1925 117-136. | Texte syriaque et traduction. Histoire de la cathédrale.

A. Grabar, Une décoration murale byzantine au monastère de Batchkovo en Bulgarie : BIAB II 1-68. | Sur les murs d'une chapelle funéraire qui reste seule d'un vaste ensemble de constructions, suite de fresques à sujets tirés de la Bible de la deuxième moitié du xiie s.

G. de Jerphanion, Le cycle iconographique de Sant'Angelo in Formis : By 1924 341-366. | Description détaillée de peintures et mosaïques de la basilique byzantine de S. Angelo (Italie méridionale).

F. P. Johnson, Byzantine sculptures at Corinth : AJA 1924 253-266. | Les fouilles américaines ont mis au jour des torses de personnages (peut-être des consuls), des vie-viie s., d'un grand intérêt pour l'histoire du costume.

Id., A byzantine statue in Megara : AJA 1925 34-38. | Torse vêtu, plus ancien que les trouvailles corinthiennes (AJA 1924 253 ss.), plus récent que les figures de Constantinople et de Ravenne.

C. Lamberton, Origins of early christian painting : AJA 1925 84 ss. | Communic. à l'Arch. Instit. of America.

Ph. Lauer, Date de la dédicace de la basilique de Latran : BSAF 1924 261-265. | Les dates habituellement proposées, 319, 320 ou 324, ne s'appuient que sur des légendes. La question reste insoluble.

K. Lehmann-Hartleben, Bellerophon und der Reiterheilige; cf. Archéologie grecque.

H. Lehner, Die Ausgrabung auf dem Münsterplatz in Bonn : JVA 1925 201-215. | La découverte de cercueils anciens a provoqué des fouilles qui ont mis au jour les fondements d'un vieil édifice : sanctuaire des débuts du christianisme et contenant des tombes de martyrs, qui aurait été

incorporé à l'église d'époque carolingienne, remplacée ensuite par la cathédrale actuelle.

W. B. McDaniel, The great chalice of Antioch : CW XVIII 123-127. | Trouvé à Antioche en 1910. On a voulu l'identifier avec le Saint Graal. Il est décoré de douze portraits très abîmés dont les vêtements pourraient donner des indications sur l'époque de sa fabrication.

F. de Mély, Tuile avec figure du Christ trouvée à Saint-Denis : BSAF 1925 237-240. | Description de la tuile trouvée en 1900 dans les déblais d'une vieille église, sous un sarcophage mérovingien. Elle remonte au moins au VIe s. On avait déjà relevé trois autres ectypa de la tuile miraculeuse d'Edesse, rapportés d'Orient par des pèlerins français.

Kr. Miatev, Sur l'iconographie de la vierge Eléousa : BIAB 1925 165 ss. | Deux icônes de Batchkovo et Mesembria permettent de suivre l'évolution du type de la Madone depuis les miniatures byzantines, par l'intermédiaire de la peinture balkanique, jusqu'au trecento italien.

W. R. Newbold, The eagle and the basket of the chalice of Antioch : AJA 1925 357 ss. | En dépit de son aspect archaïque, le calice ne peut être du Ier s. (Eisen); la valeur symbolique de l'aigle et de la corbeille (immortalité acquise par l'eucharistie), d'origine syrienne, n'a pu être figurée avant le IVe s.

Paradopoulos, Lettre sur les ruines découvertes à Stamboul : CRAI 1925 115-116. | Probablement ruines d'un bain annexe du palais de Nicéphore Botoniate.

L. Poinssot & R. Lantier, Découverte d'un sarcophage à Carthage : BCTH mars 1925 V-VI. | Sarcophage de marbre blanc avec épitaphe; un des plus anciens monuments chrétiens de Carthage.

Id., L'église de Dougga : BCTH mai 1925 XX-XXII. | Description d'une église de la fin du IVe ou début du Ve s., avec un presbyterium, deux secretaria et une crypte renfermant plusieurs sarcophages.

J. Puig i Cadafalch, L'architecture religieuse dans le domaine byzantin en Espagne : By 1924 519-533. | L'architecture religieuse en Espagne, du VIe au Xe s., se rattache à l'art byzantin, par l'intermédiaire de l'Afrique du Nord.

Schröder, Der heilige Christoforos : AA 1925 365.

V. Schultze, Die christlichen Münzprägungen; cf. Numismatique.

R. Schulze, Das Altmünster von Bonn : JVA 1925 216-231. | Découverte des fondements d'une vieille église, composée d'une partie rectangulaire sur les longs côtés de laquelle se trouvaient deux absides en demi-cercles : forme évoluée de l'ancienne basilique romaine.

M. Stephanides, Le Mysterion de Byzance : EBS 1924. | Note sur la grotte établie par Basile Ier sous le triconchon du palais, célèbre par son écho.

J. Strzygowski, Die Kunstgeschichte und die byzantinischen Studien : By 1924 535-555. | Il importe, pour comprendre comment s'est répandue la civilisation byzantine, de se faire une idée du degré de culture que possédaient les peuples où elle s'est répandue, spécialement les peuples slaves. Les arts plastiques du Nord et de l'Est de l'Europe ont eu leur influence sur la culture européenne, à côté de Rome et de Byzance : ils ne commencent pas avec l'art byzantin et roman, mais ont eu un long développement autonome.

H. Tiersch, Zu der Basilika von Baalbek; cf. Archéologie romaine.



B. Épigraphie.

Graeca.

The progress of greek epigraphy, 1923-1924, by *M. V. Tod* : JHS 1925 102-119. | Compte rendu des principales publications relatives à l'épigraphie grecque.

W. Bannier, Zu griechischen Inschriften : RhM 1925 280-293. | Inscription des chanteurs de Milet ; tablettes d'exécration de Téos ; loi fun. de Céos (IG XII 5,1, 593).

Id., Zu attischen Inschriften XIV : PhW 1925 861-864. | Remarques sur IG I 733 ; II 164 (a) ; II 24 ; II 43 ; II 51 ; I 363, 32 et 33 ; I 181 ; I 382 ; I 389 ; I 368 ; I 370/1 B.

Id., Zu IG II 403 : PhW 1925 463. | Essai de restitution de l'inscription mutilée gravée sur la base de la statue d'Athéné Niké.

E. Bourguet, Inscription de Delphes : BCH XLIX (1925) 21-60, pl. v. | Corrections à l'inscription rupestre des Labyades, à celle du piédestal de Charixénos (inv. 3875), et à quelques autres retrouvées dans le dallage de la place (inv. 4808), sur un bloc appartenant probablement au mur qui porte les décrets mégariens (inv. 1465), et au portique Ouest (5567).

D. Buck, Epigraphical notes : CPh 1925 133-144. | Lectures et interprétations : bronze de Xuthias, jugement de Mantinée, base de Cléobis et Biton, I.G. I Suppl. 4 p. 77 ; argien γέγράϐανται ; traité entre Delphes et Pellana.

W. H. Buckler, *W. M. Calder*, *C. W. M. Cox*, Monuments from Iconium, Lycaonia and Isauria : JRS 1924 24-84. | Publication de 120 inscriptions grecques et trois latines.

P. de la Coste-Messelière, Observations sur les comptes de l'Erechtheion (année 408-407) : BCH XLVIII (1924) 323-330. | Quelques changements dans l'ordre respectif des fragments relatifs aux comptes, basés sur les dimensions des lignes et le montant des sommes dépensées.

Id., Inscriptions de Delphes : CRAI 1925 98-99. | Mémoire relatif à trente et un textes inédits répartis en deux chapitres : Décrets pour des Pellanéens ; inscriptions du portique Ouest.

Id., Inscriptions de Delphes : BCH XLIX (1925) 61-103. | Décrets pour des Pellanéens gravés sur blocs de calcaire, date probable : 318 à 260 av. J.-C. Etude de 25 inscriptions provenant de la fouille du portique Ouest, dont aucune n'est antérieure au milieu du IIIe siècle ; ce sont peut-être des restes de statues élevées, faute de place, devant ou même sous le portique.

F. Cumont, Note sur deux inscriptions de Kavsa : CRAI 1924 35-36. | Un mémoire du premier et unique consul de France à Sinope fait mention de deux inscriptions gravées sur les débris provenant des bains de Kavna. L'une est rédigée en grec. L'autre devait être bilingue, mais seule la partie latine est relativement bien conservée.

G. Daux, De Malide en Thessalie [7 inscriptions inédites] ; cf. Histoire régionale.

Delattre, Inscriptions de Carthage ; cf. Épigraphie latine.

J. Dobiáš, La loi contre les pirates du monument de Paul-Émile à Delphes ; cf. Textes : Leges.

J. M. Edmonds, The epigrams of Balbilla : CR 1925 107-111. | Étude critique et traduction du C.I.G. III 4725 ; 4731 et 4730; III 4729; 4727.

M. Holleaux, Fragment de sénatus-consulte trouvé à Corfou : BCH XLVIII (1924) 381-398. | Sur le fragment d'une stèle, lettre du préteur P. Cornelius Blasio aux Corcyréens avec transcription d'un sénatus-consulte. Date probable : environ 160 av. J.-C. Il en résulte que les règles pour le classement chronologique des sénatus-consultes ne sont pas très solides.

Graindor, Lecture d'une inscription grecque du British Museum : RBPh 1925 227. | Dédicace de Délos du Ier s. av. notre ère.

B. Haussoullier, Inscriptions de Didymes : RPh 1925 5-20. | Lecture et interprétation du compte IV *bis* (inv. n° 75), des dernières années du IIIe s., qui a trait aux travaux du prodromos, des labyrinthes, du τρίθυρον et du phosphorion.

Id., La lettera dei Scipioni agli abitanti di Colofone ; cf. Histoire romaine.

M. Lacroix, Notes sur dixerses inscriptions de Délos : BCH XLVIII (1924) 399-410. | Rectifications, d'après des recherches faites à Délos en 1922, aux documents IG XI nos 109, 112, 130, 132, 135, 139, 144. 145, 146, 148, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 175, 199, 201, 203, 219, 223, 226, 228, 240, 269, 287, 516, 726, 788, 987, 1307.

D. Levi, Iscrizione metrica cretese sul culto degli eroi : RF 1925 208-215. | Au musée de Candie; Ier s. av. J.-C.

B. D. Meritt, A restoration in IG I² 213 : AJA 1925 445. | Restituer col. II 61-63 : Σαρταῖοι, Κάσιοι, Ἀμόργιοι, Καλλιπολῖται, Ἐτεοκαρπάθιοι.

Id., A restoration in IG I 37 : AJA 1925 26. | L'inscription peut être complétée d'après IG I Suppl. p. 140 ss.

Id., Peace between Athens and Boltice [IG I 260 Suppl. p. 142 n° 52 ss.]; cf. Histoire grecque.

Id., Notes on tribute lists [IG I passim]; cf. Histoire sociale.

H. A. Ormerod, The so-called lex Gabinia [Suppl. Ep. gr. I 161]; cf. Textes : Leges.

R. Paribeni, Iscrizioni sepolcrali : NSA 1924 425-426. | Au musée national, épigramme funéraire grecque d'un Maximus, trouvée près de la Porta Maggiore.

F. Pfister, Δύναμις in Verfluchungen : PhW 1925 381. | Dans une des formules de malédiction publiées par E. Diehl dans les Acta Universitatis Latviensis VI 225 ss., δύναμις est un nom commun et non pas un nom propre.

E. Preuner, ΖΩΝ ΚΤΩ ΧΡΩ : JDAI 1925 39-41. | Ces mots, qui terminent une inscription tombale découverte à Aidepsos, peuvent s'interpréter ainsi : « Aussi longtemps que tu vis, acquiers afin de jouir ». Cette formule se retrouve sur des coupes et sur des pierres précieuses.

Th. Reinach, Inscription métrique « boustrophédon » : CRAI 1925 324-325. | Inscription du VIe s. acquise par le musée de New-York. Forme un distique élégiaque. L'artiste, Phaidimos, est probablement naxien.

F. Ribezzo, Defissioni greche di Silicia : RIGI VIII 262-268. | Texte de deux defixiones archaïques de Camarina.

Id., Intorno al disco defissivo di Selinunte : RIGI 1925 64-65. | Nouvelle lecture du disque publié RAL XXVII 193 ss.

Id., Sulla dedica bilingue del Priapo bifronte di Aci-Catamia : RIGI 1925 65-67. | Lecture du texte grec et latin publié NSA XIX 494 ss.

L. Robert, Epigraphica : REG 1924 179-181. | Dans une inscription d'Halicarnasse publiée par Maiuri, lire au lieu de ['Ακ] εστίας Βουλ...: Ἑστίας Βουλ[αίας]; dans un décret de Géronthrai, publié par le même, lire : [ἀξί]ως μὲν τῶ ἔθνεος [τῶ | ἀποστείλαν]τος α[ὐ]τώς, ἀξίως δὲ τᾶν βι | [δίαν πατρίδων].

Id., Décrets de Méthymna et d'Erésos en l'honneur de juges milésiens : REG 1925 29-43. | 2 décrets émanant de Méthymna ; un autre d'Erésos. Datent de la 1re partie du IIe s. av. J.-C. Procès entre citoyens des deux villes. Le tribunal a siégé au sanctuaire de Messa. Texte à rapprocher d'un document lesbien trouvé à Délos (IG, XI, 4, 1064); traité conclu entre 4 cités Lesbiennes, à Messon, qui aurait été le sanctuaire du κοινόν lesbien.

Id., Notes d'épigraphie hellénistique : BCH XLVIII (1924) 331-342. | Discussion critique sur les décrets en l'honneur de juges étrangers : décret de Pergé en l'honneur d'un juge mélien (IG XII, 3, 1073), décrets de Smyrne en l'honneur de juges thasiens et astypalaiens (IG XII, 8, 269), décrets trouvés au Delphinion de Milet (Delphinion 152 a), à Assos (Sterrett n° 11).

Id., Id., : BCH XLIX (1925) et 219-238. | Discussion d'un décret de Pitana (OGI 335), d'un décret de la Confédération des Ainianes (IG IX, 2, n° 8), de deux décrets trouvés à Kleitor (IG V, 2, n° 367), de plusieurs inscriptions relatives à Antioche des Chrysaoriens, Stratonikeia de Carie, Bargylia, Mytilène, etc.

D. M. Robinson, Notes on inscriptions of Sardis : REG 1925 70-72. | Rectification à IV, 1510 des Inscriptions graecae ad res romanas pertinentes où il faut lire βαιὴν et non οἰησαμένη au vers 3. IV n° 1502 et n° 1504 proviennent de Cassaba et non de Sardes ; n° 1508 ne vient pas non plus de Sardes.

P. Roussel, Nikanor d'Alexandrie et la porte du temple de Jérusalem : REG 1924 79-82. | L'inscription publiée dans Dittenberger, Orient. Graeci Inscr., n. 399, ne parle pas, comme le croit Clermont-Ganneau, d'une porte du temple de Jérusalem, mais simplement de la porte du tombeau auquel elle appartient.

A Salač & *F. Chapouthier*, Inscriptions inédites de Samothrace : BCH XLIX (1925) 245-262. | Dédicace du nouveau temple des Grands Dieux que l'auteur propose de restituer ainsi : Βασιλεὺς Πτολεμαῖος Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης Σωτήρων θεοῖς μεγάλοις. 2 inscriptions contenant des listes d'initiés aux mystères.

E. Haagen Smit & *P. Moens*, Titulus atticus in pristinam formam restitutus : Mn 1925 415-416. | Étude d'une inscription votive du milieu du VIe s. av. J.-C. (I.G. I Suppl. 373 236).

A. Vogliano, Neue Fluchtafeln : PhW 1925 1327 : | Examen critique et nouvelle restitution de deux inscriptions grecques des Monumenti Antiqui (vol. XXIV).

Id., Zu den Kretischen metrischen Inschriften : PhW 1925 1326-1327. | Examen critique et explication du n° 15 de la collection des Inscript. metr. de Crète.

A. B. West, Notes on payments made by the treasurers of Athena in 416-5 B.C. : AJA 1925 3-17. | Nouvel essai de restitution de IG I 182.

Id., Methone and the assessment of 430 : AJA 1925 440-444. | L'évaluation est de 430; IG I² 216 est la liste des contributions de 430-429.

Id., The place of IG I 256 in the lapis secundus : AJA 1925 180. | Confirme la disposition de l'inscription adoptée par Fimmen.

A. B. West & *B. D. Meritt*, The Athenian quota list IG I² 216 : AJA 1925 434 ss. | Nouvelle lecture de l'inscription, qui doit être antérieure à 218.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 315. | Publication de trois fragments d'inscriptions grecques copiés en 1873 à Aigosthena, la 1re datant du règne de Probus, les deux autres de l'époque hellénistique.

A. Wilhelm, Zu griechischen Inschrifien : AAWW 18 juin 1924. | Sur des inscriptions d'Athènes, Délos, Haliartos, Élatée, Chersonèse, Rhodes, Kalymnos et Olymos.

Id., Id., AAWW 8 oct. 1924. | Inscriptions de Delphes, Samos et Smyrne (13 textes restitués ou interprétés).

Id., Zu jüngsten Veröffentlichungen griechischer Inschriften : AAWW 3 déc. 1924. | Compléments et commentaires à diverses inscriptions récemment publiées ou étudiées (en partic. celles des deux communications précédentes).

Latina.

Corpus inscriptionum Messapicarum; cf. Histoire de la langue : Generalia.

F. M. Abel, Deux inscriptions latines militaires : RBi 1924 111-113. | 1. Fragments d'une plaque de marbre gris ayant appartenu à un sarcophage et portant une scène de chasse analogue à celles qu'on trouve sur les vases grecs. La mutilation a fait disparaitre le nom et l'âge du personnage, mais son titre subsiste en partie. Probablement originaire de Beisân. 2. Parmi des blocs sculptés découverts dans les ruines d'Emmaüs-Nicopolis, un fragment de chapiteau porte l'inscription : Coh(ors) VI Vlp(ia) Petr (aeorum).

E. Albertini, Inscriptions de Proconsulaire et de Numidie : BCTH mai 1925 XII-XVI. | Sept inscriptions funéraires latines.

Id., Inscriptions de Maurétanie : BCTH juin 1925 IX-XVIII. | Description et reproduction d'une dizaine d'inscriptions latines.

U. Antonielli, Canepina : NSA 1925 46-47. | Inscription d'une ara Larum des premiers temps de l'Empire.

H. Armini, Adversaria epigraphica : GHA 1925, III 71-74. | L'examen de 2.000 incriptions funéraires (CIL VI 10424-12423) montre que malgré les affirmations de Gottanka et Söderström l'indication de l'âge manque dans presque les deux tiers des cas.

Audollent, Lamelles de plomb, avec inscriptions, provenant de Carthage : BCTH mars 1925 XII-XIII. | Un petit fragment indéchiffrable; une grande tabella defixionis; deux plombs plus petits où il semble être question de la fontaine où ils ont été trouvés.

M. Besnier, Deux inscriptions gallo-romaines : BCTH mai 1925 IX-XI. | La première très brève et mutilée; la seconde, mieux conservée, renferme plusieurs noms propres d'origine celtique.

A. de Boüard, Graffite provenant de Carthage : BCTH mars 1925 XIII-XV. | Cinq lignes en caractères non-latins ; deux lignes d'écriture onciale latine du IIIe ou début du IVe s. ; trois lignes d'une écriture cursive non identifiée.

G. Brusin, Aquileia. Iscrizioni scoperte casualmente negli ultimi anni : NSA 1925 20-28. | Inscriptions votives (au cours d'eau Aesontius = Isonzo), funéraires (avec le qualificatif affectueux dominus), etc.

R. Cagnat, Nouvelle inscription de Beyrouth : CRAI 1925 327-329. | Gravée sur un cippe en forme d'autel. Épitaphe d'une affranchie de Cn. Statilius, mère d'un « maior seuir perpetualis ».

Id., Deux diplômes militaires du musée de Sofia : JS 1925 62-66. | Le 1er, du 9 février 71 émane de Vespasien, accordant l'honesta missio à un marin de la flotte de Misène, l'autre, du 7 février 78, se rapporte à un vétéran de Mésie. Tous deux étaient affichés au Capitole, à Rome.

Id., Saluum lauisse : BCTH juin 1925 XIX-XX. | Cette formule de souhait se lit sur une mosaïque des nouveaux thermes découverts à Lecourbe ; elle équivaut à la formule déjà connue : saluum lotum ; dès lors il faut lire également sur la mosaïque de Sétif saluu(m) [l]aui(s)se.

E. Cocchia, Il « Carmen dedicationis » della iscrizione di Dueno : AAN VIII 335 ss. | Note sur la plus ancienne inscription dédicatoire, trouvée en 1880 sur un vase d'argile ; elle a pour auteur Duenus = Bonus, et peut être datée, d'après les caractères de la langue, du milieu du Ve s. av. J.-C. La rédaction marque une préoccupation d'art évidente.

L. A. Constans, Inscriptions de Volubilis : BSAF 1924 156-157. | Relatent les privilèges exceptionnels accordés par Claude au municipe.

A. Degrassi, Sul diploma CII del Corpus : RF 1925 527-542. | Texte et commentaire d'un diplôme de Pannonie, trouvé en 1898. Le consulat de L. Aelius Oculatus et C. Gavius Atticus doit tomber en 73.

Delattre, Inscriptions trouvées à Carthage : BCTH janvier 1925 XXX-XXXII. | Reproduction de quelques inscriptions latines et grecques ; entre autres, bulle de plomb provenant de l'administration des douanes impériales à Carthage à l'époque byzantine.

Id., Inscriptions de Carthage : BCTH février 1925 XXXVI-XXXVIII ; mars 1925 XV-XVII ; mai 1925 XXVII-XXIX ; juin 1925 XXIV-XXVI. | Reproduction de six inscriptions latines, dont deux chrétiennes. — Huit inscriptions latines la plupart funéraires, une sur tablette de cuivre avec monogramme cruciforme. — Neuf inscr. fun. lat. — Neuf frag. d'inscr. lat., la plupart funéraires.

W. Deonna, Inscription relative aux « Nautae lacus Lemanni » : BSAF 1925 271. | Dédicace à un quatuorvir de Vienne du premier tiers du Ier siècle de l'ère chrétienne. Premier texte épigraphique mentionnant le Lac Léman.

H. Dessau, Epigraphische Miszellen : K 1925 223-230. | Dédicace de soldats de Beirout 214 ; inscription d'Ujo près Oviedo, où sont nommés des symmachiarii, troupes indigènes ; inscription de Tarraco à un praetor triumphalis.

S. Ferri, Alcune iscrizioni di Cirene : SPA 26 nov. 1925. | Constitution de Cyrène de 248/7, stèle des fondateurs, donation de blé à une époque de cherté, inscriptions diverses.

Ed. Fr., Inschriften : Gn 1925 246. | Deux inscriptions du monument

funéraire d'un « sunhodus cantorum graecorum » du IIe-Ier s. av. J.-C.

E. Gatti, Roma : NSA 1925 50-53. | Inscriptions diverses : via Labicana, Latina antica, Nomentana.

A. Grenier, Inscriptions funéraires de Saverne : BCTH février 1925 IX-XII. | Description et reproduction de quatre inscriptions latines, publiées par M. L. Bachmeyer dans le Journal de Saverne des 16 janvier et 16 juin 1923. La dernière fait mention d'une famille gallo-romaine dont on peut suivre sur d'autres inscriptions la généalogie, presque depuis le début de notre ère, à travers sept générations.

M. Lenchantin de Gubernatis, Il titolo sepolcrale metrico di Via Labicana : BFC XXXII 38-43. | Restitution du texte et traduction. Les fautes de métrique, d'accord avec l'écriture, permettent de dater l'inscription au plus tôt de la fin du IIIe s.

G. A. Harrer, The latin inscription from Antioch : AJA 1925 429 ss. | Étude de l'inscription de L. Antistius Gal. Rusticus, trouvée à Antioche de Pisidie.

M. Jaegly, Inscriptions de Henchir-El-Akrouabi : BCTH juin 1926 VIII. | Un fragment d'inscription et trois épitaphes latines.

A. Maiuri, Rocca S. Felice. Tomba e iscrizione romana : NSA 1925 96. | Une inscription vient s'ajouter à celles qui proviennent du territoire des Hirpini, entre Compsa, Abellinum et Aeclanum, sans permettre de déterminer la localité ainsi délimitée.

H. Malcovati, De quibusdam Augusti epistulis quae Cyrenis quattor abhinc annis repertae sunt : A&R 1925 236. | Réclame la publication des inscriptions de Cyrène, dont la découverte a été annoncée dès 1921 par Paribeni dans la Rivista di Roma.

G. Mancini, Velletri. Epigraphe bilingue rinvenuta nel territorio Veliterno, in località Solluna : NSA 1924 511-513. | Inscription gréco-latine d'un M. Mindius Marcellus, mentionné par Appien (B.C. V 102).

A. Merlin, Restitution d'une inscription d'Ostie : BSAF 1925 257-259. | Une plaque opisthographe trouvée à Ostie, il y a quelques années, qui porte une inscription métrique, a été fixée sur la base d'un groupe figurant une Néréide et un cheval datant du IVe s. ap. J.-C.

E. Michon, Diplômes militaires trouvés en Bulgarie et en Corse : BSAF 1925 120-126. | Le diplôme découvert en Corse avait déjà été mis au jour une première fois en 1914. Les deux autres, trouvés en Bulgarie, ont fait l'objet d'une notice en bulgare. L'un et l'autre émanent de Vespasien et ont été délivrés à des marins de la flotte de Misène.

G. Moretti, Urbisaglia. Frammento di una redazione locale di « Fasti triumphales populi romani » rinvenuto nell' antica Urbsalvia : NSA 1925 114-127. | Se rapporte à une série de triomphes (275 à 158) déjà connus par la rédaction romaine des Fastes, mais permet de combler quelques lacunes.

F. Muller, Ad inscriptionem Pompeianam : Mn 1925 448. | CIL. IV 2319 lasfe (λάσφη) = felas, avec un sens obscène.

A. Olivieri, Iscrizione religiosa di Pozzuoli : AAN VIII 43-79. | Transcription en vers hexamètres gravée sur un bloc de marbre : considérations mystiques de source pythagoricienne sur la métempsychose d'une âme incarnée dans le dieu Apis. Date probable : IIe siècle ap. J.-C.



Id., Iscrizione sepolcrale (2068 Kaibel) AAN VIII 73-100. | Restitution, description, commentaire et traduction d'une incription sépulcrale originaire de Rome et composée de 5 distiques. D'après le tracé des lettres on peut la dater du IIIe siècle ap. J.-C. Le fond est d'inspiration orphique avec allusion à la métempsychose.

Id., Iscrizione sepolcrale inedita : AAN VIII 115-122. | Inscription funéraire de 3 distiques sur la mort d'une jeune fille morte avant ses noces : espoir de la famille en cette jeune beauté que le cruel Hadès vient arracher à ses parents inconsolables. Analogie avec des épigrammes de Sappho, Callimaque, etc. Date probable : IIe s. av. J.-C.

L. Pareti, Un carme sepolcrale dialogato : A&R 1925 154-155. | Nouvelle lecture et interprétation de l'inscr. lat. publiée dans NSA 1923 p. 358 ss.

R. Paribeni, Spoleto. Scoperta di iscrizioni latine : NSA 1924 420-423. | Petites inscriptions de cippes : mention d'un « anularius », fabricant d'anneaux, et d'un certain Herennenus (finale usuelle dans l'onomastique de la région).

L. Poinssot & *R. Lantier*, Inscription de Tarf-ech-Chena : BCTH mars 1925 VI-VII. | Publication d'une inscription latine, copiée par M. Cambon.

Fr. Ribezzo, Sortes Praenestinae : RIGI VIII 227-228. | Lire CIL 1449 : non sum (= sunt) mendacis quas dixti, consulis stulte.

Id., Nuovo carme sepolcrale (orfico ?) latino : RIGI 1925 122-125. | Restitution du texte publié A&R VI 154.

Id., Le due nuove epigrafi latine di Sinuessa : RIGI 1925 130. | Essai de restitution.

Seymour de Ricci, Une inscription gallo-romaine de Dijon : CRAI 1925 247-250. | Découverte de deux inscriptions latines provenant de l'enceinte de la ville, construite à l'aide de blocs de toute nature : inscription funéraire, et dédicace au dieu gaulois Britus, inconnu jusqu'ici.

E. Ritterling, Ein Zeitgenosse und Kriegskamerad des Pliuius in einer Bonner Inschrift : JVA 1925 199-200. | Découverte d'une statuette de calcaire de Mercure, dédiée par deux esclaves de L. Vibius Viscus Macrinus, dont parle Pline (N.H. XI 223), et qui fut préteur dans l'armée du Rhin, au moment où Pline servait lui-même en Germanie.

D. M. Robinson, A new latin economic edict from Pisidian Antioch : TAPhA 1924 5-20. | Texte et commentaire d'un édit de L. Antistius Rusticus, légat de Domitien, annonçant des mesures pour la réglementation de l'annone après un hiver rigoureux.

H. I. Rose, De religionibus antiquis quaestiunculae tres : Mn 1925 406-414. | Bücheler, Carm. Epigr. 1440, vers 2 : illa, s.e. Fortuna et non ruina. Le nom de Juno Sororia doit être rapproché du verbe sororiare chez Festus, qui se dit des seins naissants des jeunes filles. La légende que raconte Ovide Fast. VI, 627 à propos de la naissance de Servius Tullius se retrouve chez les Celtes.

M. Runes, Epigraphische Miszellen ; cf. Histoire régionale.

Saint-Jean, Inscriptions du Kef : BCTH mars 1925 X-XII. | Reproduction de huit inscriptions funéraires latines.

G. de Sanctis, Epigraphica : RF III 372-381. | Étude de l'inscription de Volubilis CRAI 1915 et JS 1917 481.

A. Stein, Stellvertreter der Praefecti Praetorio : H 1925 94-103. | Le

début de l'inscription d'Ostie NSA 1923 p. 397 ss. doit se lire : Manilio Rus[ticiano] praef(ecto) ann(onae), a(genti) v(ices) prae[f(ectorum) praet(orio)], etc. : le personnage serait à identifier avec le préfet du prétoire nommé CIL VI 36949, sous Maxence. Rapprochement d'une série d'inscriptions où il est question de remplaçants des préfets du prétoire.

Id., Berichtigung zu S. 95 f. : H 1925 260. | CIL VI 36949, on lit clairement MANLI : l'identification proposée avec Manilius Rus... n'est donc guère plausible.

B. Tamaro, Duino-Timavo. Scoperta di iscrizioni romane : NSA 1925 3-20. | Une mention du Timave apporte une nouvelle donnée pour localiser le culte du dieu fluvial. Dédicace à Hercule Auguste et à la Spes Augusta.

E. Vetter, Zur altfaliskischen Gefässinschrift CIE 8079 : Gl 1925 26-31. | Malgré Herbig, l'inscription n'a rien à faire avec le rituel funéraire ; le vase a dû servir de cadeau à la fête des Caristia, comme peut-être aussi l'inscription de Duenos.

Virolleaud, Note sur quelques inscriptions latines : CRAI 1925 181-183. | Six inscriptions (Beyrouth, Baalbek, Liban).

Id., Nouvelles inscriptions de Syrie : CRAI 1825 151-153. | 5 inscriptions latines provenant de Tchacali, Bendé, Anz et Beyrouth.

I. Welkow, Zwei neuentdeckte Militärdiplome des Vespasian : BIAB II 83 ss. | Deux diplômes, l'un de 78, l'autre de 71, nous font connaître quelques noms nouveaux de cohortes.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Lesefrüchte : H 1925 303-304. Carm. popul. 42 (Diehl II p. 205), doit être une formule rituelle ; provenance et date inconnues.

Id., Sur l'inscription de Duenos ; cf. Langue latine.

J. Zeiller, Inscriptions de Constantine : BSAF 1924 182-185. | Étude de trois inscriptions se rapportant à Q. Aurelius Pactumeius Fronto, le premier Africain parvenu au consulat (fin du Ier siècle).

Id., Inscriptions de Cuicul : BSAF 1925 140-143. | Trois inscriptions découvertes en Algérie ; ce sont des dédicaces impériales se rapportant à Marc-Aurèle, à L. Vérus et Valérien. Trois autres textes, trouvés dans la même région, sont des dédicaces à des divinités, deux à Pluton et une à Diane.

Id., Inscriptions fausses de Tripolitaine : BTSAF 1925 180-183. | Critique d'inscriptions latines soi-disant africaines copiées dans un ms. conservé à la Bibl. Nat., sous le titre d'Histoire chronologique du royaume de Tripoli, et qui ne sont que des faux, inventés par un Provençal du XVIIe s.

Christiana.

W. M. Calder, Studies in early christian epigraphy : JRS 1924 85-92. | 1. Dans six inscriptions funéraires grecques, dont cinq de Laodicée, on peut restituer la formule chrétienne ἔξει πρὸς τὸν θεόν. — 2. Etude de dix inscriptions funéraires chrétiennes de Phrygie où, dans la formule μνήμης χάριν, le χ et remplacé par une croix.

J. Zeiller, Inscription chrétienne de Djémila : BSAF 1925 228-229. | Remarque sur une inscr. présentée par l'auteur en 1923 ; au lieu de presul il faut lire presbyter.

C. Numismatique, métrologie, sigillographie.

Analyse des périodiques de numismatique : NLB 1925 n° 2012. Mention d'ouvrages indépendants et articles publiés dans des périodiques non spécialement numismatiques : Ibid. n° 2016.

Trésors de monnaies trouvées en Bulgarie pendant l'année 1923 : BIAB II 202 ss.

A. Andréadès, De la monnaie dans l'empire byzantin; cf. Histoire sociale.

F. B., Un denier inédit de Gordien III : RBN 1925 95 ss. | Neptune au dauphin de 239, commémoration de l'équipement d'une flotte par Gordien.

L. Cesano, Pozzaglia. Ritrovamento di « aes grave liberale » : NSA 1925 174-175. | Une trouvaille de 18 pièces vient compléter une série étudiée NSA 1923 p. 287 ss.

H. Gaebler, Zur Münzkunde Makedoniens : ZN XXXV 193 ss. | La ligue chalcidique n'est fondée que peu après 421 ; la frappe commence par des tétroboles. Orthagoria n'est pas Stagire, mais l'actuelle Makri, à l'est de Maroneia.

W. Giesecke, Vermeintliche sizilische Tridrachmen : BMB XLV n° 268. Les points ne sont pas des marques de valeur, mais servent seulement à mettre en relief les initiales.

F. Hiller von Gaertringen & *G. Klaffenbach*, Das Münzgesetz des ersten athenischen Seebundes : NZ XXXV 217-221. | Restitution de l'inscription AE 1922 39, qui doit dater d'avant la paix de Nicias.

Ph. Lederer, Einige Seleukidenmünzen : NZ XXXV 222 ss. | Séleucus II (246-226), Antiochus Hierax (247-227), Séleucus IV Philopator (187-176), Démétrius Soter (162-150), Alexandre I Balas (150-195).

C. F. Lehmann-Haupt, Zum älteren attischen Münzwesen : K 1925 241. | Compte rendu de Seltman : Athens, its history and coinage.

H. Lloyd, Some rare or unpublished coins of Magna Grecia in my collection : NC 1924 129 ss. | Naples, Teanum Sidicinum (écriture de droite à gauche), Tarente, Héraclée, etc.

J.S.M., The use of cognomina at Smyrna : NC 1924 316 ss. | Relevé de noms de magistrats figurant sur les monnaies avec leurs prénoms : Menekrates Agrios, Nikadas Metrodorou Theudas, Theotimos Hylas, etc.

H. Mattingly, The romano-campanian coinage and the Pyrrhic war : NC 1924 181 ss. | La frappe romano-campanienne ne commence qu'après la guerre contre Pyrrhus ; le denier apparaît en 268.

H. Mattingly & *S. Salisbury*, A find of roman coins from Plevna in Bulgaria : NC 1924 210 ss. | Deniers de Domitien (81) à Hostilien (251).

G. Moretti, Ostra. Peso romano scritto in pietra di paragone : NSA 1925 107-110. | Poids de 20 livres portant deux noms (du propriétaire et de l'usager ?), sans formule de contrôle.

N.A. Mouchmoff, Quelques monnaies antiques surfrappées : BIAB II 174 ss. | Le cabinet des médailles de Sofia possède 47 monnaies du roi thrace Seuthès III, qui sont des exemplaires surfrappés de Lysimaque, Cassandre, Alexandre et Philippe II.

T. Newell, A Parthian hoard : NC 1924 141 ss. | Monnaies de Perse, Syrie, et des rois Parthes, en particulier des Arsacides.

W. Ridgeway, Niall « of the nine Hostages » : JRS 1924 123-136. | Les trésors de monnaies et d'argenterie romaines trouvés à Traprain (Écosse) et Ballinrees (Irlande) semblent provenir de la même source ; il est probable qu'il faut y voir le produit des expéditions du héros celtique Niall Naoighiallach contre la Gaule, au début du ve s.

V. Schultze, Die christlichen Münzprägungen unter den Konstantinern : ZKG VII 321 ss. | Seules les monnaies constantiniennes ont un caractère religieux : en 314 apparaît la croix, en 317 le monogramme du Christ ; mais le Sol invictus ne disparaît qu'en 324.

A. Segré, Il mutuo e il tasso d'interesse nell' Egitto greco-romano [en partic. sur la circulation monétaire]; cf. Hist. soc. alexandrine.

H. Soutzo, La monnaie impériale romaine au IVe siècle. Les systèmes monétaires de Dioclétien et de Constantin le Grand : CRAI 1925 61-68. | Après la réforme financière de Dioclétien on trouve : 1° des pièces de billon à valeur conventionnelle; 2° des drachmes et des miliarense d'argent ; 3° l'aureus pesant 1/50 de la livre d'or. L'aureus de Dioclétien vaut 28 miliarense dont chacun vaut 50 deniers. Constantin émet le solidus d'or pesant 1/72 de livre et valant 13 8/9 miliarense ou 1000 deniers.

J. Toynbee, Britannia on roman coins of the second century A.D. : JRS 1924 142-157. | Le type de la Britannia sur les monnaies du IIe s. illustre bien les rapports de la Grande-Bretagne avec Rome, depuis celle d'Hadrien qui est moins une Britannia capta qu'une Britannia romanisée, jusqu'au médaillon de Constantin, après sa victoire sur Carausius, symbolisant la reconnaissance de la Grande-Bretagne envers son libérateur.

Id., Some « programme » coin-types of Antoninus Pius : CR 1925 170-173. | Etude de six médaillons de bronze frappés sous Antonin le Pieux : ils ne sont pas de 147, année des jeux séculaires, mais du 3e consulat d'Antonin (140-144) ; le rapport avec les jeux séc. n'en est pas moins certain, ceux-ci ayant dû être préparés de longue main.

Id., Further notes on Britannia coin-types : JRS 1925 104-107.

B. Welch, An argive hoard : NC 1924 318 ss | Trouvaille de 215 pièces de cuivre de 228 à 146.

N. Zegger, Die Münze als Schmuck : WZV XXX 40 ss. | Les premières monnaies d'ornement sont du IIe s.; beaucoup de monnaies constantiniennes ne sont frappées que d'un côté; des deniers de l'époque impériale sont troués pour être portés en bijoux.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite. Ethnographie.

Bibliographie et méthodologie.

VOLKSKUNDLICHE BIBLIOGRAPHIE für das Jahr 1920, hrsg. von *E. Hoffmann-Krayer* : Berlin, de Gruyter, 1924, XVIII-212 p.

E. Cocchia, Questioni metodiche [sur les divergences entre sources antiques]; cf. Textes : Petronius.

S. Hornyanszky, Le romantisme dans l'histoire [en hongrois] : EPhK 1925 1-18. | La vraie science doit se mettre en garde contre la tendance à l'interprétation mystique de l'histoire et contre les conceptions esthétiques ou individualistes qui créent des entités historiques, et qui ont



conduit par exemple Nietzsche, Burckhardt, Joël, Spengler, à fausser le caractère de l'histoire grecque.

C. Knapp, The annalistic method in roman historians ; cf. Histoire de la littérature.

L. Pareti, Per lo studio della legenda e della pseudostoria greca e romana : A&R 1924 69-89; 165-184. | Les faits historiques ne se conservent pas par « tradition orale » ; impossible de démêler l'historique dans les légendes épiques ; les historiens anciens possédaient sans doute des documents que nous n'avons pas, mais il est probable qu'il leur est souvent arrivé de les interpréter à contre-sens ; exemples de doubles récits d'un même fait, mais aussi de deux faits différents considérés comme « doublets » d'un seul ; l'histoire, comme la légende, tend à concentrer les faits historiques autour de figures typiques : Alexandre, César, Napoléon.

L. Stein, Gesetze oder Tendenzen der Geschichte : AGPh 1924 87-116. | On ne peut parler de lois que là où il s'agit de causes et d'effets au sens strict. En histoire, où il s'agit de valeurs et de fins, on ne peut parler que de tendances.

W. L. Westermann, The greek papyri as historical material cf. Papyrologie.

Histoire préhellénique et préitalique [Méditerranée et proche Orient].

Tartessos : AA 1925 342-365 : —

— *A. Schulten*, Forschungen nach Tartessos ;

— *O. Jessen*, Zur geographischen Seite der Tartessos-Frage ;

— *Lammerer*, Gedanken zum Tartessos-Problem.

E. Bethe, Die Sage vom Troischen Krieg ; cf. Textes : Homerus.

Fr. Cornelius, Zur Geographie der Odyssée ; cf. Textes : Homerus.

V. Costanzi, La pretesa menzione di Atreo re degli Achei in una tavoletta hittita : A&R 1924 267-270. | Malgré Forrer (Rev. Arch. 1924 p. 403) et Evans (Times, 8 avril 1924), l'identification des noms propres hittites Attarissyas et Ahhiya avec Atrée et l'Achaïe n'est pas vraisemblable.

P. Dhorme, Les Achéens dans les textes de Boghaz-Keui : RBi 1924 557-565. | Forrer en dépouillant les archives de l'ancienne capitale des Hittites a découvert la présence des Achéens parmi les peuples en contact avec les populations du pays de Hatti au XIVe et au XIIIe siècle avant notre ère. De l'étude des textes, il résulte qu'un empire maritime, l'Achaïe, intervient dans les affaires de l'Asie-Mineure à la fin du XIVe s. et fait contrepoids à la puissance terrienne des Hittites.

J. Friedrich, Die Hethiter und das klassische Altertum : HG 1925 57-67. | Les fouilles de Boghazköi permettent de situer la civilisation hittite dans l'Asie Mineure centrale au 2e millénaire. Traces de flexions indo-européennes et testimonia intéressant l'histoire grecque dans les textes déchiffrés.

S. Hüsing, Die Alten Haiguptier : WPZ XI 1 ss. | Platon ne connaît pas leur domaine originel ; ce qu'il dit d'eux, de l'Atlantide et des colonnes d'Hercule, nous reporte à la Colchide.

Knoke, Die Herkunft des Namens Germanen : Man XVII 336 ss. | Le texte de Tac. Germ. 2 indique que le nom a été répandu par les tribus

germaines et ne vient pas du celtique ; il désignerait (ga-= en général, Erman = élevé ; cf. Irminsul) le peuple souverain par opposition aux Gaulois inférieurs.

S. Kossinna, Nordische oder asiatische Urheimat der Indogermanen? Man XVII 237 ss. | G. Meyer, en fixant en Asie centrale l'habitat primitif des Indoeuropéens, a méconnu les données de l'archéologie européenne préhistorique.

A. von Le Coq, Einflüsse der Antike auf Ostasien : HG 1925 183 ss. | C. r. d'une communication au Philologentag d'Erlangen.

S.H. Macurdy, Atreus and Agamemnon : AJA 1925 32-34. | A propos des découvertes de Forrer sur les Grecs pré-homériques de Boghazköi, cf. Il. XI 24 ss.

G. G. Mateescu, Nomi traci nel territorio Scito-sarmatico : ED 1924 223-239. | Index de noms scytho-sarmates, qui semblent apparentés à des noms thraces et indiquent un intense commerce d'échanges en direction du Danube et de la Dobroutja.

A. Meillet, Les Achéens au XIVe siècle av. J.-C. : BAGB 1925 n° 8 11-12. | Un des textes découverts dans les ruines de la capitale de l'empire Hittite dit qu'un roi des Achéens, dominant du côté de la Pamphylie, a secondé les Hittites entre 1337 et 1312 av. J.-C. Donc le pamphylien représente bien une trace de l'immense colonisation grecque à date préhistorique.

E. Meyer, Das erste Auftreten der Indogermanen in der Geschichte und die Probleme ihrer Ausbreitung : SPA 1925 244 ss. | Il est probable que l'Asie Mineure a vu le mélange de nombreux peuples de races diverses, parmi lesquels les Hittites présentent des éléments indoeuropéens, jusqu'au jour où apparaît une vague d'invasion indo-arienne (XVIIIe s.) qui conquiert tout l'Orient. Arguments divers contre la théorie qui situe près de la Baltique le berceau des Indoeuropéens, et mise en relief des caractères distinctifs du germanique.

L. Parmentier, Documents hittites du XIVe s. av. J.-C. sur les rois d'Achaïe : RBPh 1925 133 ss. | Au XIVe s. le centre de l'empire hittite devait être à Orchomène ; les documents attestent la puissance de l'Achaia sous les prédécesseurs d'Agamemnon.

C. Partsch, Die Völkerschaft der Agathyrsen : AAWW 26 mai 1925. | Hérodote IV 100 situe les Agathyrses au nord du Bas Danube et dit qu'ils employaient comme esclaves des peuplades conquises ; il s'agit des Scythes qui d'après Aristote avaient pénétré dans le pays dès le début du VIe s. en soumettant les Daces.

S. Przeworski, Les problèmes mycéniens et les textes hittites : Eos 1925 1-11. | Les textes hittites fournissent sur l'état des Grecs au XIVe s. avant J.-C. des observations confirmées par l'étude de l'antiquité mycénienne. La langue hittite présente des caractères indoeuropéens et semble apparentée au groupe italo-celtique. Ce fait et l'expansion des Hittites vers l'est permet de supposer que leur invasion venait de Thrace.

I.C. Thallon, The tradition of Antenor and its historical possibility : AJA 1924 47 ss. | Linguistique et archéologie confirment les témoignages (Tite Live I 1) d'une migration en Italie du Nord de peuplades orientales ; la Vénétie comme l'Illyrie et la Bosnie présente des traces de la civilisation de Hallstatt, qui par son mélange d'éléments orientaux et « géométrico-européens » se rattacherait à la civilisation troyenne.



Wiegand, Der Zustand der Halbinsel von Milet im Altertum : SPA 16 juillet 1925. | La première installation des colons, qui date d'environ 1400, apporte une céramique qui répond à la période mycénienne tardive de Ialysos. Le Kalabaktepe n'a été occupé qu'à l'époque « géométrique ». La période suivante sera étudiée dans les publications sur Milet de A. von Gerkan.

Histoire grecque et hellénistique.

C. Bottin, Les tribus et les dynastes d'Épire avant l'influence macédonienne (352 av. J.-C.) : MB 1925 57-76 ; 185-194 ; 239-251. | Introduction géographique et ethnographique. Étude des légendes qui se rapportent aux dynastes. L'Epire jusqu'à l'hégémonie molosse. Le gouvernement personnel de Tharyps ; le roi Alcétas ; le gouvernement de Néoptolème et d'Arybbas jusqu'à l'immixtion macédonienne (352).

E. Cavaignac, A propos de la bataille du torrent de Némée (juin 394) : REA 1925 n° 4 273-278. | Des indications divergentes de Xénophon et de Diodore sur les effectifs des Spartiates et des Athéniens à la bataille sur le ruisseau de Némée rendent nécessaire une légère modification des chiffres donnés par Xénophon. Cette conclusion suppose également que l'alliance mégaro-spartiate subsistait encore en 394.

V. Costanzi, Una testimonianza esplicita sulla durata della terza guerra messenica : BFC XXXI 212-213. | Dans les controverses suscitées par Thucyd. I 103, 1 (la 3e guerre de Messénie aurait duré dix ans), on a omis de rapprocher Ps. Xén. Const. des Athén. III 11 in fine, qui affirme que les Messéniens furent soumis ἐντὸς ὀλίγου χρόνου.

A. P. Dorjahn, On Pausanias' battle with Thrasybulus : CJ XX 368-369. | Beloch dit dans la dernière édition de son Histoire grecque que les démocrates furent complètement battus et que Thrasybule était disposé à un accord avec les Trente. Ces affirmations ne sont pas d'accord avec les faits.

W. Ensslin, Die Gewaltenteilung im Reichsregiment nach Alexanders Tod : RhM 1925 293-308. | Étude comparative des titres προστάτης τῆς βασιλείας, στρατηγὸς αὐτοκράτωρ, ἐπιμελετὴς τῆς β. ; dans la répartition des satrapies, Perdiccas ajoute à sa chiliarchie la προστασία, de sorte que Kratéros et Antipater pouvaient craindre un usurpateur du trône.

A. Ferrabino, Armate greche nel v. secolo a.C. : RF III 340-372, 1925 494-513. | Étude de la disposition des troupes à Sybota, épisode de la longue lutte entre Athènes et Corinthe. En Sicile, à propos de Nicias et Démosthène ; la retraite d'après Thucydide. En Ionie et dans l'Hellespont. Les flottes athénienne et spartiate après l'expédition de Sicile.

B. A. van Groningen, De Cleomene Naucratita : Mn 1925 101-130. | Étude sur la vie et le caractère de Cléomène : le jugement porté sur lui par l'histoire est injuste ; malgré ses défauts il vaut mieux que sa réputation, surtout par son énergie et sa fidélité.

M. Hirsch, Die athenischen Tyrannenmörder in Geschichtsschreibung und Volkslegende : K 1925 129-167. | Le récit du meurtre d'Hipparque dans Thucydide VI 54-59 aurait été primitivement indépendant du reste de l'œuvre et l'auteur en aurait tiré le bref résumé de I 20. Ce récit n'est qu'une interprétation rationnelle de la légende populaire dont le récit d'Aristote nous offre une autre version, à tendance démocratique. Quant à l' « Hipparque » attribué à Platon, il montre que la légende était, pour

les Athéniens, à peu près sur le même pied que les légendes épiques, que chaque auteur pouvait accommoder à sa manière.

M. Holleaux, Études d'histoire hellénistique. Le décret des Ioniens en l'honneur d'Eumènes II : REG 1924 305-330 ; 478-479. | Le passage à Délos, auquel le roi fait allusion dans sa réponse au décret des Ioniens, date celui-ci du retour du voyage de Brundisium (hiver 167/66) : ce serait une sorte de réplique indirecte à l'injure faite au roi par le Sénat. — Appendice : Le décret trouvé à Didymes confirme que le décret des Ioniens date de la 2e guerre Galate et non de la 1re (ann. 183).

W. Judeich, König Pyrrhos' römische Politik : K 1925 1-18. | L'expédition de Pyrrhus n'est pas une simple aventure guerrière ; elle procède d'un plan défini et représente la dernière tentative pour fonder un empire grec occidental. Tableau chronologique des principaux moments de la campagne.

B.D. Meritt, Peace between Athens and Bottice : AJA 1925 29-34. | Le rapprochement de Thuc. v 18 ss. avec IG I 26° Suppl. p. 142 n° 52 ss. donne pour la conclusion de la paix l'année 422.

G. Radet, Notes sur l'histoire d'Alexandre : REA 1925 n° 1 11-14 ; n° 2 81-93 ; n° 3 183-208. | Étude critique sur quelques épisodes de l'histoire d'Alexandre : séjour d'Alexandre à Troie, les théores thessaliens au tombeau d'Achille, les négociations entre Darius et Alexandre après la bataille d'Issus. Tandis qu'on relève des inexactitudes chez Diodore ou Arrien, il semble que, surtout pour le dernier de ces problèmes, Quinte-Curce mérite plus de confiance.

W. W. Tarn, The Arcadian league and Aristodemos : CR 1925 104-107. | Aristodemos aurait été général de la ligue arcadienne avant de devenir tyran de Mégalopolis.

B. West, Thucydidean chronology anterior to the Peloponnesian war : CPh 1925 216-238. | L'historien emploie avec rigueur les termes ἔτος et ἐνιαυτός. La paix avec Sparte est de l'été 446, l'exil de Pleistoanax de l'automne 446/5, son rappel de l'automne 427. La révolte des Hilotes est de 464, celle de Thasos de 466.

A. B. West & *B. D. Meritt*, Cleon's Amphipolitan campaign and the assessment list of 421 : AJA 1925 59 ss. | Pour l'interprétation de Thucydide on peut utiliser les inscriptions IG I 37 fr. yz et Suppl. I p. 140 ss.

E. Ziebarth, Alexander der Grosse : Résumé dans HG 1925 24 ss.

Histoire romaine et italique.

Behrens, Sagunt und der Ebrovertrag : Commun. au Philologenverband de Heidelberg ; c. r. dans HG 1925 196 ss.

E. Cocchia, La leggenda di Servio Tullio : AAN VIII 211-229. | L'origine étrusque du roi légendaire Servius Tullius, qui s'appelait primitivement Mastarna, est confirmée par des peintures du IVe s. Servius Tullius aurait été le compagnon de Caele Vibenna, héros éponyme du mons Caelius ; rôle de l'augur Attus Navius et de la reine Tanaquil. La légende a été utilisée par les poètes, en particulier par Ovide dans les Fastes.

V. Costanzi, Sulla cronologia del primo trattato tra Roma e Cartagine : RF III 381 ss. | Interprétation de Liv. VII 27 et Diod. XVI 69.

A.A. Deckman, Livia Augusta : CW XIX 21-25. | Vie et caractère de Livie d'après les historiens latins.



H. Dessau, Der Staatsstreich des Jahres 32 v. Chr. : PhW 1925 1017-1023. | Remarques sur le triumvirat d'Octave à propos d'un article de Wilcken (cf. ci-dessous). Comme lui, Dessau estime qu'Octave n'a pas eu besoin de faire un coup d'état pour conserver la direction des affaires jusqu'à la fin de l'an 32.

D. Gribaudi, Synodium, App. Illyr. 27 : RF III 413 ss. | Sur la défaite de Gabinius en 48 et la campagne illyrienne d'Octavien en 35-33.

M. Holleaux, La lettera dei Scipioni agli abitanti di Colofone a mare : RF 1924 29-44. | Une lettre aux habitants de Colophon provenant de Notion permet de restituer avec sûreté la lettre aux habitants d'Héraclée publiée REA 1917 p. 237 ss.

J. Kromayer, Waren Hannibal und Friedrich der Grosse wirklich Ermüdungsstrategen ? HZ CXXXI 393-408. | Si l'on oppose le chef qui cherche à épuiser à celui qui veut anéantir, il faut classer Hannibal parmi les seconds, malgré son hésitation après Cannes.

C. Lanzani & *L. Pareti*, A proposito di una reduplicazione : A&R 1925 151-154. | L. repousse le reproche de P. (A&R 1924 169), d'avoir commis un « dédoublement » à propos de la bataille de Fidentia (Plut. Sylla 27). Réplique de P. qui maintient et précise ses affirmations.

B. Meinecke, A modern Cannae : CW XVIII 157-159. | Comparaison entre la bataille de Cannes et la bataille de Tannenberg (23-31 août 1914). Les mouvements d'Hindenburg furent analogues à ceux d'Hannibal.

E. Nischer, Die Schlacht bei Cremona : K 1925 187-201. | Étude sur les diverses phases de la seconde bataille de Bedriacum (69 ap. J.-C.).

G. S. Salisbury & *H. Mattingly*, The reign of Trajan Decius : JRS 1924 1-23. | Essai sur la chronologie du règne de Décius, surtout d'après les documents épigraphiques.

P. Schnabel, Zur Vorgeschichte des zweiten punischen Krieges : K 1925 110-117. | L'alliance entre Rome et Sagonte est antérieure à 224, postérieure à 241 ; la date de 231 proposée par Täubler reste la plus vraisemblable. Le siège de Sagonte a duré de novembre 220 à juin 219 : preuve de la lenteur et de la passivité de la politique romaine de ce temps. Polybe III, 15 passe sous silence la réponse carthaginoise à l'ambassade romaine de 220 : sans doute le caractère pacifique de cette réponse contredisait son affirmation que, dès ce moment, la guerre était inévitable. Dans le traité de l'Ebre, l'obligation de ne pas franchir le fleuve ne concernait que les Carthaginois, sans réciprocité de la part des Romains.

W. Schur, Zur neronischen Orientpolitik : K 1925 215-222. | L'unité de la politique néronienne à l'égard des Parthes ne se soutient que de 54 à 64. Burrus et Sénèque sont responsables de la politique orientale jusqu'à leur disgrâce et leur mort ; après eux elle est continuée par Petronius Turpilianus et Tigellin. Dans l'Orient lointain, c'est sous Néron que les routes de la région d'Aden sont établies. Le Périple doit être du début de Domitien.

O. L. Spaulding, The classical element in the german war plan of 1914 : CW XVIII 142-144. | Comment en 1914 les Allemands ont repris en quelque manière un principe d'Hannibal.

Th. Walek, La politique romaine en Grèce et dans l'Orient hellénistique au IIIe s. : RPh 1925 118-142. | Dès avant 229 les Romains avaient organisé leur politique suivant la formule : diuide et impera.

U. Wilcken, Der angebliche Staatsstreich des Octavian in Jahre 32 v. Chr. : SPA 1925 66 ss. | On ne peut attribuer à Octavien un coup d'État en 32, car le deuxième quinquennium du triumvirat ne prend fin qu'avec cette année-là.

H. W. Wright, The city of the early kings : CW XIX 12-16. | Deux théories sur les origines de Rome : fondation sur le Palatin d'une ville entourée d'un mur s'étendant ensuite sur les sept collines, ou simple oppidum servant de refuge aux habitants de la contrée. Le Septimontium n'aurait jamais désigné une ville, mais simplement une fête où se rassemblaient les habitants des collines environnantes.

B. Histoire régionale et topographie.

Generalia.

Der Plan eines neuen Atlas antiquus, von *O. Spengler* : Communic. au Congrès des orientalistes de Munich ; compte rendu dans K 1925 231 ss.

Elter, Das Altertum und die Entdeckung Amerikas : HG 1925 144. | C.r. d'une communication au XVI. Altphilol. Ferienkurs de Bonn.

Monde grec et hellénistique.

F.M. Abel, Une mention byzantine de Sbaïta : By 1924 51-58. | Dans le récit de l'enlèvement de Théodule, fils de Saint Nil, Migne P.G. LXXIX 688 D, au lieu de Σουκᾶ· εἶτα, lire Συβαΐτα = « Sbaïta ».

K. Amantos, Varia sur la géographie grecque au moyen âge : EBS 1924 41-54.

E. Cahen, A propos du Bosphore chez Eschyle : REA 1925 n° 3 177-182. | Le mot Βόσπορος, qu'on trouve dans les Perses d'Eschyle, ne figure nulle part comme nom commun. Il désigne en général, sans épithète, le Bosphore de Thrace ou, chez Hérodote et des auteurs postérieurs, accompagné de Κιμμέριος, le Bosphore Cimmérien. Ce n'est que chez Eschyle qu'il est synonyme d'Hellespont.

Fr. Cornelius, Zur Geographie der Odyssee ; cf. Textes : Homerus.

G. Daux & P. de La Coste-Messelière, De Malide en Thessalie : BCH XLVIII (1924) 343-376. | Situation géographique, relief et voies de communication autour de la Malide ; position favorable de l'Acropole, facile à défendre. Publications de 7 inscriptions inédites, et additions aux textes contenus dans IG LIX, 2, 11, 12, 14, 16, 21, 22, 56, 19, 36, 44, 666, 81, 87, 221.

F. Gisinger, Zur Lage von Ithaka : PhW 1925 175-176. | Un passage de Strabon IX 390 s., reproduisant un fragment du Γῆς Περίοδος d'Eudoxe de Cnide, montre que les anciens se faisaient une idée inexacte de l'orientation d'Ithaque.

G. Klaffenbach, Zur Geschichte von Ost-Lokris : K 1925 68-88. | Malgré Swoboda, Pomtow, Vischer, la distinction entre Locriens Épiknémidiens et Hypoknémidiens doit être maintenue, les premiers occupant le nord, les seconds le sud de la Locride orientale : le fait ressort des documents épigraphiques, spécialement des listes d'Amphictyons, et éclaire toute l'histoire de la Locride orientale.

M. Mayer, Rhodier, Chalkidier und die Odyssee ; cf. Textes : Homerus.

B. A. Müller, Κι<γυ>ραῖος κόλπος : H 1925 110-112. | Dans le frag-



ment d'Hécatée, Fr. Gr. Hist. 1 F. 105, κόλπος Κιραῖος doit être corrigé en Κι<χυ>ραῖος, « golfe de Kichyros » ; cf. Strabon VII 324 ὑπέρκειται δὲ τούτου τοῦ κόλπου Κίχυρος, etc.

P. Nicorescu, Scavi e scoperte a Tyras : ED 1924 388 ss. | Le site de cette colonie milésienne a été habité sans interruption depuis le VIIe s. Les fouilles de 1919 ont mis au jour de nombreux restes déposés au lyceum de Cetalea-Alba.

A. Rehm, Wandertage auf den Inseln Ioniens : Hel V, 8, 43-46. | Sur Samos et les îles voisines avec les restes d'antiquités et les paysages notables.

Fr. Ribezzo, Trac. Δακιβίζη : RIGI VIII 202-203. | Telle est, d'après les scholies de Basilius Minimus à Grég. de Nazianze, la forme à préférer pour le nom de la ville de Bithynie où furent ensevelis les martyrs.

A. Trever, Ancient Megara ; cf. Histoire sociale.

Wiegand, Der Zustand der Halbinsel von Milet im Altertum ; cf. Histoire générale.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Griechische Naturbilder : Résumé dans HG 1925 35.

Monde romain.

H. Aubin, Der Rheinhandel in römischer Zeit ; cf. Histoire sociale.

M. Besnier, Itinéraires épigraphiques d'Espagne : BH 1925 4-26. | Étude de quatre plaquettes de terre cuite portant les stations de plusieurs routes romaines d'Espagne ; reconstitution, d'après ces documents, du réseau routier du nord-ouest de la péninsule à l'époque impériale.

R. Cagnat, L. Antistius Rusticus, légat de Cappadoce : CRAI 1925 227-237. | D'après une longue inscription latine, trouvée à Antioche de Pisidie, Rusticus gouverna la Cappadoce de 90 à 93. Il appartenait à une famille consulaire, et fut élu consul à la fin de sa légation, mais la mort l'empêcha de prendre possession de cette magistrature.

E. Chénon, Les termes « grand chemin », « chemin royal » et les anciennes voies romaines au moyen âge : BSAF 1925 300-301. | D'après deux textes du XIIIe siècle, on voit que les termes de « grand chemin » ou de « chemin royal » désignent souvent les viae publicae des Romains, ce qui facilite les recherches sur l'emplacement de ces voies romaines.

R. G. Collingwood, The Fosse : JRS 1924 252-258. | La voie romaine ainsi nommée est tombée en désuétude dès le IIe s., comme le montrent les Itinéraires : il s'agit sans doute d'une route créée uniquement pour les besoins stratégiques d'Ostorius (Tac. Ann. XII 31, 2).

O. S. G. Crawford, A note on the Peutingertable [pour les environs de Londres] ; cf. Textes : Peutingeriana Tabula.

K. v. Ettmayer, Der Ortsname « Luzern » : IF 1925 10-38. | Le nom de Lucerne doit être séparé de lucerna ; il renferme, sans doute, le suffixe -erno- qui se retrouve dans un grand nombre de noms de lieux latins et doit appartenir à une langue pré-italique. L'influence de la civilisation étrusque a pénétré jusque dans les Alpes, comme le montre la toponymie. Étude spéciale de *rocca, emprunt de gr. ῥώξ, ῥώγη.

E. Fehrle, Romania bei Ammianus Marcellinus : PhW 1925 381-382. | Premier exemple chez cet auteur du terme Romania employé pour désigner l'empire romain, par analogie avec Germania, etc.

H. Grégoire, La romanisation aux bouches du Danube : RBPh 1925 317 ss. | D'après Pârvan, les Romains constituaient du Ier au VIe s. sur les deux rives du Danube une population compacte, succédant à une influence hellénique de 7 siècles. La conquête s'étend progressivement, si bien que les Roumains seraient les descendants non seulement des Daces, mais des populations balkaniques jusqu'à la Hongrie.

B. Guyon, Note di toponomastica Giulia : RIGI VIII 244-250. | Explic. de Natisō = slav. Nedizā ; Δοῦρας, Κλάνις, lad.-frioul. Cosa.

E. C. Howard, A note on the Vandal occupation of Hippo Regius : JRS 1924 257-258. | L'Hippone brûlée par les Vandales, dont parle Possidius dans la Vie de Saint Augustin, serait Hippo Zarytus (Bizerte) et non Hippo Regius (Bône).

W. W. Hyde, Trajan's Danube road and bridge : CW XVIII 59 ss. | Traces de la campagne de Trajan observées sur les lieux; considérations sur la date de la première guerre des Daces.

Lefebvre des Noëttes, Tracé des voies romaines : BSAF 1924 85-90. | Les Romains traçaient leurs voies à peu près en ligne droite, même en pays accidenté, parce que, leurs chars à quatre roues n'ayant pas d'avant-train tournant, une courbe de faible rayon était difficile à prendre. L'angaria, le plus chargé des chars romains, ne portait que 500 kilos au maximum.

Id., Navigation fluviale dans l'antiquité : BSAF 1924 158-159. | L'activité des transports par eau chez les anciens ne provenait pas du fait que le régime des fleuves leur offrait des facilités plus grandes que de nos jours, mais de la pénurie des moyens de transport sur route.

C. F. Lehmann-Haupt, Zu Hannibals Alpenübergang : K 1925 118. | Hannibal ayant modifié son plan pour échapper à Scipion, on peut soupçonner une contamination du plan primitif et de la route réellement suivie dans le récit du passage des Alpes ; celui-ci doit s'être effectué au Mont-Cenis.

C. Mehlis, Zur Clades Variana : PhW 1925 429-432. | Exposé d'une hypothèse de F. Langewiesche-Bünde sur le lieu du combat. Ce serait en tous cas sur la rive gauche de la Weser.

E. Panaitescu, Fidenae : ED 1924 426. | Nom, origine et site de Fidenae (Castel Giubileo). Restes archéologiques, témoignages sur la vie administrative et sur la christianisation du pays ; relations avec Véies.

W. M. Ramsay, Studies in the roman province Galatia ; some inscriptions of Colonia Caesarea Antiochea : JRS 1924 172-205. | Bref aperçu historique sur l'état de la population d'Antioche de Pisidie d'Auguste à la conquête arabe. Publication de nombreuses inscriptions grecques et latines, avec commentaire.

M. Runes, Epigraphische Miszelle : K 1925 117. | Dans une inscription latine de l'époque impériale étudiée par Dessau, le nom propre Caeletharidae n'est pas d'origine thrace, mais une latinisation du grec Καλητορίδης.

Sadée, Uber den Stand der Alisofrage : JVA 1925 302-309. | Essai de détermination approximative de l'emplacement de cette place forte, établie par Drusus en 11 av. J.-C. sur la rive droite du Rhin, dans la région de la Hardt.

H. Schneider, Die Befestigung der römischen Reichsgrenze zwischen Basel und Bodensee : WB 1925 7-10. | Aux frontières, ligne : Raurica,



Tenedo, Exientia, Vindonissa; à l'intérieur, les barrages des routes importantes se multiplient aux IIIe-IVe s.

A. Schulten, Eine unbekannte Topographie von Emporion : H 1925 66-73. | Salluste, Hist. III, 6 : lire ad < Emporias > insulam. La description de Salluste s'accorde parfaitement avec l'île de S. Martin de Ampurias, où était située l'ancienne ville d'Emporion.

R. Schulze, Die Stadtanlage der Colonia Agrippinensis : JVA 1925 254-261. | Le relevé exact du mur d'enceinte avec ses tours et ses portes permet de se faire une idée assez nette de la disposition de la ville romaine. La rue principale la traversait du nord au sud ; 6 voies moins larges allaient de l'est à l'ouest. On peut déterminer l'emplacement du forum.

A. Sogliano, « Pompeii » e la « gens Pompeia » : AAN VIII 17-90. | Les analogies entre le théâtre de Pompéi et celui de Pompée à Rome, l'existence au sud de Pompéi d'un temple consacré à Neptune par un certain Sextus Pompeius Ruma et quelques autres coïncidences suggèrent cette hypothèse que Pompéi fut la cité de la gens Pompeia ; le nom lui-même dériverait du grec πομπαῖοι = les expéditeurs.

A. Solari, Parergon : RF 1925 556 ss. | Les noms de Prestille et Colle Pune (Poenus ?) semblent être des témoins de la bataille du lago Plestino où Maharbal défit les Romains.

E. Stein, Untersuchungen zur spätrömischen Verwaltungsgeschichte [en part. sur la province d'Illyrie] ; cf. Histoire sociale.

J. Toynbee, Britannia on roman coins ; cf. Numismatique,

A. Vincent, Les diminutifs de noms propres de cours d'eau : RBPh 1925 35 ss. | Particulièrement fréquents dans le domaine roman pour désigner des affluents, bras ou dérivations : types en -ellus, -ulus, -inus, -icinus.

L. C. West, Commercial Syria under the roman empire : TAPhA 1924 159-189. | Étude sur la production indigène (agriculture, parfums, boissons, animaux, textiles, verre, poterie, métaux) et des importations, commerce des esclaves, Syriens à l'étranger et étrangers en Syrie, pour les districts de Coelosyrie et Syrophénicie.

Winter, Pompeii in der Zeit des Hellenismus : HG 1925 144 ss. | C. r. d'un Ferienkurs à Bonn.

C. **Histoire sociale, économique, administrative.**

Généralités et civilisation préclassique.

V. Chapot, Le char à quatre roues : BSAF 1924 120-125. | A propos d'un relief découvert sur les côtes de Thrace et qu'on faisait remonter aux IVe ou Ve siècles, l'auteur affirme qu'il n'a pas existé de voitures particulières à quatre roues avant l'époque romaine.

J. Hasebroek, Zum antiken Signalement : H 1925 369-371. | Dans les papyrus, le signalement porte sur l'âge, la stature, le teint, les cicatrices : ces indications se retrouvent dans Suet. Aug. 65,3. Cf. aussi Pétrone 102, 13. L'usage n'est pas emprunté à l'Égypte.

E. Kornemann, Die Stellung der Frau in der vorgriechischen Mittelmeerkultur : K 1925 231 ss. | Communication au Congrès des orientalistes de Munich ; compte rendu par C. F. Lehmann-Haupt.

E. Maass, Eunuchos und Verwandtes : RhM 1925 432 ss. | L'examen détaillée de tous les mots qui se rapportent à l'institution les fait apparaître comme un mélange de mots grecs et de termes hiératiques étrangers ; Grecs et Romains n'acceptèrent l'eunuchie qu'à une époque récente sous l'influence de l'Orient.

L. Malten, Leichenspiel und Totenkult; cf. Histoire religieuse.

E. Mayer, Das antike Idealbild von den Naturvölkern und die Nachrichten des Caesar und Tacitus : Zeitschr. f. deutsches Altertum LXII 226 ss. | Les Grecs et Horace d'après eux assimilent les Germains aux Scythes nomades ; César et Tacite décrivent un état social plus conforme à la vérité.

A. D. Nock, Eunuchs in ancient religions ; cf. Histoire des religions.

C. Rosenthal, Aristophanis Aves quatenus secundum populi opiniones confirmatae sint ; cf. Textes : Aristophanes.

G. D. S., I Giudei e la fazione dei ludi : RF 1924 244 ss. | Le texte de Malalas Chron. x p. 244 se rapporte à la dernière année de règne de Caligula et à la persécution des juifs à Antioche (cf. Suet. Calig. 55). Petronius était legatus pro praetore en Syrie de 39 à 41.

R. Scalais, Une étude sur le développement économique des régions méditerranéennes : MB 1925 165-171. | Compte rendu de E. Cavaignac : Population et capital dans le monde méditerranéen antique. Insiste sur l'évolution des phénomènes économiques, spécialement en ce qui concerne le prix du blé, du vin et de l'huile.

J. A. Scott, Race-suicide among the Achaeans : CJ XX 236-237. | En regard de leurs ennemis ou voisins politiques, les Achéens d'Homère n'ont souvent qu'un héritier ; cette dénatalité peut être une explication de leur décadence.

Civilisation grecque.

H. Berve, Die angebliche Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander : K 1925 179-187. | Alexandre ne songeait d'abord qu'à une extension de la proscynèse, empruntée aux Perses; la démonstration de Callisthène ne faisait qu'exprimer la répugnance des Grecs à être assimilés à des Barbares. C'est après le retour de l'Inde qu'apparaît avec l'idée de l'empire du monde celle de la théocratie.

K. Bielohlawek, Μέλπεσθαι und μολπή : WS XLIV 1-18; 125-143. | En reprenant les gloses d'Aristarque et de son école, il semble bien que ces termes, dans Homère, ne désignent pas uniquement un divertissement chorégraphique, comme le prétendait Friedländer, mais un divertissement quelconque, souvent musical. Dans les auteurs subséquents l'idée de musique s'affirme de plus en plus.

R. J. Bonner, Greek colonies and the hinterland : CJ XX 359-362. | L'Anabase fournit des renseignements sur un aspect négligé de l'expansion hellénique, les relations des colons grecs avec les populations indigènes. Dans le voisinage de chaque cité grecque il y avait un territoire étendu plus ou moins sous son contrôle et dont le nom dérivait de celui de la cité. Il semble que dans leurs relations avec les barbares les Grecs aient préféré la diplomatie à l'emploi de la force militaire.

A. Brinkmann, Altgriechische Mädchenreigen ; cf. Histoire de la littérature.



S. Casson, Ὑπεράκριοι and Διάκριοι : CR 1925 5-7. | L'hypothèse de Ure, d'après laquelle les partisans de Pisistrate nommés Ὑπεράκριοι ou Διάκριοι seraient les mineurs du Laurium, ne repose sur rien.

P. Cloché, La Boulè d'Athènes en 508-507 av. J.-C. : REG 1924 1-26. | La Boulè que Cléomène tente de disperser n'est pas la première Boulè des cinq cents, ni un Conseil provisoire, mais l'ancienne Boulè des Quatre Cents qui s'allie aux démocrates pour briser la prépondérance des oligarques.

Id., Les pouvoirs de la Boulè d'Athènes en 411 et en 404 avant J.-C. : REG 1924 411-424. | Les deux « Boulai » de 411 et de 404 diffèrent très sensiblement l'une de l'autre : la première était l'assemblée unique est souveraine absolue; son omnipotence judiciaire ne répond sans doute pas au sentiment de la majorité des Athéniens. Celle de 404, au contraire, est placée sous le contrôle des Trente qui ne lui laissent des pouvoirs judiciaires assez étendus que parce que la Boulè était entre leurs mains un instrument commode.

Id., Les procès des Stratèges athéniens : REA 1925 n° 2 97-118. | Analysant les nombreux procès qui ont été intentés aux stratèges d'Athènes au cours des ve et ive siècles, avant, pendant et après la guerre du Péloponnèse, l'auteur montre que ces poursuites étaient beaucoup moins arbitraires qu'on ne l'a dit ; engagées tour à tour par les aristocrates ou les démocrates, elles sont variables par la peine exigée, le caractère des accusateurs et les intérêts en jeu.

L. Deubner, Hochzeit und Opferkorb : JDAI XL 210 ss. | Sur une dédicace de Tyndaris de Sicile à Artamis Eupraxia (surnom de bon augure pour les noces) ; la corbeille symbolique à trois anses avait été déposée dans le sanctuaire d'Artémis.

A. Ferrabino, Armate greche; cf. Histoire grecque.

C. Gardikas, A propos d'un livre récent sur l' « engyésis » : REG 1924 294-304. | Résumé d'un ouvrage de P. Photiadès : l'engyésis est une institution remontant à Solon, par laquelle le père garantit au futur époux que sa fiancée possède la capacité juridique d'épouser un citoyen athénien en tant qu'Athénienne et non étrangère. A l'origine, ne comporte pas d'autre sanction que l'illégitimité des enfants. A partir d'Euclide il fallut recourir à des sanctions pénales. Examen de la δίκη ἐξαγωγῆς dont, malgré Lipsius et Beauchet, il faut admettre l'existence.

L. Gernet, Sur l'exécution capitale : REG 1924 291-293. | M. Keramopoullos a renouvelé la question de l'ἀποτυμπανισμός en montrant qu'il s'agissait d'un supplice analogue à la crucifixion. Mais il a tort d'y voir l'unique mode d'exécution capitale à Athènes avant l'introduction de la ciguë, le Barathron n'étant, d'après lui, que le lieu où l'on jetait les cadavres des exécutés. La précipitation dans le Barathron était réservée aux crimes politiques et religieux entraînant la privation de sépulture.

W. Gomme, The position of women in Athens in the 5th and 4th century : CPh 1925 1-26. | Divers faits empruntés à Homère, Thucydide, Euripide, Aristote, etc. contredisent l'opinion trop communément admise que la condition des femmes était aussi dépréciée à l'époque classique qu'elle avait été honorée à l'époque achéenne.

L. Gründel, Griechische Ballspiele : AA 1925 80-95. | Étude sur le jeu de balle dans la Grèce antique d'après les bases trouvées au Céramique en 1922. Les figures représentées sur l'une rappellent beaucoup des

joueurs de hockey ; d'autres personnages jouent à la balle avec les mains.

J. P. Harland, The Calaurian amphictyony : AJA 1925 160-170. | L'inscription IG IV 842, Strabon VIII 374, et diverses observations archéologiques indiquent que l'amphictyonie était une association religieuse autour du sanctuaire de Poseidon appartenant à la période helladique récente.

Herrmann, Individualismus der Griechen : Commun. au Philologentag d'Erlangen ; c. r. dans HG 1925 183 ss.

W. Judeich, Untersuchungen zur athenischen Verfassungsgeschichte : RhM 1925 254-267. | D'après l'ensemble des témoignages, les 5 éphores athéniens restent en fonction de juillet à septembre 404.

U. Kahrstedt, Grundherrschaft, Freistadt und Staat in Thessalien : NGG 1924 128-155. | Comparaison de l'organisation de la Thessalie aux VIe et VIIe s., d'après les textes, les monnaies et l'archéologie, avec celle des villes d'Allemagne au Moyen Age. Les pays tributaires étaient traités à peu près comme les pays sujets des cantons suisses.

O. Larsen, Representative government in the panhellenic leagues : CPh 1925 313-329. | L'inscription d'Epidaure Suppl. epigr. gr. I 75 indique que la composition de l'assemblée fédérale tenait compte de l'importance des États. La présidence appartenait à 5 πρόεδροι. Démétrius modifia la constitution fédérative de Philippe et d'Alexandre.

O. Lofberg, The date of the Athenian ἐφηβεία : CPh 1925 330-335. | La désignation d'ἔφηβος ne paraît pas avoir été officielle avant 335.

J. G. M., The use of cognomina at Smyrna ; cf. Numismatique.

E. Maass, Thesauros : RhM 1925 235-254. | Le βουκόλιον (étable à bœufs dans le l'Ἀθην. πολ. d'Aristote) est une partie de la métairie royale primitive, plus tard séparée d'elle et affectée à la cérémonie nuptiale (cf. le lectus genialis des Romains) ; le θησαυρός est à l'origine le grenier à provisions.

B. D. Meritt, Tribute assessments in the Athenian empire from 454 to 440 B. C. : AJA 1925 247-273. | Rectifications d'après IG I² 191-205 aux conclusions de Wing (Ann. Report of the Amer. Hist. Ass. 1926 289 ss.). Les différences dans le montant des dépenses n'empêchent pas d'admettre des périodes définies ; il y eut des réajustements en 450, 446, 443, et à cette dernière date une distribution géographique (Ionie, Hellespont, Thrace, Carie, les îles).

Id., The reassessment of tribute in 438-7 : AJA 1925 292 ss. | Étude des inscriptions IG I² 202-213.

Id., Notes on tribute lists : AJA 1925 321 ss. | Restitution de divers textes de IG I ed. minor.

U. E. Paoli, Barba e specchi presso i Greci : A&R 1924 203-209. | Les Grecs ne se rasaient pas eux-mêmes et ne faisaient pas usage du miroir ; chez les Romains de l'époque impériale, c'est encore un objet exceptionnel et qu'une morale sévère réprouve.

L. Pikkala & *E. N. Gardiner*, The system of the pentathlon : JHS 1925 132-134. | Avant la dernière épreuve était éliminé tout athlète qui avait été battu dans trois épreuves par le même concurrent.

E. Preuner, Ein epidaurisches Mirakel : RhM LXXIV 231. | Dans Wein-



reich Syll.³ 1168, 10 ss. l. 9 lire Τριετῆς (φο)ρά. Le nom d' Ἰ(σ)θμονίκη est à mettre en rapport avec le souvenir des jeux.

M. Runes, Die Vererbung der Personennamen im Griechischen : WS XLIV 170-178. | Dès les plus anciens documents grecs, on trouve partout l'usage établi que le petit-fils hérite habituellement du nom de son grand-père. Peu à peu c'est le nom du père qui intervient.

H. A. Sanders, Swimming among the Greeks and the Romans : CJXX 566-568. | L'exercice de la nage était en honneur chez les Grecs et les Romains; cf. Suétone, Auguste 64, Caligula 54, etc. Voir aussi Horace Sat. II, 1, 8; Ovide Metam. IV, 353. Un vase grec du Louvre représente une femme nageant.

F. Schemmel, Die Schule von Caesarea in Palästina : PhW 1925 1277-1280. | La ville, fondée en 10 av. J.-C., eut une école de droit après 212. Grégoire le Thaumaturge y suivit cinq ans l'enseignement d'Origène. Au ɪᴠᵉ s. l'enseignement chrétien n'existe plus. Ce sont des néo-platoniciens qui occupent les chaires de l'école de Césarée, ville riche, payant de forts honoraires.

M. Schlossarek, Getreideschiebung und Preiswucher im griechisch-römischen Altertum : WB 1925 21-27. | On trouve aussi chez les anciens (Liv. ɪᴠ 12, Philostr. Vit. Soph. ɪ 23) les agissements de la spéculation qui provoquent la colère du peuple.

B. Schröder, Beiträge zur griechischen Agonistik : AA 1925 203-219. Étude basée sur l'examen : 1° d'un sarcophage d'enfant romain à Berlin, représentant des Amours et des enfants se battant; 2° de la tête d'un jeune athlète à Berlin, dont une courroie serre les cheveux ; 3° d'un relief de Berlin représentant un jeune homme proclamé vainqueur par un autre personnage.

J. H. Thiel, Zu altgriechischen Gebühren : K 1925 54-67. | 1. Ἐπινομία et ἐννόμιον : les citoyens, comme tels, ont le droit d'user du pâturage public, contre payement d'une taxe (ἐννόμιον) : ce droit ne s'appelle pas ἐπινομία, terme réservé au privilège accordé à des étrangers d'user également du pâturage public. — 2 Ἐλλιμένιον et λιμήν : ἐλλιμένιον n'est pas le droit de station dans un port, mais un droit d'entrée et de sortie.

A. Trever, The intimate relation between economic and political conditions in history, as illustrated in ancient Megara : CPh 1925 115-132. | L'histoire de Mégare aux ᴠɪɪᵉ et ᴠɪᵉ s. est représentative de l'évolution générale des États grecs en ce qui concerne le développement commercial et industriel, les révolutions politiques, les mouvements sociaux, et les rapports entre la politique et les intérêts économiques.

N. P. Ure, Διάκριοι and Ὑπεράκριοι : CR 1925 155-156. | Malgré Casson, maintient son hypothèse que les partisans de Pisistrate ainsi nommés représentaient les mineurs du Laurium.

L. Weber, Σήματα λυγρά ; cf. Histoire de l'écriture.

A. B. West, Aristidean tribute in the assessment of 421 ʙ. ᴄ. : AJA 1925 135-152. | Les inscriptions montrent que l'evaluation du tribut de 421 est d'un tiers plus élevée que celle d'avant la guerre.

Civilisation romaine.

H. Aubin, Der Rheinhandel in römischer Zeit : JVA 1925 1-37. | Les Romains furent les premiers à utiliser le Rhin, d'abord pour le transport



des troupes. Ils perfectionnèrent le matériel naval, très primitif jusque-là. Malgré sa situation défavorable, aux confins du monde civilisé, le Rhin servit aussi au point de vue commercial : matières lourdes, céréales. Plus tard exportation de tissus grossiers et importation de toile fine. Exportation d'armes en Angleterre.

E. Cavaignac, Le calendrier romain vers 198 : REG 164-171. | Quelques points de repère pour établir la marche du calendrier romain entre 217 et 168 : en 217, entrée en charge des consuls vers le 20 mars; vers 210, début de l'omission systématique des intercalations; en 198, entrée en charge des consuls vers le 13 novembre, comme l'a montré Holleaux; en 197-6, reprise des intercalations; en 191, entrée en charge vers le 19 novembre, et en 168, vers le 5 janvier.

M. P. Charlesworth, Deus noster Caesar : CR 1925 113 115. | Si dans l'ensemble le règne de Claude marque une réaction contre les deux précédents et un retour à la politique d'Auguste, sur la question du culte impérial il semble au contraire que l'idée de la déification de l'empereur vivant soit en progrès, peut-être sous l'influence des favoris de Claude.

P. Collinet, Les « docteurs oecuméniques » : BSAF 1924 136. | Les « docteurs oecuméniques » auraient été les professeurs d'État par opposition aux professeurs libres.

R. Egger, Die Frauen in kaiserlichen Rom : WB 1925 1-6. | La femme romaine, plus indépendante que la grecque, réclamait moins les droits politiques que des avantages sociaux. Le désordre des mœurs fut un des éléments de la dépopulation.

L. Fiesel, Geleitszölle im griechisch-römischen Aegypten und in germanisch-romanischen Abendland; cf. Civilisation alexandrine.

J. Formigé, Haches de pierre polie dans les temples romains : BSAF 1925 129-133. | Ces haches découvertes partout, quel que soit l'emplacement ou la date du temple, prouveraient que l'usage d'outils en pierre polie s'est continué en Gaule assez longtemps après la conquête romaine. On en fabriqua pour en faire des ex-voto même après qu'elles eurent été remplacées dans la pratique par des outils de fer.

M. L. Gordon, The nationality of slaves under the early roman empire : JRS 1924 93-111. | La prépondérance des noms grecs parmi les esclaves tient avant tout au fait que le commerce organisé des esclaves a été importé à Rome de l'Orient; le grec est la langue originale de ce commerce; un nom grec n'est donc pas, chez un esclave, la preuve qu'il vient de provinces orientales.

R. Heinze, Auctoritas ; cf. Langue latine.

L. Hendrickson, Verbal injury, magic, or erotic comus ? CPh 1925 289-308. | L'expression « occentare ostium », à en juger par Cicéron et Festus, équivaut non pas à ἐπᾴδειν, mais à κωμάζειν (Plaut. Curc. 144). Le παρακλαυσίθυρον appartient au κῶμος érotique.

R. Hennig, Unfreiwillige Seefahrten in ihrer Bedeutung für die Kenntnis und Besiedlung des Erdballs : PM 1924 263 ss. | P. 266 ss. sur les rapports commerciaux des Romains avec l'Orient.

Ch. Hoeing, A roman eagle; cf. Archéologie.

Kahrstedt, Die Kultur der Antoninenzeit : Commun. au Ferienkurs de Göttingen; c.r. dans HG 1925 198 ss.

H. Lamer, Zwei Zeugnisse über römische Brettspiele : H 1925 104-110.

| Le témoignage d'Isidore sur les calculi ordinarii et uagi (Orig. xviii 67) est tout à fait isolé et rien ne prouve qu'il se rapporte au ludus latrunculorum. Le jeu des xii scripta n'a rien à voir avec le jeu grec des ε' γραμμαί; d'après Nonius, scripta signifie non pas « lignes », mais « points » : scripta : puncta tesserarum.

Lefebvre des Noëttes, Les voies romaines; la navigation fluviale; les chars romains; cf. Histoire régionale.

F. B. Marsh, The roman aristocracy and the death of Caesar : CJ XX 451-454. | Si César avait vécu, il est probable qu'une nouvelle aristocratie aurait fourni les fonctionnaires nécessaires à une administration provinciale plus étendue. La mort de César fut un effort de la noblesse républicaine pour se préserver de cet élargissement qui aurait altéré son caractère.

M. di Martino Fusco, Le scuole e l'istruzione in Napoli, dall' epoca greco-romana al « Generale Studium » : Mous II 65-99; 155-171. | Naples a été un centre actif d'études dans l'antiquité. Elle a sans doute eu des écoles pythagoriciennes; son Musée et sa bibliothèque sont célèbres; Virgile et Sénèque y étudient. Son importance s'accroît encore par la disparition de l'université d'Athènes au vi^e s. Aux écoles impériales succèdent les écoles bénédictines où sont conservés et copiés les mss. grecs. L'œuvre de Frédéric ii n'est donc qu'une réforme et une consécration officielle d'un état de choses existant.

B. McDaniel, Roman dinner-garments : CPh 1925 268-271. | Synthesis ou cenatorium désigne un vêtement de femme à collet, sur lequel on portait l'hiver une laena ou abolla (cenatoria).

A. D. Nock, The augustean restauration : CR 1925 60-67. | La restauration entreprise par Auguste s'appuie sur un réveil religieux qui fait la transition entre le septicisme du iiie s. av. J.-C. et la superstition du iie s. ap. J.-C.

E. Pais, Le colonie militari e le assegnazioni agrarie di Silla e dei Pompei : AAN VIII 317-331. | Étude fondée sur les textes des historiens et des inscriptions pour déterminer l'étendue de la colonie que Sylla assigna à ses vétérans. Le chiffre de 47 légions donné par Tite-Live paraît fortement exagéré.

E. Paoli, Uso ufficiale e familiare del praenomen romano : RF 1925 542-551. | Entre amis, le nomen et le cognomen étaient usuels; le praenomen est donné au citoyen majeur avec la toge.

P. Perdrizet, Les copiatae : BSAF 1924 234-236. | Le mot, attesté à Philippes dès le iie siècle ap. J.-C. sous la forme κοπιᾶται, désigne les croque-morts.

L. Poinssot, Plaquette d'un cursualis equus trouvée à Fabarka : BSAF 1924 196-201. | Du vi^e siècle; atteste l'importance de la localité encore à cette époque.

L. M. Prindle, Toleration and persecution in the age of Constantine; cf. Histoire religieuse.

M. Radin, The exposure of infants in roman law and practice : CJ XX 337-343. | A Rome la mortalité des enfants était assez grande pour que les parents ne fussent pas tentés de les exposer. Toutefois ils pouvaient l'être légalement : il n'y avait pas de restriction à la puissance paternelle.

A. M. Ramsay, The speed of the roman imperial post : JRS 1925 60-74. | Auguste changea le vieux système des postes perses par l'emploi des « vehicula » ; dans les cas exceptionnels on utilisait des courriers extra-rapides ; l'étape journalière était de 50 milles romains.

D. M. Robinson, A new latin economic edict [réglementation de l'annone]; cf. Épigraphie.

P. de la Rochebrochard, Les agriculteurs soldats : MB 1925 77-81. | Les auteurs latins sont unanimes à reconnaître que les paysans font les meilleurs soldats : Caton, Virgile, Horace, Juvénal, Pline l'Ancien. Même au ɪᴠᵉ s. Végèce déclare que : ex agris supplendum robur praecipue uidetur exercitus.

H. A. Sanders, Swimming among the Romans ; cf. Civil. grecque.

R. Scalais, La production agricole dans l'État romain et les importations de blés provinciaux jusqu'à la seconde guerre punique : MB 1925 143-163. | L'agriculture dans l'État romain jusqu'aux guerres d'Annibal. Contrôle exercé par Rome sur le commerce des céréales. Importance des premières prestations en nature de la Sicile et de la Sardaigne. La destination des blés étrangers. Conséquences des importations de blé pour l'agriculture italienne. La question agricole dans la politique romaine.

M. Schlossarek, Getreideschiebung ; cf. Civilisation grecque.

J. W. Spaeth, Cicero and international finance ; cf. Textes : Cicero.

Id., Roman hero worship ; cf. Histoire religieuse.

A. Stein, Stellvertreter der Praefecti Praetorio. — Anhang : P. Aelius Alcibiades : H 1925 102-103. | Dans l'inscription grecque publiée NSA 1923, p. 343, il s'agit d'un personnage dont on retrouve le nom dans trois inscriptions de Nysa. Cf. deux autres articles sur le même sujet au chapitre : Épigraphie latine.

Id., Untersuchungen zur spätrömischen Verwaltungsgeschichte : RhM 1925 347-395. | Partage de l'Illyrie en 379 et 395 et son histoire aux ᴠᵉ-ᴠɪɪᵉ s. La constitution dioclétiano-constantinienne constitue une sorte de fédéralisation de l'Empire dont les éléments essentiels sont les préfectures plutôt que les parts d'Empire.

L. R. Taylor, Seuiri equitum Romanorum and municipal seuiri : a study in pre-military training among the Romans : JRS 1924 158-171. | Le titre de seuir n'est pas une nouvelle dignité créée par Auguste, mais une vieille institution italique, en rapport avec le Iusus iuuenalis, dont la tâche est d'organiser la préparation militaire de la jeunesse, à la façon de l'éphébie en Grèce.

L. West, Commercial Syria under the roman empire ; cf. Histoire régionale.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque.

Ch. Dubois, L'olivier et l'huile d'olive dans l'ancienne Égypte : RPh 1925 60-83. | Chapitre d'un ouvrage en préparation sur l'olivier dans l'antiquité : la production de l'huile d'olive, qui resta toujours assez restreinte en Égypte du temps des Grecs et des Romains, devait être encore plus limitée sous les Pharaons ; l'olivier y fut introduit vers la fin de la 18ᵉ dynastie, mais n'y prospéra guère.

M. Engers, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner : K 1925 168-179. | La lettre Pap. Lond. 1912 atteste vis-à-vis des Juifs des

dispositions tout autres que l'édit cité par Josèphe (octobre 41). Il est hors de doute qu'Alexandrie avait une βουλή à l'époque des Ptolémées. Explication des lignes 73-104, qu'on ne peut pas donner comme une addition postérieure.

L. Fiesel, Geleitszölle im griechisch-römischen Aegypten und in germanisch-romanischen Abendland : NGG 1925 57-107. | Outre les droits ordinaires de douane, l'Égypte romaine a connu un droit d'escorte de 3 °/₀ de la valeur des marchandises, pour une étape de 40 km. Cette institution se retrouve en Europe au XIIᵉ s.; elle a probablement été transmise par l'intermédiaire des Arabes.

Ch. Guignebert, Remarques sur l'explication de la lettre de Claude et l'hypothèse de M. S. Reinach : RHR 1924 123-132. | La « lettre de Claude » ne viserait pas les chrétiens, mais les promoteurs de troubles entre les Juifs et les Grecs d'Alexandrie.

H. B. von Hoesen & *A. C. Johnson*, A papyrus fragment dealing with liturgies : TAPhA 1924 XXXIII. | Édit du IIIᵉ s., première référence à un album decurionum des cités d'Égypte, et nouvelle classification des liturgies en δημοτικαὶ ὑπηρεσίαι et βουλευτικαὶ λειτουργίαι.

N. Hohlwein, Le stratège du nome III : MB 1925 1-38 ; 85-114 ; 257-284. | Le stratège et l'administration financière; fixation de la propriété immobilière et mobilière et des personnes soumises à l'impôt; perception de l'impôt. Administration foncière à l'époque ptolémaïque et à l'époque romaine. Prestations et réquisitions. Les liturgies.

R. Laqueur, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner : K 1925 89-106. | Étude du papyrus Pap. Lond. 1912 édité par Bell (Jews and Christians in Egypt). Analyse du document ; la partie la plus intéressante est celle qui concerne les rapports des Juifs d'Alexandrie avec le reste de la population. Sous une impartialité réelle, perce par endroits un antisémitisme qui reflète l'état d'esprit de l'entourage de l'empereur et qui, reporté sur les chrétiens, préparera la persécution de Néron.

S. Reinach, La première allusion au christianisme dans l'histoire : RHR 1924 108-122. | D'après un passage d'une lettre de Claude, découverte sur un papyrus, et adressée, en 41, aux Juifs d'Alexandrie, le christianisme aurait, déjà à cette date, inquiété l'empereur.

A. Segrè, Il mutuo e il tasso d'interesse nell' Egitto greco-romano : A & R 1924 119-138. | 1. Le prêt et la circulation monétaire égyptienne à l'époque ptolémaïque et impériale. 2. Prêt en espèces et en nature dans l'Égypte gréco-romaine. 3. Échéances des prêts. 4. Taux de l'intérêt. 5. Taux de l'intérêt à l'époque byzantine. 6. Intérêt en nature.

W. Spiegelberg, Aegyptologische Mitteilungen : SBA 1925, 2. | La mort de Cléopâtre par la morsure du serpent a un sens religieux. Études 1) sur les traductions grecques de noms égyptiens, 2) sur les représentations des Πάταικοι, 3) sur deux groupes de la Glyptothek de Munich, 4) sur les formules démotiques.

W. N. Stearns, Notes on a recently published protocol ; cf. Papyrologie.

Id., A recently published papyrus fragment : CJ XX 568-570. | Acquis par le British Museum en 1921. Contient une lettre de l'empereur Claude datée de 41 qui interdit aux Juifs, nombreux à Alexandrie, d'y attirer

leurs compatriotes de Syrie. Ce détail explique qu'au cours de ses voyages l'apôtre Paul n'ait jamais visité l'Égypte, ni la ville d'Alexandrie.

Civilisation byzantine.

Chronique des études byzantines : By 1924 649-746.

Sur la nécessité d'un Onomasticon de l'Orient byzantin, par *P. Peeters* : By 1924 485-499. | Plan et méthode de l'ouvrage à entreprendre.

A. Andréadès, De la monnaie et de la puissance d'achat des métaux précieux dans l'Empire byzantin : By 1924 75-115. | Le pouvoir d'achat de l'argent était à Byzance beaucoup plus grand qu'aujourd'hui, bien que le prix du blé et le taux de l'intérêt aient été sensiblement les mêmes que les nôtres d'avant-guerre. L'augmentation du stock monétaire à Byzance est perceptible à partir du VIII[e] siècle.

L. Bréhier, Les populations rurales au IX[e] siècle d'après l'hagiographie byzantine : By 1924 178-190. | Les vies de saints mettent en scène quelques représentants de la grande propriété, autour desquels vivent de petits propriétaires plus ou moins libres, et enfin les serfs attachés à la glèbe et les esclaves domestiques. Les charges qui pesaient sur la population rurale semblent avoir été lourdes. La société byzantine du IX[e] s. apparaît comme une hiérarchie dont les rangs sont nettement séparés, mais non impénétrables.

Ch. Diehl, Le Sénat et le peuple byzantin aux VII[e] et VIII[e] siècles : By 1924 201-213. | De la fin du VI[e] s. au début du IX[e], il y a eu à Byzance plus de réalité constitutionnelle et démocratique qu'on ne s'attend à en rencontrer dans une monarchie absolue. Le sénat joue un rôle important et l'empereur fait volontiers appel à l'opinion publique.

J. Gay, Notes sur l'hellénisme sicilien ; cf. Histoire religieuse.

N. P. Kondakov, Les costumes orientaux à la cour byzantine : By 1924 7-49. | En traçant l'histoire des costumes, montre comment le monde antique gréco-romain se transforme en un monde nouveau, européen, et comment le rôle principal dans ce processus de transformation appartient à Byzance.

J. Laurent, Des Grecs aux Croisés. Étude sur l'histoire d'Edesse entre 1071 et 1098 : By 1924 367-449. | Jusqu'à l'arrivée des Croisés, Edesse a gardé sa religion, son administration et ses institutions propres ; c'est sous la domination des croisés que la ville perd ce qu'elle avait conservé de son antique organisation municipale.

J. Strzygowski, Die Kunstgeschichte und die byzantinischen Studien ; cf. Archéologie.

D. Histoire religieuse. Mythologie.

Generalia. Religions diverses.

Notiziario di storia delle religioni da *U. Fracassini* : A&R 1925 142-148. | Compte rendu des principales publications récentes concernant l'histoire des religions.

W. Bang, Manichaeische Hymnen, I : Mus 1925 1-52. | Texte turc, traduction et commentaire.

Id., Id. II : Die Mailänder Abschwörungsformel : Mus 1925 53-55. | Publication nouvelle d'un fragment en latin vulgaire condamnant le manichéisme (Muratori, Anecdota II 112).



B. Czajkowski, De triadis formis apud Herodotum obviis : Eos 1925 87-103. | Aux époques très anciennes l'esprit humain concevait généralement trois dieux. Les exemples donnés par Hérodote montrent qu'à aucun moment cette idée de la triade n'a été plus généralement admise qu'au ve siècle. Il nous révèle trois dieux ou trois ordres de dieux chez les Thraces, les Scythes, les Grecs, les Égyptiens.

W. Deonna, Quelques réflexions sur le symbolisme : RHR 1924 1-66. | Dans l'archéologie gallo-romaine, il convient d'accorder au symbolisme et aux signes mystiques une part plus grande qu'on ne l'a fait. Toutes les sectes qui ont pullulé sous les Sévères ont laissé leur marque sur les tombes. Symboles célestes : haches, croissants, talismans prophylactiques, etc.

Id., Orphée et l'oracle de la tête coupée : REG 1925 44-69. | Déjà sur un vase à figures rouges du ve siècle on voit la tête d'Orphée prophétisant à un jeune homme. En Italie, la tête du fils de Polycrite joue le même rôle. Pline et Phlégon témoignent que les mêmes idées avaient cours chez les Romains. La croyance au pouvoir prophétique des têtes de morts se continue à travers tout le moyen âge.

S. Dörfler, Ahron Ben Elia über die Manichaeer : Mus 1925 57-65. | Traduction du ch. 87 de «Ez-hajjim» sur le manichéisme.

M. Hélin, La clef des songes [rapports de l'onirocritique médiévale avec les croyances antiques] : Documents scientifiques du xve s., II. Paris Droz & Nourry 1925.

H. Herter, Zum bildlosen Kultus der Alten : RhM LXXIV 164-174. | Le récit de Diodore (xviii 60, 4), la procession de Ptolémée Philad. (Athen. v 202), d'accord avec des représentations figurées (reliefs de Ravenne) donnent des exemples de l'adoration du trône, qui est attestée en Grèce, indépendamment des influences orientales.

J. W. Hewitt, The gratitude of the gods : CW XVIII 148-151. | L'idée de la reconnaissance des dieux envers les hommes apparaît dans Hérodote (i 87). On la retrouve chez les Tragiques, chez Aristophane, Platon, les poètes latins. Elle est basée sur la conception du sacrifice exerçant une contrainte sur les dieux ou sur l'attribution aux dieux des sentiments humains.

G. I. Kazarow, Ein neues Denkmal zur Religionsgeschichte Thrakiens : AA 1925 41-42. | Découverte au sud de la Bulgarie d'un vase contenant une tablette d'argent sur laquelle est représenté le buste d'une femme, qui doit être la déesse thrace Bendis.

L. Malten, Leichenspiel und Totenkult : MDAI (R) XXXVIII-XXXIX 300-341. | D'Homère aux Celtes, aux Slaves et aux Indiens on rencontre la coutume du sacrifice humain, peu à peu atténué. On ne saurait voir dans les luttes des jeux funéraires l'origine de toute l'agonistique.

Id., Bellerophontes : JDAI 1925 121-160. | D'après les peintures de vases on voit que la légende de Bellérophon a tenu une grande place dans les croyances préhelléniques. La légende de sa lutte avec Zeus pourrait être l'écho des combats de Tlépolémos de Rhodes contre le lycien Sarpédon.

M. J. Lagrange, L'hermétisme : RBi 1924 481-497; 1925 82-104, 308-396, 547-574. | 1. Intérêt théologique de l'hermétisme : origine grecque ou égyptienne. Pas d'accord sur le type primitif d'Hermès. Au temps d'Homère, il est le messager des dieux. Platon signale son rapport avec

le logos. Analogie entre Thot et Hermès. Les livres hermétiques. Indications sur les principaux ouvrages et les fragments. II. Les fragments de Stobée. III. Asclepius. 1. La doctrine de l'Asclepius. 2. La traduction latine et le texte grec. IV. Saint Cyrille d'Alexandrie. V. Le Corpus hermeticum.

E. S. McCartney, Magic and the weather in classical antiquity : CW XVIII 134-135. | Par des prières et des sacrifices les anciens pensaient obtenir des dieux le temps qu'ils désiraient. Dans Homère, la science magique du temps est bien établie ; il y a des rites pour écarter les tempêtes. Ces pratiques se retrouvent chez d'autres peuples anciens (Crétois, Étrusques).

A. D. Nock, Studies in the graeco-roman beliefs of the Empire : JHS 1925 84-101. | L'intérêt des croyants ne va pas tant à la personnalité qu'à la puissance divine ; de là le rôle des guérisons et exorcismes dans le triomphe du christianisme. Le pouvoir des dieux est conçu à la ressemblance de celui des monarques absolus de l'Orient. Dans le culte de Mithra, l'initiation suppose la mort et la renaissance de l'initié. L'expression τιμηθεὶς ὑπὸ Ἑκάτης signifie « ayant reçu d'Hécate une grâce spéciale ».

Id., The Mother Goddess : CR 1925 173-174. | La Grande Déesse du monde minoen est primitivement une déesse de la terre et de la germination ; si, d'après Evans JHS XLV 12 ss., elle apparaît sur un anneau mycénien comme une déesse céleste, la chose doit être secondaire, comme pour « Gè Olympia ».

Id., Eunuchs in ancient religion : ARW 1925 Heft 1/2, 25-33. | La castration dans un but religieux, d'origine orientale, se trouve d'abord dans le culte de Cybèle, d'Hécatè et d'Aphrodite ; volontaire au début, elle est plus tard exigée pour certains prêtres, en particulier dans les cultes ayant pour objet la fertilité. On trouve des eunuques investis de fonctions sacerdotales à Dodone, Delphes et Athènes, et sous l'Empire p. ex. dans le collège des Galli.

M. B. Ogle, Dame Gossip's rôle in epic and drama ; cf. Histoire littéraire.

M. S. Poplawsky, Remarques sur l'origine de la divination : Eos 1925 25-36. | Deux principes, d'après Frazer, gouvernent la magie : la loi de similitude et la loi de contact. Il ne fait pas mention de l'idée fondamentale du Mana dont ces lois sont les deux modifications. La loi de similitude et la loi de contact sont, à leur tour, le fondement sur lequel se développent les divinations et les prédictions.

K. Th. Preuss, Das Problem der Mondmythologie im Lichte der lokalen Spezialforschung : ARW 1925 Heft 1/2, 1-14. | D'après les mythes relevés dans la peuplade des Uitoto (Colombie) à l'occasion de certaines fêtes, l'auteur donne des précisions sur les légendes relatives à la Lune : c'est le « père primitif » qui a créé la parole, puis une trinité composée de l'eau, des plantes et du serpent. L'interprétation mythologique des phases lunaires constitue un fonds commun de la mentalité primitive.

Schöne, Jenseitsvorstellungen und Unsterblichkeitsglaube von Homer bis Dante : HG 1925 88. | Compte rendu d'une communication à la Vers. d. Pr. d. human. Gymn. Bremen.

H. Sjövall, Zur Bedeutung der altkretischen Horns of Consecration :

ARH 1925 Heft 1/2 185-192. | Les « cornes de consécration » trouvées en Crète ne peuvent guère être identifiées avec des cornes de taureaux. En l'absence de toute tradition écrite, on pourrait y voir des reproductions du croissant de la lune ; elles auraient à été placées sur l'autel comme « landiers » destinés à symboliser le foyer.

G. Weicker, Geisterbeschwörung im Altertum : WB 1925 106-113. | Rôle du sorcier dans la conjuration des esprits ; il est indispensable qu'il connaisse le vrai nom de la divinité supérieure et du démon lui-même ; à des éléments de liturgie se joignent des pratiques mystérieuses, avec emploi de mots obscurs, souvent relevés par des procédés phoniques (allitérations).

Religion et mythologie grecques.

W. N. Bates, The E of the temple at Delphi : AJA 1925 239-246. | Des monnaies et l'omphalos trouvé en 1913 confirment qu'il y avait à Delphes trois figurations de l'E; ce signe, qui paraît d'après des gemmes minoennes avoir été d'abord le symbole de la Terre mère, s'est trouvé lié à Delphes au culte d'Apollon.

H. Berve, Die angebliche Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander; cf. Histoire sociale.

G. Caramia, Chi e la dea Βασίλεια negli Ucelli di Aristofane ? RIGI 1925 203-209. | La Basileia est peut-être la déesse Dikê, qu'Aristophane a pu par scrupule religieux éviter de nommer expressément.

F. Chapouthier, Quaestiones Samothraciae : CRAI 1925 97. | Brève introduction à une étude sur le culte des Cabires.

D. Detschev, Asklépios dieu thraco-grec : BIAB 1925 131 ss. | L'étymologie asi-(s)qel-ap-ios (?!) = celui qui se meut à la façon d'un serpent, nous reporte à une origine thrace (Ἀσδούλης), explique l'attribut du dieu et ses rapports avec le Python de Delphes.

M. Gillies, Purification in Homer ; cf. Textes : Homerus.

H. Gressmann, Das ideale Stadtbild in den hellenistischen Religionen: Commun. au Philologentag d'Erlangen; c. r. dans HG 1925 183 ss.

S. Jébélev, Athéné et Athènes : Mémoires du Collège d'Orientalistes auprès de Musée Asiatique de l'Académie des Sciences de Russie, t. 1. Leningrad, 1925.

W. Klinger, Le pain de santé des Grecs et ses transformations modernes : Eos 1925 124-134. | La santé obtenue d'un dieu était représentée sous une forme concrète, généralement par des pains. Des détails sur ce rite ont été rassemblés par Crusius (éd. d'Hérondas). Analyse des actes rituels qui ont leur origine dans ces pains de santé des Grecs anciens. Entre le rite antique et le rite moderne (en particulier chez les Ruthènes et les peuples du Caucase) il y a une concordance parfaite.

J. Lajti, Les Grâces d'Elis [en hongrois] : EPLK 1924 1-12. | Les deux Grâces attestent la relation ancienne entre le culte de Dionysos et celui des Charites. Issu d'Orchomène, ce culte est caractérisé par les chœurs doubles (collège de 16 femmes divisées en deux groupes) et les luttes rituelles fictives.

A. Olivieri, Rituale di misteri recentemente scoperto; cf. Textes : Orphica.

Id., Iscrizione religiosi [sur la métempsychose, croyances orphiques et pythagoriciennes]; cf. Épigraphie latine.

St. Pease, Prometheus and Tityos : CPh 1925 277-278. | D'après une croyance ancienne, le foie était le siège non de la curiosité, mais de l'âme et de la pensée ; or Prométhée a fait un mauvais usage de son intelligence. Le mythe de Tityos est de date plus récente.

Pick, Apollo in der griechischen Kunst : cf. Archéologie.

E. Pottier, La chouette d'Athéné : BAGB I 27-31. | Cf. BCH XXXII 529 ss.

F. Ribezzo, La Δίκη πάρεδρος Διός degli Orfici : RIGI 1925 209-211. | Les trois fonctions de la Βασίλεια (Arist. Ois. 1539 ss.) sont εὐβουλία, εὐνομία, σωφροσύνη. Aristophane connaissait une source orphique où ce dernier attribut était énoncé. Appendice sur Δίκη ξύνοικος, p. 312.

J. Rose, The bride of Hades : CPh 1925 238-243. | A propos de Soph. Antig. 815, étude de divers rites nuptiaux et funéraires; ensevelissement des vierges, mariages de divinités, offrande de vierges, etc.

O. J. Todd, The character of Zeus in Aeschylus' Prometheus Bound ; cf. Textes : Aeschylus.

I. I. Tolstoi, La formule éleusinienne πρόρρησις : BAR 1924 75-83. | La formule mystique était prononcée d'après Isocrate par un hiérophante (Kérycide) et un dadouque, d'après Suétone « uoce praeconis » ; il est probable que Suétone a interprété par « praeco » le κῆρυξ de sa source grecque.

L. Weber, Androgeos I : ARW 1925 Heft 1/2 34-44. | Le culte d'Androgéos, fils de Minos, identifié parfois avec Eurygyès, remonte au moins au VIe s. av. J.-C. La légende rapportée par Apollodore et Diodore semble indiquer d'anciennes relations entre la Crète et l'Attique ; le cycle de Thésée s'y rattacherait étroitement. La principale cérémonie du culte d'Androgéos est un rite funéraire célébré chaque année à Athènes, au Céramique.

L. Ziehen, Zu den Mysterien von Andania : H 1925 338-347. | L'hypothèse de Pasquali, que les mystères d'Andania se seraient fondus avec ceux de Karneios aux environs de l'an 100 av. J.-C. est dénuée de tout fondement.

Religion et mythologie romaines.

M. P. Charlesworth, Deus noster Caesar ; cf. Histoire sociale.

R. Egger, Die römische Religion : WB 1925 71-84. | Le citoyen romain est lié à ses dieux par une loi définie ; les quatre grandes commissions chargées de codifier le droit divin ne sont pas des collèges de prêtres. L'émancipation commence avec l'introduction de la culture grecque ; sous l'Empire ce sont les religions de l'Orient qui répondent aux besoins nouveaux.

A. Ernout, Sur une glose corrompue du mot Manes ; cf. Langue latine.

E. A. Hahn, The « piety of the » gods : CW XVIII 34. | Dans plusieurs passages de l'Enéide la piété est attribuée aux dieux (II, 536 ; V, 688). Le verbe sacrare est employé deux fois pour marquer une action de la divinité en faveur de l'homme (X, 419 et XII, 420).

Leschi, Contributions à l'étude du culte de Liber pater : CRAI 1925



107-108. | Origine du culte de Liber et nature du dieu; Le culte de Liber en Afrique.

M. P. Nilsson, Zur Deutung der Juppitergigantensäulen : ARW 1925 Heft 1/2 175-184. | La figure d'un cavalier revêtu du costume militaire sur les colonnes en question a été interprétée comme représentant l'empereur romain. C'est plus probablement celle d'un dieu régional assimilé ensuite à Jupiter et dont les principaux attributs sont le foudre, le javelot et une roue. Le personnage du géant semble symboliser un adversaire vaincu.

A. D. Nock, The [religious] augustean restauration ; cf. Histoire sociale.

H. I. Rose, De religionibus antiquis quaestiunculae tres; cf. Épigraphie latine.

M. Rostovtzeff, Les « Matres » gauloises et la « Terra Mater » gréco-romaine : BSAF 1925 205-213. | Note sur le bas-relief découvert récemment à Alise et représentant trois déesses-mères. Ce sujet purement gaulois est traité conformément à l'art romain des deux premiers siècles ap. J.-C. Les influences de l'art augustéen et julio-claudien qu'on y observe le font dater du début du IIe s. Ce n'est peut-être qu'une forme locale du culte de la grande divinité de l'Empire, la Terra Mater.

J. W. Spaeth, Roman hero worship : CJ XX 352-355. | L'enfant de famille patricienne était habitué à penser aux ancêtres dont il voyait les images dans l'atrium. Ces images étaient portées aux funérailles. Toute la littérature romaine est riche en souvenirs des grands hommes et contribuait à pénétrer les Romains de l'idée que les héros ne mouraient pas.

B. Tamaro, Duino-Timavo; cf. Épigraphie latine.

L. R. Taylor, The mother of the Lares : AJA 1925 299-313. | Les nouveaux fragments des Acta Arvalium mentionnent une « mater Larum », forme de la Terre Mère (Mania, Lara, Larunda) souvent représentée dans les œuvres d'art (autel du Belvédère).

J. Toutain, Note sur une épreuve peu connue imposée aux Vestales romaines : RHR 1925 183-190. | D'après Élien, De nat. anim., XI, 16, les Vestales étaient envoyées à Lanuvium, où se trouvait le sanctuaire de Junon Sospes, pour offrir un gâteau à un serpent, qui n'acceptait cette offrande que si elles étaient chastes.

Id., Le dieu Sucellus gaulois et le dieu Silvanus italique d'après une inscription d'Augst : BSAF 1925 211-213. | Dédicace au dieu Sucellus-Silvanus. La réunion de ces deux épithètes prouve que le dieu gaulois et le dieu romain ne font qu'un et que le dieu au maillet n'est pas Dispater mais un Silvanus celtique.

Religion chrétienne.

N. A. Bees, Sur quelques évêchés suffragants de la métropole de Trébizonde : By 1924 117-137. | Identification d'un certain nombre de noms de lieux tirés de textes byzantins.

H. I. Bell, The episcopalis audientia in Byzantine Egypt : By 1924 140-144. | Publication d'un papyrus contenant une supplique adressée à un évêque pour lui soumettre une contestation entre deux particuliers.

H. Eibel, Logoslehre und Pseudomorphose ; cf. Philosophie.

J. Gay, Notes sur l'hellénisme sicilien : By 1924 215-228. | Au moment de l'occupation arabe, il y avait en Sicile une organisation métropolitaine de date réccente, qui fut bouleversée par l'invasion. La domination normande favorise la restauration du rite grec et de la vieille culture ecclésiastique byzantine. Mais les sièges épiscopaux sont des sièges latins, étroitement rattachés au Saint-Siège, tandis qu'en Calabre les évêques grecs subsistent jusqu'au XIIe s.

H. Grégoire, Du nouveau sur la hiérarchie de la secte montaniste d'après une inscription grecque trouvée près de Philadelphie, en Lydie : CRAI 1925 138-139. | Mémoire commentant l'épitaphe d'un κοινωνός, haut dignitaire immédiatement au-dessous du patriarche dans la hiérarchie montaniste.

Holl, Die neuveröffentlichen melitianischen Urkunden ; cf. Textes : Christiana.

S. Jones, The Apostles Peter and Paul in Rome : JRS 1924 286. | Les traditions concernant le séjour de Pierre et Paul à Rome sont plus anciennes et moins mythiques que ne le prétend M. Merrill.

L. M. Prindle, Toleration and persecution in the age of Constantine ; tradition, fact and theory : TAPhA 1924 XXVI. | Quand l'empire devint chrétien de nom, l'Église devint païenne de fait, et les païens furent persécutés un siècle après l'édit de Milan pour les mêmes raisons que les chrétiens l'avaient été.

S. Reinach, La première allusion au christianisme dans l'histoire ; cf. Histoire sociale alexandrine.

G. Rudberg, Zu ἄρτος ἐπιούσιος : SO 1925 76-77. | Remarques sur le sens du terme, destinées à compléter l'article de Fridrichsen (SO 1924).

F. Schemmel, Die Schule von Caesarea ; cf. Histoire sociale.

Schmidt, Christentum und Antike : HG 1925 139. | C. r. d'une communication à la Vers. d. Fr. d. human. Gymn. d'Erfurt.

G. Verdin, Les plus anciens témoins du culte de Sainte-Reine d'Alise : CRAI 1925 131. | Un texte du pseudo-Théophile, tiré d'un manuscrit du VIIIe s., confirme l'hypothèse de Reinach qui trouve dans le mot Regina, épithète de Junon, la genèse du culte de la vierge martyre.

J. P. Waltzing, Le crime rituel reproché aux chrétiens du IIe siècle : MB 1925 209-238. | Les trois forfaits dont on accusait les chrétiens étaient l'homicide, l'anthropophagie et l'inceste. Cette calomnie appartient au IIe s. On peut donc affirmer que Minucius Félix, qui l'a longuement exposée et réfutée, a écrit au IIe s. et non au IIIe, et qu'il a par conséquent précédé Tertullien qui s'inspire de lui.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

H. Eibel, Logoslehre und Pseudomorphose : AGPh 1924 117-145. | Critique des idées de Spengler : Der Untergang des Abenblandes. S. voyait dans la doctrine de Paul et la théorie du « Logos » un fond « arabe » déformé par la culture grecque (« pseudomorphose »). En fait, le développement de la théologie chrétienne se fait naturellement et l'expression de « pseudomorphose » ne se justifie pas.

G. Furlani, Meine Arbeiten über die Philosophie bei den Syrern :

AGPh 1925 3-25. | Résumé des travaux de l'auteur, parus depuis 1914, sur l'histoire de la philosophie grecque en Orient.

H. Hommel, Das Problem des Uebels im Altertum : NJW 1925 186-196. | L'idée de chercher l'origine du mal dans la divinité peut se suivre à travers la Babylonie, l'Égypte et la Judée; pour les grecs, Héraclite est surtout à considérer avec sa conciliation des deux principes opposés, monisme et dualisme.

H. Krüger, Das Ausgang der antiken Skepsis : AGPh 1925 100-116. | L'école sceptique, malgré les attaques d'une minorité, a remporté pleinement la victoire sur le dogmatisme stoïcien ; cela même décidait de sa ruine : dans l'effondrement des croyances intellectuelles, les penseurs se réfugient dans le mysticisme ou le christianisme ; l'école sceptique marque ainsi la fin de la spéculation purement rationnelle de l'antiquité.

A. Levi, Sulla psicologia gnoseologica degli Stoici : Ath 1925 186-198; 252-264. | Toute la vie de la conscience est pour les stoïciens l'expression d'une activité unique, rationnelle dans son essence; l'αἴσθησις comporte déjà un jugement ; la κατάληψις est tout entière dans les jugements, et lorsqu'elle est fondée sur l'ἀπόδειξις, elle constitue la connaissance scientifique véritable.

E. S. McCartney, Unde hominum genus : CJ XX 367-368. | Pour Hésiode (Travaux et jours 145), Virgile (En. VIII 313) les hommes sont nés des arbres. Cette tradition était établie au temps d'Homère, car l'occasion est saisie (Odyssée XIX 163) d'en nier l'exactitude. On attribue aussi l'origine des hommes à la terre, à l'eau, aux pierres.

B. **Droit**.

Sur les textes de lois, cf. Textes : Leges et Tabulae XII.

C. Gardikas, A propos d'un livre récent sur l'« engyésis »; cf. Histoire sociale.

J. C. Naber, Observatiunculae de iure Romano : Mn 1925 10-52 ; 226-267. | (Suite) CXXI : De concurrentibus actionibus.

Id., Obseruatiunculae ad papyros iuridicae : Mn 1925 417-445. | § 1-10 : περὶ πτωμάτων. Réédition de l'article paru dans APF I-III (1901-1906).

M. Radin, The exposure of infants in roman law ; cf. Histoire sociale.

R. Wimmerer, Neue Vorschläge zu dem Reskript von Solva : WS XLIV 239-248. | Nouvelle interprétation contredisant surtout celle de Cuntz, adaptée à l'idée que l'on se fait du droit romain d'après le Digeste.

C. **Sciences**.

C. Bonner, Ornithiaka : CPh 1925 210-216. | Sur une coutume magique dans la chasse aux oiseaux (Aristoph. Av. 1081) et sur le nom du léopard (πάρδαλος) d'après Aristote Hist. anim. IX 23, 617.

M. Johnston, Sero sapiunt : CW XVIII 8. | Dans Varron R. R. I 14 et Pline N. H. XXXV 169 il s'agit d'une sorte de béton tel qu'on l'a signalé déjà à Mycènes.

C. Maltézos, La tholos d'Athènes et les clepsydres ; cf. Archéologie.

K. Meister, Fr. Boll und die Erforschung der antiken Astrologie : NJW 1925 321-331.

H. Oppermann, Herophilos bei Kallimachos [sur l'anatomie de l'œil]; cf. Textes : Callimachus.

G. Patroni, Semiana. Analisi dei pani dei rame e nuove informazioni sul ritrovamento : NSA 1924 393-394. | Analyse chimique d'un fragment d'alliage (cuivre, étain et fer); cf. NSA 1923 209.

Schöne, Das Experiment in der Biologie und Physik der Griechen : HG 1925 183 ss. | C. r. d'une communication au Philologentag d'Erlangen.

M. Schuster, Anatomische und chirurgische Kunst im Altertum : WB 1925 85 ss. | La chirurgie a pour représentants anciens Erasistratos, puis Herophilos; après Celse on pratique même la physioplastique; Galien fonde la médecine sur une connaissance exacte de l'anatomie.

Q. Vetter, Quelques remarques sur le papyrus mathématique n° 621 de la Michigan Collection : CPh 1925 309-313. | Tableau des divisions données par ce papyrus, qui confirme que les Égyptiens ne divisaient directement que par 2 et par 10.

VIII. HISTOIRE, ROLE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire et tradition des études.

A. Bernardini, Storia e scienza dell' antichità in F.A. Wolf; cf. Rôle et organisation des études.

A. Blanchet, Prosper Mérimée archéologue : CRAI 1925 225-226. | Passage d'une lettre de Mérimée concernant le Corpus des inscriptions latines à la constitution duquel il avait promis son concours.

Brandi, Mittelalterliche Weltanschauung, Humanismus und nationale Bildung : Résumé dans HG 1925 32.

D. Bush, Classical lives in the « Mirror for magistrates » SPhNC 1925 256-266. | Le mélange des sources anciennes, médiévales et de la Renaissance font de cet ouvrage le symbole des croisements d'influences qui sont la caractéristique du XVIe s.

Chatzidakis, La première renaissance des lettres grecques : EBS 1924 196-198. | Rôle de Photios dans la renaissance de l'hellénisme.

D. Comparetti, Dante e Virgilio : A&R 1924 149-164. | Texte d'une conférence. Rôle de Virgile dans la Divine Comédie; exemple de la façon libre et originale qu'a Dante d'imiter Virgile : début du récit d'Énée au livre II et début du récit de Francesca da Rimini et de celui d'Ugolino.

M. T. Herrick, Sir John Cheke and Aristotele's Poetics; cf. Textes : Aristoteles.

F. Ferri, Un distico di Basinio : Ath 1924 196-198. | Restitution de Liber Isottaeus II 6, 23 (reor ut sit).

A. Kolář, Kosmovy vztahy k antice : SFB 1925 III, 27 (2) 76 p. | Kosmas de Prague, homme d'Église élevé selon l'esprit du XIe s., témoigne dans sa chronique tchèque en latin qu'il est dominé par la culture antique; il représente le dernier produit de la renaissance « othonienne ».

S. Pilch, De Taciti apud Polonos notitia; cf. Textes : Tacitus.

P. Rabbow, Goethe und die Antike, ein Problem der deutschen Seele : Commun. à la Vers. du Fr. des human. Gymn. de Göttingen; c.r. dans HG 1925 191.



B. Ryba. Sigismond Gelenius et son édition d'Arnobe et Minucius Felix ; cf. Critique des textes.

E. M. Sanford, The use of classical latin authors in the libri manuales : TAPhA 1925 190-248. | Liste de 414 manuscrits de miscellanea comprenant les ouvrages encyclopédiques désignés à tort sous le titre de « libri manuales », avec l'indication des auteurs classiques qui y sont mentionnés, utilisés ou cités.

Id., Alcuin and the classics : CJ XX 526-533. | L'affirmation qu'Alcuin était opposé à l'étude des auteurs païens repose sur l'expression « Vergilii mendacia » qu'il aurait employée. De ses lettres il résulte qu'il s'intéressait aux auteurs classiques et à Virgile en particulier. Il emploie le mot mendacia pour désigner les œuvres d'imagination sans y attacher aucun sens moral.

E. Schemmel, Die Schulen von Konstantinopel vom 12-15. Jahrhundert : PhW 1925 236-240. | La prise de Constantinople par les Croisés arrêta l'essor qu'avait pris l'instruction sous les empereurs précédents. Ce n'est que soixante ans plus tard qu'un nouvel ὕπατος fut nommé. Dès lors les lettres refleurirent au point qu'il fallait avoir fait un stage à Constantinople pour être « satis doctus ».

Ch. Svoboda, La grammaire latine depuis le moyen âge jusqu'au commencement du xixe s. : REL 1925 69-77. | Relevé et caractérisation des principaux ouvrages destinés à l'enseignement et à l'interprétation de la langue jusqu'à l'avènement de la méthode historique et comparative.

J. W. Taylor, Bessarion the mediator : TAPhA 1924 120-127. | Texte du traité copié par Wendland dans le Laurent. 10, 12, qui montre que le cardinal Bessarion prend une position conciliante dans la dispute qui divise au xve s. partisans de Platon et partisans d'Aristote.

R. Thomas, Goethe und die Antike : BBG 1925 204 ss.

E. Wolf, Goethe und die griechische Plastik : NJW 1925 54 ss.

B. **Rôle et organisation des études.**

Documentation, plans et suggestions de travaux, par *J. Marouzeau* : REL 1925 30-34, 97-100, 184-187.

Announcements of the Service Bureau for classical teachers, by *Fr. E. Sabin* : CJ XX 113-115. | Quelques indications sur les notes, bibliographies, rapports, mis par le bureau à la disposition des professeurs et des travailleurs.

Rapport sur les travaux de l'Union académique internationale, par *E. Pottier* : CRAI 1925 207-214. | Compte rendu de l'activité de l'union dans les domaines suivants : Langue auxiliaire internationale. Système uniforme de transcription phonétique et de translittération. Forma romani imperii et Suppléments aux Corpus des Inscriptions grecques et latines. Catalogue des mss. alchimiques. Corpus des mosaïques grecques. Dictionnaire de latin médiéval. Corpus vasorum antiquorum.

Rapport sur la situation des publications de l'Académie pendant le premier semestre de 1925 : CRAI 1925 204. | Parution du premier fascicule du recueil des Inscriptions de Délos. Tirage du fascicule VII du tome IV des Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes.

American doctoral dissertations in classics 1912-1921, by *C. Knapp* :

CW XVIII 129-132; 139-142; 151-154. | Indications bibliographiques sur les dissertations présentées dans les universités américaines.

C. A., Une enquête sur les études classiques aux États-Unis : BMB 1925 93-97. | L'enseignement secondaire est souvent défectueux et peu approfondi ; mais l'étude du latin est en honneur; par contre les neuf dixièmes des « écoles secondaires » ont banni le grec de leurs programmes.

Abernetty, Stand der humanistischen Bildung im gesamten Deutschland : Communic. au Altphilologenverband für Ostpreussen ; c.r. dans HG 1925 200.

M. Bacherler, Das humanistische Bildungsideal seit vier Jahrhunderten : HG 1925 1-9.

L. Bérard, Ce que j'ai voulu faire : RDM 1er oct. 1924. | Exposé des raisons qui ont amené un ministre humaniste à préparer et à réaliser, particulièrement en ce qui concerne le latin, la réforme des études secondaires.

A. Bernardini, Storia e scienza dell' antichità in F. A. Wolf : RF III 305-340. | La conception de la philologie « connaissance » chez Wolf explique les divergences de méthode chez ses disciples Böckh et Hermann.

Biese, Die unüberwindliche Macht der Antike : HG 1925 139. | C.r. d'une communication à la Vers. d. Fr. d. human. Gymn. d'Erfurt.

C. L. Bryson, The student's attitude toward latin : CJ XX 288-292. | L'étude du latin prépare excellemment à goûter les lettres et à apprécier la culture, mais il faut se garder de l'imposer aux élèves qui ne sont pas faits pour la recevoir.

F. Collard, L'école unique : BMB 1925 249-260. | C'est d'Allemagne que nous est venue la formule d' « école unique » et c'est là qu'elle a fait ses preuves. Elle a rencontré des adversaires décidés, dont le plus célèbre est Foerster, qui lui reproche de confondre les aptitudes scolaires avec celles de la vie.

Id., Le latin et le grec dans les nouveaux programmes de nos athénées : BMB 1925 149-168. | Exposé détaillé des réformes introduites dans l'enseignement secondaire des humanités en Belgique, dont la plus importante est d'avoir réduit de 7 à 6 ans la durée de cet enseignement.

S. R. K. Gurner, Les études latines en Angleterre : REL 1925 220-228. | En dépit de nombreuses oppositions, le latin est maintenu dans les écoles publiques et secondaires en vertu de sa valeur comme instrument de gymnastique intellectuelle et comme élément de culture générale. L'enseignement est fondé surtout sur la lecture des textes et sur la méthode directe.

A. Kolář, Pusobení kultury antické na kulturu Evropskou : SFB 1924 II, 19 (2) 57 p. | Rôle de l'antiquité dans l'évolution des civilisations européennes (haut et bas moyen âge, renaissance, classicisme) pour tous les domaines (politique, religion, langue, relations sociales, sciences). Comment doit-on accepter et orienter la survivance de l'antiquité : conciliation de la civilisation gréco-romaine et du christianisme d'origine orientale, développement des vertus civiques et de la kalokagathia.

S. Lambrino, L'enseignement du latin en Roumanie : REL 1925 65-69.

| L'enseignement est surtout orienté vers la lecture des œuvres littéraires et la possession de l'esprit romain, qui a été en Roumanie l'instrument de la culture nationale.

H. Lamer, Das Erbe der Alten ? HG 1925 10-12. | La survie de l'antiquité dans le présent doit être un argument en faveur du lycée classique.

Listmann, Die gegenwärtige Lage des humanistischen Gymnasiums in den deutschen Einzelländern : HG 1925 158 ss.

G. Lodge, The report of the classical investigation : aims and content of the four year course : CJ XX 69-86.

M. di Martino Fusco, Le scuole e l'istruzione in Napoli ; cf. Histoire sociale.

Meister, Neuere Auffassungen vom Humanismus : C.r. dans HG 1925 195.

J. Meunier, Une année au Lycée Corneille à Rouen : BMB 1922 77-84. | Examen des méthodes et des programmes des lycées français par un professeur belge, qui signale en particulier l'abus du dictionnaire pour les thèmes latins.

L. Pareti, In margine alla riforma Universitaria : A&R 1924 144-148. | Nécessité de limiter l'enseignement des Universités en raison des ressources financières insuffisantes ; de favoriser l'institution d'écoles spéciales ; de laisser la plus large autonomie aux Universités tant au point de vue administratif que didactique ; d'être plus exigeant vis-à-vis des étudiants.

Id., Questioni scholastiche : A&R 1924 283-285. | Critique du système actuel des concours universitaires italiens.

L. Pareti & *V. Costanzi*, Ancora sul sistema dei concorsi universitari : A&R 1925 148-150. | Selon V.C., le nouveau système ne mérite pas les critiques de P. — Réponse de ce dernier.

E. T. Sage, Who should study latin? CJ XX 143-141. | Il y aurait lieu d'établir des « tests » rigoureux pour décider à quels élèves le latin est particulièrement profitable.

A. G. Sanders, The classics and the teacher of modern languages : CJ XX 5-14. | Non seulement l'étude des anciens est une propédeutique pour l'étude des modernes, mais il y a une réelle identité de but et d'intérêt dans l'enseignement des langues anciennes et modernes.

E. Spranger, Die Antike und der deutsche Geist : BBG 1925 193-203. | Les anciens, les Romains en particulier, nous ont transmis le sens de la forme et de la continuité.

H. R. Wilson, Greek and latin in relation to the appreciation of english poetry : CJ XX 91-103. | La pratique des auteurs grecs et latins donne à l'élève l'habitude d'analyser les mots, d'interpréter l'ordre des mots, de sentir le rythme et la mélodie de la phrase et du vers.

W. Zillinger, Zum lateinischen und griechischen Unterricht am humanistischen Gymnasium : BBG 1925 289-294.

C. **Méthode et pratique des études.**

G. Adamescu, Necesitatea unificărei terminologici gramaticale : 1iul Congres al filologor romini 13, 14, 15 avr. 1925 p. 29-35.

H. Berthaut, Comment choisir et corriger une version latine : Hum 1924 14-18.

Id., Comment on fait une version latine : Hum 1924 38-43.

Id., Comment mettre en français une version latine : Hum 1924 71-75.

V. Bogrea, Două metode in propunerea Gramaticei comparate a limbilor clasice — o experientă didactică : 1er Congrès des philologues roumains 1925; Bucarest 1926 p. 38-54. | Sur les dernières tentatives qui ont été faites pour faire servir la linguistique et les sciences auxiliaires à l'enseignement élémentaire de la grammaire.

E. Fr. Claflin, On translating latin : CJ XX 104-112. | Au lieu de traduire pour découvrir le sens, il faut que l'élève s'habitue à découvrir le sens pour traduire.

K. Dürr, Mittelalterliches und neuzeitliches Latein im Unterricht der Gymnasien : NJW 1925 793-803. | On ne peut accueillir qu'avec prudence et sous certaines conditions un élargissement de l'enseignement scolaire vers le latin médiéval et moderne.

Fr. S. Dunham, The oral method in latin as applied to the teaching of comprehension : CJ XX 226-235. | La méthode orale n'a eu jusqu'ici que la valeur d'une expérience, mais qui a toujours récompensé ceux qui l'ont tentée.

A. H. R. Fairchild, Some aspects of the study of latin in its relation to the study of english : CJ XX 195-210.

K. Fellensteiner, Grenzen des Uebersetzens : WB 1925 65-70.

Ch. Georgin, D'une méthode grecque; comment choisir et corriger une version : Hum 1924 10-14.

Id., Méthode pour débrouiller une version grecque : Hum 1924 33-38.

Id., Gradation des versions grecques : Hum 1924 65-71.

J. F. Gummere, Latin paradigm efficiency in the first year : CW XIX 67-68. | Les paradigmes doivent être faciles à apprendre pour rendre le maximum de services à l'élève. Le paradigme sera absolument régulier, facile à prononcer, il aura quelques dérivés dans la langue de l'élève. Un paradigme doit se rencontrer souvent dans les lectures, avoir une racine qui se retrouve dans d'autres mots latins, être facile à placer dans une composition ou une conversation.

A. Inglis, Classical and native elements in the english language : CJ XX 515-525. | Rapport sur le rôle joué dans la formation du vocabulaire anglais par l'élément latin et l'élément anglo-saxon ; examen de plus de dix mille mots.

H. Jobst, Dürfen auf der Oberstufe des humanistischen Gymnasiums die Uebersetzungen aus dem Deutschen ins Lateinische wegfallen ? BBG 1925 312-324.

E. S. Kates, The socialized recitation in latin : CJ XX 540-546. | Méthodes employées pour stimuler le travail personnel des élèves et l'activité de leur esprit.

A. Köster, Die Wiederbelebung der antiken Bühne in der Neuzeit : Résumé dans HG 1925 24.

W. Kroll & *E. G.*, Lateinisches Skriptum und Uebersetzung : HG 1925 188-190.

L. B. Lawlor, The presentation of latin plays in high school · CJ XX 26-31. | Plutôt que de multiplier les représentations, il faut veiller à un choix raisonnable et à une exécution parfaite.

E. Majer-Leonhard, Bildungswesen : griechische Kunst : NJW 1925 562-567. | Quel usage on peut faire des représentations de vases pour l'enseignement scolaire.

U. E. Paoli, La scienza delle antichità classiche : A&R 1925 1-28. | Leçon d'ouverture lue à l'Université de Florence. Pour connaître l'antiquité, il ne suffit pas de lire des œuvres littéraires ; il faut reconstruire la civilisation antique avec ses croyances, sa morale, son droit, même ses préjugés et ses erreurs; la connaissance de la vie matérielle des anciens est également indispensable pour la compréhension des œuvres littéraires. Pour cette reconstruction, l'élaboration d'une chronologie exacte est essentielle.

M. Pohlenz, Staatsbürgerliche Erziehung im griechischen Unterricht : Commun. au Ferienkurs de Göttingen; c.r. dans HG 1925 198 ss.

E. K. Rand, An experiment in latin composition and philosophy : CJ XX 86-90. | Exercice de traduction en latin « cicéronien ».

E. T. Sage, Some early latin textbooks : CJ XX 280-287. | Les manuels d il y a un siècle évoquent un état de la pédagogie moins complexe que celui d'aujourd'hui, mais nous pouvons nous inspirer encore de ce qu'ils contiennent de sincérité, de foi et de rigueur pédagogique.

D. Stevens, Virgil, as the latin class sees him : CJ XX 161-166. | Il vaut mieux intéresser les élèves à la poésie de Virgile qu'à ses subjonctifs; la grammaire latine est morte, mais la littérature latine vit : pourquoi la tuer?

Stöcklein, Altsprachlicher Unterricht, Mängel und Abhilfe : BBG 1925 294-312.

M. Thibert, Pour l'enseignement de la langue latine : une méthode nouvelle : Hum 1924 90 95. | Comment on peut appliquer à l'enseignement du latin pour les débutants la méthode Montessori.

L. W. Walker, The psychology of sight translation : CJ XX 486-488. | L'élève entreprend volontiers un travail qui s'appuie sur la compréhension acquise de ce qui précède. La lecture organisée selon ce principe permet une révision des formes et de la syntaxe qui ne sont réellement assurées que par cet exercice.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

F

G

H

I

J

K

L



M

N

O

P

R

S

T

U

V

W

Y, Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI.

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

16e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1925



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1926

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

INDEX DES ABRÉVATIONS

AB	Analecta Bollandiana.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF	Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh	American Journal of Philology.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia.
Ath	Athenaeum, Studii periodici di letteratura e storia.
BBG	Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BLC	Bulletin d'ancienne littérature chrétienne (Suppl. à la Revue Bénédictine).
BMB	Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
ByJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
ByZ	Byzantinische Zeitschrift.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CR	Classical Review.
DLZ	Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR	English Historical Review.
Gl	Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA	Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HVJ	Historische Vierteljahrschrift.
HZ	Historische Zeitschrift.
Ha	Hermathena.
IJ	Indogermanisches Jahrbuch.
JAW	Jahresbericht über die Fortschritte der klass. Altertumswissenschaft.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JHSch	Jahresberichte über das höhere Schulwesen.
JPhV	Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB	Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL	Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh	Museum, Maanblad voor Philologie.
N	Neapolis, Rivista di archeologia e scienze affini.
NC	Numismatic Chronicle.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.]
RA	Revue Archéologique.
RB	Revue Bénédictine.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'Histoire.

RC	Revue critique.
RD	Revue historique de Droit français et étranger.
REA	Revue des Etudes Anciennes.
REG	Revue des Etudes Grecques.
REL	Revue des Etudes Latines.
RF	Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH	Revue Historique.
RHE	Revue d'histoire ecclésiastique.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christlische Altertumskunde.
RQH	Revue des Questions Historiques.
RQK	Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
RSH	Revue de Synthèse historique.
Sy	Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie.
Sc	Scientia.
ThQ	Theologische Quartalschrift.
ZKG	Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N.B. — La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité classique au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

Les ouvrages sont *classés* sous chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans le Ier chapitre (Textes et études sur les textes), où les écrivains sont rangés alphabétiquement, les *noms grecs* sont transcrits et classés sous leur forme latine. — A la suite du nom d'auteur, figurent d'abord les éditions, précédées d'un tiret horizontal, puis les études.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'ouvrage renvoient aux périodiques dont **la** *liste* figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination initiale du compte rendu. Pour les comptes rendus les plus importants, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes.

— La rédaction de ce fascicule a pu être assurée grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* sur des fonds alloués par le Parlement.

TABLE DES MATIÈRES

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Achmes. — Oneirocriticon, rec. *Fr. Drexl* (Bibl. scriptorum graec. et roman. Teubner, X). Teubner 1925 XVI-270 p. | BFC XXXII 217 Zuretti | LZB 1925 1520 Ruppert.

Aelius Aristides. — *A. Boulanger*, Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au IIe siècle de notre ère (Bibl. des écoles françaises Athènes et Rome, fasc. 126). Paris de Boccard 1923 XIV-504 p. | RH CL 90 Lécrivain.

Aeschylus. — Œuvres, textes et traduction. Coll. G. Budé. Paris Les Belles Lettres : —

— II : Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides, par *P. Mazon.* 1925 171 p. 20 F. | JHS XLV 275.

— III : Les Suppliantes, IV : Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Électre, par *L. Parmentier* et *H. Grégoire*. Paris Les Belles Lettres 1923-25. | CR 1925 180 Pearson.

— Agamemnon. Freie Nachdichtung von *Fr. Brügel.* Konstanz Wöhrle 1925 84 p. | PhW 1925 6 Holland.

— Die Perser, verd. von *W. Bethge* & *R. Jahnke.* Leipzig Quelle & Meyer 1925 XI-48 p. | LZB 1925 471 Ruppert.

— Die Perser, griech. & deutsch von *G. Lange* [Tusculum-Bücher, V]. München Heimeran 1924 94 p. | LZB 1925 387 Ruppert.

A. von Blumenthal, Aischylos. Stuttgart Kohlhammer 1924 118 p. | PhW 1925 1057-1066 Rupprecht.

C. Conradt, Die Sieben Redepaare in den Septem des Aischylos. Berlin de Gruyter 1924 31 p. | PhW 1925 753 Wecklein.

G. Feo, Eschilo. Studio biografico-critico. Catania Giannotta 1924 57 p. | BFC XXXI 140 Mazzoni.

E. S. Hoernle, Notes on the text of Aeschylus. Oxford Blakwell 1921 100 p. | JS 1925 178 Puech.

H. W. Smyth, Aeschylean tragedy (Sather classical lect., II). Berkeley Univ. California press 1924 234 p. 3,50 D. | BFC XXXII 169-172 Cessi | CJ XX 503-505 Hewitt.

C. Tosatto, De praepositionum usu Aeschyleo; cf. Langue grecque.

Agrippa. — *Fr. Marx*, M. Agrippa und die zeitgenössische römische Dichtkunst (ex : Rhein. Mus. f. Philol., LXXIV 2 p. 174-194). | LZB 1925 1269 Ruppert.

Alchimica. — Catalogue des manuscrits alchimiques grecs, par *O. Lagercrantz*; cf. Paléographie. | RF 1925 565-571 Zuretti.

H. Lebègue, Les manuscrits des Cyranides; cf. Paléographie.

Alexandrina. — *Ph. E. Legrand*, La poésie alexandrine : cf. Histoire de la littérature.

I. U. Powell, Collectanea Alexandrina ; cf. Carmina.

Alexandrum (ad). — *G. Radet*, Notes critiques sur l'histoire d'Alexandre (ex : REA). Bordeaux Feret 1925 86 p. | Sy 1925 382.

Ambrosius. — Oratio de obitu Theodosii, with text & translat. by *M. Mannix*. Washington Catholic Univ. America 1924 XV-166 p. | JHS XLV 277. | AB 1925 113 Simon.

O. Faller, Situation und Abfassungszeit der Reden des hl. Ambrosius auf den Tod seines Bruders Satyrus (ex : Wiener Stud., XXXXIV p. 86-102). | LZB 1925 1612 Ruppert.



Ammianus Marcellinus. — Auszüge, übers. von *W. Reeb*, 2e Aufl. (Die Geschichtschreiber der deustchen Vorzeit, II 3). Leipzig Dyk 1923 IV-152 p. | PhW 1925 48 Köhm.

H. Hagendahl, Zu Ammianus Marcellinus (ex : Strena phil. Upsal., 1922). 17 p. | AJPh 1925 94 Clark.

W. Sontheimer, Der Exkurs über Gallien bei Ammianus Marcellinus (ex : Klio, XX 1 p. 19-53. | LZB 1925 1079 Ruppert.

Ancyranum monumentum ; cf. Augusti res gestae.

Anthimus.— De observatione ciborum, text & comment. by *S. H. Weber*. Leiden Brill 1924 152 p. | BMB 1925 188 Janssens.

Anthologia. — *A. J. Butler*, Amaranth and Asphodel. Oxford Blackwell 1922 XXI-278 10 Sh. | JHS 1924 297 V.S.

A. D. Knox, The first greek Anthologist [Cercidas ?]. Cambridge Lewis 1923 XIV-37 p. 8 Sh. | BFC XXXI 214 C. | CR 1923 28 Barber | PhW 1925 721-736 Sitzler.

Anthologia lyrica graeca ; cf. Lyrici.

Apophthegmata. — *W. Bousset*, Apophthegmata ; cf. Histoire de la littérature chrétienne.

W. Gemoll, Das Apophthegma ; cf. Histoire de la littérature populaire.

Apostolici. — Cf. Patres apostolici.

Apostolorum Confessio. — *P. Feine*, Die Gestalt des Apostolischen Glaubensbekenntnisses in der Zeit des Neuen Testaments. Leipzig Dörffling & Franke 1925 151 p. 7,50 M. | DLZ 1925 2377 Weber.

Apuleius. — Apologie. Florides. Texte et trad. de *P. Vallette* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres. | RA XXI 212 S.R.

— Der goldene Esel, übertr. von *F. W. Schmidt* & *R. Janthur*. Berlin Schneider 1924 87 p. | LZB 1925 471 Ruppert

S. Hammer, De narrationum Apulei metam. libro X insertarum compositione (ex : Eos 1923-24 p. 6-26). | PhW 1925 583 Helm.

B. E. Perry, The literary art of Apuleius in the Metamorphoses (Transact. Am. Phil. Ass., LIV 1923 p. 196-227). | PhW 1925 583 Helm.

Archimedes. — *Fr. Winter*, Der Tod des Archimedes (Winckelmannsprogramm. Archäol. Gesellsch. Berlin, LXXXII). Berlin de Gruyter 1924 24 p. 6 fig. 1 pl. | LZB 1925 220 Ruppert.

Archipoeta. — *H. Brinkmann*, Die Dichterpersönlichkeit des Archipoeta (ex : German.-Roman. Monatsschrift. XIII 3-4 1925 p. 102-119). | LZB 1925 820 Herrle.

Aristarchus. — *A. Roemer*, Die Homerexegese Aristarchs ; cf. Homerus.

Aristophanes. — Werke, übers. von *J. G. Droysen*, I-II, 3e Aufl. 1925 388 & 452 p. | LZB 1925 1968 Ruppert.

The works of Aristophanes, with an english translation. Loeb classical Library. London Heinemann : —
— I : Acharn. Clouds. Knights. Wasps ; II ; Peace. Birds. Frogs ; III : Lysitr. Tesmoph. Eccles. Plutus, by *B. B. Rogers*. 1924 XV-555. 443 & 471 p. | CPh 1925 172 Shorey. | PhW 1925 577 Wüst. | RF 1925 440 A.R.

— Œuvres, texte et traduction. Collection G. Budé. Paris Les Belles Lettres : —
II : Les Guêpes, La Paix. Texte établi par *V. Coulon* et trad. par *H. van Daele*. 1924 156 p. 18 F. | JHS XLV 275 | PhW 1925 897 Wüst | REA 1925 161 Navarre | RF 1925 439 A.R.

G. Caramia, La parodia di misteri in Aristofane. Aquaro & Dragonetti 1924 15 p. | RIGI IX 126 C.d.G.

Aristoteles. — The works of Aristotle, translated into english. Oxford Clarendon Press : —
— XI : Rhetorica, by *W. R. Roberts* ; De Rhetorica ad Alexandrum by

E. S. Forster. De Poetica by *I. Bywater*; 1924 xv-334 p. | AJPh 1925 190 Cooper | JAS XLV 266 | PhW 1925 1025-1032 Wallies.

— De poetica, translat. by *I. Bywater*. | PhW 1925 1025-1032 Wallies.

— De caelo, by *J. L. Stocks*; De generatione et corruptione, by *H. H. Joachim*. 1922 338 p. | JHS XLV 266.

— Meteorologica, by *E. W. Webster*. 1923 136 p. | CR 1925 27 Rackham | JHS XLV 266.

— Metaphysics, a revised text, by *W. D. Ross*. I-II. 1924 CLXVI-366 p., 528 p. 48 Sh. | CJ XX 509 Fobes | CR 1925 176-180 Jaeger | JHS XLV 141 H.B. | RPh 1925 88-91 Diès.

— Metaphysik, ins Deutsche übertr. von *A. Lasson*, 2ᵉ Aufl. Jena Diederichs 1924 XII-319 p. | LZB 1925 370 Rückert.

— Ueber die Seele (De anima), ins Deutsche übertr. von *A. Lasson*. Jena Diederichs 1924 82 p. 2,25 M. | LZB 1925 379 Rückert | PhW 1925 1207 Gohlke.

— Kleine naturwissenschaftliche Schriften (Parva naturalia), übers. von *E. Rolfes*. Leipzig Meiner 1924 x-158 p. | JHS XLV 152 J.L.S.

— De republica, rec. *I. Bekker*. | PhW 1925 1206 Wallies.

H. von Arnim, Die drei aristotelischen Ethiken (Sitzb. Akad. Wiss. Wien. Philos. hist. Kl., CCII 2). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 142 p. | LZB 1925 743 Herrle.

Id., Zur Enststehungsgeschichte der aristotelischen Politik (Sitzb. Akad. Wiss. Wien, CC, 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 130 p. 2,50 M. | PhW 1925 465-473 Wallies.

J. Burnet, Aristotle (ex : Proceedings British Akad., XI). Oxford Univ. Press 1924 18 p. 1 Sh. | CR 1925 90 Stoks | LZB 1925 1226 Arnim | PhW 1925 902 Wallies.

L. Cooper, An Aristotelian theory of comedy with an adaptation of the poetics and a translation of the « Tractatus Coisliniamus ». New-York Harcourt Brace & Co 1922 XXI-323 p. | PhQ 1925 186 H.C. | RF 1925 283 A.R.

A. Goedeckemeyer, Aristoteles' praktische Philosophie (Ethik und Politik). Leipzig Dieterich 1922 254 p. | JHS XLV 137 E.R.D.

P. Gohlke, Die Komposition der Metaphysik [ex : Satura Berolinensis]; cf. Mélanges.

A. Gudeman, Zur Text der Poetik (ex : Satura Berolinensis); cf. Mélanges.

W. D. Ross, Aristotle. London Methuen 1923 VIII-300 p. 12 Sh. | Sc XXXVIII 199 Seregni.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles; cf. Plato.

Aristotelis quae feruntur. — *W. L. Lorimer*, The texte tradition of Pseudo-Aristotle « De mundo » with the text of the medieval latin versions (St. Andrews Univ. publ., XVIII). Oxford Univ. Press 1924 IX-95 p. 3 Sh. | JHS XLV 152 J.L.S. | JS 1925 270 Puech | LZB 1925 167 Arnim.

Arrianus. — *A. Brinkmann*, Die Meteorologie Arrians (ex : Rheinisches Museum f. Philol., LXXIV 1 p. 25-63) | LZB 1925 567 Ruppert.

Astrologi. — Catalogus codicum astrologorum graecorum, X : Codices athenienses, ed. *A. Delatte*. Bruxelles Lamertin 1924 291 p. 257. | Ath 1925 218 | BMB 1925 185-188 Hubaux | REA 1925 165 Alfaric.

Athanasius. — *E. Schwartz*, Der s.g. Sermo maior de fide des Athanasius (Sitzungsber. Bayer. Akad. Wiss. Philos. philol. u. hist. Kl. 1924 6). München Franz 1924 63 p. | LZB 1925 627 Leube.

Augustinus. — Confessions, I-VIII. Texte et trad. par *P. de Labriolle* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1925 XXXI-201 p. 18 F. | RH CL 251 Ch.B.

— De civitate dei contra paganos XXII, ed. by *J.E.C. Welldon*. London 1924 LXI-508 & 707 p. | CR 1925 135 Souter | AB 1925 156 Simon.

— De civitate dei XXII, ed. *C. Weyman*. München Bremer Press 1925 XXXII-752 p. | LZB 1925 909 Ruppert.



M. I. Barry, St. Augustine, the orator. A study on the rhetorical qualities of St. Augustine's « Sermones ad populum » (Patristic stud., VI). Washington Catholic Univ. 1924 xi-263 p. | AB 1925 160 Simon.

M. C. Colbert, The syntax of the De civitate dei of S. Augustine (Cathol. Univ. America. Patr. stud., IV). Washington 1923 | Gl 1925 288 Kroll | RHE 1925 144 Forget | AB 1925 160 Simon.

H. Eibl, Augustin und die Patristik (Geschichte der Philos. in Einzeldarstellung., fasc. 10-11). München Reinhardt 1923 462 p. 5,50 M. | RHE 1925 116 Flamion.

B. Legewie, Augustinus. Eine Psychographie. Bonn Marcus & Weber 1925 133 p. | LZB 1925 969 Leube.

W. Parsons, A study of the vocabulary and rhetoric of the letters of St Augustine (Patristic stud., III). Diss. Washington Catholic Univ. America 1923 viii-282 p. | Gl 1925 288 Kroll | RHE 1925 114 Forget | AB 1925 160 Simon.

G. Reynolds, The clausulae in the De civitate Dei of St. Augustine (Patristic series, VII). Washington Cathol. Univ. 1924 xi-65 p. | AJPh 1925 194 Clark | BFC XXX 9-11 di Capua | REA 1925 363 Juret | RPh 1924 188 Fabia | AB 1925 413 Simon.

Augusti Res gestae. — Res gestae divi Augusti. Das Monumentum Ancyranum, hrsg. von *E. Diehl*, 4° Aufl. (Kleine Texte f. Vorles. u. Uebungen, 29-30). Bonn Marcus & Weber 1924 52 p. | LZB 1925 1783 Ruppert.

— The Monumentum Ancyrarum, ed. *E. G. Hardy*. Oxford Clarendon Press 1923 167 p. | CJ XX 314 E.T.M. | DLZ 1925 1660 Kornemann.

Bacchylides. — Antologia, con odi scelte di Bacchilide, da *G. Cammelli*: cf. Lyrica.

Bardesanus. — Bardesane, il Dialogo delle Leggi dei paesi, introd., trad. e note di *G. Levi della Vida*. Roma Libr. di Cultura 1921 52 p. | RC 1924 109 Loisy.

Basilius. — *J. M. Campbell*, The influence of the second sophistic on the style of the sermons of St. Basil the Great (Patristic stud. Cathol. Univ. America, II). Diss. Washington 1922 xvi-156 p. | PhW 1925 1146 Ammon | AB 1925 160 Simon.

L. V. Jacks, St. Basil and greek literature (Patristic Studies, I). Washington Catholic. Univ. 1922 viii 124 p. | AB 1925 413 Simon.

R. Melcher, Der 8. Brief des hl. Basilius, ein Werk des Evagrius Pontikus (Münst. Beitr. z. Theol., I). Münster Aschendorff 1923 viii-102 p. | AB 1925 162 Simon.

Caelius Aurelianus. — *J. Ilberg*, Vorläufiges zu Caelius Aurelianus (Berichte über die Verhandl. d. Sächs. Akad. Wiss. Leipzig, LXXVII 1). Leipzig Hirzel 1925 18 p. | LZB 1925 568 Ruppert.

Caesar. — Commentarii de bello Gallico, ed. *D. Bassi* (Coll. Paravia). Torino 1920. | RPh 1925 191 Constans.

— Commentarii belli Gallici, rec. *A. Klotz*. Teubner 1921. | RPh 1925 192 Constans.

G. Brandes, Caius Iulius Caesar. Berlin Reiss 1925 v-363 & 400 p. | LZB 1925 37 Ruppert.

Fr. Gundolf, Caesar. Geschichte seines Ruhms. Berlin Bondi 1924 273 p. | DLZ 1020 Hohl.

B. Marque, Identification des noms de lieu cités dans les Commentaires sur la Guerre des Gaules. Tulle 32 p. | RH CIL 106 J.T.

J. H. Sheffield, Seven books of Caesar's Gallic war. Chicago Sheffield book Co 1923 244 p. | CJ XX 310 White.

E. Täubler & *G. Veith*, Bellum Helveticum ; eine Caesarstudie ; cf. Histoire régionale.

Callimachus. — Fragmenta nuper reperta, ed. *R. Pfeiffer*, 2° ed. Bonn Marcus & Weber 1923 122 p. 1,60 M. | CR 1925 22 Barber.

— Hymni et eprigrammata. 4• ed. von *U. von Wilamowitz-Moellendorff.* Berlin Weidmann 1925 62 p. 1, 20 M. | DLZ 1925 2134-2144 Pfeiffer | LZB 1925 307 Ruppert.

H. Oppermann, Herophilos bei Kallimachos (ex : Hermes LX, 1 p. 14-32). | LZB 1925 307 Ruppert.

U. von Willamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos; cf. Histoire littéraire.

Carmina uaria. — Collectanea Alexandrina. Reliquiae minores poetarum graecorum aetatis Ptolemaicae (323-146 a. C.), ed. *I. U. Powell.* Oxford Clarendon Press 1925 xx-263 p. | RF 1925 571 Rostagni | CR 1925 190-193 Knox | CPh 1925 348 Shorey.

— Anthologies de latin médiéval ; cf. Mediaeualia uaria.

M. Bouchor, La vie profonde [choix de poésies]; cf. Christiana.

G. Pascal, Il libro della poesia latina per i licei. Torino Paravia 1925 287 p. | BFC XXXII 214 C.

U. von Willamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos ; cf. Histoire littéraire.

Catullus. — Catull, hrsg. von *W. Kroll.* Teubner. | GGA 1925 119-128 Baehrens.

Catulli Veronensis liber, rec. *E. T. Merrill.* Teubner 1923 VIII-92 p. | BFC XXXII 76-79 Lenchantin de Gubernatis.

K. P. Harrington, Catullus and his influence. London Harrap 1924 IX-245 p. | CR 1925 89 Duff | CPh 1925 93 Merrill.

P. Mahn, Die Gedichte des Catull. Berlin Dom 1925 301 p. 16 M. | PhW 1925 1149-1153 Holland.

Cebes. — Das Gemälde (Πίναξ), übers von *A. Niederegger.* Mariaschein 1924 42 p. 2, 50 M. | LZB 1925 307 Ruppert.

Celsus. -- Ἀληθὴς λόγος, exc. et restituere conatus est *O. Glöckner* (Kleine Texte für Vorles. und Uebungen, 151). Bonn Marcus & Weber 1924 XVI-74 p. 3 M. | RC 1925 203 de Labriolle. | RF 1925 588 A.R.

M. Wellmann, A. Cornelius Celsus (ex : Archiv f. Geschichte d. Medizin, XVI 3-6 p. 209-213). | LZB 1925 122 Ruppert.

Cercidas. — *A. D. Knox*, The first Greek anthologist [Cercidas?] ; cf. Anthologia.

Charisius. — Artis grammaticae lib. V, ed. *C. Barwick.* Bibl. script. graec. et roman. Teubner. 1925 XXVI-539 p. | LZB 1925 1783 Ruppert.

Christiana. — Bulletin de la littérature chrétienne : BLC 1924 113 ss.

— Méditations et prières, trad. par *A. Castel*, introd. par *A. Wilmart* (Coll. Pax, XI). Paris Lethielleux Desclée 1923 LXII-240 p. | RB 1924 Bulletin 24.

M. Bouchor, La vie profonde ; pages choisies dans les plus belles œuvres poétiques. Antiquité judéo-chrétienne. Paris Delagrave 1924 176 p. 10 F. | RH CIL 106 Lévy.

Ch. Wessely, Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus (Patrologia Orientalis, XVIII fasc. 3). Paris Firmin-Didot 1924 166 p. | AB 1925 377 Simon.

A. Wilmart, E. A. Lowe, H. A. Wilson, The Bobbio missal. Notes and studies. London Bradshaw 1924 156 p. 2 pl. | RB 1925 302 Lambot.

Cicero. — Discours, IV : Seconde action contre Verrès, 3 : Le Froment, texte et trad. par *H. De la Ville de Mirmont.* Paris Les Belles Lettres 1925 XIV-136 p. 14 F. | BMB 1925 179 Scalais | RF 1925 293 Castiglioni.

— De provinciis consularibus. Oratio ad senatum, ed. by *H. E. Butler* & *M. Cary.* London Milford 1924 XXI-110 p. 4 Sh. | CR 1925 44 Pantin | LZB 1925 166 Arnim.

— The Speeches : Pro Archia poeta, Post reditum in senatu, Post reditum ad Quirites, De domo sua, De haruspicum responsis, Pro Plancio, with an english translat. by *N. H. Watts* (Loeb classical library). London Heinemann 1923 551 p. 2,5 D. | CPh 1925 288 Miller.

— De senectute, De amicitia, De divinatione, with an english translat. by *W. A. Falconer* (Loeb classical library). New-York Putnam 1923 2,5 D. | CPh 1925 189 Miller.

— De divinatione, II 1-2, translat. by *A. S. Pease* (Univ. Illinois Stud.) 1923 318 p. 3 D. | PhQ 1925 383 Ullmann | PhW 1925 38 Philippson.

— Cato Maior De senectute, note di *M. Rossi*. Milano Alighieri 1924 xxiv-128 p. | BFC XXXII 8 Botti.

— Cato der Ältere über das Greisenalter, Vergils Georgika, ins Deutsche übertr. von *R. A. Schröder*. München 1924 98 p. | LZB 1925 307 Ruppert | PhW 1925 828 Becher.

— Della repubblica libri sei, da *U. Pedroli*, I, I et II. Firenze Sansoni 1923 243 p. | RF 1924 127 Funaioli.

— Epistulae ad familiares, rec. *Sjögren* (Bibl. script. graec. et roman. Teubner. 1925 viii-558 p. | LZB 1925 17 83 Ruppert.

C. Cookson, Cicero the advocate, being the Pro Murena and Pro Milone. | CR 1925 43 Pantin.

L. A. Constans, Un correspondant de Cicéron, Ap. Claudius Pulcher. Paris 1921 138 p. | CPh 1925 366 Poteat.

M. A. Grant, The ancient theories of the laughable : the greek rhetoricians and Cicero ; cf. Histoire littéraire.

R. Heinze, Ciceros Rede Pro Caelio (ex : Hermes, LX 2 193-258). | LZB 1925 994 Ruppert.

L. Laurand, Études sur le style des discours de Cicéron, 2e éd. I : Introduction, 1 : la pureté de la langue. Paris Les Belles Lettres 1925 115 p. | BSL 1925 98 A.M. | RPh 1925 188 d'Hérouville.

R. M. Jones, Posidonius and Cicero's Tusculan disputations I 17-81 (ex : CPh XVIII p. 202-228). | PhW 1925 827 Klotz.

A. B. Modersohn, Cicero im englischen Geistesleben des 16. Jahrh. (ex : Archiv f. d. Studium der neueren Sprachen und Literat., CIL 1-2 p. 33-51). | LZB 1925 1783 Ruppert.

F. Novotny. Rhythmické poznanskyk Ciceronove reci Cum senatui gratias egit (ex : Sbornik Praci filol.) Prag 1923. | PhW 1925 12 Klotz.

H. C. Nutting, Cicero's conditional clauses of comparison (Univ. California public. in class. Phil., V 1922 p. 183-251). | BFC XXXII 56 Landi.

Th. Pütz, De M. Tulli Ciceronis bibliotheca. Diss. Münster Theissing 1925 100 p. | LZB 1925 2054 Ruppert | PhW 1925 1287 Klotz.

J. C. Rolfe, Cicero and his influence. Boston Marshall 1923 178 p. 1,5 D. | CPh 1925 367 Miller.

C. Virck, Cicero qua ratione Xenophontis Oeconomicum latine vert. Diss. Berlin 1914 68 p. | PhW 1925 473 Klotz.

Claudii epistula. — *M. Engers*, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner; cf. Histoire sociale alexandrine.

R. Laqueur, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner ; cf. Histoire sociale alexandrine.

Collectanea graeca. — *D. Pym*, Readings from the literature of ancient Greece in english translat. London Harrap & Co 1924 341 p. 8 fig. | JHS XLV 277 V.S.

Collectanea latina. —*A. Solari* & *B. Lavagnini*, Prime letture, 2e ed. Romanae litterae. I. Messina Principato 1925 252 p. 10 pl. | BFC XXXII 102 Arnaldi.

— Anthologies de latin médiéval ; cf. Mediaeualia uaria.

Comica uaria. — *W. A. Dittmer*, The fragments of Athenian comic didascaliae found in Rome [IG XIV 1807, 1098, 1078 a]. Diss. Princeton Univ. Leiden Brill 1923 54 p. 3 pl. | CR 1925 88 Pickard-Cambridge | PhW 1925 1-6 Körte.

H. Reich, Antike Mimusoper und der Papyrusfund von Oxyrhynchus ; cf. Papyrologie.

Cyprianus. — Correspondance, I. Texte et trad. *L. Bayard* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1925 LII-100 p. 12 F. | BMB 1925 174 Hinnisdaels | RA XXII 336 S.R. | REA 1925 362 Fliche.

J. Boutet, Saint Cyprien, évêque de Carthage et martyr (210-258), I. Avignon Aubanel. | RC 1925 144 P. de L.

Cyranides. — *H. Lebègue*. Les manuscrits des Coeranides; cf. Paléographie; Catalogue des alchimistes grecs.

Demetrius. — Vom Stil, deutsche Uebers. von *E. Orth*. Saarbrücken 1923 66 p. | PhW 1925 243 Ammon.

Democritus. — *M. Wellmann*, Die Georgika des Demokritos (Abhandl. d. Preuss. Akad. Wiss., phil. hist. Klasse, 1921 4). | BFC XXXII 238 Vogliano.

Demosthenes. — Harangues, texte et traduction par *M. Croiset*. Collection G. Budé. Paris Les Belles Lettres : —
— I. 1924 XLVIII-136 p. 16 F. | BMB 1925 177 Jacob | RA XXI 211 S.R.
— II : Sur la paix. Seconde Philippique. Sur l'Halonnèse. Sur les affaires de la Chersonèse. Troisième et Quatrième Philippiques. Lettre de Philippe. Réponse à Philippe. Sur le traité avec Alexandre. 1925 183 p. 20 F. | JHS XLV 275.

Depositiones. — *J. P. Kirsch*, Der stadtrömische christliche Festkalender; textkrit. Unters. zu den römischen Depositiones; cf. Histoire de la religion chrétienne.

Dictys. — *E. Patzig*, Achills tragisches Schicksal bei Dictys; cf. Epica.

Dio Cassius. — *G. Vrind*, De Cassii Dionis vocabulis quae ad ius publicum pertinent. Diss. Amsterdam La Haye Mensing 1923 VIII-176 p. | BFC XXXII 2 Barone | MPh XXXII 284-288 Roos.

Diodorus Siculus. — *M. Auerbach*, Medii usus Diodori quatenus ab attica lingua differat; cf. Langue grecque.

Diodorus Tarsensis. — *L. Mariès*, Le commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes. Examen sommaire et classement provisoire des éléments de la tradition manuscrite (ex : Revue de l'Orient chrétien, 3e S. IV 1-2 1924 p. 58-189), Paris Picard 1924 127 p. 7,50 F. | LZB 1925 1230 Paust.

Diogenes Laertius. — Epicuri epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae; cf. Epicurus.

A. Delatte, La vie de Pythagore de Diogène Laërce. Bruxelles Lamertin 1922 271 p. | CR 1925 30 Heath.

Dionysius Halicarnasseus. — *M. Auerbach*, Medii usus Dionysii Halicarnassei quatenus ab attica lingua differat; cf. Langue grecque.

Eginhardus. — Vie de Charlemagne, éd. et trad. par *L. Halphen* (Coll. Les Classiques de l'histoire de France du Moyen Age, I). Paris Champion 1923 XXIII-127 p. | GGA 1925 364-367 Hessel | BLC 1925 166.

F. L. Ganshof, Notes critiques sur Eginhard, biographe de Charlemagne (ex : RBPh 1924 p. 725-758). | BLC 1925 166.

Epica. — *B. Borchardt*, Altionische Götterlieder unter dem Namen Homers; cf. Homerus.

P. Jensen, Gilgamesch-Epos, judäische Nationalsagen, Ilias und Odyssee. Leipzig Pfeiffer 1924 68 p. | PhW 1925 218 Draheim.

Th. Melzler, Das Wesen des epischen Volksgesanges im homerischen Zeitalter; cf. Histoire littéraire.

E. Patzig, Achills tragisches Schicksal bei Diktys und den Byzantinern (ex : ByZ XXV 1-2 p. 1-18). | LZB 1925 1268 Ruppert.

C. Robert, Die griechische Heldensage, III II 1 : Der troische Kreis bis zu Ilions Zerstörung. Berlin Weidmann 1923 9 M. | MPh XXXII 246 Vürtheim.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die griechische Heldensage; cf. Histoire de la littérature.

Epictetus. — Handbüchlein der Moral und Auslese aus s. Gesprächen, übers. von *W. Capelle*. Jena Diederichs 1925 199 p. 4,50 M. | LZB 1925 1079 Ruppert.

Epicurus. — Epistulae tres et ratae sententiae a Laertio Diogene servatae, ed. *P. von der Mühll*. Teubner 1922 x-69 p. | DLZ 1925 1515 v. Arnim.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur; cf. Theophrastus.

Epiphanius. — *K. Holl*, Epiphanius, Ancoratus und Panarion. Leipzig Hinrichs 1922 524 p. | AB 1925 409 H. D.

Epistulae. — *G. Ghedini*, Lettere cristiane; cf. Papyrologie.

B. Olsson, Papyrusbriefe; cf. Papyrologie.

Euagrius Ponticus. — *R. Melcher*, Der 8. Brief des hl. Basilius, ein Werk des Euagrius; cf. Basilius.

Euripides. — Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Électre, texte et trad. par *L. Parmentier* & *H. Grégoire*. Paris Les Belles Lettres 1925 245 p. 20 F. | | JHS XLV 275. | PhW 1925 1137 Wecklein.

— Iphigénie à Aulide (Coll. pour servir à la lecture des auteurs grecs et latins), 2e éd., trad. par *A. Willem*. Liége Dessain 1924. | BMB 1925 14 Scalais.

— Eracle furente, comment. da *G. Ammendola*. Torino Paravia xxxvi 151 p. | BFC XXXII 97 Romano.

— Medea, ins deutsche übers. von *C. Demmler*, I. Sttuttgart Kohlhammer 78 p. 2,50 M. | PhW 1925 1105-1109 Holland.

— Medea. Eine Nachdichtung von *J. Tralow*. Frankfurt Englert & Schlosser 1924 88 p. 1,60 M. | PhW 1925 1105-1109 Holland.

D. Bassi, La tragedia greca, III : Euripide : Ifigenia in Aulide. Napoli Perrella xxxi-97 p. | BFC XXXI 202 Dalmasso.

B. Funke, Quaestiones Euripideae chronologicae. Diss. Münster 1924. | PhW 1925 785 Kunst.

O. Lagercrantz, Euripides Hippolytos (Shrift. Vetensk.-Samf. i Uppsala, XXI 2). Leipzig Harrassowitz 1922 72 p. 4 Kr. | Gl 1925 227 Kretschmer.

F. L. Lucas, Euripides and his influence (Our debt to Greece and Rome, 3). London Harrap & Co 1924 xv-188 p. 5 Sh. | CJ XX 313 Agard | ICR 1925 43 Pickard-Cambridge | JHS XLV 279 V. S:

J. P. Newhall, The lyric portions of Iphigenia in Aulis and Iphigenia among the Taurians (Smith College Class. Stud.). Boston Thompson 49 p. | CR 1925 194 Sheppard.

C. Tosatto. De infinitivo Euripideo; cf. Langue grecque.

B. Viertel, Die Bacchantinnen des Euripides. Hellerau Hegner 1925 135 p. | LZB 1925 994 Ruppert.

Fr. Zeichner, De deo ex machina Euripideo. Diss. Göttingen 1924. | PhW 1925 209 Kunst.

Eusebius. — Chronici, Canones, ed. *J. K. Fotheringham*. London Milford 1923 xl-33 p. 48 Sh. | RHE 1925 288-293 Forget.

Faustus manichaeus. — *P. Monceaux*, Le manichéen Faustus de Milev; restitution de ses « Capitula » (ex : Mémoires Acad. Inscriptions, XLIII 1924 111 p. Paris Imprimerie Nationale 25 F. | RH CIL 114 Ch. B.

Florus. — *C. Tosatto*, De accusativi usu apud Florum; cf. Langue latine.

Id., De ablativo apud Florum; cf. Langue latine.

Galenus. — *H. Schöne*, Verbesserungen zum Galentext (Sitzungsber. Preus. Akad. Wiss., philos.-hist. Klasse 1924 p. 94-107). | PhW 1925 1209 Hartlich.

E. Wenkebach, Untersuchungen über Galens Kommentare zu den Epidemien des Hippokrates (Abhandl. Preuss. Akad. d. Wiss. phil. hist. Kl., 1925 1). Berlin de Gruyter 1925 53 p. | LZB 1925 1968 Ruppert.

Galeni quae feruntur. — Die lateinischen Harnschriften, hrsg. und bearb. von *H. Leisinger* (Beiträge zur Geschichte der Medizin). Leipzig Füssli 1925 69 p. 4 pl. 4,80 M. | DLZ 1925 1944 Mewaldt.

Gellius. — *L. Dalmasso*, Aulo Gellio lessicografo (ex : RF 1922 195-233). | Ath 1925, 7 26-32 | PhW 1925 1217 Gudeman.

M. Neuburger, Die Medizin in den « Noctes Atticae » des Aulus Gellius (ex. Arch. storia scienza, VI 1 1925 p. 1-18). | LZB 1925 819 Herrle.

Germanica uaria ; cf. Mediaeualia.

Glossae. — *G. Goetz*, De glossariorum latinorum origine et fatis (Corpus gloss. latin., I). Teubner 1923 431 p. | BFC XXXI 188-190 Terracini.

J. L. Heiberg, Glossae medicinales ; cf. Sciences.

Gregorius Nazianzenus.— *G. Przychocki*, De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae (Diss. Acad. Cracovie, sect. philol., I p. 248-392). | RPh 1925 92 Chantraine.

Heraclitus. — *P. Bise*, La politique d'Héraclite d'Éphèse. Paris Alcan 1925 281 p. 20 F. | JHS XLV 274.

G. Burckhardt, Heracklit. Seine Gestalt und sein Künden. Einführung, Uebertragung, Deutung. Zürich Füssli 1925 86 p. | LZB 1925 743 Herrle | PhW 1925 1201 Nestle.

Hermae Pastor.— *M. Dibelius*, Der Hirt der Hermas ; cf. Testamentum.

Hermetica. — *G. Kerenyi*, De teletis Mercurialibus ; cf. Histoire des religions.

W. Scott, Hermetica. The ancient greek and latin writings which contain religions or philosophic teachings ascribed to Hermes Trismegistos, ed. with english translat. and notes, I : Introduction, texts and translat., II : Notes on the corpus Hermeticum. Oxford Clarendon Press 1924-25 594+482 p. | CR 1925 133-135 Rose | JHS XLV 135 | LZB 1925 519 Arnim | PhW 1925 615-622 Pfister | RB 1925 422 Duesberg | REA 1925 166-168 352-356 Puech.

Herodotus. — *W. Aly*, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921. | MPh XXXII 204 Sormani.

T. R. Glover, Herodotus (Sather Classic. lectures III). Berkeley Univ. California Press 1924 xv-301 p. 18 Sh. | Ath 1925 220 | BFC XXXII 241 Corradi | CR 1925 80 Wells | DLZ 1925 2093 Jacoby | JHS XLV 151 | JS 1925 177 Croiset | REA 1925 55 Chapot.

J. Wells, Studies in Herodotus. Oxford Blackwell 1923 viii-233 p. | CPh 1925 Shorey | LZB 1925 168 Arnim.

Herondas.— I Mimiambi, testo e commento di *N. Terzaghi*. Torino Chiantore 1925 viii-200 p. | BFC XXXII 193 Taccone.

Hieronymianum Martyrologium. — *J. P. Kirsch*, Textkritische Untersuchungen : cf. Histoire de la religion chrétienne.

Hippiatrica.— Corpus hippiatricorum graecorum, I : Hippiatrica Berolinensia, ed. *E. Oder* & *C. Hoppe*. Teubner 1924 464 p. 14 M. | BFC XXXI 108 Cessi | DLZ 1925 1413 Mewaldt | PhW 1925 1211 Fuchs.

— Die lateinischen Harnschriften, hrsg. von *H. Leisinger* ; cf. Galeni quae feruntur.

Hippocrates. — *E. Wenkebach*, Untersuchungen über Galens Kommentare zu den Epidemien des Hippokrates ; cf. Galenus.

Historia Augusta. — Scriptores historiae Augustae, with an english translation by *D. Magie*, I (Loeb classical library). London Heinemann 1922. | CPh 1925 84-88 Ballou.

E. Tidner, De particulis copulativis apud scriptores historiae Augustae ; cf. Langue latine.

Historica. — *Fr. Bilabel*, Die kleineren Historikerfragmente auf Papyrus (Kleine Texte für Vorles. u. Übungen, 149). Bonn Marcus & Weber 1923 64 p. 1.60 M. | CPh XXXII 172 Engers | PhW 1925 150 Weber.

F. Jacoby, Die Fragmente der griechischen Historiker, I : Genealogie und Mythographie. Berlin Weidmann 1923 viii-534 p. 12 M. | GGA 1925 97-111 Aly.

Homerus. — The Iliad, with an english translat. by *A. T. Murray*. I (Loeb classical library). London Heinemann 1924-XVIII 579 p. | CPh 1925 190 Bassett.

— Ilias, Vorrede von *A. Scheindler*. Wien 1924 430 p. | LZB 1925 743 Herrle.

— L'Odyssée, poème homérique, par *V. Bérard*. Coll. G. Budé. Paris Les Belles Lettres : —

— Introduction à l'Odyssée : I : L'Epos homérique : Le poème représenté; II : Le poème représenté, le poème édité ; III : Le poème édité, le poème transmis. | RA XXI 209 S. Reinach, 357 Souday | REA 1925 47-50 Radet.

— L'Odyssée, texte et trad., I-III, 1924-25 x-398 p., XII-442 p., XII-420 p. | JHS XLV 267-269 J.T.S. | REA 1925 47-50 Radet.

— Die Heimkehr des Odysseus. Homers Odyssee in ihrer ursprüngl. Gestalt wiederhergest. von *W. Dörpfeld*, übers von *H. Rüter*, I : Homers Odyssee, mit Beigaben über homer. Geographie u. Kultur von *W. Dörpfeld* ; II : Homers Odyssee nach Dörpfelds Tageplan, in deutsche Prosa übertr. von *H. Rüter*. München Buchenau & Reichert 1924 xv-335 p., XIV-345 p. | LZB 1925 217 Ruppert.

T. W. Allen, Homer, the origins and the transmission. Oxford Univ. Press 1925 357 p. 18 Sh. | CJ XX 311-313 Bassett | CR 1925 71-73 Murray | CPh 1925 83 Scott.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerisehen Wortfolge und Satzstruktur mit bes. Berücksichtigung der Stellung des Verbums. Freiburg Boltze 1922 47 p. | Gl 1925 232 Kretschmer.

E. Belzner, Beiträge zum Verständnis der Odyssee (ex : Bayer. Blätter f. d. Gymnasial-Schulwesen, LXI 4 p. 238-250) | LZB 1925 1701 Ruppert.

E. Bethe, Homer. Dichtung und Sage, II : Odyssee, Kyklos Zeitbestimmung. Teubner 1922 xv-392 p. | DLZ 1925 1259-1267 Fränkel.

Id., Ilias und Meleager (ex : Rheinisches Museum f. Philol., LXXIII p. 1-12). | LZB 1925 567 Ruppert.

R. Borchardt. Altionische Götterlieder unter dem Namen Homers. München 1924 89 p. | LZB 1925 387 Ruppert

R. Dahms, Ilias und Achilleis. Untersuchungen über die Komposition der Ilias. Berlin Weidmann 1924 80 p. 2,40 M. | BFC XXXI 139 Terzaghi | CR 1925 74 Shewan | PhW 1925 385-394 Aly.

P. E. Eberhard, Das Schicksal als poetische Idee bei Homer (Stud. z. Geschichte u. Kultur d. Altertums XIII). Paderborn Schöningh 1923 | CPh 1925 180 Tracy | MPh XXXII 57 van Leeuwen.

G. Finsler, Homer, I : Der Dichter und seine Welt. 3e Aufl., mit einer Ergänz. von *E. Tièche*. 1 ; Die homerische Welt, die homerische Poesie. Teubner 1924 XII 234 & XII-281 p. 5 & 6 M. | PhW 1925 353 Poland.

H. Fränkel, Die homerischen Gleichnisse. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 119 p. | CPh 1925 191 Bassett.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister; Unters. z. homerischen Göttersprache ; cf. Histoire des religions.

P. Jansen, Gilgamesch-Epos, judäische Nationalsagen, Ilias und Odyssee ; cf. Epica.

L. Mader, Zum neunten Gesang der Ilias. Essen Baedeker 1924 12 p. | PhW 1925 241 Dahms.

D. S. Margoliouth. The Homer of Aristotle. Oxford Blackwell 1923 245 p. 10 Sh. | JHS XLV 285 V. S. | LZB 1925 518 Arnim | PhW 1925 97-108 Wallies.

K. Marot, Zur religionsgeschichtlichen Wertung Homers (Vetenskaps. Soc., p. 159-169). Lund Arsbok 1924. | PhW 1925 673 Latte.

Th. Metzler, Das Wesen des epischen Volksgesanges im homerischen Zeitalter ; cf. Histoire littéraire.

H. Müller, Iliad M 244 (ex : Satura Berolinensis) ; cf. Mélanges.

R. Newald, Proben aus der deutschen Iliasübersetzung des Johannes Baptista Rexius (ex. Bayer. Blätter f. d. Gymnasial-Schulwesen, LXI 4 p. 219-238). | LZB 1925 1701 Ruppert.

M. P. Nilsson, Götter und Psychologie bei Homer (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII 3-4 p. 363-390). | LZB 1925 35 Ruppert.

Th. Nissen, Die Physiologie und Psychologie der Furcht in der Odyssee (ex : Arch. f. d. ges. Psychologie, LII 1-2 p. 177-194). | LZB 1925 1611 Ruppert.

E. Patzig, Achills tragisches Schicksal bei Diktys und den Byzantinern ; cf. Epica.

J. Roeger, Αἰδῶς κυνέη. Das Märchen von der Unsichtbarkeit in den homerischen Gedichten. Eine sprachgeschichtlich-mythologische Untersuchung. Graz Leuschner 1924 55 p. | PhW 1925 481-485 Lamer.

A. Roemer & *E. Belzner*, Die Homerexegese Aristarchs in ihren Grundzügen (Stud. zur Gesch. und Kult. d. Altert., XIII 2-3). Paderborn Schöningh 1924 xiv-286 p. | BFC XXXI 149 T. & XXXII 74 Terzaghi | BMB 1925 172-175 Severyns | CPh 1925 82 Scott | CR 1925 75 Shewan | LZB 1925 471 Ruppert.

Th. von Scheffer, Homer und seine Zeit (Menschen, Völker, Zeiten). Wien König 1925 178 p. 38 fig. | LZB 1925 567 Ruppert.

J. A. Scott, Homer and his influence (Our debt to Greece and Rome). Boston Marshall 1925. | CJ XXI 234 Dorjahn.

E. Schwartz, Die Odyssee. München Hueber 1924 342 p. | PhW 1925 385-394 Aly.

M. Torta, Il primo libro dell' Iliade. Napoli Perrella 97 p. | BFC XXXII 66 T.

N. Wecklein, Epikritisches zur homerischen Frage (Sitzungsber. Bayer. Akad. Wiss. 1923 6). München Franz 49 p. | PhW 1925 33-38 Drerup.

E. Wendling, Das Gesetz der Einschaltung und die Iliasschichten. Tübingen 1925 28 p. | LZB 1925 743 Herrle | PhW 1925 1329 Dahms.

Homerici Hymni. — Hymnen, verdeutscht von *E. Mörike* (Bücher d. Zeiten, II). Hamburg Friederichsen 1923 68 p. | LZB 1925 471 Ruppert.

Homiliae. — *J. Schlecht*, Das angebliche Homiliar des hl. Korbinian. München Huber 1924. | BLC 1925 163.

Horatius. — Œuvres, texte latin avec commentaire critique et explicatif par *F. Plessis*, *P. Lejay* et *E. Galletier* : Odes, Épodes et Chant séculaire, publ. par *F. Plessis*. Paris Hachette 1924 LXXVII-396 p. 35 F. | AJPh 1925 374 Mustard | BFC XXXI 204 Terzaghi | REA 1925 172 Boulanger | REL 1925 241-244 Ernout.

Horace (ex : Our debt to Greece and Rome) ; cf. Mélanges.

A. Y. Campbell, Horace, a new interpretation. London Methuen & Co 1924 XII-303 p. 15 Sh. | CR 1925 33 Godley | JRS 1923 211-213 | LZB 1925 168 Arnim | CPh 1925 73 Haight.

K. Latte, Reste frühhellenistischer Poetik im Pisonenbrief des Horaz (ex : Hermes, LX 1 p. 1-13). | LZB 1925 307 Ruppert.

H. Müller, Hor. Sat. I 6, 12 ss. (ex : Satura Berolinensis) ; cf. Mélanges.

J. A. Simon, Horatius acrostichicus ; cf. Histoire littéraire.

K. Witte, Der Satirendichter Horaz. Die Weiterbildung einer römischen Literaturgattung. Erlanger 1923 39 p. | PhW 1925 582 Aly.

Hymni. — *V. de Falco*, Sul peana delfico a Dioniso (ex : Mous. I 4 p. 3-13). Napoli 1923. | PhW 1924 521 Schroeder.

Iamblichus.— Theologoumena Arithmeticae, ed. *V. de Falco*. Teubner 1922 XVII-90 p. | BMB 1925 183 Delatte.

Iohannes Chrysostomus. — *C. Baur*, Der Kanon des hl. Joh. Chrysostomus (ex : ThQ CV 3-4 p. 258-271). | LZB 1925 540 Paust.

Ph. E. Legrand, Saint Jean Chrysostome (Coll. de moralistes chrétiens). Paris Gabalda 1924 315 p. 10 F. | REA 1925 356 Fliche.

Iohannes Scottus. — *E. K. Rand*, The supposed autographe of John The Scott : Univ. of Calif. Publ. Class. Philol. V 1920 135-141. | PhW 1924 788 Weinberger.



Iosephus. — *Th. Reinach*, Un passage incompris de Josèphe ou la vie chère à Tyr au temps de Sennachérib (ex : REG 1924 p. 257-260). | Sy 1925 382 R. D.

Irenaeus. — Nouum Testamentum sancti Irenaei ; cf. Testamentum.

B. Kraft, Die Evangelienzitate des heiligen Irenaeus (Bibl. Studien, XXI 4). Freiburg Herder 1924 xvi-116 p. | LZB 1925 438 Leube | HJ 1925 375 C. W.

Isocrates.— Philippe et Lettres à Philippe, à Alexandre et à Antipatros, texte et trad. par *G. Mathieu*. Paris de Boccard 1924 168 p. | JHS XLV 277.

A. Burk, Die Pädagogik des Isokrates als Grundlegung des humanistischen Bildungsideals, im Vergleich mit den zeitgenössischen und den modernen Theorien dargestellt (Stud. z. Geschichte u. Kultur des Altertums, XII 3-4). Würzburg Drerup 1923 viii-231 p. | CR 1925 210 Nock.

G. Mathieu, Les idées politiques d'Isocrate. Paris Les Belles Lettres 1925 223 p. | REA 1925 342 Radet | RQH CIII 495 Besnier.

G. Rudberg, Isokrates und Platon (ex : Symbolae Osloenses, fasc. 2 1924 p. 1-24). | LZB 1925 36 Ruppert.

Iulianus. — Epistulae, leges, poematia, fragmenta varia, coll. rec. *J. Bidez* et *F. Cumont*. Paris Les Belles Lettres 1922 25 F. | MPh XXXII 39-46 Koch.

— Œuvres, I, 2 : Lettres et fragments, texte et trad. par *J. Bidez* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 xxiv-258 p. 20 F. | Ath 1925 137 | BFC XXXI 203 Cessi | CPh 1925 161 Shorey | LZB 1925 517 Herrle | RA XXI 211 S. R. | REA 1925 69 Radet | Sy 1925 283 R. D.

— The works of the emperor Julian, by *W. C. Wright*, III (Loeb classical library). London Heinemann 1923. | CPh 1925 163 Shorey.

F. Boulenger, Essai critique sur la syntaxe de l'empereur Julien ; Remarques critiques sur le texte de l'empereur Julien (Trav. fac. cathol. Lille, fasc. 22-23). Paris Picard 1922 xxii-266 & x-75 p. 24 F. | CR 1925 211 Nock | PhW 1925 579 Reiter | RC 1925 201 de Labriolle.

Iustinus. — *C. Tosatto*, De accusativi usu apud Justinum ; cf. Langue latine.

Id., De ablativo apud Justinum ; cf. Langue latine.

Iuuenalis. — Der Weiberspiegel. Die 6. Satire. Uebertr. von *H. Bogner*. München Münchner Drucke 1924 94 p. | LZB 1925 388 Ruppert.

Laonicus Chalcocandyles. — Historiarum demonstrationes, rec. *E. Darko*, I-II. Budapest Hungar. Akad. 1922-23. | MPh XXXII 18 Hesseling.

Leges. — *E. Fabricius*, Ueber die lex Mamilia ; cf. Droit.

E. Schönbauer, Zur Erklärung der lex metalli Vipascensis ; cf. Droit.

Legibus (Anonymus de). — *M. Pohlenz*, Anonymus περὶ νόμων (ex : Nachricht. Gesellschaft d. Wiss. Göttingen, philol. hist. Kl. 1924 1 p. 19-37). | LZB 1925 122 Ruppert.

Leo Magnus. — The tome of pope Leo the Great, ed. by *E. H. Blakeney* (Texts for stud., 29). London S.P.C.K. 1923 46 p. 1 Sh. | BLC 1924 101.

Leo Sapiens. — *H. Monnier*, Les Novelles de Léon le Sage (Bibl. Univ. Midi, fasc. XVII). Paris de Boccard 1923 vii-226 p. | RBPh 1924 912 De Visscher | JHS XLV 288 H. F. J.

Libanius. — Opera, rec. *R. Foerster*. Teubner 1923 90 p. | HJ 1925 649 C. W.

Liuius. — An english translation, by *B O. Foster* : V-VI-VII (Loeb class. library). London Heinemann 1924. | PhW 1925 108 Klotz.

Fr. Klingner, Livius (ex : Die Antike, I 1 p. 86-100). | LZB 1925 1187 Ruppert.

Longus. — Daphnis & Chloe, with the english transl. of *G. Thornley* (Loeb class. library, 69). London Heinemann 1916 xxiii-423 p. | RF 1924 128 A. R.

A. Caro, Gli amori pastorali di Dafni e Cloe tradotti dal greco di Longo Sofista. Roma Signorelli 7 L. | Ath 1925 59 Fabbri.

Lucianus. — IV, with an english translat. by *A. M. Harmon* (Loeb classical library). London Heinemann 1925 422 p. | CR 1925 193 Owen | CPh 1925 352 Shorey.

Lucretius. — De rerum natura, latein. Text, von *H. Diels*. Berlin Weidmann 1924 9 M. | CPh 1925 353-356 Leonard | CR 1925 198 Duff.

— Von der Natur, deutsche Uebers. von *H. Diels*. Berlin Weidmann 1924. | CPh 1925 353-356 Leonard.

— De rerum natura. Commentaire exégétique et critique par *A. Ernout* & *L. Robin*. Paris Les Belles Lettres 1925 cxxiii-371 p. | BSL 1925 97 A. M.

— De rerum natura, with an english translat. by *W. H. D. Rouse* (Loeb classical library). London Heinemann 1924 xix-538 p. | CR 1925 98 Duff | PhW 1925 905 Hosius.

W. A. Merrill, The characteristics of Lucretius' verse and Lucubrationes Lucretianae (Univ. of California Publ. Class. Philol., VIII 7-8 p. 221-267). Berkeley 1924. | PhW 1925 11 Orth.

Id., The metrical technique of Lucretius and Cicero (Univ. California publ., CPh VII, 10 p. 293-306). Berkeley 1924. | PhW 1925 956 Klotz.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Lucrez ; cf. Theophrastus.

Lyrica. — Antologia lirica greca. Poeti elegiaci, giambici, melici, con odi scelte di Bacchilide e di Pindaro. Testo greco, versione latina e note, da *G. Cammelli*. Firenze Bemporad viii-307 p. | A&R 1924 219 Paoli.

— Anthologia lyrica graeca, ed. *E. Diehl* : Poetae elegiaci. Theognis. Carmen aureum. Phocylidea. Iamborum scriptores. Poetae melici : Monodia. Poetae melici : Chori, Peplus Aristoteleus. Scolia. Carmina popularia. Poetae Alexandrini. Bibl. script. graec. et roman. Teubner. 1923-1925 xxxviii-492 p. & xvi-320 p. | DLZ 1925 1319 Maas | CPh 1925 172 Shorey | LZB 1925 123, 217 & 567 Ruppert | CR 1925 182 Hudson-Williams | RIGI IX 135 C. de G. | BFC XXXI 129 Corradi, 179 Cessi, XXXII 176 & 227 Corradi | CR 1925 206 Nock | MPh XXXII 228 de Brouwer.

— Lyrica Graeca, ed. and translat. by *J. M. Edmonds*, 3 vol. (Loeb classical library). London Heinemann 1924 | CPh 1925 171 Shorey.

— Grieksche Lyriek door, *P. C. Boutens. W. Kloos, E. B. Koster, B. Verhagen, W. E. J. Kuiper*. Amsterdam Elsevier 1923. | MPh XXXII 36 Berlage.

Lysias. — Discours, I : 1-15. Texte et trad. par *L. Gernet* & *M. Bizos* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924. | RA XXI 210 S. R.

— Discours choisis, 3e ed. Texte, trad. notes par *J. Hombert* & *A. Masson*. Gand Vanderpoorten 1924 166 p. | BMB 1925 14 Willem.

Marcio. — *A. von Harnack*, Marcion : das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte d. Grundlegung d. kath. Kirche, 2e Aufl. (Texte & Unters. z. Geschichte d. altchristl. Literatur, R. III xxxxv). Leipzig Hinrichs 1924 xv-455 p. | DLZ 1925 801 von Soden | LZB 1925 189 Leube.

Id., Neue Studien zu Marcion (Texte & Untersuch., XXXXIV 4). Leipzig Hinrichs 1923. | MPh XXXII 109 Windisch.

Martialis. — Epigrammaton libri, recogn. *W. Heraeus*. Teubner 1925 LXVIII-417 p. 6 M. | BFC XXXII 100 Castiglioni | CR 1925 199-203 Housman | LZB 1925 471 Ruppert | HJ 1925 434 C.W.

W. Heraeus, Zur neueren Martialkritik (ex : Rheinisches Museum f. Philol., N.F. LXXIV, 3 p. 314-336). | LZB 1925 1784 Ruppert.

T. K. Whipple, Martial and the english epigramm from Thomas Wyatt to Ben Jonson. Berkeley Univ. California 1925. | PhQ 1925 384 Thompson.

Martianus Capella. — De nuptiis Philologiae et Mercurii libri viii, ed. *A. Dick* (Bibl. script. graec. et roman. Teubner.). Teubner 1925 xxxiv-570 p. | BFC XXXII 6 Castiglioni | LZB 1925 471 Ruppert. | HJ 1925 648 C.W.

Mediaeualia uaria. — Poetae latini aevi carolini. Supplementa, ed. *K. Strecker* (Monumenta Germaniae historica. Poetae latini medii aevi, IV 3). Berlin Weidmann 1923 viii-1178 p. | AB 1925 431 Coens.

— Ekkeharts IV, Casus Sancti Galli nebst Proben aus den übrigen lateinisch geschriebenen Abteil. der St. Galler Klosterchronik, übers. von *G. M. von Knonau*, 2e Aufl. von *P. Bütler* (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, XXXVIII). Leipzig Dyk 1925 lii-325 p. | LZB 1925 1375 Ruppert.



— Waltharius, hrsg. von *K. Strecker*, 2ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1924 59 p. | LZB 1925 36 Ruppert.

— Die Gedichte Walters von Chatillon, hrsg. von *K. Strecker*, I : Die Lieder der Handschrift 361 von St Omer Berlin Weidmann 1925 xix-64 p. 2.40 M. | DLZ 1925 1469 Lehmann | PhW 1925 1178 Manitius.

Ch. H. Beeson, A primer of medieval latin. An anthology of prose and poetry (The Lake classical series). Chicago Scott Foresman & Cᵒ 1925 390 p. | RF 1925 590 A. R.

S. Gaselee, An anthology of medieval latin. London Macmillan 1925 xii-139 p. | CR 1925 138 Souter | DLZ 1925 1212 Strecher | PhW 1925 1124 Manitius.

P. Lehmann, Parodistiche Texte. Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter. München Drei Masken 1923 74 p. | RB 1925 322 D.U.B.

F. Schneider, Fünfundzwanzig lateinische Rhythmen aus der Frühzeit (Texte zur Kulturgesch. d. Mittelalters, 1). Roma Regenberg 1925 xiv-42 p. | LZB 1925 1187 Ruppert.

K. Strecker, Studien zu karolingischen Dichtern (Monumenta Germaniae historica, XLIII-XLIV-XLV). Berlin Weidmann 1922-23. | AB 1925 431 Coens.

Megasthenes. — *O. Stein*, Megasthenes und Kautilya (Sitzungsb. Akad. Wissensch. Wien philos.-hist. Kl., CLXXXXI 5). | PhW 1924 1217-1223 Otto.

Menander. — Das Schiedsgericht (Epitrepontes), erkl. von *U. von Wilamowitz-Moellendorff*. Berlin Weidmann 1925 viii 219 p. 8,40 M. | BFC XXXII 145-153 Vogliano | CR 1925 188 Robertson | LZB 1925 568 Ruppert | DLZ 1925 1061 Maas | PhW 1925 865-870 Wüst.

G. Capovilla, Menandro. Milano « Aegyptus » 1924 viii-352 p. | Ath 1925 218 | RF 1925 423 Lavagnini | RIGI IX 137 Annaratone.

Mimus. — *H. Reich*, Antike Mimusoper und der Papyrusfund von Oxyrhynchus ; cf. Comica.

Minucius Felix. — Octavius, door *J. van Wageningen*, I : Inleiding en Tekst. II : Aanteekeningen (Act. imper. script. IV). Utrecht Ruys 1923. | MPh XXXII 3-7 Wagenvoort.

T.G.P. Borleffs, De Tertulliano et Minucio Felice. Groningen Wolters 1925 123 p. | BFC XXXII 104 Dalmasso.

G. Goetz, Die literarhistorische Stellung des Octavius von Minucius Felix (ex : Ztschr. f. d. neutest. Wiss., XXIII 3-4 p. 161-173). | LZB 1925 122 Ruppert.

G. Hinnisdaels, L'Octavius de M. Felix et l'Apologétique de Tertullien (ex : Mémoires Acad. royale Belgique, XIX). Bruxelles 1924 139 p. | Ath 1925 60 | BFC XXXII 12 Dalmasso | JS 1925 87 Monceaux | PhW 1925 956-962 Heinze | REA 1925 357 Guignebert | RF 1925 443 G.D.S. | RHE 1925 279 Flamion.

Mythographica. — *J. Kleijntjens* & *H. Knippenberg*, Van Goden en Helden. Mythen en Sagen van Grieken, Romeinen en Germanen, 6ᵉ ed. Groningen Wolters 1924 294 p. | RB 1925 163 D.U.B.

Nemesius. — *H. A. Koch*, Quellenuntersuchungen zu Nemesius von Emesa. Diss. Leipzig Berlin Weidmann 52 p. | DLZ 1925 407 Schmekel.

Nepos. — Vite, ed. da *G. Giannelli*. Firenze Le Monnier 1925 xi 233 p. | BFC XXXII 186 T.

Niceta. — Niceta of Remesiana « De vigiliis » and « De psalmodiae bono », ed. *C. H Turner* (ex : Journ. of. Theol. St. XXII 1920-21 p. 305-320, XXIV 1922-23 p. 225-252). | BLC 1924 91.

Nicolaus Damascenus. — Life of Augustus, comment. and translat. by *C. M. Hall* (Smith College Classic. Stud., IV). 1923. | CPh 1925 178 Misener.

Octauia praetexta. — Octavie, tragédie prétexte, texte et trad. par *C. Herrmann*. Paris Les Belles Lettres 1924 viii-172 p. | BFC XXXII 28-31 Castiglioni.

E. Flinck, De Octaviae praetextae auctore. Helsingfors 101 p. | DLZ 1925 568 Köhm.

Origenes. — Werke, hrsg. von *W. A. Baehrens*. Leipzig Hinrichs : —
— VI : Homilien zum Hexateuch, übers. von Rufin, 2 : Die Homilien zu Numeri, Josua und Judices (Griech. christl. Schriftsteller, XXX). 1921 xxxviii-621 p. | PhW 1925 397 Lehmann | ZKG 1924 465 von Soden.
— VIII : Homilien zu Samuel I, zum Hohelied und zu d. Propheten. Kommentar zum Hohelied in Rufins und Hieronymus' Uebers. (Griech. christl. Schriftsteller, XXXIII). 1925 lviii-509 p. | LZB 1925 1520 Ruppert | AB 1925 409 H. D.

E. de Faye, Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée, I : Sa biographie et ses écrits (Bibl. École des Hautes Études, sc. relig., XXXVII). Paris Leroux 1923 x-243 p. | JS 1925 241-252 Monceaux.

Orosius. — *J. Svennung*, Orosiana. Syntaktische, semasiologische, und kritische Studien zu Orosius. Diss. Uppsala Akademiska Bokhand. 1923 201 p. | REL 1925 244-248 Goelzer.

Orphica. — *O. Kern*, Orphicorum fragmenta. Berlin Weidmann 1922 x-407 p. | CPh 1925 95 Tracy | RIGI IX 133-135 del Grande.

Ouidius. — L'art d'aimer, texte et trad. par *H. Bornecque* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 xi-188 p. | REA 1925 61 Waltz.

— Le Metamorfosi, comment. da *A. Maggi*. Napoli Pironti 1925 76 p. | BFC XXXII 111 T.

— Tristium ii, ed. with an introd., translat. and comment. by *S. G. Owen*. Oxford Clarendon Press 1924 296 p 21 Sh. | AJPh 1925 84 Mustard | Ath 1925 220 | CPh 1925 356-360 Wheeler | PhW 1925 108 Levy | RF 1925 138 Rostagni.

— Tristia, Ex Ponto, with an english translat. by *A. L. Wheeler* (Loeb classic. library). London Heinemann 1924 xliv-511 p. | PhW 1925 39-43 Levy.

— Fragmenta, ed. *R. Ehwald* & *Fr. W. Levy*. Leipzig 1924 xviii-220 p. | BFC XXXII 125 Dalmasso | PhW 1925 787 Klotz.

H. Magnus, Ovids Metamorphosen in doppelter Fassung? (ex : Hermes, LX 2 p. 113-143). | LZB 1925 994 Ruppert.

R. S. Radford, The juvenile works of Ovid and the spondaic period of his metrical art (ex : Transact. Americ. Philol. Assoc., II 1920 p. 146-171, LII 1921 p. 148-177; AJPh XLIV 1 p. 1-26, 4 p. 230-259). | PhW 1925 71 Levy.

R. F. Thomason, The Ciris and Ovid. A study of the language of the poem (ex : CPh XVIII 1923 3-4 p. 239-262 et 334-344). | PhW 1925 71 Levy.

K. Zarnewski, Die Szenerieschilderungen in Ovids Metamorphosen. Diss. Breslau 1925 36 p. | PhW 1925 736 Levy.

Parmenides. — *M. Untersteiner*, Parmenide (Il pensiero greco, 13). Torino Bocca 1925 251 p. | Ath 1925 138 | BFC XXXI 121 Tescari.

Patres apostolici. — *M. Dibelius*, Die apostolischen Väter ; cf. Testamentum.

Paulus Aegineta. — Opera, II v-vii, ed. *I. L. Heiberg*. Teubner 1924 414 p. | AJPh 1925 193 Heidel | BFC XXXI 138 Zuretti | PhW 1925 395 Fuchs.

Paulus Samosatensis. — *G. Bardy*, Paul de Samosate. Étude historique (Spicileg. sacrum Lovaniense., fasc. 4). Louvain 1923 xii-581 p. 36 F. | REA 1925 281 Flamion.

Fr. Loofs, Paulus von Samosata. (Texte u. Unters., XXXXIV 5). Leipzig Hinrichs 1924 xx-346 p. | AB 1925 406 P. P.

Pelagius. — *A. Souter*, Pelagius's expositions of S. Paul (ex : PhW 1923 p. 318-320). | BLC 1924 98.

Persius. — *G. Nemethy*, Symbolae exegeticae ad Persii satiras (Comm. Acad. Litt. Hung. 7 mai 1923). Budapest 1924 14 p. | PhW 1925 13 Helm.

Peruigilium Veneris. — *R. W. Postgate*, Pervigilium Veneris. London Richards 1924 27 p. 15 Sh. | CR 1925 41 Mackail.

Petronius. — *E. Cocchia*, Note Petroniane e questioni metodiche (ex : Atti R. Acad. Arch. Lett. Belle Arti, N. S. VIII). Napoli Cimmaruta 1923 22 p. | BFC XXXI 127 Galdi.

B. E. Perry, Petronius and the comic romance (ex : CPh XX p. 31-49) | PhW 1925 981 Helm.

W. B. Sedgwick, The Cena Trimalchionis of Petronius. Oxford Clarendon Press 1925 146 p. | CR 1925 132 Gaselee.

Phaedrus. — Fables, texte et trad. par *A. Brenot* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 xvi-226 p.12 F. | BMB 1925 182 Willen | CR 1925 83 Duff | REA 1925 62 Waltz | REL 1925 230 Marouzeau.

E. Grisel, Per la cronologia ed il significato delle Favole di Fedro. Torino Bona 1925 13 p. | PhW 1925 827 Klotz.

Philodemus. — *Chr. Jensen*, Philodemos über die Gedichte, V. Berlin Weidmann 1923. | MPh XXXII 58 v. Leeuwen.

Philosophica. — *E. R. Dodds*, Select passages illustrating neoplatonism, translat. and notes (Translat. of early documents, 127 p.). London S.P.C.K. 1924-23 127 p. 5 Sh. | CR 1925 91 Neill | JHS XLV 147 J.H.S.

M. Havenstein & *R. Müller-Freienfels*, Philosophisches Lesebuch (Diesterwegs Deutschkunde). Frankfurt Diesterweg 1924 ix-149 p. 2,80 M. | PhW 1925 227-231 Nestle.

Phlegon. — *J. Mesk*, Ueber Phlegons Mirabilia 1-3 (ex : Philologus LXXX 298-311). | LZB 1925 218 Ruppert.

Phocylides. — Phocylidea, von *E. Diehl* ; cf. Lyrica.

Pindarus. — Antologia, con odi scelte di Pindaro. da *G. Cammelli* ; cf. Lyrica.

Fr. Dornseiff, Pindars Stil. Berlin Weidmann 1921 135 p. | CR 1925 209 Nock.

K. Kerenyi, Zu Verg. Aen. vi, Pindar, Plato und Dante ; cf. Vergilius.

M. C. van der Kolf, Quaeritur quomodo Pindarus fabulas tractaverit quidque in eis mutarit. Rotterdam Brusse 1923. | MPh XXXII 171 Assmann.

U. v. Wilamowitz-Moellendorff, Pindaros. Berlin Weidmann 1922 528 p. | Gl 1925 199 Kretschmer.

Placidus. — *W. A. Baehrens*, Zu den Glossen des Placidus (ex : Hermes LX 4 p. 306-314). | LZB 1925 1784 Ruppert.

Plato. — Œuvres complètes, texte et trad. Coll. G. Budé. Paris Les Belles Lettres : —

— Le Sophiste, texte et trad. par *A. Diès*. 1925 xxxii-180 p. 14 F. | CR 1925 209 Lamb | JHS XLV 275.

— Théétète, texte et trad. par *A. Diès*. 1924 290 p. | REA 1925 160 Roussel.

— Staatsschriften, griechisch und deutsch, übers. von *W. Andreae*. Jena Fischer : —

— I : Briefe. 1923 | AJPh 1925 92-94 Post.

— II : Staat, 2. 1925 224 p. | LZB 1925 122 Ruppert, 646 Herrle.

— Werke, deutsche Uebers. Philosoph. Biblioth. Leipzig Meiner : —

— Apologie des Sokrates, übers. von *O. Apelt*. 1922. | MPh XXXII 225 Berlage.

— Dialog Parmenides, neu übers. & erl. von *O. Apelt* 162 p. | DLZ 1925 411 Moog.

— Phaidros, uit het Grieksch overgebracht, door *P. C. Boutens*. Rotterdam Brusse 2923. | MPh XXXII 116 Ovink.

— Eutyphro, Apology of Socrates and Crito, by *J. Burnet*. Oxford Clarendon Press 1924 220 p. 8 Sh. | BMB 1925 175 Meunier | JHS XLV 150 J.L.S.

— The martyrdom. The Apologia and the Crito, with selections from the Phaedo, ed. by *F. C. Doherty*. | CR 1925 43 Pantin.

— Gorgias, I (Aschendorf's klassik. Ausgaben), übers. von *B. Grimmelt*. Münster Aschendorff 1923. | MPh XXXII 247 Ovink.

— Das Gastmahl, übertr. von *W. O. G. Klamp*. Stuttgart Strecker & Schröder 1924 xi-157 p. | PhW 1925 177-182 Ammon.

— The Republic, translat. by *B. Jowett*. New-York Oxford Univ. Press 1925 | CJ XXI 233 Smiley.

— Laches, Protagoras, Meno, Euthydemus, translat. by *W. R. M. Lamb* (Loeb classical library). New-York Putnam 1924 10 Sh. | CR 1925 127 Burnet.

— Il Timeo, trad. con note esegetiche, da *G. Zannoni*. Faenza Lega 1923 123 p. | A&R 1924 63 Pasquali.

R. Adam, Die platonischen « Divisionen » (ex : Satura Berolinensis) : cf. Mélanges.

W. Andreae, Die Platonische Staatslehre (ex : Zeitschr. f. Volkswirtschaft & Sozialpolitik, N. F. IV 7-9 p. 511-554). | LZB 1925 35 Ruppert.

Id., Der sogenannte Kommunismus in Platos Staat (ex : Schmollers Jahrb. f. Gesetzgebung, II. 5 p. 55-64). | LZB 1925 1969 Ruppert.

F. von Aster, Platon. Stuttgart Strecker & Schroeder 1925 xii-167 p. 2,40 M. | LZB 1925 35 Ruppert | PhW 1925 1140 Nestle.

J. Bisinger, Der Agrarstaat in Platons Gesetzen (Klio, N.F. IV). Leipzig Dieterich 1925 viii-121 p. | LZB 1925 2054 Ruppert.

M. Hiestand, Das Sokratische Nichtwissen in Platons ersten Dialogen. Eine Untersuchung über die Anfänge Platons. Zürich Seldwyla 1923 110 p. 7.50 M. | JHS XLV 152 J.L.S. | MPh XXXII 313-318 Kuenen | PhW 1925 321 Nestle.

E. Howald, Platons Leben. Zürich Seldwyla 1923 109 p. 4,80 M. | DLZ 1925 1163 Stenzel | JHS XLII 151 J. L. S. | MPh XXXII 313-318 Kuenen | PhW 1925 947-954 Wallies | Sc XXXVIII 199 Seregni.

K. Kerenyi, Astrologia Platonica. Zum Weltbilde d. Phaidros (ex : Archiv f. Religionswiss., XXII 3-4 p. 245-256). | LZB 1925 35 Ruppert.

Id., Zu Verg. Aen. vi, Pindar, Plato und Dante ; cf. Vergilius.

D. S. Mackay. Mind in the Parmenides. A study in the history of logic. Diss. Univ. Columbia 114 p. | PhW 1925 641 Nestle.

Fr. Neubert, Antikes Geistesgut in der französischen Literatur seit der Renaissance, 1 : Der Platonismus (ex : Jahrb. f. Philologie I 1925 p. 300-332). | LZB 1925 1267 Ruppert.

W. Pohl, Platonische Erziehungsweisheit. Regensburg Manz 1926 viii-198 p. | LZB 1925 1969 Ruppert.

C. Ritter, Platon. Sein Leben, Seine Schriften, seine Lehre, II. München Beck 1923 xv-910 p. | PhW 1925 609 Aly.

A. G. Rudberg, Kring Platons Phaidros (Svensk Arkiv för Human. Avhandl., 1). Göteborg Eranos 1924 167 p. 6 Kr. | CPh 1925 77-80 Shorey | CR 1925 210 Harrison.

A. Schwessinger, Eigenart und Eigengesetzlichkeit in Platons Kunst (ex : Philologus LXXX 3 p. 225-297). | LZB 1925 218 Ruppert.

B. Snell, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie (Philol. Unters., 29). Berlin Weidmann 1924 100 p. 3,60 M. | DLZ 1925 1850 Latte.

O. Stählin, Grundlagen der Erziehung und Bildung bei Platon und in der Gegenwart. Diss. Erlangen Junge 1921 20 p. | PhW 1925 529 Seeliger.

J. Stenzel, Zahl und Gestalt bei Platon und Aristoteles. Teubner 1924 viii 144 p. 6 M. | JHS XLV 137 | PhW 1925 356 Nestle.

K. Sternberg, Moderne Gedanken über Staat und Erziehung bei Plato, 2e Aufl. Berlin Rothschild 1924 128 p. | PhW 1925 145-150 Seeliger.

A. E. Taylor, Platonism and its influence. Boston Marshall ix-153 p. 5 Sh. | CJ XXI 155 McLennan | CR 1925 186 Cornford | JHS XLV 275.

A. Tumarkin, Die Einheit des Platonischen Phädrus (ex : Neue Jahrb. f. Wiss. u. Jugendbildung, I p. 17-31. | LZB 1925 122 Ruppert.

C. Vering, Platons Staat. Der Staat d. königlichen Weisen. Frankfurt Englert & Schlosser 1925 172 p. | LZB 1925 744 Herrle.

G. Zuccante, Platon. Torino Paravia 1924 64 p. 3 L. | Sc XXXVII 367 Seregni.



Platonis quae feruntur. — *R. Adam*, Über eine unter Platos Namen erhaltene Sammlung von Definitionen (ex : Philologus, LXXX 4 p. 366-376). | LZB 1925 909 Ruppert.

Plautus. — Pseudo-Plaute, Le prix des ânes, texte et trad. par *L. Havet* et *A. Freté*. Coll. G. Budé. Paris Les Belles Lettres 1925 LXII & 2 × 118 p. | REL 1925 230 Marouzeau.

— Aulularia, di *P. Giardelli*. Firenze Vallecchi 1925 101 p. | BFC XXXII 262 T.

— Aulularia, hrsg. von *K. Kunst*. Wien 1923. | CR 1925 197 Phillimore.

— L'Aulularia, comment. da *G. Mazzoni*. Torino Chiantore 1924 XII-98 p. | BFC XXXII 79 Dalmasso.

— Captivi, with introd. by *W. M. Lindsay*. Oxford Clarendon Press 1924 120 p. 3 Sh. | CR 1925 89 Westaway.

— The merchant, The braggant warrior, The haunted house, The Persian. English translat. by *P. Nixon* (Loeb class. library). New-York 1924 | PhW 1925 108 Klotz.

W. A. Baehrens, Zur Komposition des Miles Gloriosus (ex : Nachrichten von der Gesellschaft der Wiss. Göttingen, philol.-hist. Kl. 1924 1 p. 49-62). | LZB 1925 122 Ruppert.

F. Eckstein, Neue Untersuchungen zu Plautus und Terenz (ex : Philologus, LXXX 4 p. 410-436). | LZB 1925 910 Ruppert.

E. Fränkel, Plautinisches in Plautus (Philol. Unters., XXVIII). Berlin 1922 | Gl 1925 283.

G. Jahn, Ein Beitrag zur Kenntnis der Arbeitsweise des Plautus (ex : Hermes, LX 1 p. 33-49). | LZB 1925 388 Ruppert.

Th. A. Kakridis, Ὁ πρόλογος τῆς κωμῳδίας Ἀμφιτρύωνος τοῦ Πλαύτου (ex : Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς, I). Athènes 1925 9 p. | PhW 1925 1414 Klotz.

K. Kunst, Zur Aulularia des Plautus (ex : Zeitschr. f. österr. Mittelschulen, I 1924 p. 212-236). | LZB 1925 387 Ruppert | PhW 1925 1251 Klotz.

P. Lejay & *L. Pichard*, Plaute. Paris Boivin 1925 250 p. 9 F. | REL 1925 234 Marouzeau.

G. Lodge, Lexicon Plautinum, I fasc. 10 : Ita-Lysidamus. Teubner 1924 XII-52 p. | CPh 1925 285 Prescott | LZB 1925 471 Ruppert.

G. Przychocki, Plautus. Krakow 1925 534 p. | REL 1925 233 Marouzeau.

Plinius iunior. — *G. Carlsson*, Zur Textkritik der Pliniusbriefe. Diss. Lund 1922. | Gl 1925 286 Kroll.

G. F. Clark, The case-construction after the comparative in Pliny's letters (Smith College class. stud., III). 1922 26 p. | PhW 1925 1363 Klotz.

E. K. Rand, A new approach to the text of Pliny's letters (ex : Harvard stud. in cl. Phil., 1924 XXXV p. 137-169). | AJPh 1926 95 Miller | CR 1925 202 Anderson | PhW 1925 497 Klotz.

H. H. Tanzer, The villas of Pliny the Younger. New-York Columbia Univ. Press 1924 XXII 152 p. 56 pl. | CJ XX 380 E.T.M. | LZB 1925 1227 Arnim.

Plotinus. — Ennéades, I. Texte et trad. par *E. Bréhier* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLV-133 p. | REA 1925 66-69 Daudin.

— Enneads, transl. by *S. MacKenna*. London Medici Soc. : —
— II : Psychic and physical treatises (Enneads II-III) ; 1921 246 p. | JHS XLV 290-292 J.H. S.
— III : On the nature of the soul (Ennead IV). 1924 169 p. | JHS XLV 290-292 J. H. S.

Fr. Koch, Goethe und Plotin. Leipzig Weber 1925 263 p. | LZB 1925 1969 Ruppert.

G. Mehlis, Plotin (Frommans Klass. Philos., XXI). Stuttgart 1924 148 p. 3 M. | DLZ 1925 2282 Loofs | PhW 1925 1361 Lehmann | HJ 1925 427 Espenberger.

Fr. Thedinga. Plotins Schrift über die Glückseligkeit (ex : Rheinisches Museum f. Philol., LXXIV 2 p. 129-154). | LZB 1925 1187 Ruppert.

Plutarchus. — Moralia, I : Praefatio, 1-2. Bibl. script. graec. et roman. Teubner 1925. | LZB 1925 1611 Ruppert.

— The roman questions, a new translat. by *H. J. Rose*. Oxford Clarendon Press 1924 220 p. 12 Sh. | BFC XXXII 4 Cessi | CR 1925 128 Halliday | JHS XLV 135 | PhW 1925 277 Bock | RF 1925 585 G. D. S.

— Kinderzucht, griech. und deutsch. Nach d. Uebers. von *W. P. H. Seeliger* und *Fr. Zahn* (Tusculum-Bücher, VI). München Heimeran 1924 50 p. | LZB 1925 387 Ruppert.

— Isis et Osiris, trad. nouvelle par *M. Meunier*. Paris Artisan du livre 1924 236 p. 10 F. | BMB 1925 231 | RA XXI 211 S. R. | Sy 1915 92 R. D.

— Erotikos. Ein Gespräch über d. Liebe, übers. von *P. Brandt*. Dresden Aretz 1924 189 p. | LZB 1925 307 Ruppert.

E. Bux, Zwei sozialistische Novellen bei Plutarch (ex : Klio, XIX 4 p. 413-431) | LZB 1925 744 Herrle.

R. M. Jones, The Platonism of Plutarch. Diss. Chicago. Menasha Banta 1916 153 p. | PhW 1925 977 Bock.

A. Mühl, Poseidonios und der plutarchische Marcellus : cf. Posidonius.

J. B. Titchener, The manuscript tradition of Plutarch's Aetia Graeca and Aetia Romana (Univ. of Illinois stud. in lang. and literat., IX 2). Urbana Univ. Illinois Press 1924 68 p. | CR 1925 89 Rose | PhW 1925 977 Bock.

Plutarchi quae feruntur. — *Cl. G. Lowe*, The manuscript-tradition of pseudo-Plutarch's « Vitae decem oratorum » (Univ. Illinois stud. in language and literat., IX p. 403-457). Urbana 1924 53 p. | BFC XXXII 98 Cessi | CR 1925 211 Rose.

Polybius. — The Histories, with an english translat. by *W. R. Paton*, 6 vol., III. London Heinemann 1923. | CPh 1925 171 Shorey.

G. Limberger, Die Nominalbildung bei Polybios. Stuttgart Kohlhammer 1923 106 p. | Gl 1925 222.

Posidonius. — *R. M. Jones*, Posidonius and Cicero's Tusculan disputations ; cf. Cicero.

M. Mühl, Poseidonios und der plutarchische Marcellus. Unters. zur Geschichtschreibung des Poseidonios von Apameia (Klassisch-philol. Stud., 4). Berlin Ebering 1925 35 p. | LZB 1925 567 Ruppert.

Priapea. — I Priapea, revisione del testo di *A. Maggi*. Napoli Artigianelli 1923 xxvii-106 p. | RF 1925 139 Lenchantin de Gubernatis.

Propertius. — Elegien, ausgew. & übers. von *O. Apelt* (Kunstwart-Bücherei, XXV). München Callwey 1925 80 p. | LZB 1925 1440 Ruppert.

— Elegiarum libri iv, 2ᵉ ed. par *C. Hosius*. Teubner 1922. | MPh XXXII 60 Enk.

— Die Elegien, erkl. von *M. Rothstein*, II : iii-iv, 2ᵉ Aufl. Berlin Weidmann 1924 406 p. 7,50 M. | AJPh 1925 375 Mustard | PhW 1925 907 Klotz | RF 1925 294-297 Castiglioni.

A. Schuch, Der Einfluss des Erlebten auf die Elegien des ersten Buches des Properz. Diss. Leipzig 1923 102 p. | PhW 1925 613 Levy.

Protagoras. — *W. Nestle*, Ein Echo aus Protagoras Περὶ θεῶν ? (ex : PhW 1925 11 p. 316-318). | LZB 1925 568 Ruppert.

Ptolemaeus. — *O. Cuntz*. Die Geographie des Ptolemaeus : Galliae Germania Raetia Noricum Pannoniae Illyricum Italia. Berlin Weidmann 1923 226 p. 10 M. | CR 1925 195 Thomson.

C. Mehlis, Raetia und Vindelicia bei Claudius Ptolemäus. München Lindauer 1924 87 p. 4°. | HZ XXVII 519 Philipp.



Pythagorica. — *A. Delatte*, La vie de Pythagore de Diogène Laërce; cf. Diogenes.

A. Rostagni, Il verbo di Pitagora. Torino Bocca 1924 302 p. 25 L. | BMB 1925 110-113 Delatte.

Quintilianus. — The Institutio oratoria of Quintilian, with an english translat. by *H.E. Butler* (Loeb classical library) 4 vol. New-York Putnam 1921-22 2.25 D. | CPh 1925 90 E.T.M.

— Institutionis oratoriae I, ed. by *Fr. H. Colson*. Cambridge Univ. Press 1924 xcviii 208 p. 21 Sh. | CR 1925 35 Butler | LZB 1925 166 Arnim.

W. Kroll, Quintilian (ex : Satura Berolinensis); cf. Mélanges.

Regesta. — *Fr. Dölger*, Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der Neuzeit, I : Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565 1453 ; 1 : Regesten von 565-1025. Berlin Oldenburg 1924 xxix-105 p. 13 M. GGA 1925 111-119 Brandi | JHS XLV 144 W. M.

Religionem (ad — spectantia). — *Th. Hopfner*, Fontes historiae religionis Aegyptiacae, IV : Auctores ab Eusebio usque ad Procopium Caesariensem continens. Bonn Marcus & Weber 1924 232 p. | RC 1925 91 Peet | PhW 1925 128 von Bissing | REA 1925 160 Radet.

Id., Id., V. Bonn Marcus & Weber 1925 222 p. 7 M. | PhW 1925 1364 von Bissing | REA 1925 341 Radet.

W. Scott, Hermetica ; cf. Hermetica.

Rhetorica. — *K. Kunst*, Berliner Klassikertexte. Rhetorische papyri. Berlin Weidmann 1923 38 p. | CR 1925 139 Milne.

M. Timpanaro-Cardini, Sofisti. Frammenti e testimonianze: cf. Sophistae.

Rutilius Namatianus. — *F. Jäger*, Rhetorische Beiträge zu Rutilius Claudius Namatianus. Rosenheim Niedermayr 1917 43 p. | RF 1925 141 Ussani.

Sallustius. — Conjuration de Catilina. Guerre de Jugurtha. Texte établi par *B. Ornstein* et trad. par *J. Roman* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924. | RA XXI 212 S.R.

E. Cesareo, Le traduzioni italiane delle monographie di Sallustio. Palermo 1924 130 p. | PhW 1925 153 Klotz.

E. G. Hardy, The Catilinarian conspiracy in its context : a re-study of the evidence. Oxford Blackwell 1924 115 p. 7 Sh. | LZB 1925 1228 Arnim | RC 1925 86 Ernout | RH CIL 105 Lécrivain.

Saluius Iulianus. — *W. Rechnitz*, Studien zu Salvius Julianus. Weimar Böhlau 1925 105 p. | LZB 1925 1760 Güntzel & 1784 Ruppert.

Sappho. — *D. M. Robinson*, Saffo and her influence. Boston Marshall 1924 xII-272 p. 24 pl. | Ath 1925 221 | BFC XXXI 148 T. | CR 1925 194 Edmonds | CPh 1925 168 Patrick | JHS XLV 275 | PhQ 1925 288 Weller | RA XXII 255 S.R. — RC 1925 235 S. Reinach | REA 1925 325 Vallois.

Saturnii uersus. — *C. Zander*, Versus Saturnii. Leipzig Harrassowitz 1918 63 p. | BFC XXXI 124 de Gubernatis.

Seneca. — Philosophische Schriften, übers. von *O. Apelt*. Leipzig Meiner : —
— Dialoge I-II (Philos. Bibl., 73-74). 1923. | MPh XXXII 205 de Sopper.
— IV, 1 : Briefe an Lucilius 1-81 (Philos. Bibl., 189). 1924. | PhW 1925 14 Rossbach.
— IV, 2 : Briefe an Lucilius 82-124 (Philos. Bibl., 190). 1924 6 M. | PhW 1925 877 Rossbach.
— Tod und Todesfurcht (Ad Lucilium epistolae, übers. von *O. Apelt*. 1924 69 p. | LZB 1925 208 Rückert.

— Tragédies, I. Texte et trad. par *L. Hermann* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 xvI-452 p. | RA XXI 375 M.R.

Phaedra, hrsg. und erl. von *K. Kunst*. Wien 1924 66 p. 12.600 Kr. | PhW 1925 1032-1038 Klotz.

Seneca (ex : Our debt to Greece and Rome) ; cf. Mélanges.

E. Albertini, La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque

(Bibl. Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 127). Paris de Boccard 1923 IX-354 p. | PhW 1925 1288 Levy | REA 1925 63 Galletier.

H. V. Canter, Rhetorical elements in the tragedies of Seneca (Univ. Illinois Stud. language and literat. X 1925 1 185 p. | PhW 1925 1364 Rossbach.

Fr. Husner, Leib und Seele in der Sprache Senecas (Philologus, Supp. XVII 3). Leipzig Dieterich 1924. | PhW 1925 246 Rossbach.

Socrates. — *M.M. Dawson*, The ethics of Socrates. Putnam 1924 XXII-361 p. 3 D. | CJ XXI 69 Lord.

M. Hiesland, Das socratische Nichtwissen; cf. Plato.

Sophistae. — Frammenti e testimonianze, trad. di *M. Timpanaro-Cardini*. Bari Laterza 1923 XII-190 p. | BFC XXXI 146 Levi.

Sophocles. — Fabulae, recogn. *A. C. Pearson*. Oxford Clarendon Press 1924 XXIII. 404 p. | CR 1925 76 Housman | LZB 1925 1228 Arnim | PhW 1925 1409-1414 Körte.

— Antigone, translat. by *R.C. Trevelyan*. Liverpool Univ. Press 1924 61 p. | JHS XLV 278 V.S.

— Elettra, comment. di *A. Annaratone*. Torino 148 p. 5 L. | Ath 1925 58 Lavagnini.

Fr. Altheim, Das Göttliche im Oipidus auf Kolonos (ex : Neue Jahrb. f. Wiss. & Jugendbildung, I 2 1925 p. 174-186). | LZB 1925 569 Ruppert.

I. Errandonea, Sophoclei chori persona tragica. | PhW 1925 1281 Wecklein.

V. de Falco, Osservazioni sull'iporchema in Sofocle (ex : RIGI, VIII). Napoli 1924 24 p. | BFC XXXII 49-52 Cessi.

M. La Piana, Ricostruzione metrica e ritmica dei canti lirici nelle tragedie greche. Saggio dall' Edipo re di Sofocle. Torino Bona 1925 43 p. 8 L. | CR 1925 209 Pearson.

C. Tosatto, De infinitivo Sophocleo ; cf. Langue grecque.

Stephanus Byzantius. — *F. Atenstädt*, Ein Beitrag zu Stephanos von Byzanz (ex : Philologus, LXXX 3 p. 312-330). | LZB 1925 218 Ruppert.

Stoica. — Stoicorum veterum fragmenta, coll. *Arnim* ; vol. IV, quo indices continentur, ed. *M. Adler*. Teubner 1924 220 p. 8, 40 M. | BFC XXXI 201 Zuretti | PhW 1925 1042 Pohlenz.

Strabo. — On the Troad, book XIII, cap. 1, ed. with translat. and comment. by *W. Leaf*. Cambridge Univ. Press 1923 XLVIII-352 p. 25 Sh. | LZB 1925 1227 Arnim | PhW 1925 9 Ziebarth.

Sulpicia. — *M. Schuster*, Zu den Gedichten der Sulpicia (ex : Mitt. Ver. klass Phil. Wien I, 1924 p. 19-29). | PhW 1925 1112 Helm.

Tacitus. — Annales III, 13-16, texte et trad. par *H. Goelzer* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1925 2 + 188 p. | BFC XXXII 243-246 Castiglioni | REL 1925 236 Marouzeau.

— Il libro primo delle storie, comment. di *L. Valmaggi*, 2ᵉ ed. da *L. Valmaggi* e *L. Castiglioni*. Torino Chiantore 1926 XXIII-155 p. | BFC XXXII 247 Dalmasso.

— De vita Agricolae, ed. by *H. Furneaux*, 2ᵉ ed. revis. by *J. G. C. Anderson*. Oxford Clarendon Press 1922 LXXXVII-192 p. | PhW 1925 755-767 Gudeman.

— Germania. Comment. da *L. Valmaggi*. Torino Loescher 1924 XIV-89 p. | BFC XXXI 182 Romano.

R. Hingher, Possessivpronomen und Prosarhythmus bei Tacitus. Diss. Tübingen 1922. | Gl 1925 285.

F. Knoke, Bemerkungen zu dem Sprachgebrauch des Tacitus. Berlin Weidmann 1925 36 p. | LZB 1925 1188 Ruppert.

C. Marchesi, Tacito (Bibl. storica I). Messina Principato 1924 327 p. | RF 1925 135 Levi.



Fr. A. Marx, Untersuchungen zur Komposition und zu den Quellen von Tacitus' Annalen (ex : Hermes, LX 1 p. 74-93) | LZB 1925 388 Ruppert.

Terentius. — *G. C. Austin*, The significant name in Terence (Univ. of Illinois Stud. in language and literat., VII 4). Urbana 1921 130 p. | REA 1925 60 Galletier.

F. Eckstein, Neue Untersuchungen zu Plautus und Terenz; cf. Plautus.

G. Jachmann, Die Geschichte des Terenztextes im Altertum. Basel Reinhardt 152 p. 12 fig. | BFC XXXII 195-198 Castiglioni | CR 1925 197 Phillimore | LZB 1925 1362 Ruppert | PhW 1925 1284 Klotz.

A. Klotz, Der Hiatus bei Terenz (ex : Hermes LX 3 p. 317-337). | LZB 1925 1362 Ruppert.

G. Norwood, The art of Terence. Oxford Blackwell 1923 156 p. | CR 1925 40 Phillimore | REA 1925 61 Galletier.

Tertullianus — Tertullian, Concerning the resurrection of the flesh, transl. by *A. Souter* (Translat. christian literature, II : latin texts). London 1922 xxiv-205 p. | AB 1925 156 Simon.

J. Borleffs, De Tertulliano et Minucio Felice ; cf. Minucius Felix.

A. Fagitto, La diaspora catafrigia e Tertulliano; cf. Religion grecque.

G. Hinnisdaels, L'Octavius et l'Apologétique de Tertullien; cf. Minucius Felix.

Testamenta. — Bulletin de la littérature biblique : BLC 1924 113-132.

E. Kalt, Biblische Archäologie (Herders Theol. Grundrisse). Freiburg Herder & Cie 1924 xii-157 p. | PhW 1925 167 Thomson | RB 1925 112 de Bruyne.

E. Montet, Histoire de la Bible. Paris Payot 1924 318 p. | LZB 1925 1229 Paust | RSH XIII 194.

P. Volz, Die biblischen Altertümer. Stuttgart Calwer 1925 viii-566 p. 97 fig. 32 pl. | LZB 1925 1845 Paust.

Testamentum Vetus. — Die Schriften des Alten Testaments in Auswahl neu übers. und für die Gegenwart erkl. von *H. Gunkel*, *W. Staerk*, *P. Volz*, *H. Gressmann*, *H. Schmidt*, *M. Haller*, 2e Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht. | PhW 1925 51 Thomsen.

— The Odes and Psalms of Salomon, I : The text; II : The translation, by *R. Harris* & *A. Mingana*. Manchester Univ. Press 1916-20 xi-108 p. 112 pl. 464 p. | RHE 1925 97-101 Lebon.

— Die Psalmen, übers. von *H. Gunkel*, 4e Aufl. (Göttinger Handkommentar zum Alten Testament, II u 1-2). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1925 192 p. | DLZ 1925 2476-2481 Staerk | LZB 1925 1496 Paust | PhW 1925 1423 Thomsen.

— Die Psalmen, übers. von *S. R. Hirsch*, I-II. Frankfurt Harmon 1924 ix-381 p., 369 p. | LZB 1925 1155 Paust.

— Hiob und Weisheit, von *P. Volz* (Die Schriften des Alten Testaments, III 2). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 viii-270 p. 5,60 M. | PhW 1925 51 Thomsen.

— Das Buch Hiob, neu übers. von *M. Thilo*. Bonn Marcus & Weber 1925 144 p. | LZB 1925 438 Paust.

— Die Bücher Samuel, übers. u. erkl. von *A. Schulz*, I : Das erste Buch Samuel. II : Das zweite Buch Samuel (Exeget. Handb. zu.n A.T., VIII). Münster Aschendorff 1919-23 x-418 p., viii-378 p. 11+24 M. | DLZ 1925 1001 Löhr.

Fr. Baumgärtel, Die Bedeutung des Alten Testaments für den Christen. Schwerin Bahn 1925 54 p. | LZB 1925 540 Paust.

A. W. F. Blunt, Israel before Christ. An account of social and religious development in the Old Testament. Oxford Univ. Press 1924 144 p. 2 Sh. | RB 1925 108 De Bruyne.

C. Clemen, Altes Testament und Mysterienreligionen (ex : Ztschr. f. Missionskunde u. Religionswiss., XL 6 1925 p. 162-184). | LZB 1925 1047 Paust.

I. Eitan, A contribution to biblical lexicography (Contr. to Orient. hist. and philol., 10). New-York Columbia Press 1924 68 p. | Sy 1925 376 R.D.

J. G. Frazer, Le folklore dans l'Ancien Testament, éd. abrégée et trad. par *E. Audra*. Paris Geuthner 1924 ix-447 p. | RA XXI 192 S.R. | Sy 1925 91.

H. Gressmann, Die älteste Geschichtsschreibung und Prophetie Israels (Die Schriften des Alten Testaments, II 1). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 xviii-408 p. | PhW 1925 51 Thomsen.

Id. Die Anfänge Israels (Die Schriften des Alten Testaments, I 2). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 viii-284 p. 6 M. | PhW 1925 51 Thomsen.

J. Herrmann & Fr. Baumgärtel, Beiträge zur Enststehungsgeschichte der Septuaginta (Beitr. z. Wiss. vom A. T., N.F.5). Stuttgart Kohlhammer 1923 97 p. | DLZ 1925 705 Bertram.

G. Hölscher, Hesekiel, der Dichter und das Buch (Beihefte zur Ztsch. f. die Alttestamentl. Wiss., 39). Giessen Töpelmann 1924 189 p. 10 M. | DLZ 1925 1652 Hänel.

A. Jirku, Das Alte Testament im Rahmen der altorientalischen Kulturen (Wiss. u. Bildung, CLXIX). Leipzig Quelle & Meyer 1926 103 p. | LZB 1926 1844 Paust.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion und das Alte Testament ; cf. Religion grecque.

J. Lindblom, Die literarische Gattung der prophetischen Literatur. Eine literargeschichtl. Untersuchung zum Alten Test. Uppsala Lundequist 1924 122 p. | DLZ 1925 605 Gressmann.

M. Löhr, Untersuchungen zum Hexateuchproblem, I : Der Priestercodex in der Genesis. Giessen Töpelmann 1924. | MPh XXXII 206 Dort.

Id., Das Deuteronomium. Unters. zum Hexateuchproblem, 2 (Skriften d. Königsberger Gelehrten Gesellschaft, Geisteswiss. Kl., I 6). Berlin 1925 47 p. | LZB 1925 1155 Paust.

F. H. Marshall, Old Testament legends ; cf. ci-dessous : (ad) Testamenta quae referuntur.

S. Mowinckel, Psalmenstudien, IV : Die Psalmendichter. Kristiania Dybwad 1924 193 p. | LZB 1925 96 Paust | RC 1925 377-379 Loisy.

J. Nikel, Grundriss der Einleitung in das Alte Testament. Münster Aschendorff 1924 xvi 407 p. 6,60 M. | LZB 1925 1342 Paust | RB 1925 407 H.D.

A. F. Puukko, Die altassyrischen und hethitischen Gesetze und das Alte Testament (ex : Studia Orientalia Helsingfors, 1 1924 p. 126-166). | LZB 1925 1242 Paust.

E. K. Rand, Dom Quentin's Memoir on text of the Vulgate (Harvard theolog. Rev., XVII 1924 p. 197-264). | BFC XXXII 75 Cessi.

B. Romberg, Glaube und Wissenschaft im Kampf um das Alte Testament (ex : Der Geisteskampf d. Gegenwart, LX 1924 12 p. 273-279). | LZB 1925 189 Paust.

G. Rudberg, Septuaginta-Fragmente unter den Papyri Osloenses (Videnskapsselskap. Forhandl. 1923 2). Kristiania Dybwad 1923 8 p. | PhW 1925 196 Thomsen.

H. Schmidt, Der Mythos vom wiederkehrenden König im Alten Testament (Schriften d. Hess. Hochschulen. Univ. Giessen, 1925 1). Giessen Töpelmann 1925 36 p. | LZB 1925 1845 Paust.

W. H. Schoff, The Song of Songs. A symposium. Phidadelphia Commercial Museum 1924 120 p. [6 articles relatifs au Cantique des Cantiques]. | RA XXI 192 S.R.

A. Schulz, Exegese im Alten Testament (ex : Ztschr. f. Semistik, III 2 p. 178-193). | LZB 1925 791 Paust.

I. Schuster & J. B. Holzammer, Handbuch zur Biblischen Geschichte, 8e Aufl.



1 : Das Alte Testament, bearb. von *J. Selbst* & *E. Kalt*. Freiburg Herder 1925 xx-874 p. 102 fig. 7 pl. | LZB 1925 967 Paust.

E. Sellin, Einleitung in das Alte Testament (Evangel.-theol. Bibl.), 4• Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 1925 xv-176 p. | LZB 1925 1670 Paust.

W. Staerk, Die Schriften des Alten Testaments, III 1 : Lyrik. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1920 306 p. 6 M. | PhW 1925 51 Thomsen.

Id., Ursprung und Grenzen der Missionskraft der alttestamentlichen Religion (ex : Theol. Blätter. IV 1925 2 p. 25-37). | LZB 1925 360 Leube.

B. Violet, Die Apokalypsen des Esra und des Baruchs (Die griech. christl. Schriftsteller, XXXII). Leipzig Hinrichs 1924 cxvi-380 p. | RB 1925 110 De Bruyne.

P. Volz, Der Prophet Jeremia, 2• Aufl. Tübingen Mohr 1921 viii-55 p. | DLZ 1925 861 Staerk.

A. Weiser, Die Bedeutung des Alten Testaments für den Religionsunterricht. Giessen Töpelmann 1925 32 p. | LZB 1925 2027 Paust.

A. C. Welch, The code of Deuteronomy. London Clarke 1924 224 p. | DLZ 1925 245-250 Gressmann.

H. W. Wiener, Das Hautproblem des Deuteronomiums. Gütersloh Bertelsman 1924 56 p. | RC 1925 367 Loisy.

Id., The prophets of Israel in history and criticism. London Scott 1923 196 p. | DLZ 1925 302 Hempel.

Fr. Wutz, Die Transkriptionen von der Septuaginta bis Hieronymus (Beiträge zur Wiss. vom A.T., N.F. 9). Stuttgart Kohlhammer 1925 176 p. | DLZ 1925 657-664 Kittel.

Testamentum Nouum. — Das N.T. in der Sprache d. Gegenwart. übers. von *L. Albrecht*, 4• Aufl. Gotha Ott 1924 852 p. | LZB 1925 189 Paust.

— Das Neue Testament nach dem Stuttgarter griech. Text übers. von *O. Holtzmann*. Giessen Töpelmann 1925 336 p. | LZB 1925 2027 Paust.

— Novum Testamentum, ed. by *W. Sanday, C. H. Turner* and *A. Souter* (Old-latin biblic. texts, VII). Oxford 1923. | Gl 1925 287 Kroll.

— Le quatrième Évangile. Trad. nouvelle par *H. Delafosse*. Paris Rieder 1925 234 p. | RA XXI 379 S.R.

— Les Épîtres, replacées dans le milieu historique des apôtres, I : Actes, Thessaloniciens, 1re aux Corinthiens. Esschen Alphonse 1924 403 p. | RB 1925 109 Vandeur.

— L'Évangile selon Luc, par *A. Loisy*. Paris Nourry 1924 600 p. 30 F. RC 1925 232 Alfaric.

— Les Actes des Apôtres, trad. nouvelle par *A. Loisy* (Coll. Christianisme). Paris Rieder 1925 302 p. | RA XXI 380 S.R.

— Der Brief des Paulus an die Philipper, von *E. Wohlenberg* (Kommentar zum N.T., XI). Leipzig Deichert 1917. | MPh XXXII 190 de Zwaan.

— The Epistle of Paul the Apostle to the Romans. A paraphrase, by *A. Pallis*. London 1917. | MPh XXXII de Zwaan.

— Der Brief des Paulus an die Römer, von *Th. Zahn*, 3• Aufl. von *Fr. Hauck*. (Kommentar z.N.T., VI). Leipzig Deichert 1925 623 p. | LZB 1925 438 Paust.

— Der zweite Korintherbrief, von *H. Windisch* (Krit.-exeget. Kommentar. über das Neue Testament, 6), 9• Aufl. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 436 p. 15 M. | DLZ 1925 2037 Michaelis.

— Pages choisies des Évangiles, littéralement traduites de l'original et commentées à l'usage du public lettré, avec le texte en regard, par *H. Pernot* (Coll. Institut néo-hellénique, II). Paris Les Belles Lettres 1925 260. | BSL n° 80 90 Meillet | JHS XLV 277 | RA XXI 379 S. Reinach | RF 1925 593 Tescari.

A. d'Alès, Vetus romana (ex : Biblica IV 1923 p. 56-90). | BLC 1924 113.

R. G. Bandas, The master-ider of S. Paul's epistles or the Redemption. Bruges Desclée 1925 xxix-432 p. | RB 1925 408 Capelle.

W. Bauer, Das Johannesevangelium erklärt, 2e Aufl. (Handb. z. N. T., 6). Tübingen Mohr 1925 244 p. 6 M. | LZB 1925 358 Leube | RB 1925 293 Duesberg.

W. Bussmann, Synoptische Studien, 1 : Zur Geschichtsquelle. Halle Waisenhaus 1925 VIII-240 p. | LZB 1925 1406 Paust.

A. Deissmann, Paulus. Eine kultur- und religionsgeschichtl. Skizze, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1925 XV-292 p. 5 pl. | LZB 1925 1495 Paust.

H. Delafosse, Nouvel examen des épîtres pauliniennes (ex : RHR 1924-1925). | RA XXII 336 S.R.

M. Dibelius, Handbuch zum Neuen Testament. Tübingen Mohr : —
— An die Thessalonicher, I-II : An die Philipper, 2e Aufl. (Handb. z. Neuen Testament, 11). Tübingen Mohr 1925 76 p. 2 M. | DLZ 1925 2037 Michaelis | LZB 1925 713 Paust.
— Die Apostolischen Väter ; der Hirt des Hermas 1923 5 F. | RC 325-327 de Labriolle | ZKG 1924 493 von Soden.

A. Drews, Die Petruslegende. Jena Diederichs 1924 79 p. | LZB 1925 540 Paust.

J. Felten, Neutestamentliche Zeitgeschichte oder Judentum und Heidentum zur Zeit Christi und der Apostel, 2 vol., 2e & 3e Aufl. Regensburg Manz 1925 VIII-643 p., 646 p. | LZB 1925 2026 Paust.

E. Fascher, Die formgeschichtliche Methode (Beihefte z. Ztsch. f. die neutestamentl. Wiss., 2), Giessen Töpelmann 1924 236 p. 7 M. | DLZ 1925 1508-1515 Jülicher.

M. Goguel, Introduction au Nouveau Testament, IV, 1 : Les épitres Pauliniennes. Paris Leroux 1925 421 p. 26 F. | RA XXII 325 S. Reinach | REA 1925 263 Puech.

F. Hielscher, Forschungen zur Geschichte des Apostels Paulus. Cottbus Differt 1925 VIII-100 p. | LZB 1925 1844 Leube.

J. Jeremias, Jerusalem zur Zeit Jesu. Kulturgeschichtliche Untersuchung zur neutestamentlichen Zeitgeschichte, 2 : Die sozialen Verhältnisse. Leipzig Pfeiffer 1924 64 p. 2 M. | PhW 1925 53 Gustavs.

W. Larfeld, Die neutestamentlichen Evangelien nach ihrer Eigenart und Abhängigkeit. Gütersloh Bertelsmann 1925 388 p. | LZB 1925 1942 Paust.

E. Nestle, Einführung ins Griechische Neue Testament, 4e Aufl., umgearb. von *E. von Dobschütz*. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 XII-160 p. 20 pl. | ZKG 1924 463 von Soden.

H. Pernot, Remarques sur les évangiles (ex : Mededeelingen, LVII p. 91-102). Amsterdam 1924 12 p. | BSL 1925 90 A.M.

E. Preuschen, Griechisch-deutsches Wörterbuch z. den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur ; cf. Langue grecque.

L. Radermacher, Neutestamentl. Grammatik. Das Griechisch des Neuen Testaments im Zusammenhang mit. d. Volkssprache, 2e Aufl. ; cf. Langue grecque.

A. Rapaport, Novi Testamenti verba praepositione praefixa recipiantne vim perfectae actionis ; cf. Langue grecque.

H. Raschke, Die Werkstatt des Markusevangelisten. Jena Diederich 1924 330 p. | PhW 1925 534-539 Nestle.

M. Rauer, Die « Schwachen » in Korinth und Rom nach den Paulusbriefen (Bibl. Stud., XXI 2-3). Freiburg Herder 1923 XVI-192 p. 3 M. | DLZ 1925 709 Meinertz.

Id., Die Seelsorge in Ephesus nach den Timotheusbriefen (ex : Seelsorge, II 10 p. 271-283). | LZB 1925 188 Paust.

W. Schauf, Sarx. Der Begriff « Fleisch » beim Apostel Paulus unter besonderer Berücksichtigung seiner Erlösungslehre (Neutest. Abhandl., XI 1-2). Münster Aschendorff 1924 XII-208 p. | LZB 279 Paust.

K. L. Schmidt, Die Stellung der Evangelien in der allgemeinen Literaturgeschichte (ex : Festchrift Gunkel II p. 50-134). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 4 M. | PhW 1925 80 Thomsen.



J. Sickenberger, Kurzgefasste Einleitung in das Neue Testament, 3e und 4e Aufl. (Herders theol. Grundrisse). Freiburg Herder xiv-148 p. | HJ 1925 374 C.W.

E. Sievers, Die Johannesapokalypse (Abhandl. phil. hist. Kl. der Sächs. Akad. Wiss., XXXVIII 1). Leipzig Hirzel 1925 64 p. 2,50 M. | DLZ 1925 1940 Kittel.

H. Simon, Praelectiones biblicae ad usum scholarum. Novum Testamentum. I : Evangelia, 2e ed. Torino Marinetti 1924 xxii-652 p. 35 L. | RB 1925 108 Botte.

G. Stettinger, Geschichtlichkeit der Johanneischen Abschiedsreden. Wien Mayer & Co. 288 p. | DLZ 664 Dibelius.

U. Stöckle, Der erste Korintherbrief für Schule und Haus erklärt (ex : Gottes Wort., 1). Bad Mergentheim Kling 1925 ix-167 p. | LZB 1925 1948 Paust.

B. H. Streeter, The four gospels. A study of origins, treating of the manuscript tradition, sources, authorship and dates. London Macmillan 1924 xiv-622 p. 21 Sh. | RB 1925 290 Capelle | RC 1925 379-381 Loisy.

E. Thurneysen, Der Prolog zum Johannes-Evangelium (ex : Zwischen den Zeiten, III 1 p. 12-37) | LZB 1925 189 Paust.

P. Tischleder, Wesen und Stellung der Frau nach der Lehre des heiligen Paulus (Neutest. Abhandl., X 3-4). Münster Aschendorff 1923 xiv-235 p. | DLZ 1925 905 Leipoldt.

C. H. Turner, The study of the New Testament 1883 and 1920, 2e ed. Oxford Univ. Press 1924 72 p. 5 Sh. | RB 1925 108 De Bruyne.

Id., The early printed editions of the Greek Testament. Oxford Univ. Press 1924 28 p. | RB 1925 108 De Bruyne.

H. J. Vogels, Grundriss der Einleitung in das Neue Testament (Lehrbücher zum Gebrauche beim theolog. u. philos. Studium). Münster Aschendorff 1925 viii 258 p. 4, 20 M. | LZB 1925 1155 Paust | RB 1925 407 H.D. | HJ 1925 373 C.W.

M. Werner, Der Einfluss paulinischer Theologie im Markusevangelium (Beihefte zur Zeitschrift neutest. Wiss., 1). Giessen Töpelmann 1923. | MPh XXXII 23 Windisch.

Testamenta (ad — quae referuntur). — Neutestamentliche Apokryphen, übers. und hrsg. von *E. Hennecke*, 2e Aufl. Tübingen Mohr 1924 xii-168 p. 15 F. | PhW 1925 514 Thomsen | RB 1925 111 Capelle | AB 1925 154 P.P.

A. von Harnack, Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus ; cf. Titus.

W. Woodburn Hyde, Greek analogies of the Song of Songs (ex : W. H. Schoff, The Song of Songs) ; cf. Testamentum uetus.

M. R. James, The apocryphal N.T. Oxford Clarendon Press 1924 xxvii-584 p. 10 Sh. | RB 1925 111 Capelle. | AB 1925 154 P P.

F. H. Marshall, Old Testament legends. From a greek poem on Genesis and Exodus by *G. Chumnos*. Cambridge Univ. Press 1925 xxxii-116 p. | DLZ 1925 1010 Gressmann | JHS XLV 272.

G. Stuhlfauth, Die apokryphen Petrusgeschichten in der altchristlichen Kunst. Berlin de Gruyter 1925 139 p. 28 fig. | LZB 1925 884 Leube.

H. Weinel, Die spätere christliche Apokalyptik (ex : Festschrift Gunkel, II p. 141-173). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 1,60 M. | PhW 1925 85 Thomsen.

H. Willrich, Urkundenfälschung in der hellenistich-jüdischen Literatur; cf. Histoire littéraire : Litt. judéo-chrétienne.

Theocritus. — Gli idillii, trad. da *E. Bignone*. Palermo Sandron 1925 218 p. Ath 1925 212-215 Cataudella | BFC XXXII 121-124 Taccone | RF 1925 425-428 Tescari.

— Idillii scelti, testo greco, note di *G. Roberti*. Torino 1924 128 p. | BFC XXX 1 149 T.

V. de Falco, Sull' idillio decimo di Teocrito. Napoli Sangovanni & figlio 1923 18 p. | PhW 1925 7 Sitzler.

Id., Sopra alcuni idillii teocritei (ex : RIGI, 1924 VIII 1-2 p. 47-64). | PhW 1925 1109 Sitzler.

M. Rannow, Zu Theokrit (ex : Satura Berolinensis); cf. Mélanges.

Theodorus Gazaeus. — *J. W. Taylor*, Theodore Gaza's De fato. Univ. Toronto 1925 29 p. | JHS XLV 276.

Theodorus Studites. — *B. Hermann*, Der hl. Abt Theodor von Studion, Erneuerer des basilianischen Mönchtums im Lichte seiner Schriften (ex : Benediktin. Monatschrift, VII 11-12 p. 418-434). | LZB 1925 2028 Leube.

Theognis. — Anthologia [fragments de Theognis], von *E. Diehl* ; cf. Lyrica.

Theophrastus. — Caractères de Théophraste. Commentaire exégétique et critique, par *O. Navarre*. Paris Les Belles Lettres 1924 242 p. | RPh 1925 84-87 Haussoullier.

E. Reitzenstein, Theophrast bei Epikur und Lukrez (Orient u. Antike, 2). Heidelberg Winter 1924 108 p. 4, 50 M. | DLZ 1925 1609 Merwaldt | PhW 1925 289.

Thucydides. — *H. Gerstinger*, Bruchstücke eines antiken Kommentars zur Archäologie des Thukydides in Papyr. gr. Vindob. 29247 (Denkschriften d. Akad. d. Wiss. in Wien, philos. hist. Kl., LXVII 2). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1925 1969 Ruppert.

W. Nestle, 'Απραγμοσύνη zu Thukydides II 63 (ex : Philologus, LXXXI 2 p. 129-140). | LZB 1925 1701 Ruppert

Tibullianum Corpus. — Albi Tibul i els autors del « Corpus Tibullianum », text i trad. de *C. Magrinya* i *J. Minguez*. Barcelona Metge 1925 1925 LXXXI 2 + 65 p. | REL 1925 238-241 Marouzeau.

— Tibulle et les auteurs du « Corpus Tibullianum », texte établi d'après le Manuel de critique verbale de L. Havet par *L. Pichard* (Bibl. École Hautes Études, 241). Paris Champion 1924 XLV-182 p. | BFC XXX 52-55 Castiglioni | REL 1925 238 Marouzeau.

— Tibulle et les auteurs du « Corpus Tibullianum », texte et trad. par *M. Ponchont* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1924 XLIV 2 + 197 p. | AJPh 1925 374 Mustard | BMB 1925 181 Hinnisdaels | REL 1925 238 Marouzeau.

G. Némethy, Addenda comm. ad Carm. Tibull. (Sitz.-Ber. Acad. lit. Hung. 1924). 20 p. | PhW 1921 1112 Helm.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung im Zeitalter des Augustus, III : Tibull ; cf. Histoire de la littérature.

Titus. — *A. von Harnack*, Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus « De dispositione sanctimonii » (ex : Sitzungsber. d. Preuss. Akad. d. Wiss. Philos. hist. Kl., XII p. 180-213). | LZB 1925 2028 Leube.

Valerius Flaccus. — *C. Tosatto*, De ablativo apud Valerium ; cf. Langue latine.

Velleius Paterculus. — *G. Tosatto*, De ablativo apud Velleium ; cf. Langue latine.

Vergilius. — Bucoliques, texte et trad. par *H. Goelzer*. Paris Les Belles Lettres 1925 XLII-82 p. | BFC XXXII 172 Castiglioni | REL 1925 237 Marouzeau.

— Les Géorgiques, trad. nouvelle par *V. Glachant*. Paris Payot 1923 4 F. | BMB 1925 180 d'Hérouville.

— Vergils Georgika, ins Deutsche übertr. von *R. A. Schroeder*. München 1924 98 p. | LZB 1925 307 Ruppert | PhW 1925 828 Becher.

— The Aeneid, translat. by *C. J. Billson*. New-York Appleton 1924. | 1925 169 Hellems.

— Aeneis, übers. von *L. Hertel* (Klassik. d. Altertums, II XXII). Berlin Propyläen 1925 XIV-576 p. | LZB 1925 994 Ruppert.

— The loves of Dido and Aeneas, transl. by *R. Fanshawe*, ed. by *A. L. Irvine*. Oxford Blackwell 1924 131 p. 6 Sh. | RC 1925 86 Ernout.



Virgil (ex : Our debt to Greece and Rome) ; cf. Mélanges.

A. *G. Amatucci*, L'Eneide di Virgilio e la Sicilia (ex : Arch. Stor. Sic., N.S. 45). Palermo 1923 31 p. | BFC XXXI 126 Dalmasso | PhW 1925 324 Aly.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie (Bibl. Écoles françaises Athènes et Rome). Paris de Boccard 1919 60 F. | BMB 1925 19-22 Scalais.

E. Cocchia, L'arte e la storia nell' Eneide de Virgilio, ovvero l'Eneide considerata come glorificazione poetica della storia nazionale (ex : Atti R. Accad. Arch. lett. Belle Arti, IX). Napoli 1924 80 p. | RF 1925 436 Valla.

E. Sh. Duckett, Hellenistic influence on the Aeneid (Smith College Class. Stud., 1920 1 68 p.). | PhW 1925 875 Aly.

G. Funaioli, L'oltretomba nell' Eneide di Virgilio (Bibl. di scienze e lettere, 105). Palermo Sandron 1924 184 p. | BFC XXXI 142 Tescari.

K. Kerenyi. Zu Verg. Aen. vi, Pindar, Plato und Dante (ex : PhW 1925 p. 279-288). | LZB 1925 568 Ruppert.

Ch. Knapp, Legend and history in the Aeneid (ex : CJ 1924 XIX p. 198-214). | PhW 1924 875 Aly.

F. W. Shipley, Virgils verse technique ; some deductions from the halflines (ex : Wash. Univ. Stud. 1924 XII, hum. ser. 1 p. 145-151). | PhW 1925 1332 Aly.

G. Vitali e *F. Vivona*, Virgilio : il canto dell'oltre tomba e dell' impero. Varese 1924 xv-71 p. | BFC XXXII 88 T.

G. Wartenberg, Zur Entstehung der Aeneid (ex : Satura Berolinensis) : cf. Mélanges.

W. Weber, Der Prophet und sein Gott. Eine Studie zur vierten Ekloge Vergils (Beihefte zum Alten Orient, 3). Leipzig Hinrichs 1925 158 p. | BFC XXXII 127-134 Castiglioni | LZB 1925 Paust 278 2054 Ruppert.

Vergiliana. — *H. R. Fairclough*, The poems of the appendix Vergiliana (ex : Transact. Americ. Philol. Assoc. 1922). 34 p. | PhW 1925 1332 Aly.

P. Fossataro, Sull' autenticità dell' epitafio di Virgilio (ex : Atti dell' Accad. Pontaniana, 1924 LIV 15 p.). | PhW 1925 875 Aly.

R. F. Thomason, The Ciris and Ovid ; cf. Ouidius.

Viris (de — illustribus). — *H Behrens*, Untersuchungen über das anonyme Buch de Viris illustribus. Heidelberg Winter 1923 71 p. | BFC XXXI 191 Corradi.

Vitae sanctorum, martyrum. — *Baudot*, Dictionnaire d'hagiographie, mis à jour à l'aide des travaux les plus récents. Paris Bloud & Gay 1925 662 p. 33 F. | RHR 1925 257 A.H.

— Monumenta hagiographica Georgica, I, ed. *C. Kekelidze*. Tiflis 1918 xlviii-351 p. | AB 1925 379 P.P.

H. Ball, Byzantinisches Christentum. Drei Heiligenleben. Leipzig Duncker & Humblot 1923 291 p. | HJ 1925 348 Bigelmair | ZKG 1924 465 Hennecke.

H. Delehaye, Les saints stylistes (Subsidia hagiog., fasc. 14). Bruxelles 1923 cxcv 276 p. | RHE 1925 106 Lefort.

G. Frenken, Wunder und Taten der Heiligen. München Bruckmann 1925 xxxi-245 p. | LZB 1925 541 Leube.

J. P. Kirsch, Der stadtrömische christliche Festkalender. Textkrit. Untersuch. zu dem Martyrol. Hieronym. ; cf. Histoire de la religion chrétienne.

A. Priessnig, Die biographischen Formen der griechischen Heiligenlegenden in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Diss. München 98 p. | HJ 1925 376 C.W.

W. R. L. Lowe & E. F. Jacob, Illustration to the life of St. Alban (Trin. Coll. Dublin MS. E. i. 40), reprod. by M. R. James. Oxford Clarendon Press 1924 | RB 1923 161 Neybergh.

L. de Carvalho e Castro, Saint Bonaventure. Paris Beauchesne 1923 242 p. 14 F. | RB 1925 130 Proost.

J. Trier, Der heilige Jodocus, sein Leben und seine Verehrung, zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Namengebung. German. Abhandl.) Breslau Marcus 1924 viii-286 p. | RB 1925 136 Dassonville.

G. de Pont-Sainte-Maxence, La vie de saint Thomas le Martyr publ. par *E. Walberg*. Lund 1922. | MPh XXXII 99 de Grave.

Vitruuius.— *W. Sackur*, Vitruv und die Polierketiker; cf. Archéologie : Généralités.

Xenophanes.— *H. Fränkel*, Xenophanesstudien (ex : Hermes, LX 2 p. 174-192). | LZB 1925 994 Ruppert.

Xenophon. — *L. Castiglioni*, Osservazioni critiche al testo della Ciropedia (ex : Stud. ital. Fil. class, N. S. III 1923 p. 163-213). Firenze 1925. | PhW 1925 900 Gemoll.

J. Van Ooeteghem, Anabase, I. Liége Dessain 1925 83 p. 2. 40 F. | BMB 1925 229 Willem.

A. Rapaport, Xenophontea (Soc. Pol. Philol. p. 19-27). | PhW 1925 945 Gemoll.

Fr. Segl, Von Kentrites bis Trapezus. Eine Bestimmung des Weges der Zehntausend durch Armenien. Erlangen Büttner 1925 60 p. | LZB 1925 60 p. | LZB 1925 744 Herrle | PhW 1925 1283 Körte.

C. Virck, Cicero qua ratione Xenophontis Œconomicum latine vert. ; cf. Cicero.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

W. Aly, Geschichte der griechischen Literatur. Leipzig Velhagen & Klasing 1925 xvii-413 p. | DLZ 1925 910 Latte | GGA 1925 217-243 Geffcken | JHS XLV 277 | PhW 1925 740-795 Kunst.

A. Baumstark, Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte. Bonn Marcus & Weber 1922 viii-378 p. | 15 F. | JS 1925 179 R.D. | MPh XXXII 178 Wensinck | RHE 1925 110 Draguet.

H. Berthaut & *Ch. Georgin*, Histoire illustrée de la littérature latine. Paris Hatier 1924 9 F. | BMB 1925 233.

E. Bethe, *P. Wendland*, *M. Pohlenz*, Griechische Literatur (Einleitung in die Altertumwissenschaft, I 3) 199 p. 6, 40 M. | BFC XXXI 105 Castiglioni | GGA 1925 217-243 Geffcken | LZB 1925 123, 471, 1079, 1441 Ruppert | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

C. Cessi, Quadro storico della letteratura greca. Catania Muglia 1925 383 p. | BFC XXXII 165 T.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, umgearb. von *W. Schmid* und *O. Stählin*, 6• Aufl., II 1 : von 320 vor Christus bis 100 nach Chr; 2 : von 100 bis 530 nach Chr. München 1924 xii-663 & 1582 p. | AJPh 1925 285 Oldfather.

E. Cocchia, La letteratura latina anteriore all' influenza greca, I : Elementi fantastici d'ispirazione popolare nella mitologia romana, II : Elementi eroici e poetici d'ispirazione nazionale nella leggenda romana. Napoli Rondinella & Loffredo 1924 2 vol. x-264 p., viii-204 p. 42 L. | Ath 1925 307 | BFC XXXII 102 | | PhW 1925 74 & 831 Klotz | REA 1925 350 Boulanger.

G. Curcio. Storia della letteratura latina, II : Il periodo ciceroniano. Napoli Perrella 1923 xii-548 p. | BFC XXXII 80-83 Castiglioni | RF 1925 577-581 Tescari.

J. W. Duff, The writers of Rome. Oxford Univ. Press 1924 | CR 1925 211 Pantin.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur, I (ex : Nachricht.



d. Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen, philol. hist. Kl. 1924 1 p. 63-103 LZB 1925 123 Ruppert.

A. Dupouy, Rome et les lettres latines (Coll. Armand Colin, LVIII) Paris 1924 220 p. 6 F. | Ath 1925 308 | BMB 1925 233 | RF 1925 285 A.R. | RC 1925 2 Citoleux | REL 1925 84 Marouzeau | RQH CIII 493 Besnier.

G. Geiselbusch, Die literarische Form der griechischen Entrückungsgeschichten. Diss. Hamburg Lettenbauer 1923 8 p. | PhW 1925 826 Weinreich.

W. Gemoll, Das Apophthegma. Literar-histor. Studien; cf. Litt. populaire.

A. Gudeman, Geschichte der lateinischen Literatur, I : Von den Anfängen bis zum Ende der Republik, II : Die Kaiserzeit bis Hadrian, III : Von Hadrian bis zum Ende des 6. Jahrh., IV : Geschichte der altchristlichen latein. Literatur (Samml. Göschen). Berlin de Gruyter & Co 1923-1924 120, 148, 132, 120 p. | BFC XXX 183 Amatucci | MPh XXXII 118 Enk | PhW 1925 247 Klotz & 1154 Manitius | HJ 1925 433 C.W.

K. Heinemann, Die Dichtung der Griechen (Kröners Taschenausgabe, XIV). Leipzig Kröner 1922 237 p. 2 M. | JHS XLV 276.

A. Klotz, Geschichte der römischen Literatur (Wiss. und Bildung). Leipzig Quelle et Meyer 1924. | PhW 1925 Rossbach.

W. Kroll, Studien zum Verständnis der römischen Literatur. Stuttgart Metzler 1924 390 p. 8, 50 M. | AJPh 1925 378 Pease | BFC XXXI 206-210 Castiglioni | LZB 1925 467 Herrle | PhW 1925 986-995 Helm | RF 1925 574 Rostagni | HJ 1925 433 C.W.

L. Mader, Geschichte der griechischen Literatur (Sammlung deutscher Schulausg., CIC). Leipzig Velhagen & Klasing 1924 126 p. | PhW 1925 584 Nestle.

W. Nestle, Geschichte der griechischen Literatur, II : von Alexander d. Gr. bis zum Ausgang der Antike. Berlin de Gruyter & Co 1924 144 p. | PhW 1925 544 Geffcken.

E. Norden, Römische Literatur (Einleitung in die Altertumswissenschaft. I 4 118 p. 3 M. | BFC XXXI 105 Castiglioni | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

G. Norwood, The writers of Greece. New-York Oxford Univ. Press 1925 144 p. 28 fig. | CJ XXI 156 Smiley | CPh 1925 351 Shorey | JHS XLV 274 | RH CL 251 Lécrivain.

A. O'Brien-Moore, Madness in ancient literature : cf. Histoire sociale.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt : a study in the history of civilisation (Univ. Wisconsin. Stud. social sciences and hist., 9). Madison 1923 VIII-104 p. 1,25 D. | JHS LXV 143 J.U.P.

B. Raabe, Von der Antike. Ein Führer durch die gemeinverständliche Literatur vom klassischen Altertum. Leipzig Koehler & Volckmar 1923. | PhW 1923 403 Poland.

G. Setti, Disegno storico della letteratura greca, 3ᵉ ed. da *Fr. Marinelli*. Firenze Sansoni 1924 329 p. | BFC XXXII 260 T.

A. A. Stanley, Greek themes in modern musical settings (Univ. of Michigan Stud., XV). London Macmillan 1924 XXII & 385 p. 4 D. | CR 1925 194 Sheppard | JHS 1924 303 H.J.W.T. | RA XX 261 S. R.

W. Ussani, Roma nelle letterature antiche : cf. Histoire sociale.

Poésie.

E. Galletier, Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions. Paris Hachette 1922 XIII-340 p. 25 F. | CR 1925 204 Anderson.

A. Körte, Die hellenistische Dichtung (Kröners Taschenausgabe, XXXVII). Leipzig Kröner 1925 333 p. | BFC XXXII 242 Amatucci | LZB 1925 1521 Ruppert | HJ 1925 647 F.K.

Ph. E. Legrand, La poésie alexandrine. Paris Payot 1924 168 p. | RQH CIII 494 Besnier.

Fr. Marx, M. Agrippa und die zeitgenössische Dichtkunst ; cf. Textes : Agrippa.

Th. Metzler, Das Wesen des epischen Volksgesanges im homerischen Zeitalter (ex: Die Musik, XVII 8 p. 578-582) | LZB 1925 910 Ruppert.

G. Murray, The rise of the greek epic, 3e ed. Oxford Clarendon Press 356 p. 14 Sh. | CPh 1925 283 Shorey | CR 1925 73 Sheppard | REA 1925 253 Masqueray | RF 1925 47.

J. A. Simon, Horatius acrostichicus. Akrostichisches bei Horaz, Vergil, Ovid, Catull, Tibull, Properz, Plautus, Terenz, Lucrez, Homer, Hesiod, Sophocles: 1 : Vertikale Texte ; 2 : Erläuterung und Excurse. Köln 1923 8 p. | DLZ 1925 2341 Weinreich.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos ; Interpretationen. Berlin Weidmann 1924 244 & 338 p. 18 M. | BFC XXXI 180 Terezaghi | CPh 1925 75 Shorey | CR 1925 189 Barber | DLZ 1925 2134-2144 Pfeiffer.

Id., Die griechische Heldensage (Sitzungsber. d. Preuss. Akad. Wiss., philos. hist. Kl., 1925 17). Berlin de Gruyter & Co 1925 28 p. | LZB 1925 1970, Ruppert.

K. Witte, Die Geschichte der römischen Dichtung im Zeitalter des Augustus III : Die römische Elegie, 1 : Tibull: Erlangen 1924 122 p. | PhW 1925 539 Helm.

Poésie dramatique.

J. T. Allen, Problems of the proskenion (CP VII 5). Berkeley Univ. California 1923. | PhW 1925 78 Dörpfeld.

A. Burckhardt, Spuren der Athenischen Volksrede in der alten Komödie. Diss. Basel Birkhäuser 1924 78 p. | CR 1925 87 Pickard-Cambridge | PhW 1925 1249 Körte.

V. de Falco, L'epiparodo nella tragedia greca. Napoli Casella 1925 96 p. 8 L. | BMB 1925 113 Delatte | BFC XXXII 49-52 Cessi | CR 1925 87 Pickard-Cambridge | RIGI IX 135 G. d. G.

P. Friedländer, Die griechische Tragödie und das Tragische (ex : Die Antike, I, 1 p. 5-35). | LZB 1925 1188 Ruppert.

P. Geissler, Chronologie der altattischen Komödie (Philol. Unters., XXX). Berlin Weidmann 1925 86 p. 4 M. | DLZ 1925 2285-2289 Körte | LZB 1925 1612 Ruppert.

E. Kalinka, Das Pfingstwunder. Die Urform der griechischen Tragödie (Vorträge Innsbrücker Wiss. Gesellschaft). Innsbruck Wagner 1924 46 p. 2 M. | PhW 1925 292-303 Kunst.

A. Kappelmacher, Zur Tragödie der hellenistischen Zeit (ex : Wiener Stud., XXXXIV p. 69-86). | LZB 1925 1612 Ruppert.

D. M. Key, The introduction of characters by name in greek and roman comedy. Chicago Univ. libraries 1923 98 p. | Ath 1925 306 | BFC XXXIII 25-27 Cessi | REA 1925 255 Navarre.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama. Wien Braumüller 1922 VIII-208 p. | PhW 1925 870-875 Poland.

M. Pohlenz, Handlung und Held in der griechischen Tragödie (ex : Neue Jahrb. f. Wiss. u. Jugendbild., I 5 p. 581-594). | LZB 1925 1784 Ruppert.

E. Rostrup, Attic tragedy in the light of theatrical history, translat. by *I. Andersen*. Kjobenhavn Gyldendal 1923 166 p. | LZB 1925 1226 Arnim.

G. Süss, De graecorum fabulis satyricis (Acta et comment. Univ. Dorpat., V 4). Dorpat 1924 15 p. | PhW 1925 1331 Körte.

Rhétorique.

J. M. Campbell, The influence of the second sophistic on the style of the sermons of St. Basil the Great ; cf. Textes : Basilius.

M. A. Grant, The ancient rhetorical theories of the laughable : the greek



rhetoricians and Cicero (Univ. Wisconsin Stud., 21). Madison 1924 168 p. | CR 1925 196 Callander | JS 1925 269 Puech.

Littérature épistolaire.

J. Exler, The form of the ancient greek letter. Washington Cathol. Univ. America 1923 142 p. | RHE 1925 96 Forget | AB 1925 413 Simon.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri ; cf. Papyrologie.

B. Olsson, Papyrusbriefe; cf. Ibid.

Littérature populaire.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen ; cf Textes : Herodotus.

Id., Die Milesische Novelle (ex : Neue Jahrb. f. Wiss. und Jugendbildung. I 2 1925 196-212). | LZB 1925 569 Ruppert.

E. Cocchia, La letteratura latina anteriore all' influenza ellenica, I : Elementi fantastichi d'ispirazione popolare ; cf. ci-dessus : Generalia.

J. G. Frazer, Le folklore dans l'Anc. Testament : cf. Textes : Testamentum.

W. Gemoll, Das Apophthegma. Literarhistor. Studien. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 VIII-177 p. 5,60 M. | DLZ 1925 1363 Dornseiff.

W. R. Halliday, Folklore studies ancient and modern. London Methuen & Co 1924 XV-172 p. 7 Sh. | JHS XLV 140 H.J.R.

J. Kleijntjens, Mythen en Sagen van Grieken en Romeinen ; cf. Textes : Mythographi.

St. P. Kyriakidis, Ἑλληνικὴ Λαογραφία ; cf. Histoire sociale.

B. E. Perry, Petronius and the comic romance; cf. Textes : Petronius.

J. Roeger, Das Märchen vom der Unsichtbarkeit in den homerischen Gedichten ; cf. Textes : Homerus.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die griechische Heldensage ; cf. Poésie.

Littérature judéo-chrétienne.

Bulletin de la littérature chrétienne : BLC 1924 113-160.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, IV : Das fünfte Jahrhundert, mit Einsschluss der syrischen Literatur des vierten Jahrhunderts, 2e Aufl. Freiburg Herder 1924 x-673 p. 15 M. | BMB 1925 124 Debouxhtay | DLZ 1925 2225-2231 Baumstark | RHE 1925 112 Lebon | AB 1925 149 H.D.

M. Bouchor, La vie profonde. Pages choisies dans les plus belles œuvres poétiques de l'antiquité judéo-chrétienne : cf. Textes : Christiana.

W. Bousset. Apophthegmata. Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtum. Tubingen Mohr 1923 VIII-341 p. 24 F. | PhW 1925 81-85 Thomsen | RC 1925 4 de Labriolle | RHE 1925 101 Lefort.

A. Gudeman, Geschichte der altchristlichen lateinischen Literatur ; cf. ci-dessus : Generalia.

H. Lietzmann, Christliche Literatur (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 5). 36 p. 1,20 M. | BFC XXXI 405 Castiglioni | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

P. Monceaux, Histoire de la littérature latine chrétienne. Paris Payot 1924 173 p. 5 F. | BMB 1925 234 | JS 1925 37 Constans | RA XXI 201 S.R. | REL 1925 85 de Labriolle | AB 1925 157 Simon.

O. Stählin, Die altchristliche griechische Literatur. München Beck 1924 395 p. | AB 1925 149 H.D.

Id., Die hellenistisch-jüdische Literatur. Ibid. 1924 123 p. | AB 1925 149 H.D.

H. Willrich, Urkundenfälschung in der hellenistisch-jüdischen Literatur

(Forsch. zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, N.F. 21). Göttingen Vandenhoek & Ruprecht 1924 109 p. | PhW 1925 923 Mengis | HJ 1925 452 Allegier.

Littérature médiévale.

Anthologies du latin du Moyen Age ; cf. Textes : Mediaeualia : *Ch. H. Beeson*, *S. Gaselee*.

H Brinkmann, Geschichte der lateinischen Liebesdichtung im Mittelalter. Halle Niemeyer 1925 VIII-110 p. 5,50 M. | DZB 1925 2183-2190 Strecker | LZB 1925 993 Ruppert | PhW 1925 1347 Manitius.

E. Faral, La littérature latine du Moyen Age. Paris Champion 1925 38 p. | BSL nos 80 99 Meillet.

M. Manitius, Bildung. Wissenschaft und Literatur im Abendlande von 800-1100 : cf. Histoire sociale.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE.

A. Grammaire, linguistique, philologie.

Generalia et Comparatiua.

H. Ammann, Die menschliche Rede. Sprachphilosophische Untersuchungen, I : Die Idee der Sprache und das Wesen der Wortbedeutung. Lehr Scheuenburg 1925 134 p. | BSL n° 80 1 Meillet.

Ch. Bally, La pensée et la langue (Bull. Soc. linguist., LXXII 1922 p. 117-137). | REL 1925 148 Marouzeau.

K. Brugmann, Die Syntax des einfachen Satzes im Indogermanischen Indogerm. Forsch., XLIII). Berlin de Gruyter 1925 229 p. | BSL n° 60 Meillet.

F. Brunot, La pensée et la langue. Paris Masson 1922 XXIV-954 p. | REL 1925 147 Marouzeau.

W. H. Buckler, Sardis, VI, VII 2 : Lydian inscriptions. A collection of the texts in Lydian script found at Sardis and elsewhere with contrib. by *A. E. Cowley*, *B. Haussoullier*, *A. H. Sayce* & *A. H. Smith*. Leiden Brill 1924 100 p. 51 fig. 17 pl. | JHS XLV 269 | REA 1925 154 Cuny.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; cf. Histoire proprement dite.

E. Cassirer, Sprache und Mythos. Teubner 1925 88 p. | HJ 1925 589 A.W. | LZB 1925 624 Paust.

A. Dauzat, Les noms de personnes, origine et évolution. Paris Delagrave 1925 211 p. | REL 1925 87 Marouzeau.

H. Delacroix, Le langage et la pensée (Bibl. philos. contempor.). Paris Alcan 1924 302 p. 30 F. | BMB 1925 42 | REL 1925 148 Marouzeau.

F. Ewald, Die Entwicklung des k-Suffixes in den indogermanischen Sprachen (Indogerm. Bibl., III 4). Heidelberg Winter 1924 32 p. | BSL n° 80 65 A.M.

S. Feist, Indogermanen und Germanen, 3e Aufl. Halle Niemeyer 1924 VIII-156 p. | BSL n° 80 130 Meillet.

J. Forchhammer, Die Grundlage der Phonetik. Ein Versuch, die phonetische Wissenschaft auf fester sprachphysiologischer Grundlage aufzubauen (Indogerm. Bibl., III 6). Heidelberg Winter 1924 VIII-212 p. | BSL n° 80 15 Meillet.

E. Fröschels, Psychologie der Sprache. Wien Deuticke 1925 186 p. | LZB 1925 209 Herrle | PhW 1925 475 Hermann.

J. van Ginneken, De oorzaken der taalveranderingen (Meded. kon. Akad. Wetenschappen, LIX 2 p. 13-47). Amsterdam 1925 35 p. | BSL n° 80 22 Meillet.

P. G. Goidanich, Le alterazioni fonetiche del linguaggio e le loro cause. Delle legi fonetiche. Bologne 1925 50 p. | BSL n° 80 25 Meillet.



A. Grégoire, Petit traité de linguistique, 2e éd. Paris Champion 1923. | REL 1925 143 Marouzeau.

A. P. Hamilton, Compounds of the word cow, a study in semantics. Diss. Phidadelphia 1923 59 p. | BSL n° 80 67 Meillet | PhW 1925 547 Hermann.

H. Hatzfeld, Leitfaden der vergleichenden Bedeutungslehre ; cf. Méthode des études.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen und in den andern idg. Sprachen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1923 384 p. | Gl 1925 219.

E. Hoffmann, Die Sprache und die archaische Logik : cf. Philosophie.

H. Jacobsohn, Arier und Ugrofinnen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922 VIII-262 p. | PhW 1925 259-265 Hermann.

O. Jespersen, Language, its nature, development and origin. London Allen & Unwin 1922 448 16 Sh. | DLZ 1922 104-108 Debrunner | REL 1925 144 Marouzeau.

Id., The philosophy of grammar. London Allen & Unwin 1924 359 p. 12 Sh. | CR 1925 38 Sonnenschein | DLZ 1925 1657 Lewy | LZB 1925 343 Bock | REL 1925 146 Marouzeau.

M. Jousse, Études de psychologie linguistique. Le style oral, rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs (Archives de philos., II 4). Paris Beauchesne 1925 241 p. | BSL n° 80 5 A. Meillet.

R. G. Kent, Language and philology. London Harrap & Co 1924 174 p. 5 Sh. | CPh 1925 174 C.D.B. | JHS XLV 265 R.M.D.

P. Kretschmer, Sprache (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 6). 121 p. 3,20 M. | BFC XXX 105 Castiglioni | PhW 1285 1223-1229 Schroeder.

Id., Die indogermanische Sprachwissenschaft. Eine Einführung für die Schule. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1925 61 p. | LZB 1925 2051 Karg-Gasterstädt.

Id., Die Wortschöpfer (ex : Germanist. Forsch.). Wien 1925 23 p. | BSL n° 80 38 Meillet.

H. Kurath, The semantic of the words for the emotions in sanskrit, greek, latin and the germanic languages. Diss. Chicago 1922 68 p. | 1925 225 Kretschmer.

J. Marouzeau, La linguistique ou science du langage. Paris Geuthner 1921 189 p. 7,50 F. | REL 1925 143.

C. J. S. Marstrander, Observations sur les présents indo-européens à nasale infixée en celtique (Videnskap. Skrifter. Hist.-filos. Kl., 1924 4). Kristiania Dybward 1924 70 p. | DLZ 1925 1169 Pokorny.

A. Meillet, La méthode comparative en linguistique historique (Instit. for sammenl. kulturforsk., II). Oslo Aschehoug Paris Champion 1925 VIII-117 p. | BSL n° 80 83 Meillet.

A. Meillet & M. Cohen, Les langues du monde, par un groupe de linguistes (Coll. publiée par Soc. linguistique, XVI). Paris Champion 1924 812 p. 18 fig. | BSL n° 80 34 Meillet | DLZ 1925 2426-2447 Lewy | LZB 1925 1035 Karg | REA 1925 149-153 Cuny | REL 1925 149 Marouzeau | RIGI IX 144-147 Ciardi-Dupré.

A. Meillet & J. Vendryes, Traité de grammaire comparée des langues classiques. Paris Champion 1924 XIV-684 p. 40 F. | BSL n° 80 34 Meillet | JS 1925 198-202 Ernout | RC 1925 182-185 Bloch | REL 1925 162-156 Ernout | RPh 1924 184-Chantraine.

G. Noel-Armfield, General phonetics for missionaries and students of languages, 3e ed. Cambridge Heffer 1924 XII-179 p. | BSL n° 80 16 Meillet.

E. Norden, Dreieck. Ein Beitrag z. Geschichte d. Fremdwörtergebrauchs im Altertum (ex : Neue Jahrb. f. Wiss. u. Jugendbildung, I 1925 1 p. 35-46). | LZB 1925 123 Ruppert.

A. Noreen, Einführung in die wissenschaftliche Betrachtung der Sprache. Beiträge zur Methode und Terminologie der Grammatik. Hall Niemeyer 1923 VIII-460 p. 12 M. | PhW 1925 500 Hermann.

A. W. M. Odé, De uitgangen met *r* van het deponens en het passivum in de indoeuropeesche Talen. Haarlem Tjeenk 1924 85 p. 2 Fl. | MPh XXXII 201 van Hamel | REL 1925 156 Ernout.

H. Petersson, Zur Kenntnis der idg. Hereroklisie, XVIII 7. Leipzig Harrassowitz 1923 64 p. | Gl 1925 221.

Ed. Philipon, Les peuples primitifs de l'Europe méridionale; recherches d'histoire et de linguistique; cf. Histoire.

E. Sapir, Language, an introduction to the study of speech. New-York Harcourt 1921 258 p. | REL 1925 144 Marouzeau.

F. de Saussure, Recueil de publications scientifiques [linguistique]; cf. Mélanges et Recueils.

A. Schmitt, Untersuchungen zur allgemeinen Akzentlehre mit einer Anwendung auf den Akzent des Griechischen und Lateinischen. Heidelberg Winter 1924 xv-209 p. 5,50 M. | PhW 1925 114 Hermann | RIGI IX 140 Devoto

J. Schrijnen, Handleiding bij de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap. vooral met betrekking tot de klassieke en germaansche talen. Bibliographie, Geschiedkundig overzicht Algemeine beginselen Klankeler. 2ᵉ ed. Leiden Sijthoff 1924-25 p. 97-285 | BSL nº 80 53 Meillet.

E. Schwentner, Die primären Interjektionen in den indogermanischen Sprachen mit besonderer Berücksichtigung des Griechischen, Lateinischen, und Germanischen (Indogerm. Bibl., III 5). Heidelberg Winter 1924 x-68 p. | BSL nº 80 64 Meillet.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte; cf. Histoire.

L. de la Vallée-Poussin, Indo-européens et Indo-iraniens; cf. Histoire.

J. Vendryes, Le langage. Introduction linguistique à l'histoire (Coll. Évolution de l'humanité). Paris Renaissance du livre 1921 xxviii-439 p. 15 F. | CR 1925 88 McKenzie | REL 1925 143 Marouzeau.

K. Vossler, Geist und Kultur in der Sprache. Heidelberg Winter 1925 267 p. | BSL nº 80 26-32 Meillet.

J. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch. Basel Birkhäuser 1924 338 p. | LZB 1925 1697 Karg-Gasterstädt | PhW 1925 644-652 Reiter.

Corpus inscriptionum etruscarum, ed. *C. Pauli, Nogara, O. A. Danielsson, G. Herbig*, Leipzig Barth 1923 | RF 1925 882 G.D.S.

— *Id.*, Suppl. fasc. I. Libri Lintei Etrusci fragm. Zagrabiensia 1919-21. | RIGI IX 131-133 Fiesel.

— *Id.*, II, 1, fasc. 2 and suppl. fasc. 1. 1923 212 & viii-38 p. 20 & 12 M. | CR 1925 81-83 Conway.

Graeca.

Bericht über die Griechische Sprachwissenschaft 1909-1924, von *E. Schwyzer* : JAW 1924 65-128. | BSL nº 80 84 Meillet | LZB 1925 472 Ruppert.

H. Ammann, Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur; cf. Textes : Homerus.

G. P. Anagnostopoulos, Σύντομος ἱστορία τῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων; I : Ἱστορία τῶν ἀρχαίων διαλέκτων. Athènes Sakellarios 1924 x-162 p. | PhW 1925 545 Hermann.

C. Autran, Introduction à l'étude critique du nom propre grec, fasc. I-III. Paris Geuthner 1925 240 p. 20 F. | BSL nº 80 86 Meillet | CR 1925 186 Fraser | RA XXII 181 S.R. | REA 1925 250 Cuny.

M. Auerbach, Medii usus Diodori et Dionysii Hal. quatenus ab attica lingua differat (ex : Eos xvii). Lemberg 1924 | PhW 1925 1067-1071 Schmid.

Fr. Bechtel, Die griechischen Dialekte, II : Die west-griechischen Dia-



lekte. Berlin Weidmann, III : Der Ionische Dialekt. Berlin Weidmann 1923-24. | Gl 1925 Kretschmer | MPh XXXII 146 Rutgers.

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes, 10-14 : Ο-Ω. Paris Klincksieck 1916. 484 p. | REA 1925 248 Cuny.

A. Burckhardt, Spuren der athenischen Volksrede in der alten Komödie : cf. Histoire de la littérature.

A. Carnoy, Manuel de linguistique grecque. Les sons, les formes, le style. Paris Champion 1924 426 p. 35 F. | BMB 1925 23-25 Mansion | CPh 1925 174 C D.B. | MPh XXXII 113 Hesseling | PhW 1925 301 Hermann.

G. Ciardi-Dupré, Appunti di fonologia greca. Firenze Ariani 1923 47 p. | PhW 1925 291 Hermann.

T. Cupaiuolo, La teoria della derivazione della lingua latina dell' eolico : cf. Langue latine.

E. Fraenkel, Balto-slawische Parallelen zu griechischen Wörter [διώκειν, δίεσθαι, ταμίας, μανδραγόρας, μεριμνᾶν, ὀδύνη] (ex : Satura Berolinensis) ; cf. Mélanges.

H. Fränkel, Eine Stileigenheit frühgriechischen Literatur ; cf. Histoire de la littérature.

I. A. Heikel, Griechische Inschriften sprachlich erklärt ; cf. Epigraphie.

E. Hermann, Silbenbildung im Griechischen ; cf. Generalia.

H. Kallenberg, Bausteine für eine historische Grammatik der griechischen Sprache, 6-7-8 (ex : Rheinisches Museum f. Philol., LXXIV 1 p. 64-114) | LZB 1925 568 Ruppert.

E. Kieckers, Historische griechische Grammatik, 1 : Lautlehre (Samml. Göschen. 117). Berlin de Gruyter 1925 134 p. | LZB 1925 1784 Ruppert.

L. Laurand, Grammaire historique grecque ; cf. Livres d'étude.

R. Loewe, Die Vokativpartikel in der griechischen Prosa (ex : Ztschr. f. vergleichende Sprachforschung, LIII 1-2 p. 115-149). | LZB 1925 1440 Ruppert.

A. Meillet & *J. Vendryes*, Traité de grammaire comparée des langues classiques ; cf. Generalia.

G. Meyer, Die stilistische Verwendung der Nomimalkomposition im Griechischen (Philologus Supp., XVI 3). Leipzig Dieterich 1923 215 p. | DLZ 1925 155-161 Lambertz | Gl 1925 300 Kretschmer.

J. P. Postgate, A short guide to the accentuation of ancient greek. London Univ. Press 1924 x-96 p. | CR 1925 195 Sturtevant.

Fr. Preisigke, Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunde mit Einschluss der griechischen Inschriften, 1 : α-δίκη, 2 : δίκη-ἔχω. Heidelberg 1924. | DLZ 1925 1354-1359 Wilcken | LZB 1925 308 Ruppert | PhW 1925 156-160 Bilabel.

E. Preuschen, Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur, 2ᵉ Aufl. neu bearb. von *W. Bauer*, 1 : A bis ἀπαύγασμα. Giessen Töpelmann 1925 127 p. 2,40 M. | DLZ 1925 1195 Deissmann | LZB 1925 438 Leube | PhW 1925 403-407 Thomsen.

L. Radermacher, Neutestamentl. Grammatik. Das Griechisch des Neuen Testaments im Zusammenhang mit d. Volkssprache, 2ᵉ Aufl. (Handb. zum Neune Testament, 1), Tübingen Mohr 1925 viii-248 p. | LZB 1925 1784 Ruppert.

A. Rapaport, Noui Testamenti graeci uerba recipiantne praepositione praefixa uim perfectae actionis necne ? (Studia Leopolitana, II). Leopoli Gubrynowicz 1924 79 p. | BSL n° 80 91 Meillet.

K. Rupprecht, Zwei Probleme der griechischen Syntax (ex : Philologus, LXXXI 1 p. 101-116). | LZB 1925 1441 Ruppert.

H. Schöne, Eine umstrittene Wortstellung des Griechischen (ex : Hermes, LX 2 p. 144-173). | LZB 1925 995 Ruppert.

E. Schwyzer, Dialectorum graecorum exempla epigraphica potiora; cf. Epigraphie.

U. Sicca, Grammatica delle iscrizioni doriche della Sicilia. Arpino Fraioli 1924 255 p. 30 L. | Ath 1925 138 | BFC XXXI 123 Terzaghi.

F. D. Smith, A plain guide to greek accentuation, 3e ed. Blackwell 1922 22 p. | CR 1925 88 Postgate.

B. Snell, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens; cf. Textes : Plato.

C. Tosatto, De infinitivo Euripideo in Alcestide et Troadibus et Helena. De infinitivo usu Sophocleo. De praepositionum usu Aeschyleo et Sophocleo. 1921-22-23 98 p. | PhW 1925 754 Wecklein.

R. van der Velde, Thessalische Dialektgeographie. Diss. Utrecht Dekker & van de Vegt 1924 xii 182 p. 6 pl. | BMB 1925 15 Carnoy | CR 1925 88 Mc Kenzie | JHS XLV 150 | CPH 1925 182 Buck | LZB 1925 36 Ruppert | PhW 1925 502-506 Hermann.

A. Walter, Die Grundbedeutung des Konjunktivs im Griechischen (Idg. Bibl., III 3). Heidelberg Winter 1923 97 p | Gl 1925 231 Kretschmer.

Latina.

A. J. Bell, The latin dual and poetic diction. Studies in numbers and figures London Oxford Univ. Press 1923 viii-468 p. 25 Sh. | BFC XXXI 143-146 Romano | CR 1925 36 Duff | MPh XXXII 89 Müller | REL 1925 81 Marouzeau.

E. Bottiglioni, Sugli esiti latini di occlusiva + s + l [a proposito di pullus, pusillus] (ex : Annali delle Univ. Toscane, N.S. IX p. 3-20). | BSL n° 80 97 Meillet.

H. Breuer, Kleine Phonetik des Lateinischen mit Ausblicken auf den Lautstand alter und neuer Tochter- und Nachbarsprachen. Breslau Trewendt & Granier 1925 56 p. | LZB 1925 1440 Ruppert.

L. Clédat, Manuel de phonétique et de morphologie romanes. Paris Champion 1925 144 p. | BSL n° 80 101 Meillet.

T. Cupaiuolo, La teoria della derivazione della lingua latina dall'eolico. Palermo Boccone del Povero 1925 69 p. | BFC XXXI 197 T.

G. Devoto, Adattamento e distinzione nella fonetica latina. Firenze Le Monnier 1925 xii 132 p. | BSL n° 80 94 Meillet.

T. Frank, Latin quantitative speech as affected by immigration (ex : AJPh XLV 1924 p. 161-175). | PhW 1925 962 Klotz.

M. Friedwagner, Zur Aussprache des lateinischen c vor hellen Vokalen. Heidelberg Winter 1922 | PhW 1925 652 Hofmann.

J. de Ghellinck, Pour l'histoire du mot sacramentum; cf. Histoire des religions.

H. Hagendahl, Die Perfektformen auf -ere und -erunt : ein Beitrag zur Technik der spätlateinischen Kunstprosa (Skrifter Human. Velensk. Uppsala, 22-23). Upsala Almqvist & Wiksell 1923 46 p. | AJPh 1925 96 Clark | REL 1925 80 Marouzeau.

J. Marouzeau, L'ordre des mots dans la phrase latine, I : Les groupes nominaux (Coll. linguist. Soc. linguist. Paris, XII). Paris Champion 1922 xvi-236 p. | BFC XXXI 185-187 Barone | Gl 1925 275 | RF 1925 110 Lenchantin de Gubernatis.

Id., La linguistique et l'enseignement du latin; cf. Méthode des études classiques.

A. Meillet & J. Vendryes, Traité de grammaire comparée des langues classiques; cf. Generalia.

B. Meinersmann, De papyrorum vocabulis latinis graece transcriptis eorumque rationibus grammaticis. Diss. Münster 1924 8 p. | PhW 1925 326 Schmidt.

K. Meister, Die Hausschwelle in Sprache und Religion der Römer; cf. Histoire sociale.



F. Muller, Znr Geschichte des Artikels und zur Wortfolge besonders in den italischen Sprachen (ex : AIF XIII p. 1-60.) | REL 1925 82 Marouzeau.

F. Novotny, Latinsky dativus effectivus (ex : Listy filol., 1924 LI p. 77-93). | PhW 1925 879 Klotz.

H. P. V. Nunn, Introduction to ecclesiastical latin. Cambridge Univ. Press 1922 162 p. | Gl 1925 290 Kroll.

H. C. Nutting, The latin conditional sentence (Univ. California public. in Cl. Phil., VIII 1925 p. 1-185). | BFC XXXII 56 Landi.

K. Polheim, Die lateinische Reimprosa. Berlin Weidmann 1925 xx-639 p. | BFC XXXII 219-226 Castiglioni | LZB 1925 1363 Ruppert | HJ 1925 619 C.W.

B. Rötter, Die Aussprache des Lateinischen. Limburg Steffen 1925 87 p. | LZB 1925 1188 Ruppert.

Fr. Stolz, Geschichte der lateinischen Sprache, bearb. von *A. Debrunner* (Samml. Göschen, 492) 1922. | Gl 1925 234.

E. Tidner, De particulis copulativis apud scriptores historiae Augustae quaestiones selectae. Univ. Upsala 1922. | CPh 1925 88 Ballou.

C. Tosatto, De dativi usu apud Florum et Justinum. Padova 1924 & 1925 25 & 14 p. | PhW 1925 1071 Klotz.

Id., De ablativo apud Velleium et Valerium et Florum et Justinum. Padova 1922 42 p. | PhW 1925 1071 Klotz.

J. Woltjer, Latijnsche grammatica, 6e druk door *R. H. Woltjer*. Groningen Wolters 1924 9, 50 Fl. | BMB 1925 16 Gessler.

B. **Métrique, rythmique, musique.**

Fr. Behn, Die Musik des Altertums (Kulturgesch. Wegweiser durch d. römisch-german. Central-Museum, 7). Mainz Wilckens 1925 40 p. 20 fig. | LZB 1925 1522 Ruppert.

P. Durville, Essai sur le rythme antique. Paris Delpeuch 1925 265 p. | RA XXII 339 S. R.

W. J. W. Koster, Tractatus graeci de re metrica. Paris Les Belles Lettres 1922. | MPh XXXII 2 Fraenkel.

J. Kral, Beiträge zur griechischen Metrik (Facult. philos. Univ. Carolinae Pragensis, V). 75 p. 15 Kr. | CR 1925 208 Pearson | LZB 1925 1363 Ruppert.

M. La Piana, Ricostruzione metrica e ritmica dei canti lirici nelle tragedie greche ; cf. Textes : Sophocles.

E. Leumann, Die neueren Arbeiten zur indogermanischen Metrik (Zstchr. f. vergleichende Sprachforsch., LII 3). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1924 33 p. 1,50 M. | DLZ 1925 2181 Maas.

W. M. Lindsay, Early latin verse. New-York Oxford Univ. Press 1922 xi-372 p. | CJ XX 251 E. T. M. | Gl 1925 290 Kroll | RF 1925 278-283 Lenchantin de Gubernatis.

P. Maas, Griechische Metrik (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 7). | BFC XXXI 105 Castiglioni | PhW 1925 1223-1229 Schroeder | RIGI IX 136 L. de G.

F. Marx, Molossische und bakcheische Wortformen in der Verskunst der Griechen und Römer (Abhandl. d. Sächs. Ges. phil. hist. Kl., XXXVII). Leipzig 1923 237 p. | Gl 1925 292 Kroll.

A. Meillet, Les origines indo-européennes des mètres grecs. Paris Les Presses Universitaires 1923 78 p. | Gl 1925 202 Kretschmer.

F. Novotny, Rhythmické poznanskyk Ciceronovc reci Cum senatui gratias egit ; cf. Textes : Cicero.

K. Polheim, Die lateinische Reimprosa ; cf. Langue latine.

H. Reich, Antike Mimus- oper und -operette : cf. Papyrologie.

G. Reynolds, The clausulae in the De ciuitate Dei; cf. Textes : Augustinus.

Th. Stifler, Das Wernickesche Gesetz und die bukolische Dihärese (ex : Philologus, N. F. XXXIII 4 p. 323-354). Leipzig 1924. | PhW 1925 981-986 Hommel.

F. Vollmer, Römische Metrik (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 8). Teubner 1923-24 26 p. | BFC XXXI 105 Castiglioni | Gl 1225 290 Kroll.

Id., Über die sogenannte Jambenkürzung bei den skenischen Dichtern der Römer (Sitz.-Ber. bayer. Akad. philos.-philol. u. hist. Klasse, 1924 4). 19 p. | PhW 1925 909 Klotz.

E. Wellesz, Aufgabe und Probleme aus dem Gebiete der byzantinischen und orientalischen Kirchenmusik (Liturgiegeschichtliche Forsch., VI). Münster Aschendorff 1923 120 p. 3,20 M. | RHE 1925 120 van der Mueren.

C. Zander, Saturnii versus ; cf. Textes : Saturnii.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'alphabet, de l'écriture, des manuscrits.

Inventaires et documents.

J. Bidez, F. Cumont & *O. Lagercrantz*, Catalogue des manuscrits alchimiques grecs, I et III. Bruxelles Lamertin 1924 x-320 p. | JHS XLV 136 A.D.N. | PhW 1925 361 Pfister.

— *Id.*, I : *H. Lebègue*, Les Parisini. En appendice : Les manuscrits des Coeranides et tables générales, par *M. Delcourt*. Bruxelles Lamertin 1924 x-320 p. | JHS XLV 136 A.D.N. | REA 1925 164 Boulanger.

— *Id.*, III : *O. Lagercrantz*, Les recettes alchimiques du Codex Holkhamicus ; appendice à :

D. W. Singer, A. Anderson & *W. J. Anderson*, Les manuscrits des iles britanniques. Bruxelles Lamertin 1924 84 p. | JHS XLV 136 A.D.N. | RF 1925 565-571 Zuretti.

K. Christ, Die Bibliothek Reuchlins in Pforzheim (Zentralblatt für Bibliothekwesen, 52). Leipzig 1924. | PhW 1925 1078-1083 Preisendanz.

A. Delatte, Catalogus codicum astrologorum graecorum : Codices Athenienses, X ; cf. Textes : Astrologi.

S. Eustratiades, Catalogue of the greek MSS. in the library of the monastery of Vatopedi on Mt. Athos. Cambridge Harvard Univ. Press 1924 xvi-278 p. | CR 1925 139 Minns | DLZ 1925 1505 Lietzmann | JHS XLV 155 E.H.M. | RB 1925 288 Rousseau | AB 1925 124 P.P.

E. Jörgensen, Catalogus codicum latinorum medii aevi bibliothecae regiae Hafniensis. Copenhague 1923 240 p. | AB 1925 126 H.D.

E. A. Lowe, Codices Lugdunenses antiquissimi. Le scriptorium de Lyon, la plus ancienne école calligraphique de France (Documents paléogr., typogr. iconogr. Bibl. Lyon. fasc. 3-4). Lyon 1924 xxxvii-52 p. 37 pl. 80 F. | DLZ 1925 2033 Lietzmann | PhW 1925 967 Lehmann | RB 1925 289 De Bruyne.

P. Maas, Griechische Paläographie (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 9) ; cf. Livres d'étude.

A. Paz y Mela, Series de los mas importantes documentos del archivo y biblioteca del E. S. Duque de Medinaceli. I : Serie historica, II : Serie bibliographica. 1915-1922 xxviii-482 p. + 564 p. | RB 1925 105-107 de Bruyne.

Études.

Palaeographia latina, II, publ. by *W. M. Lindsay* (St. Andrews Univ. public., XVI). London Oxford Univ. Press 1923 5 Sh. | MPh XXXII 148 Damsté.

Id., III (St. Andrews Univ. public., XIX). Oxford Univ. Press 1924 5 Sh. |

BFC XXXII 13 Terzaghi | CR 1905 45 Lowe | RB 1925 104 de Bruyne | RC 1925 87 Ernout | REA 1925 173 de Boüard | RF 1925 292 de Gubernatis.

A. Bauckner, Einführung in das mittelalterliche Schrifttum (München Kösel 1923 x-474 p. | PhW 1925 969 Bock.

F. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie; cf. Histoire des religions.

H. Jensen, Geschichte der Schrift. Hannover Lafaire 1925 VIII-231 p. 303 fig. | BSL n° 80 13 Cohen.

P. Maas, Griechische Palaeographie (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 9). 81 p. 2,80 M. | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

W. Schubart, Paläographie, I : Griechische Paläographie (Handb. der Altertumswiss., I IV, 1). München Beck 1925 184 p. | LZB 1925 1782 Ruppert.

B. Papyrologie.

Fr. Bilabel, Fragmente aus der Heidelberger Papyrussammlung (ex : Philologus, LXXX 3 p. 331-341) | LZB 1925 217 Ruppert.

A. Caldara, I connotati personali nei documenti d'Egitto; cf. Histoire sociale.

S. Eitrem, Papyri Osloenses, fasc. 1 : Magical papyri. Oslo Dybwad 1925 151 p. 13 pl. | BSL n° 80 58 Sommerfelt | DLZ 1925 1705 Preisendanz.

G. Ghedini, Lettere cristiane dai papiri greci del III. e IV. secolo. Milano Aegyptus 1923 XXVIII-376 p. 18 L. | BMB 1925 18 Hohlwein | CPh 1925 177 Westermann.

B. P. Grenfell, A. S. Hunt and *H. J. Bell*, The Oxyrhynchos Papyri, part XVI, ed. with translat. and notes. London 1924 XVI-343 p. | CJ XXI 67 Stearns | GGA 1925 8-32 Schmidt | PhW 1925 921 Helbing.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Papyri (Sammlung Göschen), 2e Aufl. Berlin de Gruyter & Co 1924 132 p. 1,25 M. | BSL n° 80 89 Meillet | PhW 1925 438 Schmidt.

Th. Hopfner, Griechisch-aegyptischer Offenbarungszauber [d'après les papyrus]; cf. Histoire des religions.

B. Meinersmann, De papyrorum vocabulis latinis graece transcriptis; cf. Langue latine.

P. M. Meyer, Griechische Urkunden der Hamburger Staats- und Universitätsbibliothek, I 3. Teubner 1924 58 p. | CPh 1925 176 Westermann | CR 1925 140 Milne.

B. Olsson, Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit. Diss. Uppsala Almqvist & Wiksell 1925 XII-240 p. | DLZ 1925 1800 Zucker | LZB 1925 1700 Herrle | RF 1925 560 de Sanctis.

T. Eric Peet, The Mayer papyri A et B (Liverpool). London 1920 20 p. 27 pl. | RC 1925 185 Moret.

Fr. Preisigke, Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden, mit Einschluss der griechischen Inschriften; cf. Langue grecque.

H. Reich, Antike und moderne Mimus-oper und -operette und der Papyrusfund von Oxyrhynchos (ex : Die Musik, XVIII 2 p. 86-97) | LZB 1925 1983 Schwartz.

K. F. W. Schmidt, The Oxyrhynchus papyri XVI (ex : GGA 1925, p. 8-32). London 1924 | LZB 1925 909 Ruppert.

W. Schubart, Papyruskunde (Einleitung in die Altertumswissenschaft, I 9). 81 p. 2,80 M. | BFC XXXI 105 Castiglioni | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

W. Spiegelberg, Demotische Papyri (Veröffentl. aus den Badischen Papyrus-Samml., 1). Heidelberg Winter 1923 47 p. 2 pl. | DLZ 1925 303 Lange.

K. Thunell, Sitologen-Papyri aus dem Berliner Museum. Uppsala Almqvist & Wiksell 1924 120 p. | RF 1925 587 G.D.S.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités.

Die Antike, Zeitschr. f. Kunst u. Kultur d. klass. Altertums, I. Berlin de Gruyter & Co 1925 100 p. 5 fig. | LZB 1925 993 Ruppert.

Corpus vasorum antiquorum. Paris Champion : —
— *E. Pottier*, Musée du Louvre, fasc. 3. 1925 55 F. | REA 1925 252 Dugas.
— *P. Ducati*, Ceramica della penisola italiana. 1924 50 F. | REA 1925 251 Dugas.
— *M. Flot*, Musée de Compiègne. 1923 XIII-32 p. 33 pl. | JS 1925 273 Merlin.

E. Bayard, L'art de reconnaître les bijoux anciens. Pierres précieuses. Métal précieux. Paris Gründ 1924 313 p. | LZB 1925 866 Schunke.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf Münzen ; cf. Numismatique.

A. Bohnen, Recueil de notions d'architecture et d'archéologie. Bruges Desclée 1924 206 p. 6 F. | RB 1925 162 Rox.

A. M. Brooks, Architecture. London Harrap & Co 1925 XIX-189 p. 5 Sh. | CJ XXI 66 W.M. | CPh 1925 287 H.V.D.S. | CR 1925 122 Robertson | JHS XLV 158 D.T.F.

G.-H. Chase & *Chandler Rathfon Post*, A history of sculpture. New-York Harper 1924 582 p. 306 fig. | RA XXII 322 S. R.

W. Deonna, L'archéologie, son domaine, son but (Bibl. philos. scientif.). Paris Flammarion 1922 287 p. 7,50 F. | Sc XXXVII 58 Maunier.

H. Gebhart, Gemmen und Kameen (Bibl. f. Kunst u. Antiquitätensammler, XXVII). Berlin Schmidt 1925 VIII-228 p. 255 fig. | LZB 1925 1189 Ruppert.

W. de Gruneisen, Art classique. Sculpture grecque-romaine-étrusque. Florence 1925 IX-58 p. 31 pl. | DLZ 1925 2103 Lippold.

J. Gudiol y Cunill, Catalech dels vidres de la coleccio Amatller. Barcelone 1925. | RA XXII 331 S. R.

D. G. Hogarth, The wandering scholar [récits d'explorations archéologiques en Grèce et en Orient]. Oxford Clarendon Press 1925 274 p. | JHS XLV 274 | RA XXII 324 S. Reinach.

Fr. Oelmann, Grundzüge der Entwicklung des Wohnbaus im Altertum (ex : Bonner Jahrb., 129 p. 92-109) | LZB 1925 473 Ruppert.

K. Regling, Die antike Münze als Kunstwerk ; cf. Numismatique.

S. Reinach, Monuments nouveaux de l'art antique. Paris 1924 IX-415 p. 231 fig. 40 F. | JS 1925 271-273 Merlin | RA XXI 194 A. | RQH CIII 496 Besnier.

Id., Répertoire des vases peints grecs et étrusques, 2ᵉ éd. 2 vol. Paris Leroux 1923-24 533 p. & 423 p. | JS 1925 273 A. M.

W. Sackur, Vitruv und die Poliorketiker. Vitruv und die christliche Antike. Bautechnisches aus d. Literatur d. Altertums. Berlin Ernst 1925 XII-191 p. 4 pl. | LZB 1925 1971 Ruppert.

B. Schweitzer, Der bildende Künstler und der Begriff des Künstlerischen in der Antike (Neue Heidelberger Jahrb., 1925). Heidelberg Koester 1925 104 p. | LZB 1925 1364 Ruppert.

J. Sieveking, Antike Metallgeräte. München Hirth 1924 12 p. | LZB 1925 38 Ruppert.

A. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, I : Die Kunst des Altertums 12ᵉ Aufl. bearb. von *A. Michaelis* & *P. Wolters*. Leipzig Kroner 1923 XII-608 p. 1078 fig. 16 pl. | AJPh 1925 89-92 Hyde | DLZ 1925 318 Bulle | PhW 1925 627 Karo.



E.&R. Wurz, Die Entstehung der Säulenbasen des Altertums unter Berücksichtigung verwandter Kapitelle (Zeitschr. f. Geschichte d. Architektur, 15). Heidelberg Winter 1925 | LZB 1925 570 Ruppert | CR 1925 208 Robertson.

J. Winckelmann, Kleine Schriften und Briefe zur Geschichte der Kunst: cf. Mélanges.

Archéologie préhistorique, orientale et méditerranéenne.

B. T. Aguirre, La ceramica iberica de Numancia. Madrid Bibl. Collec. 1924 80 p. | RA XXI 372 S.R.

H. Th. Bossert, Alt-Kreta, 2ᵉ Aufl. Berlin Wasmuth 1923 40 p. 256 pl. | PhW 1925 1343 Behn.

W. R. Bryan, Italic hut urns and hut cemeteries. A study in the early iron age of Latium and Etruria (Papers and monogr. of Americ. Acad. Rome, IV). Rome Americ. Acad. 1925 xiv-204 p. 25 fig. | PhW 1925 884 Karo | RA XXII 185 S.R.

J. Carcopino, Les influences puniques sur les sarcophages étrusques de Tarquinia (ex : Atti della Pontif. Accad. Roman. di archaeologia, IV 1 2 p. 109 et suiv.) | Sy 1925 383.

G. Contenau, La glyptique syro-hittite. Paris Geuthner 1922 xii-217 p. 48 pl. | RC 1925 61 Reinach.

E. J. Forsdyke, Prehistoric aegean pottery, catalogue of the greek and etruscan vases in the British Museum, I 1. London British Mus. 1925 | JHS XLV 262-264 Evans.

K. Galling, Der Altar in den Kulturen des alten Orients. Eine archäol. Studie. Berlin Curtius 1925 viii-108 p. 16 pl. 26 M. | GGA 1925 381-384 Duensing | LZB 1925 1048 Paust | DLZ 1925 956-963 Beyer.

W. de Gruneisen, Art classique. Archéologie étrusque ; cf. Généralités.

M. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa von den Anfängen bis um 500 vor Chr., 3ᵉ Aufl. durchges. von *O. Menghin*. Wien Schroll 1925 xix-864 p. | LZB 1925 1006.

G. Karo, Altetruskische Baukunst (ex : Die Antike, I 3 p. 213-243 18 fig. 4 pl.). | LZB 1925 1881 Ruppert.

S. Langdon, Excavations at Kish. Expedition to Mesopotamia, I. Paris Geuthner 1923-24 128 p. 50 fig. | DLZ 1925 2389 Meissner | LZB 1925 2018 Reitzenstein,

C. Praschniker, Mykenai-Kreta-Dipylon (ex : Wiener Jahrb. f. Kunstgesch., II 1923 p. 14-35). | LZB 1925 1881 Ruppert.

S. Reinach, Répertoire des vases peints grecs et étrusques ; cf. Généralités.

M. J. Rostowzew, Skythien und Bosporus. Kritische Übersicht der literarischen und archäologischen Denkmäler (Russ. Akad. Gesch. materiell. Kultur. 1925 627 p. | PhW 1925 1378 Bickermann.

H. Schäfer & *W. Andreae*, Die Kunst des alten Orients (Propyläen-Kunstgeschichte). Berlin Propyläen 1925 686 p. 35 pl. 3 pl. | LZB 1925 1006 Zeitler.

L. M. Ugolini, La Panighina. Fonte sacra preistorica (Monum. antichi pubbl. R. Accad. dei Lincei, XXIX 1924 p. 496-554). 50 fig. 3 pl. | DLZ 1925 461 v. Duhn.

A. J. B. Wace, C. A. Boethius, W. A. Heurtley, L. B. Holland, W. Lamb. Mycenae ; report of the excavations of the British school at Athens 1921-1923 (Annual of brit. School at Athens, XXV 1925). xii-504 p. 62 pl. | PhW 1925 1300-1304 Karo.

St. Xanthoudides, The vaulted tombs of Mesara, translat. by *J. P. Droop*. Liverpool Univ. Press 1924. | CR 1925 119 Bosanquet | GGA 1925 270-276 Nilsson | PhW 1925 694-700 Karo | RA XXI 194 S. R.

Archéologie grecque et hellénistique.

Corpus vasorum antiquorum ; cf. Généralités.

P. Arndt, Griechische und römische Porträts. München Bruckmann 1925. | LZB 1925 1081 Ruppert.

J. D. Beazley, Attische Vasenmaler des rotfigurigen Stils. Tübingen Mohr 1925 xii 612 p. | LZB 1925 1881 Ruppert.

H. Bloesch, Hellas. Reiseeindrücke von den Kunststätten Griechenlands. Zürich-Erlenbach Rentsch 1926 85 p. 74 fig. | LZB 1925 1970 Ruppert.

C. Bluemel, Zwei Strömungen in der attischen Kunst des V. Jahrhunderts. Berlin Altmann 1924 38 p. 4 pl. | JHS XLV 138 B.A. | PhW 1925 592-596 Koepp.

H. Brunn & *Fr. Bruckmann*, Denkmäler griechischer und römischer Sculptur. München Bruckmann 1925 8 p. 5 pl. | LZB 1925 1189 Ruppert.

L. D. Caskey, Catalogue of greek and roman sculpture in the museum of fine arts Boston. Harvard Univ. Press 1925 x-234 p. | JHS XLV 157 P.G. | RA XXI 377 S.R.

J. Chamonard, Exploration archéologique de Délos, fasc. VIII : Le quartier du théâtre. Paris de Boccard 1924 ix-463 p. 253 fig. 66 pl. | JHS XLV 273 | RA XXII 183 S.R.

G. H. Chase, Greek and roman sculpture in American collections. Cambridge Harvard Univ. Press 1924 xiv-222 p. 262 fig. 31 Sh. | CJ XX 249 Fraser | JHS XLV 139 B.A.

Th. Däubler, Delos (ex : Deutsche Rundschau, LI 1925 178-229) | LZB 1925 389 Ruppert.

P. Ducati, L'arte di Grecia e di Roma. Torino 189 p. 15 L. | Ath 1925 224.

Id., La céramique des Cyclades. Paris de Boccard 1925 292 p. 123 fig. 17 pl. | RA XXII 323 S.R.

Ch. Dugas, La céramique grecque (Coll. Payot, XXXVII). Paris Payot 1924 158 p. 92 fig. | RC 1925 62 Pottier.

Ch. Dugas, *J. Berchmans* & *M. Clemensen*, Fouilles de l'École française d'Athènes : Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au ivᵉ siècle. Paris Geuthner 1924 xiv-144 p. 41 fig. 116 pl. 250 F. | JHS XLV 279 S.C. | RA XXI 195 S.R. | REA 1925 50 Radet.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen. Untersuchungen zur Entwicklung des Städtebaues im Altertum. Berlin de Gruyter 1924. | HZ CXXXII 111-114 Judeich.

Id., Der Altar des Athenatempels in Priene (ex : Bonner Jahrb., 129 p. 15-35). | LZB 1925 473 Ruppert.

Id., Kalabaktepe, Athenatempel und Umgebung. (Staatl. Museen zu Berlin. Milet, I 8). Berlin Schoetz & Parrhysius 1925 125 p. 56 fig. 29 pl. | LZB 1925 1442 Ruppert.

P. Graindor, Marbres et textes antiques d'époque impériale (Rec. trav. publ. par Fac. philos. Univ. Gand, L). Gand van Rysselberghe & Rombaut 1922 97 p. 8 fig. 3 pl. | BMB 1925 114.

W. de Gruneisen, Art classique. Sculpture grecque ; cf. Généralités.

A. Hekler, Die Kunst des Phidias. Stuttgart Hoffmann 1925 152 p. 54 fig. | DLZ 1925 360 Lippold | LZB 1925 745 Herrle | PhW 1925 398 Koepp.

J. C. Hoppin, A handbook of Greek black-figured vases. Paris Champion 1924 xxiii-509 p. | JHS XLV 148.

W. W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art. Washington Carnegie Institut. 1921 xix-406 p. | BFC XXXII 60-62 Terzaghi.

P. Jacobsthal, Keramischer Bauschmuck der Griechen und Römer (ex : Die Kachel- und Töpfer-Kunst, IV 2 p. 28-33). | LZB 1925 570 Ruppert.



P. Johansen, Phidias and the Parthenon sculptures. Copenhague 1925 136 p. | JHS XLV 286 P. G.

Fr. Koepp & *H. Schrader*, Phidias (ex : Götting. gel. Anzeigen, CLXXXVI 1924 7-12, p. 131-150) | LZB 1925 309 Ruppert.

K. Kourouniotis, Ἑλληνικαὶ ἀνασκαφαὶ ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ, 1 : Ἀνασκαφὴ ἐν Νύσῃ τῇ ἐπὶ Μαιάνδρῳ 1922. | PhW 1925 118 v. Gaertringen.

H. Lechat. Phidias et la sculpture grecque au vᵉ siècle, éd. nouvelle. Paris de Boccard 1924 195 p. 54 fig. | JHS XLV 287 P.G. | JS 1925 275 Merlin | PhW 1925 1170 Hekler | RA XXI 371 S.R. | REA 1925 167 Radet.

K. Lehmann-Hartleben, Bellerophon und der Reiterheilige (ex : Mitteil. d. deutschen Archäol. Instit., XXXVIII-XXXIX 3-4 p. 264-280). | LZB 1925 2057 Ruppert.

G. von Lucken, Greek vase-painting. La Haye Nijhoff 1921 16 p. 120 pl. | JHS XLV 148.

W. Müller, Die griechische Kunst. Ein Taschenbuch in 475 Bildern (Taschenbücher d. Kunst). München Buchenau & Reichert 1925 431 p. 475 fig. | LZB 1925 997 Ruppert.

K. A. Neugebauer, Reifarchaische Bronzevasen mit Zungenmuster (ex : Mitteil. d. deutschen Archäol. Instit., XXXVIII-XXXIX 3-4 p. 341-440). | LZB 1925 2057 Ruppert.

G. Novello, Nota Lisippea (ex : A&R 1924). Florence Ariani 1925 6 p. 3 pl. | RA XXII 183 S.R.

B. Pace, Vasi figurati con riflessi della pittura di Parrasio. Roma Lincei 1923 82 p. 3 pl. 27 fig. | RA XXI 372 S.R.

E. Pfuhl, Meisterwerke griechischer Zeichnung und Malerei. München Bruckmann 1924 VIII-90 p. 126 pl. 160 fig. 14,50 M. | A&R 1924 286-288 Ducati | CR 1925 44 Gow | REA 1925 53 Dugas.

Fr. Poulsen, Greek and roman portraits in english country houses. Oxford Clarendon Press 1923 84 Sh. | MPh XXXII 318 Six.

Id., Delphische Studien (Danske Videnskabernes Selsk. hist.-filol., VIII 5). Kopenhagen Host 1924 82 p. 28 pl. | PhW 1925 653 Karo.

H. H. Powers, The hill of Athena. New-York Macmillan 1924 105 p. 9 pl. | JHS XLV 136 S.C.

S. Reinach, Répertoire des vases peints grecs et étrusques ; cf. Généralités.

A. de Ridder & *W. Deonna*, L'art en Grèce (Coll. Evolution de l'humanité 12). Paris La Renaissance du livre 1924 XXVIII-430 p. 66 fig. 23 pl. | REA 1925 61-53 Chapot | RQH CII 236 Besnier.

G. Rodenwaldt, Das Relief bei den Griechen. Berlin Schoetz & Parrhysius 1923 110 p. 124 fig. | DLZ 1925 161-169 Bulle.

P. Roussel, Délos. Paris Les Belles Lettres 1925 44 p. 8 pl. 5 F. | JHS XLV 273.

• *Rubensohn*, Ueber den Ionischen Burgtempel auf Paros (ex : Archäol. Anzeiger, XXXVIII-XXXIX 1923-24 3-4 p. 278 294 7 fig.). | LZB 1925 1271 Ruppert.

A. Schober, Der landschaftliche Raum im hellenistischen Reliefbild (ex : Wiener Jahrb. f. Kunstgesch., II 1923 p. 36-51). | LZB 1925 1881 Ruppert.

H. Schrader, Phidias. Frankfurt 1924 386 p. 325 fig. | JHL XLV 156 P.G.

W. H. Schuchhardt, Die Meister des grossen Frieses von Pergamon. Berlin de Gruyter 1925 76 p. 21 fig. 34 pl. | LZB 1925 1190 Ruppert.

H. Sitte, Zu Phidias. Ein biographischer Beitrag. Innsbruck Wagner 1925 31 p. 4 fig. 1,20 M. | DLZ 1925 972 Lippold | PhW 1925 997-1001 Koepp.

E. Spann-Rheinsch, Vor attischen Grabmälern. Dichtungen. München Brückmann 1925 62 p. 24 pl. 10 M. | DLZ 1925 2488 von Duhn | LZB 1925 1881 Ruppert.

J. Six, Athenion von Maroneia (ex : Mitteil. Deutsch. Archäolog. Instit., Röm. Abt. XXXVI-XXXVII 1921-1922 p. 1-13). | LZB 1924 434 Ruppert.

E. M. W. Tillyard, The Hope vases, a catalogue and a discussion, Cambridge Univ. Press 1923 x-180 p. 43 pl. | JHS XLV 148.

Th. Wiegand, Milet, I 7 : Der Südmarkt und die benachbarten Bauanlagen, by *H. Knackfuss*. Berlin Schötz & Parrhysius 1924 360 p. 284 fig. | JHS XLV 146.

Id., Achter vorläufiger Berichter über die von den staatlichen Museen in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen (Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1924, Phil.-hist. Kl. 1). Berlin 1924 9 pl. 2 fig. | PhW 1925 367 Herrmann.

Fr. Winter, Die hellenistische Kunst in Pompeji ; cf. Archéologie romaine.

W. Zillinger, Von der Kunst der Griechen. München Oldenburg 1925 95 p. | LZB 1925 2057 Ruppert.

Archéologie romaine et romanique.

P. Arndt, Griechische und römische Porträts ; cf. Archéologie grecque.

G. Behrens, Denkmäler des Wangionengebietes (Germanische Denkmäler der Frühzeit, I). Frankfurt Baer 64 p. 3 pl. 6 M. | PhW 1925 166 Schmidt.

Id., Römische Gläser aus Deutschland (Kulturgeschichtl. Wegweiser durch d. röm.-german. Central-Museum, 8). Mainz Wilckens 1925 36 p. 16 fig. | LZB 1925 1081 Ruppert.

H. Brunn, Denkmäler griechischer und römischer Skulptur ; cf. Archéologie grecque.

J. Carcopino, La louve du Capitole (Coll. Études anciennes). Paris Les Belles Lettres 1925 90 p. 5 pl. | CR 1925 139 Rose | REL 1925 157 Piganiol.

H. Cardauns, Die ewige Stadt, Roma aeterna. Berlin Voegels 1925 170 p. 165 fig. | LZB 1925 833 Herrle.

L. D. Caskey, Catalogue of greek and roman sculpture in the Museum of Boston ; cf. Archéologie grecque.

G. H. Chase, Greek and roman sculpture in American collections ; cf. Archéologie grecque.

M. della Corte, Iuventus [mémoire relatif aux fouilles de Pompei]. Arpino Fraioli 1924 97 p. 25 L. | Ath 1924 157 | JS 1924 232 Cagnat | RF 1925 591 Sgobbo | RIGI 1924 304 Galdi.

Id., I nuovi scavi. Pompei 1924. | JS 1925 36 Cagnat.

Th. Dombart, Das palatinische Septizonium zu Rom. München Beck 1922 146 p. 35 fig. 1 pl. | PhW 1925 163 Weickert.

H. Dragendorff & *E. Krüger*, Das Grabmal von Igel. Römische Grabmäler des Mosellandes und der angrenzenden Gebiete, I. Trier Lintz 1924 VIII-105 p. 66 fig. 20 pl. | LZB 1925 123 Ruppert | PhW 1925 741 Watzinger.

F. Drexel, Die Gottheiten der Equites singulares und die Jupitersäulen (ex : Germania, VIII 2 p. 49-60). | LZB 1925 388 Ruppert.

Id., L'arte di Grecia e di Roma ; cf. Archéologie grecque.

P. Ducati, Ceramica della peninsola italiana ; cf. Generalités : Corpus vasorum.

Fr. von Duhn, Italische Gräberkunde, I. Heidelberg Winter 1924 668 p. 173 fig. 49 pl. | BFC XXXII 249-253 Bendinelli.

M. Durry, Musée de Cherchell. Supp. (Description de l'Afrique du Nord). Paris Leroux 1924 119 p. 14 pl. | RA XXI 377 S.R.

G. W. Eberlein, Ein neu aufgefundenes antikes Grab in Rom (ex : Illustrierte Zeitung, Nr. 4168). | LZB 1925 309 Ruppert.

R. Egger, Teurnia. Die römischen und frühchristlichen Altertümer Oberkärntens. Wien Hölder 1924 61 p. 24 fig. 2 pl. | PhW 1925 303 Lamer.



W. Engelmann, Neuer Führer durch Pompeji. Leipzig Engelmann 1925 VIII-240 p. 140 fig. | LZB 1925 1970 Ruppert.

E. Espérandieu, Le musée lapidaire de Nîmes. Guide sommaire. Nîmes Gellion & Bandini 1924 160 p. 48 pl. | BMB 1925 121 Faider.

H. O. Fichtner, Romfahrt. Kurzer kunstgesch. Führer durch die ewige Stadt München Kösel & Pustet 1925 215 p. 12 pl. | LZB 1925 581 Zeitler.

E. Fiechter, Der Tempel des Divus Julius am Forum Romanum (ex : Zeitschr. f. Geschichte der Architektur, VIII 1 p. 62-72). | LZB 1925 38 Ruppert.

T. Frank, Roman buildings of the republic. An attempt to date them from their materials. Rome American Acad. 1924 149 p. 15 fig. | RA XXI 198 S.R.

Fr. Fremersdorf, Die Neuaufstellung der römischen Abteilung des Wallraf-Richartz-Museums zu Köln (ex : Westdeutsche Monatshefte f. d. Geistes- u. Wirtschaftsleben der Länder am Rhein, I 1 p. 43-59) | LZB 1925 389 Ruppert.

W. Frenkel, Pompei ; nuovo guida. | JS 1925 36 Cagnat.

P. Goessler, Fundberichte aus Schwaben 1922-24. Stuttgart Schweizerbart 1924 110 p. 7 pl. | LZB 1925 309 Ruppert.

W. de Gruneisen, Art classique. Sculpture romaine ; cf. Généralités.

P. Gusman, La décoration murale à Pompéi. Paris Morancé 1924. | JS 1925 86 Cagnat.

J. R. Haarhaus, Rom. Wanderungen durch die ewige Stadt und ihre Umgebung. Leipzig Seemann 1925 598 p. 480 fig. 20 M. | DLZ 1925 1625 von Harnack | LZB 1925 49 Zeitler.

A. Hekler, Studien zur römischen Porträtkunst (ex : Jahreshefte des Oesterreich. archäol. Instit. Wien, XXI-XXII 2). Wien Hölzel 1924. | LZB 1925 648 Herrle.

K. Hielscher, Die ewige Stadt. Erinnerungen an Rom. Berlin Wasmuth 1925 110 fig. 12,50 M. | PhW 1924 1042 Philipp.

M. Hilzheimer, Die im Saalburgmuseum aufbewahrten Tierreste aus römischer Zeit (ex : Saalburg-Jahrb., V 1913 p. 106-153). | LZB 1925 1785 Ruppert.

H. Hörmann, Die römische Bühnenfront zu Ephesos (ex : Jahrbuch d. Deutschen Archäol. Instit., XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 275-345). | LZB 1925 1198 Ruppert.

A. Ippel, Pompeji (Berühmte Kunststätten, LXVIII). Leipzig Seemann 1925 207 p. 190 fig. | LZB 1925 220 Ruppert.

P. Jacobsthal, Keramischer Bauschmuck der Griechen und Römer : cf. Archéologie grecque.

E. Jungklaus, Römische Funde in Pommern. Greifswald Bamberg 1924 120 p. | LZB 1925 124 Ruppert | PhW 1923 700 Wolff.

L. D. von Kalckreuth, Dreitausend Jahre Rom ; cf. Histoire sociale.

H. Koch, Römische Kunst (Jedermanns Bücherei. Abt. Bildende Kunst). Breslau Hirt 1925 136 p. 44 fig. | LZB 1925 1190 Ruppert.

Fr. Koepp & G. Wolff, Römisch-germanische Forschung. Berlin de Gruyter 1921 | MPh XXXII 103 Koch.

W. Kroll, Die neugefundene Basilika vor Porta Maggiore bei Rom (ex : Schlesische Monatshefte, II 2 p. 106-110). | LZB 1925 472 Ruppert.

A. Lazi, Roma. Ruinae. Stuttgart 20 pl. | LZB 1925 1879 Ruppert.

G. Lugli, La zona archeologica di Roma. Roma Bardi 1924 348 p. 80 fig. 8 pl. | RF 1925 289 G.D.S.

A. N. Modona, Cortona nella storia e nell' arte ; cf. Histoire régionale.

C. Rufus Morey, Sardis, V : Roman and christian sculpture, 1 : The sarcophagus of Claudia Antonia Sabina and the Asiatic sarcophagi. Princeton 1924 XVI-112 p. 147 fig. 1 pl. | JHS XL269.

H. Mylius, Die Rekonstruktion der römischen Villen von Nennig und Fliessem (ex : Bonner Jahrb., 129 p. 109-128). | LZB 1925 473 Ruppert.

E. Pernice, Pompeji (Wissenschaft u. Bildung, 220). Leipzig Quelle & Meyer 1926 VIII-94 p. 32 pl. | LZB 1925 2055 Ruppert.

Id., Gefässe und Geräte in Pompeji ; cf. ci-dessous : Winter.

Fr. Poulsen, Greek and roman portraits ; cf. Archéologie grecque.

Id., Porträtkopf eines numidischen Königs (ex : Symbolae Osloenses, fasc. 3 p. 1-12). | LZB 1925 820 Herrle.

P. O. Rave, Tempel Italiens. Frankfurt Rütten & Loening 1924 8 p. 60 fig. | LZB 1925 38 Ruppert.

C. Ricci, Romar. Visioni e figure. Milano Treves 1925 234 p. 29 fig. | LZB 1925 861 Schunke.

E. Sadée, Das römische Bonn. Bonn Marcus & Weber 1925 80 p. 44 fig. 2 pl. | LZB 1925 1521 Ruppert.

A. Schober, Die römischen Grabsteine von Noricum und Pannonien (Sonderschrift. Oesterreich. Archäol. Instit. Wien, X). Wien Hölzel 1923 234 p. 216 fig. | GGA 1925 216-145 Koepp.

O. Schulthess, Die römischen Okulistenstempel von der Engehalbinsel Bern (ex : Jahrb. d. Bern. Histor. Museum in Bern, III 1923 p. 85-95). | LZB 1925 388 Ruppert.

Fr. Toebelmann, Römische Gebälke, I. Heidelberg Winter 1923 142 p. 24 pl. 25 M. | DLZ 1925 217 Weigand.

T. Warscher, Pompeji. Ein Führer durch die Ruinen. Berlin de Gruyter 1925 XXXI-260 p. 60 fig. | LZB 1925 1879 Ruppert.

C. Weickert, Gladiatoren-Relief der Münchener Glyptothek (ex : Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst, N. F. II 1-2 p. 1-39). | LZB 1925 1972 Ruppert.

F. Wiesinger, Die verzierte Sigillata aus Linz (ex : Jahresbericht d. Oberöster. Musealvereines 1922-23, p. 59-93). | LZB 1925 220 Rüppert.

L. M. Wilson, The roman toga (Hopkins Univ. Stud. Archaeol., 1). Baltimore Hopkins Press 1924 123 p. 48 pl. | AJPh 1925 282-285 Harcum | Ath 1925 140 | BFC XXXII 34 Bendinelli | CPh 1925 186 Axtell | CR 1925 131 Marshall | JS 1925 296 Merlin | RA XXII 329 S.R. | REA 1925 260 Vallois.

Fr. Winter, Die hellenistische Kunst in Pompeii, IV : Gefässe und Geräte aus Bronze, by *E. Pernice*. Berlin de Gruyter & Co 1925 64 p. 16 pl. 90 fig. 60 M. | JHS XLV 293 | DLZ 1920 2298 Sieveking | GGA 1925 335-349 Koepp | LZB 1925 1190 Ruppert.

Archéologie chrétienne et byzantine.

M. van Berchem & *E. Clouzot*, Mosaïques chrétiennes du IVe au Xe siècle. Paris Morancé 1924 LXII-254 p. 432 fig. | JS 1925 154-163 Blanchet | RA XXI 203 S.R. | RH CIL 263 Halphen | Sy 1925 92 R.D. | AB 1925 387 H.D

J. Braun, Der christliche Altar in seiner geschichtlichen Entwicklung, I-II. München Günther Koch & Co 1924 371 pl. | DLZ 1925 956-963 Beyer.

L. Bréhier, L'art byzantin. Paris 1924 204 p. 106 fig. | JS 1925 181 Diehl,

H. Brockhaus, Die Kunst in den Athos-Klöstern, 2e Aufl. Leipzig Brockhaus 1924 XI-335 p. 25 fig. 23 pl. | LZB 1924 1096 Zeiller | HJ 1925 361-367 Wellnhofer.

F. Cabrol & *H. Leclercq*, Dictionnaire d'archéologie chrétienne, fasc. 62 à 65. Paris Letouzey & Ané 1924. | JS 1925 277 Ernout.

H. Christ, Romanische Kirchen in Schwaben und Neckar-Franken von der Karolingerzeit bis zu den Cisterciensern. Stuttgart Matthaes 1925 184 p. 181 fig. | LZB 1925 1097 Zeitler.

Ch. Diehl, Constantinople. Paris Laurens 1924 172 p. 100 fig. | RA XXI 202 S.R.



R. Egger, Der altchristliche Friedhof Manastirine, nach d. Materiale *Fr. Bulic* bearb. (Forsch. in Salona, II). Wien 1926 VIII-118 p. | LZB 1925 2057 Ruppert.

Id., Teurnia, Die röm. und frühchristlichen Altertümer Oberkärntens; cf. Archéologie romaine.

K. Galling, Der Altar in den Kulturen des alten Orients; cf. Archéologie orientale.

F. W. Hasluck, Athos and its monasteries. London Kegan 1924 XII-214 p. 12 Sh. | JHS XLV 137.

K. Lehmann-Hartleben, Bellerophon und der Reiterheilige; cf. Archéologie grecque.

C. Rufus Morey, Sardis, V : Roman and christian sculpture; cf. Archéologie romaine.

W. Sackur, Vitruv und die christliche Antike; cf. : Généralités.

V. Schultze, Orpheus in der frühchristlichen Kunst (ex : Ztschr. f. d. neutest. Wiss., XXIII 3-4 p. 173-183). | LZB 1925 124 Ruppert.

Id., Altchristliche Städte Landschaften, I : Konstantinopel (324-450). Leipzig Deichert 1913 x-292 p. | AB 1925 390 H.D.

L. Sigal, Un reliquaire du ve siècle à Narbonne. Les « fabri subaediani ». ex : Bull. Comm. archéol. de Narbonne). Toulouse Privat 1925 54 p. 2 pl. | RA XXII 330 S.R.

G. Stuhlfauth, Die apokryphen Petrusgeschichten in der altchristlichen Kunst; cf. Textes : Testamenta.

K. Wulzinger, Byzantinische Baudenkmäler zu Konstantinopel (Mittelmeerländer und Orient, I). Hannover Lafaire 1925 IX-116 p. | LZB 1925 402 Zeitler.

B. Épigraphie.

Graeca.

Supplementum epigraphicum graecum, I-II fasc. 1. edd. *P. Roussel, A. Salac, M. N. Tod, E. Ziebarth & E. Hondius*. Leiden Sijthoff 1923-1924 161 + 80 p. | DLZ 1925 305 von Gaertringen | A&R 1924 67 Pareti | MPh XXXII 117 Leopold.

P. Graindor, Album d'inscriptions attiques d'époque impériale (Rec. trav. Fac. philos. et lettres Gand, LIII et LIV). Gand van Rysselberghe & Rombaut 1924 79 p. 114 fig. 90 pl. | BMB 1925 115 | JHS XLV 142 | RA XXI 190 S.R.

I. A. Heikel, Griechische Inschriften sprachlich erklärt. Helsingfors 1924 VIII-120 p. | PhW 1925 155 von Gaertringen.

J. J. E. Hondius, Novae inscriptiones atticae. Leiden Sijthoff 1925 143 p. | JHS XLV 289.

F. Hiller von Gaertringen, Inscriptiones atticae Euclidis anno anteriores (Inscriptiones graecae, I). Berlin de Gruyter & Co 1924 VIII-393 p. | DLZ 1925 2048 Crönert.

Id., Marbres et textes attiques d'époque impériale; cf. Archéologie.

Fr. Preisigke, Wörterbuch der griechischen Inschriften; cf. Langue grecque.

E. Schwyzer, Dialectorum graecorum exempla epigraphica potiora. Leipzig Hirzel 1923 463 p. | Gl 1925 197 Kretschmer.

U. Sicca, Grammatica delle iscrizioni doriche della Sicilia; cf. Langue grecque.

H. Viereck & W. Spiegelberg, Griechische und griechisch-demotische Ostraka der Universitäts- und Landesbibliothek Strassburg in Elsass, I : Texte. Berlin Weidmann 1923 XV-356 p. | RF 1925 580 G.D.S.

R. J. Walker, Three inscriptions from Crete. Monaco 96 p. 10 Sh. | CR 1925 207 Fraser | JHS XLV 272.

A. Wilhelm, Zu jüngsten Veröffentlichungen griechischer Inschriften (ex : Anzeiger Wiener Akad. Wiss., 1924 14-17 p. 149-162). | LZB 1925 473 Ruppert.

Id., Fünf Beschlüsse der Athener (ex : Jahreshefte des Oesterreich. archäol. Instit. Wien, XXI-XXII 2). Wien Hölzel 1924. | LZB 1925 647 Herrle.

Latina.

H. Armini, Conlectanea epigraphica. Göteborg Högskola 1923 57 p. | PhW 1925 548 Helm.

E. Galletier, Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions ; cf. Histoire de la littérature.

I. B. Keune, Epigraphische Miszellen (ex : Germania, VIII 2 p. 73-78). | LZB 1925 388 Ruppert.

V. Parvan, Histria VII. Iscrizioni scoperte nel 1916, 1921 e 1922 (ex : Acad. Rom., Mem. sect. hist., S. III, II 1). Bucarest Cultura nationala 1923 133 p. 10 pl. | A&R 1924 66 Pareti.

L. Perret, Les inscriptions romaines. Bibliographie pratique (Nouvelle coll. à l'usage des classes, XXXIII). Paris Klincksieck 1924 42 p. | LZB 1925 517 Herrle.

E. De Ruggiero & G. Cardinali, Dizionario epigrafico di antichità romane, IV, fasc. 1 : Iabruda-Ilubaria. Roma Sapientia 1924 32 p. 4 L. | RF 1925 419-423 de Sanctis.

G. Söderström, Epigraphica latina africana. Diss. Upsal 1924 121. | REL 1924 79 Marouzeau | PhW 1925 548 Helm.

Byzantina et christiana.

E. Diehl, Inscriptiones latinae christianae veteres, 1-6. Berlin Weidmann 1924-1925. | AB 1925 383 H.D. | HJ 1925 376 & 591 C.W. | LZB 1925 473, 1522 2056 Ruppert.

A. Silvagni, Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores, I : Inscriptiones incertae originis. Roma Stefani 1922 LXIV-516 p. | RHE 1925 532 Paschini.

C. Numismatique, sigillographie, métrologie.

M. von Bahrfeldt, Die römische Goldmünzenprägung während der Republik und unter Augustus (Münzstud., I). Halle Riechmann 1923 XVI 208 p. 28 fig. 16 pl. | DLZ 1925 967 Bernhadt.

O. Bernhard, Pflanzenbilder auf griechischen und römischen Münzen (Veröffentl. d. Schweizer. Gesellsch. f. Geschichte d. Medizin u. Naturwiss., III). Zürich Sedwyla 1924 47 p. | DLZ 1925 61 Küster.

M. Bernhardt, Handbuch zur Münzkunde der römischen Kaiserzeit. Halle Riechmann 1926 458 p. 102 pl. | NC 1925 412 G.F.H.

A. O. Curle, The treasure of Traprain. A scottish hoard of roman silve plate. Glasgow Maclehose Jackson & Co 1923 63 Sh. | CR 1925 85 Jones.

A. Dieudonné, L'œuvre numismatique d'E. Babelon (ex : RN 1924 p. 145-207). Paris Feuardent 1924 | RA XXI 376 S.R.

Id., Manuel des poids monétaires. Paris Florange & Ciani 1925 184 p. | NC 276 H.M.

H. Gaebler, Zur Münzkunde Makedoniens, VI : Die Prägung der Stadt Olynthos und des chalkidischen Bundes. Die Lage von Orthagoria (ex : Ztschr. f. Numismatik, XXXV 3 p.193-216). | LZB 1925 1080 Ruppert.

W. Giesecke, Sicilia Numismatica. Leipzig Hiersemann 1923 188 p. 27 pl. 36 M. | JHS XLV 289 | NC 1925 406-409 E.S.G.R.

G. F. Hill, Becker the counterfeiter, I & II. London Spink 1924 & 1925 72 & 40 p. 8 & 11 pl. | NC 1925 414 J.G.M. | RBN 1925 128 & 252 V.T.



Fr. Imhoof-Blumer, Fluss- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen (ex : Revue suisse de numismatique, XXIII 1924 p. 173-421). | BMB 1925 192 Herbillon.

W. Jesse, Quellenbuch zur Münz- und Geldgeschichte des Mittelalters. Halle Riechmann 1924-xx 320 p. 16 pl. | LZB 1925 757 Steinberg | NC 1925 409 G.C.B.

B. Laum, Heiliges Geld : cf. Histoire sociale.

Ph. Lederer, Beiträge zur antiken Münzkunde. Halle Riechmann 1925 19 p. | LZB 1925 1612 Ruppert.

H. Mattingly & E. A. Sydenham, The roman imperial coinage, I : Augustus to Vitellius. London Spink 1923 279 p. 16 pl. | CR 1925 84 Atkinson.

P. Medinger, Antike Münzen und Münzfunde. Luxemburg 1925 64 p. 8 pl. | RBN 1925 252 V.T.

C. Miller, Studien zur Geschichte der Geldlehre; cf. Histoire sociale.

K. Regling, Die antike Münze als Kunstwerk (Kunst & Kultur, 5). Berlin Schoetz & Parrhysius 1924 viii-148 p. 907 fig. 45 pl. | JHS XLV 292 | LZB 1925 997 Ruppert | NC 1925 126 G.F.H.

H. Schmitz, Ein Gesetz der Stadt Olbia. Studie zur griechischen Währungsgeschichte ; cf. Histoire sociale.

O. T. Schulz, Der Rechtstitel und Regierungsprogramme auf römischen Kaisermünzen ; cf. Histoire sociale.

W. Schwabacher, Die Tetradrachmenprägung von Selinunt. Frankfurt 1925 xliii 3 pl. | NC 1925 403-406 A.H.L.

C. T. Seltman, Athens ; its history and coinage ; cf. Histoire.

Fr. Stefan, Die Münzstätte Sirmium unter den Ostgoten und Gepiden. Ein Beitrag zur Geschichte des Germanischen Münzwesens in der Zeit der Völkerwanderung. Halle Riechmann 1923 28 p. | LZB 1925 1536 Steinberg.

O. Viedebantt, Antike Gewichtsnormen und Münzfüsse. Berlin Weidmann 1923. | MPh XXXII 271 Vollgraff.

J. Vogt. Die alexandrinischen Münzen. Grundlegung einer alexandrinischen Kaisergeschichte, I : Text, II : Münzverzeichnis. Stuttgart Kohlhammer 1924 x-234 p. 5 pl. & 185 p. 32 M. | PhW 1925 16 Schubart.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite. Ethnographie.

Méthodologie.

E. Cavaignac, Chronologie. Paris Payot 1925 214 p. 12 F. | RA XXI 370 S R.

H. Freudenthal, R. Friedrich, U. Peters, P. Wetzel, Vergleichende Zeittafeln zur Geschichte des Altertums. Frankfurt Diesterweg 1925 95 p. | LZB 1925 1359 Luther.

H. Pichler, Zur Philosophie der Geschichte (Philos. und Geschichte, eine Sammlung von Vorträgen und Schriften aus dem Gebiet der Philos. und Gesch., I). Tübingen Mohr 1922 20 p. | PhW 1925 21 Bilabel.

E. Pittard, Les races et l'histoire (Bibl. de synthèse hist.). Paris Renaissance du livre 1924 620 p. 6 fig. | RH CIIL 273 G. G.

J. T. Shotwell. An introduction to the history of history (Records of civilization, sources and studies). New-York Columbia Univ. Press 1922 xii-339 p. 4 D. | SC XXXVII 363 Halphen.

Generalia.

Nachrichten, Notizen und Kritiken über alte Geschichte : HVJ 1924 79-82, 106-111, 331-338, 393-397.



E. Cavaignac, Histoire du monde, I : Prolégomènes. Paris de Boccard 1924. | RH CL 909 Halphen.

J. Kaerst, Weltgeschichte ; Antike und deutsches Volkstum; cf. Humanisme.

E. Meyer, Geschichte des Altertums, 5e Aufl., I 1 : Einleitung. Elemente der Anthropologie. Stuttgart Cotta 1925 xii-252 p. | LZB 1925 1522 Ruppert.

H. Ormerod, Piracy in the ancient world ; an essay in mediterranean history; cf. Histoire sociale.

M. Rostowzew, Ocerk istorii drevnjago mira (Précis d'histoire du monde antique : Orient, Grèce, Rome). Berlin Slowo 1924 326 p. 6 pl. 4, 20 M. | PhW 1925 622-626 Bickermann.

Préhistoire et histoire méditerranéenne.

Reallexikon der Vorgeschichte, von *M. Ebert*. Berlin de Gruyter : —
— I 1 : A-Altkleinasien. 1924 124 p. 33 pl. | DLZ 1925 2391-2397 Karo | LZB 1925 569 Ruppert | Gl 1925 193 Kretschmer.
— II fasc. 1-3 ; III ; IV fasc. 1-2 ; V fasc. 1. 1924 xx-446, 240, 408, 128, 96 p. | BSL n° 80 39 Meillet.

A. G. Amatucci, Dalle rive del Nilo ai lidi del « Mar Nostro » ; I : Oriente e Grecia ; II : Storia dei Romani. Bari Laterza 1925 224 p., xvi-269 p. | BFC XXXII 259 T.

C. Autran, La Grèce et l'Orient ancien (ex : Babyloniaca VIII p. 129-219). Paris Geuthner 1924. | BSL n° 80 48 Meillet | RA XXII 180 S.R.

H. T. Bossert, Alt-Kreta, 2e ed. I : Die ältesten Kulturen des Mittelmeerkreises. Berlin Wasmuth 1923 40 p. 256 pl. | JHS XLV 283 E.J.F.

J. B. Bury, *S. A. Cook*, *F. E. Adcock*, The Cambridge ancient history, I : Egypt and Babylonia to 1580 B.C. Cambridge Univ. Press 1923 xxii-704 p. 12 pl. 35 Sh | RF 1925 261-264 Vida.

Id., II : The Egyptian and Hittite empires to c. 1000 B.C. Cambridge Univ. Press 1924 xxv-751 p. 21 pl 35 s. | CR 1925 20-23 Gomme | HZ CXXXII 473-479 Ehrenberg | PhW 1925 265 Thomsen | Sy 1925 280 R.D.

A. Carnoy, Les Indo-Européens. Préhistoire des langues, des mœurs et des croyances de l'Europe (Coll. Lovan., II). Paris Vromant 1921 256 p. 7 F. | DLZ 1925 805 Lommel.

S. Costopoulo, L'empire de l'Orient. Paris 1925 260 p. | JHS XLV 294.

S. Feist, Indogermanen und Germanen ; cf. Histoire de la langue.

R. A. L. Fell, Etruria and Rom. Cambridge Univ. Press 1924. | CJ XXI 70 Lord | CR 1925 31 Eric Peet | CPh 1925 93 Taylor.

G. Glotz, La civilisation égéenne (Coll. Évolution de l'humanité, 9). Paris La Renaissance du livre 1923 471 p. 87 fig. 4 pl. | RQH CII 487 Besnier.

A. Goetze, Kleinasien zur Hethiterzeit (Orient und Antike, I). Heidelberg Winter 1924 32 p. 1, 50 M. | HJ 1925 409 D. Schötz | PhW 1925 188-194 Philipp.

S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, IV : La civilisation carthaginoise. Paris Hachette 1920 515 p. | BMB 1925 116-121 Scalais.

C. Huart, La Perse antique et la civilisation iranienne (Coll. Évolution de l'humanité, XXIV). Paris La Renaissance du livre 1925 xv-295 p. 35 fig. 4 pl. 20 F. | REA 1925 337 Radet.

E. Klippel, Das alte Aegypten von der Urzeit bis auf Alexander den Grossen. Berlin Paetel 1924. | PhW 1925 1043 von Bissing.

A. Malet & *J. Isaac*, L'Orient et la Grèce. Paris Hachette 1924 420 p. 246 fig. 7, 50 F. | RH CIII. 112 Lécrivain.

A. Mayer, Index of hittite names. I (British School of arch. Jerusalem, Supplement. papers, I). London 1923 54 p. | PhW 1925 127 Gustavs.

M. Mayer, Molfetta und Mattera. Zur Prähistorie Süditaliens und Siciliens ; cf. Histoire régionale.



A. Moret & *P. Cloché*, Orient et Grèce (Cours d'histoire de Ch. Guignebert). Paris Colin 1925 392 p. | RQH CIII 485 Besnier.

E. van Overloop, L'étude de notre préhistoire. Bruxelles Hayez 1925 224 p. | RA XXII 320 S. R.

H. Peake, The bronze age and the celtic world. London Benn 1922 201 p. 14 pl. 42 Sh. | Sc XXXVII 58 Maunier.

E. Philipon, Les peuples primitifs de l'Europe méridionale. Recherches d'histoire et de linguistique. Paris Leroux 1925 vii-328 p. | BSL n° 80 52 Meillet | RA XXI 369 S. Reinach.

G. Pinza, Storia delle civiltà antiche d'Italia, dalle origini al v. sec. a. C. Milano Hoepli 1923 x-386 p. 94 pl. | RF 1925 291 G.D.S.

D. Randall-MacIver, Villanovans and early Etruscans, a study of the iron age in Italy as it is seen near Bologna, in Etruria, and in Latium. Oxford Clarendon Press 1924 xvi-270 p. 70 fig. 46 pl. | JHS XLV 269-272 J.L.M.

F. Solmsen, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, hrsg. von *E. Fraenkel*. Heidelberg Winter 1922 xi-261 p. | RF 1925 107-109 Pasquali.

D. Topa, Le civilta primitive della Brettia. Palmi Zappone 1924 157 p. 12 L. | RA XXII 329 S.R.

L. de la Vallée-Poussin, Indo-européens et indo-iraniens. L'Inde jusque vers 300 av. J.-C. (Histoire du monde, III). Paris de Boccard 1924 346 p. 20 F. BMB 1925 220-224 Fohalle.

D. M. Vaughan, Great peoples of the ancient world. London Longmans 1925 x-178 p. 60 fig. 3 pl. | CR 1925 137 Gomme.

W. Weber, Die Staatenwelt des Mittelmeeres in der Frühzeit des Griechentums. Stuttgart Kohlhammer 1925 52 p. | LZB 1925 1612 Ruppert.

E. F. Weidner, Politische Dokumente aus Kleinasien. Die Staatsverträge in akkadischer Sprache aus dem Archiv von Boghazköi, 2 (Boghazköi-Stud., 9). Leipzig Hinrichs 1923 40 p. 2 M. | PhW 1925 50 Gustavs.

Histoire grecque et hellénique.

C. Autran, La Grèce et l'Orient ancien : cf. Préhistoire.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, III, 1-2 : Bis auf Aristoteles und die Eroberung Asiens. Berlin De Gruyter 1922-23 xii-652 p. + x-504 p. 16 M. | A&R 1924 64 Pareti | MPh XXXII 49 Roos | RF 1925 247-261 Ferrabino.

Id., IV : Die griechische Weltherrschaft. Berlin de Gruyter 1925 xiii-734 p. | LZB 1925 1880 Ruppert.

Th. Birt, Alexander der Grosse und das Weltgriechentum bis zum Erscheinen Jesu. 2ᵉ Aufl. Leipzig Quelle & Meyer 505 p. 12 pl. | DLZ 1925 724-729 Berve | HJ 1925 588 F.K. | LZB 1925 1189 Ruppert | RF 1925 562 Rostagni.

R. Carpenter, The Greeks in Spain (Bryn Mawr notes and monographs, VI). London Longmans, Green & Cᵒ 1925 viii-180 p. 27 pl. 2 fig. | JHS XLV 272 | RA XXII 184 S. Reinach | REA 1925 343 Besnier.

P. Cloché, Orient et Grèce : cf. Préhistoire.

W. Deonna, L'éternel présent. Guerre du Péloponnèse et guerre mondiale. Paris Leroux 1923 131 p. | RSH XIII 184 A.P.

A. v. Domaszewski, Die attische Politik in der Zeit der Pentekontaetie (ex : Sitzungsber. Heidelberg. Akad. Wiss.). Heidelberg Winter 1925 20 p. | LZB 820 Herrle.

V. Ehrenberg, Neugründer des Staates. Ein Beitrag zur Geschichte Spartas und Athens im vi. Jahrhundert. München Beck 1925 133 p. | DLZ 1925 1909 Swoboda | LZB 1925 647 Herrle.

H. Endres, Geographischer Horizont und Politik bei Alexander d. Gr. in den Jahren 330-323. Würzburg Univ. Drückerei 1924 23 p. | PhW 1925 186-188 Philipp.

W. Ensslin, Die Gewaltenteilung im Reichsregiment nach Alexanders Tod (ex : Rheinisches Mus. f. Philol., N.F. LXXIV 3 p. 293-307). | LZB 1925 2056 Ruppert.

G. Giannelli, La spedizione di Perse da Terme a Salamina. Saggio di cronologia e di storia (Pub. Univ. Cattolica Sacro Cuore, scienze storiche, V). Milano Vita e Pensiero 1924 80 p. 5 pl. | CR 1925 208 How | RF 1925 113-129 de Sanctis.

G. Glotz & R. Cohen, Histoire grecque, I : Des origines aux guerres médiques, fasc. 1. Paris Presses Universitaires 1925 152 p. | RC 1925 388 Reinach.

M. Hirsch, Die athenischen Tyrannenmörder in Geschichtsschreibung und Volkslegende (ex : Klio, XX 2 p. 129-167). | LZB 1925 2056 Ruppert.

A. Malet, L'Orient et la Grèce : cf. Histoire méditerranéenne.

M. Pohlenz, Der Ausbruch des zweiten Krieges zwischen Philipp und Athen (ex : Nachrichten v. d. Gesellsch. Wiss. z. Göttingen, Philol. hist. Kl. 1924 1 p. 38-42). | LZB 1925 123 Ruppert.

G. Rohlfs, Griechen und Romanen im Unteritalien. Ein Beitrag zur Geschichte der unteritalienischen Gräzität (Bibl. dell' Archivum roman., II 7). Genève Olschki 1914 VIII-178 p. 3 pl. | BSL n° 80 83 Meillet.

Fr. Schachermeyr, Zu Geschichte und Staatsrecht der frühen Diadochen (ex : Klio, XIX 4 p. 435-461). | LZB 1925 744 Herrle.

B. T. Sellman, Athens : its history and coinage before the Persian invasion. Cambridge Univ. Press 1924 xx-288 p. 75 fig. 24 pl. 42 Sh. | CR 1925 124 Robinson | JHS XLV 284 | LZB 1925 1228 Arnim | PhW 1925 219-226 Regling.

Fr. Taeger, Alkibiades. Gotha Perthes 1925 178 p. | HJ 1925 588 Mayr | LZB 1925 2056 Ruppert.

A. J. Toynbee, Greek historical thought ; cf. Histoire sociale.

H. Volkmann, Demetrius I. und Alexander I. von Syrien (ex : Klio, XIX 4 p. 375-412). Leipzig 1925. | LZB 1925 745 Herrle | PhW 1925 1220 Berve.

W. Weber, Der Siegeszug des Griechentums im Orient ; cf. Histoire sociale.

U. Wilcken, Griechische Geschichte im Rahmen der Altertumsgeschichte. München Oldenburg 1924 246 p. 5,50 M. | PhW 1925 676-680 Ensslin.

Histoire romaine et byzantine.

A. S. Amatucci, Storia dei Romani : cf. Histoire méditerranéene.

J. Bayet & R. Thouvenot, Histoire romaine. Paris Colin 1925 432 p. | RA XXII 328 S.R.

J. B. Bury, History of the later roman empire : from the death of Theodosius I to the death of Justinian (395-565). London Macmillan 1923 xxv-471 p., IX-494 p. 42 Sh | RHE 1925 108 Chauvin.

Fr. Cauer, Römische Geschichte. Berlin Oldenburg 1925 VIII-208 p. | BFC XXXII 216 Corradi | LZB 1925 1189 Ruppert.

Th. de Coursey Ruth, The problem of Claudius Diss. Baltimore Johns Hopkins Press 1916 138 p. | BFC XXXII 85 Levi.

H. Dessau, Geschichte der römischen Kaiserzeit, I : Bis zum ersten Thronwechsel. Berlin Weidmann 1924 585 p. 18 M. | GGA 1925 73 Groebe | MPh XXXII 133 Boissevain.

A. von Domaszewski, Bellum Marsicum (Sitzungsber. Akad. Wiss. Wien philos. histor. Klasse, CCI 1 1924). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 31 p. 1 pl. 75 P. | PhW 1925 365 Ensslin.

R. A. L. Fell, Etruria and Rom ; cf. Préhistoire.

E. G. Hardy, Some problems in roman history. Oxford Clarendon Press 1924 330 p. | REA 1925 257 Besnier.

Id., The Catilinarian conspiracy in its context : a re-study of the evidence. Oxford Blackwell 1924 115 p. | REA 1925 58 Piganiol.

L. M. Hartmann, Kurzgefasste Geschichte Italiens von Romulus bis Victor Emmanuel. Stuttgart Perthes 1924 342 p. | DLZ 1925 678 Schneider.

H. von Henting, Uber den Cäsarenwahnsinn, die Krankheit des Kaisers Tiberius (Grenzfragen des Nerven-und Seelenlebens, 119). München Bergmann 1924 52 p. | DLZ 1925 269 Hohl.

T. R. Holmes, The roman republic and the founder of the empire. Oxford Clarendon Press 1924 3 vol. 486 p., 337 p., 620 p. 23 fig. | EHR 1925 261 Stuart Jones | REA 1925 56 Piganiol | RQA CII 238 Besnier.

L. Homo, L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain. Coll. Évolution de l'humanité, XVII. Paris Renaissance du livre 1925 XIII-456 p. 13 pl. 20 F. | BMB 1925 137 | BSL n° 80 93 Meillet | RA XXII 326 S.R. | REL 1925 160-168 Carcopino | RQH CIII 119-122 Besnier.

Id., L'empire romain. Le gouvernement du monde. La défense du monde. L'exploitation du monde. Paris Payot 1925 394 p. | BSL n° 80 93 Meillet | RQH CIII 492 Besnier.

W. Judeich, König Pyrrhos' römische Politik (ex : Klio, XX 1 p. 1-13). | LZB 1925 996 Ruppert.

R. Kuthan, De duabus Messalae expeditionibus. Prag 1923 6 p. | PhW 1923 6 p. | PhW 1925 1112 Helm.

H. M. R. Leopold, De spiegel van het verleden. Beschouwingen over den ondergang van het romeinsche rijk naar aanleiding van het huidige wereldgebeuren. Rotterdam Brusse 1918 | PhW 1925 1367-1378 & 1415-1423 Kraemer.

M. A. Levi, Silla. Saggio sulla storia politica di Roma dall' 88 all' 80 av. C. Milano Imperia 1924 169 p. | BFC XXXII 31-34 Corradi.

A. Malet & *J. Isaac*, Histoire romaine. Paris Hachette 1925 460 p. 215 fig. 10.20 F. | RA XXII 328 S.R. | RH CL 116 Ch. L.

E. Pais, Storia dell' Italia antica. Roma Optima 1925 2 vol. XVI-144 p. 200 pl. 558 p. 120 pl. | RQH CIII 228-230 Besnier.

Id., Storia della colonizzazione di Roma antica : cf. Histoire sociale.

M. Rostovtzeff, Augustus (ex : Mitteil. d. deutschen Archäol. Instit. Röm. Abt., XXXVIII-XXXIX 3-4 p. 281-299). | LZB 1925 1878 Ruppert.

G. De Sanctis, Storia dei Romani, IV : La fondazione dell'Impero, 1 : Dalla Battaglia di Naraggara alla battaglia di Pidna (Bibl. scienze moderne. 81). Torino Bocca 1923 XIII-616 p. 68 L. | BMB 1925 189-191 Halkin | PhW 1925 48 Ziebarth | REL 1925 159 Albertini.

Gr. Showermann, Eternal Rome : The city and its people from the earliest times to the present day. London Milford 1924 x 650 p. | AJPh 1925 287 Clark | CR 1925 130 Ashby.

E. Sieurin, Histoire de l'Europe et de la France depuis la fin du v° siècle jusqu'à la guerre de Cent ans. Paris Masson 151 p. | RSH XIV 188 Bloch.

V. Sinaïski, Chronologie et historiographie de Rome dans leurs rapports mutuels. Riga Kymmel 1925 80 p. | RA XXII 327 S.R.

J. Vogt, Römische Politik in Aegypten ; cf. Histoire sociale alexandrine.

W. Wägner & *O. E. Schmidt*, Röm. Geschichte des römischen Volkes und seiner Kultur, 10° Aufl. Berlin Neufeld & Henius XVI-706 p. 293 fig. | PhW 1925 1118-1124 Poland.

Histoire alexandrine et ptolémaïque.

E. Meyer, Untersuchungen zur Chronologie der ersten Ptolemäer auf Grund der Papyri (Archiv f. Papyrusforschung, 2). Teubner 1925 VIII-90 p. | LZB 1925 1363 Ruppert.

J. Grafton Milne, A history of Egypt under roman rule. London Methuen 1924 XXIII-331 p. | JHS XLV 294.

W. Schubart, Aegypten von Alexander dem Grossen bis auf Mohammed. Berlin Weidmann 1922 379 p. | PhW 1925 328 Otto.



B. Histoire régionale. Topographie.

Generalités. Monde méditerranéen.

H. Aubin Kelten, Römer und Germanen in den Rheinlanden (ex : Westdeutsche Monatshefte, I 1925 2 p. 157-179). | LZB 1925 1080 Ruppert.

J. R. Bacon, The voyage of the Argonauts. London Methuen 1925 187 p. 6 fig. 3 pl. 6 Sh. | CR 1925 88 Gillies | JHS XLV 294.

A. Köster, Schiffahrt und Handelsverkehr des östlichen Mittelmeeres ; cf. Histoire sociale.

J. Kromayer, Antike Schlachtfelder, Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte, IV : Schlachtfelder aus den Perserkriegen ; aus der späteren griechischen Geschichte und den Feldzugen Alexanders und aus der römischen Geschichte bis Augustus, von *J. Kromayer* & *G. Veith*. Berlin Weidmann 1924 170 p. | CR 1925 24 Munro | PhW 1925 680-690 Grosse | RF 1925 113-129 De Sanctis.

J. Kromayer & *G. Veith*, Schlachtenatlas zur antiken Kriegsgeschichte ; Römische Abteil. II : Von Cannae bis Numantia, IV : Die Bürgerkriege von Caesar bis Octavian 49-31 v. Chr. Leipzig Wagner & Debes 1922-24. | PhW 1925 680-690 Grosse | RF 1925 130-135 Ferrabino.

M. Mayer, Molfetta und Matera. Zur Prähistorie Süditaliens und Siciliens. Leipzig Hiersemann 1924 318 p. 74 fig. 25 pl. | RA XXI 196 S.R.

M. Rostovtzeff. Iranians and Greeks in South Russia. Oxford Univ. Press 1922 x-260 p. 23 fig. 32 pl. | PhW 1925 479 Ziebarth.

K. Schumacher, Siedlungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande von der Urzeit bis an das Mittelalter, III : Die Merowingische und karolingische Zeit, 1 : Sieldungsgeschichte (Handb. d. römisch-german. Central-Museums, 3). Mainz Wilckens 1925 381 p. | LZB 1925 1628 Steinberg

Fr. Segel, Vom Kentrites bis Trapezus. Eine Bestimmung des Weges der Zehntausend durch Armenien ; cf. Textes : Xenophon.

G. Weigand, Ethnographie von Makedonien. Leipzig Brandstetter 1924 VIII-104 p. | PhW 1925 1292 Mehlis.

C. Wendel, Argonautenfrage und Geographie (ex : Schlesische Jahrb. f. Geistes- & Naturwiss., III 1 p. 41-65). | LZB 1925 1702 Ruppert.

Monde grec.

H. Bloesch, Hellas. Reiseeindrüche ; cf. Archéologie.

A. von Gerkan, Griechische Städteanlagen ; cf. Archéologie.

L. Haefeli, Caesarea am Meer. Topographie und Geschichte der Stadt nach Josephus und Apostelgeschichte (Neutestamentl. Abhandl., X 5). Münster Aschendorff 1923 VIII-76 p. 3 M. | PhW 1925 19 Thomsen.

E. Meyer, Die Grenzen der hellenistishhen Staaten in Kleinasien. Zürich Füssli 1925 XVI-186 p. 5 pl. 6 M. | DLZ 1925 2300 Meyer | RF 1925 428 Beloch.

W. A. Oldfather, Locris and early greek civilization (Philol. Quarterly, III, 1924). 22 p. | PhW 1925 513 Kalinka.

V. Parvan, La pénétration hellénique dans la vallée du Danube ; cf. Histoire sociale.

J. Ponten, Griechische Landschaften. Berlin 1924 188 p. 106 fig. | DLZ 1925, 764-770 Karo.

H. Rink, Strassen und Viertelnamen von Oxyrhynchus. Diss. Giessen Winter 1924 53 p. | DLZ 1925 219 Ruppert.

E. Reisinger, Griechenland. Schilderungen deutscher Reisender, 2e Aufl. Leipzig 1923 107 p. 98 pl. | PhW 1925 119 Weickert.

W. M. Flinders Petrie, The revolutions of civilisations. London Harper 1922 132 p. 57 fig. | RA XXII 180 S.R.

W. R. Halliday, Folklore studies ; cf. Histoire de la littérature.

Fr. Heinemann, Gestalten der Spätantike, I : Ein Spaltungsprozess im spätantiken Bewusstein (ex : Morgen, I 3 1925 p. 310-323). | LZB 1925 1701 Ruppert.

J. S. Hoyland, A brief history of civilisation. Oxford Univ. Press 1925 288 p. 147 fig. | CR 1925 137 Gomme.

H. Hommel, Das Problem des Uebels im Altertum (ex : Jahrb. f. Wiss. und Jugendbildung, I 2 p. 186-196). | LZB 1925 459 Rückert.

J. Jüthner, Hellenen und Barbaren. Aus der Geschichte des Nationalbewusstseins (Erbe der Alten, Schriften über Wesen u. Wirken der Antike, N.F. 8). Leipzig Dieterich 1923. | MPh XXXII 16 Roos.

J. Kaerst, Weltgeschichte, Antike und deutsches Volkstum ; cf. Histoire proprement dite.

A. Köster, Das antike Seewesen, 1e Aufl. Berlin Schoetz & Parrhysius 1923 254 p. 104 fig. | PhW 1925 185 Assmann.

Id., Schiffahrt und Handelsverkehr des östlichen Mittelmeeres im 3. u. 2. Jahrtausend v. Chr. (Beiheft zum « Alten Orient »). Leipzig 38 p. | HJ 1925 423 Berve.

B. Laum, Heiliges Geld, eine historische Untersuchung über den sakralen Ursprung des Geldes. Tübingen Mohr 1924 xii-164 p. 5,40 M. | DLZ 1925 2380-2385 Nilsson | GGA 1925 310-313 Kahrstedt | RA XXI 189 S.R.

H. F. Lutz, Viticulture and brewing in the ancient Orient. Leipzig Hinrichs 1922 166 p. | DLZ 1925 1250 Gressmann.

L. Malten, Leichenspiel und Totenkult (ex : Mitteil. des dtsch. Archäol. Inst. Röm. Abtlg., XXXVIII-XXXIX 1923-24 p. 300-340). | DLZ 1925 1898 Nilsson.

K. Marot, Der Eid als Tat ; cf. Histoire des religions.

C. Miller, Studien zur Geschichte der Geldlehre, I : Die Entwicklung im Altertum und Mittelalter (Münchener Volkswirtschaftl. Studien, 146). Stuttgart Cotta 1925 viii-137 p. | LZB 1925 1348 Thalheim.

H. Naumann, Prolegomena über vergleichende Volkskunde ; cf. Histoire des religions.

J. v. Negelein, Weltanschauung des indogermanischen Asiens (Veröffentl. d. Indogerman. Seminars d. Univ. Erlangen, I). Erlangen Palm & Enke 1924 viii-186 p. | DLZ 1925 716 Schultz.

Ainsworth O' Brien-Moore, Madness in ancient literature. Diss. Princeton Univ. Weimar Wagner 1924 228 p. | CR 1925 208 Sheppard | PhW 1925 1114-1118 Fuchs.

H. Ormerod, Piracy in the ancient world ; an essay in Mediterranean history. Liverpool Univ. Press 1924 286 p. 10 Sh. | CR 1925 127 Gomme | JHS XLV 149 | RA XXI 197 S. Reinach.

W. Otto, Kulturgeschichte des Altertums. Ein Ueberblick über neue Erscheinungen. München Beck 1925 x-175 p. | DLZ 1925 1526-1533 Wilcken | HJ 1925 418 C.W. | JHS XLV 282 H.J.R. | LZB 1925 996 Ruppert | PhW 1925 1291 Hohl | RC 1925 471 Besnier.

R. von Pöhlmann, Geschichte der sozialen Frage und des Sozialismus in der antiken Welt, 3e Aufl. München Beck 1925 xiv-488 p., x-612 p. | LZB 1925 1971 Ruppert.

F. Poland, E. Reisinger, R. Wagner, Die antike Kultur in ihren Hauptzügen dargestellt. Leipzig Teubner 1925 x-270 p. 130 fig. 8 pl. | HJ 1925 419 F.S. | LZB 1925 473 Ruppert.

A. Schmidt, Drogen und Drogenhandel im Altertum ; cf. Sciences.

M. Schneidewin, Eine einzigartige « Eheirrung » aus dem klassischen Altertum (ex : Ztschr. f. Sexualwiss., XI 10 1925 p. 253-250). | LZB 1925 219 Ruppert.

A. Segré, Storia del commercio. I : Dalle origini alla rivoluzione francese 2ᵉ ed. Torino Lattes 1923 552 p. 30 L. | Sc XXXVII 289 Supino.

V. Sinaïski, La cité quiritaire. De l'origine de l'histoire agraire, de l'histoire de la Rome ancienne et de ses institutions religieuses et guerrières (Acta Univ. Latviensis, VII). Riga 70 p. | HJ 1925 370 Berve.

Id., La cité populaire, considérée au point de vue de la cité quiritaire ; de l'origine de l'histoire agraire, de l'histoire du droit de la Rome ancienne et de ses institutions religieuses et guerrières (Public. Univ. latvienne, X 1924). Riga 1924 114 p. | RH CL 234 Lécrivain | HJ 1925 370 Berve.

F. Solmsen, Indogermanische Namen als Spiegel der Kulturgeschichte ; cf. Histoire proprement dite.

P. Tischleder, Wesen und Stellung der Frau nach der Lehre des hl. Paulus ; cf. Textes : Testamentum.

H. Weinstock, Antike Bildungsideale. Berlin Weidmann 1925 55 p. | LZB 1925 1522 Ruppert.

Civilisation grecque.

C. Autran, Introduction à l'étude critique du nom propre grec ; cf. Langue grecque.

C. Barbagallo, Il tramonto d'una civilta o la fine della Grecia antica. 2 vol. Firenze Le Monnier 1924 222 + 219 p. 30 L. | Ath 1925 131-136 Abbruzzese | HZ CXXXI 280-283 Kahrstedt | Sc XXXVII 429 Abbruzzese.

H. Berve, Die Begründung des hellenistichen Königskultes ; cf. Histoire des religions.

Th. Birt, Alexander der Grosse und das Weltgriechentum bis zum Erscheinen Jesu ; cf. Histoire proprement dite.

H. Bolkestein, Het economisch leven in Griekenlands bloeitijd (Volksuniv. 25). Haarlem De Erven 1923. | MPh XXXII 159-162 Cohen.

J. B. Bury, *E. A. Barber*, *E. Bevan*, *W. W. Tarn*, The hellenistic age. Aspects of hellenistic civilization. Cambridge Univ. Press 1923 151 p. | CPh 1925 350 Shorey | LZB 1925 1225 Arnim.

G. Coppola, Polis. Manuale di istituzioni pubbliche e private della Grecia. Firenze Vallecchi. | BFC XXXII 261 T.

G. Dumézil, Le crime des Lemniennes ; cf. Histoire religieuse.

V. Ehrenberg, Neugründer des Staates. Ein Beitr. zur Geschichte Spartas und Athens im 6. Jh. ; cf. Histoire proprement dite.

G. Giannelli, Culti e miti della Magna Grecia Contributo alla storia piu antica delle colonie greche in Occidente ; cf. Histoire des religions.

A. W. Gomme, The position of women in Athens in the fifth and fourth centuries (ex : CPh XX 1). 35 p. | PhW 1925 1366 Ensslin.

W. C. Greene, The achievement of Greece : a chapter in human experience. Harvard Univ. Press 1923 334 p. | CPh 1925 285 Norlin.

K. Heinemann, Lebensweisheit der Griechen (Kröners Taschenausgabe, XXIII). Leipzig Kröner 1922 156 p. 1,50 M. | JHS XLV 275.

J. Jüthner, Hellenen und Barbaren. Aus der Geschichte des Nationalbewusstseins ; cf. Généralités.

U. Kahrstedt, Griechisches Staatsrecht, I : Sparta und seine Symmachie, mit 4 Excursen über den kretischen Staat, das korintische Kolonialreich, das Wesen des archaischen Staates, die Amphiktyonie von Delphoi. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1922. | MPh XXXII 213 van Hille.

A. Körte, Die attische Demokratie des 4. Jahrhunderts (ex : HVJ XXII 1924 2-3 p. 145-166). | LZB 1925 309 Ruppert | PhW 1924 630 Soyter.

A. Kuenzi, Ἐπίδοσις, Sammlung freiwilliger Beitraege zur Zeit der Not in Athen. Bern Haupt 1923 80 p. | RC 1924 105 Reinach | RF 1924 126 G.D.S.



K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama; cf. Histoire de la littérature.

St. P. Kyriakidis, Ἑλληνικὴ Λαογραφία, Μέρος Α'. Μνημεῖα τοῦ λόγου. Athènes Sakellarios 1923 446 p | PhW 1924 630 Soyter.

A. Koerte, Die attische Demokratie des 4. Jahrhunderts (ex : HVJ XXII p. 145-166). | PhW 1925 1038 Berve.

M. L. W. Laistner, Greek economics. London Dent 1923 XLIII-204 p. 5 Sh. | LZB 1925 517 Arnim.

R. Laqueur, Hellenismus (Schriften d. hess. Hochschulen. Univ. Giessen. 1925 1). Giessen Töpelmann 1925 36 p. | LZB 1925 996 Ruppert.

R. V. Livingstone, The pageant of Greece. Oxford Univ. Press 1923 XI & 436 p. 6 Sh. | JHS 1924 123 | REA 1924 367 Boulanger.

A. Menzel, Das Problem der Demokratie in der griechischen Staatslehre (ex : Zeitschrift f. Volkswirtschaft u. Sozialpolitik, N.F. IV 7-9 p. 411-431). LZB 1925 36 Ruppert.

E. Meyer, Blüte und Niedergang des Hellenismus in Asien (Kunst und Altertum, V). Berlin Curtius 1925 82 p. | CJ XXI 71-74 Oldfather | DLZ 1925 2000 Kahrstedt | LZB 1925 569 Ruppert.

Fr. Münzer, Die politische Vernichtung des Griechentums. Das Erbe der Alten, Schriften über Wesen und Wirkung der Antike, hrsg. von O. Immisch. II 9. Leipzig 1925 69 p. | LZB 1925 745 Herrle | PhW 1925 1252 Berve.

G. P. Oikonomos, Ναοποιοὶ καὶ ἐπιστάτες; cf. Histoire religieuse.

V. Parvan, La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube (ex : Académie Roumaine, Bulletin sect. hist., X). Bucarest Cultura Nationala 1923 25 p. | A&R 1924 66 Pareti.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique; cf. Sciences.

G. Rohlfs, Griechen und Romanen in Unteritalien. Ein Beitrag zur Geschichte der unteritalienischen Gräcität; cf. Histoire grecque.

Fr. Schachermeyer, Zu Geschichte und Staatsrecht der frühen Diadochen; cf. Histoire proprement dite.

H. Schmitz, Ein Gesetz der Stadt Olbia zum Schutze ihres Silbergeldes. Studie zur Griechischen Währungsgesch. des IV. Jahrhunderts v. Chr. Freiburg Waibel 1925 31 p. | DLZ 1925 1471 Regling | LZB 1925 2056 Ruppert.

O. Schulthess, Vom griechischen Stadion (ex : Körpererziehung, III 1 p. 1-10). LZB 1925 389 Ruppert.

G. Smith, The administration of justice from Hesiod to Solon. Wisconsin Banta 1924 80 p. | CR 1925 87 Cary.

G. Stefansky, Das hellenisch-deutsche Weltbild. Bonn Coen 1925 226 p. 8,50 M. | LZB 1925 1665-1670 Böhm.

H. Swoboda, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht. Wien Hölder-Pichler-Tempsky 74 p. | JHS XLV 265 P.A.S.

A. J. Toynbee, Greek historical thought from Homer to the age of Heraclius. Introd. and translat. by *G. Murray*. London Dent 1924 XXIX 256 p. | LZB 1925 1226 Arnim.

Id., Greek civilisation and character, the self-revelation of ancient greek society. London Dent 1924 XX-236 p. | LZB 1925 1226 Arnim.

W. G. Uxkull-Gyllenband, Griechische Kulturentstehungslehren (Bibl. Philos., XXVI. Beilage zu Heft 3-4 des Archivs für Gesch. d. Philos., XXXVI). Berlin Simion 1924 48 p. | PhW 1925 1214 Nestle.

W. Weber, Der Siegeszug des Griechentums im Orient (ex : Die Antike, I 2 p. 101-145 23 fig. 7 pl.). | LZB 1925 1522 Ruppert.

F. A. Wright, Greek athletics. London Cape 1925 122 p. 8 pl. | JHS XLV 145 E.N.G.

A. Zimmern, The greek commonwealth. Politics and economics in fifth-century Athens, 4e ed. Oxford Clarendon Press 1924 471 p. 16 Sh. | CJ XXI 471 p. | CR 1925 208 Harrison | JHS XLV 294 | RF 1925 441 G.D.S.

Civilisation romaine.

L. E. W. Adams, A study in the commerce of Latium from the early iron age through the sixth century B.C. (Smith College class. stud., II 1921). Northampton Massachusetts 84 p. | PhW 1925 1229 Ensslin.

Fr. Behn, Führer durch die römische Granitindustrie auf dem Felsberg im Odenwald. Mainz Schneider 1925 45 p. 20 fig. 6 pl. | LZB 1925 1521 Ruppert.

Th. Birt, La cultura romana, trad. de la 4a edicion alemana por *M. Nelken*. Calpe 1925 162 p. | PhW 1925 1266 Kraemer.

C. Blümlein, Bericht über die Literatur zu den römischen Kriegsaltertümern in den Jahren 1911-1920 (ex : JAW 1924 CCI p. 1-63). | LZB 1925 472 Ruppert.

M. P. Charlesworth, Trade-routes and commerce in the roman empire. Cambridge Univ. Press 1924 xx-288 p. | BFC XXXII 14 Levi | GGA 1925 378-381 Kahrstedt | PhW 1925 1166-1170 Ensslin | RA XXI 198 S.R. | REA 1925 156 Besnier | RH CIL 106 Lécrivain.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis aus Karl d. Gr. ; cf. Civilisation médiévale.

T. Frank, Storia economica di Roma dalle origini alla fine della repubblica, trad. da *B. Lavagnini*. Firenze Vallecchi 1924 274 p. | BMB 1925 22 Scalais | RA XXI 198 S.R. | RF 1925 287 G.D.S..

Fr. Fremersdorff, Die römische Militärverwaltung am Rhein (ex : Alt-Düsseldorf. 1924 12 p. 6-8). | LZB 1925 219 Ruppert.

M. Gelzer, Gemeindestaat und Reichstaat in der römischen Geschichte. Frankfurt Blazek & Bergmann 1924 18 p. | LZB 1925 37 Ruppert.

A. Grenier, Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art (Coll. Évolution de l'humanité, XVIII). Paris La Renaissance du livre 1925 xix-503 p. 16 pl. 20 F. | BMB 1925 232 | BSL n° 80 93 Meillet | DLZ 1925 1988 von Duhn | RA XXI 372 S.R. | REA 1925 345-349 Vallette | REL 1925 160-168 Carcopino | RPh 1925 186 Ernout.

N. Grossgart, Auf den Spuren der virtus Romana (ex : Akad. Bonifatiuskorrespond., XXXX 1 p. 19-32). | LZB 1925 387 Ruppert.

T. R. Holmes, The roman republic and the founder of the empire : cf. Histoire proprement dite.

L. Homo, L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain ; cf. Histoire proprement dite.

L. D. von Kalckreuth, Dreitausend Jahre Rom. Kulturhistorische Wanderungen durch die ewige Stadt. Leipzig Quelle & Meyer 1925 xii-349 p. | LZB 1925 1970 Ruppert.

Fr. Koepp, Deutsches Altertum und römische Kultur (ex : Hermann der Cherusker und sein Denkmal 1925, p. 78-95). | LZB 1925 1880 Ruppert.

J. Kromayer, Waren Hannibal und Friedrich der Grosse wirklich Ermüdungsstrategen ? (ex : HZ CXXXI 3 p. 393-408). | LZB 1925 910 Ruppert.

H. Lamer, La civilizacion romana, version de la 4a edicion alemana por *D. Miral*. Barcelona 1924 192 p. | PhW 1925 1266 Kraemer.

Id., Zwei Zeugnisse über römische Brettspiele (ex : Hermes, LX 1 p. 104-110). | LZB 1925 309 Ruppert.

L. Laurand, Histoire et institutions romaines ; cf. Livres d'étude.

H. M. R. Leopold, De Spiegel von het verleden. Beschouwingen over den ondergang van het romeinsche rijk ; cf. Histoire proprement dite.

E. Levy, Der Hergang römischen Ehescheidung ; cf. Droit.



W. B. Mc Daniel, Roman private life and its survivals (Our debt to Greece and Rome). Boston Marshall 1925 203 p. 1,50 D. | CJ XXI 63 Haight | JHS XLV 274.

K. Meister, Die Hausschwelle in Sprache und Religion der Römer (Sitzungsber. Heidelberg Akad. Wiss. Philos. hist. Kl. 1924-1925, 3). Heidelberg Winter 1925 48 p. | LZB 1925 789 Paust, 819 Herrle.

H. C. Nutting, Ad Alpes. A story of roman life. Berkeley Univ. California Press 1923 193 p. | CJ XXI 235-237 White.

E. Pais, Storia della colonizzazione di Roma antica. Prolegomeni : Le fonti : I libri imperiali regionum. Rome Nardecchia 1923 xxxviii-379 p. 124 pl. 100 L. | RA XXI 374 S.R. | REA 1925 168 Radet | RH CIL 241 Lécrivain | RPh 1923 189-191 Fabia.

A. W. Persson, Staat und Manufaktur im römischen Reiche. Eine wirtschaftsgeschichtliche Studie nebst einem Exkurs über angezogene Götterstatuen (Skrifter Vetensk.-Soc. Lund, 3). Lund Gleerup 1923 143 p. 5 Kr. | DLZ 1925 2109 Münzer | BFC XXXI 211 Levi | PhW 1925 1260-1266 Ensslin.

D. M. Robinson, A new latin economic edict from Pisidian Antioch (Transact. Americ. philol. assoc., LV). Baltimore 1924 20 p. 3 pl. | BFC XXXII 107 Levi.

O. T. Schulz, Die Rechtstitel und Regierungsprogramme auf römischen Kaisermünzen, von Caesar bis Severus (Stud. z. Geschichte u. Kultur des Altertums, XIII 4). Paderborn Schöningh 1925 x-124 p. 6 M. | LZB 1925 1270 Ruppert | RF 1925 584 G.D.S. | HR CL 116 Ch. L.

Gr. Showerman, Eternal Rome; the city and its people; cf. Histoire proprement dite.

V. Sinaïski, La cité populaire considérée au point de vue de la cité quiritaire; cf. Généralités.

A. Stein, Stellvertreter der Praefecti praetorio (ex : Hermes, LX 1 p. 94-203). | LZB 1923 308 Ruppert.

V. Ussani, Concezioni e immagini di Roma nelle letterature antiche (ex : Ann. R. Univ. Pisa, 1923-24). Pisa 1924 39 p. | PhW 1925 833 Klotz.

W. Wägner, Geschichte des römischen Volkes und seiner Kultur; cf. Histoire proprement dite.

L. Wenger, Von der Staatskunst der Römer (Münchner Universitätsreden, 1). München Hueber 1925 40 p. | LZB 1925 996 Ruppert.

L. M. Wilson, The roman toga ; cf. Archéologie.

Civilisation byzantine.

J. E. Dunlap, The office of the grand chamberlain in the later roman and byzantine empires (Univ. Michigan Stud., human series, XIV). New-York Macmillan 1924 viii 161-324 p. | CR 1925 92 Baynes | RA XXI 203 S.R.

Ph. Kukules, Οἱ αἰχμάλωτοι κατὰ τοὺς βυζαντινοὺς χρόνους. Athènes 1925. | PhW 1925 743 Soyter.

Ch. M. Micri, L'organisation de l'économie urbaine dans Byzance sous la dynastie de Macédoine (856-1057). Paris Guillon 1925 159 p. | JHS XLV 273 | RC 1925 370 Besnier.

E. Stein, Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs-und Wirtschaftsgeschichte (ex : Mitteil. zur osmanischen Geschichte, II 1923-25 1-2 p. 1-62). | LZB 1925 1363 Ruppert.

Civilisation alexandrine et ptolémaïque

H. J. Bell & *W. E. Crum*, Jews and Christians in Egypt. The jewish troubles in Alexandria and the Athanasian controversy. London Brit. Museum 1924 xii-140 p. 16 Sh. | CPh 1925 368-375 Radin | RB 1925 134 De Bruyne | JS 1925 5-19 Jouguet.

A. Caldara, I connotati personali nei documenti d'Egitto dell'eta greca e romana (Studi Scuola papirol., IV 2). Milano Aegyptus 1924 131 p. | BFC XXXII 106 Corradi.

A. Calderini, Θησαυροί. Ricerche di tipografia e di storia della pubblica amministrazione nell' Egitto greco-romano (Studi Scuola papirol., IV 3). Milano Aegyptus 1924 133 p. | BFC XXXII 106 Corradi.

M. Engers, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner (ex : Klio, XX 2 p. 168-178). | LZB 1925 1703 Ruppert.

R. A. van Groningen, Le gymnasiarque des métropoles de l'Égypte romaine. Paris Champion 1924 164 p. | CR 1925 211 Bell | REA 1925 261 Jouguet | RC 1925 87 Besnier.

Fr. Heichelheim, Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemäerreich (ex : Klio, V 18). Leipzig Dieterich 1925 109 p. 7,50 M. | DLZ 1925 1814 Willrich | LZB 1925 1188 Ruppert.

R. Laqueur, Der Brief des Kaisers Claudius an die Alexandriner (ex : Klio, XX 1 p. 89-106). | LZB 1925 1080 Ruppert.

F. Maroi, Intorno all' adozione degli esposti nell' Egitto romano (ex : Raccolta in onore di G. Lumbroso, p. 377-406). Milano Aegyptus 1925. | BFC XXXII 177 Arangio-Ruiz | RA II 325 S. Reinach.

C. H. Oldfather, The greek literary texts from greco-roman Egypt ; a study in the history of civilisation : cf. Histoire de la littérature.

Fr. Preisigke, Namenbuch [noms propres dans les documents de l'Égypte alexandrine]. Heidelberg 1922 528 p. | DLZ 1925 253-258 Wilcken.

C. Ricci, La coltura della vite e la fabbricazione del vino nell' Egitto-greco-romano (Stud. Scuola papirol., IV 1). Milano Aegyptus 1924 VIII-86 p. | BFC XXXII 106 Corradi.

M. Schnebel, Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten, I : Der Betrieb der Landwirtschaft (Münchener Beitr. z. Papyrusforsch. u. antiken Rechtsgeschichte, 7). München Beck 1925 XVII-379 p. | BFC XXXII 200 Arangio-Ruiz | LZB 1925 389 Ruppert | HJ 1925 423 C. W.

J. Vogt, Römische Politik in Aegypten (Der alte Orient, 2. Leipzig Hinrichs 1924 39 p. 4 pl. | LZB 1925 219 Ruppert | PhW 1925 996 Kunkel. | HJ 1925 370 Berve.

Fr. von Woess, Untersuchungen über das Urkundenwesen und den Publizitätsschutz im römischen Aegypten (Münchener Beitr. f Paryrusforsch. u. antik. Rechtsgesch., 6). München Beck 1924 XXI 389 p. | HZ CXXXII 481-484 v. Premerstein.

Civilisation médiévale.

P. Boissonnade, Le travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge : Ve-XVe s. (Histoire universelle du travail). Paris Alcan 1921 425 p. | RH CIIL 97 Hauser.

M. A. Cochet, Sur l'emploi du sentiment religieux comme base de l'autorité politique au Moyen âge ; cf. Histoire religieuse.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl den Grossen, 2e Aufl. Wien Seidel 1923-24 XVI-418 p., XVI-615 p. | GGA 1925 163-171 Philippi | PhW 1925 124 Schmidt | RD 1925 652-655 Champeaux.

G. Grupp, Kulturgeschichte des Mittelalters. Paderborn Schöningh 1925 239 p. | LZB 1925 585 Steinberg.

W. Jesse, Quellenbuch zur Münz- und Geldgeschichte des Mittelalters ; cf. Numismatique.

F. Kampers, Vom Werdegange der abendländischen Kaisermystik. Teubner 1924 178 p. | BFC XXXII 198 Motzo.

Fr. Koepp, Deutches Altertum und römische Kultur ; cf. Civilisation romaine.



R. Kötzschke, Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters. Jena Fischer 1924 | EHR 1925 264-267 Vinogradoff.

M. Manitius, Bildung, Wissenschaft und Literatur im Abendlande von 800 bis 1100. Grimmitschau Rohland & Berthold 1925 90 p. | LZB 1925 404 Steinberg.

J. Maurice, Constantin le Grand. L'origine de la civilisation chrétienne ; cf. Histoire de la religion chrétienne.

W. Müller, Das Problem der Seelenschönheit im Mittelalter. Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung. Bern Haupt 1923 80 p. | MPh XXXII 137 Groenewegen | PhW 1925 1268 Müller.

F. Oelmann, Zur Kenntnis der karolingischen und omaijadischen Spätantike (ex : Mitteil. d. deutchen Archäol., XXXVIII-XXXIX 3-4 p. 193-248). | LZB 1925 2057 Ruppert.

Ch. Oman, A history of the art of war in the middle ages. 2 vol. London Methuen 1924. | EHR 1925 113-117 Tout.

G. Schnürer, Kirche und Kultur im Mittelalter ; cf. Histoire de la religion chrétienne.

M. Voigt, Zur Geschichte der Visionenliteratur im Mittelalter; cf. Histoire des religions.

D. Histoire des religions.

Generalia. Varia.

J. J. Bachofen, Versuch über Gräbersymbolik der Alten, 2e Aufl. Basel Helbing & Lichtenhahn 1925 xvi-433 p. 4 pl. | LZB 1925 646 Herrle.

E. Casas, La Covada y el origen del totemismo. 1924 153 p. | RA XXII 181 S.R.

E. Cassirer, Sprache und Mythos ; cf. Histoire de la langue.

Chantepie de la Saussaye, Lehrbuch der Religionsgeschichte, 4e Aufl. hrsg. von *A. Bertholet* & *E. Lehmann*. Tübingen Mohr 1925. | LZB 1925 1843 Paust.

M. A. Cochet, Essai sur l'emploi du sentiment religieux comme base d'autorité politique (du IIIe au XXe siècle). Paris Les Presses Universitaires 1925 xx-144 p. | DLZ 1925 2308 Schmitt.

F. Cumont, Die Mysterien dez Mithra. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der römischen Kaiserzeit, 3e Aufl. bes. von *K. Latte*. Teubner 1923. | MPh XXXII 215 de Jong.

Descamps, Le génie des religions : les origines, avec un essai de protologie scientifique sur la vérité, la certitude, la science et la civilisation. Paris Alcan 1923 xviii-712 p. | RHR 1925 242 Koyré.

A. Dieterich, Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion, 3e Aufl., besorgt von *E. Fehrle*. Teubner 1925 6 M. | PhW 1925 690 Latte.

F. J. Dölger, Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum. Münster Aschendorff 1922 xvi-656 p., xx-104 p. | RHE 1925 544 van Crombrugghe.

F. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie (Stud. z. Geschichte d. antik. Weltbildes & der griechischen Wiss., 8). Leipzig Teubner 1922. | MPh XXXII 52 de Jong.

A. B. Drachmann, Atheism in pagan antiquity. London Gyldendal 1922 168 p. 7 Sh. | DLZ 1925 2237 Weinreich | GGA 1925 313-315 Dornseiff.

A. Dufourcq, L'histoire ancienne de l'Église, I : Les religions païennes et la religion juive comparées ; cf. Religion chrétienne.

G. Dumézil, Le crime des Lemniennes. Rites et légendes du monde égéen. Paris Geuthner 1924 75 p. 20 F. | DLZ 1925 2525 Nilsson.

K. Galling, Der Altar in den Kulturen des alten Orients ; cf. Archéologie orientale.



E. Granger, La mythologie (Encyclopédie par l'image). Paris Hachette 1924 64 p. 2,50 F. | BMB 1925 122 Herbillon | RH CIL 106 Ch. B.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchung zur homerischen und eddischen Göttersprache. Halle Niemeyer 1921 VIII-183 p. | DLZ 1925 566 Schultz.

J. E. Harrison, Mythology. London Harrap & Co 1925 XX-155 p. 5 fig. 5 Sh. | JHS XLV 141 H.J.R.

G. Kerényi, De teletis Mercurialibus observationes, II (ex : Egyetemes philol. Közlöny, 1923 p. 150-164). | PhW 1925 693 Weinreich.

B. Laum, Heiliges Geld ; cf. Histoire sociale.

L. Malten, Leichenspiel und Totenkult ; cf. Histoire sociale.

H. Lehner, Orientalische Mysterienkulte im römischen Rheinland (ex : Bonner Jahrbücher, 129 p. 36-91). | LZB 1925 472 Ruppert.

K. Marot, Der Eid als Tat (Acta litterar. ac scient. regiae Univ. Francisco-Josephinae, sect. philol.-hist., I 1). Leipzig Simmel & Co 1924 56 p. | PhW 1925 880 Weinreich.

M. Meunier, La légende dorée des dieux et des héros. Nouvelle mythologie classique. Paris Librairie de France 1924 10 F. | BMB 1925 46.

E. Michel, Der Weg zum Mythos. Jena Diederichs 139 p. | DLZ 1925 407 Hasse.

H. Naumann, Prolegomena über vergleichende Volkskunde und Religionsgeschichte (ex : Jahrb. f. hist. Volkskunde, I p. 19-37). | LZB 1925 277 Paust.

C. Pascal, Le credenze d'oltretombe nelle opere dell' antichita classica, 2ᵉ ed., I-II. Torino Paravia 1923 XII-192 p., 205 p. | PhW 1925 804 Weinreich.

H. Pinard de la Boullaye, L'étude comparée des religions. Essai critique, II : Ses méthodes. Paris Beauchesne 1925 XI-250 p. 45 F. | RHE 1925 541 Remy | RHR 1925 119 A.H.

R. Reitzenstein, Das iranische Erlösungsmysterium. Religionsgeschichtliche Untersuchungen. Bonn 1921 XII-272 p. | JS 1925 84-85 Puech.

N. Söderblom, Manuel d'histoire des religions, éd. française par *W. Corswant*. Paris Leroux 1925 683 p. | RC 1925 365-367 Loisy | Sy 1925 381 R.D.

L. Thorndike, A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era ; cf. Sciences.

M. Voigt, Beiträge zur Geschichte der Visionenliteratur im Mittelalter, 2 vol. (Paelestra, Unters. u. Texte aus d. deutschen u. engl. Philol. 146). Leipzig Mayer & Müller 1924 VIII-226 p. 10 M. | DLZ 1925 1063 Gierach.

Religion grecque.

H. Berve, Die angebliche Begründung des hellenistischen Königskultes durch Alexander (ex : Klio, XX 2 p. 179-186). | LZB 1925 1702 Ruppert.

A. Boulanger, Orphée. Rapports de l'orphisme et du christianisme (Coll. Christianisme). Paris Rieder 1925 173 p. | RA XXII 324 S.R.

C. Clemen, Altes Testament und Mysterienreligionen ; cf. Textes : Testamentum.

R. Eisler, Orphisch-dionysische Mysteriengedanken in der christlichen Antike ; cf. Religion chrétienne.

S. Eitrem, Magical papyri ; cf. Papyrologie.

Id., Die rituelle διαβολή (ex : Symbolae Osloenses, fasc. 2 1924 p. 43-61). | LZB 1925 36 Ruppert.

G. W. Elderkin, Kantharos. Studies in Dionysiac and kindred cults. Princeton Univ. Press 1924 241 p. 10 pl. 10 D. | RA XXI 371 S.R.

L. R. Farnell, Greek hero cults and ideas of immortality (Gifford lectures

Univ. of St. Andrews 1920). Oxford Clarendon Press 1921 xvi-434 p. | PhW 1925 912-921 Weinreich.

U. Fracassini, Il misticismo greco e il cristianesimo. Castello Il Solco 1922 357 p. | RSH XIII 195.

G. Giannelli, Culti e miti della Magna Grecia. Contributo alla storia piu antica delle colonie greche in Occidente (Publ. del R. Istit. Stud. Sup. Firenze, Sezione di Filol. e Filos., N.S. V). Firenze Bemporad 1924 xiv-360 p. 4 pl. | A&R 1924 65 Pareti | BFC XXXII 83-85 Corradi | RF 1925 557-560 de Sanctis | SC XXXVII 429 Abbruzzese.

H. Gressmann, Die hellenistiche Gestirnreligion (Der Alte Orient, 5). Leipzig Hinrichs 1925 32 p. 4 pl. | LZB 1925 1753 Paust.

Th. Hopfner, Griechisch-Aegyptischer Offenbarungszauber, I-II (Stud. zur Paläographie und Papyrusk., 21-23). Leipzig Haessel 1921-24 265 p. + 172 p. 45 fig. | PhW 1925 795-803 Weinreich | REA 1925 165 Alfaric.

Fr. Imhoof-Blumer, Fluss- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen : cf. Numismatique.

K. H. E. de Jong, De magie bij de Grieken en Romeinen. Haarlem Bohn 1921 246 p. | PhW 1925 1254-1260 Kraemer.

R. Kittel, Die hellenistische Mysterienreligion und das Alte Testament (Beiträge zur Wiss. vom A.T., 7). Berlin Kohlhammer 100 p. | HJ 1925 372 Allgeier.

P. D. Kreichgauer, Die Religion der Griechen in ihrer Abhängigkeit von den mutterrechtlichen Kulturkreisen (ex : Jahrb. von St. Gabriel, II p. 105-152). | LZB 1925 1970 Ruppert.

V. Macchioro, I racconti del pedagogo. Manuale di mitologia greco-romana per le scuole secondarie. Firenze Vallecchi 1924 194 p. | BFC XXXII 262 T.

G. Méautis, Aspects ignorés de la religion grecque. Paris de Boccard 1925 ix-169 p. 7,50 F. | JHS XLV 282 H.J.R.

C. H. Moore, The religious thought of the Greeks, 2e ed. Cambridge Harvard Univ. Press 1925 viii-385 p. | CR 1925 183 Halliday.

G. Murray, Five stages of greek religion. Oxford Clarendon Press 1925 276 p. 10 Sh. | CR 1925 185 Halliday | JHS XLV 294.

M. P. Nilsson, A history of greek religion, translat. from the swedish by *F. J. Fielden*. Oxford Clarendon Press 1925 310 p. | JHS XLV 280 H.J.R.

G. P. Oikonomos, Ναοποιοὶ καὶ ἐσσῆνες. Ζητήματα τῆς διοικήσεως τῶν ἀρχαίων ἑλληνικῶν ἱερῶν. | PhW 1925 184 von Gaertringen.

H. Oppermann, Zeus Panamaros (Religionsgesch. Versuche u. Vorarb., XIX 3). Giessen Töpelmann 1924 viii-94 p. 2,50 M. | DLZ 1925 14 U. von Wilamowitz-Moellendorff | PhW 1925 331-336 Latte.

R. Pettazzoni, La religione nella Grecia antica fino al Alessandro (Storia delle religioni, III). Bologna Zanichelli xii-416 p. | PhW 1925 770 Weinreich.

E. Rohde, Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen, 9e & 10e Aufl. Tübingen Mohr 1925 xx-329 p., 448 p. | LZB 1925 1970 Ruppert.

W. H. Roscher, *K. Ziegler*, Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie. Teubner 1925 256 p. 248 fig. | LZB 1925 277 Paust | BMB 1925 17 Herbillon.

A. Rutgers, Propylaien. Inleiding tot de mythologie van Hellas en Rome. Zutphen Thieme 1924 252 p. 81 fig. | PhW 1925 1339-1343 Kraemer.

W. Scott, Hermetica ; cf. Textes.

Fr. Schwenn, Ares (Der Krieg in der griechischen Religion, II) (ex : Archiv für Religionswiss., XXII 3-4 p. 224-244). | LZB 1925 37 Ruppert.

W. Theiler, Zur Geschichte der teleogischen Naturbetrachtung bis auf Aristoteles. Zürich Füssli 1925 ix-104 p. | CR 1925 210 Stocks | LZB 1925 1363 Ruppert.

O. G. von Wesendonk, Urmensch und Seele in der iranischen Überlieferung. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte des Hellenismus. Hannover Lafaire 1924 214 p. | LZB 1925 278 Paust.

E. Wunderlich, Die Bedeutung der roten Farbe im Kultus der Griechen und Römer (Religionsgesch. Versuche v. Vorarbeiten, XX 1). Giessen Töpelmann 1925 xii-116 p. | JHS XLV 274 | LZB 1925 790 Paust, 995 Ruppert.

Religion romaine.

Fr. Cumont, After life in roman paganism. New-Haven Yale Univ. Press 1922 | CPh 1925 94 Taylor.

Id., Die Mysterien des Mithra. Zur Religionsgeschichte der römischen Kaiserzeit; cf. Generalia.

L. Curtius, Mater Matuta (ex : Mitteil. d. Deutschen Archäol. Instit. Röm. Abt., XXXVIII-XXXIX 3-3 p. 479-489). | LZB 1925 1881 Ruppert.

F. Drexel, Die Gottheiten der Equites singulares und die Juppitersäulen ; cf. Archéologie.

E. Fraenkel, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit ; cf. Droit.

A. M. Franklin, The Lupercalia. New-York 1921 105 p. | BFC XXXI 112 Terzaghi.

W. E. Heitland, Iterum. A further discussion of the roman fate. Cambridge Univ. Press 1925. | CR 1925 212 Stevenson.

Fr. Imhoof-Blumer, Fluss- und Meergötter auf griechischen und römischen Münzen ; cf. Numismatique.

E. Jobbé-Duval, Les morts malfaisants, « Larvae. lemures », d'après le droit et les croyances populaires des Romains. Paris Sirey 1924 xi-334 p. 25 F. | CR 1925 90 Rose | JS 1925 170 Cagnat | RC 1925 85 Ernout | RH CIIL 113 Lécrivain.

K. H. E. de Jong, De magie bij de Romeinen ; cf. Religion grecque.

V. Macchioro, I racconti del pedagogo. Manuale di mitologia greco-romana ; cf. Religion grecque.

K. Meister, Die Hausschwelle in Sprache und Religion der Römer; cf. Histoire sociale.

W. H. Roscher, Ausführliches Lexikon der römischen Mythologie; cf. Religion grecque.

A. Rutgers, Propylaien. Inleiding tot de mythologie van Hellas en Rome; cf. Religion grecque.

E. Wunderlich, Die Bedeutung der Farbe im Kultus der Griechen und Römer ; cf. Religion grecque.

Religion chrétienne.

Publications relatives à l'hagiographie : cf. Textes ; Vitae.

H. Achelis, Das Christentum in den ersten drei Jahrhunderten. 2e Aufl. Leipzig Quelle & Meyer xvi-343 p. 20 pl. 10 M. | DLZ 1925 1158 Dörries | PhW 1925 1385 Thomsen.

M. Andrieu, Immixtio et consecratio. Paris Picard 1924 268 p. | JS 1925 89 Batiffol.

P. Batiffol, Le siège apostolique (359-451). Paris Lecoffre 1924 viii-624 p. 15 F. | RB 1925 112 Rousseau | REA 1925 358 Fliche | RQH CII 155-158 Zeiller.

H. J. Bell, Jews and christians in Egypt ; cf. Histoire sociale.

A. Boulanger, Orphée. Rapports de l'orphisme et du christianisme : cf. Religion grecque.

W. Bousset, Apophthegmata. Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtum ; cf. Histoire de la littérature chrétienne.

E. Buonaiuti, Saggi sul cristianesimo primitivo (Bibl. di cultura religiosa). Castello Il Solco 1923 xxvii-382 p. | Ath 1925 54 C.P.

M. Chaine, La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie. Paris Geuthner 1925 xvi-344 130 F. | RH CL 250 Ch. B.

G. Dalman, Palästinajahrbuch des deutschen evangelischen Instituts für Altertumswissenschaft des heiligen Landes zu Jerusalem. Berlin Mittler 1924 116 p. 6 fig. 3,50 M. | PhW 1925 168 Thomsen.

H. Delehaye, Les saints stylites ; cf. Textes : Vitae.

M. Deloche, L'énigme de Civeaux. Le christianisme en Poitou : cf. Histoire régionale.

F. J. Dölger, Der heilige Fisch im Christentum : cf. Generalia.

A. Drews, Die Entstehung des Christentums aus dem Gnostizismus. Jena Diederich 1924 387 p. 8 M. | DLZ 1925 141 Lohmeyer.

A. Dufourcq, L'histoire ancienne de l'Église, I : Les religions païennes et la religion juive comparées. 6ᵉ éd. Paris Plon 1924 lii-438 p. 12 F. | RHE 1925 89 Flamion.

R. Eisler, Orphisch-dionysische Mysteriengedanken in der christlichen Antike (Vorträge d. Bibl. Warburg, 2). Teubner 1925 xx-424 p. 24 pl | LZB 1925 1069 Ruppert.

S. Eitrem, Die Versuchung Christi. Christiania 1924 37 p. | PhW 1925 196 Thomsen.

A. Faggitto, La diaspora catafrigia : Tertulliano e la « Nuova Profezia » (Coll. Γραφή, 4). Roma Libreria di Cultura 1924 187 p. | AB 1924 156 Simon.

A. Fliche, La réforme grégorienne. I : La formation des idées grégoriennes (Spicilegium sacrum Lovan., 6). Paris 1924 x-423 p. | RQH CII 234 d'Alès.

U. Fracassini, Il misticismo greco e il cristianesimo ; cf. Religion grecque.

V. Gardthausen, Das alte Monogramm. Leipzig Hiersemann 1924 182 p. | AB 1925 129 H.D.

J. de Ghellinck, E. de Backer, J. Poukens, F. Lebacqz, Pour l'histoire du mot sacramentum, I : Les Anténicéens (Spicileg. Lovaniense sacrum, fasc. 3). Louvain 1924 viii-392 p. 30 F. | JS 1925 227 Monceaux | RHE 1925 548 Remy.

M. Goguel, Jésus de Nazareth. Mythe ou histoire. Paris Payot 1925 314 p. | RA XXI 380 S.R.

H. Günter, Die christliche Legende des Abendlandes (Religionswiss. Bibl., II). Heidelberg 1910 Winter viii-246 p. | GGA 1925 1-17 Levison.

F. W. Hasluck, Athos and its monasteries ; cf. Archéologie.

C. F. Jean, Le milieu biblique avant Jésus-Christ, I : Histoire et civilisation. Paris Geuthner 1922 xxi-339 p. | RC 1925 21 Fossey | RSH XIII 194.

B. J. Kidd, A history of the church to A. D. 461. Oxford Clarendon Press 1922 3 vol. 558 + 471 + 448 p. | BMB 1925 209 Debouxhtay.

C. Kirch, Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae, 4ᵉ ed. Fribourg Herder 1923 xxxii-644 p. 13 F. suisses. | RB 1925 135 D.R.R.

J. P. Kirsch, Der stadtrömische christliche Festkalender im Altertum. Textkritische Unters. zu den römischen « Depositiones » und dem Martyrologium Hieronymianum (Liturgiegeschicht. Quellen, 7-8). Münster Aschendorff 1924 x-256 p. 8,50 M. | DLZ 1925 2177 Lietzmann | RA XXII 187 S.R. | RHE 1925 555 de Puniet.

R. Lanciani, Wanderings through ancient roman churches. Houghton Mifflin & Co 1924 xvi-325 p. 7,50 D. | CJ XXI 68 Lord.

H. Leisegang, Die Gnosis (Kröners Taschenausg., XXXII). Leipzig Kröner 1924 404 p. | PhW 1925 115 Nestle.

J. Maurice, Constantin le Grand. L'origine de la civilisatiou chrétienne. Paris Spes 1924 xi-307 p. | RA XXI 202 S.R. | RQH CIII 227 Cl. C.

E. Meyer, Ursprung und Anfänge des Christentums, I-II-III. Berlin Cotta 1921-1923 340 p., 462 p., 660 p. | ZKG 1924 429 von Soden.

C. Mirbt, Quellen zur Geschichte des Papsttums und des römischen Katholizismus, 4ᵉ Aufl. Tübingen Mohr 1924 650 p. | HJ 1925 590 Eichmann.

Ed. de Moreau, Histoire de l'Église (Coll. belge des Manuels d'hist.). Tournai Casterman 1925 384 p. | BMB 1925 210-212 Closon.

P. Mothon, Institutions canoniques, I : Des personnes, II : Des sacrements, du culte divin, des délits et des peines, III : Formulaire et table analytique. Paris Desclée & Cie 1922-1924 3 vol. XVII-950 p., XIV-858 p., XXV-800 p. 20 F. chaque. | RB 1925 116 Sandt.

K. Müller, Kirchengeschichte, I, 2ᵉ Aufl., 8-10 (Grundriss der theolog. Wiss.). Tübingen Mohr XII-316 p. | HJ 1925 375 C.W.

Id., Kleine Beiträge zur alten Kirchengeschichte (ex : Zschr. f. d. neutestamentl. Wiss. u. Kunde der älteren Kirche, XXIV 3-4 p. 278-292). | LZB 1925 2029 11 Leube.

W. Neuss, Die Anfänge des Christentums im Rheinlande (Rhein. Neujahrsblätter, 2). Leipzig Schroeder 1923 90 p. 34 fig. | DLZ 1925 833 Dragendorff.

H. Nottarp. Die Bistumserrichtung im achten Jahrhundert (Kirchl. Abhandl., 96). Stuttgart 1920 260 p. | RD 1925 315 Lesne.

J. B. Raus, Institutiones canonicae. Paris Vitte 1924 XLII-515 p. 18 F. | RB 1925 116 D.A.S.

C. E. Raven, Apollinarianism. An essay on the christology of the early church. Cambridge Univ. Press 1923 VIII-312 p. 12 Sh | RHE 1925 285 Lebon.

L. Rougier, La scolastique et le thomisme. Paris Gauthier-Villars 1925 XLIII-812 p. 90 F. | BMB 1925 139.

Ch. de la Saussaye, Lehrbuch der Religionsgeschichte. 4ᵉ Aufl. von *A. Bertholet* & *E. Lehmann*. 2 vol. Tübingen Mohr 1925 256 & 256 p. | AB 1925 132 P. P. | LZB 1925 277 Paust.

G. Schnürer, Kirche und Kultur im Mittelalter, I. Paderborn Schöningh 1924 XVI-426 p. | LZB 1925 280 Leube.

A. F. Stolzenburg, Anthroposophie und Christentum. Berlin Speyer & Peters 1925 VIII-115 p. 2,50 M. | DLZ 1925 1003 Bruhn.

P. Thomsen, Die neueren Forschungen in Palaestina-Syrien und ihre Bedeutung für den Religionsunterricht. Tübingen Mohr 1925 30 p. | RHR 1925 121 R.D.

J. P. Waltzing, Le crime rituel reproché aux chrétiens du IIᵉ siècle (Bullet. Acad. R. Belgique, classe des lettres, 5). Bruxelles 1925. | BFC XXXII 177 Levi.

E. Weigl, Christologie vom Tode des Athanasius bis zum Ausbruch des Nestorianischen Streites (373-429) München Kösel & Pustet VIII-216 p. | HJ 1925 374 C.W.

H. Weinel, Die spätere christliche Apokalyptik ; cf. Textes : Testamenta.

A. Wilmart, Smaragde et le psautier (ex : Rev. bibl. XXXI 1922 p. 350-359). | BLC 1924 115.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

O. Dittrich, Die Systeme der Moral. Geschichte der Ethik vom Altertum bis zur Gegenwart, I : Altertum bis zum Hellenismus, II : vom Hellenismus bis zum Ausgang des Altertums. Leipzig Quelle & Meyer 1923 VIII-374 p. + 311 p. 19 M. | PhW 1925 1157-1163 Nestle | ZKG 1924 451 Lohmeyer.

E. R. Dodds, Select passages illustrating neoplatonism ; cf. Textes : Philosophica.

E. Goldbeck, Der Untergang des kosmischen Weltbildes der Antike (ex : Die Antike, I 1 p. 61-79). | LZB 1925 1188 Ruppert.

Id., Der Mensch und sein Weltbild im Wandel vom Altertum zur Neuzeit. Gesammelte kosmolog. Abh. Leipzig Quelle & Meyer 1925 VIII-330 p. | LZB 1925 2055 Ruppert.

H. Havenstein, Philosophisches Lesebuch ; cf. Textes : Philosophica.

E. Hoffmann, Die Sprache und die archaische Logik (Heidelberger Abhandl. zur Philos., 3). Tübingen Mohr 1925 VIII-79 p. 2,80 M. | PhW 1925 1155 Nestle.

H. Hommel, Das Problem des Uebels im Altertum ; cf. Histoire sociale.

R. Hönigswald, Die Philosophie des Altertums. Problemgeschichtliche und systematische Untersuchungen, 2ᵉ Aufl. Teubner 1924 x-432 p. | BFC XXXII 108 Levi | CPh 1925 80 Shorey.

Th. Hopfner, Orient und griechische Philosophie (Der alte Orient, 4). Leipzig Hinrichs 1925 90 p. | HJ 1925 642 A. W. | LZB 1925 995 Ruppert.

O. Immisch, Academia (Jahreshefte Univ. Freiburg 1923-24 I). Freiburg Speyer & Kaerner 16 p. | PhW 1925 226 Nestle.

D. S. Mackay, Mind in the Parmenides. A study in the history of logic : cf. Textes : Plato.

H. Meyer, Geschichte der alten Philosophie (Philos. Handbibl., X). München Kösel & Pustet 1925 IX-510 p. | LZB 1925 1068 Rückert | HJ 1925 426 C. W.

P. E. More, Hellenistic philosophies. London Milford 1923 385 p. 13 Sh. | CR 1925 91 Stocks.

F. Neubauer, Grosse Denker. Eine Einführung in die Philosophie. Frankfurt Diesterweg 1923 62 p. 1,45 M. | PhW 1925 227-231 Nestle.

G. Perticone, L'eredita del mondo antico nella filosofia politica. Turin 1923 105 p. 8 L. | PhW 1925 511 Berve.

H. Pichller, Zur Philosophie der Geschichte ; cf. Histoire.

S. Ranulf, Der eleatische Satz vom Widerspruch. Kristiania Gyldendalske Bogh. 1924 224 p. | GGA 1925 90 Lipps | JHS XLV 147 J. H. S. | PhW 1925 211-218 Wallies.

B. Snell, Die Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatonischen Philosophie (Philol. Unters., 29). Berlin Weidmann 1924 100 p. 3,60 M. | CR 1925 126 Burnet | PhW 1925 356 Nestle.

J. Stenzel, Zur Entwicklung des Geistbegriffes in der griechischen Philosophie (ex : Die Antike, I 3 p. 244-272). | LZB 1925 2055 Ruppert.

J. Ude, Einführung in die Psychologie auf aristotelisch-thomistischer Grundlage mit Berücksichtigung der modernen Psychologie, 2ᵉ Aufl. Graz « Styria » 1924 XVI-178 p. 2,70 M. | DLZ 1925 1467 Dyroff.

K. Vorländer, Die griechischen Denker vor Sokrates (Philosophie. Eine Reihe volkstümlicher Einzeldarstellungen, II). Leipzig Baustein 1924 110 p. 1,60 M. | LZB 1925 206 Rückert | PhW 1925 1204 Nestle.

J. Watson, Philosophical essays. Kingston Queen's Univ. 1,50 D. | CR 1925 26 Hackforth.

R. M. Wenley, Stoicism and its influence. London Harrap 1925 XI-194 p. 5 Sh. | CJ XX 445 Smiley | CR 1925 91 Arnold | CPh 1925 173 Shorey | JHS XLV 140 H. J. R.

W. Windelband, Geschichte der abendländischen Philosophie im Altertum, 4ᵉ Aufl. von *A. Goedeckemeyer* (Müllers Handb. V 1 1). München Beck X-305 p. 7 M. | PhW 1925 45-48 Leisegang.

B. Droit.

E. Schönbauer, Beiträge zur Geschichte des Liegenschaftsrechtes im Altertum. Leipzig Stocker 1924 133 p. | LZB 1925 192 Güntzel.

C. Fr. von Schwerin, Die Formen der Haussuchung in indogerman. Rechten (Rechtsgeschichtl. Stud., 1). Berlin Bensheimer 1924 47 p. | ZRG 1925 457-471 Goldmann.

Droit romain et byzantin.

G. Beseler, Bindung und Lösung (ex : ZRG. XXXXV p. 396-432). | LZB 1925 1521 Ruppert.

S. Brassloff, Studien zur römischen Rechtsgeschichte, I. Wien Fromme 1925 129 p. | LZB 1925 1675 Güntzel.

E. Costa, Storia del diritto romano privato dalle origini alle compilazioni Giustiniane, 2ᵉ ed. Turin Bocca 1925 xvi-597 p. | RD 1925 125 Perrot.

J. Declareuil, Rome et l'organisation du droit (Coll. Évolution de l'humanité, XIX). Paris Renaissance du livre 1924 xi-452 p. 20 F. | BMB 1925 47 | RA XXI 373 S.R. | RC 1925 177 Besnier | REA 1925 170 Radet.

Fr. Ebrard, Die Lehre von Rechtsschulen und Rechtsliteratur römischer Juristen im Lichte eines vorjustinianischen Digestentitels (ex : ZRG p. 117-145). | LZB 1925 1971 Ruppert.

Fr. Endemann, Römisches Privatrecht (Grundrisse der Rechtswissenschaft XII). Berlin de Gruyter 1925 x-256 p. | LZB 1925 1165 Güntzel.

E. Fabricius, Ueber die Lex Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia (Sitzungsber. Heidelberg. Akad. Wiss., phil. hist. Kl., 1924-25 1). Heidelberg Winter 1924 33 p. | DLZ 1925 219 Meyer | LZB 1925 443 Güntzel.

M. Falco, Introduzione allo studio del « Codex juris canonici » (Nuova coll. di opere giuridiche, 230). Torino Bocca 1925 xix-326 p. | DLZ 1925 927-934 Stutz.

E. Fraenkel, Zum Texte römischer Juristen (ex : Hermes LX 4 p. 415-443). | LZB 1925 1783 Ruppert.

E. Fraenkel & Fr. Beckmann, Zauberei und Recht in Roms Frühzeit. Diss. Münster 1923 (ex : Gnomon, I 4 p. 185-200). | LZB 1925 1880 Ruppert.

P. Fr. Girard, Mélanges de droit romain, 2 : Droit privé et procédure. Paris Sirey 1923 430 p. | LZB 1925 77.

O. Gradenwitz, Heidelberger Index zum Theodosianus. Berlin Weidmann 1925 292 p. | AB 1925 396 H.D. | LZB 1925 1760 Güntzel.

L. Guenoun, La cessio bonorum. Paris Geuthner 1920 106 p. | REA 1925 259 Jouguet.

E. Holland, The elements of jurisprudence. Oxford Clarendon Press 1924 458 p. | ZRG 1925 520 Heymann.

B. Kübler, Geschichte des römischen Rechts. Leipzig Deichert 1925 459 p. | LZB 1925 1247 Güntzel.

W. Kunkel, Diligentia (ex : ZRG XXXXV 1925 p. 266-351). | LZB 1925 1760 Güntzel.

E. Levy, Der Hergang d. römischen Ehescheidung. Weimar Böhlau 1925 159 p. | LZB 1925 1345 Güntzel.

H. Lévy-Bruhl, La denegatio actionis sous la procédure formulaire Trav. Univ. Lille, N.S.I. fasc. 8). Lille 1924. | RD 1925 457-472 Duquesne.

Id., La causae cognitio sous la procédure formulaire (ex : Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis, 1924 p. 383-431). | RD 1925 457-472 Duquesne.

R. Mayr, Vocabularium Codicis Iustiniani. Prag 1923 2571 p. | DLZ 1925 2204 Lenel.

E. Schönbauer, Zur Erklärung der lex metalli Vipascensis (ex : ZRG XXXXV p. 352-390). | LZB 1925 1880 Ruppert.

H. Siber, Römisches Recht in Grundzügen für die Vorlesung, I : Römische Rechtsgeschichte. Berlin Sack 1925 92 p. | LZB 1925 1947 Güntzel.

S[illegible]. La cité populaire et l'histoire du droit : cf. Histoire sociale.

G. Vrind, De Cassii Dionis vocabulis quae ad ius publicum pertinent; cf. Textes : Dio.

E. Weiss, Der Rechtsschutz der römischen Wasserleitungen. | LZB 1925 1971 Ruppert.

L. Wenger, Institutionen des römischen Zivilprozessrechts. München Hueber 1925 xi-356 p. 10 M. | DLZ 1925 1477-1481 Lenel | LZB 1925 886 Güntzel.

N. Wlassak, Die klassische Prozessformel (Akad. Wiss. Wien, phil. hist. Kl. Sitzungsber., CCII 1). Wien Hölder-Pichler-Tempsky 1924 249 p. | LZB 1925 972 Güntzel.

E. Zitelmann, Digestenexegese. 20 Fälle aus d. römischen Recht. Berlin Rothschild 1925 71 p. | LZB 1925 1345 Güntzel.

Droit grec.

G. M. Calhoun, Greek law and modern jurisprudence (ex : California law Review, XI p. 295-312). | PhW 1925 1039 Hommel.

Id., Ἐπίσκηψις and the δίκη ψευδομαρτυρίων (ex : CPh XI p. 365-394). | PhW 1925 1072-1078 Hommel.

Fr. Schachermeyr, Zu Geschichte und Staatsrecht der frühen Diadochen; cf. Histoire.

H. Swoboda, Zwei Kapitel aus dem griechischen Bundesrecht ; cf. Histoire sociale.

E. Weiss, Griechisches Privatrecht auf rechtsvergleichender Grundlage, I : Allgemeine Lehren. Leipzig Meiner 1923 xii-556 p. | JHS XLV 287-288 H.F.J. PhW 1925 586-592 Ehrenberg.

Droit alexandrin et ptolémaïque.

F. Maroi, Intorno alle adozione degli esposti nell'Egitto romano; cf. Histoire sociale.

Fr. von Woess, Untersuchungen über den Urkundenwesen und den Publizitätsschutz im römischen Aegypten ; cf. Histoire sociale.

C. Sciences.

Catalogus codicum astrologorum graecorum ; cf. Textes : Astrologi.

Catalogue des manuscrits alchimiques grecs ; cf. Paléographie : D.W. Singer.

Greek biology and medicine ; cf. Mélanges : Our debt to Greece and Rome.

A. Brinkmann, Die Meteorologie Arrians ; cf. Textes : Arrianus.

W. Capelle, Aelteste Spuren der Astrologie bei den Griechen (ex : Hermes LX 4 p. 373-395). | LZB 1925 1784 Ruppert.

E. Goldbeck, Der Untergang des kosmischen Weltbildes der Antike cf. Philosophie.

C. H. Haskins, Studies in the history of mediaeval science. Cambridge Harvard Univ. Press 1924. | EHR 1925 421 Powicke.

C. Hauptmann, Grundsätze der römischen Erdvermessung. Bonn 1925 30 p. | LZB 1925 1612 Ruppert.

J. L. Heiberg, Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften im Altertum (Handb. der Altertumswiss., V 1-2). München Beck 1925 121 p. | LZB 1925 1784 Ruppert.

Id., Glossae medicinales (Danske Videnskab. Selskab., hist.-fil. Meddedelser. IX 1). Copenhague 1924 96 p. | BSL 1925 99 A.M.

H. von Henting, Ueber den Cäsarenwahnsinn ; cf. Histoire romaine.

J. Ilberg, Die Ärzteschule von Knidos (Berichte über die Verhandl. d.

Sächs. Akad. Wiss. zu Leipzig, LXXVI 3). Leipzig Hirzel 1925 26 p. | LZB 1925 569 Ruppert.

J. Jörimann, Frühmittalterliche Rezeptarien (Beiträge zur Geschichte der Medizin, 1). Leipzig Füssli 1925 180 p. | DLZ 1925 2016 Diepgen.

W. H. S. Jones, The doctor's oath; the early forms of the hippocratic oath. Cambridge Univ. Press 1924 62 p. | CR 1923 139 Allbutt.

L. Laurand, Les sciences dans l'antiquité ; cf. Livres d'étude.

L. Mennier, Histoire de la médecine depuis ses origines jusqu'à nos jours. Paris Le François 1924 642 p. | DLZ 1925 888 Sudhoff.

M. Neuburger, Die Medizin in den Noctes Atticae des Aulus Gellius; cf. Textes : Gellius.

L. Robin, La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique (Bibl. de synthèse historique, I III). Paris Renaissance du livre 1923 480 p. 15 F. | PhW 1925 65 Leisegang.

W. Sackur, Vitruv und die Poliorketiker; cf. Archéologie : Généralités.

G. Schiaparelli, Scritti sulla storia della astronomia antica, I. Bologna Zanichelli 50 L. | Ath 1925 303 Pascal.

A. Schmidt, Drogen und Drogenhandel im Altertum. Leipzig Barth 1924 130 p. | BFC XXXI 174 Valmaggi | DLZ 1925 382 Müller.

L. Thorndike, A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era. New-York Macmillan 1923 2 vol. 840 + 1036 p. 10 Doll. | CPh 1925 163-167 Beeson | EHR 1925 111 Powicke | PhW 1925 796-803 Weinreich | RH CIL 87 Langlois.

O. Toeplitz, Mathematik und Antike (ex : Die Antike, I 2 p. 175 203). | LZB 1925 1700 Herrle.

VIII. MÉLANGES ET RECUEILS

Our debt to Greece and Rome, by *R. M. Gummere, J. W. Mackail, Gr. Showermann, H. O. Taylor* : Seneca, Virgil, Horace, greek biology and medicine. Boston Marshall 1922. | PhQ 1925 182 B.L.U.

Satura Berolinensis, hrsg. von der Philol. Gesellsch. der Univ. Berlin. Weidmann 1924 96 p. 2,40 M. | CR 1925 138 Ross.

C. Bailey, The legacy of Rome. New-York Oxford Univ. Press 1923 xii-512 p. | AJPh 1925 85 Mustard.

De Burgh, The legacy of the ancient world. London Macdonald & Evans 1924 xvi-462 p. 15 Sh. | JHS XLV 150 S.C.

C. Cichorius, Römische Studien : Historisches, Epigraphisches, Literaturgeschichtliches aus vier Jahrhunderten Rom. Teubner 1922 viii-456 p. 5D. | CPh 1925 360-366 Oldfather.

F. de Saussure, Recueil de publications scientifiques. Heidelberg Winter 1922 641 p. | Gl 1925 196 Kretschmer | PhW 1925 326 Hermann.

J. Winckelmann, Kleine Schriften und Briefe. hrsg. von *Hermann Uhde-Bernays*, I-II 1 : Kleine Schriften zur Geschichte d. Kunst & des Altertums, 2 : Ausgewählte Briefe. Leipzig Insel 1925 297 p. 10 pl., 339 p. 12 pl. | LZB 1925 1439 Ruppert.

Strena Buliciana. Commentationes gratulatoriae F. Bulic. Zagreb-Agram 1925 xl-735 p. 18 pl. | DLZ 1925 867 Drexel.

Anatolian studies presented to W. M. Ramsay, ed. by *W. H. Buckler* and *W. M. Calder*. London Longmans Green & Co 1923 xxxviii & 479 p. | BMB 1924 158 Jacques | DLZ 1924 1984 von Gaertringen | EHR 1924 451 Toynbee | GGA 1924 163-171 Kahrstedt | JHS 1924 135 S.C. | PhW 1925 1172-1178 Ruge | RBPh 1924 327 Boisacq | RA XIX 428 S.R. | REA 1924 257 Radet | RF 1924 394-399 de Sanctis.



IX. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire, rôle et organisation des études classiques : humanisme et philologie.

A. Becker, Der Neuhumanismus. Sein Ursprung und seine Entwicklung in Deutschland. Vacha Homuth 1924 91 p. | LZB 1925 387 Ruppert.

K. Brandi, Mittelalterliche Weltanschauung, Humanismus und nationale Bildung. Berlin Weidmann 1925 29 p. | LZB 1925 542 Herrle | PhW 1925 1307-1313 Rüger.

F. Ferri, Le poesie liriche di Basinio (Isottaeus, Cyris, Carmina varia). Torino Chiantore 1925 xx-163 p. 20 L. | AJPh 1925 86 Mustard.

J. C. de Haan, Studiën over de Comeinsche elementen in Hooft's niet-dramatische Poëzie. Diss. Groningen. Antwerpen « de Sikkel » | MPh XXXII 94-98 de Raaf.

K. P. Harrington, Catullus and his influence ; cf. Textes : Catullus.

W. Jäger, Stellung und Aufgaben der Universität in der Gegenwart. Berlin Weidmann 1924 27 p. 80 p. | PhW 1925 129 Thomsen.

Id., Antike und Humanismus. 1925 27 p. | LZB 1925 1520 Ruppert.

H. R. James, Our hellenic heritage, II 4-5 : The abiding splendour. London Macmillan & Co 1924 xiii-254 p. & xi-527 p. | CR 1925 87 Thomson | JHS XLV 276.

W. Kaegi, Hutten und Erasmus. Ihre Freundschaft und ihr Streit (ex : HVJ, XXII 1924 2-3 p. 200-278). | LZB 1925 306 Ruppert.

J. Kaerst, Weltgeschichte, Antike und deutsches Volkstum. Leipzig Weicher 1925 91 p. | DLZ 1925 1674 Hohl | LZB 1925 2053 Ruppert.

Fr. Koch, Goethe und Plotin ; cf. Textes : Plotinus.

J. Köhm, Die Ewigkeitswerte des klassischen Altertums und die Bedeutung des humanistischen Gymnasiums für unsere Zeit. Leipzig Reisland 1924. | PhW 1925 550-563 Rüger.

W. B. McDaniel, Roman private life and its survivals ; cf. Histoire sociale.

Fr. Neubert, Antikes Geistesgut in der französischen Literatur seit der Renaissance ; cf. Textes : Plato.

G. Perticone, L'eredita del mondo antico nella filosofia politica : cf. Philosophie.

D. M. Robinson, Sappho and her influence ; cf. Textes : Sappho.

J. C. Rolfe, Cicero and his influence ; cf. Textes : Cicero.

G. Rosenthal, Hellas und Rom und ihre Wiedergeburt aus deutschem Geiste. Neue Ziele und Wege der humanistischen Bildung. Berlin Weidmann 1925 65 p. | LZB 1925 788 Herrle | PhW 1925 1307-1313 Rüger.

Fr. S. Schröder, Germanentum und Hellenismus. Untersuchungen zur germanischen Religionsgeschichte (German. Bibl., II 17). Heidelberg Winter 1924 viii-160 p. | DLZ 1925 214 Naumann | HZ CXXXII 485 Helm.

E. Stemplinger, Die Ewigkeit der Antike. Leipzig Dieterich 1924 3,50 M. MPh XXXII 169 Groeneboom | PhW 1925 550-563 Rüger.

G. Stefansky, Das hellenisch-deutsche Weltbild ; cf. Histoire sociale.

R. Wackernagel, Humanismus und Reformation in Basel. Basel Helbing & Lichtenhahn 1924 xii-524 p. + 119 p. | DLZ 1925 2081 Ficker.

R. M. Wenley, Stoicism and its influence ; our debt to Greece and Rome : cf. Philosophie.

Fr. Wolters, Der Deutsche. Ein Lesewerk, 1 : Das Bild der Antike bei den Deutschen. Breslau Hirt 1924 223 p. | LZB 1925 1782 Ruppert.

B. Méthode des études : pédagogie.

H. Hatzfeld, Leitfaden der vergleichenden Bedeutungslehre. München Hueber 1924 116 p. 2,75 M. | PhW 1925 249-259 Struck.

E. Hermann, Die Sprachwissenschaft in der Schule. Göttingen Vandenhoeck 1923 192 p. | Gl 1925 194 Kretschmer.

F. Jacoby, Eie Universitätsausbildung der klassischen Philologen. Leipzig Quelle & Meyer 1925 53 p. | LZB 1925 1700 Ruppert.

P. Kretschmer, Die indogermanische Sprachwissenschaft. Eine Einführung für die Schule; cf. Histoire de la langue.

J. Marouzeau, La linguistique et l'enseignement du latin, I : Principes, II : Programme et applications. Paris Les Belles Lettres 1924 23 p. | MPh XXXII 320 de Groot | PhW 1925 122 Hermann.

M. Schlossarek, Die schulpraktische Bedeutung der richtigen Aussprache des klassischen Lateins. Berlin Trewendt & Granier 1924 38 p. 1,60 M. | PhW 1925 415-428 Müller-Graupa.

Id., Die sprachwissenschaftliche Methode und der Lateinunterricht in Sexta, 2e Aufl. Breslau Trewendt & Granier 1925 73 p. | LZB 1925 906 Luther.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages encyclopédiques.

Bibliotheca philologica classica, hrsg. von *Fr. Vogel* [bibliographie annuelle] : JAW 1925 280 p. | LZB 1925 567 & 781 Ruppert.

Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft, von *G. Wissowa* & *W. Kroll*. Stuttgart Metzler : 1924 1440 p. | PhW 1925 20 Tolkiehn.

Einleitung in die Altertumswissenschaft, von *A. Gercke* & *E. Norden*. Leipzig Teubner : —

— I, 3 : Griechische Literatur; 4 : Römische Literatur; 5 : Christliche Literatur; 6 : Sprache; 7 : Griechische Metrik; 8 : Römische Metrik 1924. | CR 1925 23 Harrison | BFC XXX 105 Castiglioni | CJ XX 316 Dorjahn | Gl 1925 194 | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

— I, 9 : *F. Hiller von Gaertringen*, Griech. Epigraphik; *W. Schubart*, Papyruskunde; *P. Maas*, Griech. Paläographie. 1923-24 81 p. 2,80 M. | BFC XXXI 105 Castiglioni | PhW 1925 1223-1229 Schroeder.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines. Paris Picard 933 p. | CPh 1925 92 E.T.M.

Id., Id. [par fascicules séparés] : —

— Fasc. III : Grammaire historique grecque. 1924 122 p. | BFC XXXII 1 Romano | BSL n° 80 85 Meillet | RPh 1925 91 Chantraine.

— Fasc. IV : Géographie, histoire, institutions romaines, 3e éd. 1925 109 p. | RH CL 115 Lécrivain.

— Appendice I : Les sciences dans l'antiquité. 1923 51 p. 5 F. | CR 1925 45 Heath.

The legacy of Rome, by *C. Bailey* : cf. Mélanges.

The legacy of the ancient world, by *De Burgh* : cf. Mélanges.

Dictionnaires, Vocabulaires, Lexiques.

C. N. Brown, English-greek and greek-english dictionary. New-York Enossis Co 3 D. | CJ XX 379 Saranton.

H. G. Liddell, R. Scott, H. S. Jones, R. McKenzie, A greek lexikon, I : A — Ἀποβαίνω. Oxford Clarendon Press 1924 XLI-192 p. | AJPh 1925 Müller | CJ XXI 154 Bonner | REA 1925 247 Puech.

L. Luciano, Nuovissimo vocabolario fraseologico italiano-latino per ogni ordine di scuole. Torino Paravia 1924 XIX-873 p. | BFC XXXI 196 T.



I

J

K

L

M



T

U

V

W

X-Z

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE DE PHILOLOGIE DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLIX, 1re LIVRAISON

(Janvier 1925)

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1925

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné .... 15 fr. »

Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8 .... 5 fr. »

Lindsay, W.-M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné .... 5 fr. »

Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8 .... 6 fr. »

Lucreti Cari, T. De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUT. 1916. In-8 .... 6 fr. »

Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné .... 4 fr. »

Marouzeau, J., Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, 2 fr. »

Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8 .... 7 fr. 50

Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL, 5e édition. 1911. In-12, cartonné .... 8 fr. »

Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix .... 7 fr. 50

Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné .... 7 fr. »

Pascal, C., Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLBRECHT et H. KŒCHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné .... 5 fr. »

Perret, L., Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. CAGNAT. 1924. In-12 .... 2 fr. 50

Piquet, F., Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné .... 7 fr. »

Plauti, T. M., Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8 .... 5 fr. »

Plessis, F., La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8 .... 18 fr. »

Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriæ liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8 .... 6 fr. »

Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Études grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8 .... 30 fr. »

RES GESTÆ DIVI AUGUSTI, d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. MOMMSEN, par C. PELTIER, sous la direction de R. CAGNAT. 1886. In-8. Prix .... 3 fr. »

Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6e édition revue par P. LEJAY. 1920. In-12, cartonné .... 25 fr. »

Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné .... 4 fr. »

Terenti Afri, P., Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8 .... 6 fr. »

— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8 .... 6 fr. »

Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné .... 7 fr. »

Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné ..... 7 fr. »

Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné .... 2 fr. »

Weise, F. O., Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896, In-12. cartonné .... 6 fr. »

Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GOELZER. 1886. In-12 cartonné .... 5 fr. »

AVIS AUX ABONNÉS

En raison de l'augmentation des frais d'impression et d'affranchissement le prix des abonnements à la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes* est porté à partir de 1925 (Année et Tome XLIX) à

50 francs pour Paris et les Départements.
60 francs pour l'Étranger.

Prix de l'année écoulée : 60 francs (Port en sus).

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME L, 4e LIVRAISON

(**Octobre 1926**).

SOMMAIRE : *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique* (Comptes rendus parus en 1925), par J. Marouzeau, p. 1-85.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1926

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7e.

Registre du Commerce.
Seine. No 184-434.

Chèques postaux :
PARIS No 734.94

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL (NOUVEAUX PRIX)

Les ouvrages ci-dessous sont expédiés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 % pour frais de port et d'emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8 . . . . 7 fr. 50

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné . . . . 20 fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12 . . . . 6 fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12 . . . . 4 fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné . . . . 12 fr. »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2e éd. 1919-21. 2 vol. In-8. cart. 75 fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné . . . . . . 12 fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT 1914. In-12, cartonné . . . . 30 fr. »

Boisacq, E., Dictionnaire étymologique de langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes, 2e éd. 1923. In-8, cartonné.. 210 fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix . . . . 7 fr. 50

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 6e édition revue et corrigée. 1926. In-12, cartonné . . . . 15 fr. »

— Eléments de Linguistique romane, 2e éd. refondue et compl. 1923. In-8. 30 fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBRUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux . . . . 40 fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné . . . . 12 fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné . . . . 10 fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8 . . . . 7 fr. 50

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. 1902. In-8 . . . . 7 fr. 50

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné . . . . 12 fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné . . . . 12 fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné . . . . 20 fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. 20 fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. Nouvelle Édition. 1927. In-12, cartonné . . . . 20 fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 . . . . 10 fr. »

Gache, F. et H. Dumény, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné . . . . 6 fr. »

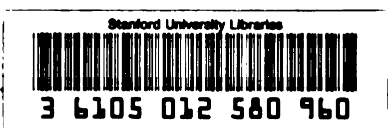
— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 . . . . 6 fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné . . . . 20 fr. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXVI.

Extrait du catalogue général (nouveaux prix) Suite :

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... **12 fr.** »
Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné .... **25 fr.** »
Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. Hild. 1890. In-8 .... **7 fr. 50**
Lindsay, W. M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. Waltzing. 1898. In-12, cartonné .... **10 fr.** »
Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction, par P. Lejay. 1894. In-8 .... **7 fr. 50**
Lucreti Cari, T. De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes, par A. Ernout. 1916. In-8 .... **7 fr. 50**
Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné .... **6 fr.** »
Marouzeau, J., Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12. **4 fr.** »
Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8 .... **10 fr.** »
Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. Pascal, 5e édition. 1911. In-12, cartonné .... **15 fr.** »
Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8, avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix .... **10 fr.** »
Nolhac, P de., Erasme en Italie. Étude sur un épisode de la Renaissance, accompagnée de 12 lettres inédites d'*Erasme*. Nouvelle édition avec additions et fac-similé. 1898. In-8 .... **7 fr. 50**
Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné .... **12 fr.** »
Pascal, C., Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Volbrecht et H. Kochly. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné .... **10 fr.** »
Perret, L., Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. Cagnat. 1924. In-12 .... **4 fr.** »
Plauti, T. M., Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif et une introduction par A. Blanchard. 1888. In-8 .... **7 fr. 50**
Plessis, F., La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus. 1909. In-8 .... **30 fr.** »
Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriæ liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif, par J. A. Hild. 1885. In-8 .... **7 fr. 50**
Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques, par A. Reinach. Tome I. 1921. In-8 .... **40 fr.** »
Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 7e édition revue, par A. Ernout. 1927. In-12, cartonné .... **30 fr.** »
Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. Riemann. 1883. In-12, cartonné .... **6 fr.** »
Terenti Afri, P., Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique, par F. Plessis. 1884. In-8 .... **7 fr. 50**
— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. Thomas. 1887. In-8 .... **7 fr. 50**
Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné .... **12 fr.** »
Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné .... **12 fr.** »
Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12, cartonné .... **4 fr.** »
Weise, F. O., Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. Antoine. 1896. In-12, cartonné .... **12 fr.** »
Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. Monet, avec préface par H. Goelzer. 1886. In-12, cartonné .... **10 fr.** »


Stanford University Libraries
3 6105 012 580 960

